UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Troisième année - Quatrième année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1878 - 79

Rédacteur en chef : CHARLES GRAUX.

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PA
2
R45
année
3-4
634403
1.5.56

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1878.

AVIS. — Nous rappelons que les journaux purement critiques, à quelque pays qu'ils appartiennent, constituent dans la Revue des Revues, sans quitter pour cela le rang que leur assigne l'ordre alphabétique dans leurs pays respectifs, une division à part, dont M. Éd. Tournier a bien voulu accepter d'être le *Rédacteur général*. Ces journaux, sur lesquels ne s'étend point la surveillance des rédacteurs généraux chargés de diriger le travail pour chaque pays, sont les suivants : *Göttingische gelehrte Anzeigen*, *Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin*, *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*, *Jenaer Literaturzeitung*, *Literarisches Centralblat für Deutschland*, *Mittheilungen aus der historischen Litteratur*, *Philologischer Anzeiger*, *Journal des savants*, *Revue critique d'histoire et de littérature*, *Academy*, *Athenaeum*.

On trouvera à la fin de cette Revue, et immédiatement avant les Tables, une notice sommaire de tous les recueils dont nous avons donné l'an dernier ou donnons cette année pour la première fois l'analyse.

M. Émile Chatelain a bien voulu prêter cette année le concours le plus dévoué et le plus efficace à la conduite de la Revue des Revues. Nous lui en adressons ici nos vifs et sincères remerciements.

ALLEMAGNE.

Rédacteur général : Eugène Benoist.

Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 1877. Section de philosophie et d'histoire. Ueber die Benützung der Aristotelischen Metaphysik in den Schriften der älteren Peripatetiker [Zeller]. Le fragment 12 (Wimmer) de Théophraste (Ἐκ τῶν μετὰ τὰ φυσικά) contient des emprunts aux livres 4, 6, 9, probablement aussi 14, mais surtout au livre 12 de la Métaphysique d'Aristote ; les fragments 40-46, 48 et 52, montrent que, dans son Histoire de la Physique, Théophraste suivait l'exposition des principes philosophiques faite par Aristote au 1er livre de la Métaphysique. Discussion de la double tradition concernant la part qu'aurait eue Eudème de Rhodes dans la publication ou la non publication de la Métaphysique d'Aristote. Emprunts à ce même livre signalés dans l'Éthique eudémienne et dans les fragments conservés de la Physique d'Eudème. Le physicien Straton s'est servi du livre 5 de la Métaphysique, dont le 12e livre est encore cité dans les « Grandes morales », dans le περὶ ζῴων κινήσεως (ouvrage anonyme du 3e siècle av. J.-C.), et le 1er dans l'écrit pseudo-aristotélique sur

Mélissus, Xénophane et Gorgias (ouvrage notablement plus ancien que l'époque d'Andronicus de Rhodes). La Métaphysique d'Aristote fut entre les mains de Théophraste et, après lui, des autres péripatéticiens antérieurs à l'édition d'Andronicus : aussi bien en ce qui concerne cet écrit qu'en ce qui concerne les autres œuvres d'Aristote, ce que racontent Strabon et Plutarque sur les mss. d'Aristote enfermés dans la cave de Skepsis ne peut être considéré que comme légendaire. CH. GRAUX.

Abhandlungen der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. T. 8. Sources des Leges regiae [M. Voigt]. II. Les traditions classiques sur ce sujet se divisent en deux classes : 1° les unes nous font connaître les termes mêmes des Leges regiae ; 2° d'autres nous en révèlent le contenu. Nécessité de remonter aux sources originales, pour connaître la valeur de ces témoignages. Ces sources sont : les Libri regum, sacerdotum, magistratuum, la loi des Douze Tables, le Jus Papirianum, et les annales de Licinius Macer et de Valerius Antias auxquelles Denys d'Halicarn. a emprunté les matériaux de son histoire pour l'époque royale. Étude spéciale de chacune de ces sources dont l'existence et la valeur résultent des nombreuses traces qu'on en retrouve dans les auteurs. Conclusion : les Leges regiae ont réellement existé ; on ne peut conserver aucun doute ni sur leur anthenticité, ni sur leur caractère de lois proprement dites. État de la critique moderne sur ce point. Exposé et réfutation des objections présentées par des auteurs modernes soit contre l'authenticité des Leges regiae (Dirksen, Schwegler), soit contre leur caractère législatif (Rubino, Marquardt, Lange).

MISPOULET.

Acta Seminarii philologici Erlangensis. T. 1. Catulliana [Süss]. Catulle a implanté à Rome la poésie lyrique et élégiaque. Il imite les Alexandrins ; a su rester original. Son recueil a été publié peu avant sa mort († 54 av. J.-C.). Son livre a deux préfaces, l'une est la pièce 1, l'autre se place après 2 et est formée des trois derniers vers de 2 précédés du fragment 14 b. Observations sur les imitations dont Catulle a été l'objet. L'auteur repousse l'hypothèse de Bernhardy que nous avons perdu une grande partie des poëmes de Catulle. On peut reconnaître dans le "Catulli liber" trois parties (1-60 ; 61-64 ; 65-116), d'ailleurs habilement liées entre elles, par la variation, les mètres et les sujets. Nous avons les pièces de Catulle dans l'ordre où lui-même les a disposés. Influence des poètes grecs sur Catulle, influence de son origine gauloise ; comment il introduit dans ses poèmes les termes de la langue vulgaire et l'archaïsme. ¶ Observationes criticae in Galeni περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων libros [G. Helmreich]. Objet de Galien : expliquer Hippocrate, surtout les mots importants. Liste des mss. collationnés par Karrer. Gloses introduites dans le texte de Galien. Valeur relative des mss. Passages altérés que l'on corrige avec leur aide. ¶ De Callini elegiarum aetate [Geiger]. Les fragments de Callinus ; C. a vu les deux prises de Sardes sous Gygès et sous Ardys, mais non la prise de Magnésie par les Trères ; il est antérieur à Archiloque ; les inscriptions cunéiformes nous renseignent sur les faits du règne de Gygès et d'Ardys ; C. a vécu vers l'an 652 av. J.-C. ¶ Le troisième fragment de Tyrtée dans l'éd. de Bergk [Köhler]. Ces vers ne sont pas de Tyrtée, mais c'est une formule d'oracle que l'abréviateur de Diodore, 7, fr. 13, éd. Bekker, a ajoutée à des vers réellement de T. ¶ Les élégies de Sulpicia [W.]. La pièce 7 doit être attribuée à Tibulle et non à Sulpicia. ¶ Des particularités de langue qui se trouvent dans les premiers discours de Cicéron [H. Hellmuth]. Ces discours sont ceux de 81 à 69 av. J.-C. Cicéron a modifié son style et sa langue avec le temps ; il multipliait d'abord les synonymes ; il acceptait l'allitération ; il usait du langage familier. Plus tard il s'est

châtié, puis est revenu à certaines des particularités de sa jeunesse dans les Philippiques. Particularités relatives à la formation des mots, à l'emploi des différentes formes, à la syntaxe. Des synonymes accumulés. Du pléonasme. Formules particulières, avec les substantifs, les verbes; locutions diverses. ¶ Les Perses d'Eschyle considérés comme source de la connaissance des antiquités perses, et explication des noms propres perses qui s'y rencontrent [Keiper]. Importance d'Eschyle comparé avec Hérodote, et les documents d'origine orientale. Critique de l'ouvrage de Hannak : "das Historische in den Persern des Aeschylos". Discussion sur le sens et la valeur de nombreux passages d'Eschyle. Discussion des renseignements fournis par les inscr. cunéiformes, l'Avesta, le Livre des Rois de Firdousi. Détails sur la religion et l'histoire de la civilisation perse. Contributions à l'histoire de Perse. Confirmation et éclaircissement des noms perses. Noms semblables et différents dans Hérodote et dans Eschyle. Discussion de détail et tableau critique des noms propres. ¶ Quelle différence y a-t-il entre les Vies de Lysias par Denys, le faux Plutarque, Photius [A. Zucker]. Discussion et réfutation de l'opinion de A. Schoene qui croit la vie du faux Plutarque plus ancienne que celle de Denys. Discussion de plusieurs passages altérés. ¶ Ὁμοιότητες Sallustianae [Fr. Vogel]. De la critique de Salluste. Importance des imitations. Série des imitateurs de Salluste. L'imitation s'arrête au 4ᵉ siècle pour reprendre au 10ᵉ. Usage qu'il faut faire de ces imitations pour la critique. Les invectives du faux Salluste contre Cicéron et du faux Cicéron contre Salluste sont du même auteur, écrivain assez exercé (fin d'Auguste ou sous Tibère). Peu à en tirer pour la critique de Salluste. L'auteur de la lettre à César doit être du temps de Fronton. Ce qu'il fournit à la critique de Salluste. Hégésippe imitateur de Salluste. ¶ Cic. N. D. 2, 17, 45. Restat ut qualis eorum natura sit consideremus [M.]. La formule "restat ut" montre que la seconde partie de la discussion est comme un complément qui achève la première. ¶ De auctorum belli Africani et belli Hispaniensis latinitate [A. Köhler]. Langage familier et quelquefois rustique de ces ouvrages. Étude de détail. De la formation des mots; diminutifs, fréquentatifs; différents procédés de formation des mots. Mots composés. Verbes composés avec des prépositions. Déclinaison, conjugaison. Mots usités pris dans un sens peu ordinaire. Mots éloignés de l'usage du style choisi. De la syntaxe des parties du discours prises isolément et dans leurs rapports; de la coordination et de la subordination. De l'élocution : redondance; du style abrégé; impropriété; de l'exagération dans l'expression. E. Benoist.

Alemania. Jahrg. 6. Die Hohenzollerischen Orts-, Flur- u. Waldnamen [A. Birlinger]. (Suite.) Noms propres en '-heim', établissements importants sur les grandes routes, francs, romains ou celtes : en '-weil', à dériver de 'villa, villare' : en '-stein', origine romaine : en '-rot', établissements romains couverts en tuiles. K. K. Müller.

Altpreussische Monatsschrift. Bd. 15, Heft 1-2. Danzig, 1 monnaie de bronze romaine du 2ᵉ siècle ap. J.-C., dans un tombeau de pierre. ¶ Pays de Barten [Bujak]. Dans des tombeaux du 1ᵉʳ s. ap. J.-C. monnaies de bronze romaines. ¶ Autre trouvée à Margen (cercle de Tischhausen). ¶¶ Livr. 3-4. Pays de Culm [Lissauer]. Vaisseau de bronze découvert près de Steinwage, avec représentation de gladiateurs conduits par un prêtre (?), vers une sorte de divinité-Hermès couronnée. 1 vase romain mutilé à Podwitz. ¶ 2 éperons romains, à Kirpehnen (cercle de Tischhausen). K. K. Müller.

Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, insbesondere die alte Erzdiöcese Köln. H. 32. Sta-

tue de Bacchus et antiquités romaines à Hoven, sur la route militaire de Trèves à Cologne. ¶ Lion de pierre au milieu de ruines romaines à Wiesbaden. ¶ Vestiges d'un établissement important de bains romain, objets d'art, estampille de la « Legio VI victrix pia felix » à Aix-la-Chapelle.

K. K. Müller.

Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. Jahrg. 25. ⟨On relève dans les Vermischte Nachrichten les renseignements qui n'ont pas trouvé ou risquent de ne pas trouver place ailleurs dans la Revue des Revues : ⟩ 7) Ruines romaines entre Petronell et Deutsch-Altenburg; 15) Armes gauloises et monnaies d'Auguste, Tibère, Claude, Hadrien, à la station lacustre de La Tène près Epargnier (Suisse); 20) Antiquités romaines intéressantes à Neumagen; 44, 67 et 148) Fouilles à Merten (Lorraine), fragments d'une statue équestre; 45) Villa romaine avec peintures murales à Oberweis près Bitberg; 68) Colonie romaine aux environs de Berne; 69) et 96) Nouvelles inscript. romaines en Transylvanie; 80) Fouille du tombeau d'un soldat de la 2e légion à Königshofen (Alsace), et une belle tête de marbre; 103) Restes d'aqueducs auprès de Metz; 125) et 150) Vestiges d'un camp romain à Capersburg (Hesse); 139) Ruines d'édifices romains à Bregenz, avec monnaies d'Antonin le Pieux, une patère de bronze de conservation parfaite, etc.; 140) Puits romain à Heidelberg, avec 8 meules, dont une de l'an 235 ap. J.-C., traces de camp; 149) Sépultures romaines à Strasbourg; 151) Fouilles romaines à Francfort-sur-le-Mein, fondement d'une tour; 152) Camp de Bonn plus important que celui de Saalburg. ¶¶ Nos 5 et 6. Les noms de lieu romains dans le cercle de Metz [Uibeleisen]. Nombreux.

K. K. Müller.

Archäologische Zeitung. 35e année, 4e livr. Reliefs grecs trouvés dans les fouilles de la société archéol. au pied du côté S. de l'Acropole d'avr. 1876 à jn. 1877, avec un appendice contenant la description des reliefs votifs à Asklépios des collect. athéniennes (Pl. 15) [F. von Duhn]. Résultats particulièrement intéressants pour l'archéologie : grande quantité de fragments de sculpture en ronde-bosse, particulièrement des statues d'Asklépios et de son entourage très mutilées en général, en outre beaucoup de têtes, entre autres des portraits appartenant à des Hermès. Le catalogue donné ici ne néglige que les ex-voto qui ne regardent que le culte, et une quantité de fragments insignifiants. L'appendice contient l'énumération de reliefs ayant certainement appartenu à l'Asklépieion. Descript. exacte, sèche : idées générales dans les Mittheilungen d. arch. Institutes, t. 2, 3e livr. L'ordre des reliefs dans chacune des divisions rigoureusement chronologique. 1) Reliefs votifs à Asklépios et aux Asklépiades, nos 1-40; 2) à Asklépios associé à d'autres dieux, nos 41-43; 3) se rapportant peut-être à Asklépios, nos 44-49; 4) à d'autres dieux, nos 50-61; 5) destination incertaine, nos 62-81; 6) destination architectonique (?), nos 82-86; 7) Bases ornées de reliefs supportant des offrandes, nos 86-90; 8) Reliefs votifs à des héros, nos 91-94; 9) Reliefs funéraires, nos 95-97; 10) Reliefs avec inscr., nos 98-104. — Appendice. Reliefs votifs à Asklépios et aux Asklépiades tirés des collections athéniennes; musée de l'Akropole, nos 105-109; sous les Propylées, nos 110-111; Pinacothèque, nos 112-118. ¶ Découvertes archéol. en Italie [A. Mau]. 1) Topographie, édifices, etc. 2) Découvertes de tombeaux et objets analogues. 3) Monuments isolés. A. Sculpture; B. Terres cuites; C. Peintures murales; D. Mosaïques; E. Argent. ¶ Les fouilles d'Olympie. Elles ont repris le 1er oct. Renseignements de Treu, directeur des fouilles, datés de Druva, 15 nov. contenant les résultats jusqu'à ce jour : fragments qui complètent les groupes des frontons; tête en bronze; relief archaïque en bronze. ¶ Inscript. d'Olympie, nos 87-110

[W. Dittenberger]; n° 111 (pl. 16) [A. Kirchhoff]. Plaque de bronze dont l'alphabet et le dialecte se rapportent à ceux du bronze contenant la convention entre Élis et Héraion, C. I. Gr., 11. ¶¶ 36° année, 1ro livr. A la mémoire de Carlo Promis [R. Schöne]. Biographie de C. Promis, né à Turin 1808, mort à Turin 1873. Ses travaux sur l'épigraphie latine et sur l'architecture romaine. Intérêt de ses études sur l'architecture des villes de province. ¶ Têtes d'Apollon (Pl. 1 et 2) [R. Kekulé]. La tête d'Apollon du théâtre de Taormine appartient à cette série du développement du type d'Apollon dont la forme la plus connue est celle de l'Apollon du Belvédère, dont le point final est l'Apollon Pourtalès et le point initial l'Apollon de Ténéa. Elle appartient à l'époque du grand développement du type qu'elle représente (1ro moitié du 4e siècle av. J.-C.). Comparaison entre un moulage de l'Apollon Steinhäuser avant la restauration (musée de Bonn) et un moulage de la tête de l'Apollon du Belvédère réduit par le sculpteur A. Küppers au même degré de mutilation. Les dimensions des deux têtes ne sont pas tout-à-fait les mêmes. Or Steinhäuser a adopté pour les parties restaurées, le nez et la bouche, les dimensions des parties correspondantes de la statue du Vatican. ¶ Polyklète le jeune et Lysippe [G. Löschcke]. Les 2 inscr. du bloc de marbre noir servant de degré d'escalier à l'entrée de l'église de H. Georgios à Thèbes, découvertes par Foucart, prouvent que Lysippe de Sikyone et Polyklète le jeune travaillaient en même temps pour Thèbes : toutefois ils ne sont pas contemporains; c'est sur les limites réciproques de leur activité, avant la destruction de Thèbes par Alexandre (335 av. J.-C.) qu'ils ont pu se rencontrer. Polyklète le jeune était sans doute un Béotien de naissance rattaché à l'école des artistes d'Argos et ayant obtenu le droit de cité dans cette ville. L'inscr. thébaine publiée par Ulrichs, Ann. dell' Inst. 20, p. 48, n° 1. Lebas, Voyage, p. 103, n° 489, etc., et que Brunn considère comme le catalogue d'un collège d'artistes du 4e siècle ou d'artistes ayant travaillé à la même œuvre, appartient, comme le veut K. Keil, à une série d'inscr. très nombreuses en Béotie et qui sont des catalogues de personnes soumises au service militaire. ¶ Groupes de masques. Peintures murales de Pompei (Pl. 3, 4, 5) [C. Robert]. 1) Les petits tableaux avec groupes de masques publiés pl. 3-5 se trouvent dans le péristyle d'une maison fouillée en 1872 dans la rue de Stabia, en face de la ruelle conduisant à la caserne des gladiateurs, dans le voisinage immédiat du petit théâtre. Les masques reproduits pl. 3 sont ceux d'une Andromède. Peut-on en déterminer l'époque et l'auteur? Avons-nous les masques de tous les personnages ou seulement ceux des principaux acteurs et d'après quels principes le choix a-t-il été fait? 2) Reconstitution de l'Andromède d'Euripide. Les masques en question s'y rapportent; on a choisi seulement ceux des personnages humains de la pièce. 3) Les autres tableaux du même péristyle représentent incontestablement des masques tirés de comédies et de tragédies déterminées, sans que l'auteur ait pu fixer pour aucun d'eux la pièce ou même le mythe. 4) Tentative pour rapporter aux tableaux en question les descriptions de masques de Pollux, 4, 133-154. 5) Fiorelli a émis l'opinion vraisemblable que cette maison était habitée par des acteurs. Nous ne pourrions savoir si nos peintures sont empruntées à des mss. illustrés que si nous étions informés plus exactement de l'âge et de l'origine de ces mss. ¶ Sur une momie avec un masque de visage en or trouvée près de l'Euphrate [G. Hoffmann]. Les découvertes de Schliemann à Mycènes ont appelé l'attention sur l'habitude de couvrir le visage du mort avec une feuille d'or; masque semblable sur une momie, rive syrienne de l'Euphrate, près des ruines de la ville d'Halebi Zelebi ou Chelebi. L'hypothèse de Mannert, qu'on avait dans ces ruines la ville de Zénobie, est con-

firmée non-seulement par Procope, De aed., 2, 8, et B. Pers., 2, 5, mais par les chroniqueurs arabes qui semblent avoir conservé la trace de l'activité de la reine de Palmyre à cette place. ¶ Caracalla, relief rond en bronze du musée de Berlin (Pl. 6) [E. Hübner]. Ce relief d'exécution soignée qui re-
5 présente au quart de la grandeur naturelle les traits connus de Caracalla provient sans doute des Castra praetoria romains. N'est pas une de ces imagines clypeatae qui servaient à l'ornementation des étendards; devait décorer un monument consacré au Genius de l'une des cohortes prétoriennes. ¶ Fouilles d'Olympie. Du 11 et 21 févr. 14 mars [Dr Treu]. Les 3 mois écoulés
10 depuis le dernier bulletin, moins riches que le 1er mois et demi en découvertes plastiques, mais plus féconds en découvertes architectoniques et épigraphiques augmentent nos connaissances sur la topographie de l'Altis. L'Héraion, nouveau centre de travaux. Découverte du Philippeion, édifice rond que Philippe éleva après Chéronée, et peut-être du Prytaneion des
15 Éléens. ¶ Inscr. d'Olympie, nos 112-125, commentées par W. Dittenberger. ¶ Addition à l'article de E. Hübner. ¶¶ 2e livr. Le supplice de Dirké (Pl. 7, 8, 9) [K. Dilthey]. Le poète qui a eu le plus d'influence sur la peinture historique des anciens est Euripide. O. Jahn a réuni dans ce journal, t. 11 (1853) p. 65-105, la bibliographie et les œuvres d'art de la légende de Dirké. La
20 série des monuments s'est augmentée depuis d'une peinture murale de Pompei publiée par Mau, Bulletin de l'Inst. 1873, p. 30 sq., et d'un beau vase de Sicile, publié ici pour la 1re fois. Quelle place occupent ces monuments dans la série des œuvres d'art se rapportant à Dirké? Le 1er groupe des représentations du châtiment de Dirké reproduit le moment qui précède l'expiation;
25 il a deux motifs : le taureau est encore retenu et tous les personnages sont réunis dans un groupe sculptural comme dans le Taureau Farnèse; ou bien les figures sont dispersées, comme il convient à une composition picturale, mais on sent encore l'influence des artistes rhodiens. Le 2e groupe représente le moment où le taureau est lâché et où Dirké subit sa peine. Le vase
30 de Palazzolo met sous nos yeux deux scènes rapprochées : Dirké subissant sa peine et Lykos, qui est arrivé pour sauver sa femme, tué par Zéthos et Amphion. Influence d'Euripide. Le tableau de Pompei appartient à un cycle de paysages avec scènes mythologiques comme la délivrance d'Andromède, la mort des Niobides. Il représente lui aussi d'une part, Dirké traînée par
35 le taureau, de l'autre, la lutte (très mutilée) entre Amphion, Zéthos et le roi Lykos, et sert à mieux expliquer la peinture de Pompei, Helbig 1153, Memor. Ercolan. 7, 1. ¶ Un renseignement sur Athènes de l'année 1687 [F. von Duhn]. Analyse et publication de parties d'un ms. intitulé : Relatione d'alcune principali Antichità d'Atene. Del signor Rinaldo de la Rue. Trovandosi egli
40 stesso all' acquisto della medesima città, nella campagna dell' anno 1687, in qualità di Bombista. Rien de bien nouveau; ces notes indiquent ce qu'on savait à Athènes de la topographie de la ville, 11 ans après la publication du livre de Spon. ¶ Sur deux vases de la collect. de Munich (Pl. 10 et 11) [W. Klein]. L'hydria de la planche 10 peut revendiquer la première place parmi
45 les représentations de la lutte entre Héraklès et Antaios sur les vases à fig. rouges. Elle porte le nom de Léagros et les vases reproduisant ce nom appartiennent non-seulement à une même époque, mais à un même cycle, celui de Kachrylion et d'Euphronios. L'hydria nous apparaît comme la dernière forme de vases portant la technique archaïque en présence de la technique
50 moderne qui s'introduit et modifie tout. On pourrait distinguer sur des vases de formes très différentes le style d'amphores et le style d'hydries. Différences des deux styles. Le style d'amphores a son représentant le plus important dans Exékias. La coupe de la pl. 11 est ornée à l'intérieur et à l'ex-

térieur de scènes gymnastiques. Elle porte l'inscr. Παναίτιος καλός : l'auteur l'attribue à Euphronios. ¶ Une inscr. de Dodone [M. Fränkel]. L'auteur complète au moyen d'une tablette de bronze du musée de Berlin une inscr. publiée par C. Carapanos, *Dodone et ses ruines*, et la rapporte à une offrande faite à Zeus Dodonéen par les Athéniens à la suite de leur victoire navale sur les Éginètes et les Péloponnésiens en 460. ¶ Rectification à l'article C. Robert ¶ Les fouilles d'Olympie. Bulletin du 18 avr. [F. Adler]. Résumé des résultats architectoniques des fouilles. Les travaux de la 1ro campagne ont abouti au déblayement du temple de Zeus et de ses environs. Dans la 2e année on a par suite de fouilles régulières découvert l'Église Byzantine à l'O., l'hexèdre d'Hérode Atticus, le temple d'Héra au N. Pendant la troisième, on a déblayé le terrain devant la faç. O., pour compléter les fragments des statues du fronton, déterminé la position du mur qui bordait l'Altis à l'E., découvert le Philippeion, et à l'O. de cet édifice un grand espace entouré de murs qu'on appelle le Péribolos, contenant le Prytaneion, le Bouleutérion, le sanctuaire d'Hestia et la grande salle de festin pour les vainqueurs. On a trouvé onze trésors et commencé une tranchée qui d'après les indications de Pausanias, doit aboutir au stade. La zone N. qui s'étend du Kladéos jusqu'au pied S. E. de la colline de Kronos forme maintenant le champ de travail principal. On y cherche le Métroon décrit par Pausanias. — Bulletin du 21 avril [G. Treu]. Résultats plastiques et épigraphiques des dernières semaines. ¶ Inscr. d'Olympie nos 127-130 commentées par E. Curtius; nos 131-174 par W. Dittenberger. ¶ Rectification à l'article de M. F. ¶¶ 3e livr. Les têtes de Jupiter sur les deniers de la République. [A. Klügmann]. Les monétaires qui voulaient établir un rapport entre les deux faces du denier ont souvent représenté la tête de Jupiter d'après le type déjà connu par un usage constant sur les Semis et les Victoriats; mais les deniers en question ne sont ni les plus anciens, ni les plus récents de leur série. Pour les plus anciens deniers on a préféré des types absolument différents de Jupiter jeune et ces types ou leurs analogues ont été souvent employés plus tard. Modifications dans la représentation de Jupiter barbu, en choisissant des types portant l'empreinte d'un art plus ancien. Influence de l'art et du mythe grecs partout reconnaissables; il ne s'est pas confirmé qu'on ait représenté des idées du culte italico-romain de Jupiter. ¶ Le vase d'Hermonax d'Orvieto (Pl. 12) [G. Koerte]. A propos d'un vase d'Hermonax de la nécropole d'Orvieto (collect. du comte Faina), rapprochement des six vases connus portant le même nom et essai pour dégager la personnalité de l'artiste. De lui, deux vases se reproduisant l'un l'autre exactement; le seul exemple connu d'une semblable reproduction parmi les vases signés de noms d'artistes sont 2 coupes trouvées dans le même tombeau, dit-on, à Corneto (collect. Bruschi). L'une porte l'inscr. Ἐργῖνος ἐπο[ίη]σεν. Ἀ[ρ]ιστοφ[άν]ης ἔγραφ[σε]. Il n'a pas été possible d'en avoir des dessins. ¶ Inscriptions et autres pièces provenant de Dodone [C. Carapanos]. Restitution d'une inscr. votive en bronze achetée à Berlin par l'auteur et provenant de ses fouilles à Dodone. C'est la dédicace du butin fait par Pyrrhus et les Épirotes dans leur guerre contre les Romains. ¶ Sur quelques inscr. de Dodone [A. R. Rangabé]. L'épigraphie de Dodone n'a pas été traitée à fond par C. Carapanos. Qqs. remarques pouvant servir de prélude à cette tâche importante. ¶ Modèles d'une école d'artistes romains (Pl. 14, 15, 16) [A. Flasch]. Comparaison de la statue de Stephanos de l'École de Pasitélès (villa Albani) et d'un torse provenant de la villa Aldobrandini (musée de Berlin). L'auteur du torse de Berlin conserve autant que possible le style de l'œuvre originale en modifiant les imperfections de l'archaïsme et en donnant à toutes les formes le caractère de la perfection

de l'art. Stephanos se borne à rendre mécaniquement l'original. C'était sans doute le chef d'un atelier qui livrait tous les ans des centaines de copies d'originaux célèbres. Pour se recommander lui et son industrie, il a écrit sur la statue à côté de son nom celui de son maître. Comparaison entre un torse de Sparte décrit par H. Dressel et Milchhöfer (Mittheil. d. arch. Inst., 2, p. 325, n° 38), et une statue de Saint-Pétersbourg traitée pour la 1re fois en détail par Conze (Beiträge, p. 22 sq. cf. Pl. 9). Ce sont deux statues d'Eros qui reproduisent un même original. Au point de vue du style, le dessin du torse de Sparte est plus exact, plus voisin de l'original; les formes sont plus vivantes. Reproduction faite à une époque où on pratiquait encore le style de l'original. La statue de Saint-Pétersbourg n'est qu'une copie sans addition personnelle d'une œuvre plus ancienne. ¶ L'inscr. d'Isis d'Ios [M. Fränkel]. Restitution plus sûre au moyen de la copie plus complète de A. Smyrklis (Mittheil. d. Arch. Instit. 3, p. 162) de l'hymne d'Isis déjà publié dans ce journal, 2, p. 80, par R. Weil et restitué par Kaibel et Wilamowitz dans les *Epigrammata graeca* du premier, p. xxi. Comparaison avec l'inscript. du tombeau d'Isis à Nysa en Arabie, Diod. 1, 27, 4, et avec l'hymne d'Andros. ¶ Acquisitions du musée Britannique pendant l'année 1877. ¶ Les fouilles d'Olympie. Bulletin du 10 jn. 1878 [G. Treu]. Le mois de mai a été particulièrement fécond; on a achevé de dégager toute la zone N. de l'Altis avec ses édifices. On en compte maintenant 23. Découverte du Métroon, des bases des statues de Zeus élevées avec les amendes des athlètes et de l'entrée du stade. Le grand Péribolos qui remplit tout l'espace entre le Philippeion et le Kladéos est peut-être une partie du Gymnasion et non le Prytaneion; la porte qu'on a trouvée en face, serait la porte N. de l'Altis. La 3e période des fouillles a été close le 1er juin. Résumé des résultats obtenus. Dans les 3 premières années on a accompli environ la moitié du travail. ¶ Inscript. d'Olympie (Pl. 17, 18, 19) nos 175-192, commentées par Kirchhoff. ¶ Rectifications. ¶¶ On trouve dans ce journal le compte rendu des séances de la Société archéologique de Berlin, de l'Institut archéologique de Rome, de celui d'Athènes, de l'association des antiquaires du Rhin; la chronique des fêtes de Winckelmann; des renseignements divers sur ces sociétés, leur composition, leurs travaux.

A. Cartault.

Archiv für Anthropologie und Urgeschichte. Bd. 10. Neuere Gesichtsurnenfunde [Kohn]. Diverses urnes d'argile trouvées dans la Prusse occidentale, dont les couverts représentent des visages humains, et qui sont rapportés à une origine étrusque. Recherches sur les routes commerciales des Grecs et des Romains vers la « côte à ambre » et sur la situation de Σκοῦργον (Ptolémée) que l'auteur identifie avec Tschersk (Prusse occidentale). Les marchands étrusques avaient pénétré jusqu'à l'île de Rugen. ¶ Deux trouvailles dans le pays de Posen en 1876 [id.]. La supposition qu'une importante route de commerce antique conduisait à la Baltique en prenant, au-delà de Gnesen, la direction de Żnin (la Σετίδαυα de Ptolémée) et alors sur la rive gauche de la Vistule, est confirmée par les découvertes de Klecko (près Posen) : Urnes à couvercles avec ornement en croix qui est interprété comme une roue à 4 rayons, symbole du culte du soleil. A Wszedzin, lac Mogilno, vases à ornements de bronze, soit grecs, soit étrusques. ¶ Sur la question de l'âge du bronze [Sophus Müller]. Discute et nie la provenance étrusque des antiques en bronze trouvés dans le Nord : industrie du Nord. ¶ Sur la technique de l'industrie antique du bronze [Horstmann]. Description détaillée des procédés. ¶ Art. de Lindenschmitt en sens contraire de celui de S. Müller. ¶ La patrie originaire du bœuf domestique européen [Frantzius]. C'est l'Afrique. A son introduction en Europe se

rapporte la fable de Géryon (examen des textes). ¶ Tumulus d'un roi scythe [C. E. v. Baer]. Les trouvailles faites en fouillant le Ludowaja Mogila (gouvernement de Tekatherinoslaw ont démontré l'exactitude des renseignements d'Hérodote sur les sépultures scythes. ¶ Celte [C. v. Becker]. Le mot « celte » (de « celtis »?), dans la Vulgate, Job, 19, 24, est une faute de copie pour « certe ». On a eu tort de croire qu'il signifiait « ciseau de sculpteur » en latin, et d'en tirer l'étymologie des « Celtes ». Rejet des étymologies courantes de « Saxones » et de « Franci ». ¶¶ Bd. 11, livr. 1-2. Sur le problème de l'origine du mariage [Dargun]. Exposé des diverses théories. Existence de l'usage de l' « enlèvement des femmes » à Rome à l'époque historique : examen des causes. ¶ Les écrits anthropologiques et géographiques de Von Baer [Stieda]. Énumération et compte rendu rapide des dissertations de Baer qui roulent sur des sujets homériques. ¶ Von Baer, *Ueber die homer. Localitäten in der Odyssee* [ ]. L'île d'Imbros près des Dardanelles serait la Trinacria d'Homère. ¶ Krichenbauer, *Die Irrfahrt des Odysseus* [ ]. La Trinacria d'Homère serait Ténériffe. H. Haupt.

Archiv für hessische Geschichte und Alterthumskunde. T. 14, 2° livr. Ant. romaines à Mommenheim. ¶ Emplacement romain à Friedberg [R. Schäfer]. Antiquités. Coquilles d'escargots et tout auprès une fourchette à deux pointes : les Romains mangeaient des escargots. ¶ Cachets de légions et de cohortes à Friedberg [G. Dieffenbach]. 1) Coh. I flavia Damascenorum. 2) Coh. I fl. Dam. milliaria. 3) Id., mais forme ronde. 4) Coh. I Aquitanorum. 5) Legio XI. 6) Legio XI claudia pia fidelis. 7) Legio XIII. 8) Legio XXII primigenia pia. 9) Leg. XXII pr. p. fidelis. 10) Leg. XXII pr. f. 11) Leg. XXI. 12) Vexillari Leg. XIII g. m. v. 31) Leg. VIII aug. Emplacement romain dans le 'Kleingalgenfelde' près Oberstrassheim. Reproduction des cachets 1—10. ¶ Le château impérial de Kalsmunt [Drandt]. Une tour solitaire de construction romaine. K. K. Müller.

Baltische Studien. Jahrg. 28, H. 1-5. Un vase d'or massif plein de médailles romaines possédé par le duc Philippe II de Poméranie († 1618), puis par Bogislav de Croy, héritier des ducs de Poméranie († 1684) [Jul. Müller]. ¶ Les habitants des bords de la Baltique il y a mille ans [G. Haag]. Part de l'antiquité, examine les textes classiques, mentionne les découvertes d'antiquités romaines. ¶¶ Jahresberichte der Gesellschaft für Pommersche Geschichte u. Alterthumskunde. Dons à la Société : monnaie de Constantin Chlore (?) à Wulkow près Stargard; 1 denier consulaire, 16 autres d'Auguste à Aurélien, trouvés en Poméranie (?); autres antiques. ¶ La statuette de bronze de Liebenow ⟨cf. R. des R., 2, 11, 11⟩ est maintenant au musée de Berlin. ¶ Sou d'or d'Anastase I trouvé près de Cöslin. ¶ Rapport sur les fouilles de l'été 1878 [Kühne]. 2 terres cuites antiques (têtes de femme) à Kreitzig près Schivelbein. ¶ Catalogue des antiquités romaines de 4 collections particulières de Poméranie (dont une vient d'être achetée par le musée de Berlin). K. K. Müller.

Beiträge zur Anthropologie und Urgeschichte. Bd. 2, H. 1-2. Culturhistorische Beiträge zur Erforschung der Vorzeit in den slavischen Ländern [Zmigrodzki]. Épisodiquement, souvenir d'Ovide retrouvé au commencement de ce siècle par Pouschkine chez les Tziganes de l'Ukraine; influence des Grecs sur les Scythes. Nombreuses traditions rapportées dans le cours de l'article; renseignements géographiques et autres. ¶¶ H. 3. La germanisation du Tyrol : I. L'époque chrétienne et l'époque romaine [L. Steub]. Exposition d'ensemble des recherches de l'auteur sur la Rhétie, ses habitants, sa langue. ¶ Creutes, dans la H^e Bavière [J. Ranke, etc.]. Antérieures à l'époque romaine. A ce propos, des creutes dans l'antiquité classique et de

leur rapport à la mythologie. ¶ A Unterhausen, sur le Danube, en face de Stepperg, restes d'un château romain au bord d'une voie romaine.

K. K. Müller.

Beiträge zur Kunde der indo-germanischen Sprachen. Vol. 2, fasc. 3. â et ê européens [A. Fick.]. Exemples tirés des langues europ., en particulier du grec et du latin, où l'on a l'apophonie α, ο, ω, représentant un a indo-europ. Mêmes remarques sur l'apophonie ê=e. La place de cet ê europ. est primitivement au prétérit des verbes forts, qui ont au présent e pour voyelle fondamentale. ¶ Sur quelques formes prétéritales grecques avec α devant la désinence personnelle [K. Brugman]. L'α de l'aor. sigmatique grec peut n'être considéré que comme un développement phonique non primitif. Application de ce principe à une série de prétérits grecs, ἧα (Hom.), ἔχευα, ἔσσευα, ἔκηα, ἀλευάμην, et la forme rare δατέασθαι (Hésiode); ἔχευα a dû se fléchir d'abord : ἔχευς, ἔχευ, ἔχυμεν; sa forme ordinaire est due à l'analogie d'ἔλυσα. Le présent primitif a dû être χεῦμι et non χέϝω ; de même il faut supposer un ancien σεῦμι. Enfin on peut regarder ἤνεικα et εἶπα comme des aor. primitivement non-thématiques. ¶ Ἥρως [L. Meyer]. C'est à tort qu'on a cru que ce mot devait avoir primitivement un digamma initial. On doit plutôt le regarder comme formé comme les subst. en ευς; ἥρως est pour ἥρωϝς; ce ϝ est le reste d'un suffixe « va ». Ἥρως était à l'origine un adj., comme le prouve son emploi dans Homère. ¶ Δειδέχαται, δεικανάομαι et δειδίσκομαι chez Homère [L. Meyer]. D'après le sens des passages où ces mots se trouvent, on ne peut les rapprocher de δείκνυμι; la racine est plutôt δεκ, à rapprocher du skr. « dâç », dont le sens s'accorde très bien avec le grec. ¶ Mélanges [A. Fick]. Ἀλάομαι (errer), et le radical ἐλα (pousser), sont dans le même rapport que μαδάω, lat. « madeo » et μεδ, dans μεστός. Ἄλπνιστος, ἔπαλπνος (aimable), se rapprochent du zend « rap » (réjouir); ἄλπνος est pour ἄλαπνος. Ἀσκός désigne primitivement la peau d'un animal ou de l'homme; à identifier avec le védique « átkas » (vêtement, voile). Dans ἕρμα, appui, l'ε est prothétique, et le μ appartient au thème verbal; donc ἕρμα est pour ἐρεμεν. Κεφαλή, avec les formes secondaires κεβλή, γαβαλάν (Hesych.) est pour χεφαλή= vieux-haut-allemand « gebal » (crâne). Κίστη dérive de κις, identique au lithuanien « kiszu » cacher). Κότιλον et κοτύλλιον (pour κοτιλλιον), αἰδοῖον ἀνδρός (Hesych.) sont des diminutifs d'un primitif κότον, à comparer avec le vieux-haut-allem. « hodo », allem. moderne « Hode ». Le latin « hiscere » correspond peut-être exactement au vieux-haut-allem. « geskôn » (oscitare). Le latin « vescus », petit, est pour « gvescus » ; comparer le lithuan. « gesti » (s'éteindre), le vieil-irlandais « becc » (petit), où b= gv= v. Βύττος, γυναικός αἰδοῖον (Hesych.) est pour γϝοτjον, comparer le vieux-haut-allem. « guiti » (vulva). Βύρσα est pour γϝερσα; la base de ce mot est « gvers » (être rude), d'où le latin « reburrus », rude, et βέρρον· δασύ (Hesych.). Ἀγοστός, mot homérique, répond au lithuan. « pazastis » (l'aisselle), d'une racine « gas » (cacher). Δόκος ⟨sic⟩, poutre, est pour δϝοκος, comparer le vieux-haut-allem. « zwec » (cheville). Μόσχος signifie d'abord « rejeton d'arbre », puis « petit d'animal », enfin spécialement « veau » ; comparer le lithuan. « mázgas » (œil, bourgeon). De même ὄσχος, rejeton et l'anglo-saxon « äsc », allem. « Esche ». [A. Bezzenberger]. Δεῦρο, δεῦτε. Le ρ est un élément formatif qui a son analogue en skr. et dans le passif italo-celtique. Il faut ramener λᾶας, non au skr. « grâvan », mais à un type ἀλϝο, parent du lithuanien « ŭlà » (rocher) et du vieil-irl. « ail » (saxum). A la même racine appartient λίθος, comparer le slavon ecclésiastique « ledŭ » (glace), lithuan. « lédas » (même sens). Le grec βραχύς doit être rapproché du lithuan. « grazùs ». Πινυτός et les mots apparentés ont un thème πινυ, qui correspond au skr. « cinu »,

thème présentiel de la racine « ci » (observer). La racine pure se trouve en grec dans νήπιος, νηπύτιος, νηπίαχος. ¶¶ Fasc. 4. Les désignations des couleurs chez les Indoeuropéens [O. Weise]. Les couleurs claires ont tiré leur nom de racines signifiant brûler, éclairer, briller, avec le sens actif: les couleurs sombres de racines signifiant brûler, cacher, noircir, avec le sens passif. ¶ La théorie des divers a indoeuropéens [H. Collitz]. L'auteur combat la théorie des diverses valeurs de l'a indoeurop., telle qu'elle a été établie par Brugman. ¶ Sur la théorie des cas faibles et forts [A. Hillebrandt]. La différence entre les cas forts et faibles dépend de la gravité de leurs terminaisons qui peuvent affaiblir la syllabe précédente et attirer, suivant les cas, l'accent sur elles-mêmes. ¶ Étymologies latines [F. Fröhde]. 1) imbuo. Ce verbe contient un thème nominal « imbu » = skr. « ámbu » (eau), de la racine « ambh », d'où l'on a aussi « imber ». 2) promulgare. Un i est peut-être tombé entre l et g, de même qu'entre r et g dans purgare, jurgare. La racine serait alors « mal », comparez gothique « meljan » (écrire), vieux-haut-allem. « mâl » (signe). 3) orbis. Ce mot correspond au germanique « raipa », vieux-haut-allem. « reif » (cercle, anneau). 4) urus. Mot emprunté au germanique ou au celtique, correspond au skr. « usrá » (taureau) et ses dérivés. ¶ Étymologies [A. Fick]. Ἦ, vraiment, appartient au thème pronominal « ja », et est égal au vieux-haut-allem. « jâ », allem. moderne « ja ». Ἔριφος se retrouve dans le vieil-irl. « heirp » (chèvre). Le latin « veru » est identique au vieil-irl. « bir » sec. Le vieux mot latin « petitus », mince,=cambrien « edil » (même sens). ¶ Notice nécrologique sur Grassmann [A. Müller]. ¶¶ Vol. 3. Fasc. 1. Lexicologie homérique [F. Fröhde]. Αὐλός est pour ἀλϝός= lat. alvus, et signifie « creux »; ce sens se retrouve dans les dérivés αὐλῶπις, ἔναυλος et αὐλών. Ἥιος, archer, épithète d'Apollon, a dû perdre un σ primitif; comparer skr. « âra » (arc). Λοξίας doit-être rapproché du skr. « lakshá » (signe), « lakshya » (chose signifiée). Ἥια, nourriture, a perdu un ϝ primitif; comparer le skr. « avasá » (même sens). Ἤλφον, ἀλφεσίβοιος pour le sens se rapprochent de la rac. « argh » qui a donné en grec ἄργω. Le fait que φ= bh n'est pas sans exemple. Λήγω a perdu une sifflante initiale primitive; il en est peut-être de même de ἀλείτης, νηλείτης, ἤλιτον, dont le thème est λιτ, pour σλιτ. Ὀπυίω est pour ὀπυσιω, identique au skr. « pushayati » (prospérer, faire grandir, posséder). Dans ὀρσοθύρη, il faut reconnaître ὄρρος, parent de οὐρά, en supposant une racine ϝορς. Ἐάφθη, qu'il faut traduire par se précipiter après, est pour ἐπάφθη, et correspond au skr. « vápati » (jeter); on pourrait le rattacher à ἰάπτω. ¶ Sur le mot étrusque Lautni [W. Deecke]. Il signifie « libertus », et lautnitha « liberta », comme il ressort d'une série d'inscriptions. ¶ Indutiae et bellum [L. Meyer]. « Indutiae » est de même famille que « Otium », c'est la cessation des affaires guerrières. Avec « bellum », plus anciennement « duellum » il faut comparer en skr. la racine « du » brûler, en grec δύη, δαϝίς. ¶ Mélanges [A. Fick]. Le latin « ricinus », tique, répond au lithuan. « erkè » (même sens). Dans ἔλαφρος, φ peut résulter d'un gh primitif; le mot est alors analogue à l'anglo-saxon « lungre » adv. (rapidement). ¶ *De nominibus graecis in* αιος, αια, αιον *scripsit* Konr. Zacher [R. Peppmüller]. Le critique discute sur plusieurs points la leçon des textes cités par l'auteur. ¶¶ Vol. 4. (Un seul fort fascicule, hommage adressé à Th. Benfey.) Les patronymiques homériques [L. Meyer]. Fait dériver les patronymiques masc. en ιάδης, άδης, ίδης, ainsi que les fém. en ιδ et ιαδ d'un suffixe primitif « iant », représenté en latin par « cūjās » et en vieil indien par les adj. « íjant » et « kíjant ». En grec, l'ι est abrégé et la nasale a disparu. On peut aussi y rattacher les patronymiques masc. du grec en ιων et ἴων, les fém. en ἴωνη et ἴνη. ¶ Sur l'apophonie

de l'aor. et du parfait en grec [A. Fick]. Elle est soumise à deux lois constantes : 1°, α (η) ι υ longs au présent s'abrègent à l'aoriste. 2°, l'ε radical du prés. est rejeté à l'aor. Mêmes lois réglant le rapport des thèmes du parf., fort et faible : 1°, les longues α (=η) η ω υ du thème fort s'abrègent au thème faible. 2° L'ο du thème fort est rejeté au thème faible. Nombreux exemples. Pour expliquer l'apophonie, il faut prendre pour point de départ le thème fort du présent. Λείπε ne vient pas de λίπε, c'est p. ex. λιπών qui vient de λείπων sous l'influence de l'accent. ¶ Le dédoublement épique (des voyelles) [J. Wackernagel]. Les formes dédoublées doivent être expliquées comme des particularités du style épique, et non comme le fait d'un dialecte parlé. Elles sont dues à la tendance que l'on avait de moderniser des formes vieillies; on y arrivait soit en transcrivant différemment des mots dont l'ancienne orthographe permettait deux transcriptions, soit en mettant à la place de formes anciennes des formes modernes de même mesure; ce fait se produisit souvent déjà avant les grammairiens alexandrins. Le dédoublement était l'un des moyens employés pour remédier aux défectuosités métriques résultant de ces changements dans la langue. Les corrections par dédoublement ont eu lieu en particulier dans des passages qui avaient été précédemment altérés par une contraction. La série des transformations est donc : forme ouverte, forme contractée, enfin forme dédoublée. Ce dernier terme est plus juste pour désigner des formes comme ὁρόω, ὁράασθαι, ὁρόωσι que le terme d'« assimilées » employé généralement. ¶ Étymologies homériques [A. Bezzenberger]. Αἰδέομαι et αἴδομαι, Ἐλεφαίρομαι. Ἦ, « dit-il ». Λάζομαι, λαμβάνω. Λακτίζω. Ταράσσω et θράσσειν. Ἄγγος. Αἶσα et αἴσιος, αἰσυμνάω, αἰσυμνήτης, ἀναισιμόω, et καταισιμόω. Ἀνίη, ἀνιηρός. Ἄντυξ et ἄμπυξ. Ἔριθος. Ἕταρος, ἕταιρος. Εὔριπος. Κοίρανος. Λαύρη, ruelle. Λοιγός, ὀλίγος. Οἶμα. Ὄλυμπος et Ὄσσα. Πέλαγος. Αἰπύς, αἶψα, ἐξαίφνης. Ἀλλοδαπός, τηλεδαπός. Ἀσύφηλος. Ἀταλός. Ἠλίβατος. Ἰούς. Πέπων. Ῥίμφα. Σιγαλόεις. Τανηλεγής. Ὄζος. Émile Baudat.

Berichte der chemischen Gesellschaft. 1878. Sur les eaux thermales des Thermopyles [H. Jahn]. L'auteur en a fait une analyse chimique, dont il communique les résultats. Les eaux minérales sont encore en usage parmi les habitants du pays. L'importance, qu'avait le défilé dans l'antiquité, présentement s'est évanouie par les changements du terrain, dont est cause le Spercheios (maintenant Alamana). J. L. Heiberg.

Berichte der Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philol.-historische Classe. Bd. 29. Contributions à la paléographie grecque, avec 5 planches en photogravure [Gardthausen]. 1° De la plus ancienne minuscule. L'auteur cherche à établir que la minuscule est issue de la cursive, à une époque qu'il est impossible de déterminer, mais qu'elle était déjà parfaitement formée vers le 8e siècle, époque à laquelle il attribue l'écriture d'un feuillet de parchemin, de contenu théologique, en la possession de Ouspenski à Kiev, et qui est déjà écrit en minuscule. Reproduction et transcription d'une page de ce document; caractères de chacune des lettres de l'alphabet pour la période entre 680 et 835 ap. J.-C., avec quelques explications sur les transformations postérieures; — 2° Sur la Tachygraphie des Grecs. Fragments sur papyrus, à Leipzig, en écriture grecque tachygraphique. Publication d'une page du Vaticanus tachygraphique, n° 1809, lecture de cette nouvelle page, ainsi que des parties publiées en fac-simile chez Mai. Tableau donnant la clé de l'écriture tachygraphique. On ne connaît que 2 autres mss. renfermant de l'écriture du même genre, l'un à Paris, l'autre au British Museum. ¶ Sur le fragment d'un chant latin sur Alexandre, à Vérone [Zarncke]. Z. doit la copie de ces vers à Wattenbach; ils se trouvent dans le ms. 83 de la Bibliothèque du Chapitre, à Vérone, et y

ont été ajoutés par une main que W. juge du 9e siècle. La pièce est en strophes de trois vers, tétramètres trochaïques catalectiques avec césure; la première lettre de chaque strophe donne la série des lettres de l'alphabet. Par la métrique, la langue, et surtout par le système des élisions, la pièce paraît du 9e s. Discussion critique très minutieuse et constitution du texte. ¶ Sur des bas-reliefs inédits des Niobides [H. Heydemann]. Depuis l'ouvrage de Stark sur "Niobé et les Niobides" (1863), cinq œuvres nouvelles ont été connues : 1° Bas-relief Castellani, acheté par le Brit. Mus.; disque de marbre mutilé à gauche, description très détaillée de chaque figure et rapprochements. Le caractère n'est pas celui des œuvres de l'époque impériale sur ce sujet, et peut-être avons-nous là une reproduction du bas-relief que Pausanias, 1, 21, 5, vit au théâtre de Dionysos; 2° et 3° figures isolées, la première mutilée : répliques connues; 4° un bas-relief de Bologne, qui devait être à l'origine d'une bonne exécution, mais qui a été malheureusement trop retouché par le ciseau des restaurateurs modernes; 5° une frise, importante surtout parce qu'elle a été trouvée sur l'emplacement du sanctuaire de la Diane Nemorensis d'Aricie. ¶ Sur un manuscrit du décret de Gratien, appartenant à l'auteur [Hänel]. Le ms. provient de Rome, il a été acheté par H. en 1825; description détaillée; le résultat le plus important des recherches de H. est que le ms. contenait le décret dans sa forme primitive, tout à fait incomplète; qu'ensuite il a été débarrassé de fragments étrangers, et en même temps complété par des additions de toute nature. A. Martin.

Blätter für das bayerische Gymnasialwesen. Vol. 14, fasc. 2. Sur la critique et l'explication de Démosthène [G. Gebhardt]. Discussion du passage Pro corona, § 96 : Au lieu de Αἴγιναν Κλεωνὰς τὰς ἄλλας νήσους, G. propose Αἴγιναν Κέω Ἄνδρον τὰς ἄλλας νήσους (Dobree avait proposé Κέω). Adv. Lept., § 77 : Au lieu de εἷλε δὲ τῶν νήσων τούτων τὰς πολλάς, lire τῶν νήσων αὐτῶν. ¶ Frater [Zehetmayr]. Explication de f = bh avec exemples; la longueur de l'ā est due à la métathèse. ¶ *Die Bruchstücke der griechischen Tragiker und Cobets neueste kritische Manier. Ein Mahnwort von* Gomperz [Metzger]. Le critique donne raison à G. contre Cobet. ¶¶ Fasc. 3. Μεθ' ἡμέραν [Zehetmayr]. Ἡμέρα est pour ϝασμέρα, ϝεσμέρα. ¶ Remarques sur l'Odyssée [Jäcklein]. Interprétation de : β 225-227, θ 74, θ 162, et κ 85. ¶¶ Fasc. 5. Le 3e stasimon de l'Hippolyte d'Euripide [Bissinger]. Le chœur suit l'idée du héros; il est lié étroitement à ses sentiments, et répond à l'impression que le poète se propose de faire naître chez les spectateurs. C'est la vérification de la loi observée par Arnoldt, dans sa « Chorische Technik ». ¶¶ Fasc. 6. Les épithètes des vins [Keppel]. Liste des adj. employés par les « scriptores rei rusticae » pour qualifier les vins quant à la couleur, la pureté, l'âge, le goût et le fumet, l'effet produit, la bonté et la célébrité, la provenance et la préparation, le prix et la quantité. ¶ Le vannage du grain chez les anciens [Keppel]. Interprétation de deux passages de l'Iliade : 5, 499 et 13, 588. ¶ Sur Xénophon, Anab. 1, 10, 12 [Deuerling]. La difficulté est dans les mots ὥστε τὸ ποιούμενον μὴ γιγνώσκειν. Καὶ τὸ βασίλειον, σημεῖον ὁρᾶν ἔφασαν. Lire Καίτοι τὸ βασίλειον, etc. ¶ Sur Strabon [Zehetmayr]. Un certain nombre de corrections proposées par Madvig avaient déjà été faites avant lui. Z. revendique aussi pour des philologues allemands un assez grand nombre de conjectures de Cobet. ¶¶ Fasc. 7-8. Supplément sur Placidus et le "liber glossarum" [Deverling]. Note sur 4 mss. de Munich. Discussion et correction d'un grand nombre de gloses. ¶¶ Fasc. 9. Sur la littérature de l'histoire de Lucrèce [Herm. Müller]. Communique deux fragments inédits, en prose, tirés d'un ms. de Greifswald. Dans le 1er « Oratio consolatoria ad Lucretiam », le père de Lucrèce, en présence de son gendre, cherche à la

détourner de son projet de se donner la mort. Dans le 2e, « responsio Lucretiae » Lucrèce expose les raisons qui l'obligent à le faire. É. Baudat.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichtsvereine. 26e année. Jr.-fév. Monuments monolithiques de la Hesse (suppl.) [E. Wörner]. ¶ Des antiquités païennes de l'Allemagne [Lindenschmidt]. ¶ Vases en terre trouvés près de Metternich. ¶¶ Mars. Le pont romain du Neckar à Heidelberg [Baer]. ¶ Découverte d'une villa romaine à Oberweis près Bitburg. ¶¶ Avr. Où Hermann a-t-il battu Varus? Fouilles sans résultat, effectuées dans le défilé du Teutoburgerwald [E. Zeiss]. ¶ Le droit salique et les tombes huniques près de Giessen [C. Gazeis]. Confirmation des renseignements donnés par Tacite sur la crémation des morts chez les Germains; mais chez les Francs l'inhumation était déjà la règle avant leur conversion au christianisme. ¶ Jn. *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen.* 1. Bd., 2. Abtheil., hrsg. von Fr. X. Kraus [ ]. Étude sur le Hohenburg, le mont Saint-Odile, Strasbourg et le « Münster ». ¶¶ Jl. Le fleuve « Obringa » et les divisions de la Germanie [C. Mehlis]. Matériaux pour la topographie ancienne des pays Rhénans. ¶ Matériaux pour l'étude des monolithes (1 pl. lith.) [Ern. Wörner]. ¶¶ Août et sept. Découverte à Miltenberg d'un monolithe, avec l'inscr. INTER TOUTONOS—C—A—H—F. Les mots et les lettres qui les suivent, disposés verticalement, sont interprétés différemment par Becker et par Mommsen. ¶ Découverte à Limbourg (Palatinat) de céramiques préhistoriques, de moulins en pierre, de mortiers, d'ossement et de squelettes entiers d'hommes et d'animaux, à une profondeur de 8 à 9m. La découverte démontre que c'était la résidence des populations préhistoriques de la vallée d'Isenach. ¶¶ Oct. Tombes découvertes à Rosdorf près Göttingue [Ern. Wörner]. Les corps sont mutilés, une partie ayant été inhumée, l'autre brûlée. Tumuli près de Darmstadt, et restes de poterie. ¶¶ Nov. Castellum romain à Kapersburg (Hesse). Détermination de l'enceinte formant un carré long de 124m,90 sur 134m,50. ¶¶ Déc. Découverte à Neumagen, sur la Moselle, d'un grand nombre de sculptures romaines, employées comme matériaux dans les fondations d'un château fort du moyen âge. Le 'burg' tout entier reposait sur des matériaux d'une grande valeur, qui remplissent deux grandes salles du musée de Trèves. ¶ Instruction détaillée pour les conducteurs et ouvriers employés aux fouilles de tumuli et tombes antiques [v. Cohausen]. Mohler.

Deutsches Archiv für Geschichte der Medicin. T. 1, 1re livr. Der augenärztliche Stand in seiner geschichtlichen und culturhistorischen Entwickelung [Magnus]. L'Égypte, berceau de la science de traiter les maladies de la vue. Elle passe de là en Grèce, originairement aux mains des prêtres et surtout de ceux d'Athéné. Avec Hippocrate seulement commence la période scientifique, qui à l'époque romaine a fait place à la charlatanerie dont se moquent Horace et autres. ¶ Marx, *Uebersichtliche Anordnung der die Medicin betreffenden Aussprüche des Philosophen L. Annaeus Seneca* [Kleinwächter]. Sénèque par lui-même n'a pas contribué au progrès de la médecine, mais on trouve dans la collection de ses œuvres une image exacte de l'état de la médecine au début de l'empire romain. ¶ Galien, De morte subitanea, et De morbo icterico; Rufus, De morbo icterico, etc.; Magnus, Sur l'urine [Steinschneider]. Écrits conservés ou perdus de Galien, Rufus et Magnus, utilisés par les auteurs arabes : renseignements sur des mss. arabes de Munich et de Berlin. ¶¶ 2e livr. Sur l'histoire des grandes questions chirurgicales [Wernher]. I. L'amputation chez Hippocrate, Aurelius Celsus, Archigenes, Galien. ¶ *Introduzione alla storia della Teratologia in Italia* [Rohlfs]. Étude consciencieuse où la part est faite large à

l'antiquité. ¶ MAGNUS, *Die Anatomie des Auges* bei den Griechen u. Römern [Rohlfs]. Travail soigné. L'opinion de l'auteur, que les glandes de Meibom étaient connues de Galien, est contestée. ¶ Une trouvaille archéologico-médicinale [Kleinwächter]. A propos d'un groupe plastique trouvé à Cypre et qui représente une scène d'accouchement. Courtes notices sur la prétendue « chaise d'accouchement » des anciens et sur l'étymologie d' « obstetricus ». ¶¶ 3e livr. Le magnétisme en médecine [Waldmann]. La pierre d'aimant n'était connue des anciens que sous le rapport de ses propriétés physiques, et ils l'employaient comme charme, poison, contrepoison, remède. Discussion développée de tous les passages des écrivains anciens où il est question de la pierre d'aimant. H. HAUPT.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. 5. P. 1. De seviris Augustalibus [J. Schmidt]. Question encore obscure. Le collège était composé à l'origine de 6 prêtres portant le nom de 'seviri Augustales', ou, suivant les contrées, d''Augustales'. A l'expiration de leurs fonctions, ils conservaient leur titre et leur rang; ce fait donna naissance à l'ordo Augustalium'. L'auteur appuie cette théorie et combat celle de Henzen par le fait que les 'seviri' étaient nommés par les décurions, et non par le collège, que leurs fonctions duraient un an, et qu'ils conservaient ensuite leurs insignes avec le titre de 'sevir perpetuus' ou d''Augustalis'. De l'élection, des obligations, des insignes, des distinctions particulières, du personnel du collège et de la position sociale des Augustales. É. BAUDAT.

Forschungen zur deutschen Geschichte. Bd. 18, H. 2. Dans quel mois de l'an 9 ap. J.-C., tombe la bataille de la forêt de Teutberg? [Edm. Meyer]. La bataille eut lieu : 1° sûrement en l'an 9; 2° en plein été, et non, comme l'admettent Schmid et d'autres, à l'automne (cf. les Fastes d'Antium, C. I. L., 1, 326 sqq.). ¶¶ H. 3. Sur la Passio sanctorum quatuor coronatorum [id.]. Partant des travaux de Büdinger, Hunziker, Benndorf, Wattenbach, etc., l'auteur soumet la légende de ces saints à un examen approfondi, à propos duquel il apporte de nombreux renseignements sur Dioclétien et son temps, sur la chronologie, etc. K. K. MÜLLER.

Göttingische gelehrte Anzeigen. Année 1878. 2 jr. *Cenni di G. Boccacio intorno a Tito Livio* commentati da Attilio HORTIS [Ludwig Geiger]. Il est fort douteux que cette courte biographie de Tite-Live, déjà connue, mais publiée ici d'après un ms. nouveau, soit réellement de Boccace. Il n'y est parlé qu'avec circonspection du prétendu tombeau de Tite-Live à Padoue : un tel doute n'est guère dans les habitudes de Boccace, et s'expliquerait plutôt de la part d'un écrivain du 15e siècle. Ce qui fait l'intérêt du livre, ce sont des recherches très savantes sur la connaissance que le moyen-âge, et particulièrement les plus anciens classiques italiens, avaient de Tite-Live. Le livre n'est pas dans le commerce. ¶¶ 9 jr. *Hermae Pastor*, rec. et ill. O. de GEBHARDT et A. HARNACK [Th. Zahn]. Article de 32 pp. ¶¶ 23 jr. *Acta S. Timothei*, ed. H. USENER [Th. Zahn]. ¶¶ 6 fév. *Der Brief des Julius Africanus an Aristides* kritisch untersucht und hergestellt von Fried. SPITTA [D. Fr. Düsterdieck]. ¶¶ A. HORTIS, *Le donne famose descritte da G. Boccacio*. Id., *Accenni alle scienze naturali nelle opere di G. Boccacio*. Compte rendu très élogieux de ces deux ouvrages, dont le second renferme un index de tous les écrivains qui ont servi à Boccace pour la composition de son livre De montibus, silvis, etc. ¶¶ 20 mars. J. BURCKHARDT, *Die Cultur der Renaissance in Italien*, 3e éd. procurée par Ludwig GEIGER [Ludwig Geiger]. L'article ne consiste guère qu'en additions et rectifications. ¶¶ 27 mars. H. SCHLIEMANN, *Mykenae* [Conze]. Quoi que l'on puisse penser des fouilles et des publications précédentes de l'auteur, on ne peut mécon-

naître que cette fois, non-seulement il a rendu un service considérable, mais encore sa méthode s'est notablement perfectionnée. Ce qui le caractérise au point de vue de ce que le critique propose d'appeler l'Heurétique, c'est le besoin qu'il éprouve de fouiller jusqu'au fond le terrain qu'il explore. Ses nouvelles découvertes révèlent ou confirment la co-existence, à une certaine époque, de deux styles d'ornementation, l'un qu'on a proposé d'appeler géométrique et qui doit être le plus ancien, l'autre qu'on est convenu de nommer style oriental. Qqs. remarques de détail. La préface de Gladstone ne paraît nullement satisfaisante au critique, qui renvoie à un article de Newton (Edinburgh Review, janvier 1878), comme au meilleur qui ait paru sur la matière. ¶¶ 3 avr. A. Hovelacque, *La Linguistique.* 2e éd. [Georg von der Gabelentz]. Approbation du plan et de l'ensemble; nombreuses critiques de détail. ¶ Janauscheck, *Originum Cistercensium, t. 1* [Wilh. Schum]. Grands éloges. ¶¶ 1er mai. *Pauli Historia Langobardorum.* In usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis recusa [G. Waitz]. Analyse détaillée. ¶¶ 3 jl. *Il commento medio di Averroe alla Retorica di Aristotele* pubblicato per la prima volta nel testo arabo dal F. Lasinio. Fasc. 2 [Landauer]. Les contre-sens dont fourmille cette paraphrase n'empêchent pas qu'elle ne puisse être de qq. utilité pour la critique du texte. ¶¶ 31 jl. Max Schneidewin, *Die homerische Naivetät* [Ludwig von Sybel]. « L'auteur s'est proposé de développer complètement l'idée de Schiller au sujet d'Homère considéré comme représentant de l'épopée naïve; il s'est soumis au labeur de rassembler tous les cas particuliers de naïveté homérique, et de les présenter au lecteur, distribués en quinze groupes. » ¶¶ 28 août. *La Rassegna settimanale* di politica, scienze, lettere ed arti [A. v. Reumont]. Nouvelle revue analogue au Saturday Review et à la Revue politique et littéraire. Appréciation favorable. ¶ W. Weiffenbach, *Die Papias-Fragmente über Marcus und Matthäus* [D. Fr. Düsterdieck]. ¶ *Hinrich's Repertorium über die 1871-1875 erschienenen Bücher, Landkarten, etc.* Bearb. von Ed. Baldenius [W.]. Extrêmement utile. La librairie allemande est la seule qui soit organisée de manière à permettre la rédaction de bibliographies semestrielles bien complètes. ¶¶ 4 sept. E. Pfleiderer, *Die Idee eines goldenen Zeitalters* [Rocholl]. Paraît sans intérêt pour les philologues. ¶¶ 11 sept. A. Krohn, *Die Platonische Frage* [Eduard Alberti]. N'ajoute pas grand' chose au précédent travail du même sur la République. On attend avec curiosité les preuves par lesquelles il prétend établir que tous les Dialogues sont d'origine postérieure à la République. Le critique expose, au cours de l'analyse, qq. idées personnelles. ¶ V. G. Quesada, *Las Bibliotecas europeas y algunas de la América latina* [Wappäus]. ¶¶ 13 nov. K. E. von Bär, *Ueber die Homerischen Lokalitäten der Odyssee* [-y-]. Place une partie des aventures d'Ulysse dans la région de la mer Noire; la baie des Lestrygons, à Balaklava ; le séjour de Circé, en Mingrélie; Scylla et Charybde, dans le canal de Constantinople; retrouve la Trinacrie dans la petite île d'Embro ou Imbro, à l'issue des Dardanelles; allègue surtout, à l'appui de son opinion, qui paraît être aussi celle de Gladstone, sa connaissance directe des lieux. ¶¶ 20 nov. Giuliari, *Della letteratura Veronese al cadere del secolo XV* [L. Geiger]. ¶¶ 27 nov. G. Cugnoni, *Opere inedite di G. Leopardi.* G. Piergili, *Lettere scritte a G. Leopardi dai suoi parenti* [A. v. Reumont]. La 1re de ces publications fournit sans doute de nouvelles preuves des rares facultés d'esprit de Leopardi : mais c'est une illusion que de croire qu'elle puisse, à l'heure qu'il est, paraître de qq. importance aux philologues. Il est curieux d'entendre L. s'exprimer comme il suit au sujet de Fronton, qu'on venait de retrouver : « Cet orateur occupe, dans un autre genre, la même

place que Tacite parmi les historiens, sinon une place encore supérieure. » ¶ C. Malagola, *Della vita e delle opere di A. Urceo detto Codro* [L. Geiger.] Méritoire. ¶¶ 11 déc. Fr. Jodl, *Die Culturgeschichtsschreibung, ihre Entwicklung und ihr Problem* [Rocholl]. Loué. ¶¶ 25 déc. N. G. Politès, Ὁ περὶ τῶν Γοργόνων μῦθος [W. H. Roscher]. Retrouve qqc. de ce mythe dans les légendes de la Grèce moderne; d'ailleurs, a tort de voir dans les Gorgones des divinités marines; selon le critique, ce seraient plutôt des divinités de l'orage. ¶ A. Hortis, *M. T. Cicerone nelle opere del Petrarca e del Boccacio* [L. Geiger]. Est de ceux qui croient que Pétrarqne avait réellement eu entre les mains, dans sa jeunesse, un De gloria de Cicéron.

Éd. Tournier.

Hermes. T. 13, 1re livr. Atacta [H. Diels]. Correction de qqs. passages d'auteurs grecs (Philodème, Héraclite, Longin, Pseudo-Plutarque). Remarques sur différents points de critique, de grammaire, de paléographie, etc. ¶ Contribution à la critique des orateurs attiques [Hertlein]. Correction de passages de Lysias, d'Isée, de Dinarque, d'Eschine et de Démosthène. ¶ Le fragment égyptien d'Alcman (avec un fac-simile) [F. Blass]. L'auteur a reconnu à la marge inférieure du papyrus des traces d'écriture. Remarques sur le rôle du paragraphe, de la coronis et de l'astérisque dans le fragment. Collation, recension nouvelle et exégèse du texte. ¶ Contribution à la biographie de Strabon [B. Niese]. Des indications que Strabon nous fournit il ressort : qu'il composa sa Géographie entre la 2e moitié de l'année 18 et la 1re moitié de l'an. 19 ap. J.-C., qu'il était alors à Rome et non pas en Asie comme le veut Siéven, qu'il naquit l'an 63 ou 62 av. J.-C., et qu'il avait par conséquent 80 ans révolus lorsqu'il écrivit son livre. Strabon fit peu de voyages, et les localités qu'il décrit de visu sont en petit nombre. Strabon n'est pas, à proprement parler, un géographe, mais un historien. ¶ La légende de Thucydide [Hirzel]. L'ouvrage de Praxiphane περὶ ἱστορίας auquel se réfère Marcellinus dans sa vie de Thucydide, était un dialogue sur l'histoire. Probablement la scène se passait à la cour d'Archelaüs, et les personnages discutaient sur les mérites respectifs de l'histoire et de la poésie. On ne peut accorder aux renseignements que Marcellinus y a puisés aucune valeur historique. ¶ Sur le codex Oxoniensis de Catulle [Schulze]. Rectification aux variantes de Baehrens. Ce philologue a soutenu l'opinion qu'au temps de Fronton un grammairien avait remplacé dans le texte de Catulle, les doubles consonnes par des consonnes simples; la comparaison des mss. G, O et N montre que cette thèse est inadmissible. ¶ Quaestionum Nonnianarum specimen [Tiedke]. I. Le paroxyton chez Nonnus. 1° En règle générale, ce poète n'emploie avant la césure masculine du troisième pied que des paroxytons. Quand il déroge à cette loi, c'est qu'il veut donner à l'expression plus de relief, ou bien qu'il imite Homère. Correction des passages où les infractions à la règle proviennent des copistes. 2° Avant la césure masculine du troisième pied, Nonnus n'emploie pas, du moins dans les Dionysiaques, de mot disyllabe formant un iambe, à moins qu'un autre disyllabe ou que deux monosyllabes ne le précèdent pour former avec lui un choriambe. Dans les Dionysiaques il y a 6 exceptions à cette règle, elles s'expliquent naturellement. 3° Quand un verbe formant anapeste précède la césure masculine, la dernière syllabe de ce verbe est longue de nature. ¶ La famille d'Hérode Atticus [Dittenberger]. Il est souvent difficile de distinguer dans les inscr. l'orateur Hérode Atticus de son père : ils portaient les mêmes noms. Quand la série des noms portés en commun par Hérode et son père n'est pas complète, la distinction devient facile et sûre : par Ἡρώδης Ἀττικοῦ, c'est toujours le fils que l'on désigne; de même quand des deux noms Ἡρώδης et

Ἀττικός, le 1er seul est employé. Quand on trouve le 2e sans le 1er, c'est le père. Les textes épigraphiques ne confèrent au père aucune des charges de l'état athénien. Tous deux eurent le titre d'ἀρχιερεὺς τῶν Σεβαστῶν qui était héréditaire. Le père, comme dignitaire de l'Empire, fut 2 fois consul, légat de l'empereur en Syrie et proconsul en Asie. — C'est le père et non le fils d'Hérode, comme le croyait Boeckh, que mentionne le n° 234 du C. I. G. Renseignements à l'aide des inscriptions sur les enfants de l'orateur, sur ses collatéraux et ses ascendants. Un tableau généalogique résume le travail. ¶ Le dernier effort de la république romaine [Mommsen]. Faits qui amenèrent la chute de Néron et l'avènement de Galba. Vindex voulait rétablir le régime républicain, programme qu'adoptèrent ensuite Galba, Othon, Verginius et les autres généraux. Si l'empire subsista, c'est que la garde prétorienne ne laissa pas au Sénat le temps de prendre en mains le pouvoir. Elle proclama Galba empereur et le Sénat s'empressa de le confirmer. ¶ La patrie et l'épitaphe de Trimalcion [Id.]. Où Trimalcion reçoit-il Encolpius et sa bande? La ville grecque mentionnée par Pétrone ne peut être que Cumes. Commentaires sur l'épitaphe de Trimalcion. ¶ Supplément à l'Épitome de Népotien [H. Droysen]. Beaucoup des passages cités dans l'Historia Miscella et provenant de l'abrégé de Valère Maxime par Népotien, manquent dans l'unique ms. de Népotien, le Vatic. 1321; de plus, ce ms. est de 3 siècles plus jeune que le Palatinus, qui contient le texte de l'Historia miscella. ¶ Sur l'histoire des mss. d'Euripide [C. Robert]. 1.) Les pièces de Sophocle et d'Euripide qui manquent au Palatinus *A*, se trouvent dans le Laurent. 172 (Γ de Wilamowitz); ces deux mss. se complètent si bien que le Pal. s'arrêtant au vers 1002 des Héraclides, le Laur. commence par le vers 1003 de la même tragédie; d'autre part, le Pal. commençant par l'Antigone, c'est l'argument de cette pièce et les noms des personnages que le Laur. donne en dernier lieu. Le Laur. se compose de deux parties distinctes, détachées l'une et l'autre du Pal. et mal réunies. La 1re comprenait les 3 pièces de Soph. qui se trouvent à la fin du Laur. et par lesquelles commençait le Pal.; la 2e, les 52 derniers vers des Héraclides et 6 autres pièces d'Euripide. Quant à savoir si le Laur. représente l'original ou la copie de ces deux parties détachées, il faut attendre pour trancher la question que l'on connaisse mieux les mss; mais la 1re hypothèse semble plus probable. Enfin pour le texte de l'Hélène, de l'Hercule et de l'Électre d'Euripide, le Laur. 172 ne dérive pas du Laur. C. (322) comme on l'a prétendu, mais du ms. Φ (cf. Wilamowitz-Möllendorff, Analecta Euripidea, p. 3 sqq). 2.) Suivant Wilamowitz le ms. archétype d'où provient le texte des Bacchantes et des Troyennes comptait 2 colonnes de 38 lignes chacune. Double lacune dans les Bacchantes qui prouverait la justesse de ce calcul. ¶ Mélanges. Sur l'Économique d'Aristote [A. Kirchhoff]. P. 1347b, 3-15, écrire au lieu de : χρόνου δὲ ἱσταμένου: χρόνον διειπάμενοι; au lieu de ἐκεῖνοί τε διδόντες δι' ἄλλην οὐ μισθὸν παρῆγον ἀλλὰ τὴν ἀγοράν, etc. : ἐκεῖνοί τε διαδόντες διμήνου μισθὸν παρῆγον ἅμα τὴν ἀγοράν, etc.; au lieu de πρότερον συνελέγη ἢ ἀργύριον ἐδίδοσαν... ὥστε συνέβαινε ταὐτὸ τὸ ἀργύριον: πρότερον οὖν συνελέγη ἀργύριον ἢ ἐδίδοσαν... ὥστε συνέβαινε ταὐτὸ ἀργύριον, etc. — Ib. 1351b, 5-6, au lieu de ἐν χρόνῳ διειπάμενος, lire : χρόνον διειπάμενος. ¶ Encore le dernier ostracisme [Zurborg]. Dans un ouvrage récent (Contribution à l'histoire intérieure d'Athènes pendant la guerre du Péloponnèse), Gilbert énonce sur la condamnation d'Hyperbolus et le rôle que jouèrent alors les principaux hommes politiques d'Athènes, des opinions opposées à celles émises par Zurborg. ⟨Voy. R. des R., 2, 25, 27.⟩ Même contradiction entre les deux auteurs touchant l'abolition de l'ostracisme. Zurborg maintient ses conclusions. ¶¶ 2e livr. L'Epicedion Drusi [E. Hübner]. Article très étendu. Quel a été le

principal modèle imité par l'auteur de l'Epicedion Drusi, poème qui, suivant Haupt, Lachmann, Lucien Müller et Mähly, serait dû à un humaniste de la renaissance; suivant Adler et Gruppe, à un contemporain d'Ovide. A côté de l'imitation d'Ovide, reconnue par Haupt, Zingerle et Kleemann, il y a dans l'Epicedion l'imitation directe et indirecte de Properce. Rapprochement des passages de l'Epicedion, empruntés à Ovide et Properce. C'est l'élégie sur Cornelia (Prop. 5, 11) qui a le plus fourni au compilateur. Étude sur l'emploi de l'anaphore dans les élégies de Properce qui, à cet égard aussi, a été le modèle d'Ovide. — Rien ne nous oblige à voir dans l'auteur de l'Epicedion un humaniste moderne comme Haupt le voudrait. Si les élégies De obitu Maecenatis, qui offrent avec l'Epicedion une frappante analogie, ont été composées dans la 3ᵉ moitié du 2ᵉ siècle, on n'a aucune raison de mettre en doute l'ancienneté de l'Epicedion. ¶ La famille de Germanicus [Mommsen]. Recherches sur le lieu et l'époque de la naissance et les noms des enfants de Germanicus, précédées d'un résumé chronologique embrassant les principaux faits relatifs à la biographie de Germanicus et d'Agrippine. ¶ Quaestionum Nonnianarum specimen alterum [Tiedke]. II. Examen des passages de Nonnus où la césure masc. du 3ᵉ pied, contre les règles formulées par l'auteur, est immédiatement précédée d'un proparoxyton ou d'un périspomène. Parmi les imitateurs de Nonnus, Musée et Coluthus, Musée surtout, observent ces mêmes règles; les autres poètes de cette école, Tryphiodore, Paul Silentiaire, etc., les négligent plus ou moins. ¶ Sur l'Ὀαριστύς [Wilamowitz-Möllendorff]. Discute l'ordre de qqs. vers de cette idylle. Reprend le vers ἠδέ τι γηράσκω τόδε που μέλι καὶ γάλα πίνω, supprimé par les éditeurs, le place après le vers 9 en écrivant ἅδε τι γηράσκει; τόδε κτλ., et le fait suivre du vers 18 μὴ' πιδάλῃς τὴν χεῖρα κτλ. Commente le passage ainsi restitué. Au vers 27 écrit : τί καὶ τρομέουσι γυναῖκες. ¶ Remarques critiques sur Démosthène [Zurborg]. Corrections à onze passages. ¶ Sur Aristophane [A. Kirchhoff]. 1). Le scholiaste d'Aristophane, annotant le vers 1291 des Chevaliers dit que selon certains auteurs, la 2ᵉ parabase à partir de ὅστις οὖν τοιοῦτον ἄνδρα (v. 1288) serait l'œuvre d'Eupolis. D'après la place qu'occupe le v. 1288 dans l'epirrhema de cette parabase, les renseignements qu'en 2 autres endroits le scholiaste donne sur la participation d'Eupolis à la composition des Chevaliers, le passage des Nuées où il est question de ce poète et du plagiat qu'il aurait commis dans son Maricas, enfin ce que nous savons de cette dernière pièce, K. estime que : 1ᵒ Toute la 2ᵉ parabase des Chevaliers est due à Eupolis; 2ᵒ ce poète reprit pour son compte cette parabase à partir du vers 1288 et la mit dans le Maricas; 3ᵒ les auteurs dont parle le scholiaste attribuèrent à Eupolis cette partie seulement de la 2ᵉ parabase des Chevaliers qu'ils retrouvaient dans le Maricas. — L'épisode compris entre les vers 1316-1383 des Chevaliers dérive de la même inspiration que la parabase à laquelle il fait suite. — 2). Au v. 530 des Guêpes, lire : ἀτὰρ φανῇ ποτός τις ὤν; τοῦτ' αὐτὸ παρακελεύου. ¶ Sur les Scriptores historiae Augustae [Mommsen]. Les passages de l'Historia Augusta copiés dans le Florilegium de Cues proviennent d'un texte antérieur au 9ᵉ s. Comparaison entre la disposition de ces passages dans le Florilegium et dans les mss. de l'Hist. Aug. Variantes du Florilegium. ¶ Mélanges. Aristote, de Anima, 1, 402ᵇ, 16 [Belger]. Lire : οἷον τὸ αἰσθητὸν τοῦ αἰσθάνεσθαι καὶ τὸ νοητὸν τοῦ νοεῖν. ¶ Sur Plutarque, Thémistocle [R. Hercher]. C. 2, lire δῆλος ἦν ὑπερερῶν παρ' ἡλικίαν; c. 10, lire avec Reiske : Ἀθηνᾷ τῇ Ἀθηνῶν μεδεούσῃ. ¶¶¶ 3ᵒ livr. Fabius et Diodore [Mommsen]. Pour l'histoire de la république romaine, Diodore de Sicile représente la tradition la plus ancienne et la plus pure. Deux exemples à l'appui : 1ᵒ l'exposé chez Diodore et chez Tite-Live des cir-

constances qui précédèrent et accompagnèrent la consécration des secondes dépouilles opimes; 2° le nom qu'il donne au dictateur chargé en 441 u. c. de la guerre contre les Samnites. Il recherche ensuite les sources du récit de Diodore jusqu'au commencement de la 2° guerre punique c.-à.-d. jusqu'au point à partir duquel nous savons qu'il a suivi Polybe. Pour la guerre de Pyrrhus et la 1re guerre punique, il s'est adressé de préférence à des écrivains grecs : toutefois, même dans cette partie de son livre, on peut voir qu'il a mis à profit çà et là des annales romaines. Avant la guerre de Pyrrhus, sauf en un petit nombre de passages où Diodore suit Polybe et les historiens grecs, son récit dérive soit d'un annaliste romain, soit d'une chronographie gréco-romaine composée sous Jules César ou au commencement du règne d'Auguste. Les emprunts qu'il fait à cette chronographie sont d'ailleurs assez peu considérables et c'est presque uniquement sur les origines de Rome et l'époque préhistorique des rois qu'il l'a consultée. A partir de l'an 268 u. c. il ne quitte guère l'annaliste romain. Là même où il donne deux versions d'un seul fait, nous pouvons admettre qu'à une exception près cette double version se trouvait déjà chez l'annaliste. Maintenant cet auteur quel est-il? Mommsen pense que Niebuhr a rencontré juste en désignant Fabius Pictor, et il défend cette opinion par de nombreux arguments. — Appendice : Surnoms ou cognomina topographiques portés par les patriciens. A une époque très reculée, ce genre d'appellations est déjà très commun : seulement on évitait dans les grandes familles les cognomina tirés des noms de localités étrangères. Cette règle ne souffre presque pas d'exceptions. M. remarque le surnom de Fidenas donné à la fois vers la fin du 4e siècle u. c. aux Sergius et aux Servilius. ¶ Apollinaire et la métaphrase des psaumes [A. Ludwich]. Combat l'opinion générale suivant laquelle le psautier grec en hexamètres dont Turnèbe donna en 1552 l'édition princeps, serait l'œuvre d'Apollinaire le Jeune, évêque de Laodicée (2e moitié du 4e s.) qui mit l'histoire sainte en vers héxamètres. G. Hermann avait déjà soutenu que l'auteur du psautier appartenait à l'école de Nonnus. La préface dédicatoire du psautier publiée pour la 1re fois par Bandini dans son catalogue fournit à L. ses preuves extrinsèques. Cette préface dont il transcrit le texte corrigé en y joignant des notes critiques et les variantes du Laurent. et du catalogue de Bandini est due, suivant lui, au même auteur que le corps même du psautier. Or les renseignements qu'elle fournit sur le temps où vivait cet auteur et sur ses opinions dogmatiques, ne concordent pas avec ce que nous savons de l'évêque de Laodicée. D'autre part le poète a mis en vers la version des Septante, et St. Jérôme reproche à l'évêque de Laodicée son mépris pour cette version. — Preuves intrinsèques : Le style et la métrique d'Apollinaire le rattachent à l'école de Nonnus. Seulement l'auteur du psautier a droit dans cette école à un rang plus élevé que ne le pense Hermann. Celui-ci, en effet, a attribué à Apollinaire des fautes de langage et de goût qui doivent être imputées à ses copistes et à ses interpolateurs. — Notes sur les principales interpolations qui ont été glissées dans le texte du psautier. ¶ Nonniana [Tiedke]. III. Comme l'a prouvé Ludwich, Nonnus évite régulièrement à la fin du vers le syllabe ον; il exclut aussi de la dernière place les trisyllabes oxytons terminés par un trochée. Correction de qqs. vers qui dans nos textes font exception à l'une ou l'autre de ces deux règles. Discussion d'un certain nombre de passages de Nonnus et de Coluthus, d'après des observations faites sur l'emploi de la résomption et de l'anaphore chez le 1er de ces poètes. ¶ Sur Avienus [A. Breysig]. Critique du texte de 17 passages avec qqs. restitutions. ¶ L'examen des fonctionnaires à Athènes [Thalheim]. Dans l'examen préalable que l'on faisait subir aux divers col-

lèges de fonctionnaires athéniens quels étaient les juges compétents et quelle procédure suivait-on? Pour les archontes, c'est à tort que Fränkel a voulu distinguer entre l'examen des thessmothètes et celui des trois autres membres du collège : dans le passage du discours contre Leptine (§ 90, ᾤετο γὰρ κτλ.) sur lequel il s'appuie pour établir cette différence, Démos- 5 thène étend aux 9 archontes indistinctement la signification du mot θεσμοθέται; c'est à tort aussi que Fränkel a soutenu avec Halbertsma et d'autres philologues qu'après avoir été examinés par le sénat, les magistrats désignés dans ce même passage sous le nom de thesmothètes passaient forcément ensuite par devant le tribunal des héliastes. Ceux-ci constituaient pour les ar- 10 chontes une simple cour d'appel : c'est ce qui ressort du 26° discours de Lysias. Quant aux autres fonctionnaires, T. trouve chez les orateurs et les grammairiens que tous les magistrats élus subissaient leur examen devant le tribunal des héliastes, tandis que les magistrats désignés par le sort, avaient pour juges le sénat avec recours facultatif aux héliastes. ¶ Commu- 15 nications épigraphiques [J. H. Mordtmann]. Inscription trouvée sur la rive asiatique du Bosphore et publiée par la société philologique grecque, contenant un décret rendu par le sénat et le peuple d'Olbia pour imposer aux marchands étrangers un ensemble de conditions relatives au change. Elle date de la fin du 4° siècle av. J.-C. ¶ Sur les inscriptions grecques [F. Blass]. 20 I. Inscriptions d'Abu-Simbel. — Correction au texte de la principale. II. Inscriptions de Lesbos. — Commentaire critique et paléographique de 2 fragm. publiés par Conze (Voyage à Lesbos). Essais de restitution et remarques sur le dialecte. ¶ Sur les inscriptions [W. Dittenberger]. 1). L'épigramme de Praxitèle à Olympie. — Au vers 2, au lieu de πρόσθ' ἄρ' ἐ Μαντι- 25 νέᾳ lire πρόσθα δὲ Μαντινέᾳ. Discussion sur la forme πρόσθα. 2). L'inscription de Santa-Agata. — Explication du texte épigraphique gravé sur une hache de bronze. Comparaison avec une épigramme dédicatoire publiée par Ross (Inscr. ined. 3, n° 298) et dont il corrige le texte. 3). Inscriptions funéraires thessaliennes. — Relève 2 erreurs dans les inscr. inéd. de Ussing (n° 24 et 30 50). Sous le n° 51 de ce recueil il faut lire à la 2° ligne Σεκυώναθεν, de Sicyone, quoi qu'en dise Kirchhoff. La forme qu'a le χ du mot Ἀλκιμάχου dans la même inscription montre qu'à Sicyone c'était l'alphabet occidental qui était en usage, tandis que la terminaison ου de ce génitif rapproche le dialecte de cette ville du dialecte corinthien. IV. La convention monétaire entre Mytilène 35 et Phocée. — Réfutation de l'hypothèse de Blass sur le texte d'une inscription de Lesbos. (Cf. Hermes, 13, 3, p. 382). ¶ Chronologie des guerres avec les Gaulois chez Polybe [Niese]. C'est à tort qu'Unger s'appuie sur le témoignage de Polybe pour placer en 381 av. J.-C. la prise de Rome par les Gaulois. Il faut distinguer dans la chronologie de ces guerres chez Polybe 40 2 parties différentes dont l'an 295 marque le point de rencontre. De cette date à la fin de la dernière campagne, Polybe est d'accord avec la chronologie romaine, du moins quant au nombre d'années qu'il compte entre ces deux points. Pour la 1re partie, comprise entre la prise de Rome par les Gaulois et la bataille de Sentinum, l'intervalle de 95 ans que donnent les 45 fastes consulaires, se réduit chez lui à 91 ans. Cet écart provient de ce qu'on a glissé dans les fastes entre 333 et 301 quatre années dictatoriales. C'est Fabius Pictor qui a été la source de Polybe pour les guerres gauloises. Mais Diodore n'a pas suivi Fabius Pictor dans cette partie; il a puisé à une source moins pure et moins ancienne. Toutefois il représente une tradition 50 supérieure à celle de Tite-Live, lequel n'a pas consulté d'historien antérieur à l'époque de Sylla. ¶ Sur le monument de Trimalcion [Hübner]. Description du monument de M. Valerius Anteros Asiaticus. Transcription du texte épi-

graphique. Explication des figures. ¶ Mélanges. L'élégie sur Cornelia [Id.]. Extrait de lettres adressées à l'auteur par Müllenhoff et Herzog, au sujet de cette élégie et de l'étude qu'il lui a consacrée dans les Commentationes Mommsenianae; Müll. essaie de retrouver la division symétrique de l'élégie, Herz. explique la suite logique des idées exprimées par le poète aux vers 61-72, ainsi que les circonstances dans lesquelles il a composé cette pièce. — Supplément à la liste des feminae stolatae. 3 ex. nouveaux dus aux inscr. de Celeia en Norique. ¶ Sur l'Épicedion de Drusus [Id.]. Rectifications à l'article publié plus haut (2e livr.). ¶ Vitorius Marcellus [Mommsen]. Ce personnage à qui Stace adresse le 4e livre des Silves est celui auquel Quintilien dédie l'Institutio oratoria. Les mss. de Stace donnent à tort Victorius. — C. Vitorius Hosidius Geta qui figure dans les actes des Frères Arvales est le fils de Vitorius Marcellus. ¶ Sur les vers 1285 sq. d'Ajax [Nauck]. Lire au v. 1284 avec Reiske : ἑκών τε κἀκέλευστος; au v. 1285 : ἐς κρωσσὸν καθείς; au v. 1287 : ἔμελλε κραιπνὸν ἅλμα κουφιεῖν. ¶¶ 4e livr. Sur la biographie de Thucydide [Schöll]. L'auteur réfute plusieurs assertions de Wil.-Möllendorf ⟨Voy. R. des R., 2, 27, 20⟩. 1. Les détails apocryphes que Marcellinus a recueillis ne constituent pas une légende proprement dite; ce sont autant d'inventions ou d'hypothèses dues aux efforts des littérateurs et des sophistes pour compléter les rares données authentiques que Thucydide nous a fournis sur sa biographie. 2. C'est à tort que W.-M. ne voit qu'une grossière méprise dans les paroles de Pausanias au sujet du décret rendu sur la proposition d'Oenobius et rappelant Thucydide de l'exil : nous n'avons aucune raison sérieuse de douter que le rappel de Thucydide ait fait l'objet d'une décision spéciale du peuple athénien ou de croire que Pausanias ne reproduit pas sur ce point le témoignage de son auteur Polémon. 3. C'est à tort que W.-H. attribue à Didyme une vie de Thucydide. 4. Enfin de ce que Praxiphone dans son dialogue περὶ ποιητῶν représentait Thucydide discourant avec les plus illustres poètes de la cour d'Archélaüs, W.-M. s'est trop hâté d'inférer que T. avait passé la dernière partie de sa vie en Macédoine. Thuc. est mort à Athènes. ¶ Le serment des Héliastes [Fränckel]. Essaye de restituer dans sa teneur officielle le serment que prétaient les Héliastes à leur entrée en fonctions. Rien ne prouve que les termes du serment aient jamais changé; c'est tout au plus si lors de la restauration de la démocratie athénienne une courte formule fut ajoutée temporairement au texte consacré pour rappeler les juges au respect de l'amnistie. ¶ Ciceronianum [Hübner]. Tusculanes, 2, § 26, lire : Philo et propria noster et lecta poemata et loco adjungebat. ¶ Sur les mss. de Platon [Jordan]. 3). Les mss. du Timée. Combat le classement proposé par Schanz. Tous les mss. du Timée, excepté les Vindob. 21 et 337, dérivent du Paris. 1807 (A), qui demeure la seule base pour la critique du texte. — 4). Les mss. de la République. Adopte le classement de Schanz. Il faut regarder le Venetus (Π) comme une copie exacte de la 1re partie aujourd'hui perdue du Parisinus; les scholies des 2 mss. proviennent d'un même recueil. ¶ Sur les Πόροι de Xénophon [Zurborg]. Répond aux critiques de Rühl sur sa recension du texte des Πόροι. ¶ Extraits du discours de Démade περὶ δωδεκαετίας [H. Haupt]. Transcription du texte de 57 fragm. trouvés dans le Palatinus 129. Rapprochement des fragm. 18 et 43 avec 2 passages des Chiliades de Tzetzès. La lecture de ce recueil où tout est pris à Démosthène, sauf qqs. mots d'une grécité inférieure, ne laisse aucun doute sur le caractère apocryphe du discours, et confirme l'opinion de Schöll que toutes les compositions oratoires revêtues du nom de Démade ne sont, comme les déclamations d'Aristide, que des exercices de rhétorique. ¶ Ciceronianum alterum [Hübner]. Cic. Tusc. 2, 40, lire : pernoctant venatores in nive, in

montibus; uri se patiuntur Indae. ¶ Sur Plaute [Luchs]. Restitution de passages du Curculio et du Miles. ¶ Sur qqs. passages d'Aristophane, intéressant l'étude de la jurisprudence athénienne [A. v. Bamberg]. 1° Aux vers 661 des Guêpes, le total de 6,000 juges représente non pas le nombre des juges régulièrement requis, mais un maximum un peu exagéré. Fränkel a cru à tort qu'Aristophane avait choisi le chiffre de 6,000 comme équivalent au minimum de citoyens dont la loi exigeait dans certains cas la présence à l'assemblée du peuple. — 2° D'après les vers 594 et 191, on ne peut admettre avec Fränkel qu'avant l'archontat d'Euclide, la loi ou l'usage défendît aux tribunaux de siéger les mêmes jours que l'assemblée du peuple. — 3° Deux autres passages des Guêpes (v. 240, v. 303 sqq.) prouvent qu'à l'époque où fut représentée cette pièce, on n'avait pas encore introduit pour la répartition des héliastes entre les différents tribunaux le système que nous voyons en vigueur après l'archontat d'Euclide. — 4° Aux termes du décret rendu sur la proposition de Cannonos il fallait que l'accusé présentât sa défense διαλελημμένος = ἑκατέρωθεν κατεχόμενος et que le temps lui fût mesuré πρὸς κλεψύδραν... ¶ La prise de Rome par les Gaulois [Mommsen]. Travail très étendu. Suite (voy. plus haut, 3° livr.). Examen des récits relatifs à la prise de Rome par les Celtes en 364 u. c. Sur chaque point, M. relève ce qui distingue la tradition historique la plus ancienne représentée par Diodore et Polybe, auxquels les Annales de Fabius ont servi de source, des retouches et des interpolations successives qui chargent plus ou moins le récit des autres historiens. Autorité et sincérité de Fabius et des 2 auteurs qui l'ont suivi; altération plus ou moins grave de la tradition primitive chez les historiens inférieurs (Tite-Live, Denys, Plutarque, Appien, Dion). — Chronologie des évènements selon Polybe, en complet accord avec Diodore. ¶ Mélanges. Sur Symmaque [Ed. Wölfflin]. P. 608 des Commentationes philol. in honorem Th. Mommsen, lire dans le texte du panégyrique de Symmaque: percontanti filio quid noctis moveri castra jussisset. ¶ Inscription cypriote [Neubauer]. Déchiffrement du texte. Remarques sur le dialecte et l'écriture. ¶ Inscription de Nonius Marcellus [Mommsen]. Transcription du texte. Parti qu'on en peut tirer pour déterminer l'époque où a vécu le grammairien Nonius et le lieu de sa naissance. ¶ Inscription de Massinissa. Texte grec donnant pour le nom de Massinissa et celui de son père une orthographe nouvelle. ¶ Sur l'examen des fonctionnaires athéniens [Fränkel]. Réponse à l'article de Thalheim (voy. plus haut, 3e livr.). ¶ La situation de Samos dans la 1re ligue athénienne [H. Droysen]. Il ressort d'un passage de Thucydide (7, 57) et d'un certain nombre de documents épigraphiques, qu'après la révolte de Samos (Ol. 85 1/2), Athènes lui enleva son autonomie sans la réduire au rang de simple tributaire. L'argent que les Athéniens tiraient de cette île et dont il est question dans qqs. inscriptions, provenait de terres qu'ils avaient confisquées, pour la punir de sa défection. Enfin, il ne semble pas qu'il y ait eu dans la ligne athénienne un autre état dont la situation fût semblable à celle de Samos. J. Nicole.

Historische Zeitschrift. N. F. 3. Bd. *Studium zur ältesten Geschichte der Rheinlande*, von C. Mehlis [ ]. Jugement généralement favorable. Réserve sur l'organisation des Germanies dans l'empire romain et sur les étymologies. ¶¶ 4. Bd. Sur le temps de Cimon et de Périclès [Arnold Schaefer]. Observations sur le livre de A. Schmidt, *Das Perikleische Zeitalter*. Vives critiques; l'auteur de l'article relève le rôle de Cimon. Périclès vainqueur n'eût pas asservi la Grèce; la Béotie eût été délivrée. Discussions sur la situation de Cimon et de Périclès et l'usage que Schmidt a fait des sources. Sur ce qui regarde Aspasie, l'auteur donne trop carrière à son

imagination. D'ailleurs solidité et maturité de l'œuvre. ¶ *Das Perikleische Zeitalter* von Adolph Schmidt [U. K.]. Observations sur l'importance que l'auteur attribue aux renseignements dûs à Stésimbrote de Thasos, et sur la politique de Périclès relativement à la ligne hellénique. ¶ *Les routes de commerce des Grecs et des Romains par l'Oder, la Vistule, le Dniéper et le Niémen jusqu'aux rivages de la mer Baltique*, par O. Sadowski. Édition allemande par Kohn [Th. W...]. Analyse. L'auteur s'appuie sur des vues archéologiques qui ne suffiront pas toujours à l'historien. ¶ *Römer und Romanen in den Donauländern* von J. Jung [F.-H.]. Excellent ouvrage sous beaucoup de rapports. E. Benoist.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. H. 61. Les routes militaires romaines sur la rive gauche du Rhin. *b*. De Neuss à Xanten (pl. 3) [J. Schneider]. Partage en 3 bras comme dans la section *a* ⟨cf. R. des R., 2, 32, 50⟩. Indication des étapes (mansiones) et des relais de poste (mutationes) sur chacun des 3 bras. 6 châteaux forts aux points où les routes s'écartent trop du fleuve. Neuss = Novesium, Birten = Vetera; entre ces deux points Asciburgium, établissement sur le Burgfeld près Asberg; Calone, établissement à Mühlenwinkel; Trepitia, entre Drüpt et Drüptstein. Comparaison des distances avec celles que portent la table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin. ¶ Sept pierres milliaires romaines de Heidelberg [C. Christ]. Description. Explication des inscr. : noms d'empereurs de 200 à 260; posées par la civitas Ulpia Severiana Nemetum; donnant l'éloignement de Lopodunum (Ladenburg), où la pierre marquant le point de départ avait été trouvée précédemment (Brambach 1713 = Wilmanns 2358; sur la route de Ladenburg à Heidelberg, par Neuenheim. ¶ L'Apollon du musée de Spire (pl. 1) [B. Stark]. Bronze, 44 centim. de haut; main gauche appuyée sur une lyre ou une cithare, perdue; plectron dans la droite. Trouvé à Spire, avec autel et vase de pierre. ¶ Antikes Freskomedaillon (pl. 2 : musée de Trèves) [C. Bone]. Du temps des Antonins au plus tard; non pas une Muse, mais une jeune fille de la suite de Bacchus ou de Cérès. Technique de la peinture chez les anciens. ¶ Les inscr. du cabinet des antiques de Clèves (pl. 4) [Alb. Fulda]. Explication et restitution d'un grand nombre d'inscr. sur pierres, briques, lampes, etc., provenant en partie de Rindern (Arenacum); marques de la Legio gemina pia fidelis, Legio XXI rapax, Legio I Minervia, Legio XXX Ulpia victrix, fragment d'un diplôme militaire, etc. Mention d'objets antiques trouvés avec les inscript. ¶ Inscriptions [A. Bauer]. Inscr. d'une pierre votive de Kretz dans le Brohlthal (musée de Bonn); meilleure lecture du n° 709 de Brambach, d'après un estampage (coll. Hohenzollern à Sigmaringen). ¶ Les antiques des collections particulières à Cologne [Dütschke]. Collect. Wolff, Herstatt (en partie l'ancienne coll. Merlo), Raderschadt : lampes, terres cuites, vases, avec indication de la provenance : 224 n^os^. Détails. ¶ Römische Villa bei Raversbeuren auf dem Hunsrücken (pl. 5) [E. aus'm Weerth]. Fouillée complètement en 1875. Monnaies de Maximien et Maximin; peu de trouvailles (musées de Trèves et de Bonn) : détruite et pillée militairement. Reconstruction du plan. Restes romains tout à l'entour. ¶ Ferd. Haug, *Die römischen Denksteine* des grossherz. Antiquariums in Mannheim [A. Bauer]. Histoire de la collection; 97 n^os^; bon catalogue sous tous les rapports. ¶ F. H. Kraus, *Kunst u. Alterthum im Unter-Elsass*. Beschreibende Statistik, etc. [H. Otte]. Bibliographie complète. Dépouillement des collections publiques et privées. Partie historique de grande valeur. Fautes de détails. ¶ Miscellen. — 1) [Urlichs] Sur l'inscr. d'Aix-la-Chapelle (cf. R. des R., II, 33, 18); ne faut-il pas identifier les n°s 591 et 630 de Brambach? Brambach, 601, lire EX POL la ligature. ¶ 2) Sépultures rom. à

Bonn ; pierre tombale (musée de Bonn) représentant le mort à table. ¶ 3) Les hachettes en néphrite et en jadéïte qu'on trouve dans le pays rhénan le plus souvent avec des objets romains seraient le « lapis sacer » des serments et des sacrifices [Schaafhausen]. Bracelet d'or gaulois (les colliers gaulois : la mosaïque de Pompei dite la Bataille d'Alexandre contre les Perses, interprêtée par Bergk combat des Grecs contre les Gaulois à Delphes), anneau de bronze, monnaie de Nerva Traianus, trouvés à Bonn. On n'a pas encore rencontré dans la couche romaine de vestiges du renne, quoique mentionné par César dans la faune germanique. Remarques sur Strabon, objets de commerce de la Bretagne. ¶ 4) Réunion des anthropologues à Constance (sept. 1877) : Histoire de la chaussure par Desor. Près des mines de Hüttenberg, une forge romaine ; priorité du fer sur le bronze, selon Wurmbrand. Virchow nie le commerce grec sur les côtes de la Baltique. ¶ 9) Kirn an der Nahe : sépultures, 1 monnaie d'Auguste. ¶ 10) A l'exposition historique de la Frise à Leeuwarden, objets romains, bronzes, monnaies. ¶ 12) Sorte de siphon en terre grise, dans une sépulture romaine à Neuss (fig.). ¶ 14) Texte d'une inscr. fragmentaire possédée par Martinengo. ¶ 15) Trèves : murs épais, marbres, peintures à fresque, Satyre, Hypnos et autres morceaux de sculpture en grand nombre. Restes de bains à Waldscheidt. Sculptures et monument funéraire à Neumagen, transportés au musée de Trèves avec la pierre tombale d'Aprilius Ursicius et un intéressant chapiteau. ¶¶ H. 62. Petite villa romaine près de Stahl (cercle de Bitburg (pl. 1) [E. aus'm Weerth]. Description. Monnaies de cuivre (Hadrien, Marc-Aurèle, Julia Domna, Gallien); objets divers. Restes romains mentionnés à Fliessen, Nattenheim, Neidenbach, Brecht, Castrum Bedense, forêt de Bitburg, Bade, Oberweis, Büdesheim. ¶ Deux fours à potier et deux souterrains, romains, à Heidelberg [Stark]. Description. Fourchette d'argile. Monnaie comme celle de Cohen, Med. Rom., 1, p. 443 et 380; autres, de Trajan et d'Hadrien. Restes de mosaïque. Inscr. diverses (pas de marques de légions) sur poterie; armes, outils, clef, fragments de verre, vase avec pois carbonisés. ¶ Inscriptions [C. Christ]. De l'un des souterrains sus-mentionnés, petit autel dédié par un soldat de la Legio VIII Augusta, au 2e siècle (?). Petit autel de Neptune retiré du Neckar à l'endroit du pont de bois ⟨cf. ci-dessous le cahier 64⟩, du 2e siècle. Digression sur le mot de l'inscr. ARC. (architectus? arcarius?) Les 2 inscr. sont à la collect. de l'université. ¶ Fortifications romaines à Odenwald [Seeger]. Ligne fortifiée s'étendant de Seckmauer à Obernburg-am-Main ; vers le S. jusqu'au château de Lützelbach, et celui près de Heinenhaus. Indication des points où des ruines sont encore observables. Victoire, cerf (musée de Wiesbaden), au château de Lützelbach ; lance, objets de parure, etc., provenant d'une maison romaine avoisinante, en la possession de l'auteur. A 1 kilom. à l'ouest de la ligne fortifiée, à Breitenbrunn, établissements importants. ¶ Ueber die Limes-Frage u. die römischen Alterthümer aus Obernburg-a.-M. [C. Christ]. Insuffisance de Kittel, Geschichte der Stadt Oldenburg, pour cette question. Cette ligne achevée vers 100 ap. J.-C. fut gardée par les Romains au plus tard jusque vers la fin du 4e siècle. Etymol. de Seckmauern : 'sîkan' et 'mûron'. Obernburg, une des stations les plus importantes du Main; nombreuses trouvailles. Camp en avant de la ville actuelle. Garnison du camp d'après les inscript. : partie de la 22e légion, la 4e cohorte de citoyens romains volontaires, la 4e cohorte de cavalerie d'Aquitaine. Trouvailles récentes : relief d'Hercule avec inscr. HERCVLI MALIATOR., relief d'Apollon. ¶ Inscript. pouvant être datées de l'Odenwald et de la vallée du Main [C. Christ]. Cf. le cahier 52. Autel votif de Trennfurt, avec inscr. publiée au siècle dernier, maintenant en partie illisible), Brambach, 1746;

de l'an 212; restitution. ¶ Fouilles à Bonn en avant de la porte de Cologne en l'automne de 1876. Paroi avec peintures romaines (pl. 3-6) [F. Hettner]. Cf. les cahiers 59 (avec la pl. 2) et 60. Description minutieuse. Frise (peinte) représentant assez grossièrement le combat des Amazones : comp. fragm. semblables à Trèves et Mayence. — Rectifications à la description du médaillon de Trèves peint à fresque (voy. ci-dessus p. 26, l. 28) : il a été converti en médaillon et retouché, modernement. ¶ Une imitation de la Vénus de Milo (pl. 2) [A. Flasch]. Trouvée à Trèves, marbre de Paros, 28 centim. de haut; variantes : elle représentait une Hygiée, serpent dans la main gauche, coupe dans la droite ; 1ro moitié du 3e siècle. Semblable déjà découverte à Trèves. ¶ Deux inscript. dans un tombeau de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle (pl. 87) [Kessel]. Intéressent les antiquités chrétiennes. Elles sont tracées sur parchemin, antérieurement à 796, sans doute en 779. ¶ Conestabile, *Di un anello etrusco in argento della collezione Strozzi in Firenze* ⟨v. R. des R., 2, 378-9, où il faut corriger tout le temps valisic (au lieu de vasilic)⟩ [Dütschke]. Très méritoire. ¶ Ad. Michaelis, *Die Bildnisse des Thucydides* [id.]. Bonne contribution à l'iconographie grecque. Découverte au château de Holkham (Norfolk) d'un buste de Thucydide bien supérieur au Thucydide de Naples ; caractéristique des portraits de fantaisie de l'époque hellénistique par opposition à l'ancienne époque du portrait, à laquelle appartint le bronze original du buste de Holkham. ¶ H. Brunn, *Die Sculpturen von Olympia* [id]. Analyse artistique de main de maître. Conclusions défectueuses au point de vue historique. ¶ L. Urlichs, *Bemerkungen über den Olympischen Tempel* u. seine Bilwerke [id]. Construction du temple placée vers 470-445; dédicace de la Nike, 422-420. Hésitations concernant le groupe du fronton. Nike bien caractérisée. Essai de restitution en s'écartant de Pausanias : maintes choses douteuses. ¶ R. Kekulé, *Grichische Thonfiguren aus Tanagra* [id.]. Les terres cuites découvertes là, depuis 1875, présentent une grande variété de sujets, où les scènes de genre dominent ; 3-4e siècle av. J.-C. Les reproductions de Kekulé sont excellentes. ¶ H. Heydemann, *Die Knöchelspielerin im Colonna zu Rom* [id.]. Pour la première fois ce morceau est rapporté à sa véritable place, à l'époque hellénistique. Recherches sur le jeu des osselets et ses dérivés. ¶ Hölzermann, *Localforschungen :* Die Kriege der Römer u. Franken, sowie die Befestigungsmanieren der Germanen, etc. [J. Schneider]. Excellent comme dessins et comme planches; grand nombre de forteresses dessinées. Textes empruntés à Peucker, Das deutsche Kriegswesen der Urzeiten. Connaissance insuffisante des frontières et voies anciennes. ¶ Al. Ecker, *Ueber prähistorische Kunst* [Schaafhausen]. Relevons l'emploi de l'os pour la sculpture chez les Romains : cf. une pièce du musée ethnolog. de Fribourg-en-Brisgau. ¶ *Archaeologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, hrsg. v. A. Conze u. O. Hirschfeld, 1 [Conze]. Le but de la publication est la recherche des antiquités nationales et la publication des antiques de provenance étrangère. On y réunira des comptes rendus de toutes les publications d'intérêt local qui verront le jour en Autriche concernant l'archéologie ou l'épigraphie. Conze est remplacé à la rédaction par O. Benndorf. ⟨Cf. R. des R., 2, p. 189 sqq.⟩ ¶ Miscellen. — 2) [Mohnicke]. Sur les 'torques' des Gaulois (ce mot signifie 'ornement de cou', rien de plus). Les Germains et les Perses en portaient aussi. La mosaïque de Pompei représente bien la bataille d'Issus ⟨cf. ci-dessus, p. 27, l. 5⟩. ¶ 4) Bonn : Tessons de 'terra sigillata' portant minvtvs f et cilsinvs. (?), lampe avec evcarpi. ¶ 5) Cologne : tombeau romain avec une bouteille et deux coupes, en verre, un vase en 'terra sigillata' et (?) 46 monnaies. ¶ 8) Kessenich, 9) Kirn, et 12) Oberbilk : restes

romains. ¶ 10) Königswinter : 1 monnaie de consécration d'Antonin-le-Pieux (Cohen nº 517). ¶ 13) Raversbeuern : A la villa, marque PECVLIA FE. ¶ 17) Schienerberg près Wangen : fragment d'étrier, vase peint, 7 camées et 12 intaglio montés en or, une agathe avec tête humaine barbue (musée de Constance). ¶¶ H. 63. Les routes militaires romaines sur la rive gauche du Rhin. *c.* De Cologne à Bingen (pl. 1) [J. Schneider]. De Cologne en remontant le Rhin la route se divise encore en 3 bras, qui parfois se réunissent : bras du milieu, principal; celui de l'E., pour assurer la navigation; celui de l'O., en partie à cause des inondations, en partie pour couper au court. Des chemins transversaux faisaient communiquer de temps en temps les 3 bras. Description de cette triple voie d'après les ruines romaines et les tronçons de route conservés, et en indiquant les étapes et relais de poste. Comparaison avec les itinéraires romains et la carte de Peutinger : coïncidences et divergences. Boderecas (géogr. de Ravenne) peut être Boppard. — *d.* Conclusion. Construction variant avec le terrain. Une seule ville, Cologne, et des villages. Travaux de défense (camps, châteaux, postes) sur toute la ligne. Le développement civilisateur de Rome s'appuie ici uniquement sur la force militaire. La carte de Peutinger n'est pas une « carte routière » : elle contient seulement un certain nombre d'itinéraires, qui peuvent être parcourus sur diverses routes. Conclusions diverses concernant la nature des Itinéraires comme celui d'Antonin. ¶ La muraille-frontière de l'Empire romain en Allemagne (pl. 2) [Hübner]. Six parties : 1º Bavière, 'Limes Raeticus', la partie la mieux connue, part de Kelheim (au S.-O. de Ratisbonne), passe par Kipfenberg, Weissenburg, Gunzenhausen, Aalen et tourne au N. près de Lorch et Wetzheim; 2º En Würtemberg et dans le pays de Bade, le Limes vient d'être l'objet de fouilles soutenues par le gouvernement, qui se poursuivent présentement; 3º Hesse-Nassau : va de Freudenberg à Aschaffenburg, Gelnhausen et, entre le Taunus et le Vogelsberg à Lahn; 4º De Lahn à Sieg; 5º Pays rhénan : de Sieg à Ruhr, partie absolument inexplorée; 6º Westphalie, Pays-Bas : de Ruhr à la Lippe, masse de dissertations sans que la lumière se soit encore faite. Kiepert prépare une carte spéciale de toute la région du Limes; la carte qui accompagne l'article est de lui. ¶ Inscriptions de Heidelberg étudiées en s'attachant spécialement aux noms celtiques qui se rencontrent dans les inscr. rhénanes [C. Christ]. Pierre tombale de Volcius Mercator, représentant le mort avec les attributs d'un architecte, un chien près de lui; au-dessous, un génie nu, ailé, porte l'inscr. Interprétations celtiques. Sur les génies. ¶ Description des objets grecs, latins et étrusques de la collection d'antiquités de Hambourg [Dütschke]. I. 1 miroir étrusque (Dioscures), fragment de tête en marbre (temps d'Hadrien), quelques vases à fig. rouges et à fig. noires, lampes d'argile à estampilles et représentations diverses, etc. ¶ F. KRAFT, *Geschichte von Giessen* u. der Umgegend von den ältesten Zeiten bis zum J. 1265 etc. [Seeger]. Épuise le sujet. Les Romains n'ont pas séjourné dans cette région plus tard que 230 ap. J.-C. ¶ Miscellen. — 3) Cobern-sur-Moselle : sépultures, verre avec du vin, verre avec représentation de Neptune et l'inscr. PROPINO AMANTIBVS. ¶ Coblentz : restes d'un vaisseau romain, fourchette de rame et nombreuses monnaies dans la Moselle. ¶ Erbenheim : dans un cimetière franc, verres et 1 monnaie (Domitien). ¶ 6) Gohr, 7) Gondorf-sur-Moselle, 9) Limburg ('Burg-am-Limes'), et 10) Metternich : restes romains. ¶ 11) Corrections aux inscr. de Miltenberg [C. Christ]. Supplément à Brambach, 1740. Observations de Urlichs ⟨cf. R. des R., 2, 33, 31⟩. ¶ 13) et 14 [C. Koenen]. Neuss : Grand cimetière romain (2-4º siècle); coupes avec sentences de buveurs, urne avec monnaies de Constantin-le-Grand, monnaies d'Antonin le Pieux, etc. La

tombe décrite au t. 4 comme romaine, par Jaeger, est mérovingienne; dedans, 1 monnaie d'argent de Septime Sévère. ¶ 16) Acquisition par le musée de Trèves de la collection du cercle archéolog. de Saint-Wendel. ¶¶ H. 64. Le Rhin dans l'antiquité [Urlichs]. Civilisation du pays rhénan : rou-
5 tes, industrie, art, forteresses et colonies romaines; influence de l'occupation. ¶ Voies militaires romaines entre la Meuse et le Rhin (pl. 1) [J. Schneider]. 1° Du Rhin à la hauteur de Mülheim à Goch, et de là 1) au Vieux Rhin, 2) à Clèves et Nymwegen, 3) à Gennep : en outre dans la partie S., embranchement vers Cologne. 2° Du même point (hauteur de Mülheim) par
10 Juliers jusqu'au château de Rimburg, et de là sur le territoire néerlandais. Bras secondaires : de Ersdorf à Rheincassel, de Ichendorf à Cologne. ¶ Un nouveau château romain en Angleterre (pl. 2) [Hübner]. Décrit d'après l'article de Hoopppell, On the discovery and exploration of roman Remains at South Shields (dans Natural History Transactions of Northumberland, etc.,
15 t. 7). Un peu au S. de l'embouchure de la Tyne, qu'il commandait; partiellement bien conservé. Balles de plomb et antiquités diverses. ¶ Antiquités du Rhin [id.] *a*. Le pont romain sur le Neckar à Heidelberg (pl. 4). Situé au point où la route de Spire à Osterburken rencontrait la rivière; il était en bois : description. Cf. Baer, *Die röm. Neckarbrücke* in Heidelberg. Bericht
20 über die Ausgrabungen, etc. — *b*. L'origine de Mayence : Discussion contre Becker (Mainzer Journal 1877, n°s 280-1) sur le sens de 'vicus Mogontiacensium' dans une inscr. récemment découverte. — *c*. La pierre frontière des Toutoni ⟨cf. ci-dessus p. 16, l. 19⟩ : Les Toutoni, inconnus d'ailleurs, doivent-ils être identifiés aux Τούρωνοι de Ptolémée (2, 11, 12), en corrigeant
25 Τούτωνοι? ¶ Le dieu celtique Merdos et le dieu arien Mithra [C. Christ]. A propos de l'inscr. deo medru (Brambach, 1902). ¶ Le huitième milliaire de Heidelberg [C. Christ]. Cf. cahier 61. Dédié à Maximin et Maxime (235 ap. J.-C.); en tout semblable aux 7 autres. Les 8 sont à Carlsruhe. ¶ Inscr. pouvant être datées, de l'Odenwald et de la vallée du Main [C. Christ]. Cf. Ca-
30 hier 62. Milliaire de Kleestadt (collect. du Cercle histor. de Darmstadt). Se trouvait sur la route d'Aschaffenburg à Dieburg. Texte plus correct que chez Brambach, 1963. ¶ Les antiques des collections particulières de Cologne (pl. 5-6) [Dütschke]. ii. Bronzes, 79 n^os (Heracles, Zeus, Aphrodite, animaux, etc.); objets de métal, n°s 80-92 (miroirs, cuillers, etc.); objets de pa-
35 rure : anneaux (n°s 93-103), fibules (tous les types principaux y sont représentés). ¶ Sur une fibule d'or d'Etrurie (avec 1 grav.) [id.]. Origine gréco-italique des fibules dites franques. ¶ Monument romain à Merten (pl. 7) [F. H. Kraus]. Restes de sculpture et d'architecture destinés au musée de Metz. Essai de restitution du monument dans la supposition qu'il n'y en au-
40 rait eu qu'un. Cavalier dont le cheval se cabre, enfonçant sa lance dans le corps d'un homme qui se tord à terre. ¶ Fouilles d'antiquités romaines dans le district de Trèves en 1878 [F. Hettner]. Environ 80 objets de sculpture ou inscriptions, provenant pour la plupart de monuments funéraires, trouvés à Neumagen (musée de Trèves). Les inscr. sont antérieures au second siècle
45 ap. J.-C.; frise intéressante au point de vue de l'art avec divinités marines et monstres marins; nombreuses scènes de la vie domestique, chasses, animaux, vendanges, etc. — Trouvailles funéraires à Trèves, avec monnaies de Domitien, vases de verre, etc.; à Besseringen (musée de Trèves), avec monnaies de Marc-Aurèle, Constantin, Gordien, vases de verre à inscr. A
50 Waldscheid, coupe de bronze; à Oberweis, mosaïque, peintures à fresque; à Leudersdorf, construction romaine, cornaline avec Pan, terres cuites, etc. A Trèves, maison à peintures pompéiennes, statue de Jupiter, torse de l'Amour, mosaïque représentant les Muses assises; fouilles au faubourg Sainte-

Barbara sur l'emplacement d'un édifice important, à colonnes (thermes publics?) ¶ SCHLIEMANN, *Mykenae* [H. Dütschke]. Matériaux d'une importance hors ligne pour l'archéologie comparée. Remarques et comparaisons de détail de la part du critique. ¶ *Mittheilungen der k. k. Central-Commission* zur Erforschung u. Erhaltung der Kunst- u. histor. Denkmale, N. F., 1-3 [Aldenkirchen]. Continuation des 'Mittheil. d. k. k. C.-C. z. E. u. E. der Baudenkmale'. La publication devient moins volumineuse, tout en étendant son programme. Contenu du tome 3, qui comprend notamment beaucoup de mémoires relatifs aux antiquités classiques. ¶ Miscellen. — 1) A Aix (France), substructions d'une ville ancienne, mosaïque, peintures. ¶ 2) A Andernach, 1° vase à boire portant l'inscr. MERVM, 2° (musée de Bonn) autre à inscr. MIAS, et masque d'argile avec traces de peintures. ¶ 3) Statuette de Minerve, lampe, urne, etc., dans un tombeau romain à Bertrich. ¶ 4) Bonn: estampilles sur tessons de poterie. ¶ 5) Appendice à la recension de HÖLZERMANN, *Localforschungen* (ci-dessus, H. 62) [Schneider]. Routes romaines. Imitation des camps romains par les Germains. ¶ 6) Trouvailles dans l'Eifel [Heydinger]. Temple de Vénus à Fünkerath; tuiles romaines à Basberg; restes romains à Betteldorf, et auprès un emplacement carré entouré de fossés; tuyaux de conduites d'eau, monnaies, figures en argile, à Gerolstein; bains, monnaies, à Birresborn; ruines de murs à Eichelbach; une centaine d'urnes romaines et des boucles de cuivre, à Kyllburg; briques romaines creuses et plates, sépultures, à Pfalzkyll, Winterbach, Hochmark; anneau de pierre, à Burgberg; sépultures, à Träg, etc. ¶ 9) Réunion des anthropologues à Kiel en août 1878. Bateau probablement romain trouvé en 1859 à Nydam (musée de Kiel), avec armes, ustensiles, monnaies romaines. — Selon Pösche, les Suevi de Tacite auraient été des Slaves; la grande masse des Vandales et des Lombards aurait appartenu à cette même race, tandis que chez ces peuples la noblesse était germaine. ¶ 11) Trouvailles romaines dans la vallée de la Moselle : Sépultures à Cattenes, avec 14 ou 1500 pièces de monnaie généralement de cuivre, d'Auguste à Aurélien; à Hatzenport, monument romain à sculptures (pl. 10). ¶ 14) Xanten : le camp romain se composait de baraquements en planches. Après avoir été détruit, il fut traversé alors par une voie romaine et devint en partie l'emplacement de sépultures. Voie romaine près Haus Erprath [J. Schneider]. K. K. MÜLLER.

Jahrbücher für classische Philologie. 9. Supplementbd., 3. H. Trois études sur le droit attique (80 pages) [H. Buermann]. Elles complètent et rectifient Philippi, Beiträge zu einer Geschichte des attischen Bürgerrechts. 1.) Le Concubinat légal des Athéniens et la prétendue bigamie de Socrate. Le γάμος n'est pas un simple accessoire de l'ἐγγύησις, mais l'acte capital qui constitue seul le mariage. Chaque citoyen ne pouvait avoir qu'une δάμαρ, mais il pouvait se fiancer à une autre citoyenne comme παλλακή, et par suite avoir d'elle des enfants aussi légitimes que ceux nés de son γάμος. C'est ce que confirme, pour Socrate, le texte d'Aristoxène, conservé par Cyrille et Théodoret. La durée de cet usage s'étend de Solon à la période Macédonienne. 2.) Les citoyens naturalisés d'Athènes et les phratries de Clisthène. On croit à tort que les δημοποίητοι étaient inscrits dans une phyle et un demos, mais non dans une phratrie. On a également eu tort de contester que Clisthène ait opéré une réforme de phratries, réforme dont le caractère fut d'isoler les anciennes familles, en faisant de l'autel de chaque famille le centre d'une nouvelle phratrie. 3.) La situation légale des νόθοι. L'auteur discute et confirme l'opinion de Philippi, que les νόθοι étaient privés de tout droit dans la famille et même du 'droit de citoyen du fait de la naissance'. ¶ Les sources de Plutarque dans les Vies d'Eumène, de Démétrius et de Pyrrhus

[R. Schubert]. Plutarque a extrait ces trois biographies d'un grand ouvrage historique où ont également puisé Nepos, Justin et Arrien, ouvrage qui, suivant l'auteur, serait celui d'Agatharchide de Cnide. Agatharchide aurait eu pour sources Hiéronyme de Cardie, Phylarque, Proxène et Duris qui dérive lui-même de Philochore, de 2 anonymes, d'Idoménée, et aussi en partie de Proxène. Pour la vie de Pyrrhus en particulier, Plutarque s'est encore servi de Denys, lequel dérivait de Timée, Claudius Quadrigarius et Valerius d'Antium, et, par eux, de Proxenus (en partie par l'intermédiaire de Duris), d'Acilius, de Claudius et de trois anonymes. Dans ce travail de 190 pages, l'auteur analyse de très près les différentes parties des 3 biographies, et établit que les sources originales ont été inconnues à Plutarque, qui s'est contenté de faire des extraits d'ouvrages de seconde main. ¶¶ 10. Supplementbd., 1. H. Sur une 3e collection d'inscriptions inédites provenant d'anses de vases trouvés dans la Russie méridionale, et sur les *Inscriptions céramiques de Grèce* de Dumont [Paul Becker] (117 pages). Parle en termes très élogieux du travail de Dumont et l'examine dans toutes ses parties en le commentant au moyen des découvertes nouvelles. Inscr. provenant de Rhodes, de Cnide, inscr. contenant les mots ἀστυνόμου ou ἀστυνομοῦντος, ces dernières étudiées tout spécialement. Les inscr. de Rhodes font connaître plusieurs noms de fabricants nouveaux. Dumont a le tort de ranger dans cette série des pièces d'origine douteuse. Même objection touchant la série cnidienne. Ces inscr. de Cnide offrent des particularités orthographiques que l'auteur a rassemblées, instructives pour la connaissance du dialecte cnidien. Inscr. de Thasos : Becker revient sur la collection publiée par Perrot, Rev. Arch., N. Sér., t. 3. Là encore, le classement de Dumont est souvent arbitraire. Pièces portant le mot ἀστυνόμου : Dumont les a regardées comme cnidiennes, mais les formes qu'on y relève sont ioniennes, et elles doivent être originaires d'Olbia, colonie de Milet. Il termine par une liste nouvelle d'Astynomes et de fabricants, dont plusieurs manquent dans Pape-Benseler. ¶ Emendationes Aeschyleae [H. Van Herwerden]. Toutes les conjectures ne sont pas nouvelles. En voici la répartition : Prométhée, 25; les Sept, 17; les Perses, 12; Suppliantes, 17; Agamemnon, 46; Choéphores, 40; Euménides, 32; Fragments, 9. ¶ A. W. Zumpt [Guido Padelletti]. Étude biographique très complète (37 pages). Depuis 1849, Zumpt retravaillait les édit. successives de la grammaire latine de son oncle C. G. Zumpt, sans y mettre son nom. Sa monographie sur son oncle est un chef-d'œuvre de latinité. Ses études sur Rutilius, 1836, sa défense de Markland contre Hermann, sur l'authenticité des lettres de Brutus, ses travaux sur Quinte-Curce et Cicéron, attestent déjà un talent supérieur. Depuis 1840, il s'appliqua à l'épigraphie latine et élabora un projet du 'Corpus' : historique de ses querelles avec Mommsen. Ses opuscules 'De Lavinio et Laurentibus Lavinatibus' et 'De Augustalibus' sont d'une importance capitale : le 1er vol. de ses Commentationes Epigraphicae, 1850, jeta un jour nouveau sur la connaissance des institutions municipales de Rome. Ses deux chefs-d'œuvre sont enfin ses ouvrages sur le droit criminel des Romains, 1865 et 1871. Liste complète des travaux de Zumpt et de ceux de son oncle. ¶ Inscriptions céramiques inédites (complément du travail résumé plus haut) [P. Becker]. L'auteur vérifie ses conclusions, en particulier sur Olbia, par la publication d'une collection inédite de vases de la même série appartenant à de Surutschan. Σ. P.

Jahrbücher für Deutsche Theologie. T. 23. Les témoignages de Josèphe sur le Christ et sur Jacques, le frère du Seigneur [K. Wieseler]. Antiquités juives, 18, 3, 3, au lieu de retrancher tout le § avec

Imm. Bekker, se ranger en gros à l'opinion de Gieseler qui ne le considère que comme partiellement interpolé, mais rétablir, de plus que Gieseler, ὁ Χριστὸς οὗτος ἐλέγετο, d'après Hieronym., De illustr. viris, 13. — Il ne faut pas suspecter ibid., 20, 9, 1, en se fondant sur le désaccord du texte avec la tradition d'Hégésippe. Essai d'expliquer l'addition qu'on lit chez Eusèbe et Origène citant ce passage. ¶ Rönsch, *Itala und Vulgata,* etc. 2° édit. corrigée et augmentée [Nestle]. Ouvrage qui a ouvert une voie nouvelle pour la connaissance du latin vulgaire. ¶ *Die deutsche Nationalität der Kleinasiatischen Galater.* Von K. Wieseler [Wagemann]. Purement hypothétique et sans aucun résultat vraiment décisif. Th. Birt.

Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik. 1878. A. Schmitt, *Zu Pytheas von Massilia* [ ]. Aperçu des appréciations portées sur Pythéas dans la littérature ancienne et moderne. Il faut admettre deux voyages de ce géographe dans le nord, mais il n'est pas possible d'en fixer les époques. ¶ Tannery, *Note sur le système astronomique d'Eudoxe* [ ]. L'auteur traduit les divinations de Schiaparelli concernant Eudoxe et Callippe dans la langue des mathématiques modernes. ¶ F. Hultsch, *Pappi Alexandrini collectionis reliquiae. Vol. 1* [ ]. Compte rendu de cette excellente édition princeps. Il faut louer la trad. lat. et les notes très instructives de l'édit. ¶ Gerhardt, *Die Sammlung des Pappos von Alexandrien*, et « La critique de ce livre par Cantor » [ ]. Cantor désapprouve les athétèses de Gerhardt, qui regarde les livres 3, 4, 7, 8 comme seuls authentiques. ¶ Schiaparelli, *Die Vorläufer des Copernicus im Alterthum, übersetzt von W. Curtze* [ ]. Curtze a ajouté à l'excellente publication de Schiaparelli quelques remarques sur les astronomes arabes. ¶ M. Cantor, *Die römischen Agrimensoren* [ ]. Compte rendu de cet ouvrage instructif et intéressant, qui donne plus que ne promet le titre. ¶ Studnicka, *Die Bruchrechnung bei den Römern* [ ]. Extrait de l'ouvrage célèbre de Hankel sur l'histoire des mathématiques (en tchèque). ¶ H. Stoy, *Zur Geschichte des Rechenunterrichtes* [ ]. L'auteur développe d'une manière probable le progrès psychologique duquel résultent les idées des nombres. Il soutient la priorité des chiffres sur les mots numéraux, et des chiffres romains sur les chiffres grecs. Après avoir fait quelques remarques sur les chiffres nommés Hérodiens et sur le rapport entre les chiffres romains et notre système de « position », il ajoute une discussion sur l'abacus et soutient contrairement à l'opinion de Friedlein, que les lignes de l'abacus étaient verticales, ce qui fait comprendre l'origine du calcul en colonnes. ¶ Studnicka, *Ueber den Ursprung und die Entwickelung der Zahlentheorie* [ ]. Aperçu bref; rien de nouveau (en tchèque). ¶ Günther, *Mathematisch-historische Miscellen* [ ]. Fait voir la formule pour trouver la somme d'une progression géométrique chez Albiruni, qui l'a peut-être empruntée aux Grecs. ¶ Houzeau, *Table chronologique des découvertes astronomiques* [ ]. L'auteur de l'article y signale quelques défauts et erreurs et désapprouve la disposition du livre. Pourtant il croit qu'il sera utile.

J. L. Heiberg.

Jahresberichte des Philologischen Vereins zu Berlin. 4e année[1]. **1.** César (1874 et 1875) [Richard Müller]. *C. Julii Caesaris commentarii*, éd. F. Kraner, revue par W. Dittenberger et F. Hofman (éd. 1875). La révision a été faite cette fois, pour la guerre des Gaules, avec un soin digne d'éloges, bien qu'il reste encore plus d'un passage à remanier. Le texte a été modifié en plusieurs endroits. L'édition de la Guerre civile,

1. Comprend cette année les rapports suivants, rangés dans l'ordre qu'indiquent les numéros : Sophocle, 6. Hérodote, 8. Lysias, 2. Isocrate, 3. Platon, 9. César, 1. Cornelius Nepos, 10. Tite-Live, 4. Horace, 7. Ovide et les élégiaques, 5. Tacite, 11.

revue précipitamment, a subi cependant un certain nombre de corrections, qui sont presque toutes des améliorations. L'index géographique a été notablement perfectionné. Il faut regretter que les nouvelles conjectures sur le texte, notamment celles de Madvig, n'aient pas été utilisées, et souhaiter que le commentaire soit réduit à de plus justes proportions : ce qui n'est pas pour l'écolier devrait être relégué dans l'appendice. *C. commentarii de bello Gallico*, 6e éd. A. Doberenz, tome 1. Id. 10e éd. F. W. Hinzpeter. Exclusivement destinées aux écoliers ; les modifications ont peu d'importance. Les critiques portent surtout sur la seconde des deux éditions mentionnées, dont la carte géographique, particulièrement, laisse beaucoup à désirer. Max Miller, *Kritische und exegetische Beiträge zu Caesar*. Conjectures fort hasardées pour la plupart. Alanus, *Observationes alq. in Caesaris commentarios*. Fantaisies. A. Procksch, *Die consecutio temporum bei Caesar*. Amas assez indigeste de matériaux. Il aurait fallu au moins rapprocher l'usage de César de celui des autres écrivains. Le rapporteur ne peut s'associer à l'éloge que le Philologischer Anzeiger a fait de ce travail. Pour ce qui regarde d'autres écrits sur la grammaire de César, dus à Hartz, Kitt et K. Lorenz, il renvoie au Rapport annuel sur la Grammaire latine, de 1877. A. W. Zumpt, *De dictatoris Caesaris die et anno natali*. L'auteur s'attache à établir que César est né le 13 juillet, et, en ce qui concerne l'année, à défendre la tradition contre les objections de Mommsen. Le critique le réfute sur ce dernier point, sans se déclarer cependant pour l'opinion contraire. Son article, détaillé et approfondi, est à lire en entier, Strenge, *Ueber den tendenziösen Charakter der Caesarischen Memoiren vom Bürgerkrieg*, 2e partie. Sujet très délicat, traité avec trop peu de précaution. L'auteur aurait dû se borner aux passages du récit de César où la préoccupation personnelle ne peut faire doute. G. Mezger, *Ueber die Abfassungszeit von Caesar's Commentarien über den gallischen Krieg*. Ces commentaires paraissent avoir été composés, comme l'avait déjà vu Schneider, dans les deux années qui ont précédé la guerre civile. L'auteur estime qu'ils durent être écrits à Bibracte. Ses efforts pour arriver à une détermination chronologique plus précise n'aboutissent pas, et ne pouvaient pas aboutir. Peu de valeur en somme. R. Usinger, *Die Anfänge der deutschen Geschichte*. Paraît peu important au point de vue scientifique. ¶ A. W. Zumpt (Jahrb.) a publié un travail 'De imperatoris Augusti die natali fastisque ab dictatore Caesare emendatis' auquel sont jointes des tables chronologiques pour les années 64-46 avant J.-C. Dans ses *Kleine philologische Schriften*, Madvig a examiné un passage de la Guerre civile, à propos de 'l'avancement dans l'armée romaine'. Mention et appréciation des notes critiques et exégétiques dues à Sörgel (Blätter f. d. bayer. G.), F. Pauly (Zeits. f. öst. Gymn.), R. Menge, E. Schulze et B. Dinter (Philologus), H. Merguet, E. Schweikert, C. Meiser, E. Hoffmann et F. Lüdecke (Neue Jahrb.), ce dernier réfuté par J. Klein (Zeits. f. Gymn.) ; H. Jordan (Hermes). Dans Philol., H. Steinberg a étudié la partie des commentaires qui concernent Gergovie. Selon F. Bücheler (Neue Jahrb.), l'expédition de César aux Iles britanniques racontée par Cotta (voy. Athénée, 6, 273) était la seconde et non la première. ¶¶ **2.** Lysias [H. Röhl]. J. M. Hentschel, *Quaestionum de Lysiae oratione Epicratea (27) capita duo*. Rien de bien nouveau. Au § 6, il conjecture ἢ μέρει τῶν δι' ἀδικημάτων : le critique préférerait ἁρπαγμάτων. Carel, *De Lysiae iudiciali sermone sententiae veterum*. Simple analyse. Suit une appréciation des conjectures publiées en dernier lieu par Cobet dans Mnemosyne. W. A. Stevens, *Select orations of Lysias*. Très bonne édition avec introduction et notes explicatives, à l'usage des écoliers américains. Bien au courant, rien de nouveau d'ailleurs. C. Fuhr, *Animad-*

versiones in oratores atticos. De bonnes remarques sur Lysias, fondées en partie sur les collations récemment publiées. Un petit fragment nouveau, tiré du Lexicon Vindobonense. Les notes marginales de l'Aldine de Hambourg ne sont qu'une copie, qqf. défigurée, de celles de l'Aldine de Leyde, lesquelles, selon le critique, n'ont elles-mêmes aucune valeur. Dans les Neue Jahrb., le rapporteur a publié plusieurs conjectures qu'il reproduit dans son article; il analyse ensuite, en l'approuvant, sauf sur un point, un travail de Th. Thalheim (ib.) sur la loi pénale militaire des Athéniens et le discours 14 de Lysias. F. A. Müller, *Observationes de elocutione Lysiae.* Partie 1. Cette partie traite des anacoluthes, au sens le plus large du mot. Consciencieux travail. G. Gebauer, *De hypotacticis et paratacticis argumenti ex contrario formis quae reperiuntur apud oratores atticos.* Confirme en plus d'un point les leçons traditionnelles du texte de Lysias. On peut cependant reprocher à l'auteur de connaître insuffisamment les travaux de la critique moderne, et d'invoquer le témoignage de mss. autres que le Palatinus. ¶¶ **3.** Isocrate [G. Jacob]. A. Orsini, *Gli avertimenti d'Isocrate a Demonico.* Traduction avec préambule et notes. De nulle valeur. C. Fuhr, *Animadversiones in oratores atticos.* Témoigne d'une solide connaissance des orateurs et d'un bon jugement. Énumération et appréciation des remarques qui concernent Isocrate. Th. Henkel, Περὶ Ἰσοκράτη ζητήσεων βιβλίον α'. Clair, bien composé, écrit en bon grec, mais prolixe. L'auteur a pour objet de défendre contre Coray, Benseler, etc., l'authenticité du discours à Démonique. Pour cela il s'efforce de faire disparaître au moyen de corrections les hiatus, ceux du moins qu'il ne croit pas légitimes; puis il réfute, avec un succès inégal, l'objection tirée des ἅπαξ εἰρημένα. Ce qu'il allègue contre l'attribution à Isocrate d'Apollonie n'est pas concluant; et en somme son travail, bien que consciencieux et approfondi, laisse subsister à peu près tous les arguments des défenseurs de la thèse contraire. G. Hartmann (Neue Jahrb.) et F. K. Hertlein (Hermes) ont traité de qq. passages d'Isocrate. Le rapporteur énumère les conjectures de ce dernier, mais ne croit pas qu'elles doivent être admises. ¶¶ **4.** Tite-Live (1876-1877) [H. J. Müller]. *Titi Livi ab urbe condita lib. 3-5.* Erklärt von Carl Tücking. On y trouve l'application des mêmes principes et les mêmes défauts que dans les premiers fascicules précédemment appréciés dans le même recueil, si ce n'est qu'il y est tenu compte de l'important palimpseste de Vérone pour la constitution du texte, sans que l'éditeur paraisse avoir compulsé lui-même l'apographum de Mommsen (ce qui semble résulter de nombreuses inexactitudes), ni en avoir tiré, à beaucoup près, tout le parti possible. Le commentaire est fait sur un bon plan, mais laisse beaucoup à désirer quant à l'exécution. Nombreuses critiques de détail sur l'explication du livre 3. *Titi Livi ab u. c. lib. 6-10,* erklärt von W. Weissenborn. 4° éd. Commentaire perfectionné et mis au courant avec le plus grand soin. Indication des principaux changements. *Titi Livi ab u. c. lib. 21-23,* erk. v. *W. Weissenborn,* 6° éd. Très soigneusement corrigée, surtout d'après les travaux de Wölfflin. L'auteur est plutôt conservateur, mais dans une juste mesure. Énumération des innovations les plus importantes. *Titi Livi lib. 21.* Erk. v. C. Tücking, 2° éd. Notablement améliorée, bien qu'il reste encore beaucoup à faire. Liste des leçons nouvelles. On souhaiterait que l'auteur de ce travail, qui est essentiellement une éd. variorum, eût toujours nommé les philologues auxquels il emprunte ses remarques. *Titi Livi lib. 24,* erk. v. Hermann Johannes Müller (l'auteur du rapport). L'éditeur s'est proposé de continuer le travail de Wölfflin sur la 3e décade, en s'efforçant seulement de réduire le commentaire à ce qui est approprié aux écoliers, et en se rattachant aussi étroitement que

possible à ses devanciers. Il croit que T. L. doit être expliqué au moyen de T. L. même, et, pour ce livre en particulier, principalement au moyen de la 3e décade. L'appendice renferme, entre autres observations critiques, qq. conjectures propres à l'éditeur. *Titi Livi lib. 41-42*, 2e éd. explicative. W. Weissenborn. Remaniée presque de fond en comble. L'éditeur possède l'histoire, non moins que la langue. Il ne néglige rien pour tenir son œuvre au courant. J. N. Madvig, *Emendationes Livianae iterum auctiores editae.* Livre indispensable, qui était devenu introuvable ou peu s'en faut. Cette 2e éd. comprend 754 pages au lieu de 628. Objections sur quelques passages. Le rapporteur énumère ensuite les corrections proposées par Al. Harant dans la Revue de Philol. (la seule qu'il juge est celle qui concerne 22, 59, 1, qu'il déclare évidente). A. Dederich, *Emendationes Livianae*, partie 1. Ont rapport au livre 1. Une seulement paraît à la fois nouvelle et digne d'attention : sur 54, 4 ('ut omnia unus patrare Gabiis posset'). Suit un éloge complet, avec citation textuelle de la conclusion de l'auteur, du travail publié par W. Weissenborn dans les *Commentationes philologae* dédiées à Th. Mommsen : 'De ratione qua S. Gelenius quartam T. Livii decadem emendaverit'. Michael Gitlbauer, *De codice Liviano vetustissimo Vindobonensi.* Travail extrêmement consciencieux et approfondi. L'auteur croit que l'archétype de la 2e partie du Vindobonensis renfermait beaucoup d'abréviations dans le corps aussi bien qu'à la fin des mots, ce qui aurait causé des méprises de toute sorte, et il part de là pour proposer un bon nombre de restitutions conjecturales. Le rapporteur ne regarde pas le principe comme suffisamment établi, ou, tout au moins, juge inadmissibles beaucoup des applications que l'auteur en a cru pouvoir faire. Énumération des corrections proposées. Dans l'*Index Lectionum der Berliner Universität,* J. Vahlen a corrigé qq. passages de la 5e décade. Dans les *Commentationes philologae* dédiées à Mommsen, E. Wölfflin a examiné les Periochae de Tite-Live, surtout du point de vue lexicographique. Il résulte de ce travail que la 1e des deux Periochae afférentes au livre 1 est apocryphe, mais non pas la seconde. Sauf cette exception, et à part un certain nombre de morceaux intrus, les Periochae sont l'ouvrage d'un seul et même écrivain, généralement exact et correct, qui les a rédigées dans l'ordre chronologique, celui même des livres de T. L. L'auteur propose qq. bonnes corrections de texte. Le rapporteur relève ensuite les observations relatives au texte ou à l'interprétation de divers passages de T. L., dues à Höger, Sörgel, Geist et A. Thenn (Bl. f. d. Bayer G.), A. Weidner et Hermann Blass (Philol.), E. Schweikert (Zeits. f. Gymn.), E. Hiller (dans les *Commentationes philologae* dédiées à Mommsen), N. Wecklein, H. J. Müller, W. Vorländer et A. Schaefer (Jahrb.), K. Niemeyer et H. Röhl (Neue Jahrb.), Fr. Rühl (Rhein. Mus.), Cobet (Mnemos.). M. Gitlbauer et Fr. Pauly (Zeits. f. oest. G.), G. Becker (Jen. Lit. Z.), J. Vahlen (Hermes). G. Velke, *De metrorum polyschematistorum natura,* a proposé une conjecture digne d'attention sur 2, 9, 6 : 'salis quoque vendendi arbitrium, quia inpenso pretio veniebat in publicum, cum omni sumptu ademptum privatis'. O. Gilbert, *Rom und Karthago,* a réfuté les hypothèses d'Ihne et de Wölfflin sur 21, 3. P. von Boltenstern, *De rebus scaenicis romanis quaestiones,* retranche, non sans raison, de 26, 23, 3, les mots 'ut in perpetuum voverentur', comme empruntés à 27, 23, 5, et voit aussi un glossème dans 'haec eo anno acta', 44, 53, 7. C. Fuhr, *Animadversiones in oratores atticos,* conjecture 42, 13, 9 'confudit et miscuit omnia in Aetolia Perrhaebiaque'. Dans 45, 2, 7, le rapporteur lui-même propose d'écrire 'sed etiam feminarum compleri tota urbe deorum'. Pour la question des sources de Tite-Live, sont à consulter Otto Gilbert, *Rom und Carthago in ihren*

gegenseitigen Beziehungen, et les recensions de ce livre dans Jen. Lit. Z. et dans Philol. Anz.; C. Wichmann, *De Plutarchi in vitis Bruti et Antonii fontibus* (voy. les recensions du Jahresb. des Vereins, t. 2, et du Philol. Anz.); O. Gilbert (Philol. Anz.); C. Fuhr, livre cité (fait dériver de Valerius Antias 23, 23-24, 10 et 38-39, 5); G. Velke, l. cité (conteste l'opinion de Wölfflin sur le rapport de la 3e décade avec Polybe). Dans Zeits. f. oesterr. Gymn., O. Hirschfeld a recherché si Tite-Live s'est servi de Polybe dans ses liv. 21 et 12 : T. L. aurait mis à profit, non le 3e l. de Polybe, mais un abrégé de ce livre, rédigé vraisemblablement par Brutus. M. Zöllner, *Das Senatusconsultum über Capua im Jahre 211 v. Chr. und dessen Ausführung.* Il n'y a eu qu'un sénatusconsulte. Les deux passages de T. L. (26, 16 et 33-34) se complètent l'un l'autre. Weissenborn a d'ailleurs mieux résolu que l'auteur certaines difficultés de la question, bien que 'alia multitudo' doive être interprété autrement qu'il ne fait. Moritz Müller, *Zum Sprachgebrauch des Livius. 1. Die Negationen 'haud (non), haudquaquam (nequaquam)'.* Collection de matériaux, riche et bien ordonnée. Remarques sur l'emploi de 'haud' chez les autres prosateurs. L. Adrian, *Ueber das lateinische Participium Praes. pass.* Réunion de tous les passages des livres 1-5 de T. L., où se rencontre cette forme improprement appelée participe futur passif. Emil Müller, *Noch einmal die Schlacht an der Trebia.* Rien de nouveau quant à l'essentiel. Frühe, *Die Reden des T. Livius in der Schule.* Très bon travail pédagogique. ¶¶¶ **5.** Ovide et les élégiaques romains (1876-1877) [H. Magnus]. *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso.* Erkl. v. Moriz Haupt, 2e vol. par Otto Korn. Cette continuation d'une édition modèle a, quant à la constitution du texte, des avantages marqués sur les éd. de Riese et de Merkel. Le Marcianus y est suivi de plus près, surtout que chez Riese, et la critique y est plus circonspecte, au moins que chez Merkel. On y regrette l'absence d'un index et celle de tout appareil critique. Le ms. de Hambourg (aujourd'hui à Copenhague), le meilleur à partir de 14, 831 (vers où s'arrête le Marcianus), a été mis à profit d'une manière assez capricieuse. Le commentaire est sobre, parfois jusqu'à l'excès. Critiques de détail. *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses,* fasc. 1—2, 9e et 8e éd. J. Siebelis, revue par Fr. Polle. Édition améliorée çà et là. Le texte du 1er fasc. est en général celui de la 2e éd. Merkel, sauf des exceptions presque toutes plausibles. *Lateinische Dichter* (Eine Auswahl für d. Schulg. Mit Anmerkungen. I. Theil. Phaedrus und Ovid nebst Anhängen), von Heinrich Bone, 2e éd. Très recommandable au point de vue pédagogique, paraît assez insignifiant et même suranné au point de vue scientifique, notamment en ce qui regarde l'orthographe. J. G. Zimmermann, *Lateinische Anthologie aus Phaedrus und Ovidius.* 7e éd. procurée par A. Weidner et L. Conzen. Bon choix pour les classes (l'épisode de Lucrèce, cependant, n'aurait pas dû y trouver place). Texte sagement constitué. Qq. conjectures nouvelles. Paul Schönfeld, *Ovids Metamorphosen in ihrem Verhältnisse zur antiken Kunst.* Idée heureuse, remarques utiles, style très lourd. E. Trillhaas, *Der Infinitivus bei Ovid.* Utile : on regrette de n'y pas trouver de rapprochements avec d'autres poètes, notamment Properce. H. Peter, *De P. Ovidii Nasonis Fastis disputatio.* Montre que Riese n'a pas apprécié exactement la valeur relative des mss. Le texte des Fastes, déjà fort corrompu au 5e ou 6e siècle, aurait été révisé à cette époque par un correcteur assez peu scrupuleux. Un exemplaire de cette recension, chargé lui-même par diverses mains de gloses et de conjectures, serait l'archétype des deux familles existantes (la 1e composée des mss. A, U et D). G. Nick (Philol.) et E. Hoffmann (Jahrb.) ont donné des remarques explicatives ou critiques sur les Fastes : celles de Hoffmann sont

en partie évidentes. A. v. Bamberg (ib.) a restitué un passage des Tristes (1, 7, 23 et suiv.) par un simple changement de ponctuation. Voir encore C. Hartung (Philol.), O. Müller (Herm.), H. Peter et G. H. Müller (Jahrb.), sur des passages des Métam., des Héroïdes et des Fastes. ¶ *Catulli Veronensis liber*. Rec. et interp. Aem. Baehrens. T. 1. Établit que le ms. O dérive directement du Veronensis, et corrige sur beaucoup de points la collation qu'en a donnée Ellis. Malheureusement ce ms. ne rectifie la vulgate que dans un très petit nombre de passages : sans compter que les collations de Baehrens sont elles-mêmes fort peu exactes. La sévérité avec laquelle le même juge le ms. Datanus ne paraît point justifiée. D'autre part, il a gâté le texte de son auteur par une quantité de mauvaises conjectures. Le rapporteur signale l'article de Max Bonnet (Revue critique) comme la meilleure recension de cet ouvrage. A. Kiessling, *Analecta Catulliana*. L'auteur traite de la légende de Laodamie; à ce propos, il met en ordre et interprète les fragments du Protésilas d'Euripide; il défend l'unité de la pièce 68 de Catulle. Baehrens a répondu à ce travail, où il est attaqué, dans les Jahrb. Il persiste à croire que la pièce 68 doit être coupée après le vers 40, et distingue deux versions, d'époque différente, dans la légende de Laodamie. Le rapporteur ne juge pas cette réponse concluante, et en blâme le ton. G. H. Bubenday, *Die Symmetrie der römischen Elegie*. Digne d'éloges, surtout par comparaison à la plupart des écrits sur le même sujet. Dans un excursus sur Tibulle, 1, 4, les transpositions de Ritschl sont avec raison repoussées. B. Linke, *Tibullus quantum in poesi elegiaca profecerit comparato Catullo*. Peu de nouveau, connaissance insuffisante des dernières recherches. Emil Baehrens, *Tibullische Blätter*. La valeur en paraît aussi inégale que le contenu en est varié. C. Böhlau, *De Lygdami carminibus*. S'occupe surtout des rapports de Lygdamus avec Néèrè, et conclut que ce ne sont pas ses propres amours que le poète a chantées : thèse inadmissible suivant le critique. Dans Rhein. Mus., O. Ribbeck a essayé de montrer que, parmi les élégies dont Délie est l'héroïne, la 2e et la 6e seulement la supposent mariée. S. Kleemann, *De libri 3 carminibus quae Tibulli nomine circumferuntur*. Reprend, sans plus de succès, la thèse de Gruppe, qu'Ovide doit être l'auteur de ce livre. D'ailleurs, beaucoup de choses utiles pour la grammaire et la métrique. C. Rossberg, *Lucubrationes Propertianae*. Conjectures de valeur fort diverse. Hetzel, *Zur Erklärung des Propertius*. Conjectures peu vraisemblables. A. Zingerle, *Kleine philologische Abhandlungen*. En ce qui concerne Tibulle, l'auteur s'attache à montrer, surtout par un examen approfondi de la langue, que les pièces 2-7 du l. 4 sont bien son ouvrage. Le critique accorde qu'il n'y a pas de raison suffisante pour les attribuer à un autre. Le même écrit renferme des observations à l'appui du texte traditionnel de trois passages d'Ovide (Métam. 10, 94, et Amours). Liste d'ouvrages et d'articles dont le critique dit n'avoir pu rendre compte, pour ne pas sortir du programme qui lui est tracé. ¶¶ **6.** Sophocle (1876-1877) [Rudolf Schneider]. *Sophokles erkl. v.* Schneidewin, 7e éd. revue par A. Nauck (Ajax, Œd. Roi, Électre, Philoctète). Le texte des tragédies de Sophocle, selon Nauck, est cruellement défiguré, et cela par suite, non seulement des fautes des copistes, mais encore des interpolations d'anciens interprètes. On se trompe donc, quand on veut que l'émendation serre de près une tradition si peu digne de confiance. La conjecture qui peut prétendre à la vraisemblance est celle « qui, à tous les points de vue, réalise le mieux ce que l'esprit le plus exigeant veut trouver chez un tragique grec. Ce qu'il est possible d'imaginer de plus beau et de plus parfait, voilà ce que nous pouvons et devons supposer, en toutes circonstances, avoir été écrit par un Sophocle. » Le critique dit avoir compris pour la

1ro fois, en lisant cet exposé de principes, pourquoi il n'a jamais trouvé convaincante aucune des conjectures de Nauck. *Ausgewählte Tragödien des S. zum Schulg. mit erkl. Anm. von* N. Wecklein. Très bien approprié à l'usage des classes. Les conjectures reposent sur une base beaucoup plus solide que celles de Nauck. ¶ Dans les Jahrbücher, le rapporteur a dressé l'arbre généalogique des mss. de Sophocle: il en résulterait qu'outre le Laurentianus le ms. p (Parisinus 2712) aussi est à consulter. Les conjectures proposées dans les diverses revues allemandes sont pour la plupart inadmissibles; et de même celles qui se trouvent dans les programmes ou Index lectionum d'Abert Rhode, Theodor Hertel, Clemens Otto, Fritzsche; au contraire, les deux programmes de Gerhard Heinrich Müller sont tout à fait dignes d'attention. Le rapporteur signale encore, parmi les nombreuses conjectures dont il dresse la liste, les suivantes : Leutsch (Philol.) suspecte les mots ὅρκῳ προστιθείς (Él. 47); Ahrens (ib.) propose ἀντιπάλῳ δυσχείρωμα δράκοντος (Antig. 124 suiv.); Engelmann (Zeits. f. d. Gymn.), ἐκδετὰς δὲ χρή (Antig. 577); Fritz Schöll (Act. soc. ph. Lips.), τῷ νόμῳ θ'ὑπηρετεῖν (Œd. Roi, 216); Ernst Albert Richter, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des sophokleischen Philoktet.* Travail très bien déduit, et qui a obtenu l'approbation de Nauck : le rapporteur n'en peut approuver la méthode. Une conception a priori du caractère de Néoptolème sert de point de départ à l'auteur pour retrancher en sept endroits du prologue des vers dont le total monte à vingt. E. Escher, *Der Accusativ bei Sophokles.* Travail fait avec soin et intelligence, et disposé commodément pour les recherches. Wilhelm Köhler, *De dorismi cum metris apud Aeschylum et Sophoclem necessitudine.* Chez Sophocle, le dialecte dorien serait presque exclusivement propre au Chœur. Naumann, *Die Cäsuren im Trimeter der sophokleischen Electra.* Le 1er vers seul est sans césure (l'auteur ne reconnaissant de césure que là où il y a une pause de sens). Il n'y a pas d'exemple d'une césure au dernier pied (comme dans Œd. Roi, 298). Les vers de la pièce, considérés relativement à la place qu'occupe la césure, se distribuent comme il suit :

⏑	—	⏑	—	⏑	—	⏑	—	⏑	—	⏑	—
4.	62.	86.	24.	602.	30.	401.	47.	18.	33.		

Stier, *Ueber die Trachinierinnen des Sophokles.* Phrases creuses. Chr. Muff, *Die chorische Technik des S.* O. Hense, *Der Chor des S.* (et 'Ueber die Vortragsweise sophokleischer Stasima', dans Rhein. Mus.) Le rapporteur juge que plusieurs des articles publiés au sujet de ces travaux sont de nature à en donner une idée complètement fausse. Muff a beaucoup trop généralisé, en voulant appliquer partout une idée de G. Hermann, reprise depuis par Gustav Wolff : « la division en demi-chœurs n'est prouvée qu'aux endroits où le texte l'exige, elle ne l'est pas dans ceux où, simplement, le texte s'y prête. » Ce que la méthode de l'auteur a d'arbitraire se montre surtout dans l'analyse du Philoctète. Le court opuscule de Hense renferme beaucoup d'affirmations sans preuves; et il faut en dire autant de son article. ¶¶. **7.** Horace (1876) [W. Mewes.] *Des Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden.* F. d. Schulg. erk. von C. W. Nauck. 9e éd. Modifications peu nombreuses, bien que l'auteur ait lu ou relu un certain nombre de travaux anciens ou modernes en vue de cette nouvelle édition. Énumération de ces changements. A. Barkholt, *Horatii de veteribus Romanorum poetis sententiae.* Travail intelligent et soigné, sans rien de nouveau. L'auteur a tort de prêter à Horace un parti pris d'injustice à l'égard de ses devanciers romains. H. Drewes (Des Horatius erste und siebente Epistel des I. Buches, dans Neue Jahrb.) prétend trouver dans ces épîtres, comme précédemment dans la 2e du même livre, une exacte symétrie numérique. Ainsi, selon lui, dans la 1re épître, « le

nombre 3 se répète par tout le poëme, à peu près comme un motif dans un morceau de musique; la partie principale est mise en relief et caractérisée par l'adjonction de 4. » Le critique juge peu fondée la confiance de l'auteur dans ses calculs. A. Du Mesnil, dans Zeits. f. Gymn. a publié de « petites contri-
5 butions à l'explication d'Horace », citées et généralement rejetées par le rapporteur : l'auteur a le tort de ne pas distinguer assez la poésie de la prose, et de vouloir retrancher d'Horace tout ce qui n'est point parfait ou ne lui semble pas tel. Dans Philol., Th. Fritzsche a publié des études sur Horace. ⟨Voy. R. des R., 1, 116-117.⟩ J. Häussner, *De Horatianorum carminum*
10 *libri* IV *octavo*. Réfutation très consciencieuse de toutes les objections contre l'authenticité. Selon l'auteur, Horace a pu croire qu'Ennius avait célébré le second Africain et non le premier. M. Hertz, *Analecta ad carminum Horatianorum historiam*, 1. ⟨Voy. R. des R. 2, 84, 15.⟩ L'article met en regard les passages de Virgile et d'Horace signalés comme parallèles. A. Kiessling,
15 *De Horatianorum carminum inscriptionibus*. Ces suscriptions, dont l'origine ne doit être cherchée ni dans les odes mêmes, ni dans les scholies ou commentaires conservés, paraissent être du temps d'Auguste. Mais c'est sans preuve que l'auteur les attribue à Julius Modestus. A. Lehnerdt, *Horaz in Prima*. Bon écrit pédagogique. A. Lowinski, *Schedae criticae in Horatii*
20 *epist. 2 libri* II. Athétèses qui réduisent le nombre des vers de 216 à 118. Le critique n'en approuve aucune. L'auteur s'élève dans sa préface contre ceux qui croient « Flaccum nostrum singulari quodam fortunae beneficio an « lusu e communi veterum scriptorum labe ac pernicie solum salvum eva- « sisse. » C. May, *De ratione et via artis criticae quam inde ab H. Peerl-*
25 *kampio recentiores editores in recensendis Horatii carminibus inierint*. Peu important. O. Müller, *Ein Begleitschreiben des Horaz zu seinen Sermonen*. Conjecture dans l'épître 1, 20, 24 : 'praeconum sordibus aptum' (cf. Sat. 1, 6, 85 sqq.). Le rapporteur repousse cette correction, et aussi l'idée que les Satires auraient été publiées par Horace en 734 avec le l. 1er
30 des Épîtres, l'épître 20 servant de préface ou postface commune au tout. A. Siess, *Zu den Epoden des Horaz*. Travail mûri et généralement convaincant. L'auteur s'attache à classer chronologiquement les épodes d'H., en même temps qu'à montrer le développement du génie du poète. W. S. Teuffel, *Die Horazische Lyrik und deren Kritik*. « Teuffel a le mérite incontestable
35 d'avoir un des premiers rompu en visière au préjugé traditionnel de l'irréprochable perfection d'Horace. » Il part de là pour combattre la critique des Peerlkamp, des Gruppe, des Lehrs, et soutient contre eux que le texte d'H. est très bien conservé. D'après lui, ce n'est pas seulement avec Goethe, Schiller, Byron, c'est encore avec Uhland, Lenau, Heine, qu'Horace ne sou-
40 tient pas la comparaison, soit pour ce qui regarde la pensée, soit pour la richesse de la forme. En ce qui concerne les mss. d'Horace, T. est à peu près d'accord avec Keller-Holder. V. Valentin. *Die Composition der Epistel an die Pisonen*. Se distingue de la plupart des autres travaux sur le même sujet, 1° : en ce que l'auteur ne suppose ni interpolations, ni transpositions,
45 ni fautes de qq. gravité, 2° en ce que le point de vue est celui de l'esthétique, et non de la philologie. Mais les résultats paraîtront nécessairement incertains, tant que le travail philologique promis par l'auteur ne sera pas venu les confirmer; et les qq. notes de ce genre qu'il a jointes à sa présente publication ne donnent pas une très haute idée de sa critique. H. Warschauer,
50 *De Horatii lib. 3 sex prioribus carminibus comm. part. 1*. Savant et approfondi : l'auteur combat non seulement l'idée que ces six odes formeraient un ensemble, mais encore les vues de divers critiques sur le but et la signification de la troisième : selon lui, ce poème est simplement une apo-

théose de Romulus. Une seule conjecture, rejetée par le rapporteur, sur le texte de cette ode (49) : 'Aurum repertum, at sic melius situm Cum terra celat.' Le rapporteur cite ensuite une interprétation de C. Frick (Rh. Mus.), deux conjectures de W. Herbst et de A. Lowinski (Neue Jahrb.), une correction, qu'il approuve, de W. Christ (ib.) au texte de Porphyrion ⟨Voy. R. des R. 1, 94, 10⟩. Il repousse toutes les explications de 'solibus aptum' proposées par H. Düntzer (Neue Jahrb.), A. Weidner (Philol.) et Ed. Eichler (Zeits. f. öst. Gymn.), et déclare cette expression inintelligible. Dans Zeits. f. Gymn., W. Gebhardi a donné une excellente appréciation de toutes les traductions d'Horace publiées en 1876. ¶¶ **8.** Hérodote (1876 et 1877) [Kallenberg]. *Herodotos* erkl. von Heinrich Stein. (Livres 1, 3 et 4, éditions 3-4 corrigées.) Énumération complète, à ce qu'il semble, des changements de qq. importance introduits en dernier lieu soit dans le texte, soit dans le commentaire; appréciation d'un bon nombre. *Herodotos* für den Schulg. erk. von K. Abicht. (Livre 2, 3e éd. corrigée.) Très peu corrigée en réalité. Winkler, *Vergleich des universal-historischen Plans des Herodot mit dem des Diodor.* N'apprend rien de nouveau. Dans Neue Jahrb., Bachof a publié un article sur les Ἀσσύριοι λόγοι d'Hérodote. A. Mayr, *Herodot. Eine litterargeschichtliche Studie.* L'utilité de ce programme, écrit en style dithyrambique, paraît résider uniquement dans le recueil, très complet, des pièces justificatives. Schwidop, *Zur Moduslehre im Sprachgebrauch des H.* Concerne les propositions finales et temporelles. Recueil d'exemples très soigneusement fait, d'ailleurs sans conclusions. Dans les Studien de Curtius et Brugmann, Merzdorf a traité de l'abréviation des voyelles devant les voyelles et de la métathèse quantitative en ionien. Dans les Sitz. d. Akad. d. Wissensch., Wecklein a parlé de la tradition des guerres médiques. Le rapporteur fait un grand éloge de ces deux travaux. ¶¶ **9.** Platon (1875 et 1876) [Herm. Heller.] Le rapporteur se réserve de parler ailleurs des éditions purement critiques. H. v. Stein, *Sieben Bücher zur Geschichte des Platonismus* (3e et dernière partie). Va de Philon et des Pères jusqu'à nos jours. Mais la philosophie contemporaine n'est qu'effleurée. Le livre qui la concerne est loin d'égaler les précédents. J. Bergmann, *Zur Beurtheilung des Kriticismus vom idealistischen Standpunkt.* Une partie concerne Platon. Livre très remarquable. G. Teichmüller, *Die Platonische Frage.* Opuscule de la plus haute importance, dirigé contre les idées de Zeller. Platon n'aurait pas admis l'immortalité individuelle de l'âme; et ses mythes n'exprimeraient aucunement sa vraie doctrine. H. Bonitz, *Platonische Studien.* 2e éd. Analyses, ou publiées pour la 1re fois ou soigneusement revues et mises au courant, du Gorgias, du Théétète, de l'Euthydème, du Sophiste, du Lachès et de l'Euthyphron; recherche de l'objet du Protagoras; remarques sur le Charmide, le Phèdre et le Phédon. Réfutation de la méthode arbitraire suivie par Schaarschmidt dans les questions d'authenticité. Fritz Schultess, *Platonische Forschungen.* Id. *Die Abfassungszeit des Platonischen Theätet.* Travaux très recommandables. Le premier traite des parties de l'âme, et recherche, avec plus de méthode qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, la date relative du Phédon et du Phèdre. Le second aboutit à cette conclusion, que le Théétète, le Sophiste et le Politique doivent avoir été composés à peu de temps de distance, « après la bataille de Corinthe (394) et avant le 1er voyage en Sicile, plus tôt que le Phèdre, plus tard que le Phédon. » Fr. Schedle, *Die Reihenfolge der pl. Dialoge Phaedros, Phaedon, Staat, Timaeos.* Le rapporteur n'en admet ni la méthode ni les résultats. E. Sojek, *Einiges zur Aechtheit pl. Dialoge.* Court programme, assez louable d'ailleurs. Dans Hermes, Hirzel a traité des sous-titres des dialogues, et Ed. Zeller, du rap-

port des écrits de Platon et d'Aristote à leur enseignement. V. PERATHONER, *Zur Würdigung der Lehre von den Seelentheilen in der pl. Psychologie.* Se rencontre à peu près avec Schultess ⟨voy. plus haut⟩. L'exposition manque de clarté. C. RÖHLING, *Platon's Ideenlehre.* Esquisse de 12 pp. De bonnes choses. R. WUTZDORFF, *Die Platonischen Ideen.* Paraît sans importance scientifique. DIECK, *Untersuchungen zur Platonischen Ideenlehre.* L'auteur montre une remarquable aptitude philosophique; le chemin qu'il a pris est le seul qui puisse conduire à un résultat. HAUSHALTER, *Plato als Gegner der Dichter.* Non sans mérite. B. PANSCH, *De Deo Platonis.* Une seule vue nouvelle: « Necesse videtur, ni fallimur, duas quasi regiones in Platonis philosophia « ponere, alteram credendi, alteram sciendi. » Dans une étude chronologique sur les Chroniques d'Apollodore (Rh. Mus.), H. Diels a fixé à 427 la date de la naissance de Platon, mort en 348 ou 347. ¶ Pour ce qui concerne les manuscrits, il faut consulter sept articles publiés par Martin SCHANZ dans diverses revues (Neue Jahrb., Hermes, Philologus, et Jahresbericht de Bursian), plus un opuscule du même, *Ueber den Platocodex der Markusbibliothek,* qui résume toutes ses recherches si importantes sur ce qu'il appelle la 2e famille. Dans les Neue Jahrbücher, M. Wohlrab a consacré à l'éd. critique de Schanz un article dont le rapporteur ne peut approuver les conclusions, bien qu'il y ait remarqué nombre d'observations utiles pour la constitution du texte. Dans Mnemos., Cobet a donné une notice exacte du ms. A. de Paris, à laquelle il a joint une copie littérale du Critias entier, tel que le donne ce ms. ¶. F. HUBAD, *Der erste Alcibiades.* Objections contre l'authenticité, tirées soit de la langue, soit du fond des choses. Chr. CRON, *Platons Vertheidigungsrede des Sokrates und Kriton,* 6e éd. Énumération des différences très nombreuses qui distinguent cette éd. de la précédente, ainsi que de diverses imperfections typographiques ou autres. Cobet (Mnemos.), à propos de l'éd. de Schanz, a publié des conjectures sur divers dialogues. R. Bobrik et A. v. Bamberg (Neue Jahrb.) et Liebhold (Philologus) ont étudié qq. passages de l'Apologie de Socrate. A. SPIELMANN, *Die Echtheit des pl. Dialoges Charmides.* L'article résume l'histoire de la question, qui paraît être la partie la mieux traitée dans l'ouvrage. Emil WOLFF, *Plato's Dialog Charmides* (für den philosophisch-propädeutischen Unterricht skizziert). Le rapporteur doute que la lecture du Charmide doive être recommandée aux écoliers. ADAM, *Observationes criticae in Platonis Cratylum.* Deux sont dignes d'attention. Dans Philologus, M. Schanz a corrigé un passage du Cratyle, et Ahrens a rapporté le mot Ἄπλων (dont l'accentuation est incertaine) au dialecte cypriote. S. WECLEWSKI, *De Platonis Euthyphrone.* Inutile. C. W. J. CRON, *Platons Gorgias.* 3e éd. Revu et mis au courant avec le plus grand soin. C'est avec raison, selon le critique, qu'aucune des conjectures de Madvig n'y a trouvé place. Grands éloges. G. Wendt (Zeits. f. Gymn.) et Ludwig Paul (ib. et Neue Jahrb.) ont parlé du Gorgias. J. GOLLING, *De Calliclis orationis quae est in Gorgia P. sex locis.* L'auteur paraît bien connaître Platon et les travaux qui le concernent; mais son jugement n'est pas toujours sûr, et son opuscule abonde en négligences de toute sorte. C. CRON, *Platons Laches f. d. Sch. erk.* 3e éd. En progrès sur la précédente. Dans Neue Jahrb., R. Bobrik a proposé une correction au texte du Lachès. Badham et Naber ont publié des conjectures sur les Lois dans Mnemos., ainsi que SCHRAMM, dans *Quaestionum de locis nonnullis Plat. part. 8.* J. KALMUS, *De Platonis Menexeno.* Rien de nouveau. Le même sujet a été traité, au contraire, d'une manière approfondie, par Fr. BLASS, *Die attische Beredsamkeit,* t. 2. A. GOTTSCHICK, *Ueber Platons Menon und Philebos.* Recommandable, surtout pour le Philèbe; peu de nouveau dans ce qui concerne le Ménon.

C. Liebhold, *Ueber die Bedeutung des Dialogs Phaedon..... und Corollarium emendationum Plat.* Rien de nouveau dans la 1re partie. Dans Neue Jahrb., C. Schirlitz et H. Keck ont étudié qq. passages du même dialogue. De même, dans Hermes, Wilamowitz-Moellendorf. Cf. ib. l'article de R. Hirzel sur la philosophie d'Alcméon. F. Rausch, *Quaeritur quid ex vaticinio de Isocrate,* etc. Conclut ainsi : « lis quae in causam cadant et in usu sint « accurate perpensis illud repperi Phaedrum non multo scriptum esse post « annum ante Chr. n. 406, in quem annum colloquium inter Socratem et « Phaedrum transfertur, id est, quum Plato 24 aut 25 aetatis annum ageret, « Isocrates tricesimum primum vel alterum. » O. Steinwender, *Ueber den Grundgedanken des pl. Phaedros.* Cette idée fondamentale serait la victoire de la méthode socratique sur la rhétorique. Mnemosyne a publié des conjectures de Naber, et Philologus un article de F. Schneider sur Zénon d'Élée, utile pour l'éclaircissement d'un passage du Phèdre. Dans Zeitschrift für Philosophie und phil. Kritik, G. F. Rettig a publié un article très approfondi et méritoire sur l'αἰτία dans le Philèbe. Un travail de R. Hirzel (dans Hermes) sur le rhéteur Protarque intéresse le même dialogue. Une conjecture de Naber dans Mnem. Dans Zeits. f. Gymn., Carl Schirlitz a interprété une vingtaine de passages du Protagoras. A. Polzer, *Protagoreische Studien.* Intéressant, sinon bien nouveau. A. Mayr, *Charakterbilder aus Protagoras.* Paraît peu important. A. Krohn, *Socratis doctrina ex Platonis Republica illustrata.* Id., *Der platonische Staat.* Écrits très intéressants, le dernier surtout, qui d'ailleurs est plein d'hypothèses. Le rapporteur renvoie aux recensions de Jenaer Litt. Z. et de Göttinger gel. Anz. T. E. Bacher, *Dramatische Composition und rhetorische Disposition der plat. Republik.* 3e p. Fin d'un travail méritoire. W. Wiegand, dans Philosoph. Monatshefte, a indiqué le vrai sens des passages de la République 460 C et 461 C. R. Förster (Rhein. Mus.) a traité du jeu de l'ὄστρακον et d'une allusion à Sophron dans la République. J. Vahlen, *Index lectionum.* Défend ἑταῖραι dans 373 A. Le même et Hug dans Hermes, H. Heller et Teuffel dans Neue Jahrb., ont examiné divers endroits du même ouvrage. C. Liebhold a proposé, soit dans son Corollarium cité plus haut, soit dans Philol., un certain nombre de corrections, toutes rejetées par le rapporteur. Panck, *Gliederung und Inhalt des pl. Sophistes.* Bon programme. G. F. Rettig, *Platonis Symposium* 'in usum studiosae iuventutis et scholarum cum commentario critico'. Id., *Platons Symposion erklärt* (forme le second volume du précédent). Jette un jour vraiment nouveau sur l'art de Platon, en faisant voir par quels traits expressifs il caractérise ses personnages. A. Hug, *Platons Symposion erklärt.* L'éditeur prodigue un peu l'athétèse. Mais son introduction et ses remarques attestent l'étude la plus approfondie, notamment du style. Ce qui concerne la marche du dialogue et les questions chronologiques est de même excellent. En somme, cette édition est tout à fait digne de prendre place à côté de la précédente. Différents passages du Banquet ont été étudiés par G. Rettig et Léopold Schmidt (Rh. Mus.), Naber (Mnemos.) et R. Förster (Neue Jahrb.). Divers endroits du Théétète l'ont été par Naber (Mnemos.) et par Hermann Schmidt (Neue Jahrb.). Dans son livre *Die Attische Beredsamkeit,* Blass a traité de l'hiatus chez Platon, spécialement dans le Timée, au texte duquel il propose qq. corrections. J. Wrobel a publié une conjecture sur le même ouvrage dans Zeits. f. öst. Gymn. W. Wiegand (Philosoph. Monatsh.) a traité de la bibliographie des lettres platoniciennes. E. Hiller (Hermes), des mss. d'Albinus; M. Schanz (Philolog.), d'Aréthas, auteur de scholies sur Platon. Cobet (Mnemos.) a parlé de deux passages des scholies.

¶¶ **10.** Cornelius Nepos (1876 et 1877) [Gemss]. Brunn a publié dans les

Sitzungsb. d. bayer. Akad. un mémoire tendant à prouver que tous les jugements de Pline l'Ancien sur les artistes sont empruntés à Cornelius Nepos. Le critique estime que l'auteur est allé trop loin. P. Natorp, *Quos auctores* 'in ultimis belli Peloponnesiaci annis describendis secuti sint Diodorus, Plu-
5 tarchus, Cornelius, Iustinus'. Important. Diodore dans son 13e livre et Cornelius dans la vie d'Alcibiade auraient suivi Théopompe seul; Plutarque et Justin, Théopompe aussi bien qu'Éphore. Le même, dans Zeits. f. öst. Gymn., a traité des sources de l'histoire grecque pour les années 404-394. Énumération des remarques sur le texte publiées dans Jahrb. par H. J. Müller et
10 C. Meiser, dans Zeits. f. bayer. Gymn. par Kellerbauer et Thenn; dans Philolog., par Lattmann. *Cornelius Nepos* erk. von Siebelis, 9e édit. procurée par M. Jancovius. Diffère peu de la 8e. J. Eidenschink, *Der Infinitiv bei Cornelius Nepos*. Peu exact et peu clairement disposé. Le résultat est que Cornelius, quant à l'emploi de l'infinitif, ne diffère point de César et de Cicéron.
15 S'il s'écarte çà et là de la langue classique, c'est pour se rapprocher, non de l'ancienne langue, comme l'a cru l'auteur, mais bien plutôt du latin vulgaire. Le critique réclame en finissant contre l'expression « infinitif historique », à laquelle il propose de substituer « infinitif descriptif ». *Cornelius Nepos* erk. von K. Nipperdey, 7e éd. par Bernhard Lupus. Les corrections
20 apportées à l'ouvrage de Nipperdey ont surtout un caractère pédagogique, et méritent généralement d'être approuvées. Le critique expose à ce propos diverses idées au sujet des éditions destinées aux classes. ¶¶ **11.** Tacite (à l'exception de la Germanie) (1876 et 1877) [G. Andresen]. *Cornelii Taciti Hist.* Schulausg. v. C. Heräus. T. 1. 3e éd. Excellente édition encore
25 améliorée. Le texte même a été modifié en beaucoup d'endroits. Le rapporteur énumère ces changements dont la plupart lui paraissent très heureux. Le commentaire a été notablement accru, surtout pour ce qui concerne la la langue de T. *Cornelius Tacitus* a C. Nipperdey recognitus. P. 4. Nipperdey avait préparé pour l'impression l'Agricola, la Germanie et le commen-
30 cement du Dialogue. Son œuvre a été continuée après sa mort, et publiée, par R. Schöll. Cette recension a un caractère tout à fait original. On y remarquera notamment la fréquence des athétèses. Le rapporteur cite, et ça et là apprécie, un bon nombre de leçons. *T. Agricola*, erk. u. krit. Schulausg. v. C. Peter. Édition très recommandable. Le texte est traité au point
35 de vue conservateur, ce que le rapporteur ne désapprouve pas absolument, vu le caractère propre du style de cet écrit. Qq. conjectures cependant, dont la plus intéressante est (ch. 36) : 'minimeque equestris eorum pugnae facies erat, cum in gradu stantes simul equorum corporibus impellerentur'. *T. Dialogus de Oratoribus*. Erk. u. kr. Sch. v. C. Peter. D'une étude des par-
40 ticularités qui se remarquent dans le style de ce dialogue, l'auteur conclut que Tacite doit l'avoir composé, encore jeune, à une époque où il étudiait l'éloquence et subissait l'influence des écrits de Cicéron, notamment du De Oratore, et où d'autre part le genre de style mis à la mode par Sénèque avait encore la vogue, en d'autres termes, sous le règne de Titus. La scène
45 du dialogue doit se passer dans les années 74-75. La critique du texte est conservatrice à l'excès, les fautes du style étant imputées, presque invariablement, à la jeunesse de l'écrivain. Cependant qq. conjectures nouvelles que le rapporteur apprécie. Jugement assez sévère dans l'ensemble. *T. Dialogus de oratoribus*. Ad fidem cdd. optimorum denuo recensuit atque inter-
50 pretatus est G. Andresen (le rapporteur). Fait partie d'une nouvelle éd. du Tacite d'Orelli. Courte annonce. A. Gerber et A. Greef, *Lexicon Taciteum*, Fasc. 1-2. Très-méritoire, indispensable. Ne va encore que jusqu'à 'convicium'. O. Hirschfeld, Die Bücherzahl der Annalen und Historien des Tacitus

(dans Zeits. f. öst. Gymn.) ⟨Voir R. des R. 2, 211, 44.⟩ Hermann Schiller, dans *Commentationes philologae in honorem Th. Mommseni,* a cherché et, selon le critique, réussi à prouver, par des arguments surtout philologiques, qu'il ne résulte pas du célèbre passage des Annales que les Chrétiens aient été persécutés comme chrétiens. Wilhelm Horstmann, *Ueber die Quellen des T. in den ersten 6 Büchern der Annalen.* L'auteur s'attache particulièrement à comparer Tacite et Dion. Dans Agricola, 44, il propose 'hiatu' au lieu de 'ictu'. Analyse assez détaillée. W. Dieckmann, *Num de ratione quae inter Tacitum et Plinii historias intercedat recte Nissenius iudicaverit.* Croit que Nissen a exagéré les obligations de T. envers Pline. Lourdement écrit. J. Froitzheim (Rhein. Mus.) a parlé d'une contradiction qui se trouve chez Tacite relativement à la 2e Agrippine. ⟨Voir R. des R., 2, 160, 6.⟩ E. Wiesner, *Tiberius und Tacitus.* Bien écrit, sans rien de nouveau; procède des travaux connus de Sievers, Stahr, Freitag. Leonhard, *Ueber die Wahrhaftigkeit und Glaubwürdigkeit des T.* Réfutation, sans grande nouveauté, des attaques dirigées récemment contre le témoignage de cet historien. Rudolph Schmidt, *De rationibus quibusdam quae efficiant ut T. opera tanti in historia litterarum sint momenti.* Programme sans prétention. F. W. Hensell, *De praepositionis 'per' usu Taciteo.* Médiocrement écrit, fait d'ailleurs avec conscience et intelligence. Il faut louer surtout l'effort de l'auteur pour retrouver dans toutes les acceptions l'unité originelle de signification. Analyse détaillée. Carl Wetzell, *De usu verbi substantivi Tacitino.* Concerne l'ellipse de ce verbe aux divers temps et modes. La connaissance de l'allemand n'est pas de trop pour comprendre le latin de l'auteur. C. Reuss, *De coniunctionum causalium apud Tacitum usu.* Traite de 'quia, quod, quoniam, quando, quandoquidem, si quidem, quippe, ut (qui)'. Louable. Joh. Müller (Zeits. f. d. österr. Gymn.) et G. H. (Blätter f. d. bayer. Gymn.) ont touché certains points de la langue et du style de Tacite. Pfitzner, Charakteristik der beiden Florentinischen Handschriften (dans *Verhandlungen der dreissigsten Versammlung deutscher Philologen in Rostock).* N'est pour une part qu'un extrait d'un travail antérieurement publié par le même ('Die Annalen des T. kritisch beleuchtet'). Analyse sans appréciation. Dans Blätter f. d. bayr. G., Adam Eussner a traité plusieurs des questions, surtout d'histoire littéraire, que soulève l'Agricola. Une controverse s'est engagée à propos de ce travail entre l'auteur et J. Gantrelle dans les Jahrbücher. Le Rhein. Mus. a publié des observations critiques de L. Urlichs, entre lesquelles celles surtout qui ont rapport aux Annales et aux Histoires sont pour la plupart très dignes d'attention. Dans un article très approfondi (Jahrbücher) sur l'éd. d'Urlichs, A. Eussner a proposé qq. corrections nouvelles. Énumération et appréciation très détaillée des conjectures de J. Vahlen *(Commentationes philol. in hon. Th. Mommseni),* O. Ribbeck (Rhein. Mus.), Em. Bährens (Ib. et Jahrbücher) sur le Dialogue De oratoribus. Celles de M. Oberbreyer (Philologus) n'ont aucune valeur. A. Wagener, *Les travaux de M. Andresen sur le Dialogue de Oratoribus.* Analyse détaillée. L'auteur qui, d'ailleurs, juge très favorablement ces publications du rp., l'accuse cependant d'hypercritique. Il émet qq. conjectures nouvelles. Isidor Hilberg, *Epistula critica ad Ioannem Vahlenum.* Dans le nombre, une conjecture (inadmissible) sur le Dial. de Oratoribus. Une autre, ingénieuse, de Moriz Schmidt (Index scholarum, Jena, 1876): ch. 38, écr. 'qua etsi hanc aptiorem statueris, eloquentiam tamen', etc. Observations critiques d'Emmanuel Hoffmann et de Martin Hertz (Jahrbücher) sur les Histoires. Conjecture improbable d'Ig. Prammer (Zeits. f. d. öst. Gymn.) et remarques explicatives de Joh. Müller (ib.) sur le même ou-

vrage, à propos de l'éd, Heräus. Alfred Göthe et Gustav Krüger (Jahrbücher) ont examiné divers passages de l'Agricola. Karl Schenkl et Franz Pauly (Zeits. f. d. öster. Gymn.) ont donné des conjectures sur les Annales : celle de Pauly sur 14, 29, "adversus breve et incertum fretum", est approuvée par le rp. Une traduction de l'Agricola, avec une introduction, par Max Oberbreyer, paraît n'avoir de remarquable que les notes, où sont entassées à plaisir en guise de commentaires, les bouffonneries et les ordures.

Éd. Tournier.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. 5e année [1]. GRIECHISCHE KLASSIKER. **1**. Rapport sur les épiques grecs postérieurs à Homère pour 1877 [Hans Flach]. H. Flach, *Die beiden ältesten Handschriften des Hesiod und ihre Bedeutung für die Textkritik* (avec un fac-simile). Le texte des Œuvres et Jours peut être corrigé presque partout avec l'aide du Mediceus XXXI, 39 (11e siècle), où la langue d'Hésiode se montre encore plus différente de celle d'Homère qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. Il faut placer à côté de ce ms. un Messanius du 12e siècle, source des Parisini 2771 et 2773. Pour la Théogonie et le Bouclier, le Med. XXXII, 16 (12e ou 13e siècle) a en propre d'excellentes leçons, mais il est gâté en maint endroit par des corrections arbitraires. Il est d'ailleurs le seul qui paraisse dériver d'un bon exemplaire. ¶ Dans la Landwirthschaftliche Zeitung, A. Thaer a publié un petit travail intitulé 'Hesiod's Werke des Landbaues', où la partie technique de l'ouvrage d'Hésiode est étudiée avec originalité, indépendance et critique; on y remarque aussi d'intéressantes citations de proverbes en usage chez les Grecs modernes. ¶ V. Clemm, *Quaestionum Hesiodearum part. I.* Statistique des hiatus qui se trouvent dans Hésiode. Le rapporteur juge assez sévèrement ce travail, dont l'auteur ne partage pas ses idées au sujet du digamma. Il analyse ensuite un travail publié par lui-même sur le digamma après Hésiode dans les Beiträge zur Kunde d. indogerm. Sprachen. ¶ *Epicorum Graecorum fragmenta.* Coll. disp. comment. crit. adjecit G. Kinkel. Tome 1er. Collection plus complète et édition meilleure que les précédentes. ¶ Car. Müller, *De scriptis Theognidis.* Bon travail, clairement écrit. Analyse. ¶ *Maximi et Ammonis carminum de actionum auspiciis reliquiae.* (Accedunt anecdota astrologica.) Rec. A. Ludwich. La meilleure édition et la seule qui offre un appareil critique complet. ¶¶ **2**. Rapport sur les travaux relatifs à Xénophon pour 1874-1877 [W. Nitsche]. J. Herchner, *De Symposio quod fertur Xenophontis.* Conteste, sans raisons suffisantes, l'authenticité de cet ouvrage. K. Schenkl, *Xenophontische Studien.* Voit dans les Mémorables, l'Économique et le Banquet, des parties

1. Pour répondre au désir exprimé par quelques-uns de nos abonnés, nous avons songé un moment à ranger les rapports dont ce recueil se compose dans un ordre plus rationnel que celui de la pagination. Mais nous n'avons guère tardé à nous apercevoir que ce bouleversement, outre qu'il ne serait pas toujours facile à opérer, aurait encore plus d'inconvénients que d'avantages. Nous persisterons donc dans notre premier plan : mais nous corrigerons ce qu'il a d'incommode en plaçant à la 1er page de notre compte rendu annuel une table des rapports, disposée un peu moins arbritrairement, avec des numéros qui renverront aux rapports mêmes. Voici la liste des rapports analysés dans notre compte rendu de cette année : Griechische Klassiker. Homère, 3. Épiques postérieurs à Homère, 1. Tragiques, 5. Hérodote, 8. Xénophon, 2. Platon, 4. Orateurs et rhéteurs, 6. Aristote, 9. Morales de Plutarque, 7. Lateinische Klassiker. Lucrèce, 6. Horace, 1. Bucoliques, 7. Épiques, 5. Tibulle et Properce, 11. Ovide, 2. Anthologie latine, 3. Cicéron, 10. Historiens, 9. Pline l'Ancien, 4. Latin vulgaire, 8. Alterthumskunde. Encyclopédie et histoire de la science, 2. Grammaire latine, 3. Langues italiques, 4. Cypriote, 5. Métrique, 1. Géographie de l'Italie méridionale et de la Sicile, 9. Histoire naturelle, Commerce et Métiers, 8. Médecine, 6. Mathématiques, Astronomie et Mécanique, 7. Nekrologe. — Le 12e fascicule, qui doit contenir notamment la fin du rapport sur Xénophon, n'a point paru au moment où nous mettons sous presse, et semble devoir se faire attendre quelque temps encore.

détachées d'un livre unique. Croit le Banquet composé vers 385, sauf les paragraphes 32-36 du ch. 8, qui n'auraient été écrits qu'après la publication du Banquet de Platon. SCHENKL, *Xenophontis opera*. T. 2. Collations nouvelles; appréciation de la valeur relative des divers mss. L'appareil critique n'est pas assez complet pour l'usage des philologues. Le rapporteur indique les principales innovations introduites dans le texte. ¶ Selon R. Hirzel (Hermes), le mot à sous-entendre dans les titres comme Οἰκονομικός, est ἀνήρ et non λόγος. E. Levi (Rivista Europea) a traité de l'Économique, surtout au point de vue des idées de X. sur l'esclavage, et de sa conception du père et de la mère de famille. Ch. Graux (Revue crit.) explique les mots δεκάκλινος, ἑπτάκλινος comme il suit : « La κλίνη était une unité de surface égale à 10 coudées carrées. » ¶ C. WACHSMUTH, *Die Stadt Athen im Alterthum*, agite certaines questions de topographie à propos de l'Hipparchicos. ¶ G. LEHNDORF, *Hippodromos*. L'auteur, tout à fait compétent en ces matières, estime que l'art qui est le sujet du περὶ ἱππικῆς n'a pas fait un pas depuis Xénophon. ¶ R. MICHAELIS, *De Iulii Pollucis studiis Xenophonteis*. Concerne spécialement le Περὶ ἱππικῆς et le Κυνηγετικός. On y trouve réunis les passages de Xénophon mis à profit par Pollux. J. DRAHEIM, *Schedae Rutilianae*, conjecture ψυχὴν δ'ἵλαρόν (au lieu d'ἱκανόν : Cynég. 2, 3). ¶ G. ERLER, *Quaestiones de Xenophonteo libro de republica Lacedemoniorum*. Exposition défectueuse, conclusions très hasardées. ¶ E. NAUMANN (dans la revue hongroise Egyetemes philologiai Közlöny) a publié sur le même sujet un très bon travail, où il défend l'authenticité par des arguments tirés du fond des choses et de la langue, tout en admettant que le ch. 14 n'a été écrit par X. qu'après le reste. ¶ J. SITZLER, *De Xenophonteo qui fertur Hierone*. Les arguments de l'auteur contre l'authenticité sont réfutés en détail par le critique, surtout ceux qui sont tirés de la langue. ¶ H. ZURBORG, *De Xenophontis libello qui* Πόροι *inscribitur*. Id. *Xen. de reditibus libellus*. Z. établit que cet écrit a été réellement composé par Xénophon en 355. Son édition doit servir de base aux travaux ultérieurs. On y trouve des collations nouvelles, une appréciation de la valeur des mss. et de leur rapport entre eux, beaucoup de conjectures dont la plupart sont heureuses. On peut reprocher à l'auteur d'avoir négligé les corrections proposées par Madvig (Adversaria), par Badham (Mnemosyne), et Deventer ⟨ou plutôt Cobet? Voy. Mnemos. 1877, page 234⟩. L'Hermes a publié des articles sur le même ouvrage de Xénophon, dus à M. Haupt et à F. C. Hertlein. Le rapporteur propose quelques conjectures. ¶ A. GRUNO, *De Agesilai qui fertur Xenophontei elocutione atque dictione*. A. SACHSE, *Ueber Xenophon's Agesilaus*. Le rapporteur n'insiste un peu que sur le second de ces opuscules, où l'authenticité est contestée. Quant à lui, il ne juge apocryphes que le ch. 11 et la partie qui va de νῦν (1, 6) à τοιαῦτα (3, 1). Il développe en assez grand détail les raisons de son opinion, puis il rapporte ou propose plusieurs conjectures sur le texte. ¶ *Xenophontis qui fertur libellus de republica Atheniensium*, éd. A. KIRCHHOFF. Id., *Ueber die Schrift vom Staate der Athener*. C. WACHSMUTH, *Commentatio de Xenophontis qui fertur libello* Ἀθηναίων πολιτεία. M. SCHMIDT, *Memoire eines Oligarchen in Athen über die Staatsmaximen des Demos*. Wachsmuth croit, avec Cobet, que l'ouvrage de Xénophon était originairement un dialogue. Le travail de Schmidt n'est pas sans mérite, nonobstant beaucoup de choses hasardées. Les publications de Kirchhoff sont fort importantes, et il faut en dire autant d'un récent article de F. G. Rettig (dans Zeits. f. d. öst. Gymn.). Citation, d'après Kirchhoff, de conjectures dues à divers savants. ¶ O. Ribbeck (Rhein. Mus.) a fait remarquer que les expressions εἴρων, εἰρωνεία, εἰρωνεύεσθαι, n'étaient employées en parlant de Socrate que par ses ennemis,

et que nulle part lui-même ne caractérise ainsi sa propre méthode. Les conclusions de l'article de G. Teichmüller (Philol.) sur le terme ἐπαγωγή ont été contestées. A. Krohn (*Sokrates und Xenophon*) signale beaucoup de parties des Mémorables comme ajoutées après coup. J. Ogórek, *De Socrate marito patreque familias*. Jugement encore plus favorable à Xanthippe et plus défavorable à Socrate que celui de Zeller. Socrate aurait eu quatre fils. ¶ Dans un article de F. Steffens (Zeits. f. Philos. und philos. Kritik) sur les renseignements qu'on peut tirer d'Aristote pour l'histoire de la philosophie, on trouve recueillis les textes de cet auteur qui concernent Socrate. Adolf Müller, *Quaestiones Socraticae*. Rapproche les plus anciens dialogues de Platon, notamment le Protagoras, des entretiens rapportés dans les Mémorables. ¶ Dans la Rivista di filologia, G. M. Bertini a publié sur le démon de Socrate un article où il adopte à peu près les vues de Zeller, et C. Passaglia, un travail approfondi sur la dialectique de Socrate, où il se fonde surtout sur quelques entretiens des Mémorables. ¶ *Epigrafi ed opusculi Ellenici inediti illustrati da* N. Camarda. Renferme des remarques sur les Mémorables, dont les unes ne sont pas nouvelles, les autres portent à faux. ¶ Remarques sur divers passages empruntées à H. Müller-Strübing (*Aristophanes*, etc.), C. Lincke (*De Xenophontis Cyropaediae interpolationibus*), C. Pöhlig (Jahrbücher), Cobet (Mnemosyne), Ch. Graux (Revue de Philologie). Schenkl (*Xenophontische Studien*) se range à l'opinion d'après laquelle les Mémorables répliqueraient, non à l'accusation de Mélétos, mais à l'écrit de Polycrate intitulé Κατηγορία Σωκράτους. Il signale après Dindorf beaucoup d'interpolations. Des thèses contraires ont été soutenues par Breitenbach (Jahrbücher), dont le rp. paraît adopter en général les idées. ¶¶ **3**. Rapport sur les écrits relatifs à Homère publiés en 1876-1877. [E. Kammer]. *Homeri Ilias*. Cum potiore lectionis varietate ed. A. Nauck. 1re partie. Nauck vise à introduire l'uniformité dans la langue d'Homère, au moyen de corrections souvent impossibles à justifier. Il a le tort, dans ses renvois, de citer simplement les scholies de Venise, au lieu de nommer l'auteur à qui la scholie est empruntée. Les leçons qu'il préfère à celles d'Aristarque sont généralement loin de les valoir. « Il promet de donner les meilleures variantes, et donne les plus mauvaises. » Il s'appuie sur des témoignages byzantins de nulle valeur, et néglige les plus importants de ceux qui remontent à l'antiquité. Il s'autorise de Zénodote avec une sorte de prédilection, et méconnaît complètement les mérites d'Aristarque « homo plurimis et gravissimis erroribus obnoxius linguaeque Graecae minus gnarus ». Il est bizarre de le voir applaudir aux fantaisies de Brugman, pour qui Aristarque est le type du « corrupteur de textes », sauf en ce point que Brugman « praefracte negat ignarum Graecae linguae fuisse Aristarchum ». Appréciation en somme très défavorable et passablement acrimonieuse dans la forme, en dépit d'un hommage aux « grands talents de Nauck. » G. Mistriotis, Ὁμήρου Ἰλιάς. T. 1. Du soin, peu de critique, et, ce semble, rien de nouveau ; impression défectueuse. *H. Ilias*. Für d. Schulg. erk. von J. La Roche. Partie 1. 2e éd. Peu modifiée en somme. Les imitations de Virgile sont très soigneusement indiquées. Le rapporteur aurait beaucoup à dire sur l'ensemble du commentaire, si sa tâche ne se bornait pas à rendre compte de la 2e éd. *H. Ilias*. Für d. Schulg. erk. v. K. Fr. Ameis. 1er fasc. 3e éd. procurée par C. Hentze. Beaucoup de changements généralement heureux : on en souhaiterait d'autres encore. *H. Iliade*. Erkl. v. J. U. Fæsi 3e vol. 5e éd. p. F. R. Franke. Commentaire sobre, bien approprié à l'usage des classes. Remarques du critique sur plusieurs passages. *H. Odyssey*, ed. w. english notes, appendices, by W. W. Merry et J. Riddell. T. 1. Le texte est presque partout celui de La Roche.

Mais l'œuvre dans son ensemble mérite les plus grands éloges pour la conscience, le goût, le jugement et le sens pratique dont elle témoigne. Remarquable intelligence du plan du poème, méconnu par tant de critiques modernes. Les appendices concernent le vaisseau homérique (avec de belles figures), la légende du Cyclope et la topographie d'Ithaque. L'exécution matérielle et l'impression sont parfaites. *H. Odyssee.* Für d. Schulg. erk. v. C. F. Ameis. 2e fasc. 6e éd. par C. Hentze. Révision méritoire, mais encore insuffisante, de ce trop riche commentaire. Les additions ne sont pas toutes heureuses. K. F. Ameis, *Anhang zu Homer's Odyssee.* 2e fasc. 2e éd. par C. Hentze. Répertoire extrêmement précieux de tous les travaux modernes relatifs à Homère, remis au courant par le nouvel éditeur avec une conscience vraiment admirable, et dont le seul défaut est peut-être d'être trop complet. Hentze admet plus d'interpolations qu'Ameis : sur ce point et sur qq. autres le critique se déclare d'un avis différent. *H. Odyssee.* Erk. Schulausg. v. H. Düntzer. 3e fasc., 2e éd. considérablement améliorée, principalement par la suppression de nombreux signes d'athétèse. Atteste partout des recherches étendues et originales. *H. Odyssee,* erk. v. V. H. Koch. 4e fasc. Utile, non cependant irréprochable au point de vue de l'usage des classes. A ce propos le critique demande : qu'on ne donne aux écoliers qu'une seule explication de chaque passage ; qu'on ne leur cite des variantes que par exception ; qu'on soit aussi très sobre d'étymologies, surtout d'étymologies contestées ; qu'on ne touche que très rarement aux difficultés que soulève la composition des œuvres au point de vue de la haute critique ; qu'on évite dans le commentaire les expressions triviales ou qui peuvent prêter à rire. Quelques critiques de détail. L'*Odyssée,* traduite par Leconte de Lisle. Très bonne et fidèle traduction en prose, où l'on trouve de plus les hymnes, les épigrammes et la Batrachomyomachie. Les critiques que l'on pourrait hasarder, atteindraient la langue française elle-même et non le traducteur. ¶ Dans Neue Jahrbücher, W. Schwartz, partant de l'idée qu'Homère n'est que l'interprète des idées populaires de son temps, s'est appliqué, sans succès selon le rapporteur, à interpréter quatre passages de l'Iliade et de l'Odyssée. Suit l'examen des interpr. ou conject. proposées par A. Nauck (Hermes), R. Hercher (ib.), Wecklein, F. Nieländer, A. Göbel et Benicken (Neue Jahrb.), Leutsch (Philol.), Alois Rzach (Zeits. f. d. Oest. Gymn.), E. Kurtz (?), J. Krauss (Rhein. Mus.). Le rapporteur en réfute la plupart, cite sans l'apprécier la note de Leutsch (qui défend la leçon d'Aristarque θεῶν dans Υ, 53), juge évidente la restitution de J. Krauss (η, 283 : ἐκ δὲ πεσὼν θυμηγέρεον), et remercie Hercher de sa note sur ρ, 302 : καὶ οὔατα κάμβαλεν ἄμφω (le chien ne flatte pas seulement avec la queue, mais encore avec les oreilles. Il les dresse, s'il aperçoit son maître dans le lointain, puis, quand il le reconnaît, les laisse aussitôt retomber). Dans les Mélanges Gréco-romains, A. Nauck a publié une série de notes sur Homère, que le critique juge fort sévèrement : « De toutes ces conjectures on peut dire qu'elles sont inutiles ou fausses, ou l'une et l'autre chose à la fois... Nauck possède certainement une grande érudition avec un talent incontestable pour la conjecture... Mais il ne sait ni se contenir, ni procéder avec le soin nécessaire à l'examen d'un passage. Sa critique est mesquine et pédantesque. » C. G. Cobet, *Miscellanea critica.* Beaucoup des reproches adressés par Cobet à Aristarque ne paraissent point fondés au rapporteur, qui rejette aussi la plupart de ses conjectures, tout en rendant hommage au brillant talent dont elles témoignent, et juge sa critique à peu près comme celle de Nauck, bien qu'avec plus de ménagements. Il lui reproche en outre de négliger les travaux allemands, et de proposer des corrections et des interprétations, connues ou même réfutées depuis longtemps.

Il juge cependant que l'article ἔδνα est à refondre dans les lexiques. K. Brugman, *Ein Problem der homerischen Textkritik und der vergleichenden Sprachwissenschaft.* Le rapporteur dit n'avoir vu d'abord dans ce livre qu'une très amusante facétie, et n'être sorti de son erreur qu'en lisant des articles où l'on en faisait l'analyse et même l'éloge sur le ton le plus sérieux. Rapport de 7 pages. ¶ Dans Rhein. Mus., A. Ludwich a publié sur les Scholies de l'Iliade, éd. W. Dindorf, deux excellents articles que doivent étudier tous les homérisants : il paraît juger sévèrement cette édition. L. Friedländer, *De Dindorfii praefatione ad Scholia Veneta et de fragmento pseudaristoniceo.* Dindorf n'aurait pas dû mettre sur la même ligne, ou peut s'en faut, un chef d'œuvre comme le livre de Lehrs et la Homerische Textkritik de La Roche. Le fragment conservé à la feuille 8 du ms. de Venise n'est pas un morceau du περὶ σημείων d'Aristonicus, mais appartient plutôt au temps de Tzetzès ou d'Eustathe. Dans Neue Jahrb., A. Römer a donné un compte-rendu approfondi et instructif de l'éd. des scholies de l'Iliade par Dindorf. Dans Zeits. f. d. öst. Gymn., M. Iskrzycki a publié une étude très méritoire sur les scholies de l'Odyssée que l'on trouve dans un important ms. de Cracovie. Dans Neue Jahrb., E. Gotschlich a collationné les chants α, β, γ, ζ de l'Odyssée sur un ms. laurentien du 10e siècle, et fait connaître quelques variantes afférentes à d'autres chants : ce ms., qui a en propre une leçon au moins d'Aristarque (ο, 128, κεῖσθαι), appartiendrait selon l'auteur à la classe des plus importants. ¶ O. Grulich, *Quaestiones de quodam hiatus genere in H. carminibus.* Concerne la quantité des voyelles longues et diphtongues devant une voyelle. Statistique faite avec beaucoup de soin et d'intelligence. F. Harder, *De Alpha vocali apud H. producta.* Consciencieux et approfondi. C. Capelle, *Beiträge zur h. Syntax*, 1. ὅ, ὅτ', ὅτι, ὅτε. Analyse. L'orthographe ὅ τε, employée par Bekker là où le sens n'est pas celui de « lorsque », n'aurait guère que la valeur d'un expédient propre à faciliter la lecture. C. Meierheim, *De infinitivo H.*, 2. Superficiel, sans rien de nouveau. F. R. Richter, *Quaestiones h., 1. De particula* πρίν. Statistique, dont l'article énumère les résultats. Les interprétations ne sont pas toujours irréprochables. J. H. Skerlo, *Homerische Verba.* 1er fasc. : ὄλλυμι, ὀπάζω, πορεῖν. L'auteur prétend avoir trouvé, « par une recherche de plus en plus approfondie, le principe simple qui domine toute la langue homérique ». A en juger par les citations du rapporteur, son opuscule paraît assez singulier, ainsi que son article, inséré au Philologus, sur la formule ὁ δ'ἔπειτα μετ'ἴχνια βαῖνε θεοῖο. C. Heräus, *Homerisches Elementarbuch.* D'une utilité contestable au point de vue de l'usage des classes, auxquelles il est destiné. *Lexicon Homericum.* Composuerunt C. Capelle, A. et E. Eberhard, B. Giseke, V. H. Koch, F. Schnorr de Carolsfeld. Edidit H. Ebeling. T. 1, fasc. 11-12; t. 2, fasc. 1-4. Indispensable. Va maintenant jusqu'à πρίν. La plupart des articles sont faits avec un soin au-dessus de tout éloge. D'ailleurs, on souhaiterait souvent qu'une critique plus sévère eût présidé à cet immense entassement de matériaux. G. Autenrieth, *Wörterbuch zu den H. Gedichten.* Für d. Schulg. (Avec beaucoup de figures et 2 cartes). 2e éd. Bien remis au courant, avec plus de conscience pourtant que de critique. Les pures hypothèses, les étymologies, les figures empruntées aux publications de Schliemann, y tiennent beaucoup trop de place. R. P. Keep, *Homeric Dictionary.* Traduction du précédent, paraît préférable à l'original, grâce à de nombreuses additions et corrections. Grands éloges. ¶ Suit un résumé des notes étymologiques publiées par A. Göbel dans Zeits. f. d. Gymn., Philol., Zeitschrift f. d. österr. Gymn. et Neue Jahrb.; des remarques lexicographiques de F. Schmalfeld (Philol. et Jahr-

bücher): les unes et les autres, généralement peu convaincantes, à en croire le rapporteur. Dans Beiträge zur Kunde der indog. Sprachen, Leo Meyer a traité des noms grecs et surtout homériques en ευ (voir R. des R. 2, 13, 23). M. Kleemann, *Vocabula H. in Graecorum dialectis et in cotidiano sermone servata.* Très consciencieux. La conclusion est celle de Hinrichs, 'De H. elocutionis vestigiis aeolicis', travail que l'auteur paraît n'avoir pas connu, et dont il aurait pu tirer grand parti. 209 mots homériques ne se retrouvent que chez les Éoliens; 27, que chez les Doriens; 13, que chez les Ioniens; 22, chez les Éoliens et les Doriens; 3, chez les Éoliens et les Ioniens; 3, chez les Ioniens et les Doriens. ¶ S. A. Naber, *Quaestiones homericae.* Le rapporteur fait un grand éloge de ce travail, bien qu'il n'en puisse approuver les conclusions, du moins en ce qui concerne l'origine successive de l'Iliade, et les corrections à introduire dans le texte. Il y est question principalement de l'Iliade, et à ce propos des antiquités homériques, puis de certaines questions de métrique (l'hiatus, le digamma) et de grammaire. Enfin, l'auteur distingue quatre périodes dans la formation de l'Iliade. A. Richey, *The homeric question and the Teutonic epics.* Concerne essentiellement l'épopée allemande. Dans la Revue de l'Inst. pub. en Belgique, Benicken a publié sur l'histoire des poésies homériques un article où il reproduit les idées de Wolf sans y rien ajouter de nouveau. Kuhlbars, *Cur liber Iliadis 10. e contextu carminis H. emovendus sit.* Le rapporteur proteste contre les conclusions de l'auteur, et à ce propos contre les tendances destructives d'une certaine école critique. A. Nitsche, *Untersuchungen über die Echtheit der Doloneia.* Croit ce 10° chant composé après coup, avec des réminiscences des autres chants, par un imitateur maladroit, pour combler une lacune causée par la perte d'une partie de l'œuvre authentique. Le critique ne peut admettre cette hypothèse. Hentze, *Einleitung zum Elften Gesange der Ilias.* Bibliographie du sujet, réfutation approfondie et habile des objections dirigées contre l'authenticité du tout ou de certaines parties. Quant aux difficultés signalées par l'auteur lui-même, le critique en nie la réalité. Il conteste pareillement la valeur d'une athétèse proposée par L. G. (Philol. Anz.) dans un compte rendu de l'opuscule en question. P. Peppmüller, *Commentar des 24. Buches der Ilias mit Einleitung.* (Als Beitrag zur homerischen Frage bearb.) A. Römer, *Ein Dichter und ein Kritiker vor dem Richterstuhle des Herrn R. Peppmüller.* (Peppmüller's Commentar zum 24. Buch der Ilias kritisch beleuchtet.) A. Tomaszewski, *De Iliadis libro 24.* Le rapporteur juge très sévèrement le premier et le dernier de ces écrits, où l'authenticité est contestée, et très favorablement le 2°. W. Böhme, *Die Odyssee, das Werk eines böotischen Dichters.* (Eine philologische These, vorzugsweise auf Grund der geographischen und historisch-mythologischen Angaben des Epos.) L'auteur est sérieux, l'écrit ne l'est pas. Ph. Wegener, *Das 5. Buch der Odyssee und das Prooemium des 1. Buches.* Hypothèses inadmissibles. E. Rehbronn, *De interpolationibus quae feruntur in Odysseae libro 11.* Conclut « si non totum librum, tamen plurimos locos interpolatos esse ». Sans valeur scientifique. J. Jäkel, *Das Teiresiasorakel.* Contredit le rapporteur au sujet de la partie du 11° livre de l'Odyssée, où paraît Tirésias. Adam, *Das doppelte Motiv im Freiermord oder der ursprüngliche Schluss der Odyssee.* Croit la 2° partie de l'Odyssée formée par la combinaison de deux poèmes où étaient racontées diversement les aventures d'Ulysse dans son pays, et, en outre, d'une Télémachie. Le rapporteur juge qu'une réfutation serait inutile. Adam, *Die älteste Odyssee in ihrem Verhältnisse zur Redaction des Onomakritus und der Odyssee-Ausgabe Zenodot's.* Durement jugé. J. Czernecki, *De Mentore in Odyssea.* Sans

importance scientifique. ¶ W. E. Gladstone, *Homeric Synchronism.* (An enquiry into the time and place of Homer.) Compte rendu manifestement ironique. La traduction allemande du même livre par Bendan laisse beaucoup à désirer. Dans Neue Jahrb., O. Frick, qui a visité autrefois la plaine de Troie, a donné un article où il se prononce pour l'emplacement de Bunarbaschi. Selon P. W. Forchhammer (id.), ce qui est dit du Scamandre dans Homère convient exclusivement à la rivière qui passe à Bunarbaschi. A. Krichenbauer, *Die Irrfahrt des Odysseus* (als eine Umschiffung Afrika's erklärt). Id. *Die Irrfahrt des Menelaos.* « Le rapporteur est forcé d'avouer que tout ceci dépasse son horizon. » Kröcher, *Der homerische Dämon.* Prouve seulement que l'auteur n'a pas lu le travail de Lehrs (dans ses Populäre Aufsätze). A. Christ, *Schicksal und Gottheit bei Homer.* « Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet écrit, c'est que l'auteur paraît n'avoir aucune connaissance des Pop. Aufs. de Lehrs. » W. Jordan, *Epische Briefe.* L'auteur, homme fort distingué d'ailleurs, prétend de très bonne foi être le premier à dire des choses qu'on trouve partout. J. Protodikos, *De aedibus homericis.* Écrit en grec. Les difficultés ne sont pas résolues. Plusieurs d'entre elles se rencontrent d'ailleurs dans des passages que le rapporteur juge interpolés. Dans les Jahrbücher, W. Jordan a publié, sur les couleurs dans Homère, un article où, selon son habitude, les hypothèses ne manquent pas. Sans valeur scientifique sont F. Stolte, *Der Nibelunge nôt verglichen mit der Ilias,* 2e p., et B. Lohmann, *De Achillis, Herculis, Aeneae clipeis ab Homero, Hesiodo, Vergilio descriptis.* ¶ A. Nauck (Mél. Gréco-romains) a proposé sur le texte des hymnes qq. conjectures que cite le critique. J. Witrzens, *Bemerkungen zur Prosodie der homerischen Hymnen.* Très soigné; se rattache aux recherches de Hartel sur l'Iliade et l'Odyssée. Dans les hymnes comme dans ces deux poèmes, les diphtongues s'abrègent plus souvent que les voyelles longues. Quant à l'influence du digamma, elle ne se fait plus sentir que deux fois sur trois cas, tandis que, dans les deux grands poèmes, elle est sensible 6 fois sur 7. H. Christensen, *De Hymno in Apollinem Homerico.* Simple analyse, ainsi que d'A. Köhn, *Observationes de H. in Pana hymno.* Dans Philol., R. Wegener applique à l'étude des hymnes homériques à Apollon et de l'hymne à Déméter une « critique méthodique » où le rp. ne trouve ni critique ni méthode. M. Guist, *Einige Bemerkungen zu dem h. Hymnus auf Hermes.* Essai d'interprétation mythologique, que le rp. renvoie avec un dédain peu déguisé aux amateurs de ce genre de recherches. ¶¶ 4. Rapport sur les travaux de 1876 relatifs à Platon [Martin Schanz]. Le rapport de Hermann Heller sur Platon (Jahresb. des Vereins) est un vrai modèle. Dans Rhein. Mus., H. Diels a publié d'excellentes recherches chronologiques sur les Chroniques d'Apollodore, où il fixe l'année de la mort de P. à l'Ol. 108, 1, et la date la plus probable de sa naissance à l'Ol. 88, 1. E. Zeller (Hermes) a parlé du rapport des écrits de P. et d'Aristote avec leur enseignement, et montré pourquoi P. a conservé dans ses écrits la forme de la conversation socratique. ¶ F. Schedle, *Die Reihenfolge der p. Dialoge Phädros, Phädon, Staat, Timäos.* Cet ordre est aussi celui qu'indique F. Schultesss, si ce n'est que ce dernier place le Phédon avant le Phèdre : il est fort à regretter que son travail n'ait pas été mis à profit par Schedle. D'ailleurs le critique juge infructueuses les tentatives faites jusqu'ici pour défendre, en ce qui concerne le Phédon et le Phèdre, l'ordre traditionnel, contre les objections tirées de la théorie des parties de l'âme. E. Sojek, *Einiges zur Aechtheit p. Dialoge.* Des remarques justes, pas de résultats décisifs : l'auteur touche à trop de questions. F. Hubad, *Der erste Alkibiades.* Se prononce contre l'authenti-

cité. G. Teichmüller, *Die Platonische Frage.* (Eine Streitschrift gegen Zeller.) Défend sans succès certaines propositions paradoxales de son « Histoire des Idées ». Ces propositions ont trouvé un autre apologiste dans A. Spielmann, *Platon's Pantheismus.* Dieck, *Untersuchungen zur Platonischen Ideenlehre.* Sérieux effort pour établir que les idées platoniciennes sont des pensées, et des pensées du νοῦς divin. Le rapporteur estime qu'il serait temps de renoncer à ces études sur la théorie des idées en général, et de la considérer isolément dans chaque dialogue. B. Pansch, *De deo Platonis.* Rien d'essentiel qui ne soit dans Zeller. Connaissance insuffisante des travaux modernes; étude des textes fréquemment superficielle; peu de rigueur souvent dans la démonstration. Biehl, *Die Materie nach dem p. Timäus.* L'auteur veut prouver que P. « par son substrat du monde sensible ne peut avoir entendu qu'une matière corporelle. » Clairement présenté. V. Perathoner, *Zur Würdigung der Lehre von den Seelentheilen in der p. Psychologie.* Fausse méthode, comme on peut le voir par une comparaison avec le remarquable écrit de F. Schultess, « Platonische Forschungen », où est soutenue une thèse tout opposée. Il est impossible d'arriver à aucun résultat solide, si l'on cherche dans P. une doctrine unique, au lieu d'étudier la doctrine d'un dialogue en particulier. C'est cette dernière méthode qu'a suivie, outre Schultess, Hirzel dans son beau travail sur la distinction de la δικαιοσύνη et de la σωφροσύνη dans la République (Hermes, 1872). Petrus Meyer, Ο ΘΥΜΟΣ *apud Aristotelem Platonemque.* (Couronné par l'Université de Bonn.) Le θυμός serait la même chose pour Aristote que pour Platon, et pour l'un et l'autre la même chose que pour tout le monde, à savoir : « Naturalem vim, qua ductus suam quisque propriam naturam explere studeat, quaque incitatus, quaecunque hanc naturam ipsi propriam tollere vel laedere conentur, fugiat, quae contra perfectiorem reddere possint, adpetat. » Incidemment, l'auteur s'attache à confirmer l'observation de Cobet, qu'il faut écrire φιλόνικος et non φιλόνεικος. G. Auermann, *Platon's Cardinaltugenden vor und nach Abfassung des Euthyphron.* Sans valeur. ¶ Le rapporteur résume ensuite les travaux qu'il a publiés lui-même sur les mss. de P., successivement dans Philol., Hermes, Philol., puis dans une brochure intitulée *Ueber den Platocodex der Markusbibliothek* in Venedig append. class. 4 nr. 1, den Archetypus der zweiten Handschriftenfamilie. Mit einer vollständigen Collation seiner Scholien. Von Martin Schanz; enfin dans Jahrbücher (sur le Minos) : avançant à chaque fois d'un pas vers la vérité qu'il croit avoir enfin découverte. Chemin faisant, il réplique à la recension de son éd. de P., publiée par A. Jordan dans les Jahrbücher, et rétablit une phrase omise à la page 40 de son écrit sur le ms. de Venise (ou plutôt sur les mss. de P. en général) : « (Γ dérive médiatement de t) ausgenommen einige Blätter im Phaedo cf. p. 67 ».... L'archétype de nos mss. de P. formait deux volumes lesquels étaient écrits sur deux colonnes..... Le ms. t n'ayant pour ainsi dire pas été utilisé, une nouvelle éd. de P. est nécessaire, quoi qu'en dise Lehrs, qui en cela comme en mainte autre chose, pense autrement que tout le monde. ⟨Il est à regretter qu'un stemma des mss. n'ait pas été joint à cet important résumé de travaux considérables, auquel nous ne pouvons que renvoyer quiconque s'occupe de P.⟩ Le rp. répond ensuite à quelques attaques dirigées contre lui dans les Jahrbücher par un autre éditeur de P., Martin Wohlrab. ¶ Notes critiques et exégétiques publiées dans divers recueils par les philologues suivants (le rp. condamne un certain nombre de ces notes, particulièrement celles de Liebhold, et se borne à citer les autres) : R. Bobrik, A. v. Bamberg, C. Schirlitz, H. Keck, H. Schmidt, R. Förster et W. Teuffel (Jahrbücher). Cobet et Naber (Mnemosyne), M.

Schanz (Philologus), Leopold Schmidt (Rhein. Mus.), Carl Schirlitz et G. Wendt (Zeits. f. d. Gymn.), J. Wrobel (Zeits. f. österr. Gymn.), Liebhold (Philol., et dans un programme tout à fait superficiel, intitulé *Ueber die Bedeutung des Dialog's Phädon* für die platonische Erkenntnisstheorie und Ethik; Corollarium emendationum Platonicarum). Dieck (livre cité) a conjecturé εἰ [ἢ] χαίρεις ἢ μὴ χαίρεις, Philèbe, 21 B. Dans Zeits. f. d. Gymn., Ludwig Paul a étudié l'idée de la peine dans le Gorgias. Pêle-mêle avec les remarques ou articles qui précèdent sont analysés les livres qui concernent certains dialogues en particulier, à savoir: Adam, *Observationes criticae in P. Cratylum*. Le rp. en a cité dans son édition, tout ce qui mérite d'être mentionné. G. F. Rettig, *Kritische Studien und Rechtfertigungen zu Platon's Symposion*. Contient, outre une réponse à une recension de Teuffel, des théories critiques, et une application au texte de Platon de ces théories que le rp. ne peut admettre, et qu'il croit suffisamment réfutées, dans l'espèce, par ses propres travaux. *Platon's Symposion erk.* v. G. F. Rettig. De nombreux écrits sur le Banquet attestent la compétence de l'éditeur, quelques objections qu'on puisse opposer à beaucoup de ses idées. *Platon's ausgewählte Schriften*. Für d. Sch. erkl. v. Chr. Cron und J. Deuschle. 5e partie. *Symposion* erk. v. Arnold Hug. Sera fort utile, même aux savants; renferme de très belles et très ingénieuses observations. Peut rendre de grands services, comme introduction à l'étude des ouvrages de P. O. Steinwender, *Ueber den Grundgedanken des P. Phaidros*. Le rp., tout en rendant justice à ce travail, croit qu'il faut s'en tenir à ce que Bonitz a écrit sur le même sujet. A. Mayr, *Charakterbilder aus Protagoras*. L'intérêt en est littéraire plutôt que scientifique. J. Golling, *De Calliclis oratione quae est in Gorgia P.* Bien au courant, vivement écrit, pas de résultats notables. *Platonis Timaeus interprete Chalcidio cum ejusdem commentario*. Ed. J. Wrobel. Très méritoire, en tant que comblant une lacune réelle et fait avec un soin tout à fait digne d'éloges. Mais la méthode de l'éditeur, surtout en ce qui concerne l'examen et le classement des mss., laisse beaucoup à désirer. L'appareil critique est surchargé au point de reproduire jusqu'aux abréviations et autres variantes de simple écriture. Enfin, on souhaiterait une comparaison méthodique du texte de Ch. avec celui de P. Iwan Müller, *Quaestionum criticarum de Chalcidii in Timaeum P. commentario spec.* 2-3. Complète sur divers points l'appareil critique de Wrobel, et renferme en outre beaucoup de remarques sur le texte. ¶ Suivent qq. notes de Cobet (Mnemosyne) sur les scholies; enfin quelques additions et rectifications apportées par le critique lui-même à son écrit « Platocodex » (voy. plus haut).

¶¶ **5**. Rapport sur les travaux de 1877 relatifs aux tragiques grecs [Nicolas Wecklein]. Un article de Cobet (Mnemosyne) 'De nonnullis fragmentis tragicorum' a suscité une brochure de Th. Gomperz, *Die Bruchstücke der griechischen Tragiker und Cobet's neueste kritische Manier* (Ein Mahnwort), où l'on trouve, outre une appréciation juste au fond, bien qu'extrêmement sévère, des derniers travaux de Cobet, des notes complémentaires ou rectificatives sur le sujet traité dans l'article en question. Le rapporteur cite les conjectures dues à l'un et à l'autre. Dans le Suppl. des Jahrbücher, le rp. lui-même, N. Wecklein, a publié des 'Curae criticae' où se trouvent d'assez nombreuses remarques, dont il donne la liste, sur le texte des trois grands tragiques. Dans Rhein. Mus., Fr. Schöll a recueilli et contrôlé soigneusement les recherches faites jusqu'ici sur Ion de Chio, sans apporter lui-même rien de nouveau. J. Rappold, *Die Gleichnisse bei Aischylos, Sophokles und Euripides*. 2e p. Intéressant. C. C. Hense, *Beseelende Personification in griechischen Dichtungen* (mit Berücksichtigung lateini-

scher Dichter und Shakespeare's). 2e p. Compte rendu favorable. PATIN, *Études sur les tragiques grecs.* 5e éd. Excellent. *Inhoudsopgave der nog bestaande Treurspelen van Aeschylus, Sophocles en Euripides,* et N. FRANZUTTI, *Della tragedia classica e della tragedia moderna,* n'ont pas d'intérêt pour les philologues. P. MANNS, *Die tragische Katharsis.* Comme Henri Weil, il entend que « la tragédie, à l'aide de la pitié et de la terreur, opère la purgation que de pareils moyens sont de nature à produire : mais il s'écarte de lui en ce point qu'il prend la catharsis non au sens médical, mais au sens moral, et que la chose dont la pitié et la terreur sont appelées à nous purger est, à ses yeux, qqc. d'opposé, d'hostile, à savoir l'égoïsme et la présomption. » ¶ Dans Rhein. Mus., Th. Birt a établi d'intéressants rapprochements entre les Héroïdes d'Ovide et certaines pièces, conservées ou perdues, du théâtre grec. ¶ Eschyle. H. BECK, *Quaestiones Aeschyleae.* Renferme surtout des conjectures sur l'Agamemnon : peu de valeur. Th. Gomperz (Rhein. Mus.) a tiré du 12e fragment de Démétrius, περὶ ποιημάτων (Herc. Voll.), un renseignement sur Eschyle qu'il restitue de la manière suivante : ὁ γὰρ δὴ Κράτης κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον γεγονὼς Αἰσχύλῳ τούτου διὰ τῶν Ἡδωνῶν εὐδοκιμήσαντος. W. KÖHLER, *De dorismi cum metris apud Aeschylum et Sophoclem necessitudine.* « L'auteur n'a pas assez tenu compte de l'emploi limité du dorisme chez les tragiques et surtout de l'incertitude de la tradition. » H. RÜTER, *De metonymia abstractae notionis pro concreta apud Aeschylum.* Imparfait : montre bien d'ailleurs « que chez Eschyle l'usage de l'idée abstraite pour l'idée concrète est plus fréquente que chez Sophocle et Euripide. » Fr. NAUMANN, *De ὡς particulae apud Aeschylum vi et usu.* Les exemples sont soigneusement classés. E. LALIN, *De praepositionum usu apud Aeschylum.* 1. Concerne ἐν. Bien ordonné : peut servir, comme le précédent, à rectifier sur certains points le Lexicon Aeschyleum de Dindorf. S. DAHLGREN, *De imaginibus Aeschyli.* 1. On peut douter que l'auteur soit capable de mener son travail à bonne fin. D'ailleurs consciencieux et soigné, des choses judicieuses. A. LENZI, *Il mito del Prometeo di Eschilo.* En rapproche la doctrine de Pythagore. Dans Academy, Lewis Campbell explique le dessein d'Eschyle dans son Prométhée d'une manière qui n'est ni nouvelle ni juste. Mitschenko (Rev. de Philol.) et Kvičala (Zeits. f. öst. Gymn.), ce dernier réfuté par le rp., ont proposé des conjectures sur le texte ou les scholies de la même pièce. Fr. HEIMSÖTH, *De parodi in Aeschyli fabula Thebana conformatione.* Propose, en vue de rétablir la symétrie, un certain nombre de corrections; et de même Fr. Bücheler (Rhein. Mus.), dont une conjecture (768, τὰ δ'ὅλοὰ πενομένους παρέρχεται. Cf. Plaute, Trinum. 828) est jugée 'palmaris' par le rapporteur. Autres conjectures sur la même pièce dans A. LOWINSKI, *De emendando primo episodio quod est in Aesch. Septem adv. Th.* (et Jahrbücher), dans J. OBERDICK, *De exitu fabulae Aeschyleae quae Sept. adv. Th. inscribitur,* et dans un article de Sig. Teuffel (Jarhbücher) : citées en partie, quelques-unes réfutées, par le rp. ¶ J. WIEL, *De Aeschyli Persarum exitu.* Dirigé contre une hypothèse de Köchly. Qq. conjectures sur le texte. Dans les *Acta sem. philol. Erlangensis* publiés par Iwan MÜLLER et Ed. WÖLFFLIN (T. 1, 1878), Phil. KEIPER a publié un très bon et très utile travail sur les Perses d'Eschyle considérés comme source de l'ancienne histoire persique, avec une explication des noms propres perses qui se rencontrent dans cette pièce : l'article en énumère les résultats, pour ce qui concerne le texte d'Eschyle. Dans la Revue de Philol., H. Weil et Éd. Tournier ont proposé qq. corrections. ¶ J. K. Fleischmann (Jahrbücher) prétend que le caractère de Clytemnestre a été conçu de la même manière par Eschyle et par Sophocle : idée que le critique

s'attache à réfuter. Dans Journal of Philol., B. H. Kennedy a donné une interprétation des vers 931-943 : il inclinerait, ou à écrire ἐξειπεῖν, ou à substituer ἂν à εὖ. Le rp. a trouvé dans une rédaction du cours de G. Hermann, que ce philologue voyait dans ἐπιθυμεῖν (Agam. 216) un glossème de ὀργᾶν, et conjecturait Παναχαιούς à la place du premier de ces mots. R. Browning, *The Agamemnon of Aeschylus. Transcribed.* Traduction littérale, et si littérale qu'elle en est inintelligible. ¶ G. F. Schömann (Neue Jahrbücher) a donné une série de remarques exégétiques et critiques sur les Choéphores, où le rp. ne trouve rien qui soit particulièrement digne d'attention, mais au contraire, beaucoup de conjectures faites sans méthode et inutiles : longue énumération. Autres conjectures de Éd. Tournier (Rev. Philol.), G. Siegfried (Philol. Anz.), et E. Heydenreich (Rhein. Mus.), cette dernière rejetée par le rp. Notes critiques sur les fragments d'Eschyle par Herwerden (Mnemosyne) et Löschke (Philol. Anz.). ¶ Dans sa 'De Rhesi scholiis disputatiuncula', Wilamowitz-Moellendorff restitue un fragment des Héraclides d'Eschyle tiré « de la continuation de la scholie sur Aristide, page 547, 15 Dindorf, que l'auteur a trouvée dans le ms. Marcianus 423 ». ⟨Voy. ce fragment à la p. 32 de la partie originale du présent volume⟩. ¶ Sophocle. S. Koumanoudis ('Αθήναιον) a déchiffré le fragment suivant de Sophocle sur une inscription trouvée à Athènes dans l'Asclépéion :

Σοφοκλέους
....κούρα περιώνυμε μᾶτέρ ἀλεξιπό [νου..
...ς ἀκειρεκόμα[ς]... ναριθμι....
...ε ... ευεπ.....

F. Bücheler (Rhein. Mus.) a reconnu là le péan à Esculape, qu'on sait avoir été composé par Sophocle : « Invocatur Coronis, ὦ Φλεγύα κούρα, mater Aesculapii, Φοῖβος ἀκειρεκόμας ἂν ἐναρίθμιον immortalibus reddidit suo amore ». Koumanoudis espère pouvoir en déchiffrer davantage. Rudolf Schneider (Jahrbücher) a publié sur la généalogie des mss. de S. un important travail, dont la conclusion est qu'en sus du Laurentianus le ms. A (2712 de Paris) est encore, mais est seul, à consulter; dans le Laurentianus même, les corrections du premier réviseur, à côté de la 1re main, ont seules qq. autorité. Le rp. estime que ces conclusions sont justes dans l'ensemble. *Les Tragédies de S.* (Texte grec publié d'après les travaux les plus récents de la philologie avec un commentaire critique et explicatif, par Éd. Tournier.) Édition variorum. Quelques critiques de détail. Les travaux modernes n'ont pas été tous utilisés. D'ailleurs « Wir haben hier wenigstens eine Arbeit von einem wirklichen Kenner des Sophokles. » Citation d'une trentaine de conjectures nouvelles. Gerh. Heinr. Müller, *Novae emendationes Sophocleae.* Un petit nombre paraissent dignes d'attention. La meilleure est peut-être, Œd. Col. 800, δυστομεῖν (pour δυστυχεῖν). M. Lechner, *De rhetoricae usu Sophocleo.* Conclut que Sophocle, en vieillissant, s'est rapproché de plus en plus de la manière d'Euripide, et place dans cette dernière période de sa vie la composition de la 2e partie d'Ajax. D'ailleurs, S. se distingue d'Euripide par un emploi beaucoup plus mesuré de la rhétorique, et mieux approprié au théâtre. W. Pecz (Zeits. f. d. öst. Gymn.) a étudié ce qu'il appelle les « tropes de proportion » (métaphore, allégorie, comparaison) dans S. : un bon nombre de ses remarques tombent à faux. O. Hense, *Der Chor des Sophokles.* Article du même (Rhein. Mus.) sur le mode d'exécution des stasima de S. Le livre de Muff a été le point de départ de ces travaux dont les résultats paraissent douteux au critique. J. Feldkircher, *Sophoclis de philosophiae morumque praeceptis.* Tombe dans le défaut, ordinaire à ce genre de travaux, de vouloir trouver à toute force la pensée du poète

dans le langage qu'il prête à ses personnages. *Sophocle. Traduction nouvelle*, par Leconte de Lisle. Bien compris et assez fidèlement rendu, en général. *Sophokles erk. von* Schneidewin, 7e éd. revue par A. Nauck. Fasc. 1 et 5: Introduction générale et Ajax. Électre. Le rp. ne peut adhérer aux principes de critique posés dans la préface, ni à certaines applications nouvelles qui en sont faites à l'émendation du texte. Eyth, *Uebersetzung des Sophokleischen Ajax*. Renvoi au jugement porté précédemment dans le même recueil sur la traduction de deux autres tragédies par le même. *Ausgewählte Tragödien des Sophokles* zum Schulg. erk. v. N. Wecklein. 3e fasc. Électre. Le rp. mentionne ses nouvelles conjectures. Naumann, *Die Cäsuren im Trimeter der S. Elektra*. La théorie de l'auteur paraît tenir compte uniquement du sens, et non du rhythme. F. V. Fritzsche, *Lectionum Sophoclearum* p. 2. Mention de qq. remarques. Dans le Pädagog. Archiv, Martin Stier a publié un article de vulgarisation sur l'Œdipe Roi, où « l'on apprend beaucoup de choses auxquelles Sophocle n'a pas pensé ». G. Greiff, *Se le tre tragedie di Sophocle Ed. Re, Ed. Col. e l'Antig. formino una trilogia*. Question dès longtemps résolue, rien d'essentiellement nouveau. Th. Hertel, *Leidet die S. Antigone schuldig oder unschuldig?* Se méprend sur le sens de la pièce en général, et sur maint point de détail. Qq. conjectures de peu de valeur sur le texte des deux Œdipe; d'autres sur Horace. Th. Kayser, *Sophokles Antigone deutsch*. Témoigne d'un remarquable talent; de plus, le sens est généralement bien saisi. Schwarz, *Proben einer Uebersetzung S. Tragödien*. Est loin d'égaler Kayser. Dans Journal of Philology, L. Campbell a publié sur la topographie d'Œd. Col. un travail fondé presque tout entier sur l'hypothèse inadmissible d'un changement de scène à l'entrée du chœur. A côté des éditions et travaux qui précèdent sont mentionnées, la plupart sans appréciation, les notes exégétiques et critiques d'Autenrieth, Fr. Pflügl, R. Rauchenstein, K. Walter et Carl Schirlitz (Jahrbücher), de Metzger (Blätter f. d. bayer. G.), de Ben. Niese (Hermes), de M. Gitlbauer (Zeits. f. d. österr. G.), d'Hipp. Dulac (Revue de Philol.), d'E. A. J. Ahrens, Carl Schirlitz et L. Schmidt (Philol.), de R. Engelmann (Zeits. f. d. Gymn.), enfin de Tycho Mommsen dans ses Parerga Pindarica (confirmation par un ms. d'une conjecture proposée par Heimsoeth sur le fr. 821). ¶ Euripide. R. Röding, *Fabulas Euripideas quae insunt in cod. Parisino 2712 iterum contulit*. Jugé sans valeur par Prinz (Jen. Lit. Zeit.), qui a collationné de son côté le même ms. Dans Mnemosyne, H. van Herwerden a publié sur Euripide une série de conjectures qui sont pour la plus grande partie des « lusus ingenii » souvent intéressants, mais nullement décisifs, et où l'on peut relever aussi mainte trace d'étourderie. L'article en cite pourtant un grand nombre. Fr. Römheld, *De epithetorum compositorum apud Euripidem usu et formatione*. Point important de la diction des tragiques, traité d'une manière détaillée et approfondie. Analyse. Le rp. renvoie, pour ce qui regarde certaines lacunes dudit travail, à son propre compte rendu dans Jen. Lit. Zeit. Moins approfondi est l'opuscule sur le même sujet, de C. Rieck, *De adiectivorum compositorum usu Euripideo*. Celui de W. Wilke, *De ellipsi copulae verbi* εἶναι *in fabulis Euripideis*, a peu de valeur, et montre que l'auteur est loin d'avoir toujours compris le texte d'E. Sans grande importance est Cl. Aug. Funke, *Legem stichomythiae quibus rationibus observaverit Euripides*. J. Aspriotis, Περὶ τῶν Εὐριπιδείων προλόγων. Travail consciencieux et intelligent, rien qui soit à proprement parler digne de remarque. Richard Arnoldt, *Die chorische Technik des Euripides*. Analyse détaillée de ce livre important, qui fait faire à la science un progrès marqué. R. Haupt, *Die äussere Politik des Euripides*. S'attache à justifier E. du re-

proche d'hostilité contre les États voisins d'Athènes (Thèbes, Argos, Sparte), hostilité qui l'aurait induit à travestir certains caractères, comme ceux de Ménélas et d'Hélène. L'Andromaque et les Héraclides, tragédies composées au commencement de la guerre, lui paraissent seules faire exception à cet égard. J. J. C. Donner, *Euripides deutsch* (in den Versmassen der Urschrift). 3e éd. Traduction justement estimée, mais qui aurait besoin d'être remise au courant. A. Widemann, *Das Euripideische Drama* (und dessen Einfluss auf die dramatische Literatur der späteren Zeit). 2 et 3. Ne renferme rien qui soit précisément nouveau et n'épuise pas la matière : ainsi il n'est pas question de l'influence d'E. sur la moyenne et la nouvelle comédie. L'exposition mérite des éloges. H. von Wolzogen, *Die Bakchantinnen*. (Verdeutscht.) Traduction élégante, mais peu exacte. *Euripidis tragoediae*. 2e—3e éd. Pflugk, procurée par N. Wecklein. (Hercule. Hécube.) Texte et commentaire revus, disposition modifiée, conjectures nouvelles. Girolamo Vitelli, *Intorno ad alcuni luoghi della Ifigenia in Aulide di E. osservazioni*. (Con una nuova collazione del cod. Laur. 32, 2 e vii tavole fotolitografiche). Id. *L'Ifigenia in Aulide di E.* (Recensione ad uso delle scuole con brevi note critiche.) Écrits importants pour la critique du texte. Une vue sur l'origine du dénouement paraît inadmissible. Dans Rhein. Mus., Wilhelm Braun a étudié le rapport de la Médée de Sénèque avec la Médée d'Euripide. U. de Wilamowitz-Möllendorff, *De Rhesi scholiis disputatiuncula*. Il recherche l'origine de ces scholies, qu'il fait dériver d'uue double source, corrige en plusieurs endroits celles des autres pièces, signale qq. variantes de mss. (dans Thucyd. 2, 45, παρὰ τὸ ἀντίπαλον. Autres sur le texte et les scholies d'Euripide), fait connaître un fragment nouveau d'Eschyle (voyez plus haut), et complète au moyen d'un ms. la liste donnée par le schol. d'Aristide, p. 485 D, des dix stratèges (dont Sophocle était l'un) de l'expédition contre Samos : le 9e était Γλαυκέτης Ἀζηνιεύς, et le 10e Κλειτοφῶν Θοραιεύς. W. Nöldeke, *De Rhesi fabulae aetate et forma*. Le fréquent retour du mot πέλτη, et surtout la mention qui est faite des peltastes (311), indiquerait une date postérieure aux réformes d'Iphicrate. Chemin faisant, le rp. retire l'adhésion donnée précédemment par lui à une vue de Wilamowitz quant à la tragédie des Héraclides, et mentionne les notes explicatives ou critiques sur diverses pièces d'E. : Sommerbrodt (Philol. Anz.), C. Schliack, L. Schmidt, Th. Barthold, R. Schenk (Philol.), H. Weil, Éd. Tournier et Th. Mistchenko (Revue Philol.), R. Shilleto (Journ. Philology), O. Ribbeck et E. Heydenreich (Rhein. Mus.), Ed. Kurtz (Blätter f. d. bayer. G.), Hermann Geist (Jahrbücher), Tycho Mommsen (dans ses Parerga Pindarica). ¶¶ **6**. Rapport sur les travaux relatifs aux orateurs attiques et aux rhéteurs grecs publiés depuis le milieu de 1875 jusqu'à l'automne de 1877 [F. Blass]. R. C. Jebb, *The Attic Orators from Antiphon to Isaeos*. A mis à profit, pour la plus grande partie de son ouvrage, celui du rapporteur (F. Blass, *Die attische Beredsamkeit*), que d'ailleurs il a eu soin de citer. L'intérêt du livre paraît consister moins dans la nouveauté, que dans l'élégance et le charme de l'exposition. Les orateurs dont nous avons des œuvres complètes y sont seuls étudiés en qq. détail. L'auteur y a joint une jolie ode grecque sur l'éloquence attique, faite sur le modèle de l'Ol. 10 (11) de Pindare. « Peut-être trouverait-on en Allemagne peu de philologues capables d'en faire autant. » F. Gnesotto, *L'eloquenza in Atene ed in Roma*. Esquisse tracée, pour la partie grecque, d'après Blass, Perrot, A. Schäfer et Rauchenstein. Le rp. cite d'ailleurs comme originales les parties où Démosthène est défendu contre Cesarotti et Weidner. R. Ballheimer, *De Photi vitis decem oratorum*. Ingénieux et soigné, plutôt peut-être que concluant. Dans

le Bull. de corr. hellén., I. Sakkélion a publié, d'après un ms. inédit de Patmos, des scholies de Démosthène et d'Eschine, sur lesquelles K. Kondos et O. Riemann ont ensuite publié des remarques dans le même recueil : ces scholies sont moins importantes pour la critique du texte de Démosthène et d'Eschine, que n'est utile un débris de lexique y annexé, par un certain nombre de fragments nouveaux (surtout de Lycurgue), qu'il ajoute à la collection des orateurs attiques. La leçon d'un fragment de la République des Athéniens, d'Aristote, y est rectifiée. G. Gebauer, *De hypotacticis et paratacticis argumenti ex contrario formis* quae reperiuntur apud oratores Atticos. Très soigné et utile; bonnes remarques critiques sur les oraters et divers écrivains. E. Rosenberg, *Die Partikel* τοίνυν *in der attischen Dekas.* Collection des passages; plusieurs résultats, par ex. que Démosthène emploie ce mot dans ses δικανικοί, bien plus souvent que dans les συμβουλευτικοί. A. Hoffmeister, *Ueber Gebrauch und Bedeutung des Iota demonstrativum* bei den attischen Rednern. Exacte et consciencieuse statistique. C. Fuhr, *Animadversiones in oratores Atticos.* Savant et approfondi. Place dans l'hiver 392-391 le discours d'Andocide sur la paix. Les collations nouvelles de Lysias données par Lambros et Schöll sont utilisées. Deux nouveaux fragments, de Lysias (Lex. Vindob. 98, 14) et d'Hypéride (Pollux, 7, 18). Le rp. mentionne ensuite les conjectures de F. K. Hertlein (Hermes) et de Th. Gomperz (Berichte der Wiener Akad.) ¶ Ph. Both, *De Antiphontis et Thucydidis genere dicendi.* Emprunté pour une bonne partie au livre du rp. Le même, *De Antiphontis Rhamnusii tetralogiis.* A pour objet d'en prouver l'authenticité. Peu de choses nouvelles, et beaucoup d'emprunts. Dans la Rev. de l'Inst. pub. en Belgique (1870), A. Wagener a donné une étude très approfondie sur l'authenticité du 6e discours d'Antiphon (περὶ τοῦ χορευτοῦ) : il exagère un peu l'inégalité de mérite entre le 5e discours et le 6e, qu'il croit apocryphe. Dans les Neue Jahrb., Emil Rosenberg a publié des conjectures sur A. Dans l'article de Wilamowitz-Möllendorf, Memoriae oblitteratae (Hermes), le πολιτικός du même donne lieu à une remarque qui ne paraît point décisive au rp.; l'expression de Thucydide (oraison funèbre) au sujet des femmes y est signalée comme imitée de Gorgias (fr. inc. 11 S.). W. Francke, *De Andocidis oratione quae est de pace.* S'attache à établir solidement l'authenticité. Bon et utile travail. ¶ W. A. Stephens, *Select orations of Lysias.* Très bonne édition à l'usage des écoliers américains. Dans l'introduction, une partie tout à fait originale et digne d'attention sur la manière de Lysias. *Ausgewählte Reden des Lysias*, erk. v. R. Rauchenstein. 7e éd. Commentaire incomparablement moins riche que celui de Frohberger, mais dont la sobriété même peut avoir ses avantages. Friedrich Adolf Müller, *Observationes de elocutione Lysiae.* P. 1. Très consciencieux. Dans Philol., E. Rosenberg a publié des variantes marginales d'une Aldine, qu'il croit à tort utiles pour la critique du texte de L. Dans Hermes, S. P. Lambros, puis R. Schöll, ont donné des collations nouvelles du Palatinus qui renferme L. et autres petits orateurs : grâce à ces travaux, surtout à celui de Schöll, on peut croire que le dernier mot est dit à ce sujet. Dans les Jahresb d. Ver., H. Röhl a combattu le travail de Rosenberg sur la loi pénale militaire des Athéniens. G. Konstantinidis (Athinéon) a bien démontré que l'Eroticos du Phèdre est l'œuvre de L., et non de Platon, surtout par des considérations tirées de l'examen du style. Dans Hermes, H. Buermann s'est efforcé de corriger le discours faussement attribué à Lysias, κατηγορία πρὸς τοὺς συνουσιαστὰς κακολογιῶν, où il voit à tort l'ouvrage d'un rhéteur de la basse époque, en se fondant sur de prétendues imperfections de langue. Ernest Fritzsche, *De Pseudolysiae oratione 8.* Paraît insignifiant. Dans Philol., Emil Ro-

senberg a traité du droit pénal militaire des Athéniens, et Th. Thalheim a repris le même sujet dans Neue Jahrb. Moritz Schmidt, *Miscellanea philologica*. Quatre pages sur le 20e discours de L. pour Polystrate : transpositions des plus violentes. Th. Thalheim, *Des L. Rede für Polystratos*. Consciencieux, extrêmement approfondi : analysé en grand détail par A. Hug dans Jen. Lit. Zeit. Conclut que ce discours ne peut être de L., bien que les indications historiques qui s'y trouvent ne puissent être démontrées inexactes. Dans Hermes, H. Röhl a tâché de fixer la date du 20e discours de Lysias. C. Heldmann, *Emendationes Lysiacae*. La plupart sont des transpositions auxquelles manque la vraisemblance, en dépit du jugement favorable de R. Rauchenstein (Neue Jahrb.), qui, à ce propos, émet lui-même qq. conjectures. Autres conjectures publiées aussi dans Neue Jahrb., par Karl Brugmann, Th. Thalheim, R. Rauchenstein et H. Röhl. ¶ Dans les Jahresberichte des Vereins, G. Jacob a publié sur Isocrate un rapport approfondi, où le texte est corrigé en maint endroit. Th. Henkel, Περὶ Ἰσοκράτη ζητήσεων βιβλίον πρῶτον. Très bien écrit, un peu long, n'est pas tout à fait concluant, parce que ceux qui nient l'authenticité du discours à Démonique admettent qu'il provient de l'école d'I. Dans Zeits. f. öst. G., J. Wrobel a prétendu tirer d'une citation de Chalcidius un nouvel argument pour l'authenticité du discours à Démonique. Dans les *Symbolae philologicae... zum Jubiläum L. Spengel's*, J. Winter a proposé une très bonne correction (μάλιστα au lieu de μόλις) au ch. 52 du même discours. ¶ Léon Moy, *Étude sur les plaidoyers d'Isée*. « L'auteur montre partout une enviable finesse de conception, il voit les choses et les exprime avec une justesse heureuse ; il y a un rare profit à tirer de son livre. » D'ailleurs, il n'est pas fort bien au courant ; ainsi, le livre du rp. sur l'éloquence attique paraît lui être demeuré inconnu ; il néglige les résultats les mieux établis de la critique, au moins en ce qui concerne le Pseudo-Démosthène. Dans Neue Jahrb., Konrad Seeliger a jugé un peu sévèrement Isée, en qui il voit un avocat médiocrement scrupuleux. Dans l'Ann. Assoc. ét. grecques, E. Caillemer a traduit librement, mais en somme exactement, le plaidoyer d'Isée sur la succession d'Astyphile, et l'a accompagné d'annotations où il se montre versé dans le droit attique. Dans Hermes a paru une conjecture de Vahlen (sur Isée, 9, 25), que le rp. ne peut approuver. ¶ W. J. Brodribb, *Demosthenes*. Esquisse biographique et traduction de morceaux choisis à l'usage du grand public. Fait avec intelligence et agréablement écrit. *Reden des Demosthenes*, übersetzt von C. Beck. Paraît sans valeur. C. G. Cobet, *Miscellanea critica*. Concerne surtout Homère et Démosthène. Le rp. reproche, en général, à Cobet d'avoir méconnu ou enfreint certaines règles d'une application constante chez Démosthène (fuite de l'hiatus ainsi que des accumulations de syllabes brèves), puis d'avoir retranché comme des glossèmes certaines redondances qui n'ont rien de choquant dans le style oratoire. D'ailleurs, « une énumération complète des bonnes corrections tiendrait trop de place » : le rp. se borne à en citer quelques-unes. Ce qui est dit au sujet de la lettre de Philippe a un caractère trop subjectif. Quant au 1er discours contre Aristogiton, que Cobet attribue résolûment à Hypéride, il ne peut être, selon le critique, que de D. ou d'un imitateur de D. Dans Hermes, un article de R. Hercher, Zu griechischen Prosaikern, contient deux conjectures sur D. que le rp. ne peut approuver. *Demosthenes neun philippische Reden*, f. d. Schulg. erk. v. C. Rehdantz. 1er fasc. 5e éd. Notablement augmentée, soigneusement tenue au courant. *Ausgewählte Reden des D.*, erk. v. A. Westermann. 1er fasc. 7e éd. procurée par Emil Müller. Refondue et considérablement augmentée. L'introduction historique, en grande partie nouvelle, a profité des travaux de Schäfer.

Quatre appendices nouveaux, qui concernent La question du théoricon et l'expédition d'Eubée; Le lemme Ἀπόκριτις dans la 2e Phil. 28 et la lecture des pièces dans l'assemblée du peuple ; Arthmios de Zéléia; La tradition du texte des harangues de D. Table chronologique. Autres nouveautés dans les introductions qui précèdent immédiatement chaque discours. Le rp. regrette seulement de trouver dans cet excellent travail, qui complète heureusement celui de Rehdantz, un trop grand nombre de passages mis entre crochets. Lui-même conjecture sur Phil. 3, 15 : εἰρήνην μὲν γὰρ ὡμολογήκει. A. Weidner a publié (Philol.) un article sur les Discours politiques de D., où il prend parti pour Philippe contre l'orateur : erreur d'un homme de talent. E. A. Richter, *Beiträge zur Kritik und Erklärung des D.* La forme des phrases de D. se retrouve exactement dans les passages de la 1re Olynthienne que l'auteur soupçonne d'intrusion. Dans la Revue de Philologie, très bonne conjecture de H. Weil sur D.; dans Hermes, deux d'A. Eberhard, que le critique désapprouve. Vitelli, *In Hegesippi oratione de Halonneso codicum Florentinorum lectionis discrepantiam descripsit.* On y trouve de plus des variantes au texte de la 2e Olynthienne tirées de L[8]. Dans Neue Jahrb., Em. Hoffmann a proposé une correction de texte peu plausible. Wilh. Nitsche, *König Philipp's Brief an die Athener, und Hieronymos von Kardia.* Croit comme le rp. à l'authenticité de la lettre en question. *Les Plaidoyers politiques de Démosthène*, texte avec un commentaire par Henri Weil. 1re série. « L'excellence et l'éminente utilité de cette édition n'ont plus besoin d'être signalées, après l'accueil que le premier volume a reçu de toutes parts. » L'auteur tient un juste milieu, à l'égard de l'autorité des mss., entre une déférence extrême et une indépendance outrée. Le rp. se félicite de s'être rencontré avec lui en beaucoup des points qui sont touchés dans les introductions mises en tête des discours. Celles de la Midienne, du Discours sur la Couronne, notamment, sont d'excellents morceaux. Le rp. ne croit pas que la loi de Leptine ait été rejetée. Dans Hermes, H. van Herwerden a publié, à propos de l'éd. Weil qu'il apprécie dans les termes les plus élogieux une série de conjectures sur les plaidoyers contenus dans le 2e volume de cette édition : le critique en recommande plusieurs. *Demosthenis de Corona oratio.* In usum scholarum ed. I. H. Lipsius. Extrêmement commode, parfaitement appropriée à sa destination. Appareil critique aussi sobre que possible, et judicieusement composé. Citations des anciens, leçons des éditions modernes importantes, conjectures des critiques, passages correspondants du discours d'Eschine. L'éditeur a collationné lui-même à nouveau trois mss. de Munich. Ses principes sont ceux de Weil. On peut lui reprocher de n'avoir pas tenu assez de compte des règles de la Compositio verborum chez Démosthène. Peu de conjectures personnelles. Dans l'Ann. Ass. ét. gr., Henri Weil a réfuté une hypothèse d'A. Kirchhoff (Abh. d. Akad. zu Berlin, 1875) sur la rédaction du discours de D. sur la Couronne, hypothèse jugée trop favorablement par A. Hug dans Jen. Lit. Zeit : l'intérêt du travail de Kirchhoff, comme Weil l'a montré, réside uniquement dans qq. recherches, qu'on souhaiterait qu'il eût poussées plus loin, sur les additions que Démosthène doit avoir insérées dans son discours, après avoir entendu celui d'Eschine. Le rp. a exprimé à peu près le même jugement que Weil dans son livre sur l'Éloquence attique. La Revue de Philologie a publié un autre travail de Weil sur l'Épitaphe des Athéniens morts à Chéronée, insérée dans le même discours, ch. 289. Girolamo Vitelli, (Miscellanea) et le rp. admettent certaines des conjectures de Weil et en rejettent d'autres. Les observations propres à Vitelli ne paraissent point décisives au critique. J. J. Wortmann, *De decretis in Demosthenis Aeschinea exstantibus atticis libelloque Aeschi-*

nis. Fait avec une rare conscience : montre comment le style des pièces incontestablement fabriquées, là où il s'écarte de la manière attique du 4e siècle, concorde en général d'une manière étonnante avec celle des inscriptions asiatiques des siècles suivants. Paul Foucart (Revue de Philol.) a
5 établi contre Westermann l'authenticité de la loi d'Evégoros (Midienne, 10), dans un travail digne d'être proposé en modèle, et où le rp. ne trouve rien à reprendre, pas plus dans le détail que dans l'ensemble. Article de H. Bürmann, 'Demosthenes Vormundschaftsrechnung' (dans Neue Jahrb.), où Démosthène est accusé de mauvaise foi, sur des fondements que le rp.
10 juge très fragiles. S. Schaffner, *De tertia adversus Aphobum oratione vulgo Demosthenis nomini addicta*. Soigné : mais soutient une thèse qui paraît inadmissible au rapporteur. H. Bürmann (Neue Jahrbücher) réfute bien plusieurs des arguments de Schaffner, mais ceux qu'il imagine pour les remplacer ne valent pas mieux. Le rp. juge l'authenticité incontestable.
15 Gotthold Krüger, *De oratione... contra Pantaenetum*. Sans importance. W. Rohrmann, *Oratio quae est contra Macartatum num Demosthenis esse iudicanda sit*. Contre l'authenticité. Trop long. Dans Rhein. Mus., Konrad Seeliger a parlé de la loi sur les successions insérée dans le discours contre Macartatos. H. Bürmann (ib.) a très bien défendu contre Seeliger
20 l'authenticité de cette loi, autant du moins que la notoire altération du texte le permet : d'ailleurs les attaques qu'il dirige à ce propos contre Isée sont tout à fait injustes et sans fondement. C. Schwarze, *De Demosthenis orationibus suppositiciis*. P. 1. Combat l'authenticité du 3e discours contre Aphobos par des raisons ou faibles, ou déjà alléguées ailleurs. F. Blass,
25 *Ueber die Echtheit der D. Namen tragenden Briefe*. La thèse de l'authenticité a été encore soutenue par le même dans son livre, paru plus tard, sur Démosthène, et dans les Neue Jahrb. en réponse à un article d'A. Schaefer (ib.). Dans Zeits. f. d. öst. Gymn., J. Rohrmoser a publié sur l'affaire d'Harpale un article approfondi, mais dont les conclusions laissent des doutes ; les
30 lettres attribuées à Démosthène, authentiques ou non, auraient dû être utilisées. ¶ A. Weidner, *De Aeschinis emendatione ad Cobetum epistula* (1874). Les nombreuses corrections proposées consistent surtout en retranchements. Un appendice signale d'autres intrusions dans le discours 19 de Démosthène. Conjectures sur Dinarque et autres écrivains, excursus sur ἔδουλόμην (ἄν) et
35 sur ναί. « Le rapporteur croit comme Weidner qu'il s'est glissé une infinité d'intrusions dans le texte de Démosthène, et aussi dans celui d'Eschine ; » mais il juge que la recherche en est fort difficile. Dans Philol., Em. Rosenberg a publié la 1re partie d'un rapport sur Eschine, où il traite de la constitution du texte du 1er discours, et modifie sur qq. points l'arbre généalo-
40 gique des mss. dressé par Weidner. Il estime aussi, contrairement à cet éditeur, auquel il rend du reste pleine justice, que ni la place différente occupée par un mot dans les divers mss., ni les variantes synonymiques (ex. ἔργον pour πρᾶγμα) ne sont des preuves d'intrusion : « toute suppression, dit-il, doit avoir sa raison en elle-même. » Il fait voir aussi que les citations
45 des orateurs anciens témoignent d'une 3e recension. Enfin, il propose qq. interprétations et conjectures nouvelles. G. Marchand, *Charakteristik des Redners Aeschines*. Concorde en général avec l'appréciation d'A. Schäfer, bien que plus sévère pour Eschine. Louable. B. Cämmerer, *De duplici recensione orationis Aeschineae c. Ctesiphontem h.* Reprend la question de savoir jus-
50 qu'à quel point Eschine a modifié ce discours avant de le publier. S'appuie à tort sur le ch. 56 du discours de Démosthène, où la promesse de ne rien laisser sans réponse porte uniquement sur les points marqués dans l'acte d'accusation. Dans Philol., A. Weidner a proposé à tort d'écrire ἀλλ' ἔχετε au

lieu de ἀπέχετε (=ἀπειλήφατε). Le rapporteur dit n'avoir pas eu sous les yeux les remarques de Herwerden (Mnemos.). ¶ F. Blass a donné (Neue Jahrb.) une collation de la portion, jusqu'ici inconnue, du ms. d'Oxford, qui renferme la plus grande partie du discours contre Léocrate. Il croit ce ms. utile, à côté du Crippsianus A, aussi bien pour Lycurgue, que pour Antiphon et Dinarque. Tel n'est pas l'avis de C. Rehdantz, dont l'édition (*Lykurgos' Rede..... F. d. Schulg.*), très complète à tous égards, mérite d'ailleurs les plus grands éloges. E. Rosenberg, *Zur äusseren und inneren Kritik der Leocratea.* Recherches sur la généalogie des mss., remarques sur le texte, d'un caractère un peu trop conservateur, et notes sur les gloses marginales de l'Aldine de Hambourg. Dans Philolog. (1874), H. Frohberger a publié un rapport approfondi sur les travaux dont l'orateur Lycurgue a été le sujet depuis 1854, avec qq. remarques originales. ¶ *Hyperidis orationes duae* (Or. fun. et Euxen.). Rec. C. G. Cobet. Ed. 2 auct. et em. Les innovations sont toutes dans les suppléments. Le rapporteur les cite, et discute qq. corrections, en s'appuyant notamment sur le C. I. A. Il est à regretter que Cobet n'ait pas connu l'article de Blass dans Neue Jahrb. (1870), où se trouve une nouvelle collation du papyrus. Ib. (1875), F. Bücheler a publié qq. remarques sur le texte d'Hypéride, ainsi que sur la Vie de cet orateur par Plutarque. Ib. (1876), W. Tröbst a défendu une interprétation donnée par Egger du passage du discours contre Démosthène (colonne 7 Blass) où il est question de προκλήσεις : le rapporteur persiste à rejeter cette explication. Dans Revue de Philol., Tournier a signalé un fragment d'Hypéride qui était jusqu'ici resté inaperçu. Le rapporteur n'a pu lire un travail écrit en russe, d'A. N. Schwarz, sur le discours d'H. pour Euxénippe (Moscou, 1875). ¶ Le rapporteur n'approuve point la conjecture sur le texte de Dinarque, 1, 82 sq., proposée par W. Tröbst dans *Miscellanea philologa* (Festschrift..... d. philol. Vereins zu Göttingen.) ¶ Rhéteurs grecs. Dans Hermes, U. v. Wilamowitz-Möllendorff a publié un grand nombre de conjectures, en partie très bonnes, sur le Traité du Sublime. L. Martens, *De libello* περὶ ὕψους. Consciencieux travail, additions à l'appareil critique, attribution assez probable de l'écrit au temps de Tibère. Sur d'autres points, le rapporteur se sépare de l'auteur. C. Hammer, *De Apsine rhetore.* Sujet presque neuf, traité avec soin; qq. erreurs et omissions; conjectures sur le texte, d'inégale valeur. Dans les Neue Jahrb., R. Volkmann a défendu avec succès sa correction d'un passage d'Apsine, empruntée à l'argument du discours d'Isocrate sur la Paix. C. Hammer (Philolog.) a proposé un grand nombre de conjectures sur le περὶ ἑρμηνείας de Démétrius. Le rapp. les juge inadmissibles pour la plupart. Il dit n'avoir pas eu sous les yeux l'article de Cobet (Mnemos.) sur le même auteur. ¶¶ 7. Rapport sur les Morales de Plutarque pour 1876-1877 [H. Heinze]. ⟨Dans ce rapport sont énumérées toutes les conjectures sur le texte proposées dans les travaux dont il est rendu compte. Ne pouvant reproduire ces listes, dont plusieurs occupent un bon nombre de pages, nous nous bornons à y renvoyer le lecteur.⟩ Albert Barth (dans *Miscellanea philologa*, Festschrift, etc.) a prouvé au moyen de rapprochements que dans les Questions romaines, 31, il faut écrire καὶ γὰρ τὸν τάλαρον κάλαθον ὀνομάζουσι. Albert Barth, *De Iubae ὁμοιότησιν a Plutarcho expressis* in Quaestionibus Romanis et in Romulo Numaque. Très bon, et intéressant pour l'histoire et pour l'histoire littéraire, aussi bien que pour la connaissance de Plutarque. Plutarque n'a pas eu d'autre source que Juba pour ses vies de Romulus et de Numa; et trente de ses Questions romaines peuvent être rapportées sûrement à la même origine. H. Patzig, *Quaestiones Plutarcheae.* Concerne surtout l'authenticité de certains ou-

vrages. Paraît en général peu concluant. Prouve cependant que le nom du personnage auquel est dédié le De fraterno amore doit être écrit L. Quietus (et non Quintus). Conjectures sur le texte énumérées, sans appréciation, par le rapporteur. Autres d'A. Nauck (Mélanges Gréco-romains : notamment restitution d'un pentamètre de Callimaque par la suppression de γὰρ ὄντας, page 113 F). L. Weniger, *Ueber das Collegium der Thyiaden von Delphi.* Deux conjectures remarquables. Aug. Wagener, *Les opinions politiques de Plutarque comparées avec celles de Tacite.* L'un et l'autre ont vu dans l'Empire une nécessité de leur temps, à laquelle il fallait se soumettre, et se sont bornés à souhaiter de bons princes : manière de voir approuvée par l'auteur, et aussi, ce semble, par le critique. L'ouvrage, destiné au grand public, est très intéressant et brillamment écrit. R. Hercher (Hermes) a proposé une douzaine de corrections. Le Philol. en a publié une d'E. Köstlin, que le critique désapprouve. M. Treu, *Zur Geschichte der Ueberliefe-rung von Plutarch's Moralia.* 1. Très important. Le Parisinus 1672 (non 1671) est le meilleur et le plus important des mss. de Plutarque. Remarques sur qq. autres mss. Maxime Planude doit être né entre 1250 et 1260, et être mort avant 1310 (non après 1353). L'auteur recherche en dernier lieu l'explication de l'ordre dans lequel sont rangés aujourd'hui les traités moraux de Plutarque. Analyse détaillée. Dans Hermes, 4 conjectures de R. Hercher, et 3 de Hertlein. H. van Herwerden, *Plutarchea et Lucianea* cum nova Marciani cod. collatione. Une partie des conjectures ne sont pas nouvelles; un grand nombre sont très dignes d'attention. Une correction assez insignifiante de Tournier dans Rev. de Philologie. ¶¶ **8**. Rapport sur Hérodote pour 1876 et 1877 [H. Stein]. Dans Jahrb., Ernst Bachof a très bien réfuté un des arguments principaux dont Kirchhoff a étayé sa thèse relative à la composition de l'ouvrage d'Hérodote : à savoir que les Ἀσσύριοι λόγοι annoncés par Hérodote en deux endroits de son 1er livre auraient eu leur place marquée dans le plan de sa grande histoire: Bachof et le rapporteur y voient un ouvrage à part. Adolf Bauer, *Die Entstehung des herodotischen Geschichtswerkes.* Pas plus que Henri Weil, qu'il cite ⟨et à qui nous renvoyons nous-même pour l'analyse du livre (voyez plus bas, Revue critique, au commencement)⟩, le rapporteur n'accepte les conclusions de l'auteur. Fr. Hanna, *Beziehungen des Sophokles zu H.* Conteste un certain nombre des emprunts ou imitations qu'on a cru trouver chez Sophocle. A. Rüdiger, *De orationibus quae in rerum scriptoribus Graecis et Latinis reperiuntur* (imprimis H. et Sallustii ratione habita). Simple mention. Dans les Studien zur gr. u. l. Gram., le regrettable Reinhold Merzdorf a publié un article important sur le dialecte d'H. ⟨Voy. R. des R., 1, 130, 6⟩ : le critique en énumère les conclusions. L. Schwidop, *Zur Moduslehre im Sprachgebrauch des Herodot.* Soigné, méthodique et utile. Énumération des conjectures sur H. publiées par H. Weil, Éd. Tournier, H. Dulac dans R. de Philol. G. Maspero (Annuaire de l'Ass. des ét. gr.) a commenté qq. passages du 2e livre. Ch. Tissot a inséré au Bulletin de Correspondance hellénique un intéressant article sur la Libye d'Hérodote, où la vérité des renseignements donnés par l'historien est confirmée. Matteo Ricci est auteur d'une traduction italienne parvenue au 2e volume (livres 4-6) et de 'Note alle Storie di Erodoto' dignes d'attention, publiées dans la Rivista Universale. ¶¶ **9**. Rapport sur Aristote pour l'année 1877 [Franz Susemihl.] Al. Grant, *Aristotle.* Excellent écrit destiné au grand public, mais instructif même pour les hommes spéciaux : traduit en allemand avec l'autorisation de l'auteur par J. Imelmann. Des erreurs cependant, et même sur des points importants. Ainsi l'auteur part d'un passage (Métaph. 7, 7, 4) qu'il entend mal,

pour contester l'attribution à A. du petit traité des Catégories. Il prétend à tort qu'A. fait entrer l'éther dans la composition de l'âme humaine. Il force le sens d'une comparaison (430 [a], 15), pour prétendre que l'esprit de l'homme, suivant A., est aux choses ce que la lumière est à la couleur, tandis qu'A., sur ce point, ne pense pas autrement que Herbart. Il interprète σπουδαιότερον (Poét. 9. 1451 [b], 6) par « plus sérieux », tandis que le sens est « plus élevé ». Ce qui concerne l'histoire des écrits d'A. dans l'antiquité et leur ordre chronologique n'est pas satisfaisant; et la partie biographique contient des affirmations assez légères. Ch. WADDINGTON, *De l'autorité d'A. au Moyen-âge.* Éloges. Dans Journal of Philol., I. Bywater a parlé du dialogue d'A. sur la philosophie, d'après un fragment cité par Philoponus (sur Nicom. Isag.). Dans ce fragment, F. F⟨ield⟩, ib., a proposé de lire ἔφθασαν au lieu d'ἔφρασαν. Werner LUTHE, *Beiträge zur Logik.* Juge défectueuse en certains points la théorie d'A. Loué. A. TEGGE, *De vi ac notione dialecticae Aristoteleae.* Laisse de côté certaines questions importantes. Dans les Abhandl. der Akad. zu Berlin, Ed. Zeller a traité 'Ueber die Benutzung der aristotelischen Metaphysik in den Schriften der älteren Peripatetiker'. SCHRAMM, *Die Metaphysik des Aristoteles nach ihrem Inhalt.* Opuscule clair et bien ordonné; le point de vue est philosophique plutôt que philologique. Dans les Sitz. der Wiener Akad., Th. Gomperz a publié qq. corrections au texte de la Rhétorique et de la Métaphysique. Dans Journal of Philol., D. Heath a réfuté des erreurs à peine croyables de J. Stuart Mill et de Grote touchant la théorie de la causalité chez Aristote. *Aristotelis de anima libri 3.* 2° éd. A. TRENDELENBURG. Livre vraiment classique, très habilement remanié par Chr. BELGER. R. BIESE, *Die Erkenntnisslehre des Aristoteles und Kant's.* Complète, et même rectifie sur certains points, ce que le rapporteur a écrit sur le même sujet ; sur d'autres, l'auteur et le critique diffèrent d'avis. Cl. BÄUMKER, *Des A. Lehre von den äusseren und inneren Sinnesvermögen.* Très méritoire. Exposition lumineuse, et des résultats nouveaux, moins nombreux pourtant que ne croit l'auteur. Est à rapprocher le compte rendu de ce livre par J. Neuhäuser (Philos. Monatsh.). Bäumker a encore examiné deux passages du De sensu dans la Zeits. f. d. österr. Gymn. Michael HAYDUCK, *Emendationes Aristoteleae.* Le rp. les énumère conjointement avec d'autres proposées par lui-même et divers savants. Les unes et les autres concernent surtout le De Anima et le De Sensu. Leonhard DIEDERICHSEN, *In welchem Verhältniss stehen das 5., 6. und 7. Buch der Nich. Ethik zu den vorhergehenden* und die erste Behandlung der ἡδονή und λύπη zur zweiten? Ne donne pas ce qu'annonce le titre, mais plutôt des remarques de tout genre sur les 4 premiers livres, dans lesquelles il y a peu de chose à prendre. « Cette heureuse confiance, qu'il ne saurait y avoir de difficultés là où il est incapable d'en découvrir, l'auteur la partage malheureusement avec des personnages plus considérables. » STAMM, *Die Staatslehre des Platon und des Aristoteles.* A. ZAMARIAS, *Die Grundzüge der aristotelischen Erziehungstheorie.* L'un et l'autre sans importance. W. BIEHL, *Die Erziehungslehre des A.* Le rp. partage absolument cette idée de l'auteur que, aux yeux d'A., l'éducation scientifique ne doit pas commencer avant 21 ans. J. CHODNIČEK, *Die politischen Ansichten des Polybius im Zusammenhange mit Plato und Aristoteles.* Vise, mais ne réussit pas, à démontrer que Polybe s'est inspiré non seulement des idées de Platon, ce qui n'est pas contestable, mais encore de celles d'A., dont il aurait connu la Politique. Dans Journal of Philology, Henry Jackson a expliqué un passage de la Politique. J. P. POSTGATE, *Notes on the Text and Matter of the Politics of Aristotle.* Très méritoire, bien que l'auteur soit conservateur à

l'excès dans la critique du texte. Il propose cependant qq. conjectures, que cite le rapporteur. *The Rhetoric of Aristotle with a Commentary* by the late Edw. Meredith Cope, rev. and ed. by J. E. Sandys. Commentaire très détaillé, et même prolixe, qui d'ailleurs contient beaucoup de très bonnes choses. La critique du texte est le côté faible. Un appendice contient des notes inédites de Shilleto. Dans le mémoire cité plus haut de Gomperz sont qq. notes relatives à la Rhétorique. Après avoir publié un article sur la catharsis tragique dans Jahrb. f. Philol., P. Manns est revenu sur le même sujet dans un programme intitulé *Die tragische Katharsis*. Partant de l'idée de Weil, que dans τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν, τῶν παθημάτων est l'agent, et τὴν κάθαρσιν, l'effet, « l'auteur s'éloigne ensuite autant de Weil que des autres interprètes, en admettant que les passions expulsées de la sorte sont l'égoïsme et l'orgueil, de telle manière que l'effet devient allopathique, d'homéopathique qu'il était. » Anton Bullinger, *Der endlich entdeckte Schlüssel zum Verständniss der aristotelischen Lehre von der tragischen Katharsis*. Opuscule traité encore plus durement que le précédent par le rapporteur, qui le juge propre, en dépit de ce titre pompeux, à inspirer la pitié et la crainte..... de proposer des interprétations pareilles. H. Baumgart, *Aristoteles, Lessing und Göthe*. (Ueber das ethische und das ästhetische Princip der Tragödie.) Bon petit livre, quoique un certain nombre de choses y provoquent la contradiction. C. Schwabe, *Aristophanes und Aristoteles* als Kritiker des Euripides. Montre bien que le jugement du poète comique ne diffère pas sensiblement de celui du philosophe. Aemilius Neidhardt, *De Euripide poetarum maxime tragico*. En rendant justice à la conscience et à l'intelligence de l'auteur, le rp. ne peut cependant lui donner raison sur la plupart des points.

LATEINISCHE KLASSIKER. **1.** Rapport sur les écrits relatifs à Horace [H. Fritzsche]. *Des Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden*. Text und Uebers. mit Erl. von Theod. Kayser. Critique conservatrice, traduction des meilleures. La forme des vers est calquée sur les mètres de l'original. *Die alten Lieder des H.*, trad. F. Köster. Paraît sans valeur. A. Belhomme, *Odes d'Anacréon et douze odes d'H.* E.-P. Dubois-Guchan. *Poésies légères. La Pléiade latine*. Traductions partielles en vers, sans importance scientifique. V. Zambra. *Prova d'un volgarizzamento dell' Epistola d'Orazio ai Pisoni*. En prose, destiné surtout aux écoles, recommandable. ¶ *Scholia Vindobonensia ad H. artem poeticam* ed. J. Zechmeister. Ces scholies, jusqu'ici inédites, paraissent être l'ouvrage d'Alcuin : l'éditeur y a joint un 'index grammaticus', qui donne un très bon aperçu de la latinité de l'auteur. Publication très méritoire. F. Pauly, *Neue Beiträge zur Kritik des Horazscholiasten Porphyrion*. Fait suite aux Beiträge du même sur le même scholiaste. Beaucoup de corrections très heureuses. ¶ W. S. Teuffel, *Die Horazische Lyrik und deren Kritik*. Soutient, avec raison selon le rapporteur, que la critique conjecturale n'a presque rien à corriger dans Horace. Estime que Göthe, Schiller, Uhland, Heine étaient de plus grands poètes qu'Horace, dont il divise les odes en quatre classes, les imparfaites, les moyennes, les bonnes et les excellentes (cette dernière classe comprenant seulement les odes 7, 9 et 29 du 3e livre). Excursus très instructif sur les mss. A. Kühn, *De Q. Horatii carmine saeculari*. De bonnes parties. Analyse détaillée. Th. Fritzsche, *Beiträge zur Kritik des H.* Beaucoup de sagacité aussi bien que d'érudition. Les deux conjectures suivantes sont louées par le critique : Od. 1, 24, 13, « qui si » (cf. Plaute, Bacch. 128). Od. 1, 26, 3, « quid sub arcto ». A. Lowinski, *Scholae criticae in H. epist. 2 libri 2*. Critique purement subjective, athétèses hasardées.

R. Unger, *Analecta Horatiana.* Travail mûri. L'auteur s'entend très bien à justifier les leçons de la vulgate, mais ses conjectures sont toutes malheureuses. A. du Mesnil, *Kritisch-exegetische Beiträge zu H. und Vergil.* Cherche, avec Kayser, à établir un lien entre les 6 premières odes du livre 3. Croit qu'H. a publié les trois premiers livres des Odes en 23 av. J. C., mais y a inséré plus tard la 3e du l. 1, et la 9e du l. 2. G. Linker, *Quaestiones Horatianae.* Conjectures (sur les 3 premiers livres des Odes) mentionnées par le rp., qui ne peut souscrire aux attaques de l'auteur contre la critique conservatrice en ce qui concerne le texte d'Horace, et juge sa méthode assez sévèrement. A ce rapport est joint une note de la rédaction pour réparer une omission du critique : W. Christ, *Fastorum Horatianorum epicrisis.* Livre ingénieux et savant, où la publication des 3 premiers livres des Odes est placée au printemps de l'année 735=19 (ou à l'année 734=20), celle du 1er l. des Epîtres, à 735=19 ou 736=18. Un compte rendu plus détaillé paraîtra l'année prochaine. ¶¶ **2.** Rapport sur les travaux de 1877 relatifs à Ovide [A. Riese]. Th. Birt a publié (Rhein. Mus.) d'utiles et ingénieuses remarques sur les Héroïdes, où il prétend démontrer que les 14 premières sont complètement, mais seules, authentiques, et rapporte à des tragédies grecques, comme à leurs sources, quelques-unes de ces épîtres ; à un poème de Callimaque, la lettre apocryphe de Sapho : il a tort de tenir pour authentiques les vers 39-142 de la lettre de Paris (15). Dom. Comparetti, *Sulla epistola Ovidiana di Saffo a Faone.* Conclut un peu légèrement à l'authenticité, croit que l'auteur ne s'est pas inspiré directement de Sapho, mais des idées qui avaient cours de son temps au sujet de ce personnage; recherche l'origine de ces idées, et la trouve dans des légendes populaires, formées successivement, mais de beaucoup antérieures à la comédie attique; un poète alexandrin doit avoir frayé la route à Ovide. Selon Birt, qui approuve les idées de Comparetti, ce poète est Callimaque. Conjectures d'Otto Müller (Hermes) sur les Héroïdes. P. Schönfeld, *Ovid's Metamorphosen in ihrem Verhältniss zur antiken Kunst.* Le rp. verrait plutôt dans la poésie alexandrine la source commune des représentations de l'art et des descriptions d'Ovide. Remarques de C. Hartung (Philol.) sur le texte des Métamorphoses. H. Peter, *De P. Ovidi Nasonis Fastis disputatio critica.* Travail très consciencieux, particulièrement utile pour la classification des mss. Les résultats s'écartent moins des idées exprimées à ce sujet par le rp., et appliquées par lui dans son édition, que l'auteur ne paraît le croire. P. Goldscheider, *De retractatione Fastorum O.* Concilie heureusement les vues du rapporteur avec celles de H. Peter, en admettant que les six livres ont été composés, tels que nous les avons, avant l'an 7 ap. J. C.; si ce n'est que dans tous les livres, et surtout dans le premier, certains morceaux ont été insérés après coup, postérieurement à l'an 17. Très bon travail, malgré les objections qu'on peut faire sur qq. points de détail. E. Hoffmann (Jahrb.) et G. Nick (Philol.) ont donné des remarques sur le texte des Fastes. Celles du dernier, notamment, qui touche certaines questions générales, paraissent être à lire, malgré ce qui s'y mêle d'hypothétique. Dans Journal of Philol., R. Ellis a corrigé, surtout d'après un glossaire du 13e siècle, qq. passages de l'Ibis et beaucoup des scholies qui s'y rapportent. E. Trillhaas, *Der Infinitivus bei Ovid.* Bien ordonné, n'épuise ni n'approfondit le sujet. A. Zingerle, *Martial's Ovid-Studien.* Les analogies sont évidentes et nombreuses, sans qu'on doive nécessairement, selon le rp., conclure à une influence directe. ¶¶ **3.** Rapport sur les travaux de 1877 relatifs à l'Anthologie latine [A. Riese]. *Unedirte lateinische Gedichte.* Von Emil Bährens. Précieuse publication. D'ailleurs, la constitution du texte et les

jugements de l'auteur sur divers points ne paraissent pas sûrs. Il a cru devoir joindre aux poèmes de Tiberianus (auteur du 4e siècle) une édition nouvelle du Pervigilium Veneris, qu'il lui attribue sans raison suffisante. Dans l'Aegritudo Perdicae, v. 201 sq., le critique conjecture "vocisque exordia rumpit Flammamque urentem (ou 'urgentem') revocat, ne (laedat?) : at ille (scil. Cupido) Ire jubet." Le Rhein. Mus. a publié un autre travail de Bährens sur l'Anthol. lat., où il étudie la pièce 4 (d'origine chrétienne), aux points de vue de la métrique, de la prosodie, de la critique du texte, de la tradition paléographique, et donne des renseignements sur le Parisinus 17904, copie du vieux codex de la main de Saumaise. Dans Zeits. f. d. öst. Gymn., M. Petschenig a donné des Contributions à la critique des auteurs latins, où se trouvent de nombreuses conjectures, en partie très remarquables sur l'A. lat. Le critique les reproduit. M. Bonnet (Jahrbücher), A. Riese et Birt (Rhein. Mus.), R. Ellis (Journal of Phil.) ont étudié qq. pièces ou passages. Hermann Hagen, *De aliquot Anthologiae latinae carminibus* (et de tractatu aliquo Bernensi de Philautia disputatio). L'auteur a retrouvé le ms. dont proviennent les pièces 894-896 : ces pièces sont évidemment originaires de la Renaissance, ainsi que ce traité inédit De Philautia contenu dans le même ms. Autres résultats pour la critique du texte des 3 pièces. Dans les Berichte d. sächs. Ges. d. Wiss., A. Ebert a publié à nouveau d'après les mss., et accompagné d'une intéressante introduction, les énigmes en hexamètres, anglo-saxonnes d'origine, et du 8e siècle, de Tatuin et d'un certain Eusèbe. Observations du rp. au sujet de ces textes. ¶¶ 4. Rapport sur Pline l'Ancien [Urlichs]. Ettore Pais, *Descrizione dei codici Fiorentini della Naturalis historia di Plinio* e collazione dei capp. 11-13 del lib. 13, relativi al papiro. Contient, entre autres choses utiles, la preuve que les indications de Sillig relatives au Riccardianus méritent peu de confiance. Joh. Müller (Zeits. f. öst. Gymn.) a donné une utile recension du 2e vol. de l'éd. Mayhoff. La table géographique qui termine la traduction de H. Külb, pourrait être rédigée avec plus de concision, mais elle est bien complète. Dans les Sitzungsber. d. Kaiserl. Akad. d. Wiss., Joh. Müller a donné des conjectures sur le texte, toutes intéressantes, bien que le rp. ne trouve guère dans le nombre que deux corrections véritables (5, 20 « Augusti legione secunda » et 6, 171, $\overline{\text{DCII}}$ D au lieu de $\overline{\text{DCII}}$. Critique d'un bon nombre d'autres. Autres remarques sur le texte, de F. L. Lentz (Wissensch. Monatsblätter), J. J. Cornelissen (Mnemosyne), Robert Mowat (Rev. de philol.), J. Klein (Rhein. Mus.). Les *Verhandlungen der Philologenversammlung in Tübingen* renferment un travail de Stark 'Ueber die Ahnenbilder des Appius Claudius im Tempel der Bellona', où il montre très bien que le passage de P. ne concerne pas le célèbre censeur, mais un partisan de Sylla, qui fut consul avec P. Servilius en 79 av. J. C. Les mots 'anno urbis CCLIX' doivent seuls être rejetés du texte. Dans les Jahrbücher, Furtwängler a publié qq. remarques sur d'autres passages qui intéressent l'histoire des arts. Blümner (Rhein. Mus.) a étudié l'histoire de la fonte de l'airain dans P. Les *Commentationes philologae in honorem Th. Mommseni* contiennent un travail d'Otto Gruppe, 'Die Ueberlieferung der Bruchstücke von Varro's Antiquitates', important pour l'étude de P., parce qu'il y est question des écrits de Varron que P. a mis certainement ou vraisemblablement à profit. Detlefsen (ib.) a désigné Varron, Agrippa et Auguste comme les autorités auxquelles P. a eu recours pour la géographie de l'Espagne. Furtwängler (Supplém. des Jahrbücher) a recherché quelles ont été les sources de P. pour ce qui regarde les arts plastiques. Analyse détaillée et appréciation très favorable, sauf qq. réserves portant plutôt sur la forme. L'auteur détermine plus exactement

qu'on ne l'avait fait jusqu'ici ce qui appartient en propre à Pline, borne la part de Cornelius Nepos à ce qui concerne les peintres, et délimite les parties empruntées à Pasitèle et à Varron. ¶¶ **5.** Rapport sur les épiques romains [Emil Bährens]. Brève mention de la 3e éd. du 2e vol. du Virgile de J. Conington, et de l'éd. avec prolégomènes et commentaire critique de B. Hall Kennedy. Le rapporteur n'a pas eu entre les mains l'article de Zeitsch. f. Gymn. où C. Schaper s'est attaché à énumérer les résultats obtenus par la critique moderne quant à la 1re moitié de l'Énéide. Un travail du même genre de H. Brandt, *Zur Kritik und Exegese von V. Aeneis 1-3* renferme, à côté de mainte remarque excellente sur des leçons dues aux mss. ou à la conjecture, des observations originales moins heureuses. Dans 3, 684-685, le rapporteur estime que les mots "Scylla atque Charybdis, ni teneant cursus; certum est" sont à supprimer. O. Müller (Hermes) a proposé deux corrections intéressantes : 7, 65, 'escit (p. exit)'; et 10, 70 'et generis abducere pactas'. La dissertation d'O. Güthling, *Adnotationes ad Vergilii Aeneidem*, est sans importance. Sont encore mentionnées celles de F. Maixner, *De infinitivi usu Vergiliano* (méritoire) et J. Ley, *Vergilianarum quaestionum sp. 1* (de temporum usu). ¶ M. Heinacher, *Die Stellung des Silius Italicus unter den Quellen zum zweiten punischen Kriege.* Prouve que Silius s'est servi non seulement de Tite-Live, mais encore d'un ancien annaliste, peut-être Fabius Pictor. A. Chory, *Emendationum Silianarum sp.* Eût mieux fait peut-être d'attendre l'éd. de H. Blass. Le rp. propose pour son compte ⟨et de même sur les auteurs dont il parle ensuite⟩ plusieurs conj. ¶ Ph. Kohlmann, qui prépare une éd. de l'Achilléide et de la Thébaïde de Stace, en a donné dans un programme un bon spécimen comprenant les 396 premiers vers de l'Achilléide avec les scholies afférentes. Le ms. le plus important est, de beaucoup, le Parisinus 8051. L'éditeur est un peu trop respectueux à l'égard de la tradition. ¶ L. Jeep a publié le premier volume de l'éd. critique de Claudien à laquelle il travaille depuis nombre d'années. La richesse de l'appareil critique comble toutes les espérances qu'on avait pu concevoir : les additions apportées par Holder (Hermes) à la collation du Bruxellensis donnée par Jeep sont sans importance. On doit regretter seulement que le ms. de Florence qui contient les Excerpta Lucensia (collation de l'excellent ms. Lucensis, aujourd'hui perdu) n'ait pas été utilisé; et qu'il ne soit pas question des mss. employés par les anciens éditeurs, mss. dont qq. uns étaient excellents. D'ailleurs l'examen méthodique auquel l'éditeur a soumis les mss. ne modifie pas notablement les résultats auxquels était arrivé Nicolas Heinsius quant à leur valeur relative. Ce qui concerne la vie et les ouvrages de Claudien, et la valeur historique de son témoignage, renferme beaucoup de bonnes choses; il est peu croyable cependant que Claudien ne soit pas né à Alexandrie, comme le veut J. Ce qui concerne la métrique trahit une connaissance insuffisante de la poésie romaine en général. Le texte a été amélioré en maint endroit, grâce soit aux mss., soit aux conjectures des critiques, surtout celles de Heinsius, qui auraient dû cependant être adoptées bien plus souvent ; celles de Schrader ont été beaucoup trop négligées. L'éditeur a corrigé lui-même heureusement qq. passages, d'ailleurs relativement peu nombreux. St. Gramlewicz, *Quaestiones Claudianeae.* Recherche les passages des poètes antérieurs (notamment Virgile, puis Horace, Ovide, Lucain, Stace) imités par Claudien. Très louable. ¶ Annonce des travaux de Mohr, *In Apollinaris Sidonii epistulas et carmina obss.* criticae, exegeticae, metricae; et de A. Riese (Rhein. Mus.) sur Dracontius (cf. Bährens, ibid.). Ib., le rapporteur a publié de nouveaux fragments des Aratea de Germanicus. L. Müller a donné la 1re éd. critique de

Porfyrius Optatianus, et corrigé heureusement le texte en beaucoup d'endroits : son appréciation des mss. paraît être à réformer sur certains points. Reinhold DEZEIMERIS, *Leçons nouvelles et remarques sur le texte de divers auteurs* (M. Regnier. A. Chénier. Ausone). Citation des remarques qui ont rapport à Ausone, et discussion de qq. unes. A. Breysig (Hermes) a donné des notes critiques sur Avienus. ¶¶ **6**. Rapport sur les travaux de 1877 relatifs à Lucrèce (et qq. uns de date antérieure) [A. Brieger]. Analyse et discussion d'un article anonyme du Quarterly Review (1875), où la théorie atomique de Lucrèce est rapprochée des idées scientifiques modernes, non sans quelque violence parfois. R. WÖHLER, *Ueber den Einfluss des Lucrez auf die Dichter der Augusteischen Zeit* (I. Vergil.) Simple annonce. A. WEINGÄRTNER, *De Horatio Lucretii imitatore*. Très approfondi : critiques de détail. W. HÖRSCHELMANN, *Observationes Lucretianae alterae*. Analyse et discussion, chap. par chap., de cet important travail, où sont étudiés les passages de Lucrèce qui concernent l'‘inane'. Dans Monats. d. Akad. zu Berlin, Vahlen a prétendu montrer qu'il n'y a aucune lacune dans le texte du proœmium : le critique analyse en grand détail ce mémoire, qui paraît ne l'avoir pas convaincu. Un savant des plus versés dans l'étude de Lucrèce, H. Purmann a publié dans les Jahrb. un grand nombre de conjectures, dont une partie seulement est citée dans le rapport. Dans Journal of Phil., Ellis a proposé de remplacer ‘suppeditati' 2, 1162 par ‘suppetiati', conjecture à laquelle le rapporteur préfère ‘suppeditat iam', J. WOLTJER, *Lucretii philosophia cum fontibus comparata*. Travail très méritoire, mais très inégal, d'un débutant. Compte rendu critique et détaillé. Il est tout à fait invraisemblable que Lucrèce, comme le veut l'auteur, n'ait connu Empédocle que grâce à Épicure. Nombreuses méprises sur le sens des paroles du poète latin. Le rapporteur renvoie en passant à « l'excellent travail » de Th. TOHTE, *Epikur's Kriterien der Wahrheit* (1874). Il se propose de parler plus tard des publications de Bockemüller. ¶¶ **7**. Rapport sur les bucoliques romains [Th. Fritzsche]. Rudolf HOFFMANN, *De quarta Vergili ecloga interpretanda*. Après un clair et utile résumé des interprétations antérieures, l'auteur propose une explication nouvelle que le critique se refuse à admettre L'enfant en question ne serait autre que le nouveau siècle, fils de Jupiter (magnum Iovis incrementum.... Iuppiter et laeto descendet plurimus imbri) et de la Terre (‘Matri' longa decem, etc.). Travail d'ailleurs ingénieux et méritoire. R. BITSCHOFSKY, *Quibus temporibus quoque deinceps ordine Vergilius eclogas composuerit*. S'en tient en général à l'opinion de Ribbeck, qui place la composition de toutes les églogues entre 42 et 39. Les arguments qu'il tire du témoignage des grammairiens ne sont pas tous heureux : ainsi Asconius Pedianus ne peut avoir connu personnellement V., étant né 20 ans environ après sa mort, comme Madvig l'a dès longtemps démontré. Au surplus, ce qui regarde chaque églogue en particulier est généralement juste : par exemple, la fixation à l'an 42 de la date de l'églogue 5, destinée, selon l'auteur, à célébrer l'anniversaire de la naissance de César. La nécessité de reculer la composition de l'égl. 6 après celle de l'égl. 9 est bien soutenue contre Ribbeck. J. LEY, *Vergilianarum Quaestionum sp. 1* (De temporum usu.) Approfondi, méthodique, témoigne d'une remarquable sagacité, et aboutit à des résultats tout nouveaux. Par ex., Virgile, tout au rebours des prosateurs, emploie le présent historique dans les narrations ‘quieto et sedato cursu defluentes', et le parfait dans les récits précipités. D'autre part, le poète « ubicunque altiore quodam cothurno incedit et pleniore ore sive res sive sententias pronuntiat, relicto tempore praesenti, tamquam id tenue sit et tritum prae rerum magnitudine, ad perfectum transcendit. » Le critique insiste

d'ailleurs, après l'auteur lui-même, sur l'abus qu'il y aurait à prêter à ces remarques une valeur trop absolue. A. Bentfeld, *Ueber den Einfluss des Ennius auf Vergil.* De l'érudition, du goût; remarques littéraires généralement judicieuses. Recueil utile des imitations de Virgile, où cependant il n'est pas tenu assez de compte des ressemblances fortuites. A. Knoche, *Vergilius quae graeca exempla secutus sit in Georgicis.* Utile, sagement fait. E. P. Dubois-Guchan, *Poésies légères. La Pléiade latine.* (Traductions d'un choix des poésies légères de Catulle, Horace, Virgile, etc.) Loué. Beaucoup de pièces sont plutôt des imitations. Le choix est très heureux. ¶¶ 8. Rapport sur les travaux de 1877 relatifs au latin vulgaire (et qq. uns de 1876) [E. Ludwig]. J. Degenhart, *De auctoris belli Hispaniensis elocutione et fide historica.* L'auteur fait voir les défauts du style de cet écrivain, et les attribue en partie à l'influence du latin vulgaire. La construction 'selon le sens' est beaucoup plus fréquente chez lui que dans César et dans Cicéron; il partage la préférence populaire pour les verbes de la première conjugaison, et aussi pour les verbes composés (la plupart du temps dans le sens des verbes simples); etc. Travail des plus louables, ainsi que le suivant qui le complète sans le rendre inutile : A. Köhler, *De auctorum belli Africani et belli Hispaniensis latinitate.* 'Ille' a déjà la valeur d'un article, 'esse' avec le participe remplace déjà certaines formes de la conjugaison, plusieurs mots sont détournés de leur signification classique (comme 'totus' mis pour 'omnis'), etc. Vitruve, les inscriptions, les écrivains classiques sont dûment mis à contribution. Quelques points de latinité sont traités à fond chez C. Fleischer, *Observationes criticae de bello Hispaniensi* : travail d'ailleurs antérieur aux précédents. H. Hellmuth, *De sermonis proprietatibus quae in prioribus Ciceronis orationibus inveniuntur.* Concerne les discours pour Quinctius, les deux Roscius, Tullius, les Verrines, le Pro Fonteio et le Pro Caecina. La langue de Cicéron paraît se modifier notablement à partir de l'année 69. Ce qu'ont de particulier les discours susdits semble devoir être rapporté en partie à l'influence du langage usuel. Travail très consciencieux d'un philologue très versé dans l'étude de Cicéron. B. Lupus, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos.* Laisse de côté le rapport de la langue de Cornelius au latin vulgaire, bien que les prétendus archaïsmes de cet auteur doivent plutôt être attribués à cette origine. J. P. Condamin, *De Q. S. F. Tertulliano* vexatae religionis patrono et praecipuo, apud Latinos, Christianae linguae artifice. La partie qui regarde la langue, bien que la plus développée, n'est nullement satisfaisante. G. Hassenstein, *De syntaxi Ammiani Marcellini.* Connaissance insuffisante des autres auteurs, ainsi que des travaux modernes. Très importants sont les index des édd. de Commodien par E. Ludwig, de Chalcidius par Wrobel (cf. Iwan Müller, *Quaest. crit. de Chalcid.* sp. 2 et 3), d'Anthime par V. Rose : l'article en donne des extraits. Dans Hermes, H. Jordan a signalé l'emploi de 'navale' avec le sens de magasin, fabrique. ¶ Sur le latin biblique, les plus importants travaux paraissent être ceux de J. N. Ott (Neue Jahrbücher, 2 articles) et les *Studien zur Itala* de H. Rönsch (Zeits. f. d. w. Theol.). La théorie d'Ott a été combattue par L. Ziegler, *Italafragmente der Paulinischen Briefe.* Rien de nouveau, et ignorance des dernières recherches, dans J. Witte, *Zur Geschichte der Vulgata.* J. Barták, *Vocabula Breviarii Romani*, etc. Très peu de valeur. F. Weihrich, *Beiträge zur lateinischen Grammatik. 'Prode'.* Très bon, et, ce semble, concluant. ¶ G. Löwe, *Prodromus Corporis Glossariorum Latinorum.* Le rapporteur montre par de nombreux exemples quelle utilité on peut tirer de cet important ouvrage (surtout de la 3e partie) pour la connaissance du latin vulgaire. H. Hagen, *De Dosithei magistri quae feruntur*

glossis. Rectifie sur plusieurs points, grâce à une collation de Dübner, et à ses propres conjectures, le texte des Hermeneumata (cf. le compte rendu de W. Schmitz dans Jen. Lit. Z.). G. Löwe (Rhein. Mus.), Ott (Zeits. f. d. öst. Gymn.) et L. Havet (Revue de Phil.) se sont occupés soit de Placidus, soit d'Isidore. *Glossae quae Placido non adscribuntur nisi in libro glossarum*. Rec. illust. auxit A. Deuerling. Complément méritoire de l'éd. donnée par le même. Appareil critique enrichi, heureuses corrections (cf. le compte rendu du Philol. Anz., et celui de Hagen. ⟨Voir R. des R. 2, 54, 26.⟩ Articles de Rönsch ('Hebräische Lemmata in den Amplonianischen Glossen' et 'Noch einmal batamola', dans Rhein. Mus.). Augsburger Glossen et Glossae San-Blasianae, publiées par A. Holder dans Germania; *Petit vocabulaire latin-français du 13e s.* de la bibl. d'Evreux, publié par L. A. Chassant. La fin du rapport concerne le latin vulgaire dans sa relation aux langues romanes.

¶¶ **9**. Rapport sur les derniers travaux relatifs aux historiens romains (Tacite excepté) jusqu'à la fin de 1877 [A. Eussner]. (Quelques-uns des travaux mentionnés sont d'une date antérieure à 1877.) C. Nipperdey, *Opuscula*. Renferme tous les travaux de l'auteur sur les historiens latins non compris dans ses édd. de César, Cornelius Nepos et Tacite. Un morceau nouveau et très remarquable sur l'historiographie ancienne en général et romaine en particulier. A. Böckh, *Encyklopädie und Methodologie der philosophischen Wissenschaften*. Ce qui concerne la prose historique des Romains n'est point partout satisfaisant. D. Nisard, *Les quatre grands historiens latins*. « C'est hors du domaine de la philologie et de l'histoire que réside l'importance de ce livre. » E. Munk, *Geschichte der römischen Literatur*. 2e éd. procurée par O. Seyffert. Sans nouveauté, bien au courant, approprié à son objet. H. Bender, *Grundriss der römischen Literaturgeschichte f. Gym.* Utile petit livre fait d'après Teuffel. ¶ A. W. Zumpt, *De dictatoris Caesaris die et anno natali*. Défend la tradition quant à l'année, mais sans détruire l'objection principale : comment César a-t-il pu être revêtu successivement de toutes les dignités curules 2 ans avant le temps fixé? Quant au jour, il adopte la date du 13 juillet, ainsi que W. Christ (Römische Kalenderstudien, dans Sitz. d. bayer. Akad.). Ce dernier fait voir ailleurs (Jahrb.) que le texte allégué de Porphyrion conduit à la même date, et que l'anniversaire de la naissance de César a pu être célébré un jour plus tôt, en vue d'éviter la coïncidence avec les Jeux Apollinaires. Dans le Suppl. des Jahrb., A. W. Zumpt a publié un travail 'De imp. Augusti die natali fastisque ab dictatore Caesare emendatis', auquel sont jointes des tables chronologique pour les années 64-46 av. J. C. Sont encore à consulter sur divers points d'histoire militaire, plus ou moins intéressants pour la biographie de César, N. S. Galitzin, *Allgemeine Kriegsgeschichte* (trad. du russe), Madvig, *Kleine philol. Schriften*, et un article de Theod. Mommsen (Historische Zeitschrift) sur le système militaire de César (considéré surtout comme type durable de l'organisation militaire romaine jusqu'à Dioclétien). Kitt, *Observationes grammaticae quaedam in Caesarem*. Utile. H. Hartz, *Zum Sprachgebrauch des Cäsar*. Destiné à servir de complément à la grammaire d'Ellendt-Seyffert, en suit la distribution. B. Dinter, *Quaestiones Caesarianae*. Important travail. Contributions considérables à l'appareil critique (7 mss. de Leyde, collation nouvelle du Bongarsianus A); observations sur dix passages de la Guerre des Gaules. L'auteur croit, mais non le rapporteur, que la fin de la Guerre Civile est d'Hirtius. Il pense qu'on surfait généralement l'importance du ms. A. Suivent de remarquables observations sur Horace. Max Miller, *Kritische und exeg. Beiträge zu Cäsar*. Renvoi aux jugements du Philol. Anz. et du Jahresb. d. Vereins. Annonce

des nouvelles éditions de la Guerre des Gaules données par W. Dittenberger (bonne refonte de celle de Kraner) et A. Doberenz. G. Mezger, *Ueber die Abfassungszeit von Cäsar's Commentarien über d. gall. Krieg.* Admet avec raison, mais sans nouveaux arguments décisifs, que César doit avoir composé son livre à Bibracte à la fin de 52 et dans les premiers mois de 51. R. Usinger, *Die Anfänge der deutschen Geschichte.* Touche à César par plusieurs points. F. Fröhlich, *Historische Beiträge zur Cäsar-Literatur.* L'un de ces deux écrits concerne les lois agraires de 59; l'autre est un remarquable portrait de Vercingétorix (cf. un article d'A. Réville sur le même dans Rev. des Deux-Mondes). M. Eichheim, *Die Kämpfe der Helvetier und Sueben gegen C. J.* (sic) *Cäsar.* Non sans esprit, mais sans méthode. Selon l'auteur, César a été battu par les Helvétiens et par Arioviste; ses Commentaires ne méritent aucune créance. Mention de plusieurs travaux français que le rapporteur dit ne connaître que par la Revue des Revues. E. Duboin, *La muraille de César.* (Les Allobroges et l'émigration des Helvètes.) La muraille en question était exclusivement sur la rive gauche du Rhône. K. Lorenz, *Ueber Anaphora und Chiasmus in Cäsar's Bellum Gallicum.* Utile. Bernhard Müller, *Zur Kritik und Erklärung von Cäsar's gallischem Kriege.* Renvoi au compte rendu du Phil. Anz. Les remarques sur le texte de la Guerre des Gaules énumérées ensuite sont dues, tant aux auteurs mentionnés précédemment, qu'à F. Pauly (Zeits. f. öst. G.), Dinter et R. Menge (Philol.), F. Lüdecke, J. Klein et F. Hoppe (Jahrbücher), Otf. Schambach (Rhein. Mus.) et Robert Mowat (Revue de Philol.). Annonce des édd. de la Guerre civile de Doberenz (4°) et de Kraner (6°, revue par Fried. Hofmann). Strenge, *Der tendenziöse Charakter der Cäsarischen Memoiren vom Bürgerkrieg.* 2° partie. Travail qui lui-même est quelquefois 'tendenziös'; très estimable d'ailleurs. Ed. Rouby, *Le siège de Marseille par Jules César.* I. Gilles, *Marseille 49 ans av. J. C.* Intéressants écrits, dont le second rectifie le premier sur un certain nombre de points. H. Willmann, *Adnotationes quaedam ad C. Iulii Caesaris relationem pugnae Pharsalicae.* Approfondi. O. Schambach, *Zu Cäsar de Bello Gallico.* ⟨L'analyse est plus loin, à la page 138 du recueil allemand⟩. A pour objet d'éclaircir une partie des faits racontés par César. Suit la liste des remarques sur le texte de la Guerre civile dues et aux précédents et à W. H. Roscher, K. Schnelle, N. Wecklein (Jahrb.), T. Halbertsma (Mnemos.), Pauly (Zeits. f. öst. G.), Dinter et A. Eussner (Philol.), Sörgel (Blätter f. d. bayer. G.), Madvig, dans ses Kleine philol. Schriften. Édition de César, par B. Dinter. Compte rendu du 3° volume qui renferme les guerres d'Alexandrie, d'Afrique et d'Espagne, ainsi que les fragments. La collection des fragments est augmentée. Em. Bährens (Jahrbücher) a proposé d'écrire 'despecte (vocatif) ex parte' dans le vers de César cité par Suétone, Vie de Térence. C. Fleischer, *Observationes criticae de Bello Hispaniensi.* J. Degenhart, *De auctoris Belli Hispaniensis elocutione et fide historica.* A. Köhler, *De auctorum Belli Africani et Belli Hispaniensis latinitate.* Ces trois travaux se touchent par plusieurs points et se complètent mutuellement. Le dernier paraît le plus important. Celui de Fleischer renferme, avec d'utiles remarques sur la langue, de bonnes conjectures. Liste des notes critiques et interprétatives dues à ces trois auteurs. ¶ *Cornelius Nepos.* Für Schüler mit Anmerkungen versehen von J. Siebelis. 9° éd. par M. Jancovius. Paraît notablement augmentée relativement à la 8°. Thyen, *De auctore vitarum Cornelii Nepotis quae feruntur.* Juste dans les points essentiels, d'ailleurs peu original. B. Lupus, *Der Sprachgebrauch des Cornelius Nepos.* Très bon. J. Eidenschink, *Der Infinitiv bei Cornelius Nepos.* Non au courant;

mais recueil d'exemples utile même à côté du livre de Lupus. W. Ignatius, *De verborum cum praepositionibus compositorum apud Cornelium Nepotem, T. Livium, Curtium Rufum, cum dativo structura commentatio.* Collection de matériaux faite avec conscience et intelligence. Suit une liste, sans appréciations, d'ouvrages relatifs aux sources de Nepos, avec renvoi aux analyses qui en ont été publiées dans diverses revues : ceux de P. Natorp, E. Bachof, M. Pfalz, R. Schubert, H. Kallenberg, Walter Klotz[1].

¶¶ **10**. Rapport sur Cicéron pour 1876 et 1877 [Iwan Müller]. Le rapporteur commence par énumérer diverses catégories d'ouvrages dont il ne fera pas mention, et par ajourner à l'année suivante le compte rendu de qq. remarques sur le texte, publiées hors d'Allemagne. R. Ostmann, *De additamentis, quae in Rhetoricis ad Herennium inueniuntur, antiquioribus.* L'auteur distingue deux espèces d'intrusions, les volontaires et les involontaires, ces dernières provenant de notes explicatives ou autres écrites primitivement à la marge. Quelques-unes de ses athétèses sont fort dignes d'attention; d'autres, hasardées. P. Langen (Philol.) a publié des *Commentationes Cornificianae,* consistant dans : 1° la collation d'un ms. de Münster, 2° des remarques sur divers passages. Pauly (Zeits. f. öster. Gymn.) et J. K. Whitte (Opuscula philologica ad Io. N. Madvigium) ont traité de qq. passages du De Oratore. De même P. Langen dans *Index lectionum..... Monasterii Guestphalorum :* aucune de ses conjectures n'est approuvée par le rapporteur. *Cicero's Brutus de claris oratoribus.* Erk. v. O. Jahn. 4e éd. revue par A. Eberhard. Excellent travail encore amélioré et notablement augmenté. Athétèses très nombreuses. Différents passages du même dialogue sont étudiés par E. Hoffmann (Jahrb.) Ibid., 8, 31, G. Vitelli (Publicazioni del r. istituto di studi superiori) conjecture 'instituta solebat urbanius'. *Cicero's Orator.* F. d. Schulg. erk. v. K. W. Piderit. 2e éd. Importants et heureux changements dans le texte. Ibid., 7, 23, E. Hoffmann (Jahrb.) a proposé 'Demosthenem quem unum accommodari'. ¶ *Cicero's Rede für Sex. Roscius.* Für d. Sch. herausg. von Fr. Richter. 2e éd. revue par A. Fleckeisen. En progrès sur la 1re. Conjectures sur le même discours dues à Vitelli et à Whitte (recueils cités), à Weidner (Philol.), à Fr. Pauly (Zeits. f. öster. Gymn.), qu'a souvent induit en erreur le respect exagéré qu'il professe, avec plusieurs autres philologues, à l'égard du manuscrit W. H. Meusel, *Utri Verrinarum codici maior fides habenda sit* (Palimpsesto Vaticano an Regio Parisiensi). Rabaisse beaucoup trop l'autorité du Vaticanus. *C. in Caecilium Divinatio et in C. Verrem Actio prima.* Éd. W. E. Heitland et Herbert Cowie. Appréciation assez favorable. Examen de qq. leçons. *Cicero's Rede gegen C. Verres viertes Buch.* F. d. Sch. her. v. Fr. Richter. 2e éd. par Alfred Eberhard. Revu avec beaucoup de soin, surtout pour ce qui regarde le texte : notamment athétèses nouvelles, que l'article énumère. A. Zingerle (*Kleine philologische Abhandlungen*) a défendu avec bonheur la leçon 'paruis in rebus' (Verr. 4, 9). C. Hammer (Bl. f. d. bayer. Gymn.) a proposé deux conjectures sur le Pro Caecina et le discours 2 sur la Loi agraire. *Cicero's Rede über das Imperium des Cn. Pompeius.* F. d. Sch. her. v. Fr. Richter. 2e éd. remaniée par A. Eberhard, En progrès. Conjectures remarquables, bien que souvent audacieuses. A. R. Schneider, *Quaestionum in Ciceronis pro M. Fonteio orationem capp. 4.* Ce qui concerne l'ordre à assigner aux fragments est particulièrement digne d'éloge et d'attention. Hammer (revue citée) a proposé deux corrections au texte de ce dis-

1. A cet endroit, la pagination offre une lacune de 80 pages, qui ne sera comblée que par la publication du fascicule encore à paraître. Nous sommes donc forcés de renvoyer à l'année prochaine la fin de l'analyse du rapport sur les Historiens romains.

cours. R. G. Beck, *Quaestionum in Ciceronis pro C. Cornelio orationem capp.* 4. Bon travail défiguré par de nombreuses fautes d'impression. Les fragments sont rangés dans un ordre nouveau qui paraît plausible. C. M. Francken (Mnemosyne) a donné d'intéressantes conjectures sur le Pro Murena. *C. oratio Pro Murena*, by W. E. Heitland. (2° éd. entièrement revue.) Bon. Le critique cite pourtant un certain nombre de passages où l'auteur a suivi Zumpt à tort. Julius Völkel a publié dans les Jahrbücher qq. conjectures sur le texte du même discours. Otto Müller (Hermes) et Hans Wirz (Jahrb.) ont traité de passages du Pro Sulla. *C. pro Archia poeta oratio.* (Til Skolebrug udgivet af Valentin Voss). Les notes paraissent bien élémentaires. Conjectures de Hammer, O. Müller et Vitelli (ouvrages cités) sur le discours apocryphe Post reditum ad Quirites. *Cicero's Rede für P. Sextius.* F. d. Sch. her. v. H. A. Koch. 2° éd. par A. Eberhard. Un assez bon nombre de conjectures nouvelles. O. Müller (article cité) a proposé une correction au texte du Pro Plancio. *C. pro T. Annio Milone oratio.* Texte latin revu, corrigé et annoté par J. et A. Wagener. 2° éd. Travail mûri, non tout à fait au courant, en particulier pour ce qui concerne le texte de l'introduction d'Asconius, jointe à l'édition. I. Gentile, *Clodio e Cicerone.* Non destiné aux savants, ne peut être assez recommandé à la jeunesse studieuse d'Italie et à ses maîtres. F. Hahne, *Orationem pro M. Marcello* quam Frid. Aug. Wolfius a M. Tullio Cicerone abiudicavit denuo defendit. Une réfutation en règle de ce vieux 'lusus ingenii' était une chose à tenter. L'auteur n'y a point absolument réussi : ainsi il paraît ignorer ce que Madvig a écrit du faux Asconius. De très bonnes choses d'ailleurs. Analyse étendue et critique; réfutation de plusieurs conjectures sur le texte proposées par l'auteur. Autres d'O. Müller (art. cité) sur les deux premières Philippiques. ¶ Conjecture d'Adolf du Mesnil (Jahrb.) sur les Académiques. *M. Tullii Ciceronis De finibus libri V.*, 3° éd. Madvig. Des changements et additions même par rapport à l'éd. précédente. L'étude de ce livre classique ne saurait être assez recommandée à une époque où la vraie méthode critique est trop souvent méconnue. *Cicéron. De finibus, livres 1-2.* Éd. Guyau. Insignifiant. Remarques sur le texte de ce traité par A. du Mesnil (recueil cité); sur les Tusculanes par Whitte (ouvrage cité), Konrad Niemeyer (Jahrb.), Fr. Zeiss (Philol.). *Ciceronis De natura deorum libri III.* Erk. v. G. F. Schömann, 4° éd. Excellent ouvrage, encore amélioré, du « Nestor des philologues allemands ». A. du Mesnil (recueil cité), le rapporteur (Iwan Müller, dans *Acta Semin. Philol. Erlangensis*), Ad. Hofmeister (Hermes), H. Köstlin (Philol.), ont étudié divers passages du même traité. Rudolf Hirzel, *Untersuchungen zu Cicero's philosophischen Schriften.* (1. De Natura Deorum.) Peut servir de modèle pour les recherches de sources; la partie qui concerne le 2° livre est la moins solide. Franz Zöchbauer, *Zu Cicero's Büchern 'De Divinatione'.* Examine une quarantaine de passages : sur un petit nombre, propose une conjecture nouvelle. Soigné et solide en général. *Ciceronis Cato Major de senectute'.* Erk. v. J. Sommerbrodt. 8° éd. Perfectionnée et augmentée ainsi que les précédentes. Même traité, 4° éd. G. Lahmeyer. Bien tenue au courant. *Ciceronis Laelius de amicitia.* Mit einem Commentar, von Moritz Seyffert. 2° éd. procurée par C. F. W. Müller. Le livre de Seyffert est, à côté du commentaire de Madvig sur le De Finibus, un des instruments principaux pour l'étude de la langue et du style de Cicéron. L'effort de Müller pour le mettre au courant est très méritoire. F. L. Lentz a examiné deux passages du Laelius dans Wissensch. Monatsbl. Jakob Reeb, *Ueber die Grundlagen des Sittlichen nach Cicero und Ambrosius.* Exposition claire et intéressante. Dans Rev. de Philol., Charles Thurot a publié des observa-

tions sur qq. passages du De Officiis. Dans Jahrb., Adam Eussner a donné des remarques sur le texte du De Legibus. De même E. Heydenreich (Rhein. Mus.) et Vitelli (recueil cité). Fr. Gloël, *Ueber Cicero's Studium des Plato*. Renferme un morceau de Herbart sur Cicéron. Liste (incomplète) des pas-
5 sages de Cicéron qui procèdent de Platon. N'épuise pas le sujet. Jos. Walter, *Ciceronis philosophia moralis*. Le critique blâme l'auteur, qui dit avoir travaillé 'suo Marte', oubliant que la connaissance des travaux antérieurs est, en érudition, la première condition du progrès. ¶ Fr. Rühl (Wissensch. Monatsbl.) a parlé d'un ms. d'Oxford donné à tort comme ren-
10 fermant des extraits de lettres de Cicéron. Leighton R. Fowler, *Historia critica C. epistularum ad familiares*. Original et intéressant : les 12 premiers livres auraient seuls été publiés d'abord. Un passage des Lettres ad Familiares a été examiné par Teuffel (Jahrb.), plusieurs des Lettres à Atticus par Fr. Schmidt (Bl. f. d. bayer. G.). Dans le 8e tome du supplément des
15 Jahrb., Bruno Nake a traité avec sagacité et méthode de la Correspondance entre Cicéron et Decimus Brutus. Otto Eduard Schmitt, *De epistulis et a Cassio et ad Cassium post Caesarem occisum datis quaestiones chronologicae*. Très soigné et méritoire. Un chapitre « de celeritate qua tabellarii in Cassi epistulis perferendis usi esse uidentur ». F. Becher, *De Ciceronis*
20 *quae feruntur ad Brutum epistulis*. Objections contre l'authenticité tirées du style et de la langue, des pensées visiblement empruntées aux ouvrages authentiques, de l'accumulation des lieux communs. « Intéressante est l'observation que l'apostrophe 'Brute' ou 'mi Brute' se rencontre 30 fois dans les 2 livres, dont le second est très court, tandis que le recueil des Lettres à
25 Atticus, ami encore plus intime de Cicéron que Brutus, ne renferme que 17 apostrophes de ce genre, bien qu'il comprenne près de 400 lettres. » Utiles remarques. Conjectures sur le texte. Klee, *Qua de causa factum sit, ut Cicero a nonnullis aequalibus suis* Γραικὸς καὶ σχολαστικὸς *nominaretur*. Déclamation informe. Peut tout au plus servir, grâce aux exemples du mot
30 'Scholasticus', qui y sont rassemblés, à en déterminer la signification. Th. Uebert, *De Cicerone in gymnasiis cum utilitate legendo*. Prétend qu'il faut exercer les élèves à remarquer les défauts de style et de logique qui sont « très nombreux » dans Cicéron : les exemples qu'il en cite ne sont pas tous fort heureusement choisis, et ne donnent pas une haute idée du savoir ni
35 du jugement de l'auteur. ¶¶ **11**. Rapport sur Tibulle et Properce pour 1874, 1875 et 1876 [Richard Richter]. R. Boltzenthal, *De re metrica et de genere dicendi Albii Tibulli*. Ne renferme, à très peu de chose près, que des inutilités. M. Krafft, *De artibus quas T. et Lygdamus in uersibus concinnandis adhibuerunt*. Travail soigné et approfondi, mais
40 dont il résulte que ces poètes avaient une versification bien plus libre et plus variée que l'auteur, dans son amour des règles, ne paraît le croire. Qq. différences, d'ailleurs peu importantes, sont relevées entre la versification de Tibulle et celle de Lygdamus. Herm. Fritzsche, *Quaestiones Tibullianae*. C'est une nouvelle tentative de ramener les élégies de Tibulle à
45 une disposition symétrique. Mais l'auteur convient lui-même que cette symétrie ne doit pas être cherchée partout : aveu peu favorable à sa thèse. Oscar Diskowski, *Tibulli eleg. 1, 4 enarravit*. Adopte les transpositions de Ritschl, sauf pour ce qui regarde 12 vers au milieu du poème : exception malheureuse, selon le critique, qui ne croit pas d'ailleurs qu'on puisse remédier
50 au désordre du poème pris en général au moyen de transpositions. Les autres observations de l'auteur ont peu d'intérêt. W. Wisser, *Ueber Tibull, 2, 5*. Étend à tout le poème des critiques qui ne peuvent être adressées justement qu'à qq. parties, et part de là pour contester l'authenticité. Fr. Han-

kel (Acta soc. philol. Lips.) a parlé du Panégyrique de Messala, où il voit une œuvre de la jeunesse de T. : il faut regretter que tant d'application, de méthode et un si bon latin aient été employés à soutenir une thèse inadmissible. Richard Richter, *De quarti libri T. elegiis inprimisque de quinta.* La 5e paraît n'être pas de T. non plus que de Sulpicia. Lierse, *Ueber die Unechtheit des dritten T. Buches* (nebst einer Untersuchung über die Conjunctionen des T. und Lygdamus). S. Kleemann, *De libri tertii carminibus quae Tibulli nomine circumferuntur.* Le second de ces écrits est bien supérieur à l'autre. Cependant le rapporteur ne peut croire avec Kleemann que les élégies dites de Lygdamus soient l'œuvre d'Ovide. Dans Rhein. Mus., E. Hiller a parlé des mss. de T. connus de Saliger. Emil Bährens, *Tibullische Blätter.* C'est toujours avec la même confiance en lui et sur le même ton tranchant que l'auteur émet les hypothèses les plus hasardées. Le rp. n'approuve guère dans son livre qu'une conjecture sur la vie de Tibulle dans Suétone 'eques romanus e Gabiis' (au lieu de 'eques regalis'), bien qu'on ignore d'ailleurs si T. était, ou non, né à Gabies. Il est téméraire de nier absolument que l'Albius d'Horace puisse être T.; téméraire d'affirmer qu'Ovide ne connaissait que le premier livre des élégies de T., quand il écrivit le poème où il pleure sa mort; la correction proposée à 1, 7, 9 'non sine marte ibi', est inadmissible, et tombe sur un texte pur. L'ordre chronologique assigné aux élégies déliennes est également inacceptable. ⟨La fin de ce rapport est encore à paraître.⟩

ALTERTHUMSKUNDE. **1.** Rapport sur les travaux relatifs à la métrique grecque et latine publiés pendant les années 1873-1877 [Hermann Buchholtz]. C. Göbel, *De correptione attica quaestiones duae.* Concerne spécialement les Elégiaques, puis les trois Tragiques comparés entre eux. Analyse. F. Misteli, *Ueber griechische Betonung,* 1re partie. S'en tient strictement au principe de l'accentuation sur l'une des trois dernières syllabes. H. Kluge, *Ueber das Wesen des griechischen Accentes.* Distingue dans l'accentuation, considérée en général, trois degrés de développement, qu'il croit retrouver dans l'accentuation grecque. De très bonnes choses. F. Misteli, *Erläuterungen zur Allgemeinen Theorie der griechischen Betonung.* A raison sur plusieurs points contre F. Schöll. Camodeca, *Dissertazione sulla pronunzia delle lettere greche.* Le secret de l'ancienne prononciation grecque devrait être cherché dans celle des Grecs modernes et des Albanais. L'auteur n'apporte aucun argument bien nouveau. Il peut avoir raison en ce qui regarde les consonnes. A l'égard de l'itacisme, tout ce qu'on peut accorder, c'est que de très bonne heure il a pu coexister comme particularité dialectale, à côté de la prononciation classique. W. Mangelsdorf, *Anecdota Chisiana de re metrica* ed. et comm. instruxit. Fournit des additions aux scholies B² sur Héphestion, et permet çà et là de corriger le texte des poètes. Ainsi l'éditeur veut qu'on écrive partout αἰαῖ, ἐέ (et non αἰαῖ, αἰαῖ); d'une variante ὑψίκομον (Eur. Bacch. 1051), il tire la conjecture ὑψίκρημνον. Chr. Kirchhoff, *Die orchestiche Eurythmie der Griechen.* Le rapporteur reconnaît dans ce travail beaucoup de ses propres idées. ⟨Sur la couverture du 2e fascicule, Kirchhoff répond à l'inculpation de plagiat impliquée dans les paroles de son critique.⟩ L. Myriantheus, *Die Marschlieder des griechischen Drama.* Contredit les vues du rapporteur. W. Christ, *Metrik der Griechen und Römer.* En rendant justice à l'utilité de ce livre, le critique émet l'opinion que la théorie, de plus en plus répandue, de l'égalité des mesures ('Ausgleichungslehre') a conduit l'auteur à de véritables monstruosités. A. Vogelmann, *Ueber Taktgleichheit in der antiken Metrik* (mit besonderer Rücksicht auf den Dochmius). F. Simsig, *Il me-*

tro docmiaco (considerato in sè stesso e nella tragedie di Sofocle). J. Ed. Schullze, *De Dochmio*. Analysés brièvement. B. Brill, *Ueber dipodische oder tripodische Messung und über die Cäsur des iambischen Trimeters*. A été induit en erreur, quant à la césure, par une idée malheureuse de Lehrs. Id., *De Aristoxeni fragmentis quibusdam gravissimis* (atque senarii graeci caesura inde diiudicanda). Sujet à plusieurs objections. Dans les Abh. d. bayer. Ak., W. Christ a traité de la παρακαταλογή (récitatif avec accompagnement instrumental) dans le drame grec et romain. Au tétramètre était spécialement attribué ce genre de déclamation qui devenait par endroits un véritable chant. Les cantica romains étaient pour la plus grande partie exécutés ainsi. F. Heimsöth, *De versuum ionicorum mensura commentatio*. Analyse artificielle, où se reconnaît l'influence de la moderne 'Ausgleichungslehre'. Id. F. Heimsöth, *De duplici quod fertur dactylorum et anapaestorum genere in rhythmis Graecorum commentatio*. Attaque la théorie des dactyles et anapestes irrationnels. H. Reimann, *Quaestiones metricae*. Concerne notamment les vers anapestiques. C. Löschhorn, *Quaestiones metricae*. Pose quelques principes généraux. J. F. Kräuter, *Ueber neuhochdeutsche und antike Verskunst*. Observations de valeur très inégale. Dans Philologus, le rapporteur a publié un travail sur les pauses, qu'il analyse. R. Arnoldt, *Die Chorpartien bei Aristophanes scenisch erläutert*. Ce travail, approuvé dans l'ensemble par Christ (Jen. Lit. Zeit.), a pour objet de rechercher ce qui, dans les morceaux attribués au chœur, appartenait aux choreutes pris isolément. Le rapporteur juge les conclusions de l'auteur tantôt incertaines, tantôt et plus souvent absolument inadmissibles. Id., *Die chorische Technik des Euripides*. Arnoldt n'a pas tenu compte des travaux du rapporteur; il adopte aveuglément les vues de Christ et de Myriantheus. De bonnes parties d'ailleurs. Chr. Muff, *Die chorische Technik des Sophokles*. L'auteur paraît avoir raison de prétendre que, dans Sophocle, la strophe et l'antistrophe étaient ordinairement chantées par les demi-chœurs, l'épode par le chœur entier ; mais il reproduit, lui aussi, l'hypothèse réfutée dès 1841 par Heimsöth, d'après laquelle un rôle aurait été attribué aux choreutes isolés. O. Hense, *De Ionis fabulae Euripideae partibus choricis commentatio*. Mérite le même reproche que le précédent. Le travail du même auteur sur la tragédie alphabétique de Callias (Rhein. Mus.) a son point de départ dans un texte encore mal débrouillé. Id., *Der Chor des Sophocles*. Hense fait bien ressortir l'importance de la réforme qui porta de 12 à 15 le nombre des choreutes ; mais il ne résulte pas nécessairement de là que le coryphée ait été dès lors comme isolé du chœur, car il pouvait se joindre à chacun des deux demi-chœurs. Ce qui est dit de la représentation d'Œdipe à Colone est digne d'attention. F. V. Fritzsche, *De numeris orationis solutae*. Donne pour des nouveautés des choses déjà connues. Ludwich (Jahrb.) a publié des recherches sur l'hexamètre, où il étudie particulièrement l'influence de la muette suivie d'une liquide, et montre que Nonnus a évité de terminer ses vers par un mot paroxyton, comme aussi de placer au second pied une fin de mot formant trochée. H. Buchholtz (Rhein. Mus.) a touché divers points de métrique à propos des hymnes d'Archiloque et de Terpandre. Susemihl ('Kleine Beiträge z. gr. Litteraturgeschichte', dans Jahrb.) a combattu sur qq. points le travail de Buchholtz. E. Hiller (art. sur Sacadas l'aulète, dans Rhein. Mus.) et H. Guhrauer (suppl. des Jahrb.) ont soutenu que le nome pythien était purement instrumental. Courte annonce de B. Galli, *L'armonia dei versi greci*, ainsi que des ouvrages d'E. Thérianos et de P. Koupitoris sur la musique présentement en usage dans l'église grecque. J. Tzetzes, *Ueber die altgriechische Musik in der griechischen Kirche*.

Réfute heureusement Westphal sur certains points. W. Chappel, *The history of music.* Livre bien fait, original et intéressant: les travaux modernes y sont habituellement passés sous silence. F. A. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité.* I. Mieux au courant et beaucoup moins neuf que le précédent. Exposition remarquablement claire. E. Ruelle, *Études sur l'ancienne musique grecque.* (Rapports au Ministre de l'Instr. publ. sur une mission littéraire en Espagne.) Collations et textes inédits. Précieux renseignements sur les mss. des biblioth. d'Espagne. L'auteur redresse une erreur relative à la notation musicale des anciens. A. Spengel (Sitz. d. bayer. Akad.) et F. Ritschl (Rhein. Mus.) se sont plaints de la manière dont le latin est prononcé en Allemagne. G. Stier, *Elemente lateinischer Prosodik.* Destiné aux écoles. Des choses hasardées. Fr. Schoell, De accentu linguae latinae veterum grammaticorum testimonia coll. disp. enarr. (Acta soc. phil. Lips.) Appréciation très défavorable, sauf pour ce qui regarde un certain nombre de corrections de texte. J. J. Courtaud-Diverneresse, *Étude de métrique grecque et latine.* Se rencontre avec Bücheler relativement à la quantité de la finale 'um'. J. Dornseiffen, *Wetten der latijnsche prosodie en van het metrum van Terentius.* Explique 'domi, manu, bonas', pris comme monosyllabes, par la chute de la voyelle qui précède la liquide; ne sait comment rendre compte de 'loci' employé de même, et ne peut croire que les désinences plurielles 'is, os, as' soient susceptibles de s'abréger. A. J. Ellis, *Practical hints on the quantitative pronunciation of Latin.* La valeur de ce livre est à peu près exclusivement pédagogique, si ce n'est qu'on y trouve une explication nouvelle de l'élision des finales en 'm'. Le même auteur (Journ. of Phil.) a soutenu, non sans fondement, que 'hoc' peut être bref au nominatif et à l'accusatif. S. Brandt, *De varia quae est apud veteres Romanorum poetas scaenicos genetivi singularis pronominum forma ac mensura.* Soigné. H. Buchholtz, *Priscae latinitatis originum libri tres.* (Liber tertius de syllabis metiendis.) Dans ce livre, le rapporteur a développé cette thèse que « toutes les syllabes finales des mots latins polysyllabes, sans distinction, sont ordinairement longues. » Il proteste contre la manière dont son ouvrage a été apprécié par F. Schöll (Jen. Lit. Zeit.). Il cite ensuite un passage de Terentianus Maurus (2000 sqq., éd. H. Keil), qui lui paraît fournir un nouvel argument à l'appui de son opinion. O. Hense, 'De Iuba artigrapho. Adiectae sunt artis octo librorum priorum reliquiae' (dans Acta soc. phil. Lips.). On peut trouver que les fragments attribués par conjecture à Juba sont bien nombreux. L'identification du métricien Caesius Bassus avec le personnage homonyme qui est nommé dans Perse, n'est pas fondée sur des arguments valables. Th. Fritzsche (Philol.) a cru, à tort, reconnaître le vers saturnien dans qq. passages des comiques, par exemple au commencement du Stichus de Plaute. Fr. Bücheler, *Inscriptiones saturniis numeris conceptae et trochaicae.* Assez nombreuses critiques de détail. O. Brugmann, *Quemadmodum in iambico senario Romani veteres verborum accentus cum numeris consociarint.* Travail habile et consciencieux, plutôt que concluant. H. Köhler, *De verborum accentus cum numerorum rationibus in trochaicis septenariis Plautinis consociatione.* Les faits sont bien observés, mais l'auteur n'en saisit pas bien la nature ni les principes. O. Sachsse, *De pedibus trisyllabis qui in senario substituuntur trochaeo et iambo.* Peu de consistance dans les idées. Milton Wylie Humphreys, *Quaestiones metricae de accentus momento in versu heroico.* Cherche à établir que les poètes qui ont suivi Ennius ont fait effort de plus en plus pour faire coïncider l'accent des mots avec l'ictus métrique. Le même (Transactions of the American phil. Association) a publié un article

'sur une certaine influence de l'accent dans les iambiques trimètres latins', où il examine à ce point de vue les mots formés de quatre brèves. C. Conradt, *Die metrische Composition der Komödien des Terenz.* L'auteur aborde des questions auxquelles personne, pour ainsi dire, n'a touché depuis Bentley, et il les traite de façon à mériter la reconnaissance des savants, sans qu'on puisse dire cependant qu'il les a définitivement résolues. La division des cantica en trois groupes métriques ne peut s'effectuer partout sans corrections. Note de F. Ritschl sur les Anapestes dans Plaute (Rhein. Mus.) : elle ne paraît point absolument décisive au critique. Th. Birt, *Ad historiam hexametri latini symbola.* Concerne spécialement la césure, sujet sur lequel, selon l'auteur, on devrait suivre les Anciens et Boeckh, plutôt que Hermann. Analyse de l'article de H. Buchholtz sur Lucilius, dans Rhein. Mus., de ceux d'E. von Sallwürk ('Rhythmische Studien', dans Zeits. f. d. Gymn.) et de C. Schulze ('Hochton und Vershebung in den beiden letzten Füssen des lateinischen Hexameters', ibid.), qui concernent tous deux le rapport de l'ictus avec l'accent des mots, en latin. J. Hümer, *Untersuchungen über den iambischen Dimeter bei den christlichen lateinischen Hymnendichtern der vorkarolingischen Zeit.* Très bon travail, qui a pour objet de montrer que les licences apparentes de ces poètes ne sont pas arbitraires et s'expliquent historiquement. ¶¶ **2**. Rapport sur les travaux publiés en 1877 qui intéressent l'encyclopédie et l'histoire de la science de l'antiquité [C. Bursian]. August Böckh, *Encyklopaedie und Methodologie der philologischen Wissenschaften.* Publié par E. Bratuschek. Outre les cahiers du maître, l'éditeur a eu à sa disposition de nombreuses rédactions d'élèves. L'ouvrage embrasse tout le domaine de la science de l'antiquité. Autant que le rapporteur en peut juger, d'après les vérifications qu'il a été en état de faire, l'enseignement de Boeckh y est fidèlement représenté. Les additions de l'éditeur, qui consistent en un complément d'indications bibliographiques et des renvois aux autres ouvrages de Boeckh, sont elles-mêmes très utiles. M. Hertz, *Zur Encyklopädie der Philologie* (tirage à part des mémoires philologiques publiés en l'honneur de Th. Mommsen). Le rapporteur conteste plusieurs points, notamment que l'histoire de la philologie puisse être considérée comme « un élément essentiel d'une partie fondamentale de cette science. » C. von Prantl, *Verstehen und Beurtheilen.* Remarquable écrit d'un philosophe sur la nature de l'herméneutique et de la critique. J. Kaufmann, *Zur Bedeutung und Methodik der klassischen Studien.* L'exposition laisse qq. peu à désirer. R. Menge, 'Gymnasium und Kunst. Ein Versuch die ästhetische Erziehung zu fördern durch Berücksichtigung der bildenden Künste im Untêrrichte der höheren Schulen'. (12° fasc. des *Pädagogische Studien* publiées par W. Rein.) L'auteur insiste avec chaleur sur la nécessité d'introduire l'éducation esthétique dans les écoles, par l'enseignement de l'histoire de l'art. Il trace lui-même une esquisse de cette histoire, comme spécimen de la méthode qu'il recommande. M. Carriere, *Hellas und Rom in Religion und Weisheit, Dichtung und Kunst.* Très recommandable, particulièrement pour l'usage des écoles où l'on voudra introduire l'enseignement esthétique. *Allgemeine deutsche Biographie.* T. 5 et 6 (comprenant de Decken à Fickler). Liste des philologues dont la vie y est racontée. G. B. Ianelli, *Dizionario biografico dei Parmigiani illustri.* Publication aujourd'hui terminée. L. F. Valdrighi, *Alcune note bibliografiche* che possono far seguito alla Biblioteca Modenese Tiraboschiana. Il y est question des philologues ou érudits V. Chartarius, Ferrari-Moreni, Prignanus Paganellus, A. Panelli, C. Sigonio. A. N. Goudas, Βίοι παράλληλοι τῶν ἐπὶ [τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος

διαπρεψάντων ἀνδρῶν. Le 2e de ces 8 volumes intéresse seul les philologues : on y trouve des biographies de Coray, de C. Asopios, de C. M. Koumas, de G. Gennadios. L'écrit a peu d'importance au point de vue philologique; les portraits qui l'accompagnent ne valent rien. *Archivio storico Siciliano.* Nouvelle série. Le rp. signale les articles qui peuvent intéresser les philologues, par exemple celui qui concerne un ms. de Pline l'Ancien du 15e siècle, et une notice sur G. Aurispa. C. Sathas, Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη. Parvenue aujourd'hui au t. 6, dont la préface renferme un aperçu du développement de la langue grecque vulgaire. R. Förster, *De antiquitatibus et libris mss. Constantinopolitanis commentatio.* Contient un très intéressant anecdotum grec, tiré d'un ms. de la Bibl. de Vienne, et qui paraît avoir été rédigé entre 1565 et 1575. On y trouve la description de plusieurs monuments, des inscriptions métriques, enfin le catalogue des mss. appartenant à différentes bibliothèques : on n'avait de cet écrit qu'une traduction latine inexacte et incomplète. Suit un catalogue d'autres mss. qui se trouvaient à Rhædestos, en Thrace. Il y a dans le nombre des écrits d'auteurs profanes, quelques-uns aujourd'hui perdus. Le rapporteur donne la liste des plus intéressants (entre autres, les comédies de Ménandre et de Philémon). G. Hérelle, *Catalogue des mss. de la bibliothèque de Vitry-le-François.* Tragédies de Sénèque; un commentaire sur Perse. P. Hugo Schmid, *Catalogus codd. mss. in bib. monasterii Cremifanensis asservatorum.* T. 1, fasc. 1. Rien de classique jusqu'ici. A. v. d. Linde, *Die Handschriften der k. Landesbibliothek in Wiesbaden.* Rien de classique. R. Joachim, *Geschichte der Milich'schen Bibliothek* (à Görlitz) *und ihre Sammlungen.* 2e partie. Ne mentionne que des livres imprimés, rangés par ordre de matières. K. Foltz, *Geschichte der Salzburger Bibliotheken.* Paraît important. W. Wattenbach, *Schrifttafeln zur Geschichte der griechischen Schrift* (und zum Studium der griechischen Palaeographie). 2e partie. Liste des planches de cette seconde partie. *Carmina medii aevi maximam partem inedita ex bibl. Helveticis collecta* ed. Hermann Hagen. Le texte paraît réclamer beaucoup de corrections; le rp. en propose un bon nombre. D'autres poésies latines du même temps ont été publiées par W. Wattenbach (Neues Archiv der Gesells. f. ältere deutsche Geschichtskunde). *Gesta Apollonii Regis Tyrii metrica ex cod. Gandensi* ed. E. Dümmler. Renferme nombre de mots grecs latinisés. W. Harster, *Walther von Speier*, ein Dichter des 10 Jahrhunderts (auteur d'une Vie de S. Christophe en hexamètres latins). Soigné. Des renseignements sur l'histoire des études à cette époque. Le poète 'Sursulus' (al. Surculus), que H. n'a pas su reconnaître, n'est autre que Stace. M. J. Schleiden, *Die Bedeutung der Juden für Erhaltung und Wiederbelebung der Wissenschaften im Mittelalter.* Peu de nouveau, ce semble. L'auteur est le célèbre botaniste. Al. Budinsky, *Die Universität Paris und die Fremden an derselben im Mittelalter.* Analyse. Sont résumés de même, sans appréciation, F. Desjardin, *Les Jésuites et l'Université* devant le parlement de Paris au 16e siècle; et A. Thévenot, *Notice historique sur l'ancien collège et le lycée de Troyes.* A. Mayer, *Die Entwickelung des Unterrichtes und der höheren Bildung in Niederösterreich* von der ältesten Zeit bis zum Beginne der Reformation. Beaucoup de matériaux; l'ordonnance laisse à désirer. D. Nisard, *Renaissance et Réforme.* (Érasme, Thomas Morus, Mélanchton.) « Nisard est un maître, dans l'art du portrait historique. » C. Negroni, *Francesco Petrarca a Novara* (e la sua aringa ai Novaresi fatta in Italiano). Le texte latin de cette harangue contient deux citations de la République de Cicéron, dont l'une, au moins, n'est retrouvée ni par Negroni ni par le rp. (Ce dernier a reconnu depuis, dans son Jahresbericht de 1879, qu'elle provient du Songe de

Scipion.) Sont ensuite analysés, surtout au point de vue de l'érudition gréco-latine, divers travaux sur Boccace, le Pogge, l'Université de Vienne et ses humanistes au temps de Maximilien 1er, Georges Rithaimer, Érasme, Jean Reuchlin, Ulric de Hutten, Eoban Hesse, Jean Turmaier d'Abensberg (Aventinus); de nombreux écrits sur l'Université de Tübingen (fondée en 1477), publiés à l'occasion de son jubilé; des opuscules sur les Universités de Marburg et d'Erlangen et sur divers gymnases. ¶ Rudolf Schreiber, *Aus dem Tagebuch eines Alumnus des Collegiums bei S. Anna* (à Augsbourg) *aus den Jahren 1717-1719*. Des choses assez curieuses. O. Francke, *Terenz und die lateinische Schulcomödie in Deutschland*. Fait en partie au moyen de textes inédits. Très instructif : exposition diffuse. (F. Butters,) *Ueber die Bipontiner und die Editiones Bipontinae*. Très utile programme de la königl. Studienanstalt de Deux-Ponts. Fr. Ritschl est le sujet de deux écrits, dont l'un, celui d'E. Benoist (Revue de Philol.), bien que fort respectueux à l'égard du grand latiniste, ne le place pas encore assez haut au gré du rapporteur, l'autre (*Friedrich Ritschl*. Eine wissenschaftliche Biographie von Lucian Müller) n'a guère d'une biographie que le titre, ce dont l'auteur est blâmé avec qq. rigueur. Suivent qq. publications en hollandais, relatives à l'histoire des écoles de Hollande. Rooses, *Plantijn en de Plantijnsche Drukkerij*. « Cet écrit, auquel a été décerné le prix Stassart, renferme de consciencieuses recherches sur la vie et les travaux du célèbre imprimeur et libraire Christophe Plantin. Né en 1514 au village de S. Avertin près Tours, il vint se fixer à Anvers en 1548 ou 1549...., et y mourut le 1er juillet 1589. » Détails sur ses publications et ses collaborateurs. *Lettres grecques de J. C. Scaliger à Imbert*, publiées, traduites et annotées par Reinhold Dezeimeris. Analyse. R. Dareste (Revue historique) a éclairci, au moyen de documents inédits, qq. points de la biographie de François Hotman. A. de Caix de S. Aymour (Musée arch.) a donné une courte biographie du comte de Caylus. Une quantité de matériaux pour l'histoire du même et de quelques-uns de ses amis est renfermée dans la *Correspondance inédite du comte de* Caylus *avec le P. Paciaudi*, Théatin, suivie de celles de l'abbé Barthélemy et de P. Mariette avec le même, publiées par Charles Nisard. *Lettres inédites de* Coray à Chardon de la Rochette et à divers savants. Renferme beaucoup de conjectures et autres remarques philologiques. P. M. Alberto Guglielmotti, *Elogio del cardinale Angelo Mai*. Historique, année par année, des travaux de Mai, que l'auteur appelle « principe dei moderni filologhi ». A. Dovari, *Giacomo Leopardi*. Ne touche qu'en passant aux travaux philologiques de L. ¶¶ **3**. Rapport sur la Grammaire latine pour 1876 et 1877 [W. Deecke]. Il s'agit surtout de linguistique[1] dans les ouvrages suivants, dont les résultats sont énumérés soigneusement par le rapporteur : W. Corssen, *Beiträge zur italischen Sprachkunde*, éd. Hugo Weber; J. Schmidt, *Zur Geschichte des indogermanischen Vocalismus*; deux travaux de K. Brugman dans les Studien gr. u. lat. Gr. ('Ueber nasalis sonans' et 'Zur Geschichte der stammabstufenden Declination'); un article de L. Meyer sur le vocalisme latin (dans Beiträge zur Kunde d. indog. Spr.); Edw. Walter, *Rhotacism in the old Italian languages, and the exceptions;* F. Fröhde, article sur l'origine de st et ss en latin (Beiträge z. indog. Spr.); Grosser, 'Sporadische Lautvertretung von griech. δ durch lat. s', dans Neue Jahrb.; K. Penka, *Die Nominalflexion der indog. Spra-*

1. La plupart des articles de ce rapport intéressent les linguistes beaucoup plus que les philologues. En pareil cas, nous nous bornerons souvent à mentionner le livre dont il s'agira. Pour la même raison, nous analyserons encore plus sommairement le rapport suivant sur les langues italiques. É. T.

chen; H. Osthoff, 'Zur Frage des Ursprungs der germanischen N-Declination' (dans Paul und Braune's Beiträge); K. Brugman, 'Zur Geschichte der Nominalsuffixe 'as, jas, vas' (Zeitschrift de Kuhn); Jam. Darmesteter, *De conjugatione latini verbi dare;* H. Osthoff, *Forschungen im Gebiete der indog. nominalen Stammbildung;* Oskar Asbóth, *Die Umwandlung der Themen im Lateinischen;* O. Bechstein, 'De linguae latinae nominibus, suffixorum 'ent' et 'mino' ope formatis' (Studien gr. u. lat. Gr.); G. J. Ascoli, article sur l'origine du superlatif grec et sur l'amollissement des ténues dans ἔδομο, ὄγδοο (Rivista di Filologia et Studien gr. u. lat. Gr.); H. Grassmann, article sur l'origine des prépositions en indogermanique (Zeitschrift de Kuhn); Aug. Fr. Pott, *Etymologische Forschungen*, 2º éd. 6º et dernier vol., avec tables; Aug. Fick, *Vergleichendes Wörterbuch der indog. Sprachen,* 3º éd. remaniée, 4º et dernier vol. avec tables. Environ 120 étymologies latines se trouvent dans Michel Bréal, *Les Tables Eugubines*; d'autres, dans différents recueils énumérés à la page 112 du rapport. Nous serons moins bref au sujet des écrits suivants, qui nous paraissent intéresser plus directement la philologie proprement dite. E. Hübner, *Grundriss zu Vorlesungen über die lateinische Grammatik.* Revue méthodique de tous les travaux sur la grammaire latine publiés jusqu'à la fin de 1875. Raph. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache.* T. 1. Consciencieux, mais fait sans aucune critique, et défiguré d'ailleurs par de nombreuses fautes d'impression. Les vues les plus surannées s'y rencontrent à côté des derniers résultats de la grammaire comparative, et les contradictions n'y manquent pas. Dans Rhein. Mus., Fr. Ritschl a donné un très intéressant article sur la prononciation actuelle du latin en Allemagne. Hermann Perthes, à qui est adressé cet écrit, en a fait profiter jusqu'à un certain point sa *Lateinische Formenlehre zum wörtlichen Auswendiglernen*, où toutes les voyelles longues sont notées, autant du moins que la chose est possible. La vraie prononciation du latin a occupé aussi J. F. Kräuter, dans son écrit intitulé *Zur Lautverschiebung.* Le seul ouvrage de qq. importance sur l'accent est celui de Fr. Schöll (dans Acta soc. phil. Lips.), 'De accentu linguae latinae veterum grammaticorum testimonia' (cf. la recension de Pet. Langen dans Neue Jahrb.). Herm. Bucholtz, *Priscae latinitatis originum libri 3.* Tout à fait manqué, en contradiction avec toutes les données de la linguistique. Dans la Rivista di Filol., G. B. Gandino a donné un travail, où la subtilité est poussée à l'excès, sur le génitif en 'as' des thèmes féminins en a. Sam. Brandt, *De varia quae est apud veteres Romanorum poetas scaenicos genitivi singularis pronominum forma ac mensura.* Simple statistique, d'où il résulte qu'au temps de Plaute la forme plus longue en 'ius' et la plus courte en i se balançaient à peu près, et que chez Térence la dernière l'emporte. Au contraire celle-ci ne se rencontre plus tard qu'à l'état d'exception ('cuimodi, cuicuimodi, alii'). Dans Neue Jahrb., Max Müller a donné un article sur les ablatifs en d à signification locative, duquel il faut rapprocher une remarque de Brugman dans la Zeitschrift de Kuhn. Paucker, *Materialien zur lateinischen Wortbildungs-Geschichte* (publié en partie dans la Zeitschrift de Kuhn et dans la Zeits. f. Oest. Gymn). Concerne les noms abstraits en 'tas'; les diminutifs à l redoublée; les diminutifs en 'culus' et en 'ulus'. Analyse. Dans Rhein. Mus., J. Klein a donné une liste des 'Kosenamen' en 'itta', faite notamment d'après les inscriptions. Wald. Mohr, *Quaestiones grammaticae ad cognomina romana pertinentes.* Classification d'après les genres d'êtres ou de choses auxquels ils sont empruntés, et les classes d'hommes auxquels ils s'appliquent. Franz Weihrich, *Beiträge zur lateinischen Grammatik.* '*Prode*'. Paraît résoudre la question, en ce qui concerne ce mot signalé par Schuchardt. « Il est vrai-

semblable qu'au temps de Domitien, alors qu'on commençait à écrire 'praeesse' au lieu de 'praesse', 'deesse' au lieu de 'desse', 'prodesse' fut aussi par erreur décomposé en 'prode-esse', peut-être à l'imitation de 'pote, bene esse'. Peu à peu le prétendu mot ainsi obtenu finit par avoir une existence jusqu'à un certain point indépendante. » Fr. Stolz, *Die lateinische Nominalcomposition in formaler Hinsicht.* Quelques critiques de détail. A la fin du livre sont des listes soigneusement faites des composés qui se trouvent dans les poëtes jusqu'à Virgile et les prosateurs d'avant César. Dans les Studien de Curtius, K. Brugman a donné un article intitulé 'Erstarrte Nominativa', où il traite des mots comme Diespiter, olusatrum. A. Funk en a publié un (ib.) 'Zum Differenzirungstrieb im Griech. und Lat.,' où il recherche la différence entre 'in' préposition et 'in' négation au premier membre des composés. Al. Vaniček, *Griechisch-Lateinisches etymologisches Wörterbuch.* La partie qui concerne le latin n'est pas au courant.¶ A. Dräger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache*, suite. Traite de la coordination et de la subordination. Appréciation très favorable, compte rendu ajourné. Dans Neue Jahrb., J. N. Ott a parlé de la 'Doppelgradation' de l'adjectif latin et de la permutation des degrés entre eux. Dans la Rev. Inst. pub. en Belgique, P. Thomas a étudié la syntaxe du futur passé chez Térence. Fr. Holzweissig, *Wahrheit und Irrthum der localistischen Casustheorie.* Travail de linguistique générale. Franz Nieländer, *Der factitive Dativ bei römischen Dichtern und Prosaikern.* Consciencieux : malheureusement le choix des écrivains mis à contribution est tout arbitraire. Dans Neue Jahrb., Ed. Hoffmann a écrit sur l'ablatif absolu et sa définition. Ernst Bombe, *De ablativi absoluti apud antiquissimos Romanorum scriptores usu.* Contredit une théorie de Delbrück. Dans Philolog., A. Greef a donné un très consciencieux travail sur la préposition 'cum' rapprochée du relatif. Herm. Domke, *Ueber den Gebrauch der Präpositionen 'ab, ex, de' bei Justin.* Résultats indiqués. Dans Blätter f. d. bayer. Gymn., Geist a traité de l'usage de 'quin', puis de celui de 'et' et de 'que' avec inversion; Keppel (ib.) a étudié 'Die abhängigen irrealen Bedingungssätze im Lateinischen'; dans Neue Jahrb., B. Lupus a publié une note sur la construction de 'visum est'. Arn. Krause, *De 'quom' conjunctionis usu ac forma.* Révise et complète les résultats acquis jusqu'à ce jour. La seule vraie forme antique est 'quom'. C'est seulement vers le temps de la mort de Cicéron que 'cum' commença d'être employé dans l'écriture. Herm. Plew, *De ellipsi verbi copulativi 'esse' apud poetas latinos.* Très consciencieux, destiné à compléter et à rectifier la dissertation de Wagner (Quaest. Verg.) Les poëtes antérieurs à Lucrèce sont malheureusement laissés de côté. ¶¶ 4. Rapport sur les langues italiques pour 1876 et 1877 [W. Deecke]. Analyse de livres et articles de W. Corssen, Edw. Walter, Michel Bréal, Franz Bücheler, H. Schweizer-Sidler, Herm. Osthoff, G. Zwetajeff, K. Brugman, G. Fiorelli, G. B. Gandino, F. Barnabei, G. Lignana, H. Dressel. Sur les anciens alphabets italiques, voir Ar. Fabretti, *Paläographische Studien* (trad. des Osservazioni paleografiche insérées au Corp. Inscr. Ital.), dont il faut rapprocher A. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets*, et un appendice joint par le rapporteur à son éd. du 2e vol. d'O. Müller, *Etrusker.* Pour l'Etrusque, analyse de travaux de Corssen, Dom. Pezzi, Fr. Liverani, W. Deecke, Ad. Klügmann, J. Friedländer, Moritz Schmidt, J. Taylor, A. H. Sayce, Luc. Bonaparte, Fr. Will. Newman. ¶¶ 5. Rapport sur le Cypriote (jusqu'à la fin de 1877) [W. Deecke]. Court historique du déchiffrement. On connaissait l'existence d'un dialecte grec propre à l'île de Chypre, mais dans toutes les inscriptions grecques de cette île on retrouvait la langue commune : c'est seulement en 1872 que

G. Smyth découvrit que certaines inscriptions de Chypre, écrites en caractères inconnus, contenaient un texte grec. Long catalogue, que nous ne pouvons reproduire ici, des publications dont cette découverte fut le point de départ. Parmi les plus récents travaux, le rapporteur signale spécialement : R. Neubauer, 'Der angebliche Aphroditetempel zu Golgoi und die daselbst gefundenen Inschriften in kyprischer Schrift' (dans les *Commentationes philologae in honorem Th. Mommseni*); M. Bréal, *Sur le déchiffrement des inscriptions Cypriotes*, excellent résumé; W. Deecke (le rapporteur lui-même), *Der Ursprung der kyprischen Sylbenschrift* (avec 4 pl. autographiées). La langue des inscriptions cypriotes se rapproche du dialecte arcadien plus que de tout autre. ¶¶ **6**. Rapport sur la médecine chez les Grecs et les Romains [R. Seligmann]. H. Häser, *Geschichte der Medicin und der epidemischen Krankheiten*. 3e éd. Le 3e vol. traite des épidémies de l'antiquité. L'auteur ne doute pas que la petite-vérole n'ait été connue au moins de Galien. J. H. Baas, *Grundriss der Geschichte der Medicin und des heilenden Standes*. Habilement fait. L'exécution matérielle serait irréprochable elle-même, n'étaient des figures qui ne servent qu'à rendre le livre plus coûteux. Dans Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie, H. Frölich a publié un article sur la Coiffure des héros homériques, dont l'article donne une analyse détaillée. Th. Gomperz, dans ses *Beiträge zur Kritik und Erklärung griechischer Schriftsteller*, 3, a donné des remarques, analysées en détail par le rapporteur, sur des passages d'Hippocrate, d'Antipater et de Galien. H. Kühlewein, *De prognostici Hippocratici libris mss. scripsit et editionis specimen add.* Donne les 10 premiers chapitres, avec des changements de texte très nombreux. Bonne introduction. P. E. Petrequin, *Chirurgie d'Hippocrate*. (Restitution et interprétation d'un chap. jusqu'ici incompris d'Oribase, contenant un commentaire de Galien sur les luxations du coude d'après Hippocrate.) Ne satisfait point le rapporteur, à qui nous empruntons la remarque suivante : « Les médecins grecs de ce temps n'avaient pas les connaissances anatomiques de nos chirurgiens, mais ils possédaient, par suite de l'éducation gymnastique donnée à la jeunesse, une bien plus grande expérience quant aux luxations des bras et des jambes, accidents qui se produisent bien plus facilement dans les jeunes corps, et que les exercices agonistiques d'alors devaient rendre bien plus fréquents que la gymnastique en usage aujourd'hui. » Un décret unique dans son genre, et qui intéresse l'histoire de la profession médicale, se trouve chez Léon Rodet, *Sur le déchiffrement des inscriptions prétendues anariennes de l'île de Chypre*. ¶ Bussemaker et Ch. Daremberg, *Œuvres d'Oribase*. (Texte grec en grande partie inédit collationné sur les mss., traduit pour la première fois en français. Le t. 6, contenant les anciennes traductions latines, publié par A. Molinier). De la plus haute importance à plusieurs égards. On y trouve pour la première fois réuni tout ce qui a été retrouvé des 70 livres (c'est par erreur que Suidas dit 72) des Συναγωγαί. Quant aux 9 livres de la Σύνοψις et aux 4 des Εὐπόριστα, ils n'étaient connus jusqu'ici que par des traductions latines. « Oribase n'est rien moins que le singe de Galien, comme on l'a prétendu : le dernier des grands médecins païens, le plus intime confident du dernier empereur païen, le grand Julien, à l'élévation duquel il contribua, il écrivit à sa prière et tout à fait dans son esprit... Ses écrits, dont malheureusement nous n'avons guère conservé qu'un tiers, forment un monument inappréciable, dont les grands ouvrages des médecins de l'antiquité ont fourni les matériaux.... Après la fin de son auguste ami, qui, blessé à mort, périt dans ses bras, Oribase fut banni chez les Barbares, vraisemblablement chez les Goths, qui, à en croire la légende, lui rendirent les

honneurs divins en mémoire de son talent et de son humanité. » Eunape, à qui est adressé le livre qu'on a coutume d'intituler Εὐπόριστα, est indubitablement le célèbre biographe : de ce livre même on peut inférer que, sans être médecin, il n'était pas dépourvu de tontes connaissances médicales. L'édition de ce dernier écrit est disposée d'une façon incommode. Il faut regretter aussi que Daremberg n'ait comparé la traduction de Rasarius (jointe à l'éd. Henri Estienne, 1567) avec le texte d'Oribase que pour les 4 premiers livres. Cette traduction, outre qu'elle est excellente, a le mérite de représenter seule aujourd'hui une source du texte différente de celles où ont puisé les éditeurs. On doit encore à Rasarius les plus précieuses variantes et notices de mss. Le rapporteur redresse ensuite, après en avoir indiqué l'origine, l'erreur communément répandue, d'après laquelle la bibl. de Pesth renfermerait un exemplaire grec complet des œuvres d'Oribase : il s'est assuré que le ms. de Pesth (attribué sur la 1re feuille au 16e s.) ne peut servir en rien à compléter le recueil des ouvrages de cet auteur. Les traductions latines (du 6e ou 7e siècle) publiées par Molinier sont extrêmement importantes : il faut en dire autant des notices sur les mss. qu'il y a jointes. Après en avoir donné le résumé, le rapporteur en figure les conclusions au moyen d'un arbre généalogique. Une partie paraissent faites sur un texte bien plus ancien que celui des mss. grecs conservés. A l'ouvrage sont joints deux fac-simile paléographiques exécutés avec luxe. ¶ Dans les Jahrb., H. Düntzer a parlé, à propos d'Horace (épîtres, 1, 20, 24), d'une acception médicale du mot 'aptus', et d'emplois analogues de 'supervacuus, inimicus, idoneus, alienus, opportunus, commodus, expeditus, expedit, expedire, tutus, utilis, bonus, prodesse, proficere, auxilio esse, praesidio esse, opitulari, posse ad, convenire, esse' (avec le dat.), etc. ¶¶ 7. Rapport sur les mathématiques, l'astronomie et la mécanique dans l'antiquité pour 1873-1877 [M. Curtze]. M. Chasles, *Aperçu historique sur l'origine et le développement des méthodes en géométrie.* (2e éd. conforme à la première.) Ouvrage capital. Il est à regretter seulement que l'auteur se soit abstenu de tout changement, au point de ne pas faire profiter cette nouvelle édition des nombreux travaux qu'il a publiés depuis la première. F. Höfer, *Histoire des mathématiques.* Fourmille de fautes de tout genre. H. Suter, *Geschichte der mathematischen Wissenschaften*, 1, 2e éd. Aussi peu recommandable que le précédent. A. Favaro, *Saggio di Cronografia dei Matematici dell' Antichità* (De 600 av. J. C. à 400 ap. J. C.). Très intéressante application des procédés graphiques à la chronologie. H. Hankel, *Zur Geschichte der Mathematik im Alterthum und Mittelalter.* Magnifique travail, malheureusement inachevé, et irréparablement, car l'auteur est mort. Les cinq sixièmes concernent l'antiquité. L'auteur montre un peu trop de sévérité à l'égard de la science romaine et trop d'admiration pour celle des Hindous. Cf. Moritz Cantor, Gräko-indische Studien (dans Zeitsch. f. Mathem. und Physik); et G. Tibaut, *The Sulvasútras* (tirage à part du journal of the Asiatic Society of Bengal), partie I. Dans ce dernier travail, il est question de la géométrie indienne dans son application à la construction des autels. L'auteur conclut que, si les Indiens peuvent avoir été les maîtres des Grecs dans l'arithmétique et dans l'algèbre (ce que le rapporteur n'admet qu'avec des réserves), ils ont été certainement leurs élèves en astronomie et en géométrie. A. Eisenlohr, *Ein mathematisches Handbuch der alten Aegypter* (Papyrus Rhind des British Museum). Le document le plus important qu'on possède sur l'origine des mathématiques égyptio-grecques. Analyse détaillée. Les Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. renferment un mémoire de M. Chabas sur la capacité de la mesure égyptienne appelée Hin (46 centi-

litres). M. Cantor, *Die römischen Agrimensoren* und ihre Stellung in der Geschichte der Feldmesskunst. Analyse étendue de ce travail, dont l'importance est capitale. Il est très heureusement complété sur certains points dans E. Stöber, *Die römische Grundsteuervermessung*. G. Friedlein, *Beiträge zur Geschichte der Mathematik*, 3. Concerne divers mathématiciens grecs. A. Favaro, *Sulla ipotesi geometrica nel Menone di Platone*. Reprend inutilement une question résolue déjà de la façon la plus simple dans un programme de Beneke (Elbing, 1867), et encore éclaircie par Friedlein dans l'ouvrage précédemment cité. Le Bullettino di Bibliografia etc., publié par B. Boncompagni, renferme la traduction d'un travail de Sig. Günther, 'Lo sviluppo storico della teoria dei poligoni stellati nell' Antichità e nel Medio Evo'; des travaux de B. Boncompagni sur un passage de la Géométrie de Boèce 'relativo al pentagono stellato'; de G. Friedlein sur le mathématicien Hypsiclès; de Th. H. Martin, Sur l'époque et l'auteur du prétendu 15° livre des Éléments d'Euclide; deux articles sur Proclus; des notes de B. Boncompagni relatives à une traduction latine de l'Optique de Ptolémée; la traduction d'un travail allemand de Sig. Günther intitulé Les origines et les phases de développement du principe des Coordonnées. S. Günther, *Vermischte Untersuchungen zur Geschichte der mathematischen Wissenschaften*. Analyse des parties qui concernent l'antiquité. Dans Hermes, A. Eberhard a parlé du traité de Moschopule sur les carrés magiques. M. Curtze, *Reliquiae Copernicanae*. Renferme des recherches sur l'histoire des mathématiques chez les Grecs à propos d'une notice de Copernic sur Nicomède; puis des renseignements sur Copernic envisagé comme humaniste : point d'ailleurs mieux approfondi dans L. Prowe, *Monumenta Copernicana*. Bunte, *Ueber Archimedes*. Traite de sa vie, et aussi de son globe céleste. Cf. F. Hultsch, Ueber den Himmelsglobus des Archimedes (dans Zeits. für Mathem. und Physik). *Ein unächter Brief des Archimedes*, éd. C. Henning. Cette lettre avait déjà été publiée; elle est l'ouvrage d'un médecin d'Édimbourg. L. Majer, *Proklos über die Petita und Axiomata bei Euklid*. De grande valeur. *Pappi Alexandrini Collectionis quae supersunt*, ed. Fr. Hultsch. T. 1 et 2. Publication d'une importance capitale : on n'avait jusqu'ici Pappus qu'en traduction. C. I. Gerhardt, *Die Sammlung des Pappus von Atexandrien*. Bien réfuté, selon le rapporteur, par Cantor (Zeits. f. Math.) S. Günther, *Ziele und Resultate der neueren mathematisch- historischen Forschung*. Intéressant surtout par les notes. Dans le *Dictionnaire des Antiquités*, Ch. Em. Ruelle a publié un bon article 'Arithmetica'. On trouve aussi une assez bonne exposition de l'origine de nos chiffres dans F. Lagarrigue, *Curiosités arithmétiques*, nouv. édition. D. Marchand, *La science des nombres d'après la tradition des siècles*. Très intéressant, mais inadmissible au point de vue historique. M. Koch, *Wie haben wir zählen und rechnen gelernt? Wie zählten und rechneten die Alten?* Bonne exposition destinée au grand public. H. Stoy, *Zur Geschichte des Rechenunterrichtes*. Ce petit écrit, qui doit être complété, sera alors une monographie de la numération chez les deux peuples classiques et dans l'Occident chrétien. Rocco Bombelli, *Studi archeologico-critici circa l'antica numerazione italica ed i relativi numeri simbolici*, I. Beaucoup d'érudition dépensée généralement en pure perte. Dans *Opuscoli religiosi, letterarj e morali*, Bartolotti a essayé d'expliquer la forme des chiffres romains et celle des chiffres étrusques. P. Treutlein, *Geschichte unserer Zahlzeichen und Entwickelung der Ansichten über diesselbe*. Excellent. Le même a fait connaître dans le Bull. de Boncompagni divers écrits inédits sur l'abaque. E. Narducci, *Intorno ad un ms. d. Bib. Alessandrina contenente gli Apici di*

Boezio senz' abaco e con valore di posizione. Montre que la valeur de position des chiffres « était dans l'air » au temps où Léonard de Pise composa son Liber Abaci. J. A. Picton, *On the origin and history of the numerals.* Très intéressant, mais non au point de vue de l'érudition classique. H. Düker, *Der liber mathematicalis des heiligen Bernward zu Hildesheim.* Ce n'est autre chose qu'un ms. de l'Institutio arithmetica de Boèce, mais un ms. qu'il faudra nécessairement consulter pour la prochaine édition. Dans les Jahrbücher, F. Hultsch s'est efforcé, en général avec succès, de corriger les nombres fractionnaires qui se trouvent au livre 10 de Vitruve (ch. 15, 17, 21), où il est question de diverses machines de guerre : à ce propos le rp. rectifie une indication de V. Rose relative au ms. de Vitruve qu'il désigne par L. Dans son Bullettino, B. Boncompagni a montré qu'une formule publiée comme nouvelle par divers mathématiciens, successivement en 1807, 1840, 1846 et 1854, remonte à Nicomaque, et se retrouve chez Jamblique, Boèce et Gerardus Rufus. H. Menge, *Des Archimedes Kreismessung nebst des Eutokios aus Askalon Commentar.* Traduction allemande des deux textes. E. Stonner, *Die Mathematik der Alten.* Non au courant, beaucoup d'erreurs. ¶ Rudolf Wolf, *Geschichte der Astronomie.* La première véritable histoire de l'astronomie. Car celle de Ferdinand Höfer, bien qu'elle renferme maintes recherches tout à fait méritoires, est faite sans critique et défigurée par un grand nombre de fautes. Il faut en dire autant, à plus forte raison, de F. W. Loof, *Geschichte der Astronomie.* Le *Dictionnaire des Antiquités* renferme un excellent et très complet article Astronomia, avec de très nombreux renvois aux sources, dû à Th. Henri Martin (de Rennes). Le même a publié dans Mém. Acad. Inscr. deux morceaux d'une Histoire des hypothèses astronomiques chez les Grecs et les Romains, l'un relatif au mythe d'Hestia, l'autre à la cosmographie populaire après Homère et Hésiode. H. W. Schäfer, *Die astronomische Geographie der Griechen bis auf Eratosthenes.* Bon. G. V. Schiaparelli, 1. *Precursori di Copernico nell' antichità* (il y en a une trad. allemande notablement augmentée et améliorée). Le même, *Le sfere omocentriche di Eudosso, di Callippo e di Aristotele* (trad. allemande de W. Horn, dans Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik). Le premier de ces écrits, dus à un éminent astronome, montre comment les Grecs se sont élevés successivement jusqu'aux vues d'Aristarque de Samos, mais « expose les raisons pour lesquelles ce mouvement ne devait pas avoir de suites, et comment il fallut qu'au 16e s. de notre ère un Copernic retrouvât toute la théorie. » Le second concerne une question particulière qui n'avait jamais été aussi complètement ni aussi magistralement traitée. J. Bonnel, *La découverte des mouvements réels de la terre dans l'astronomie grecque.* Inutile. H. Usener, *Ad historiam astronomiæ symbola.* Très intéressants anecdota. Wilhelm Förster, *Sammlung wissenschaftlicher Vorträge.* Un de ces travaux concerne l'astronomie dans l'Antiquité et le Moyen-âge; un second, Kepler et l'harmonie des sphères. Eloges. G. Schlegel, *Uranographie chinoise.* ⟨Voy. R. des R., 2, 66, 21⟩. Le rp., bien qu'il ne puisse juger du livre que sur la foi de comptes-rendus, estime que son collaborateur O. Keller a été trop prompt à l'enthousiasme. Carl Riel, *Das Sonnen- und Siriusjahr der Ramessiden mit dem Geheimniss der Schaltung und das Jahr des Julius Cäsar.* (Untersuchungen über das altägyptische Normaljahr und die festen Jahre der griechisch-römischen Zeit.) Id., *Der Doppelkalender des Papyrus Ebers.* (Verglichen mit dem Fest- und Sternkalender von Dendera.) Le premier de ces écrits surtout est un travail chronologique d'une haute importance. L'auteur y fait voir aussi que le Zodiaque grec, ou du moins plusieurs signes, dérivent d'une source égyptienne. A. Krichenbauer, *Bei-*

träge zur homerischen Uranologie. Le même, *Ein Schluss auf das Alter der Ilias aus der Differenz zwischen dem Sirius- und Sonnenjahr.* Contributions intéressantes à l'histoire de l'astronomie : spécialement ce qui est dit de la division primitive de l'année en trois saisons seulement, et de l'origine de la 4° saison. *Autolyci de sphaera quae movetur et de ortu et occasu libri.* Rec. R. Hoche. La seule éd. qui existât précédemment était comme non avenue. Il manque en regard de celle-ci une trad. latine. Cf. l'article savant et approfondi de Th. H. Martin dans Revue critique. Dans Jahrbücher, Fr. Hultsch a corrigé conjecturalement un passage de Cléomède. *Platonis Timaeus interprete Chalcidio cum eiusdem commentario* rec. J. Wrobel. Ce commentaire est du plus haut intérêt pour l'histoire de l'astronomie. *Hygini Astronomica ex codd. a se primum collatis rec.* Bernh. Bunte. Appareil critique très insuffisant et peu clairement disposé; le choix des leçons laisse beaucoup à désirer, et la tâche de la critique conjecturale reste à peu près entière. Bursian a publié (Sitz. d. bayer. Akad.), en guise d'errata à cette trop imparfaite éd., un choix de leçons recueillies par lui dans divers mss. Dans Wochenschrift für Astronomie, Meteorologie und Geographie, Berg a fait venir le mot Colure de κολάζω et de οὖρος, Heis, de κολούω et de οὐρά, attendu que « sur tout globe céleste on peut se convaincre que les Colures coupent l'un la queue de la grande Ourse, l'autre la queue de la petite. » Ernst Meyer, *Ueber die Gestalt und Grösse der Erde.* (Eine historisch-geodätische Studie.) Livre intéressant, que défigurent malheureusement beaucoup de fautes d'impression. A. Kautzner, *Ueber Geschichte und Bedeutung alter und neuer Maassysteme und Gradmessungen.* Brochure de circonstance écrite à l'occasion de l'introduction du système métrique en Autriche. Dans Academy, W. St. C. Boscawen a montré que les dates fournies par les tablettes babyloniennes concordent exactement avec le canon des rois d'Assyrie qu'on trouve dans Ptolémée. ¶ Fried. Alb. Lange, *Geschichte des Materialismus und Kritik seiner Bedeutung in der Gegenwart.* 3° éd. « Livre depuis longtemps connu comme excellent. » M. Schneid, *Die scholastische Lehre von Materie und Form.* Travail consciencieux et savant, dont certains chapitres touchent l'antiquité. E. Dühring, *Kritische Geschichte der allgemeinen Principien der Mechanik.* Ouvrage couronné, 2° éd. L'auteur montre un mépris de l'antiquité qui lui a attiré des contradictions, particulièrement de la part de Bertrand (Journal des Savants). Dans Zeits. f. Math., M. Curtze (le rp.) a fait voir qu'un ouvrage arabe sur la balance, considéré comme traduit d'Euclide, est en réalité l'œuvre des frères Beni Mousa. Dans *Commentationes philologae in honorem Th. Mommseni*, Fr. Hultsch a traité 'De Heronis Mechanicorum reliquiis in Pappi collectione servatis'. A. Papadopoulos, Τὰ ἀρχαῖα Σμυρναϊκὰ σταθμὰ τοῦ μουσείου τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς. Id., Περὶ τῆς ὁλκῆς τῶν ἀρχαίων σμυρναϊκῶν σταθμῶν τ. μ. Id., Περί τινος μήτρας σταθμῶν. Bonnes descriptions.¶¶ S. Rapport sur l'Histoire Naturelle, le Commerce et les Métiers (pour 1876 et 1877) [H. Blümner]. Victor Hehn, *Kulturpflanzen und Hausthiere in ihrem Uebergang aus Asien nach Griechenland und Italien, sowie in das übrige Europa.* Historisch-linguistische Skizzen. 3° éd. corrigée. Excellent, au-dessus de tout éloge. Le rp. connaît peu de livres qui unissent à ce point la profondeur des recherches avec la clarté et le charme de l'exposition. Willkomm, *Ueber Südfrüchte, deren Geschichte, Verbreitung und Cultur, besonders in Südeuropa.* Destiné au grand public, vivement écrit, sans rien de nouveau. M. J. Schleiden, *Das Salz.* (Seine Geschichte, seine Symbolik und seine Bedeutung im Menschenleben.) Approfondi, excellent à beaucoup d'égards, très peu sûr d'ailleurs au point de vue philologique; ne touche qu'à peine à certains côtés

du sujet, par ex. le sel considéré dans la vie et dans le culte. H. Magnus, *Die geschichtliche Entwickelung des Farbensinnes.* W. E. Gladstone, *Der Farbensinn.* (Mit besonderer Berücksichtigung der Farbenkenntniss des Homer. Trad. allemande autorisée.) Ces deux auteurs admettent que le sens de la vue s'est développé, dans l'intervalle qui sépare Homère de Platon, au point de devenir apte à discerner certaines couleurs, comme le bleu, qu'Homère ne distinguait pas. Le critique discute et combat en détail cette théorie. Il s'étonne que la solution du problème ait été cherchée uniquement dans la littérature, et non dans l'art, alors qu'on trouve en Égypte des monuments peints dont l'antiquité remonte bien au delà d'Homère. Dans la brochure de Gladstone, écrite à l'appui d'une idée qu'il a été le premier à émettre, se trouvent les méprises philologiques les plus singulières. En résumé, le critique persiste à croire malgré Gladstone, Magnus et Geiger, « qu'Homère et son temps ont vu les arbres verts et le ciel bleu. » A. Ewald, *Die Farbenbewegung.* (Kulturgeschichtliche Untersuchungen.) 1. L'auteur, qui se propose de montrer comment et suivant quelles lois les différentes couleurs ont baissé ou monté dans l'estime générale, commence par le jaune, auquel s'attachait autrefois, dit-il, une idée de noblesse, tandis qu'il éveille plutôt chez nous l'idée contraire. Ainsi nous en faisons la couleur de l'envie: pour les anciens, c'était le gris bleu, le gris de plomb ('livor'), pour les Occidentaux du 13e siècle, c'était le vert (couleur du diable). Dans l'antiquité, le jaune était par excellence la couleur attribuée au culte religieux : il n'a plus aujourd'hui cette fonction que dans l'extrême Orient. A cela, le rp. objecte, entre autres choses, que l'auteur a négligé un élément essentiel, la mode. Il accorde d'ailleurs que les couleurs ont été appréciées différemment dans les différents temps et chez les différentes nations. F. Reuleaux, *Theoretische Kinematik.* Le 6e ch. traite sommairement de l'histoire des machines, d'ailleurs, en général, sans renvois aux sources. ¶ W. Helbig (Accad. dei Lincei) a publié une dissertation très probante sur le commerce de l'ambre: le rp. fait observer seulement qu'à côté de l'ambre venu de la Baltique, l'ambre fossile originaire d'Italie paraît avoir été aussi, quoique fort exceptionnellement, employé. Wilhelm Schmitz, *Schriftsteller und Buchhändler in Athen und im übrigen Griechenland.* Clair; pas de résultats nouveaux. E. Guillard, *Les banquiers Athéniens et Romains* (trapézites et argentarii), suivi du pacte de constitut en droit romain. Assez superficiel pour ce qui regarde les Grecs, moins incomplet quant aux Romains: l'auteur est d'ailleurs juriste plutôt qu'archéologue. Dans Arch. Zeit., II. Blümner a publié un relief qui représente un marchand de vin. ⟨Voy. R. des R., 2, 12, 29.⟩ ¶ Dans Vierteljahrsschrift für Volkswirthschaft, Frohberger a donné un article sur les métiers et les fabriques à Athènes, où l'on trouve peu de chose qui ne soit dans les travaux précédemment publiés. H. Blümner (le rp.), *Technische Probleme aus Kunst und Handwerk der Alten.* Tend à prouver que l'étude de la technique ancienne peut avoir même aujourd'hui une utilité pratique. Dans Archäol. Zeit., le même a publié un choix de monuments qui intéressent la technologie. Dans Rhein. Mus., M. Voigt a donné, sur les différentes sortes de blé, de farine et de pain chez les Romains, un travail très approfondi et, en nombre de points, concluant. Dans Philol., H. L. Ahrens a traité des métiers à tisser chez les Anciens ⟨voy. R. des R., 1, 116, 21.⟩: il n'a pas fait mention de la Technologie du rp., qui, de son côté, ne peut accepter plusieurs idées très nouvelles émises dans l'article. Dans Ann. dell' Instituto arch., G. Jatta a fait connaître un vase qui représente un atelier de céramographie. Franz Keller, *Die rothe römische Töpferwaare, mit besonderer Rücksicht auf ihre Glasur.* L'au-

teur a fait des expériences d'où il résulte que cet émail, différent de l'émail moderne, dont l'origine ne remonte en Occident qu'au 13e siècle, aussi bien que du vernis noir des vases grecs, doit avoir été fabriqué au moyen du borax, dont les Anciens, à la vérité, ne parlent pas, mais qu'ils confondaient peut-être avec l'alun. Suivent qq. renseignements sur la construction des fours de potiers romains. D. A. van Bastelaer, *L'ambre taillé ou véritable et l'ambre moulé ou faux dans l'antiquité.* L'auteur conclut d'analyses chimiques qu'à l'ambre on substituait qqf. le copal. La partie archéologique est très faible. Le même (Ann. Acad. Belg.) a publié un travail sur les couvertes, lustres, vernis, etc., où il y a peu de nouveau. A. v. Cohausen et E. Wörner, *Römische Steinbrüche auf dem Felsberg an der Bergstrasse.* Les Romains paraissent avoir emprunté pour la taille des grands blocs de pierre les procédés employés par les Égyptiens. Dans Archiv für Anthropologie, Christian Hostmann a publié des articles sur les âges de la civilisation, ainsi que sur l'industrie du bronze chez les Anciens : l'auteur est un juge des plus compétents dans les questions techniques. Selon lui, « le χαλκός d'Homère est le cuivre, non le bronze; » les épées de combat, chez les Grecs, à commencer par les héros homériques, étaient de fer ou d'acier, et non de bronze ; « les épées de bronze n'ont jamais été que des armes de parade. Th. Bergk (Jahrbücher des Vereins... im Rheinlande), E. Curtius et A. Michaelis (Arch. Zeit.) ont traité du soudage soit du bronze, soit du fer, dans l'antiquité. Ferd. de Lasteyrie, *Histoire de l'orfévrerie.* Ce qui concerne les Grecs et les Romains est tout à fait superficiel et sans critique. Le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, rédigé sous la direction de Ch. Daremberg et Edm. Saglio, ouvrage louable à tous égards, renferme dans ses cinq livraisons déjà publiées plusieurs articles relatifs aux matières dont traite ce rapport : tous très bons, particulièrement Caelatura.

¶¶ **9.** Rapport sur la géographie et la topographie de l'Italie méridionale et de la Sicile pour 1876 et 1877 [A. Holm]. J. G. Droysen, *Geschichte des Hellenismus.* Nouvelle éd., encore supérieure aux précédentes. Selon le rp., si Hiéron n'entra pas à Messine après avoir vaincu les Mamertins en 270, c'est que les Carthaginois l'y avaient devancé. J. Partsch, *Die Darstellung Europa's in dem geographischen Werke des Agrippa.* Travail bien soigné, où le rp. signale ce qui intéresse son sujet. N. Corcia, *Gli Arcadi in Italia.* Démonstration d'un fait incontestable au moyen d'étymologies de fantaisie. Th. Gsell-Fels, *Unteritalien und Sicilien* (dans Meyer's Reisebücher), 1. Bon livre ; des inexactitudes pourtant, qui proviennent de ce que l'auteur n'est pas archéologue. Heinr. Nissen, *Pompejanische Studien zur Städtekunde des Alterthums.* Ouvrage d'une haute importance. Article de 15 pp. Le critique a vérifié sur les lieux une bonne partie des affirmations de l'auteur. Selon lui, la matière est loin d'être épuisée. Pour ce qui concerne l'histoire de Pompéi, ce que l'on avait jusqu'ici est comme nul, comparé à ce qu'on trouve chez Nissen. J. de Séranon, *La Campanie* (Pompéi. Herculanum. Étude de mœurs romaines), 2e éd. Agréablement écrit, sans valeur scientifique. R. Schöner , *Pompeji.* A remanier avec l'aide du livre récent de Nissen. Dans Arch. stor. Nap., G. Tagliatela a traité de qq. restes antiques auprès d'Avellino ; et G. Beloch, de la confédération Nucérienne. Le même (Bullet. dell' Inst. di Corr.) a parlé du plan originel de la ville de Naples. Ib., F. von Duhn a publié des observations sur Capoue et d'autres sur la nécropole de cette ville; d'autres enfin sur des fouilles exécutées dans la nécropole de Suessula (application très remarquable de l'archéologie à l'histoire). Dans Notizie degli scavi, A. Milani et A. Sogliano ont donné une description des objets

trouvés dans ces dernières fouilles (les observations chronologiques ne peuvent être regardées comme définitives). R. Cannonero, *Dell' antica città di Sibari e dei costumi dei Sibariti ricerche.* Petit écrit agréable, mais superficiel et sans rien de nouveau. Dans Arch. stor. Nap., G. Racioppi a donné un article intitulé 'Origini storiche investigate nei nomi geografici della Basilicata'. Döhle, *Geschichte Tarents bis auf seine Unterwerfung unter Rom.* Soigné. J. H. Moll, *Tarentina.* Fait en partie d'après le précédent, non tout à fait au courant; de bonnes choses. Dans Hermes, W. Helbig a traité des Iapyges; B. Niese est revenu (ib.) sur un point de ce travail, à savoir ce qui concerne les Γραικοί. L. G. de Simone, *Note Japygo-Messapiche.* Important. Dans Arch. storico ital., E. Aar a passé en revue 'Gli studi storici in Terra d'Otranto'; dans Ann. d. Inst., W. Helbig a inséré 'Cenni sopra l'arte Fenicia'. Les Notizie degli scavi communiquées à l'Acad. des Lincei par ordre du Ministre de l'Instr. p., contiennent diverses études et notes topographiques relatives à l'Italie méridionale. ¶ U. Köhler a étudié 'Die griechische Politik Dionysius des Aelteren' (dans Mittheil. d. d. arch. Inst.). H. Müller, *De fontibus Plutarchi vitam Dionis enarrantis.* Dissertation très bien conduite, dont le résultat est que Plutarque suit particulièrement Timée, mais de plus, là où Timée ne lui suffit pas, les lettres pseudoplatoniciennes et Timonide. Dans Arch. stor. Sic., S. Cavallari a donné un article sur 'Le città et le opere di escavazione in Sicilia anteriori ai Greci'. Gsell-Fels, *Unteritalien und Sicilien.* 2º éd. (Sicilien). 6 cartes, 22 plans, etc. (Dans Meyer's Reisebücher.) Fruit du travail le plus consciencieux. Critiques sur qq. points de détail. Dans Ann. d. Inst., Luigi Mauceri a raconté les fouilles exécutées à la Necropoli del Fusco, à Syracuse. Dans son éd. de Thucydide, à laquelle Kiepert a joint d'excellentes cartes, Classen a parfaitement mis à profit les dernières recherches sur la topographie de la Sicile. L. Tirrito, *Sulla città e comarca di Castronuovo in Sicilia.* L'auteur paraît connaître le Moyen-âge mieux que l'antiquité. Giuseppe Castronovo, *Erice* (oggi Monte S. Giuliano in Sicilia). Histoire et description très détaillées. V. di Giovanni, *Notizie storiche della città di Alcamo.* Le rp. combat l'opinion de l'auteur, qui refuse d'identifier Rahl-el-Asnam avec Sélinonte. Dans les Notizie degli scavi paraissent maintenant et paraîtront désormais les résultats des fouilles opérées en Sicile, qui étaient publiés précédemment dans Bullett. d. comm. di antichità di Sicilia. G. Polizzi, *Catalogo dei monumenti d'arte e di antichità della provincia di Trapani.* Le critique y relève qq. erreurs. C. Sciuto-Patti, *Carta idrografica della città di Catania.* Appendice méritoire à la carte géologique due au même. La plus grande partie des eaux de cette ville est aujourd'hui souterraine et cachée sous les laves. A. Salinas, *Le grondaje del tempio d'Imera.* Contient des renseignements sur la topographie et l'histoire d'Himère. Poole, Head et Gardner, *Catalogue of greek coins.* (Sicily.) Fait faire un grand pas à la numismatique sicilienne. P. Gardner, *Sicilian studies.* (Extrait du Numismatic Chronicle.) Compte rendu très élogieux. ⟨Suivent les neuf premières pages du rapport sur la Géographie des provinces du Nord de l'Empire romain.⟩

NEKROLOGE [Conrad Bursian]. Fritzsche (Adolph Theodor Hermann, de Groitzsch, en Saxe). Né en 1818, mort en 1878. Élève de Godefroid Hermann. Éditeur de Théocrite, des Satires d'Horace, et d'une partie des écrits moraux d'Aristote. ¶ Wilmanns (Gustav Heinrich Clemens, de Jüterbogk). 1845-1878. Élève de M. Haupt et de Th. Mommsen. Écrits : De sacerdotiorum populi romani quodam genere; Exempla inscriptionum latinarum in usum praecipue academicum; et une petite dissertation dans les Commentationes

philologae dédiées à Mommsen. Il n'a pu mettre la dernière main au recueil des inscriptions latines d'Afrique, dont l'avait chargé l'Acad. de Berlin. ¶ Teuffel (Wilhelm Sigismund, de Ludwigsburg). 1820-1878. Chargé avec Chr. Walz de continuer la Real-Encyclopädie publiée à l'origine par Pauly, il y a inséré de nombreux articles d'histoire littéraire. On a encore de lui : Studien und Charakteristiken zur griechischen und römischen sowie zur deutschen Literaturgeschichte (recueil de morceaux publiés d'abord séparément); Geschichte der römischen Litteratur (3 édd. en 3 ans : il préparait, avec la collaboration d'autres savants, une histoire de la littérature grecque sur le même plan); édd. des Nuées et des Perses; traductions de divers classiques. ¶ Forbiger (Albert, de Leipzig). 1798-1878. Édd. de Lucrèce et de Virgile; Handbuch der alten Geographie von Europa; nombreux articles de géographie dans l'Encyclopédie de Pauly; traduction de Strabon avec notes; Hellas und Rom (tableau de la vie publique et privée des Grecs et des Romains en 5 volumes : Rome sous les Antonins, la Grèce au temps de Périclès). Il avait plus de conscience et d'érudition que de pénétration et d'originalité. ¶ Roulez (Joseph Emmanuel Ghislain, de Nivelles). 1808-1878. Le 1er antiquaire belge de ce siècle avec J. de Witte; élève de Creuzer et de Böckh. Travaux extrêmement nombreux dans les bulletins et les mémoires de l'Académie de Belgique; dans la Revue de l'Instr. publ. en Belgique; Novae historiae des Ptolemaeos Hephaestion mit kritischen Noten und ausführlichem sachlichen Commentar. Mélanges de philologie, d'histoire et d'antiquités; Choix de vases peints du musée d'antiquités de Leyde. ¶ Kühner (Raphael, de Gotha). 1802-1878. Édd. des Tusculanes, de l'Anabase et des Mémorables; Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache (la 2e éd. très soigneusement mise au courant des progrès de la linguistique); Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache (le 1er vol. seul a paru; un des fils de l'auteur doit terminer l'ouvrage). ¶ Förtsch (Carl Friedrich Gottlob, de Golssen). 1805-1878. Élève de G. Hermann. Éd. critique de Lysias; Observationes criticae in Lysiae orationes; éd. revue du 1er vol. de l'Aristarchus de G. J. Vossius; programmes de Naumburg (Quaestiones Tullianae et Emendationes Valerianae). ¶ Koren (Otto, de Vienne). 1849-1878. Élève de Bonitz et de Vahlen. On lui doit un petit écrit Quaestiones Symmachianae. Il avait étudié à fond le sanscrit et la mythologie comparative. ¶ Doberenz (Karl Albert, de Pegau en Saxe). 1811-1878. Élève de G. Hermann et d'A. Westermann. Éditions scolaires de discours choisis de Démosthène, de César, et qq. programmes. ¶ De la Berge (Camille, de Paris). 1837-1878. Nombreux articles dans la Revue critique et dans le Dictionnaire des antiquités grecques et romaines; De rebus Byzantiorum ante Constantinum; Essai sur le règne de Trajan; étude inédite sur les Flottes romaines, que doit publier Léon Renier. ¶ Hercher (Rudolf, de Rudolstadt). 1821-1878. « Un des plus profonds et des plus fins connaisseurs de la prose grecque de la décadence. » Nombreuses éditions publiées pour la plupart dans les collections Didot et Teubner. Parmi les auteurs de l'âge classique, l'écrivain militaire Enée a pris entre ses mains un aspect tout nouveau. Ses études sur la topographie homérique sont des modèles. Il est un des fondateurs de l'Hermes, auquel il a collaboré activement ainsi qu'à plusieurs autres revues philologiques. ¶ Wagner (Gustav Heinrich, de Fliet en Uckermark) 1820-1878. De quaestoribus populi Romani usque ad leges Licinias Sextias; Disputatio de locis quibusdam Sallustianis. ¶ Ott (Meinrad, d'Ehingen). 1830-1878. Deux programmes sur le philosophe romain Sextius; dissertation sur les philosophes païens contemporains du Christ, publiée dans la Revue théologique de Tübingen. ¶ Arnold (Charles Thomas, d'Ellough en Suffolk). 1817-

1878. Parent du célèbre éditeur de Thucydide, Thomas Arnold. Articles au Biographical Dictionary de Smith, et édition scolaire de lettres choisies de Cicéron. ¶ Junghans (Hermann August, de Tennstädt en Saxe). 1840-1878. Traduction des Anacréontiques. ¶ Plass (Christian Heinrich, de Verden). 1812-1878. Kritische Bemerkungen über Ursachen und Gang des archidamischen Krieges. Homme universellement estimé, ardent patriote, il fut député en 1848 à l'assemblée de Francfort. ¶ Lehrs (Karl, de Königsberg en Prusse). 1802-1878. [Notice d'E. Kammer. (14 pages.)] Les œuvres principales de ce grand philologue sont: Quaestiones epicae; De Aristarchi studiis Homericis; Populäre Aufsätze; éd. d'Horace; Die Pindarscholien. Il faut y joindre beaucoup de petits écrits qui s'y rattachent plus ou moins étroitement par l'analogie des sujets. Dans les Quaestiones epicae, on trouve à côté de recherches sur la versification, qui continuent celles de G. Hermann, un travail d'importance capitale sur les Œuvres et Jours d'Hésiode. Le livre sur Aristarque, qui jette un jour tout nouveau sur la tradition du texte homérique, ainsi que sur l'origine des scholies où il est commenté, a suscité de nombreux travaux analogues à ceux de Lehrs lui-même sur Hérodien. Les Populäre Aufsätze concernent particulièrement les idées religieuses des Grecs. Les travaux de Lehrs sur Horace lui ont attiré des attaques, que son biographe même paraît ne pas trouver absolument injustes au fond. Son écrit sur les sources des scholies de Pindare renferme la solution d'une énigme des plus compliquées. Notons encore des traductions du Phèdre et du Banquet de Platon, une importante dissertation sur les Héroïdes d'Ovide, enfin l'influence exercée par Lehrs sur cette école contemporaine de métriciens, qui, partant des principes de la musique moderne, s'efforce de retrouver l'égalité de mesure dans les mètres des poètes anciens, en supposant des brèves et des longues de valeur variable, ainsi que des silences. ¶ Van Dessel (Camille, d'Elewyt près Vilvorde). 1851-1878. Statistik und Bibliographie der vorrömischen und römischen Alterthümer in Belgien; refonte du 3e volume de l'ouvrage de Schayes, La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine, avec une Carte archéologique de la Belgique. ¶ Pamboukis (Charalambis, de Kalavryta). 1806-1878. [Directeur du gymnase de Nauplie. ¶ Nobbe (Carl Friedrich August, de Pforta). 1791-1878. Élève de G. Hermann et de Chr. Dan. Beck. Édd. de Cicéron (Tauchnitz), de plusieurs ouvrages de Xénophon, et de la Géographie de Ptolémée (ib.); programmes relatifs à Cicéron, Ptolémée, etc.; progymnasmata poetica in scholarum usum. Rien de ce qu'il a fait ne paraît devoir lui survivre. ¶ Müller (Johann Jakob, de Wülflingen près Winterthur, canton de Zürich). 1847-1878. Il collaborait aux Jahresberichte de Bursian pour l'histoire romaine. Élève de Max Büdinger, ses premiers travaux ont paru dans les recueils publiés par son maître. Autres écrits: Studien zur Geschichte der römischen Kaiserzeit; Nyon zur Römerzeit; de nombreux articles dans l'Anzeiger de Zürich, et deux manuels d'histoire pour les classes. ¶ Charpentier (Jean-Pierre, de Saint-Priest en Eure-et-Loir). 1797-1878. Ouvrages: A laquelle des deux littératures, grecque ou latine, la littérature française est-elle le plus redevable? Études morales et historiques sur la littérature romaine; Histoire de la renaissance des lettres; Tertullien et Apulée; Études sur les Pères de l'Église; Les écrivains latins de l'Empire. ¶ Naudet (Joseph, de Paris). 1786-1878. « Le doyen des philologues français, un homme d'une vaste érudition et d'un goût fin. » Articles nombreux dans les Mémoires de l'Institut, le Journal des Savants, la Revue encyclopédique, etc.; Histoire des changements opérés dans toutes les parties de l'administration de l'Empire romain depuis Dioclétien jusqu'à Julien; édd. de Tacite

et de Catulle; traductions des Odes d'Horace, et de Plaute; De l'administration des postes chez les Romains; De la noblesse et des récompenses d'honneur chez les Romains; Tableau historique de l'Acad. des Insc. et belles-lettres. ¶ Tomaschek (Karl, d'Iglau). 1828-1878. Travaux sur la littérature allemande. Éd. Tournier.

Jenaer Literaturzeitung. 5 jr. *Veteris Antehieronymianae versionis libri II.* (Regum sive Samuelis fragm. Vindob.) ⟨ed. J. Haupt⟩ [A. Horawitz]. Excellente publication d'un fragment de ms. en onciale du 7e ou 8e siècle, contenant une partie du 2e livre des Rois (c. 10, 18-11, 17 et 14, 17-30). ¶ A. Emminger, *Die vorsokratischen Philosophen nach den Berichten des Aristoteles* [H. Diels]. Question obscure dans laquelle l'auteur n'a pas toujours réussi. On peut lire avec lui (Aristote, Phys. 9, p. 239b 5) οὐ κινεῖται δὲ après κινεῖται, et admettre sa restitution d'un passage désespéré de la Métaphysique (A 990a 18). ¶ Ad. Bauer, *Die Entstehung des Herodotischen Geschichtswerkes* [H. Zurborg]. Le critique fait plusieurs objections. ¶ H. Welzhofer, *Thukydides und sein Geschichtswerk* [Id.]. L'auteur montre une bonne connaissance de Thucydide, mais ne semble pas avoir atteint son but. Il ignore complètement les recherches de Cwiklinski ⟨Voy. R. des R., 2, 23, 20⟩. ¶ *M. Tullii Ciceronis de finibus,* ed. Madvig [Gust. Becker]. Cette 3e édition reproduit la 2e, page pour page; elle a été pourtant améliorée en plusieurs endroits. Le critique regrette que M. ait montré de l'animosité contre Ritschl. ¶ Ferd. Heerdegen, *De fide Tulliana* (h. e. de vocabuli fidei ap. Ciceronem notione et usu) [Id.]. L'auteur a reconnu 2 sens différents du mot « fides » dans Cicéron, « 1o nomen verbale, et id transitivum, significans firmam opinionem, 2o nominale, significans dictorum conventorumque constantiam et veritatem. » Il a réuni 120 ex. du 1er sens et 400 du 2e. ¶ H. Nohl, *Index Vitruvianus* [Id.]. Index très utile, composé sur la nouvelle éd. de Rose, et rapportant même les mots des mss. changés par l'éditeur. ¶ *Repertorium über die ersten 20. Jahrgänge der Jahrbücher für Philologie und Paedagogik (1826-1875)* [J. Ständer]. Très bonnes tables. ¶ *Titi Livii ab urbe condita liber IV, V,* ed. Tücking [Id.]. Reproduit presque toujours Weissenborn ⟨Cf. R. des R. 1, 83, 51⟩. Les traductions données en note manquent souvent de justesse. ¶¶ 12 jr. *Patrum Apostolicorum opera,* ed. O. de Gebhardt, Ad. Harnack, Th. Zahn [Lipsius]. Ce 3e fasc. contient « Hermae pastor graece, addita versione latina recentiore e cod. Palatino. » Article étendu : le commentaire est très savant. ¶ *Paulus des Silentiariers Beschreibung der Hagia Sophia oder des Tempels der göttlichen Weisheit,* von J. J. Kreutzer [C. Bursian]. Traduction en prose plus correcte que les précédentes et accompagnée de remarques utiles. Observations du critique sur plusieurs passages. ¶ Max Lechner, *De rhetoricae usu Sophocleo* [N. Wecklein]. L'auteur conclut "et Euripidem et Sophoclem rhetoricam sui temporis artem ad tragoedias contulisse, insolentius illum, hunc moderatius". L'influence de la rhét. serait surtout évidente dans la 2e partie d'Ajax, dans Philoctète et Œdip. Col. Le critique prétend qu'elle n'est nulle part plus frappante que dans Electre (discussions d'Electre et de Clytemnestre). L'auteur admet avec Benlœw que la 2e partie d'Ajax date de la vieillesse de Soph. ¶ Καρόλου Ὀλζιγγήρου (K. Holzinger) περὶ τῶν παρ' Ἀριστοφάνει ἀπὸ τῆς λέξεως παιδιῶν πρὸς Οὐήκλεινον ἐπιστολή [Id.]. Signale beaucoup de jeux de mots inaperçus jusqu'ici. ¶¶ 19 jr. Ernst Siegfried, *De multa quae ἐπιβολή dicitur* [Rud. Schöll]. Étude de valeur, entreprise, d'après le conseil de Kirchhoff, sur la compétence des magistrats d'Athènes pour infliger des amendes. Nombreuses objections du critique sur les rapports entre les différents fonctionnaires. La correction proposée à Pollux (8, 104)

est inutile. ¶ F. Römheld, *De epithetorum compositorum ap. Euripidem usu* [N. Wecklein]. Sujet intéressant et bien traité. Nombreuses observations du critique. ¶¶ 26 jr. *Corpus juris civilis*, vol. 1 : *Institutiones*, rec. P. Krüger, *Digesta*, rec. Mommsen, vol. 2 : *Cod. Justinianus*, rec. P. Krüger [O. Wendt]. Beau travail. ¶ R. Arnold, *Die chorische Technik des Euripides* [W. Christ]. L'auteur a entrepris sur Euripide le même travail que Muff sur Sophocle ⟨cf. R. des R., 2, 103, 6⟩. Éloge tempéré par de nombreuses critiques. Ainsi, pour établir sa théorie, l'auteur réunit les vers 1545-6 de l'Oreste alors qu'il est évident que ἀσφαλέστερον φῦλαι est une réponse aux mots précédents; il a eu tort d'admettre la conj. de Kirchhoff (Orest. 1280) σφάγια φοινίσσουσ'. ¶ W. Schmitz, *Beiträge zur lateinischen Sprach- und Literaturkunde* [Schweizer-Sidler]. Réunion d'excellents articles concernant principalement la quantité des voyelles suivies de deux consonnes. Le critique donne raison en plusieurs endroits à Schmitz contre Corssen. Suit une étude sur les Notes tironiennes. ¶ G. R. Hauschild, *Die Grundsätze u. Mittel der Wortbildung bei Tertullian* [E. Klussmann]. Montre beaucoup d'inexpérience. L'auteur n'est pas même au courant des travaux publiés par J. Schmidt (2 programmes De latinitate Tertulliani) et P. Langen (3 progr. De usu praepositionum). ¶¶ 16 févr. *Justini philosophi et martyris opera*, ed. Th. de Otto [W. Gass]. Cette 3e éd. est plus correcte que la 2e; mais l'auteur reste conservateur à l'excès. Exemples. ¶¶ 2 mars. J. Schmidt, *De Seviris Augustalibus* [J. Marquardt]. L'auteur contredit Henzen sur le mode de nomination des décurions ⟨Voy. plus haut, Dissert. phil. Hal., p. 17⟩. Travail instructif : tous les amis des antiquités romaines le liront avec profit. Quant aux points contestables, il faut attendre, pour les éclaircir, la fin de la publication du C. I. L. ¶ Konrad. Zacher, *De nominibus Graecis in* ΑΙΟΣ, ΑΙΑ, ΑΙΟΝ [G. Meyer]. ⟨Voy. R. des R., 2, 21, 8⟩. Les étymologies proposées par Z. ne sont pas toujours incontestables. La meilleure partie est celle qui traite de la signification et de l'emploi des mots. ¶¶ 9 mars. Herm. Osthoff, *Das Verbum in der Nominalcomposition im deutschen, griechischen, slavischen und romanischen* [B. Delbrück]. L'auteur conclut avec raison que l'enseignement que l'on peut tirer de l'Analogie ou de l'Association dans la science du langage, est plus étendu qu'on ne l'a admis jusqu'ici. ¶ G. Curtius, *Griechische Schulgrammatik* [G. Meyer]. 12e éd. corrigée d'une grammaire très pratique qui devrait remplacer partout les gramm. de l'ancien style. ¶¶ 16 mars. Alois Vanicek, *Griechisch-lateinisches etymologisches Wörterbuch* [Schweizer-Sidler]. Longue analyse accompagnée d'observations du critique. ¶ Aug. Lorenz, *Ausgewählte Komödien des T. Maccius Plautus*. B. 4 : *Pseudolus* [C. Dziatzko]. Édition soignée; en métrique, Lorenz se rapproche plus de Bergk que de Ritschl. Le commentaire est intéressant et instructif. Observations du critique. ¶¶ 30 mars. *Boletim architectonico e de Archeologia da Real Associação dos Architectos e Archeologos Portuguezes* [Em. Hübner]. Cette publication périodique, accompagnée de planches, décrit les Antiquités romaines conservées en Portugal. ¶¶ 6 avr. Wilhelm Adolph Becker, *Charikles*. Revu par H. Göll, t. 1 [G. Becker]. Très bonne révision de ce tableau de la vie privée des Grecs. ¶ *Catulli Veronensis liber*, rec. Aem. Baehrens [Bernh. Schmidt]. Très long article. L'édition est pleine d'étourderies; on voit qu'elle a été faite avec précipitation. ¶ Fritz Schmidt, *Untersuchungen über den Miles Gloriosus des Plautus* [C. Dziatzko]. Imprimé dans Jahrb. f. Class. phil. ⟨Voy. R. des R., 2, 36, 32⟩. Analyse mêlée de critiques. ¶¶ 20 avr. Car. Würz, *De Mercede ecclesiastica Atheniensium* [G. Gilbert]. Recherche intéressante sur l'origine du μισθὸς ἐκκλησιαστικός. Le critique blâme la correction de Meineke,

approuvée par W., Παρνοπίς au lieu de Παρνύτης (Corp. paroemiogr. gr. 1, p. 437). ¶¶ 27 avr. R. SCHUBERT, *Die Quellen Plutarchs in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius und Pyrrhus* [Herm. Peter]. Bon travail, inséré dans Jahrb. f. cl. Phil. ⟨Voy. plus haut, p. 31-2.⟩ Les conclusions ne sont pas toutes également certaines. ¶¶ 4 mai. Ch. CHIPIEZ, *Histoire critique des origines et de la formation des ordres Grecs* [C. Bursian]. Le critique approuve les conclusions de l'auteur : la colonne ne résulte pas de l'imitation des formes de la nature. Cette imitation, absente dans les ordres dorien et ionien, n'est qu'accidentelle dans le corinthien. ¶ Raph. GARRUCCI, *Sylloge inscriptionum latinarum aevi romanae reipublicae usque ad C. Julium Caesarem plenissima*, fasc. 2 [H. Buchholtz]. Volume aussi soigné que le précédent ⟨Voy. R. des R., 2, 104, 44⟩. Le critique conteste plusieurs suppléments et interprétations. ¶¶ 11 mai. F. RITTER, *De Apollinarii Laodiceni legibus metricis* [Art. Ludwich]. Bonne méthode en général. Conjectures sur le texte, souvent heureuses. L'auteur a ignoré cependant certains travaux qui lui auraient été utiles. Observations du critique sur le texte et la métrique d'Apollinarius. ¶ Lud. KÄLBERLAH, *Curarum in Commodiani Instructiones specimen* [E. Ludwig]. Etude sur les mss. et conjectures heureuses. ¶¶ 18 mai. CONZE, HAUSER, NIEMANN, *Archaeologische Untersuchungen auf Samothrake* [R. Gaedechens]. Analyse. Résultats importants. ¶ J. H. Heinrich SCHMIDT, *Synonymik der griechischen Sprache*, B. 2 [G. Meyer]. Le critique a rendu compte de la 1re partie, l'année précédente ⟨Voy. R. des R., 2, 104, 29⟩. L'exposition a beaucoup gagné en précision et en clarté. Certaines étymologies sont contestables. ¶ Fried. HOLZWEISSIG, *Griechische Syntax* [Id.]. Œuvre de mérite, malgré quelques erreurs. ¶ Otto SCHUBERT, *Symbolae ad Terentium emendandum* [Karl Dziatzko]. Petite dissertation de 17 p. (n'est pas dans le commerce). Le critique approuve la cj. 'versaret (ou 'vorsaret') senem' (Heaut. 535). ¶¶ 25 mai. Fr. RITSCHL, *Opuscula philologica*, vol. 3 [O. Ribbeck]. Réimpression d'articles divers dont 6 sur Plaute : 1) canticum und diverbium, 2) Placidus, 3) Camerarius' Plautusstudien, 4) curae secundae zum ablativischen d, 5) cubi und Verwandtes, 6) der merkwürdige Mahnruf des Sterbenden über 'philologische Unverständlichkeiten', et plusieurs sur Varron. Deux nouveaux articles : 7) Deperditarum Plauti fabularum fragmenta, et 11) Onomatologus comicus. ¶¶ 1er jn. Hugo MAGNUS, *Die Anatomie des Auges bei den Griechen und Römern* [H. Sattler]. Savante étude. L'auteur établit 3 périodes : 1) des plus anciens temps jusqu'aux débuts de Herophilus, 2) d'Herophilus à Galien, 3) Galien et les temps postérieurs, et recherche quelle connaissance chacune avait de l'organisme de l'œil. ¶ August BOECKH, *Encyklopädie u. Methodologie der philologischen Wissenschaften*, herausgegeben v. Ernst BRATUSCHECK [M. Hertz]. Longue analyse de cet ouvrage considérable d'un des maîtres de la philologie classique. ¶ Jos. Cal. POESTION, *Griechische Dichterinnen* [R. Volkmann]. Traite de 42 poétesses, dont 6 antéhomériques. Peu de valeur. ¶¶ 8 jn. F. HEERDEGEN, *Ueber den systematischen Zusammenhang der homerischen Frage* [R. Volkmann]. Petite dissertation, qui paraît peu utile à consulter. ¶ W. KOPP, *Geschichte der griechischen Literatur*, 2e éd. [Id.]. Mauvais, incomplet, plein d'erreurs. ¶ *Cornelii Taciti dialogus de oratoribus*, ed. C. PETER [O. Heine]. Édition critique et explicative à l'usage des classes, qui remplit bien son but. ¶¶ 15 jn. Friedr. REUSS, *Hieronymos von Kardia* (Studien zur Geschichte der Diadochenzeit.) [H. Gelzer]. Fait faire un progrès réel à la question. ¶ Wilhelm HARTEL, *Demosthenische Studien* [F. Blass]. Analyse des deux parties publiées dans les Sitzungsber. de Vienne ⟨Voy. R. des R., 2, 203, 11-50⟩. Le critique engage l'auteur à

publier promptement la suite. ¶ R. Förster, *Francesco Zambeccari und die Briefe des Libanios* [Arnold Hug]. Recherches savantes sur les mss. dont s'est servi Zambeccari pour publier en 1473-75, 528 lettres de Libanius traduites en latin, et 109 en grec. ¶ R. Förster, *De Libanii libris manu-*
5 *scriptis Upsaliensibus et Lincopiensibus commentatio* [Id.]. Les meilleurs mss. de Libanius sont, d'après l'auteur, les Vatic. 83 et 85 (11e et 12e s.), Vossian. 87 (13e s.), Mutinensis 169 (15e s.). Description des mss. Rolambianus (Upsal. 28) et de la Bibliothèque du Gymnase de Linköping. Immense travail qui nous promet la 1re éd. critique de Libanius. ¶ *Autolyci de sphaera*
10 *quae movetur et de ortu et occasu libri*, rec. Ric. Hoche [A. Eberhard]. Édition très habilement faite. ¶ Is. Hilberg, *Das Gesetz der trochaïschen Wortformen im dactylischen Hexameter und Pentameter der Griechen vom 7. Jahr. v. Chr. bis zum Untergang der griech. Poesie* [Arth. Ludwich]. Concluant, au moins quant à la thèse générale. Le critique corr. dans Maxi-
15 mus, 571 : πέμπει πρὸς σθεναρὸν κτῆσιν βροτόν. ¶¶ 22 jn. *Patrum Apostolicorum opera*, rec. Gebhardt, Harnack, Zahn, ed. minor; *Barnabae epistula* ed. A. Hilgenfeld [R. A. Lipsius]. Le texte de l'ed. minor est le même que celui de la grande édition ; le critique désapprouve plusieurs leçons et propose lui-même un certain nombre de conjectures. Hilgenfeld a fait des
20 corrections évidentes au texte de la lettre de Barnabas. ¶ *Maximi et Ammonis carminum de actionum auspiciis reliquiae.* Acced. anecdota astrologica. Rec. Arthur Ludwich [A. Eberhard]. Édition soignée et savante. Le critique propose qqs. nouvelles corrections. ¶ *Anthimi de observatione ciborum epist. ad Theudericum, reg. Francorum* iter. ed. V. Rose [Id.]. La
25 lettre du grec Anthimus est intéressante pour suivre le développement du latin vulgaire. L'éditeur a ajouté un Index utile, mais qui ne se rapporte pas toujours au texte adopté. Observations du critique. ¶¶ 29 jn. Otto Drefke, *De orationibus quae in priore parte Historiae Thucydideae insunt et directis et indirectis* [H. Zurborg]. Consciencieux, paraît assez peu pro-
30 bant. Latin coulant, malgré qqs. germanismes. ¶ Car. Schultess, *De Epimenide Crete* [Id.]. Bon et utile travail. ¶¶ 6 jl. Robert Brown, *The great Dionysiak myth*, vol. 1, 2 [H. Diels]. Ouvrage important, mais beaucoup de divagations. L'auteur n'a pas su dominer son sujet, ni tirer parti de ses nombreux matériaux. ¶ Fried. Lütze, *Ueber das* ἄπειρον *Anaximanders* [Id.].
35 Beaucoup d'assertions contestables. ¶ W. Sickel, *De fontibus a Cassio Dione in conscribendis rebus inde a Tiberio usque ad mortem Vitellii gestis adhibitis* [Zurborg]. Bonnes choses à côté d'opinions insoutenables. Style lourd et incorrect. ¶ Aug. Schmidt, *T. Maccius Plautus* (morceaux choisis pour les classes) [K. Dziatzko]. Le critique blâme la constitution du
40 texte et le système d'orthographe adopté (thesaurus, collocare, heri, etc.). ¶¶ 13 jl. Ed. Müller, *Die Idee der Menschheit im Hellenischen Alterthum,...* herausgegeb. v. Hermann Kraffert [Zurborg]. Œuvre posthume de M. insérée dans Jahr. f. cl. Phil. ⟨Voy. R. des R., 2, 34, 52⟩. Pensées justes, observations délicates, mais style peu concis. ¶ Reinhard Kekulé,
45 *Griechische Thonfiguren aus Tanagra* (im Auftrag des k. deutschen archäologischen Instituts zu Berlin, Rom u. Athen nach Aufnahmen v. Ludwig Otto herausg.) [K. Dilthey]. Longue analyse. ¶ *L. Annaei Senecae tragoediae rec. et emend.* Frid. Leo, vol. 1 [Habrucker]. Ce vol. ne contient que des observations critiques sur les mss. des tragédies, et les questions qui
50 s'y rattachent. Travail important et soigné. ¶ W. Ignatius, *De verborum cum praepositionibus compositorum* ap. Corn. Nepotem, T. Livium, Curtium Rufum cum dativo structura commentatio [H. Buchholtz]. Bon travail. ¶¶ 20 jl. *Des Apollonios Dyskolos vier Bücher über die Syntax*, übersetzt

u. erläutert v. Alex. Buttmann [G. Uhlig]. Très faible. ¶¶ 27 jl. G. Zippel, *Die Römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus* [W. Welke]. L'auteur a réuni de bons matériaux pour l'histoire de l'ancienne Illyrie, mais pour les rapports de l'Illyrie avec Rome, c'est encore Mommsen et Marquardt qu'il faut consulter. ¶ Leopold Julius, *Ueber das Erechtheion* (avec un plan) [Ad. Michaelis]. La restauration proposée est en général inadmissible. ¶¶ 3 août. Wilh. Wattenbach, *Schrifttafeln zur Geschichte der griech. Schrift u. zum Studium der griech. Paläographie*, 2º part. [R. Schöll]. Le critique a déjà analysé la 1re partie ⟨Voy. R. des R., 1, 77, 41⟩. Les 20 nouveaux fac-simile rendront de grands services. S. émet son opinion sur l'âge de plusieurs des mss. ¶ V. Gardthausen, *Beiträge zur griechischen Paläographie*, avec 5 planches en photogravure [Id.]. Très utile. Savante étude sur la tachygraphie grecque. ¶¶ 17 août. C. I. Ascoli, *Studj critici* [H. Osthoff]. Contient des études étymologiques et phonétiques sur les langues italiques, indiennes et grecques. Longue analyse et éloges. ¶ Alois Vanicek, *Fremdwörter im Griechischen und Lateinischen* [H. Schweizer-Sidler]. Étude étymologique utile et méritoire bien que fort incomplète. ¶ L. Adam, *Die älteste Odyssee in ihrem Verhältnisse zur Redaction des Onomakritus und der Odyssee-Ausgabe Zenodots* [R. Volkmann]. Beaucoup d'opinions insoutenables. Le critique renvoie à l'art. du Liter. Centralbl. 30 mars ⟨Voy. plus loin⟩. Cet ouvrage montre jusqu'à quel point la critique peut se fourvoyer dans les questions homériques. ¶ *Aeschines Rede gegen Ktesiphon*, erkl. v. A. Weidner [F. Blass]. L'auteur montre trop, dans l'Introduction, son antipathie pour la politique de Démosthène. Le texte s'éloigne considérablement de l'éd. antérieure donnée par le même. Le commentaire s'oublie jusqu'à s'attaquer aux infaillibilistes et aux Jésuites. ¶¶ 24 août. Max Klatt, *Forschungen zur Geschichte des Achaïschen Bundes* [Zurborg]. Fait faire à la science un progrès réel. ¶ Georg Dum, *Entstehung u. Entwicklung des Spartanischen Ephorats* (bis zum Beseitigung desselben durch König Kleomenes III) [Id.]. Question obscure, traitée d'une manière satisfaisante. ¶¶ 31 août. Hermann Klammer, *Animadversiones Annaeanae grammaticae* [Fr. Schultess]. Étude consciencieuse sur l'emploi des conjonctions "et, que, ac, atque" chez Sénèque. 'Ac' serait placé devant s, p, d, m, l, v, f, r, t, n, b, i, q, c. Chapitres sur les verbes, substantifs, adjectifs, etc. Pourra servir à étendre nos connaissances sur la syntaxe historique du latin. ¶ *T. Maccii Plauti comoediae*, rec. et enarr. J. L. Ussing, vol. 2 : Aulul. Bacch. Capt. Curc. [Fritz Schöll]. D'après le critique, ce 2º vol. ne vaut pas mieux que le 1er ⟨cf. R. des R., 1, 78, 41⟩. ¶¶ 7 sept. Aug. Scheindler, *Quaestionum Nonnianarum pars* I [Arth. Ludwich]. Étude intéressante sur la prosodie et la métrique de Nonnus. Le critique relève un certain nombre de variantes et de conjectures que l'auteur a eu tort de négliger. ¶ Ern. Ricard. Schulze, *Prolegomenon in Demosthenis quae fertur orationem adv. Apaturium capita duo* [A. Höck]. Travail très soigné malgré quelques erreurs sur le sujet et l'authenticité de ce discours, ainsi que sur la langue de l'écrivain. ¶¶ 14 sept. Car. Hachez, *De Herodoti itineribus et scriptis* [H. Zurborg]. Suivant l'auteur, Hérodote aurait écrit à Samos, entre 464 et 456, ce qui concerne la révolte ionienne, la 1re guerre médique et le commencement du gouvernement de Darius; puis à Halicarnasse (à partir de 456) l'histoire de Cyrus et de Cambyse; pendant son premier séjour à Athènes (449-443), ce qui a rapport à la Lydie; pendant son deuxième séjour à Athènes (435), les λόγοι Αἰγύπτιοι et Λιβυκοί; et la fin de l'ouvrage (à partir de 6, 43) serait de 431 et des années suivantes. Bon travail, bien qu'il y reste naturellement bien des points contestables.

¶ Arnold. Hug, *Commentatio de Xenophontis Anab. codice* c [Id.]. Nouvelle collation du meilleur ms. de l'Anabase, Paris. 1640 (c). Résultats importants pour le classement des mss. de cette famille. 2 pl. lithographiques suivent la dissertation. ¶ *Mélanges latins et bas-latins*, par A. Boucherie (avec un fac-simile) [E. Ludwig]. Très bon et important travail qui intéresse à la fois les latinistes et les romanistes. Bonnes remarques sur la métrique et la grammaire, bonnes corrections de texte. ¶¶ 21 sept. *Boletim de la Real Academia de la Historia*, t. 1, caad. 2 [E. Hübner]. Contient de bons articles sur l'antiquité, principalement de A. Fernandez Guerra sur les fouilles de Bayona (province de Cuenca). ¶ Aureliano Fernandez-Guerra, *Cantabria* [Id.]. Bonnes recherches. ¶¶ 5 oct. H. Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, Band 1, Abtheil. 1 [H. Nissen]. Livre savant et original. Longue analyse. ¶ *Herodotos* erkl. von H. Stein, édd. 3-4. [H. Zurborg.] Les changements ne portent guère que sur le détail. ¶¶ 19 oct. Arn. Krause, *De 'quom' conjunctionis usu ac forma capita* III [Lübbert]. Recherches consciencieuses sur l'emploi de 'quom' avec les imparfaits de l'indicatif et du subjonctif chez les vieux poètes latins. ¶ *Xenophons Anabasis*, erkl. v. C. Rehdantz, Band 1, Buch 1-3 (avec carte de Kiepert) [H. Zurborg]. 4e éd. d'un bon ouvrage. Commentaire très soigné. ¶¶ 26 oct. E. Schweder, *Beiträge zur Kritik der Chorographie des Augustus*, 1e et 2e part. [J. Partsch]. Très bon. ¶ *Salviani, presb. Massiliensis libri qui supersunt*, rec. Halm; *Eugippii vita Sancti Severini, rec. et annot.* Herm. Sauppe (forment le t. 1. des Auctores antiquissimi des Monum. Germaniae historica) [E. Ludwig]. Halm, pour cette édition digne de tout éloge, a utilisé les mss. de Bruxelles n° 10628 (13e s.), de Paris n° 3791 (15e s.), 2785 (11e s.), 2172 (10e s.) et un ms. de Berne E. 219. Voir dans les Sitzungsb. de Vienne son étude sur les mss. de Salvien ⟨R. des R., 1, 28, 7⟩. Eugippius a été amélioré par Sauppe avec des mss. de Rome et de Milan. ¶ Emil Kuhn, *Ueber die Entstehung der Städte der Alten. Komenverfassung und Synoikismos* [H. Zurborg]. Savant, mais confus et pénible à lire. Une partie n'est que la reproduction d'anciens articles. ¶ *Catulli Veronensis liber*, it. recogn. Robinson Ellis; et Id., *A commentary on Catullus* [Em. Baehrens]. Appréciation très défavorable du 1er de ces ouvrages ⟨où se trouvent au surplus des attaques violentes contre le critique⟩. A propos du ms. d'Oxford, l'auteur de l'article revendique la priorité de la découverte : dès 1874, il avait signalé la haute importance de ce ms. dans ses Analecta Catulliana. Le commentaire peut être de qq. utilité aux philologues novices. ¶ *Isocratis orationes*, rec. G. E. Benseler; ed. 2, cur. Frid. Blass [Arn. Hug]. La disposition est aujourd'hui plus commode. Le texte a été amélioré en plusieurs endroits. ¶¶ 9 nov. *Rerum naturalium scriptores Graeci minores* rec. O. Keller [A. Eberhardt]. L'idée est à louer, l'exécution laisse trop à désirer. Ce 1er vol. contient les Paradoxographi Antigonus, Apollonius, Phlegon, anonymus Vaticanus. Il aurait fallu faire plus de corrections; le critique en présente un grand nombre, soit de lui, soit d'anciens philologues. ¶¶ 16 nov. Georg. Busolt, *Die Lakedaimonier und ihre Bundesgenossen* (Bd. 1, bis zur Begründung der Athenischen Seehegemonie) [Hermann Zurborg]. Beaucoup de nouveautés de bon aloi. ¶¶ 30 nov. C. A. Böttiger, *Sabina* (oder Morgenscenen im Putzzimmer einer reichen Römerin), 3e éd. par Karl Fischer [Büchsenschütz]. Bonne révision de ce livre encore recherché du public malgré son ancienneté. ¶¶ 7 déc. *Annae Comnenae Alexias*, vol. 2, rec. Aug. Reifferscheid [Ferd. Hirsch]. Excellente édition, revue pour la 1re fois sur le meilleur des mss. connus, le Florentinus (12e s.), et de beaucoup supérieure à la plupart de celles de la même collection (le Corpus de Bonn). L'éditeur du 1er vol.,

Schopen, n'en avait pas fait usage. ¶ *Aeschylus' Prometheus nebst den Bruchstücken des* Προμηθεὺς λυόμενος, für den Schulgebrauch erkl. v. N. Wecklein, 2º éd. [H. Keck]. Peut servir de modèle à une édition classique. Considérations du critique sur la trilogie de Prométhée. ¶ Chr. Herwig, *Das ethisch-religiöse Fundament der äschyleischen Tragödie* [Id.]. Dissertation intéressante divisée en 5 parties, 1. la manière dont Esch. regarde le monde, 2. Zeus et les autres dieux comme représentants de l'ordre moral, 3. Providence divine et liberté humaine, 4. Le Destin, Zeus et Moira, 5. la tragédie d'Eschyle comme résultat de sa manière d'envisager le monde. ¶ G. Treu, *Hermes mit dem Dionysosknaben* [R. Engelmann]. Groupe original de Praxitèle trouvé dans l'Héraïon, à Olympie. La plus importante découverte faite jusqu'ici à Olympie, où l'auteur est aujourd'hui directeur des fouilles. ¶¶ 14 déc. *Patrum Apostolicorum opera*, t. 1, 2º fasc. *Barnabae epistula, Papiae quae supersunt presbyterorum reliquias*, ed. O. de Gebhardt, Ad. Harnack. 2º éd. [Lipsius]. L'auteur n'a pu tenir compte des observations antérieures ⟨voy. p. 98, l. 17⟩ du critique. Celui-ci les maintient et en ajoute d'autres. ¶ L. Bornemann, *De Castoris chronicis Diodori Siculi fonte ac norma* [H. Zurborg]. L'auteur admet que Diod. a emprunté ses passages chronologiques à un chronographe d'origine Asiatique, qui doit être Castor. Malheureusement cette étude méritoire est écrite dans un latin très médiocre. ¶ K. Weyrauch, *Aeschylus' Eumeniden-Parodos* [Wecklein]. Les seuls résultats de cette dissert. consistent à placer avant la strophe 373-376, l'antistrophe 377-380, ainsi que dans 2 autres conj. moins probables, suivant le critique. ¶ J. Rappold, *Die Gleichnisse bei Aischylos, Sophokles und Euripides*, th. 1-3; Elimar Schwartz, *De metaphoris e mari et re navali petitis quaestiones Euripideae* [Id.]. Travaux utiles. ¶ C. Schindler, *De Sophocle verborum inventore*, part. 1, de nominum compositione [Id.]. Bon examen des noms composés que Sophocle semble avoir formés, divisés en 3 classes, 'determinativa, objectiva, possessiva'. Toute la théorie de l'auteur sur les 'passiva possessiva' est erronée. ¶ *Albii Tibulli eleg. libri duo.* Acc. Pseudotibulliana, rec. Aem. Baehrens [K. Rossberg]. Augmente les matériaux de la critique. B. donne les var. des mss. A (Ambrosianus, de l'an 1374), V (Vatic. de fin 14º ou commencement 15º s.), G (Guelferbytanus, de 1425). La valeur de l'édition réside dans les Prolégomènes et l'apparat critique; la constitution du texte soulève bien des objections. ¶ H. St. Sedlmayer, *Prolegomena critica ad Heroides Ovidianas;* Wolfr. Zingerle, *Untersuchungen zur Echtheitsfrage der Heroiden Ovid's* [E. Baehrens]. Recherche et essai de classement des mss. contenant les Héroïdes. B. présente qqs. objections aux conclusions de Sedlmayer, mais l'engage à publier promptement son édition. Le travail de Z. qui se prononce pour l'authenticité, est très méritoire, sinon tout à fait concluant. ¶ C. E. Sandström, *Studia critica in Papinium Statium* [Id.]. L'auteur enfonce souvent son scalpel jusque dans les parties saines; ailleurs il revient inutilement sur des passages déjà mieux corrigés par d'autres; ce qui n'empêche pas que son travail ne soit très recommandable. ¶ Rud. Mücke, *De locis graecis, qui insunt in Ciceronis ad Atticum epistulis, commentatio* [Frey]. Convaincu, avec Baiter (ed. Tauchnitz), que beaucoup de mots grecs sont corrompus dans le Mediceus, l'auteur corrige un certain nombre de passages avec méthode, sinon partout avec bonheur. ¶ *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni scr. amici* [F. Schöll]. Recueil très important, contenant des dissertations de 78 savants, écrites en diverses langues (allemand, latin, italien, anglais) sur toutes les branches de la philologie et de l'archéologie. Brève analyse de chacun de ces travaux. ¶¶ 21 déc. Chr. A. Thilo, *Kurze pragmatische*

Geschichte der griechischen Philosophie [Stoy]. L'exposition de la doctrine d'Aristote est particulièrement remarquable. ¶¶ 28 déc. *Aristophanis Thesmophoriazusae*, rec. Ad. v. Velsen (programme) [Wecklein]. Contribution très remarquable à la correction du texte d'Aristophane. Nouvelle collation du Ravennas. Conjectures heureuses. Observations particulières du critique. ¶ O. Francke, *Terenz und die lateinische Schulkomödie in Deutschland* [Franz Weinkauff]. Très imparfait, instructif d'ailleurs. Article étendu. E. Chatelain.

Journal für praktische Chemie. 1878. Sur la manière de faire revivre les anciennes écritures [E. v. Bibra]. L'auteur recommande d'employer du tannin au lieu de sulfhydrate d'ammoniaque, dont l'odeur est très désagréable; en outre, par le tannin l'écriture sera plus durablement restituée. On enduit le papier ou le parchemin de tannin dilué, on l'arrose d'eau, et on le fait sécher à une température de 50° à 60° Réaumur. J.-L. Heiberg.

Leipziger Studien zur klassischen Philologie. T. 1. Fasc. 1. De M. Manilii emendandi ratione [Malvinus Bechert]. Description des mss. contenant les Astronomica de Manilius. 1) Cod. Bruxellensis ou Gemblacensis. 2) Cod. Lipsiensis. 3) Cod. Leidensis **a**. 4) Cod. Leidensis **b** (Vossiani 1 et 2). L'auteur a collationné lui-même ces quatre mss. Il en mentionne ensuite 11, qui se trouvent à Paris, dans diverses bibliothèques d'Italie, à Oxford et à Berlin. Les quatre mss. cités dérivent tous d'un archétype très corrompu, d'une écriture analogue à celle qu'avait l'archétype de Virgile d'après Ribbeck. Examen des divers genres de fautes qu'on y rencontre. Il en faut conclure que les quatre mss. dérivent de l'archétype en formant 2 classes : **x** (Gemblac. et Lips.) et **y** (Vossiani). La 1re classe, G. L., est la plus importante pour la critique de Manilius. Enfin l'auteur applique les résultats de son classement à la correction d'un certain nombre de passages. ¶ Fasti Hispaniarum provinciarum [Detlevius Wilsdorf]. L'Espagne, ainsi que la Sicile, n'a été réduite qu'à la longue en province romaine. Cédée aux Romains après la 2e guerre punique, elle fut administrée de l'an 536 à l'an 723, 1° par des magistrats en fonctions, consuls ou préteurs, 2° par des magistrats ayant déposé leurs fonctions, de rang consulaire ou prétorien, 3° par des « privati cum imperio missi ». L'auteur dresse une liste de ces administrateurs allant de P. Cornelius Scipion proconsul (536) à Appius Claudius Pulcher proconsul (721). Il s'est servi pour cela de trois sources: le témoignage des auteurs, les monnaies et les inscriptions. ¶ Νόστος [G. Curtius]. Νόστος ne signifie pas uniquement « retour ». Son sens premier est « traversée, expédition », sens qui forme un parallèle avec celui du verbe νεῖσθαι. Du sens de traversée s'est développé celui de « retour ». Enfin le sens le plus éloigné, celui de « douceur » (γλυκασμός, ἡδύτης) s'obtient en prenant pour intermédiaire l'idée de « la sève des plantes », νόστιμος étant le contraire de ἄνοστος, infécond, et synonyme de πολύνοστος, nourrissant (Théophraste). Un rapport analogue existe en sanscrit védique et dans les langues germaniques. ¶ Ἐπώνυμος ἄρχων [L. Lange]. Les ἄρχοντες ne portaient pas le nom d'ἐπώνυμοι parce qu'ils donnaient leur nom à l'année, mais parce que, pour des raisons dépendantes de leur position de fonctionnaires, leurs noms se trouvaient en tête de diverses listes officielles. De même les consuls romains peuvent être appelés éponymes, mais seulement parce que leurs noms se trouvaient en tête des « libri magistratuum », et non parce qu'on s'en servait pour dater des documents. ¶¶ Fasc. 2. De scribis Atheniensium publicis [C.-Ant. Hille]. Étude fondée sur les inscr. attiques. Ces scribae sont : 1° le γραμματεὺς κατὰ πρυτανείαν ; 2° le γραμματεὺς τῆς βουλῆς ; 3° le γραμματεὺς

τῆς πόλεως. Les fonctions des 2 précédents ont été ensuite cumulées par le γρ. τοῦ δήμου. En outre, il y avait un ἀντιγραφεὺς τῆς βουλῆς, un ἀντιγραφεὺς τῆς διοικήσεως et un γραμματεὺς τῶν βουλευτῶν. Suit un index chronologique des γραμματεῖς κατὰ πρυτανείαν. ¶ Sur le Curculio de Plaute [G. Goetz]. Curc. 15-16. G. lit 3 vers au lieu de 2 : PH. « Huic proxumum illud est oculissimum ostium || Amicae. » P. « Mihi videtur occlusissimum. » || PH. « Salve! valuistine usque oculissimum ostium? » ¶ Quaestionum de titulis cypriis particula [Joan. Voigt]. Description d'un certain nombre d'inscriptions d'après le Corpus de Schmidt et d'après Cesnola. Monnaies du duc de Luynes. Statistique des signes connus et syllabaire. ¶ De Cicerone, Asinio Pollione, C. Oppio rerum Caesarianarum scriptoribus. [Georg. Thouret]. 1. César prit part à la conjuration de Catilina. Cicéron, dans son écrit perdu περὶ ὑπατείας, dont s'est servi Dion Cassius, l'avait ménagé. 2. Asin. Pollion avait écrit une histoire de la guerre entre César et Pompée; on en fit un abrégé en grec, et sous cette forme, elle a servi à Plutarque et à Appien. 3. Pour la 1re partie de la vie de César, Plutarque a suivi les récits de C. Oppius, ami intime de César. ¶ Communications de mss. italiens [G. Goetz et Gust. Loewe]. 1. Sur Martial. Variantes d'un ms. d'Ivrea et d'un ms. de Bologne, nº 2221. 2. Sur le Pseudo-Apulée. Fragm. d'un ms. d'Ivrea, nº 92. Fin d'un index du De medicaminibus herbarum. 3. Sur l'Anthologie latine. Texte d'un ms. d'Ivrea, nº 37, donnant le nº 727 de l'Anth. (corrigé avec indication des variantes). Laurentianus S. Marci 249, donnant le nº 679 R. de l'Anth., suivi d'un court poème dont G. et L. donnent le texte corrigé avec indication des var. 4. Sur Optatianus Porfyrius. Description du ms. d'Ivrea, nº 70. 5. Sur Boèce, de institutione arithmetica. Variantes d'un ms. de Turin, autrefois Bobiensis (fragment). ¶ Mélanges [L. Lange]. Ovid., Metam., 6, 82. La difficulté d'interprétation qu'offre ce vers est résolue, si on lit « Victoria » au lieu de « victoria ». — Valer. Flacc., Argon. 1, 174. Baehrens a eu tort de changer ce vers par conjecture; il faut prendre « parato » non comme impératif, mais comme datif. ¶ Γεγωνέω [G. Curtius]. Une inscription de Chios porte γεγωνέοντες. Ce verbe était donc réellement usité en dehors d'Homère, et on a eu tort de croire à une erreur des grammairiens qui le citent.

EM. BAUDAT.

Literarisches Centralblatt. 5 jr. Ad. SCHMIDT, *Das Perikleische Zeitalter*. T. 1 [F. R.]. L'article laisse percer certaines préoccupations personnelles. ¶ O. BRENNER, *Nord- und Mitteleuropa in den Schriften der Alten* bis zum Auftreten der Cimbern und Teutonen [ ]. Ne va pas plus loin que Polybe. Très utile en somme. ¶ F. FROMMELT, *Regulae juris* [ ]. Simple liste alphabétique dressée sans méthode ni critique. ¶ J. P. RICHTER, *Die Mosaiken von Ravenna* [A. W—n.]. ¶¶ 12 jr. K. ZACHER, *De nominibus graecis in* αιος, αια, αιον [?]. Très louable, en dépit d'essais étymologiques peu heureux. ¶ R. SCHÖNER, *Pompeji* [Bu.]. Ouvrage de vulgarisation, que celui de Gsell-Fels, 'Unteritalien', rend assez inutile. ¶ J. PRESTEL, *Der Tempel der Athena Nike kunstkritisch beleuchtet* [Bu.]. Renvoi au rapport du même critique ⟨Bursian⟩ dans le Jahresbericht über d. Forts. d. cl. Alt. ¶¶ 19 jr. G. GILBERT, *Beiträge zur inneren Geschichte Athens* im Zeitalter des pelop. Krieges [F. R.]. « Qui connaît le livre de l'auteur sur Sparte saura ce qu'il doit attendre de celui-ci, bien qu'un notable progrès n'y soit pas à méconnaître. » ¶ F. ZRODLOWSKI, *Das römische Privatrecht*. T. 1 [ ]. Bon, d'ailleurs sans grande nouveauté. L'apographum de Gaius publié par Studemund n'a pas été mis à profit. ¶ M. VOIGT, *Ueber die leges regiae* [—t.]. Aussi concluant qu'il est possible en pareille matière. ¶ F. HOLZWEISSIG, *Wahrheit und Irrthum der localistischen Casustheorie* [Bg.].

Des hypothèses fort hasardées. ¶ H. van Herwerden, *Plutarchea et Lucianea* [B.]. Les conjectures, souvent excellentes, ne sont pas toutes nouvelles. ¶ H. Heydemann, *Zeus im Gigantenkampf* [—n.]. Publication intéressante pour la céramographie, quoi qu'il faille penser des conclusions de l'auteur. ¶ F. Leithe, *Die k. k. Universitäts-Bibliothek in Wien.* Important, même pour l'histoire des bibl. autrichiennes en général. ¶¶ 26 jr. J. N. von Sadowski, *Die Handelstrassen der Griechen und Römer* durch das Flussgebiet der Oder, Weichsel, des Dniepr und Niemen an das Gestade des Baltischen Meeres. Traduit par Cohn [K.-L.]. Très bon livre, très mauvaise traduction. ¶ F. Eisele, *Die Compensation nach römischem und gemeinem Recht* [C.]. Très important. ¶ R. Löbell, *Quaestiones de perfecti Homerici forma et usu* [ ]. Utile collection d'exemples, conclusions en partie contestables. ¶ J. G. v. Hahn, *Sagwissenschaftliche Studien* [ ]. Mainte remarque juste ou intéressante parmi de nombreuses fantaisies. ¶ F. Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen in d. k. Münzkabinet im Haag und in anderen Sammlungen* [Bu.]. Travail intéressant et méritoire. ¶ Ad. Michaelis, *Die Bildnisse des Thukydides* (Ein Beitrag zur gr. Ikonographie.) [ ]. Tend à établir que nous possédons deux bustes de Thucydide. ¶¶ 2 fév. F. Otto, *Geschichte der Stadt Wiesbaden.* K. Reuter, *Römische Ansiedelungen in der Umgebung von Wiesbaden* [H. B.]. Méritoires. ¶ A. Horawitz, *Zur Biographie und Correspondenz J. Reuchlin's.* Le même, *Analekten zur Geschichte des Humanismus in Schwaben* (1512-1518) [E. R.]. Lettres inédites, mais qui ne renferment rien d'essentiellement nouveau. ¶ Hartmann, J. J., *Studia critica in Lucianum* [B.]. Beaucoup de conjectures évidentes ou très vraisemblables. Beaucoup trop d'athétèses. ¶ *Maximi et Ammonis carminum reliquiae.* Rec. A. Ludwich [ ]. Première collation vraiment exacte ; texte notablement amélioré. ¶ J. Zechmeister, *Scholia Vindobonensia ad Horatii artem poeticam* [A. E.]. Publication très bien exécutée, d'ailleurs intéressante seulement pour l'histoire des études au Moyen-âge. ¶ A. Mayr, *Herodot* [F. R.]. Peu sérieux. ¶ Em. Hoffmann, *Mythen aus der Wanderzeit der graekoitalischen Stämme.* 1. Cronos und Zeus [Bu.]. La continuation promise n'est pas à souhaiter. ¶¶ 9 fév. J. v. Aschbach, *Die Wiener Universität und ihre Humanisten* im Zeitalter K. Maximilian's I [E. R.]. Très méritoire. ¶ H. Schmidt, *Kritischer Commentar zu Plato's Theätet* [W.hlr.b.]. Grands éloges. ¶ W. Deecke, *Der Ursprung der kyprischen Sylbenschrift* [d.]. Conclusions incertaines d'après le critique, qui se place uniquement au point de vue de l'assyriologie. ¶ A. Fabretti, *Palaeographische Studien* [W. W.]. Trad. allemande d'un livre italien aussi intéressant que savant. ¶ J. Bintz, *Die Gymnastik der Hellenen* [W.]. Destiné au grand public, sera lu avec plaisir et profit par les philologues mêmes. ¶¶ 16 fév. Th. Mommsen, *Inscriptiones Galliae cisalpinae latinae.* P. 2. [ ] Nouveau monument d'une activité en qq. sorte infatigable. ¶ G. N. Bernardakis, *Symbolae criticae in Strabonem* (vel censura Cobeti emendationum in Strabonem) [B.]. Bon travail. ¶ E. Hübner, *Grundriss zu Vorlesungen über die Gesch. u. Encyk. d. cl. Philologie* [Bu.]. Le critique ⟨Bursian⟩ renvoie à son Jahresbericht. ¶¶ 23 fév. G. Konstantinidis, Ἱστορία τῶν Ἀθηνῶν ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως [W. W.]. Simple compilation, aussi mal imprimée que mal écrite. ¶ *Urkunden zur Geschichte der Universität Tübingen* [1] [H.]. Important. ¶ *Acta seminarii philologici Erlangensis* [A. E.]. Éloges. Contenu très varié. ¶¶ 2 mars. W. Vischer, Kleine Schriften, 1 [F. R.]. Recueil posthume d'écrits très intéressants sur l'histoire grecque. ¶ Paulus Cauer,

1. D'assez nombreux articles du même recueil concernent d'autres livres sur la même université, écrits à l'occasion de son jubilé. Nous renonçons à les signaler tous.

Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium [M.]. Très utile et d'un usage commode. ¶ Otto FRANCKE, *Terenz und die lateinische Schulkomoedie in Deutschland* [ ]. Bon et utile travail, qui d'ailleurs n'épuise pas le sujet. ¶¶¶ 9 mars. W. WATTENBACH et A. van VELSEN, *Exempla codicum graecorum litteris minusculis scriptorum* [ ]. 50 feuilles photographiées d'une très belle exécution. Publication d'une grande utilité. ¶¶¶ 16 mars. *Patrum apostolicorum opera.* Rec. de GEBHARDT, HARNACK, ZAHN [ ]. ¶¶¶ 23 mars. C. G. WILKIUS, *Clavis Novi testamenti philologica.* Fasc. 1 [ ]. ¶ G. F. HERTZBERG, *Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens* [W. W.]. Très recommandable, malgré des inégalités. ¶ *Monumenta Germaniae historica.* T. 1. (Salvianus, rec. C. Halm; Eugippius, rec. H. Sauppe) [ ]. ¶ GLADSTONE, *Homer und sein Zeitalter.* Traduit de l'anglais par BENDAN [ ]. Longue analyse, où l'appréciation du critique se manifeste çà et là par des phrases comme celle-ci : « Qu'après tout cela Gladstone trouve ingénieuse l'idée de Lauth, qui fait venir ὦ πόποι du nom du roi d'Égypte Pupui, cette approbation n'aura plus rien qui nous surprenne. » La traduction est très mauvaise. ¶ *Cornelii Taciti Dialogus de Oratoribus.* Erk. u. kr. Schulausg. v. Carl PETER [A. E.]. Vaut surtout par le commentaire. ¶ J. N. MADVIG, *Emendationes Livianae iterum auctiores editae* [A. E.]. Mérite l'accueil le plus reconnaissant. ¶ Ch. MEHLIS, *Die Grundidee des Hermes.* Th. BENFEY, *Hermes, Minos, Tartaros* [Bu.]. Le critique n'admet pas la conclusion du premier de ces travaux; le second lui laisse des doutes sur plusieurs points. ¶¶¶ 30 mars. *Des Sextus Empiricus Pyrrhoneische Grundzüge.* Trad. et comm. par Eug. PAPPENHEIM [ ]. Traduction exacte, parfois même un peu trop littérale, et très recommandable. ¶ RODE, *Geschichte der Reaction Kaiser Julian's gegen die christliche Kirche.* H. A. NAVILLE, *Julien l'Apostat et sa philosophie du polythéisme* [F. R.]. Le premier de ces écrits est recommandé ; le second, loué sans réserve. ¶ WETZEL, *Die Wissenschaft und Kunst im Kloster S. Gallen im 9. und 10. Jahrh.* [ ]. Ouvrage de vulgarisation, çà et là déclamatoire. ¶ *Cornelii Taciti De situ ac populis Germaniae liber.* Éd. et comm. de F. KRITZ. 4e éd. procurée par W. HIRSCHFELDER [A. E.]. Améliorée surtout pour le texte, tout à fait recommandable dans sa forme actuelle. ¶ ADAM, *Die älteste Odyssee* [S.]. Il faut espérer que c'est le dernier travail de l'auteur sur la question homérique. ¶¶¶ 6 avr. C. NIPPERDEY, *Opuscula* [A. E.]. Collection bienvenue. ¶¶¶ 13 av. *Des Flavius Josephus Schrift gegen Apion.* Text u. Erk. v. J. G. MÜLLER [ ]. Utile; dans le commentaire, plus de richesse que de critique et de choix. ¶ H. WELZHOFER, *Thukydides und sein Geschichtswerk* [F. R.]. Tout à fait superficiel. ¶¶¶ 20 avr. *Aristoteles' erste Analytiken*, übers. u. erl. von I. H. von KIRCHMANN [ ]. Bon. ¶ R. WOLF, *Geschichte der Astronomie* [S.]. Excellent. ¶ Fr. BLASS, *Die Attische Beredsamkeit.* 3e partie, 1re section (Démosthène) [F. R.]. Complète heureusement, pour ce qui regarde l'histoire littéraire, la rhétorique et la grammaire, l'ouvrage, plutôt historique, de Schäfer. Objections à ce qui concerne la division des discours en κῶλα. ¶¶¶ 27 avril. A. NISSEN, *Das Iustitium* [L...e]. Plein de choses; critique pénétrante, mais qui ne part point toujours de prémisses justes. ¶ VANIČEK, *Griechisch-lateinisches etymologisches Wörterbuch* [Σδ.]. Loué. ¶ Fritz SCHMIDT, *Untersuchungen über den Miles gloriosus des Plautus* [W. W.]. Importante et originale contribution à la critique de Plaute. ¶¶¶ 4 mai. A. COEN, *L'abdicazione di Diocleziano* [ ]. Témoigne du progrès des études classiques en Italie. ¶ *Alexander von Tralles,* éd. et trad. par Th. PUSCHMANN [ ]. Bon. ¶ Martin SCHANZ, *Ueber den Plato-Codex der Marcusbibliothek in Venedig* [F. S.....hl]. Résultats très importants,

brièvement résumés dans l'article. ¶¶ 11 mai. W. Wattenbach, *Schrifttafeln zur Geschichte der griechischen Schrift.* 2e partie [W. A.]. Si l'on peut aujourd'hui enseigner avec succès la paléographie grecque, c'est à W. qu'on le doit. ¶ H. Dunger, *Dictys-Septimius* [M.]. Très bon : l'auteur de l'Ephemeris belli Troiani n'est autre que Septimius, le soi-disant traducteur. ¶¶ 18 mai. H. Buhl, *Die agrarische Frage im alten Rom* [ ]. Sans importance scientifique. ¶ H. Osthoff, *Das Verbum in der Nominalcomposition im Deutschen, Griechischen*, etc. [Cl.]. Loué. ¶ Fr. Devantier, *Die Spuren des anlautenden Digamma bei Hesiod.* 1. [Cl.]. Recherches à encourager. ¶¶ 25 mai. Karl Müller, *De arte critica Cebetis tabulae adhibenda* [ ]. Repose sur de nouvelles collations; important surtout dans ce qui regarde le classement des mss. ¶ Ant. Göbel, *Lexilogus zu Homer und den Homeriden* [Bgm.]. Mauvais et d'un usage dangereux. ¶ H. Schliemann, *Mykenae.* [Bu.]. Non seulement le livre marque un progrès incontestable, mais encore la découverte est plus grande que celle du même à Hissarlik. ¶¶ 1er jn. A. Zingerle, *Martial's Ovid-Studien* [A. R.]. Probant. ¶ O. Ed. Schmidt, *De epistulis et a Cassio et ad Cassium post Caesarem occisum datis quaest. chr.* [ ]. Annonce favorable. ¶ A. Gerber et A. Greef, *Lexicon Taciteum*, fasc. 2. Annule les précédents. ¶¶ 15 jn. Bernardakis, Symb. crit. in Strabonem [F. B.]. ⟨L'article ainsi intitulé par erreur concerne en réalité R. Schulze, *Proleg. in Demosthenis oration. adv. Apaturium*, ouvrage qui est loué par le critique.⟩ ¶¶ 22 jn. *Iustini philosophi et martyris opera.* T. 1. Éd. de Otto [ ]. ¶¶ 29 jn. Baumgart, *Aristoteles, Lessing und Göthe* [ ]. Concerne la théorie de la catharsis. Simple analyse. ¶ C. G. Dietrich, *Beiträge zur Kenntniss des römischen Staatspächtersystems* [ ]. Bon. ¶ G. Körting, *Petrarca's Leben und Werke.* Bon et d'une lecture agréable. ¶¶ 6 jl. G. Zippel, *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus* [ ]. Fait avec soin, intelligence et une complète connaissance de la matière. ¶ *Gesta Apollonii regis Tyrii metrica.* Éd. E. Dümmler [....b.] Le critique propose qq. corrections à ce texte publié pour la première fois. ¶ *Albii Tibulli Elegiarum libri duo.* Rec. Bährens [A. R.]. Appréciation favorable en somme. ¶¶ 13 jl. Carl Pöhlig, *Der Athener Theramenes* [F. R.]. Empreint de passion politique, sévèrement jugé. ¶ *Homer's Iliade.* Erk. v. Fäsi. 5e éd. par F. R. Franke [E. Wr.]. Révision approfondie et originale de cette éd. justement estimée. ¶¶ 20 jl. H. Usener, *Anecdoton Holderi* [F. R.]. Texte instructif et savamment commenté. Il est douteux d'ailleurs que ce soit un extrait de Cassiodore. ¶ *Boetii commentarii in l. Aristotelis περὶ ἑρμηνείας.* Rec. C. Meiser. T. 1 [A. E.]. Publication bienvenue et digne d'éloges. ¶ A. Dräger, *Historische Syntax d. lat. Sprache* (fin) [Cl.]. Appréciation en somme assez sévère. ¶¶ 27 jl. F. Stolz, *Die lateinische Nominal-Composition in formäler Hinsicht* [Bgm.]. Monographie très méritoire. ¶ F. Ritschl, *Opuscula philologica.* T. 3 (Ad litteras latinas spectantia) [A. E.]. Le tout formera cinq volumes. ¶¶ 3. août. H. Magnus, *Die Anatomie des Auges bei den Griechen und Römern* [ ]. Complète heureusement la Geschichte der Augenheilkunde de Hirsch. ¶ Fr. Römheld, *De epithetorum compositorum apud Euripidem usu et formatione* [K. Z.... r.]. Consciencieux et soigné, manque souvent de précision et de clarté, pour ne rien dire d'un certain nombre d'erreurs. ¶ Michel Bréal, *Mélanges de Mythologie et de Linguistique* [O.. h.. f.]. Le crit. insiste particulièrement sur les essais intitulés « De la forme et de la fonction des mots » et « Les racines indo-européennes », dont il combat en certains points les conclusions. L'auteur possède à un rare degré le talent de mettre les questions scientifiques à la portée du grand public, tout en les approfondissant. ¶¶ 10 août. K. Penka, *Die Nominal-*

flexion der indogermanischen Sprachen [Bgm]. Très aventureux. ¶ *Corpus Inscriptionum graecarum* (fin) [ ]. Renferme les tables, que gâtent des imperfections en partie inévitables : les chiffres de renvoi paraissent d'ailleurs très exacts. ¶ F. Schöll, G. Götz, G. Löwe, *Analecta Plautina* [W. W.]. Recueil dû à des élèves de Ritschl; prélude à des travaux ultérieurs sur Plaute. Éloges. ¶ W. Ignatius, *De verborum cum praepositionibus compositorum apud Cornelium Nepotem, T. Livium, Curtium Rufum, cum dativo structura* [A. E.]. Très soigné : à joindre au travail d'A. Lehmann où la même construction est étudiée dans César, Salluste et Tacite. ¶ *Revue des Revues* et publications d'académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef Charles Graux [F. B.]. « Il serait superflu d'expliquer en détail l'utilité d'une telle entreprise. L'existence de ce recueil paraît pleinement assurée pour une longue suite d'années. » ¶ R. Bombelli, *Dell' antica numerazione Italica*. 1 [Bu.]. Titre trompeur, livre absolument sans critique. ¶ J. Bintz, *Die Gymnastik der Hellenen* [ ]. Bon livre de vulgarisation, sauf qq. négligences. ¶¶ 17 août. Gladstone, *Der Farbensinn* [ ]. L'auteur prétend qu'Homère n'a guère distingué les couleurs qu'au point de vue de la quantité, en d'autres termes, les claires des sombres. Il tire de là un argument peu probant en faveur de l'unité d'origine des poèmes homériques. ¶ A. Bauer, *Die Entstehung des herodotischen Geschichtswerkes* [F. R.]. Appréciation favorable, sauf des réserves quant au détail. ¶ *Des Apollonios Dyskolos 4 Bücher über die Syntax*. Ueb. u. erl. v. Alex. Buttmann [F. B.]. Très méritoire. ¶ *Cornelii Taciti Germania*. Erk. v. Ign. Prammer [ ]. Recommandable. ¶¶ 24 août. *Corpus Inscriptionum Atticarum*. T. 4, fasc. 1 (par A. Kirchhoff), et T. 2, fasc. 1 (par U. Köhler) [ ]. Le travail de Kirchhoff consiste surtout en rectifications extrêmement précieuses. Les lectures de Köhler ont une sûreté bien rare en pareille matière. ¶¶ 31 août. *Commodiani carmina*. Rec. E. Ludwig. 1 [-h-]. Texte considérablement amélioré. ¶ Max Klatt, *Forschungen zur Geschichte des Achäischen Bundes*. 1 [ ]. Soigné dans l'ensemble et judicieux. ¶ E. Hannak, *Lehrbuch der Geschichte des Alterthums*. Assez bon livre scolaire. ¶ W. Hartel, *Demosthenische Anträge*. Le même, *Demosthenische Studien* [F. B.] Les résultats restent incertains. ¶ J. J. Jusserand, *De Josepho Exoniensi vel Iscano* [ ]. Ce moine d'Exeter, qui vivait à la fin du 12e s., est auteur d'un très intéressant poème latin sur la Guerre de Troie, plusieurs fois réimprimé; le 1er chant en est publié par J. bien mieux que précédemment, grâce à un ms. non encore utilisé : c'est de beaucoup la meilleure partie de l'ouvrage. ¶¶ 7 sept. R. Schubert, *Die Quellen Plutarch's in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius und Pyrrhus* [F. R.]. Très louable. ¶ Wolfram Zingerle, *Untersuchungen zur Echtheitsfrage der Heroiden Ovid's* [A. R.]. Défend l'authenticité des dernières, fait faire à la question un progrès marqué. ¶ *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia*. Rec. C. F. W. Müller. P. 4, vol. 1 [A. E.]. Inaugure de la façon la plus heureuse cette révision de l'éd. Klotz-Teubner. ¶ Karl Koppin, *Beitrag zur Entwickelung und Würdigung der Ideen über die Grundbedeutungen der griechischen Modi*. Le même, *Giebt es in der griech. Sprache einen 'modus irrealis'?* [Cl.]. Appréciés favorablement. ¶¶ 14 sept. C. Malagola, *Della vita e delle opere di A. Urceo detto Codro* [ ]. Recherches très consciencieuses. ¶ Th. Pösch, *Die Arier* [K — ff.]. Paraît ne guère valoir que par l'exposition. ¶ G. J. Ascoli, *Kritische Studien zur Sprachwissenschaft*. Trad. de l'italien [(?)]. Grands éloges. ¶ J. H. Heinr. Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache* [K. Z.... r]. Comble une lacune. Très louable dans l'ensemble. ¶ Hans Dütschke, *Antike Bildwerke in Oberita-*

lien, T. 3 [ ]. Le critique y note d'assez nombreuses imperfections. ¶ K. Reuter, *Römische Wasserleitungen in Wiesbaden* [Bu.]. Courte analyse. ¶¶ 21 sept. H. Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie,* 1 [Bu.]. Ce manuel, qui formera en tout 25 feuilles environ, est l'œuvre d'un maître, et gardera
5 longtemps une place d'honneur entre les écrits relatifs à l'antiquité, à qq. objections qu'il puisse prêter, notamment dans la partie ethnographique. ¶ W. Hartel, *Demosthenische Studien*, 2 [A. H.]. Concerne surtout les rapports du Sénat avec l'Assemblée du peuple à Athènes. Méritoire, bien que peu probant sur plusieurs points. ¶ C. E. Sandström, *Studia critica in*
10 *Papinium Statium* [A. R.]. Qq. bonnes conjectures dans le nombre. ¶¶ 5 oct. Ed. Zeller, *Vorträge und Abhandlungen* [ ]. Plusieurs concernent l'antiquité. ¶ A. Vaniček, *Fremdwörter im Griechischen und Lateinischen* [Σδ.]. Simple collection de mots, d'ailleurs consciencieusement faite. ¶¶ 12 oct. A. Hauck, *Tertullian's Leben und Schriften* [H. Ldnn.]. ¶
15 J. L. W. Schwartz, *Der Ursprung der Stamm- und Gründungs-Sage Roms unter dem Reflex indog. Mythen* [F. R.]. Compte rendu ironique : ce qui n'empêche pas que le critique ne promette à l'auteur un brillant succès auprès d'un bon nombre de lecteurs. ¶ Aug. Böckh, *Encyklopädie und Methodologie der philologischen Wissenschaften* [Bu.]. Le critique souhaite
20 que « par ce livre, l'esprit de Böckh agisse encore sur de nombreuses générations universitaires. » ¶¶ 19 oct. *Aeschyli Septem adv. Thebas,* 2° éd. F. Ritschl [J. K.]. Donne pour la 1re fois une collation du Mediceus vraiment satisfaisante. ¶ *M. Tullius Cicero. Ausgewählte Briefe.* Erk. v. Fried. Hofmann. Bearb. v. G. Andresen [ ]. Annonce très élogieuse. ¶ J. Overbeck,
25 *Griechische Kunstmythologie* [W. H. R.....r.]. Grand travail, poursuivi avec un zèle infatigable. ¶¶ 26 oct. W. Christ, *Theilung des Chors im attischen Drama* [J. K.]. Très intéressant : conclusions mesurées, bien que laissant des doutes nombreux. ¶ Bouterweck et Tegge, *Die Orthoepie und die Praxis* [H.]. Insiste avec raison sur la nécessité d'une réforme dans la pro-
30 nonciation du grec et du latin. ¶¶ 2 nov. P. Willems, *Le Sénat de la République romaine.* T. 1 [ ]. Distingué à tous égards et plein d'intérêt, nonobstant les réserves qu'on peut faire sur certains points. ¶ Thukydides erk. v. J. Classen [ ]. Appréciation des plus favorables. ¶ J. van Leeuwen, *Sp. lit. in. de Aristophane Euripidis censore* [J. K.]. De très bonnes par-
35 ties. ¶¶ 9 nov. F. Holzweissig, *Griechische Syntax* [H.]. Bonne syntaxe pour les classes, faite au point de vue de la grammaire comparative, ainsi que la morphologie de Koch, dont elle paraît comme un complément. ¶ *Euripidis fabulae.* Éd. R. Prinz (Medea). Loué. ¶ *Sophokles' Oedipus Tyrannos* Ed. N. Wecklein [J. K.]. Bonne éd. pour les classes. Critiques de détail. ¶¶
40 16 nov. Lucian Müller, *Rei metricae poetarum latinorum praeter Plautum et Terentium summarium* [A. R.]. Extrait du grand ouvrage du même : l'utilité en paraît douteuse au critique. ¶ W. Buchner, *Leitfaden der Kunstgeschichte* [A. W — n.]. Bien conçu et très louable en somme. ¶¶ 23 nov. T. Wildauer, *Die Psychologie des Willens bei Sokrates, Platon und*
45 *Aristoteles,* 1 [ ]. Travail original et méritoire. ¶ A. Emminger, *Die vorsokratischen Philosophen nach den Berichten des Aristoteles* [ ]. Assez superficiel. ¶ F. Lütze, *Ueber das ἄπειρον Anaximander's* [ ] Utile, sinon concluant. ¶ A. Grant, *Aristoteles.* Trad. de l'anglais [ ]. Livre de grande valeur, bien qu'on n'y trouve rien de précisément nouveau. ¶ A. Horawitz,
50 *Erasmiana* [ ]. Lettres inédites, très intéressantes. ¶¶ 30 nov. *Ausgew. Tragödien des Euripides.* (Iph. Taur.) Erk. v. N. Wecklein [—u—]. Justifie médiocrement les prétentions exprimées dans la préface. ¶ A. F. v. Warsberg, *Odysseeische Landschaften.* 1 [Ed. K — r.]. Impressions de voyage d'un

dilettante. ¶ A. Forbiger, *Handbuch der alten Geographie von Europa.* 2e éd. [ ]. Les imperfections de la 1re éd. sont plutôt aggravées que corrigées : mais le livre garde son utilité, et paraît devoir la conserver, même quand Kiepert aura complété son manuel. ¶ J. R. Rahn, *Das Psalterium aureum von S. Gallen* [A. W — n.]. Très bon. ¶¶ 7 déc. Th. Gomperz, *Die Bruchstücke der griechischen Tragiker und Cobet's neueste kritische Manier* [— u —]. « En général, ce qui n'est pas personnel, est vieux. » Le critique insiste particulièrement sur les formes de la polémique, qu'il juge avec une grande rigueur. ¶¶ 14 déc. K. F. H. Marx, *Uebersichtliche Anordnung der die Medicin betreffenden Aussprüche des Philosophen L. Annaeus Seneca* [ ]. Très bon et agréable à lire. ¶ *Epicorum Graecorum fragmenta.* Coll., disp., commentarium adj. G. Kinkel. T. 1 [ ]. Méritoire, bien que le plan n'en paraisse point irréprochable. ¶ *C. Julii Caesaris Comm. de bello Gallico.* 2e éd. H. Rheinhard [A. E.]. L'édition est médiocre : le commentaire historique, et surtout les cartes, plans, figures, sont à recommander. ¶ *Scriptores de orthographia.* Rec. H. Keil [A. E.]. Grands éloges. ¶¶ 21 déc. H. Droysen, *Sylloge inscriptionum Atticarum in usum scholarum acad.* [ ]. Les transcriptions ne sont pas toutes exactes. ¶ E. Presuhn, *Die pompejanischen Wanddecorationen* [Bu.]. Le texte est bon, les figures pourraient être meilleures. ¶ G. N. Bernardakis, Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ εἰς Πλουτάρχου παραλληλους βίους [B.]. Bon, des corrections très heureuses. ¶ *Hesiodi carmina,* 3e éd. Göttling, revue par J. Flach. *Hesiodi quae feruntur carmina.* Rec. J. Flach [ ]. Le 1er de ces travaux est une bonne révision ; le second ne donne que le texte. ¶ J. A. H. G. Jansen, *De Tacito dialogi auctore* [A. E.]. Résumé presque complet des travaux sur la matière, bonne méthode. ¶ A. Flasch, *Zum Parthenonfries* [— tt.]. Opuscule tout à fait digne d'attention. ¶ G. Treu, *Hermes mit dem Dionysosknaben.* Ein Originalwerk des Praxiteles, gefunden im Heraion zu Olympia [— tt.]. Très bon écrit, planches insuffisantes. ¶ A. Boutkowski, *Dictionnaire numismatique,* 1re livr. [ ]. Des hors d'œuvre. ¶ A. Postolacca, *Synopsis numorum veterum qui in museo Athenarum pub. adservantur* [Bu.]. Courte analyse : le latin est bien incorrect.

Éd. Tournier.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur. 6e année, 1er cahier. Programmes pour 1877 : Eben, *Die alten Thracier, Krit. Geschichte der Empörung des Amyrtaeus und Inarus.* Schleicher, *Critias von Athen.* Pfalz, *Dion der Syracuser.* Steinwender, *Ueber die Stärke der römischen Legion.* Très soigné, en partie concluant. Wiesner, *Tiberius und Tacitus.* Tacite aurait noirci Tibère. ¶ Sadowski, *Die Handelsstrassen der Griechen und Römer durch das Flussgebiet der Oder, Weichsel, des Dniepr und Niemen* [Foss]. Étude couronnée par l'Acad. de Cracovie, traduite par A. Kohn du polonais. L'auteur admet une route passant par Kalisch, Znin, Osielsk, Czersk, qu'il identifie avec les villes appelées par Ptolémée Καλίσια, Σετίδαυα, Ἀσκαυκαλίς et Σκοῦργον. ¶ Gfrörer, *Byzantinische Geschichten,* publ. d'après ses mss. par Weiss. T. 2 et 3 [Hirsch]. De grandes qualités, une vaste érudition : mais beaucoup de témérités, d'idées préconçues. La critique des sources est tout à fait insuffisante. Les vol. publiés conduisent jusqu'en 1072. ¶¶ 3e cahier. Max Dunker, *Geschichte des Alterthums,* 1er vol. de la 5e éd. [Hirsch]. Très bien mis au courant. ¶ Döhler, *Die Antonine,* d'après de Champagny [Fischer]. Paraît n'être autre chose qu'une traduction, et une traduction des plus mauvaises, d'un livre qui n'a pas une grande importance scientifique. ¶¶ 4e cahier. Lindenschmitt, *Schliemann's Ausgrabungen in Troja und Mycenae* [Hirsch]. Bon résumé. ¶ Droysen, *Geschichte Alexanders.* 1er vol. de la 2e édition [Hirsch]. Excel-

lent. Les nouvelles monnaies et inscriptions ont été mises à profit, l'histoire de la Grèce à l'époque d'Alexandre a été développée, et la partie géographique mise au courant. Deux appendices nouveaux traitent de la chronologie et de la critique des sources. Article étendu. ¶ WENZEL, *Kriegswesen der Römer* [Schambach]. Très mauvais. ¶ HUDEMANN, *Geschichte des römischen Postwesens während der Kaiserzeit* [Abraham]. Très bon complément aux ouvrages de Hartmann et d'A. de Rothschild. Σ. P.

Mittheilungen aus Justus Perthe's geographischer Anstalt (über wichtige neue Erforschungen auf dem Gesammtgebiete der Geographie). T. 24. 3e livr. DUMICHEN, *Die Oasen der Lybischen Wüste* [Behm]. Personne n'avait encore reconnu dans les inscriptions égyptiennes les anciens noms des oasis, ni tenté leur identification[1]. ¶¶ 4e livr. E. von PAULUS, *Die Alterthümer von Württemberg* [Behm]. L'auteur retrace un réseau complet de voies romaines. Le nombre de localités romaines découvertes dépasse 600; ce qui indique une population assez nombreuse sous les Romains et même avant eux. ¶¶ 7e livr. BURTON, *The gold mines of Midian and the ruined Midianite cities* [Behm]. Dans un voyage de 4 mois et demi Burton a reconnu 32 localités anciennes, et partout les traces d'une civilisation avancée. Il parle d'un temple grec de style très pur dans le Wadi Hamz. ¶¶ 8e livr. Renseignements statistiques et ethnographiques sur le Sandjak de Sérès, par Vercovitch, communiqués par Bradaska. La Chalcidique seule serait entièrement grecque. ¶¶ 10e livr. Le Balkan [Kanitz]. Les écrivains classiques donnent à cette chaîne, les uns trop peu, les autres trop d'étendue. La partie centrale que Tite-Live dépeint très boisée, est aujourd'hui dépouillée. Il exagère en traitant d'entreprise hardie son ascension par Philippe de Macédoine. Il n'y a de Grecs que sur quelques points près du cap Éminé. ¶ KIEPERT, *Die römischen Grenzwälle gegen die Germanen* mit den zu ihnen führenden Strassen der Gallischen und Rhaetischen Provinzen [Behm]. Carte intéressante. VIDAL-LABLACHE.

Mittheilungen des Vereins für Erdkunde zu Halle. (Vereinsjahr 1877-78). Récits de voyage au Maroc [v. Fritsch]. Indication d'une tour romaine ou carthaginoise près du cap Blanco. VIDAL-LABLACHE.

Monatsbericht der Akademie der Wissenschaft zu Berlin. Jr. Sur l'époque de la visite d'Hérodote à Sparte [A. Kirchhoff]. Hérodote parle de sa visite à Sparte, 3, 54-56. Au ch. 226 du 7e livre il prétend connaître les noms des 300 Spartiates tombés avec Léonidas. Ce renseignement, il n'a pu le prendre que sur la stèle que Pausanias, 3, 14, 1, a vue à côté du tombeau qui fut élevé à Léonidas lorsque ses os furent ramenés à Sparte, 40 ans après la bataille. Hérodote n'a pas vu ce tombeau, il ne sait pas ce qu'est devenu le cadavre du roi, il faut donc admettre que sa visite à Sparte est antérieure à 440, et que déjà à cette époque il avait quitté la Grèce pour s'établir en Italie. ¶¶ Fév. Le Léocorion et les emplacements des assemblées du peuple à Athènes [Curtius]. La légende des trois filles de Léos, sacrifiées par leur père pour délivrer la ville d'une famine ou d'une peste, a été inventée pour expliquer un nom que l'on n'entendait plus. Le mot λεωκόρειον serait formé de λεώς 'le peuple assemblé' dans les mystères orphiques, et de κορέω, 'balayer, purifier', 'lustrare'. Les premières de ces purifications du peuple en masse seraient celle que fit Épiménide et surtout celle de Solon, lorsque, en vertu de la nouvelle or-

1. Cf. dans la *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, 1878, t. 13, n° 74, le compte rendu du même livre et de celui de BRUGSCH-BEY, *Reise nach der grossen Oase El Khargeh...* [Ascherson]. D'après une inscription du temple d'Edfou on distinguait sous les Ptolémées sept oasis. Accord des deux savants sur les principaux résultats.

ganisation, chaque citoyen vint prendre la place que lui assignait la fortune. Du temps de Solon l'agora était au sud de la ville, et il y avait trois lieux de réunion pour le peuple, deux auprès de l'agora sur les pentes de l'acropole et du Pnyx, le 3° au nord de l'aréopage. ¶¶ Avril. Sur la connaissance des Notitiae episcopatuum graecorum [Zach. von Lingenthal]. Un ms. du 18° siècle, que l'auteur a acheté en 1838 à Trébizonde, contient une 'Notitia' donnant le rang des sièges épiscopaux de l'empire de Constantinople. Utile pour l'histoire et la géographie de l'église grecque. ¶¶ Mai. Sur trois élégies de Tibulle [Vahlen]. 2, 5, 4, lire 'novas' au lieu de 'meas' ; 1, 4, 15, lire 'Sin : ne' au lieu de 'Sed ne' ; 1, 1, 25, lire 'jam modo iners possim' au lieu de 'jam modo non possum'. ¶ Communication sur l'édition des commentaires grecs d'Aristote, entreprise sous les auspices de l'Académie Royale. État des travaux, distribution des volumes. ¶¶ Jn. Sur l'art de la Thessalie [J. Friedlaender]. Cet art ne se révèle avec un caractère propre que sur les monnaies. F. examine trois séries de représentations : les héros locaux, les femmes qui puisent à des sources minérales (celles-ci représentées par des vases à tête de lion), et les chevaux, cette autre richesse du pays. ¶¶ Jl. Discours de réception [Conze]. Quelques observations sur ce que l'archéologie doit à Winckelmann et à ses disciples. ¶ Réponse [Curtius]. Progrès accomplis dans la connaissance de l'antiquité, richesses acquises. ¶¶. Oct. Sur la date et l'ordre des épîtres littéraires d'Horace [Vahlen]. L'épître à Auguste est postérieure au Chant séculaire, 737, et a été composée vers 740, en même temps que le 4° livre des Odes. L'épître à Florus est antérieure au Chant séculaire et a suivi de près l'épître 1, 1, à Mécène; elle doit être de 736. Pour l'Art Poétique, V. accepte l'explication de Michaelis qui la croit adressée à Cneius et non à Lucius Calpurnius Piso, il ajoute seulement qu'au lieu d'avoir précédé la mort de Virgile (735) et aussi la lettre à Florus, elle est postérieure à cette lettre, mais antérieure au Chant séculaire. ¶¶ Nov. Sur une monnaie d'Aineia en Macédonie [Friedlaender]. Elle représente le fondateur de la ville, Énée, portant son père sur ses épaules ; elle est au moins de l'an 550 av. J. C., et c'est la plus ancienne représentation que nous ayons de sujet Troyen. ALB. MARTIN.

Monatsschrift für Rheinisch - Westphälische Geschichtsforschung und Alterthumskunde. 3° année. Livraison 1-3. La collection grand-ducale de médailles à Carlsruhe [W. Brambach]. Commencée par le margrave de Baden-Durlach Frédéric VI (1671), transportée à Bâle en 1674, et réintégrée à Carlsruhe en 1765, enrichie par les dons de diverses collections particulières très importantes, la collection contient, d'après l'état dressé en 1877, 34 115 médailles. Elle est formée de la collection primitive de monnaies romaines, dont 23 d'argent et 4045 de cuivre, de monnaies découvertes à Badenweiler, parmi lesquelles une monnaie d'or de Philippe II et une imitation celtique d'une monnaie macédonienne, des collections de St. Märgen, de l'archéologue Creuzer, du conseiller Schulen d'Iéna, de 316 monnaies des colonies hollandaises et de monnaies grecques, parmi lesquelles une monnaie d'or de Travente. ¶¶ Livr. 4-6. Empereurs romains qui ont eu leur résidence à Trèves [Görres]. ¶ Découvertes archéologiques près de Trèves [M. J. Ladner]. Restes d'un cirque et de thermes, et probablement de la Porta alba. ¶ Découvertes archéologiques près de Reuschenberg [L. Ennen]. Tombeaux contenant des ossements brûlés, des restes de vases, de fioles, de peignes, objets en bronze, vases en terra sigillata. ¶¶ Livr. 7-9. L'étude de l'antiquité à Cologne [L. Ennen]. Revue des savants de cette ville qui se sont occupés de cette étude, et des musées qui contiennent les restes découverts. ¶ Pierre sacrifi-

catoire, dite 'Horkenstein' à Linden [J. Schneider]. ¶¶ Livr. 10-12. Ruines romaines à Sainte-Barbe, faubourg de Trèves [M. J. Ladner]. Bains décrits par Ausone. ¶ Camp romain à Asbach (1 pl.) [J. Schneider]. ¶¶ 4e année. ⟨La revue change de titre et s'appelle desormais :⟩ **Monatsschrift für die Geschichte Westdeutschlands** (mit besonderer Berücksichtigung der Rheinlande und Westfalens). Livr. 1-3. Les routes romaines de la rive droite du Rhin (avec carte) [J. Schneider]. ¶ Nouveaux monuments de Mithra à Xanten [H. Düntzer]. ¶ Route suivie par Germanicus d'Ems au Weser [H. Hartmann]. ¶¶ Livr. 4. Camp romain à Bonefeld. (1 pl.) [J. Schneider]. ¶ Bronzes trouvés dans des tombeaux à Eppstein (1 pl.) [C. Mehlis]. ¶ Le Castellum 'Aliso' sur la Lippe [J. Schneider]. ¶ Sur la rivière 'Nabalia' de Tacite [U. Dederich]. ¶ Deux inscriptions latines de l'église de Remagen (1 pl.) [F. Philippi]. ¶ Inscriptions latines et allemandes sur les portes des maisons dans les pays rhénanes [Joseph Pohl]. ¶ Marques de famille (2 pl.) [F. Filippi]. ¶ Routes militaires et retranchements romains [J. Schneider]. ¶¶ Livr. 6. Études sur les origines de l'histoire des pays rhénans [Dr C. Mehlis]. ¶¶ Livr. 7-9. Les combats des Romains et des Germains près de Limbourg (aduatuca) (1 carte) [général K. v. Veith]. ¶ Des Suèves dans l'Agricola de Tacite [A. Dederich]. ¶¶ Livr. 10-11. ¶ Sur les deux 'commentarioli' anonymes publiés par Bonaventure Vulcanius (de son vrai nom, de Smet ou Smidt) et sur un ms. de notes Tironiennes [W. Schmitz]. Remarques sur l'alphabet du codex argenteus. ¶ Le castellum romain de Saalburg [A. de Cohausen et L. Jacobi]. ¶¶ Livr. 12. Où les Usipetes et les Tencteres (Usipetes Germani et Tencteri, Caesar, B. G., 4, 1) ont-ils traversé le Rhin? [A. Dederich.] ¶ Sur le nom de la ville d'Emmerich (Emrica) (1 pl.) [A. Dederich]. ¶ Fuite d'une partie de l'armée romaine dans le Teutoburgerwald (Velleius Paterculus 2, 120) [A. Dederich]. ¶ Inondation des rives de la mer du Nord au pays des Chaukes [A. Dederich]. ¶ Tombeaux romains à Xanten. ¶ Coût d'un missel ms. en 1481. MOHLER.

Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. 16 jr. Tertullianea [Paul de Lagarde]. Du traité 'de Spectaculis', l'auteur s'occupe surtout de la division des paragraphes, il ajoute qqs. remarques critiques. ¶¶ 27 fév. L'accentuation propre de l'indicatif présent de ἐς, 'être', de φα, 'parler', et de quelques prépositions grecques [Th. Benfey]. B. combat l'explication que Osthoff (Zeitschrift für vergl. Sprachforsch.) a donnée de l'accentuation de l'ind. prés. des verbes εἰμί et φημί: le singulier serait devenu oxyton, par l'influence du pluriel et du duel qui l'auraient toujours été, et ce serait là l'accentuation indo-européenne primitive. B. maintient l'explication qu'il a donnée dans ses leçons sur la grammaire comp. des langues indo-européennes, fasc. 46, p. 4 : l'ind. prés. ἐς et de φα, d'après l'analogie des verbes de la même famille, aurait été primitivement accentué, c'est-à-dire incapable de prendre l'accent sur la terminaison, mais à cause de l'emploi prédominant de ces mots comme enclitiques, l'accentuation fut changée sauf pour les deuxièmes personnes εἶς et φῄς et pour ἔστι dans certains cas. Le même fait s'est produit pour les proclitiques et pour les prépositions. L'explication de l'anastrophe que donnent les grammaires est inexacte, l'accent primitif est en général celui qu'elles ont quand elles suivent et non quand elles précèdent leur complément, ex. ἀπὸ νεῶν et νεῶν ἄπο. B. compare les correspondants sanscrits. Ces mots d'ailleurs, considérés comme adverbes, deviennent paroxytons, ainsi πέρι et πάρα où l'on a voulu, un peu naïvement, voir une forme abrégée de

Paris. — Typ. PAUL SCHMIDT, rue Perronet, 5. Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

πάρειμι. B. conclut que l'accentuation primitive est certaine pour ἄπο, ἔπι, πάρα, πέρι, elle est très probable pour ὕπο, ὕπερ, κάτα, μέτα, et assez vraisemblable pour ἄνα. Le contraire aurait eu lieu pour ἀμφί, ἀντί, διά.

ALBERT MARTIN.

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. T. 117 et 118. PHILOLOGIE. 1re livr. C. MUFF, *Die chorische Technik des Sophokles* [Hense]. I. Compte rendu détaillé et favorable dans son ensemble. Hense se refère à ses propres travaux sur le même sujet. Examen des chapitres consacrés à l'étude générale de la question et aux chœurs d'Ajax et d'Antigone. ¶ Fruit de mes lectures [Th. Bergk]. II. ⟨v. N. J., 1873.⟩ 5) Sur Hésiode. Répond aux critiques dont ses remarques sur Hésiode ont été l'objet de la part de Flach (Bursians Jahresber. 1874). 6) Critique très sévère de l'ouvrage de Lehrs sur les Scholies de Pindare. 7) Sur les Acharniens d'Aristophane. Réfute F. Leo qui, dans ses Quaestiones Aristophaneae, prétend que nous avons perdu le commencement de cette pièce. ¶ Sur Lysias [Liebhold]. Lire, 31, 28 : οὐ γὰρ ἄν δὴ ὅπου..... εἴ τις λίποι..... ἀδικοῦντος..... εἴ τις αὐτῆς κτλ. ¶ Remarques grammaticales [Usener]. II. ⟨v. N. J., 1873.⟩ 3) Sur l'histoire du participe latin. L'orthographe véritable du 'flaminium' de nos dictionnaires est 'flamōnium'. Bopp a eu raison d'affirmer le caractère primitif de la quantité du 1er a de 'māna'; 'flamōnium' prouve l'existence en latin d'un participe en '-mōnus' antérieur à celui en '-menus' et auquel il faut ramener les noms en '-umnus', '-monium' et '-monia'. Rapprochements avec les thèmes grecs en '-cor' et en '-or'. Observations sur le sens passif que revêt qq. fois le partic. actif en '-ent' et sur le sens actif de certains part. passés passifs devenus noms propres. — 4) Ἀείδω. Au vers 243 sq. de Théognis lire : αἰὲν ἀείσονται· δυοφερῆς δ' ὑπὸ κεύθεσι γαίης | Βὰς..... οὐδὲ θανὼν ἀπολεῖς κλέος. 5) Templum pour tempulum doit être rapproché directement non pas de τέμενος mais de Τέμπη. 6) Adverbes en τεν. Remplace ἄλλοτε ἄλλος par ἄλλοτεν ἄλλος dans plusieurs passages de poètes, et αὖτ' ἐν Ἰσθμῷ par αὖτεν Ἰσθμοῦ au vers 5 de la 6e Isthmique de Pindare. 7) δὴ ἄν. — La crase δἄν = δὴ ἄν se rencontre qq. f. en prose chez les écrivains attiques et non attiques. 8) Correction de qqs. hexamètres de Théognis où la règle voudrait un dactyle au 4e pied et où nous trouvons un spondée à cette place dans nos textes. 9) Hypostase. — Remarques sur les noms figurant à un des cas obliques avec ou sans préposition et traités par l'usage comme des nominatifs. ¶ Sur Tite-Live [Röhl]. Lire 24, 37, 5..... Romanum patere, proterve rati agendum, etc. ¶¶ 2e livr. C. MUFF, *Die chorische Technik*, etc. [Hense]. II. Compte rendu des chap. relatifs aux chœurs d'Electre et de l'Œdipe roi. ¶ Emendationum Aristophanearum decas quarta et quinta [O. Schneider]. Corrections au texte de 20 passages d'Aristophane. ¶ De epigrammate quodam Vergiliano [Baehrens]. Les deux distiques qui figurent sous le no 776 de l'Anthologie latine de Riese complètent les 7 distiques de l'épigramme 'in Octavii mortem' des Catalecta de Virgile. Corrections au texte ainsi complété. ¶ Sur Lucrèce [Tohte]. Commente et corrige 8 passages. ¶ Sur Horace. Od. 2, 6 [Plüss]. Analyse cette ode et en explique les contradictions apparentes. ¶ Sur Tite-Live [Dräger]. Lire 34, 30, 2 : cum ab terra omnibus circa hostilibus nihil spei esset. ¶¶ 3e livr. C. MUFF, *Die chorische Technik,* etc. [Hense]. III. Compte rendu des chap. relatifs aux chœurs de Philoctète et d'Œdipe à Colone. Jugement d'ensemble : la 1re partie (Étude générale de la question) est beaucoup moins complète et substantielle que la 2e où l'on remarquera surtout le travail de Muff sur l'Ajax et l'Œdipe à Colone. ¶ César B. G. 2, 19, sq. [Grunauer]. Le membre de phrase 'ut paene — viderentur' doit être transporté à la fin du chapitre après 'eadem autem

— contenderunt'. ¶ Sur l'Agamemnon d'Eschyle [Rauchenstein]. Examen de 30 passages. Rejette la plupart des conjectures proposées jusqu'ici. Corrections nouvelles. ¶ Sophocle, Antigone, v. 414 [Golisch]. Lire : εἴ τις τοῦδ' ἀφ' εὐδήσοι πόνου. ¶ Fruit de mes lectures [Th. Bergk]. III. 8) Thucydide et Hérodote. Défend contre Philippi et Rühl l'impartialité de Thucydide dans le récit de l'affaire de Cylon. Remarque sur l'étymologie du mot κωλακρέται ou κωλαγρέται. Restitution d'un texte épigraphique où Sauppe avait cru lire le nom de Cylon. 9) Sur la Poétique d'Aristote, 1, 7. Explique comment le mot ἀνώνυμος qui, suivant Bernays, figurait dans le texte d'Ar. à cet endroit finit par servir chez les Byzantins à distinguer l'épopée des autres genres poétiques. 10) Inscript. grecque. Commente en le restituant le texte du n° 5882 du C. I. G. 11) Sur la flexion du verbe grec. Dans λέγει pour λέγετι la diphthongue ne provient pas plus d'un renforcement de l'ε, comme le voudrait Curtius, que de la métathèse de l'ι final, mais bien de la contraction de l'ε et de l'ι après la chute du τ changé en σ. Dans λέγεις, ει n'est que le renforcement de l'ε. 12) Sur la forme impérative πίει. Elle est pour πίεθι. ¶ Cic. Aratea. 451, 457 [Heydenreich]. Recommande les leçons 'conversus' et 'gestans' du Dresdensis. ¶ Sur la syntaxe latine [Hoffmann]. Dans 'opus est' et 'usus est', les subst. 'opus' et 'usus' ne sont pas des génitifs mais des nominatifs. Dans 'opus est aliqua re', opus a le sens actif; dans 'hi libri opus sunt' il a le sens passif. Dans 'refert alicujus mea, tua', etc., re, mea, tua, sont des datifs. Enfin on a tort de recourir à l'analogie de la construction de 'refert' pour expliquer celle d''interest mea, tua', etc., où les possessifs sont à l'accus. pluriel neutre. Dans 'interest alicujus', on a le même emploi du gén. possessif que dans les expressions 'ad Dianae, ad Castoris, etc. ¶ K. Zacher, *De nominibus graecis in* αιος, αια, αιον [Meyer]. Monographie faite avec soin, mais à un point de vue trop exclusif. ¶ Rectification [Rettig]. A propos d'une polémique entre le signataire et Teuffel. ¶ F. Neue, *Formenlehre der lateinischen Sprache.* 2° éd. [Ludwig]. Dans cette 2° éd., comme dans la 1re, Neue donne trop à son travail le caractère d'une simple statistique. En outre, il multiplie à l'excès les ex. pour des faits peu importants. Par contre, il est bon nombre de citations que N. a eu tort d'omettre. Cyprien, Oribasius et d'autres écrivains de la décadence n'ont pas été mis suffisamment à contribution. Enfin il est difficile de s'orienter dans cet ouvrage. ¶ Sur les Scriptores Historiae Augustae [Oberdick]. Revendique la priorité de 4 conjectures. Cite à l'appui d'une 5° (vitare pour videre. Max., 17), une variante qui se trouve dans 2 mss. chez Cicéron. ¶ Eutrope, 7, 1 [Schrader]. Recommande la leçon du Gothanus : Adulescens annos x et VIIII natus. ¶ Le séminaire philologique d'Erlangen [Heerwagen]. Notice historique. ¶¶ 4° livr. *Euripidis fabulae*, ed. Prinz, vol. 1, part. 1. Medea [Wecklein]. Compte rendu favorable. ¶ Iliade, 24, 390 [Römer]. Lire πείρα ἐμεῖο γεραιέ καὶ εἴρεο Ἕκτορα δῖον. ¶ Sur le poète épique Musée (suite : v. N. J., 1876, p. 751 sqq.) et sur les Oracles sibyllins [Ludwich]. Discute le texte d'un certain nombre de passages et corrige la plupart. ¶ Sur la lettre d'Harpocration (publiée R. de Philol., t. II, p. 65) [Prinz]. 8 conjectures. ¶ Boèce et sa traduction du traité περὶ ἑρμηνείας d'Aristote [Meiser]. Enumère : 1° les principaux passages de notre texte d'Aristote dont on ne trouve pas la trad. chez B.; 2° ceux que B. a traduits d'après un texte différent du nôtre. ¶ Mélanges (suite) [Hertz] 51) Platon. Leg., p. 849, lire : τρίτον δὲ εἰκάδι τῶν ζώων, etc. 52) Petron. c. 22, lire : labra umerosque ropionibus pinxit. 53) Réfute les conjectures de Bergk sur le texte d'Aulu-Gelle. ¶ Les Scholies des Aratea de Germanicus [Heydenreich]. Notice sur le Dresdensis, ms. du 9° s., dont les variantes ne figurent pas dans l'apparat critique de Breyzig. ¶ *A Commen-*

tary on Catullus, by Robinson Ellis [Schwabe]. Compte rendu favorable. Toutefois, Ellis est trop souvent resté indécis en face de plusieurs solutions possibles, et il émet çà et là des opinions très peu fondées. Relevé d'un certain nombre d'omissions et d'erreurs de détail. ¶ Ad Ciceronis Philippicas 1 et 2 [Hasper]. Discussion du texte de 6 passages avec conjectures. ¶ Odyssée 1,297 [Sprenger]. Rapporter νηπιάας aux prétendants, non à Télémaque. ¶ Sur César et ses continuateurs [Fleischer]. Conjectures sur des passages de la guerre d'Espagne, de la guerre d'Alexandrie et de la guerre civile. ¶ Sur Vitruve, 7, 3 [Eyssenhardt]. Lire : « Jura quoque nota habeat oportet ea quae necessaria sunt aedificiis communium parietum ad ambitum stilicidiorum et cloacarum et luminum, item aquarum », etc. Vitruve dans ce passage, de même que Festus, epit., p. 5, 4. 16, 16, s'est mépris sur le sens de la loi romaine, lequel nous est donné par Papirius Justus (Dig. 8, 2, 14 'imperatores — spatio a vicina insula'). ¶ Le Vestibulum chez Aulu-Gelle, 16, 5 [Weiss]. Recherche le sens exact du mot vestibulum dans ce passage où il propose de lire : cum dextra sinistraque alarum tecta quidem sunt viae juncta. Corrige sur un point sa propre traduction d'Aulu-Gelle, 1, 12, 14. ¶¶¶ 5e et 6e livr. La réforme des impôts à Athènes sous l'archontat de Nausinicus [Lipsius]. Dans le système inauguré l'an 378, l'εἰσφορά était prélevée non sur le revenu, mais sur le capital. Les symmories organisées pour la perception de l'εἰσφορά ne doivent pas être identifiées avec les symmories triérarchiques. Il ne faut pas non plus croire que l'on ne comptât dans les symmories pour l'εἰσφορά que 1,200 contribuables. Ce chiffre de 1,200 est celui des symmorites désignés pour la triérarchie, il ne représente que la classe la plus riche des citoyens soumis à l'εἰσφορά. Enfin il ressort d'un passage mal compris jusqu'ici du discours de Démosthène contre Androtion (§ 44) que le système de la προεισφορά en vertu duquel les plus riches avançaient à l'État le montant total de l'impôt, entra en vigueur très peu après l'archontat de Nausinicus. ¶ Sur l'époque de l'émancipation dans le droit athénien [Lipsius]. L'inscription de nouveaux citoyens dans le ληξιαρχικὸν γραμματεῖον se faisait au commencement de l'année, très probablement au mois de Metagitnion : en cas d'adoption, on attendait jusqu'aux élections des magistrats. Pour être déclaré majeur il n'était pas nécessaire d'avoir 18 ans révolus. ¶ L'inscription du Thébain Xénocrate [Gilbert]. Interprétation et commentaire historique. ¶ Juvénal, 3, 281 [Hoffmann]. Lire : ergo non aliter poterit dormire priusquam. ¶ Remarques diverses [Rühl]. 1) 2) 3). Corrections au texte de 3 inscriptions latines. 4) Rectifie une erreur de détail commise dans un article précédent. 5) Compare deux rédactions différentes d'une épigramme de Speusippe. 6) 7) 8) 9) Réfute diverses assertions de Wilamowitz-Möllendorf, de Petersen et de Müller-Strübing, touchant Thucydide. 10) Explique κτῆμα ἐς ἀεὶ μᾶλλον ἢ ἀγώνισμα ἐς τὸ παραχρῆμα de Thucydide. 11) Explique un passage de Sophocle (fr. 527 Nauck). 12) Justifie une conjecture d'Hamaker sur le texte de Lysias (24, 1). 13) Rapproche Diodore, 25, 6, et Polybe, 1, 68, 8 sqq., pour établir que dans le récit de la révolte des mercenaires de Carthage, le 1er de ces historiens ne dérive pas toujours du 2e. 14) et 15) Commente 2 passages, l'un de Suidas, l'autre de Photius, cités par Rohde dans son livre sur les romanciers grecs. 16) Corrige un passage de Pline. H. N. 22, 7. 17) Critique qques conjectures de Cobet sur le texte d'Aulu-Gelle. ¶ Sur quelques interpolations chez Sophocle et Euripide [L. Dindorf]. Signale des passages interpolés dans l'Œdipe roi (2). Médée (4). Ion (3). Iphigénie en Tauride (1). Iphigénie à Aulis (25). ¶ Les discours de Thucydide [Sörgel]. Article étendu. Explique et défend certaines parties des discours de Thucydide, critiquées par Junghahn (N. J. 1875).

¶ Gerrae, gerro, congerro [Brandt]. Par leur étymologie et leur signification ces 3 subst. ainsi que l'adj. dérivé 'gerronaceus' se rattachent au verbe 'garrire'. Les formes 'gerra, congerra, gero (ronis), congero (ronis)', n'appartiennent pas au vocabulaire latin. Dans un supplément, restitution partielle d'un passage de Plaute, Epid. 2, 2, 49. ¶ Sur Aristote [Susemihl]. Apparat critique de deux passages de la Politique cités par Julien. ¶ Tite-Live, 1, 32, 9 [Hachtmann]. Lire : tum is nuntius Romam ad consulendum redit. ¶ Sur la syntaxe latine [Vogel]. Étudie la construction 'in aliquo aliquem (aliquid) habere' et ses analogues. ¶ Le jour de la bataille de Trasimène [Riese]. Soutient contre Peter la nécessité d'une transposition chez Ovide, Fast. 6, 763-768, et montre que le texte ainsi corrigé donne pour la date en question le 25 juin de l'an 217 av. J.-C. ¶ Les parties lyriques et stichiques chez Térence [Corardt]. Répond aux critiques de Dziatzko et de Spengel au sujet de son ouvrage sur la composition métrique des comédies de Térence. ¶ Anthologie latine, n° 395 (Riese) [Heydenreich]. Lire : annua sulcatae complectens semina terrae. ¶ Löwe, *Prodromus corporis glossariorum latinorum* [Ott.]. Compte rendu favorable suivi d'un errata. ¶ Baehrens, *Unedierte lateinische Gedichte* [Rossberg]. Jugement favorable. Corrections au texte. ¶¶ 7e livr. Le pronom réfl. de la 3e pers. chez Homère [Brugmann]. Réponse à un art. de Kammer ⟨Voy. R. des R., 2, 134, 36⟩. ¶ Le 2e livre de l'Iliade [Benicken]. Réfute les arguments allégués par Baümlein, Gerlach et Hentzer pour établir contre Lachmann et son école qu'il y a unité entre les chants 11 et 12 de l'Iliade. ¶ Le protagoniste de l'Antigone de Sophocle [Trey]. Malgré le témoignage de Démosthène (pro Coron., § 247), c'est le rôle de Créon que jouait le protagoniste. Au vers 378 de cette tragédie lire : ἐκδέτους δὲ χρή. ¶ Le verbe ἀνοίγω chez Xénophon [Blass]. Dans les 3 passages suivants des Helléniques : 1, 1, 2 ; 5, 3; 6, 21, ἀνοίγω ne signifie ni 'gagner la haute mer', ni 'découvrir de loin', mais 'se mettre au clair', en parlant de marins qui font leurs préparatifs de départ ou de combat. ¶ Xénophon, Civ. Lacedaem. 5, 4 [Müller-Strübing]. Lire : καὶ μὴν τοῦ πότου ἀναπαύσας τὰς ἀναγκαίας πόσεις, etc. ¶ Elien, περὶ ζώων, 11, 22 [Röhl]. Lire : ἀραίων στημονίων δελεασμάτια. ¶ Le conseil de la 2e ligue athénienne [Höck]. C'est à tort que Busolt, d'accord avec A. Schäfer, prétend en s'appuyant sur Diodore, 15, 28, que chaque État de la ligue n'envoyait qu'un député au conseil des alliés; une inscription (C. I. A., p. 400 sqq.) prouve que Mytilène y était représentée par plusieurs délégués. C'est à tort aussi que Busolt, Schäfer, Hahn et Hartel n'accordent à ce conseil qu'une voix consultative : il ressort d'un certain nombre d'inscriptions que son autorité était beaucoup plus considérable. ¶ Hellmuth et Landgraf, *De sermone Ciceroniano* [Wölfflin]. Compte rendu favorable. La monographie d'Hellmuth est plus complète, celle de Landgraf plus intéressante. ¶ De Veneris Augurio Aeneid. 1. 393-401 [Kolster]. Traduire 'cinxere polum' par 'ils ont décrit un cercle', conformément à l'étymologie et la signification première de 'polus'. ¶ Ovide, Fastes [Gemoll]. Lire : 1, 700, cuspis erat; 2, 669, immotus in aede. Effacer les vers 283 et 284 du liv. 4. ¶ La chorographie de Pomponius Mela [Honsen]. Travail très étendu sur qqs. unes des sources du géographe latin. Conclusions : 1° il n'a rien pris à Hipparque, dont le nom ne se trouve dans un passage de Mela (3, 70) que par suite d'une altération du texte; 2° il ne connaît Hannon qu'indirectement, par Cornélius Népos; 3° ce dernier est une de ses principales sources; 4° Mela a très probablement mis à profit, dans une mesure qu'on ne peut déterminer, les travaux géographiques exécutés et publiés par ordre d'Auguste. ¶¶ 8e liv. M. Schmidt, *Sammlung kyprischer Inschriften in epichorischer Schrift*

[F. Bergk]. Qq. lacunes dans ce travail, d'ailleurs important. Relevé d'un certain nombre d'erreurs commises par Schmidt, Ahrens et d'autres dans la transcript. et la restitution des textes épigraphiques de Chypre. Remarques sur la métrologie, le calendrier et l'alphabet cypriotes. ¶ Sophocle, Ajax, v. 1012 [Meister]. Lire : τὸν ἐκ γένους γεγῶτα πολεμίου νόθον. ¶ Euripide, Bacch., v. 215 sqq. [Goetz]. Ce passage a souffert d'une transposition : le vers 224 a sa véritable place entre le 220e et le 221e. ¶ *Scholia Graeca ad Homeri Iliadem*, ed. G. Dindorf, t. 3 et 4 [Römer]. Dindorf attribue au Venetus B un rang qui appartient au Townleianus. Pour la constitution du texte des scholies il n'a pas assez mis à profit les travaux récents, ni même ceux de Bekker. ¶ L'année de la mort de Juba II [Rühl]. Réfute l'opinion de Niese (Hermes, 13, p. 35 sqq.). ¶ Sur Lysias [Thalheim]. Nombreuses conjectures. Soutient l'authenticité des mots καὶ τῶν πρεσβευτῶν (27, 1). Discute la date de ce discours 27. ¶ Sur Lucien [Sommerbrodt] (Suite : v. N. J. 1876, p. 735 sqq.) Corrections au texte de qqs. passages. Réponse à Herwerden. ¶ A. Buttmann, *Des Apollonios Dyscolos vier Bücher über die Syntaxe übersetzt und erläutert* [Egenolff]. Compte rendu très défavorable. ¶ Stace, Silv. 2, 2, 93 [Bitschofsky]. Explication du vers. ¶¶ 9e livr. L'égide chez Homère (Bader). Là où chez Homère l'égide se distingue nettement du nuage dont elle est un symbole, nous devons nous la représenter sous une des formes que lui donnent la poésie et l'art posthomériques. ¶ Euripide, Médée, v. 215 sqq. [Meister]. Discussion du passage. Aux v. 216 et 217, lire : τοὺς μὲν ὀμμάτων ἄπο | τοὺς ἐν θυραίοις. ¶ Démétrius, Hiéracosophion, § 233 [Röhl]. Lire : ἐψήσας πικρούς, etc. ¶ Les Phocéens dans le 1er liv. de Thucydide c. 13 [Dederich]. Il ne s'agit en cet endroit ni de la fondation de Marseille par les Phocéens ni de la bataille navale qu'ils gagnèrent sur les Thyrrhéniens après la prise de Phocée. Thucydide parle des Phocéens établis déjà à Marseille et assurant, par une série de victoires sur les Carthaginois, le sort de leur colonie. ¶ Sur les Helléniques de Xénophon [Liebholdt]. Corrections à 10 passages. ¶ Hug, *De Xenophontis anabaseos codice Parisino* 1640 [Breitenbach]. Compte rendu favorable. ¶ Inscr. métrique grecque [Röhl]. Transcription et restitution du texte. ¶ Sur la critique et l'exégèse de l'Anabase de Xénophon [Richter]. Réponse à un article du Philologus (35, p. 445 sqq.), où Vollbrecht défend l'authenticité des passages du livre 5, c. 2, de l'Anabase que Richter avait déclarés apocryphes. ¶ César, B. C. [Herzog]. Critique le texte des chap. 6 et 7 du liv. 1. ¶ Les mss. de l'Ethique à Nicomaque dans l'apparat de Bekker [Süsemihl]. Description de H^a, K^b, L^b, M^b, N^b, O^b; parti que Bekker a tiré de ces mss. ¶ La 6e églogue de Virgile [Flach]. Cette églogue est une des plus faibles du recueil et une des premières en date. Comme dans la 4e, Virgile a voulu s'affranchir de Théocrite. ¶ Zingerle, *Martials Ovidstudien* [Rolle]. Jugement favorable. Remarques complémentaires. ¶ Horace, Ode 1 du liv. 2 [Plüss]. Défend contre Mommsen l'authenticité des strophes 3e, 7e et 9e. Plan de cette ode. ¶ Ovid. Metam. 14, v. 525 sq. [Rolle]. Lire au v. 525 : 'linguae foliis oleaster amaris'; au v. 626 : 'cessit in illa'. ¶ Pour la critique des Caesares d'Aurelius Victor [Opitz]. Discussion d'un certain nombre de passages avec corrections. ¶¶ 10e livr. Emendationum Aristophanearum decas 6, 7, 8 [O. Schneider]. Discussion et restitution. ¶ Vaniček, *Griech.-latein. etymologisches Wörterbuch* [Meyer]. Beaucoup d'étymologies reconnues fausses et de détails inutiles. L'auteur a, par contre, négligé de consulter des ouvrages importants et n'a tenu aucun compte des inscript. ¶ Encore le discours de Thucydide [Junghahn]. Réponse à Sörgel (voy. livr. 5 et 6). ¶ Les opinions des anciens sur les sources du Nil [Riese]. Aucun ancien n'a connu la contrée où le Nil prend sa source. ¶ Eschyle,

Agamemnon, v. 266 sqq. [Lowinski]. V. 289 lire : ὥτρυνεν ἑσμὸν μὴ ἀφανίζεσθαι πυρός. Les vers 266-301 forment la série suivante : 10. 10. 5. 5. 5 + 2. ¶ Notes sur la dernière éd. du discours de Ctésiphon, de WEIDNER [KK]. Critiques sévères. ¶ Sur le 2e livre des Lois de Cicéron [Hoffmann]. 15 passages traités. Conjectures. ¶ Lucrèce, 2, 100 sqq. [Bockemüller]. Commente ces vers à l'aide d'un passage de la lettre d'Épicure à Hérodote (Diog. Laert. 10, 43). ¶¶ 11e liv. Les légendes corinthiennes et leur signification pour l'histoire [Wilisch]. L'auteur étudie, à l'aide des traditions mythologiques et religieuses de Corinthe, le rôle que jouèrent dans l'histoire primitive de cette ville les Ioniens, les Éoliens et les Phéniciens. ¶ Eschyle, les Sept, 686-690 [Lowinski]. Lire, v. 696, παρέστακεν ἔπειτ' ἀγών : v. 688, ἴσως ἂν ἔλθοι θελεωτέρῳ. ¶ Sur les mss. de Platon [Schanz]. Tableau des mss. de Bekker et de Stallbaum dérivant pour les 6 premières tétralogies soit de A, soit du Clarkianus. Pour le texte de Timée la base est d'une part le Paris A, de l'autre la souche commune des autres mss. ¶ Sur l'Anabase de Xénophon 5, 5, 12 [Rossberg]. Lire : εἰ δὲ ταῦτα ποιήσετε ἂν δοκῇ ἡμῖν καὶ Π. κ. ἀ. τ. ἂν δυναίμεθα φίλον ποιεῖσθαι. ¶ Sur Polybe [Doehner]. Lire : 5, 25, 6, δεῖν ἄγειν καὶ καταλύειν τοὺς αἰτίους. 2, 40, 5, βασιλέων μί' ἀρχὴ πάλιν ἐγένετο. ¶ Sur Aristophane [Müller-Strübing]. 1). Ποσειδῶν θαλάττιος. Une glose d'Hesychius où πελαγίζειν est expliqué par ἀλαζονεύεσθαι, ψεύδεσθαι μεγάλα fait comprendre le νὴ τὸν Ποσειδῶ τὸν Θαλάττιον du v. 396 de Plutus. C'est le dieu des mensonges, des hâbleries familières aux marins. Examen des passages d'Aristophane, où la même divinité est invoquée, bien que l'adj. Θαλάττιος n'y accompagne pas le subst. Ποσειδῶν. 2). 5 conjectures sur la Paix et les Oiseaux. ¶ Sur l'Anthologie latine [Goetz]. Au vers 30 de la pièce 'de 12 ventis', publiée par Ritschl (Rhein. Mus., 1841, p. 130 sqq.). Lire (?) 'Peplum caeruleae Tithoni siccat amatae'. ¶ Corrections au texte de Catulle [Baehrens]. Lire : 51, 4, gelida teguntur. 68b, 21, dulce viatori salso in sudore levamen ; ib. v. 28 sq. isque dedit dominae | ad quem communes, etc. 87, 4 : quanta in amore illo ex parte, etc. ¶ Sur les Fastes d'Ovide [Gilbert]. Discussions de textes et corrections. ¶ Sur les lettres de Cicéron à Brutus [Heine]. Descript. du Guelferbyt. Il dérive du Mediceus. Choix de variantes. ¶ Sidoine Apollinaire [Bitschofsky]. Lire Carm. 7. 20 : jamque ut conveniant superi, Tegeaticus ales ; 23. 207 : tinxerunt vitreae vado Hippocrenes. ¶ Sur le rhéteur Annaeus Sénèque [Sander]. Plusieurs conjectures. ¶ Virgile, Aeneid. 6, 136 [Keck]. Le poète grec, que Virgile a imité ici, ne parlait pas d'un rameau d'or, mais d'une branche de gui. C'est probablement la même plante que désigne le subst. μῶλυ chez Homère. ¶ *Glossae Placidi*, ed. DEVERLING ; LÖWE, *Prodromus corporis glossariorum Latinorum* [Rönsch]. Remarques détachées. ¶ Dans le Thesaurus de Bonaventure Vulcanius, p. 671. 29 ; au lieu de "Bri..... de tesseris", lire "Ceres, reris, reri, dē (id est declinatus)" [Löwe]. ¶¶ 12e livr. Études étrusques [J. Gust. Cuno]. Lutte des Étrusques contre les Grecs, principalement contre ceux de Sicile, depuis les origines jusqu'à 384 av. J.-C. Puissance maritime des Étrusques, anéantie à la journée de Cyme. ¶ Sur Quinte-Curce [C. Wagener]. Corrections à 7 passages, portant sur l'orthographe de formes verbales, avec listes d'ex. établissant l'usage de l'auteur. ¶ Ueber das forum der Beamtendokimasie in Athen [C. Schäfer]. Conclusions : « Les archontes passaient la dokimasie devant le Conseil et le jury sous la présidence des thesmothètes ; les Conseillers, devant l'Aréopage ; tous les autres magistrats, tirés au sort ou choisis à l'élection, uniquement devant le jury. » ¶ Kritische Miscellen [K. E. Georges]. Conjectures sur Varron, Quinte-Curce, Velleius, Cornificius, Ammien Marcellin : en tout 1 page. ¶ Zu SUHLE's *Schulwörterbuch zu Xenoph.'s Anabas.* [F. Vollbrecht]. Suhle a pris le nom de Host le

botaniste pour celui d'une espèce de céréale, en grec ζειά. Distinction de ζειά et ὄλυρα, deux céréales. Hérésie scientifique commise par Suhle à son article γόνυ. Illusion de Suhle qui considère « Notizen über allerhand Realien » comme n'étant pas indispensables pour l'intelligence de l'Anabase. ¶ *Apollonii Dyscoli quae supersunt.* Rec., appar. crit., comment., indic. adjec. R. Schneider et G. Uhlig. t. 1, fasc. 1 : Scripta minora a Schneider ed. [P. Egenolff]. Publication digne de Ritschl, à qui elle est dédiée. Ce 1er fasc. contient les traités du Pronom, des Adverbes, des Conjonctions. Uhlig prépare la Syntaxe. Nombreuses conjectures du critique. ¶ Sur l'Asinaria de Plaute [O. Kienitz]. V. 634, lire "daturu*m*" au lieu de "datur*us*". ¶ Réponse de Sörgel à Junghahn, à propos des discours de Thucydide ⟨cf. ci-dessus, p. 115, l. 51, et p. 117, l. 51⟩. ¶ Cicéron, Lois, 2 [L. Lange]. Hoffmann ⟨cf. p. 118, l. 4⟩ s'est rencontré avec Lange dans 2 de ses conjectures ; Lange préfère sa correction dans un 3e passage. ¶ Réponse de Weidner à la critique ⟨p. 118, l. 3⟩ de son édit. d'Eschine. ¶ Cicéron, De oratore [W. Friedrich]. 1. 11, au lieu de "tuendis", lire "inuentis"; 2, 14, 60, lire "sentio illorum calore (au lieu de : cantu) orationem meam quasi colorari". ¶ Ibid. 3, 5, 16 [E. A. Richter]. Lire "quo uti (au lieu de : in) genere orationis", etc. ¶ La 6e églogue de Virgile [C. Schaper]. Réponse à l'art. de H. Flach ⟨p. 117, l. 38⟩. S. continue à croire que cette églogue a été composée après la 1re édit. des Géorgiques et publiée en même temps que la 2e éd. de ce poème, celle qui nous est parvenue.

PÉDAGOGIE. 1re et 2e livr. Ellendt-Seyffert, *Lateinische Grammatik* (2e partie) [C. Venediger]. Observations sur divers faits et théories de grammaire renfermés dans cette seconde partie. ¶ Dr. Moritz Seyffert und Dr. Richard Habenicht, *Palaestra Musarum*, 1re partie : L'hexamètre et le distique. 8e éd. [Straumer]. Améliorations notables et judicieuses apportées à l'ouvrage de Seyffert dans cette nouvelle édit. ¶ 32e réunion des philologues allemands, à Wiesbaden ⟨voy. ci-dessous, p. 138⟩. ¶¶ 3e livr. Heraeus, *Homerisches Elementarbuch* [W. Vollbrecht]. Compte rendu favorable, malgré les critiques de détails, de ce livre scolaire qui contient les éléments de métrique et de prosodie grecque, les notions sur les formes épiques, le vocabulaire et les observations grammaticales servant spécialement de préparation à la lecture du 1er et du 13e chants de l'Odyssée. ¶¶ 4e livr. Köster, *Die alten Lieder des Q. Horatius Flaccus im neuen Gewande* [W. Gebhardi]. Traduct. en vers allemands, très médiocre et même fautive sous plus d'un rapport. ¶¶ 8e livr. Kayser, *Des Q. Horatius Flaccus Oden und Epoden.* Texte, trad. en vers allemands, et éclaircissements [W. Gebhardi]. Les éclaircissements laissent fort à désirer : la traduction a des qualités, mais en cela comme pour le texte, l'auteur a trop emprunté à ses devanciers. ¶ Kayser, *Sophokles Antigone* [W. Gebhardi]. Traduction allemande en vers, très estimable. ¶¶ 10e Fasc. 33e réunion des philologues et pédagogistes allemands à Gera. I. 2e séance générale. Glasen avance que les églogues 2, 4 et 10 de Virgile ont un caractère de plaisanterie, de parodie et d'allusions, qui modifie beaucoup la nature des emprunts que Virgile y a faits à Théocrite. — 3e séance gén. Zacher traite cette question : Jusqu'à quel point devons-nous admettre dans le drame grec le débit isolé des personnages du chœur ? — Osthoff traite d'une double influence, l'une physiologique et l'autre psychologique, dans la formation des mots. — 4e séance gén. Lewy : des traces de l'antiquité grecque et romaine dans le Talmud. ¶ Königliches Wilhelmsgymnasium de Krotoschin. Nieländer, Dissertation sur le datif factitif dans Cicéron. ¶ Gymnase de Prenzlau. Wolffgramm, Sur la vie de Cn. Domitius Corbulo. ¶ Gymnase de Wohlau. Eidner, Sur la manière de vivre des anciens

Romains. ¶ Graues Kloster, à Berlin. ANDRESEN, Sur la place des mots dans Tacite. ¶ Explications en réponse à l'appréciation faite par Gebhardi de l'édition des Odes d'Horace, de T. Kayser [T. Kayser]. ¶¶ 11e livr. Système des flexions grammaticales et explication logique et rationnelle du langage [C. Hermann]. ¶ H. BENDER, *Grundriss der römischen Literaturgeschichte für Gymnasien* [H. K. Benicken]. Bon résumé de ce que l'ouvrage de Teuffel renferme de pratique au point de vue scolaire. ¶ 33e réunion des philologues allemands. II. Von Kampen recommande un atlas qui paraît par livraisons sous ce titre : *Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum.* — Corrections proposées par Bernardakis pour divers passages de Sophocle, Thucydide, Plutarque et Diogène de Laerte. — Opinion de Gropius sur un passage des Argonautiques d'Apollonius. — Corrections proposées par Linker pour un passage de l'Énéide et un des Satires d'Horace; observations faites par d'autres membres relativement à cette communication. — Observations de Kvičala relatives aux mémoire de Zacher sur le chœur grec ⟨voy. ci-dessus, p. 119, l. 46⟩. — Conradt : sur l'élément numérique dans le Prométhée d'Eschyle. — Mention d'un mémoire de Heydenreich sur Fabius Pictor et T.-Live. — Gädechens : sur une pyxis. — Bursian : sur les fouilles de Dodone. Gädechens montre divers monuments antiques, notamment un vase de Corinthe et les dessins de plusieurs reliefs trouvés principalement à Pompéi. ¶ Réponse aux explications de Kayser [W. Gebhardi]. L'auteur de l'art. maintient ses critiques. ¶¶ 12e livr. De la manière de faire apprendre les verbes grecs aux élèves [W. Vollbrecht]. Le professeur trace la conjugaison au tableau, ce qui lui permet de faire assister les élèves à la naissance des formes. Ex. λυ-ο-υσι ; il barre ο et l'υ suivant, et récrit au-dessus : ου. La grammaire ne sert qu'à repasser la leçon à la maison. ¶ Exercer les élèves à parler et à écrire en latin en se servant pour cela des auteurs qu'ils lisent en classe [J. H. Schmalz]. ¶ H. KEIL, *De Christophori Cellarii uita et studiis* (prog. de l'univ. de Halle) [H. K. Benicken]. ¶ FRAHNERT, *Zum Sprachgebrauch des Propertius* [id.]. Supins, gérondifs, participes. Labeur considérable (progr. de l'école lat. de Halle). ¶ Fr. WARMBLAD, *Beiträge zur Euripideischen Ethik.* 1 : Die Familie [id.]. Recherche approfondie de ce qu'était la morale pour Euripide.

Philologie, J. NICOLE ; Pédagogie, MALVOISIN.

Neue Mittheilungen aus dem Gebiet historisch-antiquarischer Forschungen. Bd. 14, H. 2. Rapport succinct sur la première fouille du tumulus de Leubingen [Klopfleisch]. La couche inférieure contient des sépultures celtiques d'époque reculée; la couche supérieure représente une civilisation germano-slave. Les sépultures celtiques rappellent vivement la description des Celtes chez Strabon, 4, 209, et César, B. G., 6, 19 et 7, 23. Dans la couche supérieure, une monnaie de Claudius Gothicus offrant au revers une femme avec une balance et une corne d'abondance, entourée de la légende AEQVITAS AVGVSTI ; urnes (romaines?) contenant des fers de lance. [1]

H. HAUPT.

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 1878. Hft. 1 et 5. *Allgemeines Bücher-Lexicon* oder vollständiges Alphabetisches Verzeichniss aller von 1700 bis zu Ende 1874 erschienenen Bücher, welche in Deutschland u. in den durch Sprache u. Literatur damit verwandten Ländern gedruckt worden sind. Von W. HEINSIUS. Bd. 15, welcher die von 1868 bis Ende

1. Le fascic. 3 du t. 2 der Mittheilungen des Vereins für Anhaltische Geschichte (recueil omis à son rang dans le cours de l'impression) contient : Les antiquités de Anhalt [Hosaeus]. Communications sur la découverte de monnaies romaines et d'objets de parure antiques.

H. HAUPT.

1874 erschienenen Bücher enthält. Hrsg. v. H. Ziegenbalg. Les livraisons 18-22, parues en 1877-8, vont de 'Rechtfertigung' à 'Verhandlungen'. ¶¶ Hft. 1. *Verzeichniss der periodischen Literatur* der Kön. öffentlichen Bibliothek zu Dresden. 1877. 16 pages. Publication qui rendra service. ¶ *Di un Catalogo generale dei Manoscritti* e dei Libri a stampa delle Biblioteche governative d'Italia proposta al signor Ministro... per Enr. Narducci [J. P.]. Enumération des 32 bibliothèques auxquelles s'applique le Regolamento organico delle Bibliot. governative del Regno d'Italia. Le plan de Narducci est grandiose et bien conçu, mais trop vaste pour pouvoir être exécuté avec les éléments actuellement existant. ¶ R. Förster, *De Libanii libris mss. Upsaliensibus et Lincopiensibus;* id., *De Antiquitatibus et Libris mss. C Politanis* [H. Dittrich]. Förster prépare une grande édition critique des œuvres complètes de Libanios. Renseignements sur six mss. de Suède. Dissertation, d'une haute importance, contenant la description d'un ms. de Vienne, lequel renferme des catalogues d'inscript. et de mss. qui existaient à CP. pendant la seconde moitié du 16e siècle. ¶ 3e livr. *Catalogi codicum mss.* praeter Graecos et Orientales qui in Bibliothecis publicis Romae adservantur. T. 1: *Cat. cod. mss. Bibl. Alexandrin.* Confecit Henr. Narducci. 235 nos non rangés par ordre de matières; tables des auteurs et des matières. ¶¶ 5e livr. *XXX Handschriften.* (Geschenk des Sultans Abdul Hamid II.) Nach Csontosi mit erläuternden Zusätzen, Berichtigungen, etc. v. Arpad v. Török. Rend accessible la publication, primitivement rédigée en hongrois, de Csontosi, et l'améliore. Le sultan a fait défaire les reliures originales et relier tous ces volumes à neuf, en sorte que, bien qu'il y ait là des volumes qui proviennent certainement de la bibliothèque Corvin, la question des signes extérieurs des 'Corviniana' authentiques ne se trouve pas encore tranchée. ¶ *Die Hyginhandschrift d. Freiberger Gymnasialbibl.* von Heydenreich. Le ms. n'est pas de la bonne famille; la publication est méritoire. ¶¶ Hft. 8-9. La bibliothèque royale de Stockholm [B. Dudik]. Enrichissement des bibliothèques de Suède, tant en mss. qu'en livres imprimés, pendant la guerre de Trente ans. Incendie de 1697, dans lequel la bibl. royale perdit 17,000 imprimés et 1103 mss. Il n'avait échappé au désastre que 6,700 imprimés et 283 mss. Les plus précieux mss. et imprimés avaient été emportés antérieurement par la reine Christine, lors de son abdication, et le gros de cette biblioth. choisie est aujourd'hui conservé au Vatican. ¶ *Geschichte u. Literatur der Geschwindschreibkunst* von J. W. Zeibig. 2e édit. augm. et corr. Un astérisque est placé devant les livres qui existent à la bibliothèque « extraordinairement riche » de l'Institut sténographique de Dresde. ¶ Car. Conr. Müller, *De arte critica Cebetis Tabulae adhibenda.* Contient notamment la bibliographie la plus remarquable de tout ce qui se rapporte à Cébès. ¶ *Das Psalterium Aureum von Sanct Gallen.* Ein Beitrag zur Geschichte der Karolingischen Miniaturmalerei. Mit Text von J. Rudolf Rahn. Très important au point de vue de l'histoire de l'art; nombreux renseignements sur d'autres mss. contemporains de celui-ci s'en rapprochant plus ou moins par le côté artistique et conservés dans diverses bibliothèques. ¶¶ Hft. 11. *Sabina oder Morgenscenen im Putzzimmer einer reichen Römerin,* von C. A. Böttiger. 3e éd. refondue par Karl Fischer [J. P.]. La partie romanesque est restée ce qu'elle était; la partie archéologique a été mise au courant des derniers résultats de la science. Ch. Graux.

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Bd. 3, H. 2. Aus neuen Handschriften-Katalogen []. Communications sur les mss. de la bibliothèque de la ville d'Auxerre, de la Magliabecchiana de Florence, de la bibliothèque ministérielle de Schaff-

hausen. ¶¶ H. 3. Reisebericht [Winkelmann]. Notice sur les mss. grecs et latins de la bibliothèque de l'université de Messine. ¶¶ Bd. 4, H. 1. Aus Handschriften [Dümmler]. Dans une poésie de Amatus du Mont Cassin on lit: « Et vir mirificus Varo, quem fovet iste Casinus. » Par là semble confirmée la supposition de Keil, que le Codex Mediceus de Varro, De lingua latina, a été aussi écrit au Mont Cassin. H. Haupt.

Philologischer Anzeiger. Vol. 8. Nov. Rud. Klussmann, *Tulliana* [ ]. Conjectures en partie très bonnes. Remarques sur certaines constructions 'selon le sens', sur la répétition de la préposition (ce qui est de règle chez Cicéron) après 'id est' et 'hoc est', sur 'quamvis'. ¶ Franz Fröhlich, *Historische Beiträge zur Cäsar-Litteratur* [Fr. Rauchenstein]. Un très bon portrait de Vercingétorix, spécialement destiné à la jeunesse studieuse, et un travail très approfondi et très savant sur 'les' lois agraires de César (l'auteur prouve qu'il y en eut deux). ¶ Constantin John, *Die Entstehungsgeschichte der Catilinarischen Verschwörung.* Ein Beitrag zur Kritik des Sallustius [H. Wz.]. ⟨Pour l'analyse de ce travail, extrait du 8° Supplément des Jahrbücher, voy. R. des R., 1, 30, 3.⟩ Le critique s'applique surtout à résumer les idées de l'auteur qui auraient gagné selon lui à être mieux exposées, et qu'il juge dignes de la plus grande attention. En ce qui le concerne, il estime que Salluste a écrit son Catilina pour justifier la mémoire de César de l'imputation de complicité dans la conspiration. ¶ Fr. Butters, *Ueber die Bipontiner und die Editiones Bipontinae* [ ]. Intéressant et instructif : on regrette cependant l'absence de pièces justificatives. ¶ Krause, *Der Name des Gottes Baal* [C. Hartung]. ¶ Winter, *Alkmene und Amphitryon* [C. Hartung]. Travail méthodique, se distingue avantageusement de beaucoup d'écrits de contenu analogue. Analyse détaillée. ¶ G. F. Hertzberg, *Geschichte Griechenlands* seit dem Absterben des antiken Lebens bis zur Gegenwart. I. [Wäschke]. Éloges; objections sur qq. points de détail. ¶ Adolf Philippi, *Der Areopag und die Epheten* [Wecklein]. Travail complet, clair, un peu prolixe; sur plusieurs points, des plus importants, le critique présente des objections. ¶ W. Gurlitt, *Das Alter der Bildwerke und die Bauzeit des sogenannten Theseion in Athen* [L. G.]. Pas un seul argument qui résiste à la discussion. ¶ M. Posner, *Quibus auctoribus in bello Hannibalico usus sit Dio Cassius* [U.]. Prouve que les sources de Dion Cassius, dans son récit de la 2° guerre punique, ont été exclusivement romaines, contrairement à l'opinion de K. Peter, Bujak, Meltzer et Wölfflin; contre H. Peter et Vollmer, que la source n'a pas été Fabius Pictor; l'assertion de Wölfflin, que les parties des livres 21 et 22 de Tite-Live, où l'historien romain raconte les mêmes faits que Polybe, ne dérivent pas uniquement de ce dernier, est contredite aussi, mais non pas complétement réfutée. Il y a moins de profit à tirer de la partie où l'auteur expose ses propres idées. ¶ O. Occioni, *Die literarischen Dilettanten im alten Rom.* Traduit de l'italien [A. Weidner]. Mauvaise traduction d'un discours qui paraît sans importance au point de vue scientifique. ¶¶ Déc. *Aeschylos Prometheus* nebst den Bruchstücken des Προμηθεὺς λυόμενος f. d. Schulg. erk. v. N. Wecklein [K. Zacher]. Très riche commentaire où l'on voudrait seulement plus de remarques sur l'enchaînement des idées, et plus d'observations esthétiques. Très louable usage des monuments de l'art. Observations du critique sur un assez bon nombre de passages. Pour ce qui regarde la conception d'Eschyle, prise en général, W. suit à peu près Schömann; il se refuse, à tort selon le critique, à admettre un développement graduel du caractère de Zeus dans le cours de la trilogie. Mais il a raison, suivant le même, de considérer avec Westphal le Πρ. πυρφόρος comme la dernière des trois tragédies. Il fait voir par un

passage d'Hygin (fable 54) que la délivrance était précédée d'une convention entre Zeus et Prométhée. Ce qui concerne la mise en scène est parfois sujet à objection. ¶ Rathier, *Les Idylles de Théocrite traduites du grec* [C. Hartung]. L'auteur a travaillé sur une vieille éd. de Weise. Sa traduction ressemble beaucoup à celle de Léon Renier, bien qu'il déclare s'être abstenu à dessein de tout commerce avec ses devanciers. Beaucoup de digressions oiseuses dans les notes. Jugement défavorable, minutieusement motivé. ¶ J. Süss, *Catulliana*, 1 [W. Jungclaussen]. Intelligent, bien au courant; critique généralement mesurée et méthodique, bien que les prémisses manquent parfois de solidité, et que les conclusions ne soient pas toujours parfaitement justifiées. L'auteur montre très bien que les poésies de Catulle se divisent nettement en trois parties (1-60; 61-64; 65-116) : c'est la meilleure portion de son écrit. ¶ R. Paukstadt, *De Martiale Catulli imitatore* [W. Jungclaussen]. Comble une lacune. Ce qui a rapport à la composition des poèmes de Catulle et Martial est excellent. ¶¶ Vol. 9. Jr. *Corpus inscriptionum atticarum*, éd. A. Kirchhoff et U. Köhler (en cours de publication) [E. von Leutsch]. Supériorité de ce recueil, publié sous les auspices de l'Académie de Prusse, sur celui de Boeckh, non seulement quant au nombre des inscriptions, mais encore pour ce qui regarde la sûreté des lectures. ¶ *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik*, publiées par Georg Curtius. T. 8 [Ad. Kaegi]. Analyse, mêlée de qq. critiques, notamment en ce qui concerne le travail de Cauer sur l'ancien dialecte attique d'après l'épigraphie. ¶ G. Curtius, *Das Verbum der griechischen Sprache seinem Bau nach dargestellt*. T. 2 [Ad. Kaegi]. Très important travail de grammaire comparative. Qq. objections sur le détail. ¶ Brüll, *Ueber den Dialect der Rhodier* [C. Hartung]. Exacte recherche des sources, connaissance des plus récents travaux sur les dialectes (celui de Morsbach excepté). Les Rhodiens parlaient un dorien mitigé. L'article énumère les principaux résultats. ¶ A. Lowinski, *De emendando primo episodio quod est in Aeschyli Septem adversus Thebas* [ ]. Pas une conjecture n'a le moindre semblant de valeur. ¶ Ludwig Bellermann, *Beiträge zur Erklärung und Kritik des Sophocles* [Carl Schirlitz]. Explique et corrige les vers 1497-1499 d'Œd. Col. (une restitution évidente : (ἆσσον) ἄϊσσ'); réfutation de l'idée de Kühner, quant au sens propre de μὴ après les verbes signifiant 'craindre'; étude de οὐ μὴ chez Sophocle; du datif éthique dans les interrogations (ex : Platon, Grand Hippias, 286 C : πόθεν δέ μοι σύ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, οἶσθα ὁποῖα καλὰ καὶ αἰσχρά. ¶ Nieberding, *Sophokles und Herodot* [C. Hartung]. Admet qu'Hérodote aurait habité Athènes à deux reprises, de 450 jusqu'en 443 (ou 440), puis depuis l'hiver de 431 jusqu'à celui de 428. Les ressemblances signalées par l'auteur entre Hérodote et Sophocle ne suffisent point pour autoriser ses conclusions ni établir l'authenticité des passages de Sophocle dont il prend la défense contre les soupçons de la critique. ¶ Futh, *De Theocriti poetae bucolici studiis Homericis* [C. Hartung]. Très incomplet, mal ordonné, imparfaitement au courant. ¶ Ludwig Cwilinski, *Quaestiones de tempore quo Thucydides priorem historiae suae partem composuerit* [ ]. Sauf qq. réserves sur des points de détail, le critique croit fermement avec l'auteur que Thucydide a remanié cette première partie longtemps après l'avoir composée, et que pour bien comprendre son livre il faut renoncer à y voir une œuvre d'art d'une parfaite unité. L'auteur a donné une suite à ce travail dans Hermes, t. 12. ¶ Paul Leske, *Ueber die verschiedene Abfassungszeit der Theile der Thukydideischen Geschichte* [ ]. Fait avec beaucoup d'intelligence. L'auteur se sépare de Cwilinski en ceci principalement, qu'il croit les harangues de la 1re partie du même temps que le reste. Objections du

critique. ¶ Fried. ZIMMERMANN, *Quaestiones de tempore quo historiarum libri a Thucydide compositi quoque editi sint* [ ]. Notablement inférieur aux deux précédents, soigné d'ailleurs. ¶ J. HELMBOLD, *Ueber die successive Entstehung des Thucydideischen Geschichtswerks. I* [Otto Gilbert]. L'histoire de la guerre de 10 ans (1, 1 jusqu'à 5, 24, 2) aurait formé à l'origine un tout parfait, augmenté par la suite de quelques additions analogues à celles que les auteurs de nos jours mettent en note. Le critique repousse cette idée. ¶ *Vergil's Gedichte* erkl. von Th. LADEWIG, 2e fasc., 8e éd. par Carl SCHAPER [ ]. Les innovations sont en général des améliorations réelles. On souhaiterait que l'enchaînement des idées fût indiqué avec plus de soin. Le critique s'attache à montrer comment le livre 3 de l'Enéide se relie au précédent; il discute la leçon de 2, 24. ¶ F. D. CHANGUION, *Virgil and Pollio* [ ]. Intéressant et ingénieux, d'ailleurs assez peu probant. ¶ Wilhelm MEYER, *Die Sammlungen der Spruchverse des Publilius Syrus* (avec 16 vers récemment retrouvés) [Ed. Wölfflin]. Patientes recherches, précieux résultats. Le titre original du recueil était 'Publilii Syri mimi (l'acteur et non l'auteur de mimes) Sententiae'. Il n'y a rien à tirer pour la correction du texte des compilations analogues qu'on a voulu récemment mettre à contribution. Fait seul exception le recueil attribué à Caecilius Balbus (où l'auteur voit avec la plus grande vraisemblance la traduction d'une collection de sentences grecques, où se sont glissés qq. vers de Publilius). Les découvertes de Meyer sont loin de confirmer les soupçons d'O. Ribbeck quant à l'authenticité de certains vers. ¶ Bernhard MÜLLER, *Zur Kritik und Erklärung von Caesars gallischem Kriege* [ ]. Fait avec intelligence, mais trop peu de connaissance du style de César. Peu de résultats en somme. ¶ L. ZIEGLER, *Italafragmente* der Paulinischen Briefe (avec une planche photolithographique) [Paul de Lagarde]. Conscience et exactitude des plus louables. ¶ *Gymnasium Ienense....* 1876, etc. (avec *Adnotationes criticae ad Tertulliani librum de spectaculis)* [ ]. Bon. ¶ F. I. HOLZWERTH, *Iulian der Abtrünnige.* Fried. RODE, *Geschichte der Reaction Kaiser Iulians gegen die christliche Kirche* [ ]. Le premier de ces écrits est un pamphlet sans valeur scientifique. Celui de Rode, au contraire, est un travail critique très sérieux. ¶ W. HARSTER, *Die Nationen des Römerreichs in den Heeren der Kaiser* [ ]. Opuscule extrêmement intéressant et bien soigné, fait au moyen des inscriptions. Analyse. ¶¶ Fév. *Studien zur griechischen und lateinischen Grammatik*, herausgegeben von Georg CURTIUS und Karl BRUGMANN. T. 9. [Ad. Kägi]. ⟨Pour l'analyse des travaux publiés dans ce recueil, voir la première année de notre R. des R.⟩ Le critique loue surtout les articles de Brugmann, A. Funck, Ascoli, Clemm. ¶ Fried. HEIMSÖTH, *De parodi in Aeschyli fabula Thebana conformatione* [N. Wecklein]. Ingénieux et original comme tous les écrits de cet auteur, malheureusement enlevé depuis peu à la science. D'ailleurs le critique juge qu'il n'y a pas lieu de chercher une correspondance antistrophique dans les vers qui précèdent 150, comme a fait l'auteur après Bücheler et d'autres; et que la strophe qui commence à ce vers, avec son antistrophe, est facile à rétablir sans qu'il y ait besoin de recourir aux profonds remaniements indiqués par Heimsoeth. ¶ Fr. NAUMANN, *De ὡς particulae apud Aeschylum vi et usu* [Wecklein]. Diffère étonnamment de l'article correspondant du Lexicon Aeschyleum de Dindorf. ¶ Heinrich WELZHOFER, *Thukydides und sein Geschichtswerk.* Ein Beitrag zur Geschichte der Historiographie [Otto Gilbert]. Ouvrage destiné au grand public, et bien approprié à son objet, mais peu fait pour contenter les savants. Compte rendu assez détaillé. ¶ Arnold HUG, *Aeneas von Stymphalos,* ein arkadischer Schriftsteller aus der classischen Zeit [R. Rauchenstein]. Beau-

coup de résultats nouveaux. L'arcadien Enée est le premier écrivain grec qui ait traité ex professo de l'art de la guerre. La composition du livre sur la Défense des places, le seul de ses ouvrages qui nous ait été conservé, doit être fixée à 359, ou, au plus tard, à 358 av. J.-C. Le style en est bien attique. L'auteur établit parfaitement qu'Enée était de Stymphale, comme l'avait déjà pensé Casaubon; il fait connaître le rôle joué par lui à Sicyone, où l'avait envoyé Lycomède, le chef des démocrates arcadiens, et sa lutte contre le tyran Euphron. ¶ SCHRAMM, *Quaestionum de locis nonnullis Legum Platonicarum p. 8* [C. Hartung]. Remarques critiques et exégétiques, en partie bonnes, sur neuf passages. ¶ O. FUHR, *Animadversiones in oratores atticos* [A. Weidner]. Remarques très nombreuses et en partie très bonnes, rédigées en fort mauvais latin. La première partie concerne la date du discours d'Andocide sur la Paix, date placée très bien par l'auteur vers le commencement de l'hiver 392-391. Le 2e chap. renferme des conjectures sur le texte, dont un bon nombre, relatives à Antiphon, Andocide et Lysias, sont discutées dans l'article. Les autres ont rapport à Isocrate et à Isée. ¶ Jacob WACKERNAGEL, *De pathologiae veterum initiis* [Georg Schömann]. « L'auteur a fait un effort heureux en somme, et très méritoire, pour éclaircir une partie encore obscure de l'histoire de la grammaire. » Mais la question ne pourra être traitée avec une parfaite connaissance de cause qu'après que les matériaux épars chez les lexicographes auront été recueillis et soumis à un examen critique. Fautes d'impression, style incorrect. ¶ Fedor von STOJENTIN, *De Iulii Pollucis in publicis Atheniensium antiquitatibus enarrandis auctoritate* [K. Boysen]. Important pour la critique des témoignages de grammairiens qui concernent le droit public d'Athènes, et par conséquent pour l'étude de ce droit même, plutôt que pour l'histoire de la lexicographie grecque. Article étendu et critique. ¶¶ Mars. A. DRÄGER, *Historische Syntax der lateinischen Sprache.* T. 2, p. 2 []. Fin d'un travail extrêmement méritoire, le premier en ce genre, ce qui en explique suffisamment les imperfections. Les auteurs mis à contribution sont les principaux classiques, à l'exception peut-être de Sénèque le rhéteur et de Pline le naturaliste. Les inscriptions n'ont pas été dépouillées, la littérature archaïque n'est citée que d'après Holtze. Les textes ne sont pas toujours donnés suivant les dernières éditions critiques. D'ailleurs, sur bien des points, les idées reçues sont rectifiées. Mais on peut se demander s'il appartient à un seul homme de mener à bien une pareille entreprise. ¶ H. FRÖLICH, 'Die Kopfbedeckung der homerischen Helden' (article publié dans le journal de médecine Virchow's Archiv) []. Le mot φάλος désignerait toute bande ou cercle de métal appliqué à la surface ou à l'intérieur du casque pour en augmenter la résistance; καταῖτυξ, le même casque de cuir, les φάλοι une fois ôtés, ce qui était l'habitude hors du champ de bataille; φάλαρα, des appendices des φάλοι, en métal comme ceux-ci. ¶ W. KÖHLER, *De Dorismi cum metris apud Aeschylum et Sophoclem necessitudine* [Wecklein]. Peu concluant, à ce qu'il semble. ¶ Max. LECHNER, *De rhetoricae usu Sophocleo* [A. Weidner]. Bien écrit, mais peu probant. On voudrait que l'auteur eût analysé tous les discours, comme il a fait pour quelques-uns. ¶ Cl. Aug. FUNKE, *Legem stichomythiae quibus rationibus observaverit Euripides* []. Appréciation défavorable. ¶ Leopold SCHMIDT, *Observationes Thucydideae* [R. Rauchenstein]. Loué. Cependant le critique n'approuve qu'une des trois observations qu'il cite, celle qui fait dépendre Κορινθίων (1, 32, 4) de ἐρῆμοι, et non de πόλεμον. ¶ *P. Vergilius Maro's Bucolica* erkl. u. her. v. E. GLASER []. L'article paraît n'avoir d'autre objet que de signaler l'étrange ressemblance d'un certain nombre de passages avec ce qu'on lit dans l'éd., antérieurement publiée, de Ladewig. ¶

Hermann PETER, *De P. Ovidi Nasonis Fastis disputatio critica* [Gustav Nick]. Essai de classification des mss., reposant malheureusement sur des collations inexactes ou insuffisantes, et portant des marques nombreuses de négligence et de précipitation. La thèse principale, celle qui concerne la division en deux familles, n'est pas démontrée. A propos de la leçon 'quartus... bis (6,768)', l'ordre traditionnel de tout le passage est parfaitement défendu contre Riese. Indispensable, malgré ses défauts, pour la critique du texte des Fastes. ¶ *Statii Achilleidos lib. 1, v. 1-396.* Specimen novae Achilleidos Statii editionis. Von KOHLMANN [Heinrich Köstlin]. Très remarquable. Beaucoup de corrections nouvelles. Promet une édition modèle. ¶ Anton ZINGERLE, *Martial's Ovid-Studien* [H. Köstlin]. Très petite brochure, des plus instructives. L'auteur s'est borné judicieusement aux passages où l'influence d'Ovide est évidente. Il reste à rechercher quelles applications peuvent être faites de ces remarques à l'interprétation et à la critique verbale. ¶ H. GEORGES, *De elocutione M. Velleii Paterculi* [W.]. Ce n'est guère qu'une collection d'exemples très consciencieusement faite d'ailleurs et bien disposée. Des remarques nouvelles. ¶ *Lexicon Taciteum*, ed. A. GERBER et A. GREEF. Fasc. 2. [E. W.]. Annule absolument tous les travaux antérieurs sur la matière. La disposition typographique pourrait être plus claire : c'est le seul reproche qu'on puisse faire à cet excellent livre, dont il faut bien souhaiter que la fin ne soit pas écourtée faute de place. ¶ Fr. BÖTTNER, *De Quintiliano grammatico.* P. 1 [Johannes Claussen]. Concerne l'accentuation, la déclinaison et la conjugaison, et renferme de plus des remarques sur divers passages du livre 1 et sur 9, 4, 39. ¶ N. WECKLEIN, *Ueber die Tradition der Perserkriege.* (Tirage à part des Sitzungsberichte der k. Akad. d. Wiss.) [Gustav Gilbert]. Quatre causes ont contribué à défigurer cette tradition chez Hérodote : 1° des préoccupations religieuses et morales ; 2° le penchant à présenter les faits sous le plus beau jour, l'aspect le plus glorieux ; 3° le point de vue athénien, qui est généralement celui d'Hérodote ; 4° le goût des anecdotes. L'auteur prouve très bien que l'historien moderne des guerres médiques doit s'écarter assez souvent du récit d'Hérodote. ¶ Arnold Schäfer, 'Miscellen zur römischen Geschichte'. (Dans les *Commentationes philolog. in honorem Th. Mommsen.*) [M. Zöller]. Le critique conteste plusieurs des conclusions de l'auteur. ¶ *Bonifacii Basiliique Amerbachiorum et Varnbueleri epistolae mutuae.* Ed. J. MÄHLY [R. Rauchenstein]. Renseignements intéressants pour l'histoire des études à Bâle et à Tübingen au milieu du 16e s. ¶ Hermann HAGEN, *Iacobus Bongarsius.* (Ein Beitrag zur Geschichte der gelehrten Studien des 16.-17. Jahrhunderts.) [ ]. Comme philologue, Bongars est connu par son éd. de Justin, et par le petit recueil, très exact, d'inscriptions latines qu'il a joint à ses Scriptores Hungarici. Il était en même temps théologien et diplomate. A la fin du livre est le journal, en français, d'un voyage fait à Constantinople en 1585. ¶ Iwan MÜLLER, *De Seminarii philologici Erlangensis ortu et fatis* [U.]. Ce séminaire a été dirigé successivement par Gottlieb Christoph Harles, Ludw. Heller, Ludw. Döderlein avec Jos. Kopp, puis avec Karl Friedrich Nägelsbach (tout particulièrement loué dans l'article), Heinrich Keil, Alf. Schöne, enfin Iwan Müller avec Ed. Wölfflin. ¶¶ Avr. P. GOLDSCHEIDER, *De retractatione Fastorum Ovidii* [Gustav Nick]. « Ce qui est bon n'est pas nouveau, ce qui est nouveau n'est pas bon. » ¶ L. CONZEN, *Beiträge zur Erklärung des Sallust* [ ]. Sans méthode, non au courant, rien d'utile si ce n'est un excursus sur 'postquam' dans Salluste. Citation d'une conjecture communiquée par Weidner sur Jug. 39, 2, 'quom.... tractarent'. ¶ G. F. UNGER, *Die römischen Quellen des Livius in der 4. und 5. Decade* [C. Wagener]. Analyse et appréciation extrê-

mement élogieuse de ce travail, publié dans le Supplément du Philologus. Les recherches sur les dates de la bataille de Cynoscéphales et de celle de Pydna sont de vrais chefs-d'œuvre. Tableau, chapitre par chapitre, des sources où Tite-Live a puisé, d'après U. ¶ H. Georges, *De elocutione M. Velleii Paterculi* [C. Wagener]. Travail lexicographique très consciencieusement fait. L'écrit, très estimable aussi, de Fritsch sur le même sujet est conçu à un autre point de vue, et la 1re partie en a seule paru. Le critique ajoute 2 1/2 pages de remarques complémentaires et qq. conjectures sur le texte de V. ¶ *Cornelii Taciti Germania*, erklärt von I. Prammer [ ]. Destiné principalement aux gymnases autrichiens, estimable au point de vue scolaire. ¶ *Ciceronis Cato Major de Senectute*, f. d. Sch. erkl. von Gustav Lahmeyer. 4e éd. [ ]. Très soigneusement remis au courant. Le critique signale les principaux changements et en réclame quelques autres. ¶ *Palladii Rutilii Tauri Aemiliani De re rustica liber I.* Rec. I. C. Schmitt [ ]. Met au premier rang les 2 mss. de Paris 6842 et 6830, et un de Laon. Bonnes corrections de texte : le critique en propose une demi-douzaine d'autres. Toutes les bonnes variantes de mss. n'ont pas été utilisées. ¶ *Q. Septimii Florentis Tertulliani lib. de Spectaculis.* Rec. E. Klussmann [ ]. Nouvelle et exacte collation de l'Agobardinus, qui a fourni à l'éditeur beaucoup de bonnes leçons. Belles corrections conjecturales. Remarques du critique sur qq. passages. ¶ *Sollemnia anniv. in gymn. R. Erlangensi, etc. Inest commentatio De latinitate Tertullianea* (en 2 parties), par Joseph Schmidt [ ]. Peu de compétence, de méthode et d'exactitude. Laisse désirer un bon travail sur le même sujet. ¶ C. Paucker, *Addenda Lexicis latinis collegit, adnot. illustravit* [L.]. Ces additions proviennent d'auteurs de la décadence, dont l'article donne la liste. Excursus nombreux. Très bon livre. ¶ Fr. Otto, *Geschichte der Stadt Wiesbaden* [ ]. Avec un plan historique de la ville. Le nom Mattiacum serait d'origine celtique. Le château romain auquel Wiesbaden doit son origine paraît avoir été fondé entre 12 av. J.-C. et 43 ap. J.-C. L'article résume ce qui concerne l'époque romaine. Eloges. ¶ K. Reuter, *Zur Geschichte des römischen Wiesbadens,* IV [ ]. Annonce élogieuse de ce travail, publié dans les Annales des Ver. f. Nassauische Alt. ¶ Wilh. Stille, *Historia legionum auxiliorumque* inde ab excessu divi Augusti usque ad Vespasiani tempora [ ]. Dissertation couronnée. Le vrai titre serait plutôt 'De rebus a legionibus gestis'. Extrêmement méritoire d'ailleurs, surtout si l'on tient compte du peu de temps accordé dans ce genre de concours. Objections sur qq. points de détail. L'auteur paraît encore neuf en épigraphie. Graves fautes d'impression. ¶ ⟨F. Hettner,⟩ *Catalog des K. Rheinischen Museums* vaterländischer Alterthümer bei der Univ. Bonn [A. Müller]. Lectures et descriptions très exactes, commentaire approfondi. Au commencement de la 2e ligne de la célèbre inscription funéraire en l'honneur de M. Caelius, le critique propose de lire '(ev)o', abréviation non sans exemples de 'evocatus' : le 'v' pouvait être plus petit et inséré dans l'ʻe'. On souhaiterait un index à la fin de ce catalogue, qui d'ailleurs contribuera puissamment au progrès des études épigraphiques à l'Université de Bonn. ¶¶ Mai et jn. Karl v. Prantl, *Verstehen und Beurtheilen* [ ]. Opuscule dédié à L. von Spengel. L'auteur fait ressortir le caractère vraiment scientifique de la philologie. ¶ Raphaël Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache.* I [ ]. Courte analyse, très élogieuse, sauf en ce qui regarde l'aperçu sur la littérature romaine, superflu ou insuffisant, qui sert d'introduction. La mort de l'auteur fait craindre que la suite de l'ouvrage ne paraisse pas. ¶ Franz Nieländer, *Der factitive Dativus bei den Dichtern und Prosaikern* [ ]. Très méritoire. ¶ C. Schultess, *De Epimenide Crete* [U.]. Bon

travail. Article approfondi. ¶ M. Lechner, *De Euripide rhetorum discipulo* [A. Weidner]. Utile et d'une lecture agréable. ¶ Karl Konrad Müller, *De arte critica Cebetis tabulae adhibenda* [H. Müller]. Promet une édition que l'insuffisance notoire de celle de Fr. Drosihn rend tout à fait désirable. Suivent qq. notes communiquées au critique par l'auteur, comme complément de son travail. ¶ Th. Gomperz, *Neue Bruchstücke Epicurs insbesondere über die Willensfrage* [Fr. Bahnsch]. Concerne 12 fragments du Περὶ φύσεως, publiés dans les Volumina Herculanensia. Il est certain aujourd'hui que la bibl. d'Herculanum renfermait deux exemplaires de cet ouvrage. Les nouveaux fragments jettent un jour tout nouveau sur la théorie épicurienne de la volonté. ¶ Adolf Römer, *Die Werke der Aristarcheer im Codex Venetus A.* (Tirage à part des Sitz. d. Akad. d. Wiss. zu München) [Georg Schömann]. L'auteur a collationné à nouveau les scholies de ce ms. afférentes aux 19 premiers livres de l'Iliade. Il distingue trois classes de scholies : les marginales, les interlinéaires, et les scholies du texte (celles qui confinent immédiatement au texte, soit qu'elles occupent la marge intérieure, soit qu'elles se trouvent entre le texte et les grandes scholies marginales) ; les scholies du texte ne font souvent que reproduire très brièvement et très incomplètement les scholies marginales. D'autres mss., particulièrement V, peuvent servir à les compléter : et il faut en dire autant de l'Etymologicum Magnum. Résumé assez étendu et appréciation très élogieuse. ¶ Richard Klotz, *Zur Alliteration und Symmetrie bei T. Maccius Plautus*, insbesondere im ersten Act des Miles Gloriosus [F. B.]. Vise et, selon le critique, réussit à prouver que l'allitération chez Plaute est soumise à certaines lois, qu'elle n'est pas un fait accidentel et isolé. ¶ Hermann Hagen, *De aliquot Anthologiae latinae carminibus* [A. R.]. Découverte intéressante. ¶ P. Preibisch, *Fragmenta librorum pontificiorum* coll. et disp. [Otto Gilbert]. Très utile recueil. Mais les 'Quaestiones de libris pontificiis' du même, qui en sont le commentaire, nous éclairent bien peu au sujet de l'origine et de la composition des Libri pontificii, aussi bien que sur le 'Jus pontificium' en général, et son influence sur la vie politique et sociale de Rome. ¶ Hans Virck, *Die Quellen des Livius und Dionysius für die älteste Geschichte der Römischen Republik* [Otto Gilbert]. Analyse très étendue, appréciation favorable. Les conclusions sont souvent fort éloignées de celles de Nitzsch. Un certain nombre paraissent solidement établies. ¶ Fr. Aug. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité.* I. [C. v. Jan]. Compte rendu de 12 pages. L'auteur réunit toutes les connaissances et les qualités d'esprit qui étaient nécessaires pour réussir dans un pareil travail. A la profondeur allemande il joint la finesse et l'élégance françaises. Le critique regrette qu'il ait cru devoir adopter les idées les plus contestables de Westphal. D'ailleurs, son livre est de beaucoup le meilleur qu'on possède sur la musique grecque. ¶ Giov. Spano, *Scoperte archeologiche f. in Sardegna per tutto l'anno 1876* [H. Buchholtz]. Courte analyse. ¶ Gius. de Spuches, *Sull' epigrafe greca della chiesa di S. Decenzo in Pesaro* [H. Buchholtz]. Interprétation séduisante, sinon certaine. ¶ Ed. Lübbert, *Dissertatio de gentis Claudiae commentariis domesticis* [Otto Gilbert]. Le mérite de ce travail consiste uniquement dans les rectifications apportées à l'arbre généalogique, ainsi que dans le recueil des témoignages principaux qui concernent les divers membres de la famille. ¶ C. Paucker, *Kleine Beiträge zur lateinischen Lexicographie und Wortbildungslehre* [E. Ludwig]. Contient entre autres choses un 'Verborum bipraepositionatorum breviarium'. Le critique indique de son côté quelques mots ou acceptions non encore relevés. ¶ C. Paucker, *Spicilegium Addendorum Lexicis Latinis*

[E. Ludwig]. On ne peut reprocher aux travaux lexicographiques, si utiles, de cet auteur, que leur dispersion, et aussi l'absence de certaines indications, celle du temps où ont vécu les écrivains, celle des éd. consultées. Le critique cite certaines additions, comme l'adjectif 'intrinsecus, a, um', et en propose d'autres. Le livre contient beaucoup de remarques très utiles, tant sur la formation des mots que sur les particularités de la langue des divers écrivains. ¶ J. Plew, *Marius Maximus* als directe und indirecte Quelle der Scriptores Historiae Augustae [G. Kaufmann]. Travail étendu et très bon. Marius Maximus n'a été que source indirecte pour les vies des Césars et des tyrans; et son témoignage, dans cette partie, a été souvent faussé. Il n'avait écrit ex professo que la vie des empereurs, et des empereurs légitimes. ¶ God. Hermann, *Opuscula*. T. 8, publié par Theod. Fritzsche [Ernst v. Leutsch]. Table du contenu de ce volume. La préface indique ceux des opuscules que l'on n'a pas cru devoir reproduire. Additions manuscrites de l'auteur, et, çà et là, de l'éditeur. L'édition est très soignée. Le critique termine en exprimant le vœu qu'on publie bientôt la précieuse correspondance de G. Hermann. ¶ J. Nic. Madvig, *Kleine philologische Schriften* [Ernst v. Leutsch]. Table du contenu. L'article, assez long, ne touche guère que deux points : l'attitude de Madvig vis-à-vis de la science allemande, et celui de ses opuscules qui concerne la poésie dramatique chez les Athéniens. Tout en discutant certaines assertions de l'auteur, le critique se réjouit de voir enfin mis à la portée des philologues allemands les écrits qui composent ce recueil. ¶ Wilhelm Vischer, *Kleine Schriften*, I. Historische Schriften, herausg. v. H. Gelzer [Ernst v. Leutsch]. Très utile collection d'excellents écrits sur l'ancienne histoire grecque, dispersés jusque-là. Article étendu. Éd. Tournier.

Philologus. T. 37, 3e livr. Commentationes Cornificianae [P. Langen]. 30 pages de corrections. ¶ Iliade, A, 251 [Fr. Rauchenstein]. Il n'y a pas trace dans ce vers d'ὕστερον πρότερον. ¶ Contributions aux Captifs de Plaute [A. Spengel]. Lettre à J. Brix, 34 pages de corrections. ¶ Sur Tite-Live [A. Eussner]. 32, 16, 11 au lieu de 'haud impigre' lire 'haud ita pigre'. ¶ Traditions et coutumes des Romains, contribution à l'hypothèse de Niebuhr [M. Angela Krepelka]. Introduction. L'auteur passe en revue les objections qu'on a faites à Niebuhr, surtout celles de Lewis et de Bernhardy, et insiste sur ce point que l'histoire des rois offre les plus grands rapports avec les phénomènes de la nature. La tradition romaine à cette époque n'est autre chose qu'une mythologie historique. Les phénomènes naturels auxquels les Grecs et les Germains donnaient une vie sensible, les Romains les représentaient d'une façon idéale, non pour le poète et l'artiste, mais pour le citoyen. Les légendes patriciennes ont une origine populaire. Il ne suffit pas de croire qu'elles ont existé réellement, mais que jamais elles n'ont revêtu une forme poétique, assurément nous n'avons pas de preuves positives, cependant beaucoup d'obscurités s'expliquent par cette hypothèse; si Tite-Live ne les nomme pas, des auteurs nés à Rome nous en révèlent l'existence d'une façon inconsciente. Difficultés de la recherche, il faut remonter à un mythe primitif qui a toujours été profondement altéré. — Première partie. Les 'Portae belli'. L'auteur cite le passage de l'Énéide, 7, 601; les Romains ne savaient plus pourquoi le temple de Janus était ouvert pendant la guerre et fermé pendant la paix. Explications des modernes; la plus importante est celle de Creuzer, mais elle ne suffit pas encore. Diverses transformations de Janus; il est le Dieu de la lumière, ouvre les portes du jour et de l'année, au printemps, quand les armées entrent en campagne; les Manes et les Lares représentés par les rayons du soleil for-

ment son entourage; comme dieu du ciel, du printemps et du jour, comme dieu des combats, il contient en lui la triade Jupiter-Mars-Quirinus. Les Lares, les Indigetes, les Manes, les Novensiles, les dieux qui président aux combats l'accompagnent, et c'est ainsi que s'explique la cérémonie du com-
5 mencement de la guerre; il ouvre les portes du ciel, appelle les troupes célestes au combat et sort avec elles comme le consul Romain. ¶ Sur Caton, de mor., 4, 8 [C. Hartung]. L. 'gratis concede libenter', et 4, 28, l. 'ostendit amicum'. ¶ Les Néméennes d'hiver [F. G. Unger]. L'auteur revient à l'article publié par lui, Philol., 34, p. 50, il combat l'opinion généralement admise:
10 les jeux néméens n'étaient pas célébrés alternativement soit en été, soit en hiver, il n'y a eu pour eux qu'une seule époque, l'été assez avancé. Les Néméennes d'hiver mentionnées par Pausanias datent seulement de l'Empire. La discussion est surtout dirigée contre F. Reuss et porte sur la chronologie de l'époque des Diadoques. ¶ Cato, de mor. 1, 12 [Hartung]. Lire: Sic bonus
15 esto aliis, ut te non damna sequantur. ¶ Rapport sur Plotin [H. F. Müller]. 26 ouvrages sur Plotin parus de 1835 à 1876, travaux antérieurs depuis l'édition princeps de Marcile Ficin, 1580: Jugement sur sa philosophie par Creuzer, Steinhart, Ritter. ¶ Un ms. du philosophe Secundus à Maihingen [H. Schepss]. Comparaison avec le ms. de Königsberg; variantes. ¶ Bion,
20 Id. 1re, 70-71 [C. Hartung]. Au 1er vers lire νῦν au lieu de τόδε; au 2e, garder ἐστι et νέκυς en lisant ἐστι, καλὸς νέκυς, οἷα. ¶ Sur les Mémorables de Xénophon [C. Liebhold]. 2, 1, 23, lire ποιῇ ἄσμενος au lieu de ποιησάμενος. ¶ Sur Publilius Syrus [C. Hartung]. Comparaison avec des sentences analogues dans Cicéron, Sénèque et autres auteurs. ¶ Sur Valère Maxime [Ernst Schulze]. 6 correc-
25 tions. ¶ Sur les discours de Cicéron [C. Fr. Müller]. 1° De Imp. Cn. Pomp., 24, au lieu de 'et eorum' lire 'ex eo numero'. 2° Pro Archia, 11, ajouter 'is' après temporibus. ¶ Compte rendu des Berliner Blätter für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde, t. 5 et 6. ¶¶ 38e vol., 1re livr. Verbes Homériques [H. Skerlo]. Etude des trois verbes ῥήγνυμι, πήγνυμι, ἄγνυμι. La forme la plus
30 rapprochée de la racine, ἐρράγην a un sens intransitif. Dans les transformations successives que subit cette forme, la langue a marché peu à peu avec précaution de façon à rendre des idées plus étendues et à exprimer un sujet plus libre. L'augment n'est pas le signe du passé, le moyen ne peut s'expliquer si on lui donne un sens réfléchi, il indique seulement que l'action
35 du sujet est soumise à certaines circonstances. Aux formes les plus anciennes s'attache toujours l'idée d'une action simple, le plus souvent physique, ainsi ῥῆξε désigne le déchirement d'un nerf, d'une corde. Pour étendre l'idée à des objets qui convenaient peu à la signification primitive on a renforcé soit le verbe, soit le sujet, soit les deux à la fois. ¶ Sur Palladius, 1, 6 [A. Euss-
40 ner]. Rétablit l'ordre qui a été troublé dans ce passage. ¶ Poètes épiques latins [H. Köstlin]. 23 pages de corrections sur Lucain, Valerius Flaccus, Stace. ¶ Sur Florus [A. Eussner]. 3, 11, 8, supprimer, comme glose, 'densa pariter'. De même, 3, 13, 7, 'aerarium' est une glose de 'rei publicae nervos'. ¶ Sur la critique des écrits de Cicéron sur la rhétorique et la philosophie
45 [A. Weidner]. 28 pages de corrections sur le Brutus, le De Divinatione, le De Natura Deorum, Académ. 2, 9, de Invent. 2, 58. ¶ Sur Dares Phrygius [C. Wagener]. Dares a rédigé son ouvrage en latin, il ne s'est pas servi de Dictys pour le catalogue des vaisseaux, pour le dénombrement des princes Troyens, pour les "portraits" des héros; ni d'Homère et de Pindare, pour
50 le catalogue des vaisseaux. Pour aucun passage, Dares ne s'est servi d'aucun de ces trois auteurs. Comme source partielle W. indique 1° le mythographe Vaticanus primus, qui, lui, avait des sources latines et a connu Servius; 2° Dracontius de 'raptu Helenae'. ¶ Sur Cicéron [A. Weidner]. Acad., 2, 10, 30,

lire 'progressa' au lieu de 'perfecta'. ¶ Sur le rang et l'avancement des centurions, dans la légion romaine [Al. Müller]. N'approuve pas les changements que Marquardt a introduits dans la 2° édition de son 3e vol. des Römische Alterthümer sur trois points, et établit 1° que, dans la division par manipules, l'avancement des centurions se faisait par classes : hastati posteriores, priores; principes posteriores, priores; triarii posteriores, priores; 2° que, dans la division par cohortes, il se faisait par cohortes; 3° que, pour le rang respectif des centurions, il est probable qu'on avait les 3 priores (pilus, princeps, hastatus), puis les 3 posteriores. Le centurio trecenarius, que nous ne connaissons que par les textes épigraphiques, avait un rang à peu près égal à celui du 'primus pilus'. ¶ Sophocle, Électre, 431-463 [E. v. Leutsch]. Indique la division particulièrement symétrique de ce morceau. ¶ Exscindo, exscidi, excissum 3 [Lahmeyer]. Conteste l'explication que G. Zumpt a donnée du parfait et du supin de 'exscindo', comme ayant été remplacés par les formes correspondantes de 'excido'. ¶ Sophocle, Électre, 355 [E. von Leutsch]. Lire ἥτις ἔστ' au lieu de εἴ τις ἔστ'. ¶ Rapport sur Quintilien [Ferd. Meister]. Examine 1° Georg Faber, les *Kritische Beiträge zu Quintilian lib. 1 et 2*; 2° Em. Chatelain et J. le Coultre, *Quintilien. Inst. Orat., collation d'un ms. du 10e siècle;* 3° Mart. Clarentius Gertz, *Emendationes Quintilianeae;* 4° Christian Hauser, *De Quintiliani praeceptis et usu nomina graeca declinandi;* 5° Moriz Kiderlin, *Beiträge zur Kritik und Erklärung von Quintilian*, livr. 1. ¶ Sur Cato, De moribus [C. Hartung]. 1, 29, écrire 'quod carum est' au lieu de 'quod carum'; 1, 5, lire 'cum culpis'. ¶ 1) Sur l'Iliade, 9, 153 [G. Schmalfeld]. Les mots νέαται πύλου ἡμαθόεντος ont été mal expliqués; il y a eu ici un changement analogue à celui que nous trouvons dans ἄργος qui signifie à la fois la ville de ce nom, le territoire, le Peloponnèse, et qui a aussi la valeur de ἀργεῖος. 2) Sur la liaison de βάλεν οὐδ' ἀφάμαρτεν dans Homère [H. Skerlo]. Les formes verbales renforcées indiquent dans Homère un affaiblissement dans la signification. 3) Τρόπαιον ἱστάναι et ἵστασθαι [A. Proebsch]. L'explication de Krüger, 52, 10, 6, n'est pas exacte. Démosthène aussi bien que Thucydide, a toujours l'actif. Xénophon parmi les Attiques a seul le moyen. ¶¶ 3. Supplementband. Les sources romaines de Tite-Live dans la 4e et dans la 5e décade [G. F. Unger]. Importance des travaux de Nissen; il a indiqué ce qui venait de Polybe et ce qui appartenait aux annalistes Romains, et montré que ceux-ci se réduisaient à Claudius et à Valérius Antias. 1° Claudius. Tite-Live n'a connu qu'un historien de ce nom et il faut l'identifier avec Q. Claudius Quadrigarius; il serait à la fois l'auteur d'une traduct. de l'ouvrage grec de C. Acilius et d'une histoire originale qui commencerait à l'incendie de Rome par les Gaulois. Tite-Live n'a connu que ce dernier ouvrage. U. pense qu'il faut encore lui attribuer un ἔλεγχος χρόνων mentionné par Plutarque (Numa, 1) écrit en grec, dans lequel il étudiait, à un point de vue tout à fait scientifique, les questions chronologiques. Son surnom Quadrigarius lui a été donné plus tard et lui vient de sa méthode; il est très concis, très rapide, d'où ce surnom qui signifie quelque chose comme « le trotteur. » 2° Valerius Antias, très inférieur à Claudius, suit aveuglément le journal du grand pontife : c'est un chroniqueur naïf. Claudius veut être historien, il n'y arrive pas toujours, mais il a au moins aperçu le but. Tite-Live ne s'est servi pour la 3e et la 4e décade que de ces deux auteurs, il ne les consulte pas tous les deux ensemble, il prend tantôt l'un tantôt l'autre, et le suit exclusivement. U. passe ensuite à un examen très détaillé des livres 31-45 de Tite-Live, montre quelle a été la source de l'historien et traite de tout ce qui se rattache à cette question.

Albert Martin.

Philosophische Monatshefte. Cahiers 1 et suiv. Liste d'ouvrages relatifs à l'histoire de la philosophie parus en Allemagne et à l'étranger [Ascherson]. ¶¶ 3e cahier. Critique du matérialisme par Plotin, Enn. 4, 7, 2-8 [Kleist]. Cette critique des écoles matérialistes de l'antiquité contient tous les arguments psychologiques invoqués par les modernes. ¶¶ 5e cahier. Boeckh, *Encyclopädie der philologischen Wissenschaften* [Vaihinger]. La partie philosophique est remarquable, surtout en ce qui concerne Platon. ¶ Wildauer, *Psychologie des Willens bei Socrates, Plato und Aristoteles* [Kleist]. Très important. ¶ Emminger, *Die Vorsokratischen Philosophen.* Bon chapitre sur les sophistes. ¶ Lütze, *Das ἄπειρον Anaximanders.* Appréciation favorable. ¶ Bullinger, *Aristoteles Erhabenheit über allen Dualismus* und die vermeinten Schwierigkeiten seiner Geistes- und Unsterblichkeitslehre. Très aventureux. ¶¶ 6e cahier. A. Grant, *Aristoteles*, trad. en allemand par Imelmann. Ouvrage substantiel et agréable. ¶¶ 7e cahier. Baeumker, *Des Aristoteles Lehre von den äusseren und inneren Sinnesvermögen* [Neuhäuser]. Compte rendu favorable, avec qq. restrictions. ¶¶ 8e et 9e cahiers. Biese, *Die Erkentnisslehre des Aristoteles und Kant's* [Frederichs]. Σ. P.

Rheinisches Museum für Philologie, t. 33, 1re livr. Une nouvelle inscription osque, sur lame de plomb, avec fac-simile [F. Bücheler]. Provenant d'un tombeau de Capoue, et communiquée à F. B. par F. de Duhn. Le sens général de l'inscr. est celui-ci : un ennemi est voué aux dieux infernaux par l'introduction dans un tombeau d'une lame de plomb portant son nom. Analyse grammaticale très détaillée, mais en cette matière « notre science n'est que l'échange d'une ignorance contre d'autres ». Transcription de l'inscr. avec la trad. latine, et liste de nouveaux mots osques. ¶ La stratégie de Démosthène dans la 14e année de la guerre du Péloponnèse [Müller-Strübing]. L'auteur veut démontrer, par l'étude d'une inscr. commentée par Kirchhoff, C. I. A., no 180, et dont il propose une lecture différente, qu'il faut rapporter à Démosthène les travaux de fortification exécutés à Épidaure après Mantinée. ¶ Sur Lucilius [Dziatzko]. Nombreuses remarques et conjectures, par l'application aux fragments de Lucilius des règles de critique pour le texte de Nonius. Discutant une accusation d'Apulée répétée par L. Mueller, l'auteur croit pouvoir défendre sur un point les mœurs incriminées de Lucilius. ¶ Sur Eschyle et Euripide [Wecklein]. 9 passages d'Eschyle, 4 d'Euripide. ¶ Sur les familles de mss. des Odes et Épodes d'Horace [Keller]. Étude sur la généalogie et la famille de la recensio Mavortiana. En règle générale, les familles 1 et 3 ensemble ont raison contre 2; 2 et 3 contre 1, et, malgré des exceptions, 1 et 2 contre 3. ¶ Analecta épigraphiques et archéologiques [Klein]. 1) L. Dubius Avitus. R. Mowat a eu tort ⟨Rev. de Philol., 1, 275⟩ de défendre la lecture de Borghesi, Vibius. 2) Pica Caesianus. 3) Claudius Hieronymianus. 4) Sur les consuls, mentionnés par Phlégon de Tralles; et une douzaine de conj. sur le περὶ μακροβίων. ¶ Une prédiction de Niebuhr. Il écrivait en 1829 : Ninive sera le Pompeï de l'Asie. ¶ Une victoire de Magnes [F. Leo]. Commentaire d'une didascalie contenant les noms de Magnes, ayant obtenu un chœur, de Périclès, d'Eschyle et de Panainos. ¶ Sur les élégies déliennes de Tibulle [G. Goetz]. Le classement proposé est le suivant : 2, 6, 3, 1, 5. ¶ Varron, L. L. 6, 9, 86 [M. Voigt]. Lire 'Quiritibus'. ¶ Sur Cicéron [L. Urlichs]. Conjectures sur le pro Sestio, le pro Murena, et les Lois. ¶ Sur les fragments de Sénèque [F. Gloekner]. Dans Servius, Aen., 6, 154, lire "De ritu et sacris Aegyptiorum" comme titre d'un prétendu ouvrage de Sénèque, qui ne serait, suivant G., qu'une partie du 'De Superstitione'. ¶ Tironiana [H. Hagen]. Les notes signalées par Boucherie, édit. de Dosithée dans les No-

tices et Extraits, t. 23, doivent se lire : 'Non habent'. ¶¶ 2e livr. Γέγονε dans les Biographies de Suidas [E. Rohde]. Ritschl, qui l'interprête par 'floruit' a raison contre A. Schöne, qui traduit 'natus est'. Le sens de Ritschl s'impose dans 88 passages sur 129. ¶ Ad Senecae libros de Clementia [Schultess]. Critique du texte de Gertz. Une quinzaine de passages étudiés. ¶ L'Élégie d'Aristote à Eudème [Bernays]. Au vs. 7, lire μουνάξ. Le maître auquel il est fait allusion n'est pas Platon, mais Socrate. ¶ Corrections de Lucas Fruterius sur les Fragmenta Poetarum Vet. Latin. a. 1564 [Meyer]. L'exemplaire de ce livre, à la bibliothèque de Munich, contient des notes marginales de Fruterius copiées par Erycius Puteanus. Nombreuses et excellentes conjectures sur Attius, Afranius, Caecilius, Ennius, Varron, etc. ¶ Remarques sur Thucydide, liv. 3-5 [Steup]. Une douzaine de passages. ¶ Ancienne poésie votive italienne [F. Bücheler]. Inscr. contemporaine de la guerre marsique, trouvée à Corfinium en 1877. Fréquence du D barré celtique, constatée pour la 1re fois dans une inscr. italienne. Le texte est probablement en saturniens. Essai de restitution et de commentaire grammatical. ¶ Fixation de la quantité latine par le roman [Foerster]. Étude des transformations des voyelles latines suivant leur quantité. ¶ 6 conjectures diverses [W. Ribbeck]. ¶ Sur Tyrtée [Sitzler]. Remarques sur le 10e fragment [Bergk]. ¶ Le ms. de Platon 1807 (Par. A.) à la Bibl. Nat. de Paris [M. Schanz]. Ce ms. dérive d'un texte en onciales écrit sur deux colonnes de 38-40 lignes chacune. L'assimilation y est la faute la plus fréquente. ¶ Platon, Apol., p. 30 C [Wecklein]. Lire οἷον ἂν λέγω. ¶ Platon, Sympos., p. 175 B [Rieckher]. L'auteur approuve le sens donné par Teuffel à ce passage. ¶ Hypéride [Karl Fuhr]. 5 passages. ¶ Poeta latinus ignobilis [F. Bücheler]. La Burra Vatroni mentionnée par Placidus ne doit pas être rangée parmi les satires de Varron (Riese et Deuerling). ¶ Le concept de l'espace dans Lucrèce [G. Teichmüller]. Critique de la thèse d'Hoerschelmann. ¶ Nouveaux vers de Dracontius [E. Baehrens]. 37 vers inédits. ¶ Salluste, Catil., c. 51, 9 [Wecklein]. Lire 'ruinis' au lieu d' 'armis'. ¶ Sur Sénèque [Gloeckner]. Trois passages. ¶ Tacite, étude sur Ann., 2, 33 [Clemm]. ¶ Notes Tironiennes, Gruter, p. 14 [W. Schmitz]. Les notes Cepe et Porco sont des interpolations amenées par Porro, qui précède. ¶ Sur la Chronique de Sulpice Sévère [Zangemeister]. Otto Waltz a retrouvé à Madrid le ms. cru perdu dont s'était servi Florez. 2 rem. sur l'opuscule d'HolderEgger, 1875. ¶¶ 3e livr. Le texte d'Isocrate dans Denys d'Halicarnasse [K. Fuhr]. Étude critique très développée sur les rapports entre la vulgate, l'Urbinas Γ et le texte de Denys, avec un classement nouveau des mss. de Denys. La valeur de Γ est encore rehaussée par ce fait, qu'il s'accorde presque partout avec Denys contre la vulgate. ¶ Le Vase de Clitias et d'Ergotime (suite) [Weizsäcker]. Etude des figures de la partie postérieure. 1) Retour d'Hephaistos dans l'Olympe. La pensée dominante est la glorification de Dionysos. 2) Combat de Centaures. Faible de dessin, surtout les Lapithes. 3) Fête triomphale de Thésée. La scène est à Naxos, et non en Crète. La figure prise pour Glaucus par Gädechens est en vérité Dionysos. Les dessins de la partie postérieure ne sont pas de la même main que ceux du devant. L'influence orientale est très sensible dans l'ornementation (sphinx, gryphons). La figure prise par Lenormant et Gerhardt pour une Némésis représente Artémis (à suivre). ¶ Remarques sur la comédie attique [Léo]. 1) Depuis Droysen, on admet que, dans les Acharniens, le poète auquel font allusion le protagoniste et le chœur ne serait pas Aristophane mais Callistrate. L. combat cette opinion. 2) Les ὑποθέσεις des comédies qui nous sont parvenues sont uniquement byzantines. 3) Remarques sur les Δραπέτιδες de Cratinos. 4) 2 fragm. de l'Ancienne comédie dans Origène c. Celse, Migne, p. 1376 B

et 1416 C. Le 2e fragment est peut-être d'Aristophane. 5) Explication d'un passage des Acharniens, v. 497 sqq. ¶ Décret athénien en l'honneur des fils de Leukon roi du Bosphore [Schaefer]. Texte, restitution et commentaire. ¶ Apuleius de deo Socratis [O. Ribbeck]. Observations sur l'éd. de cet ouvrage par Chr. Luettjohann. ¶ Sur le ms. de Hambourg des scholies de l'Odyssée [Ludwich]. Ce ms., du 13e ou du 14e siècle, très abîmé et difficile à lire, a été publié très inexactement par L. Dindorf. Relevé d'un grand nombre de fausses lectures et de scholies entières supprimées. ¶ Sur les fragments des Épiques grecs [W. Ribbeck]. Étude de 12 passages. ¶ Corrections inédites de Bentley sur Nonius et Ammien Marcellin [Zangemeister]. C'est un véritable trésor qui fait faire un progrès immense notamment au texte d'Ammien. 11 pages d'extraits. ¶ Sur Aristophane [O. Ribbeck]. 2 passages. ¶ Euripide, Électre, v. 497, lire καπνηλόν ou καπνῶδες [Id.]. ¶ Trois nouveaux fragments des scholies sur les Aratea de Germanicus [E. Heydenreich]. Tirés d'un ms. de Dresde, no 183. ¶ Claudien [F. Gustafsson]. 3 passages. Rapt. Proserp., 1, 4, lire : Musa augusta jubet. ¶ Sur le titre des livres de Caton ad filium [F. Schöll]. Il est probable que le vrai titre était 'oraculum'. ¶ Sur Tite-Live, 39, 19, 5 [M. Voigt]. Lire : Vestis institae usio. Commentaire du passage. ¶ Pica Caesianus [W. Henzen]. Klein s'est trompé en l'identifiant avec le Καιριανός de Dion, 79, 3, 4. ¶ Très ancienne inscription latine [F. Bücheler]. Contemporaine de la 2e guerre samnite. C'est une plaque de bronze trouvée dans le lac Fucin. ¶ Sur l'époque de l'ode d'Horace, 3, 6. Compte rendu du *Lexilogus* d'Homère d'A. Goebel. Cette ode est au plus tard de 712 et la plus ancienne que nous ayons. Nouvelles étymologies grecques. ¶¶ 4e livr. Sur la critique du texte de Démosthène [Blass]. Nombreuses corrections sur les disc. c. Androtion, Aristocrate et Timocrate, la Rhodienne, la 1re et la 7e Philippique, d'après le principe, déjà énoncé par l'auteur, Attische Bereds., Part. 3, 1, que Démosthène évite les suites de plus de deux brèves. L'autorité absolue de S n'est nullement confirmée. ¶ Jugement de Varron sur le mètre ionien [Buchholtz]. L'auteur conteste certains raffinements des métriciens modernes qui ont voulu sentir plus que les anciens. Ainsi Varron ne connaît pas de différence d'accent entre l'ionicus a majore et a minore, que B. croit identiques. ¶ Contribution à l'histoire littéraire de la Grèce [E. Hiller]. 1) Activité littéraire des 7 sages. La source des fragments qu'on leur attribue est le livre de l'Argien Lobon περὶ ποιητῶν. ¶ Nonniana [H. Tiedke]. Une demi-douzaine de corrections. ¶ Les trois plus anciennes tribus romaines [A. Volquardsen]. Après avoir détruit les légendes des historiens Romains, il faut se garder de subir le despotisme des hypothèses moins autorisées encore des modernes. L'auteur attaque l'opinion qui fait exister seule, à l'origine, la tribu des Ramnes : il reconnaît à la Rome primitive l'organisation d'une colonie où les Tities auraient été la tribu dominante, et croit à une domination sabine. ¶ Études sur les orateurs attiques [Fuhr]. Observat. nouvelles sur l'article analysé plus haut (le texte d'Isocrate dans Denys) et études comparatives sur l'emploi de πᾶς et ἅπας, le temps qui doit suivre μέλλω, la rareté de τε καὶ chez les orateurs et dans la langue officielle des inscriptions, etc. L'emploi fréquent de cette double conjonction prouve que, dans Plutarque, la Consolation à Apollonius, le De fato, le De placitis phil., les Apophthegmata laconica et les Amatoriae narrationes sont apocryphes. ¶ Sur la Chronologie romaine [L. Bornemann]. Mommsen a eu tort de prendre l'année de l'Allia comme base de la chronologie romaine. ¶ Inscriptions grecques [A. Schäfer]. 1) Le Sthorynes de l'inscr. restituée par Foucart (Rev. Arch., nouv. sér., 35, p. 118) se trouve sur une inscr. de Cyzique, C. I. G., 3655, 29, et n'est pas perse, comme le pensaient Foucart et Bréal. 2) Neuvième inscr. du Bosphore

contenant le nom de Paerisades I, publiée par Stefani, compte rendu de la Comm. Imp. Archéol. de Petersb., 1875. 3) Dans l'inscr. en l'honneur des fils de Leucon (voy. plus haut) Fuhr propose de lire Πολύευκτος comme nom du fils de Timocrate. ¶ Convention monétaire entre Mytilène et Phocée [Clemm]. Observ. nouv. sur l'inscr. lesbienne, Hermes, 13, 382, d'après un estampage pris par Newton en 1852. ¶ Inscription métrique de Dodone [W. Christ]. Egger n'a pas vu que l'inscr. de la pl. 22 de Carapanos est en cola lyriques. ¶ Sur l'Anthologie grecque [Sitzler]. 3 passages. ¶ Sur les mss. de Platon [M. Schanz]. Tous les mss. de la 2e famille dérivent de t. ¶ L'adjectif verbal en τέος [A. Funck.]. Très rare dans l'ancienne langue, cette forme devient fréquente dans Euripide et les Comiques. Thucydide, Antiphon et Andocide l'évitent. ¶ Les Bustes de Thucydide [H. Welzhofer]. Il n'en est point d'authentique. ¶ La Chronologie de Zénon de Citium [E. Rohde]. Sa mort est placée en 264 par S. Jérome et l'histoire des philosophes stoïciens donnée par Comparetti d'après un papyrus d'Herculanum, 1875, sur l'autorité d'Apollodore. ¶ Sur la τεττιγοφορία des Athéniens [Th. Birt]. Dans le Ciris, v. 126 sqq., lire : cano .... quoque .... rostello .... nectebat. ¶ Bibliographie de Plaute [S. Brandt]. Charpentier n'est pas, comme l'a cru Ritschl, le 1er collecteur des fragments, qui sont déjà rassemblés dans l'édit. Hermolaus. ¶ Une scholie sur Virgile [G. Löwe]. Virg., Georg., 131 : lire : fiunt usu : si anno .... fuerit. Coemptione vel in manum conventione .... faciat. Farre .... ¶ Chromatarius ou Ceromatarius [H. Düntzer]. Koch a eu tort d'expliquer le passage de Porphyrion, ad Hor. Epist., 1, 20, 24, par celui des scholies sur Perse, 4, 18. ¶ Tacit., Hist., 1, 16, lire : a quo denuo reipubl. inciperet [M. Hertz]. Zum 'Froschmaul' [B. Schmidt]. Tel est le nom en usage à la cour d'Athènes et adopté par E. Curtius (Attische Studien) pour désigner une roche fendue, qui se trouve au pied du Lycabète, et dont le nom vulgaire traditionnel est ἡ Σχιστὴ Πέτρα. ¶ Sur l'apokolokyntose [id.]. Pour expliquer le titre, à la citation d'Apulée, Metam., 1, 15, 'Cucurbitae caput', on peut ajouter la locution moderne : ἔχει κεφάλι κολοκυνθένιον. ¶ Additions. 1) Γέγονε dans Suidas [E. R.]. 2) Fixation de la quantité latine [W. Foerster]. 3) Burra Vatroni, Polémique entre Deuerling et Bücheler. Σ P.

Sammelblatt des historischen Vereines in und für Ingolstadt. H. 4. Contributions à l'histoire de la ville d'Ingolstadt [Ostermair]. Cette ville doit avoir été une station romaine, à en juger par les tombeaux romains, découverts dans les fortifications, par la forme de la plus vieille partie de la ville qui affecte celle d'un camp romain, et par les voies romaines qui traversent Ingolstadt. H. Haupt.

Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift. 39e rapport du Verein für das Museum Schlesischer Alterthümer. Les collections de monnaies de la bibliothèque de la ville de Breslau [Friedensburg]. Communications détaillées sur les nombreuses pièces grecques et romaines de la collection. Plus particulièrement dignes d'être citées : médaille étrusque de la Provence en argent avec tête de femme d'un côté et tête de cheval de l'autre, monnaies d'or de Tibère, Vespasien, Septime Sévère, Julia Domna, Dèce, Constantin le Grand, etc. A côté de cela, de nombreuses pièces fausses. H. Haupt.

Schriften der Universität zu Kiel. 1877. De gentis Furiae commentariis domesticis [W. Lübbert]. Tableau généalogique de la famille des Furii, avec une notice sur les membres les plus connus. ¶ De nomothesia Attica [Rich. Höffler]. L'auteur distingue soigneusement entre l'ἐπιχειροτονία νόμων et la διόρθωσις νόμων ; il étudie longuement, dans la première, la part que prenaient le peuple, le sénat et les nomothètes à la création de

lois nouvelles. La διόρθωσις n'avait pour but que l'abrogation d'une loi. ¶ Ad Atheniensium rem militarem studia Thucydidea [Hub. Schwartz]. Ἀπογραφὴ τῶν ὀφειλόντων στρατεύεσθαι (Photius et Suidas) doit se traduire par : « Liste de ceux qui doivent prendre les armes, si l'occasion s'en présente. » Examen de passages confirmant cette interprétation. Les divers genres d'expéditions (ἐκ καταλόγου, ἐκ διαδοχῆς, πανστρατιᾷ, etc.). Indications numériques de Thucydide. L'armée de mer. Les stations maritimes. Les expéditions retracées dans les livres 6-8. Force numérique de l'armée athénienne dans les années 432 à 411. ¶ Historia legionum auxiliorumque inde ab excessu divi Augusti usque ad Vespasiani tempora [Guil. Stille]. Étude sur les légions romaines, leur formation, leur composition, les services qu'elles ont rendus. Réunion des textes épigraphiques ou chez les auteurs, qui les concernent. Cohortes prétoriennes. Flottes. Liste des 'legati legionum'. Tribuns, centurions, légionnaires, dont les auteurs anciens nous ont conservé les noms. ¶ Secundum quos auctores Livius res a Scipione majore in Africa gestas narraverit [K. Kessler]. Tite-Live a puisé dans Coelius et Valerius. Coelius à son tour avait pris ses renseignements dans un annaliste inconnu, chez un poète, peut-être Ennius, et surtout dans Polybe. Polybe avait pour sources Silenus, les récits de Laelius et de Massinissa, les 'libri Scipionum' et enfin ce qu'il avait vu lui-même. ¶ Quaestiones Ovidianae [Will. Petersen]. 1° Étude sur les sources d'Ovide pour ses Métamorphoses. Dans les livres 8-11, c'est surtout Parthenius qu'il a suivi. 2° Notes critiques sur ces 4 livres. ¶ Quae anno U. 710 (44 a. Chr.) post mortem C. Julii Caesaris acta sint in Senatu Romano [Lud. Vogeler]. Examen des divers senatus consultes adoptés cette année et que nous font connaître les auteurs anciens. ¶ De infinitivi usu Aeschyleo [Joh. Karstens]. Généralités sur l'origine de l'infinitif. Formes dialectales chez Eschyle. Emploi syntactique de l'infinitif : comme impératif, adverbialement. L'infinitif précédé de l'article. Sur les temps de l'infinitif. ¶¶ 1878. De gentis Claudiae commentariis domesticis [Ed. Lübbert). Tableau généalogique de la famille des Claudii; notice sur chacun des membres de cette gens. ¶ Pindare de Cynoscéphalé [Ed. Lübbert]. Comment Pindare comprenait les mythes helléniques ; quel parti il en a tiré pour donner de l'unité à son œuvre. ¶ Quaestiones de participii apud Sophoclem usu [Ern. Krichhauff]. Syntaxe du participe avec l'article. Exemples du participe employé attributivement et en apposition ; différences de ces deux usages. ¶ De metaphoris e mari et re navali petitis quaestiones Euripideae [Elim. Schwartz]. Métaphores tirées de la mer elle-même, calme ou furieuse ; termes de marine employés métaphoriquement ; parties d'un vaisseau; métaphores tirées de la course d'un vaisseau ; la vie comparée à une traversée ; la république comparée à un navire. ¶ De litis instrumentis in Demosthenis quae fertur oratione in Macartatum [Ad. Wachholtz]. Cherche à établir l'authenticité des témoignages et des lois qui se trouvent cités dans ce discours. Si quelques détails paraissent étranges, il faut l'attribuer à l'ignorance où nous ont laissés les auteurs anciens sur les institutions d'Athènes. ¶ Quaestiones Plautinae [Herm. Schnoor]. L'auteur étudie d'abord quelques cas de construction paratactique pure; puis il montre le passage de la construction paratactique à la construction hypotactique, en particulier avec la conjonction « quin ». ¶ De objecto interno apud Plautum et Terentium atque de transitu verbalium notionum [Alfr. Biese]. L'‘objectum internum' sert à renforcer l'expression déjà contenue dans le verbe : ainsi 'servitutem servire, vitam vivere' ; il peut être modifié par un adverbe ou par un pronom. C'est par des expressions analogues que s'explique le passage de certains verbes du sens intransitif au sens transitif. D'autres causes sont l'adjonction d'un

pronom ou d'un adjectif au neutre. Les accusatifs temporels, de lieu, de direction, s'expliquent aussi par là, ainsi que la construction du double accusatif. ¶¶ 1879. Hermagoras, Cicero, Cornificius, quae docuerint de 'statibus' [Herm. Netzker]. Définition et origine de l'expression technique de 'status = στάσις' en rhétorique. Division en quatre espèces de 'status' 5 στοχασμός 'st. conjecturalis', ὅρος 'st. definitivus', ποιότης 'st. qualitatis', μετάληψις 'st. translationis'; ils tirent leur origine du genre judiciaire. Ordre apporté dans l'exposition des quatre 'status' par Hermagoras, Cicéron et Cornificius. Cicéron a puisé dans Hermagoras, sans avoir toujours bien saisi sa théorie. Les définitions de Cornificius se rattachent à Hermagoras 10 et à Cicéron. EM. BAUDAT.

Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Année 1878. Tome 1, 1ro livr. Communication sur un manuscrit de Wurzbourg [Laubmann]. I. Une poésie en acrostiches de W. Bonifatius; cette poésie, qui contient 38 vers, est importante pour la 15 métrique; constitution du texte; remarques sur d'autres poèmes de Bonifatius. ¶ Sur le calendrier de Thucydide [F. G. Unger]. Au sujet des comptes rendus publiés dans le Jahresber. de Bursian, U. revient sur deux mémoires qu'il a donnés dans le Sitzungsber. de 1875. Il n'a pas dit que lorsqu'au commencement de l'année Thucydide ajoute la phrase ἅμα τῷ ἦρι ou ἅμα 20 τῷ ἦρι ἀρχομένῳ l'historien place l'entrée du printemps avant le commencement de l'année de guerre et avant le semestre d'hiver, et que, lorsque cette phrase manque, il la place après. Boeckh s'est trompé en plaçant en 330 av. J. C. l'introduction du cycle de Méton et en disant : qu'en 411, la dernière année de l'histoire de Thucydide, l'octaétéris n'existait plus. C'est en 25 325 qu'il faut placer l'introduction du cycle de Méton; quant à l'octaétéris elle a disparu entre 381 et 325. ¶¶ 2e livr. Article nécrologique sur J. Em. Ghislain Roulez [Prantl], professeur à l'université de Gand; nombreux travaux sur l'antiquité. ¶¶ 4e livr. Sources de Diodore dans l'histoire des Diadoques [Unger]. Pour les livres 18-20 de Diodore, la source principale est 30 Hiéronyme de Cardie; son importance comme historien est considérable, il a été mêlé aux événements qu'il raconte; Duris n'a pas été utilisé par Diodore. Cependant Hiéronyme n'est pas la source unique; U. le prouve en montrant que dans certains chapitres de Diodore la division de l'année n'est plus celle que suit Hiéronyme. Or Diodore, contrairement à ce qu'on a cru jusqu'ici, 35 n'a pas de division particulière de l'année, division à laquelle il aurait pris la peine de ramener toutes celles qu'il trouvait dans ses auteurs. Il suit partout la division que lui offre chacune de ses sources. L'historien dont Diodore s'est servi à côté de Hiéronyme, est l'Athénien Diyllos. Indication des passages; explication sur le caractère historique, les idées religieuses 40 et politiques de Duris, d'Hiéronyme et de Diyllos. ¶ Les sculptures d'Olympie [Brunn]. II. Comparaison du fronton de Paionios et de celui d'Alcamène. B. étudie successivement les draperies, les têtes, les corps de chaque figure, l'ensemble de la composition et il conclut qu'Alcamène dérive de Paionios, mais qu'il cherche à le dépasser par différents côtés, sans pouvoir donner 45 aux nouveautés qu'il apporte de l'unité et de l'harmonie; c'est un artiste qui a cherché le progrès, mais n'est pas arrivé à se débarrasser des idées dans lesquelles il avait été élevé. Alcamène a été élève de Phidias; celui-ci n'a pas été mis à mort en 431 par les Athéniens. B. accepte le récit de Philochoros en disant que la date de l'archonte Pythodore est celle de la 50 consécration de la statue chryséléphantine d'Athéna et que c'est incidemment que l'historien a rattaché à ce fait le récit de la mort de Phidias. Banni d'Athènes en 431, Phidias serait allé à Olympie, y aurait vécu 8 ou 10 ans et

c'est alors qu'il aurait fait le Jupiter. ¶¶ Tome 2, 1re livr. Les résultats scientifiques des fouilles de Dodone [Bursian]. Détermination de l'emplacement du temple. B. croit que l'édifice au Sud était un πρυτανεῖον, que le corridor aboutissant à un espace clos, et le second corridor auraient été destinés à garder les offrandes et à les préserver des intempéries de l'air; il décrit quelques inscriptions, propose des restitutions; description et appréciation des œuvres d'art. ¶ Un Cento vergilianus inédit [Bursian]. Il se trouve dans le Palatinus 1753; des fautes de métrique, des obscurités; comme auteur, B. désigne un certain Pomponius, cf. Isidore 1, c. 39, 25. ¶ Communication sur un ms. de Wurzbourg [Laubmann]. II. Institutiones saecularium litterarum (ou humanarum rerum) de Cassiodore dans le ms. de Wurzbourg (du 8e s.) et de Bamberg (8e ou 9e s.) L. n'est pas d'accord avec Usener pour le classement des mss. de cet écrit de Cassiodore. Il croit que les additions qui se trouvent dans le ms. de Bamberg ne sont pas des interpolations, mais viennent de l'auteur lui-même. ALBERT MARTIN.

Theologische Literaturzeitung. 3e année. No 1. C. L. W. GRIMM, *Lexicon graeco-latinum in libros Novi Testamenti.* 2e éd., 1re fasc. [Schürer]. D'une grande valeur : ce qu'il y a de mieux dans le genre. ¶¶ No 3. HAUCK, *Tertullian's Leben und Schriften* [Harnack]. Bon sous plusieurs rapports et principalement en ce qui concerne la chronologie des œuvres, mais en somme très insuffisant. ¶ Fr. Jos. SCHMIDT, *De latinitate Tertulliani*, 1re part. [id.]. Utile et méritoire. ¶ J. G. MÜLLER, *Des Flavius Josephus Schrift gegen den Apion.* Œuvre posthume publiée par C. J. RIGGENBACH et C. von ORELLI [Schürer]. Le texte est conforme à la vulgate. Commentaire exégétique, soigné et de valeur. ¶¶ No 5. RODE, *Geschichte der Reaction Kaiser Julian's gegen die christliche Kirche* [Harnack]. On trouve là pour la 1re fois les différents actes dont l'ensemble compose cette réaction, clairement séparés et rangés chronologiquement. ¶¶ No 6. M. BRÉAL, *Mélanges de Mythologie et de Linguistique* [Chantepie de la Saussaye Dz.] Dans les morceaux qui rentrent dans la mythologie, l'importance religieuse du mythe est trop laissée au second plan. ¶¶ No 9. A. BAERWALD, *Josephus in Galiläa*, sein Verhältniss zu... Justus von Tiberias u. Agrippa II [Schürer]. L'essai de rectifier les données erronées de la vie de Josèphe est manqué. ¶ Comte de CHAMPAGNY, *Die Antonine.* Deutsch von E. DÖHLER [Harnack]. Ouvrage plein d'erreurs, traduction injustifiable. ¶ SPITTA, *Der Brief des Julius Africanus an Aristeides* [id.]. Grande application; circonspection peu ordinaire. ¶¶ No 12. G. N. BONWETSCH, Die Schriften Tertullian's nach der Zeit ihrer Abfassung untersucht [id.]. Approfondi, et en partie concluant. ¶¶ No 15. B. BADT, *Ursprung, Inhalt und Text des 4. Buches der sibyllinischen Orakel* [Schürer]. Se fait remarquer par des recherches solides et beaucoup de jugement. ¶ *Codex Aureus* sive quattuor Evangelia ante Hieronymum latine translata. Ed. princeps. Par J. BELSHEIM [Gebhardt]. Soigné. La date « antéhiéronymienne » n'est pas sûre. TH. BIRT.

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. T. 5, no 1-2. BÖTTGER, *Wohnsitze der Deutschen in dem von Tacitus in seiner Germania beschriebenen Lande* [A. B.]. Résultat de longues recherches. Le compte rendu fait des réserves. VIDAL-LABLACHE.

Verhandlungen der 32. Versammlung deutscher Philologen in Wiesbaden. Les fouilles d'Olympie [E. Curtius]. Résumédes dernières découvertes qui ont véritablement révélé Paionios et Alkamenes, ce dernier nature 'eschyléenne' que l'on prenait à tort pour un représentant de l'art aimable. ¶ Les modes et les formes de l'interprétation [Steinthal]. Étude sur la méthodologie de la philologie. Distinction de 6

espèces d'interprétation, grammaticale, objective, stylistique, individuelle, historique et psychologique. ¶ Sur la naissance des langues écrites de la Grèce [Wilamowitz-Möllendorff]. L'étude des dialectes doit être renouvelée par celles des inscriptions. Pendant toute l'histoire de la langue grecque, les auteurs écrivent une langue différente de la langue parlée : différence encore plus marquée au temps de la décadence. La κοινή n'est point le dialecte attique corrompu : c'est une langue populaire d'origine ionienne élevée à la dignité d'une langue écrite. ¶ In Ritschelii memoriam [Eckstein]. ¶ La légende de Régulus [Jäger]. Critique de 3 témoignages, de Diodore, Polybe et Sempr. Tuditanus. J. admet l'ambassade de Régulus à Rome, mais non l'histoire de son supplice. Il est combattu par Ihne, qui croit l'ambassade également controuvée. ¶ L'armement d'un légionnaire romain [Genthe]. On a attaché trop de valeur aux représentations de la colonne Trajane, qui ne s'accordent pas avec les armes découvertes dans des castella romains en Germanie, ni avec les images des pierres tumulaires. Les proportions ont été altérées sur la colonne pour les besoins de la perspective. Description d'un modèle de légionnaire armé, d'après une figure du musée de Mayence. ¶ L'origine de la confédération attico-délienne [Leo]. Les côtes ioniennes et éoliennes ont appartenu dès l'origine à cette confédération. La levée d'un tribut de 460 talents rapportée à Aristide repose sur une erreur : cette mesure est postérieure à la transformation de la ligue en un empire athénien, c'est-à-dire à la bataille de l'Eurymédon. ¶ Sur l'idéal vrai et faux de la traduction des anciens poètes [Brieger]. Critique des traductions métriques allemandes, et exemples de traductions nouvelles. ¶ Contraste entre le fronton du Parthénon et celui d'Olympie [Flasch]. Observations de Curtius, Urlichs, Hagen, etc. ¶ La topographie d'Athènes [Curtius]. Excellence de la nouvelle carte de Kaupert. ¶ Les découvertes d'Aventicum [Hagen]. ¶ Peintures pompéiennes du péristyle d'une maison de la voie stabienne [Robert]. ¶ Statuette en bronze d'Apollon, découverte à Spire [Stark]. Elle rappelle un marbre de la collection Desping à Majorque, portant la signature d'Apollonios. ¶ Denys le Thrace [Classen]. Il faudrait qu'une édition classique de cet auteur fut répandue dans les écoles où la terminologie grammaticale des Grecs devrait être connue. Les Latins ont très mal traduit ces termes. Leutsch défend les Romains. Observations de Christ sur les termes δασύς, πτῶσις, ἀόριστος. Uhlig donne des exemples de l'altération du texte de Denys, et des corrections à faire. ¶ Hor., Od., 1, 20 [Kiessling]. Cette ode doit être postérieure à Néron. ¶ Thèses sur la 'responsio scenica' dans les tragiques grecs et Aristophane, soutenues contradictoirement par Christ, Prien et Oeri. Oeri soutient la correspondance mathématiquement exacte du nombre des vers, et admet le parallélisme entre des scènes ou des épisodes entiers. Christ ne reconnaît qu'une tendance générale à la symétrie, inhérente au génie grec, et croit que la violation de la symétrie seule ne peut jamais justifier l'athéthèse. Prien pense que la διάθεσις, dans l'Œdipe Roi en particulier, se montre non seulement par la 'responsio antistrophicorum' des μέλη, mais aussi qu'il y a symétrie et responsion, fondées sur la suite logique des idées, dans les discours et les épisodes. ¶ Le Violarium de l'impératrice Eudokia [Flach]. Sathas a prétendu à tort que l'auteur de cet ouvrage était Michel Psellus. Gropius pense qu'il est dû à un faussaire du 15° ou du 16° siècle, qui s'est servi d'Eustathe. ¶ Caes. B. G., 1, 20 [Meyer]. 'Eo' n'est pas un neutre, mais doit être rapporté, avec Freund, à 'fratre'. ¶ Hor., Od., 1, 34 [Linker]. Lire : 'Susa et invisi horrida Achaemeni', et 'utrimque' au lieu de 'plerumque'. Σ. P.

Verhandlungen des historischen Vereines für Nieder-

bayern. 29. Bd., 3-4. H. Les monnaies antiques du Verein [J. Ullrich]. Description de 788 médailles d'or, d'argent ou de billon, avec indication du lieu de la trouvaille, et qui se distribuent ainsi : Antéimpériales, nos 1-13; d'Auguste à Jean Tzimisces, nos 14-770 (dans ce nombre les nos 608-619 sont des médailles urbaines de Rome et de Constantinople) ; grecques, nos 771-783; celtique, no 784; fausses, nos 785-788. De plus, 14 autres pièces méconnaissables. ¶ Rapport administratif du Verein pour les années 1874 et 1875 [A. Kalcher]. Parmi les acquisitions : un anneau de bronze trouvé dans le voisinage de la voie romaine qui traverse Aukirchen, une enclume et des ustensiles romains. K. K. Müller.

Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg. T. 33 de la série complète = t. 25 de la nouv. série. Notice sur une inscription romaine de Passau [Comte Hugo de Walderdorff]. Parmi les inscript. prétendues romaines de Ratisbonne sont rangées par erreur la pierre tombale de l'humaniste Widmanstätter († 1557) et celle d'une martyre chrétienne. Preuve qu'une certaine inscript. antique mise jusqu'à présent au nombre des pierres romaines de Ratisbonne appartient à Passau. ¶ Jahresbericht (id.). Trouvé un squelette de cheval romain qui laisse voir que les Romains ferraient déjà leurs chevaux. Mis à découvert à Ratisbonne l'antique Porte de l'Est et des fondements d'édifices militaires romains avec hypocaustum ; parmi les ruines, briques légionnaires à inscr. LEG. III ITAL. et avec le sigle nouveau COH. I CAN ('cohors laninefatium' ou 'cohors I. Flav. lanathenorum'?); inscr. funéraire d'un soldat de la 3e légion italique. Près de fondations d'autres constructions romaines fragments découverts, dans la partie sud des fortifications, du monument d'un général romain. H. Haupt.

Vierteljahrshefte für Württembergische Geschichte und Alterthums-Kunde. H. 1. Trouvailles de monnaies depuis le milieu de 1874 jusqu'à la fin de 1877 [Wintterlin]. A Köngen, monnaie de billon d'Antonin le Pieux avec la Paix debout, et autre d'Hadrien avec Hygiée debout. Projets de fouilles. ¶¶ H. 2. Fouilles, découvertes et restaurations dans les années 1876 et 1877 [Paulus]. A Murrhardt, substructions d'un castellum avec murs peints, terra sigillata, etc. A Jagsthausen, débris d'habitations romaines, des clous de fer, plaque de bronze réprésentant une lyre. A Oehringen, poteries et clef antique. A Untertürckheim, sépultures romaines avec urnes cinéraires. Traces de châlets romains dans les Alpes de Souabe; les villages de Ober- et Unterwekerstell tirent leur étymologie de 'vaccaria'. Voies romaines dans les Alpes de Souabe, et monnaies d'Hadrien, Marc-Aurèle, Caracalla, et Justinien rencontrées dans ces parages. ¶¶ H. 3. Sur les noms de lieux romains dans le Wurtemberg [Buck]. Les dénominations romaines en Souabe n'ont pas persisté au delà de la migration des peuples. Sauf les noms des localités qui avoisinent le lac de Genève, on n'a à signaler comme romains que Riesz (Raetia) et Sülchen (Solicinium). H. Haupt.

Wissenschaftliche Monats-Blätter. 6e année, 1re livr. H. Merguet, *Lexikon zu den Reden des Cicero*. T. 1 [Lehrs]. Très complet, bon travail. ¶¶ 2e livr. Sur Aristote, Poétique, ch. 12 [R. Arnoldt]. Compléter ainsi la phrase : κομμὸς δὲ θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ⟨ὑποκριτῶν, τὰ δὲ⟩ ἀπὸ σκηνῆς ⟨ἴδια ὑποκριτῶν⟩. ¶ Ciceroniana [F. Rühl]. Notes à propos de la publication de Ch. Thurot (17e fasc. de la Biblioth. de l'École des hautes études) sur des var. des mss. Mediceus, Parisin. et Harleian. dans les Lettres 'ad familiares' ¶ Zurechtweisung für Theodor Bergk in Sachen der Pindarscholien [Lehrs]. Réponse très vive à l'art. de Bergk (N. Jahrb. f. Phil. 1878) sur le livre de Lehrs. ¶¶ 3e livr. *Drei Schriften über Apollodor*, 1. H. Diels, *Chronologi-*

sche Untersuchungen über Apollodors Chronica [Lehrs]. I. Importance de la chronique d'Apollodore, éloge complet du travail de Diels. ¶¶ 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 11e et 12e livr. Aphorismes sur Aristarque et Homère [A. Ludwich]. Polémique contre A. Nauck. Ce critique accepte presque toujours dans son édition la leçon d'Aristarque, quoiqu'il ait déclaré que celle de Zénodote se rapprochait plus de la leçon primitive. Ex. pris dans le 1er livre de l'Iliade. 2. L. se défend de toute superstition pour Aristarque, mais il croit qu'il faut commencer par reconstituer le texte de ce critique afin d'avoir une base sûre pour les recherches ultérieures. 3. Arist. n'a pas changé arbitrairement la tradition du texte homér. : des témoignages certains montrent qu'il blâme Homère, mais qu'il ne l'altère pas. 4. Personne ne croit à l'infaillibilité d'Aristarque. Les mss. n'ont pas fait le miracle de confirmer toutes les lois posées par Arist. : les athétèses qu'il marque si souvent prouvent au contraire qu'il les trouvait souvent violées, mais qu'il respectait le texte. 5. Nauck est le seul savant allemand qui montre tant d'animosité contre les grammairiens d'Alexandrie. 6 et 7. Contradictions chez Nauck. Généralement les éditeurs modernes, et en particulier Nauck lui-même, qui se plaint de la « canonisation » du texte homérique d'Aristarque, ont préféré la leçon de ce critique à celle de Zénodote. ¶¶ 4e livr. Sur les Scriptores historiae Augustae [E. Brocks]. Maintient ses 3 conjectures contre Blümner ⟨voy. R. des R., 2, 172, 11 sqq. et 20 sqq.⟩ ¶ Sur Stace, Silv., 1, 3, 48 [Lentz]. Combat la correction 'digitos' de Madvig. ¶¶ 3e livr. *Drei Schriften über Apollodor*, 2. Niese, *Apollodors Commentar zum Schiffskataloge als Quelle Strabos* [Lehrs]. II. Travail excellent ; qq. restrictions sur la façon dont Strabon se serait servi de Démétrius de Skepsis. ¶¶ 6e livr. Ciceroniana. 2 [Fr. Rühl]. Dans la descript. du ms. du Brit. Mus. Reg. 8, C. IV, remplacer « Lettres de Cicéron » par « Lettres de Sénèque ». Le ms. de Cantorbery 115 est un chartac. sans valeur des Epist. ad famil. ¶ Récit détaillé de la maladie et des derniers moments de Lehrs, discours de Friedländer aux funérailles, biographie de Lehrs par Lehrs lui-même jusqu'en 1825, et par Schade jusqu'à sa mort [O. S.]. ¶¶ 8e livr. *Drei Schriften über Apollodor*, 3. Car. Robert, *de Apollodori bibliotheca* [Lehrs]. III. Compte rendu détaillé, jugement très sévère. ¶ W. Ad. Becker, *Charikles*. Bilder altgriechischer Sitte. Neu bearb. v. H. Göll [Fr. Rühl]. Approuvé dans son ensemble. ¶ Sur Sophocle, Antigone, v. 1344 sq. [R. Arnoldt]. Retrancher avec Herm. πᾷ καὶ θῶ, et lire : πάντα γὰρ λέχρια· τὰν χεροῖν (le cadavre d'Hémon que Créon tient entre ses bras), τά τ'ἐπὶ κρατί (le cadavre d'Eurydice qui est sur l'eccyclème) μοι πότμος. ¶¶ 9e livr. H. Dunger, *Diktys-Septimius*. Ueber die ursprüngliche Abfassung und die Quellen der Ephemeris belli Trojani [Lehrs]. L. Septimius, le soi-disant traducteur, serait l'auteur de l'ouvrage. Travail recommandable, mais il a des défauts qui rendent difficile la solution de la question. ¶ Sur le débit des interloquia du chœur dans Sophocle [F. Hoppe]. Conclusions de Henze inacceptables ; chez Soph., comme chez Eurip., les interloquia appartiennent au choryphée. ¶¶ 10e livr. τε — καὶ [Heinze]. Plutarque évite la réunion de ces deux mots, ce fait peut servir de criterium d'authenticité. ¶ Sur Eschyle, Agamemnon, v. 1619 sq. (Herm.) [R. Arnoldt]. La leçon des mss. doit être conservée et il faut rendre au chœur le v. 1621 que la plupart des éditeurs ont donné à Égisthe. Lehrs, dans un Postscriptum, propose : Égisthe, ἀλλ'ἐπεὶ κομπεῖς, τό τ'ἔρδειν καὶ λέγειν γνώσει τάχα, χερσὶ ταῖς ἐμαῖς δαμασθείς, ὡς τὸ πᾶν διχοστατεῖ. ¶ Praeceps [L. Lentz]. Ce mot a beaucoup de rapports avec 'proclivis,e', et s'emploie de même adverbialement. ¶ Seneca, Herc. fur., 1055. Agere, Agitare et les composés [L. Lentz]. Lire 'reciprocos spiritus motus agit' (motus est dans qq. mss.) et expliquer : spiritus reciprocum in modum movetur. Divers emplois de 'Agere' et 'Agitare'.

¶ Sur Stace [H. Blümner]. Achill., 1, 332, lire 'lignum' au lieu de 'ignem'. ¶ Sur Sénèque [id.]. De benef. 7, 9, 2, lire 'aceris' au lieu de 'veri'. ¶¶ 11e livr. V. Gardthausen, *Beiträge zur griechischen Palaeographie* [F. Rühl]. Résultats nouveaux pour la détermination de la date des mss. en onciale de la seconde époque. ¶¶ 11e livr. Lehrs sur l'exorde de la 4e Verrine (de signis). Publicat. posthume. Art avec lequel ce morceau est composé. ¶ Lexicalisches über dare [Lentz]. Six pages sur les emplois de ce verbe.

Albert Martin.

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. T. 13, n° 74. Changements de littoral dans la Méditerranée [Théobald Fischer]. Peu de changements sur les côtes d'Algérie, Maroc, Espagne. Ceux du Languedoc sont dûs aux atterrissements fluviaux. Élévation lente constatée à Nice, Cagliari, en Tunisie, surtout en Sicile : traces de pholades à 200 m. de haut sur le mont Pellegrino ; ancien port de Palerme en grande partie couvert aujourd'hui par la ville ; exhaussement d'au moins 5 pieds, entre les caps Trapani et Boeo, sur la côte qui vit la bataille de Trapani (249) et les opérations navales du siége de Motyé (397). Affaissement au contraire à Benghazi (Bérénice), à Mersa Suza (Apollonie) et dans le Delta du Nil. La terre a gagné sur la mer depuis l'époque classique en Syrie et Asie-mineure, excepté au cap Chélidonien et à Macri (Telmessos). L'auteur cite un grand nombre d'exemples, et termine son examen aux embouchures du Pô.

Vidal-Lablache.

Zeitschrift des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg. 4. Jahrg., 1 H. Trouvaille d'une médaille d'or [Grosshauser]. De Théodose le Grand ; acquise par le Verein. Description. ¶¶ 2. H. Les monnaies romaines trouvées à Augsbourg [id.]. Description des monnaies qui depuis 80 ans environ ont été trouvées certainement à Augsbourg. Ce sont, sauf un as et deux deniers de la République, toutes pièces impériales d'Auguste à Glycerius ; dans le nombre, deux en or et aussi quelques-unes en argent. Total : un peu plus de 4000 pièces, dont la plus grande partie est la propriété du Verein. ¶ Trouvailles romaines dans la région de Grundremmingen, Aislingen et Taimingen [R. Schreiber]. Détail des débris romains recueillis par le Verein. Conclusion à l'existence de fortifications romaines près des deux localités nommées en dernier lieu. Proposition d'identifier la localité voisine de Baumgarten avec Pomone de la Table de Peutinger. ¶¶ 3. H. Contributions à l'histoire de la constitution et du droit de la ville d'Augsbourg [Ch. Meyer]. L'auteur touche les destinées d'Augusta Vindelicorum pendant la migration des peuples. Édifices romains employés dans la construction des plus vieux monuments chrétiens de la ville. Pas de rapports entre la constitution romaine et la constitution médiévale d'Augsbourg.

K. K. Müller.

Zeitschrift für bildende Kunst. T. 12. Sur le ms. en parchemin de Giulio da san Gallo à la bibl. Barberini à Rome [R. Redtenbacher]. L'étude du ms. est très instructive pour la connaissance de l'architecture romaine et, p. ex., du Septizonium de Septime Sévère. Le Bulletin de l'Inst. de corr. arch. a tort de considérer ce dessin comme de fantaisie. ¶ Lettres à et de C. Haller von Hallerstein (communiquées par R. Bergau). Ont trait au voyage scientifique de l'architecte G. Haller von Hallerstein, qui découvrit les groupes du temple d'Egine, et permettent de compléter l'histoire de la glyptothèque de Munich de L. Urlichs. ¶ Les fouilles d'Olympie [W. Gürlitt]. Temple de Zeus, métopes, fronton E. et Niké de Paionios : d'après l'*Übersicht der Arbeiten,* etc. (printemps 1875-76) de E. Curtius, F. Adler u. G. Hirschfeld. Détails sur les fouilles de 1876-77. ¶ BEIBLATT. n° 12. Fouilles

à Argos. Objets d'or, d'argent, de bronze, etc., trouvés par Schliemann. ¶ Dans l'île de Chypre. Trouvaille, près de Curium, dans 4 tombeaux, des objets précieux vendus par Cesnola au Metropolitan-Art-Museum de New-York. ¶ N° 13. Schliemann a découvert un cadavre bien conservé avec un masque d'or et une énorme cuirasse. ¶ N° 15. *Stillehre der Architektonischen Formen des Alterthums* von Alois Hauser. Les illustrations laissent à désirer et le texte n'est pas partout satisfaisant. ¶ N° 22. Alb. R. von Camesina, *Wiens örtlichen Entwickelung* von der Röm. Zeit bis zum Ausgange des 13. Jarhhunderts [K. W.]. Les Romains avaient là un établissement important. ¶ Sur les fouilles de Schliemann à Mycènes [Köln. Zeit.]. La détermination chronologique des tombeaux découverts flotte entre l'époque de Danaos et celle du moyen âge byzantin et français. ¶ N° 29. Lettre de Schliemann sur ses découvertes à Mycènes, protestant contre les doutes émis par la Köln. Zeit. ¶ N°s 32-34. Renseignements de C. T. Newton sur les trésors de Mycènes [A. M.]. Descript. des objets d'or les plus intéressants. Toutes les antiquités découvertes appartiennent à la période Gréco-Phénicienne qui précède l'an 800. On ne peut savoir si ce sont les cinq tombeaux décrits par Pausanias et quelle est l'autorité de son dire en ce qui concerne les personnages qui y sont ensevelis. ¶ N° 41. *Die Pompeianischen Wanddekorationen* für Künstler und Kunstgewerbeschulen sowie Freunde des Alterthums, hrsgg. von G. Presuhn [K. Woermann]. Ouvrage d'une valeur fort problématique, mais faisant connaître une série de fresques de Pompéi inédites; texte d'après Mau développé et rectifié. ¶ Une nouvelle Pompéi [Academy du 16 juin]. Découverte d'une grande ville dans la Maremne au pied de Monte-Leone. ¶ N° 46. Ouverture du musée des moulages des sculptures classiques à Munich, création de H. Brunn. ¶¶ T. 13. Les fouilles du versant S. de l'acropole d'Athènes (grav. sur bois) [Léop. Julius]. Déblaiement par la société archéologique d'Athènes de tout le versant S. de l'acropole, du théâtre de Dionysos à l'E. au théâtre d'Hérode à l'O. Résultats importants. ¶ De la Campagne de Rome (avec dessins) [H. Stiller]. Tombeau, dit Temple du 'deus Rediculus', devant la porte S. Sebastiano, près Rome. Un des plus beaux modèles de l'architecture romaine en briques. ¶ Le musée plastique de l'Académie de Vienne (2 art.) [C. V. Lützow]. Superbe torse de femme en marbre (donné en 1835 par Laurin), la plus belle pièce de la collection; appartient à l'époque florissante de la plastique grecque, trouvé à Éphèse. — Autre torse, présent de la cour de Sardaigne à l'Académie, publié ici pour la première fois; soulève de graves questions de critique, de style et d'interprétation; attribution incertaine. ¶ Terres cuites de Tanagra avec illustrations. [O. Benndorf]. Elles ne nous ouvrent aucun horizon nouveau, mais approfondissent notre connaissance du siècle de Ménandre et d'Épicure. ¶ Le théâtre de Dionysos à Athènes, levé et dessiné par E. Ziller, texte de Léop. Julius (2 art.). Le plan dessiné en 1870, complété en 1877, est le premier qui présente le théâtre et ses environs dans l'état actuel. Le texte explique, autant que possible, l'histoire de la construction du théâtre. 1). Espace réservé aux spectateurs. La disposition actuelle qui permet de recevoir 27,500 personnes est du 5° siècle « après » J.-C. 2). Orchestre. L'aspect actuel est celui qu'elle avait à l'ép. romaine. 3) La scène. Elle est dans son état actuel d'époques très différentes : construite en pierre sous Lycurgue, reconstruite sous Phaidros, en employant en partie de nouveaux matériaux. ¶ BEIBLATT, n° 3. G.T. Wood, *Discoveries at Ephesus* including the site and remains of the great temple of Diana with numerous illustrations [J. P. Richter]. Destiné au grand public. Ne peut servir au savant que simultanément avec les travaux de Curtius et d'Adler. ¶ N° 7. Publication des statuettes de Tanagra chez

W. Spemann à Stuttgard. Impression en couleurs d'après les aquarelles de L. Otto. Grav. sur cuivre par J. F. Deininger. Texte par R. Kekulé. ¶ Amphithéâtre découvert à Vintimiglia par Rossi. ¶ N° 13. Découverte au pied du Monte Gargano, de l'ancienne ville de Sipontum, ensevelie par un tremblement de terre [Köln. Zeit.]. ¶ N° 21. Nouvelles découvertes à Mycènes depuis la publication de l'ouvrage de Schliemann. Comparaison avec celles de Spata, près Athènes. ¶ N° 27. Histoire de la peinture depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours par A. Woltmann. La peinture antique est traitée par K. Woermann. ¶ N° 30. Découverte à Trèves [Köln. Zeit.] d'une villa romaine de dimensions considérables. ¶ N° 41. *Katalog der Schatzkammer d. österr. Kaiserhauses in d. K. K. Hofburg zu Wien* von Quirin v. Leitner, 2e édit. Caractère exclusivement scientifique. ¶ N° 45. *Archäologische Wegweiser durch Nieder-Oesterreich*, 2. Das Viertel ober dem Wiener Walde von Dr. Ed. Freih. von Sacken [L.]. Ouvrage qui s'est donné pour mission de ranger par ordre alphabétique tous les monuments de l'art et toutes les inscr., depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du siècle dernier, existant encore sur le sol de la Basse-Autriche. Nécessaire aux antiquaires. ¶ N° 48. Le Museo Campano à Capoue [C. V. Fabriczy]. Monuments épigraphiques de la province, très intéressante collection de plus de cent statuettes votives et d'innombrables autres objets votifs de terre cuite et de tuf, provenant des ruines d'un temple osque, près de Capua Vetere, vases peints, terres cuites, etc. ¶ N° 49. L'Hermès de Praxitèle [O. Benndorf]. Doutes émis sur l'attribution de cette statue au grand Praxitèle. ¶ N° 51. *Milet et le golfe Latmique*, fouilles et explorations archéologiques par O. Rayet et A. Thomas. T. 1 [O. B.]. L'intérêt de cette 1re livr. est surtout géographique et historique. ¶¶ Ce recueil contient, en outre, des comptes rendus des séances de la Société archéologique de Berlin et des fouilles d'Olympie.

A. Cartault.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen. T. 32, fasc. 1. Y a-t-il en grec un 'modus irrealis'? [Karl Koppin.] I. Histoire et appréciation critique de la théorie formulée par Aken, d'après laquelle les prétérits grecs sont moins des temps proprement dits qu'un mode de l''irréalité'. K. repousse cette théorie en s'appuyant sur des raisons psychologiques. ¶ *Sophocles*. Für den Schulgebr. erkl. v. G. Wolff. *Ajas*. 3e éd. [R. Schneider]. Pour le texte, diffère peu de la 2e. Les notes explicatives sont améliorées. ¶ Wecklein, *Ausgewählte Tragödien des Sophocles. Antigone* [R. Schneider]. A fait subir peu de modifications au texte; mais ses conjectures sont en général justes. Livre utile aux classes. ¶ Siberti, *Latein. Schulgrammatik, neu bearb. v.* Meiring [Ley]. Bon ouvrage, surtout la syntaxe. Indication de quelques erreurs. ¶¶ Fasc. 2. Y a-t-il en grec, etc. [K. Koppin]. II. Dans les phrases désidératives, l''irréalité' n'est pas exprimée directement par le verbe; elle est enveloppée dans l'ensemble de l'expression. Elle résulte du concours de la forme temporelle et d'une certaine disposition intérieure de l'expression, qui tient à l'état psychique de celui qui parle. ¶ Th. Arndt, *Latein. Uebungsbuch* [Dorschel]. Innovations dans la méthode d'exposition. L'auteur mêle à la morphologie de nombreux faits syntactiques; dans la morphologie même, il groupe tout différemment les divers chapitres. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Notes critiques sur les commentaires de César [W. Paul]. Correction à une cinquantaine de passages. ¶ *Vergil's Gedichte erkl. v.* Ladewig. 8e éd. par C. Schaper [W. Gebhardi]. Conteste l'originalité des travaux de Ladewig, dénie toute valeur à ses remarques exégétiques; L. manque souvent de goût. Indications des passages modifiés dans la 8e éd. Examen du passage : En. 6, 756 sqq. S. n'a pas amélioré le travail de Ladewig. ¶

Livres d'enseignement pour le grec [W. Hirschfelder]. Appréciation de 28 ouvrages de grammaire ou livres de thèmes destinés aux classes. ¶ Réponse [P. Cauer]. Cauer défend son *Delectus inscriptionum graecarum* contre les « critiques injustes » de Wilamowitz-Möllendorf. ¶ Réplique de Wilamowitz. ¶¶¶ Fasc. 5. Sur Tacite, Germania [Ortmann]. Remarques stylistiques sur un certain nombre de passages. Veut dégager les sens obscurs sans recourir aux corrections de texte. ¶ Un mot sur les conjectures [G. Kern]. A côté de passages comme Soph. Antig., 4, ἄτης ἄτερ, ou ibid. 414, ἀφειδήσοι dans lesquels il faut absolument corriger, il y en a un très grand nombre où l'on a tort de ne pas s'en tenir à la tradition ; p. ex. Soph. Antig., 23, 602, 613. ¶ Sur le sens de πρό et sur l'explication de Sophocle, Oed. Col. 1524 sq. [Procksch]. C'est à tort que d'après Suidas on a cru que πρό pouvait avoir le sens de ἀντί. Au vers 1524 de l'Oed. Col., toutes les difficultés que soulevait ce passage tombent si l'on prend πρό dans le sens de 'contre'. ¶ M. Wetzel, *De consecutione temporum Ciceroniana capita duo* [E. Schweikert]. Ouvrage consciencieux, qui dénote du jugement ; mais le système entier est un peu artificiel. ¶ I. Müller, *De seminarii philologici Erlangensis ortu et fatis* [Cron]. ¶¶¶ Fasc. 6. La 6e idylle de Virgile [G. Kettner]. C'est une peinture philosophique des passions divines et humaines, au milieu desquelles la figure du poète reste impassible. Cet état de choses a sa source dans le chaos et la création, représentés dans les 42 premiers vers. ¶ Les chapitres 82 et 83 du 3e livre de Thucydide [H. Hampke]. Donne d'abord une traduction des deux chapitres avec texte en regard. Suivent la justification de l'interprétation d'un certain nombre de passages et quelques conjectures. ¶ M. Seyffert, *Palestra musarum,* fortgesetzt v. R. Habenicht. 1. Theil. *Das Hexameter u. das Distichon.* 8e éd. [R. Wirth]. Excellent ouvrage, que cette 8e éd. met tout à fait au courant des derniers travaux sur la métrique. ¶¶¶ Fasc. 7 et 8. La chronologie des Tristes et des Pontiques d'Ovide, rapportée à l'année de la bataille dans la forêt hercynienne [Edm. Meyer]. Ovide a été banni en automne de l'an 9 ; les deux premiers livres des Tristes ont été écrits dans l'hiver 9-10 ; le 3e au printemps de l'an 10, le 4e en été, au plus tard en automne de l'an 10. Le 3e hiver du bannissement d'Ovide (11-12) n'est mentionné qu'au 5e livre. Les deux livres d'Epîtres tombent dans l'an 12 ; le triomphe de Tibère qu'Ovide n'a connu qu'à la fin de l'an 12, tombe donc le 19 janvier 12. ¶ Sur la loi de la mesure dans le Gorgias de Platon [L. Paul]. La mesure n'est que la révélation du bien ; c'est la seule grande loi ; elle règne sur tout le monde visible, et en général sur tout l'univers ; enfin, c'est la loi du monde moral éternel. ¶ R. Arnold, *Die chorische Technik des Euripides* [N. Wecklein]. Sur beaucoup de points, W. donne raison à Arnoldt ; sur quelques autres il s'en sépare ; en particulier, il n'admet pas sa division du passage des Bacch., 1153-1201. ¶ R. Ellis, *A Commentary on Catullus* [H. Magnus]. Ne répond pas à ce qu'on est en droit d'attendre d'un tel livre. Entre plusieurs interprétations, E. n'a pas toujours su choisir la bonne, et le nombre des passages où son interprétation est décidément fausse est très grand. ¶ M. Seyffert, *M. Tullii Ciceronis Laelius.* 2e éd. Besorgt v. C. F. W. Müller [F. Rhode]. Le livre de S. était excellent, mais un peu dépassé ; M. l'a soumis à une révision éclairée et consciencieuse qui en fait un ouvrage très utile. Corrections proposées par Rhode sur 4 passages. ¶ J. Müller, *Titi Livi ab urbe condita liber* 24 [E. Wölfflin]. Bon plan et bonne exécution. ¶¶¶ Fasc. 9. Noblesse et bourgeoisie dans l'ancienne Grèce [H. Dondorff]. Dans l'histoire grecque, la période qui va des temps homériques à la démocratie athénienne (800-500) offre de grandes analogies avec le moyen âge. Il y avait d'une part

la noblesse, reposant sur l'origine, la richesse, l'éducation chevaleresque, la connaissance du droit, et dont la fortune consistait surtout en domaines, d'autre part la bourgeoisie qui se développa par le commerce, et dont la fortune était surtout mobilière. Les représentants naturels de la bourgeoisie sont les sept sages. Il y eut une longue lutte entre ces deux éléments, dont le 2e finit par prévaloir. Les principales péripéties de cette lutte sont la colonisation, la tyrannie, l'aesymnétie, la timocratie et la ligue pythagoréenne. ¶ Classen, *Thucydides*. T. 4 (4e livre), 2e éd. [H. Hampke]. Une des éditions les plus remarquables de la collection Haupt-Sauppe. 10, 3, ὑποχωρήσασι, lire ἐπιχωρήσασι. Examen d'un certain nombre de passages pour lesquels Classen a donné une bonne interprétation, ou qu'il a heureusement corrigés. ¶¶. Fasc. 10. Sur l'Électre de Sophocle [E. Polle]. Défense de la tradition aux vers 531 et 1261. Corrections proposées dans une dizaine de passages. ¶ Horace à Galatée [Th. Plüss]. L'Ode 3, 27, à Galatéé, renferme l'expression du renoncement de l'amour paternel vis-à-vis de l'amour conjugal. ¶ Em. Baehrens, *Tibullische Blätter*. Le même, *Tibulli elegiarum libri duo* [Schulze]. N'a pas été convaincu par B. de l'importance de la 'vita Tibulli', et de la non-identité de l'Albius d'Horace avec Tibulle. B. procède aussi avec trop peu de circonspection dans ses conjectures. ¶ Chr. Lütjohann, *Apulei Platonici Madaurensis de deo Socratis liber* [G. Krüger]. Complète heureusement la collection des œuvres philosophiques d'Apulée par Goldbacher. ¶ Livres d'enseignement pour le latin [Hirschfelder]. Appréciation de 4 grammaires latines pour les classes. ¶¶ Fasc. 11. Le développement de l'organisation par manipules dans l'armée romaine [Steinwender]. Cette organisation a pris naissance dans les 10 premières années du 4e siècle av. J. C. Son développement s'est produit dans l'intervalle d'un siècle, 495 à 393; mais on ne peut en déterminer chronologiquement chaque période; on sait seulement que la solde fut introduite en 406. ¶ J. Sommerbrodt, *M. Tullii Ciceronis Cato major* [Haacke]. H. donne sur une dizaine de passages une interprétation différente de celle de Sommerbrodt. ¶¶ Fasc. 12. Sur l'Hippias Major de Platon [O. Apelt]. Discussion de 4 passages aux pages 292-295, avec 3 conjectures. ¶ Sur la critique de Platon, Protagoras, p. 325 B [F. W. Münscher]. Σκέψαι, ὡς θαυμασίως γίγνονται οἱ ἀγαθοί. Lire : ὡς θαυμασίως πλανῶνται. ¶ Sur Xénophon et Isocrate [Aug. Gasda]. Xen. Mem., 1, 5, 5 : δουλεύοντα δὲ ταῖς τοιαύταις ἡδοναῖς ἱκετευτέον τοὺς θεοὺς δεσποτῶν ἀγαθῶν τυχεῖν. Lire τοῖς τοιούτοις au lieu de ταῖς τοιαύταις ἡδοναῖς. 2, 1, 14 : οὐδεὶς ἔτι ἀδικεῖ. Lire ἀναιρεῖ. Isocr., 1, 22 : περὶ τῶν ἀπορρήτων μηδενὶ λέγε, πλὴν ἐὰν ὁμοίως συμφέρῃ τὰς πράξεις σιωπᾶσθαι σοί τε τῷ λέγοντι κἀκείνοις τοῖς ἀκούουσιν. Il faut peut-être insérer μὴ devant σιωπᾶσθαι. 7, 46 : οἱ καὶ προτρέποντες ἐπὶ τὰς ἀδικίας καὶ παύοντες τῶν πονηριῶν. Remplacer ἀδικίας par ἐπιεικείας. ¶ Sur Tacite, Agricola [Haacke]. Chap. 9. Consul egregiae tum spei filiam juveni mihi despondit ac post consulatum collocavit. C'est à tort que l'on a voulu modifier les mots 'egregiae tum spei'. Ils se rapportent, non à 'filiam', mais à 'consul'. ¶ H. Rheinhard, *C. Julii Caesaris comm. de bello Gallico.* 2e éd. [W. Gemoll]. L'éditeur a eu une bonne idée en joignant à son livre des planches instructives et intéressantes; mais le texte est gâté par une foule de fautes d'impression; Rh. n'a en outre fait faire aucun progrès à la constitution du texte. Il y a aussi des erreurs dans les notes explicatives, qui manquent d'ailleurs d'originalité. Em. Baudat.

Zeitschrift für die Geschichte und Alterthumskunde Ermlands. 6. Bd., 3 u. 4. H. Pytheas. Études historico-géographiques sur le pays de l'ambre jaune des anciens [Kolberg]. La véracité de Pythéas a été justement suspectée par les anciens : l'auteur le prouve par l'examen

des renseignements apportés par Pythéas sur le pays de l'ambre, sur l'île de Thulé (Islande), sur la position de la Grande-Bretagne. L'île que Pythéas appelle Uxisama fait partie de l'archipel situé à la pointe S.-O. de l'Irlande. Lire chez Pline, Hist. Nat., 2, 97 : 'octodenis cubitis supra Britanniam'. Recherches sur la route maritime vers le pays de l'ambre, identifié par l'auteur avec la côte prussienne. L''aestuarium Mentonomon' mentionné chez Pline, Hist. Nat., 37, 2, est une entrée dans le 'Frische Haff' qui existait jadis près de Kahlberg; c'est là qu'il faut chercher le Bannomon de Pline, H. N., 4, 13. Identification de l'île à ambre Abalus avec Samland (Prusse orientale), de Serica (Pline, H. N. 37, 2) avec la 'Kurische Nehrung' (commune de Sarkau). Établissements des Ὠστιαῖοι, des Κόσσινοι, des Ἑρμιονεῖς et des peuplades citées par Ptolémée, Géogr., 3, 5, sur la Vistule. En cet endroit de Ptolémée, au lieu de Ὄμβρωνες, il faut lire Δύβρωνες (habitants du pays de Doboryn); au lieu de Βουργίωνες, Βουγγίωνες (habitants des bords de la rivière Bug); 2, 2, 34, Λεμῶνοι au lieu de Λευῶνοι ; chez Pline, H. N., 4, 13, 'Hillemiones' pour 'Hilleviones' ; chez Tacite, Germ. 45 : 'formas aprorum gustant'. Noms en usage chez les anciens pour désigner l'ambre, tous dérivés du lithuanien, comme par exemple ἤλεκτρον de 'atlektar' (chute du pin). Longtemps avant l'invasion des Goths étaient établies des tribus lithuano-prussiennes et slaves sur la côte S. de la Baltique, qui ne fut occupée par les Scandinaves que par intervalles : exégèse de nombreux passages, relatifs à cette question, de Pythéas, Xénophon de Lampsaque, Timée, Artémidore, Étienne de Byzance, Strabon, Pline et Tacite. Carte ethnographique de ces contrées. ¶ Contributions à l'histoire de l'argent et de la monnaie en Prusse [Bender]. Médailles romaines et grecques trouvées depuis le siècle dernier dans les deux provinces de Prusse occidentale et orientale. Une pièce de Rhodes, une autre d'Athènes. Trouvaille faite en 1877 près de Dorotowo, en Ermelande, où se trouve représentée presqu'au complet la série de Néron à L. Verus. Le dernier empereur romain d'Occident trouvé sur une monnaie en Prusse est Placidius Valentinianus III. Les monnaies byzantines commencent à Arcadius, et on en a jusqu'à Anastase. Rapports commerciaux du pays de l'ambre avec les Romains, les Grecs et l'Orient.

H. Haupt.

Zeitschrift für Ethnologie. Hft. 3. Sur la poterie préhistorique en Bohême [Schneider]. Pour établir que les habitants de la Bohême au 2e s. ap. J. C. fabriquaient encore des poteries à la main, sont citées comme trouvées avec de tels pots les monnaies suivantes : 1) D'argent, à inscr. 'Imp. Nerva Caes. Aug. P. M. Tr. P. Cos. III. P. P.' autour de la tête de l'empereur à l'avers (Lysa-sur-Elbe, 1872); 2) De bronze, à inscr. 'Caes. Pont. Max'. Autour de la tête à l'avers, et au revers 'Rom. et Aug.' sous un autel près duquel se tiennent debout deux Victoires (ibid., 1873); 3) D'argent, de Trajan (Fünfhunden an der Eger). ¶ Anthropologie du Tyrol méridional [Rabl-Rückhard]. Critique des hypothèses bâties sur la parenté des Rhétiens avec les Etrusques. En Rhétie, dans la période pré-aryenne, était établie une race parente de la population originelle non-latine de l'Italie (Ligures, Euganéens, Tosques), qui n'est pas venue d'Italie s'installer en Rhétie. Exposition de l'histoire de la Rhétie à l'époque romaine. ¶¶ Hft. 4. Bibliographie de l'Ethnologie, de l'Anthropologie et de la Pré-histoire en 1877 [Koner]. ¶¶ Hft. 5. Nouvelles découvertes archéologiques en Galicie [Kohn]. Renseignements sur le voyage entrepris par Adam Kirkor pour rechercher la position de la ligne fortifiée de Trajan : Kirkor a relevé de nombreuses traces de la domination romaine sur tout l'espace qui s'étend de Germanonka, sur le Zbrucz, jusqu'à Bielowo sur le Dniester.

H. Haupt.

Zeitschrift für Mathematik und Physik. 23e année. *Der Thibaut'sche Beweis für das elfte Axiom* historisch u. kritisch erörtert v. S. Günther [Cantor]. Le onzième axiome d'Euclide a été traité spécialement dans l'antiquité par Claude Ptolémée et Proclus, puis par divers savants de nos jours. Günther fait quelques objections à la construction proposée par Thibaut, qui se sert d'un triangle tournant autour de son sommet dans le même plan. ¶¶ Sur un passage de la collection de Pappus, p. 302 de l'édition de Hultsch [J. L. Heiberg]. Il s'agit d'un problème d'Archimède qui se résout par l'intersection d'une parabole et d'une hyperbole. Heiberg rétablit le texte grec d'une manière semblable à celle que Baltzer a proposée dans le 3e volume de la même édition de Pappus, p. 1231-1233. ¶ *Die Mathematik zu Platon's Zeiten* und seine Beziehungen zu ihr, v. Benedict Rothlauf [Cantor]. L'auteur ne connaît pas suffisamment la littérature antérieure à son essai; néanmoins il nous livre quelques observations utiles. La traduction d'un théorème sur les diagonales ou rationnelles ou irrationnelles de certains carrés confirme l'explication que Th.-H. Martin a donnée dans la Revue archéol. en 1857. Fr. Hultsch.

Zeitschrift für Numismatik. T. 5, 3-4e livr. Zenobia et Vaballathus [Mommsen]. Dulith, consul hollandais au Caire, possède une inscr. bilingue de la Basse-Égypte dont les personnages sont désignés par les mots βασιλεὺς καὶ βασίλισσα, regina et rex. Ce sont Zenobia et son fils Vaballathus qui porta le titre de roi, fait inconnu jusqu'alors. D'après cette inscr. on ne doit plus lire la légende des monnaies de Vaballathus : V(ir) C(onsularis) R(omanorum) Im(perator) D(ux) R(omanorum), mais : V(ir) C(onsularis) R(ex) Im(perator) D(ux) R(omanorum). ¶ Trouvaille de monnaies près de Cajazzo [F. v. Duhn]. Détails sur le lieu et les circonstances de la trouvaille (cf. la « Roma » de Naples, 12 sept.). Belles monnaies en or au nombre de 600 à 1000; la plus grande partie est de l'an 711 U. C.; les plus anciennes, 708. Tableau descriptif des monnaies dans l'ordre chronologique. A l'aide de ce tableau, l'auteur, après examen des travaux de Mommsen et von Sallet sur la question, établit que les 4 magistrats monétaires de l'an 711 étaient L. Livineius Regulus, L. Mussidius Longus, P. Clodius et enfin C. Vibius Varus inconnu jusqu'alors. Les deux dernières pièces du tableau, attribuées à la date incertaine 713, sont d'Antoine avec les mots : 'pietas cos'. ¶ Sur la trouvaille de monnaies de Cajazzo [J. Friedlaender]. Supplément à la liste précédente; descript. de 9 aurei aux noms de C. Cassius, M. Antonicus, M. Lepidus, L. Livineius, C. Vibius Varus. ¶ Numismatique romaine [A. v. Sallet]. Un nummus de Servius Tullius. Dr. : ΘΡΟΗΝΑ, porc à droite, aves 4 petits; ℞.: cep avec grappes. Rapprochement avec des médailles analogues, surtout avec celle qu'a publiée le duc de Luynes (Rev. num. 1859). Toutes sont l'œuvre d'un faussaire italien. — Les monnaies de César. Détails sur qq. monnaies déjà publiées par l'auteur dans un supplément à son travail sur les monnaies de César. Denier du monétaire Flaminius avec tête de César, aureus du monétaire Clodius au nom d'Antoine... etc. Von Duhn, dans l'art. sur la trouvaille de Cajazzo, a confirmé une conjecture de l'auteur attribuant la date 711 au monétaire Clodius. — Monnaies de Titus avec légende douteuse. Mommsen dans l'art. « Titre d'imperator de Titus » (Num. Zeit. de Vienne, t. 3), a publié une liste des monnaies obscures de Titus. n° 1. Dr. : IMP.VESPA.AVG.P.M.TRI.P.II COS IIII, buste de Vespasien lauré à droite. ℞. : CAE.DVM.ETTI.CAES IMP.VESPAΣ, buste des 2 princes se regardant. Mommsen signale la discordance des dates de la Trib. pot. et du consulat, et le sigle TI irrégulièrement employé pour désigner Titus. Ces irrégularités n'existent pas; au lieu de TR.P.II, lisez : TR.P.PP; au ℞. DVMETTI formait le

mot Dometianus. La médaille ne concerne pas Titus. Remarques concernant divers nos de la même liste. — Hadrianus Caesar. 1o) Dr. : HADRIANO TRAIANO CAESARI, buste lauré d'Hadrien, à droite. ℞. : IMP CAES NER TRAIAN OPTIM AVG GERM, buste lauré de Trajan, à droite. L'adoption d'Hadrien par Trajan fut donc connue par des monuments officiels; il est à remarquer que le nom d'adoption Traianus est placé après le nom Hadrianus. 2o Dr. AYT KAICTPIANOC *(sic)* ΑΔΡΙΑΝΟC CEB, buste lauré d'Hadrien, à droite; étoile à droite dans le champ. ℞. : AYT TPAIAN API CEB ΓΕΡΜ ΔΑΚΙΚ ΠΑΡ, des 2 côtés du champ LB, buste lauré de Trajan, à droite. Première monnaie frappée à Alexandrie au nom d'Hadrien avant que l'on y eût connaissance de la divinisation de Trajan qui n'a pas, pour cette raison, le titre θέος. — Monnaies appartenant en apparence à Maximinus Daza. Restitution à Maximianus Herculius de 2 deniers qu'une légende fautive avait fait attribuer à Maximinus Daza. ¶ Recherches sur les vieilles monnaies hébraïques [Eugène Merzbacher]. IV. La chronologie des "Sékels". — Les sékels connus portent comme date les chiffres 1-5. L'année marquée par 1 correspond à celle où Simon Machabée ayant obtenu le droit de frapper monnaie, commença à dater les sékels, c.-à-d. à l'année 172 de l'ère des Séleucides. Les dates 1-5 des sékels se rapportent donc aux années 172-176 des Séleucides — 141-137 av. J. C. Simon dut frapper des sékels de l'an 6, mais l'auteur n'en a pas vu. ¶ Asklepios et Hygieia, les prétendus 'anathemata' en l'honneur des morts, élevés au rang de héros (fig.) [A. v. Sallet]. De nombreux monuments représentent un homme et une femme assis ou couchés devant un festin et entourés de divers accessoires. L'auteur, repoussant l'opinion moderne qui veut y voir des "anathemata" en l'honneur des morts élevés au rang de héros, croit, avec les anciens auteurs, que c'était des ex-voto à Asklepios et Hygieia sa femme et non sa fille. Éviter de confondre ces ex-voto avec des représentations funéraires qu'ils ont peut-être inspirées. ¶ Trouvaille de monnaies près Bénévent [F. von Duhn]. Monnaies fédérales de la guerre sociale et deniers romains enfouis vers l'an 705. Descript. des pièces. ¶ Nécrologie [H. D.]. Leitzmann, Karl Beyer. ¶ Sur le néocorat d'Éphèse [A. v. S.]. Preuve à l'appui de cette opinion d'Eckel (t. 4, p. 297) que les Ephésiens auraient été « bis neocori Augustorum (Caracalla et Geta) et neocori Dianae. » ¶ La monnaie d'argent de Barcochba n'est pas, comme l'avait cru l'auteur, une surfrappe d'une monnaie de Vespasien, mais de Trajan. — Les monnaies du soulèvement juif, de même dimension que le denier, sont de même époque et frappées par Barcochba [A. v. S.]. ¶ A propos des 2 Mithridate, Zeitschr. 4, p. 271 sq., Blau se demande si le premier ne serait pas le satrape Mithridate d'Arménie, et le deuxième, Mithridate, neveu d'Antiochus le Grand [J. Friedlaender]. ¶ L'auteur s'est trompé en donnant comme inédit un jeton avec les mots ἀνατολή et δύσις. Attribution à Damascus [A. v. S.]. ¶ Alex. Boutkowski, *Dictionnaire de numismatique*, etc. Livr. 1 (Pompée et César) [A. v. S.]. Catalogue des monnaies; remarques sur leur rareté, leur valeur, etc. Une table alphabétique est à désirer. ¶ Grote, *Münzstudien*, t. 9 *(Stammtafeln)* [H. D.]. Ce livre, par ses tableaux généalogiques, ses listes et ses tables concernant l'antiquité aussi bien que le moyen âge, évite aux numismates des recherches ingrates et tient lieu de toute une bibliothèque. ¶ J. Friedlaender et A. v. Sallet, *Das königl. Münzkabinet*, Geschichte u. Uebersicht d. Sammlung nebst erkl. Beschreibung d. auf Schautischen ausgelegten Auswahl, 2e éd. [H. D.]. Mise au courant des dernières acquisitions, notamment des collections de monnaies grecques Fox et Prokesch. ¶¶ T. 6, 1re-2e livr. Acquisitions faites par le cabinet royal du 1er jr. 1877 au 1er mars 1878 (1 planche, fig.) [Friedlaender]. 474 des médailles acquises sont an-

tiques. 1° Grecques: Pièce d'or inconnue de Démétrius Soter de Syrie; comparaison avec une pièce analogue du cabinet de Paris que Lenormant croit frappée en Cypre; toutes deux ont été frappées dans une capitale de Syrie. Les types égyptiens du revers s'expliquent si l'on peut rapporter à l'an 162 des Séleucides, date des médailles, une victoire remportée sur l'Egypte par Démétrius Soter. — Tétradrachmes d'Antiochus VIII et de sa mère Cléopâtre, frappés à Ascalon, non donnés par Mionnet; de Bérénice, femme de Ptolémée III, du roi Ariarathes Philopator; d'Euthydemus roi de Bactriane, différant légèrement, quant au type, des tétradrachmes connus du même roi. — 2 oboles prouvant que l'Arsacide improprement appelé Ὀρώδης I se nommait Ὑρώδης. — Un statère d'or de Pyrrhus, frappé à Syracuse. — 2 monnaies autonomes grecques, de Macédoine, l'une de Eïon appartient à une série que l'on n'avait pas encore pu classer, l'autre de Lété comble une lacune. — Monnaie italienne de première rareté, sur chaque face un sanglier; dr. : PAL, ℞. : MOL, légendes encore inexpliquées. — Statère de Tarente d'une grande rareté, aux types de Déméter et Poséïdon, chef d'œuvre de l'art grec. — Monnaies rares ou remarquables de Naxus, Camarina, Agrigente en Sicile, de l'Arcadie; d'Hyrtacus, Lasos, Olus en Crète; d'Appia, Timbrias en Phrygie; d'Alexandrie en Egypte; de Carthage. — Monnaie inédite de Messaline, d'Aegae en Aeolie; ae. 18 mill. — Monnaies coloniales de Ninive : CO(L IVL).AUG.FELNINIVE CLAVΔI; de Cnosus : C(olonia) I(ulia) N(obilis) CNO(sus); de Lipara. — Les Berliner Blätter für Münzkunde, t. 4, p. 36, restituent sur une monnaie d'Elea en Epire ΕΛΕΑΙ(ΩΝ), d'après un nouvel exemplaire, lisez : ΕΛΕΑΤΑΝ. — Monnaie de Perperena avec la légende ΓΑΙΟΥ (ΚΑΙCΑ)ΡΟC ΗΓΕΜΟΝΙΑ. Cf. Eckhel, d. n. 2, 474. — Monnaie d'Ephèse avec le nom d'un personnage qualifié ἐπίσκοπος, mot qui doit avoir un sens approchant de celui de ἐπιμελετής. — Monnaies d'Anticyre, des villes de Lycie Tymena et Aperlae. — Types nouveaux ou remarquables sur des monnaies de Lysique, Lamia, Amastris, Baris et Docimaeum. 2° Romaines. Aes grave provenant de Quingento, poids, 2408 gr.; as étrusque avec l'ancre et la roue. — Monnaies d'or de Lepidus, Antoine, Brutus, Cassius provenant de Cajazzo et inconnues jusque là. — Aureus d'Hadrien : ANNO DCCCLXXIII NAT(ali) VRB(is) P(rimum) CIR(censes) CONS(tituti). — Aureus des 2 Tetricus, père et fils. — Denier d'airain de Postume cos. quartum, frappé à Cologne. — Beau médaillon d'or de Constantin le Grand. ¶ Des deniers frappés en commun par plusieurs monétaires [A. Klügmann]. Les monétaires romains, quoique constitués en collége, frappaient monnaie isolément; de là un seul nom sur les monnaies. A partir de l'an 640 U. C. seulement, paraissent des monnaies portant d'abord 3, puis 2 noms. Les 3 magistrats monétaires, pour distinguer leur monnaie de monnaies antérieures au même type, y inscrivirent leurs noms. Sur certaines séries, 2 magistrats font mettre leurs noms sur le ℞., un 3° magistrat qui change plus souvent que les premiers, inscrit son nom sur le dr. Quand la monnaie porte 2 noms, s'ils sont sur la même face, ce sont ceux de deux magistrats qui ont frappé monnaie ex S. C. par délégation extraordinaire, le type concernait la personne des magistrats; quand un des deux noms était inscrit sur le droit, l'autre sur le revers, ces noms étaient ceux des magistrats ordinaires; le type concernait la famille des magistrats. ¶ Ceramus en Carie sous le nom de Ptolémaïs (fig.) [A. von Sallet]. Monnaie de la collection de Berlin; dr. : tête d'Apollon; ℞. : ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ, grand vase, au dessous, oiseau au bec recourbé. Cette monnaie est de Ceramus en Carie, ville qui, soit sous la domination de Ptolémée III Evergète I, soit sous celle de Lysimachus, aurait porté le nom de Ptolémaïs; le vase (κέραμος) figurerait le nom Ceramus. ¶ Numismatique

romaine (fig.) [A. v. Sallet]. Monnaie d'or de Sex. Pompeius, fausse. Le faussaire s'est trahi par l'application vicieuse d'un emblême sacerdotal. — Des monnaies de Drusus le jeune portent Justitia, Salus Augusta, Pietas, représentées par une tête où l'on a cru reconnaître Livia, Julia Augusta; l'application est certaine pour Salus; Pietas a été représentée sur ces monnaies sous les traits de Livia, mais aussi sous ceux d'Antonia; quant à Justitia on ne sait si elle est représentée sous les traits de Julia ou d'une autre femme de la famille impériale, la femme de Drusus le jeune, par exemple. — On a toute une série de deniers de billon portant le nom de Victorinus et l'effigie de Marius. Ce n'est pas le résultat d'une erreur, Marius établi sur le trône après le meurtre de Victorinus, soit par la mère soit par les partisans de ce dernier, fit frapper ces monnaies pour un motif difficile à préciser. ¶ Trouvaille de monnaies du Mont-Cassin [F. von Duhn]. L'auteur n'a pas encore les renseignements complets. Trouvaille d'"Aes grave" consistant en triens, quadrans, sextans à des types variés, et en une statuette d'Hercule d'un caractère inusité, conforme à l'Hercule représenté sur l'un des triens trouvés et semblant appartenir au milieu du 3º s. av. J. C. Statuette et monnaies ont dû être coulées dans le lieu même de la trouvaille ou aux environs. La majeure partie des "aes grave" appartient à une série campanienne déjà décrite (Wien. num. Zeit., 1869, p. 260-264); le reste appartenant à une série romaine marque peut-être une des étapes du type de l'"aes grave" romain montant du S. vers le N. ¶ Numismatique de Pisidie et des pays voisins (pl. 3º) [J. P. Six]. L'auteur décrit des monnaies de Pisidie et pays voisins inédites ou déjà publiées, les critique et discute leurs attributions. ¶ Sur une monnaie de la collection Margaritis [H. Heydemann]. Monnaie d'Antioche en Cilicie qu'il faut lire: ΑΝΤΙΟΧΕ[ΩΝ-ΕΠ]ΙΚΥΔΝΩΙ; le type représentant la déesse assise avec le fleuve à ses pieds sous la forme d'un jeune homme se retrouve sur les monnaies d'Antioche sur Oronte, en Piérie. Il est emprunté à une statue décrite par Malalas et qui se trouvait dans cette dernière ville. Ce type est caractéristique des monnaies des villes fondées ou restaurées par Seleukos Nikator. Eviter de confondre cette statue avec celle de la Fortune d'Antioche sur Oronte, œuvre d'Eutychide. ¶ Monnaie d'Eucarpia en Phrygie [A. v. S.]. ℞.: ΕΥΚΑΡ | ΠΙΤΙΚΟ | ΑΠΦΙΑ | ΙΕΡΗΑ. Εὐκαρπιτικό[ν] est l'ethnique de Εὐκαρπῖτις; Ἀπφία est pour Ἀππία, ἱέρηα pour ἱέρεια. Appia était prêtresse et magistrat éponyme d'Eucarpia [A. v. S.]. ¶ Monnaies grecques dans l'Allemagne du N. L'auteur montre par quelques exemples à quel point était arriérée, pendant le siècle précédent, la science de la numismatique grecque dans l'Allemagne du N. Les trouvailles de monnaies grecques en Allemagne sont toutes douteuses [Dr. A. E. — A. v. S.]. ¶ B. V. Head et P. Gardner [A. v. S.]. Catalogue des monnaies grecques du British Museum, depuis la Chersonèse Taurique jusqu'aux îles de Thrace inclusivement; un appendice rend compte des nouvelles acquisitions du B. M. ¶ *Les médaillons de l'empire romain*, par W. Fröhner [A. v. S.]. Éloge de la science de l'auteur et de l'exécution des figures; la série commence par le médaillon d'Auguste du musée de Naples IMP.XV.SICIL. Quelques lacunes sont à regretter. ¶ *La monnaie dans l'antiquité*, par François Lenormant [A. v. S.]. L'auteur donne en partie un manuel de numismatique en rapport avec la science, ouvrage dont on regrettait l'absence. Erudition sûre et complète. ¶¶ 3º livr. Les successeurs d'Alexandre le Grand en Bactriane et dans l'Inde. 1. Aperçu historique (pl. 4-6) [A. v. Sallet]. Sophytes, prince indien, vassal d'Alexandre le Gr. frappe monnaie en 302 av. J. C.; Antiochus II de Syrie, 256 ou 250 adopte le type national de Bactriane; sous son règne, Diodotus se déclare roi indépendant; ses successeurs sont: Euthydemus; De-

metrius, fils du précédent, qui, le premier, remplace sur les monnaies la langue grecque par la langue nationale, il est vaincu par Eukratides (200) qui associe à l'empire son fils Heliocles; Euthydemus II, fils de Demetrius, associé à son père; ses monnaies sont contemporaines de celles de Pantaléon, Agathokles, Antimachus Θεός; ces deux derniers frappent monnaie au nom et au type de leurs ancêtres. Vers la fin du règne d'Eukratides, une réduction de la monnaie modifie le type attique usité jusque là, elle est suivie par des princes contemporains ou successeurs; Apollodotus, Heliokles, Strato, sa femme Agathokleia et Strato II son fils, ainsi que Antialcides et son successeur Lysias. Tels sont les règnes principaux fixés par les monnaies. Les monuments et les auteurs complètent cette liste; celle de Vaux comprend 28 noms sans compter les femmes. Suit une liste de princes dont les noms ne sont pas grecs, mais qui emploient des caractères grecs sur leurs monnaies : Ranjabala, Maues, la série des Azes, puis celle des Kadphises et Turushka. ¶ Minos (fig.) [J. Friedlaender]. Dr. : Minos siégeant en juge; monnaie de Cnossus (400 av. J. C.) portant pour la première fois le nom de Minos. Cette représentation, fréquente en Crète, ne se retrouve que deux fois sur des monuments étrangers à ce pays. Les monnaies de Crète offrent des légendes très explicites; au point de vue de l'art on y rencontre tous les degrés depuis la barbarie jusqu'à la perfection grecque. On ne peut guère établir la chronologie de ces degrés. ¶ Sermyle (fig.) [J. Friedlaender]. Aux trois villes de Macédoine révélées ces dernières années par la numismatique, Sane, Ichnae, et la ville inconnue à la légende TVNTENON, s'ajoute Sermyle en Calchidie, près de Térone et d'Olynthe, aujourd'hui Ermilies. Elle n'est mentionnée que chez les auteurs les plus anciens, ce qui concorde avec l'âge de cette monnaie unique, 500 environ av. J. C. Après avoir été florissante, cette ville aura péri. Légende ΣΕΡΜVΑΙΚΟΝ. ¶ Heraclea Sintica (fig.) [J. Friedlaender]. Attribution à Heraclea Sintica de la seule monnaie qui lui appartienne certainement; quelques monnaies ont été faussement attribuées à cette ville. La pièce en question est d'une époque récente, et Tite-Live est le premier historien qui cite Heraclea. ¶ Ptolemaïs en Pamphylie et non Ceramus sous le nom de Ptolemaïs (fig.) [J. Friedlaender]. L'histoire ne dit pas que Ceramus ait porté le nom de Ptolemaïs, cette opinion ne repose sur rien de sérieux; les monnaies de Ceramus n'ont aucun rapport avec celles de Ptolemaïs. D'autres monnaies ont été faussement attribuées à Ptolémaïs de Pamphilie, une entre autres à l'effigie d'Arsinoé. ¶ Sur les monnaies de Sagonte [J. Zobel de Zangroniz]. Additions et rectifications à l'étude sur les monnaies de Sagonte publiées dans les *Comment. philol. in hon. Th. Mommseni.* ¶ Le nom Europa sur des monnaies d'argent de Gortyna. — Sur Ceramus et Ptolemaïs [A. v. Sallet]. Monnaies mal décrites par Sestini, au type bien connu de Gortyna. Dr. : Taureau se retournant. ℞. : Europa en deuil sous un platane. La vraie légende est Τίσυροι en vieux caractères crétois. Ne serait-ce pas le nom Τίτυρος, montagne du N. de la Crète, où, suivant une tradition, Jupiter se serait arrêté avec Europa? — Réponse aux attaques de Friedlaender contre l'attribution à Ptolemaïs d'une monnaie de Ceramus. L'auteur n'a voulu émettre qu'une conjecture, il en maintient la possibilité. ¶ BRUTTA, *Essai d'explication du monogramme des Contorniates* [J. F.]. Ce monogramme a été lu : P(almam) (victori) F(eliciter). Objections contre cette lecture; il faut attendre de nouveaux documents pour se prononcer. H. THÉDENAT, prêtre de l'Oratoire.

Zeitschrift für Philosophie und Philosophische Kritik. 72e vol., 1er cahier. Sur l'αἰτία dans le Philèbe [Rettig]. Étude sur cette question si Platon a identifié la Divinité avec l'idée du Bien, comme

l'a pensé Zeller. Parallèle entre le Philèbe et le Timée : le créateur du Timée correspond à l'αἰτία du Philèbe. Le Dieu de Platon, comme l'a vu Trendelenburg, n'est pas identique à l'idée du Bien, il est le créateur du monde et des idées. Examen d'un travail analogue de Dieck, dont les conclusions s'accordent avec celles de l'auteur, *Untersuchung zu Platon's Ideenlehre*. ¶¶ 2° cahier. La doctrine de l'immortalité de l'âme dans Platon [F. Bertram]. I. Étude préliminaire sur la doctrine des idées et la psychologie de Platon. Discussion et réfutation de la thèse de Teichmüller, qui considère le Platonisme comme un monisme panthéiste. ¶¶ 73° vol., 1er cahier. La doctrine de l'immortalité, etc. [F. Bertram]. II. Examen de la théorie de Platon dans les différents dialogues. Platon est " le prophète de l'immortalité", il a enseigné la durée personnelle de l'âme. ¶ Emminger, *Vorsokratische Philosophen nach Aristoteles* [A. Krohn]. Favorable. ¶ Wildauer, *Psychologie des Willens bei Sokrates, Platon u. Aristoteles* [id.]. Étude sérieuse. ¶ Biehl, *Erziehungslehre des Aristoteles* [id.]. Très bon. ¶¶ 2° cahier. Byk, *Vorsokratische Philosophie der Griechen in ihrer organischen Gliederung* [id.]. Remarquable travail, mais beaucoup de conclusions contestables.

Σ. P.

Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. (1re année). 'Avitum et patritum' und 'ager vectigalis' [Huschke]. L'auteur, à propos des tablettes de cire de Pompei, cherche à déterminer, après Mommsen, le sens de cette expression : avitum et patritum. On lit dans une de ces tablettes : ob avitum (et) patritum fundi Rudiani. Ces mots se retrouvent dans des inscript. et chez les auteurs classiques. Il faut entendre par là une espèce d''ager vectigalis', différent d'ailleurs, sur divers points, des agri vectigales, notamment au point de vue de la durée du droit du possesseur. Dans notre hypothèse l'ager est loué pour cent ans ou plus, peut-être à perpétuité, moyennant une redevance, sans l'intervention d'un 'manceps'. L'ager se transmettant ainsi de génération en génération, de là est venue l'expression 'avitum et patritum'. L'auteur examine ensuite les diverses espèces d'agri vectigales; et il détermine : la condition juridique de l'avitum et patritum, son rapport avec l'ager vectigalis de Gaius et des Pandectes. Enfin il se demande quel rapport il y a entre le sens ancien et nouveau de l'expression patritum et avitum et pour quel motif on ne la retrouve plus dans les sources ultérieures.

Mispoulet.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. T. 24, fasc. 3. De l'influence de l'accent tonique sur le vocalisme grec [G. Meyer]. L'altération de l'*a* indo-européen, qui est devenu en grec ε et ο, repose essentiellement sur l'accentuation. La règle est que l'a accentué est devenu ε, tandis que l'a non accentué a donné ο. L'explication physiologique de ce fait repose dans le timbre des voyelles. La conservation d'un a dans une syllabe non accentuée est presque toujours due à ce que l'a est devant une nasale ou un r, à l'exception de πατήρ. ¶ La 8e classe des verbes en vieil-indien et son équivalent en grec [K. Brugman]. On peut faire rentrer cette 8e classe dans la 5e. L'a de « tanuté » provient d'une nasale sonnante, comme le prouve le grec τάνυται en regard du fut. τενῶ. Un fait analogue est celui des verbes δείκνυμι, ζεύγνυμι et στόρνυμι ; ce sont des formations analogiques d'après d'autres formes, qui contenaient déjà les éléments δεικ, ζευγ, στορ; dans la règle, on devrait avoir δικνυμι, ζυγνυμι, στρανυμι (α bref), des racines 'dik', 'jug' et 'str' (r sonans). A 'kshanoti' se rattache de la même manière κτείνω. En somme on peut prouver que partout l'n doit être attribué au suffixe 'nu' et la nasale contenue dans la racine des verbes de la 8e classe est devenue a par l'intermédiaire de la nasale sonnante. En grec, on devrait avoir α (bref);

correspondant de la nasale sonnante; c'est ce qui a lieu dans μέμαμεν, ἀάατος, ἀνύω, χανύειν· βοᾶν (Hesych.), γάνυμαι, πέφαται et γέγαμεν. Beaucoup de formes où l'on n'a pas a (bref), doivent être expliquées par l'analogie. ¶ Quelques formations prétéritales archaïques du grec [G. Mahlow]. Le parfait homérique δείδω remonte à δέδϝοια par les intermédiaires ioniens δείδοα = δέδϝοα = δέδϝοια. Πέφη ἐφάνη (Hesych.) est aussi une forme prétéritale, correspondant au vieil-indien 'babhā'. Le parf. ἀπεσσουα = ἀπέδρα en dialecte laconien est formé de σεύω, comme δείδοα de la racine δϝι. ¶ Grec ἵππεῦ = skrt. ácvayo [J. Wackernagel]. Rapproche le suffixe grec εύς du suffixe védique 'yu', qui s'adapte aux verbes en 'ya'. Ces verbes sont pour la plupart dénominatifs; en grec on obtient les séries analogues οἶκος, οἰκέει, οἰκεύς; φόρος, φορέει, φορεύς, etc. Le suffixe εύς est donc de même formation que le suffixe έω. Les verbes en έω se rattachent en grande partie à des thèmes en a; quelques-uns à des thèmes en ā (long); d'autres à des thèmes en ες; il en est de même des substantifs en εύς. Comparaison des flexions en grec et en vieil-indien. Cette théorie rend compte du vocatif en -εῦ. Ἵππεῦ doit être ramené à ἵππέευ, qui à son tour remonte à ἵππεευ, identique au skrt. 'áçvayo', l'accent a dû être avancé en grec, parce que la dernière syllabe était une diphthongue. ¶¶ Fasc. 4. Sur la représentation en grec de la nasale sonnante indo-européenne [H. Osthoff]. Il n'est pas admissible que la nasale sonnante indo-européenne soit représentée en grec à la fois par α dans τατός, ἑκατόν, δέκα, πόδα, πόδας et par ε dans ἀργέτος, ἑρπετόν, δακετόν. L'ε de ces derniers mots est la voyelle thématique qui sert à unir la racine et le suffixe το. Ἐτεός, pour ἐτεϝός, ainsi que ἔτυμος, dérivent d'un thème nominal ἐτυ d'où vient aussi ἐτάζω, comme γλυκάζω de γλυκύ. Le fém. χαρίεσσα et le dat. plur. χαρίεσι, qui d'après la loi phonétique, auraient dû être χαριασσα et χαριασι, du suffixe ϝεντ, ont emprunté leur ε aux autres formes fortes de ce suffixe, où l'ε est régulier. Les mêmes remarques peuvent être faites pour l'o des noms de nombre διακόσιοι, εἴκοσι. Tandis que dans la règle, on devrait avoir un α, que l'on trouve dans des formes dialectales (dor. διακάτιοι, ϝίκατι), l'influence des terminaisons plus nombreuses en -κοντα a prévalu et introduit un o à la place de l'α. ¶¶ Fasc. 6. Sur l'origine de la mesure du vers homérique [Frédéric Allen]. La perfection de l'hexamètre dactylique est le résultat d'un long développement dont l'auteur cherche à rendre compte en comparant le système métrique des divers peuples indo-européens. Il considère séparément les deux κῶλα de l'hexamètre homérique. Il voit la forme normale de l'hexam. dans le 1er vers de l'Odyssée, dont les 2 parties ont la même finale. Examinant ensuite le vers saturnien des Romains, il le rapproche de l'hexamètre homérique, auquel il ressemble beaucoup par le rhythme, en intervertissant l'ordre des 2 hémistiches. Composé de 2 tétrapodies à l'origine, le saturnien s'est modifié de façon à ne plus comprendre que 2 tripodies. L'hexamètre épique grec repose sur le même principe et il a eu une histoire semblable. A. le tire donc de 2 séries de 8 syllabes chacune qui formaient, d'après lui, le type du vers épique primitif des Indo-Européens, ce qui explique les 2 formes principales qu'il a en grec avec césure feminine, ou masculine. ¶ Sur quelques formes secondaires enclitiques des pronoms personnels [J. Wackernagel]. La forme primitive pour le dat. du pronom enclitique de la 2e personne était τοι et non τϝοι, correspondant à une forme indo-europ. 'tai' et non 'tvai'. C'est τοι qui est la forme employée par Homère, ainsi que dans le dialecte néo-ionien. La particule attique τοι n'est pas autre chose. Quant à la forme ordinaire enclitique σοι, elle a emprunté son sigma aux autres formes du pronom, dans lequel il a sa raison d'être étymologiquement. Il est probable aussi que les Ioniens et les Eoliens disaient primitivement τύ au nom., comme les

Doriens, et que ce n'est que plus tard que le τ a cédé la place au σ par l'analogie des cas obliques. EMILE BAUDAT.

Zeitschrift für Völkerpsychologie. T. 10, fasc. 2-3. Quelques mots sur la théorie des cas [Fr. Misteli]. En grec, tous les cas où l'on croit avoir un génitif locatif ou instrumental, peuvent être interprétés par le génitif simple ou par l'ablatif. La présence du datif absolu (= locatif) interdit de prendre le génitif absolu dans le sens du locatif. ¶ Ce qu'on appelle « locatif de but » dans le Rigvéda et dans les poèmes homériques [M. Holzmann]. Construction de ἐν et le datif avec des verbes comme βαίνειν, βάλλειν, λαμβάνειν, πίπτειν, τιθέναι, dans Homère, Hésiode, Eschyle, Sophocle. Ces mêmes verbes se construisent aussi avec le datif sans ἐν; le datif doit donc être pris comme un pur locatif. ¶ Aug. BÖCKH, *Encyclopädie und Methodologie der philolog. Wissenschaften*. Hrsg. v. E. BRATUSCHECK [Steinthal]. Compte rendu et caractéristique générale de l'ouvrage. ¶¶ T. 11, fasc. 1. Analyse et critique de l'Encyclopédie de BÖCKH [Steinthal]. I. Le rapporteur critique la disposition de l'ouvrage, et expose le plan qu'il choisirait pour une encyclopédie philologique. EM. BAUDAT.

Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie. T. 21. Contributions à l'histoire ancienne de l'Eglise [Fr. Görres]. 1) L'empereur Trajan et la tradition chrétienne. Fr. Overbeck avait prouvé que le rescrit de Trajan à Pline le jeune concernant les chrétiens de Bithynie avait été considéré à tort par la tradition chrétienne, non seulement comme un édit de tolérance, mais aussi « als Sistirung voraufgehender Christenverfolgungen » ; de cette conception fausse sortit notamment la fable de Tiberianus. L'auteur ajoute l'édit de tolérance de Trajan tel qu'il se trouve dans les Actes de Barsimaeus d'Edesse (édit. Mösinger, 1874) : cette pièce est apocryphe. — 3) Critique d'Aurelius Victor iun. epit. c. 39, n° 7. Examen de la vraisemblance de la conduite attribuée à l'endroit en question à Constantin et Licinius à l'égard de Dioclétien en l'an 313. — 4) Critique du rapport d'Eusèbe sur les événements militaires entre Licinius et Constantin. Il est conclu contre Keim qu'Eusèbe dans ces deux passages, Hist. eccl., 10, 8, et Vit. Const., 1, 50, en parlant de la guerre entre Constantin et Licinius, fait allusion à la guerre de 323, non à celle de 314. De cette dernière, Eusèbe ne fait mention nulle part. ¶ Hégésippe [Hilgenfeld]. L'auteur signale une tendance judéochrétienne dans les Hypomnemata d'Hégésippe, et confirme la donnée d'Eusèbe qui attribue à Hég. une origine hébraïque. ¶ Le christianisme sous Vespasien [F. Görres]. Les chrétiens jouirent d'une paix absolue sous cet empereur. Exposition développée. ¶ Études sur l'Itala (suite) : Ein Kleeblatt griechisch componirter lateinischer Substantiva auf '-fer' [ ]. Le latin emprunta au grec 'onagrus' ou 'onager', mais non αἴγαγρος, mot qu'il remplaça analogiquement par 'caprifer' (Bon. Vulcanius, Thesaur. utr. linguae, p. 259, 19). A cette formation correspond exactement 'ovifer' (Glossaire de s. Cyrille ; Excerpt. Sangerm., Labbe, p. 200, = πρόβατον ἄγριον; trad. de Moïse, 5, 14, 5, τραγέλαφος, dans un cod. Legionensis du 9e siècle; Édit de Dioclétien, De pret. rer. venal., 'obiferi'; Apicius, 8, 4, 352, et 6, 354, ablat. 'ovifero' en un seul mot). Il faut admettre pour nomin. de 'equiferis, chez Pline, H. N., 28, 159, non pas 'equiferus', mais 'equifer'. ¶ F. RODE, *Geschichte der Reaction Kaiser Julian's* gegen die christliche Kirche [Holtzmann]. Bonne méthode ; mais les fragments de l'écrit. polémique de Julien ne sont pas assez mis à profit. TH. BIRT.

AUTRICHE-HONGRIE.

1) AUTRICHE.

Rédacteur général: Frédéric Schubert.

Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich. 2. Jahrgang. Heft 1. Bas-relief de Mercure de Carnuntum [O. Benndorf]. Description d'autres bas-reliefs existant dans des collections particulières et représentant Mercure portant Hercule. 1° Bas-relief en grès trouvé à Petronell en 1854, propriété de Anton Widter à Vienne. 2° Bas-relief trouvé en 1832 à Gundershofen (Alsace) parmi des objets consacrés dans un temple de Mercure. 3° Bas-relief trouvé en 1762 à Godramstein, près de Landau, et transporté au musée de Mannheim. 4° Bas-relief trouvé en 1854 près de l'église de Gersthofen, avec un autel consacré à Mercure, près de l'église de Gersthofen, actuellement au musée Maximilien à Augsbourg. 5° Bas-relief trouvé en 1830 à Onsdorf (district de Saarbourg), actuellement au musée de Trèves. Enfin un petit bronze de Vindonissa, actuellement au musée de la société des antiquités de Zurich. ¶ Relation d'un voyage dans la Hongrie occidentale. Musée de Steinamanger : E. Maionica [R. Schneider]. Torse d'une statue colossale de Minerve, en marbre ($1^{m}23$). Autel hexagonal en marbre, dont cinq côtés contiennent des niches munies de leurs statuettes. Bas-relief représentant Anubis, Isis et Serapis. Pyramide tronquée avec base et bas-relief en marbre. Icare, rondebosse, $0^{m}57$, pierre calcaire. Description de bas-reliefs en grès et en pierre calcaire. Fragments d'architecture. Autel portant trois figures de femme se tenant. Autel d'Isis, avec inscription latine et bas-relief. Liste de noms latins. Privilège accordé par Trajan au vétéran Thaemo. Tuile avec inscr. latine en caractères cursifs. Tuiles estampées. Matrices d'estampage en terre cuite. Bronzes : un Jupiter; un torse de Vénus nue; aigle aux ailes éployées; Hermès; Hercule; Pan. ¶ Description de vases grecs à Trieste, musée Fontana et musée Civico [E. Hoernes]. I. La collection Fontana à Trieste consiste principalement en vases de l'Italie méridionale, rapportés par les "patroni di barca" faisant le commerce entre Trieste et l'Italie. La plupart seraient étrusques, un petit nombre, comme le vase d'Ergotimos, grecs. Fontana mit environ 200 reproductions coloriées de ces vases à la disposition de l'Institut arch. de Rome (1832). Ces dessins, qui reproduisent quelques vases aujourd'hui perdus, sont encore à Trieste, entre les mains des héritiers Fontana. Une deuxième série se trouve au cabinet des antiques à Vienne. A la mort de Fontana la collection fut divisée en deux parts. Il n'est pas exact qu'une partie ait passé en Angleterre, comme le dit E. Gerhard. Une part advint à Carlo Antonia Fontana, et l'autre à Giuseppina Sartorino, ses enfants. Quelques vases ont disparu dans des transports effectués d'une demeure à l'autre dans les environs de la ville. Il reste chez C. A. Fontana 182 pièces, et 136 chez Sartorio. Une partie de ces vases figure dans l'ouvrage de Gerhard (Auserles. Vasenbilder). Parmi les 57 premiers vases, dont l'auteur de l'article donne la description, figurent un certain nombre de vases archaïques, dont quelques-uns portent les signatures de Sakonides, Tlenpolemos, Tuchios, Ergotimos et Tleson fils de Nearkos. Une planche autographiée donne les facsimile des signatures. Le vase n° 57, entièrement noir, porte au fond l'inscr. 'Larinas' de droite à gauche. ¶ Naissance de Mithra [E. Maïonica]. Descr. de 15 bas-reliefs et statues relatifs au

mythe de Mithra. Planche lithographiée d'un bas-relief de Schwadorf au belvédère de Vienne. ¶ Trois mains votives en bronze (2 pl. lithogr.) [K. Dilthey]. Préjugé des anciens sur le mauvais œil. Mains votives en bronze faisant un geste prophylactique, portant des serpents ou des pommes de pin. ¶ Statuette en marbre de Mercure à la tortue [W. Gurlitt]. ¶ Recher- 5 ches archéologiques et épigraphique en Hongrie, 1877 [C. Goos]. Inscr. votives et briques estampées au timbre "Legio II adjutrix". Trouvées dans des fouilles à Altofen (Aquincum) et dans d'autres localités. ¶ Nouvelles épigraphiques d'Autriche [O. Hirschfeld]. Inscr. latines d'Aquileia, de Dalmatie (Narona, Salona, Noricum) et de la Pannonie supérieure (Carnuntum), 10 déjà publiées en partie. ¶¶ 2e livr. Römische Schildbuckel (1 pl.) [Hübner]. Étude détaillée d'un bouclier romain trouvé en 1855 (musée d'Hermannstadt). Comparaison avec 5 autres boucliers de bronze, dont H. fait la description. Celui-ci porte une inscr.; il aurait appartenu à un soldat de la 15e légion, qui depuis 71 était cantonnée à Carnuntum, en Pannonie, et de- 15 puis Hadrien en Cappadoce. ¶ Θεὸς ἐκ πέτρας [Conze]. C. rattache aux monuments décrits par Majonica, à la page 33, un autre monument mentionné par Dütschke dans son 'Cataloge der Uffizi', no 146, et qui lui paraît être le même θεὸς ἐκ πέτρας dont a parlé M.; mais il ne reconnaît pas un dieu marin dans une autre figure du même monument. ¶ Beschreibung griech. Vasen 20 in Triest. Collection Fontana. Museo civico [Hoernes]. II. Vases à figures rouges. a) Ancien style. Nos 58-70. b) Style d'époque moyenne. Nos 70-95. c) Style d'époque plus récente, avec application de blanc et d'or, et de rouge foncé. Nos 95-246. ¶ Antike Denkmäler im Wiener Privatbesitze. Bronze de la collection Trau (2 pl.) [Gurlitt]. Étude de 52 bronzes, statuettes ou bustes, 25 représentant différents dieux ou déesses. ¶ Vasen von Adria [Benndorf]. Article se rapportant au récent ouvrage de Schöne: '*Le antichità del museo Bocchi di Adria*'. Ce qui fait la grande valeur des vases décrits par S., c'est leur caractère attique; ils ont été importés d'Athènes et sont attiques tant par les sujets représentés que par les inscr. qu'ils portent. ¶ Ledarelief aus 30 Enz (1 pl.) [Majonica]. Étude d'un bas-relief qui se rapporte au mythe de Léda et se trouve au musée de Linz; M. le compare avec deux autres bas-reliefs analogues romains, qui sont l'un à Graz, l'autre à Buda-Pesth. ¶ Archäologischer Bericht aus Oesterreich. — *Archiv d. Vereines f. Siebenbürgische Landeskunde.* Vol. 13 : Gooss, Découvertes archéol. faites en 35 Transylvanie. Vol. 14 : Gooss, Essai sur l'histoire de la civilisation dans la vallée du Danube moyen av. l'époque romaine. Werner, 563 monnaies romaines d'argent d'époques diverses trouvées en 1875. *Korrespondenzblatt des Vereines f. Siebenbürgische Landeskunde.* 1878 : Torma, Détail sur une excursion dans la Kalotaszeg et les villages voisins, sur les inscr. trouvées, 40 sur le nom du Castrum Rom. de Schässburg et sur le vicus voisin. Gooss, Monuments transylvaniens de l'époque romaine et de l'époque de l'invasion des barbares. *Vierunddreissigster Bericht über d. Museum Francisco-Carolinum :* On poursuit les fouilles à Hallstadt. On a trouvé à Sainte-Agathe des restes de constructions romaines. *Mitth. d. Gesellschaft f. Salz-* 45 *burger Landeskunde.* Bd. 17: On a trouvé à Salzburg un parquet en mosaïque d'un travail très fin. *Mitth. d. historischen Vereines f. Steiermark.* 1877 : Trouvailles de monnaies, inscr. et fragments divers en Styrie. *Archiv f. vaterländische Geschichte u. Topographie :* Gallenstein fait l'histoire des fouilles de l'Helenaberg près Klagenfurt; détails sur les trouvailles. *Archeo-* 50 *grafo Triestino.* Vol. 4. Pervanoglu, Stèle funéraire du musée de Trieste, avec inscr. Origine du lion ailé de Venise. Steinbüchel, sur Hérodote 4, 90. Pervanoglu, Vénus, terre-cuite du musée de Trieste. Kunz, Monte Sn Mi-

chelo, ricerche paletnologiche. Vol. 5. Braun, il primo tipo dell' Orco. Steinbüchel, Peinture sur un vase en verre d'Aquilée, sujet chrétien. Pervanoglu, Nemesis sur les bords de l'Adriatique, avec description d'un autel trouvé à Aquilée, portant deux bas-reliefs et une inscr. Gregorutti, Décoration militaire romaine trouvée à Pola. Braun, La nationalité d'Horace; B. prétend qu'il était Juif. Pervanoglu, Aquileia prima de' Romani. Kunz, La collection Cumano: monnaies. Marchessetti, Sur la position de l'ancien château Pucino ⟨Cf. R. des R., 2, 192-193⟩. *Bull. di arch. e storia Dalmata*, 1878: Le dôme de Spalato. Hauser, Spalato et les monuments romains de la Dalmatie. Gardun-Voznic, Delminium. Le monete dell' Illirico nel museo di Spalato. Freemann, Les empereurs illyriens. Antiquités de Brocno et autel de Silvain. Description d'un monolithe avec acrotère, trouvé près de Cerin. *Mitth. d. K. K. Central-Commission*. T. 3. Hauser, Fouilles du cimetière chrétien de Salone : 40 sarcophages, 20 inscriptions. Sacken, Parure romaine en or, trouvée près de Steg, composée d'un collier, d'anneaux avec camée ou inscription et de bracelets, dont un d'argent. Pichler, Pierre milliaire de Pichelhofen et voie Noreia-Viscellae. Hauser, Établissement romain de fouleur de drap à Pola, avec plan. Dringl, Sur une Isis avec inscr. rom.; bas-reliefs. Petzold, Sur une paire de jambières en bronze ornées de ciselures, trouvées à Ehing (duché de Salzbourg). Pichler, Études sur Teurnia. Orgler, Trouvailles faites dans le Tyrol S. : fibules, boucles d'oreilles en or, poids romain, anneaux, statuettes, épées, etc. Jenny, Constructions romaines à Bregenz. Bizarro, Mosaïque avec dessins géométriques. T. 4 : Les fouilles à Aquilée ont mis au jour la 'porta principalis Sinistra'. Aqueducs romains de Spalato. Serrure antique trouvée sur l'Helenaberg. Éloge d'un ouvrage d'Andrich, écrit en 1846, non encore imprimé et intitulé 'Dimonstrazione del Palazzo di Diocleziano, guide le plus sûr pour les ruines de Spalato. Sarcophage en pierre trouvé à San Zeno (Tyrol). Mosaïque de Salzbourg. Trapp, Sépulture païenne à Brünn. Fragment de corniche romaine trouvée près de Nugla (Istrie). Pichler, Fouilles de Zollfeld : objets divers, garniture de porte, animaux marins en bronze tenant une tête de femme. Much, Monuments préhistoriques trouvés dans la Basse-Autriche. Müller, Tumuli trouvés près de Marburg et autres monuments archéol. Glavinich, Fragment de sarcophage en marbre trouvé à Narona. Vase grec trouvé à Lissa. Statuette de bronze d'Athènè et divers fragments. Constructions romaines près de Salona. Hauser, Fouilles de Carnuntum. *Wiener Abendpost*. 1876 : Murailles d'Aquilée. Fouilles de Pichler : fondations de deux maisons de campagne romaines, qq. médailles et fragments divers, statuettes, parquet en mosaïque, le plus beau qu'on ait trouvé en Styrie, etc. Habitations lacustres du marais de Laibach, trouvé une nouvelle station, entre autres découvertes un hochet d'enfant contenant une pierre. Fouilles de Dalmatie : six inscriptions, un Hermes et fragments d'architecture. Mosaïque de Salzbourg. Marais de Laibach, trouvé un canot en chêne. Fouilles de Carnuntum. Sépultures anciennes de chrétiens, près de San Zeno. *Bote f. Tyrol u. Vorarlberg*. 1877: Trouvé à Rankweil un anneau d'acier avec agate gravée, du 2e ou 3e siècle. Trouvé près d'Oberlienz des fragments de colonne avec chapiteaux; près de S. Lorenz, de fortes murailles ont été mises au jour.; près Innsbruck, trouvé un casque en bronze et parures. *Innsbrucker Nachrichten*, 1877 : Trouvé un cheval en pierre et un casque. *Ueber Tirole Funde:* Lettres mentionnant les trouvailles suivantes : 2 anneaux d'or, boucles d'oreilles en or, broche d'argent, broches de bronze, anneaux, fouets, couteaux de fer. etc. *Sitzungsberichte d. k. Acad. d. Wissenschaften*, 89e vol. Goehlert, Signatures d'artistes chez les Celtes. Sacken promet pour la prochaine livr. des arch.-épig. Mitth. un article sur

les acquisitions récentes du cabinet des antiques et des médailles. 66° *Jahresbericht d. Steiermarkisch-landschaftlichen Joanneums zu Graz.* 1877 : Annonce une série d'acquisitions de statuettes et de bas-reliefs. ¶ Ausgrabungen in Carnuntum [Hirschfeld]. État actuel des fouilles, qui sont en très bonne voie; on est arrivé à la 'Porta Decumana'. On a trouvé 2 statuettes, la partie inférieure d'un groupe et plusieurs inscr., 13 pages de détail. ¶ Epigraphische Mittheilungen [Hirschfeld]. Fragments d'inscr. : 3, romaines, de Cibalis; 7, du Tyrol S., dont une en grec. ¶ Appendice à la description de la collection Trau. Le bronze catalogué sous le n° 52 est comparé avec une statuette du musée de Dresde, et doit être une Aphrodite d'ancien style; elle est nue, avec deux fleurs comme attributs. ¶¶ 3° année, 1re livr. Privilegium militare musei Pestinensis [Mommsen]. Restitution et discussion du texte d'une inscr. trouvée dans la Pannonie inf. C'est une loi antérieure à 247, mais qui n'a pas été portée avant Alexandre; elle date probablement de l'époque qui s'est écoulée entre Alexandre et Philippe. ¶ Marmorgruppe der Sammlung Modena in Wien (2 pl.) [Kekulé]. Étude d'une statue de femme avec l'Amour, un peu moins grande que nature, dans laquelle on a voulu voir une Vénus genitrix. Comparaison avec d'autres Vénus, et discussion du type de la Genitrix. K. conclut que ce n'est pas une Vénus genitrix, mais une Vénus quelconque avec l'Amour. ¶ Fischerbilder (1 pl.) [Schneider]. Vase peint : sur une des faces un père et son fils occupés à pêcher; sur l'autre, le second fils accourant avec deux paniers, derrière lui un Hermes. ¶ Zum Badener Relief (1 pl.) [Kenner]. Discussion d'un article paru dans le 1er vol. des Mitth. : Sur une statue désignée à tort comme une Victoire; c'est une Vénus victrix, comme le prouvent son costume et son casque. Comparaison avec des monnaies. Il y a deux types de Vénus victrix. Cette statue reproduit l'un de ces types. ¶ Διομήδεια Ἀνάγκη [Klein]. Sur une lampe antique du musée de Spalato, nous voyons Ulysse et Diomède après l'enlèvement du Palladion, et au moment où U. veut tuer D. pour s'attribuer toute la gloire de l'entreprise. Cette représentation se rapporte au proverbe grec Διομήδεια ἀνάγκη, déjà employé par Aristophane et Platon. K. étudie la légende de l'enlèvement et l'origine du proverbe. ¶ Inschriften aus Rumänien [Tocilescu]. a) Musée de Bukarest. 10 inscr. et fragments. b) Collection Bolliac, 4 inscr. c) Coll. Papasoglu, 7 inscr. ¶ Epigraphischer Bericht aus Oesterreich [Hirschfeld]. Dix pages de détails sur des inscr. trouvées à Aquilée, en Dalmatie, dans la Pannonie, la Norique et la Rhétie. ¶ Beschreibung griech. Vasen in Triest. Collection Fontana. Museo Civico [Hoernes]. III. Description des vases catalogués sous les nos 247-270. Vases avec couleurs appliquées et ornements en relief. Nos 271-317. Museo Civico. Description en 8 pages des vases de provenances, de formes et de styles divers qui s'y trouvent. Année 2, 1re livr. Mohler; la suite, Adrien Krebs.

Archeografo Triestino. Nouv. sér., t. 5, 4e livr. Aquilée avant les Romains [P. Pervanoglu]. Recherche des divinités adorées avant l'établissement de la colonie romaine l'an 571 de R., Diana Aetolia, Priape. Il y a eu des relations à une époque très reculée entre Aquilée et les côtes de l'Asie Mineure et de la Grèce. ¶ De l'emplacement de l'ancien Castellum Pucinum et du vin qu'on y récoltait [C. Marchesetti]. Ce château ne doit pas être Pedena, ni Prosecco, ni Cernical, mais plutôt la roche de Duino, près des sources du Timave. En outre le muscat blanc de Prosecco ne peut être assimilé au vin de Pucinum, très généreux suivant Pline, et dont buvait exclusivement Julia Augusta. ¶¶ T. 6, 1re et 2e livr. Du Timave [Pervanoglu]. Les bords du Timave sont la dernière station des colons qui, des plages lydiennes, traversèrent la Grèce et vinrent en Occident; on retrouve là toutes leurs

divinités : Diana Aetolia principalement était adorée au Timave comme à Calydon. ¶ Inscriptions inédites d'Aquilée, d'Istrie et de Trieste (suite) [C. Gregorutti]. Nos 58-72. Inscriptions sépulcrales, la plupart du 4e s. de notre ère. Le no 58, élevé à Julia Sperata, offre le mot BRVTI dans lequel il faut voir un datif, comme 'nurui', d'où le français 'bru'. ¶ Additions et corrections à l'art. sur Pucinum. ¶ Cicéron dans les œuvres de Pétrarque et de Boccace [Attil. Hortis]. Œuvres de Cic. citées au moyen âge. Histoire de la découverte de divers mss. de Cic. par Pétrarque à Vérone, Verceil, etc. L'Hortensius, que P. croyait posséder, n'était qu'une partie des Académiques, mais il avait réellement, quoiqu'en pensent Voigt, Bähr et Villari, le 'de gloria' qui fut perdu par son maître Convenevole da Prato. Boccace étudie Cic. comme érudit, P. comme moraliste. Varron dans P. et dans B. ¶¶ 3e livr. Appendice. Lettres inédites de Pasquino de Capellis à Matteo d'Orgiano et Coluccio, tirées du ms. Paris. 7877. Il y est question de la copie des lettres de Cicéron. ¶ C. Paoli, *Del papiro* specialmente considerato come materia che ha servito alla scrittura [A. H.]. Éloge. E. Chatelain.

Bullettino di Archeologia e storia Dalmata. T. 1, 1re livr. Programme de cette nouvelle publication (à l'occasion du 60e anniversaire de la naissance de Mommsen) [M. Glavinic]. Les études porteront surtout sur les antiquités de Salona et Spalato, puis sur celles de Asseria (Podgradje), Burnum (Archi Romani), Andetrium (Muc), Delminium (Gardun) et Narona (Vido). ¶ Sur l'isolement et la restauration du dôme de Spalato (Mausolée de Dioclétien). Examen des différents projets. ¶ Inscriptions inédites à Narona. 13 inscr. funéraires. ¶ Spalato et les monuments romains de la Dalmatie [L. Hauser]. La Dalmatie, relativement peu explorée et peu connue, renferme de nombreux monuments qui intéressent l'antiquité et le moyen âge. Em. Chatelain.

Denkschriften der Akademie der Wissenschaften. Philosophie. 28e vol. Heaumes à figure et masques sépulcraux antiques [O. Benndorf]. (Avec 17 pl. et 12 vignettes). Énumération et description des objets de ces deux catégories conservés de l'antiquité. Ensuite l'auteur traite la question des casques à visière à l'aide de certains passages des écrivains et de tous les matériaux relatifs à cette matière. Benndorf croit qu'on n'a pas produit jusqu'ici la preuve vraisemblable de l'usage de ces casques à visière comme arme de guerre dans l'armée romaine, et que les exemplaires dont il est question sont à envisager comme pièces de parade, qui avaient bien en partie une destination sépulcrale. A la fin une dissertation sur l'usage des masques de morts. On déclare les « imagines » des Romains comme masques d'exposition ('collocatio' sur le lit de parade). Les masques sépulcraux métalliques (comp. Plin. nat. hist. 35, 4.) ne se sont introduits que plus tard et d'après la supposition de l'auteur, ils étaient destinés à représenter la mort et ils étaient portés par des acteurs dans les pompes funèbres.

Fréd. Schubert.

Listy filologicke a pædagogicke. Vol. 4, livr. 1-2. De la langue des hommes et des dieux [J. Kvičala]. Dans Homère, il se trouve quatre passages dans lesquels le poète fait mention d'une différence entre la « langue divine » et la « langue des hommes », sans doute relativement à la richesse de mots. (A 402, B 811, Ξ 296, Υ 73). Les mots de la « langue des dieux » sont les plus intelligibles, plus clairs sous le point de vue étymologique ; ceux de « celle des hommes », plus obscurs, plus inintelligibles, et c'est précisément à cause de l'avantage de leur lucidité que ceux-là furent attribués à la « langue des dieux ». L'auteur cite des analogies de l'Edda et de Çatapatha Brahm. des Indous et cherche à prouver que chez les poètes

homériques les mots de la « langue des dieux » ne reposent point sur une libre invention de l'imagination poétique, mais qu'ils existaient déjà avant ces poètes dans la langue du peuple, bien qu'ils fussent moins usités ¶ Pièces relatives à la connaissance des opinions philosophiques de Protagoras [J. Král]. Interprétation de deux passages de Platon, Théétète (p. 156 A : ἀρχὴ δὲ, ἐξ ἧς... ἄλλο παρὰ τοῦτο οὐδέν, et p. 156, C-D : βούλεται γὰρ δὴ λέγειν... τῷ τοιούτῳ χρώματι), dont l'un forme la base proprement dite de la doctrine de Protagoras; l'autre explique d'une manière plus détaillée l'origine des observations personnelles et des qualités objectives des choses. ¶ Horatiana [Fr. Maixner]. Traite d'Horace, Odes, II[4], 7 à 12; II[4], 23-24; II[6], 7, 18, 19, 20; II[7], 11-12; II[8], 17; II[12], 7-8. ¶ Sur quelques particularités dans l'emploi de l'épithète dans les poètes tragiques grecs [J. Král]. Les tours les plus hardis chez les trois tragiques (à peu d'exceptions près, causées par l'effet de l'analogie) se laissent justifier et expliquer d'une manière logique. ¶ Quelques remarques sur les différentes manières dont l'imparfait latin se traduit en Bohème [K. Kunz]. ¶ *Zivot Rekuv a Rimanuv.* Líčí Fr. Velicsky (Vie des Grecs et des Romains) [J. Král]. Sans originalité; souvent inexact et même fautif dans les citations des anciens auteurs. Par contre l'exposition en est en somme précise et comprend, dans un espace plus étroit, plus de matière que l'ouvrage de Guhl et Koner. L'auteur s'est beaucoup servi, bien qu'il essaie de faire croire le contraire, d'un manuscrit mis à sa disposition par feu le professeur Niederle. ¶ *Spicilegium monumentorum archaeologicorum in terris quas Slavi australes incolunt repertorum* [Fr. Maixner]. Sous ce titre l'académie d'Agram se propose de publier dans le supplément appartenant au 'Rad jugosl. akad.' mais paginé indépendamment ⟨cf. R. des R., 1, 157-158 ; et 2, 201⟩ des descriptions de monuments archéologiques qui se trouvent dans le territoire actuel des Slaves du Sud. Le commencement est fait avec les "Inscriptiones, quae Zagrabiae in museo nationali asservantur. Collegit socius academiae S. Ljubic." Ces inscriptions sont en latin (p. 5-74) et en grec (p. 75-82). On y a ajouté comme appendice "Inscriptiones latinæ antiquae Salonis repertae, a Marco Marulo Spalatensi collectae et illustratae" (p. 83-102). ¶ [Fr. Maixner]. Dans le 36e vol. de Rad ⟨voy. R. des R., 1, 158, 3⟩, Ljubic fait mention des monnaies romaines trouvées à Zemun (Taurunum) le 16 décembre 1876 (230 pièces du temps de Néron jusqu'à Trajan), lesquelles sont conservées dans le musée d'Agram. ¶ Livr. 3 et 4. De infinitivi usu Vergiliano [Fr. Maixner]. I. Après un aperçu des opinions avancées jusqu'à présent sur la nature et la manière d'être de l'infinitif, l'auteur traite dans deux chapitres d'abord de l'infinitif absolu dans Virgile (infinit. historicus, infin. pro imperativo) et puis de l'infinitif dépendant d'un substantif et d'un adjectif. ¶ *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache* von R. Kühner [Fr. Maixner]. Le court aperçu de l'histoire de la littérature romaine, ainsi que les appendices sur la nature de la monnaie et du calendrier romain, auraient pu être omis en considération du point de vue scientifique de l'ouvrage. Du reste, l'auteur a réussi à fournir un ouvrage à la hauteur du point de vue actuel de la science, grâce à une connaissance étendue de la littérature spéciale du sujet. C'est le travail moderne le plus éminent dans le domaine de la grammaire latine, malgré quelques inconséquences et quelques inexactitudes dans la définition des formes grammaticales, et par ci par là, des étymologies incertaines admises à la légère. ¶ Les oracles et leur influence sur la vie des Grecs. (En tchèque; programme de gymn.) par K. Duchek [J. Král]. Après un préambule sur les prêtres et les prophètes grecs et sur l'origine des oracles, l'auteur décrit leur influence relativement aux conditions religieuses, morales et politiques des Grecs. Il n'essaie pas de

décider entre les opinions extrêmes avancées jusqu'ici, qui tantôt n'apprécient pas assez, tantôt surestiment injustement l'importance des oracles grecs; il se sert d'idées et d'opinions prises de toute main, et son travail ressemble à une mosaïque aux couleurs variées. ¶ Batrachomyomachie d'Homère traduit en hexamètres tchèques. (Programme de gymn.) par Ign. Mejsnar [J. Král]. Cette traduction, pour ce qui concerne l'observation rigoureuse des lois métriques, se range parmi les meilleures traductions métriques de la littérature tchèque. On ne peut pas toutefois faire les mêmes éloges en ce qui concerne la langue. Le traducteur n'a pas réussi partout à saisir le caractère de parodie du poème grec et à atteindre la grâce libre de toute affectation de l'original. ¶ La mesure tchèque des syllabes et traduction métrique du 6e chant de l'Iliade. (Programme de gymn.) par A. Skoda [J. Král]. La traduction est fidèle et coulante et s'approche d'une manière heureuse de la naïveté et de la grâce de l'original grec. ¶¶ 5e vol. 1re livr. De infinitivi usu Vergiliano [Fr. Maixner]. II. Citations des passages de Virgile, dans lesquels l'infinitif dépend du verbe; cette construction de l'infinitif s'explique par son sens datif originaire. ¶ Quand fut composé l'Œdipe à Colone de Sophocle? [J. Novák]. En 421 av. J. C.; réfutation des opinions contraires. ¶ Sur de prétendues allusions politiques dans l'Antigone de Sophocle [J. Novák]. Réfutation de la manière de voir de Schöll à ce sujet. ¶ Cicéron, lors de la rédaction du premier livre de Natura deorum, utilisa-t-il l'œuvre de Philodème περὶ εὐσεβείας et le poème de Lucrèce? [J. Novák]. Cicéron ne connaissait ni l'œuvre de Philodème ni le poème de Lucrèce; l'analogie entre l'ouvrage de Cicéron et celui de Philodème provient de ce que ces deux écrivains ont utilisé les mêmes sources. ¶¶ Livr. 2 et 3. Études relatives à la connaissance des deux Hippolyte d'Euripide en tenant compte des drames analogues de Sophocle, de Sénèque et de Racine [K. Cumpfe]. Comparaison entre les tragédies antiques conservées et la tragédie de Racine; il en résulte, ainsi que des fragments du premier Hippolyte d'Euripide, le sujet et le plan de ce drame. ¶ Sur l'Éros de Platon [K. Neudörfl]. Critique et appréciation des manières de voir de Platon sur l'Éros, contenues dans le Symposion. ¶ L'Héra Boopis et le mythe d'Io de Schliemann [J. Král]. La manière de voir de Schliemann sur l'Héra Boopis est réfutée; une nouvelle explication du mot « Boopis » avec la même signification (« aux grands yeux »). Les idoles de Schliemann appartiennent peut-être à Astarte dont le culte a laissé des traces dans le mythe étranger d'Io. ¶ Études exégétiques [K. Neudörfl]. Nouvelle explication d'Hérodote, 9, 16, μηδενὸς κρατέειν, et de Xénophon, Mém., 1, 6, 13, ὁμοίως μὲν... διατίθεσθαι εἶναι. ¶ Études critiques sur Tite-Live [R. Novák]. Conjectures sur un grand nombre de passages de la 5e décade de Tite-Live. ¶ Observations critiques sur Sophocle et Euripide [K. Kvičala]. Parmi les conjectures, signalons : Soph. Phil., 276, οὔ δή; Eur. Bacch., 824, καὶ παλαιστὴς εἶ; 860, ἀτελέσιν; Heraclid., 132, μὴ μέλλοντ' ἐμοί; Phoen., 846, ἔσθ' ὁρμίσαι; Hel., 128, ὅρμισεν; El., 383, οὐ μὴ φρενώσεθ'. ¶ *Fr. Novotného latinská cvičebna Kniha pro II třuda gymnasialní.* 2e éd., donnée par Fr. Patocka [R. Novák et W. Roudny]. L'auteur a corrigé un grand nombre d'inexactitudes didactiques et grammaticales de la première édition; le travail est trop facilité à l'élève; beaucoup de fautes de latinité. ¶ *Mythologie Reku a Rímanu*, par Th. Cimrhanzl. 1re livr. [J. Král]. Ouvrage superficiel rempli de fautes grossières. ¶ *L'Iliade d'Homère.* Chants 1-12; trad. métrique par J. Mejsnar [J. Král]. La traduction en est exacte et irréprochablement métrique, toutefois raide et défigurée par des mots inusités et des phrases triviales. ¶ *Odisseja Gomera s primecanijami*, E. Schmida. Chants 1-3 [J. Majer]. Bonnes remarques. L'éditeur

comprend bien son texte et ne manque pas d'utiliser les travaux les plus récents. FRÉD. SCHUBERT.

Mittheilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien. T. 21, n° 1. Sur des peuples nains dans l'Afrique occidentale [O. Lenz]. L'auteur cite les témoignages de l'Iliade, d'Hérodote, Aristote et Pline. Aux témoignages de Schweinfurt sur les Akkas dans l'Afrique orientale, il faut ajouter les renseignements indirects recueillis sur les Kenkobs dans le Lufum, les Dongos sur le Setté, enfin les descriptions des Abongos dans le bassin de l'Ogoué, données par du Chaillu et confirmées « de visu » par l'auteur. Ces nègres, très dégénérés au moral et au physique, ont une taille moyenne de 132 à 142 centim. pour les hommes, moindre pour les femmes. Ce sont probablement les fragments d'une race très ancienne de l'Afrique équatoriale, qu'ont refoulée et dispersée des envahisseurs. ¶¶ N° 2. La ville des Gaulois près d'Aquilée [von Czoernig]. Les circonstances de cet établissement, que les Gaulois durent promptement abandonner sur l'ordre de Rome, sont rapportées par Tite-Live, l. 39, c. 22, 45, 54, 55. Le passage du l. 40, c. 53, concerne sans doute le même fait. L'auteur place cette ville à Médéa, colline isolée à 5 kil. de Cormons et 17 d'Aquilée, et rapproche ce nom de Meteja connue par une inscription votive de deux pagi Metejenses. Il insiste sur le caractère des objets découverts par les fouilles, et pense que cet incident contribua à décider la fondation d'Aquilée. ¶¶ N° 5. Le vilayet des îles de la Mer Blanche (Archipel) [Helle von Samo]. Détails statistiques; quelques indications de ruines. ¶¶ N° 6-7. Cartes des cultures de l'Asie-Mineure; éclaircissements à l'appui [Schweiger-Lerchenfeld]. La présence de l'olivier, du grenadier, laurier, myrte, attestée par des traditions ou des textes fort anciens. VIDAL-LABLACHE.

Numismatische Zeitschrift. 10e année. Les monnaies acarnaniennes (pl. 1-3) [F. Imhoof-Blumer]. Étude difficile, les textes manquent; il faut se baser sur l'étude et la comparaison des monnaies fédérales et des monnaies propres à chaque ville. 1) Monnaies avec le type corinthien. Les monnaies au type corinthien avec la tête de Pallas, Pégase et le koppa offrent la plus riche série ; l'auteur donne un catalogue de ces monnaies provenant d'Acarnanie, de Corcyre, d'Épire, d'Illyrie, de Sicile, du Bruttium. L'émission des statères au type de Pégase n'a eu lieu que dans les pays soumis à l'influence corinthienne. Les monnaies avec le Pégase datent de la guerre du Péloponnèse, sauf celles d'Anactorion, de Leucas en Acarnanie et d'Ambracie auxquelles se rattachent, par un petit nombre de pièces, Épidamnos, Argos d'Amphilochie et Alysia. En raison de leur commerce, ces villes conservèrent leur type monétaire et l'imposèrent même au plus grand nombre des villes d'Acarnanie, indépendamment de toute influence corinthienne. 2) Monnaies de l'alliance. Outre les monnaies fédérales auxquelles se rapporte la plus grande partie des monnaies au type corinthien, il existe quatre groupes de monnaies cantonales. Le 1er, avec Stratos pour lieu d'émission, n'est représenté que par une pièce certaine; les 2e et 3e, probablement de Leucas et de Stratos, n'ont été que peu étudiés ; le 4e, de Thyrreion, l'a été davantage. Suit une étude détaillée des monnaies fédérales et des 4 séries de monnaies cantonales. 3) Monnaies particulières des villes d'Acarnanie. Étude détaillée des monnaies appartenant aux villes suivantes: Alysia, Anactorion, Argos d'Amphilochie, Astacos, Echinos, Erysiche, Heracleia, Koronta, Leucas, Limnaia, Medeon, Metropolis, Oiniadai, Palaïros, Phytia, Sollion, Stratos, Thyrreion. ¶ Les formules P, P·P, A·P, etc., sur les deniers de la république [A. Klügmann]. A côté des deniers de la fin de la république qui portent les formules EX S·C, et postérieurement S·C· ou E·C·S, ou D·S·S

témoignant de l'autorité du sénat, il existe une série de deniers, contemporains de la guerre sociale et portant le mot Publicus, soit seul, soit accompagné d'autres sigles. L'auteur décrit une liste de ces deniers d'où il extrait, en les expliquant, les formules suivantes : ARG(entum) PVB(licum); P(ublice); P(ublice) E(x) S(enatus) C(onsulto); P(ecunia) P(ublica); D(e) P(ecunia) P(ublica); EX· A(rgento) P(ublico). P. P. est la formule la plus ancienne. A. P. indique surtout les monnaies d'argent. La manière dont ces formules sont écrites sert à distinguer entre elles les différentes émissions. Les magistrats monétaires n'ont pas employé ces marques d'une manière constante. Le mot ROMA, exprimé souvent par un monogramme, figure sur quelques deniers avec un sens identique aux formules précédentes. ¶ Les monnaies divisionnaires de l'empereur Néron [Fr. Kenner]. La monnaie d'or et d'argent de l'empereur Néron se divise en deux époques : La première (54-68) offre les caractères suivants : fixité du type monétaire, mention du sénat, date exacte, titre défini, poids légal, tête nue de l'empereur, exécution artistique médiocre; la deuxième époque (64-68) offre tous les caractères opposés à ceux de la première. Auguste avait exécuté en bronze brillant le sesterce et le dupondius multiples de l'as, les sous-multiples, as, semis et quadrans restant en cuivre. Les successeurs d'Auguste jusqu'à Néron l'imitèrent. La reforme de Néron se fit par degrés et avec de nombreux tâtonnements, quoiqu'en peu d'années. Il y eut deux séries, l'une de bronze comprenant tous les nominaux, l'autre de cuivre ne comprenant que l'as et les sous-multiples. C'est à la longueur du diamètre qu'on distingue ces monnaies entre elles, en tenant compte toutefois de l'excédant du diamètre qui, avec la plus grande épaisseur du flan et sans doute aussi avec la différence de l'alliage, compensait dans les monnaies en cuivre la moindre valeur du métal. Diamètre moyen : 30 millimètres : as en cuivre, dupondius en bronze; 18 mm. : quadrans c., semis br.; 15 mm. : quadrans br. La série de cuivre est la plus ancienne; le dupondius est la seule monnaie de bronze qui lui soit contemporaine. L'auteur passe à l'historique des variations qui se sont succédées, chacune n'étant que le complément et la conséquence des précédentes. La valeur des monnaies fut marquée d'abord par des nombres, puis par les différentes manières de couronner la tête de l'empereur. L'auteur établit ensuite à l'aide des attributs, des légendes, de l'exécution des portraits, l'ordre chronologique des différentes phases de la réforme. De l'absence des portraits à visage d'enfants sur les monnaies divisionnaires, il conclut qu'il n'en a pas été émis avant l'an 64. Cette chronologie est encore confirmée par les types du revers, et notamment « Securitas Augusti » sur les dupondius et 'genio Augusti' sur les as, types qui ont rapport à la conjuration de Pison. Un certain nombre de monnaies en cuivre de Néron ne portent pas les lettres SC. Il les frappa par une véritable usurpation du droit du sénat, sans cependant confisquer entièrement ce droit. Après la mort de Néron, le sénat fit refondre les monnaies frappées illégalement par l'empereur. ¶ Monnaies inédites de l'empereur Aurélien [Anton. Horvath]. Le cabinet des médailles du musée national hongrois de Budapesth possède une riche collection de médailles d'Aurélien; beaucoup des types s'écartent en tout ou en partie de ceux qui ont été décrits par Rohde; l'auteur en donne le catalogue descriptif et y ajoute les monnaies inédites de Severina ainsi que la série de Vaballathus. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Sitzungsanzeiger der Akademie der Wissenschaften. 9 jr. 1878. H. J. Friedlaender : Empédocle et sa situation dans le monde antique. ¶ 8 mai. Hartel remet un travail de Michel Gitlbauer : reste de la tachygraphie grecque dans le codex Vaticanus Graecus 1809, fasc. 1, pour

imprimer dans les Denkschriften. ¶ 15 mai. Dissertation de Guillaume Klein : Euphronios. Étude relative à l'histoire de la peinture grecque. ¶ 10 jl. Mich. Zirwik envoie pour la bibliothèque académique le livre suivant : Précis d'une grammaire scientifique de la langue grecque. ¶. 16 oct. Dissertation de Frédéric Schubert : Miscellanées sur les dialectes d'Alcman (sera inséré dans les Sitzungsberichte). Fréd. Schubert.

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften. T. 89, 1ro livr. Biographie d'Hérodote [Ad. Bauer]. ⟨Voy. le résumé de ce travail dans l'analyse du Sitzungsanzeiger de l'an dernier, R. d. R. 2, 202, 32.⟩ ¶¶ 2o livr. Études grammaticales sur Apollonius de Rhodes [Al. Rzach]. Exposition de la grammaire d'Apollonius : accents et esprits, vocalisme, consonnance, déclinaison, conjugaison. ¶¶ T. 90, livr. 1-2. Études critiques sur le 4e livre des Odes d'Horace [O. Keller]. Défend entre autres Ode 2, v. 2, 'Jule'; Ode 4, v. 18-22; Ode 5, v. 31 'redit'; Ode 8, v. 17 et 28. Les Odes 14 et 15 sont, d'après Keller, composés par Horace comme poèmes indépendants. ¶¶ 3e livr. Émendations à l'Histoire naturelle de Pline [J. Müller]. II. Corrections à 26 passages des livres 9-14. ¶ Études sur le droit public attique et sur la nature des documents attiques [W. Hartel]. Trois articles aux tomes 90, 91 et 92. Examen des questions suivantes : si et dans quelles proportions des formules fixes sont reconnaissables dans les documents d'état attiques; si les différents types ne sont, avec leurs variantes, rien de plus que des accidents sans importance, ou si elles dépendent de la nature même des décisions et des différences de procédure parlementaire; enfin, si l'on ne peut pas de là jeter un coup d'œil sur la nature des cours, des documents, des relations des autorités attiques et leur situation légale. ¶¶ T. 91, 2e livr. Stations romaines entre la Traun et l'Inn [Frédéric Kenner]. (Avec 5 fig.). L'auteur cherche à préciser la situation de ces endroits en utilisant quelques sources peu connues : Nombres de milles des anciens itinéraires; la configuration du sol; comparaison de la situation des lieux cités dans les documents les plus anciens. ¶ Rapport sur les fouilles archéologiques dans les territoires de Solva et de Teurnia [Frédéric Pichler]. (Avec 1 pl. et 12 fig.). Classement, description et comparaison avec les trouvailles antérieures, des objets archéologiques découverts dans les fouilles pratiquées, de la fin de mars 1877 à la fin de mars 1878, près de Kaltdorf-Wildon, Leibnitzerfeld, Pumpersdorf (près Strass), Pettau, St. Peter im Holz (St. Pierre au bois). ¶ Nouvelles fables de Babrius [Pius Knöll]. 6 fables de Babrius, jusqu'ici inconnues, du codex Vaticanus que l'on avait cru perdu depuis Fr. de Furia, qui s'en était encore servi, et que Knöll a retrouvé à Rome en 1878; le ms. du Vatican appartient à la même famille que l'archétype de la paraphrase bodléienne des fables. ¶¶ T. 92, 1ro livr. Chute de Crésus [M. Büdinger]. Après avoir cité les diverses dates, jusqu'ici proposées pour la chute du royaume de Lydie par les différents savants, et renvoyé aux indications d'Hérodote relatives à cet évènement, l'auteur fixe la prise de Sardes à l'automne de l'an 541 ou 540 av. J. C., en vertu des données de Xénophon dans la Cyropédie combinées avec d'autres circonstances. Le marbre de Paros s'accorde avec cette date. A la fin un excursus sur les sources de Xénophon dans la Cyropédie. Fréd. Schubert.

Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg. 3e suite, 22e livr. Liste des lieux où on a trouvé des monnaies antiques dans le Tirol et Vorarlberg [Flav. Orgler]. (Avec un plan). On compte en tout 351 lieux, avec 4195 monnaies. Fréd. Schubert.

Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien. T. 29, 1ro livr. Ueber die Composition v. Horaz, Od. 1, 7 [Schenkl]. Une des

plus anciennes Odes du 1er livre, a été écrite avant 32, lorsque Plancus n'avait pas encore abandonné Antoine, et au moment où la lutte entre Octave et Antoine allait éclater. Elle n'est pas composée de deux odes soudées au v. 15; l'éloge de Tibur forme son unité, comme on le voit par "Me Tiburni lucus" de la 1re partie et "Tiburis umbra tui" de la 2e. ¶ Zur Behandlung des Mythos von der Bergeaufthürmung bei Röm. Dichtern [Zingerle]. Les 3 monts de la légende des Aloïdes, des Titans et des Géants mentionnés par Homère et par Apollodore dans cet ordre: Olympe, Ossa, Pélion ont été nommés dans un autre ordre par les poètes latins, qui n'en citent souvent que deux. Virgile avait donné l'exemple. Le verbe varie avec les auteurs. Nous avons presque toujours dans l'hexamètre "Pelion Ossae", parfois "Ossan Olympus"; le mot "gigantes" termine généralement le vers. ¶ Einige Stellen aus Xenophon's Hellenika [Rohrmoser]. Hellen., 6, 3, 18, doit être entendu ainsi: Si les Thébains ne rendent pas leur autonomie aux villes béotiennes, Sparte sera libre de secourir les villes lésées dans leurs droits, mais Athènes ne se croit obligée à leur venir en aide que si cela lui plaît. Τὸν μὲν βουλόμενον et τῷ δὲ μὴ βουλομένῳ ne se rapportent qu'à Sparte et à Athènes. 6, 5, 1, R. explique la conduite des Ath. après Leuctres, explique ensuite 6, 5, 5; 6, 5, 10; 6, 5, 36. ¶ Gomperz, *Die Bruchstücke der Griech. Tragiker u. Cobet's neueste kritische Manier* [Hartel]. Si l'on veut se servir sans danger de Cobet, on devra apprendre de Gomperz la circonspection et la défiance. Il ne se contente pas de la simple négation, il est clair et pénétrant, il apprend à voir aux autres. Il semble cependant dans certains passages n'avoir pas encore entièrement secoué le joug de Cobet; H. en cite quelques-uns et propose des corrections différentes de celles de G. ¶ Herwerden, *Plutarchea et Lucianea cum nova Marciani codicis collatione* [Hilberg]. Ouvrage fait avec une légèreté incroyable et sans tenir compte des travaux de Wyttenbach, Reiske, Hercher; H. ne s'est servi que de l'éd. de Dübner, dont il prend les fautes d'impression pour leçons des mss. 9 fois sur 10 ses renvois sont faux. Il faudra se servir de ce livre avec prudence; mais comme il contient qq. bons passages et qq. idées justes, il pourra être utile. ¶ Prammer, *C. Taciti Germania* [Müller]. Une des meilleures et peut-être la plus utile de toutes les éditions faites pour les classes. ¶ Ludwig, *Commodiani carmina* [Huemer]. En progrès sur l'édition de Rönsch. L. a revu le ms. et propose des corrections très heureuses; beaucoup de sagacité dans les restitutions de la fin. ¶¶ 2e livr. Ueber einen Innsbrucker Codex des Seneca Tragicus [Zingerle]. Ce manuscrit se trouve à la Bibl. de l'Université d'Innsbruck sous le no 87, il contient dans 208 pages toutes les tragédies de S., il est sur parchemin et remonte à la 1re moitié du 15e siècle; il porte de nombreuses corrections; on peut y distinguer trois écritures; gloses et variantes en marge et dans les lignes, nombreuses pour les 2 premières tragédies, plus rares pour les autres. Z. compare les leçons de ce manuscrit pour l'Hercules furens avec l'édition PR., et conclut en le rangeant parmi les mss. de la Recension A. ¶ Zur Kritik und Erklärung des Macrobius [Bitschofsky]. Discute, critique et explique les passages suivants de Macrobe: Sat. 1, 11, 45. 17, 6. ¶ Zu Aristoteles [Baeumker]. Un passage d'Alexandre d'Aphrodisias montre que dans Aristote, De Sensu 4, 441 a 6, il faut lire εἶναι et non ἐνεῖναι. ¶ K. K. Mueller, *De arte critica Cebetis tabulae adhibenda* [Knöll]. Les précédentes éditions ont été faites avec 5 manuscrits; M. en a collationné 14, dont 10 entièrement, mais sans grand profit. Son livre est divisé en 6 parties, dont la 3e, où il compare entre eux les mss., est la plus importante; ses conclusions ne sont pas justes. L'amas de variantes qu'il donne n'est pas très utile, parce qu'elles sont choisies sans

intelligence. ¶ Langii, *De duelli vocabuli origine et fatis commentatio* [F. W.]. Le mot 'duellum' a eu deux significations; jusqu'à Cic. il signifie guerre, au moy. âge il signifie duel, parce qu'on le prend pour un composé de duo et de bellum avec le sens de 'duorum hominum bellum' et provenant du mot archaïque 'dubellum'. L'origine de ce mot est autre, il faut rejeter 5 toute étymologie qui ne tient pas compte de *du*, ainsi les dérivations de belua, Belus, βέλος, la racine πελ; il ne vient pas par antiphrase de bonum, ni de divellere, ni de la racine dvalv. Il vient de la racine sanscrite 'du'. ¶ Kopp, *Geschichte der griech. Literatur*. Livre destiné aux classes, ne répond pas à son but, est incomplet et insuffisant. ¶ Nitzsch, *Untersuchung* 10 *über die Echtheit der Doloneia* [Zechmeister]. Conclut avec Nitzsch que la Dolonie a pris dans l'Iliade la place d'un autre morceau, elle a été composée pour combler la lacune qui existe entre le 9° et le 11° chant; elle a quelque chose d'homérique, mais n'en est pas moins un morceau rapporté. Il y a dans cette dissertation de très bons passages. ¶ Herman, *Die formale* 15 *Tecknik der homerischen Reden*. Se borne aux discours de l'Odyssée qu'il étudie dans leur exorde, leur confirmation et leur péroraison. Excellent travail. ¶ Baran, *Schliemann's Ausgrabungen und die Frage nach dem homerischen Troia*. Ouvrage de vulgarisation destiné au grand public, sera utile à ceux qui voudront se mettre rapidement au courant des fouilles de S. 20 Conclusions peut-être excessives. ¶¶ 3° livr. Beiträge zur Kritik und Erklärung des Thukydides [Cwiklinski]. Thucyd. 5, 29, 3, la phrase δίκαιον γὰρ κτλ. doit suivre immédiatement la fin du § 2, et la phrase τοῦτο γὰρ τὸ γράμμα ...δουλώσασθαι est interpolée, elle n'est que la répétition du § 2; elle n'est de Thuc. qu'à partir des mots μὴ μετὰ Ἀθηναίων, qui doivent être placés après 25 φοβούμενοι οἱ πολλοὶ du § 4; 5, 36, ἑλέσθαι γὰρ Λακεδαιμονίους, C. n'accepte pas l'interprétation de Classen qui prend πρὸ dans le sens de avant, ni la correction de Stahl qui biffe Ἀθηναίων. Il donne a ἑλέσθαι le sens de préférer. ¶ Kritisch-exegetische Bemerkungen zu Sallust [Klimscha]. Étudie les passages suivants dont il établit le texte. Cat. 13, 1; 59, 2; 59, 3; Jug. 18, 2; 30 38, 2; 47, 2; 53, 7; 58, 4; 74, 3; 85, 10; 92, 7; 97, 5; 100, 4. Douze pages de discussions. ¶ Faesi, *Homer's Iliade* [Zechmeister]. F. a laissé de côté les explications naïves par lesquelles il essayait de déguiser le manque d'unité de l'Iliade et a amélioré tout ce qui regarde la grammaire et l'étymologie. Cette nouv. édition sera utile à tout philologue. Observations diverses du 35 critique. ¶ Escher, *Der Accusativ bei Sophocles* [Golling]. Travail bien fait et complet pour ce qui regarde Sophocle, l'est peut-être moins pour les autres poètes que l'auteur compare à Sophocle. ¶ Stern, *Herodot* [Scheindler]. Édition revue surtout d'après les mss. italiens; beaucoup de modifications et d'améliorations, laisse encore un peu à désirer. ¶ Peter, *C. Taciti Agri-* 40 *cola*. Nipperdey, *Tacitus* [Prammer]. Le commentaire de Peter destiné aux classes est très-complet et bien fait. Il est conservateur en critique mais il a fait cependant qq. corrections. Quant à l'édition de Nipperdey, qui comprend l'Agricola, la Germania, le Dial. des orateurs et un index, on n'a pas besoin d'en faire l'éloge; elle est l'opus postumum de cet éminent critique. ¶ Suhle, 45 *Schulwörterbuch zu Xenophons Anabasis* [Egger]. Les dictionnaires analogues qui existent déjà suffisaient amplement; celui-ci n'apporte rien de nouveau. ¶¶ 4° livr. Der Aegyptische Mythus im Phaedrus des Platon und seine Consequenzen [Ziwsa]. Phaed. p. 274 C à 277 A. Platon cherche à ruiner l'influence des sophistes, qui n'ont que l'apparence et l'éclat, par ce mythe, 50 qui, sous sa forme poétique sert à mettre en lumière la vérité et s'adresse aux âmes enfantines qui ont soif du vrai. Il met ces âmes en garde contre l'enseignement frivole des sophistes et les pousse vers la dialectique. ¶ Eine

Verschollene Schrift des Stoïkers Kleanthes und die sieben Tragoedien de Cynikers Diogenes [Gomperz]. Écrit en réponse à un programme où Wachsmuth cite Philodem. περὶ φιλοσόφων, in vol. Hercul. 8 (collectio prior), col. 13, v. 18. G. restitue ce passage et explique le contexte. ¶ Zu Livius [Zingerle] 41, 12, 10. Gitlbauer supprime 'duabus', Z. préfère supprimer 'que' 'qui suit 'pacatis'. 42, 64, 5, Z. lit 'at inconsultae taedio oppugnationis', etc.; s'occupe de qq. passages de la 3e décade. ¶ Zur Kritik und Erklärung des Macrobius [Bitschofsky]. Discute, critique et explique les passages suivants de Macrobe, sat. 3, 3, 7 et 6, 10. ¶ Dindorf, *Scholia graeca in Iliadem* [Rzach]. Ces 3e et 4e vol. contiennent les scolies du Venet. B, qui comprend toute l'Iliade; D. distingue trois groupes de scolies: 1° celles qui à l'origine étaient seules dans le ms.; 2° celles qui sont d'une seconde main et écrites en plus petits caractères en marge; 3° celles qui sont empruntées à l'Etym. Magn. et à d'autres recueils de ce genre. Ces deux volumes sont à la hauteur des précédents, le texte est revu avec soin, mais les scolies n'ont pas l'importance qu'ont celles du ms. A, elles ont été recueillies par un grammairien du 4e siècle et proviennent surtout des Ζητήματα de Porphyre et des Ἀλληγορίαι Ὁμηρικαί d'Héraclite. ¶ Danysz, *De Scriptorum imprimis poëtarum Rom. studiis Catullianis* [Cwiklinski]. Bonne dissertation, complète tout ce qui a paru jusqu'ici sur Catulle, est le pendant des ouvrages de Ribbeck sur Virgile, et de Zingerle sur Ovide et Martial. ¶ Bauer, *Die Entstehung des Herodotischen Geschichtswerkes* [Cwiklinski]. Étude qui suppose des recherches patientes et sérieuses, a mis en relief qq. particularités du style d'H. négligées jusqu'ici; sa valeur est diminuée par le parti pris de l'auteur dont le critique combat longuement les assertions. ¶ Schmidt, *De Seviris Augustalibus* [Hirschfeld]. Ouvrage sérieux et qui a une valeur réelle. ¶ 5e livr. Eine von Aristoteles erwähnte Bedeckung des Planeten Mars durch den Mond [Hofmann]. L'occultation de Mars par la lune, mentionnée par Aristote, περὶ οὐρανοῦ, 2, 12, a été placée par Kepler dans la nuit du 4 avril 357 (Ol. 105, 3); K. s'est trompé d'un mois, l'occultation a eu lieu le 4 mai. ¶ Zur Griechischen Anthologie [Ludwich]. Corrections aux textes suivants de l'Anth.Pal. 2, 52; 5, 162; 5, 164; 5, 167. Ces corrections, portant sur les mots et la ponctuation, sont justifiées par 6 pages de développements. ¶ Wie viel Bücher Annalen mindestens hat der Annalist Cn. Gellius geschrieben [Maixner]. D'après un passage de Charisius, 1, 40 P (54 K), on a attribué à Gellius au minimum 97 livres; il y a erreur. Bähr a proposé de lire 27, il faut lire 47. ¶ Cic. ad Att. 3, 2 [Goldbacher]. Par suite de corrections on ignore ce que portait le Cod. Mediceus. Peut-être 'si in itinere te haberem'? ¶ Zur Kritik und Erklärung des Macrobius [Bitschofsky]. Étudie et discute Macrobe Sat. 1, 14, 13. ¶ Madvig, *Emendationes Livianae* [Gitlbauer]. On se perd dans cette 2e édition; les anciennes leçons reconnues mauvaises n'ont pas été effacées, mais mises entre parenthèses; les nouvelles sont entre crochets ou datées, tout cela embrouille le lecteur. L'ouvrage n'en a pas moins une très grande valeur par les leçons nouvelles qu'il donne. G. étudie et discute longuement les procédés critiques de M. et traite avec détail des abréviations dans les mss. ¶ Nauck, *Des Horatius Oden und Epoden* [Petschenig]. Édition encore améliorée, discussion de certaines corrections. ¶¶ 6e livr. Kritische Beiträge zu Musaios [Rzach]. Propose une série de corrections et de transpositions pour les vers 2-3, 202, 224-231, 281-284, 288, 245. ¶ Zu Musaios [Klouček]. Transpose les vers 44-51, adopte un ordre différent de celui de Dilthey, propose d'autres lectures pour d'autres vers, regarde le 270e comme interpolé. ¶ Zur Griech. Anthologie [Ludwich]. Corrections aux textes suivants de l'Anth. Pal. 5, 169; 177; 206; 301. ¶ Goett-

LINGIUS, *Hesiodi carmina rec. et comm. ins.* [Rzach]. Flach, qui a revu cette 3e édition, a tenu compte des nouvelles recherches et a corrigé plusieurs passages. Les Prolégomènes surtout ont gagné par la suppression d'idées erronées, le texte a été amélioré, le Digamma laissé de côté; treize pages de critiques sur qq. passages où R. n'est pas d'accord avec F. ¶ KAIBEL, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta* [Gomperz]. 3 parties: épitaphes, epigrammata dedicatoria, epigrammata varia; à la fin du vol. Addenda et Index, qui rend faciles les recherches. Ouvrage excellent, texte remarquable comme correction. G. propose qq. leçons différentes. ¶ HERAEUS, *Taciti hist. libr. Schulausg.* [Mueller]. Les corrections ne sont pas toutes heureuses et le commentaire contient bien des vues inexactes ou vieillies; M. en cite quelques-unes qu'il discute. ¶ KUEHNER, *Ausführliche Grammatik der lat. Sprache, 1er vol.* [Weihrich]. Très utile aux professeurs et aux jeunes philologues et faite d'après les principes de la grammaires comparée. L'auteur a mis à contribution tout ce qui a paru jusqu'ici, surtout Corssen et Neue; il a tenu compte même des Programmes. ¶ PENKA, *Die Nominalflexion der Indo-Germanischen Sprachen* [Schweizer-Sidler]. P. s'est proposé de retracer l'histoire du développement des langues indo-européennes et d'exposer par voie d'analyse et d'induction les phases diverses des formes à flexion. La 1re partie est une exposition historique et critique des diverses théories émises jusqu'ici pour expliquer les cas dans les langues indo-européennes; la 2e contient les idées de P., que le critique discute dans 6 pages. ¶ SCHMIDT, *Perikles und sein Zeitalter, 1er vol.* [Rohrmoser]. Quand ce remarquable ouvrage sera terminé, il sera pour le siècle de Périclès ce que le livre de A. Schaefer est pour l'époque de Démosthène. Fruit de 30 ans de recherches, il sera un ouvrage définitif, précieux pour tous. Ce 1er vol. contient l'exposition générale et 4 appendices: le 1er sur l'histoire de Stesimbrotos de Thasos, le 2e sur les paix de Cimon et de Kallias, le 3e sur Aspasie, le 4e sur les finances. ¶ GEBAUER, *De Hypotacticis et parataticis argumenti ex contrario formis apud oratores atticos* [Werner]. Soigneusement composé, disposé avec clarté et avec méthode, sera utile à tous ceux qui voudront comprendre la rhétorique grecque et la syntaxe attique. En critique il est conservateur. ¶¶ 7e livr. Zur Griech. Anthologie [Ludwich]. Leçons nouvelles pour Anth. Pal. 5, 83; 86; 282; 6, 173; 227; 255; 281; 8, 97; 9, 604; 11, 329; 12, 138. Anthol. Plan. 57. ¶ Zu Valerius Flaccus 3, 412 et sq. [Maixner]. A propos de 'adhibere' M. discute à fond l'opinion de ceux qui croient que l'inf. latin s'emploie parfois dans le sens de l'impératif; il examine leurs 3 arguments et conclut qu'en présence de ce seul exemple certain de toute la littérature latine, il faut rejeter cette opinion. Il corrige 'adhibere' en 'adhibeque', ou 'te' au lieu de 'tu' en faisant dépendre 'adhibere' de 'fas est' du vers suivant. ¶ Zu den Griech. Tragikern [Rappold]. Esch. Agam. 467 et sq., lire οἴστροις... κεραυνοῦ. Eur. Andr., 746, lire οὐ δυνατὸς οὐδὲν ἄλλο, etc., en supprimant toute virgule dans le vers. ¶ NAUMANN, *De Xenophontis libro qui* Λακεδαιμονίων πολιτεία *inscribitur* [Cwiklinski]. N. ne croit pas que cet écrit soit dû à un disciple d'Isocrate, qui, par l'éloge de Sparte, répond à l'éloge que son maître a fait d'Athènes dans le Panathénaïque; ce traité est de Xénophon, il a été écrit entre 387 et 385 pour montrer que Sparte avait le meilleur des gouvernements, il a été augmenté d'un épilogue en 378, il est donc en entier de Xénophon. Dissertation en général juste et faite avec soin, mais des erreurs d'appréciations font que les conclusions doivent être en partie rejetées. ¶ JAHN, *Ciceros Brutus*, 4. Aufl. [Kruczkiewicz]. Notables améliorations dans le texte et dans le commentaire; s'écarte peut-être trop souvent des leçons des mss. ¶ GOEBEL, *Lexilogus zu Homer u. den Home-*

riden [Meyer]. G. ignore les progrès faits de nos jours par la science du langage, son ouvrage ne repose pas sur un fondement sérieux, 10 pages d'observations de détail. ¶ Revue des Programmes : LICHTENFELD. *Erklärendes zu Platons Kriton* und zur Apologie, 20 C [Bitschofsky]. L'auteur s'arrête à des difficultés d'exégèse qui n'avaient pas encore été aperçues et donne en général des explications satisfaisantes. ¶ CHODNICEK, *Die politischen Ansichten des Polybius* im Zusammenhange mit Plato und Aristoteles [Wrobel]. Complet, bien compris, riche en détail sur les théories politiques de Polybe comparées avec celles de Platon et d'Aristote, montre que si Platon a été utile au développement des idées de Polybe, c'est à Aristote que cet historien s'est définitivement rallié. ¶ OGOREK, *De Socrate marito patreque familias*. Fait l'éloge de Xanthippe, qui avait bien des raisons de se plaindre de Socrate. Les détails donnés par l'auteur, sans être tous nouveaux, sont bien présentés et agréables à lire. ¶ ORZECHOWSKI, *Ueber den Agricola des Tacitus*. Bonne dissertation; après examen des diverses opinions conclut en disant que l'Agricola est un panégyrique. Qq. idées personnelles bien présentées. ¶ FIDERER, *Sur Horace, épitre 1, 6*. Habile composition laissant un peu à désirer pour l'exactitude dans les détails. ¶ MALECKI, *Ueber das Wesen der Gottheit nach Sophocles*. Pas assez complet, surtout dans la 2e partie, qui traite de la nature et de l'importance des divinités qu'on rencontre dans Sophocle. ¶¶ 8e et 9e livraisons. Ueber Lukians Demonax [Schwarz]. Les avis diffèrent sur la valeur et l'authenticité du Demonax. S. étudie de nouveau la quest. de l'authenticité; il est bien de Lucien, mais le manque d'unité prouve qu'il a été remanié par un chrétien entre 305 et 311; le but n'est pas historique, car Demonax n'a pas existé; c'est un écrit destiné à montrer ce que devrait être le vrai cynique. ¶ Zur formalen Seite des Gleichnisses bei den lat. Dichtern [Walser]. L'auteur étudie les expressions dont se sont servis les poètes latins dans leurs comparaisons. Il passe en revue tous les procédés employés, dans une étude de 14 pages. ¶ Zu Euripides [Mekler]. Deux leçons nouvelles pour Hel. 775 et fr. 969 N. ¶ FAESI, *Iliade* [Zechmeister]. Progrès pour la correction du texte et le commentaire; laisse encore un peu à désirer, surtout pour la métrique et la prosodie. 10 pages d'observations de détail. ¶ HARTEL, *Demosthenische Studien* [Wrobel]. Le point de départ de cette étude est le passage de Philochorus qui a trait à la guerre olynthienne et aux 3 discours de Dem. Très intéressante et très bien faite, cette étude sera utile à ceux qui s'occuperont de la 1re Philipp. et des Olynth. ¶ PETER, *Taciti dial. de oratoribus*. Schulausg. [Prammer]. Bonne édition qui répond à son but, commentaire un peu trop étendu. ¶ GANTRELLE, *Tacite. La Germanie* [Prammer]. Bonne édition pour les classes au courant de tout ce qui a été écrit, remarques personnelles qui seront appréciées. ¶ KRITZ, *Taciti Germania*. Édition refondue et très améliorée, qq. critiques de détail. ¶ DRAEGER, *Die Annalen des Tacitus*. Bonne édition, texte revu avec soin. ¶¶ 10e livr. Ueber die Umarbeitung der Aulischen Iphigenie des Euripides [Wecklein]. Toutes les interpolations sont d'un même diascevaste, sauf ce genre d'interpolations qui se retrouvent dans toutes les tragédies d'Euripide et la 2e partie de l'Exodos composée à l'époque byzantine pour remplacer la fin de la tragédie perdue. ¶ Zur Griech. Anthologie [Ludwich]. Lectures nouvelles pour Anth. Pal. 7, 267; 420; 9, 258; 11, 409. ¶ LA ROCHE, *Ilias* [Zechmeister]. La Roche a reconstitué le texte d'après les meilleures sources, tandis que les autres éditeurs suivent en général le texte donné par Bekker, mais l'introduction et le commentaire sont loin d'être à la hauteur du texte. Cette édition contient une série de citations d'auteurs latins et grecs utiles à ceux qui voudront retrouver les ré-

miniscences homériques passées dans les poètes latins et grecs. ¶ Rose, *Anthimi epistula ad Theudericum* [Ludwig]. Livre de médecine très intéressant, dont la 1re édition est de 1870. Cette édition est précédée d'une classification des mss. et suivie d'un index grammatical et lexicologique. ¶ *Leipziger Studien zur classischen Philologie, herausgegeben v. Curtius, Lange, Ribbeck, Lipsius.* 1er vol., 1er fasc., contient les dissertations suivantes : Béchert, *De Manilii emendandi ratione;* d'après B., le meilleur codex est le Cod. Bruxellensis. Detlef Wilsdorf, *Fasti Hispaniarum provinciarum.* Curtius, Νόστος. Lange, Ἐπώνυμος ἄρχων. ¶ Zacher, *De Nominibus graecis in* αιος, αια, αιον. Recherches sérieuses, la 2e partie aurait été avantageusement remplacée par un index. ¶ Becker, *Charikles.* Nouvelle édition revue par Goell, très utile et facile à consulter. ¶ Stoll, *Die Meister der gr. Literatur,* donne au lecteur une idée exacte de la littérature et de la vie intellectuelle des Grecs, écrit avec goût, mais omet bien des choses importantes. ¶ Kopp, *Römische Kriegsalterthümer.* Bon abrégé de Becker-Marquardt. ¶ Gutmann, *Ueber die* Γνῶμαι *in Sophocles Dramen* [Iskrzycki]. Dissertation élégante et bien faite, mais incomplète. ¶ Cipser, *Ueber die Echtheit des Epilogs des Cyropädie.* Croit l'épilogue authentique. Dissertation qui ne tient aucun compte de ce qui a été écrit sur ce même sujet et qui est pleine de personnalités et de remarques déplacées.¶ Brandt, *De genitivi absoluti in Homeri Odyssea usu.* Bon travail, suivi d'une dissertation de Postawski, sur les langues classiques, qui ne vaut rien du tout. ¶ Orzechowski, *Ueber Taciti Agricola.* Rien de nouveau, mais agréable à lire. ¶ Fiderer, *Erklärung von Horaz. Ep. I, 6.* Commentaire soigné, digne d'éloges. ¶¶ 11e livr. Eine Handschrift zum Dialog und zur Germania des Tacitus und zum Sueton's Fragment de gramm. et rhet. [Huemer]. Ce ms. se trouve dans le Haus,- Hof- und Staatsarchiv sous le n° 711 et avec le titre de Blondi Flavii opera varia; il est sur papier en 3 vol. petit fol. de 239, 351 et 254 p.; il est du 15e siècle; mérite d'être signalé, car si pour Suétone il n'a pas grande valeur, il en a davantage pour le Dialogue, où il apporte de nouvelles leçons, et confirme qq. conjectures ou des corrections déjà faites ; il est très important pour la Germanie. ¶ Palaeographische Nachlese [Gitlbauer]. Texte d'une page de manuscrit très ancien publiée en fac-simile par Gardthausen et important pour l'étude de la Paléographie : corrections à la lecture de Gardthausen. ¶ Zur Paraphrase des Evangeliums des h. Johannes, v. Nonnos [Scheindler]. Plusieurs corrections et leçons nouvelles. ¶ Hilberg, *Das Gesetz der Trochaïschen Wortformen* [Rzach]. L'auteur étudie l'hexamètre dactylique et le pentamètre depuis le 7e siècle jusqu'à la décadence des lettres grecques; il est à regretter que dans ce bon travail l'auteur ait laissé de côté la poésie homérique, d'autant plus que pour tout le reste il est très complet. ¶ Nipperdey, *C. Nepos* [Bitschofsky]. Petite édition pour les classes; excellente, a subi qq. changements dans l'orthographe; les annotations sont judicieuses, 8 pages de remarques de détail. ¶ *Acta seminarii philologici Erlangensis* [Keller]. Ce 1er vol. contient 11 études remarquables à des titres divers ⟨cf. ci-dessus, p. 4-5⟩. Bon travail de Süss sur Catulle. Keiper, Die Perser des Aeschylus, etc., comble une lacune ressentie par tous ceux qui ont étudié les Perses d'Eschyle; Zucker, Quae ratio vitas Lysiae Dionysiacam, Pseudo-Plutarcheam, Photianam intercedat. Adopte l'hypothèse de A. Schaefer. Vogel, Ὁμοιότητες Sallustianae, traite de diverses questions relatives à Salluste, donne plusieurs leçons nouvelles très justes. Müller considère comme authentique chez Cic. De nat. deorum 2, 17, 45, la phrase "Restat ut... consideremus". Koehler, De auctorum belli Africani et belli Hispaniensis latinitate, apporte de nombreux matériaux pour l'étude du

latin vulgaire, plus des corrections nouvelles, etc. ¶ KIEPERT, *Lehrbuch der alten Geographie*, 1re partie: Asie, Afrique [Tomaschek]. Cet ouvrage doit être entre toutes les mains, c'est le guide le plus sûr en géographie. 10 p. de renseignements historiques et géographiques. ¶¶ 12e livr. Quaestionum Nonnianarum part. altera [Scheindler]. Étudie les règles du hiatus chez Nonnus, puis chez Musée, Colluthus, Christodore, Paulus Silentiarius, Jean de Gaza, Apollinaire, qui tous, sauf ce dernier, semblent avoir observé les mêmes règles que Nonnus. ¶ Zur Kritik u. Erklärung des Statius [Bitschofsky]. Leçons nouvelles pour Silv. 1, 3, 31. 106. 3, 3, 60. 2, 1, 40. 5, 2, 73. 5, 1, 117. ¶ AMEIS, *Homers Odyssee* et *Anhang zu H. O.* [Zechmeister]. De nombreux et importants changements font honneur au sens critique de l'éditeur. ¶ WEISSENBORN, *T. Livi libri* [Gitlbauer]. W. a tenu compte des progrès de la philologie et a grandement amélioré cette édition, 15 pages d'observations, notamment sur ch. 27, 37. ¶ Dans un article sur la prononciation du latin dans les écoles autrichiennes, Hartel est amené à parler entre autres des deux ouvrages suivants dont il fait l'éloge : SCHMITZ, *Beiträge zur lat. Sprach- und Literaturkunde*; SCHÖLL, *De accentu linguae lat. veterum grammaticorum testimonia.* ¶ ZAMBRA, *L'Epistola d'Orazio ai Pisoni.* Ne s'occupe que des 308 premiers vers; rem. excellentes. ¶ HANNA, *Ueber den Apologetischen Charakter des Hor. Satiren.* Bien écrit, clair, au courant de ce qui a été écrit sur ce sujet. ¶ UNTERBERGER, *Die Syntaktischen Gräcismen bei Horaz.* Intéressant et utile pour l'interprétation d'Horace. ¶ CERNY, *Ueber das Epitheton ornans in den Horaz Oden.* Omet ce qu'il y a de plus intéressant et n'est qu'un long recueil dont l'utilité échappe, il aurait fallu plus d'esprit et de goût. ¶ NOVOTNY, *Quo tempore tres priores Horatii carm. libri scripti et editi sint.* Combat l'opinion de Franke sur l'époque de la composition des 3 premiers livres, rien de bien nouveau. ¶ PETSCHAR, *De Satira Horatiana.* Étude de peu de valeur sur un sujet rebattu. ¶ BRAUN, *La originaria nazionalita di Orazio.* A tout à fait l'air d'une mauvaise plaisanterie. ¶ PAULY, *N. Beitraege zur Kritik des Horazscholiasten Porphyrion.* Travail très estimable. ¶ DITTEL. *De Dativi apud Horatium usu* [Keller]. Étude insignifiante, faite avec trop de précipitation.

ADRIEN KREBS.

2) HONGRIE.

Rédacteur général: EM. THEWREWK DE PONOR.

Egyetemes Philologiai Közlöny. 2e année, no 1. Le mal de mer chez les anciens Grecs [J. Télfy]. Recueil des passages sur la ναυτία : Sophocl. Aj., 1142-1146; Plato Theaet, 191 A; Plato Leges, 1, 639 B; Suidas s. v., Aristoph. Thesmoph., 882; Aristot. Rhetor., 3, 4, 3; Demosth. fr. ap. Voemel., p. 790; Aristot. Probl. anecd., 2, 104; Lucian. Hermot., 28; Philostr. vit. Apoll., 4, 15; Athen., 15, 18. ¶ Le codex Corvinianus du "De verborum significatione" de Paulus Diaconus [E. Thewrewk]. Le ms., conservé dans la bibl. de l'univ. de Budapest, est du 15e s., mais contient un grand nombre de var. préférables à celles des autres mss. ¶ La vie de Strabon [L. Heinrich]. Strabon est né vers 58-55 av. J. C.; resta 5 ans à Rome (31-25 av. J. C.); retourna dans sa patrie en 24 av. J. C., y mourut entre 21 et 25 ap. J. C. Les différents livres de sa Géographie furent composés entre 16 et 22 ap. J. C. ¶ Sur des mss. en Hongrie [E. Abel]. Un fragment de Térence (10e s.) contenant Phormio, 5, 9, 17 — Heaut. prol. 8, conservé à Presbourg, appartient à la même famille que le Victorianus et

le Decurtatus, et est d'une valeur considérable pour l'histoire du texte de Térence. Le ms. lat. nº 4 (10-11e s.) du musée de Budapest contient des fragm. de l'"Historia Apollonii Tyrii" (p. 36, 8 vilicus — p. 65, 14 defendisset, éd. Riese) qui, apartenant à la "Recensio A" de cet ouvrage, doivent servir de base pour la partie du texte qui ne se trouve pas dans le Laurent. Une édit. de ces fragments est préparée par Ring. ¶ Sur le but et la tendance de la Cyropédie de Xénophon [Aur. Baszel]. (3 art.). « La Cyropédie est un recueil d'expériences et de maximes exposé dans un conte historique et fait pour enseigner comment un général et un politique doit régner et commander. ¶ Sur les inscr. latines d'Alberti-Irsa (Hongrie) [Ch. Wolff]. Trois inscr. sépulcrales. ¶¶ Nos 2 et 3. Sur les mss. corviniens [E. Abel]. Veut établir un catalogue des mss. corviniens ou non corviniens qui se trouvaient dans la bibliothèque du sérail à Constantinople. ¶ Du développement de la perception des couleurs chez les anciens [Aur. Thewrewk]. (3 art.). Résumé des recherches de Magnus. ¶ Ch. Rosenauer, *Herodotos nyelve összehasonlitva az atticai nyelvvel és Homeros nyelvével.* Le dialecte d'Hérodote comparé avec les dial. attique et homérique [S. Simonyi]. Utile, mais imparfait. ¶ Grünhut, *A latin irálytan a gymnasiumban különös tekintettel az alsóbb ostályokra* (La stylistique latine dans les gymnases, etc. [S. Simonyi]. ¶ Jos. Molnár, *Természettan azókorban* (La physique dans l'antiquité) [J. Kohn]. Superficiel. ¶ Paul Jámbor, *Horatiusból és Vergiliusból* [J. Czenger]. Traduct. de Horat. carm., 3, 2, et Virg. Aen., 2, 1-198. ¶ Aladár Vida, *Aristophanes Madarai. Görögirodalomtörténeti tanulmány* [J. Kohn]. Sur l'histoire de la comédie grecque et les 'Oiseaux' d'Aristophane. ¶¶ Nº 4. Publilius Syrus [J. Kohn]. Exposé sur le mimus. Biographie de Syrus, histoire de ses 'Sententiae' et notice des mss. d'après W. Meyer. 83 sentences se retrouvent parmi les proverbes hongrois, allemands, etc. ¶ Sur des mss. corviniens [E. Abel]. Études sur le texte des mss. corvin. de Budapest, et à ce propos sur l'histoire du texte des auteurs qui font partie de cette collection. Ces textes corviniens n'ont pas grande valeur. ¶ *Albii Tibulli Elegiarum libri duo.* Rec. Aem. Bährens [E. Abel]. Éloge. Deux mss. de Tibulle, appartenant autrefois à la bibl. corvin., sont interpolés et par conséquent sans valeur. ¶ Em. Baehrens, *Unedirte lateinische Gedichte* [E. Abel]. Éloge. ¶¶ Nº 5. Les tropes dans les tragédies d'Eschyle et de Sophocle [G. Pecz]. Cf. le même art. sous une forme plus philologique analysé R. des R., 2, 210, 39 sqq. ¶ *Virgilius Georgicája ford.* Bodon Abraham [E. Findura]. Trad. hongr. remarquable. ¶ Szombathy Ignácz, *A görög és gót helyesolvasás arégi görög latin és gót kéziratok alapján* [E. Abel]. Sur la prononciation du grec. Sans valeur. ¶ Reinhold Klotz, *Handbuch der lateinischen Stilistik* [E. Abel]. Éloge. ¶ Vaniček, *Fremdwörter im Griechischen und Lateinischen* [Id.]. Éloge. ¶ Une glose plautinienne [E. Thewrewk]. La glose publiée par G. Loewe dans son 'Prodromus' (p. 267) 'purpurissumum genus aedilis' doit être corrigée en 'purpurissumum genus medicaminis'. ¶¶ Nº 6. Qui a reconduit Philoctète de Lemnos? [Gust. Wolff]. La figure dans laquelle Overbeck (Galerie heroischer Bildwerke, 24, t. 16) a reconnu Neoptolème, c'est Diomède. La scène n'est pas tirée d'un drame, comme le croit Overbeck, mais d'un poème épique. ¶ 1. Jos. Ruby, *A hellen gymnastica és annak rendeltetése Athénében;* 2. Silvestre Szabó, *Nevelés a rómaiknál* [V. Keleti]. 1. Gymnastique à Athènes; 2. éducation à Rome. Rien de nouveau. ¶ *Publilii Optatiani Porfyrii Carmina.* Rec. Luc. Müller [M. Latkóczy]. Éloge; dans qqs. passages les corrections de l'éditeur paraissent inutiles. ¶ Isid. Hilberg, *Epistola critica ad Vahlenum* [E. Abel]. Les emendations de Ael. nat. an., 6 fin., de Theod. Prodrom. 6, 384 et l'ex-

plication de Suet. vita Terent., c. 5, sont fautives. ¶¶ N° 7. Sur quelques questions d'orthographe latine [E. Abel]. Mommsen a mal corrigé le texte d'un grand nombre d'inscript. dans le 3e vol. du Corpus Inscr. lat., parce qu'il n'a pas fait assez attention à la grammaire et à l'orthographe du latin de la décadence. La théorie professée par Brambach sur le changement de *vo* en *vu* est fausse, et 'ingenuus' s'est formé de 'ingenuos' par le simple changement de o en u et non par la coalition de u et o dans un son indéterminé ('Mischlaut'), comme le veut Brambach. ¶ Traduct. du 'Testamentum porci' [Hubert Travnicsek]. ¶ De personarum usu in P. Terentii comoediis [E. Naumann]. « Iudicabimus actas esse partes virorum ab histrionibus impersonatis, a personatis mulierum et hominum qui propter similitudinem a spectatoribus non distinguuntur. Donatum autem exposuimus commentarios in histrionum usum composuisse. » ¶¶ N° 8. Les aspirées dans la langue grecque [Aur. Mayr]. Arguments en faveur de la théorie d'Arendt, selon laquelle les aspirées grecques auraient été spirantes sonantes. ¶ Horat. Carm., 2, 16, 13 [E. Thewrewk]. Interprétation de Vahlen sur le passage : « Vivitur parvo bene cui paterno Splendet in mensa tenui salinum ». Analogies hongroises. ¶ Variae lectiones [E. Thewrewk]. Le fragment de la Frivolaria de Plautus conservé par Festus, p. 297, v. Sororiare, mais mutilé dans le Farnesianus, fut complété de différentes manières par Scaliger, Ursinus, Müller et Ritschl. Personne ne savait que ce fragm. se trouve aussi dans les meilleurs mss. des Excerpta de Paulus Diaconus, et qu'on doit lire : « Túnc papillae prímulum ‖ Sorióriabant : íllud volui dícere ‖ Fraterculabant ». Ennius, Ann. 524 Vahl. 'aut permaceat paries percussus trifaci'. 'Permaceat' est une correction de Vahlen au lieu de 'permaceret' des edd. de Festus. Mais le Guelferb. a conservé la vraie leçon 'permarceret'. Attius Phinidae fr. 3 (v. 574 Ribb.). Lire avec le Monac. : 'Tacité tonsillas litora in lecta édite'. Dans Festus, p. 258 : 'quando.... in XII. cum c littera ultima scribitur', c n'est pas à corriger en d, comme le veulent les éditeurs. 'Quandoc', non 'quandod', est la forme la plus ancienne, comme le prouvent deux gloses de Paul. Diac. "Quandoc rex comitiavit fas", et "Quandoc stercus delatum fas", où les meilleurs mss. donnent quandoc au lieu du quando de toutes les éd. Quant au Septimontium, Thew. prouve que Festus et Paul. Diac. ont compté aussi le Caelius parmi les 7 monts de Rome, et qu'on doit accepter l'explication de Niebuhr. ¶ Ouvrages nouveaux sur Tibulle [Mich. Latkóczy]. Résumé critique de Baehrens, *Tibullische Blätter*, Richter, Ribbeck, Goetz, et la question de Delia, Kleemann, *De libri tertii carminibus quae Tibulli nomine circumferuntur*; Böhlau, *De Lygdami carminibus*; Hankel, *De Panegyrico in Messallam Tibulliano* et de l'édition de Tibulle faite par Baehrens. Latkóczy croit que l'auteur du Panegyricus in Messallam est le même que celui de l'Elegia ad Messallam et cite en faveur de cette théorie nouvelle le fait que ni dans l'un ni dans l'autre poème l'auteur ne fait mention des événements arrivés après l'an 723 u. c. et que la phraséologie et la métrique de ces deux poèmes est presque la même. ¶¶ Nos 9 et 10. Les inscript. des mercenaires de Psammetich II à Ipsambul [E. Abel]. Commentaires sur ces documents les plus anciens de l'écriture et de l'histoire grecque. Dechepotasimto et Amasis étaient les chefs des troupes égyptiennes et éthiopiennes; le Παβις dans la 5e inscr. (près Kirchhoff Stud., 2. griech. Alph. p. 34 sq.) était nommé en réalité Πάρις; dans le ομλυσοβ de la 9e inscr. on doit chercher l'éthnicon ὁ ἰαλύσιος. La phrase difficile ἷς ὁ [ὁ] ποταμὸς ἀνίη est traduite 'usque quo flumen permittebat'. Enfin le roi Psammetich, mentionné dans la 1re inscr.. était le 1er et non le 2e de ce nom, et les inscr. doivent dater de l'an 589 av. J. C. ¶ Variae lectiones [E. Thewrewk]. La forme Ta-

racina qui, selon Ritschl (opusc. 2, 540), ne se trouve point, est dans Festus, 194, b, 5. La construction 'causa alicujus rei' (au lieu de 'alicujus rei causa') que Ritschl (opusc. 3, 253) a considérée comme archaïque, se trouve aussi dans Paul. Fest., p. 221, p. 244, 276, 307, pendant que Festus emploie la construction ordinaire (alic. r. causa). Paul. Fest. v. Convallis, a la forme 'valles' et 'vallecula', non 'vallis' et 'vallicula' qui se trouve dans les edd. Cf. Neue, Lat. Formenl. 1, 184. Aux deux exemples de la forme 'finctum' au lieu de 'fictum', citées par Neue, on doit ajouter Festus et Paulus, v. Summanalia. La glose 'obrutuit (ou 'obrituit') : obstipuit' dans le Prodromus de Loewe, p. 146, ne doit pas être changée avec Loewe en 'obmutuit : obst.', mais en 'obbrutuit : obst.' Cf. Paul., p. 187, 2. Titinius, v. 161, Ribb. donne 'Mirior, inquam tibi videor'. Mais tous les mss. ont 'inquit' au lieu de 'inquam', et il est possible que cet 'inquit' n'appartienne pas au vers. ¶ Theodore Gaza [V. Keleti]. Biographie de Gaza d'après les ouvrages de Voigt, Burckhard, Baehr, Sathas, etc. ¶ De l'omission de la copula 'esse' dans Horace [Ern. Fináczy]. Énumération exacte de la plus ou moins grande fréquence de l'omission des diverses formes de la copula et des conditions dans lesquelles cette omission a lieu. ¶ Raph. Illés, *Azathéni népgyülések* [J. Télfy]. De l'ἐκκλησία dans l'ancienne Athènes. Rien de neuf. ¶ G. Dudinczky, *Agörögök elöitéletes napjai és az athéni ünnepek* [J. Télfy]. L'auteur a tiré tout ce qu'il dit sur les jours de fêtes à Athènes du Corpus Juris Attici de Télfy. ¶ Fr. Arz, *Die socialen Zustände in Homer's Ilias und Odyssee* [E. Abel]. Peu original. ¶ K. Gross, *Die römische Lagerstadt Apulum in Dacien* [Id.] Histoire détaillée du camp militaire Apulum en Dacie, fondé sous Trajan, élevé au rang d'un municipium par Marc Antoine, et détruit par les Barbares vers l'an 257. ¶ *Poetae lyrici Graeci*. Rec. Th. Bergk, éd. 4, 1. Pindare [Id.] Différence entre cette édition et les précédentes. Beaucoup de conjectures inutiles; les conjectures faites par d'autres savants ne sont pas citées avec assez de diligence; le chapitre 'de antiquae scripturae reliquiis' contient des affirmations fort contestables. Du reste, l'édition est la meilleure de Pindare. E. Thewrewk.

BELGIQUE

Rédacteur général : O. Merten.

Annales de l'Académie d'archéologie. 3e série. T. 3. État de la civilisation en l'Ardenne thuringienne ou tongroise vers la fin de la période gallo-romaine [Sulbout]. Résultat des fouilles faites entre Martelange et Haversin. Étude sur les villas ou établissements agricoles, les établissements militaires, religieux, les cimetières, l'industrie et les voies romaines dans cette partie de l'Ardenne. ¶¶ T. 4. La Ménapie et la Flandre [De Vlaminck]. La première partie de ce travail, intitulée : La Ménapie et les contrées limitrophes à l'époque de J. César, contient une étude critique sur la position géographique des Ménapiens lors de l'arrivée des Romains. Les Ménapiens habitaient à cette époque l'ancienne île des Bataves et la Zélande, tandis que les Morins occupaient la Flandre. O. Merten.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 14. 3e liv. Villa d'Anthée [Del Marmol]. Description d'une villa romaine récemment découverte entre Dinant et Philippeville et dont les constructions occupent un espace de 650 m. de long sur 100 de large. Merten.

Annales du Cercle archéologique de Mons. T. 15. Notice sur une découverte d'antiquités gallo-romaines à Maisières [Decamps]. Quelques détails sur des substructions découvertes en 1876. ¶ Sur les découvertes d'antiquités faites à Wasmes et dans quelques villages voisins [Debove]. Cimetière gallo-romain à Wasmes. Autres découvertes à Dour, à Fayt-le-Franc, à Harchies, à Thulin, à Élouges. MERTEN.

Bulletin de la Société de géographie d'Anvers. T. 2., 2e fasc. Étude sur l'hydrographie de la Flandre septentrionale [Wauwermans]. L'auteur veut prouver que la construction du plus ancien des canaux de Flandre, la Fosse Ottonienne, généralement attribuée à l'empereur Otton en 949, remonte à l'époque romaine. Il cite à l'appui de sa thèse les nombreux restes d'établissements romains sur la côte ou à la limite de la zone jadis submersible, les tronçons de voies se dirigeant de Gand vers Oudenburg, vers Bouchoute et vers la Tête de Flandre. Il reconnaît dans ces traces la preuve de l'organisation d'un réseau stratégique, dont Gand formait le centre à l'intérieur et Bouchoute sur la côte. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. T. 14. Inscriptions romaines relatives aux anciens Tungres [Schuermans]. Note critique sur 13 inscriptions récemment découvertes. MERTEN.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. 17e année, 1re livr. Les objets étrusques d'Eygenbilsen [Schuermans]. Ce travail, qui n'est pas terminé, est la continuation d'études antérieures, dont le but est de montrer que les objets de style étrusque découverts au nord des Alpes y sont arrivés antérieurement à la conquête romaine. ¶ 1re et 7e livr. Une colonie belgo-romaine, au Ravensbosch, près de Fauquemont [Habets]. Étude très détaillée sur un temple romain et sur diverses substructions romaines découvertes en 1865, 1870 et 1876. MERTEN.

Revue belge de la numismatique. T. 34. Temenothyrae [De Koehne]. Note sur quatre pièces inédites originaires de Temenothyrae, petite ville de la Lydie. ¶ Drachme d'Aristarque, roi de Colchide [Id.]. Description critique très détaillée de cette monnaie. MERTEN.

Revue de l'instruction publique. T. 21, 1re livr. La syntaxe du futur passé dans Térence [Thomas]. Fin ⟨voy. R. des R. 2, 215, 40 sqq.⟩. Revue des cas dans lesquels le futur passé se trouve dans la proposition principale et dans la proposition subordonnée, ainsi que de ceux dans lesquels il est dans la proposition principale seulement. Qq. additions et corrections terminent cette étude très complète et très détaillée. ¶ Deux citations du jurisconsulte Paul [Id.]. Courte note sur deux citations de Paul extraites d'un commentaire inédit du 'de inventione' de Cicéron. ¶¶ 2e livr. Influence morale et littéraire d'Euripide chez les anciens [De Block]. Euripide, dans ses tragédies, quitte la voie traditionnelle dans laquelle ses prédécesseurs s'étaient maintenus. La tragédie, après avoir été une sorte de poésie religieuse faisant partie du culte de Dionysos, devient chez lui un drame purement humain, destiné, avant tout, à présenter le tableau de la vie réelle avec ses beautés, mais aussi avec ses laideurs et ses trivialités. C'est surtout comme moraliste et comme philosophe que son influence fut considérable et se perpétua jusqu'à la fin de l'antiquité. ¶¶ 3e livr. La paix de Cimon [Motte]. Suite d'une étude commencée aux t. 18-19. Cette paix défendait aux armées persanes de s'approcher des côtes de l'Asie-Mineure à une distance moindre de trois jours de marche. Cette même paix stipulait que la marine militaire des deux États ne pouvait dépasser les îles Cyanéennes au N. et Phasélis, en Pamphylie, au S. ¶¶ 4e livr. A quel genre littéraire appartient

l'Agricola de Tacite? [Gantrelle]. Travail de polémique dirigé contre la thèse d'Eussner, qui regarde l'Agricola comme une œuvre d'histoire et qui ne veut pas y voir un éloge, mais une biographie. Gantrelle conclut au contraire que l'Agricola n'est pas une pure œuvre d'histoire, ni une simple biographie, ni surtout une composition hybride et informe, mais un véritable éloge historique. ¶¶ 5e, 6e livr., et T. 22, 1re livr. Les pouvoirs et le rôle du sénat romain pendant la dernière période de la république, 49-29 av. J. C. [Willems]. Sous la dictature de César, le Sénat descendit au rôle de simple conseil, que le dictateur consultait quand bon lui semblait. Sous le consulat d'Antoine, l'autorité du Sénat fut à peu près complètement anéantie. Pendant l'intervalle qui s'écoula du 20 déc. 44 au 19 août 43, date de l'entrée en charge d'Octavien, le Sénat ressaisit la grande influence qu'il avait exercée autrefois sur le gouvernement; mais le second triumvirat vint de nouveau suspendre les attributions du Sénat, dont le rôle principal consista dès lors à donner la forme extérieure de la légalité aux actes des triumvirs.

MERTEN.

DANEMARK.

Rédacteur général : J. L. HEIBERG.

Aarsberetninger og Meddelelser fra det store kongelige Bibliothek. T. 3, 3e livr. Les manuscrits à enluminures de la grande bibliothèque royale (suite : Voy. R. des R., années 1 et 2) [Chr. Bruun]. Renseignements sur quelques manuscrits qui renferment : Corpus iuris, Digesta, Codex repetitae lectionis, etc. HEIBERG.

Kort Udsigt over det philologisk-historiske Samfunds Virksomhed i Aarene 1876-78. Remarques critiques sur quelques passages des Lettres de Cicéron à Atticus [J. N. Madvig]. Discussion des passages suivants : 1, 19, 2 (où il faut lire 'pugnam permalam' au lieu de 'pugnant pueri in alam'; puis, après 'pugnarunt', une lacune) ; 4, 11, 2 ('ita ab isto puero' au lieu de 'abs te opere') : 1, 18, 2 ('volutantes' au lieu de 'voluntas', puis 'deficit' au lieu de 'efficit') ; 1, 18, 1 ('mei. Tullius (?)' au lieu de 'Metellus'; cf. 8, 11 B) ; 1, 19, 9 ('infarctum' au lieu de 'ita factum', et 'in eam causam' au lieu de 'sine causa') ; 3, 15, 5 ('senatusconsulto est firmius' au lieu de 'quid ('sic' Medic.) est firmius') ; 4, 2, 4 ('sivi' au lieu de 'sibi') ; 4, 19, 1-2 (lacune après 'germanam' et 'Gabinium') ; 10, 16, 2 ('ut opinor, non acerrime adservabimur' ; cf. 10, 18) ; 10, 17, 1 ('belle ut' au lieu de 'vellem') ; 10, 18, 1 ('inania fidei' au lieu de 'infantia ita fict') ; 9, 15, 4 ('sed rescripta---Matius ; ea' au lieu de 'et descripta---illa e via') ; 12, 32, 2 (permuter deux lignes et lire 'peregrinationis accomodet ad mercedes Argileti et Aventini, quibus, si Romae esset' etc.) ; 15, 20, 2 ('Catulus usus' au lieu de 'causurus') ; 16, 11, 1 ('a Fadia' au lieu de 'asta ea'). ¶ Mythes et images [J. Lange]. L'auteur soutient que les mythes souvent ont pris leur origine d'une fausse explication des images ; il analyse, en partant de ce point de vue, le mythe du Minotaure. ¶ Corrections de textes latins [J. N. Madvig]. Discussion de Cicéron, Pro Murena, 24, 49, où il faut lire : 'cretae ipsae candidatorum' ; Suétone, Tibère, 28 ('si qui de me' au lieu de 'siquidem') ; Vitellius, 17 ('an ubi esset' au lieu de 'ubi esse') ; Tibère, 17 ('fore promittens' au lieu de 'repromittens' ; cf. Othon, 4, où il faut lire : 'imperatorem quoque brevi fore promittens'). ¶ Sur la construction dite διὰ μέσου [C. P. Christensen-Schmidt]. Examen critique de la nature de cette construction avec des exemples nombreux. Elle est le résultat de divers progrès

syntactiques. ¶ Les dieux et les hommes chez Homère [J. Lange]. Soutient que dans l'Iliade et l'Odyssée le rôle des dieux est plus grand qu'il ne fut dans les mythes primitifs. ¶ Remarques sur l'Énéide [K. F. Kinch]. Discussion de : 1, 393 s.; 5, 15; 8, 90; 11, 899 s. (il faut admettre la ponctuation suivante : secundo, omnia---metum, iam); 12, 790 (il faut lire 'contra ad certamina'). ¶ Remarques sur quelques passages de l'Iliade [M. T. Goldschmidt. Discussion des passages suivants : B 291, Γ 100, Γ 215, Ξ 249 (où il faut lire : ἐῇ ἐπόνησας), P 666 s., Υ 215 (ἄρ au lieu de αὖ). ¶ L'Iliade Γ 42 et Δ 191 [J. N. Madvig]. Γ 42 il faut lire : ὑπώπιον 'un coup dans le visage, un affront'; Δ 191, παύσῃ σε avec quelques mss. ¶ Le paysage dans l'art antique [S. Müller]. Aperçu des monuments de l'art grec et romain où on trouve un paysage. ¶ Correction de qqs. passages d'Euripide [J. L. Heiberg]. Électre, 142 (lire ἐπορθιάσω; cf. Eschyle, Agam., 29); Hippolyte, 1057 (λῆρον au lieu de κλῆρον; cf. Sophocle, Trachin., 435); Oreste, 1271 (κεκρυμμένας || θήρας; cf. les mss. A et F chez Kirchhoff, 1, p. 411); 1471 (ὠμαῖς ἀριστεραῖσιν, cf. Phénic., 1136); Médée, 1381 (τύμβου' ξαναστῶν; cf. Bacch., 1110; Phéniciennes, 1139). HEIBERG.

Nordisk Tidskrift for Filologi. Nouv. série, t. 3, 4e livr. Fragments d'un ms. de Justin [J. L. Heiberg]. Paraissent avoir été écrits au 11e siècle; variantes sans valeur. ¶ Bibliographie des livres d'histoire et de philologie publiés par des auteurs scandinaves dans le second semestre de 1875 et pendant l'année 1876 [C. Jörgensen]. HEIBERG.

Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger i Aaret 1878. Analecta epigraphica (en danois avec un résumé en français) [J. L. Ussing]. L'inscription C. I. L., no 542, n'appartient pas à Mummius ; il faut lire avec Amantius et Apianus le nom : Munius. Il est impossible que Mummius ait composé ces hexamètres mauvais et en un latin barbare. Le commencement de l'inscription paraît mutilé. HEIBERG.

Tidskrift for Mathematik og Physik. 1878. Abrégé d'une théorie élémentaire des sections coniques [Zeuthen]. Relève une erreur de Chasles sur Apollonius de Perge. HEIBERG.

ESPAGNE.

Rédacteur général : ED. DE HINOJOSA.

Academia (La). T. 4, nos 4 et 10 (30 jl. et 15 sept.). *Los nuevos Bronces de Osuna*, par Manuel Rodriguez de BERLANGA [E. de Hinojosa]. Analyse détaillée et éloge de cette publication. L'interprétation donnée par Berlanga aux chapitres 61 et 62, et surtout celle du passage de ce dernier concernant les exemptions des 'apparitores', est combattue. On insiste surtout sur ce que les mots 'neve jusjurandum adigito', 'neve sacramento rogato', n'ont aucun rapport, comme le soutient à tort Berlanga, avec le serment judiciaire, ni avec la 'legis actio sacramento' : elles se rapportent évidemment au serment militaire. Preuves à l'appui de cette opinion. HINOJOSA.

Boletin de la Real Academia de la Historia. T. 1er, no 2 (mars). Une tessère celtibérienne. Notice sur les villes celtibériennes Ergavica, Munda, Cértima et Contrebia (avec 1 pl.) [A. Fernandez-Guerra]. Description d'une tessère représentant un taureau en bronze, d'une fibule, et de trois monnaies celtibériennes, qu'on dit avoir été trouvées dans l'emplacement de la Munda celtibérienne. Interprétation des légendes des monnaies

et de la tessère. La Munda celtibérienne doit être placée dans les Fosos de Bayona, et nullement à Cabeza del Griego, emplacement de l'ancienne Ergavica. Cértima doit être identifiée avec Nuestra Señora de la Cuesta; Contrebia, avec Zurita de los Canes. Sans admettre ces emplacements pour Munda et Cértima, il est tout à fait impossible d'expliquer la guerre de T. Sempronius Gracchus contre les Celtibériens. ¶ Sur les travaux de Fr. Pedro Cid et Ramon Barros Sivelo pour expliquer la deuxième voie de Braga à Astorga [Gayangos, Delgado, Olozaga et Fernandez-Guerra]. Compte rendu des travaux de Cid et Barros à ce sujet. Quoiqu'ils ne donnent pas la solution du problème, ils fournissent des données intéressantes pour le résoudre. En s'appuyant sur ces données et sur l'étude de tous les textes et les monuments anciens concernant la question, Fernandez-Guerra « pense qu'il est déjà possible de fixer avec de grandes probabilités l'emplacement des quatre premières stations de la voie militaire de Braga à Astorga. » C'est ainsi que Salaniana doit être placée à Travassos; Aquis Originis, aux Baños de Riocaldo; Aquis Quarquernis, aux Baños de Bande; Géminas, au Castillo de Sandianés ó Sandiás.

HINOJOSA.

Boletin de la Sociedad Geográfica de Madrid. T. 4, nº 2 (fév.). Cantabrie. Conférence faite, le 6 mars 1878, à la Société géographique de Madrid [A. Fernandez-Guerra]. Recherches sur les premiers habitants de l'Espagne, et spécialement sur ceux de la Cantabrie. Extension et limites des sept peuples et des neuf cités de la Cantabrie, mentionnées par Pline, d'après l'étude comparée des géographes anciens et des monuments épigraphiques. Caractère et mœurs des Cantabres : ses guerres avec les Romains. Gouvernement de la Cantabrie avant et après la domination romaine. ¶¶ T. 5º, nºs 1, 2 et 3 (jl., sept., oct.). La Wetonie [Joaquin Rodriguez]. Topographie et monuments de l'ancienne Castra Julia. Etude sur les inscriptions votives trouvées dans la Wettonie. Géographie de cette contrée d'après les auteurs anciens et modernes. ¶¶ Nº 2 (août). Les habitants, les villes, les monuments et les voies anciennes du nord de la province de Lugo [J. Villa-Amil y Castro]. Recherches ethnographiques et topographiques sur cette région. Conjectures sur l'emplacement des villes anciennes de la contrée, et exposé des opinions des auteurs modernes à ce sujet. Description des monuments qu'on y trouve, principalement de ceux connus dans le pays avec les noms de 'Castros' et 'Mamoas'. HINOJOSA.

Ciencia (La) Cristiana. T. 6º, nº 35 (jn.). Archéologie chrétienne [A. Fernandez-Guerra]. Etude sur une basilique du 5º s. et sur l'inscr. commémorative de son exécution, découvertes au lieu nommé l'Artichuela, près Loja. Dans l'introduction, qui a pour sujet la géographie de la contrée, l'auteur soutient que le lieu nommé Campo Agro (2 lieues et 1/2 O. de Loja), où l'on trouve des ruines romaines, a dû être anciennement la limite de la ville turdule Ilipula Laus, et porter le nom de Turres Ilipulitanae. « Le nom hybride Campo Agro rappelle évidemment celui de Agrum Ilipulitanum. » ¶¶ T. 7º. Philologie [Fidel Fita]. Série d'articles sur 'les vestiges de la déclinaison celtique et celtibérienne dans les inscriptions romano-espagnoles'. L'auteur touche incidemment plusieurs points concernant la géographie, l'histoire et la mythologie de l'Espagne. Dans le premier article, il publie une inscription funéraire inédite du siècle d'Auguste, trouvée en juin 1848 aux envivons de Tarazona. HINOJOSA.

Ilustracion (La) Española y Americana. Nº 2. Observations sur la géographie ancienne de l'Espagne [Fermin Caballero]. Remarques sur la méthode à suivre dans les recherches de ce genre, et critique de celle qui a été suivie par Madoz et d'autres érudits. HINOJOSA.

Museo Español de Antigüedades. T. 9, pag. 137-46. Statues de Flore et d'Apollon, trouvées dans les ruines d'Italica, près Séville (avec 1 pl.) [F. M. Tubino]. Étude sur deux statues mutilées, en marbre, découvertes en 1788 par Bruna, et conservées à présent au musée de Séville. L'étude comparée du premier de ces monuments avec les statues analogues conservées dans d'autres musées fait croire que c'est une représentation de Flore. La deuxième statue représente Apollon, et semble avoir été inspirée par l'Apollon du Belvédère. ¶. Pag. 217-30. Groupe en marbre du musée national de sculpture, nommé vulgairement groupe de Castor et Pollux (avec 1 pl.) [F. M. Tubino]. C'est à tort qu'on a voulu voir dans ce monument une représentation des Dioscures ou d'Hadrien et Antinoüs. Il représente Cleonis et Biton devant l'autel d'Hera, ainsi que cela a été soutenu par Bogler, à l'opinion duquel s'est rallié Hübner, ou peut-être une 'allégorie de la mort'. ¶ Pag. 369-86. Poteries romaines en verre, conservées au musée archéologique national [J. Villa-Amil]. Esquisse de l'histoire de cette industrie chez les peuples de l'antiquité. Catalogue des objets de ce genre conservés au musée archéologique. ¶. Pag. 503-14. Terres-cuites du musée archéologique national (avec 1 pl.) [E. de Hinojosa]. La plus grande partie, et la plus remarquable, des terres-cuites de cette collection provient des côtes de la Cyrénaïque. ¶ Pag. 561-74. Médaillons de la mosaïque des Aves (oiseaux), découverts à la maison nº 1 de la rue San Salvador, à Mérida [R. Amador de los Rios]. Description de ce monument, lequel est assez différent des mosaïques trouvées dans les ruines d'Italica. HINOJOSA.

Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos. T. 8, 9 mars. La déesse Degante [Juan L. Castrillon]. Remarques sur la religion des anciens Espagnols, faites à l'occasion de la découverte d'une inscription romaine votive, trouvée en 1877 aux environs de Cacabelos (province de Léon). La déesse Degante, à laquelle cette inscription est consacrée, doit être une divinité celte ou phénicienne protectrice de la contrée. Le nom de la personne qui fait la dédicace, Flavia Elvia, fait présumer que ce monument appartient à l'époque des Flaviens. ¶ 5 oct., 5 nov. et 20 nov. Catalogue des objets du musée archéologique national envoyés à l'Exposition de Paris. Il y a parmi eux bon nombre d'objets grecs et romains. ¶ 5 nov. *Rapport sur une mission en Espagne*, par Charles GRAUX. Compte rendu et éloge de cette publication. ⟨Cf. p. 187, l. 18 sqq.⟩ HINOJOSA.

Revista de Gerona. Nº 2 et 3 (fév. et mars). De Gérone en France [J. Botet y Sisó]. Étude géographique ayant pour but de justifier 'la parfaite identité ou du moins le parallélisme existant entre le grand chemin de France et la voie militaire romaine, dans l'espace compris entre Gérone et les Pyrénées.' HINOJOSA.

Revista general de Legislacion y Jurisprudencia. T. 52. Les nouveaux Bronces d'Osuna [M. Rodriguez de Berlanga]. Bibliographie des travaux publiés sur ces monuments jusqu'à juin 1877. Texte et traduction des nouveaux fragments. HINOJOSA.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Rédacteur général: MILTON W. HUMPHREYS.[1]

Bibliotheca Sacra. 48e année, nº 137. L'observation du silence de la part des femmes dans les églises [W. D. Love]. Contient une discussion

[1] Le compte-rendu que M. Humphreys avait bien voulu nous envoyer, était originairement beaucoup plus étendu qu'il ne l'est ici. On a été forcé d'y pratiquer des coupures et d'y supprimer même l'analyse de plusieurs périodiques entiers. Ch. G.

de l'état social des femmes chez les Grecs et les Romains. ¶ Analyse de FISHER, *The Beginnings of Christianity*, with a view of the state of the Roman World at the birth of Christ. Jugement favorable. ¶¶ N° 138. L'éthique d'Aristote [D. Me G. Means]. I. Vues d'Aristote sur l'éthique, comparées avec celles des philosophes modernes, surtout d'Edwards et de Kant. Aristote et Kant ont dit le dernier mot sur l'éthique. L'article intéresse les philosophes plus que les philologues. ¶¶ N°s 139-140. Isocrate [R. D. C. Robbins]. Jeunesse; influences qui ont formé son caractère. Isocrate précepteur; Isocrate auteur. Ses visées. Objections contre lui comme écrivain et comme précepteur à sa propre époque. Son amour pour la patrie. Son éthique politique. Dans quel sens a-t-il prétendu être philosophe? Ses instructions morales et pratiques. Sa vie privée. Sa mort et ses obsèques. Article très favorable à Isocrate, appuyé sur de nombreux textes. ¶¶ N° 139. Sur l'équivalent latin pour le nom Κυρήνιος dans S. Luc. 2, 2 [Woolsey]. Article philologique et historique. Conclusion, tirée principalement des inscriptions: ce personnage s'appelait P. Sulpicius Quirinius. HUMPHREYS.

International Review. T. 5. Jr. La seconde récolte à Olympie [E. Curtius]. Renseignements sur les fouilles et description des principaux objets découverts. Critique des statues retrouvées, surtout des deux groupes du fronton E. par Paionios et du fronton O. par Alkamenes. Art. spécialement intéressant pour les sculpteurs. ¶ Premières impressions d'Athènes [E. A. Freeman]. Description des ruines. Quelques erreurs relevées chez Mahaffy. ¶¶ Mai. JÄGER, *Geschichte der Römer*. « Livre clair, agréablement écrit, vif. » ¶ PAPARRIGOPOULO, *Histoire de la civilisation hellénique* [A. Nougarède]. Critique très favorable. ¶ A. AUBÉ, *Histoire des Persécutions de l'Église*. 2° part. : La polémique païenne à la fin du 2° siècle [A. Nougarède]. Le christianisme attaqué par les philosophes : Cornélius Fronton, Lucien, etc. Excellent ouvrage. ¶¶ Mai et jl. Science et théologie anciennes et modernes [J. A. Froude]. Origine et décadence de la mythologie des Grecs et des Romains, et histoire de la physique des Épicuriens (Démocrite, Lucrèce). ¶¶ Jl. GENZ, *Das Patricische Rom* [C. R. Gregory]. Le livre discute 'gens', 'curia', 'senatus', 'rex', 'tribus', etc. Ouvrage précieux, mais sans table des matières. ¶¶ Sept. NICOLAI, *Griechische Literatur* [Gregory]. Recommandé comme donnant au complet les époques romaine et byzantine. G. Curtius le tient pour indispensable. Il est regrettable qu'il ne porte pas de titres courants en haut des pages. ¶¶ Nov. C. J. CRUTWELL, *A History of Roman Literature*. Part de Livius Andronicus (240 av. J. C.). Divisé en 3 périodes : 1re, 240-80 av. J. C.; 2°, 80 av. J. C. à 14 ap. J. C.; 3°, 14-180 ap. J. C. Beaucoup d'érudition critique condensée dans un juste volume. ¶ Note favorable sur Georg BUSOLT, *Die Lakedaemonier*. Vol. 1 [Gregory]. ¶ Mention favorable de ARNDT, *Lateinische Syntax* [id.]. ¶ Adolf STARR, *Torso : Kunst, Künstler u. Kunstwerke d. gr. u. röm. Alterthums* [id.]. Sommaire des matières; grands éloges. HUMPHREYS.

Methodish Quarterly Review. Jr. Philon le Juif [J. H. Worman]. Fondation d'Alexandrie. Diffusion de l'hellénisme par Alexandre. Musée et bibliothèques d'Alexandrie. « Les Alexandrins ont produit en physique fort peu de chose; dans l'art, rien; dans la métaphysique, moins que rien. » Traces d'influence socratique dans « La Sagesse du fils de Sirach »; les falsifications d'Aristobule (160 av. J. C.) ¶¶ Avr. Di CESNOLA, *Cyprus : Its ancient Cities, Tombs and Temples*. Historique des explorations, avec courte mention des objets trouvés. Jugement favorable. ¶¶ Jl. Les recherches troyennes de Schliemann [H. M. Baird]. Vie de Schliemann et historique de ses fouilles à Hissarlik. L'auteur accepte à peu près toutes les principales

conclusions de Schliemann. ¶¶ Avr. et jl. Chronologie égyptienne [J. Strong]. Allusions aux passages classiques qui touchent au sujet. HUMPHREYS.

Nation (The). Vol. 27, nos 658-9. Mycènes [W. W. Goodwin]. Art. fondé sur SCHLIEMANN, *Mycenae,* etc. Les gravures de Schliemann sont peu satisfaisantes. Il ne donne pas non plus le poids des objets d'or. Goodwin décrit les résultats des fouilles et conclut que les tombeaux sont ceux d'une race royale antérieure à l'invasion dorienne, mais de laquelle nous ne savons rien d'ailleurs. Schliemann apporte la contribution la plus importante de notre siècle à l'archéologie grecque. ¶¶ N° 663. Di CESNOLA, *Cyprus,* etc. Historique des découvertes. Le critique ne trouve pas évident qu'il y ait eu une école d'art en Chypre. Il croit que quelques-uns des objets trouvés sont d'une antiquité très reculée, et d'origine inconnue. ¶ KIEPERT, *Lehrbuch der alten Geographie.* « Trésor d'informations. » Contient des recherches philologiques importantes. ¶¶ N° 675. LAVELEY, *Primitive Property* (traduit du français par MARRIOTT). Matériaux abondants; mais la mise en œuvre est peu satisfaisante. Beaucoup d'erreurs. Les chap. 10-12 contiennent beaucoup de choses sur la propriété en Grèce et à Rome. ¶¶ N° 678. F. LENORMANT, *Les antiquités de la Troade et l'histoire primitive des contrées grecques.* Schliemann n'aurait pas découvert la Troie véritable d'Homère, mais les restes d'une très ancienne capitale des Dardaniens. ¶¶ N° 683. Une ancienne ville méditerranéenne. Description de Leptis Magna par un voyageur. ¶ DURUY, *Histoire des Romains.* « Est, sans aucun doute, la plus élégante, et, sous beaucoup de rapports, la plus utile Histoire romaine qu'il y ait. » ¶ H. JORDAN, *Topographie der Stadt Rom.* Vol. 1, 1re part. Appréciation favorable. ¶¶ N° 685. C. F. KEARY (éditeur), *The Dawn of History.* Esquisse très satisfaisante. ¶ L. SCHMITZ, *A History of Latin Literature.* Fort condensé; très complet. ¶¶ N° 687. E. S. BEESLY, *Catiline, Clodius and Tiberius.* Défense du caractère de ces personnages. Mauvais arguments. ¶ GLADSTONE, *Homer.* Destiné aux jeunes gens. Bon. ¶¶ N° 689. W. C. THORNTON, *Word for Word from Horace: The Odes literally versified.* Excellent travail, excepté l'essai de faire des stances saphiques qui est manqué. ¶¶ N° 694. W. IHNE, *Early Rome.* Plus de conjecture chez Ihne que chez Mommsen. Ihne fait preuve de beaucoup d'habileté, mais il bâtit sur des fondations bien trop étroites. ¶ Mrs A. BATSON JOYNER, *Cyprus: Historical and Descriptive:* (d'après F. von LÖHER). Gâte l'original qui est charmant. ¶ S. WILLARD, *A Synopsis of History.* La meilleure série de tableaux chronologiques et généalogiques connue. ¶¶ N° 698. R. H. LANG, *Cyprus : Its History, its present Resources and future Prospects.* Renseignements archéologiques intéressants. ¶¶ N° 704. C. J. CRUTWELL, *A History of Roman Literature.* Travail bien exécuté à tous égards. HUMPHREYS.

Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences. Tome —, p. 145-170. Les dimensions et les proportions du Temple de Zeus à Olympie [C. E. Norton]. Il n'est guère possible d'admettre que le temple ait été commencé dès l'an 572 av. J. C., ce qui est la date qu'on peut tirer de Pausanias, 5, 10, 3, car la statue de Zeus et les statues dans les frontons n'ont été érigées que vers 435 av. J. C. Le plan et la construction du temple placeraient le commencement des travaux vers 480 ou 460. Il ressemble en beaucoup de points au temple d'Égine, érigé entre 470 et 460. Puis l'auteur donne une histoire du temple avec des renseignements sur les mesurages qu'on a faits dans les temps modernes. Les mesurages de l'Expédition scientifique de Morée, dirigée par A. Blouet en 1831, s'accordent en général avec ceux qu'ont faits récemment les Allemands sous la surveillance d'E. Curtius; mais toutes ces dimensions obtenues par les modernes sont

très différentes de celles que Pausanias a données. Ensuite l'auteur discute les proportions du temple dorique en général, puis fait des investigations très soigneuses et étendues sur les dimensions et les proportions, tant actuelles que théoriques, de toutes les parties du temple dont il s'agit. Article intéressant surtout les architectes. HUMPHREYS. 5

Transactions of the American Philological Association. 1877. P. 5-17. Notes sur qq. passages du Phédon et du Gorgias de Platon [L. R. Packard]. 1) Phédon : 61 C, 71 D, 78 A, 79 D, 86 E, 89 C, 97 D, 99 C, 101 E. 2) Gorgias : 453 B, 461 B, 471 D, 506 D - 507 A, 512 A. Ces notes traitent principalement de la constrution et de l'interprétation. ¶ 10 P. 38-40. Sur un usage de ὡς en apparence pléonastique [F. D. Allen]. Ὡς ἄλλως et ὡς ἑτέρως sont les adverbes de ὁ ἄλλος et de ὁ ἕτερος, et ils étaient dans l'origine des ablatifs (comparez le sanskrit *-āt*, et le latin *-ēd*, *-ōd*). Par suite, dans les phrases dont il s'agit, le ὡς ne dérive pas de ὅς, mais de ὁ. Si l'on considére que οὕτως ne dérive pas de τουτο-, mais de οὑτο-, on verra 15 bien que l'adverbe (c'est-à-dire, l'ablatif) de ὁ doit être ὡς, et non pas τῶς, qui serait un dérivé de το-. ¶ P. 41-57. Sur la relation qui existe entre les lettres fortes et les douces [W. D. Whitney]. Art. qui intéresse surtout les linguistes, tout en traitant aussi des langues classiques. ¶ P. 69-86. Sur le texte et l'interprétation de quelques passages de l'Agamemnon d'Eschyle 20 [W. W. Goodwin]. L'auteur, après avoir examiné, comme entrée en matière, les vv. 1196, 1127, 324, passe à l'interprétation des passages suivants : vv. 105-107, 249-254, 931-943, 1025-1029, 1347-1599. La discussion des leçons est fondée sur un examen des mss. fait par l'auteur lui-même. Art. approfondi. ¶. P. 87-93. Sur la forme unique pour les cas dans la langue ita- 25 lienne [A. Stickney]. Contient des allusions aux formes des cas latins durant le temps de l'empire romain. ¶ P. 109-122. Sur les récits de la bataille de Salamine faits par Hérodote et par Eschyle [E. G. Sihler]. Comparaison détaillée des deux récits. Hérodote suppose que le récit d'Eschyle est connu du lecteur, néglige les détails qui se trouvent déjà dans cet auteur, et raconte 30 en grand détail ce qu'Eschyle a omis. Les deux écrivains traitent le sujet comme un grand drame, dans lequel se manifestent l'ὕβρις de l'homme et le φθόνος des dieux. ¶¶ ⟨Les "*Proceedings*" annexés aux "*Transactions*" contiennent des sommaires des communications insérées dans les « Transactions » analysées ci-dessus, ainsi que des suivantes :⟩ La coïncidence tem- 35 porale du participe aoriste avec le verbe fini [C. R. Lanman]. Le participe aoriste dénote l'action contemporaine, non-seulement après λανθάνω, φθάνω, περιορῶ, ἐφορῶ, mais aussi « dans Homère » après ἀκούω et les autres verbes de sens similaire, lorsqu'ils signifient 'entendre immédiatement' avec les oreilles. ¶ La Rime dans la poésie classique [J. B. Feuling]. Trois espèces 40 de rimes : au commencement, au milieu, à la fin (en allemand, *An*reim, *In*reim, *End*reim). L'*Anreim* (l'allitération) fréquent chez Plaute. Des traces de la rime dans d'autres poètes, tant grecs qne romains. ¶ Les moyens d'exprimer le temps futur parfait en grec [W. W. Goodwin]. L'auteur combat l'opinion que le subjonctif aoriste avec ἐάν est équivalent au futur parfait 45 en latin. Maintient que le subjonctif « parfait » en grec a cette force, mais admet que les Grecs employaient le subjonctif aoriste par négligence là où les Romains auraient employé le futur parfait. Suite une courte note sur l'équivalent grec de l'anglais 'shall' et 'should'. ¶ Comment Virgile a considéré le nom collectif [W. B. Carr]. Nombreux exemples cités (Énéide, 1, 50 148-152, vulgus - saevit - silent; 2, 31-32, pars - stupet - mirantur, etc.) pour prouver que le premier verbe après un nom collectif est au singulier, tandis que les verbes subséquents sont au pluriel. L'auteur se sert de ce principe

pour fixer la lecture de passages douteux. Après le nom collectif Horace emploie le singulier, Ovide le pluriel. HUMPHREYS.

FRANCE.

Rédacteur général : CH. GRAUX.

Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie. 2e série, t. 1, 1878, 5e de la collection. Coup d'œil sur les vicissitudes de la doctrine monétaire et leurs conséquences dans l'antiquité [F. Lenormant]. 1°) Les Grecs. Les Grecs ont eu en théorie (Aristote, Politic. 1, 6, 14 et 16, t. 1, p. 53. Traduct. Barthélemy Saint-Hilaire; — Plat. de Republ., l. 2, p. 371) et en pratique la vraie notion monétaire. Chez eux, aux temps de leur indépendance, la monnaie fut une marchandise : il y eut égalité entre la valeur nominale et la valeur réelle; la pratique des monnaies fourrées, en réalité, ne fut en vigueur que par exception ou dans des circonstances d'urgente nécessité. Chez les Perses, avant Alexandre, le grand roi, en voulant conserver à ses monnaies une valeur fictive, ruina son pays. On a remarqué que, dans les monarchies, les souverains altéraient peu ou point la monnaie quand les villes de leurs États, jouissant d'une forte autonomie municipale, battaient également monnaie. 2°) Les Romains. Les Romains avaient reçu des Grecs les vrais notions monétaires; mais, en cessant de regarder la monnaie comme une marchandise pour en faire un 'prix', ils ouvrent la porte aux abus. Pendant les temps florissants de la république la monnaie resta sincère. La loi Flaminia, en réduisant le denier, établit en principe que la valeur de la monnaie devenait arbitraire et dépendait d'une décision publique. C'est le premier fait grave; le mal s'accrut pendant les guerres civiles, et Marius Gratidianus perdit la vie pour avoir voulu y porter remède. L'omnipotence impériale change la monnaie de l'État en monnaie du souverain; Néron le premier altère l'aureus; le denier d'argent baisse de valeur jusqu'à Nerva, qui en relève un peu le poids; mais sous Commode l'altération reprend avec plus de rapidité encore sa marche progressive. Quelques efforts individuels restent sans résultat, car la fausse doctrine est implantée dans les esprits et dans les lois. Le moyen âge hérita de cette doctrine et de ses funestes conséquences. THÉDENAT.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. 12e année. Discours [A. Chassang, président]. Quelques mots sur Vinet, sur Camille de la Berge. Éloge de l'édition WEIL de Démosthène (*Harangues*, et 1er vol. des *Plaidoyers politiques*), de l'édition princeps des Ἀποκριτικά de Macarios Magnes par BLONDEL (achevée, après la mort de l'éditeur, par FOUCART), des *Études sur la musique ecclésiastique byzantine* de BOURGAULT-DUCOUDRAY et de ses *Mélodies populaires de Grèce et d'Orient*. ¶ Rapport [A. Croiset, secrétaire]. Éloge du *Bulletin de correspondance hellénique;* de B. AUBÉ, *Restitution du* Discours véritable *de Celse traduit en français;* et de Th. KEIM (imprimé Klein par erreur), *Celsus' wahres Wort*. Grand éloge de PROU, *La Chirobaliste d'Héron d'Alexandrie*, mais avec mention des « scrupules en partie peut-être fondés » que des « philologues très sévères » et des « archéologues prudents et habiles » éprouvent « sur quelques points des théories » de l'auteur. ¶ Notice sur P. Al. Pierron [E. Talbot]. Vie et travaux. ¶ Traditions homériques et hésiodiques sur le séjour des morts [Th. H. Martin]. Pour Homère et Hésiode, la région occidentale, au-delà du fleuve Océan qui

faisait le tour du disque terrestre, est la région des ténèbres. Dans certains passages de l'Odyssée, cette région semble être le royaume même des morts; tandis que, pour Hésiode et dans d'autres passages des deux poèmes homériques, elle n'en est que le vestibule, et le royaume des morts, auquel on accède ainsi après avoir traversé à l'ouest le fleuve Océan, s'étend sous la terre ; du reste, ce séjour des morts est distinct du Tartare, prison des Titans, qui est encore un étage plus bas et à une profondeur égale à la hauteur du Ciel au-dessus de la terre. Cette topographie se modifia dans les têmps postérieurs; on découvrit des bouches des Enfers dans diverses contrées du monde grec, en Orient, notamment chez les Cimmériens réels du Pont-Euxin (que Strabon a tort de confondre avec les Cimmériens ultra-océaniques et occidentaux d'Homère). ¶ Les longs jours et les longues nuits du pays des Læstrigons suivant Homère [id.]. Exégèse des vers 82-86 du 10e chant de l'Odyssée. Réfutation de l'exégèse de divers savants. Notion vague, venue aux Grecs par les Phéniciens, de pays où le soleil se levait très peu de temps après son coucher : « Homère paraît n'en avoir pas su davantage. » Il ignorait « non seulement l'influence des latitudes sur les températures, mais aussi l'effet des latitudes sur la différence des longueurs des jours et des nuits suivant les saisons. » ¶ Le droit criminel athénien [R. Dareste]. Trois couches successivement formées sont à distinguer dans le droit criminel que nous trouvons en vigueur au temps de Démosthène : 1° les lois relatives à l'homicide, qui remontaient à Dracon; 2° les lois soloniennes, « probablement amplifiées par Clisthène, » qui avaient institué pour les autres crimes et délits les tribunaux populaires, organisé le système des actions publiques (γραφαί) et assimilé la procédure criminelle à la procédure civile; 3° une nouvelle forme d'instruction criminelle, plus rapide, l'εἰσαγγελία, qui se produit dans la seconde moitié du 5e siècle, présentant deux innovations principales, la mise en accusation par décret de l'assemblée, l'exercice des poursuites par une sorte de ministère public. L'article résume, avec ces divisions, tout l'ensemble du droit criminel athénien à l'époque indiquée, sans notes, discussions, ni renvois aux textes. ¶ Le procès du Phormion. Étude sur les mœurs judiciaires d'Athènes [R. Lallier]. Vraisemblance parfaite, non à Rome, mais dans la société athénienne, de toute la partie judiciaire du Phormion de Térence, démontrée par le rapprochement continuel avec les plaidoyers conservés des orateurs attiques. ¶ Un vers de Pindare à corriger [A. Croiset]. Pythiques, 2, 56, lire : Τὸ πλουτεῖν δὲ σὺν τύχᾳ πότμου σοφίας ⟨τ'⟩ ἄριστον, « Être riche par la faveur du sort et par l'aide de sa propre sagesse est la destinée la plus heureuse. » ¶ Remarques sur la date et la composition des Hymnes de Callimaque [Auguste Couat]. Ces hymnes ont été officiellement commandés au poète par Ptolémée Philadelphe, pour être récités en public dans des fêtes religieuses, savoir : l'hymne 1, à Alexandrie, entre 280 et 275 ; l'hymne 4, à Délos, entre 274 et 272 ; l'hymne 3, à Éphèse, entre 258 et 248 ; l'hymne 6, au Triopium de Cnide, vers le même temps ; l'hymne 2, à Cyrène, en 248. Philadelphe cherchait à consolider son influence chez les peuples soumis à son empire, en s'associant par de pompeuses théories aux fêtes religieuses de leur culte national : les hymnes de Callimaque étaient destinés à ces solennités. Au surplus, l'éloge de la divinité dans ces pièces n'est jamais qu'une occasion pour introduire, directement ou par allusion discrète, l'éloge de Philadelphe et le tableau de sa puissance. L'histoire des triomphes de ce prince se retrouve là exactement esquissée; son portrait moral, flatté (en ce sens que le poète n'en retient que les traits avantageux), s'y reflète avec fidélité. ¶ Texte d'un conte populaire grec recueilli en Achaïe et publié pour la 1re fois [d'Estournelles]. Conte des « Trois Sœurs » : on y

retrouve « l'histoire presque complète de Psyché, un souvenir des malheurs de Danaé, le nom des Néréïdes, des Parques, etc. » ¶ Nouveau fragment d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote [G. Maspero]. Sur l'histoire de Φέρων, 2, 111. Il faut identifier Φέρων (comme fait Lepsius) avec Pharaon (Pher-ô), titre qu'on donne souvent dans les contes aux rois d'Égypte, en leur conservant l'anonyme. Cette histoire, mise au compte de Phéron, « a été évidemment puisée aux sources populaires. » Suit une dissertation « sur les sources populaires des chapitres historiques du second livre d'Hérodote, » avec une traduction française du roman de Satni (en démotique). Hérodote et ses contemporains avaient à leur disposition deux sources, l'histoire réelle et les sources populaires. Hérodote, qui traversa l'Égypte en touriste, sans savoir la langue du pays, ne put lire l'histoire réelle sur les murs où elle s'étalait à ses yeux encore intacte. Il recueillit de la bouche des guides les contes populaires qu'ils lui narrèrent à l'occasion des monuments qu'il visitait. « Les monuments nous disent, ou nous diront un jour, ce que firent les Khéops, les Ramsès, les Thoutmôs du monde réel; Hérodote nous apprend ce qu'on disait d'eux dans les rues de Memphis. » ¶ De la part qu'il convient de faire à l'histoire littéraire dans l'enseignement secondaire du grec et du latin [Em. Egger]. Il convient de fondre l'enseignement de l'histoire littéraire dans l'enseignement journalier des deux langues, et non d'y consacrer une heure de classe exprès. Il faudrait que le professeur parlât aussi quelquefois des documents épigraphiques, qui doivent entrer en ligne si l'on veut donner aux élèves une idée du développement des deux langues; dans les grammaires, les exemples ne devraient pas être tous pris chez les auteurs : il serait bon d'en emprunter quelques-uns aux inscriptions. ¶ Études sur les antiquités juridiques d'Athènes : Les enfants nés hors mariage étaient-ils citoyens? [E. Caillemer]. L'auteur appuie sur une série de textes empruntés à Aristophane, à Aristote, aux orateurs attiques, à Plaute et à Térence, à Plutarque, et subsidiairement à Élien, Pollux et Suidas, l'opinion traditionnellement admise jusqu'à ces derniers temps que « les enfants naturels, c'est-à-dire nés hors mariage de père et de mère athéniens, jouissaient du droit de cité. » Philippi et Buermann ⟨voy. ci-dessus p. 31, l. 36 sqq.⟩, ne différant l'un de l'autre que sur des points de détail, prétendent que là où manquait l'ἀγχιστεία devait aussi nécessairement manquer la πολιτεία, en sorte que les enfants naturels, qui n'étaient pas ἀγχιστεῖς (c'est un point sur lequel tout le monde est d'accord), ne pouvaient pas non plus être citoyens : Caillemer réfute, un par un, chacun des arguments à l'aide desquels ces deux auteurs ont essayé d'établir leur thèse. ¶ Tablettes d'Héliastes inédites [O. Rayet]. Liste de dix-huit articles de revues, de recueils, de monuments, etc., où ont été publiées de ces tablettes. En dernier lieu, Girard ⟨voy. ci-dessous Bulletin de correspond. hellén., à la Grèce⟩ en a réuni 47, dont 22 entières et 25 à l'état de débris. L'auteur en publie 6 nouvelles en fac-simile et avec quelques explications. ¶ Sur la nomenclature moderne de la faune grecque [D. Bikelas]. Étude fondée en grande partie sur Th. de Heldreich, *la Faune de la Grèce* (Athènes, 1878). Noms : 1° des Mammifères; 2° des Oiseaux; 3° des Reptiles et Batraciens; 4° des Poissons, en grec moderne, en grec ancien et en français. Nombreuses notes. ¶ Quelques mots sur la musique des Grecs anciens et modernes [Ch.-Em. Ruelle]. Analyse de Bourgault-Ducoudray, 1° *Souvenirs d'une mission musicale en Grèce et en Orient;* 2° *Trente mélodies populaires recueillies et harmonisées;* 3° *Étude sur la musique ecclésiastique grecque*, avec des réflexions propres à Ruelle et divers renseignements sur la question. ¶ Catalogue de publications relatives au grec (1877-78) [id.].

Charles Graux.

Archives des Missions scientifiques et littéraires. T. 5, 1re livr. Rapport sur les antiquités gauloises de la Suisse et du Haut-Danube [Cournault]. II. (La première partie de ce rapport est au t. 4, 1re livr.). ¶¶ Renseignements sur quelques manuscrits latins des bibliothèques d'Espagne et principalement sur les manuscrits de Quintilien [Ch. Fierville]. Notice d'un ms. (15e siècle) de mélanges latins à la biblioth. particulière du roi, au Palais-Royal, à Madrid, contenant: extraits de Cassiodore, consultation médicale, abrégés de Quintilien, de Cicéron, de Sénèque, lettres de Sénèque et de Cassiodore, extraits et analyses de Macrobe, de Pétrone, de Térence, de Plaute, de Varron. Quelques mots sur 3 mss. du 15e siècle, de Pline l'Ancien, Virgile (an 1465), de Sénèque, à la biblioth. provinciale de Valence; sur une trad. italienne de Tite-Live (15e siècle), même biblioth.; sur un Ovide, un Virgile, un Plaute, du 15e siècle, et un Pline le Natural., du 14e siècle, à la biblioth. nationale de Madrid. — 6 mss. de Quintilien, des biblioth. de Salamanque (12e siècle), l'Escurial, Tolède et Valence (renaissance), sont annoncés par l'auteur comme étudiés et classés. Extraits, trad. italiennes de Quintilien, dissertation manuscrite sur un passage de Quintilien (Madrid, Valence). ¶ Rapport sur une mission en Espagne [Charles Graux]. Investigations dans « plus de soixante bibliothèques » espagnoles (l'Escurial non compris), ayant abouti à la rédaction de l'inventaire de « près de 450 manuscrits, très inégalement répartis entre quinze bibliothèques et huit villes d'Espagne. » Tous les mss. grecs, au nombre d'un millier environ, qui se trouvent actuellement en Espagne, l'Escurial compris, y sont arrivés d'Italie ou d'Orient, à la Renaissance, ou bien ont été copiés, en Espagne même, au 16e ou 17e siècle. Il ne reste pas en Espagne de ms. grec provenant des Arabes. État de la collection de mss. latins des Archives d'Aragon, à Barcelone. Bombycin des Olympiques de Pindare dans la bibliothèque particulière de Carreras, même ville. Que sont devenus les mss. grecs légués par Sepúlveda au chapitre de la cathédrale de Cordoue? Vieilles éditions de Platon, Aristophane, Plutarque, Aristote, Strabon, etc., dans la biblioth. de ce chapitre. Membranaceus de Vies de Saints acheté, dit-on, à Cordoue par un Anglais. Evangéliaire oncial (8e ou 9e siècle) portant la souscription Κτῆμα τοῦ ἁγίου Ἰωάννου Χρυσοστόμου, dans la chambre aux reliques, à l'Escurial. Détails sur un ms. en parchemin et papier, récent, de César, sur un chartaceus de Plaute, et sur un autre de l'abrégé de Festus par Paul Diacre et de Nonius Marcellus, tous les trois à l'université de Grenade. Même ville, commentaire sur Isaïe, copié par André Darmarios en 1573 (biblioth. particulière Eguilaz). Membranaceus (12e siècle), contenant Aristote, Météores, et 7 chapitres partiellement inédits de Jean Laurentius Lydus, à la biblioth. partic. du roi, à Madrid. Le catalogue manuscrit des mss. grecs de la Bibl. nationale de Madrid. Détails paléographiques sur deux membranacei grecs, antiques, de cette même bibliothèque; l'un des deux est un fragment du ms. primitif dont l'Escorialensis T-III-17 est un autre fragment. Des deux armoires de mss. grecs de cette biblioth., l'une, l'armoire N, se compose, pour près de la moitié, de mss. provenant de Constantin Lascaris; l'autre, l'armoire O, renferme la collection de mss. grecs de Francisco de Mendoza y Bobadilla, cardinal de Burgos († 1566). Mss. grecs de l'Académie de l'Histoire, ci-devant de la bibliothèque San Isidro. 9 mss. grecs de l'Université centrale, dont un Lexique de saint Cyrille, membranaceus du 10e ou 11e s., et un remarquable Ménologe en parchemin, daté de 1326. 29 mss. grecs d'Ucles, actuellement à l'Archivo histórico. Bombycin grec, de mélanges médicaux, chez le duc d'Osuna. Mss. tout récents de Xénophon, Hérodien, Théodore de Gaza, Gérasime de Byzance, etc., chez Brieva. Discussion de la provenance

des 43 mss. grecs de Salamanque : palimpseste, dont le dessus est grec et des Morales de Plutarque (15e siècle), et l'écriture effacée est latine et de deux mss. différents. Trad. lat. manuscrites, pas de textes grecs originaux, à la Colombine de Séville. Chartaceus de Démosthène, sans valeur, à l'Université de la même ville. Olympiodore sur le Phédon, copié par André Darmarios en 1570, conservé à Tarragone. Les mss. grecs de Tolède (35 nos, plus 10 autres transportés à la Nationale de Madrid), ne présentent pas un grand intérêt. État de la salle des mss. à la biblioth. provinciale de Tolède. Trad. lat. d'auteurs grecs à l'Université de Valence. — Collations d'auteurs grecs rapportées. La Cyropédie et le Florilège de l'Escurial ; l'Escorialensis Σ-I-20, collection de proverbes. — Anecdota de S. Jean Chrysostome, de Libanius, sur l'histoire de la musique grecque, de Lydus, Choricius, Harpocration et Nicéphore Phocas. CH. GRAUX.

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. 39, 3e livr. Notice sur un ms. de Lyon renfermant une ancienne version latine inédite de trois livres du Pentateuque [L. Delisle]. Le ms. no 54 est en onciale du VIe siècle. Des feuillets arrachés à ce ms. ont été vendus par Libri à lord Ashburnham en 1847 et publiés à Londres en 1868. Importance de ce ms. pour l'histoire, la paléographie et la philologie (2 pages sont reproduites en héliogravure). E. CHATELAIN.

Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux. 2e série, no 22. Sbitla [Delsol]. L'auteur a reconnu les traces bien conservées d'une voie antique qui, partie de Souza, bifurque à 150 kilom., d'une part vers Beled el Gérid, de l'autre vers Sbitla, Hadyra, Tébessa. A l'embranchement se trouvent des ruines très importantes, celles de Sufetula. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la Société de Géographie de Lyon. T. II, no 10 (mai 1878). Géographie d'Ammien Marcellin : Gaule (carte) [abbé Christophe]. L'auteur croit que la division des Alpes, qui se trouve dans Ammien, est une modification d'une autre plus ancienne, dans laquelle toute la portion comprise entre les Pennines et la mer portait le nom d'Alpes grecques. D'après lui « aucun renseignement positif » ne prouverait que la Gaule ait été comprise dans les plans de partage de Dioclétien ; cela néanmoins lui paraît probable. Discutant le lieu de la bataille de Strasbourg, il pense, comme Schöpflin, qu'elle s'est livrée presque sous les murs de la ville ; ce serait d'après la borne milliaire de la route de Saverne à Strasbourg, que Julien aurait pu déterminer que les retranchements barbares étaient à 14 lieues gauloises de Tres Tabernae. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la Société de géographie de Paris. 1878, jr. Voyage en Cilicie 1874 (avec carte) [C. Favre et B. Mandrot]. Les auteurs constatent les variations du Sarus et du Pyrame pendant l'antiquité classique. Ils émettent des doutes sur l'attribution des ruines situées sur la route d'Antioche à l'Amanus, et généralement rapportées à l'ancienne Pacrae. Ils appliquent le nom de Pyles Amanides au défilé de Kurd Kulek entre Missis et Païas, celui de Pyles Ciliciennes, soit aux passages du Taurus, soit à celui de Sakal Tutan, où les constructions dites Piliers de Jonas sont les restes d'une porte grecque ou romaine. Issus n'est pas situé sur les bords du Pinare, mais au N. du golfe, à quelques kilomètres de la mer. ¶¶ Fév. (Suite.) Les ruines désignées sous le nom d'Ilan Kalessi, et placées par erreur dans la plupart des cartes sur la rive gauche du Pyrame, sont sur la rive droite. Débris intéressants à Anazarba. L'existence d'un pont romain dans le voisinage de Sis peut confirmer l'hypothèse de Texier sur l'identité de cette ville avec Flavias. A Adana le pont et la voie de construction romaine vers Césa-

rée servent aux besoins actuels. Le défilé de Kulek offre des vestiges romains, grecs et même antérieurs. Contrairement au dire de Texier, Tarse occupe le même emplacement qu'autrefois, mais à 20 kilom. de la mer, au lieu de 5 stades. Le Cydnus est loin d'y atteindre la largeur de 200 pieds, que lui attribue Xénophon. ¶¶ Jl. Relation d'un voyage dans l'intérieur du Maroc en 1877 [Dr Decugis]. L'auteur décrit des ruines importantes répondant à la cité Ad Mercuri, sur la voie romaine de Tingis à Tocolosida. Il signale sur la rive droite de l'Oued el Kous les restes de Lyxus. ¶¶ Sept. (Suite.) D'après l'étendue de ses ruines, Volubilis, dont les Arabes ont fait Oualilq, devait être une des stations romaines les plus importantes de la contrée. A Ksar el Kbir, ancien Oppidum novum, un minaret porte comme couronnement une pierre avec inscription latine. ¶¶ Nov. La correction des eaux du Jura en Suisse [W. Fraisse]. En ouvrant la tranchée de dérivation de l'Aar dans le lac de Bienne, on a trouvé les restes d'un aqueduc souterrain romain, dans le voisinage de la route d'Aventicum, vers le N. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Jr.-fév. Détails sur la découverte d'une lampe antique sur l'emplacement du théâtre de Cluny (1865) [Legay]. Doutes sur la réalité de la découverte à Paris; l'auteur prendra de nouvelles informations. ¶ On signale des fouilles dans le terrain de M. Landau, rue Nicole; médailles, vases, vestiges de l'époque romaine [Chevalier]. ¶¶ Mars-avril. Note sur la provenance de l'inscription gauloise conservée au musée des Thermes [Th. Vacquer]. N° 2669 du catalogue. L'inscription ne provient pas, comme on l'a écrit, de Paris, mais de Néris. Elle confirme le sens donné au mot Lutetia : 'blanche'. Il ne faut pas croire que les inscriptions rédigées en gaulois soient, pour cette cause, antérieures à la domination romaine. ¶¶ Juillet-août. Notice sur un cimetière romain découvert à Paris, rue Nicole [R. de Lasteyrie]. Il y a quelques années, on découvrit, en construisant le marché Nicole, un cimetière romain; M. Landau vient de faire continuer les fouilles sur un terrain voisin et a mis à jour une autre partie du même cimetière; Sauval (Antiq. de Paris, t. 9, p. 19 sq.) nous apprend qu'on trouva souvent des antiquités dans ce quartier. Les inscriptions indiquent le 2e ou 3e siècle; les deux fouilles ont donné 6 inscriptions, dont l'une offre le nom nouveau 'Accavia'. Sauval, t. 2, p. 337, cite 2 inscript. trouvées au même lieu; dans les tombes, menus objets, monnaies, poteries avec quelques noms nouveaux. Ce cimetière bordait la voie de Lutetia à Genabum. ¶¶ Sept.-oct. Conjecture sur l'emplacement de Ratomagus, chef-lieu des Silvanectes [A. Longnon]. L'abbé Hamard a découvert, à 4 lieues S.-E. de Beauvais, une inscript. mentionnant un vic(us) Ratum(agus). Ce peut être le Ratomagos de Ptolémée, ville des Silvanectes, qui occupait, non pas comme le veut Mowat, l'emplacement du village d'Hermes, mais celui des ruines romaines nommées ville des Gaules ou ville de Rome, et situées près Saint-Etienne-lès-Pierrefonds, à 3 lieues N.-N.-O. de Pondron. Peut-être pourrait-on, avec E. Desjardins, placer Ratomagos sur l'emplacement de ruines importantes qu'on voit près de Champlieu; dans tous les cas, il est impossible que la ville des Silvanectes ait occupé l'emplacement d'Hermes. ¶¶ Nov.-déc. Encore deux mots sur Ratomagus, chef-lieu des Silvanectes [A. Longnon]. Pondron, jadis Pont-de-Ront, et, aux temps carolingiens, Rodomum, forme employée à cette époque pour le Rotomagus gallo-romain, en gaulois Ratumagos, doit être rapproché de l'inscription d'Hermes. C'est une nouvelle preuve que le Ratomagus des Silvanectes ne saurait être cherché à Hermes. Si le Ratumagus de l'inscription se rapporte à cette dernière localité, il faut le distinguer du Ratomagos de Ptolémée. H. THÉDENAT.

Bulletin de la Société de linguistique de Paris. T. 4, nº 18. La métaphore de Pindare ἐπέων τέκτων existe en sanskrit [J. Darmesteter, p. lxj*]. ¶ Ἀρταῖοι, nom des Perses dans Hérodote, est en zend 'Ashavan' [Halévy, p. lxiij*]. ¶ 'Anhelare', 'subtel' [L. Havet, p. lxxvij*]. 'Hālare' est pour 'hăsl-', 'tālus' pour 'tăxl-'; 'anhēlare' pour 'anhĕsl-', 'subtĕl' pour 'subtēle', 'subtĕxle'. ¶ 'Sestertius' [L. Havet, p. lxxix*]. Cet adjectif reproduit un type de composés sanskrits. ¶¶ Nº 19. 'Denarius' transcrit en zend [Halévy, p. lxxxv*]. ¶ Les noms de divinités gauloises 'Vesuniahenae', 'Vesontis', ‚Nerios', la 'Nerio' latine [Mowat, p. lxxxv*]. ¶ 'Venenum', philtre [Baudat, p. lxxxviij*]. ¶ Le corcyréen Μhειξιος (Bréal, p. xcj*].

L. Havet.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1er trim. [Alex. Bertrand]. Compte rendu des travaux de l'année 1877. ¶ [Héron de Villefosse]. L'inscript. de l'anse d'amphore trouvée à Nézon, commune de Saint-Cyr-sur-Dive, doit être lue : "Duorum Jun(iorum) Melissi et Melisse". ¶ (Fig.) [O. Rayet]. Communication d'une coupe grecque à fond noir et décor rouge, représentant un guerrier nu ; elle est signée Chachrylion, ce qui porte à 10 le nombre des œuvres connues de cet artiste. C'est à Valanidéza, en Attique, non loin du lieu de provenance du "guerrier de Marathon" qu'elle a été trouvée. On distingue, dans le dessin, les ébauches de l'artiste dont on peut ainsi suivre le travail. ¶¶ 2e trimestre [Nicard]. Note du P. Garucci sur l'authenticité des balles de fronde. Les balles d'Ascoli sont partie entièrement fausses, partie revêtues d'inscriptions copiées sur l'antique et appliquées sur des balles anépigraphes anciennes. ¶ [de Villefosse]. Sarcophage en marbre blanc découvert à Saïda (Sidon), représentant un sacrifice bachique au type bien connu de la ménade de Scopas. ¶ [de Witte]. Vase grec trouvé à Ampelokipo, près d'Athènes, portant sur le couvercle l'inscr. circulaire : Λυκίνος ἀνέθηκεν τῇ Ἀθηνᾷ τὸ πρῶτον ἠργάσατο. ¶ [Alex. Bertrand]. Bouterolle ou extrémité de fourreau, en bronze, rattachée au fourreau en bois par des rivets et des fils de bronze. 22 bouterolles semblables se voient dans divers musées de France, d'Allemagne et d'Irlande. Ce type est d'origine assyrienne, et on a pu constater que les tribus qui l'ont introduit en Gaule sont venues d'Orient en suivant la vallée du Danube. ¶ [G. Schlumberger]. Neuf lames de bronze, de travail assyrien, représentant des scènes historiques et se rapportant probablement à Salmanasar III, qui, suivant Oppert, régna de 857 à 822 av. J. C. ¶ [Rayet]. Canthare noir provenant de Thessalie, avec inscription en caractères très archaïques, dialecte béotien : Μογέα δίδοτι τᾶι γυναικὶ δῶρον Εὐχάρι τεῦ Τρετιφάντο κότυλον ὁς χαδὰν πίῃ. Il faut remarquer la forme δίδοτι et le mot nouveau χαδάν. « Mogea donne en don à la femme Eucharis, fille de Trétiphantos, ce cotyle afin qu'elle boive à longs traits. » Cette inscription confirme peut-être l'ivrognerie proverbiale des Béotiens ; peut-être a-t-elle un autre sens. ¶ [Bertrand]. Boucle en cristal de roche avec ardillon en bronze, découverte dans les environs de Châlons-sur-Marne, seul objet connu de ce genre. ¶ [Mazard]. Correspondance du *Times*, 5 février, sur l'état actuel des fouilles de Mycènes ; Stamataki, continuant les fouilles de Schlieman, a trouvé un 5e tombeau et des antiquités postérieures aux murs cyclopéens ; elles ont subi l'influence assyrienne ; ces cinq sépultures ne peuvent être celles que Pausanias attribue à Agamemnon et à ses compagnons. ¶ [Heuzey]. Fibule grecque en cuivre, munie d'une boule, trouvée à Corinthe. Bertrand en a vu d'analogues à Inspruck, provenant de fouilles faites dans la vallée du Brenner. Elles sont antérieures à la domination romaine. ¶ [Bertrand]. Trois anneaux en or, pesant 700 fr., trouvés à Kervasouen (Morbihan), ont été acquis par le musée Saint-Germain ;

ce sont des instruments du commerce de l'or à une époque très reculée. ¶ [Roman]. On a trouvé à Labatie-Mont-Saléon (Hautes-Alpes) l'inscr. : POMPEIA LVCILLA | ALLOBROG | V·S·L·M. La divinité n'est pas désignée; cette inscription n'est pas la seule de même provenance qui contienne un nom de peuple; on lit, sur le mur d'une maison [t]ECTOSAG. ¶ [Baudry]. Statuette en bronze, de Troussepoil (Vendée) : femme ailée posée sur un globe; la lune, suivant Baudry; de Witte pense que c'est une victoire. ¶ [Heuzey]. Les fouilles de Carapanos ont permis de fixer l'emplacement de l'oracle de Dodone. Les ustensiles en bronze, couverts d'une patine déjà admirée des anciens (Plutarque, 'De Pythiae oraculis, 2), sont, en partie, ornés de dessins gravés au trait, remontant à l'époque de la décoration géométrique; rapprochement entre ces dessins et ceux qui ornent des poteries très antiques; l'auteur rétablit la forme du πρόχους homérique, montre plusieurs joues mobiles de casques, d'un beau travail et 2 épées, d'un type jusqu'alors inconnu. ¶ [Prost]. Description d'une colonne dont les débris ont été trouvés à Merten (ancien département de la Moselle); les bas-reliefs indiquent que ce monument fut érigé à l'occasion d'une victoire des Romains. Aucune inscription ne peut aider à déterminer quelle fut cette victoire. ¶ [Quicherat]. Compte rendu d'une visite aux fouilles de la rue Nicole. Voir dans ce numéro l'analyse du bulletin de la Société de l'hist. de Paris, juillet-août. ¶ [de Witte]. Les fouilles de Dodone ont fourni des objets très anciens, 6e ou 7e siècle av. J. C. Ces objets, enfouis sans doute vers la fin du 3e siècle av. J. C., quand les Étoliens ravagèrent l'Épire et incendièrent Dodone, restèrent sous terre pendant de longues années; l'auteur présente un satyre ithyphallique, une aulétria, une Atalante, du 6e siècle av. J. C., un Typhon, une Ménade de la meilleure époque, le berger Mandeplas, 4e ou 5e siècle av. J. C., un couvre-joues de casque, du plus bel art, représentant sans doute le combat de Pollux et de Lyncée, une tête d'Omphale, 4e siècle av. J. C.; Scylla, 3e siècle, un sphinx mâle et barbu, 6e ou 7e siècle, représentation très rare. L'auteur communique ensuite plusieurs photographies empruntées à l'ouvrage de Carapanos. ¶¶ 3e trimestre [Mazard]. Les nombreux tessons de poterie trouvés rue Nicole confirment l'existence d'une fabrique importante de céramique sur le mont Lucoticius. Ces tessons appartiennent à des sortes de poteries de fabrications diverses. ¶ [Mazard]. Des poteries du musée de Moulins, trouvées dans l'Allier, offrent des exemples intéressants de l'emploi des vernis à base de plomb sur les poteries gallo-romaines. ¶ [Le Blant]. Communication d'un bas-relief romain représentant cinq ouvriers mineurs en costume de travail, et trouvé dans les mines d'argent de Linarès, près de Jaen. D'autres antiquités existent en cet endroit. ¶ [A. Prost]. Supplément aux renseignements déjà donnés sur la découverte de Merten. Le groupe représente un cavalier foulant aux pieds un personnage terminé en forme de serpent. Hauteur totale du monument, 12 mètres. ¶ [Beauvois]. Le 'camp retranché de Corberon' (Côte-d'Or) a la forme d'un quadrilatère entouré de fossés; des fouilles seraient nécessaires pour que l'époque puisse être déterminée. ¶ [H. Bordier]. L'abbé Geslin a constaté, sur la montagne du Châtelet, près Saint-Dizier (Haute-Marne), la présence de fondations ayant appartenu aux piles d'un aqueduc. ¶ [Quicherat]. Si l'on ajoute à ces renseignements et aux articles de M. Pothier, dans la Revue de la Haute-Marne, les brochures publiées par Grignon en 1772 et celles de l'abbé Phulpin en 1840, on a l'histoire complète des antiquités du Châtelet. ¶ [P. Nicard]. Une lettre du P. Garucci constate, parmi les balles de frondes, plusieurs variétés de balles fausses. Les plus nombreuses sont celles dont les inscriptions ont été obtenues par la compression du métal. L'auteur a copié des légendes antiques

ou en a donné des variantes. ¶ [Héron de Villefosse]. Communication d'inscriptions copiées par l'abbé Grussenmeyer, curé de Mustapha supérieur près d'Alger. On y relève les formules : 'Memoria', usitée à Sétif et dans plusieurs localités de la Maurétanie césarienne; 'domus aeternalis', demeure en pierre opposée à la tente, habitation des peuples nomades. Une inscription portant les mots 'disciplina militaris' a été relevée à Bir-Oum-Ali, au sud du cercle de Tébessa. ¶ [De Barthélemy]. Fréd. Moreau, en fouillant le cimetière d'Arcy-Sainte-Restitue [Aisne], a découvert deux fibules, deux pendeloques, un collier, des monnaies d'argent des empereurs Antonin, Honorius, Théodose II, Valentinien III ; ces monnaies sont sans doute de simples bijoux. C'était probablement le tombeau d'une femme. ¶ [Quicherat]. Sur le chaton d'une bague trouvée à Marcenay (Côte-d'Or), on voit un monogramme composé des lettres F.G.O.I.L. ¶ [Guillaume]. Antiquités trouvées à Reims dans les terrains de MM. Tassigny : statuettes de Vénus, Cupidon, Priape, etc. ¶ [Héron de Villefosse]. Fragments de vase provenant de Djimila (l'antique Cuiculum). L'un représente Hésione délivrée par Hercule, l'autre Saturne assis sur un lion, comme la Virgo coelestis de Carthage. ¶ [Guillaume]. Les statuettes de Vénus, Cupidon et Priape, trouvées à Reims, étaient fixées sur le même piédestal. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscription trouvée à Hermes, par l'abbé Hamard, donnant le nom géographique Ratumagus. C'est la ville de Ratomagus, indiquée par Ptolémée comme capitale des Subanecti. D'autres antiquités ont été trouvées à Hermes, entre autres une bague en bronze avec les trois lettres N. I. E. ¶ [Clermont-Ganneau]. Une inscription funéraire grecque, trouvée au village de Imtân, au fond de la Syrie, mentionne une gauloise nommée Stercoria, originaire de Ratomagos. Ne serait-ce pas le Ratumagus de l'inscription d'Hermes? ¶ [Longnon]. Mowat croit que le Ratomagos de Ptolémée occupait l'emplacement où se trouve aujourd'hui Hermes. Ce n'est pas possible. Si le Ratumagus de l'inscription d'Hermes doit s'appliquer à cette localité, il faut le distinguer du Ratomagos des Subanecti ou Silvanectes, qui ne pouvait être en cet endroit. ¶ [Héron de Villefosse]. Le lieutenant Dufour à trouvé à Cuiculum une belle statue en marbre blanc, représentant une femme divinisée, du temps de Marc-Aurèle. ¶ [Ch. Robert]. De Chavrier a relevé dans l'ancien Byzacium plusieurs inscriptions. L'une désigne Tibère d'une façon insolite : 'Imp(erator) Caes(ar) Augusti f(ilius) Augustus', et semble être un des plus anciens textes romains de l'Afrique. Une autre inscription mentionne une restauration de routes et de ponts sous Maximin. ¶ [Le Blant]. On a découvert à Autun un dé antique portant des lettres au lieu de points. ¶ [Al. Bertrand]. Découverte de tombes et de poteries romaines à Beaulieu, près de Nogent-sur-Seine. ¶ [Gaidoz]. Communication d'un trépied en terre ancien, encore employé sous le nom de 'platelle' dans la Loire-Inférieure. ¶ [Héron de Villefosse]. *Report presented to the Cambridge Antiquarian Society*, par Samuel Savage Lewis. Ce volume renferme un intéressant travail sur les représentations de Jupiter Martialis. Deux monuments inédits du midi de la France appartiennent à la même série; ils représentent un Jupiter cuirassé et proviennent, l'un de Vaison, l'autre de Séguret (Vaucluse). — On a trouvé une inscription à Lambèse : DIIS CAMI. Est-ce l'invocation d'un soldat breton aux dieux du fleuve Camus qui a donné son nom à Cambridge? — Communication d'inscr. latines provenant de Monceau-le-Comte, Moind (Loire), Mérouville (Eure-et-Loir). ¶¶ 4e trimestre [Rayet]. Communication d'une plaque en terre cuite représentant Aphrodite et Éros sur un char traîné par des griffons; la présence dans une scène du mythe d'Aphrodite de ces animaux consacrés à Apollon est un fait nouveau. ¶ [De Farcy]. Communication de plu-

sieurs antiquités de la collection de l'auteur : coupe en bronze de travail romain avec son opercule, génie ailé en bronze; cachet d'oculiste romain trouvé en 1801 dans les ruines du château de Bayeux, torques, fibule, etc. ¶ [Vallentin]. Communication de marteaux en plomb et d'un petit animal en bronze trouvé à Tain (Drôme). ¶ [L'abbé Palestra]. Communication d'une inscr. funéraire trouvé dans le jardin de l'hospice de Saint-Pantaléon, près Côme (Italie), non loin de la gare. Elle ne comprend pas moins de 55 vers, d'une lecture difficile. Il a été impossible de la restituer en entier. Au lieu d'être consacrée à l'éloge de la défunte, cette inscription est une invective des plus violentes et des plus injurieuses. L'auteur donne les parties du texte qu'il a pu déchiffrer. ¶ [Robert]. Communication de débris antiques provenant de Luthernay, commune de Bouvancourt (Marne). Peigne et fragment d'une boîte en os, ardillon de fibule en bronze. ¶ [Héron de Villefosse]. Communication d'une inscr. de Soulosse, l'antique Solieia. Dédicace à l'empereur Sévère Alexandre, à Julia Mammaea, au Genius loci et peut-être à Mercure. Elle est datée : quarto kal(endas) Jul(ias). Lupo et Maximo co(n) s(ulibus). Cette inscr. n'avait pas été publiée d'une manière suffisante. ¶ [Héron de Villefosse]. Détails complémentaires sur le sarcophage de Saïda (v. 1er trimestre). On y lit l'inscription Γερόστρατε γυμνασίαρχε χαῖρε. ¶ Héron de Villefosse]. Inscript. d'Iochia, omise dans le recueil des inscr. de Naples de Mommsen : D(iis) M(anibus) ‖ Albiae Irenat(i) [ou Irenae]. ‖ Cominii ‖ Glyptus m(iles) et ‖ Marcellina ‖ matri ‖ optimae. ¶ (Fig.) [Quicherat]. Communication d'une panthère en bronze de 40 centimètres de long, elle surmontait une enseigne militaire ou religieuse. ¶ [Mazard]. Vases gaulois et bracelets en bronze trouvés à Suippes (Marne). ¶ [Héron de Villefosse]. Le buste de Coutances, voy. compte rendu du Bulletin monum., n° 7. ¶ [Nicard] L'auteur signale la découverte d'antiquités romaines en Suisse, à Soleure, Oensingen, Schwarzenbach. ¶ (Fig.) [Mazard]. Note sur une panoplie d'armes antiques appartenant au musée archéologique de Madrid. Quelques-unes de ces armes offrent des particularités curieuses. L'amphore de Nocera, du musée de Naples, représente une épée analogue à celles de cette panoplie. ¶ [Alex. Bertrand]. L'auteur présente un casque et d'autres antiquités, trouvés à Agen dans un puits ; à propos de la panthère d'Agen, Bertrand signale un monument du même genre, trouvé près de Saverne et publié par Poggi. ¶ [Saglio]. Communication d'un léopard en bronze trouvé en 1856 à Wüstenrod (Prusse Rhénane), et qui surmontait sans doute une enseigne romaine ; le cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale possède des panthères et des léopards analogues qui, selon Chabouillet, n'appartenaient pas à des enseignes. ¶ [L'abbé P. de Cagny]. Le vicus Helena, où les Francs furent défaits par Majorien, lieutenant d'Aétius, était sur l'emplacement d'Allaines, à trois kilomètres de Péronne. ¶ [L'abbé Balestra]. On a trouvé à Côme, près du chemin de fer, de nombreuses tombes romaines; dans l'une étaient des vases nombreux, de différentes formes et d'un beau travail ; près de là on a découvert des urnes dont l'une portait une inscr. concernant une augustale. ¶ [Lefort]. Il y a lieu de concevoir des doutes sérieux sur l'authenticité du milliaire d'Alléchamps. ¶ [Héron de Villefosse]. Cartel en bronze portant, gravée au pointillé, l'inscription : Cursor ‖ ret(iarius). Ce monument, découvert à Langres, concerne un gladiateur nommé Cursor. ¶ [Mowat]. L'auteur signale trois inscriptions du musée de Cluny, dont deux offrent des noms gaulois intéressants, Vindoinissa et Smertullus. ¶ [Héron de Villefosse]. Une inscr. en deux fragments relevés par J. Roman au hameau des Escoyères, arrondissement de Briançon, donne des noms de peuples : les Capillati cités trois fois par Pline, les Adanates, les Savincates, les Quaria-

tes inscrits sur l'arc de Suse, et les Bricianii qui correspondent au Brigiani du trophée des Alpes. L'inscription mentionne le praefectus de ces civitates. Le royaume de Cottius fut, en effet, administré par des praefecti, administrateurs plutôt militaires que civils. H. Thédenat.

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques. 2e série, t. 2, 1re livr. 1878. Gyldén, *Die Grundlehren der Astronomie nach ihrer geschichtlichen Entwicklung dargestellt.* Le premier chapitre contient l'histoire de l'astronomie avant Newton. Il débute par une description des instruments astronomiques des Grecs, le gnomon, l'astrolabe, l'armille, et discute leurs connaissances tirées de ces instruments élémentaires. ¶ Günther, *Ziele und Resultate der neueren mathematisch-historischen Forschung.* Fruit d'une érudition profonde; l'auteur est caractérisé comme « évolutionniste ». Deux corrections. ¶ Matthiessen, *Grundzüge der antiken und modernen Algebra der litteralen Gleichungen.* Utile et commode à consulter par la richesse des renseignements historiques et bibliographiques. On y trouve des recherches sur Diophante, Euclide, Platon, Eutocius. J. L. Heiberg.

Bulletin monumental. No 1. Découverte de thermes aux environs de Rodez (Aveyron) (1 plan) [L'abbé Cérès]. L'auteur décrit minutieusement les fouilles, les objets trouvés, et, à l'aide des substructions, lève le plan des thermes dont il cherche à reconstituer les différentes parties. ¶ Inscriptions de Saint-Rémy et de quelques localités voisines (fig.) [Héron de Villefosse]. Texte, lecture, critique et bibliographie de 9 inscr. votives et de 15 inscr. funéraires provenant de Saint-Rémy, l'antique Glanum (à suivre). ¶ Fouilles faites à Carnac. *Les Bossenno et le mont Saint-Michel,* par James Miln [Léon Palustre]. Travail sérieux, planches et illustrations fidèles et nombreuses; mentionnons la découverte, à l'E. de Clou-Carnac, d'une villa romaine avec balneum, ornée de fresques curieuses consistant en dessins géométriques de différentes couleurs et ornés de coquilles. ¶¶ No 2. L'Étrurie circumpadane. *Gli scavi della Certosa di Bologna,* par Antonio Zannoni [J. de Laurière]. Plusieurs fouilles, exécutées autour de Bologne et notamment dans le nouveau cimetière de la Certosa, ont amené la découverte de sépultures qui fournissent à l'histoire de l'Étrurie les renseignements les plus précieux, et donnent le tracé des trois voies qui avaient pour centre Fiselna, aujourd'hui Bologne. Les poteries et les objets trouvés dans les tombeaux et dans des constructions en ruines, ont permis de diviser en différents groupes qui se correspondent les habitations d'une part et les cimetières de l'autre. Ce qui a paru de l'ouvrage permet déjà de constater qu'il fera faire à la science un notable progrès. ¶ Nouvelles découvertes dans le grand jardin à Lisieux [A. de Laporte]. Descriptions de nombreuses antiquités, consistant en verreries, vases en terre et menus objets recueillis par l'auteur. ¶ *La monnaie dans l'antiquité,* par Fr. Lenormant, t. 1 et 2 [de Laurière]. L'auteur a repris, en le mettant au niveau de la science moderne, le grand ouvrage d'Eckhel; il a appelé à l'aide de la numismatique les sciences auxiliaires, telles que la philologie, l'épigraphie, l'histoire de l'art. Ce travail, par son sujet même, n'est rien moins que l'histoire économique, politique et commerciale des sociétés antiques. Une exposition claire et un style attrayant rendent la lecture de cet ouvrage intéressante pour tous ¶¶ No 4. Découverte d'antiquités romaines à Königshofen (banlieue de Strasbourg). Tombeau et épitaphe d'un soldat de la 2e légion avec bas-relief représentant le défunt; poteries nombreuses avec les noms Nivalis, Propius, Canici (ou C. Anici), Lurio, Bitunus. ¶¶ No 5. Découverte des thermes romains de Poitiers (4 pl.) [Le P. C. de la Croix]. A l'expression 'ère gallo-romaine', il

faut substituer : 'ère d'occupation romaine'. Cette ère se divise en 3 périodes. 1re période de guerre et de conquête, depuis l'apparition des Romains jusqu'à l'année 71 ou 76 av. J. C.; 2e période de paix et de prospérité de l'an 76 jusqu'à l'apparition des Alamanni, pendant le 3e siècle; la 3e période se termine à l'expulsion des Romains par les Francs. A la fin du 3e siècle, les monuments romains furent rasés et leurs fondations restèrent dans le sol; c'est ainsi qu'on a retrouvé les thermes de Poitiers, édifice de la 2e période. L'auteur décrit ce qu'il a découvert et signale de curieuses singularités de construction. Deux monnaies permettent de fixer au 1er siècle la date de la construction, et à la fin du 3e siècle celle de la démolition. ¶ Quelques inscriptions du département des Basses-Alpes [de Laurière]. L'auteur relève et critique une série d'inscriptions provenant de Porchères, Notre-Dame-des-Anges, Riez et Digne. ¶ *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, par E. Desjardins, t. 2 [R. Mowat]. Vaste érudition; l'auteur a cité et mis à contribution tous les auteurs anciens et modernes qui ont écrit sur la Gaule. Le t. 2 tient, et au delà, toutes les promesses du t. 1. Il est à désirer que l'auteur ne s'arrête pas, comme il en a l'intention, au règne de Dioclétien, mais conduise son ouvrage jusqu'à l'année 501, époque à laquelle Longnon commence 'la Gaule Mérovingienne'; il n'y aurait ainsi aucune solution de continuité entre ces importants travaux. ¶¶ N° 6. Les fouilles de Poitiers [de Longuemar]. A 5 mètres au-dessous du sol actuel, on a trouvé des murs romains encore parementés en petit appareil, appartenant aux premiers siècles de la période d'occupation romaine; entre ces murs étaient de nombreux débris de poteries et de fresques et quelques bronzes des premiers empereurs; au-dessus de ces murs, rasés à 1m 20 de hauteur, se trouve la 'couche d'incendie', fréquente sous le sol de Poitiers et attestant la destruction violente des édifices de cette ville au 3e siècle; au-dessus de cette couche, subsistent, en plusieurs endroits, des murs rasés à 0m,50 de hauteur, œuvre des ouvriers romains du 4e ou 5e siècle. ¶ Découverte d'antiquités à Lisieux [Delaporte]. Catalogue d'antiquités trouvées dans le Grand Jardin : vases et statuettes en terre, objets divers en bronze, en fer, en verre; médailles de Vespasien, de Philippe, de Gordien. ¶¶ N° 7. Découverte d'antiquités à Vienne (Isère) durant les années 1877-1878 [J. Leblanc]. 1°) Rue Vimaine. On n'a trouvé là que les traces d'un vaste incendie et quelques objets de peu d'importance. 2°) Jardin de l'hôpital. Découverte de plusieurs appartements ayant sans doute fait partie d'un bain. Dans l'un était une mosaïque divisée en caissons offrant différents motifs d'ornementation; les murs conservent quelques traces de peinture, on a trouvé, entre autres antiquités, une tête en bois et plusieurs poteries à inscriptions. ¶ Note sur une sculpture en bois de l'époque romaine, découverte à Vienne (Isère) (1 pl.) [de Laurière]. Les sculptures en bois d'époque romaine sont des plus rares. Après quelques considérations sur les statues en bois dans l'antiquité, l'auteur décrit la tête trouvée à Vienne, qui est d'un beau style; creusée à l'intérieur avec ouverture dans le haut de la chevelure, elle a dû servir de cassette. ¶ Une inscription retrouvée (fig.) [G. Vallier]. Cette inscription, inexactement publiée jusqu'à ce jour, doit se lire : Juli(i) Mansuetus et Karus fratres, v. v(ota) s(olverunt) l(ibentes) m(erito). Vota est exprimé par deux v, parce 2 personnes ont accompli le vœu. Cette inscription, retrouvée à Pommiers près Voreppe, est maintenant au musée de Grenoble. ¶ [Héron de Villefosse]. Le buste en bronze du musée de Coutances, provenant du château de Thorigny, ne peut être attribué à l'empereur Hadrien. Il a subi trop de retouches pour qu'on puisse espérer y reconnaître un personnage quelconque. ¶¶ N° 8. L'inscription de Pommiers [G. Vallier]. Rectification de quelques inexacti-

tudes du fac-simile inséré dans l'article intitulé : Une inscription retrouvée.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Comptes rendus de la Société française de Numismatique et d'Archéologie. 2e sér., t. 1, 2e part., 1878. Communication sur l'inscr. de Monceaux-le-Comte [Hér. de Villefosse]. ⟨Voy. R. des R. 2, 242, 50.⟩ ¶ Sur les serrures dans l'antiquité [Liger]. Observe dans les serrures romaines un modèle uniforme, avec une grande variété dans les clés. ¶ Rivière communique les dessins relevés par lui sur les rochers des Merveilles, non loin du col de Tende, en Italie; il les divise ainsi : animaux, armes et instruments, objets divers, dessins indéterminables mais se rapportant à un type commun. Des dessins analogues ont été remarqués au Maroc et aux Canaries. L'auteur les croit de l'âge de bronze; Soldé les attribue aux Numides qui ont suivi Annibal. ¶ De Laurière communique un casque en bronze trouvé à Rhodez. ¶ A propos d'une découverte de médailles des années qui ont précédé et suivi la mort de César, de Ponton d'Amécourt établit que César ne porta que quelques jours le titre de dictator perpetuus, et que les monnaies où on le lui donne furent frappées après sa mort. ¶ Liger fait un historique des serrures dans l'antiquité. Au temps d'Homère, on ouvrait avec une clé et on fermait en tirant. Plus tard, on ferma avec la clé dite 'Laconique'. Chez les Romains les serrures furent compliquées. Elles étaient à ressort suivant les uns, à chevilles suivant les autres. Les deux systèmes étaient usités; nous connaissons mieux le dernier; l'auteur en explique le fonctionnement. ¶ Millescamps signale les fouilles de la rue Nicole. V. Bulletin de la Société de l'histoire de Paris dans ce même numéro. ¶ De Quélen fait une communication sur des monnaies en or, pesant deux, trois ou quatre fois le poids de la monnaie; on ne peut avec certitude les regarder comme bijoux que quand elles sont surmontées d'une ou deux bélières. ¶ De Wimes présente une poterie avec le nom Tigranes. C'est le nom du potier. Quand il y a deux noms, le nom intérieur est celui du potier et le nom extérieur celui de l'artiste qui a orné le vase. ¶ De Wimes croit que le cimetière de la rue Nicole appartenait non à Lutèce mais à une petite localité des faubourgs. ¶ Compte rendu de la vente de la collection de M. Albert Barre. ¶ Communication de l'inscription de Hermes [de Villefosse]. V. dans ce même numéro Bulletin des antiquaires, 3e trimestre. ¶ Trésor de Chantenay (Nièvre) [Pérot]. Monnaies aux noms suivants : Valerianus, Gallienus, Salonina, Postumus, Victorinus, Tetricus Senior, Tetricus Junior, Claudius II, Quintilius, Aurelianus, Carus, Diocletianus, Maximianus Hercules, Constantinus Chlorus. ¶ Héron de Villefosse explique une inscription grecque trouvée près de Gébeil (Byblos). C'est l'épitaphe d'une femme nommée Cléopâtre. ¶ Inscriptions recueillies dans la province d'Oran par l'abbé Grussenmeyer. Ce sont des inscriptions funéraires, au nombre de 7. Toutes, à l'exception d'une seule, commencent par la formule Memoria.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions. 1878. Jr.-mars. Dumont, sur les fouilles de Spata. ¶ Maurice Albert, sur un bloc sculpté, trouvé à la Piazza di Pietra; il représente une province vaincue et a dû faire partie du portique construit par Agrippa. ¶ De Lasteyrie, sur un objet en orfévrerie d'or cloisonnée, au musée de Ravenne, genre d'ornement particulier aux Goths. ¶ Renan, sur une inscr. bilingue découverte à Délos par Homolle. ¶ Maurice Albert, sur les nouvelles découvertes faites à la Piazza di Pietra. ¶ Geffroy, sur une mosaïque trouvée Via Nazionale, et un cellier contenant près de mille amphores, trouvé sur l'emplacement du camp des Prétoriens; quelques amphores portent des ins-

cript. ¶ Sur les dernières fouilles de Palestrina [Fernique]. Aucun fait nouveau, confirmation des résultats déjà obtenus. ¶ Un vase sacré du sanctuaire de Dodone [Heuzey]. A l'aide d'une anse en bronze de la collection Carapanos, H. reconstitue ce vase qui appartenait à un type particulier, celui que les Grecs désignaient probablement par le mot προχοῦς; analogies avec des poteries de Santorin. ¶ Lettre relative à une inscription cypriote [R. Mowat]. M. fait seulement la description et le signalement du monument; des caractères, qui apparaissent pour la première fois, rendent le déchiffrement difficile; — dans la double inscr. KAPΥΞΕΜΙ, M. propose de lire, non « je suis Karyx, » mais « je suis un messager. » ¶ Sur une inscription de l'an 508 de notre ère, trouvée à Hadjar-er-Roum, province d'Oran [Cherbonneau]. Ce texte indique la position précise des Castra Severiana, qui fut le siège d'un évêché et révèle l'existence d'un camp où les Maures et les Romains tenaient garnison. ¶ Sont présentés avec éloges, entre autres, par L. Renier, H. de Villefosse, *Le tarif de Zraia;* par de Saulcy, F. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité;* par E. Le Blant, Aubé, *Histoire des persécutions de l'Église. La polémique païenne à la fin du 2e siècle;* par Heuzey, O. Rayet, *Note sur une tête archaïque en marbre provenant d'Athènes;* par le secrétaire perpétuel, E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine;* par G. Perrot, Paparrigopoulo, *Histoire de la civilisation hellénique;* M. Collignon, *Essai sur les monuments grecs et romains relatifs au mythe de Psyché;* le même, *Quid de collegiis epheborum apud Graecos, excepta Attica, ex titulis epigraphicis commentari liceat;* par le président, Rossignol, *Des services que peut rendre l'archéologie aux études classiques.* ¶¶ Avr.-jn. L. Delisle, sur une Bible de la cathédrale du Puy. ¶ Renan propose de restituer [alum]NOS dans une inscription récemment découverte à Rome. ¶ E. Le Blant, sur une fiole à inscr. portant le nom de Saint-Ménas, discussion. ¶ A. Dumont, sur les fouilles de Homolle à Délos; de Pottier, autour du monument de Lysicrate, et sur la description du musée de Tanagre par Haussoullier. ¶ L. Renier offre la *Carte topographique de l'emplacement des ruines de Carthage* par Calliat. ¶¶ Lettre de Lofaro sur des anneaux qu'il a trouvés dans un tombeau d'époque romaine. ¶ Lettre de Geffroy sur des récentes découvertes à Rome. ¶ Perrot signale avec éloges un mémoire de Girard et Martha sur les inventaires de l'Asklépiéion. ¶ L. Delisle donne la liste de 8 mss. achetés par la Bibliothèque nationale à la vente des livres de F. Didot. ¶ Sur une sculpture d'ancien style decouverte à Tanagre en Béotie [A. Dumont]. Deux hommes nus, debout et adossés à un pilastre; pour la chronologie, elle se place tout près des plus anciennes métopes de Sélinonte; une inscr. en lettres anciennes indique qu'Amphalkés a élevé ce monument à Kitulos et à Dermys. ¶ Sur la découverte des fragments d'un monument antique à Merten, dans l'ancien département de la Moselle [Prost]. Le monument n'aurait pas eu moins de 12 à 15 mètres de haut; il se composait d'un soubassement, d'une colonne qui portait un groupe de grandeur naturelle représentant un personnage foulé aux pieds par un cheval portant un cavalier. ¶ Questions d'ethnographie gauloise et de linguistique [E. Dubois]. A l'aide de l'inscr. dite « Table de Cles, » D. établit l'identité des Ananes, Polybe, 2, 15-17, avec les Anaunes ou Anauni, peuple de la vallée des Alpes tyroliennes, qui a conservé leur nom Naunia, Val di Nou, Nousberg. D. passe ensuite à une autre identification qu'il reconnaît beaucoup plus douteuse, celle de ces Anauni avec les Senones de la Gaule transalpine, pays de Sens, Yonne. ¶ Sur un évangéliaire de la bibliothèque d'Épernay [Paulin Paris]. Exécuté dans la première partie du 9e siècle pour Ebbon, archevêque de Reims; des-

cription et histoire du ms. ¶ Sur un nouveau miroir grec décoré de figures au trait [A. Dumont]. Sur la face intérieure du couvercle une scène gravée, sur la face extérieure un bas-relief en applique; la scène gravée est d'un mérite médiocre. ¶ Sont présentés avec éloges: par de Longpérier, C. Carapanos, *Dodone et ses ruines;* par Egger, Bourquin, traduction française des poèmes grecs sur la pêche et sur la chasse composés par les deux Oppien; par L. Renier, P. Willems, *Le Sénat de la République romaine;* par E. Desjardins, E. Fourdrignier, *Double sépulture gauloise de la Gorge-Meillet;* par de Witte, M. Collignon, *Catalogue des vases peints du musée de la Société archéologique d'Athènes;* par Egger, P. Foucart, *Décret en l'honneur de Phanocritos de Parium;* P. Baret, *Essai historique sur la prononciation du grec;* par A. Regnier, L. Rodet, *l'Algèbre d'Al-Khârizmi et les méthodes indiennes et grecques.* ¶¶ Juillet-sept. Miller, sur un lexique ms. gréco-latin de Laon; discussion sur l'étude du grec en Irlande du temps de Charlemagne. ¶ Lettre du directeur de l'enseignement supérieur sur les fouilles de Homolle à Délos. ¶ A. Dumont, sur les objets d'or découverts aux environs d'Aïdin (Turquie d'Europe). ¶ Bréal donne la traduction d'une inscr. crétoise, relative aux successions. ¶ Allocution de Laboulaye, président, en l'honneur de Naudet, décédé. ¶ Lettre à M. Desjardins, sur un 'Vicus Ratumagus' [R. Mowat]. M. propose une restitution d'une inscript. trouvée récemment à Hermes, près de Beauvais (Oise), et qui, dans sa partie conservée, révèle l'existence d'un vicus Ratumagus près de cette localité. ¶ Nouvelle inscr. inédite provenant des fouilles faites à Dodone [Carapanos]. Cette inscr. serait une consécration du roi Pyrrhus après ses victoires sur les Romains. ¶ Sur un recueil d'inscript. doliaires latines [Geffroy]. Ce recueil a été entrepris par Ch. Descemet et sera une sorte de "Corpus ceramographiae antiquae". G. signale un fragment de cet ouvrage, qui va être publié et qui se rapporte à la gens Domitia; histoire de cette famille, qui, avec Marc-Aurèle, est montée sur le trône. ¶ Sont présentés avec éloge: par Egger, J. E. Petrequin, *la Chirurgie d'Hippocrate;* par Ravaisson, Baudrillard, *Histoire du luxe public et privé depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, t. Ier*; par Egger, H. Druon, *Œuvres de Synésius, évêque de Ptolémaïs,* traduites en français et précédées d'une étude biographique et littéraire; par Heuzey, E. Müntz, *Inventaire des bronzes antiques de la collection du pape Paul II*; par Ravaisson, E. Ruelle, *Deux textes grecs inédits concernant le canon musical des Grecs;* par Maury, J. de Boisjolin, *Les peuples de la France; ethnographie nationale.* ¶¶ Oct.-déc. Egger communique le résumé d'une lettre de Schliemann sur ses fouilles à Troie et sur son exploration à Ithaque. ¶ Duruy lit son mémoire sur les règnes de Claude le Gothique et d'Aurélien, observation de Desjardins sur la population de la Roumanie. ¶ Renan a examiné l'inscription de Rome et dit qu'il n'y a rien à restituer devant NOS, qu'il faut donc lire INTER NOS. ¶ Delisle étudie le ms. 54 de Lyon, du 6e siècle et qui contient une version latine de la Genèse, de l'Exode et du Deutéronome antérieure à saint Jérôme. ¶ Dumont envoie des photographies des principales statues découvertes à Délos par Homolle. ¶ Inscript. trouvée dans les fouilles du forum [A. Geffroy]. 2 inscr. relatives à deux préfets de Rome. ¶ Appendice nº 1. Discours d'ouverture [Laboulaye, président]. Concours de l'année; appréciation des ouvrages récompensés suivants: Mispoulet, de la composition, du mode de recrutement et des attributions du Sénat romain sous la république et sous l'empire, jusqu'à la mort de Théodose; Longnon, la géographie de la Gaule au 6e siècle; Chipiez, histoire critique des origines et de la formation des ordres grecs. Mention des travaux présentés par les membres des écoles fran-

çaises d'Athènes et de Rome. ¶ Notice historique sur la vie et les travaux de Ch. Lenormant [H. Wallon, secrétaire perpétuel]. ¶ Appendice n° 2. Rapport de la Commission des antiquités de la France [G. Paris]. Parmi les ouvrages récompensés : Aurès, *Monographie des bornes milliaires du département du Gard;* Luchaire, *Origines linguistiques de l'Aquitaine.* ¶ Appendice n° 3. Rapport de la Commission des écoles d'Athènes et de Rome [J. Girard]. Analyse et appréciation des travaux : de Pottier (Mémoire sur la chorégie athénienne et les monuments choragiques, catalogue du musée du Varvakeion), de Haussoullier (catalogue du musée de Tanagre), de J. Martha (des inscriptions de Sparte, de l'Achaïe et de l'Argolide; des observations sur la topographie et les monuments figurés du Péloponnèse; le commencement d'un mémoire sur les sacerdoces athéniens), de P. Girard (des inscriptions d'Eubée et de Béotie, deux mémoires sur la Locride opontienne et sur les Sporades du Nord), de Homolle (continuation des fouilles à Délos), de Maurice Albert (le culte des Dioscures en Italie), de Fernique (des inscriptions du pays des Marses, continuation de son mémoire sur Préneste).

A. Martin.

Gazette archéologique. 1re livr. Lettre à M. le baron de Witte sur un sarcophage chrétien portant l'image des Dioscures (pl. 1) [E. Le Blant]. L'auteur, après avoir écarté diverses interprétations, pense que les Dioscures sont représentés sous les traits du défunt et que nous sommes ici en présence d'une de ces apothéoses privées dont l'antiquité offre de nombreux exemples; le monument paraît remonter au commencement du 4e siècle. Les sujets chrétiens ont-ils été exécutés après coup sur un monument païen, ou faut-il voir dans ce monument une nouvelle preuve de l'influence des idées païennes aux premiers siècles de l'Église ? ¶ Lettre à M. Fr. Lenormant sur les apothéoses privées chez les anciens [de Witte]. La Gazette archéologique s'est, à plusieurs reprises, occupée d'une inscription grecque gravée sur la base d'une statue de femme, trouvée à Aptéra en Crète, Κλαυδιαν Θεην; on a cru que c'était une impératrice, c'est l'apothéose privée d'une simple citoyenne. ¶ Laocoon et ses fils, peinture de Pompéi (pl. 2) [L. Fivel]. Cette peinture n'a aucun rapport avec le groupe d'Agésandre et de ses collaborateurs; le peintre s'est inspiré d'une autre œuvre sculpturale reproduite par une statuette en bronze, conservée au Louvre, Longpérier, n° 440. ¶ Diane chasseresse (pl. 3) [A. Sorlin-Dorigny]. Stèle funéraire, conservée au musée Saint-Irène, à Constantinople, qui avait été placée sur la tombe d'un jeune homme; Artémis s'apprêtant à lancer un trait est représentée ici comme la déesse dont les flèches frappent les jeunes gens qui meurent avant l'heure. ¶ Hercule et une des Thespiades (pl. 4) [S. Trivier]. Groupe en terre cuite de Tanagra, représentant les amours d'Hercule avec une des 50 filles de Thestios ou Thespios. Ce mythe avait une signification calendaire, et personnifiait les 50 lunaisons, au bout desquelles revenait la fête pentaétérique des érotidies, la grande fête de Thespies. ¶ Autel antique dans la cathédrale de Sienne (pl. 5) [Marius Boussigues]. D'après une tradition dépourvue de preuves, cet autel, formant piédestal d'une colonne, proviendrait d'un temple de Minerve sur l'emplacement duquel se serait élevée la cathédrale. Beau spécimen du genre de décoration exubérante, sur chaque face on voit un sujet mythologique. ¶ Silène Criophore (pl. 6) [E. de Chanot]. Bronze trouvé à Sainte-Colombe, près Vienne, dans un lieu riche en antiquités. Silène, ou vieux satyre criophore, ayant un rapport avec l'Hermès criophore, et l'Hermès chargé de l'outre faite avec la peau du géant Ascos. L'outre sur l'épaule était aussi l'attribut de Marsyas, symbole de liberté, dont une copie se trouvait dans les colonies jouissant du Jus Latii, peut-être notre Silène aura-t-il

été apporté dans le pays des Allobroges comme un Marsyas. ¶¶ 2e-3e livr. Une pierre gravée au nom du roi d'Égypte Thoutmès II (fig.) [P. Pierret]. Le pharaon, désigné par son prénom "Râ-ââ-Kheper (Soleil maître de la forme)", s'apprête à frapper un lion qu'il saisit par la queue. C'est un emblême de la force victorieuse du roi, d'une extrême rareté. Sur l'autre face, le roi décoche des flèches contre ses ennemis. Le règne de ce pharaon fut court et l'on connaît fort peu de monuments à son nom. ¶ Terres cuites de Tégée (fig.) [Fr. Lenormant]. Le grand nombre des fragments de figurines et bas-reliefs en terre cuite trouvés à Tégée provient d'ex-voto déposés par les pélerins dans le sanctuaire de Déméter et de Coré sa fille. Les statuettes "ex-voto" des deux déesses offrent des spécimens de l'art le plus grossier et de la meilleure époque; elles sont cependant contemporaines ; on fabriquait des figurines grossières, d'un type traditionnellement immobilisé, et des œuvres plus artistiques. ¶ Une pâte de verre imitant intaille, de la collection Blacas, aujourd'hui au Musée britannique, représente l'effigie d'un personnage tourné vers la droite; quatre divinités, Aphrodite, Dionysos, Apollon et Athénée, entourent la tête; on lit ΑΡΙΣΣΤΙΙΙΠΟΣ. Le choix des divinités, la mollesse efféminée qui caractérise l'effigie, prouvent que ce personnage est bien le disciple de Socrate. Cette pâte rend une autorité incontestée à des monuments regardés comme suspects (fig.) [S. Trivier]. ¶ Intailles de scarabées phéniciens reproduisant un sanglier ailé, c'est le sanglier meurtrier d'Adonis, dont un sacrifice annuel conservait le souvenir en Cypre. D'après le mythe syrien Adonis, tué au solstice d'été, est le jeune soleil de printemps mis à mort par le soleil brûlant de l'été, mais pour ressusciter quand reviendra l'automne. Les intailles sont des talismans destinés à conjurer la puissance dévorante du soleil (fig.) [C.-W. Mansell]. ¶ Le miroir n° 911 du musée Fol de Genève, mal décrit par le catalogue et par Wieseler, représente Pélée poursuivant Thétis (fig.) [L. F.]. ¶ Vases peints athéniens (pl. 7) [E. Piot]. Ce sont deux vases représentant des jeux d'enfants; sans intérêt nouveau pour la science, ils ont un grand mérite artistique. L'auteur émet le vœu qu'on étudie les vases au point de vue du lieu d'origine. ¶ Tête de chef lybien (pl. 8) [S. Trivier]. Cette tête, trouvée à Cyrène, est un portrait, chose rare dans l'art grec. Elle offre les caractères de l'école de Lysippe. Newton a eu tort d'y chercher l'effigie d'un roi de Numidie ou de Mauritanie, c'est celle de quelque chef des nations libyennes, voisines de la Cyrénaïque. ¶ Deux terres cuites de Tanagra (pl. 9-10) [de Chanot]. Délicieuses statuettes représentant une joueuse d'osselets, figure funèbre, et une jeune femme à sa toilette. ¶ Intaille représentant un Neptune, reproduisant trait pour trait le type du ℞ des deniers romains du monétaire L. Crepereius entre 680 et 704 de R. Le type du dr. du même denier est reproduit par d'autres intailles (fig.) [F. L.]. ¶ Aphrodite et Adonis (pl. 11) [J. de Witte]. Terre cuite de Tanagra d'un style peu artistique; une treille de cucurbite abrite les deux amants; Aphrodite étend la main vers un concombre. L'auteur cherche à fixer le sens de ce fruit symbolique; Antéros, ministre de la déesse infernale, s'efforce d'éloigner Adonis de son amante céleste; les traits des deux personnages expriment une tristesse qui présage leur séparation prochaine. ¶ Moule de terre-cuite pour une antéfixe (pl. 12) [L. Fivel]. Ce moule, trouvé à Arezzo, présente une Ariadne-libera, richement parée, dans un encadrement de houx; c'est la première fois qu'on rencontre ce feuillage dans l'ornementation antique. ¶ La Vénus accroupie de Vienne (pl. 13-14) [de Chanot]. Découvert il y a environ 50 ans, près de Vienne, ce torse s'écarte des monuments anciens par son absence d'idéal et son réalisme qui rappelle l'école moderne; cependant deux Vénus accroupies

des musées de Naples et de Florence s'en rapprochent. Cette posture semble avoir été choisie pour les représentations iconiques des hétaires. Un Eros enfant, dont on voit encore la main, se tenait près de la Vénus de Vienne. ¶ Rapprochement entre l'Istar-Sémiramis, accompagnée de colombes, d'un cylindre égyptien et une déesse représentée sur des bractées trouvées par Schliemann à Mycènes (fig.) [Fr. Lenormant]. ¶ Fragment de sculpture gallo-romaine découvert auprès de Beaune (pl. 16) [P. Foisset]. Ce fragment, trouvé à Bligny-sous-Beaune (Côte-d'Or), sur l'emplacement d'une ancienne villa, représente une tête de Cybèle d'un grand mérite. L'art de la sculpture était, dans ce pays, plus avancé qu'à Autun, à la même époque. ¶ Miroir étrusque (pl. 17-18) [Fr. Lenormant]. Sur ce miroir est figurée, en grafitto, une de ces représentations nommées "Toilette d'Hélène", personnage nommé en étrusque Malacisch; les Charites et Vénus prennent soin de la toilette de Malacisch ; Eros, tenant un coffret, lui présente un fruit; à la naissance du manche, Pitho, la persuasion, tient un collier; sur la bordure des éros ailés volent, portant des ustensiles de toilette; sur la bordure supérieure est représenté un banquet. Le manche figure une Vénus sortant du bain. Ce monument est remarquable par les nouveautés qu'il mêle à un sujet connu. ¶ Sur un nouveau miroir grec décoré de figures au trait [A. Dumont]. Les miroirs grecs décorés de figures au trait ne sont guère qu'au nombre de onze. Celui-ci représente une femme et un Eros; le couvercle porte en applique une tête de bacchante, très vivante; le style semble indiquer la fin du 4e siècle ou le début du 3e. ¶ On possède un fragment de peinture murale, de l'époque romaine, provenant de l'Italie méridionale, et représentant le sanglier meurtrier d'Adonis, sollicitant sa grâce de Vénus. Cf. Gazette arch. 1878, p. 50 [F. L.]. ¶¶ 4e livr. Note sur une coupe de bronze (fig.) [Ed. Le Blant]. Une coupe antique porte une inscription circulaire dont rien n'indique le commencement : SI.PLVS.MISERIS.MINVS.BEBIS.SI.MINVS. MISERES.PLNS.BEBIS; l'auteur, après avoir critiqué plusieurs lectures proposées, donne ses préférences à la suivante: Si plus miseris, minus bibes, si minus miseris, plus bibes. — Plus tu joueras (aux dés), moins tu boiras; moins tu joueras (aux dés), plus tu boiras. On sait que le verbe mittere exprime l'action de jouer aux dés. Époque du monument, 5e ou 6e siècle. ¶ Triptolème en Syrie (fig.) [Fr. Lenormant]. Bas-relief trouvé par Renan à Garlhin, près Gébeil, l'antique Byblos; Triptolème dans un char traîné par deux serpents sème des grains de blé. D'après une tradition du temps des Séleucides, Triptolème, originaire d'Argos, aurait été envoyé par Inachos à la recherche d'Io, et aurait ainsi parcouru l'Asie. Ce monument semble prouver que la légende l'avait amené jusqu'à Byblos. C'est un héros local identifié avec le héros grec, peut-être Amynos ou Magos qui, d'après la tradition locale de Byblos, étaient fils des Titans et inventèrent l'agriculture (Sanchoniath., p. 22, éd. Orelli). ¶ Les divinités criophores (fig.) [de Chanot]. Rapprochement entre plusieurs Hermès criophores et celui que Calamis avait exécuté pour Tanagra, connu par la description de Pausanias (9, 22, 1). Les deux premiers Hermès criophores amenés de Thespies en Béotie, se rapportaient à la statue exécutée par Onatas pour Phénée d'Arcadie, τὸν κρὶον φέρων ὑπὸ τῇ μασχάλῃ (Pausan., 5, 27, 8). Il existe au cabinet des médailles un enfant criophore, sans doute l'enfant divin appelé dans les "Philosophumena" (5, 8, p. 114), ποιμὴν λευκῶν ἄστρων. Les chrétiens, dans leurs représentations du bon pasteur, n'ont pas copié les divinités criophores. ¶ Pierres gravées du trésor de Curium. Scarabéoïde de Sardoine; Némésis y est représentée avec le geste caractéristique qui la distingue et qui est l'origine et le type de la mesure de la coudée, près d'elle est le serpent des Érin-

nyes, fig. analogues sur d'autres monuments, et sur des monnaies de Caracalla, de Jules César et de Claude. — Autre intaille représentant Myrtile, aurige d'Oenomaos, se préparant à atteler les chevaux à son char. — Intaille représentant un guerrier en costume persique vaincu par un indigène de Cypre, 5 épisode de la résistance nationale des Cypriens contre la domination perse (fig.) [L. Fivel]. ¶ La pyxis de Vaison (pl. 19-20) [de Villefosse]. Bronze avec niellure et incrustations d'or et d'argent. L'artiste, s'inspirant de Bion, (idyll. 1) a figuré les Amours donnant à Vénus la représentation du retour d'Adonis blessé après l'accident de chasse; la scène se passe au tombeau 10 d'Adonis; près d'eux Antéros indique par un geste de colère que l'heure de la séparation est arrivée. Le groupe des deux enfants de la planche 20 représente aussi la lutte d'Éros et d'Antéros; chez les anciens Eros représentait l'amour naturel, Antéros, au contraire, ce commerce infâme qui déshonorait la civilisation grecque. ¶ Guerrier casqué, terre-cuite de Tanagra 15 (pl. 21) [S. Trivier]. Jeune guerrier debout, en armes, masqué. Très beau spécimen d'un type déjà connu; il n'y faut voir ni un dieu ni un héros idéalisé, mais simplement un jeune guerrier grec. ¶¶ 5° livr. Vases peints de la collection Paravey (pl. 25) [de Witte]. Jeune fille tenant un miroir sur lequel est peinte une tête; c'est le seul vase qui présente cette particularité; style 20 du 5° siècle avant J.-C.; provenance : la Sicile ou Athènes. — Vase représentant un satyre nu, accroupi, on lit ΣΟΣΙΑΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ; on connaît un second vase portant le même nom, peint avec une grande finesse dans l'exécution, et offrant dans un de ses personnages un certain rapport avec notre Silène. Sur les vases le verbe ἐποίησε indique le potier, ἔγραψε le peintre; 25 quelquefois, après un seul nom, on lit ἔγραψε καὶ ἐποίησε. Une coupe porte deux noms suivis l'un et l'autre du verbe ἐποίησε. Il y a des raisons de croire Sosias Sicilien, originaire de Naxos. ¶ Jupiter armatus [A. Héron de Villefosse]. L'identité du Zeus Areios des Grecs avec le Jupiter armatus de Virgile, a été établie par Fr. Lenormant; l'auteur cite à ce sujet deux statues 30 rentrant dans la catégorie des Jupiters casqués et cuirassés, trouvées l'une à Vaison, l'autre à Séguret (Vaucluse). ¶ L'Hercule d'Athiénau dans l'île de Chypre (pl. 26, fig.) [de Chanot]. Statue colossale d'Hercule; la peau de lion est disposée d'une façon peu commune; d'après le général Cesnola, c'est Hercule perçant de ses flèches le chien Othros, gardien des troupeaux de Géryon. 35 Un Hercule semblable se voit sur des monnaies de Baal-Melek, roi de Citium, en l'an 448 avant J. C.; c'est une donnée pour fixer la date du monument. ¶ Deux terres-cuites grecques (pl. 27) [Fr. Lenormant]. Une statuette de Corinthe, de la collection de Lécuyer, représente Aphrodite écartant son himation de la main gauche. Ce geste se retrouve dans beaucoup de monu- 40 ments antiques où il est le symbole d'une hiérogamie. Aphrodite se montre, spécialement dans une région voisine de Corinthe, comme présidant au mariage. Une autre statuette représente le fait unique d'un éphèbe dans la même attitude; il faut y voir un Adonis ou peut-être la Vénus mâle, Ἀφρόδιτος, dont nous ne connaissons que le nom (Aristoph. ap. Macrob. 45 Saturn., 3, 8). La question est obscure. ¶ Rapprochement entre le vase publié par Piot, pl. 7, n° 2 de cette année, et un vase du musée de Berlin sur lequel les acteurs sont des éphèbes et non des enfants, la scène étant essentiellement la même; sur le vase de Berlin les personnages sont accompagnés de noms; ΚΩΜΟΣ et ΝΕΑΝΙΑΣ, les principaux personnages, semblent être 50 un éraste et son éromène [L. Fivel]. ¶ Peintures murales de Vienne (pl. 28) [Marius Boussigues]. Peintures d'une grande élégance, offrant une étroite parenté avec les "Grotteschi" de la maison dorée de Néron, révélant un maître et devant être attribuée à la première moitié du premier siècle. Cette

peinture prouve quels beaux fruits les Romains obtenaient déjà du cerisier importé du Pont en Italie par Lucullus, et offre le seul dessin qui puisse donner une idée de la sphère mécanique d'Archimède, apportée à Rome par Marcellus. ¶ Rapprochement entre la tête de chef lybien donnée par S. Trivier (pl. 8 de cette année), et une tête dessinée par Fourtier, d'après un bronze antique de Sétif aujourd'hui perdu (fig.) [A. H. V.]. ¶ Sur une sculpture d'ancien style découverte à Tanagra en Béotie (pl. 29) [A. Dumont]. Statues grecques en pierre, d'un style archaïque original, où l'on sent déjà, malgré l'inexpérience, les principes qui seront un jour portés à la perfection. L'inscription indique un monument funéraire. ¶ Description de trois Hermès criophores, comme complément à l'article récemment publié [E. de Chanot]. ¶ Buste de bronze découvert à Périgueux (pl. 30) [Mowat]. Ce monument, découvert à Périgueux serait, d'après M. Galy qui le possède, une panthée de Diane; Mowat y voit une tête convertie par l'addition d'attributs postiches, en un ex-voto consacré à Mercure. ¶ Le moule d'antéfixe publié par L. Fivel, pl. 12 de cette année, provient non d'Arezzo, mais d'Orviéto. ¶¶ 6° livr. Torse de femme du musée de Vienne (pl. 31) [Henry Houssaye]. L'auteur, laissant de côté la question d'érudition, exprime combien cette œuvre est remarquable au point de vue esthétique. ¶ Dessin d'une intaille représentant l'imposteur Alexandre et le dieu Glycon. Cette intaille, un des bas-reliefs de la colonne Antonine, des monnaies, des inscriptions établissent la réalité du culte de Glycon et la véracité de Lucien [Fr. Lenormant]. ¶ Vase athénien de la collection Eugène Piot (pl. 32) [L. Fivel]. A. Dumont a distingué, dans les vases athéniens à fond blanc, deux classes : les lécythus proprement attiques à décoration le plus souvent polychrome et à sujets toujours funèbres, et les vases appartenant au type dit "de locres". Ces derniers fabriqués en Sicile et dans l'Italie méridionale comme en Grèce ont, dans leur dessin, quelque chose d'archaïque rappelant les vases à figures rouges dits "de style sèvère". Le vase de la pl. 32 appartient à cette catégorie ; il représente Nicé ailée, assise sur un rocher, d'un travail exquis. Époque : le premier quart du 4° siècle avant J.-C. ¶ Satyre assis, terre-cuite de Tanagra (pl. 33) [S. Trivier]. Dans les statuettes de Tanagra, les seules représentations incontestables de personnages étrangers à la vie réelle, supérieurs à la nature, sont celles des démons de la suite d'Aphrodite ou de Dionysos. C'est à cette dernière classe qu'appartient le vieux satyre assis, modelé avec une réalité vivante et cependant sans trivialité. Ce personnage, assis sur des outres gonflées telles qu'on les employait pour le jeu de "l'ascoliasmos", le divertissement favori des Dionysées rurales, représente-t-il simplement un acteur rustique des Διονύσια κατ' ἀγρούς déguisé suivant l'usage en satyre ? ¶ Statues iconiques du temple d'Athienau, dans l'île de Cypre (pl. 34-36) [de Chanot]. Le temple d'Athienau doit avoir été consacré simultanément à une déesse mère, rapprochée en même temps de Héra et de l'Aphrodite de Paphos, à Héraclès et à Apollon Mageirios. Dans l'un des sanctuaires de Cesnola a retrouvé toute une série de statues iconiques représentant la succession chronologique des grands prêtres du temple depuis la domination des monarques assyriens de la famille des Sargonides jusqu'à celle des Romains. L'un de ces prêtres tient une colombe destinée à servir de victime, car à Cypre on immolait des colombes à Vénus. Un colosse de pierre, trouvé dans le téménos, mais hors du temple, semble représenter Cinyras, l'ancêtre mythique et le prototype héroïque du sacerdoce de Paphos. C'est une conjecture hasardée en passant. ¶ L'Aphrodite publiée pl. 27 de cette année, provient non de Corinthe, mais de Pagae de Mégaride. Le groupe de terre-cuite de la pl. 4 vient d'Asie-Mineure et non de Béotie. Il n'y faut

chercher que le « symplegma » d'Hercule et d'Omphale; c'est une terre-cuite d'Éphèse. O. Rayet croit que les terres-cuites, ainsi désignées, viennent de Smyrne; on en fabrique beaucoup de fausses, avis aux archéologues [F. L.]. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

5 **Gazette des beaux-arts.** Jr. La perspective dans les beaux arts de l'antiquité (fig.) [Blondel]. Les anciens ont-ils connu la perspective? Les sculpteurs et les graveurs en médaille ne possédaient qu'une perspective élémentaire, devinée ou acquise par l'observation et justement appelée perspective de sentiment. Les peintres suppléaient à des règles bien déterminées par 10 le goût excessif de l'arrangement. En un mot, les artistes anciens pratiquaient plus ou moins bien la perspective, mais ils en ignoraient les règles fondamentales; ils préféraient la beauté des formes à l'illusion produite par les raccourcis et par les effets de perspective. ¶¶ Mars. Promenades au Louvre; remarques à propos de l'art égyptien (fig.) [Duranty]. L'archéologie 15 égyptienne reconnaît 4 époques bien tranchées. 1re époque, de 5000 av. J. C. au 30e siècle : art plus libre, plus vrai, plus varié, plus observateur que celui qui suivra; il correspond à une architecture plus primitive. 2e ép., du 30e au 17e siècle. En architecture, l'ordre protodorique n'a pas encore la variété ni la richesse de celui qui le remplacera; la sculpture a quelque chose de 20 pénible malgré de beaux caractères. 3e ép., du 17e siècle au 7e; c'est la grande époque de l'Égypte; alors se développent la variété, l'élégance, la grandeur dont l'abus joint aux influences étrangères entraîne la décadence. La 4e pér., au 7e siècle, est marquée par une renaissance de l'art égyptien. L'auteur examine ensuite, d'après ces règles, les principales antiquités égyp- 25 tiennes du musée du Louvre. ¶¶ Avril. *Milet et le golfe latmique*, par O. Rayet et Albert Thomas (fig.) [Heuzey]. Recherches sérieuses, descriptions pleines de vie. Les auteurs reconstituent la cité de Tralle et la contrée environnante à l'aide de recherches archéologiques, des textes, des inscriptions et des médailles. La 2e partie sera consacrée à la restitution du temple 30 de Priène. ¶¶ Mai. *Dodone et ses ruines*, par Constantin Carapanos (fig.) [O. Rayet]. C'est à l'auteur que revient l'honneur d'avoir donné aux ruines de Dodone leur attribution véritable. Les trouvailles d'antiquités sont riches; Heuzey en fait une étude détaillée, où l'on retrouve cette science scrupuleuse, ce sentiment délicat de l'art grec et ce charme de style que tout le 35 monde lui connaît. ¶¶ Août. L'art grec au Trocadéro (fig.) [O. Rayet]. Dès le 13e siècle l'art grec s'essaie; pendant 4 ou 500 ans, il ne présente qu'incohérence et confusion. A la fin du 5e siècle, les Grecs, qui ont pris pour modèle les ouvrages sidoniens, égalent la perfection de leurs maîtres et les surpassent par le goût du beau. Au 6e siècle, l'art s'est émancipé de la direction 40 étrangère, pour perdre, au 5e, la sécheresse, la raideur et toute trace d'archaïsme. Ces théories sont établies à l'aide d'exemples empruntés à l'Exposition. ¶¶ Sept. Suite de l'article précédent. Les statuettes de Tanagra ont été trouvées dans des tombeaux. Faites avec une fantaisie, une grâce, une liberté d'allures charmantes, elles donnent, sur les mœurs de l'époque, les rensei- 45 gnements les plus précieux. L'usage de mettre les statuettes dans les tombeaux commence à Tanagra avec le 4e siècle; c'est plus tard, vers le 3e siècle, qu'il paraît en Asie-Mineure. Description critique de plusieurs de ces statuettes. ¶¶ Octobre. L'art romain et ses dégénérescences au Trocadéro (fig.) [Benjamin Fillon]. L'art romain dérive d'abord de l'art macédonien et de celui de 50 l'Asie-Mineure. Vers la fin du 1er siècle, il devient national et perd sa grâce. L'habitude de faire des statues-portraits rabaisse l'artiste au rang des industriels. C'est surtout depuis Commode que s'accentue cette dégénérescence; le ressort gouvernemental s'affaiblit; l'unité que l'art impérial avait imposée

à l'univers disparaît; chaque province, à part la Gaule, qui demeure romaine, voit paraître dans ses arts une originalité propre. L'art romain dégénère de plus en plus, se scinde avec l'empire sous Constantin et sous les fils de Théodose, et se divise en autant de parcelles qu'il y a de nationalités indépendantes. Les invasions apportent de nouvelles modifications, et enfin l'art chrétien, prenant place au soleil, porte à l'art romain le dernier coup. Examen dans l'ordre chronologique des antiquités romaines exposées au Trocadéro. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Journal asiatique. T. XI. L'algèbre d'Al-Khârizmi et les méthode, indienne et grecque [L. Rodet]. Mohammed ben Mouça Al-Khârizmi (9e siècle) est un disciple, non pas de l'école indienne, mais de l'école grecque dont le seul représentant pour nous est Diophante. Mise en rapports des textes arabes, des textes indiens et de ceux de Diophante au sujet des points suivants : manière d'arriver à l'équation définitive; — résolution de l'équation trinôme du second degré; — Double racine de l'équation du second degré, cette dernière question ne se rattachant à la théorie grecque que par la méthode de démonstration qu'a suivie l'auteur arabe. ¶ La coupe phénicienne de Palestrina et l'une des sources de l'art et de la mythologie helléniques. Notes d'archéologie orientale [Ch. Clermont-Ganneau]. Coupe en argent doré, découverte en 1876, et dont l'exécution doit remonter au 6e siècle av. J.-C. Explication de la scène représentée. Discussion relative aux singes et au cerf figurés dans cette scène, avec textes à l'appui empruntés aux littératures grecque et latine. Le cerf d'Artémis; relations de la Méduse hellénique et de la Tanit phénicienne. L'auteur annonce une prochaine interprétation du centre même de la coupe. Ruelle.

Journal des Savants. Janvier. C. Paparrigopoulo, *Histoire de la Civilisation hellénique* [E. Miller]. Résumé d'un grand travail publié en grec par le même. L'auteur suit la civilisation hellénique depuis ses origines jusqu'à nos jours; il s'attache surtout à détruire les préjugés répandus contre la société byzantine. Selon lui, « l'hellénisme, afin de mieux s'imposer à la Palestine, se laissa pénétrer par le dogme des Hébreux. » Analyse étendue et grands éloges, abstraction faite de plusieurs opinions très contestables. ¶¶ Fév. J. J. Courtaud-Diverneresse, *Dictionnaire français-grec.* [E. Miller]. « L'abondance et la richesse des renseignements sont telles qu'il faut avoir une grande connaissance de la langue grecque pour pouvoir s'en servir, mais il est d'une utilité inappréciable pour les philologues. » L'auteur en a fait d'ailleurs un abrégé à l'usage des commençants, lui-même beaucoup plus complet que le lexique d'Alexandre. Le critique propose des additions, dont un certain nombre communiquées par Egger. Dans l'Anthologie, 7 ⟨et non 8⟩, 695, il corrige : μᾶλλόν ἢ προσόψεως. ¶¶ Mars. *Hermae Pastor graece.* Rec. et ill. O. de Gebhardt et A. Harnack (et travaux de Behm et Schodde sur le même sujet) [Ernest Renan.]. ¶ L. G. de Simone, *Note Japygo-Messapiche* [Alfred Maury]. Ce travail mérite toute l'attention des érudits; il ajoute à la collection des textes épigraphiques à l'aide desquels on essaye de reconstruire l'idiome de l'ancienne Messapie; et, d'autre part, il fournit, sur la topographie des antiques cités de ce pays, des données précises et neuves. Enfin, par les monuments dont il contient un aperçu, l'on peut se faire une idée des habitudes et des mœurs de l'ancienne population. Les inscriptions sont purement funéraires et ne renferment (à l'exception peut-être de deux mots) que des noms propres, soit au nominatif, soit au génitif. On ne peut douter que la Messapie n'ait reçu des colons hellènes l'usage de l'écriture. Le critique étudie l'alphabet des inscriptions, et tire de là des inductions quant à leur âge. ¶¶ Avr. Ch. Gidel, *Nouvelles études sur la lit-*

térature grecque moderne [E. Miller]. Excellent livre. La 1re partie comprend l'histoire des études grecques en Europe, et aboutit à cette conclusion : qu'« en réalité, il n'y eut jamais un siècle entier où, dans l'Europe, on ait pu dire de la langue de Platon : 'Graecum est, non legitur'. ¶ *Les plaidoyers politiques de Démosthène*, éd. H. Weil. 1re partie [Egger]. L'auteur a « très habilement défendu l'intégrité et justifié l'ordonnance générale du Discours sur la Couronne contre les hypothèses de M. Ad. Kirchhoff..... » Sa méthode critique « s'appuie sur les notions les plus précises de la paléographie et sur la connaissance la plus approfondie, soit du dialecte attique en général, soit des procédés de style particuliers à Démosthène. » Citation et appréciation de plusieurs leçons nouvelles. « Les préfaces et les notices préliminaires sont rédigées avec le même soin, avec la même sûreté de critique, en aussi bon style que dans le volume des Harangues. » Quelques critiques : ainsi l'auteur va trop loin dans ce qu'il dit des « habiletés quelquefois excessives du raisonnement de Démosthène ». On souhaiterait aussi qu'il eût emprunté plus de rapprochements à l'épigraphie[1]. ¶¶ Mai. L. G. de Simone, *Note Japygo-Messapiche* (fin) [A. Maury]. Renseignements archéologiques et topographiques sur sept villes de Messapie. ¶¶ Jn. Ch. Gidel, *Nouvelles études sur la littérature grecque moderne* (fin) [E. Miller]. Contient, entre autres, un travail rempli de recherches curieuses et d'observations intéressantes sur la Légende d'Aristote au moyen âge; un autre concerne une traduction grecque en vers populaires d'un petit traité en prose sur la nature de qq. animaux, très incomplètement conservé et attribué à S. Épiphane; un troisième a pour sujet les Recherches de Renieris sur Diophane et Blossius. ¶ B. de Rossi, *Roma Sotterranea cristiana* [Edmond Le Blant]. ¶¶ Août. *Les plaidoyers de Démosthène*, traduits en français avec arguments et notes, par R. Dareste. [Egger]. A propos de ce livre, le critique expose « quelques vues d'un intérêt plus général sur les orateurs attiques et sur les traductions qui en ont été faites dans notre langue. » Il insiste sur la nécessité de tenir compte des différences signalées par les critiques anciens, notamment Denys d'Halicarnasse et Hermogène, entre les divers orateurs attiques. ¶ Un ancien texte de loi en dialecte crétois [Michel Bréal]. C'est le nº 93 du Catalogue des inscriptions grecques du Louvre, de W. Fröhner. L'auteur interprète : « L'adopté n'est pas tenu de payer les dettes du père adoptif, ni de délivrer les legs que celui-ci a institués : mais auparavant il n'entrera pas en possession. Si l'adopté meurt sans laisser d'enfants légitimes, les biens retourneront aux parents de l'adoptant. Si l'adoptant intente une action en révocation, les hérauts l'annonceront en place publique, du haut de la pierre, le peuple étant assemblé, on préposera des patrons choisis dans le tribunal..... » ¶ De l'orthographe suivie par M. Ribbeck dans son édition de Virgile [Ch. Giraud]. Défense de l'orthographe 'formosus', que Ribbeck croit devoir remplacer par 'formonsus'. ¶¶ Sept. *Les plaidoyers de Démosthène*, trad. Dareste (suite) [É. Egger]. Suite des observations générales sur la manière de traduire les orateurs attiques. ¶ Ernest Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine* [Alfred Maury]. Analyse détaillée et critique. ¶¶ Oct. Fin de l'article précédent. ¶ *Les plaidoyers de Démosthène*, trad. Dareste (fin) [É. Egger]. Comparaison entre les versions d'Auger, de Stiévenart, et celle du nouveau traducteur, « qui les fera sans doute oublier tous les deux ». En même temps qu'il est meilleur écrivain, il connaît bien mieux les questions de droit, que ses in-

[1] Ce n'est pas dans la Revue Archéologique de 1877, qu'a paru le travail de Foucart sur la loi d'Évégoros, mentionné au cours de cet article (p. 239), mais bien dans la Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes de la même année. É. T.

troductions ont pour principal objet d'éclaircir. Critiques de détail. Dans le 1er discours contre Boeotos, ch. 10, χαλκεῖον doit désigner un jeton servant aux tirages au sort, analogue aux petites plaques de plomb retrouvées naguère en Eubée. ¶ Esquisse du droit criminel athénien [R. Dareste]. « Le droit civil des Athéniens semble avoir été fait tout d'une pièce. Il n'en est pas de même de leur droit criminel. Ici l'œuvre de Solon n'a été ni complète ni définitive. On distingue nettement, dans la législation en vigueur au temps de Démosthène, trois éléments et en qq. sorte trois couches successives qui portent l'empreinte de différents âges dans la vie du peuple athénien. En premier lieu, les lois relatives à l'homicide, οἱ φονικοὶ νόμοι, vieilles coutumes, encore mélangées de rites religieux. Rédigées par Dracon, au 7e siècle avant notre ère, respectées par Solon, elles furent publiés de nouveau sous l'archontat de Dioclès, en 409. Nous trouvons ensuite les lois de Solon, probablement amplifiées par Clisthène, après le triomphe définitif de la démocratie. De là vient l'institution des tribunaux populaires, le système des actions publiques, γραφαί, et l'assimilation de la procédure criminelle à la procédure civile. Enfin, dans la deuxième moitié du 5e siècle, la lutte des partis et les rivalités des orateurs multiplient les poursuites politiques. Une nouvelle forme d'instruction criminelle s'introduit, et se répand de jour en jour davantage. A la fois plus rapide et plus énergique, elle contient surtout deux innovations considérables, la mise en accusation par décret de l'assemblée et l'exercice des poursuites par une sorte de ministère public. » ¶¶ Nov. Alphonse Rivier, *Traité des successions à cause de mort en droit romain* [Ch. Giraud]. Article étendu et critique. « Dans notre droit moderne, l'ordre des successions est du pur droit civil. Le testament est une conséquence du droit de propriété. L'héritage ab intestat est le testament présumé du défunt, d'après le mouvement naturel de ses affections. Dans l'ancien droit romain, l'ordre des successions était du pur droit politique..... Le droit romain se distingue profondément du droit grec par la faveur qu'il accorde au testament. ...Il était dans l'esprit du droit romain d'encourager tous les citoyens à remplir cet acte de magistrature domestique, et à le remplir complètement.

Éd. Tournier.

Mélanges de numismatique. Les magistrats monétaires chez les Grecs (2e et dernier article) [F. Lenormant]. 9° Les monnaies frappées dans les villes grecques au temps de l'empire romain offrent un grand nombre de mentions de magistrats locaux avec indication de leurs titres; toutes ces monnaies appartiennent presque exclusivement aux cités de la province d'Asie. Ce ne sont pas des noms de monétaires, mais des dates éponymiques. Ces magistrats sont qualifiés de ἄρχων, de στρατηγός; à Mastaura de Lydie, le magistrat éponyme indiqué sur les monnaies est le βούλαρχος ou président du sénat local; à Éphèse, le magistrat éponyme était le γραμματεὺς τῆς πόλεως ou τοῦ δήμου. Dans d'autres villes, qui dataient par statèges et par archontes, le nom du γραμματεύς paraît sur les monnaies parce qu'il avait été chargé d'en diriger et d'en surveiller l'exécution. Il est très fréquent que le titre du magistrat éponyme soit omis. Souvent le titre est suivi de l'indication d'un sacerdoce, ἀρχιερεύς, ἱερεύς, στεφανηφόρος, θεολόγος; quelquefois même le sacerdoce seul est énoncé, surtout s'il est important, comme celui qu'exerçait l'ἀσιάρχης; mais ce n'était pas au sacerdoce que le magistrat devait l'éponymie, c'était à la magistrature sous-entendue. 10° Ἐπὶ devant un nom indique toujours une date, à moins que le titre exprimé appartienne à un officier spécial de finances, distinct de l'éponyme connu de la ville; la formule équivaut alors à la signature d'un magistrat responsable; il y a encore exception quant le titre exprimé dénote la charge de pré-

sider et de diriger les grands jeux à l'occasion desquels il y a eu une émission monétaire. Les prépositions διά et παρά indiquent que la monnaie a été frappée par les soins du personnage dont le nom suit. Dans certaines villes, les prêtres avaient la direction, la surveillance et la responsabilité légale des monnaies; c'est pourquoi ils y inscrivaient leur nom au nominatif; souvent les noms au nominatif indiquent un particulier généreux qui a gratifié sa ville d'une émission de monnaie faite à ses frais. 11° Le genre de libéralité dont nous venons de parler était fréquent. Le nom du donateur, souvent accompagné d'un titre, est au nominatif, suivi du verbe de dédicace ἀνέθηκε, après lequel est exprimé le nom du peuple au génitif ou au datif. Cette même formule se trouve sur des médailles qui n'ont pas dû avoir un caractère monétaire. Dans certaines cités, ce genre de libéralité est si constant qu'il faut croire que les dépenses de la fabrication monétaire incombaient, sur sa fortune personnelle, à l'un des magistrats qui dédiait alors la monnaie au peuple de la ville. ¶ Notes sur les collections numismatiques de la Sicile et de l'Italie méridionale [A. Engel]. Dans un voyage, l'auteur à constaté que ces collections, difficilement accessibles, méritent d'être signalées. Palerme: 1° Médailler du Museo Nazionale, formé des débris de plusieurs collections et enrichi par les fouilles fécondes de Solunto. Citons une pièce de Catane avec la tête d'Amemanus et le nom du graveur Chérion; un tétradrachme de Syracuse d'un remarquable archaïsme, etc. 2° La collection de la bibliothèque. 3° Plusieurs collections particulières; dans celle du conseiller Orlando, est un beau médaillon en argent d'Agrigente, au type du monstre Scilla sous le Crabe. Termini: collection de monnaies antiques du baron San-Giuseppe, collection Jeannelli. Céfalu: collection du baron Mandralesca. Trapani: collection Pepoli; collection du comte Hernandez, comprenant, outre les monnaies, de nombreuses antiquités. Girgenti: M. Albi, consul de France, possède parmi quelques monnaies un remarquable tétradrachme de Syracuse, au nom d'artiste Ευμενος. La collection de l'avocat Piccone présente une assez belle suite d'Agrigente. La collection du musée est, dit-on, considérable mais sans valeur. Syracuse: collections du musée archéologique, du chanoine Lentinelli, achetée par le municipe, de la bibliothèque publique, legs de l'évêque Alagona, du comte Filippo Mezio. Ces collections et celle du baron Pennisi, à Aci-Reale, offrent, à ceux qui voudraient faire une étude complète des monnaies antiques de Syracuse, un ensemble plus riche et plus complet que partout ailleurs (à suivre). ¶ (fig.) Le cabinet des médailles de France a acquis un grand bronze de Britannicus, frappé à Alabanda de Carie, trouvé à Autun. Il concorde avec la description de Mionnet (suppl., t. 5, p. 439), et rectifie une première opinion du même auteur (Descr. des méd. ant., t. 3, p. 307). THÉDENAT.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. T. 4, fasc. 1. Héraklès et la géographie de l'Europe occidentale [D'Arbois de Jubainville]. Mythes étudiés : Hér. dans l'Aïdès (Homère), combattant Aïdès (Hom.), combattant Arès et Cycnus (Hésiode), brûlé (Sophocle), guidé par les avis de Prométhée (Eschyle; indication sur un passage du Prom. délivré), combattant Alébion et Dercynus (Apollodore) ou Albion et Bergius (Méla), amant de Celtine fille de Bretannus (Parthénius) ou d'Astérope fille d'Atlas (Dionys. halicarn.), père de Celtus, Ibérus, Galatès (Parthénius, Timagène dans Ammien, Dionys. halic., Diodore), etc. Noms géographiques étudiés : les Cimmériens, Trachis, l'Œta, les Ligures, Pyréné, les Celtes, Albion, la Bretagne, les Taurisques. L'article indique comment un même mythe, dans des rédactions d'âge divers, reflète les changements accomplis dans la géographie. ¶ Les syllabes μακραὶ θέσει [L. Havet]. 1° φύσει signifie 'par nature',

θέσει 'par attribution'; 2° 'positione' signifie 'par attribution'; 3° μ. θέσει, 'longa posit.' se disent des syllabes, non des voyelles; 4° on doit se conformer à cet égard à l'usage ancien; 5° cas où l''attribution' de longueur est facultative; 6° vices de l'expression 'positio debilis'; 7° l''attribution' repose sur un fait réel; 8° l''attribution' facultative inconnue aux anciens poètes latins; 9° l''attribution' inégalement employée en sanskrit, en grec, en latin non hellénisé; 10° elle a pour cause non la présence de deux consonnes, mais la façon dont la voix les sépare l'une de l'autre; 11° comment la prononciation joignait deux mots; 12° prononciation des groupes comme 'tr' dans le latin non hellénisé et les langues romanes; 13° les langues tendent à resserrer la prononciation de ces groupes; 14° nature des groupes dits 'consonnes aspirées'; 15° conclusions sur la prononciation préhistorique; 16° altérations phonétiques engendrées par les diverses façons de prononcer les groupes de consonnes. ¶ L'ordre de l'alphabet dēvanāgarī [L. Havet]. Nature des groupes dits 'consonnes aspirées'. ¶ Noms postverbaux en latin [Bréal]. Ce sont des noms formés après les verbes dont ils ont l'air d'être les primitifs : 'pugna', 'arma', 'libum', 'lucus', 'adulter', 'abundus', 'truncus' adjectif, 'Domiducus', 'Flora', etc. ¶ Étymologies. 'Castrum' de 'caedere', 'ŭti' de 'ut', 'linquere' devenu 'ninc-' ou 'nep-' en ombrien [Bréal]. Ψύλλα et *pulex* pour 'pusl-'; 'caelum', 'pala', 'malo' avec l pour sl; 'panis', 'verbena', 'terrenus', 'catena', 'egenus', 'habenae', 'fanum', 'moenia', 'venari', 'vena', 'vanus', avec n pour sn; 'pavi' et 'pabulum' pour 'pasvi' et 'pasb-', 'quidam' et 'quinam' pour 'quisd-' et 'quisn-', 'credo' pour 'cresdo'; 'murus', 'caterva', 'vestigium', 'vascus', 'vastus' [L. Havet]. L. Havet.

Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France. 1877. Une chaussure antique à inscription grecque (fig.) [Heuzey]. On rencontre souvent de petits vases antiques affectant la forme d'un pied humain chaussé; ces monuments, importants pour l'étude de la chaussure dans l'antiquité, étaient des modèles consacrés aux dieux par les cordonniers qui faisaient ainsi une pieuse réclame. L'auteur étudie sur quelques-uns de ces vases le mode d'attache de la chaussure, et cite un petit modèle en terre cuite sous la semelle duquel les clous forment l'inscription ἀκολού-θ[ε]ι, 'suis-moi'. Chaque pas imprimait ce mot sur le sol. C'était le soulier d'une courtisane. Clément d'Alexandrie fait allusion à cet usage assez répandu. Il y a donc une « épigraphie des chaussures ». ¶ Dipoenus et Scyllis, sculpteurs crétois [P. Nicard]. Dans ce mémoire qui a pour point de départ un texte de l'historien arménien Moyse de Khorène, l'auteur établit que Dipoenus et Scyllis étaient Crétois, qu'ils ont fleuri pendant la 50e olympiade et que l'art grec est un art original, non une imitation servile de l'art oriental. ¶ Notice sur l'oppidum de Boviolles (Meuse) [L. Maxe Werly]. L'auteur a constaté que le mur de l'oppidum était construit à la manière des murailles gauloises suivant le mode signalé par la commission de topographie des Gaules. Description de différentes antiquités trouvées dans les fouilles.
H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions. T. 9. 1re partie (suite). Mémoire sur les colonies athéniennes au 5e et au 4e siècles [P. Foucart]. Les établissements que les Athéniens fondèrent au 5e et au 4e siècle, principalement dans le bassin de la mer Égée, ne ressemblent pas à ces anciennes colonies grecques qui s'étaient répandues sur toutes les côtes de la Méditerranée après la prise de Troie et le retour des Héraclides. Celles-ci étaient indépendantes de leur métropole; celles-là n'étaient qu'un agrandissement du territoire d'Athènes. 1° Actes relatifs à la fondation d'une colonie. L'envoi des clérouchies était

un acte de la puissance publique; un décret du peuple réglait minutieusement tous les points et devenait comme la charte de la colonie. Athènes faisait les frais de l'établissement et protégeait au besoin les colons. 2° Distribution des terres. Cette question est obscure; quelques indices porteraient à croire que l'État conservait son droit de propriété sur les lots dont le clérouque n'avait que la possession. 3° Condition des colons considérés individuellement. Le clérouque reste citoyen d'Athènes; il n'y a d'autres changements dans sa condition que ceux qu'entraîne nécessairement l'absence, particulièrement l'exemption des liturgies, et, en cas de citation devant les tribunaux, une excuse légale. 4° Condition de la colonie dans son gouvernement intérieur et dans ses rapports avec Athènes. Les clérouques ne sont ni sujets, ni indépendants; ils continuent à faire partie du peuple athénien; chaque clérouchie est organisée comme la cité mère; elle a tous les corps politiques qui constituent un δῆμος; terme ordinaire au 4e siècle, ὁ δῆμος ὁ ἐν Σάμῳ, par exemple. 5° Culte privé et public. Les clérouques conservent le culte des dieux d'Athènes; mais ils adoptent en outre les dieux particuliers du pays qu'ils occupent, et il semble même que dans le culte ces derniers dieux aient la supériorité sur les divinités d'Athènes. 6° Conditions des anciens habitants dans les pays occupés par les colons athéniens. La conduite des Athéniens a varié selon les circontances; parfois ils ont ménagé la population; le plus souvent ils l'ont expulsée avec violence (p. ex. à Samos). Conclusion : Les clérouchies, d'après le plan de Périclès, ont un double but social et politique : soulager les pauvres et débarrasser la ville d'une foule turbulente; — occuper fortement des points utiles pour la guerre et le commerce. Le système était excellent, et, en somme, il n'est guère d'idée juste et féconde que les Athéniens n'aient conçue et commencé de mettre en pratique; mais, en cela comme dans tout le reste de leur vie politique, il leur a manqué cette qualité maîtresse de Rome, la fermeté dans les desseins et la science du gouvernement. ALBERT MARTIN

Monuments grecs. N° 7. Notice sur une tête de statue en marbre d'ancien style athénien (1 pl.) [Alb. Dumont]. Tête appartenant au cabinet de G. Rampin, secrétaire de l'ambassade de France à St-Pétersbourg. Elle est en marbre de Paros; la distance du sommet de la tête à l'extrémité du menton est de 21 centimètres. Elle date probablement du troisième quart du 4e siècle. Le marbre a été peint en partie. La barbe et les cheveux sont traités par le procédé familier aux plus anciens sculpteurs grecs. Cette sculpture doit prendre rang après l'Apollon de Ténéa, que caractérise une anatomie déjà savante, un sentiment réel de la distinction, mais où l'œuvre a encore de la rigidité. Description détaillée de la nouvelle tête, qui est « supérieure par une imitation plus exacte de la nature ». C'est le portrait d'un jeune homme couronné de chêne. Difficulté de déterminer dans quelles circonstances la couronne de chêne jouait un rôle rituel au 6e siècle. ¶ Pyxis athénienne représentant Persée et les Gorgones (2 pl.) [id.]. Peinture décorant une pyxis de terre cuite récemment acquise par le Louvre. Hauteur totale, 0,148mm. Les peintures sont faites au pinceau et de deux couleurs principales, bistre et pourpre, sur fond blanc. Rare exemple d'un intermédiaire entre la décoration bistre sur fond blanc et le procédé qui associe trois ou quatre couleurs vives, surtout de la décoration d'une pyxis dans ces conditions. Persée, les pieds ailés, arrive en volant, au-dessus de la mer occidentale, près de la Nuit, au séjour des Gorgones. Il détourne la tête pour ne pas voir Méduse, qui dort au pied d'un arbre, et se dispose à la saisir; une autre Gorgone accourt pour protéger sa sœur; Athéna et Hermès ont accompagné Persée; Poseidon assiste à la scène. Art attique le plus pur. Époque de tran-

sition (4e siècle av. J. C. ?). ¶ Les fouilles de Délos [Th. Homolle]. Exploration faite en 1877 et 1878 sur l'emplacement dit τὰ Μάρμαρα, où Cyriaque d'Ancone, au 16e siècle, signalait les vestiges du temple d'Apollon. Deux des monuments qui se groupaient jadis autour du temple peuvent encore être étudiés en détail, le temple d'Apollon (4e siècle av. J. C.) et un autre temple qui lui est parallèle, et pourrait aussi bien appartenir à Latone qu'à Artémis. On a recueilli là plus de 350 inscr., comprenant des dédicaces, des décrets, des inventaires et comptes du temple. L'une d'elles date environ du 7e siècle; la plus récente appartient au règne de Titus. Les statues autrefois se comptaient par milliers à Délos. Cyriaque n'en trouva plus qu'un petit nombre; presque tout le reste a dû être emporté hors du pays ou brûlé sur place dans les fours à chaux. Mise au jour d'un dépôt de statues jetées pêle-mêle et déjà toutes brisées. Trois séries de sculptures : 1° pièces isolées; fragments de têtes, torse nu (d'Apollon?), statue de femme, etc., le tout postérieur au 4e siècle; 2° statues mutilées d'hommes et de femmes trouvées près du deuxième temple, quelques-unes ayant reçu des ornements de métal; 3° groupe de pièces découvertes sur un autre point : quelques débris de l'Apollon colossal, statuette de femme de la fin du 6e siècle ou du commencement du 5e; groupe de 6 statues, toutes consacrées à une seule divinité, grandeur naturelle, style archaïque, caractère original. L'une d'elles, presque intacte, porte une inscr. : c'est une Artémis, école de Naxos, 7e siècle.

RUELLE.

Musée (Le) archéologique. Galerie des archéologues illustres. Dom Bernard de Montfaucon (fig.) [A. de Caix de Saint-Aymour]. Né le 17 janvier 1655. Ses principaux ouvrages sur l'antiquité sont : Collectio nova patrum et scriptorum graecorum, 1706, et l'Antiquité expliquée et représentée en figures, 1719-1724. Il mourut en 1741, à l'âge de 87 ans. ¶ Études sur l'art chypriote. La statuaire, troisième époque et type étranger (fig.) [J. Geslin]. Dans les objets d'art chypriotes de la troisième période, on constate les mêmes caractères que dans les époques précédentes, mais l'ouvrier est plus habile et a des instruments plus perfectionnés. Les artistes s'inspirent d'abord de modèles vivants fournis par les Égyptiens, les Assyriens et même les barbares, puis se laissent finalement absorber par les influences grecques et romaines. Exemples à l'appui de cette théorie. ¶ Un casque de gladiateur trouvé à Rodez (fig.) [J. de Laurière]. Casque en cuivre avec divers ornements, parmi lesquels les têtes d'Hercule, de Minerve et de Méduse, représentations naturelles sur un casque de gladiateur. Comparaison de ce casque avec des monuments analogues. ¶ Note sur l'inscription celtique de Novare (fig.) [A. Héron de Villefosse]. L'auteur donne une lecture de la première ligne de cette inscription, publiée dans la Revue arch. (nouvelle sér. t. 10) : POKIOS, correspondant à la forme bogius dans les noms d'hommes comme Abrentubogius, TESAS, nom de ville ou de peuple en as, atis, comme Arelas. OIOKENI, peut-être un nominatif pluriel; Kenos est équivalent au radical γεν, correspondant au latin gen, terrigenus; Oio est le thème avi d'où proviennent le grec οἴς et le latin ovis. Sur la ligne verticale, on doit peut-être lire : Tekos. Toutio[s]ar[i]. ¶ *Les Césars de Palmyre*, par Lucien DOUBLE. L'auteur, contrôlant les anciens historiens à l'aide des inscriptions, a donné une véritable histoire de Palmyre sous les Augustes associés à l'empire, et a fait revivre les figures de l'empereur Aurélien, de Longin, de Paul de Samosate.

THÉDENAT.

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. 2e année. La table de bronze d'Aljustrel [J. Flach]. Description du monument. C'est une loi émanée de l'empereur (1er siècle de notre ère)

concernant l'administration du territoire de la mine de Vipasca (Portugal). On remarque surtout : la mention d'un procurator metallorum, la constitution de véritables monopoles au profit du fisc pour certaines professions exercées dans le territoire de la mine, et un nouveau mode d'exploitation des mines, inconnu jusqu'ici, le système mixte de l'ancienne ferme et de l'exploitation directe, sous la direction d'un agent de l'empereur. Ce ne serait pas, d'après l'auteur, une loi locale, mais une sorte de cahier de charges type, s'appliquant, à cette époque, à l'administration et à la location de toutes les mines de cuivre et d'argent appartenant au fisc. Le procurator metallorum Caesaris mentionné dans l'inscription est préposé spécialement aux mines de Vipasca et non à toutes les mines de la province (on doit lire 'IVssu imp.' et non 'LVsitaniae', à la ligne 2). Le conductor ne désigne pas un fermier général de toutes les redevances, car la loi nomme des fermiers spéciaux (conductor balinei, hujusque vectigalis, etc.). La pignoris capio attribuée au fermier ne doit s'entendre ni de l'ancienne action de la loi, ni de l'action fictice dont parle Gaius (4, 32), mais d'un mode nouveau de coercition qui fonctionne concurremment avec l'amende. — L'auteur présente ensuite, après Hübner, Mommsen, Bruns et Wilmans, le commentaire de chacun des neuf chapitres de l'inscription et propose sur certains points des explications nouvelles : ch. 1. Centesimae argentariae stipulationis (locatio conductio). La centesima est le droit de 1°/₀ dû au fermier du monopole de commissaire-priseur, calculé sur la stipulatio argentaria, intervenue entre l'argentarius et l'enchérisseur. Elle est due par le vendeur, excepté lorsqu'il s'agit de ventes faites par le procurator pour le compte du fisc. Dans ce cas il faut décider que la centesima est payée par l'acheteur (v. l. 15-16). Excepta summa (l. 5-6) doit s'entendre des sommes qui ne figurent pas dans le produit de la vente, soit parce que des lots auraient été retirés, soit parce que le vendeur se serait rendu adjudicataire. De condicione vendere (l. 6-8) signifie : vendre de gré à gré. — Ch. 2. Scripturae praeconii (locatio conductio). La scriptura est la redevance due au fermier du monopole de crieur public, dont le tarif est fixé par l'inscription. — Ch. 3. Balinei fruendi (locatio). Le fisc attribue la jouissance des bains publics, construits par lui, à un maître de bains qu'il investit d'un monopole. L'inscription nous fait connaître : les heures du bain, pour les hommes et pour les femmes, le prix du bain, les entrées gratuites, l'aménagement et le service, ainsi que les obligations imposées au fermier. — Explication des expressions : summa rana (forme des orifices des tuyaux qui amenaient l'eau dans la baignoire), recisamen (de recidere), ostili (d'ostillum). — Ch. 4. Sutrini (locatio). Monopole de la cordonnerie. La lex ferruriarum serait, d'après l'auteur, une loi pour les mines de fer analogue à celle-ci. — Ch. 5. Tonstrini (locatio). Monopole du coiffeur. — Ch. 6. Tabernarum fulloniarum (locatio). Monopole du foulon. Vestimenta rudia vel recurata polire : apprêter des étoffes neuves, dégraisser des vêtements qui ont été portés. — Ch. 7. Scaurarii et Testarii : ceux qui traitent le minerai et les ardoises. Ils paient une redevance au fermier. Scauria : minerai ; scaurarii : ceux qui traitent le minerai à sa sortie du puits. Le minerai se réduisait à un volume et à un poids type (ad mensuram pondusve). Les testarii sont ceux qui exploitent les carrières d'ardoises. — Ch. 8. Ludi magistri. Les maîtres de l'école sont affranchis des munera civilia et non des onera publica. — Ch. 9. Usurpationes puteorum sive pittaciarium. Incomplet. ¶¶ Étude sur le régime municipal gallo-romain [Kipffel]. 1re période (123 a. Chr. à 117 p. Chr.). Organisation municipale telle qu'elle résulte de la loi Julia municipalis et de la Loi rubria. 1° Colonies de citoyens romains en Gaule : leur fondation, leur nombre,

leur condition juridique; 2° villes latines : Énumération des villes gauloises de droit latin d'après Pline; leur constitution d'après les Tables de Salpensa et de Malaga et l'album de Canose. ¶¶ Sur le tirage au sort appliqué à la nomination des archontes athéniens [Fustel de Coulanges]. L'auteur, après avoir fait observer que l'« élection » était désignée dans la langue officielle d'Athènes par le mot χειροτονία, que αἵρεσις n'est pas synonyme de χειροτονία, et implique seulement l'idée générale de « choix », enfin qu'un certain choix n'était pas incompatible avec le « tirage au sort », qu'il était facile, au contraire, d'associer les deux choses, groupe cinq textes qui, avec plus ou moins de précision, indiquent le tirage au sort comme la règle « ancienne » pour la nomination des archontes (Plutarque, Péricl., 9; Hérodote, 6, 109; Démétrius de Phal. chez Plut., Arist., 1; Démosthène, Lept., 90; Pausanias, 4, 5, 10); en rapproche les trois autres textes sur lesquels on s'est fondé pour dire que, au 6° et 5° siècle, les archontes étaient « élus par le peuple », notant l'emploi du verbe αἱρεῖσθαι dans les trois passages (Plutarque, Solon, 14; Idoménée de Lampsaque chez Plut., Arist., 1; Pausanias, 1, 15, 3); et, comparant Isocrate, Aréopag., 22, montre que, loin que les trois derniers textes viennent infirmer en rien les cinq précédents, ils se combinent fort bien les uns avec les autres : A l'époque de Solon, il n'était mis dans l'urne pour le tirage au sort des archontes qu'un certain nombre de noms *choisis*. Ainsi entendu, le tirage au sort était une institution aristocratique. Plus tard, lorsque la démocratie eut pris le dessus à Athènes, le droit de participation au tirage au sort fut étendu à tous les citoyens; mais, cette fois, comme le peuple ne pouvait espérer que le sort ne désignât jamais pour archontes que de purs démocrates, la nouvelle constitution retira à l'archontat l'importance politique qui était jusque là attachée à ces fonctions, pour la reporter sur de nouveaux magistrats, les stratèges, nommés à l'élection. MISPOULET.

Revue archéologique. T. 35, jr. Le monument de Sarba (Djouni de Phénicie) et le site de Palæbyblos (Pl. 2) [G. Colonna Ceccaldi]. Description du monument, qui ne peut être que le Sérapéum de Palæbyblos et qui est entouré de tombes et de travaux provenant des habitants anciens du lieu. La montagne de Bkerké est très probablement le mont Climax, et Sarba est bien, d'après les données de la carte de Peutinger, le site de Palæbyblos. ¶ La Basilique de Fanum construite par Vitruve (pl. 3) [J. Quicherat]. I. État de la question; solution de quelques-unes des difficultés. Le plan de l'édifice. Depuis la fin du 15° siècle, il n'y a plus d'hésitation sur le plan de la basilique. Pour le raccordement du temple avec la basilique, il faut admettre un pronaos sur antes sans colonnes interposées, forme exceptionnelle, mais la disposition du temple relié à la basilique est elle-même exceptionnelle. La testudo ou couverture de la nef. De toutes les restitutions proposées, la seule bonne est celle de Marquez. Explication de la phrase de Vitruve où cette partie de la construction est décrite. Le mot français 'dos d'âne' rend exactement la configuration extérieure de la basilique; pour la configuration intérieure, il faut employer la périphrase 'assemblage de deux versants'. ¶ Note sur une inscription inédite de la région centrale des Pyrénées (ancienne Civitas Convenarum) [E. Barry]. Mons ccaavvss. ¶ L'exhumation de l'antique Sipontum, près de Manfredonia, signalée dans la livr. de déc., se réduit à la découverte en jl. 1876 à Santa Maria di Siponto de l'enceinte d'un temple et d'une colonne de cipolin avec une inscipt. importante, et récemment à Sæpium (Sepino), dans le Samnium, d'un portique de l'époque impériale et d'une inscript. ¶ [Italia du 3 nov.] Découverte, pendant le mois d'oct., de plusieurs objets d'une grande importance archéologique, par suite de travaux d'édilité exécutés dans les divers quartiers de Rome. ¶ *Una visita al Museo di*

Storia patria di Reggio dell' Emilia, par Vittorio Poggi [A. B.]. Le musée bien classé permet de suivre l'histoire du développement de la civilisation dans l'ancienne Émilie. ¶ *La tragédie grecque,* par E. A. Chaignet [X.]. Livre plus littéraire qu'archéologique. Excellent exposé des origines et progrès de la tragédie jusqu'à Alexandre le Grand, analyse bien faite de la Poétique d'Aristote, etc. ¶ *Milet et le golfe Latmique :* Tralles, Magnésie du Méandre, Priène, Milet, Didymes, Héraclée du Latmos, par O. Rayet et A. Thomas. 1re livr. [G. Perrot]. Compte rendu très favorable. ¶¶ Fév. La basilique de Fanum, etc. [J. Quicherat]. II. L'entablement de la basilique. Il était parfaitement régulier, répondant aux proportions du reste de l'édifice et conforme aux prescriptions contenues dans les premiers livres du traité de Vitruve. L'étagement de la basilique. La toiture qui recouvrait les galeries supérieures des bas côtés ne pouvait être appliquée ailleurs qu'au revers des architraves de la nef. La devanture des galeries supérieures était disposée derrière les colonnes, de façon que l'architecte pût se soustraire à la nécessité de répandre dessus une décoration coûteuse. Remarques complémentaires. Quelques mots sur les ordres d'architecture et les matériaux employés par Vitruve à la basilique dont il ne reste plus rien aujourd'hui à Fano ; l'emplacement même en est fort problématique. ¶ Découverte d'une inscription gauloise à Paris. Étymologie du nom de Lutèce [R. Mowat]. Lutèce vient d'un radical gaulois signifiant blanc, qui se trouve dans le nom d'une rivière de la Gaule, le Leucus et dans le nom ethnique des Leuci : la racine signifiant 'lumière' se retrouve dans les langues congénères. ¶ Mélanges d'épigraphie [J. Mordtmann fils]. I. Inscr. de Varna, publiées d'après les photographies d'Ermakow. A) Dédicaces nos 1-2. B) Actes publics nos 3-7. c) Monuments funéraires nos 8-12. ¶ Décret du Conseil des Cinq cents de l'année 394 [P. Foucart]. A la demande de Sthorynès, personnage inconnu, vraisemblablement Mède, le Sénat ordonne qu'on fasse graver sur des stèles de marbre et exposer à l'Acropole et dans le temple d'Apollon Pythien, les décrets précédemment rendus par le peuple en l'honneur de ses ancêtres. Les stèles qui les contenaient avaient sans doute été détruites pendant la tyrannie des Trente. ¶ Compte rendu [Academy du 15 déc. 1877] d'une des plus importantes découvertes qui aient eu lieu depuis longtemps en Étrurie. C'est un sarcophage en terre cuite trouvé à Chiusi par Pietro Bonci Casuccini, magnifique monument de l'art étrusque. ¶ *Annuaire des sciences historiques,* bibliographie des ouvrages d'érudition par Am. de Caix de Saint-Aymour [G. P.]. 1re année. Des omissions et des défauts. ¶ *On the temples of Diana at Ephesus* and of Apollo at Didyme, as illustrating the Hypæthrum of the Greks by Jos. Fergusson [Ch. Chipiez]. Le mode d'éclairage que propose l'auteur a pu convenir à certains temples de grandes dimensions, bien qu'il ne soit pas prouvé qu'on l'ait appliqué à Éphèse et à Milet. Pour les temples de proportion moyenne, reproduction pure et simple des travaux antérieurs. ¶¶ Mars. Mélanges d'épigraphie (Pl. 4) [Mordtmann]. c) Monuments funéraires. Nos 13-18. ¶ Remarques sur quelques textes gallo-romains des Alpes-Maritimes qui portent des noms géographiques [Ed. Blanc]. Identification du pagus Star(o) avec Roquesteron, du vicus Vela(cius ou Velostinus) avec Velacié ou Velostine, du pagus Liccirum avec Lucérame, du vicus Navelis (Revelis ou Ravelis ?) avec le Plan de Revel, du vicus Cuntinus avec le village de Contes, du pagus des Beretini avec le village de Berre. ¶ Mémoire sur le temple Hypæthre (Pl. 5-7) [Ch. Chipiez]. I. 1) On ne peut tirer des auteurs que des notions vagues et contradictoires sur la manière dont l'ouverture à ciel ouvert était disposée. Les résultats obtenus jusqu'à ce jour par les savants et les artistes pour la restitution de ces temples sont

très différents les uns des autres. 2) Les temples grecs étant très divers par leur construction, le même système de couverture et d'éclairage ne pouvait s'adapter à tous. Se bornant aux temples périptères dont le naos est pourvu de colonnes, l'auteur établit d'abord qu'il faut conserver dans son intégralité la rectitude des lignes de la couverture du temple. ¶ L'inscription gauloise du musée de Cluny, restituée à Néris-les-Bains (Allier) [R. Mowat]. Achetée à Néris même par de la Villegille en 1836 et donnée en 1869 au musée de Cluny. ¶ Les fouilles de la Piazza di Pietra à Rome [M. Albert]. Découverte d'une statue, d'un bas-relief, etc. La proximité du temple de Neptune construit par Agrippa en 728, restauré par Hadrien, promet de nouvelles trouvailles. ¶ Compte rendu rapide de la 44e session du congrès scientifique de France à Nice du 10 au 20 jr. dernier [Brun]. ¶ Extrait d'une correspondance du *Times* (5 févr. 1878) sur les dernières fouilles de Mycènes. Stamataki a trouvé une 6e tombe contemporaine des 5 découvertes par Schliemann. ¶ Découverte près de Djimillah (Algérie), d'une très belle statue de marbre blanc bien conservée, représentant peut-être Julia Domna. ¶ *Revue des Revues* et publications relatives à l'antiquité classique. Fascicules publiés en 1876 [G. P.] Ce travail est indispensable à tous ceux qui veulent se tenir au courant des travaux sur l'antiquité classique. ¶ *Antiquités et monuments du département de l'Aisne* par Ed. Fleury, t. 2 [C. de Barthélemy]. Ce volume comprend la fin de l'époque romaine et va jusqu'au 10e siècle inclusivement. ¶¶ Avr. Mémoire sur le temple Hypæthre [Ch. Chipiez]. II. Etudiant le temple d'Egine qui a souvent été mesuré et dessiné avec soin, l'auteur croit que la lumière arrivait par des ouvertures pratiquées dans chaque surface du toit comprise entre les colonnes intérieures et les murs du naos. La lumière tombant ainsi sur les plafonds des portiques inférieurs se répandait dans le naos à travers les entrecolonnements des portiques supérieurs. ¶ Décret pour l'envoi de clérouques athéniens à Potidée [P. Foucart]. Fixation exacte des événements qui se sont passés sous l'archontat d'Agathoclès et sous celui d'Elpinès Ol. 105, 4, et 106, 1. ¶ Les dernières fouilles de Préneste [E. Fernique]. Nombreuses fouilles faites à Préneste depuis le mois d'oct. 1877, par les propriétaires du pays et par l'École Française de Rome. Résultats : 30 inscriptions funéraires faisant connaître les noms de familles prénestines dont quelques-unes n'étaient pas connues ; nombreuses terres cuites qui sont des ex-voto, et remontent peut-être en partie au second ou au commencement du premier siècle avant notre ère : ils étaient sans doute consacrés à la Fortuna Primigenia. ¶ Sur l'origine de la convention dite de Descartes [C. Henry]. Elle doit être rapportée aux Étrusques, et l'honneur de cette conception revient à une activité collective et non à une individualité historique. ¶ Les Ligures. Les noms de lieux celtiques et le jugement arbitral des frères Minucius, 117 av. J. C. [H. D'Arbois de Jubainville]. On ne trouve rien de celtique dans les noms de lieu Ligures que fournit le jugement des frères Minucius, et d'autre part il n'y a pas de raison pour nier que ces noms de lieu ne puissent être indo-européens. Les Ligures sont indo-européens ; mais Maury et Deloche exagèrent la précision des résultats qu'on peut atteindre en essayant de déterminer le rameau de la race indo-européenne à laquelle les Ligures appartiennent. ¶ Découverte de Merten [Aug. Rost]. Fragments qui paraissent avoir appartenu à un monument triomphal construit en grès rouge du pays, n'ayant pas moins de douze à quinze mètres de haut, comprenant une colonne élevée sur un soubassement et supportant un groupe en ronde bosse. ¶ Diverses découvertes à Rome : mosaïque murale représentant un vaisseau ; cellier contenant environ mille amphores sur l'emplacement du camp des Préto-

riens, etc. ¶ Formation d'une commission chargée de procéder à l'exploration archéol. du lit du Tibre, avant que ne commencent les travaux hydrauliques de nettoyage [Gazette officielle du roy. d'Italie, 11 mars]. ¶ État des fouilles de Stamatakis à Mycènes, de celles de l'Asklepieion et du portique d'Eumène à Athènes par la Société archéologique. ¶ On a trouvé à Rome au portique d'Octavie le piédestal de la statue de Cornélie. ¶ *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger* [G. P.]. Elle contient souvent sur l'antiquité des études dont pourraient tirer grand parti les historiens de la Grèce et de Rome. ¶ Max. Collignon, *Quid de Collegiis epheborum apud graecos*, excepta Attica, ex titulis epigraphicis commentari liceat; Le même, *Essai sur les monuments grecs et romains relatifs au mythe de Psyché* [L. Duchesne]. Comptes rendus très favorables. ¶¶ Mai. Les fouilles du Forum ont repris. Tout le terrain qui s'étend du temple d'Antonin et de Faustine à l'arc de Titus est aujourd'hui défoncé et fouillé. Au Palatin, le stade est entièrement dégagé. Place de la Minerve, on a découvert les colonnes d'un portique qu'on est en train de dégager, et deux cippes avec inscriptions. Vœu pour que le municipe entreprenne le déblaiement de la basilique Ulpienne dont une partie est conservée dans le palais Roccagiovine. ¶ Extrait de la correspondance du directeur de l'École Franç. de Rome à l'Académie des Inscriptions sur les fouilles et découvertes faites récemment en Italie et à Rome. ¶ *Histoire de la civilisation hellénique*, par M. C. Papparigopoulos [G. Perrot]. Tableau d'ensemble destiné aux lecteurs qui n'auraient pas le temps de prendre connaissance de la grande histoire du peuple grec en cinq volumes. Résultats sans l'appareil scientifique. ¶ *Histoire des Romains* depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des Barbares, par V. Duruy [G. P.] Importance donnée dans cette refonte de l'ouvrage à l'antiquité figurée. ¶¶ Jn. Notice sur un cimetière romain découvert à Paris, rue Nicole [R. de Lasteyrie]. Premier compte rendu sérieux des fouilles exécutées par Landau sur son terrain, et qui font suite aux fouilles de la ville de 1873. L'auteur, qui a vu tous les objets réunis chez Landau et à l'hôtel Carnavalet, réunit les deux séries de fouilles 1873 et 1878 qui appartiennent à un même ensemble et se complètent réciproquement. Les 200 sépultures environ, ouvertes jusqu'à ce jour, appartiennent à l'époque romaine. 6 inscript. d'un médiocre intérêt. Nombreux spécimens de poteries. La plupart des noms qui figurent sur les marques sont connus d'ailleurs. ¶ Découverte de Merten (pl. 12) [Aug. Rost]. Essai de restauration du monument. ¶¶ *The great Dionysiac Mythe*, by Robert Brown [G. P.]. Monographie complète de Dionysos, intéressante pour ceux qui veulent étudier l'histoire des religions de l'antiquité; une certaine confusion résulte des documents accumulés. ¶ Aubé, *Histoire des persécutions de l'Église*. La polémique payenne à la fin du 2e siècle [Ch. Bayet]. Ce second volume est peut-être supérieur au premier. ¶ *Griechische und sicilische Vasenbilder* hrsgg. von Otto Benndorf, 3e livr. [A. Dumont]. Les reproductions ne donnent pas toujours le caractère de l'œuvre originale. Le commentaire est sobre, précis, instructif. ¶¶ Jl. L'archéologie du lac Fucin (Pl. 13-15) [A. Geoffroy]. Publication de 4 pierres sculptées, mises au jour à différentes époques dans les fouilles opérées pour rétablir l'ancien émissaire. Elles sont vraisemblablement contemporaines de Claude et du grand travail de construction de l'émissaire qui, d'après Pline, dura onze années et occupa 30,000 ouvriers. Trois de ces bas-reliefs représentent probablement une ville des bords du lac Fucin, sans doute celle sur le territoire de laquelle se trouvait l'entrée de l'émissaire, et dont l'aspect était devenu familier aux ingénieurs et aux ouvriers de Claude. ¶ Inscriptions de Thala et de Haïdrah [Héron de Villefosse]. Relevées par un né-

gociant israëlite de Tebessa, M. Bakri. De Thala, sans doute le praesidium Thala de Tacite, Ann. 3, 21, 3, inscr. funéraires. Des ruines de Haïdrah occupant l'emplacement d'une ancienne ville Ammedara ou Ammedera des inscr. de Lambèse, une très intéressante inscr. chrétienne. ¶ La fable du lion et de la souris, d'après un ms. démotique [Brugsch (communiqué par Révillout)]. Extrait du papyrus de Leyde, 1, 384, p. 18, l. 11 et suiv., où Brugsch a retrouvé en démotique les fables d'Ésope. ¶ Graffite érotique récemment découvert à Pompéi. ¶ Les fouilles du Mont-César. Constructions romaines en petit appareil qui avaient une certaine importance. Les médailles peuvent servir à la commission de la carte des Gaules pour déterminer les époques auxquelles le camp du Mont-César a été établi, occupé, abandonné. ¶ La religion des Grecs expliquée et éclairée par les inscr. grecques [M. C. T. Newton dans le Nine teenth Century]. ¶ Ὁ περὶ Γοργόνων μῦθος παρὰ τῷ Ἑλληνικῷ λαῷ ὑπὸ Ν. Γ. Πολίτου [E. Legrand]. Les Gorgones modernes n'ont de commun que le nom avec celles de l'antiquité; elles semblent plutôt avoir remplacé les sirènes. ¶ *Det ioniske Kapitels Oprindelse* og Forhistorie (avec un résumé en français), par Junius Lange. [Ch. Chipiez]. L'auteur se trompe en donnant aux formes de l'ordre ionique une origine égyptienne; elles ont une origine asiatique. Quant à la volute, elle dérive d'un principe géométrique et non végétal. ¶¶ Août. Un masque en terre cuite récemment acquis par le musée du Louvre (pl. 16) [E. Renan]. C'est la partie supérieure du couvercle d'un de ces sarcophages anthropoïdes qui constituent la série la mieux déterminée de l'art phénicien. On peut le placer vers l'an 450 av. J. C. ¶ Inventaire des bronzes antiques de la collection du pape Paul II (1457-1471) [E. Müntz]. L'auteur détache du document découvert par lui dans les archives d'État de Rome et qui s'imprime actuellement pour la Bibiothèque des Écoles françaises de Rome et d'Athènes le catalogue des bronzes antiques réunis par le cardinal Pierre Barbo depuis Paul II. ¶ Lecture plus correcte du graffite érotique de Pompéi publié dans la dernière livr. [E. Leblant]. ¶ La tombe d'un soldat romain de la 2e légion à Strasbourg [Les Affiches]. La pierre tombale d'un autre soldat de la même légion avait été trouvé à Kœnigshofen. ¶ Rapport de Revon sur les fouilles exécutées sous un murger, à Gruffy; nombreux fragments d'inscr. provenant de la démolition de l'église de ce village [Revue savoisienne]. ¶ Praglowski se prépare à démontrer qu'un trésor, découvert à Michakoff, sur le Dniester, renferme les insignes du roi Cyrus, enfouis là par ses serviteurs lors de la perte de la bataille contre les Massagètes. ¶¶ Sept.-oct. Éros et Psyché, groupe en terre-cuite (pl. 19) [F. Lenormant]. Décrit dans l'*Essai sur les monuments du mythe de Psyché,* par Collignon, il n'avait pas encore été figuré. Le catalogue qui accompagne cet ouvrage est défectueux en ce qu'il ne fait pas une assez large place aux terres-cuites. ¶ Inventaire des camées antiques de la collection du pape Paul II (1457-1471), suivi de quelques autres documents de même nature [E. Müntz]. La collection de camées réunie par le cardinal Barbo compte parmi les séries les plus riches qui aient jamais été formées : en 1457, elle comprenait déjà environ 240 pièces. Publication de documents inédits qui sont de nature à compléter l'histoire de la renaissance de la glyptique occidentale : pièces comptables relatives aux achats ou commandes de camées et d'intailles faits par Paul II à Juliano de Scipio de Rome et à Gaspare de Tozoli; inventaire des camées de Boniface VIII (1295), d'après le ms. conservé à la Bibliothèque nationale (fonds latin, n° 5180); extrait de l'inventaire de Piero di Cosimo (le père de Laurent le Magnifique). Ce second document (1456) est antérieur d'une année à l'inventaire du cardinal Barbo (1457) et de huit années environ à un autre inventaire de Piero di Cosimo,

dont qqs. fragments ont été publiés par Fabroni dans sa Magni Cosmi Medicei Vita. ¶ Moneta Castrensis employée en Afrique pendant la guerre contre Tacfarinas (anno urbis conditae 778, anno Christi 20) [F. de Saulcy]. Détails sur le L. Apronius, qui avait fait appliquer son nom en contre-marque sur le sesterce décrit : c'est peut-être un des sesterces destinés à Rufus Helvius, simple soldat dont il est question dans Tacite, Ann. lib. 3, c. 21 : 'Servati civis decus retulit'. ¶ Lauth de Munich réclame la priorité de la découverte du papyrus de Leyde, 1, 384, contenant des fables, annoncée par lui à l'Académie de Berlin, 1868. ¶ *Les médaillons de l'empire romain,* par W. Froehner, depuis le règne d'Auguste jusqu'à Priscus Attale. *La monnaie dans l'antiquité,* par Fr. Lenormant [B. A.]. On doit louer sans réserve l'abondance, la variété, le choix des types de médaillons publiés par Froehner, et surtout la bonne exécution des gravures. Lenormant a entrepris le renouvellement de la Doctrina nummorum veterum d'Eckel, et nous donne aujourd'hui les 2 premiers vol. de l'ouvrage. ¶ *Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes* établies sur le littoral de la Celtoligurie, par l'abbé J. J. L. Bargès [R. M.]. Compte rendu très favorable : étymologie nouvelle de Portus Herculis Monoeci, ce dernier mot dérivant de l'hébreu menihh, phénicien monihh, monehh, participe hiphil du verbe nouhh 'quiescere'; Hercules Monoecus serait donc un Hercule Tranquillisateur. ¶ Pierres gravées archaïques (pl. 20) [A. S. Murray]. Publication de 9 pierres gravées en creux des collections britanniques dont le sujet se laisse comprendre et déterminer, ce qui est un cas rare. ¶ La présidence du Sénat durant la République romaine [P. Willems]. Le Sénat est le conseil public qui assiste les magistrats suprêmes dans l'administration de l'État. Il ne décide ni des jours de ses réunions, ni de l'ordre du jour. Les sénateurs n'ont ni individuellement ni collectivement aucun droit d'initiative. Le Sénat n'a pas son bureau, il n'a pas de président qu'il élise dans son sein. Le prince du Sénat, qui, d'ailleurs, n'était pas nommé par lui, fut peut-être, dans les premiers temps de la république, président de droit de la séance où le premier interroi était désigné. Aux derniers siècles de la République, il n'a jamais ni convoqué ni présidé une séance du Sénat. Le droit de convocation, la présidence, le règlement de l'ordre du jour, en un mot la direction générale de la grande assemblée romaine était entre les mains des magistrats du peuple, dont aucun n'était élu directement par le Sénat. ¶ De l'association sur un sou d'or mérovingien du nom gallo-romain et du nom plus récent d'une ville gauloise. Observations sur le changement des noms de ville dans la Gaule du 3e au 7e siècle [M. Deloche]. Les peuplades érigées en civitates par Auguste abandonnèrent les noms hybrides où entraient les noms d'Auguste, de César, de Jules, pour prendre celui de la peuplade dont la ville était le chef-lieu. Au contraire, chez les nations dont le territoire avait été partagé entre deux ou trois villes érigées en colonies ou constituées en municipes distincts, aucune de ces villes n'étant autorisée à prendre le nom de l'ancienne tribu gauloise, elles conservèrent respectivement leur nom primitif ou le nom hybride du haut empire. ¶ *Mémoire sur les hypothèses astronomiques des plus anciens philosophes de la Grèce* étrangers à la notion de la sphéricité de la terre, par M. Th. Henri Martin [C. E. Ruelle]. Ce chapitre de l'histoire des hypothèses astronomiques a pour but de réagir contre l'opinion d'après laquelle plusieurs découvertes scientifiques de l'École d'Alexandrie devraient être attribuées à des philosophes plus anciens que Socrate et même aux plus anciens peuples de l'Orient et de l'Égypte, auxquels les Grecs les auraient empruntées. Le mémoire actuel traite de la forme attribuée à la terre par les philosophes et les physiciens qui, dans l'ancienne Grèce, n'en connais-

saient ou n'en admettaient pas la sphéricité. Cette notion a été introduite en Grèce par Pythagore et reprise par l'École d'Alexandrie. ¶¶ Nov. Notes sur les mosaïques chrétiennes de l'Italie. VI. Des éléments antiques dans les mosaïques romaines du moyen âge [E. Müntz]. L'auteur soumet à un nouvel examen l'hypothèse de Vitet, d'après laquelle les deux grandes mosaïques ab- 5 sidales de Saint-Jean-de-Latran et de Sainte-Marie-Majeure contiennent une foule d'allégories presque mythologiques et des motifs symboliques familiers aux anciens, parce que celles-ci ayant remplacé au 13e s. des compositions du 4e et du 5e s., l'artiste s'y est inspiré de ces dernières. ¶ Mélanges d'épigraphie. [Mordtmann]. III. Quelques observations au sujet du travail de Dumont sur 10 des inscr. et monuments figurés de la Thrace; plusieurs textes inédits. ¶ Une inscr. judéo-grecque de Jaffa [Ch. Clermont-Ganneau]. Elle prête à beaucoup de doutes, et c'est sous toutes réserves que l'auteur la traduit par (Tombeau) de Lazare et de Silas (fils) d'Appion, qui est aussi appelé Simon. ¶ Une inscr. de Xanthe, en Lycie [id]. Il s'agit d'une chapelle funéraire éta- 15 blie par un certain Sosas pour lui et ses enfants, avec défense d'y ensevelir toute autre personne, sous peine d'une amende de 500 deniers, au profit de la caisse municipale de Xanthe. ¶ Le congrès archéologique de Kazan (août et sept. 1877). 9. Bayer et Tiesenhausen : les tombes anciennes de Mtskhet (Géorgie). Bayer croit que les grandes tombes contenaient les victimes des 20 sacrifices humains en l'honneur de Bacchus; Tiesenhausen que ce sont simplement des sépultures de famille. D'après Tiesenhausen, les objets d'art se rapportant à la mythologie gréco-romaine prouvent que ce peuple fut en relations de commerce d'abord avec les Grecs de la mer Noire, puis avec les Romains. ¶ La colonne monumentale de Merten [Vœu national de Metz]. Dé- 25 tails sur les circonstances de la découverte, suppositions qu'elle suggère pour la restitution, mérite artistique des fragments découverts. ¶ *Mycènes.* Récit des recherches et des découvertes faites à Mycènes et à Tirynthe par H. Schliemann [ ]. L'ouvrage est très supérieur à celui qu'avait consacré l'auteur à sa Troie d'Hissarlik. ¶¶ Déc. La Panthère de Penne (Lot-et-Ga- 30 ronne) (pl. 24) [G. Tholin]. Description du monument, qui était probablement une enseigne militaire. ¶ Un ancien texte de loi de Crète [M. Bréal]. Essai d'interprétation du monument découvert en 1857 par G. Perrot et L. Thenon sur l'emplacement de l'antique Gortyne, actuellement au musée du Louvre, plusieurs fois publié, traduit par M. J. Savelsberg. Kirchhoff le 35 place au commencement du 6e siècle av. J. C. D'autres l'ont reporté plus loin encore. Au commentaire grammatical est joint un commentaire juridique de Caillemer. ¶ La numismatique antique au Trocadéro [La Liberté]. L'auteur passe en revue les richesses exposées au Trocadéro, en se bornant aux seules monnaies antiques. ¶ On vient de découvrir à Luxeuil, dans un jar- 40 din proche de l'ancienne rue des Romains, une énorme amphore, contenant au moins 30 kilogr. de médailles gallo-romaines parfaitement conservées. Elles ont été vraisemblablement enfouies vers la fin du 3e siècle de notre ère, pour les soustraire à quelqu'une des hordes de barbares qui commençaient à ravager l'empire romain [Ch. Duhaut]. ¶ Une nouvelle nécropole [Moni- 45 teur, 25 nov. 1878]. Cette découverte, faite près de Nauplie, est le premier exemple d'une vaste nécropole creusée dans le roc, en forme de grottes se reliant les unes aux autres. L'exploration fournira de précieux éléments pour la connaissance des siècles de l'histoire grecque qui ont précédé la domination des Pélopides. ¶ Découverte à Saint-Vivien d'un bloc de pierre sculpté, 50 de médailles du règne de Marc-Aurèle et de qqs. débris de colonnes et de poteries [Laferrière]. Déplorable état du musée des antiques de Saintes. ¶ Réclamation de G. Colonna Ceccaldi contre l'article de Neroutsos-bey (n° 13 du

Bulletin de l'institut égyptien, 1874-75), qui lui impute des erreurs à propos du temple de Vénus Arsinoé (Revue archéolog., 1868). ¶ Inscr. inédite du 2° ou 3° siècle de notre ère, découverte dans le transept N. de la cathédrale de Saint-Jean, sous une épaisse couche d'enduit, et communiquée à l'Aca-
5 démie de Lyon par Guigne. ¶ *Theseus und Minotauros*. Von A. Conze [G. P.]. Description et publication d'un petit bronze récemment acquis par le musée de Berlin, qui représente le combat de Thésée et du Minotaure, et qui a plus d'intérêt pour l'historien de l'art grec que pour le mythologue; c'est de l'art alexandrin. ¶¶ Ce recueil contient en outre le sommaire du Bulletin de
10 l'institut de correspondance hellénique, des Archives des missions scientifiques, du Bulletin de l'institut de correspondance archéologique, de l'Athinæon, du Parnassos, du Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de Semur, du Bulletin d'archéologie et d'histoire dalmate, du Journal des savants, de la Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesell-
15 schaft, de l'Archäologische Zeitung, du Bulletino della Commissione Archeologica Comunale di Roma, du Bulletin d'archéologie chrétienne de G. B. de Rossi, des publications du Syllogue de Smyrne, des actes de la Société archéologique d'Athènes, du Journal de la Société orientale allemande, et un Bulletin mensuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

20 A. Cartault.

Revue critique d'Histoire et de Littérature. 12° année. 12 jr. A. Bauer, *Die Entstehung des Herodotischen Geschichtswerkes* [Henri Weil]. « Essaye d'établir qu'avant de composer son grand ouvrage général embrassant les histoires des Hellènes et des Barbares, Hérodote avait écrit
25 un certain nombre de récits (λόγοι) particuliers. M. B. en détermine le nombre et l'étendue, il cherche à retrouver leur forme primitive et à constater les modifications qu'ils reçurent par la rédaction finale, ainsi que l'ordre dans lequel ils furent d'abord mis par écrit... Voici ses conclusions. Plusieurs de ces travaux préparatoires et, en particulier, la campagne de Xercès, qu'Hé-
30 rodote lut à Athènes, remontent plus haut que 444. C'est après cette date qu'Hérodote entreprit son voyage d'Égypte. Il en revint rempli de vues, d'idées qui durent choquer les Athéniens. La réprobation qu'elles soulevèrent engagea l'auteur à se transporter dans la colonie de Thurium. C'est là qu'il conçut le plan de faire entrer ses divers travaux dans une composition plus
35 vaste, et qu'il donna aux 4 premiers livres leur forme définitive. Les 5 autres n'ont reçu leur rédaction actuelle que plus tard, quand Hérodote était revenu à Athènes. » Mais « l'auteur s'est fait illusion sur la valeur des preuves microscopiques qu'il ramasse si industrieusement : elles ne résistent pas à un examen sérieux. » Article étendu et critique. ¶ Lud. Martens, *De libello* περὶ
40 ὕψους. [M. N.] Prouve que le Traité du Sublime 1° n'est pas de Longin; 2° a été composé au 1er siècle de notre ère. Quelques additions et corrections à l'éd. Jahn. ¶ Hermann Usener, *Festschrift*, etc. *Anecdoton Holderi, ein Beitrag zur Geschichte Roms in Ostgothischer Zeit*. [X.] « Contient des recherches fort bien faites sur la biographie et les ouvrages de Symmaque
45 (l'arrière-petit-fils du défenseur du paganisme), de Boëce et de Cassiodore. » ¶¶ 19 jr. *Notitia dignitatum*, éd. O. Seeck [Paul Guiraud]. Un bon nombre de corrections évidentes et nécessaires restent à introduire dans le texte. ¶¶ 26 jr. Gustav Gilbert, *Beiträge zur innern Geschichte Athens im Zeitalter des peloponnesischen Krieges* [R. Lallier]. « A défaut de conclusions
50 nouvelles, à défaut même de conclusions bien nettes, il nous donne, avec une exactitude consciencieuse, les diverses opinions émises par tous ceux qui se sont occupés de l'histoire d'Athènes. » ¶¶ 2 fév. Olivier Rayet et Albert Thomas, *Milet et le Golfe Latmique* (Tralles, Magnésie du Méandre, Priène,

Milet, Didymes, Héraclée du Latmos) [G. Maspero]. Livre de géographie comparée et d'histoire, aussi bien que d'archéologie. Analyse et éloge. Les débris d'antiquité recueillis dans les ruines de la ville et des cités voisines ont été données au Musée du Louvre par MM. de Rothschild. ¶¶ 9 fév. Franz Bücheler, *Oskische Bleitafel* [M. B.]. Peu de résultats bien établis. ¶¶ 16 fév. *Anthimi de observatione ciborum epistula* ad Theudericum regem Francorum. Iterum ed. Valentinus Rose [J. Bauquier]. Le critique relève dans cette lettre un certain nombre de mots latins encore inconnus. ¶¶ 23 févr. Th. Gomperz, *Die Bruchstücke der griechischen Tragiker* und Cobet's neueste kritische Manier [H. W.]. « Oui, Cobet aime mieux relire les auteurs grecs que de prendre connaissance de ce qu'on peut aujourd'hui écrire sur eux, et il lui arrive ainsi de dire ce que d'autres avaient dit avant lui. Plus primesautier que circonspect et méthodique, il abuse de sa sagacité et a trop de confiance dans ses intuitions. Il connaît mieux que personne l'usage attique, mais il est trop disposé à condamner toutes les tournures originales qui s'en écartent : aussi sa critique est-elle chez elle dans les écrits des prosateurs, et particulièrement de ceux qui ont cultivé le 'genus tenue', mais elle se trouve qq. peu dépaysée dans la haute poésie et l'éloquence ample et hardie. En un mot, Cobet a les défauts de ses qualités : nous le savions depuis longtemps, et nous ne trouvons pas mauvais qu'on le dise sans s'échauffer outre mesure. » En ce qui concerne les corrections proposées par G., le critique en recommande une comme excellente (Sophocle, fr. 527 Nauck) : ἐπιστήμων ἀκῶν. ¶¶ 9 mars. *Titus Lucretius Carus*. Trad. en vers français par L. Larombière [Max Bonnet]. « Dans plusieurs des morceaux classiques, M. L. a égalé ses devanciers ; dans quelques-uns, il les a surpassés. En général, c'est lui, excepté toujours M. Sully Prudhomme, qui s'est tenu le plus près du texte. » D'ailleurs, sans valeur philologique. ¶ A. Budinsky, *Die Universität Paris* und die Fremden an derselben im Mittelalter [A. M.]. Important dans sa partie proprement nouvelle et originale. ¶¶ 16 mars. A. Vaniček, *Griechisch-Lateinisches Etymologisches Wörterbuch* [M. B.]. « Dangereux pour les commençants et pour les philologues, le livre de M. V. rendra souvent service aux linguistes, étant la condensation et comme la table générale de nombreux ouvrages qu'il est toujours long de consulter un à un. » ¶ *Sbornik osskikh*, etc. (Recueil des inscriptions osques, avec un précis de phonétique et de morphologie et un glossaire), par J. Tsviêtaief [L. Havet]. Loué. ¶¶ 23 mars. *Tacite, la Germanie*. Trad. par E. P. Dubois-Guchan [J. Gantrelle]. Ne vaut ni la trad. de Burnouf, ni celle de Louandre, et laisse beaucoup trop à désirer au point de vue scientifique. ¶¶ 30 mars. W. Wattenbach, *Schrifttafeln zur Geschichte der griechischen Schrift* und zum Studium der gr. Palaeographie, 2e p. [Charles Graux]. Compte-rendu détaillé et très élogieux. ¶¶ 6 avril. Honoré Chavée, *Idéologie lexiologique des langues indo-européennes* [ ]. Ouvrage posthume. Sans entrer dans l'examen des théories de l'auteur, l'article rend hommage à l'originalité de son esprit, et reconnaît les services qu'il a rendus à l'étude de la linguistique par sa « prédication infatigable. » Une petite école le regarde comme son chef et son maître. ¶ *Unedirte lateinische Gedichte*, éd. Emil Bährens [Gaston Boissier]. Un de ces poèmes, dû à Tiberianus, est remarquable par l'agrément des images et l'harmonie des vers. Elle a rappelé à l'éditeur le Pervigilium Veneris ; et il est parti de là pour attribuer ce dernier poème à Tiberianus : le critique craint qu'il ne se soit un peu pressé de conclure. ¶ *Encyclopédie des sciences religieuses*, publié par F. Lichtenberger [ ]. Faite au point de vue protestant, dans un esprit vraiment scientifique d'ailleurs ; n'embrasse que les religions juive, mahométane et chré-

tienne. Qq. articles excellents, beaucoup d'autres tout à fait insuffisants; fautes d'impression nombreuses et grossières. ¶¶ 13 avr. Camille de la Berge [ ]. Notice nécrologique où sont énumérés les travaux de De la Berge: de nombreux articles dans la Revue critique; un travail inédit couronné par l'Acad. des Inscr., sur les Flottes romaines; deux thèses de doctorat, Essai sur le règne de Trajan et De rebus Byzantiorum ante Constantinum; articles insérés dans le dictionnaire des Antiquités. ¶¶ 20 avr. *Justini philosophi et martyris opera*, éd. de Otto [M. N.]. Analyse, sans appréciation générale. ¶ M. Lechner, *De Rhetoricae usu Sophocleo* [E. T.]. Essaie de montrer que Sophocle avait étudié la rhétorique dans sa jeunesse, mais néglige de dire où il y avait, à cette époque, des écoles de rhétorique. ¶¶ 11 mai. M. Paparrigopoulo, *Histoire de la civilisation hellénique* [Georges Cogordan]. Résumé en français d'un ouvrage du même en cinq volumes. Très bref sur la période classique, ainsi que sur l'époque d'Alexandre et sur l'époque romaine. Article des plus élogieux, sauf qq. réserves sur certains points. ¶¶ 25 mai. Richard Arnoldt, *Die chorische Technik des Euripides*. Girolamo Vitelli, *Intorno ad alcuni luoghi della Ifigenia in Aulide di Euripide osservazioni* (con una nuova collazione del cod. Laur. Pl. 32, 2 e VII tavole fotolitografiche). Friedrich Römheld, *De epithetorum compositorum apud Euripidem usu et formatione* [Henri Weil]. Compte rendu détaillé et critique, sans appréciation générale, du livre d'Arnoldt. La dissertation de Vitelli, offre, outre une collation minutieusement exacte, une étude critique très approfondie sur l'épilogue de la pièce. Observations de H. W. sur certains passages, au sujet desquels son opinion s'est modifiée depuis la publication de son édition. Le sujet traité par Römheld est double en réalité : car la question de savoir comment les épithètes sont formées appartient plutôt au domaine de l'étymologie. De là un certain défaut de composition dans ce travail, qui d'ailleurs est fait avec une conscience extrême. ¶¶ 15 jn. Maxime Collignon, *Quid de collegiis epheborum apud Graecos, excepta Attica*, ex titulis epigraphicis commentari liceat [A. Dumont]. Analyse détaillée et critique (neuf pages). « Les institutions éphébiques ont été générales dans l'antiquité grecque; elles se rapprochaient beaucoup pour l'esprit, sinon pour la forme, du collège d'Athènes. » Indication des desiderata que présente encore leur histoire. ¶¶ 22 jn. Rudolf Hercher, *Ueber die Homerische Ebene von Troja*. Id., *Vier homerische Flüsse* [P. Vidal-Lablache]. Réfutation de la thèse soutenue par l'auteur, laquelle paraît au critique inconciliable avec le texte d'Homère. ¶¶ 5 jl. J. P. Rossignol, *Des services que peut rendre l'archeologie aux études classiques* d'après les plus anciennes inscriptions grecques, d'après les vases peints et lettrés des grecs et les vases à boire peints et lettrés des premiers chrétiens, d'après la peinture et les peintres de vaisseaux, la gravure et les graveurs en médailles et en pierres fines, la gravure et les graveurs sur anneaux payens, le symbolisme et la gravure sur anneaux des chrétiens [H. d'Arbois de Jubainville]. Le critique, qui dit avoir lu rarement un livre avec plus de plaisir que ce recueil de mémoires, se borne à y contester qq. assertions de détail touchant soit à la linguistique soit à l'ethnographie. ¶¶ 10 août. V. G. Quesada, *Las Bibliotecas europeas y algunas de la America latina*. T. 1 [A.]. Fait surtout au point de vue de la bibliothéconomie. Utile, malgré beaucoup d'erreurs et d'omissions. ¶¶ 24 août. *Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome*, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, fasc. 1. (Duchesne, *Étude sur le Liber pontificalis*; etc.) [Paul Viollet]. « A en juger par ce fascicule, la Bibliothèque... fera un singulier honneur à l'érudition française. » ¶¶ 31 août. P. Hennig, *Aristophanis de Aeschyli poesi judicia* [E. T.]. Les observations

propres à l'auteur n'ont en général rien de bien remarquable. Critiques de détail. ¶¶ 7 sept. L. Noack, *Philosophie-geschichtliches Lexicon* [A. C.]. Les biographies en font le principal intérêt. La bibliographie est insuffisante. En somme, très utile. ¶¶ 14 sept. E. J. Bourquin, *La pêche et la chasse dans l'antiquité* (traduction des deux Oppien) [Ed. Tournier]. Ouvrage fort estimable d'un véritable helléniste, bien préférable aux traductions antérieures, au moins pour l'exactitude. ¶¶ 21 sept. H. Schmidt, *Kritischer Commentar zu Plato's Theaetet* [Th. H. Martin]. Appréciation favorable, ainsi que de l'édition du même dialogue donnée antérieurement par Wohlrab. Cependant ni l'un ni l'autre ne dit d'une manière assez précise que « l'objet principal et réel de Platon dans le Théétète, comme dans le Sophiste et dans le Politique, est, non pas de trouver une définition, celle de la science, celle du sophiste, celle du politique, mais de chercher, à propos de ces trois exemples, l'art de définir. » Ils ont négligé aussi de dire que le Sophiste est une suite du Théétète, et le Politique une suite du Sophiste. Le critique discute ensuite l'interprétation d'un passage mathématique du Théétète. ¶ A. Harnack, *Die Zeit des Ignatius*. Chronologie der Antiochenischen Bischoefe bis Tyrannus [A. Sabatier]. ¶¶ 28 sept. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité* [Anatole de Barthélemy]. T. 1 et 2. Publication d'une haute importance. « Le livre 1, sous le titre de Prolégomènes, traite des monuments monétiformes qui ne sont pas des monnaies; des noms génériques de la monnaie chez les anciens; de l'origine et de la propagation de la monnaie dans le monde antique. Le second livre, qui complète le t. 1er, s'occupe des trois métaux, de la monnaie fiduciaire, des procédés de fabrication. Le second tome ne contient que le premier chapitre du livre 3..... ; ce 1er ch. est consacré à la nature du droit de monnayage dans l'antiquité. » Ce qui concerne, notamment, les unions monétaires et fédérales chez les Grecs est traité de main de maître. ¶¶ 5 oct. Variétés. Mythologie iconographique [Ch. Clermont-Ganneau]. L'auteur croit que beaucoup de mythes grecs ont leur origine dans les figures mal comprises de certains monuments orientaux (par ex. des coupes phéniciennes) transportés en Grèce : de telle sorte que, par ex., d'Horus enfant tenant par le cou les deux vipères, l'imagination grecque aurait fait Hercule étranglant dans son berceau les deux serpents envoyés par Héra. Pour les pièces justificatives il renvoie à ses articles publiés ou à paraître dans le Journal asiatique sur la Coupe phénicienne de Palestrina. ¶¶ 12 oct. P. Foucart, *Mémoire sur les colonies athéniennes aux 5e et 4e siècles* [Ch. Graux]. Grands éloges. Analyse chapitre par chapitre. Quelques objections, notamment en ce qui regarde les textes littéraires mis à profit ou corrigés par l'auteur. Dans Ephippos, chez Athénée, le critique interprète βέλεσιν 'machines à lancer des projectiles', sens « totalement inconnu aux lexiques », bien que très fréquent ; et il propose d'écrire καὶ τριακοσίοις καταπάλταις. ¶ Variétés. Mythologie iconographique (fin) [Ch. Clermont-Ganneau]. D'autres fois, les Grecs ont attribué une signification mythologique à des images de la vie réelle. En passant, l'auteur exprime l'opinion que les noms inscrits sur les coupes phéniciennes ont dû exercer une influence notable sur la transmission de l'alphabet phénicien. Il pense aussi que des coupes comme celle de Palestrina fournissent le moyen de résoudre une question homérique très controversée, en nous faisant « toucher du doigt le simple procédé à l'aide duquel la variété et la succession des actes devaient être figurées sur le prototype du bouclier d'Achille : la répétition des acteurs. » Certaines scènes même de cet épisode se retrouvent littéralement sur quelques-uns des vases phéniciens venus jusqu'à nous. « La Grèce, à son tour, a donné à cette diffusion des fables par voie iconographique une impulsion d'une énergie

extraordinaire », notamment par la monnaie. ¶¶ 19 oct. *Œuvres de Synésius*, traduites entièrement pour la première fois en français, et précédées d'une étude biographique et littéraire, par H. Druon [F. Lapatz]. L'étude biographique et littéraire, reproduction d'une thèse publiée il y a 19 ans, est tout à fait arriérée. La traduction est fort convenable, sauf qu'on n'y retrouve pas l'esprit de l'original, et que les réminiscences dont il abonde ne sont pas rapportées à leur source. ¶¶ 2 nov. Friedrich Blass, *Die Attische Beredsamkeit*, part. 2-3 (Isocrate, Isée, Démosthène). Le même, *Isocratis orationes* (révision de l'éd. Benseler), t. 1 [Charles Graux]. Éloge et analyse du 1er de ces ouvrages. L'éd. d'Isocrate offre beaucoup de corrections remarquables. ¶¶ 9 nov. Friedrich Lütze, *Ueber das ἄπειρον Anaximanders* [Th. H. Martin]. L'auteur y voit avec raison le principe matériel de l'univers; il compare et discute les textes, « sinon avec une justesse irréprochable, du moins avec beaucoup d'intelligence et de savoir. » ¶¶ 16 nov. H. v. Pessl, *Das chronologische System Manetho's* [G. Maspero]. Des observations intéressantes et utiles parmi d'autres inadmissibles. ¶ J. P. Richter, *Die Mosaiken von Ravenna*. Beitrag zu einer kritischen Geschichte der altchristlichen Malerei [Eug. Müntz]. ¶¶ 23 nov. Jules Soury, *Essais de critique religieuse* [Maurice Vernes]. Les articles sur la mythologie grecque paraissent être ce qu'il y a de plus nouveau dans ce livre. L'auteur « indique, avec un sens très juste, la nécessité pour la littérature classique, de tenir le plus grand compte de l'influence exercée par l'Orient sur le développement de la civilisation méditerranéenne. » ¶ J. Lange, *Det ioniske Kapitels Oprindelse* og Forhistorie (avec un résumé en français) [G. Maspero]. L'auteur « pense que le chapitre ionique des Grecs procède d'une forme égyptienne primitive; mais, au lieu d'en chercher l'origine dans les monuments d'architecture, il le fait dériver de certains motifs d'ornementation que prenaient les objets exportés d'Égypte en Asie-Mineure et en Grèce. » ¶ Massebieau, *Les colloques scolaires du 16e siècle et leurs auteurs* [X.]. ¶¶ 30 nov. K. A. Schmid, *Festschrift... zur vierten Saecularfeier der Universitaet Tübingen überreicht* [C. G.]. Sommaire des onze dissertations comprises dans ce recueil, dont la plupart intéressent la philologie classique. ¶ C. G. Cobet, *Observationes criticae et palaeographicae ad Dionysii Halicarnassensis Antiquitates Romanas*. C. Fuhr, *Animadversiones in Oratores Atticos*. Th. Gomperz, *Beiträge zur Kritik und Erklärung Griechischer Schriftsteller*, 3e fasc. [Charles Graux]. Éloge sans restriction du 1er et du 3e de ces écrits. Dans le second, « on trouvera peu de conjectures brillantes, mais beaucoup de bonnes observations. » ¶¶ 14 déc. H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, d'après les auteurs de l'antiquité et les recherches les plus récentes de la linguistique [H. Gaidoz]. « Ce livre est consacré à l'histoire, aux migrations et à l'ethnographie des peuples qui ont précédé les Celtes en Europe..... C'est l'ouvrage le plus important qui ait paru depuis longtemps sur cette obscure histoire, non-seulement en France, mais aussi en Allemagne, et il doit cette importance à la fois à l'originalité des recherches et à la pénétration ingénieuse de l'auteur..... Il a rendu vraisemblable la nationalité indo-européenne des Ligures, et confirmé l'opinion de savants allemands d'après lesquels les Scythes seraient de la même race, et de la branche iranienne de cette race. » Les défauts du livre sont avant tout l'abus de l'étymologie, puis le peu d'usage fait des données fournies par l'archéologie, enfin une exposition confuse. ¶¶ 21 déc. Arnold Hug, *Commentatio de Xenophontis Anabaseos codice C Parisino 1640*. Le même, *Aeneas von Stymphalos*. Le critique a refait de son côté l'étude, faite par l'auteur, des grattages du principal ms. de l'Anabase, et il donne les résul-

tats de son investigation. Éloge des deux opuscules susmentionnés, et analyse assez détaillée du second. ÉD. TOURNIER.

Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. Année et tome 2. Sur les rapports de la linguistique et de la philologie [Michel Bréal]. Étymologies erronées des philologues antérieurs au développement de la grammaire comparée ; cette nouvelle science éclaircit le sens d'ἅπαξ εἰρημένα homériques. L'étude des dialectes grecs est un champ d'expérience commun au linguiste et au philologue. La linguistique a été du plus grand secours pour le déchiffrement des inscr. en dialecte cypriote. Le digamma chez Homère. Particularités de la syntaxe grecque expliquées par la grammaire comparée. ¶ Bouts de page. 1 [Éd. Tournier]. La reproduction des textes obéit aujourd'hui encore aux mêmes lois que dans l'antiquité. La « pathologie des textes » doit être fondée sur l'observation de ce qui se passe sous nos yeux en même temps que sur l'étude des variantes des mss. anciens. ¶ Choriciana [Th. Gomperz]. Une dizaine de conjectures sur les deux discours de Chorikios publiés R. de Philol., t. 1, avec le signalement d'une quinzaine de réminiscences classiques dans ces deux morceaux. Quatre notes [C. G.] : 1) τολμῶ = 'oser entreprendre', chez Chorikios ; 2) Restitution à Weil de la conjecture ἔνια τῶν ἐν αὐτοῖς, Mimes, 12, 1 ; 3) réminiscence de Démosth., Mimes, 15, 3 ; 4) Ussing fait remarquer que le v. 300 de l'Aulularia de Plaute est un souvenir de Ménandre (Chorik., Mimes, 9, 3). ¶ Sur Appius Claudius et Spurius Carvilius [L. Havet]. Établit une corrélation entre le Z chassé par Appius Claudius Caecus de l'alphabet latin où il occupait la 7e place (comme le ζ), et l'introduction à cette même place du G par l'affranchi Carvilius, qui serait né vers 310 av. J. C. ¶ Novae lectiones Euripideae [H. van Herwerden]. Près de deux cents conjectures. ¶ L. Duvius Avitus, légat propréteur d'Aquitaine [Robert Mowat]. Rectification de l'article du même, R. de Philol., t. 1, p. 275 : il faut lire maintenant 'Duvius' et 'Duvio' chez Tacite et Pline, *l. l.* Réunion des divers documents relatifs à ce personnage : cinq tablettes de cires, trouvées en 1875 à Pompéi ; inscr. de Rasteau (Vaucluse), chez Muratori, p. DCCLXIII, n° 2 ; inscr. du roy. de Naples, n° 2224, Mommsen. ¶ Réplique à Cobet [É. T.]. Défense contre Cobet de la conjecture νυνὶ καὶ παιδίον, Chorikios, Aratios, 7, 2. En note : la conjecture signée Deventer (= Cobet) sur Soph., Œd. roi, 845, quoique abandonnée par Cobet, paraît bonne à Nauck, Tournier, M. Schmidt. ¶ Horace, Odes, 1, 2, 39-40 [E. Benoist]. Conserver 'Mauri peditis'. ¶ Passage d'Arnobe, 1, 59, qui prouve que l'accent circonflexe se prononçait autrement que l'aigu [λ]. ¶ Lettre inédite d'Harpocration à un empereur, publiée d'après un ms. de la Biblioteca nacional de Madrid [Ch. Graux]. Ce ms. contient notamment une collection hermétique intitulée Κυρανίδες : renseignements sur d'autres mss. de cette collection. L'Harpocration en question est peut-être le même que l'ami de Libanius. Dissertation qui conclut à admettre que l'empereur auquel la lettre est adressé n'est autre que Julien (déc. 361 — jl. 363) ; esquisse de l'histoire de la théurgie et de la magie au 4e siècle. Texte avec notes critiques et exégétiques : parmi ces dernières, notes 40 et 81, très développées, sur la lécanomancie et l'ἀκτινοβολία. ¶ Variantes tirées d'un ms. de Justin du 12e siècle [Al. Harant]. Ms. de Laon, copié en 1139, de la même famille que A B C G M de Jepp. Variantes neuves et utiles pour la constitution du texte. Discussion critique d'une trentaine de passages. Deux conjectures [L. H.] : sur 12, 13, 9, et 18, 7, 3. ¶ Observations critiques, 1° sur les anciens prosateurs ioniens, 2° sur Thucydide [H. Weil]. Portent sur Phérécyde, Hécatée, Héraclite, Hippocrate (passages des chap. 1, 2, 15 et 20 du περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς, constitués en prenant pour base le Paris. 2253). Huit pas-

sages du 3e livre de Thucyd., 1 du 1er, et un autre du 6e. ¶ Trois passages d'Ennius [L. Havet]. 3 restitutions. Note [H. Weil] : Annales, 1, 35, Vahlen, lire 'quaerere iter'. ¶ Nouvelles recherches sur la stichométrie [Ch. Graux]. 1° Les Grecs et les Romains évaluaient l'étendue des œuvres littéraires en
5 στίχοι (versus) ou lignes de même longeur qu'un vers homérique moyen (de 34 à 38 lettres environ, 15 ou 16 syllabes) : tableau contenant les nombres de stiques qui se rapportent aux écrits d'Hérodote, de Thucydide, d'Isocrate, de Démosthène, de l'Ancien et du Nouveau Testament, d'Eusèbe, de S. Grégoire de Nazianze, du diacre Euthalius, avec l'indication des sources
10 auxquelles ces nombres ont été puisés, et dans chaque cas l'évaluation du stique moyen en lettres, suivi d'explications diverses, de l'interprétation de textes stichométiques de Denys d'Halicarn., Galien, Josèphe, de la citation d'une indication stichométr. altérée (?) d'un ms. espagnol de Plutarque, d'additions à la liste des textes stichom. de Ritschl; les Τονικὰ παραγγέλματα
15 de Jean Philopon avaient une étendue de 60,000 stiques (on entend à tort : « constatait l'accentuation de 60,000 mots »). 2° Il n'y a aucune espèce de rapport entre la stichométrie et les divisions « per cola et commata », employées dans des mss. de Démosthène, de Cicéron et de la Bible. Exemples de ces divisions d'après le Cicéron 6332 (fonds latin) de la Bibl. Nat. de Paris
20 et d'après autres mss. Réfutation de l'opinion de Blass qui identifie les « cola » et les stiques. 3° Le compte et la numérotation des stiques servait à déterminer l'étendue des ouvrages et quelquefois à citer les passages des auteurs avec précision (textes à l'appui). Le principal service que rendait le compte des stiques était, suivant une hypothèse de l'auteur (fondée sur : l'Édit
25 de Dioclétien, ch. 7, nos 39-41 ; une souscription du ms. Σ de Démosthène; une lettre de S. Isidore de Péluse) d'offrir une base à la rémunération du travail des copistes. Comment était-il procédé à l'évaluation des publications nouvelles en stiques? ¶ Ἑκάλης ἀνάθεμα [Γ.]. Inscription fausse. ¶ Sur la 5e satire du 1er livre d'Horace (Voyage à Brindes) [E. Desjardins]. Commen-
30 taire géographique et épigraphique, avec une carte sur laquelle est tracé l'itinéraire d'Horace. ¶ Justin, 7, 3, 4 [H. W.]. Lire 'concubinis' au lieu de 'suum filiis'. ¶ Étienne de Byzance, s. v. Αὔσιγδα, lire οὕτω γὰρ Ἀπολλόδωρος πρώτῳ [É. T.]. ¶ Sur Claudien, épigr. 2 [Max Bonnet]. Transposer les vers 15-18 immédiatement après le v. 4. ¶ Eschyle, Prométhée, 43 [Éd. Tour-
35 nier]. Lire τῷδε au lieu de τόνδε. ¶ Quelques remarques sur les officiers dits « praefecti » pendant les derniers temps de la république romaine. [J. N. Madvig]. Esquisse de l'histoire des praefecti socium (destinés originairement à commander les contingents alliés). Dans l'époque de transition qui s'étend de la guerre sociale à la monarchie, sauf les préfets de César qui guerroyèrent
40 effectivement, la place de préfet était une sinécure, qui mettant légalement celui qui la possédait dans la position d'absens rei publicae causa, tout en restant dans la capitale, l'exemptait de maintes charges et corvées qui pesaient sur les citoyens restés chez eux et demeurant à leur domicile légal de Rome ; notamment des fonctions (peu agréables) de juges, comme
45 le prouvent deux textes de Cicéron (lettres 7 et 11 du 5e livre à Atticus), où il faut corriger 'vacationis judiciariae causa' et 'in praefectis excusandis'. Explication de l'expression « deferre praefectum » qui signifie la « déclaration » à l'aerarium des nominations de préfets. — Lire chez Cicéron, Attic., 2, 14 : at quam partem basilicae ! tribum Aemiliam. ¶ Emendatiun-
50 culae [Éd. Tournier]. 1. Odyssée, 11, 172, lire ἦ' Ἄρτεμις. ¶ De fragmentis quibusdam historicorum in codice Athoo repertis [C. G. Cobet]. Renaissance des études philologiques en France. Notes critiques sur une trentaine de passages de Dexippe, Priscus, Eusèbe (l'historien en dial. ionien) et Aristo-

dème. ¶ Hérodote, 1, 37 [Éd. T.]. Lire εὐδοκιμέειν, νῦν δὴ (ou νῦν ou νῦν γε) : τὰ est pronom relatif. ¶ Ennius, Hedyphag. [λ.] Lire : Brundisii sargus bonus ; hunc magnus si eris sume. ¶ Aristoxène, Harmon., 9 [T.]. Au lieu de τὸ δὲ κινῆσαι, lire διακινῆσαι. ¶ Observationes criticae. 1) in Homerum, 2) in Xenophontis Cyropaediam [H. van Herwerden]. Trente et quelques notes critiques sur l'Iliade, l'Odyssée et les Hymnes ; 2 douzaines de conjectures sur la Cyropédie. ¶ Observations sur quelques Odes d'Horace. Réfutation de diverses athétèses partielles, proposées par divers critiques sur les Odes 1, 3 et 12 du 1er livre et de l'athétèse totale de l'Ode 20 du même livre, suggérée par Peerlkamp. ¶ Emendatiunculae [Éd. Tournier]. II. Sophocle, Antig., 124-5. Mettre entre parenthèses τοῖος - Ἄρεος. ¶ Renseignements nouveaux sur trois écrivains grecs du 2e siècle av. J. C. [P. Foucart]. 1° Polémon le Périégète, fils de Milesios (et non de Evegetès (comme on lit chez Suidas), reçut le titre de proxène à Delphes (Inscr. inéd. de Delphes, n° 18). 2° Hégésianax d'Alexandrie de Troade, fils de Diogène, proxène de Delphes (même inscr.). 3° Philippe, fils d'Aristide, de Pergame. Sur la base d'une statue que lui éleva la ville d'Épidaure se lisent : 1° une dédicace en deux distiques (dial. dorien), 2° le début (une dizaine de lignes) de l'histoire même de ce Philippe (dial. ionien). ¶ Supplément au Corpus paroemiographorum graecorum [Charles Graux]. Dépouillement du ms. de l'Escurial Σ-1-20, contenant une collection de proverbes, parmi lesquels 94 articles, qui sont publiés dans l'article, contiennent 1° des variantes utiles pour la constitution du texte des parémiographes ou de Suidas, 2° des proverbes (ou explications de proverbes) totalement ou en partie inédits. Rapport de cet Escorialensis au ms. de proverbes de E. Miller. ¶ Sur la date du Dictys de Septimius [L. Havet]. L'appellation « consularis » au lieu de « proconsul », donnée à Rutilius Rufus par Septimius, ne permet guère de croire qu'il ait écrit avant la seconde moitié du 4e siècle ap. J. C. Le Q. Aradius Rufus de la dédicace peut être le comes Orientis de 363, mais non le préfet de Rome de 304. Rutilius Rufus serait un personnage fictif affublé d'un nom historique. ¶ Horace, Odes 3, 23, 17 [Waltz]. Expliquer : « plaisant aux Pénates par une offrande qui n'est pas de grand prix (hostia non somptuosa), elle les apaise par l'offrande du froment et du sel. ¶¶ Revue des Revues et publications d'académie, relatives à l'antiquité classique : Fascicules publiés en 1877 [Charles Graux, rédacteur en chef]. ¶¶¶ Année et tome 3. Études sur Démosthène : 1) La guerre d'Olynthe et la guerre d'Eubée [Henri Weil]. La 2e des 4 campagnes que les Athéniens firent dans l'île d'Eubée du vivant de Philippe et de Démosthène, se faisait simultanément avec la guerre de Philippe contre Olynthe ; et l'envoi de troupes athéniennes à Olynthe sous les ordres de Charès est de l'archontat de Callimaque (Ol. 107, 4). Chez Denys d'Halicarn., Dinarque, ch. 13, on devait lire devant τρισκαιδέκατον ἔτος Δεινάρχου ἔχοντος quelque chose comme : ⟨ὁ δὲ λόγος εἴη ἂν ἐπὶ Θεέλλου ἢ Ἀπολλοδώρου εἰρημένος, οὔπω⟩. Au C. I. A., 2, 105, restituez [Ἐπὶ Θουδήμου (et non Θεέλλου) ἄρχ]ον[τος] : c'est un document qui marque la fin de la guerre entre Athènes et la confédération olynthienne, et contenait non une συμμαχία, mais un traité d'amitié (φιλία). Conséquences du système chronologique exposé dans l'article, qui regardent soit la vie de Démosthène soit l'histoire d'Athènes. ¶ Note paléographique [Γ.]. Lire Διώρθωται ἀπὸ δύο Ἀττικιανῶν la souscription qui est au bas du discours contre la Lettre de Philippe dans le ms. F de Démosthène. Dans les mss., ω en vedette à la fin d'un mot signifie aussi souvent ων que ως : ο dans la même position = ον (dans un certain genre de mss.) : exemples de α, ε, η, υ dans la même position, pour ας, εν, ες, ης, υν (rares). ¶ A propos d'un vers de Juvénal (7, 104) [Gaston Boissier]. « Acta legentes » s'entendait de ceux qui

composaient les gazettes; traduisez : « Un historien ne gagnera jamais ce que gagne un reporter. » ¶ Xénophon, Cyrop., 8, 1, 20, lire ὅδε δὲ μέγιστος au lieu de ὁ δὲ δὴ μ.; et Procope, Goths, 1, 14, παρέχονται au lieu de παρέχοντες [X.]. ¶ Note sur un ms. de la bibliothèque de Schlestadt [A. Giry]. N° 1153 bis; du 10e siècle; contenant 1° un assez long recueil de recettes relatives à la technique des arts et des métiers, dont plusieurs remontent aux derniers siècles de l'Empire, plusieurs même à Vitruve, 2° les 10 livres de Vitruve (copie semblant dériver du Harleianus, et sœur du Leidensis et du Pithoeanus), 3° l'abrégé de Vitruve portant en tête le nom de l'auteur M. Cetus (ou Cetius) Faventinus, 4° quelques autres recettes, les mêmes que le Leidensis. ¶ Sur le sens de l'exclamation « Malum! » [Constant Martha]. L'exclamation Malum! s'applique exclusivement à une insanité grande ou petite, à un fait ou à une parole qu'on peut appeler, en grand style ou en style familier, une folie. C'est le cri de la surprise en présence d'un insensé. Revue de tous les exemples connus de cette exclamation dans la latinité. ¶ Sur Catulle [E. Benoist]. 55, 29, lire avec le Sangermanensis « vinctos » au lieu de « cunctos »; 22, 8-9, lire (avec les mss.) « membranae », et mettre une virgule après ce mot. ¶ Quelques passages d'Iphigénie en Tauride [Éd. Tournier]. Conjectures sur vingt et quelques passages. ¶ Sur un nouveau fragment d'Eschyle [H. W.]. Restitution (avec 3 conjectures de Weil) du fragment des Héraclides d'Eschyle trouvé par Wilamowitz dans les scolies manuscrites d'Aristide (Marcianus 423). ¶ Le culte des Divi et le culte de Rome et d'Auguste [Ernest Desjardins]. L'auteur de cet article considérable a rédigé lui-même (p. 62 et 63 du tome 3 de la partie originale) les résultats de son étude, rangés sous cinq chefs. De plus, il établit (p. 43 sqq.) la liste des 36 empereurs qu'il reconnaît avoir eu le titre de Divi parmi les païens en 361, année de la mort de Julien. ¶ Sur Sidoine Apollinaire [Émile Chatelain]. 2 conjectures sur Carm. 9, 296 et 11, 56. ¶ Un passage des Géorgiques [O. Nigoles]. 1, 221-222, Virgile, en faisant coïncider le coucher du matin des Pléïades et le coucher héliaque de la Couronne boréale, n'a pas commis d'erreur et n'a pas confondu, comme l'en accusent les commentateurs actuels, l'époque du lever héliaque avec le coucher héliaque de la Couronne. ¶ Homerica [H. van Herwerden]. Deux douzaines de notes critiques sur l'Iliade, l'Odyssée et les Hymnes. ¶ Emendatiunculae [E. T.]. III. Lire : Eschyle, Perses, 284, ὡς στενῶ : Hérodote, 1, 32, κρεάδια. Θέντος δὲ : Euripide, Hercule fur., 1251, Οὐκοῦν (au lieu de Οὔκουν). ¶ Mélanges critiques [L. Havet]. 1) Sur un discours de Caton. Fragm. du discours De Sumptu suo, cité par Fronton à Marc-Aurèle avec une partie du contexte des Origines de Caton d'où le discours avait été extrait, et contenant lui-même une citation du discours sur la sponsio faite avec Marcus Cornelius. 2) Sur la Médée et l'Andromaque d'Ennius. 3 passages : conjectures et rapprochements. 3) Une vieille énigme dans Varron (Aulu-Gelle, 12, 6). Restitution. 4) Sur les préfaces du Dictys de Septimius. Septimius doit avoir publié d'abord les 5 premiers livres (la guerre de Troie) sans préface; postérieurement, son 6e livre (le retour des Grecs), censé alors un résumé de plusieurs livres du prétendu original grec, précédé de l'épître dédicatoire à Q. Aradius Rufinus; en 3e lieu, une édition d'ensemble, comprenant les 6 livres, avec une préface qui est notre prologus actuel, et dans laquelle l'original grec prétendu n'est plus censé avoir eu que 6 livres en tout. Plus tard, un lecteur ou copiste recopia l'épître dans un ms. de l'édition complète : c'est là l'origine de ceux de nos mss. qui renferment ces deux préfaces successivement. 5) « Diploma pedestre ». Dans l'inscr. de Carthage publiée par L. Renier, comptes rendus Acad. Inscr., 1866, t. 2, p. 47, considérer « Diploma circavi totam regione pedestrem «

comme mal orthographié pour « regionem pedestre » et entendre : « J'ai parcouru tout le pays avec un diplôme pédestre », c.-à-d. avec un brevet de courrier à pied. 6) Aegritudo Perdicae, v. 174, lire « jam cetera dicat ». ¶ Philon de Byzance. Fortifications [A. de Rochas et Ch. Graux]. 1) Notice préliminaire contenant d'abord la biographie de cet ingénieur (2e siècle av. J. C.); puis l'examen de ce qui nous reste de sa Μηχανικὴ σύνταξις, soit en texte original, soit sous forme de résumé grec, soit en traduction latine faite sur l'arabe, avec l'indication des éditions, traductions et travaux afférents à l'auteur, et une revue de ce que l'on sait des parties perdues, avec essai de reconstitution partielle de l'ordre dans lequel se succédaient les divers livres de ce grand ouvrage; en 3e lieu, le classement de 29 mss. du livre 4 et du prétendu 5e livre, lesquels se ramènent tous à 3 mss. du 10e, 11e et 11e-12e siècle, et la détermination du rapport de l'édition unique du prétendu 5e livre aux mss.; 4e des exemples : a) des améliorations au texte, suggérées par la nouvelle base critique, et b) des conjectures qu'on propose dans certains cas où le témoignage de tous les mss. est concordant; 5e la méthode suivie dans la publication ; 6e un appel à l'attention des philologues sur ce texte « important », « en bien mauvais état ». 2) Texte de Philon depuis la page 79 jusqu'à la page 86 des Veteres Mathematici, avec apparatus criticus visant au complet, traduction française en regard du texte, et des notes exégétiques (5 figures). Parmi ces notes, notes techniques sur les ciments (γύψος), la κλίνη (unité de surface rectangulaire), l'hélépole de Démétrius Poliorcète, sur les dimensions et sur la portée du pétrobole d'un talent, etc.; notes lexicographiques sur γύψος (qqf. chaux), μηχάνημα (tour de charpente), πετροβόλοι, λιθοβόλοι, καταπάλται, ὀξυβελεῖς (désignant tantôt les machines, tantôt les projectiles qu'elles lancent), βέλη (aussi ce double sens), ἀμφίπλευρος, ὄρθιος, ἔφιξις, τειχοποιία et πυργοποιία, δίοδος et πάροδος, βελόστασις (batterie de machine), ἐπεξέρχεσθαι, βάρη (tours pleines), ἐπάλξεις, ἐπάλξιον, θυρίδες et προμαχῶνες, ἐμβολεύς (patron en bois), ὑπορύττειν et διορύττειν, δοκίδες (masque de mineur), στοαί, ἀμφίβολος, etc. Dans la notice préliminaire et les notes exégétiques, diverses conjectures sur Athénée le Mécanicien et Diodore de Sicile; sur Héron d'Alexandrie (Bélop., 10), Plutarque (Demetr., 21, 1), Josèphe (Guerre, 5, 4, 3), Polyen (7, 9), Athénée (13, p. 538 B), etc. ¶ Varia [P. Thomas]. 1) L'Hortensius des auteurs du moyen âge n'est pas autre chose que le 2e livre des Premières académiques de Cicéron : c'est ce que prouvent, outre des ex. déjà signalés, deux citations que l'auteur communique de la compilation dite Vaticanus (Bibl. de Bourgogne, à Bruxelles). 2) Manilius, Astron., 5, 323, lire 'gaudetque Lyaeo'. 3) Térence, Heautont., réduire les vers 1019-1020 au suivant : Id quod tui similis est probe. ¶ Observations sur le texte de Sidoine Apollinaire [Émile Chatelain]. L'auteur, ayant réuni toutes les éditions de Sidoine et classé les mss. propose ici deux séries de corrections (une trentaine) au texte des éditions : 1e Des corrections fournies par tous les mss., 2e d'autres recueillies dans un ou plusieurs mss. ¶ Priscianus 1, 9, 52 [L. Havet]. Au lieu de 'austrum pro ostrum', lire 'austium pro ostium'. ¶¶ Revue des Revues, etc. Fascicules publiés en 1878 [Charles Graux, rédacteur en chef]. Un certain nombre de fascicules parus en 1879 sont déjà analysés dans cette Revue des Revues. CH. GRAUX.

Revue des questions historiques. Livr. 47, jl. Les lettres de Pline le Jeune. Correspondance avec Trajan relativement aux chrétiens de Pont et de Bithynie [J. Variot]. Défense contre B. Aubé de l'authenticité de cette correspondance. RUELLE.

Revue des Sociétés savantes des départements. Avr. 1877. Réunion annuelle des délégués des sociétés savantes à la Sorbonne.

Discours de Chabouillet, secrétaire de la section d'archéologie, L'orateur cite avec éloge : 1°) dans les publications de la Société d'Ille-et-Vilaine, la seconde édition du *Catalogue du musée archéologique de Rennes;* 2°) dans le recueil de la Société Éduenne, les remarquables travaux de Bulliot, qui fait renaître sur le Beuvray la gauloise Bibracte, et nous rendra entièrement cet 'oppidum longe maximum ac copiosissimum'; la restitution du temple du mont Sène (Côte-d'Or) et le travail sur un Ex-voto de la Dea Bibracte du même auteur; une Note sur les couleurs antiques trouvées à Autun et au Beuvray par Henri de Fontenay; un Corpus des inscriptions sur terre-cuite, verre, plomb, schiste, découvertes à Autun par Harold de Fontenay; une Notice sur la céramique gauloise, par J. Rigollot; 3°) dans les publications du comité archéologique de Senlis, la découverte et la restitution des arènes de cette ville, par Vernois, et les travaux auxquels elles ont donné lieu. — Discours de Hippeau, secrétaire de la section d'histoire et de philologie. L'orateur cite avec éloge les travaux suivants, publiés dans les mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique du département du Rhône : Étude sur les tables claudiennes, par de la Saussaye; l'Emplacement du champ de bataille entre Albin et Sévère, par Paul Saint-Olive; les Recherches sur les quatre grandes voies romaines de Lyon, par A. Vachez. ¶ Compte rendu des lectures faites; — 1° à la section d'Archéologie [Chabouillet]. Mémoire sur un denier inédit à la légende GIAMILOS, par Th. Ducroq. Dr. : GIAMILOS, tête à droite laurée et diadémée de Vénus. ℞. : Cavalier allant à dr. portant un rameau. Sous le cheval le symbole désigné sous le nom de 'grecque', par Duchalais, p. 258, n° 617; à l'exergue, le mot GIAMILOS une seconde fois; on ne connaissait jusque-là que deux types de monnaies portant cette légende. Malgré la présence du même nom propre, il est probable que ces monnaies n'appartenaient pas au même peuple; les unes peuvent être attribuées aux peuples de Sens, les autres à l'ouest de la France. ¶ Documents sur les monuments antiques de Néris, par Esmonnot. On a trouvé des restes nombreux de l'ancien vicus des Neriomagienses, thermes, piscines, aqueducs, temple, théâtre, villas, sculptures et objets divers. Les inscriptions indiquent le dieu Nerius et donnent la forme Neriomagienses au lieu de Neriomagenses. L. Renier ajoute qu'on a trouvé des tuiles portant le nom de la huitième légion qui eut à Néris des Castra stativa, et fait ressortir l'importance historique de cette découverte. ¶ Les sépultures mixtes de Caranda et Sablonnière, près Fère-en-Tardenois (Aisne), par E. Fleury. On a trouvé là 2,600 tombes et plus de 6,000 objets représentant l'âge de la pierre polie, l'époque gauloise, l'époque romaine, l'époque franque. ¶ De l'importance de l'étude des étymologies pour les recherches archéologiques, par Brun. Le titre énonce une vérité, mais l'auteur a tort de prendre pour résultats de la science étymologique de simples ressemblances de mots. Brun lit une note sur deux monuments de Nice, un autel à Apollon et un autel à Mercure. ¶ Conférence de Piette sur 'les Découvertes du cimetière de Chassemy (Aisne)'. Tous les âges y sont représentés, depuis l'époque préhistorique jusqu'aux temps plus rapprochés de nous, en passant par les périodes de l'autonomie gauloise et de la domination romaine. ¶ Édouard Fourdrignier traite du harnachement des chevaux des chars gaulois. Tirant des découvertes faites dans le département de la Marne des conclusions encore prématurées, il se hâte trop d'accuser d'erreur les commentaires de César. ¶ G. Julliot, de Sens, dans un travail intitulé : Quelques inscr. romaines des musées de Sens et de Lyon, établit que dans les inscr. des deux musées il s'agit de deux familles sénonaises alliées, et donne sur le culte de Rome et d'Auguste, et sur le prêtre unique qui en était chargé, des détails pleins

d'intérêt. ¶ Mémoire de Travers sur le marbre de Thorigny, contenant l'histoire du monument, la restitution du général Creuly et des commentaires étendus sur les trois inscriptions. ¶ Vesontio, colonie romaine, par Castan. Besançon fut colonie romaine sous le nom de Col(onia) Vic(trix Sequan(orum); ce titre lui est donné dans deux inscr., dont l'une a été publiée incorrectement par Orelli, nº 230; c'est Marc-Aurèle qui érigea Vesontio en colonie romaine. ¶ Ragon cherche à établir l'origine probable du nom de Masson ou Massonger, porté aujourd'hui par l'ancienne Tarnadae, station itinéraire de la voie romaine de Milan à Mayence par les Alpes Pennines. Selon l'auteur, Tardanae aurait, au 3e siècle, en souvenir du massacre de la légion Thébaine, reçu le nom de Maximianomagus, d'où Maxiomagus et enfin Masson. Le rapporteur combat ces conclusions. ¶ L'abbé Mongis décrit des sépultures de l'époque romaine trouvées par lui à Angoulins, près la Rochelle. Ce serait le cimetière de la ville de Monmeillan, aujourd'hui disparue. ¶ Quesnault présente des observations sur un buste antique en bronze provenant du château de Thorigny. On a voulu y voir Solennis, puis Hadrien. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il date sans doute des derniers temps du règne d'Hadrien. ¶ De Roucy a trouvé dans un puits d'époque romaine, au Mont-Berny (forêt de Compiègne), deux chaussures antiques; l'une serait une 'solea', l'autre une 'gallica'. ¶ Hayaux du Tilly propose une nouvelle lecture de la table de Peutinger, en ce qui concerce la route de Rei ou Reji Apollinares à Forum Julii. ¶ J. Lion lit un travail sur certaines voies anciennes du nord de la Gaule, contemporaines de Jules César, d'après la carte de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin, entre Amiens, Arras, Thérouanne, Cassel, Boulogne, Saint-Valéry-sur-Somme. L'auteur établit ainsi la position de quelques stations anciennes. Duroicoregum serait Mézerolles; Ad Lullia, Blangy-sur-Ternoise; Lintomagi, Renty; Grainvum, Altin; Pontibus, Vieil-Hesdin. ¶ De Cessac démontre que les puits du village de Chanteau, commune de Saint-Martial-le-Mont, étaient des puits funéraires. ¶ C. Braquehaye présente les dessins d'une mosaïque romaine trouvée à Bordeaux, rue Gouvion, et d'une Vénus en marbre trouvée au Mas-d'Agenais. ¶ — 2º à la section d'Histoire et de Philologie [Hippeau]. Ch. Fierville signale le manuscrit inédit du 'Compendium' de Quintilien, par Étienne de Rouen, moine du Bec au 12e siècle; nº 14146 de la bibliothèque nationale. ¶ Denis, professeur à la faculté des lettres de Caen, combat l'opinion que le Banquet de Xénophon est une œuvre de jeunesse, antérieure à la mort de Socrate et au Banquet de Platon. ¶ On a trouvé à Pompéi les tablettes de Cecilius Jucundus, personnage qui se chargeait de vendre les biens à l'encan, vrai commissaire-priseur. Caillemer, qui signale cette découverte, donne des détails juridiques sur ce qu'était à Rome, au temps de Néron, une vente aux enchères. ¶¶ Mai-juin. Comptes rendus des séances. ¶ Rapport des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1) Section d'Histoire et de Philologie. *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône.* 3e série, nº 6 [Francis Wey]. Le géographe Junior et sa description de la terre (4e siècle). Texte et traduction, par J. Finot. La langue originale de l'ouvrage est le latin, quoiqu'on l'ait cru traduit du grec. Cet ouvrage contient d'utiles renseignements sur la géographie ancienne. ¶ *Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire, à Saint-Étienne.* T. 19 [C. Hippeau]. Dans ses 'Excursions Foréziennes', le Dr Rimaud signale Moingt comme étant une ville d'eau romaine. On y a trouvé les restes d'un théâtre. ¶ *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges,* 1870-75 [E. Levasseur]. Maud'heux, dans un mémoire sur 'l'ancienne topographie des Vosges', étudie le système

défensif des Gaulois et des Romains, ainsi que les voies antiques dont il dresse une carte. Il n'y avait, dans le département actuel, que des voies vicinales allant rejoindre les 4 grandes voies publiques qui l'entouraient sans y pénétrer. ¶ 2) Section d'Archéologie. *Mémoires de la Société Éduenne, à Autun*, nouvelle série, t. 5 [A. Bertrand]. Bulliot continue ses fouilles sur le mont Beuvray; il a trouvé le faubourg de Bibracte habité par les artisans, forgerons et émailleurs gaulois. Les débris de poterie, une pièce de Marseille attestent une influence grecque. Bibracte dut être abandonnée quelques années avant notre ère. ¶ *Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire*. T. 20 [R. de Lasteyrie]. J. B. Dulac, dans une étude sur 'les ruines de Sainte-Eugénie, à Moingt', près Montbrison, regarde les débris enfouis sous la chapelle Sainte-Eugénie comme ayant fait partie d'un établissement thermal, et identifie Moingt avec Aquae Segetae. ¶ *Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord*, 2 livr., t. 6 [E. de Barthélemy]. Première partie du répertoire archéologique des Côtes-du-Nord, par Gaultier du Mottay; ce travail est fait avec beaucoup de conscience et de savoir; l'auteur multiplie un peu trop les camps romains. ¶ *Congrès archéologique de France, 42e session; séances générales tenues à Châlons en 1875* [E. Barthélemy]. Des objets étrusques ont été trouvés en Champagne; de Baye est trop affirmatif quand il conclut à l'existence d'un art national d'imitation. — De Sailly croit que les hipposandales servaient à enrayer les roues des voitures, mais de la Forterie a trouvé un squelette de cheval au pied duquel était encore l'hipposandale. ¶ *Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier*. T. 13 [J. Quicherat]. Au lieu dit Vivant, commune de Chassenard, on a trouvé un dépôt d'objets gallo-romains intéressants et deux quinaires à la légende: C. Caesar. imp. Aug. German. p. m. tri. pot. cos. — A Chantenay dans la Nièvre, on a découvert une stèle funéraire avec l'inscr. D.M.M. CALPVRN.SECVND, surmontée d'un bas-relief. ¶ *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, 1873-74 [E. de Barthélemy]. Statuette d'une divinité cornue trouvée dans des substructions romaines, près du château de Roullé, commune de Mont-Saint-Jean; près de là on avait découvert une belle mosaïque et des monnaies de Claude, de Trajan, de Faustine et d'Antonin le Pieux. ¶ *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*. T. 9, 1re liv. [H. Martin]. Le lieutenant-colonel Coynart attaque Delacroix en défendant Alise contre Alaise. — A la Maladière on a trouvé, parmi des débris gallo-romains, un squelette portant un collier de dents humaines. C'est le squelette d'un arracheur de dents. — L'ancien palais du Parlement de Beaune, que l'on détruit, était adossé à des restes de remparts gallo-romains. ¶ Bibliographie des sociétés savantes. — Table du T. 5 de la 6e série. ¶¶ Juillet-août. Compte rendu des séances. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. Section d'Archéologie. *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron* [A. Lenoir]. Guirondet ne croit pas que le Puy-d'Issolu soit la position d'Uxellodunum; le résultat des fouilles lui donne tort. — L'abbé Cabaniols et l'abbé Cérès ont fait des fouilles près d'un hameau nommé Carenton et correspondant à l'emplacement assigné sur la table théodosienne à Carentomagus, situé entre Segodunum (Rodez) et Divona (Cahors); ils ont trouvé des substructions et de nombreux objets. — Description d'un camp romain avec théâtre et temple et d'un Castrum temporarium, situés auprès des mines de Cadayrac et à Souyré, dans le voisinage de Rodez; découvertes faites à la villa romaine de Mas-Marcou. Ces fouilles, conduites par l'abbé Cérès, ont donné de nombreux objets. ¶ *Mémoires*

de la Société archéologique et historique de l'Orléanais. T. 15 [A. Bertrand]. L'abbé Desnoyer continue l'examen des objets trouvés dans la Loire, à l'emplacement du vieux pont. Ils consistent en monnaies, dont 332 sont carnutes et apportent une nouvelle preuve à l'appui de l'identification de Genabum avec Orléans, en armes de bronze que, contrairement à l'auteur, le rapporteur croit antérieures à l'époque romaine, et en armes et monnaies romaines. — L'abbé Desnoyer regarde comme une divinité panthée d'Hercule et de Bacchus une statuette en bronze trouvée à Laily. Le rapporteur y voit le type bien connu de l'Hercule gaulois. ¶ *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.* T. 30, 1re partie [E. de Barthélemy]. Sous le titre d'Archéologie tonnerroise, Jolivot rend compte de découvertes faites à Tonnerre; beaucoup se rapportent à l'époque romaine. ¶ *Bulletin de la Société archéologique du Var* [E. de Barthélemy]. De Roquefort et Gazan étudient une inscript. grecque trouvée à 1 kilom. d'Antibes : Τέρπων εἰμὶ θεᾶς θεράπων | σεμνῆς Ἀφροδίτης | τοῖς δὲ καταστήσασι Κύπρις | χάριν ἀνταποδοίη. La traduction proposée est critiquée par le rapporteur à l'aide d'un travail de Heuzey (Mémoires de la Société des antiquaires, t. 35, p. 99 suiv.) que les auteurs n'ont pas connu. Dans le même travail, on décrit une inscription en l'honneur de Pythonax, bienfaiteur de la cité d'Antibes, et un vœu à Pan pour la santé de M. Julius Ligurius, gouverneur pour César. Ce dernier monument provient des îles Lérins. ¶ Rapport des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie [Chabouillet]. Philibert Lalande, à Brives, communique une 'monnaie gauloise en argent', trouvée au Puy-du-Chalar, commune d'Issoudun, arrondissement de Brive (Corrèze). Tête grossièrement tracée, sur l'autre face Taureau Cornupète. On ne connait pas ce type sur des monnaies d'argent; celle du Puy-du-Chalar est peut-être en potin. Ces monnaies sont attribuées aux Sequani. ¶ [C. Robert]. Huart croit que sur la borne milliaire trouvée dans l'ancien Forum d'Arles, il faut lire : Are(late) Na(rbonam) au lieu de Are(late) Ma(ssiliam). ¶ [J. Quicherat]. De Castelnau d'Essenault signale une grande coupe de marbre des Pyrénées, de 1m 96 de diamètre, trouvée à Monsolin, emplacement d'une habitation romaine, commune de Paillet (Gironde). Elle était destinée à servir de mortier ou de récipient pour le broyage. — Julliot signale à Sens la découverte d'une mosaïque de pavement d'un beau travail. ¶ Note sur les récentes découvertes archéologiques faites aux sources sulfureuses des Fumades [Gratien Charvet]. Dans un puits antique, on trouve pêle-mêle 24 petits monuments, cippes variant de 0m 63 à 0m 17 de hauteur; 11 de ces monuments ont des bas-reliefs ou des inscriptions; l'un représente la déesse de la source; un autre 3 divinités, offrant quelque analogie avec les déesses mères de l'église d'Ainay. Les inscriptions sont des ex-voto aux nymphes; les monnaies sont comprises dans la période des Flaviens et des Antonins. ¶ [C. Robert]. Blancart croit que l'une des deux tours élevées par les Marseillais à l'embouchure des Fosses-Mariennes était sur l'îlot rocheux que couronne la tour actuelle de Bouc. Sur les autres points, l'auteur adopte les opinions de E. Desjardins. ¶¶ Sept.-octobre. Liste des travaux publiés par les sociétés savantes des départements. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie [E. de Barthélemy]. Allaire a pratiqué des fouilles dans un cimetière gaulois, à Jonchery-sur-Suippes. 20 sépultures ont été fouillées; on a découvert de nombreux objets, des monnaies de Valens, de Valentinien et de Gratien; sur un tesson de terre rouge, l'inscription OEMOOE; sur un vase : AVE. Les monnaies portent la date de ce cimetière à la seconde partie du 4e siècle.¶ [A. Bertrand]. Kerviler présente une épée en bronze qui, d'après son

calcul, remonterait à 800 ans avant notre ère. ¶ [Chabouillet]. L'abbé Tremey communique avec plus de bonne volonté que d'expérience un aureus d'Auguste, trouvé à Aime (Savoie); c'est une pièce connue. Coh., t. 1, p. 52, nº 88. ¶ Le forum de Bibracte [Bulliot]. Le temple, élevé sur le sommet de Beuvray, ne périt pas en même temps que l'oppidum. Autour du temple, on construisit un forum destiné à remplacer les ouvrages en bois élevés pour la foire importante qui se tenait en cet endroit. Le forum est contemporain des dernières années de l'existence de l'oppidum, et, comme le temple, il lui survécut. Description des fouilles des différentes parties du forum et des objets découverts. ¶¶ Novembre-décembre. Compte rendu des séances. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. Section d'Histoire et de Philologie. *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1875 [Théry]. De Grisy établit un rapprochement entre le satirique Lucilius et Béranger. Travail dans lequel on rencontre de l'esprit et de l'érudition, malgré l'insuffisance des points de comparaison. ¶ *Recueil de mémoires et de documents sur le Forez, publiés par la Société de la Diana*. T. 3 [A. de Barthélemy]. Boecking, p. 1142, Notitia dignitatum, au sujet de la mention : Praefectus sarmatarum gentilium per tractum Rodunensem et Alaunorum, adopte la lecture précédente. V. Durand propose la lecture : Tractum Virodunensem et Catalaunorum. ¶ 2). Section d'Archéologie. *Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*. T. 4 [C. Robert]. Sénequier étudie les anciens camps retranchés des environs de Grasse; ils ont 2 enceintes, à part un côté toujours placé de manière à dominer un précipice. Les murailles, composées de blocs lourds et grossiers, ne dépassaient peut-être pas 3 mètr. de hauteur; une carte est jointe au mémoire. L'auteur croit que ces camps servaient de défense aux Oxybii contre les Grecs du littoral, environ en 154 av. J. C. — Brun considère Nice comme fondée par une colonie phocéenne, ce qui est une erreur, Nice étant une sous-colonie de Marseille. Cimiez aurait été, d'après le même auteur, fondé par les Vediantii, qui étaient des Ligures. Puis, au 4e siècle de notre ère, Nice était tombée au dernier rang, tandis que Cimiez était devenu avant Embrun la métropole des Alpes-Maritimes. Enfin, au moment de l'invasion des Lombards, Cimiez périt entièrement et Nice hérite de sa grandeur. Des inscriptions étudiées par l'auteur il ressort que Marseille eut des duumvirs, et tint, au point de vue politique, Nice sous sa sujétion. Des inscriptions militaires trouvées à Cimiez il ne faut pas conclure avec Brun que des troupes y tinrent garnison d'une manière constante. — Brun décrit les bains de Cemelenum d'après les fouilles exécutées aux frais du comte de Garin avec un soin et une sûreté d'érudition dignes des plus grands éloges. — Brun et Sardou donnent, avec plus d'exactitude que Blanc, la copie des inscriptions romaines de Vence. — L'inscription grecque d'Antibes Τέρπων (v. plus haut dans ce compte rendu) est sur un caillou roulé; c'est un de ces monuments nommés ἄργοι λίθαι. D'après Heuzey, Τέρπων serait peut-être un surnom d'Eros. Mougins de Roquefort considère l'inscr. comme une annonce séductrice placée à la porte d'un débauché, mais il donne au verbe καταστήσασι un sens trop forcé. — Les dessins relevés sur les rochers situés au bas du col d'Enfer, près du lac des Merveilles, seraient, d'après Rivière et de Vesly, les éléments d'un alphabet hiéroglyphique remontant à l'âge de bronze. — Blanc prouve que Cimiez était relié à Vence par une route qui rejoignait ensuite la Via Augusta, dont elle était un tronçon. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie [Du Sommerard]. De Girardot signale la découverte des substructions de l'enceinte gallo-romaine de Nantes. ¶ Tables du t. 6. ¶¶ Janvier-février, 1878, t. 7. Compte rendu des séances.

¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. 1°) Section d'Histoire et de Philologie. *Mémoires de la Société académique du département de l'Oise.* T. 9, 1re part. [C. Jourdain]. Notice de Deladreue sur la commune d'Auneuil, qui faisait partie du Pagus Belvacensis et porta successivement les noms : Ancolium, Annelium, Annolium, etc. ¶ Section d'Archéologie. *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1877 [de Lasteyrie]. De Charencey, dans un mémoire sur la symbolique des couleurs affectées aux cochers du cirque, expose des théories qui sont accueillies par le rapporteur avec une méfiance que justifient des erreurs et des confusions regrettables. ¶ Rapport sur le catalogue du musée archéologique de Nantes. — Topographie ancienne de la Basse-Loire. — Brivates portus. Le catalogue du musée de Nantes, par Parenteau, 2e édition, mérite les plus grands éloges, est exact, savant, complet, orné de planches et de dessins bien choisis et bien exécutés. L'auteur a eu la sagesse de renoncer à la divinité Volianus invoquée par les Nannètes, et qui est Volkanus. — Le rapporteur appuie par de nouveaux textes l'opinion de Desjardins : qu'à l'époque romaine et même à une époque postérieure, il existait à l'embouchure de la Loire un groupe d'îles nommées 'Insulae Veneticae', aujourd'hui soudées au continent. — Le rapporteur fixe la situation du Brivates portus au fond de l'ancien golfe, dans les parages d'une localité nommée Brivet et dépendant de la commune de Guenrouet. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie [Leclerc]. Fismes et ses anciennes fortifications sont l'objet d'une étude de Mercier. Fismes, station romaine sous le nom de Ad Fines, était situé sur la voie qui reliait Reims à Soissons. Au 2e siècle, cette ville reçut une enceinte. Détruite au 6e siècle, la ville fut reconstruite de l'autre côté de la Vesle. Le rapporteur n'admet pas l'origine romaine des remparts. ¶ [C. Robert]. Berthomieu communique les noms de fabrique que présentent des vases trouvés aux Moulinassés en Narbonnaise : Firmo, Bass, of Secundi, of Vital, Onius?, C. Amius. ¶ [C. Robert]. Godard-Faultrier a envoyé le moulage d'une statuette en terre cuite, trouvée à Lesvières, près Angers, et représentant une femme nue avec une indication exagérée du sexe et portant l'inscript. REXTUGENOS; trois statuettes semblables ont été trouvées à Corseul (Côtes-du-Nord). Faut-il y voir une amulette contre le mauvais œil, ou un emblème rappelant le culte primitif de l'Yoni-Lingam? Il est préférable de regarder ces monuments comme de simples ex-voto représentant Vénus. ¶ [Leclerc]. Pouy signale la découverte faite à Cachy, canton de Sains (Somme), d'armes et de poteries romaines. ¶¶ Mars-avril. Réunion annuelle des délégués des sociétés savantes des départements. Discours de Chabouillet, secrétaire de la section d'archéologie. L'orateur décerne les plus grands éloges à l'Académie Florimontane d'Annecy et aux travaux publiés dans sa revue par Revon sur les inscriptions de la Haute-Savoie, par l'abbé Ducis sur les Voies romaines de la Savoie et le Passage d'Annibal dans les Alpes, etc.; à l'ouvrage de Parenteau sur le musée de Nantes. ¶ Compte rendu des lectures faites à la section d'Archéologie. [Chabouillet]. Borrel décrit savamment une basilique romaine, trouvée par lui à Aime (Savoie), ce qui confirme l'identification du Forum Claudii avec Moutiers. ¶ George étudie les habitations grecques dans les temps héroïques et les temps historiques, à l'aide d'Homère, puis de Vitruve; érudition spéciale très-étendue. ¶ Compte rendu, par l'abbé Renet, des fouilles de Hermes, que dirige l'abbé Hamard. On trouve dans les sépultures les objets habituels et des monnaies depuis Auguste jusqu'à Magnence. Une inscription, trouvée au même endroit, fait connaître une localité nommée Ratum-

(agus). Cette pierre a pu être transportée d'ailleurs. Désigne-t-elle le Ῥατόμαγος de Ptolémée, capitale des Silvanectes? ¶ Bulliot a envoyé un mémoire sur les loges des fondeurs de bronze nomades à la foire de Bibracte; encore une année de fouilles avec des ressources suffisantes et tout le champ de foire serait connu. On a trouvé sur le Beuvray des poteries avec inscriptions, entre autres L. Tetus Samia. Il serait possible que Samia fût employé non comme prénom mais comme qualificatif de la poterie, testa samia. ¶ Simon signale la découverte d'une statue de Mithra, en rase campagne, dans le département du Gers. ¶ L'abbé Richard a découvert à Tesson, arrondissement de Saintes (Charente-Inférieure), une tombe gauloise d'époque romaine; armes en bronze, vases, etc. ¶ Charvet envoie un mémoire sur les inscriptions trouvées aux Fumades. Ce sont des ex-voto aux nymphes. ¶ Hayaux du Tilly fait une communication sur les Gobelets de Vicarello ou vases Apollinaires. Préambule sur les Aquae Apollinares, d'après le mémoire du P. Giuseppe Marchi; description des objets trouvés, monnaies, vases, inscriptions consistant en vœux aux nymphes ou à Apollon, et enfin trois gobelets, portant, gravé à la pointe, l'itinéraire de Cadix à Rome. L'identification de Vicarello avec Aquae Apollinares paraît certaine, malgré l'avis contraire du P. Garucci. THÉDENAT, prêtre de l'Oratoire.

Revue épigraphique du Midi de la France. Cette revue est entièrement rédigée par Allmer. N° 1. Inscriptions celtiques à Saint-Rémy, dans le département des Bouches-du-Rhône. 1° au musée, Βιμυμος (?) Λιτουμαρεος. 2° au musée, Ουριτταχος Ηλουσκονιος. Une inscript. de Savoie porte le nom Ruittacus. ¶ Inscriptions de Lyon en supplément à de Boissieu avec révision de celles que contient le recueil. Fragments de l'inscript. de l'autel de Rome et d'Auguste à Lyon : RO[mae et Augusto]. 2° fragment A[u]G[u]ST.V.... ....VI.... ....IIII I.... Ces chiffres devaient se rapporter aux titres et magistratures d'Auguste, savoir consulat, puissance tribunitienne, proclamation d'imperator. 3° frag. ....RI.... — Révision de fragments de Boissieu relatifs à Tibère, p. 90, à Vespasien, p. 509, n° 3. Restitution d'un fragment du musée concernant Trajan. Révision et lectures d'inscriptions tauroboliques de Boissieu, pages 24, 28, 31, 33, 36, 38, et d'un autel votif aux Matronae Aufaniae, p. 59. — Restitution de l'inscription d'un piédestal sur lequel devaient se voir les statues de Septime Sévère et de Plautien. Révision de 2 fragments; l'un est relatif à Philippe (Boissieu, p. 529), l'autre est un fragment de borne milliaire (id., p. 371). — 3 fragments du musée doivent être ainsi restitués..... TO, QV..... [filio, arverno, omnibus h]ONORIB[us et officiis in] PATRIA SV[a functo, sacerdoti arensi, t]RES PRO[vinciae Galliae]. — Texte, lecture et traduction de l'inscript. d'un autel élevé en l'honneur d'Apollon Cobledulitavus, par un prêtre de l'autel de Lyon nommé M. Pompeius et qualifié de Sacerdos Arensis. ¶ Lecture et critique d'une inscription du musée de Périgueux trouvée à Perne, près Cahors; c'est la dédicace faite par les Cadurques d'une statue à M. Lucterius sacerdos arae Augusti. ¶ Borne milliaire au nom de l'empereur Florien, trouvée près de Périgueux. Seule inscript. de la Gaule à cet empereur. On y voit que la cité des Petrucorii avait le titre de libera, et que, dans la 2° moitié du 3° siècle, le nom Vesunna avait disparu. ¶ Inscript. funéraires de la gauloise Luguselva au musée de Périgueux, d'un nommé T. Vennonius à Gap, et de l'alumna (enfant trouvée) affranchie Balbia Paterna. ¶¶ N° 2. Fragments d'une inscription métrique trouvée sur l'emplacement de la villa d'Ausone; renseignements empruntés au travail de Reinhold Dezeimeris, Bordeaux, 1869. ¶ *Sur quelques bornes milliaires de la portion de la voie Domitienne qui s'étend dans le département de l'Hérault,* par CAZALIS DE FON-

DOUCE. Ce travail, fruit de nombreuses et difficiles recherches, contient 21 bornes, dont 3 inédites: Au nom d'Auguste, 6; de Tibère, 8; de Claude, 3; les autres de Galère, de Constantin, de Julien. Travail utile pour la topographie des Gaules; l'auteur a raison de donner à ce tronçon de route, faisant suite à la Via Aurelia, le nom de Via Domitia, du nom de Domitius Ahenobardus qui la construisit en 633 U. C. ¶ Épitaphe contenant un exemple d'Anousvara; communication de l'abbé Ladreyt. Dans une inscript. des Vans (Ardèche), on lit Cojugi pour Conjugi, ce qui constitue l'Anousvara par l'absence de l'n à la fin de la syllabe. L'Anousvara se rencontre dans les langues d'origine indienne. ¶ Communication par Ollier de Marichard d'inscriptions et fragments d'inscriptions provenant de différentes localités de l'Ardèche. ¶ A Aps (Ardèche), sur un tuyau de plomb; C. Maxim(ius), Atticianus f(ecit). ¶ A Pont-de-Barret (Drôme), autel aux déesses mères. Communicat. de Vallentin. SEX.SERCIVS.TIRO | MATRIS | [v.] (otum) R(eddidit) L(ibens) M(erito). ¶ Inscriptions de Lyon (suite). Fonctions sénatoriales. Rectifications et commentaires à la table de Claude, de Boissieu, p. 136. — Inscription du musée de Lyon, mentionnant un L. Aemilius Frontinus, gouverneur de la province. Il n'était pas connu ; il doit prendre place entre T. Vitrasius Pollio, sous Hadrien, et Septime Sévère, le futur empereur, sous Commode. — De Boissieu, p. 284. Inscription d'un personnage passé de la carrière équestre dans la carrière sénatoriale. Rectification, lecture et commentaires. — De B., p. 82; inscription d'une statue élevée à Lyon par les Lemovices, restitutions de L. Renier. — Inscription relative à C. Julius Celsus Maximianus, nommé sénateur à l'âge de 4 ans, par Antonin, de B., p. 246. — Inscription d'une statue décernée à Plautien par l'assemblée des 3 provinces. Elle est de l'année 202 ou 203. Le prénom, qui avait été mis en doute, est bien C(aius). — Révision de trois inscriptions de B. aux p. 65, 532, n° 25 et p. 285, p. 609. ¶¶ N° 3. Sur un rocher à écho, à Cierp (Hautes-Pyrénées), MONS | CCAAVVSS, Mons Cavus. L'inscript. est répétée 2 fois; ingénieuse reproduction de l'écho. ¶ Inscription d'Armenteule (Haut.-Pyrénées) avec le Θ signifiant Defuncti. ¶ Inscriptions relatives à des dieux pyrénéens : Marti Daho, Baiosi Deo; Gourdan, près Polignan (Haute-Garonne). ¶ A Saint-Bertrand-de-Comminges, inscript. communiquée par Barry. Épitaphe d'un Espagnol de Carthagène tué par des brigands sous le 2e ou 3e consulat de Septime Sévère. Remarquez Inter. ficti en 2 mots séparés par un point. ¶ Barry communique un autel de Lectoure (Gers), dédié J(ovi) O(ptimo) M(aximo). ¶ Inscriptions de Périgueux (suite). Civitas Petrucoriorum. On lit dans César Petrocorii : ils furent compris dans la Narbonnaise à la suite de la division de la Gaule par Auguste; ils étaient inscrits dans la tribu Quirina; leur ville était Civitas libera (inscript. du temps de Florien); elle se nomma Vesunna, puis, dans la seconde moitié du 3e siècle, elle porte le nom de Petrucorii, de Vesunnici dans Sidoine Apollinaire. Elle eut des IIviri aerarii, des curatores civium romanorum, une corporation de Laniones; ses dieux et déesses furent : Dea Tutela, Jupiter O. M., Apollo Cobledulitavus, deus Telo, fontaine déifiée, Dea Stanna. Monuments : Temples de la déesse Tutèle, du dieu Telo, de la déesse Stanna; aqueduc, fontaine, thermes, amphithéâtre. Liste des noms et surnoms relevés dans les inscriptions de Périgueux. Série d'inscriptions confirmant les renseignements précédents; différentes épitaphes, inscriptions votives avec le nom gaulois Comeliddus. ¶ Ollier de Marchard communique 9 inscriptions de bornes milliaires au nom d'Antonin, se rapportant à sa septième puissance tribunitienne et trouvées dans un espace de 15 milles sur la voie secondaire qui se détachait, à Aubenas, de la voie d'Aps, et se dirigeait vers Nîmes. ¶ Il

existe au musée de Mâcon l'épitaphe d'une femme portant le sobriquet masculin Simplicius. Ce fait n'est pas isolé. ¶ Inscriptions de Lyon (suite). Fonctions équestres. Révision de B., p. 246. Cette inscription concerne le père du sénateur de 4 ans que nous avons vu plus haut; l'auteur fait, d'après Hirschfeld un commentaire sur le traitement assigné aux différentes procuratelles. ¶¶ N° 4. Épitaphe grecque d'un élève à son précepteur Τίτῳ Φλαουίῳ Νεικοστράτῳ, à Marseille, au musée Borély, déjà publiée. ¶ Fragments avec des noms de peuples Alpins (communication de Valentin). Deux noms seulement peuvent être restitués avec certitude. Les Savincates, sans doute une des cités du royaume de Cottius; ils sont nommés sur l'arc de Suse, et les Brigiani mentionnés sur le trophée des Alpes, un des 46 peuples assujétis à la domination romaine entre les années U. C. 729-740. ¶ Communication de Charvet sur les inscriptions découvertes aux Fumades (Gard). On a trouvé plusieurs autels avec bas-reliefs, représentant soit la déesse de la source, soit les nymphes. Les inscriptions sont des ex-voto aux nymphes. L'auteur rectifie, en plusieurs endroits, le texte que la revue des Sociétés savantes a donné de ces inscriptions, 1877, p. 174 et suiv. ¶ Inscriptions de localités diverses du département de l'Ardèche; inscriptions funéraires, plus une borne milliaire, datée de la septième puissance tribunitienne d'Antonin, provenant de la même route que les 9 bornes citées plus haut, et un autel avec dédicace aux déesses : Matris Aug(ustis) Obelesibus. ¶ Des inscriptions relatives à la cité d'Eause on tire les conclusions suiv. : Le nom Civitas Elusiatium; les Elusates étaient un peuple de l'Aquitaine; ils formèrent une civitas dans la Gaule réorganisée par Auguste. Capitale, Eleusa sur la table de Peutinger; les auteurs nomment ses habitants : Elusates, Elusani, Helusani, Helusenses. On y connaît un Ordo Elusat[ium], des duumviri, des questeurs, un flamen Romae et Augusti. Inscriptions à l'appui. ¶ Inscription de Lyon (suite). Fonctions équestres (suite). Révision d'une inscript. de B., p. 236, sur le piédestal d'une statue d'un procurator de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, probablement le père de l'historien Marius Maximus. ¶¶ N° 5. Trois inscr. relatives au culte du dieu Pyrénéen Charixo, déjà publiées dans le bulletin de la Société archéol. de Tarn-et-Garonne. Les textent portent HARIXO, mais le lieu de trouvaille se nomme encore aujourd'hui Charixo. Il faut croire à une mutilation de la pierre et ajouter C devant l'H. ¶ *Notice sur l'épigraphie romaine de Vence et environs,* par Blanc. Précieux matériaux fournis au Corpus de la Gaule; œuvre utile et méritoire. Civitas Vintiensium, formée du Territoire des Nerusii, dont le nom est sur le trophée de la Turbie. Capitale, Vintium, aujourd'hui Vence; dieu topique, Mars Vintius. Il y eut un Ordo decurionum, des Omnibus honoribus functi, des Duumviri, des Sacerdotes, des Lignarii juvenes Nemesii réunis en collège. Divinités : Mars Vintius, Deus Fagus, Deus Lavaratus (?), Mercure, la mère Idéenne. Liste des noms et surnoms. Inscriptions à l'appui des données précédentes et révision d'un certain nombre de n^os^ du recueil de Blanc. ¶ Aux environs d'Alais, inscriptions 1) aux déesses Icotiae, 2) sur un lieu frappé de la foudre. Fulgur con[ditum]. ¶ Inscript. de Lyon (suite). Fonctions équestres (suite). De B., p. 251. Inscription d'un T. Flavius Titianus, procurateur de la Lyonnaise et de l'Aquitaine, peut-être préfet d'Égypte. Restitution de L. Renier. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics, 4e série, t. 5, 35e de la collection. *Recherches archéologiques sur l'île de Samothrace* par Conze, Hauser, Niemann (fig.) [H. de Geymuller]. Cet ouvrage est le rapport d'une mission envoyée par le gouvernement autrichien. Les auteurs décrivent surtout le temple dorique et l'édifice circulaire.

L'extérieur du temple qu'on a pu reconstituer manque de grâce et de grandeur. La rotonde d'Arsinoé, située non loin du temple, consistait en un mur circulaire formé d'énormes blocs de marbre et couronné d'un tambour composé de 49 piliers portant des entablements doriques, sur lesquels s'élevait la toiture conique de l'édifice. Le jour venait sans doute d'en haut. L'exécution est hâtive, parfois grossière, mais la qualité des matériaux dénote une munificence royale. ¶ Les fouilles de Mycènes [Emile Burnouf]. Les objets trouvés signalent dans l'art mycénien une triple origine. Les vases révèlent une influence sidonienne, les bijoux d'or appartiennent à un art assyro-babylonien, l'art local est représenté par des statuettes informes; l'influence égyptienne est nulle. Le fer est absent, les pointes de flèches sont en obsidienne; les sépultures de Mycènes sont de l'âge de bronze. ¶ Les maisons privées de l'antique Athènes (pl. 38-39) [Émile Burnouf]. Les fouilles prouvent que les habitations des anciens Grecs étaient petites, mal construites, peu confortables, contrastant ainsi avec les édifices publics. La pl. 38 donne le plan d'un quartier situé sur la colline du musée; il y avait quelques maisons spacieuses; les riches, surtout dans les faubourgs, gardaient leurs morts dans leurs maisons. ¶ Les envois de Rome en 1878 [E. Guillaume]. 1re année : Blondel donne des relevés et des détails du temple de Vesta à Rome, ordre corinthien, du temple d'Hercule à Coré, ordre dorique, et du temple de la Fortune Virile, ordre ionique; 2e année : Caulin envoie le Théâtre de Marcellus et un motif emprunté au portique d'Octavie, bâti par Auguste; 3e année : Loviot restaure le monument choragique de Lysicrates; 4e année : Lambert envoie un travail intéressant, quoiqu'incomplet, sur l'acropole d'Athènes. H. Thédenat.

Revue générale du droit et de la législation, etc. (2e année). De l'épigraphie juridique (Couraud). Idées générales sur l'épigraphie et les monuments les plus importants; leur utilité au point de vue de l'étude du droit. Mispoulet.

Revue historique. T. 6. V. Duruy, *Histoire des Romains*, t. 5. [P. Guiraud]. Ce volume, comme les 2 précédents, traite de l'Empire, notamment au point de vue de l'état social, politique, économique, intellectuel et moral pendant les 2 premiers siècles de notre ère. Si le despotisme était au centre, la liberté régnait partout ailleurs. De plus, les délégués provinciaux étaient sûrs d'être écoutés par le prince et par le Sénat. La tendance démocratique des empereurs, souvent admise par les historiens, est contestée ici avec des preuves péremptoires. L'époque impériale n'est pas plus vicieuse que celle qui l'a précédée; elle ne valait ni mieux, ni pis. Les inscr. fournissent de nombreux témoignages en faveur de la société romaine à cette époque, jugée trop sévèrement d'après des historiens exclusifs. ¶ Cléon le Démagogue [H. Lantoine]. 1) De la valeur historique des comédies d'Aristophane. Parmi ses contemporains, il en est trois que le poète poursuit avec acharnement, Cléon, Socrate, Euripide. La postérité a tenu peu de compte des railleries en ce qui regarde les deux derniers; mais l'érudition a pris beaucoup trop au sérieux les attaques dirigées contre Cléon et la démocratie athénienne. 2) Les démagogues : Cléon. Le mot démagogue n'est pas toujours pris en mauvaise part, seulement cette acception a prévalu. Plutarque attribue cette qualification à Périclès. Lorsque Cléon lui succéda comme chef du parti populaire, il avait déjà fait ses preuves dans l'assemblée et dans les tribunaux, surtout comme accusateur public et privé, et c'était alors l'orateur le plus goûté du peuple comme redresseur de torts. Détails sur sa politique extérieure, qui, en somme, ne dénote pas un incapable. 3) Cléon orateur. Il donna une allure plus libre, même plus violente à

l'éloquence de l'agora; favori du peuple, il le traita souvent avec un sans-façon inusité, mais que le peuple prit de très bonne grâce. Il serait à rapprocher de Caton l'Ancien. 4) Aristophane et Cléon. Démêlés du démagogue et du poète, qui ont pour origine les attaques dont Cléon fut l'objet dans la pièce perdue des Babyloniens. En résumé, Cléon, dont les vols et concussions ne sont pas démontrés, valait mieux que la réputation qui lui a été faite. ¶ Pigeonneau, *De convectione urbanae annonae et de publicis navicularioruin corporibus apud Romanos* [G. Perrot]. L'auteur n'a pas discuté assez à fond certaines questions importantes fortement controversées, comme celle de savoir si la distribution du blé était gratuite ou à prix réduit. La constitution des différents collèges auxquels étaient confiée la « conductio » des blés est traitée avec précision pour les 3e, 4e et 5e siècles, mais trop conjecturalement pour la période antérieure, et de plus le caractère conjectural de plusieurs assertions se dissimule sous des citations dont la portée a été exagérée. ¶ Mlle Clarisse Bader, *La femme romaine* [P. Guiraud]. Trop d'importance accordée aux récits légendaires qui remplissent les premiers temps de l'histoire romaine. ¶ Lucien Double, *L'empereur Claude* [id]. Essai de réhabilitation de Claude, fait par un historien-amateur très sévère pour les historiens proprement dits. ¶ L. Double, *L'empereur Titus* [id.]. Réquisitoire indigné contre la mémoire de son héros, qui « n'est devenu doux et clément qu'en devenant idiot », etc. ¶¶ T. 7. Le P. Fr. Chamard, *Les Églises du monde romain* [B. Aubé]. Livre de polémique. Réfutation de plusieurs points traités dans l'ouvrage. ¶ Septime Sévère [V. Duruy]. Après les Antonins, Sévère est le premier empereur vraiment digne de ce nom, mais c'est en même temps un « justicer à la façon de Tibère et de Louis XI, et il fut très regretté ». ¶ E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*. T. 1. Traite de la géographie physique et économique de la Gaule. 3 autres vol., dont le 1er a paru, concerneront l'organisation administrative, militaire, financière, l'étude des provinces, des cités, des cantons, des corporations, de l'état social, la description des routes, des lieux historiques, des stations thermales, des endroits célèbres par quelque divinité topique. L'auteur commence par l'étude des montagnes dans les modifications apportées par le temps à leurs dénominations, aux voies qui les traversaient, etc. Même travail sur les cours d'eau, le littoral, notamment les côtes méditerranéennes. ¶¶ T. 8. H. Welzhofer, *Thukydides und sein Geschichtswerk* [R. Lallier]. Ouvrage moins original que l'auteur le pense, après celui de Jules Girard sur Thucydide, ce qui ne veut pas dire que cette nouvelle étude soit inutile. Ruelle.

Revue philosophique. 3e année. Jr. A. Krohn, *Der Platonische Staat* [Bourdeau]. Étude originale et instructive sur la composition de la République, sur ses rapports avec les Mémorables attribués à Xénophon, sur ses transformations successives du vivant et par les soins de Platon lui-même. ¶¶ Mars. E. Zeller, *La Philosophie des Grecs considérée dans son développement historique*, trad. par Boutroux. T. 1er [Ch. Bénard]. La philosophie grecque ne vient pas de l'Orient; l'histoire s'en partage en 3 périodes : 1° de Thalès à Socrate, 2° de Platon et d'Aristote, 3° du stoïcisme et de l'épicuréisme, période qui se prolonge jusqu'à la fin de cette histoire. ¶. S. A. Byk, *Die Vorsokratische Philosophie in ihrer organischen Gliederung* [Ch. B.]. L'auteur a la prétention de rétablir le rapport logique des doctrines antésocratiques. Elle n'est pas toujours justifiée par le résultat. Il pourra néanmoins être utile à cause des nombreuses citations textuelles qui attestent chez B. une érudition peu commune. ¶¶ Avr. L'atomisme grec et la métaphysique [Ch. Levêque]. Examen de la doctrine de Démocrite, au-

jourd'hui définitivement retrouvée et reconstituée, grâce aux travaux de Mullach et de Zeller. Exposé des résultats acquis sur l'esprit de cette doctrine, sur la méthode du philosophe Abdérite et ses principales conclusions. ¶¶ Nov. Guyau, *La Morale d'Épicure et ses rapports avec les doctrines contemporaines*. [E. Boirac]. L'ouvrage se divise en 2 parties; les livres 1-3 sont consacrés à l'épicurisme ancien; le 4° aux successeurs modernes d'Épicure. Exposé neuf et interprétation exacte de la doctrine, établie généralement et à tort sur une ataraxie qui serait l'impassibité absolue, tandis qu'il faut y voir plutôt l'équilibre de l'organisme. Ruelle.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. Nouv. série, t. 10. Mémoire sur la composition de la Métaphysique d'Aristote [Barthélemy-Saint-Hilaire]. La forme dans laquelle nous avons cet ouvrage est la seule que l'antiquité ait connue, ce qui n'est pas dire qu'il soit sorti dans l'état actuel des mains d'Aristote. Analyse de la métaphysique (le α ἔδαττον étant considéré comme livre 2). La fin du livre 9 et tout le livre 10 appartiendraient plus convenablement à l'Organon. Le texte qui remplit le livre 11 a dû être réuni, avant Alexandre d'Aprodise, par un disciple ou un scholiaste du Stagirite. En résumé, il faut se contenter des débris désordonnés qui constituent la Métaphysique « sans essayer de reconstruire un édifice qui n'a jamais été construit. » Témoignages de Strabon (13, 1, 54) et de Plutarque (Sylla, 26) et autres sur la destinée de la bibliothèque d'Aristote, sur la part d'action d'Apelleion de Téos, à Athènes, de Tyranniros le Grammairien et d'Andronicus à Rome dans la conservation et la classification des écrits aristotéliques. Quant au titre de l'ouvrage τὰ μετὰ φυσικά, il vient d'Andronicus. ¶ La ville des Gaulois, près d'Aquileja. Essai de géographie ancienne [Ch. de Croernig]. Recherche de l'emplacement d'Aquileja, cité par Tite-Live, livres 34 et 39. La ville ou plutôt la forteresse de ce nom fut construite en l'an 183-182. On a cru trouver l'Aquileja gauloise dans Cividale, Udine, Gemona, Gradisca, Goerz, Varmo, Muzzana, Monfalcone, voire même dans la Corinthie ou dans la Styrie. Ciconi la place sur la colline de Medea; plusieurs raisons militaient déjà en faveur de cette attribution, que sont venues appuyer encore des découvertes récentes d'objets celtiques remontant à l'âge de fer et à l'âge de bronze. ¶ La table de bronze d'Aljustrel [Ch. Giraud]. I. Dans la mine de cuivre d'Aljustrel, en mai 1878, on a déterré une table de bronze de 8 à 13^{mm} d'épaisseur, haute de 72 cent. sur 53 cent. de largeur, gravée des deux côtés. Cette table a été transportée à Lisbonne et mise à la disposition de ceux qui veulent l'étudier. Le texte, reproduit avec des variantes sur le revers, est une loi 'locationis-conductionis' ou le règlement qui devait s'observer 'intra fines metallii Vipascensis'. Historique de la découverte et analyse du document, d'après le rapport de Soromenho, premier éditeur. Texte de l'inscription ⟨Cf. Journal des savants ; R. des R. 2, 274, 36⟩. Ruelle.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE.

Rédacteur général : A. Angellier.

Academy. 5 jr. R. Hirzel, *Untersuchungen zu Cicero's philosoph. Schriften* [H. Nettleship]. L'auteur exprime de nouvelles vues sur les sources ; le passage épicurien du 1er livre est emprunté à Zénon ; le 2° livre puisé à 3 sources : Panaetius περὶ Προνοίας, Posidonius περὶ Θεῶν et Apollodore περὶ Θεῶν. Il faudrait rétablir le nom de ce dernier au lieu de Παλλάδος dans Cic.

ad Att. 13, 39. Le critique pense que 94-104 du l. 2 est tiré d'Aristote. ¶¶ 12 jr. Découvertes archéologiques en Italie [F. Barnabei]. ¶¶ 19 jr. Genl di Cesnola, *Cyprus : its Ancient Cities, Tombs, and Temples* [C. T. Newton]. Récit des recherches et fouilles faites de 1865 à 1876 par le g[l] de C., consul américain en cette île. ¶¶ 26 jr. Ch. Th. Cruttwell, *A history of Roman Literature, from the earliest Period to the Death of M. Aurelius* [R. Ellis]. Histoire qui tient le milieu entre le court manuel du Dr Schmitz et l'admirable travail de Teuffel. Appendices variés très utiles. Le critique relève qqs. erreurs et propose une corr. à Corn. Severus (Mort. Cic. v. 9) 'sacris evecta quid artibus aetas', d'après un ms. du Brit. Mus. (Sloane 777) portant 'euicta'. ¶ Genl di Cesnola, *Cyprus : its Ancient Cities,* etc. (2e art.) [Newton]. Compte rendu élogieux des nombreuses découvertes, importantes surtout pour la connaissance de l'art antique. ¶¶ 2 fév. Un 3e monument choragique [Th. Davidson]. Inscr. très importante de 6 lignes, mutilée au milieu, découverte par Koumanoudis dans le théâtre de Dionysos, à Athènes. Pourrait être de l'an 307 av. J. C. ¶ Récentes découvertes à Olympie et Mycènes. ¶¶ 9 fév. Société des Antiquaires. Leader communique le résultat des fouilles entreprises à Templeborough, ancienne station romaine. Restes d'un 'praetorium', tuiles mentionnant la 4e coh. des Gaules, monnaies impériales. ¶ Ancien édifice sépulcral à Casinum (San Germano) [C. H. Wilson]. Comparaison de ce monument très ancien, recouvert d'un tholos ou dôme, avec des constructions analogues de Mycènes. ¶¶ 16 fév. G. Finlay, *A history of Greece, from its Conquest by the Romans to the Present Time, b. C.* 146, *to A. D.* 1864 [C. W. Boase]. Nouvelle édition d'un livre instructif. ¶ Articles de J. Munro, J. E. Sandys, A. S. Wilkins et Peskett pour défendre contre Littledale l'orthographe 'Gaius' et 'Gnaeus'. ¶¶ 23 fév. Réplique de R. F. Littledale en faveur de l'écriture 'Caius' et 'Cnaeus' au temps de César. ¶¶ 2 mars. R. Kekulé, *Griechische Thonfiguren aus Tanagra* [A. S. Murray.] Planches accompagnées de texte. Utile aux savants et aux gens du monde. La plupart des terres cuites sont du 3e siècle et de la fin du 4e s. av. J. C. ¶ L'art de la Grèce préhistorique [A. H. Sayce]. Les dernières découvertes, entre autres celles de Schliemann, prouvent surtout l'influence phénicienne. ¶¶ 9 mars. *Aristotle's Politics,* par W. E. Bolland et A. Lang [Oscar Browning]. La traduction, ouvrage de B., est très imparfaite. Les 'introductory essays', dus à L., valent mieux. ¶¶ 23 mars. Ἄμπελοι [F. Warren]. Note à propos d'un ms. grec de l'an 1214, contenant des comptes du monastère fondé à Chypre par Neophytus, et donnant la liste des livres dont se composait alors la bibliothèque de ce monastère. ¶ Fr. Spitta, *Der Brief des Julius Africanus an Aristides* [W. Sanday]. Édition soignée des fragments conservés par Eusèbe. Conjectures heureuses. Discussions historiques. ¶¶ 30 mars. Les découvertes de Mycènes [Sayce]. Les objets d'or trouvés à Ithaque par Lee ne sont pas comparables au nombre prodigieux d'objets d'or trouvés à Mycènes par Schliemann. ¶¶ 6 avr. Max Müller sur Homère [A. Lang]. D'après Max Müller (Macmillan's Magazine d'Avril) les trésors découverts à Hissarlik ne sont pas ceux de Troie ou Hector a menti (Il. 18, 288). Lang cherche à prouver qu'Homère rapporte diverses traditions, et que Pindare ne connaissait pas mieux Homère que nous. ¶ O. Rayet et A. Thomas, *Milet et le Golfe Latmique* [A. S. Murray]. Ce 1er vol. montre que la publication si importante pour l'archéologie et l'architecture classique ne peut être en de meilleures mains. ¶ Les fouilles d'Olympie. ¶¶. 13 avr. E. Spencer Beesly, *Catiline, Clodius, and Tiberius* [W. Wolfe Capes]. Essai de réhabilitation de ces trois personnages, remarquable en dépit de la passion antioligarchique qui anime l'auteur. ¶ Société philologique de Cambridge. Sur

l'antiquité de l'écriture en Grèce [Hayman]. Réplique de Fennel : l'usage antique du papyrus en Égypte ne prouve pas que les Grecs l'aient employé à la même époque. Euripide a tiré sa tragédie d'Hélène de la Palinodie de Stésichore [Paley]. Lire, Suppl. 983, καὶ νῦν, et Agam., 934 : ἐξεῖπεν. ¶ Exploration archéologique du lit du Tibre [F. Barnabei]. Exposé des divers projets. ¶¶ 4 mai. Welzhofer, *Thukydides und sein Geschichtswerk* [George C. Warr]. Les conclusions de l'auteur sont conformes à celles du chap. de K. O. Müller sur l'historiographie politique de Th., quoique ce dernier ne soit mentionné nulle part. W. a tort de croire les discours rapportés par Th. aussi authentiques que ceux de Démosthène. ¶ Munro, *Criticism and Elucidations of Catullus* [R. Ellis]. Renferme des observations suggérées à M. par la publication du Commentaire de Ellis. Celui-ci maintient plusieurs de ses leçons et discute, contre M. et Baehrens, la valeur de chacun des mss. de Catulle. ¶¶ 11 mai, Institut archéologique. Sur les stations romaines Burrium, Gobannium et Blestium [Thompson Watkin]. Sur une bague romaine en bronze avec l'inscr. ESYNERA EYNAISKE, probablement un anneau nuptial [H. Bloxam]. ¶¶ 18 mai. Le ms. Bodléien de Catulle. Longue discussion entre R. Ellis et H. Nettleship. ¶¶ 25 mai. Réplique de Ellis et réponse de Nettleship. ¶¶ 1 jn. Même sujet. Nouvelle réplique de Ellis. ¶¶ 22 jn. R. Bosworth Smith, *Carthage and the Carthaginians* [W. Wolfe Capes]. Livre utile et intéressant. L'auteur redresse les récits partiaux des Romains. Observation du critique. ¶ *Catulli Veronensis liber,* iterum recens. R. Ellis [F. Madan]. Édition d'un mérite solide. Un certain nombre de changements ont été opérés à la 1e éd. (1867). Le critique désapprouve plusieurs lectures. ¶¶ 29 jn. La situation de la ville romaine de Volubilis [Arthur Leared]. Description des ruines remarquables de Kassar Pharaon (à 12 milles N.-E. de Mequinez et 28 m. N.-O. de Fez), que l'auteur reconnaît pour l'antique Volubilis. Une inscr. trouvée là mentionne VOLUBILIIANO et VOLUBILIIANI. La rivière Lixus de Pline est le moderne El Kus. ¶¶ 6 jlt. Deux mss. d'Oxford de la vie de Virgile attribuée à Donat [H. Nettleship]. Note sur 2 mss. du 15e siècle, l'un (ms. Canonic. n. 61) de Virgile, l'autre (Biblioth. du Corp. Christi College) d'Aurelius Victor. Ces 2 mss., qui contiennent en outre la vie de Virg., se rapprochent plus du ms. de St.-Gall que du ms. de Berne. (Cf. ed. Reifferscheid). ¶¶ 13 jlt. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. 1 et 2 [Percy Gardner]. Ce grand ouvrage sera le plus pratique; dans l'ensemble, il est digne de grands éloges, en dépit d'un bon nombre d'assertions contestables et qqf. plus que contestables. ¶¶ 20 jlt. Les fouilles de Mycènes [F. E. Blackstone]. Découvertes de Stamatakis, offrant quelque ressemblance avec celles de Schliemann. ¶¶ 27 jlt. *Tacitus and Bracciolini* (sans nom d'auteur) [W. Wolfe Capes]. Paradoxe qui rappelle celui de Hardouin. Les Annales de Tacite, comme beaucoup des ouvrages attribués aux auteurs classiques, auraient été forgées par des lettrés de la Renaissance. L'ouvrage n'a guère de valeur que par les détails biographiques qu'il nous fournit sur la Renaissance italienne. ¶¶ 3 août. Fr. v. Löher, *Cypern* [C. W. Wilson]. Suivant l'auteur, cette île n'aurait pas eu dans l'antiquité une grande importance politique ni militaire. ¶¶ 10 août. Curtius, *Principles of Greek Etymology,* translated by S. Wilkins and Edwin B. England [John Rhys]. Méritoire. On peut critiquer parfois les expressions choisies par les traducteurs. ¶ W. G. Searle, *The illuminated mss. in the Library of the Fitzwilliam Museum, Cambridge* [John W. Bradley]. Description et représentation des miniatures des livres d'heures d'origine française (83 mss.), flamande ou bourguignonne (14 mss.), allemande (14 mss.), italienne (10 mss.), et anglaise (10 mss.). Ouvrage im-

portant pour faire connaître la décoration des mss. du 13e au 16e siècle, quoique l'auteur y ait mis un peu de confusion. ¶¶ 17 août. Le 'codex aureus' de Stockholm [R. F. Littledale]. Ms. des Évangiles (version latine antérieure à S. Jérôme) en lettres d'or sur vélin pourpré, qui vient d'être publié avec soin par J. Belsheim, *Codex Aureus, sive Quattuor evangelia ante Hier. latine translata,* etc. Ce ms. en onciale paraît avoir été écrit par un scribe anglais ou irlandais en Italie, peut-être à Bobbio. ¶ Constantin Karapanos, *Dodone et ses ruines* [Percy Gardner]. Les planches sont très bien exécutées; le texte, très concis, est admirablement adapté aux besoins du lecteur. ¶¶ 24 août. Le 'codex aureus' de Stockholm [F. J. A. Hort]. Ce ms. des Évangiles offre en effet de nombreuses variantes, relativement à la Vulgate. Mais il est faux qu'on doive le considérer comme la principale autorité pour établir le texte de la 'Vetus Itala'. ¶¶ 7 sept. Notes étrusques [A. H. Sayce]. Recherches étymologiques sur le mot 'Vele', l'équivalent du latin 'Caius', avec le sens de 'marié'. ¶¶ 14 sept. W. D. Geddes, *The problem of the Homeric Poems* [A. H. Sayce]. L'auteur, en soutenant que l'Iliade et l'Odyssée sont d'un même poète, aplanit certainement bien des difficultés, mais en crée aussi de nouvelles. Quant à l'Iliade en particulier, il adopte à peu près l'idée de Düntzer et de Grote. ¶ J. H. Parker, *The Archaeology of Rome,* part. 12 (the Catacombs); J. Spencer Northcote, *A Visit to the Roman Catacombs;* et *Epitaphs of the Catacombs* [Ch. W. Boase]. Analyse. ¶¶ 21 sept. La collection historique de manuscrits à l'exposition internationale de Paris [G. W. Bradley]. Collection bien incomplète et mal ordonnée. Remarques sur plusieurs mss. importants pour l'histoire de la miniature. ¶¶ 28 sept. H. C. Coote, *The Romans of Britain* [C. Trice Martin]. Recherches intéressantes pour prouver que les Anglais ne descendent pas des Anglo-Saxons, mais proviennent du développement de la colonie romaine. ¶ P. Willems, *Le Sénat de la République Romaine* [W. Wolfe Capes]. Travail substantiel sur les familles gouvernantes de Rome aux différentes périodes de la République. ¶¶ 19 Oct. F. A Paley, *Homeri quae nunc exstant an reliquis Cycli carminibus antiquiora jure habita sint* [D. B. Monro]. Théories nouvelles, mais difficiles à admettre. Le critique développe plusieurs objections. ¶¶ 26 oct. *Exempla codicum graecorum litteris minusculis scriptorum,* ed. G. Wattenbach et Ad. von Velsen [E. Maunde Thompson]. Collection variée de facsimile, qui intéresse les savants et les amateurs. Le critique, appliquant à cette publication les règles établies récemment par Gardthausen (Beiträge z. griech. Palaeographie), pense que le ms. de l'Anthol. palatine (pl. 36) et celui des 'chirurgici veteres' de la Laurentienne (pl. 42), écrits au dessus de la ligne, sont du 10e siècle. ¶ *Das Psalterium Aureum von Sanct Gallen* (Ein Beitrag zur Geschichte der Karolingischen Miniaturmalerei), mit Text v. J. Rudolf Rahn [John W. Bradley]. Important pour l'histoire de la décoration des mss. Facsimile admirables. ¶¶ 9 nov. O. Benndorf, *Antike Gesichtshelme und Sepulcralmasken* [A. Murray]. Offre une base solide pour les investigations futures sur ce sujet. ¶¶ 16 nov. C. B. Stark, *Handbuch der Archäologie der Kunst,* Bd. 1, Hft. 1 [A S. Murray]. Contient une histoire admirable des études archéologiques du 15e siècle jusqu'à nos jours. Le plan de l'ouvrage amène bien des répétitions. ¶¶ 7 déc. G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus collecta* [R. Ellis]. Le plan n'est pas bon; l'éditeur n'aurait pas dû insérer des épigrammes dont il ne reste qu'un seul mot; parmi les conjectures, quelques-unes sont ingénieuses, la plupart ne sont pas convaincantes. Le critique propose plusieurs corrections. ¶¶ 14 déc. M. Collignon, *Catalogue des vases peints du Musée de la Société archéologique d'Athènes* [A. S. Murray]. Excellent catalogue.

Les renvois ne sont pas toujours au courant, quand les vases ont passé d'une collection dans une autre. E. CHATELAIN.

Archæologia Æliana. Description de restes romains découverts non loin de Chollerford (oct. 1875), près de Procolitia, station sur le mur d'Adrien [John Clayton]. 2 déc. 1876. Construction souterraine contenant une énorme quantité de monnaies romaines, 24 autels romains, une tablette votive, des vases, anneaux, grains de colliers, broches et autres objets. Inscr. nombreuses, dont l'auteur publie le texte. 2 août 1877. Le puits ou réservoir dans lequel les restes ont été découverts se trouvait sans doute dans le temple d'une déesse des eaux portant le nom inconnu de Coventina. Communication d'un mémoire de Roach Smith sur les 13,487 pièces de monnaie découvertes. ¶ Du sens probable des noms des stations romaines 'per lineam valli' et de la position probable de celles qui n'ont pas encore été fixées. 5 fév. 1877 [R. E. Hooppell]. Beaucoup des noms des stations ne sont pas d'origine latine, mais celtique, bien qu'ils aient des terminaisons latines. ¶ Description de quelques sceaux romains en plomb [Robert Blair]. ¶ Notes sur les restes modernes de l'ancien culte des puits dans la vallée septentrionale de la Tyne par rapport au puits de Coventina (Procolitia, sur le mur romain) [G. Rome Hall]. 4 fév. 1878. L'auteur retrouve dans des usages ou des superstitions modernes des traces du culte ancien. ¶ Coventina [W. H. D. Longstaff]. Le nom de Conwentina contient trois vieux noms de rivières : la Colue, la Guent et la Tyne. Il appuye son hypothèse de considérations géographiques. ¶ Un enterrement romain à York [J. Collingwood Bruce]. 2 mars 1876. Description du cercueil d'une jeune femme trouvé à York.

A. ANGELLIER.

Archæologia Cambrensis. Série 4, nº 33. Notice sur des sépultures contenant des urnes cinéraires trouvées à Porth Dafarch, dans l'île de Holyhead en 1848, et des excavations récentes faites en 1875-76 [Owen Stanley]. ¶ Nº 34. Beudy Newydd, à Nautmor (Galles). Station romaine avec discussion sur les routes romaines dans la province de Galles [E. L. Barnwell]. ¶ Nº 36. Mentions de la pierre monumentale de Paulinus trouvée à Pant-y-Polion, avec l'incr. : 'Servatur fidaei patriaeque semper amator‖his Paulinus jacit cu(lt)or pie(nti)ssim(us) aequi)'; d'une autre portant : P. CXXV, indiquant le nombre de passus qu'une portion de la légion avait construits sur une route. A. ANGELLIER.

Archæologia Cantiana. Vol. 11. Sépulture romaine découverte à Sittingbourne, renfermant un vase de verre verdâtre contenant des os calcinés, lampe de bronze, un lecythus de cuivre orné de 4 médaillons en relief, etc. ¶ De la collection de poteries britanno-romaines et gallo-romaines de Teauby à Gravesend [C. Roach Smith]. Cette collection très riche a été formée par des découvertes de tombes dans le nord du Kent. Nombreux spécimens de poteries samiennes; 26 noms de potiers. ¶ Oppidum à Cobham. ¶ Découverte de débris romains près de Margatt. ¶ Rares monnaies d'or de Gallienus trouvées à Whitehall, près de Canterbury.

A. ANGELLIER.

Archæological (The) Journal. Vol. 34, nº 134. Inscriptions britanno-romaines découvertes en 1876 [W. Thompson Watkin]. C'est le premier article d'une série annuelle où seront notées les découvertes d'inscriptions britanno-romaines de chaque année. Liste d'inscr., la plupart sans importance; description de la trouvaille faite à Carrawburgh (Procolitia) par Clayton : plusieurs milliers de pièces de monnaies datant du règne de Claude au règne de Gratien ; 24 autels, dont 11 avec inscr.; interprétation de ces inscript. ainsi que de trois autres, découvertes sur deux vases et une

tablette votive : elles sont toutes adressées à la déesse Coventina ; preuves à l'appui de l'usage consistant à faire des offrandes aux dieux et déesses des rivières et même des puits. Notes sur diverses inscr. du livre de Hübner : les inscriptions numérotées 17, 18 et 19 sont authentiques ; le nº 12 reproduit par erreur les restaurations de Gough comme partie intégrale de l'inscription ; le nº 484, trouvé à Hexham en 1841, est probablement la même inscription qui fut trouvée à Northallerton en 1838 et perdue ensuite ; le nº 513 porte le mot FELIX, qui n'est point un nom propre, mais doit se prendre au même sens que dans l'inscr. récemment trouvée dans le forum à Cilurnum (Lapidarium Septentrionale, nº 943) ; le nº 1021, à la troisième ligne, doit porter *AIIVN, que l'auteur change en F AL TVN et explique Praef(ectus) Al(ae) Tun(grorum), etc. Mention de 4 nouvelles inscr. à ajouter à la liste des inscr. romaines trouvées et perdues ensuite. Postscriptum au sujet de variantes proposées par Hübner aux nºs 2, 4, 7, 9, 10, 11 et 14 des inscr. de Procolitia. ¶ Londres au temps des Romains [W. J. Loftie]. L'emplacement primitif de la Londres moderne était à la croisée de plusieurs routes et à un endroit où la Tamise était facile à traverser ; c'était donc une position de grande importance militaire : ce qui prouve qu'il devait exister à peu de distance de cet endroit une autre ville dont Tacite (Annal., 14, 33) parle comme d'une ville pleine de marchands et de marchandise, sans remparts, et de peu d'importance sous le point de vue militaire. Topographie comparée de Londres ancienne et Londres moderne. Historique de la ville jusqu'au voyage de Lupicinus, le lieutenant de Julien, pour repousser une invasion de Barbares du Nord. La ligne de mur actuelle de la Cité fut, selon l'hypothèse la plus vraisemblable, tracée au temps de Constantin et de sa famille (de 350 à 369), et c'est alors que la ville prit le nom d'Augusta. La dernière mention de Londres chez les historiens romains est lors de l'expédition de Théodore en Bretagne contre les Pictes et les Scots, qui commençaient à menacer la ville et ravageaient la campagne environnante. ¶¶ Nº 135. Sur les antiquités de Scandinavie [Bunnell Lerois]. Influence romaine et byzantine sur les pays scandinaves. La province de Trondhjem, qui est aussi haut vers le N. que l'Islande, a fourni des bronzes romains. ¶ Le Heerefordshire au temps des Romains [W. Thompson Watkin]. Étude sur les stations, les routes, les camps, les villas romains qui se trouvaient dans cette partie de l'Angleterre. ¶ Les pierres milliaires romaines trouvées en Angleterre [Scarth]. Énumération, étude de ces pierres ; il y en a 54. ¶ La collection troyenne du Dr Schliemann [Bertram Fulke Harshorne]. Exposé des découvertes. ¶ Notes sur les dates des peintures dans les catacombes romaines [J. H. Parker]. En grande partie une réponse à une attaque du Dr Spencer Northcote contre le volume du grand travail « l'Archéologie de Rome » qui traite spécialement des catacombes. ¶¶ Dans les Proceedings et l'Archaeological Intelligence de l'Institut se trouvent communications d'objets romains, présentation du diplome de l'Institut au Dr et à Mme Schliemann, compte rendu du livre de W. M. FLINDERS Petrie sur les mesures anciennes, communication de S. Russell Forbes sur le monument de Marc-Aurèle (description très complète) ; lecture par Mme Schliemann d'un essai sur la Haute culture des anciens Grecs ; remarques de Gladstone sur la prononciation grecque ; compte rendu par Parker des principales fouilles faites à Rome dans la dernière saison. ¶¶ Nº 136. Sur les stations romaines de Burrium, Gobannium et Blestium, de la 12e et 13e routes d'Antonin [W. Thompson Watkin]. Compte rendu des fouilles entreprises à Usk par Berrington. Burrium est la ville de Usk. Identification de Abergavenny avec le Gobannium d'Antonin. Monmouth est bâtie sur le site de l'ancien Blestium. ¶ Des difficultés concernant la

14° route d'Antonin [J. Fetchett Marsh]. L'auteur pense que dans l'énumération des étapes de Isca Silurum (Caerleon) à Aquæ Solis (Bath), le copiste a passé le mot TRAJECTUS qui indique un passage par bateaux. Au lieu de lire :

AB ISCA-VENTA SILURUM	MPIX	il faut lire :	ABISCA-VENTASILURUM	MPIX
ABONE	IX		TRAJECTUS	IX
TRAJECTUS	IX		ABONE	V
AQUAESOLIS	VI		TRAJECTUS	IX
			AQUAESOLIS	VI

il appuie cette hypothèse de considérations géographiques. ¶ Des inscriptions romaines trouvées en 1877 [W. Thompson Watkin]. Texte avec restitution. ¶ Remarques sur les routes romaines dans l'Est de l'Angleterre [Raven]. ¶¶ N° 137. Découvertes d'un camée antique à South Fields Durham [C. W. King]. C'est une sardonyx indienne (forme elliptique) de 2 pouces sur 1 p. 1/2 représentant un ours. Considérations sur l'envoi des ours à Rome, la destination des camées, etc. ¶ De la vallée de la Neue comme frontière romaine et de l'origine du mot Northampton [R. S. Baker]. Citant la phrase de Tacite : « Cinctosque castris Autonam et Sabrinam fluvios cohibere parat », l'auteur pense que l'Autona est la Neue. ¶¶ Dans les Proceedings at Meetings of the R. A. Institute et l'Archæological Intelligence se trouvent des remarques de Milman sur le travail de Marsh ; le compte rendu de fouilles faites à Bath dans les anciennes cloacae romaines; des notes de W. M. Flinders Petrie sur les anciennes routes, des notes sur une inscript. trouvée dans la Via della Pace à Rome, sur des inscript. romaines trouvées à Brecon et Gloucester, un travail de W. Thompson Watkin sur quelques additions à la liste des marques de poteries découvertes en Angleterre par HÜBNER.

N° 134, SPIERS; n°s 135-137, ANGELLIER.

Athenæum (The). 12 jr. Société archéologique anglaise. Découverte de tuiles romaines [L. Brock], vases et médaille [T. Blashill], urne cinéraire et tesseræ, etc., attestant l'emplacement de villas romaines [Wright]. ¶¶ 19 jr. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Découverte d'un nouvel édifice, le Philippeum dont parle Pausanias, 5, 20, 9. Il ressemble au temple de Vesta, à Tivoli. — On a aussi trouvé une inscr. grecque de 600-580 av. J. C., mentionnant le nom d'une ville, Chaladrus, inconnue jusqu'ici. ¶¶ 2 févr. Société des Antiquaires. Fragm. de poteries romaines trouvées dans l'île de Wight [Westropp], bracelet de cuivre trouvé en Irlande, et lecythus peint de Nola [id.]. Sur une villa romaine à Abinger, Surrey [Gower]. ¶ Société royale de littérature. Sur les tablettes découvertes à Pompéi dans la maison de Caecilius Jucundus, et les tablettes de bronze trouvées à Aljustrel, en Portugal [Carmichael]. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Description du temple de Zeus. On a trouvé, dans les 2 dernières années, 587 objets en marbre, 1,928 en bronze, 420 en argile, 90 en verre, corne ou os, 208 en plomb et fer, 383 médailles, 200 inscr. ¶ Fouilles de Mycènes [F. W. Percival]. Découvertes par Stamatakis. Une sixième tombe avec ornements en or, etc. ¶¶ 2 mars. H. A. J. MUNRO, *Criticism and Elucidations of Catullus* [ ]. Le mérite extraordinaire de ce volume fait regretter que l'auteur, qui aurait pu être le rival de Madvig, n'ait pas donné une édition de Catulle. ¶ Société des Antiquaires. Statuette en bronze de Jupiter Sérapis, trouvée près de Chichester [Willett]; rare exemple d'une œuvre d'art romaine découverte en Angleterre. ¶ Société de Numismatique. Sur qqs. médailles des Séleucides frappées en Grèce et semblables aux portraits d'Antiochus III [P. Gardner]. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Description du temple d'Herodes Atticus et des Trésors. Découverte de sculptures et inscr. intéressantes. ¶¶ 9 mars. F. A. PALEY, *The Frogs of Aristophanes* [ ]. Édition

utile, quoique le commentaire offre qqs. explications recherchées ou fausses. ¶ C. E. Palmer, *The Ajax of Sophocles* [ ]. Très défectueux. ¶ W. Linwood, *The Theban trilogy of Sophocles* [ ]. Livre d'école, et même pris comme tel, assez peu recommandable. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Dimensions du temple d'Hera. Renseignements sur une statue intacte de Praxitèle représentant Mercure. ¶ Le voile du temple de Jérusalem, à Olympie [Clermont-Ganneau]. Rapports du Péloponnèse avec les Phéniciens, et surtout les Hébreux. Témoignages qui autorisent à croire que le voile du temple de Zeus à Olympie est celui qu'Antiochus IV, le grand ravageur de temples, fit enlever à Jérusalem. ¶¶ 16 mars. Le sol de Rome considéré historiquement [R. Burn]. Étude sur l'occupation successive des collines de Rome aux origines de l'histoire romaine. ¶ *Die Ausgrabungen zu Olympia. II. Uebersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr* 1876-77, herausg. v. E. Curtius, F. Adler und G. Hirschfeld [J. Schubring]. Analyse. Les 35 planches sont curieuses. ¶¶ 23 mars. Le sol de Rome considéré historiquement; 2e art. [R. Burn]. Histoire de la ville depuis l'expulsion des Rois jusqu'aux temps modernes. ¶ Notes de Rome [R. Lanciani]. Restes de la via Triumphalis, près l'arc de Constantin. Découvertes près de Saint-Laurent hors les murs, via Quirinale, Porta del popolo, etc. Fouilles à la villa Hadriana. ¶ Miscellanea [F. A. Paley]. Aristoph. Ran. v. 53. L'auteur défend l'interprétation qu'il a donnée de ce vers dans son édition. Andromeda serait le nom même du vaisseau. A cela, la rédaction réplique par une note anonyme. ¶¶ 6 avr. Fouilles de Cancello [H. W.]. Découverte très importante de la nécropole de l'ancienne cité de Suessola. ¶¶ 13 avr. Notes de Rome [R. Lanciani]. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. ¶¶ 20 avr. *Barnabæ Epistula. Integram græce it. ed., interpr. latinam, Comment. criticum et Adnot. add.* Ad. Hilgenfeld [ ]. Ouvrage recommandable. ¶¶ 11 mai. Institut archéologique. Sur le progrès des fouilles à Rome [J. H. Parker]. Sur les stations romaines Burrium, Gobannium et Blestium [W. T. Watkin]. Sur un anneau nuptial romain, avec l'inscr. esynera eynaiske [M. H. Bloxam]. ¶¶ 18 mai. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Inscriptions et statues intéressantes. ¶¶ 25 mai. Inscriptions antiques [R. N. Cust]. Propose pour les inscriptions de toute sorte la formation d'une société comme celle qui a produit les 'Numismata Orientalia'. ¶ Société des Antiquaires. Sur un missel orné du 12e ou 13e siècle, appartenant au Corpus Christi College d'Oxford [F. E. Warren]. ¶ Société de Numismatique. Sur une médaille trouvée près de Boulogne [Evans]. On y voit une tête d'Ammon avec l'inscr. cvnobelini, et au revers un cavalier portant un bouclier rond avec l'inscr. cam (Camulodunum). ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. ¶¶ 1er jn. *Carthage and the Carthaginians*, by R. Bosworth Smith [ ]. Peu de nouveautés; s'adresse au grand public. Quelques erreurs. ¶¶ 8 jn. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Compte rendu des découvertes, d'après Adler. ¶¶ 22 jn. Edw. Spencer Beesly, *Catiline, Clodius and Tiberius* [ ]. Peu d'originalité. Ouvrage d'un littérateur, dépourvu du sens critique. ¶¶ ¶¶ 29 jn. Notes de Rome [R. Lanciani]. ¶¶ 6 jl. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Beaucoup de statues grecques. ¶¶ 13 jl. Fabretti, *Corpus Inscriptionum italicarum* [Isaac Taylor]. Analyse du 3e supplément, contenant des inscr. étrusques, ombriennes, osques, latines, sabelliennes et messapiennes. ¶¶ 20 jl. Institut archéologique. Sur différents objets d'Athènes et de l'île de Naxos [Talbot de Malahide], des inscr. romaines découvertes en Grande-Bretagne, des médailles du temps de Postumus [T. Watkin], des anneaux, dont un avec le portrait d'Antinoüs en Hercule [Ready]. ¶ J. H. Parker, *The Archæology of Rome*, part. 9 (Tombs in and near Rome) [ ].

Fait à la hâte. Contient trop d'erreurs pour être regardé comme un livre scientifique. ¶¶ 27 jl. *Tacitus and Bracciolini* (The Annals forged in the Fifteenth Century) [ ]. D'une excentricité amusante. ¶¶ 3 août. *The Rhetoric of Aristotle,* with a Commentary by E. M. Cope, revised a. ed. by J. E. Sandys [ ]. Ouvrage de valeur. Les corrections de Cope, assez rares, sont généralement heureuses. L'éditeur, dont on peut blâmer le plan, a déployé beaucoup de diligence. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Trois nouveaux trésors, etc. ¶¶ 17 août. Mycènes [Hodder M. Westropp]. Les corps trouvés dans les tombes de Mycènes sont ceux de qqs. chefs du Nord, morts ou tués en Grèce, et ensevelis à Mycènes avec tous leurs trésors. Arguments à l'appui. ¶¶ 31 août. W. D. Geddes, *The Problem of the Homeric Poems*; W. E. Gladstone, *Homer* [ ]. Le premier de ces livres offre des arguments toujours ingénieux et souvent nouveaux pour prouver que les livres de l'Iliade, où il est question d'Achille, sont du même auteur que l'Odyssée. L'auteur du second, sans vouloir rien rabattre de l'authenticité traditionnelle des deux poëmes, résume avec intérêt les opinions précédemment exprimées par lui sur les questions homériques. ¶ Const. Karapanos, *Dodone et ses ruines; l'Oracle de Dodone* [ ]. Compte rendu favorable. ¶¶ 14 sept. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. De 1875 à 1878, on a trouvé 971 marbres, 3,734 bronzes, 904 terres-cuites, 429 inscr., 1,270 médailles. ¶ Notes de Rome [R. Lanciani]. Inscriptions nouvelles. ¶¶ 21 sept. Fouilles à St-Just-in-Penwith [William C. Borlase]. Tumuli, cistes, poteries. ¶ Mycènes [H. M. Westropp]. Nouveaux arguments en faveur de l'origine scandinave ou gothique des objets découverts par Schliemann. — Lettre de Hans Hildebrand : Les tombes de Mycènes appartiennent plutôt à l'aurore de la civilisation grecque. ¶ Découverte à Rome, sous le Ponte Sisto, d'une incr. de Valentinien, sous la préfecture de Symmaque (384-85) [R. Lanciani]. ¶ Inscr. de Tibère trouvée à Mayence. ¶¶ 12 oct. Mycènes [H. M. Westropp]. Nouvel article pour prouver que les tombes remontent à l'invasion gothique en Grèce au 3e ou 4e siècle av. J. C. ¶¶ 19 oct. Ad. Michaelis, *The Holkham Bust of Thucydides : a Study in Greek Iconography,* translat. by Alex. Napier [ ]. Éloge. ¶¶ 2 nov. Notes d'Athènes [Spiridion Lambros]. Découverte à Marathon d'une inscription grecque intéressante (Cf. l'Ephéméris d'Athènes, 14-26 sept.) : Τετραπολέες τῷ Διονύσῳ ἀνέθεσαν. Λυσανίας Καλλίου Τρικορύσιος ἦρχεν. Ἱεροποιοί· Φανόδωρος Μαραθώντιος, Μελάνωπος Τρικορύσιος, Φιλοκλῆς Οἰναῖος, Ἀντικράτης Προβαλίσιος. ¶¶ 9 nov. Ruines romaines à Heidelberg [W. Ihne]. Importante station de légions romaines au 3e siècle de notre ère. Découverte d'une inscr. de Maximin, complétant la liste des empereurs contenue dans les 7 inscr. découvertes l'an passé. ¶¶ 23 nov. *Thirteen Satires of Juvenal,* ed. by J. E. B. Mayor, 2 vol. [ ]. Cette 2e édition, enfin terminée, est moins admirable qu'on n'avait espéré; elle n'est pas critique, ne mentionne pas d'excellentes conjectures de Munro et de Madvig. Toute la valeur réside dans l'énorme commentaire, qui est plutôt une encyclopédie d'antiquités. ¶ L'exposition d'Olympie à Berlin [J. Schubring]. ¶¶ 30 nov. Association archéologique. Sur la découverte de l'emplacement probable d'un cimetière romain, à South Shields [R. Blair]. Particularités de l'inscr. latine trouvée en cet endroit [De Gray Birch]. ¶ Société de Numismatique. Sur l'attribution de certaines médailles grecques [Gardner]. ¶¶ 14 déc. Société des Antiquaires. Sur une stèle sépulcrale grecque, achetée dans une vente à Londres [A. Heales]. Sur une inscr. bilingue (romaine et aramaïque) découverte récemment à South Shields [J. T. Fowler]. Association archéologique. Description de qq. objets romains de Seething Lane et d'une tuile d'York portant l'empreinte de la 9e légion [Mayhew]. Importants restes romains à

Lincoln [id.] Sur le 10e itinéraire d'Antonin; proposition d'un nouveau tracé ayant Tynemouth (Tunnocellum) comme point de départ [Hooppell]. ¶ Fouilles d'Ilium [H. Schliemann]. Long récit des recherches opérées, description des objets troyens découverts. ¶ L'exposition d'Olympie à Berlin [J. Schubring]. ¶¶¶ 21 déc. Société des Antiquaires. Sur un Mithræum ou antre de Mithras, récemment découvert à Spoleto et exploré par Gori [H. C. Coote]. ¶ Notes de Rome [R. Lanciani]. Trouvailles près du Ponte Sisto. Fouilles au Forum. ¶¶¶ 28 déc. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Sur le Prytaneum et l'Heræum; fragments divers. E. Chatelain.

Geographical (The) Magazine. Vol. 5; n° 3. Le climat et le sol de la Sicile [Theobald Fischer]. Athénée (5, 206) nous renseigne sur les bois de l'Etna, Diodore (4, 84) sur ceux des monts Heræens. La végétation que dépeint Théocrite est celle des maquis. La prospérité de l'île décline à partir des guerres puniques; Strabon ne compte que 16 villes; Pline, il est vrai, 69. Les vicissitudes tiennent à des causes sociales, non à des changements physiques. La végétation n'a été modifiée dans une certaine mesure que par l'introduction de nouvelles espèces; et le climat, par les progrès de la sécheresse dûs à la diminution de l'étendue forestière. Les restes de citernes et d'acqueducs à Mineo, Granmichele, Scordia, Lentini, Syracuse, etc., attestent dans l'antiquité même l'insuffisance d'eau. Vidal-Lablache.

Hermathena. T. 3, n° 6. Sur l'édition de Catulle, par Ellis [A. Palmer]. Éloge de cet ouvrage, qui a provoqué deux publications importantes, l'édition de Baehrens et les 'Criticisms and Elucidations' de Munro. 70 pages d'observations sur le texte de Catulle; discussion des variantes des mss. d'Oxford et du fonds Saint-Germain, des leçons adoptées par les critiques, principalement par Ellis, Munro et Baehrens. L'auteur de l'article propose assez souvent de nouvelles corrections. ¶ Μυστικώτερα [R. Yelverton Tyrrell]. Dans Cicéron (Ad Att. 5, 4, 2), lire : 'Ne quis ad senatum consuli aiat : Numera', d'après un passage de Festus où l'auteur corrige : 'Numera senatum' ait quivis senator consuli (quum impedimento vult esse quominus faciat SCtum, postulatque ut aut res quae afferuntur dividantur, aut simul consulatur), ut, si tot non sunt senatores quo numero licet praescribi SCtum, expectentur. — Sur le sens de l'expression 'nobilem sui generis' dans Cic. (Att. 5, 20, 4). — Dans Cic. (Att. 5, 21, 5), l'auteur corrige ainsi le passage : 'Is, ceteroqui abstinens est; sed, Julia lege transita (semel tamen in diem non ut alii solebant omnibus vicis) exceptus, facit ut mihi excipiendus sit cum teruncium nego sumptus factum'. — Cic. (Att. 6, 5, 2), lire : ἀπὸ τῆς προεκκειμένης ἡμέρας· ἡμέρας ὅσας κτλ., ou bien mettre le point après προεκκειμένης. — Cic. (Att. 7, 1, 4), les mots 'Ubi illae sunt densae dexterae' sont empruntés à quelque poète; il faut transposer 'illae' et 'sunt', ou plutôt effacer 'sunt'. — Tacite (Ann. 4, 26), corriger : 'Repetitus ex vetusto mos omissus, missusque, e senatoribus' et (Ann. 4, 41) lire : sublatisque inanibus vera potentiae augeri'. ¶ Quelques passages de Pindare et d'Homère [T. Maguire]. Observations sur Pindare (Ol. 6, 61-63; 6, 71-76; 7, 53; 13, 38-39; Pyth. 4, 109; 6, 145-146; 4, 18; Nem. 4, 51. Notes variées sur Homère. 1) Faux duels introduits dans le texte. Lire, K, 364 : δίωκον νωλεμὲς αἰεί; N, 346 : ἔτευχον κήδεα λυγρά; Σ, 582-3 : λάφυσσον · τοῖς δὲ νομῆες Αὖτως ἐνδίεσαν κτλ. Dans Hésiode (E, 186) lire : χαλεπῆς βάζοντες ἐνιπῆς. 2) Article attique. Rétablir dans Homère, K, 256 : παρὰ δὲ ϝὸν νηὶ λέλειπτο; M, 280 : πιφαυσκόμενος ϝεὰ κῆλα; O, 58 : πολέμοιο ϝεά; Λ, 515 : προθέεσκε ϝεόν. 3) Mélanges. Z, 151-2 et Y, 212-3, lire : ὄφρα ϝιδῆσθα ἡμετέρην γενέην πολλοὶ δὲ ϝίσασί μιν ἄνδρες; O, 207, ὅτ' ἄγγελος αἴσιμα ϝείπῃ. Odyss. α, 10 : τῶν ἁμόθεν, σὺ δὲ ϝοῖσθα θεά περ, ϝειπὲ καὶ ἡμῖν. ¶ Notes sur les Bacchae d'Euripide [Edw. Stanley Robertson].

Explication du mot τόρνῳ, vs. 1068. Observations sur les vers 327, 395, 36, 1157, 986, 1353. ¶ Horae Taciteae [W. Nesbitt]. Examen et rectification de la traduction anglaise de Church et Brodribb. 63 pages d'observations sur le 1er livre des Histoires. Les traducteurs n'ont pas rendu la précision de Tacite, ont négligé les nombreux travaux de critique et d'interprétation parus en Allemagne et ignoré l'édition indispensable d'Heraeus. Remarques sur le texte, le style et la grammaire de Tacite. ¶ Notes [J. P. Mahaffy]. 1) Dans Thucydide (4, 116), au lieu de τριάκοντα μνᾶς, lire : τέτταρες μνᾶς, le copiste ayant pris Δ pour Λ. 2) Sur le mot Μηδίζειν, employé par les Grecs pour signifier 'prendre le parti des Perses', quoiqu'ils ne confondissent pas les Perses avec les Mèdes. Ce mot doit être d'origine ionique et formé avant 560 av. J.-C. 3) Platon, Apol. 26 E. Tous les commentateurs se sont trompés sur le sens d'ὀρχήστρα. 4) Sur une prétendue allusion à Philippe dans le discours 'de Symmoriis' de Démosthène. Denis d'Halicarnasse (Rhet. 8, 7) et la plupart des critiques modernes sont dans l'erreur. ¶ Note sur Κασίγνητος [W. Ridgeway]. Curtius a eu tort de croire que ce mot signifie 'frère de mère seulement'. ¶ Deux notes sur Aristophane [A. Palmer]. Ranae, vs. 61, lire : καὶ ταῦτ' ἔτος τεθνηκότος. Thesmophor. vs. 704, lire : τόλμης μεστὰ κἀναισχυντίας. ¶ La géométrie non euclidienne [Robert S. Ball]. E. Chatelain.

Journal of Philology. Vol. 8, nº 15. Que faisait-on, à Athènes, des corps des criminels? [H. Hager]. Dans les premiers temps, on précipitait les criminels vivants dans le barathrum ; plus tard, on exécuta la sentence en prison, et l'on jetait ensuite les cadavres dans le dit fossé ; enfin on permit de les brûler, mais en dehors des frontières de l'Attique, excepté lorsqu'on les rendait aux parents pour être brûlés dans l'Attique même. ¶ Les chirurgiens militaires chez les anciens Grecs [H. Hager]. Divers passages d'Homère et de Xénophon portent à croire que les armées étaient accompagnées de chirurgiens officiels. On peut induire la même chose, pour l'Égypte, d'un passage de Diodore. ¶ Des équivalents grecs de 'shall' et de 'should' dans les protases [W. W. Goodwin]. L'auteur maintient, contre Sewall et Morris que, dans la prose attique, l'optatif précédé de εἰ est seulement une forme plus vague et moins vive que le subjonctif précédé de ἐάν, pour exprimer une supposition future ; que la manière plus ou moins absolue dont on a formulé l'apodose influe sur la manière plus ou moins distincte et vive dont on formule la protase ; que l'idée fondamentale de contingence ou celle d'anticipation ou d'expectative de réalisation attribuée au subjonctif par ses contradicteurs, ne saurait expliquer la nature des suppositions générales présentes exprimées par ἐάν et le subjonctif; et qu'il est absolument nécessaire de tenir compte de l'élément du temps dans l'appréciation des diverses nuances de sens dont il s'agit. ¶ La préface de Lucrèce et la théologie épicurienne [J. Masson]. L'invocation à Vénus ne saurait être considérée ni comme une 'parodie', ce qui est l'opinion de R. Buchanan, ni comme une 'concession', ainsi que l'avance Lange; la supposition de C. Martha, qui en fait une 'allégorie', n'est pas satisfaisante non plus ; Épicure et Lucrèce croyaient à des dieux, mais d'une nature bien indécise ; en outre, l'épicurisme, chez Lucrèce, est peut-être modifié par les idées d'Empédocle et même d'Euripide ; peut-être Lucrèce reconnaît-il Vénus comme une 'loi', sorte de divinité, et comme la seule loi qui existe dans l'univers. Cette invocation a peut-être été composée à une autre époque que le reste du poème, et à une autre période de la pensée du poète. La déclinaison des atomes, que Lucrèce emprunte à Épicure, renferme une contradiction avec le reste du système, et ce matérialisme renferme virtuellement le panthéisme. ¶ Notes diverses sur plusieurs passages de chacun des 12

livres de l'Énéide [H. Nettleship]. ¶ Un mot sur Lucilius [R. Ellis]. A propos des remarques de Munro dans le numéro précédent, l'auteur revient sur la brièveté virtuelle de 'hoc' et sur celle de l'e dans 'tametsi', puis il ajoute des notes de nature diverse sur plusieurs passages de Lucilius. ¶ Notes sur divers passages des 'Dirae' de Valérius Caton [R. Ellis]. ¶ Notes sur divers passages de la 'Médée' d'Euripide [W. C. Green]. ¶ Sur quelques particularités dans l'usage du participe futur des verbes grecs [F. A. Paley]. Il correspond, non pas au participe latin en '-rus', mais au supin en '-um'. Il représente assez souvent un mode personnel précédé de εἰ ou de ὅστις. ¶ Sur les vers 472-3 des 'Choéphores' d'Eschyle [F. A. Paley]. L'auteur justifie la leçon τοιάδε dans le premier de ces vers, et propose pour le second : φυγεῖν με γῆν, προσθεῖσαν Αἴγισθον δίκῃ, avec ce sens : « C'est que je puisse fuir de ce pays après avoir puni Égisthe comme il le mérite. » On doit lire Αἴγισθον, l'usage des tragiques étant de construire προσθεῖναί τινα δίκῃ, ce que l'auteur appuie de plusieurs exemples d'Euripide. ¶ Sur le ms. de Sophocle de la Bibliothèque de Trinity College, à Cambridge [L. Campbell]. Ce ms. contient, à parler généralement, l'Ajax, l'Électre et l'Œdipe-Roi. Il n'est pas en entier de la même époque, certaines parties semblent être du 14e siècle, d'autres plus anciennes, et d'autres du 15e. Liste des leçons de ce ms. qui ne sont pas dans la 'Pentalogie' de Burton ; quelques gloses. ¶ L'Antigone de Sophocle [Ev. Abbott]. Réfutation des critiques formulées contre le personnage d'Antigone par Mahaffy et par Boeckh : 1° Antigone n'est ni trop virile, ni obstinée, ni froide ; elle remplit un devoir, elle obéit à la justice ; ce n'est pas d'ailleurs une femme du temps de Soph., ni d'une époque quelconque, c'est un idéal ; 2° Sophocle n'a pas prétendu représenter la conduite d'Antigone comme répréhensible jusqu'à un certain point, et cette manière de voir n'est point nécessaire à l'unité du drame ; il ne cherche pas non plus à démontrer que, chez Antigone, le manque de modération conduit à la perte ; le vrai manque de modération est du côté de Cléon. ¶ Note sur l'Odyssée, 5, 368 [H. Malden]. Le mot ἤϊον, qui ne se trouve que dans ce vers, doit signifier 'roseau', de même que dans l'Iliade, 5, 36, et dans Quintus de Smyrne, 5, 299, l'adjectif ἠιόεις doit signifier 'bordé' ou 'garni de roseaux'. ¶ Notes sur les 'Helléniques' de Xénophon, 1, 7, 2 [H. Malden]. Le mot Δεκελείας, si difficile à expliquer ici, doit peut-être se lire δεκατείας ou διωδελίας. ¶ Du mot ΒΟΥΓΑΙΟΣ et du préfixe ΒΟΥ [J. B. Postgate]. Ce mot se trouve deux fois dans Homère (Il., 13, 824 ; Od., 18, 79). Il est formé de γάιος, subst. signifiant 'bœuf', et du préfixe βου, désignant la grosseur : 'gros bœuf', et figurément, 'homme énorme et stupide'. ¶ Quelques nouveaux fragments latins, tirés d'un glossaire du 12e siècle [R. Ellis]. ¶ Juges et plaideurs [Perceval M. Laurence]. Dans le vers de l'Iliade, 18, 506, τοῖσιν se rapporte aux 'sceptres', ἤτασσον et δίκαζον ont tous deux pour sujets les juges ; δίκαζον signifie, comme toujours, 'rendre la justice', et non pas 'plaider sa cause', qui se dirait δικάζοντο. Au vers 508, δίκην εἴποι signifie, comme toujours aussi, 'plaider sa cause' et a pour sujets les 'plaideurs', et c'est à eux que sont destinés les deux talents. Dans Thucydide, 5, 49, κατεδικάσαντο a également son acception ordinaire, et le passage signifie : 'l'amende à laquelle les Éléens les avaient fait condamner'. ¶ Sur les commencements de la littérature écrite en Grèce [H. Hayman]. De la 1re moitié du 7e siècle pour la poésie iambique et lyrique, et du milieu du 6e siècle pour la prose, date la plus ancienne application de l'écriture aux ouvrages littéraires. Renseignements fournis par les auteurs à cet égard, détails relatifs à l'introduction même de l'alphabet en Grèce et à ses modifications. ¶ Quelques nouvelles observations sur les anciennes théories de causalité [D. D. Heath]. Soutient, contre Grote et

Mill, que ni Platon, ni Aristote, n'ont admis qu'il y ait dans la matière une libre volonté, ou dans la nature des principes d'action se déterminant par eux-mêmes. MALVOISIN.

Journal (The) of the Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland. 27 fév. 1877 [J. Walhouse]. Citations de Pausanias, Lucien, Suidas, relatives au culte des pierres brutes par les Grecs, Égyptiens et Arabes. ¶ 12 jn. Sur l'ethnologie de la Germanie [H. H. Howorth]. II. Les Germains de César. Discussion sur l'origine du mot « Germain » qui ne serait pas allemande, mais romaine. Longue énumération des diverses tribus avec discussions sur l'origine de leurs noms, leur position, leurs migrations. ¶ 13 nov. Dans un travail de H. H. Howorth sur les Croates, est une discussion de la note de l'empereur Constantin Porphyrogénète sur les migrations des Croates. A. ANGELLIER.

Journal of the Architectural, Archæological and historic Society of Chester. Parties 10 et 11. Des routes romaines et de l'occupation romaine dans le Nord-Cheshire [John Robson]. Ce travail est accompagné d'une carte marquant les routes et les stations romaines. ¶ Compte rendu des restes romains découverts à Wilderspool près de Warrington (le Condate présumé d'Antonin) [James Kendrick]. Ce travail est également accompagné d'une carte et complète le travail précédent. Dessins et descriptions d'objets trouvés. ¶ Chester à son origine ou la colonie de de Deva, étudiée au moyen des restes romains [Thomas Hughes]. Étude locale d'ensemble avec reproduction des autels, pierres de tombes, inscriptions, vases. Essai de reconstitution de la colonie romaine. A. ANGELLIER.

Journal (The) of the British Archæological Association. Tome 34, mars 1878. Description et plan des fondations d'une maison romaine découverte à Icklingham, Suffolk [Henri Prigg]. De la Grande Bretagne et de la Bretagne française [John S. Phené]. Vues sur l'origine phénicienne de certaines populations de la Bretagne française : les Venetes ; étude sur les positions respectives des diverses tribus, l'invasion de César en Grande-Bretagne. ¶ Pen-y-Gaer et Caractacus [Dillon Croker]. Pen-y-Gaer serait l'emplacement de la forteresse de Cartismandua qui livra le roi breton aux Romains. ¶¶ Sept. Des mesures de Ptolémée et de l'Itinéraire d'Antonin appliquées aux comtés méridionaux de l'Angleterre [Gordon M. Hills]. Long travail ayant pour but d'établir sur les cartes les plus récentes les mesures romaines. ¶ Résultats de la récente exploration de la station romaine de South Shields [R. E. Hooppell]. Restes d'un fort romain et découverte de différents objets. ¶ La station romaine à Caergwrle [W. Thompson Watkin]. Notes sur un fort romain découvert près de la passe de Aberglaslyn par J. W. Grover. Inscription palmyrienne du monument romain découvert à South Shields par Walter de Gray Birch. L'auteur fait ressortir l'intérêt et l'importance de cette découverte. ¶¶ Dans les Proceedings de la B. A. Associations se trouvent une lettre de A. Grueber du British Museum sur des monnaies romaines rapportées de Portugal par Morgan ; une discussion sur les amphithéâtres romains ; une communication sur les restes d'une villa romaine à Itchen Abbas, par C. Collier, avec spécimens de pavement ; communication, par Richard Mann, du plan de ses recherches dans les cloacae romaines de Bath ; description par C. R. Smith d'un cercueil romain découvert dans le cimetière de Chatham ; communication de Morgan sur les découvertes et les livres du Dr H. Schliemann ; communication de 3 camées romains trouvés à Lawes, de 2 bols en terre romains trouvés à Whitstable, d'un dessin de pavement romain trouvé à Itchen Abbas. A. ANGELLIER.

Journal (The) of the Royal historical and Archæolo-

gical Association of Ireland. N° 29. Communication de Dillon Kelly sur un tumulus ouvert à Dysart. Deux salles en pierre, dont chacune contient un squelette non brûlé et l'une un vase. Au-dessus d'un des deux se trouvent des restes humains calcinés. Les corps ont dû être déposés dans les caveaux qui furent refermés sur eux. Au-dessus d'eux fut construit un bûcher, où les victimes furent égorgées et brûlées. Les restes calcinés sont humains. Cette découverte tendrait à prouver que des rapports existaient entre l'Irlande et l'Est de l'Europe aux temps héroïques, ou même que les Tuatha de Danan étaient eux-mêmes une colonie grecque. Sacrifices humains sur le corps de Patrocle dans Homère. ¶¶ N° 35. Dans un travail sur les 3 saints Patricks, apôtres d'Irlande, Shearman identifie un des saints avec un Palladius, un des principaux officiers de Julien l'apostat, exilé en Grande-Bretagne et chrétien. ¶¶¶ N° 36. Notes sur Palladius qui semble avoir été magister officiorum au moment de l'entrée de Julien à Constantinople.

A. Angellier.

Numismatic (The) Chronicle. N° 69. Emblèmes chrétiens sur les coins de Constantin I le Grand, de sa famille et de ses successeurs (suite) (2 pl.) [F. W. Madden]. 16° Coins de Constantin I avec le diadème (? 315-337). Le diadème inventé par Bacchus, d'après la mythologie, fut emprunté aux Perses par Alexandre (336-323); à plusieurs reprises on essaya vainement de l'introduire à Rome; Dioclétien le porta, mais Constantin I osa le premier s'en parer sur les monnaies. Quelques-unes de ces monnaies représentent Constantin diadémé, levant les yeux au ciel pour prier. Julien l'Apostat, Jovien et leurs successeurs sont diadémés; on voit aussi le diadème, mais rarement, sur des coins de Crispus, Constantin II, Constantius II et Constans. 17° Coins de Constantin I et de sa famille avec le nimbus. Inventé en Égypte, le nimbus passa en Grèce et à Rome; Claude, Trajan, Antonin le Pieux le portèrent; sa présence sur les monnaies de Constantin n'est donc pas une preuve de christianisme. Description critique de plusieurs de ces monnaies. 18° Description critique de plusieurs coins faux ou incertains de Constantin I et II. 19° Tableau chronologique des événements qui marquèrent les années 337-363, depuis la mort de Constantin I jusqu'à celle de Julien. 20° Coins de Constantin II, Constantius et Constans Augustus. La forme de la croix et du monogramme du Christ servent à déterminer trois classes de ces coins; à l'aide des mêmes signes on a classé les coins de Constantin II et de Constans en deux séries provenant d'ateliers différents, et postérieures l'une et l'autre à la mort de Constantin II (340). 21° La légende : 'hoc signo victor eris' apparaît sous Constantin II; on voit une autre innovation datant de cette époque dans les lettres α ω, qui, usitées peut-être antérieurement au concile de Nicée (325), ne furent pas d'un usage général sur les monnaies avant l'année 347. 22° Description et classification de coins avec emblèmes chrétiens aux noms de Népotien, Vetranio, Magnentius, Decentius, Constantius Gallus; Julien l'Apostat supprime les emblèmes chrétiens (350-363). 23° Tableau chronologique des événements accomplis depuis le temps de Jovien jusqu'à celui de Théodose I le Grand (363-395). 24° Sous Jovien et ses successeurs, le labarum, le monogramme du Christ, des croix de différents types reparaissent sur les monnaies. 25°. Coins des empereurs depuis la division de l'empire sous Théodose I jusqu'à la fin de l'empire d'Occident, et depuis le commencement de l'empire d'Orient jusqu'au temps de Leontius. 1) Empire d'Occident; sur les monnaies d'Honorius et de ses successeurs on voit la croix et le monogramme du Christ disposés de différentes manières; Valentinien III semble avoir le premier surmonté le diadème de la croix. 2) Empire d'Orient. Sous Arcadius paraît le type de la victoire portant un

globe surmonté d'une croix. Un coin d'or frappé à l'occasion du mariage de Marcien, empereur en 451, avec Pulchérie, représente les deux époux debout se donnant la main; au milieu est le Christ avec le 'nimbus cruciger'. Les monnaies des autres empereurs et impératrices offrent des types variés et quelquefois nouveaux de la croix et du monogramme du Christ (à suivre). ¶¶ N° 70. Sur un tétradrachme archaïque inédit d'Olynthe (fig.) [Barclay v. Head]. Dr. : Quadrige conduit par un personnage barbu et traîné par des chevaux marchant au pas à droite; ℞ : carré divisé en plusieurs compartiments triangulaires. Cette pièce est un spécimen d'un monnayage hellénique et sans doute chalcidien, émis à Olynthe, avant l'occupation passagère de cette ville par les Bottiéens, qui eut lieu vers l'an 479 av. J. C. ¶ Coins grecs et macédoniens des Séleucides (pl.) [Percy Gardner]. Après la mort d'Alexandre le Grand, les princes, qui se partagèrent ses États en Asie et en Afrique, revendiquèrent non pas leur nationalité, mais la qualité de princes grecs, et élevèrent des prétentions au trône de Macédoine. Séleucus I et surtout, comme le prouvent les monnaies, son fils Antiochus I, eurent cette ambition; Antiochus Théos n'y renonça pas entièrement, et, après le règne troublé de Seleucus II, Antiochus le Grand, stimulé par Hannibal, poursuivit avec une nouvelle ardeur les projets de domination en Europe, jusqu'à ce qu'il fut complètement défait par le consul M'Acilius. La puissance d'Antiochus en Grèce est attestée par plusieurs monnaies. ¶¶ N° 71. Emblèmes chrétiens sur les coins de Contantin I le Grand, etc., fin (3 pl.) [F. W. Madden]. 26° Coins de l'empire d'Orient depuis le temps d'Anastasius II (491), jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453). ¶¶ N° 72. Réattributions numismatiques (fig. pl.) [Percy Gardner]. 1°) Phanes. D'après Hérodote, l'Halicarnassien Phanes, mercenaire au service d'Amasis, à la suite d'un différent, se retira près de Cambyse, qu'il aida à conquérir l'Égypte. Une monnaie en electrum, à la légende ΦΑΝΟΣ ΕΜΙ ΣΗΜΑ, concerne ce Phanes, qui était tyran d'Halicarnasse. Cette monnaie a été jugée, par comparaison, la plus ancienne des monnaies portant légende; il faudrait alors l'attribuer à un Phanes grand'père du Phanes d'Hérodote. L'auteur repousse cette théorie et préfère croire que l'art de la monnaie était moins avancé à Halicarnasse qu'en Lydie et en Ionie. 2°) Lamia. Un coin fort rare de Lamia représente une tête de femme. C'est la courtisane Lamia. Demetrius Poliorcetes, vainqueur de Ptolémée, eut, dans le butin, cette courtisane et l'aima éperdument. Lamia reçut des Grecs de grands honneurs et donna son nom à une ville de Thessalie. Le personnage du ℞. est Demetrius sous la figure d'Hercule. 3°) Electryona. Coin en or, de Rhodes, représentant au dr. la tête d'Alectona ou Electryona. Hélios visitant Rhodes eut de Rhodos, la nymphe locale, sept fils et une fille nommée Electryona, qui fut, surtout dans les temps les plus reculés, une déesse puissante, une forme féminine de l'Hélios de Rhodes, avec qui elle ne fut pas confondue. ¶ Compte rendu des travaux faits pendant l'année par la Société numismatique de Londres.

H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Palaeographical (The) Society. Part. 8. Planche 101 : British Museum, Harley ms. 7334. Chaucher, Canterbury Tales. Membran., commencement du 15° siècle. Fac-simile d'une page avec initiales ornées. ¶ Pl. 102-103 : Brit. Mus. Egyptian Gallery. Inscript. grecque (195-193 av. J. C.); décret des prêtres de Memphis conférant les honneurs divins à Ptolémée V Épiphane, publié dans les Fragmenta Historicorum Graecorum, ed. Müller. ¶ Pl. 104 : Rome, Vatic. graec. 1209. Bible en onciale grecque, connue sous le nom de "Codex B." Membran. supposé du 4° siècle, écrit sur 3 colonnes; les cahiers sont de 10 feuillets. Tischendorf a édité en 1867-69 la partie du

Nouv. Test. et le tout sera prochainement publié sous les auspices du Vatican. ¶ Pl. 105 : Leipzig, Hofbibliothek. Bible grecque connue sous le nom "Codex Frederico-Augustanus" trouvée par Tischendorf dans le monastère de Sainte-Catherine, au Mont Sinaï en 1844. Une portion plus étendue du même ms., acquise en 1859 par Tischendorf, forme le "Codex Sinaïticus Petropolitanus." Membran. environ du 4e siècle, écrit en onciale, sur 4 colonnes de 48 lignes. Les 2 portions réunies forment 389 feuillets. ¶ Pl. 106 : Brit. Mus. Royal ms. I D. v-viii. Bible grecque, "Codex Alexandrinus" ou "Codex A". Membran. de la 1re moitié du 5e siècle; écriture onciale, sur 2 colonnes. ¶ Pl. 107 : Brit. Mus. Papyrus 77, écrit en minuscule cursive grecque, à la fin du 8e siècle, contenant le testament d'Abraham, évêque de Harmonthis. Fac-simile d'une page reproduisant la fin du testament. ¶ Pl. 108 : Bibl. Vatican. Palat. graec. 405. Rouleau de parchemin du 10e siècle (?), contenant une série de dessins pour illustrer le texte de Josué, accompagnés de citations en minuscule grecque, conservant la forme d'une onciale réduite. Les dessins ont le caractère romain, et sont probablement copiés d'un ms. plus ancien. ¶ Pl. 109 : Brit. Mus. Add. ms. 11727. Thucydide, avec le commentaire de Marcellinus. Membran. 11e siècle; écriture minuscule. Fac-simile d'une page. ¶ Pl. 110 : Brit. Mus. Inscription latine gravée sur un cercle de bronze, avec le nom du préfet Q. Laenius. Entre le 5e et le 2e siècle av. J. C. ¶ Pl. 111 : Brit. Mus. Bronze Room. Inscription osque de l'an 90 av. J. C. trouvée en 1848 aux environs de Agnone (Samnium). Le fac-simile reproduit les deux faces de la tablette votive en bronze. ¶ Pl. 112 : Milan, Bibl. Ambros. E 147, sup. Membran. palimpseste du 5e siècle, recouvert au 7e ou 8e siècle par les actes du concile de Chalcédoine. Une portion du même ms. se trouve au Vatican. Fac-simile d'une page en onciale contenant le commentaire sur Cicéron. ¶ Pl. 113 et 114 : Bibl. Vatican. Lat. 3867. Virgile. Membr. du 3e ou 4e siècle (?) en grande capitale rustique, connu sous le nom de "Codex Romanus". Une note du 13e siècle atteste que ce ms. appartenait alors au monastère de Saint-Denis, près Paris. Fac-simile d'une page de texte contenant 18 lignes, et d'une peinture représentant Énée et Didon dans la grotte. ¶ Pl. 115 : Bibl. Vatic. Palat. lat. 1631. Virgile. Membr., écrit en capitale rustique, du 3e ou 4e siècle (?), connu sous le nom de "Palatinus". Fac-simile d'une page contenant 23 lignes. ¶ Pl. 116 et 117 : Bibl. Vatic. lat. 3225. Virgile. Membr. écrit en petite capitale rustique, du 4e siècle (?), avec 50 miniatures. Voir Bottari, Antiquissima Virgiliani codicis fragmenta (Rome, 1741). Il est connu sous le nom de "Schedae Vaticanae". Fac-simile d'une page contenant 21 lignes, et d'une autre contenant 6 lignes avec une miniature : Énée avec Achate consulte la Sibylle de Cumes. ¶ Pl. 118 : Upsal. Biblioth. de l'Université. Évangile goth, connu sous le nom de "Codex Argenteus". Écrit sur parchemin pourpré en lettres d'argent et d'or, de forme onciale, vers le 6e siècle. C'est la traduction d'Ulfilas, évêque des Goths. Fac-simile d'une page de 20 lignes. ¶ Pl. 119 : Paris, Archives Nationales K. 2, no 13. Diplôme de Thierry III, daté de Lusareca (Luzarches), le 2 des Calendes de Juillet (679-680). Écriture minuscule mérovingienne, sur parchemin. ¶ Pl. 120 : Paris, Arch. Nat. K. 4, no 7. Diplôme de Pépin, de l'an 750. Sur parchemin; cursive mérovingienne. ¶ Pl. 121 : Milan, Ambros. Lat. B, 159, sup. Dialogues de saint Grégoire en latin. Membr. écrit à Bobbio vers l'an 750; en onciale. Fac-simile d'une page de 23 lignes, avec une signature de cahier. ¶ Pl. 122 : Munich, Hofbibliothek. Lat. 14468. Traités théologiques en latin. Membran. écrit l'an 821 par ordre de Baturicus, évêque de Ratisbonne. Minuscule caroline. ¶ Pl. 123 : Munich, Hofbibl.

Lat. 14437. Commentaires de saint Augustin sur saint Jean. Membr. "scriptus per Ellenhardum et Dignum, Hildoino orthographiam præstante", par ordre de Baturicus, l'an 823. Minuscule caroline. ¶ Pl. 124 : Brit. Mus. Cotton ms. Nero C. IV Membran. du milieu du 12° siècle, contenant une série de miniatures pour illustrer la Bible, suivie d'un Psautier latin et normand. Fac-simile d'une miniature : « Lasumtion de Nostre Dame. » ¶ Pl. 125 : Brit. Mus. Harley ms. 978. Membran. écrit vers 1240. Chanson en anglais avec la musique pour 6 voix, accompagnée d'explications en latin. Le ms. contient aussi des chants de Marie de France et beaucoup de notes diverses écrites par différentes mains du 13° siècle. ¶¶ Part. 9. Pl. 126 : British Museum, Papyrus 108. Fragments d'Hypéride ; rouleau de papyrus trouvé à Thèbes en 1847. Petite onciale du 1er ou 2° siècle avant J. C. (?) Fac-simile d'une page. ¶ Pl. 127 : Cambridge, Trinity College, B. 17. 1. Épîtres de saint Paul en grec et en latin. Membranac., fin du 9° siècle. Fac-simile d'une page offrant à gauche le texte latin en minuscule caroline, et à droite le texte grec en onciale. ¶ Pl. 128 : Biblioth. de Saint-Nicolas de Cusa : Psautier gréco-latin, commencement du 10° siècle, sur parchemin grossier. Fac-simile d'une page écrite sur 3 colonnes, à savoir : 1) au milieu, le texte latin en minuscule caroline ; 2) à gauche, le grec en lettres latines de la même écriture ; 3) à droite, le texte grec en onciale imitée par une main inexpérimentée. ¶ Pl. 129 : Milan, Ambros. L. 93. sup. Aristote, Catégories. Membran. du 10° siècle. Fac-simile d'une page écrite en minuscule droite, avec quelques scholies marginales. ¶ Pl. 130 : Ambros. B. 56. sup. Evangiles en grec, de l'an 1023. Minuscule droite. Fac-simile d'une page écrite sur 2 colonnes. ¶ Pl. 131 : Vatic. Græc. 1208. Actes des apôtres et Épîtres en grec, du 11° siècle, avec des miniatures représentant chacune deux apôtres. Fac-simile d'une page entièrement remplie par le portrait de saint Luc et de saint Jacques. ¶ Pl. 132 : Brit. Mus. Harley ms. 5786. Psautier en grec, latin et arabe, écrit avant l'an 1153. Fac-simile d'une page, sur 3 colonnes : à gauche le texte grec en minuscule, au milieu le texte latin arrangé en pleine concordance avec le grec (les mots sont même coupés, par ex. en face de πρό|σωπον on lit fa|ciem), à droite le texte arabe. ¶ Pl. 133 : Brit. Mus. Harl. 5579. Ms. sur papier de l'an 1321, contenant des traités de saint Athathase. Minuscule grecque peu élégante et pleine d'abréviations. Fac-simile d'une page. ¶ Pl. 134 : Brit. Mus. Add. 11728. Membran. de l'an 1416. Polybe. Minuscule cursive. Fac-simile d'une page. ¶ Pl. 135 : Vatican. lat. 3226. Membran. du 4° ou 5° siècle. Térence, connu sous le nom de Bembinus. Fac-simile d'une page des Adelphes, en écriture capitale rustique avec des scholies, probablement ajoutées au 6° siècle, en cursive romaine. ¶ Pl. 136 : Archives de Saint-Pierre de Rome. Membran., écrit en 509-510 dans un monastère d'Italie, où l'influence irlandaise était prédominante. Œuvres de Saint-Hilaire. Fac-simile d'une page. ¶ Pl. 137 : Milan, Ambros. H. 78. sup. Ms. sur vélin, en demi-onciale du 7° siècle (?). Commentaire de saint Ambroise sur saint Luc. Fac-simile d'une page. ¶ Pl. 138 : Ambros. C. 105. inf. Membran., en demi-onciale accusant l'influence irlandaise, du 6° ou 7° siècle (?). Josèphe, de Bello Judaico, traduction de saint Ambroise. Fac-simile d'une page, écrite sur 2 colonnes. ¶ Pl. 139 et 140 : Cambridge. University Library. Ms. Kk. V. 16. Membranac. du 8° siècle. Beda, Hist. Ecclesiastic. Écriture minuscule saxonne, avec les abréviations de 'autem, ejus' particulières à cette écriture. Fac-simile de deux pages, dont la dernière contient une partie écrite au 10° siècle par un copiste français : 'Sententia hysidori' et 'decretum papae Gregorii Junioris'. ¶ Pl. 141 : Brit. Mus. Cotton ms. Tiberius C. 2. Beda, Histoire Ecclésiastique. Mem-

bran. du 8e siècle, écrit sur 2 colonnes ; minuscule saxonne avec les abréviations de 'ejus' et 'autem'. ¶ Pl. 142, 143 et 144 : Biblioth. du duc de Devonshire. Benedictional latin, écrit et illustré avec miniatures par ordre d'Æthelwold, évêque de Winchester (963-984). Membran. Fac-simile d'une page en grosse minuscule, d'une page en capitale rustique, et d'une page remplie par une miniature représentant la visite des trois Marie au saint Sépulcre. ¶ Pl. 145 : Brit. Mus. Cotton ms. Caligula A. 15. Tables pascales en latin de l'an 988 à l'an 1193. Fac-simile de 2 pages du ms. écrites avant l'an 1058, ornées de dessins représentant la mission d'un ange auprès de l'abbé Pachomius. ¶ Pl. 146 : Brit. Mus. Add. ms. 30337. 'Exaltet' ou office pour la consécration du cierge pascal, écrit sur un rouleau de parchemin en écriture lombarde du 12e siècle. Le fac-simile reproduit 4 lignes et une grande miniature. ¶ Pl. 147 : Brit. Mus. Royal ms. 2 B. 7. Psautier latin. Membran. écrit en Angleterre au commencement du 14e siècle. Fac-simile d'une page contenant 4 lignes en minuscule gothique et des scènes du jugement dernier en miniature. ¶ Pl. 148 : Brit. Mus. Cotton ms. Tiberius B. 8. Office en latin pour le couronnement des rois de France, avec nombreuses miniatures. Membran. écrit en 1365. Fac-simile d'une page en minuscule gothique avec un dessin qui représente des évêques et dignitaires civils touchant de la main la couronne du roi. Au bas la signature de Charles V avec la souscription : « Ce liure du Sacre dez Rois de France est a nous Charles le Ve de Notre nom Roy de France et le fimes coriger ordener escrire et istorier lan M.CCC.LX.V. » ¶ Pl. 149 et 150 : Brit. Mus. Add. mss. 27695 et 28841. Fragments d'un traité en latin sur les vices par un membre de la famille Cocharelli, de Gênes (achetés à Paris en 1867 et 1871). Membran. du 14e siècle, avec de riches miniatures. Fac-simile de 4 pages du ms., à savoir 3 dessins et une page de texte (en petite minuscule gothique) encadrée d'ornements.

E. Chatelain.

Proceedings of the Literary and Philosophical Society of Liverpool. N° 31. De la traduction de συνίημι et de ses formes, et de ἵνα μή avec le subjonctif dans la version autorisée du Nouveau Testament [J. Birkbeck Nevins]. Ce mot est ordinairement traduit par le mot 'to understand' (comprendre), qui est généralement suffisant, mais dans qqs. cas il devrait être traduit par 'to attend' (faire attention à) (Saint Matthieu, 13, 19; Saint Marc, 4, 20, etc).

A. Angellier.

Proceedings of the Society of Antiquaries of London. 2e série, vol. 7, n° 4. Description de 5 spécimens de poterie romaine trouvés dans les marais d'Upchurch. ¶ [G. R. Mackarness, évêque d'Argyll] expose un petit ms. d'hymnes et de musique grecques de 416 pp., appartenant à Colin Campbell, esq. de Stonefield Argyllshire. On rapproche de ce ms. un autre ms. grec qui a été présenté à la Société en 1745 et porte le n° 48 du catalogue de la Société. Edwin Freshfield lit, à propos de ces deux mss., une communication qui porte sur la musique grecque ecclésiastique. Fac-simile d'un fragment du ms. ¶ Description de fortifications romaines en terre, à Hallaton, en Leicestershire. ¶ Récentes découvertes à Templeborough, Yorkshire. Ancienne station romaine. ¶¶ N° 5. Description d'un torques d'or trouvé près de Douvres. ¶ Objets romains trouvés à Carlisle. ¶ C. Knight Watson lit une communication sur l'origine du mot 'celt' comme nom d'outil, venant du latin 'celtis' ou 'celtes' ciseau. L'auteur pense que c'est un mot forgé d'après une erreur de la Vulgate (Job, 19, 23, 24), qui porte 'celte' au lieu de 'certe'. ¶ Découvertes dans les égoûts romains à Bath ; masque de métal, etc. ¶ F. C. Peurose donne un compte rendu d'ob-

jets romains trouvés à Lincoln, colonnes; pense que ce sont les restes d'une basilique. A. ANGELLIER.

Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland. Vol. 12, part. 1. Description et gravure d'une urne cinéraire trouvée à Rumsfort-Park (Irlande). ¶ Notice sur la découverte d'un bol romain à Glasgow, et de restes romains à Yorkhill [John Buchanan]. Le bol est de terre rouge, l'extérieur orné d'une profusion de bœufs, daims, lièvres et autres animaux enfermés dans des médaillons séparés par des figures féminines qui dansent. Il devait y avoir un camp romain à Yorkhill. ¶ Notes sur la géographie ptolémaïque de l'Écosse [F. W. Thomas]. Rectification de 58° au lieu de 54°, en calculant la différence de latitude entre Londinium et 'Novantarum Chersonesus prom'. A. ANGELLIER.

Royal Irish Academy. *Proceedings.* 2° série, vol. 3. N° 1. Communication de R. Augus Smith sur les procédés les plus propres à faire revivre sur les mss. en parchemin l'écriture effacée. A. ANGELLIER.

Sessional Papers of the Royal Institute of British Architects (1877-78). Les obélisques, leur objet, leurs proportions, leurs matériaux, leur position [Doualdson]. Les Égyptiens attachaient beaucoup de prix à la grandeur des obélisques; les obélisques étaient quelquefois dorés et peints. Ils étaient placés devant les pylons gigantesques qui menaient à leurs temples et par conséquent n'étaient pas isolés. Discussion sur ce travail, dans laquelle on traite la question des piédestaux des obélisques. Ils en avaient généralement. ¶ L'architecture de Troie et de Mycènes [J. S. Pherré]. L'auteur se propose de considérer plutôt la construction que l'architecture. A. ANGELLIER.

Sussex Archæological Collections. Vol. 29. Les anciennes monnaies britanniques en Sussex [E. H. Willett]. I. Travail considérable. Monnaies sans inscriptions. Planches. L'une d'elles montre l'original grec, puis une imitation gauloise, et en troisième lieu des dérivés britanniques. ¶ Anciens lits de scories de fourneaux de fer dans l'Est-Sussex [James Rock]. Description des objets romains y trouvés. Description des couches d'après lesquelles il semble que le procédé consistait à former un monticule de terre, à le couvrir de charbon de bois, sur lequel on plaçait le minerai. On recouvrait le tout de terre avec un passage d'air pour permettre au charbon de brûler; le fer en fusion coulait du minerai au pied du monticule. A. ANGELLIER.

Transactions of the Architectural and Archæological Society of Buckinghamshire. Vol. 4. Cuillers romaines en argent trouvées entre Great-Horwood et Winslow. Dans l'une d'elles est l'inscription : Veneria Vivas. A. ANGELLIER.

Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archæological Society. 1877-78. [H. C. Coote]. Les Romains de la Grande-Bretagne. Au milieu des vicissitudes qu'à traversées l'Angleterre, les Romains de la Grande-Bretagne auraient conservé leurs institutions, et elles survivraient encore. ¶ De la date probable de la fondation de la colonie romaine de Glevum (Gloucester) et de son occupation par la 2° légion [Hübner]. L'auteur fixe vers l'an 50 de notre ère la fondation de Glevum. ¶ Observations sur les scories de fer trouvées dans la forêt de Dean et dans son voisinage [G. Wyrall]. Objets romains. A. ANGELLIER.

Transactions of the Essex Archæological Society. Nouv. série, vol. 1. Découverte des fourneaux d'une poterie romaine à Colchester [George Jeslin]. 5 fourneaux, de formes différentes, et des poteries trouvées au même endroit. Planches. A. ANGELLIER.

Transactions of the Historic Society of Lancashire and Cheshire. Série 3, vol. 5. Étymologie des noms de plantes. II. Légumes et salades [Thomas Cumber]. L'auteur prend le nom de chaque plante et remonte à la racine avec liste des noms de la même plante dans
5 les autres langues. ¶ Restes romains dans la partie Est de Cheshire [Earwuker]. Mesures de distances locales. ¶ Sur quelques verres antiques de la collection Mayer [C. T. Gatty]. A. ANGELLIER.

Transactions of the London and Middlesex Archæological Society. Part. 15, vol. 5, part. 2. Sur deux tombes romaines
10 découvertes en creusant les fondations des nouveaux bâtiments à l'hôpital de Saint-Bartholomée [Norman Moore]. On a trouvé un pilier tronqué qui, d'après Price, servait quelquefois aux Romains pour symboliser une mort soudaine. ¶ Sur de récentes découvertes dans Newgate Street [J. E. Price]. L'auteur pense que la partie de mur mise à jour n'est pas romaine, à cause
15 du mortier qui est blanc et friable au lieu d'être dur et d'avoir la couleur saumon comme le romain. La disposition des pierres est la même que celle des murs romains, mais on s'explique que les successeurs des Romains, continuant un mur déjà existant, l'aient copié. ¶ Sur les seaux romains en plomb [Roach Smith]. Gravures. A. ANGELLIER.

20 **Transactions of the Royal Society of Literature.** 2e série, vol. 11. ¶ Dans un travail de W. A. Barrett, sur les noms des instruments de musique, se trouve un passage sur les noms d'instruments en grec. ¶ Sur deux inscriptions de Kamiros et Jalysos, à Rhodes [C. T. Newton]. L'inscr. de Kamiros est un décret portant que les κτοῖναι des Kamiréens, sur
25 l'île et sur le continent, doivent être inscrites sur une stèle en marbre et placées dans le hieron d'Athena; avec d'autres réglementations. Qu'est-ce qu'une κτοῖνα? L'auteur pense que c'est une division de la terre. Discussion des mots μάστρος, ἱεροποιός et de l'inscr. entière. L'inscr. d'Ialysos est un décret des Mastroi et Ialysiens ordonnant la consécration κατὰ τὰ πάτρια du hie-
30 ron et temenos de la déesse Alektrona. Énumération des animaux qui n'ont pas le droit d'entrer dans le temenos et hieron : cheval, âne, mule, γῖνος (produit d'une jument et d'un mulet) et autres bêtes de somme. Identifie Alektrona avec Elektryonè (Diodore, 5, 56). ¶ Les Grecs modernes considérés comme une nationalité (sir Patrick Colquhoun). L'auteur ne trouve ni dans
35 la langue, ni dans le sang des Grecs actuels aucune parcelle des anciennes tribus helléniques. A. ANGELLIER.

Transactions of the Society of Biblical Archæology. Vol. 4, part. 1. Les tablettes babyloniennes datées et le canon de Ptolémée [St Chad Boscawen]. Ce travail est basé sur l'étude de la collection assy-
40 rienne du British Museum, réunie par G. Smith. La période comprise est celle entre la fin du règne d'Esarhaddon (A. C. 668), à la fin du règne de Darius Hystaspis (A. C. 485). Discussion de dates. ¶ Inscription cypriote, à présent dans le musée impérial ottoman à Constantinople [Paul Schoœder]. L'inscr. se transcrit ainsi : ϝο Πάφω βασιλεὺς. Νικοκλέϝης. ϝο ἱερεὺς. τὰς. ϝανάσσας. || ϝο
45 βασιλέϝως. Τιμάρχο. ἶνις. κατέστασε. τᾶι Θεϝωι. ¶ Notes sur certaines inscrip. cypriotes [Isaac H. Hall]. Quelques erreurs dans les copies des inscr., lesquelles ont trompé les traducteurs. Le travail porte sur 6 inscr., dont les 2 bilingues du Louvre et du British Museum. A. ANGELLIER.

GRÈCE.

Rédacteur général : O. Riemann.

ΑΘΗΝΑΙΟΝ. T. 6. fasc. 5 [1]. Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Ἐχεπάμων, et non ἐχέπαμος ; mots en -οῦχος ; ἐχεπάμων ou παμοῦχος, φέρασπις ou ἀσπιδηφόρος, Θεόδωρος ou Δωρόθεος, etc. ¶ Explication de quelques passages de Sophocle [N. Petris]. Ajax, v. 360 ; 400 et suiv. ; 662 et suiv. (lire : ὅτ' ἐχθρὸς ἦν, ἦν ἐς τοσόνδ' ἐχθαρτέος). ¶ La bibliothèque du métropolitain d'Athènes Michel Akominatos (1182-1205) [Sp. Lambros]. Mss. d'auteurs grecs classiques qui faisaient partie de cette bibliothèque ; on ignore ce qu'elle est devenue. ¶ Inscriptions trouvées aux alentours de l'Asklèpieion [St. Koumanoudis]. Additions à l'article publié dans le fasc. 4. 14 inscriptions ou fragments ; n° 3, inscription honorifique intéressante ; plusieurs inscriptions votives à Esculape, parmi lesquelles il faut remarquer le n° 6 ; n° 8, [Ἡόρ]ος [κ]ρένες ; n° 9, ὅρος Μουσῶν κήπου. Fouilles au théâtre de Dionysos : 7 inscriptions ; n°s 1-4, bases de statues ; n° 5, liste de ἱεροποιοί de l'archontat de Λυσιάδης (cf. C. I. A., t. 2, n° 373 b) ; n° 7, inscription chrétienne. ¶ Autres inscriptions attiques [St. Koumanoudis]. N°s 1-6, fragments de décrets ; n° 7, fragment de comptes relatifs à la reconstruction des Longs-Murs par Conon. ¶¶ Fasc. 6. Les rapports d'Aristote avec Isocrate [Margaritis Dimitsas]. Histoire de la querelle entre Aristote et Isocrate. Réfutation de l'opinion de Kyprianos, qui pensait que les témoignages anciens relatifs à cette querelle provenaient d'une confusion, soit entre Aristote de Stagire et Aristote de Sicile, soit entre Isocrate et Xénocrate. ¶ Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Diverses corrections au texte de Galien, de Philostrate, d'Athénée (259, B. 6, C), d'Aristide, de Diogène de Laërte, etc. N° 4, remarques sur la construction τῆς Ἐρυθραίας κατὰ τὴν ἀκτήν. N° 5, divers exemples de la confusion de Γ et de Τ. ¶ Le drame grec à Rome [Eyth. Kastorchis]. Causes qui amenèrent l'introduction du drame grec à Rome. Dans quelles fêtes on représentait à Rome des tragédies ou des comédies. De quelle façon ces représentations dramatiques s'organisaient. Y avait-il à Rome des concours de poésie dramatique ? ¶ Inscriptions trouvées à l'Asklèpieion ou aux alentours [St. Koumanoudis]. 10 fragments de didascalies dramatiques des 4e, 3e et 2e siècles. 7 fragments de décrets ; n° 3, décret en l'honneur de plusieurs prêtres (un prêtre de Ποσειδῶν πελάγιος, un d'Ammon, etc.) ou ἱεροποιοί ; le n° 4 est le plus ancien texte épigraphique où l'on rencontre le nom de Σαραπίων. ¶¶ T. 7, fasc. 1 et 2. La maison de Socrate [S. Valvis]. Renseignements qu'on trouve sur cette question chez les auteurs anciens. ¶ Inscriptions trouvées à l'Asklèpieion ou aux alentours [St. Koumanoudis]. Fouilles de la Société archéologique pendant les derniers mois ; restes de constructions antiques qui ont été découverts. 8 inscriptions ; n° 1, 19 fragments d'une liste de poètes et d'acteurs comiques ; n° 2, fragment d'un catalogue d'ex-voto à Esculape, cf. Bulletin de correspondance hellénique, t. 2, livr. de mai et jn. ; n°s 6-8, fragments de décrets ; le n° 7 est relatif aux rapports d'Athènes avec Naxos au commencement du 4e s., lors de la 2e hégémonie athénienne. ¶ K. Karapanos, *Dodone et ses ruines* [St. Koumanoudis]. Indication sommaire du contenu. Corrections au texte de plusieurs des inscriptions de Karapanos. ¶ Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. ΑΙΣΘΑΝΩ au lieu de ὀΛΙΣΘΑΝΩ ; — νῦν δή ou

1. Chaque fasc. contient une liste des ouvrages, écrits en grec ou relatifs à la Grèce, nouvellement parus.

νυνδή, quelquefois δὴ νῦν; — παρεφυλάξατο au lieu de παρεφύλαξα τό (autres exemples de cette faute); παραφυλάσσω = παρατηρῶ; — Démosthène, p. 361, 65, lire (au lieu de προτεθεῖσαν) προτεθέν (accusatif absolu); exemples de cette construction pour différents participes (souvent elle n'a pas été comprise des copistes, qui ont corrigé maladroitement le texte); — divers exemples de la confusion de M et de ΛΛ. ¶¶¶ Fasc. 3. Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Corrections au texte de Théon, du scoliaste de l'Iliade, de Galien, d'Aristophane (Oiseaux, 719, lire : τ' ὀνομάζετε), de Nicolas de Damas (remarques sur πειρᾶν, 'chercher à séduire', et sur les locutions πῶς τι, πηνία' ἄττα), etc. ¶ Les tombeaux antiques près de Nauplie (avec 2 pl.) [Evth. Kastorchis]. 8 hypogées, déjà mentionnés par Strabon (p. 369 et 373); description; Kastorchis les croit contemporains de ceux de Spata. Découverte de plusieurs hypogées nouveaux; fouilles de Kondakis. Objets trouvés dans ces différents tombeaux, à rapprocher des objets de Mycènes et de Spata. ¶ Renseignements archéologiques sur Éleusis et Delphes [E. K]. Détails sur la fontaine Castalie. ¶ Inscriptions de divers endroits [St. Koumanoudis]. N° 1, fragment relatif à l'affaire des Hermocopides (v. Andocide et cf. C. I. A., t. 1, n°s 274-7). N° 2, inscription dorienne d'Asie-Mineure, relative à une fonction sacerdotale qui s'achetait. N° 3, inscription votive de Patras. N°s 4 et 5, stèles funéraires de Thessalonique. N° 6, stèle funéraire provenant sans doute d'une île de l'Archipel. Additions à des articles publiés t. 6, fasc. 2 et 6. ¶¶ Fasc. 4. Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Corrections au texte de Galien (confusion de I et de P; locution μή τι; μήποτε = ἕως), de Photios (lire : μελάνδρυον au lieu de μελλήδρυον), de Dioscoride, du scoliaste de l'Iliade (la ἱεροσκοπία ou θυτική, θυτικόν; sens de μάντις chez Homère), etc. ¶ Les poids byzantins du musée de la Société archéologique d'Athènes [A. Papadopoulos Keramevs]. Catalogue descriptif. ¶ Inscription de Delphes [St. Dragoumis]. Acte d'affranchissement. ¶ Reproduction d'un article de la Παλιγγενεσία [St. Koumanoudis]. Importance des Slaves dans l'antiquité, révélée par les fouilles d'Olympie. ¶ Inscr. de Thespies et d'Athènes [St. Koumanoudis]. Inscriptions de Thespies : 4 distiques du poète Ὀνέστης, placés au bas des statues de 4 Muses; 1 inscription funéraire; 2 décrets de proxénie; 3 inscriptions honorifiques; un petit fragment d'un exemplaire grec de l'édit de Dioclétien. Fouilles au pied de l'Acropole; têtes de L. Verus et de Néron; 3 fragments d'inscriptions, dont deux complètent une inscription publiée dans les Mittheilungen, t. 3, fasc. 3. O. Riemann.

Bulletin de correspondance hellénique (Δελτίον ἑλληνικῆς ἀλληλογραφίας). T. 2. Livr. de jr. Fouilles sur l'emplacement du temple d'Apollon à Délos [Th. Homolle]. Résultats obtenus jusqu'au 14 jl. 1877 : 1° Topographie : le fait nouveau qui résulte des fouilles, c'est la connaissance des dimensions du temple d'Apollon. Nouveaux détails d'architecture mis au jour par les fouilles ; on a maintenant tous les éléments d'une restauration extérieure. Autres restes antiques déblayés, entre autres peut-être ceux du temple de Latone. 2° Archéologie et épigraphie : relevé des objets trouvés : fragments de statues; monnaies; plus de 250 inscriptions : a) dédicaces; inscriptions honorifiques; b) décrets du sénat et du peuple de Délos; décrets de peuples étrangers; c) inventaires du trésor du temple; documents relatifs à l'administration des biens du temple; comptes de constructions. ¶ La forteresse d'Antioche en Isaurie et le praesès Bassidius Lauricius [Néroutsos. — Th. Homolle]. Inscription latine d'Ermének: forteresse d'Isaurie reprise sur les brigands par Bassidius Lauricius, et appelée par lui Antioche. Remarques d'Homolle : comparer Ammien, 19, 13; date de l'inscription : 359 ou 360. ¶ Note sur une inscription métrique commémorative de la bataille de

Leuctres [É. Egger. — Klon Stephanos]. Article de Koumanoudis dans l'Ἑστία. Commentaire d'Egger sur l'inscription. Note de Klon Stephanos : 3 inscriptions funéraires de Thèbes. ¶ Liste des agoranomes de Smyrne [A. Papadopoulos Keramevs]. En 1875 on n'en connaissait que 2 ; la présente liste en comprend 12. ¶ Inscriptions chrétiennes de l'Attique (1 pl.) [Ch. Bayet]. Suite ⟨Voy. R. des R. 2, 364, 37⟩. Nos 35-44. ¶ Comptes des trésoriers des richesses sacrées (1 pl.) [P. Foucart]. Comptes des trésoriers d'Athèna et des autres dieux pour l'année 398, et transmission des richesses sacrées à leurs successeurs. Chez Diodore, 14, 44, rétablir le nom de l'archonte Εὐθυκλῆς. Bas-relief qui surmonte l'inscription : Athèna donnant la main au peuple athénien. ¶ Inscriptions d'Achaïe [J. Martha]. Inscriptions d'Olénos : liste de personnes auxquelles la ville confère le droit de cité. ¶ Inscriptions d'Ormèlè en Phrygie [Max. Collignon]. Ormèlè, ville inconnue jusqu'ici ; on en voit les ruines près de Sazak. Renseignements fournis par les inscriptions sur les magistratures et les cultes locaux d'Ormèlè. Longue inscription, publiée inexactement dans le C. I. G., no 4366 w. ¶ Faits et nouvelles : fouilles de Stamatakis à Mycènes. ¶¶ Livr. de févr. et mars. Ex-voto à Esculape trouvés sur la pente méridionale de l'Acropole (3 pl.) [P. Girard] ⟨Voy. R. des R. 2, 359, 12⟩. Difficultés de dater ces ex-voto. Les scènes qui y sont représentées sont une image fidèle du culte ; elles s'expliquent par les inscriptions ou les textes. Étude détaillée de ces diverses représentations. Différentes divinités invoquées. Ex-voto accompagnés d'inscript., entre autres une offrande faite à Esculape par des médecins. Remarques sur le style et la composition de ces ex-voto, sur leur décoration et sur leur disposition dans le temple. ¶ Inscriptions d'Achaïe (suite) [J. Martha]. 6 inscriptions grecques, 5 inscriptions latines d'Olénos. ¶ Note sur un épitomé de Strabon [M. B.]. Ms. de la 2e moitié du 15e s. : Ἰωακεὶμ μοναχοῦ τοῦ Ἀναστασιώτου πόνημα γεωγραφικόν ; sauf la descr. de la Judée, empruntée à Josèphe, c'est un abrégé de Strabon, provenant d'un ms. parent du Parisinus 1393 ; il ne comble pas les lacunes du texte. ¶ Inscript. publiées à Smyrne. Sénatus-consulte d'Adramytte [Th. Homolle] ⟨Voy. R. des R. 2, 358, 21⟩. Sénatus-consulte de la 1re moitié du 1er s. ou des dernières années du 2e, relatif à un territoire en litige entre l'État et les habitants de Pergame. Commentaire explicatif. ¶ Collation de deux mss. des Helléniques et spécimen d'édition critique [O. Riemann]. Ce sont deux mss. du 14e s., l'Ambrosianus (*a*) et le Parisinus 317 (L), qui n'avaient pas encore été collationnés. Variantes de L pour les 4 1ers livres (et pour le passage 5, 1, 1-17, d'après une collation d'É. Chatelain), de *a* pour tout l'ouvrage, sauf les chapitres 4 et 5 du 6e livre. Importance de L et de *a* pour l'établissement du texte. Spécimen d'édition critique (livre 1er, chapitre 1er) : appareil critique composé des mss. de Gail, des mss. de Dindorf, des deux mss. nouveaux *a* et L, et, jusqu'à la fin du § 18, de divers mss. peu importants. § 22, note sur l'orthographe attique δύο, et non δύω. § 28, remarque sur le sens de λόγον διδόναι. ¶ Inscriptions chrétiennes de l'Attique (avec 1 pl.) [Ch. Bayet]. Suite. Nos 45-70. ¶ Inscriptions d'Ormèlè en Phrygie (suite) [Max. Collignon]. Nos 2-7. ¶ Notice sur les deux obélisques qui étaient placés devant le Césaréum à Alexandrie [Néroutsos]. Histoire de ces obélisques. Le Césaréum était un temple d'Auguste, et non de Jules César. ¶ Faits et nouvelles : 3 inscriptions de Samos ; fouilles de Mycènes ; objets découverts sur la pente S. de l'Acropole pendant l'année 1877 ; 4 inscriptions de Rhènée ou de Mykonos. ¶¶ Livr. d'avr. Catalogue descriptif des objets découverts à Spata (avec 7 pl.) [B. Haussoullier]. Histoire des fouilles de Spata ; importance des objets découverts (collection de 2,164 numéros). Catalogue descriptif très minutieux : 1o objets en pâte de verre : a) objets sans ornements ou à ornements géo-

métriques; b) objets décorés de feuilles ou de fleurs; c) objets décorés d'animaux; d) objets décorés d'animaux à figure humaine; e) objets ornés de figures humaines; 2° objets en ivoire (mêmes subdivisions); 3° objets revêtus d'or ou en or; 4° objets en bronze; 5° objets en pierre, défenses de sanglier, perles en argile; 6° vases en argile ou en pierre. ¶ Συμμικτὰ κριτικά [K. Κόντος]. Corrections au texte de Lycurgue (contre Léocrate, 80, lire : ἀτεχνῶς au lieu de ἰσχνῶς), de Clément d'Alexandrie, de Galien (μακρὰ χαίρειν), du scoliaste de l'Odyssée, de Théophraste (Caractères, 29, lire : ὑλακτεῖν au lieu de φυλάττειν), de Cébès, de Strabon, d'Hésychios, de Philon le juif, d'Origène, de Galien (μέλλω avec l'inf. aor.). ¶ Inscriptions d'Ormèlè en Phrygie (suite) [Max. Collignon]. N°s 8-21. ¶ Inscription d'Épidaure [J. Martha]. Elle nous fait connaître le nom d'un historien, Philippe de Pergame, dont elle semble même contenir un fragment. ¶ Inscriptions d'Eubée [P. Girard]. 5 n^os. ¶ Faits et nouvelles. Inscription de Ganos. Fouilles de Pottier et Loviot autour du monument de Lysicrate. ¶ Institut de correspondance hellénique : séance du 17 mars. Communication de Dumont : 1° découvertes récentes : l'Asklèpieion, Olympie, Délos, Dodone, Mycènes, Curium, etc.; 2° publications récentes de Heuzey et Daumet, Rayet et Thomas, Benndorf, Kekulé, etc. ¶ Bibliographie. Max. Collignon, *Essai sur les monuments grecs et romains relatifs au mythe de Psyché*. Apulée, dans l'Ane d'or, s'est inspiré de traditions populaires très anciennes, dont son livre n'explique pas le sens. Collignon fait l'histoire et recherche la signification de ces traditions, d'après les monuments figurés. ¶¶ Livr. de mai et jn. Inscription chrétienne de Bithynie [L. Duchesne]. Fondation d'un μαρτύριον de Saint-Christophe en 450; consécration en 452; commentaire détaillé. A Constantinople, l'indiction se renouvelait à cette époque le 24 sept. ¶ Παρατηρήσεις κριτικαὶ εἰς τὸ σημείωμα τοῦ βασιλέως Κυροῦ Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ ⟨Publié dans la livr. de févr.⟩ [K. Κόντος] Art. mentionné ici parce qu'on y trouve des remarques relatives à la lexicographie grecque (par ex., p. 305, sur le sens de ἀνατείνομαι, ἐπανατείνομαι) ou au texte d'auteurs classiques (par ex., Rhet. Graeci de Walz, t. 1, p. 609, lire διά τοι au lieu de διὰ τί, et Thucydide, 3, 40, ὑποθεῖναι au lieu de προθεῖναι). ¶ Collation de deux manuscrits des Helléniques. Addenda et Corrigenda [O. Riemann]. ¶ Inscriptions d'Argolide [J. Martha]. Inscription chrétienne. Fragment d'une liste d'initiés trouvé sur l'emplacement probable d'Eileoi, où il y avait un temple de Dèmèter. ¶ Inscriptions de Délos. Remarques sur deux marbres d'Oxford [Th. Homolle]. Les n°s 2860 et 2953^b du C. I. G., dont la provenance était inconnue jusqu'ici, viennent de Délos. 1° C. I. G. 2860; deux inscriptions de Délos sont des doubles de cet inventaire et fournissent des corrections importantes au texte de Böckh. Commentaire sur plusieurs points de l'inscription; relations amicales entre Délos et les Ptolémées ou entre Délos et Rhodes, attestées par d'autres inscriptions inédites de Délos. Les offrandes dont il est question dans l'inscription ont dû être faites avant 167 av. J. C. — 2° C. I. G. 2953$_b$; les noms propres, les magistratures, les formules qu'on y rencontre se retrouvent sur des inscriptions déliennes; les différents revenus qui y sont énumérés sont précisément les revenus réguliers du temple d'Apollon Délien; c'est donc une inscription de Délos, de même qu'une inscription toute semblable de Le Bas, n° 2092, attribuée à tort à Paros. Corrections au texte du C. I. G., que suggèrent ces différentes comparaisons. ¶ La nécropole chrétienne de Milo (avec 1 plan) [Ch. Bayet]. Antérieure à la 2e moitié du 4e s. Description très détaillée. ¶ Travaux d'Auxentius sur le Sarus, à Adana en Cilicie [Néroutsos]. Nouvelle copie du n° 4440 du C. I. G. Aqueduc du Sarus, construit par Auxentius, probablement sous Justinien. ¶ Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου [K. Μυλω-

νᾶς]. Catalogue des nouvelles acquisitions du Varvakion ⟨Cf. R. des R. 2, 363, 30⟩. 1° nos 1-34; objets en pierre (15 petites inscr. ou fragments d'inscriptions). ¶ Inscription choragique d'Athènes [P. Foucart]. V. Ἀθήναιον, t. 6, p. 276. Date : 333 av. J. C. C'est la première inscription choragique connue qui se rapporte à un concours dramatique; restitution du nom du poète tragique (Phanostratos) et de celui du poëte comique (Philémon). ¶ Dédicaces déliennes [Th. Homolle]. 9 nos. ¶ Inscriptions grecques de l'Hémus [A. Dumont]. 5 inscriptions nouvelles d'Eski-Zaghra; on en avait déjà 3. Ces 8 inscriptions nous font connaître une ville inconnue jusqu'ici, Τραϊανή ou Τραϊαναί (ethnique : Τραϊανεύς); Dumont pense que cette ville est la Βερόη des auteurs byzantins; Βερόη (ou Βέρης) serait le nom primitif, remplacé pendant deux siècles (jusqu'au 4° s.) par celui de Τραϊανή. ¶ Fouilles au monument de Lysicrate [E. Pottier]. Renseignements donnés par ces fouilles sur l'architecture du monument et sur la topographie de la rue des Trépieds. Objets trouvés dans les fouilles. 7 inscriptions, trouvées près du monument ou dans les maisons voisines. ¶ Inventaires de l'Asklèpieion (avec 2 pl.) [P. Girard et J. Martha]. Texte de 2 inventaires des offrandes conservées dans le temple : dans l'un (rédigé peut-être vers la 117° olympiade), les objets sont groupés suivant la place qu'ils occupaient dans le temple; dans l'autre (rédigé vers la 123° olympiade?), les offrandes sont classées par années. Liste des prêtres d'Esculape que les deux inscriptions font connaître. ¶ Institut de correspondance hellénique : séances du 1er avr., du 15 avr. (corrections de Néroutsos à l'article publié dans la livr. de févr.), du 6 mai. ¶¶ Livr. de jl. Ἑρμηνευτικὰ καὶ κριτικὰ εἰς Πλουτάρχου παραλληλους βίους [Γρηγόριος Βερναρδάκης]. 26 corrections nouvelles au texte des Vies de Plutarque. Ailleurs, au contraire, Bernardakis défend la vulgate contre les corrections proposées par divers critiques, notamment Madvig. ¶ Les journaux philologiques en Grèce. *La Pandore* (1850-1872) [M. Beaudouin]. Importance de ce recueil pour ceux qui veulent étudier scientifiquement le grec moderne. ¶ Explication d'une inscription hypothécaire découverte à Spata [R. Dareste]. V. Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes, 1877, p. 278. Dareste n'admet pas l'explication de Köhler et en propose une autre. ¶ Ἐπιτύμβιον ἀνάγλυφον, πρὸς τιμὴν τοῦ Σμυρναίου ἰατροῦ Ἀρτέμονος [Παπαδόπουλος Κεραμεύς]. Bas-relief trouvé à Smyrne. L'attitude dans laquelle Artémon est représenté et le nom de son grand-père, Ἰκέσιος, qui est celui d'un célèbre médecin de Smyrne, donnent à croire qu'Artémon aussi était médecin. ¶ Inscriptions d'Hyettos et d'Akraiphia [P. Girard]. Hyettos, nos 1-13; Akraiphia, nos 14-15. Emplacement d'Hyettos, déterminé par les fouilles de Stamatakis. Nos 1-10 et 14, catalogues militaires (cf. Ἀθήναιον, t. 1, p. 490-500). Nos 11-12, décrets, publiés en partie par Böckh et Keil. ¶ Monnaies portant les inscriptions Διὸς Λιταίου et Ἀπόλλωνος ἰατροῦ (avec 2 pl.) [Michel Lambros]. Διὸς Λιταίου (surnom nouveau pour Zeus) sur une monnaie de Nicée de Bithynie. Ἀπόλλωνος ἰατροῦ sur une monnaie qui est sans doute de Magnésie d'Ionie. ¶ Inscription d'Éleusis. Note sur une borne sacrée trouvée en Laconie [P. Foucart]. 1° Inscription en l'honneur d'un personnage qui avait été épimélète d'une fête religieuse, stratège ἐπὶ τὴν παρασκευήν et stratège ἐπ' Ἐλευσῖνος. 2° Borne sacrée avec l'inscription archaïque Ἑρμᾶνος; autres bornes semblables portant des noms de divinités. ¶ Inscriptions de Milo [Ch. Tissot]. 6 nos. ¶ Les tablettes judiciaires du musée du Varvakion [P. Girard]. Catalogue descriptif de toutes les tablettes d'hèliastes connues jusqu'ici : 47 nos, dont 27 sont au Varvakion, et 3 dans des collections particulières à Athènes. Girard combat la théorie de Carl Curtius (Rheinisches Museum, 1876, p. 283-286), d'après laquelle les tablettes, distribuées aux juges sans aucune em-

preinte, auraient reçu la marque d'un sceau toutes les fois que leur possesseur était appelé à siéger. ¶ Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου [K. Μυλωνᾶς]. V. la livr. de mai. 2° n°s 35-50 : vases (3 inscriptions); 3° n°s 51-53 : statuettes de terre-cuite; 4° n°s 54-68 : objets de bronze (3 inscriptions). ¶ Vases peints portant des signatures d'artistes [J. de Witte]. État actuel de la question. Description de plusieurs vases portant les signatures suivantes : Lykinos, Gamêdès, Mégaclès (Gauris?). ¶ Deux bas-reliefs athéniens datés (avec 2 pl.) [A. Dumont]. Ce sont deux en-tête de décrets : 1° le Dêmos d'Athènes conclut un traité avec Corcyre, en présence d'Athèna (375 av. J. C.); 2° deux femmes, dont l'une, Athèna, représente Athènes, et dont l'autre personnifie le Péloponnèse, concluent un traité en présence de Zeus (362 av. J. C.). Étude détaillée des deux bas-reliefs; place qu'ils tiennent dans l'histoire de la sculpture athénienne; autres en-tête de décrets semblables. ¶ Comptes des hiéropes du temple d'Apollon Délien (avec 1 pl.) [Th. Homolle]. Longue inscription contenant les comptes des hiéropes sortant de charge. Date de l'inscription : entre 171 et 166 ou 165 av. J. C. ¶ Restes d'un portique au S. de l'Asklèpieion (avec 1 plan par Loviot) [J. Martha]. Il n'y a pas eu de portique reliant le théâtre de Bacchus à l'Odéon d'Hérode Atticus. Restes d'un portique situé dans le prolongement des portiques qui sont derrière la scène de l'Odéon d'Hérode. ¶ Inscription grecque et latine de Tunisie; inscriptions de Naxos [Ch. Tissot]. ¶ Inscriptions archaïques de la Locride Opontienne (avec 1 pl.) [P. Girard]. 7 n^os^. ¶ Inscriptions de Béotie (avec 1 pl.) [B. Haussoullier]. 25 n^os^, détachés d'un catalogue des musées de Béotie, dressé par Haussoullier]. ¶ Institut de correspondance hellénique : séance du 20 mai. ¶ Bibliographie. Max. Collignon, *Catalogue des vases peints du musée de la Société archéologique d'Athènes*, Paris, Thorin, 1878. Ce catalogue est daté du mois d'oct. 1876. ¶¶ Livr. de déc. Inscriptions de Cibyra [Max Collignon]. 38 n^os^; n° 1, intéressant pour la question des Asiarques. ¶ Inscriptions de Rhodes [J. Martha]. 18 n^os^. N° 1, relatif au culte de Poseidon; indication d'inscriptions semblables. ¶ Bustes des cosmètes de l'éphébie attique (avec 3 pl.) ⟨Cf. R. des R. 2, 360, 34 et 363, 49⟩. O. Riemann.

ΒΥΡΩΝ. Jr. L'Ἄρειος πάγος des anciens Athéniens [ ]. Recherches sur la signification première de ce nom. L'Aréopage avant Solon. ¶¶ Mai. Proverbes néo-helléniques rapprochés de ceux de l'antiquité grecque. [I. Verettas]. ¶¶ Juillet. L'Ἄρειος πάγος [ ]. 2° article. ¶ Remarques sur la langue [K. Kondos]. Ἀνάγνωθι, et non ἀνάγνως. Étymologie de ὀργασμός. Σιτοπομπία, et non σιτοπομπεία. ¶¶ Août. Proverbes néo-helléniques, etc. [I. Verettas]. 2° art. ¶ Remarques sur la langue [K. Kondos]. Γραφειοειδής, et non γραφιοειδής ni γραφοειδής. Συσπειρῶμαι, et non συσπειροῦμαι. Ἐπιδιάδοχοι, pour διάδοχοι διαδόχων. ¶¶ Sept. Suite de l'article précédent. Ἐνέδρα, et non ἔνεδρα. Ἀναζωπυρεῖ, et non ἀναζωπυροῖ. ¶¶ Nov. Suite de l'art. précédent. Étude sur le mot προπέτης (*sic*), et sur 33 autres adjectifs en -πετής. Ruelle.

ΕΣΤΙΑ. 30 avr. Les Καλάνδαι, les ἀπόκρεω et les κούλουμα chez les Byzantins [C. Sathas]. La fête des Calendes de janvier dans l'empire romain au 4° s.; témoignages de Jean Chrysostome, Libanios, Eustathe, etc. Transformation de la fête calendaire; son rapport possible avec les représentations dramatiques où figurait l'apothéose de la mort (danse des Macchabées ou macabre). Banquets calendaires, conservés par les chrétiens de Byzance jusqu'à l'époque des croisades avec les spectacles et les mascarades. Tout cela constituait un véritable carnaval, dont l'ἀπόκρεως (ἀποχὴ κρέατος) était la fin, et dont le dernier jour portait sous Justinien le nom de ἀπόθεσις ou de κούλουμα. ¶¶ 17 sept. Le télégraphe chez les anciens [ ]. Description des systèmes exposés par Polybe. Ruelle.

Mittheilungen des deutschen archaeolog. Institutes in Athen. 2° année, 4e livr. Œuvres d'art antiques de Sparte et des environs [H. Dressel et A. Milchhöfer]. Musée de Sparte et œuvres disséminées; catalogue et description. 1° Art archaïque, nos 1 à 23. 2° Art arrivé à son plein développement, nos 24 à 280. — 7 œuvres mentionnées dans des ouvrages modernes. — 30 fragments d'inscriptions, la plupart inédits. Étude (avec 6 planches) sur les bas-reliefs très anciens catalogués 7 à 13 et 258, représentant un dieu et une déesse, l'un avec le canthare, l'autre avec un voile et une grenade, assis sur un trône derrière lequel est un dragon. On a voulu y voir Dionysos. Dressel et Milchhöfer croient y reconnaître Hadès-Pluton et Dèmèter-Perséphonè. ¶¶ 3e année, 1re livr. De la date et de l'origine des tombeaux de Mycènes et de Spata [U. Köhler]. Caractère barbare des objets trouvés dans ces tombeaux; leurs rapports avec certains objets provenant des îles de l'Archipel; les tombeaux de Mycènes et de Spata ne sont pas d'origine grecque, mais sont un produit de la civilisation carienne qui, avant Homère (au 12e ou 11e s.), s'étendait sur les îles de la mer Égée et sur une partie du littoral de la Grèce (cf. les tombeaux cariens chez Thucydide, 1, 8). ¶ Deux bronzes du Péloponnèse (avec 1 pl.) [Leop. Julius]. 1° Statuette archaïque de prêtresse, trouvée à Tégée. Comparaison avec les danseuses d'Herculanum, qui sont des copies d'œuvres péloponnésiennes. 2° Statuette archaïque de guerrier, avec inscription, trouvée en Laconie. ¶ Traité d'alliance entre les Phocidiens et les Béotiens [H. G. Lolling]. Copié dans les ruines du temple d'Athèna Kranaia près d'Élatée. Relatif aux dépôts que l'un des deux peuples, en cas de guerre, pourra faire chez l'autre (ὑπεκτίθεσθαί τι). Lolling pense qu'il a été conclu dans la 2e moitié du 3e s. av. J. C., contre les Étoliens. ¶ Les restes de portes antiques près de Hagia Triada à Athènes (avec 2 pl.) [G. von Alten]. Plan et description des restes de constructions découverts dans cette région; porte no 1 = ἱερὰ πύλη : route d'Éleusis et route secondaire menant au Pirée (la πύλη Πειραϊκὴ était située ailleurs); porte no 2, à double entrée = Dipyle : routes de l'Académie et de Thriai. La porte no 1 doit remonter à Thémistocle; la porte no 2 date peut-être de Périclès; elle remplaça une porte plus ancienne, celle de Thriai, et, à l'occasion de sa construction, la partie avoisinante de l'enceinte fortifiée fut renforcée par des murs nouveaux. A une basse époque, l'enceinte fut encore modifiée par d'autres constructions. ¶ Inscriptions du Pirée et d'Athènes relatives à des constructions de murs [U. Köhler]. Étude sur un fragment d'inscription (cf. Ἀθήναιον, t. 6, fasc. 5) relatif à la reconstruction des Longs-Murs par Conon; un fragment publié autrefois par Rangabé se rapporte au même évènement. Intérêt paléographique de la nouvelle inscr. ¶ Inscriptions de Thira en Lydie [A. Papadopoulos Keramevs]. 3 inscriptions de Θύρα (Tireh), dans la vallée du Caijstre; de deux d'entre elles il résulte que c'est l'emplacement d'une ville antique nommée sans doute Τείρα, car l'ethnique est Τειρηνός. ¶ Rapport sur un voyage en Achaïe [F. von Duhn]. Xylokastro (Aristonautai) : bas-relief archaïque. Environs de Kamari : ruines helléniques (Olouros). La Gonoussa ou Donoussa d'Homère (cap Avgo?). Zougra (Pellène) : stèle funéraire. Aigira : ruines diverses. Kernitza (Boura) : restes de 2 temples; inscription funéraire. Aigion : quelques sculptures; 4 inscriptions; restes d'un aqueduc. Trapeza (Rhypes) : ruines helléniques. Patras : diverses sculptures, entre autres 3 bas-reliefs (combats d'Amazones), du 4e ou du 3e s. Leontion : restes insignifiants. Tritaia : ruines diverses; tombeaux. Kalavryta : statuette de bronze (Artémis Lousia?). Pharai : vestiges insignifiants. Kato-Achaia : Diverses inscriptions grecques ou latines, cf. Bulletin de correspond. hellénique, t. 2, livr. de jr. et févr.-mars; Kato-Achaia n'est pas l'ancienne Olénos, mais Dymè. Dimitzana :

ruines helléniques; divers objets antiques; 2 inscriptions. ¶¶ 2e livr. Masques de satyres en terre-cuite (avec 1 pl.) [C. Robert]. Remarques sur 3 masques en terre-cuite, présentant le type du satyre tel qu'on le trouve à l'époque romaine. ¶ Inscription votive à Apollon Ptoios [H. G. Lolling]. Copiée à Perdikovrysis, près de Karditza. Comparaison avec des inscriptions semblables. Villes de la confédération béotienne : listes diverses chez Thucydide et sur les inscriptions; explication de ces différences par l'histoire des différentes villes béotiennes. — Texte d'un décret de proxénie de Thèbes. ¶ Deux statues d'Aegion en Achaïe (avec 2 pl.) [G. Körte]. Paire de statues (statue de femme, statue d'Hermès) de l'époque impériale, provenant sans doute d'un tombeau. Le type de cet Hermès se retrouve dans toute une série de statues, reproductions plus ou moins modifiées d'une œuvre antérieure à Lysippe. ¶ Documents pour servir à l'histoire du théâtre athénien [U. Köhler]. Les renseignements donnés par les auteurs anciens sur l'histoire du théâtre attique sont complétés par une série d'inscriptions découvertes soit autrefois, soit dans les fouilles récentes de l'Acropole. Étude détaillée de ces inscriptions et exposé des résultats nouveaux que chacune fournit. 1° Listes des vainqueurs aux grandes Dionysiaques. 2° Listes des représentations théâtrales (didascalies). Les νῖκαι Διονυσιακαί et les διδασκαλίαι d'Aristote. — Note sur les mesures prises à Athènes pour assurer la publicité des récompenses honorifiques décernées. ¶ Inscriptions béotiennes relatives à des acteurs [H. G. Lolling]. Les corporations dionysiaques et les privilèges dont elles jouissaient. Inscriptions de Thèbes, relatives à la corporation des acteurs thébains ou contenant des noms de vainqueurs (probablement dans les Μουσεῖα). ¶ L'emplacement du Thesmothésion à Athènes [U. Köhler]. Culte particulier rendu par les archontes à Apollon Ὑπακραῖος; peut-être le Thesmothésion, où dînaient les archontes, était-il dans le voisinage de la grotte d'Apollon (angle N. O. de l'Acropole). ¶ Les restes de portique découverts au pied de la pente S. de l'Acropole (avec un plan de Ziller) [U. Köhler]. Description de ces restes; ce n'est pas le portique d'Eumène, mais un portique construit en même temps que l'Odéon d'Hérode Atticus, avec lequel il communique. Rectification à l'opinion exprimée dans un précédent article (t. 2) sur la date du mur à arcades situé derrière le portique. ¶ Inscriptions de la grotte corycienne [H. G. Lolling]. ¶ Buste de Pan en terre-cuite (avec 1 pl.) [Ad. Furtwängler]. Trouvé près d'Athènes. Intéressant pour la manière dont le type de Pan est traité. Date de ce monument; quelques mots sur l'histoire des bustes dans l'antiquité. ¶ Inscriptions de Naxos, Ios et Gytheion [U. K.]. Copies nouvelles des inscr. d'Ios et de Gytheion publiées t. 2, livr. 1re (cf. livr. 2e) et 4e. ¶ Stèle d'Amyclées [G. Löschke]. Décret de l'ὠδά d'Amyclées en l'honneur de 3 éphores. Commentaire; remarques sur les ὠδαί. Emplacement d'Amyclées et du sanctuaire d'Alexandra. Bas-relief qui surmonte l'inscription. ¶ Φιάλαι ἐξελευθερικαί [U. Köhler]. Fragments d'inscriptions relatifs à la consécration de φιάλαι; inscription inédite qui prouve que ces φιάλαι étaient consacrées par des esclaves à l'occasion de leur affranchissement (sens nouveau de ἀποφυγεῖν τινα,). ¶ Inscription de Thelpousa (Arcadie) [R. Weil]. ¶ Comptes rendus des séances. ¶¶ 3e livr. Les Charites de l'Acropole [Ad. Furtwängler]. Bas-reliefs provenant de l'Acropole et présentant un même type des Charites; ce sont des offrandes, consacrées vers la fin de l'époque archaïque. Emplacement du sanctuaire des Charites, à l'entrée de l'Acropole. Persistance du type des Charites de l'Acropole sur diverses séries de monuments; divinités auxquelles elles sont associées ou bien auxquelles le même type est étendu. ¶ Ἐπιγραφὴ Χιακὴ τῶν Κλυτιδῶν [Γ. Σουρίας]. Inscr. de Chio, postérieure de peu à Alexandre, et relative aux Κλυτίδαι. ¶ Fouilles d'Olympie, 2e art. (Cf. R. des R. 2, 367,

16) (avec un plan) [R. Weil]. Description des ruines antiques découvertes. 1° Constructions au S. O. du Kronion : le gymnase; l'ἐργαστήριον de Phidias; le Philippeion. 2° Constructions au S. du Kronion : l'Hèraion; le Mètroon. 3° Restes antiques à l'E. du Mètroon : les Ζᾶνες; les θησαυροί; le stade. 4° Mur de l'Altis. 5° Routes et autels; exedra d'Hérode Atticus. ¶ Documents pour servir à l'histoire du théâtre athénien [U. Köhler]. Suite de l'étude commencée plus haut (v. 2e livr.). 3° Inscr. chorègiques. Histoire de la chorègie à Athènes : 1re période : chaque tribu à tour de rôle fournit les chœurs et choisit dans son sein un chorège; 2e période : c'est le peuple tout entier qui fournit les chœurs, et les fonctions de chorège sont confiées à un agonothète; cette réforme de la chorègie, qui eut lieu entre 320 et 307 (une inscription attribuée par Koumanoudis et Foucart à l'an 333 est de l'an 307) est due sans doute à Dèmètrios de Phalère (316-307). 4° 23 fragm. d'une liste des poètes comiques vainqueurs aux grandes Dionysiaques (Koumanoudis y voit à tort une liste de poètes et d'acteurs). — Addition à l'article précédent. ¶ Inscription dédicatoire de Marathon [H. G. Lolling]. Dédicace à Dionysos, de la 1re moitié du 4e s. av. J. C., trouvée à Diavolaki, sur l'emplacement ancien du temple; c'est la 1re inscription qui mentionne un archonte de la tétrapole. ¶ Δύο πτυκτὰ κάτοπτρα (avec 2 pl.) [Κ. Δ. Μυλωνᾶς]. Description de 2 miroirs pouvant se fermer, avec bas-reliefs sur le couvercle; tous deux viennent de Corinthe. N° 1 : Hermès assis en face d'une femme; entre eux et en arrière, Éros (3e s. av. J. C.). N° 2 : Hercule étouffant les serpents (4e siècle av. J. C.); de tous les monuments où ce sujet est traité, celui-ci est peut-être celui qui se rapproche le plus du tableau de Zeuxis. ¶ Περὶ τοῦ παρὰ τὸ Ἡραῖον καθαρισθέντος τάφου (avec 1 pl.) [Π. Σταματάκης]. Hypogée récemment découvert en Argolide; description; liste des objets trouvés; comparaison avec les tombeaux de Mycènes et de Spata. ¶ Bas-relief d'Argos et statuette de Pan en bronze (avec 2 pl.) [Ad. Furtwängler]. Bas-relief funéraire (milieu du 4e s. a. J. C.) trouvé à Argos : jeune homme portant une lance, debout à côté d'un cheval; il est à rapprocher d'une série de monuments qu'on a supposés être des reproductions du doryphore de Polyclète, hypothèse aujourd'hui confirmée par la provenance du nouveau bas-relief. Dans l'école d'Argos le doryphore servit de canon pour représenter n'importe quel jeune homme, même un jeune dieu, v. par exemple une statuette de Pan en bronze qui est à Paris; toutefois, pour la représentation du visage, le type de Polyclète fut de bonne heure modifié par l'influence de l'art attique. ¶ Inscription d'Akraiphia (aujourd'hui Karditza) [U. K.]. Association d'éphèbes ayant pour but d'honorer la mémoire d'un de leurs camarades mort.

2e ann., A. Krebs; 3e ann., O. Riemann.

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. T. 2. Jr. Mélanges philologiques [K. Kondos]. Κεχαρισμενώτερος, -ώτατος, ἀνειμενώτερος, πεπερασμενώτερος, ἐκτεταμενώτερος, συνεσταλμενώτερος, ἠγαπημενώτερος, ἐρρωμενέστερος, -έστατος; εἰκότερον, ἀραρότερον. ¶¶ Févr. Ithôme et la Messénie [N. Petris]. Aperçu historique d'après les auteurs anciens, les inscriptions et les travaux modernes. ¶ De quelques idiotismes du dialecte ionien parlé à Chios et à Érythrées, d'après les textes épigraphiques des 5e, 4e et 3e siècles av. J. C. [A. Papadopoulos Keramevs] (avec 3 pl.). Observations grammaticales, puis texte avec commentaire de 3 inscriptions, dont l'une est de 91 lignes. ¶ Nouvelles archéologiques. Inscription trouvée dans l'île de Nisyros : ὁ δᾶμος ἐστεφάνωσε | Κύδαρχον Καλλινίδα | χρυσέοις στεφάνοις καὶ εἰκόνι χαλκᾶ | . . . . . ἀρετᾶς ἕνεκα καὶ εὐνοίας. ¶¶ Mars. Mélanges philologiques [K. Kondos]. Συμφερώτερος, συμφορώτερος, μᾶλλον συμφέρων. Ἐγρηγορώς μᾶλλον, μᾶλλον ἀφεστηκώς, κτλ.; ἀπηλλαγμένος μᾶλλον, μᾶλλον γεγυμνασμένος, μᾶλλον ἀπονενοημένος, κτλ.; μάλιστα πεπαιδευμένος, κτλ. ¶ Petites conjectures sur

la question des idiotismes du dialecte ionien parlé à Chios et à Érythrées [J. Stamatelos]. Rectifications et additions à l'article sus-mentionné de Papadopoulos Keramevs. ¶ Texte d'une inscription publiée dans le Νεολόγος du 8 mars (voir ci-dessous TURQUIE), avec commentaire de Math. Paranikas; ce serait l'épitaphe d'Eutrope, le ministre d'Arcadios. ¶¶ Mai. Mélanges philologiques [K. Kondos]. Γράμμα pour σύγγραμμα ou ποίημα. Γραφεύς pour συγγραφεύς et γραφή pour συγγραφή. ¶ Topographie et histoire ancienne de Phocée [A. Papadopoulos Keramevs] (avec 1 carte). D'après Hérodote, Strabon, Pausanias, etc. ¶ Nouvelles archéologiques. Dodone [A. R.] Une inscription mutilée publiée par K. Karapanos dans son ouvrage sur Dodone est complétée au moyen d'un fragment recueilli à Dodone et nouvellement acquis par le musée de Berlin. Elle se lit ainsi : Ἀθεναῖοι ἐκ Πελοπον[ν]εσίων, ναυμαχίᾳ νικήσαντες, ἀ[παρχήν], et se rapporte à un fait rapporté par Thucydide, 1, 105. ¶¶ Juin. Notes grammaticales [K. Kondos]. Τριηκόντων pour τριήκοντα ou τριάκοντα. — Τάοτα pour ταῦτα, κτλ. Ἐοεργέτης pour εὐεργέτης, κτλ. Exemples nombreux empruntés aux inscriptions archaïques. ¶¶ Juillet. Histoire abrégée de Mithridate [G. Sourias]. Le but principal de cette étude est de montrer combien les Grecs eurent à souffrir dans l'antiquité des guerres faites sur des territoires grecs par des étrangers, et surtout de leurs propres discordes civiles, qui aboutirent pour eux à la servitude. ¶ L'étude d'Homère chez les Romains [N. Petris]. 1er article. Spécimens de la traduction de l'Odyssée par Livius Andronicus. Traces nombreuses chez Ennius d'une connaissance approfondie de la poésie homérique. Les Homeristae de Pétrone. Cn. Matius, traducteur de l'Iliade. ¶¶ Août. L'ancienne ville de Lycia (aujourd'hui Λυκούρσιον, Λυκοῦρσι) et son port Onchesmos (aujourd'hui Ἁγίων Σαράντα) [Ath. Petridis]. Sur le port Ὄγχησμος, v. Strabon (livre 7). L'ethnique Λύκιος se lit sur une inscr. trouvée dans le port : Θεοφίλου | καὶ Δημητρίου | Λυκί[ων]; d'après cela le nom de la ville serait Λυκία. Pausanias, 8, 27, l'appelle Λουκουρία. ¶¶ Sept. Histoire de Mithridate [G. Sourias]. 2e article. ¶ Mélanges philologiques [K. Kondos]. Γραφεύς pour βιβλιογράφος. Ἀντιγραφεύς. Ἐκγράφω, ἀπογράφω. Μεταγραφεύς. ¶ Nouvelles archéologiques. Le temple de Dionysos à Marathon [Sp. P. Lambros]. Détails sur la récente découverte de ce temple. Inscription recueillie sur les lieux, de la fin du 5e siècle ou du commencement du 4e. On y lit le mot τετραπόλεες, qui confirme un texte d'Étienne de Byzance contesté par Meineke. ¶ La fontaine Castalie à Delphes. Extrait de l'Ὥρα du 27 sept. ¶¶ Oct. (n'est pas encore parvenu au bureau de la Revue des Revues). ¶¶ Nov. Mélanges philologiques [K. Kondos]. Σημειογράφος, σημειογραφικὴ τέχνη. Καλλιγράφος, καλλιγραφία, κτλ. Χρυσογράφος, χρυσογραφία. ¶¶ Déc. Suite de l'art. précédent. Αὐτόγραφον, ἰδιόγραφον, ἀντίγραφον. Ἀπόγραφον, ἀρχέτυπον, πρωτότυπον, ἀντίτυπον. ¶ L'étude d'Homère chez les Romains [N. Petris]. 3e art. Autres poètes latins qui se sont inspirés d'Homère : C. Helvius Cinna, Catulle, M. Terentius Varro. ¶ Nouvelles archéologiques. Dernières découvertes sur l'Acropole, au S. du temple de Dionysos; tête de jeune homme, tête de Néron couronné à la façon d'Apollon. RUELLE.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ, κτλ. Actes de la Société archéologique d'Athènes, jr. 1877-jr. 1878. Rapport du secrétaire [St. Koumanoudis] sur les fouilles exécutées par les soins de la Société : 1° sur l'Acropole (avec un plan détaillé) : liste des bas-reliefs (629), inscriptions (405), monnaies (269) et objets divers (160) trouvés en 1877, ce qui porte à 3574 le nombre des objets découverts jusqu'ici sur le versant S. de l'Acropole ; 2° à Tanagre ; 3° à Spata ; 4° à Mycènes.

RUELLE.

ΩΡΑ. 3 jr. Fouilles de l'Acropole. Travaux de déblaiement exécutés pendant l'année 1877 par la Société archéologique d'Athènes. ¶¶ 30 avril.

L'Ἡραῖον. Découverte d'un tombeau près du temple d'Hèra en Argolide. Ce tombeau rappelle ceux de Spata. L'Hèraion, d'après Pausanias. ¶¶ 27 sept. La fontaine Castalie à Delphes. La Société archéologique a pris des mesures pour faire dégager cette fontaine, ainsi que la partie encore inexplorée de la muraille polygonale du temple sur laquelle Wescher et Foucart ont relevé autrefois une longue série d'inscriptions. RUELLE.

ITALIE

Rédacteur général : ÉMILE CHATELAIN.

Archivio della Società Romana di Storia patria. Vol. 2. Fasc. 1. G. B. de ROSSI, *La Roma Sotterranea cristiana, tomo 3* [J. G.]. Analyse détaillée. Livr. 1 : le cimetière "di S. Sotere". Résultats très importants. Distinction des deux Sotere, vierges martyres, tombeau du pape Caius; Livr. 2 : L'arenarium Hippolyti; la nature du terrain a rendu les fouilles très difficiles; Livr. 3, le plus important; l'auteur quitte le cimetière souterrain de Calliste et étudie le cimetière situé sur le sol; coutumes provenant de cette façon d'enterrer les morts, formes des tombeaux, sarcophages avec des 'teguria'; les chrétiens organisés en collèges funéraires; De Rossi a démontré que les 7 régions écclésiastiques, instituées par le pape Fabianus en 240, correspondaient aux 14 régions d'Auguste; personnel des cimetières, les 'fossores' faisaient partie du clergé, ils avaient le même rang que les 'ostiarii', avec lesquels on les a confondus; une autre classe était celle des lapicides pour les inscriptions. On ne trouve d'inscr. antérieures à Constantin que dans le cimetière "sous terre"; dès 364 les inscript. "sur terre" sont plus nombreuses, et, à partir de 410, elles sont les seules qu'on rencontre; concordance avec les faits historiques. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée au cimetière de Generosa. ALBERT MARTIN.

Archivio Giuridico. Fasc. 3. Della condamna nelle legis actiones [Brini]. Détermination du sens des mots 'judicatus' et 'damnatus'. Explication d'un passage de Gaius (4, 21), de laquelle il résulte que la condamnation pécuniaire dans les formules a son origine dans la 'condemnatio' des actions de la loi. ¶¶ Fasc. 5-6. Intorno alla transitio ad plebem [Buonamici]. L'auteur examine les diverses opinions émises sur la 'transitio', à l'occasion d'un récent travail d'HOLZAPFEL sur ce sujet. Il y a deux sortes de transitio : 1° directe; 2° arrogatio. D'après Holzapfel, le premier mode exige trois conditions : 1° abdication du patriciat; 2° entrée dans un concilium plebis; 3° lex centuriata. L'auteur combat cette théorie et soutient qu'il suffit d'une lex curiata avec la detestatio sacrorum. Réfutation des autres systèmes et détermination du véritable caractère de l'adoption de Clodius par Fonteius. MISPOULET.

Archivio storico artistico archeologico e letterario della città e provincia di Roma, da F. Gori. Vol. 3, fasc. 1. Gazette archéologique [Gori]. Topographie des temples de Vénus et d'Isis sur la via Appia. Inscription de la statue de Cornélie, mère des Gracques. Fouilles dans la via di S. Gregorio, via della Pace, sous le Ponte Sisto et dans la via Sacra. Collection d'instruments romains de chirurgie envoyée par Scalzi à l'Exposition universelle de Paris. Fragment d'inscr. relatif au Forum Veliternum. Rapport sur la découverte du Mithreum de Spolète présenté au 4° congrès des orientalistes à Florence. ¶¶ 2°, 3° et 4° fasc. Severi Minervii De rebus gestis atque antiquis monumentis Spoleti. Notice sur

Minervio, savant de la fin du 15e s. Ce travail est publié d'après un ms. de la Bibliothèque Angelica de Rome. ¶¶ Exportation des objets d'art de Rome en France aux 16e, 17e, 18e et 19e s. [A. Bertolotti]. Beaucoup de statues antiques. ¶ Inscription archaïque de Spolète [Gori]. Le propriétaire de la borne dont il a été question ⟨Voy. R. des R. 2, 375, 40⟩ l'ayant donnée à la Pinacothèque de Spolète, on a vu avec surprise que la pierre portait des lettres au revers et même sur les côtés. L'inscr. se trouve ainsi complétée : HONCE. LOUCOM | NEQUIS . VIOLATOD | NEQUE . EXVEHITO.NEQ | VE | EXFERTO.QUOD.LOUC | I | SIET.NEQUE.CEDITO | NESEI.QVO.DIE.RES.DE | INA | ANNVA.FIET. EOD . DIE | QUOD. REIDINAI.CAVS | A | SIAT.SINE.DOLO.CED | ERE | LICETOD.SEI.QUIS, et au revers : VIOLASIT.IOVE.BOV | ID | PLACLVM.DATOD | SEI.QUIS.SCIES | VIOLASIT | DOLO . MAL | O | IOVEI . BOVID.PIACLO | M | DATOD . ET . A . CCC | MOLTAI . SUNTOD | EIVS . PIACLI | MOLTAIQUE.DICATOR | I | EXACTIO ESTOD. Cette inscr., extrêmement importante, date du commencement du 6e siècle de Rome. Gori la transcrit ainsi : « Hunc lucum ne quis violato, neque exvehito neque efferto quod luci sit, neque caedito nisi quo die res divina annua fit, eodem die quod rei divinae causa sit, sine dolo caedere liceto. Siquis violavit[1], Jovi bovem piaculum dato. Siquis sciens violavit dolo malo, Jovi bovem piaculum dato et asses tercenti multae sunto. Ejus piaculi multaeque dicatori (luci) exactio esto. » ¶¶ Gazette archéologique [Gori]. La conjecture de l'auteur (Arch. vol. 3, p. 51-52), que le Ponte Sisto avait reçu son nom de Valentinien, est confirmée par une inscr. récemment trouvée dans le Tibre. Principales découvertes de Rome, Tivoli et Ostie (Voy. Atti dei Lincei, Bullett. d. Com. Arch. Com., et Bull. di Corrisp. arch.). Mithreum de Spolète découvert dans la propriété du marquis Fil. Marignoli. Les Notizie degli Scavi n'ont publié à ce propos que le rapport d'un garde. Description détaillée : c'est la première fois qu'on trouve sur un monument latin une prêtresse de Mithra, ce qui confirme l'opinion de Layard (Introd. à l'étude du culte... de Mithra, Paris, 1847). Comparaison de ce monument avec les autres dédiés à Mithra.

E. Chatelain.

Archivio storico italiano. 4e série, t. 1, 4e livr. Les études historiques dans la terre d'Otrante [Erm. Aar]. A propos de la fondation d'Oria, l'auteur corrige ainsi un passage de Valerius Probus (Comm. ad Virg. Ecl. 6) : 'L u p i a s' appulit, vacuata eo metu urbe', au lieu de 'Locros'. ¶ *Notizia di alcune edizioni del secolo XV non conosciute* (dont un exemplaire se trouve à la Bibl. Victor Emmanuel de Rome) da C. Castellani. Intéressante publication précédée d'une notice sur l'histoire de la Bibliothèque. ¶¶ 6e livr. Les études historiques dans la terre d'Otrante (suite) [E. Aar]. Correspondance des noms de lieux anciens avec les noms actuels. Dans Pline (H. N. 3, 15), au lieu de 'Varia', lire 'V a n i a'. Corrections à d'autres auteurs, et conjectures sur l'emplacement d'un certain nombre de pays.

E. Chatelain.

Archivio storico per le province Napoletane. 3e année, fasc. 1. De l'antique basilique et de la catacombe de Prata in Princ. Ulter. et de quelques monuments d'Avellino [G. Taglialatela]. Importance du territoire d'Avellino pour les recherches concernant l'antiquité. T. communique quelques inscriptions qui se trouvent dans des maisons particulières. Description de la basilique, de la cripte di Prata ; discussion sur la topographie ; la basilique et la cripte ont été dédiées dès les premiers temps du christianisme. ¶ Th. Mommsen, *Trimalchio's Heimath und Grabschrift* [A. Sogliano]. Analyse de l'article de Mommsen, Hermes, t. 13 ⟨Voy. plus

[1] C'est probablement 'violassit' que l'auteur de l'article voulait transcrire ici et à la ligne suivante.

haut, p. 20, 15⟩. ¶ Notices diverses [ ]. Fouilles de Cancello, communication de Th. Mommsen sur une amphore qui a servi d'urne funéraire, et qui porte à la fois la date où le liquide a été versé et la date de la mort du défunt. ¶¶ Fasc. 3. Sur la spolation des bibliothèques de Naples en 1718. Notices et documents [B. Capasso]. L'idée de la spoliation vint d'un napolitain, A. Riccardi, que Charles VI avait nommé préfet de la Bibliothèque impériale à Vienne; il voulut enrichir cette bibliothèque aux dépens de sa patrie. L'agent principal fut le président G. Argento ; l'affaire traîna de 1716 à 1718. Documents. 1° Note des mss. des bibliothèques de Naples demandés ou simplement indiqués; 2° renseignements fournis par Riccardi sur les mss. existant à Naples en 1718; 3° note sur les mss. qui pourraient se trouver à Naples et dans le royaume ; 4° des mss. envoyés à Vienne : livres de la bibiothèque du monastère des S. Apostoli, de la bibliothèque de S. Giovanni a Carbonara, de la bibliothèque de S. Severino, de la bibliothèque de S. Domenico Maggiore et de la bibliothèque de Valletta. ¶ Cardassi Lorenzo, *Rutigliano in rapporto agli avvenimenti piu notevoli della provincia e del regno* [C. Minieri Riccio]. L'auteur commence l'histoire de la ville avec la période grecque (école de Pythagore); il la continue sous les Romains et au moyen âge. Albert Martin.

Atti della R. Accademia dei Lincei. Année 275, série 3; Mémoires de la classe des sciences morales, historiques et philologiques, vol. 2. Adnotatiunculae criticae [Car. Giambelli]. Dans Aulu-Gelle, 5, 11, 1, lire 'Bionis' au lieu de 'Biantis', en comparant Diogen. Laert. 4, 7, 3, 48. Rétablir dans Cicéron, De Invent. 1, 7, la définition de la mémoire qui se trouve Rhet. ad Herenn. 1, 3 : 'Memoria est firma animi rerum et verborum et dispositionis perceptio'. Dans Pline (Hist. Nat. Elenchus, lib. 18) Sabinus et Fabianus désignent deux personnages différents; il s'agit de Papirius Fabianus et peut-être de Sabinus Tiro, à moins que Sabinus ne soit une faute pour Sergius. ¶ Les fouilles d'Herculanum [Barnabei]. Il serait extrêmement coûteux et difficile de fouiller à ciel ouvert l'emplacement occupé par Resina et Portici ; on doit porter les fouilles, en dehors de ces villages, dans les endroits non explorés au siècle dernier, mais là réside la difficulté : les fouilles ayant été comblées, on risque de recommencer aux mêmes places sans résultat; il faudrait avoir une notice exacte des travaux effectués. Le 'grande Archivio' de Naples possède des documents et des cartes dont la publication serait indispensable. Les fouilles opérées de 1738 à 1780 sous la direction d'Alcubierre, Bardet, Weber et La Vega, ne s'écartèrent jamais beaucoup du quartier du Théâtre. ¶¶ Rapports sur les fouilles d'antiquités communiquées à l'Acad., d'après l'ordre du ministre, par G. Fiorelli. Nov. 1877. 5. Urbino. Plan des fouilles dirigées par Ciccolini; ruines de trois édifices dont on ignore la destination. ¶ 6. Offida. Pavé de mosaïque en couleur, ayant les 4 Saisons aux 4 angles et une figure au milieu. ¶ 7. Orvieto. Liste des objets de bronze, fer et terre-cuite trouvés dans des tombes au S.-E. de la ville; un manche d'étrille porte l'inscr. AϤIƎTΩƧ. ¶ 8. Castel Giorgio (près d'Orvieto). Tombes renfermant des terres-cuites, des vases, des miroirs de bronze avec inscr., près des ruines de la Via Cassia. ¶ 10. Viterbe. Quatre 'pozzi' dans la propriété dell' Acqua bianca; parmi les objets trouvés, on remarque 4 fragm. d'un bord de conque, de $0^{m}42$ de diamètre, portant l'inscr. circulaire ..QVILICONSENTINIIVNDOETTIANOQVEMISITPERI.... ¶ 11. Mazzano. 2 inscr. sépulcrales provenant de la Via Cassia. ¶ 13. Corneto-Tarquinia. Tombes avec objets d'or, d'argent, de verre, de bronze. ¶ 14. Civita-vecchia. Sur la découverte des tombes des soldats romains de la flotte [Annovazzi]. ⟨Voy. R. des Rev., 2, 381, 25⟩. Quoique la ville fût, au 2° et 3° s., une des

plus considérables de l'Étrurie, on n'a trouvé là que des inscript. des soldats ou de leurs femmes. Nombreuses briques avec marque de fabrique. Près des sources thermales de la Ficonella, à 5 kilom. au N. de Civita-vecchia, ruines semblant provenir d'un antique établissement de bains. ¶ 15. Rome. Rapport sur les fouilles entreprises par le Gouvernement [Lanciani]. 1) Nouv. quartier de l'Esquilin. Inscriptions, colonnes, bas-reliefs. 2) Viminal, Quirinal : angle S.-O. des thermes de Constantin, conforme au plan de Palladius. Tuiles marquées, fragm. de statues, inscr. 3) Monte della Giustizia : briques marquées; fragm. d'inscr. funéraires, dont une en vers. 4) Porta del Popolo : dans la démolition de la tour occidentale, on a trouvé de nombreux fragm. de marbre gravés ou sculptés semblant provenir de mausolées de la Via Flaminia, 10 fragm. d'inscr., entre autres celui dont l'interprétation a été tant discutée, INTER FEDELES FIDELIS FUIT INTER | NOS PAGANA FUIT, etc. 9) Via Tiburtina : au Campo Verano, pavé de l'antique voie consulaire, peu d'inscriptions. ¶ 16. Palestrina. Au territoire de la Colombella, découverte de 54 caisses sépulcrales, dont 3 ou 4 seulement étaient intactes; les autres avaient déjà été dévalisées. Miroirs, vases, ciste, étrille, etc. ¶ 22. Pompéi. Fouilles dans l'île 5, reg. 9. Descript. de la maison n° 9. Beaucoup de graffiti. ¶ 24. Alfedena. Fouilles régulières dans l'ancienne nécropole du Campo Consolino [De Nino]. ⟨Cf. R. des R. 2, 381, 8.⟩ Tombes avec objets de fer, bronze, terre-cuite. ¶ 25. Sepino. Ruines diverses d'un édifice public [Mucci] et inscr. sur travertin en indiquant le caractère : FABIUS MAXIMUS.V.C. | A FUNDAMENTIS TRI | BUNAL COLUMNATUM FECIT | CURANTE ARRUNTIO ATTICO PATRONO | SÆPINATIUM ET BOVIANENSIUM. Liste des objets de terre-cuite, bronze, fer, argent trouvés dans les environs. ¶ 26. Bénévent. Pozzo rempli de vases, amphores, marmites : les trouvailles ont été dispersées. ¶ 30. Cagliari. Ruines, pavé de briques au milieu de murs ornés de peintures à fresque singulières. Monnaies de bronze impériales. ¶¶ Déc. 2. Vintimille. Histoire des fouilles et découvertes dans la Citta Nervina du 15e s. jusqu'en 1875 [G. Rossi]. ¶ 5. Concordia. Découvertes sur le territoire de la colonie Julia Concordia, près Portogruaro [Bertolini]. Sépultures contemporaines du consulat d'Arcadius et d'Honorius. Monnaies d'argent. ¶ 6. Vernasca. Sépultures au bosco di Lizzola [Mariotti]. Peut-être chrétiennes. ¶ 7. Modène. Objets déposés au musée de la ville [Crespellani]. Vases, lampes avec marques, etc. ¶ 8. Sienne, Descript. des plus importantes découvertes faites dans la province [B. Chigi Zondadara]. ¶ 10. Pérouse (planche 11). Mosaïque, découverte dans le jardin paroissial de Sainte-Élisabeth, représentant Orphée au milieu des animaux. ¶ 14. Rome. Rapport sur les fouilles [Lanciani]. Via Appia : Inscr. funéraires. Via Ardeatina : restes d'un mausolée de la gens Futia. Via Ostiense : près du musée d'Ostie, sarcophage en marbre grec, avec reliefs exprimant l'industrie d'un cordonnier et une inscr. grecque au centre. Porta Maggiore : 122 inscr. ou fragm., la plupart sépulcrales, objets divers. ¶ 15. Grotta Ferrata. Sépulcres pouvant appartenir à une nécropole ignorée jusqu'ici, correspondant à un village de la vallée Marciana. ¶ 16. Palestrina. Inscr. et objets funèbres en bon état. ¶ 17. Lac Fucin. Travaux du prince Alexandre Torlonia. Inscr. boustrophédique très importante en dialecte italique et en caractères latins, sur une lame de bronze (pl. 13) haute de $0^{m}11$, large de $0^{m}12$. ¶ 20. Pompei. Fouilles dans l'île 5, reg. 9 : maison n° 6. Descript. des pièces et des peintures murales. ¶ 21. Oria. Rapport sur les fouilles antérieures [Tarantini]. ¶ 22. Termini-Imerese. Inscr. trouvée au N. de Termini, hors de la Porta Palermo : D.M. | RACELLIVS | EYPORISTVS | VIX.AN.LXXX. ¶¶ 1878. Jr. 2. Haute Lombardie. Rapport sur les fouilles [Castelfranco]. Recherches surtout préhistoriques. ¶ 3. Ravenne. Fouilles dans la caserne des

Carabinieri. Ruines du 7° ou 8° s. de notre ère. ¶ 6. Pérouse. Tombe étrusque contenant divers objets. 4 urnes ornées de bas-reliefs [Guardabassi]. ¶ 7. Norcia. Nombreuses tombes qui semblent provenir d'une nécropole, qui serait la seconde de l'Ombrie (après celles d'Orvieto), présentant des constructions murales dans l'intérieur des tombes. Les objets, déterrés sans système et sans contrôle ont été mêlés; on ne peut indiquer à chacun le lieu de provenance; Guardabassi les classe et les décrit par groupes : 1) Poterie, 2) Bronze, 3) Fer, 4) Or, argent, ambre, albâtre, émail et os. ¶ 9. S. Egidio al Vibrata. Tombes archaïques de Ripa Quarquellara [de Guidobaldi]. Un sépulcre de forme elliptique. Cette nécropole était très importante. ¶ 10. Bocchignago. Fouilles dans la vigna Baiani [Tomassetti]. Ruine d'une villa somptueuse construite à la fin du 1er siècle de notre ère et abandonnée à la fin du 3e. ¶ 12. S. Maria d'Arci [Id.]. Dalle de marbre du 1er siècle de notre ère portant une inscr. mentionnant un 'baptisterium' qui ordinairement était placé dans ou à côté de la 'cella frigidaria' des thermes. Deux fragm. d'inscr. grecques. ¶ Toffia [Id.]. Pierre opistographe dans l'église San Lorenzo, ancien temple dédié à Janus. Texte de l'inscr. payenne et de l'inscr. chrétienne. Bas-relief romain encastré dans la façade de l'église. Réunion de 2 fragm. d'une inscr., dont un appartient à Bonifazi, l'autre à Castellani. ¶ 14. Magliano. [Id.] Dans cette antique cité, qui a dû appartenir à la gens Manlia, on a négligé à tort bien des ruines remarquables. Un beau cippe sépulcral avec inscr. de C. Julius Eutychus et Julia Cassia. ¶ 17. Rome. Découvertes via di S. Gregorio, à l'Esquilin, au Monte della Giustizia, aux thermes de Dioclétien, au Castro pretorio, au Viminal, Porta del Popolo, au Quirinal, via Vitellia, via Appia, via Trionfale, via Tiburtina (villa Adriana). Courtes inscriptions. ¶ 18. Ostie. On a entrepris des fouilles régulières dans la partie rectangulaire circonscrite par la grande via di Vulcano, la via del Foro, la via di Aquilina ou delle Pistrine et del nuovo Museo. On a découvert deux rangées de magasins d'approvisionnement. ¶ 22. Fondi. Inscr. de L. Julius Proculus à sa femme Tutilia. ¶ 23. Treglie. Monnaies impériales; cippe avec inscr. : M. JULIO PHILIPPO NOBILISSIMO CAES. PRINCIPI IVVENTVTI FILIO IMP CAE M IULI PHILIPPI PII fel. AUG. D. D. ¶ 24. S. Vittorino. Colossal portrait d'Hercule sculpté sur travertin. ¶ 26. Acciano. Inscr. portant les noms de Lucilius et Lucilia. ¶ 27. Pompei. Continuation des fouilles dans l'île 5, reg. 9. Découverte du pistrinum n. 4 et d'une partie de la maison n. 2. Peintures : Mars en pied; Achille à Scyros, Thétis dans la forge de Vulcain, Thétis assise sur le dos d'un monstre marin recevant les armes d'Achille. ¶¶ Fév. Milan, via Stampi. 30 amphores renversées, sur deux rangées, à $3^{m}50$ au-dessous du sol. ¶ 3. Concordia-Sagittaria. Complément aux 288 inscr. publiées dans le Corpus [Bertolini]. Revue détaillée des marques trouvées sur des amphores. ¶ 4. Castelnuovo-Rangone. 5 squelettes avec la face tournée vers l'Orient. Objets divers. ¶ 6. Casalecchio di Reno. Sépulcre avec objets en fer. ¶ 8. Castelleone di Suasa. Chambre de bains et tombeaux paraissant avoir été détruits à l'improviste. ¶ 11. Orvieto. Colonnes avec inscr. étrusques. Objets de bronze, fer, terre-cuite. ¶ 12. Corneto-Tarquinia. Tombeau. Cippe de marbre avec inscr. ¶ 14. Rome. Découvertes Porta del Popolo d'une inscr. de Lucretius à Lucretia; Piazza di Pietra, de fragm. d'inscr.; Monte della Giustizia, de briques avec marques; à l'Esquilin, au Palatin; dans les jardins de la Farnésine : belle inscr. d'un collège de Bacchus et Mercure. ¶ 15. Ostie. Un des grands magasins de l'Annona a été transformé au 3e siècle en habitation privée; graffiti sur les murs. Lampes, monnaies, vases, tuiles marquées, etc. ¶ 16. Villa Adriana. Les fouilles avancent très vite; nombreux pavés en mosaïque. Beaucoup de briques datées de l'an 123. ¶ 17. Palestrina. La direction de l'École

française de Rome a fait reprendre les recherches dans un petit terrain de Pompée Bernardini. Beaucoup de terres-cuites se rapportant au culte de la Fortune de Préneste. ¶ 18. Lugnano-Labicano. Fouilles par Ficorini pour reconnaître l'emplacement de l'antique Labicum. 2 dalles en marbre avec bas-reliefs d'un personnage consulaire et d'une femme (art de la décadence). ¶ 20. Piedimonte d'Alife. Cippe avec l'inscr. : M. Viccio. M. L. Demetrio medico ex testament. ¶ 21. S. Maria di Capua. Tombeaux avec vases ornés de dessins. ¶ 23. Pouzzoles. Colonne de marbre, chapiteau corinthien; 2 inscr. ¶ 24. Pompei. Fouilles dans la reg. 9, île 4. Description de nouveaux Thermes, frigidarium, tepidarium, caldarium. ¶ 27. Brindisi. 3 sépulcres; 9 fragm. d'inscr. ¶ 28. Termini-Imerese. Nouvelle lecture par Salinas d'une inscr. grecque récemment retrouvée (publiée par Gualthero, en 1620 à Palerme, et en 1624 à Messine, avec des lectures différentes). Voir Franz, C. I. G. n. 5578. Un des textes les plus importants de l'épigraphie grecque en Sicile, pour la topographie de Termini et pour la philologie. ¶ 29. Campobello di Licata. Découverte d'une station de l'âge de pierre dans la province de Girgenti [Pappalardo]. ¶¶ Mars. 1. Milan. Via Stampi, on a trouvé, au même endroit que les amphores, des monnaies en bronze de l'époque impériale. ¶ 2. Brescia, Mantoue, Vérone, Padoue. Sur les antiquités préromaines récemment découvertes et les endroits où il serait utile d'entreprendre des recherches systématiques [Pigorini]. Il faudrait surtout encourager les recherches dans les nécropoles euganéennes. ¶ 4. Bologne. Tuyau de conduite d'eau avec la marque . . berio; vase gris; 30 lampes de terre avec qqs. reliefs de bon style. Dans la restauration de l'antique baptistère (Basilica Stefaniana), deux marbres antiques très importants, l'un publié autrefois par Alidosi, l'autre fragmentaire peut-être inédit. Ces 2 marbres mentionnent des 'seviri claudiales' et nous apprennent, avec 2 autres de la collection de l'Université, qu'en cet emplacement devait se trouver un temple où le collège des seviri exerçait le culte d'Auguste et de Claudius, tous deux bienfaiteurs de Bononia. Du côté de la stradella della Certosa, sépulcres avec menus objets. ¶ 6. Piobbico. Fouilles dans la nécropole de Piobbico [Montecchini]. Cadavres, épées, poteries, etc., paraissant appartenir à la décadence romaine. Il n'y a plus rien à découvrir dans l'antique nécropole. ¶ 11. Rome. Rapports sur les découvertes faites dans les régions 2, 4, 5, 6, 8, 9, 10 et 14 [Lanciani]. Pavé antique, fragm. d'inscr. ¶ 12. Palestrina. Fouilles à la Colombella [Cicerchia]. Sur 150 caisses sépulcrales découvertes, à peine 13 ou 14 étaient intactes, la plupart ont été dépouillées à une époque reculée. Une tombe murée (semblable à celle qui a fourni le trésor récemment acheté par le Gouvernement), mais ne contenant plus qu'un anneau en or. Plusieurs cistes, miroirs, etc. Petites colonnes sépulcrales portant une trentaine de noms. ¶ 13. Terracina. Restes de la via Appia, monnaies, inscription. ¶ 15. Bénévent. Une inscr. de Bassius. ¶ 18. Suessola. Nécropole de l'antique Suessola, à 7 kilom. et demi d'Acerrae et à 17 kilom. de Capoue et Nole. Description détaillée des objets découverts : 1) vases dits pélasgiques, 2) vases asiatiques, 3) vases à fond rouge, 4) vases à fond noir, 5) groupe formé par 2 vases paraissant faits par les Grecs mêmes à une époque postérieure, d'après le modèle des vases pélasgiques, 6) vases de terre noire, 7) vases de caractère local, 8) vases de fabrication locale, à l'imitation des vases d'origine grecque : 1° a. imitation de la fabrication grecque en terre noire, b. vases de terre rouge; 2° imitation des fabrications dites pélasgique et asiatique, 9) vases bruts, 10) objets divers. — Or et argent. — Bronze. 1) Objets d'ornement, 2) Harnais et objets divers. — Fer, ambre, os, verre, pierre; monnaies. ¶ 19. Pompei. Fin des fouilles des nouveaux Thermes; cet édifice était en construction quand il a

été enseveli. ¶¶ Avr. 2. Mologno. 2 tombes romaines, lampes, monnaies impériales; disque d'ambre percé en forme d'anneau de $0^{m}06$ de diamètre, portant une figure de lion, etc. ¶ 5. Gavello. Fouilles exécutées aux Dossi dans la propriété et aux frais de Gobatti [Modena]. Restes d'une via partant d'Adria, autre que la via Popilia. Tuiles avec marques, objets divers. ¶ 6. Bologne. 5 5 sépulcres, dont 4 renfermant des urnes. Nombreux objets. ¶ 7. Cagli. Bronzes bien conservés, belle tête de femme, statuettes d'Hercule, de Mars (?). ¶ 9. Livourne. Recherche des ruines de Turrita [N. Maffei]. Les affirmations de Targioni Tozzetti ne sont pas prouvées. Objets divers en bronze, monnaies, etc. trouvés par Sambaldi dans sa propriété. ¶ 10. Corciano. Tombe 10 étrusque [Guardabassi]. 3 urnes couvertes, en travertin, ornées de reliefs bien exécutés. ¶ 11. Pérouse. Tombes au Porticello del campo, provenant d'une nécropole voisine de celle des Volunni. Description de 8 tombes, nombreuses urnes avec inscr. étrusques. ¶ 12. S. Maria degli Angioli presso Assisi. Fosse mortuaire avec nombreux objets en os travaillé. 4 têtes de lions, 15 4 bustes d'Hercule, 36 figurines de Génies proviennent des débris de 4 candélabres. ¶ 14. Corneto-Tarquinia. Chambre sépulcrale très intéressante : peinture représentant des scènes de pompes funèbres, d'un coloris très vif et plusieurs inscr. étrusques [L. Dasti]. ¶ 15. Rome. Découvertes dans les régions 5, 6, 8, 9; via Appia, 18 cippes de péperin ou travertin avec inscr.; 20 via Tiburtina, dans l'agro Verano, plusieurs sculptures; Tenuta della Rebibbia : 10 cippes avec inscr. funéraires dont une offre une partie en vers iambiques ⟨Voy. plus loin, Bullet. d. Comm. Arch. Com. p. 283, 40⟩. Villa Adriana : 22 chambres déterrées. Via Ostiense, Ostia : on a fouillé 1430 m. carrés, mis à jour une rue parallèle à la via di Vulcano, large de $4^{m}65$, gar- 25 nie des deux côtés de magasins d'approvisionnement; graffiti sur les murs; vaisselle domestique, 350 monnaies. ¶ 19. Lecce nei Marsi. Tombe avec inscr. portant les noms d'un Octavius Tertius et de deux Attia; on n'a trouvé que deux cadavres de pauvres affranchies; probablement Octavius n'a pas été enterré là. ¶ 22. Piedimonte d'Alife. Inscr. éditée différemment par Trutta, 30 Muratori et C. I. N. n. 4756. Visco a reconnu que si plusieurs lettres sont authentiques, d'autres ont été altérées à dessein. ¶ 23. Suessola. Tombes, objets de verre, terres cuites, etc. [Ausiello]. ¶ 24. Pompei. Fouilles dans l'île 2, reg. 5. Description du viridarium de la maison n. 2. ¶ 25. Oria. Hypogée à la profondeur de 4 mètres, plein de vases et ornements, peintures endom- 35 magées. ¶ 26. Termini. Édifice antique près du Dôme [Ciofalo]. Descript. des chambres; monnaies, vases et lampes de l'époque romaine. ¶¶ Mai. 1. Casalvolone. Marmite contenant environ 2000 monnaies d'argent. ¶ 2. Mologno. 2 tombes, objets funéraires. ¶ 7. Forlimpopoli (Forum Popolii). Tombes romaines, inscr. d'affranchis. ¶ 12. Todi. Mosaïque (pavé d'un atrium) de 40 3 m. carrés représentant un quadrige [Leonii]. ¶ 14. Viterbe. Via Cassia, à 4 kilom. au S. de Viterbe, restes de thermes. ¶ 16. Sutri. Bassin d'une époque de la décadence, destiné à conserver des denrées. Objets divers. ¶ 17. Bracciano. 11 tombes étrusques avec objets funéraires. 2 sépultures romaines avec inscr. dont un fragment paraît être en vers. ¶ 18. Rome. Découvertes 45 dans les régions 6, 8, 9, 14; via Appia, 15 inscr. dont une en grec. Via Labicana, via Flaminia, via Tiburtina, fragm. d'inscr. ¶ 20. Ascoli-Piceno. Fouilles aux Colli del Tronto [Gabrielli]. Vaste nécropole très ancienne. ¶ 26. Sessa. Dans le cloître occupé par les carabiniers, restes d'un portique, avec une belle inscr. en l'honneur d'un empereur. ¶ 27. Suessola. Rensei- 50 gnements sur les fouilles de l'antique nécropole [Ausiello]. ¶ 29. Trani. Inscr. en l'honneur de Constantin. ¶ 31. Centuripe. Inscription grecque offrant certaines curiosités d'écriture et de grammaire. ¶¶ Jn. 2. Novara. Vase de

terre cuite renfermant environ 2000 monnaies d'argent, frappées dans les 3 premiers siècles de l'Empire [Promis]. ¶ 3. Crémone. Vase d'argent romain (ἀρύβαλλος) pêché dans le Pô, 0m93 haut.; diamètre du ventre 0m11; diam. de l'orifice, 0m08; poids, 500 gr. ¶ 4. Mologno. Notice détaillée des objets en or, ambre, bronze, fer, trouvés dans les tombes. ¶ 6. Piansano. Tombe étrusque [Andreoli]. ¶ 12. Pompei. Fouilles dans l'île 5, reg. 9. Habitation n° 14; descript. des peintures : représentations de scènes mythologiques ou légères. ¶ 13. Cumes. Fouilles entreprises; beaucoup de tombes remplies d'objets divers. ¶ 15. Sant' Elia sul Rapido. 6 inscr. dont 5 funéraires et 1 commémorative. ¶ 16. Canosa [V. Fontana]. 15 inscr.; texte et commentaire. ¶ 17. Ruvo di Puglia. Inscr. grecque paraissant falsifiée [Jatta]. ¶ 18. Carloforte. Découverte d'une nécropole qui jettera la lumière sur l'histoire de l'île di S. Pietro appelée Ἱέραξ par les Grecs et Accipiter par les Latins. Monnaies de l'époque des Antonins pouvant indiquer l'époque des tombes. ¶¶ Jl. 1. Pieve di Cadore. Inscr. sur pierre brute : L. SAVFEIVS L. F. CLAVD CLEMENS, SCHOLAM ET SOLARIVM DEDIT. Tombes, avec terres-cuites, os, verre, etc. ¶ 3. Varese. Des récentes découvertes préhistoriques dans l'île du lac Varese et de la nécropole romaine de Oltrona al Lago [T. Garoni]. ¶ 4. Rondineto. Relation des découvertes nombreuses attestant la civilisation étrusque dans cet endroit. Discussion des opinions diverses sur les pays occupés par les Étrusques [Barelli]. ¶ 8. Rovigo. Verres, poteries et bronzes trouvés journellement dans un terrain du fermier Gregnanin et dispersés jusqu'à ces derniers temps; liste des objets sauvés. ¶ 9. Vintimille. Poteries précieuses. ¶ 10. Bologne. Restes d'un édifice romain sous le sol de deux églises du groupe S. Stefano, peut-être un temple à Isis, à cause d'une dédicace à cette déesse trouvée jadis dans le voisinage. ¶ 11. Lucques. Ruines d'un établissement thermal, nommé vulgairement Bains de Néron : description et plan. C'est un des rares monuments romains de la province. ¶ 12. Pérouse. Tombes avec urnes dont 3 portent des inscr. latines. ¶ 13. Spoleto. Descript. d'un petit temple avec l'inscr. SOLI INVICTO MITHRAE SACRVM. ¶ 15. Rome. Découvertes dans les reg. 4, 5, 7, 8, 9, 10 : Inscr. dont plusieurs importantes; une de l'an 223 avec le nom d'Alexandre Sévère martelé, une de Vespasien. ¶ 16. Anagni. Tunnel découvert a Alatri [Fil. Bono]. Du 2e ou 3e siècle de l'Empire. ¶ 18. Castelvolturno. 2 inscr. inédites. ¶ 19. Castellamare di Stabia. Monnaies, lampes, etc. Inscriptions; une de 1m07 sur 0m74 est en vers et sera publiée plus tard. ¶ 20. Atena. 3 fragm. d'inscr. encastrés dans une maison de campagne. ¶ 21. Trani. Une inscr. de Constantin. ¶ 23. Selinonte. Rapport sur les fouilles exécutées dans les deux rues principales de l'acropole et dans le temple d'Hercule [Cavallari]. ¶ 24. Caltagirone. Tombeaux avec vases romains, monnaies, etc. [Perticone]. ¶ 25. Cagliari. Objets de bronze, pesant ensemble 108 kilogr. déterrés à Abini [Vivanet]. Statuettes, épées, talismans de guerre, etc. (planches 7 et 8). Plusieurs statuettes ont 4 yeux, 4 bras et 2 boucliers. Ces importantes découvertes serviront à mieux faire connaître la vie et les coutumes des plus anciens habitants de la Sardaigne sur lesquels les auteurs anciens donnent des renseignements contradictoires. ¶¶ Août. 1. Milan. Habitations lacustres au lac Varano [Castelfranco]. ¶ 7. Orvieto. Nombreuses poteries, fibules, anneaux, etc. ¶ 9. Pescina. Fragm. d'inscr. en dialecte marse, trouvée au N. de l'antique amphithéâtre de Marruvium. ¶ 10. Sulmona. Fouilles de Corfinio [de Nino]; qqs. inscr. ¶ 11. Viterbe. Restes de thermes privés. ¶ 12. Rocca di Papa. Sculptures conservées dans les souterrains de la maison Lucatelli [Lanciani]. 2 statues, du temps de Sévère, Diane et Junon (?). Souterrains avec peintures murales effacées, peut-être restes d'une cella vinaria. Nombreux fragm. de sculpture attestant

l'ancienne magnificence de la vigna Lucatelli. ¶ 13. Leprignano. Restes d'une voie romaine. Frag. d'une statue de Cérès, trouvé à Santa Cristina, localité vierge et qui mériterait d'être explorée. ¶ 14. Pompei. Fouilles, maison n. 6, île 5, reg. 9. Beaucoup de graffiti. Descript. des peintures très précieuses de la maison n. 18. ¶ 16. Giovinazzo. Tombes avec vases et statuettes de craie [Fontana]. Basse époque romaine; semble prouver l'existence en cet endroit d'une ville antique, le 'Natiolum' de la table de Peutinger. ¶ 17. Cagliari. Fouilles à Bacu-Abis. Restes de maisons romaines. 5 inscr. dont 3 funéraires, 1 milliaire et 1 diplôme militaire sur bronze opistographe, daté de la 7° puissance tribunicienne de Domitien (13 sept. 87-88). Importance de ce dernier document [Vivanet]. E. Chatelain.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino (classe des sciences morales, historiques et philologiques). T. 13, fasc. 2. Sur le théâtre romain découvert à Vintimille [Girolamo Rossi]. Notice sur les Liguri Intemelii; leur territoire se serait étendu du mont Agel, près Turbia, jusqu'au lit du torrent Impero, près Oneglia. Le théatre des Intemelii était construit au milieu d'une plaine, formait un demi-cercle de 30 mètres de diamètre; 9 rangs de gradins, larges de $0^{m}70$, hauts de $0^{m}40$; à l'exception du gradin supérieur qui avait 2 mètres de large, et du gradin inférieur (tenant lieu du 'podium' des amphithéâtres) qui avait $0^{m}90$ de haut. Détails sur les cunei, l'orchestre, les vestibules, la scène. ¶¶ Fasc. 3. Sur la croix 'gammata' des monuments récemment découverts dans l'île de Chypre [G. Gorresio]. Cette croix, fréquente sur les objets découverts par P. de Cesnola, ne peut représenter l'Arani de l'Inde antique. C'était plutôt un signe de bon augure, un souhait d'heureux évènement, analogue au Svastika des Indiens, qui se figurait aussi par une croix repliée aux 4 extrémités. ¶¶ Fasc. 5. Présentation d'une lettre de Vitt. del Corno, sur la découverte d'un diplôme militaire romain [V. Promis]. Trouvé sur l'emplacement de l'antique Industria. Peut être attribué au commencement du 2° s. de notre ère; c'est le 64e des diplômes connus. E. Chatelain.

Atti della Societa di Archeologia e belle arti per la provincia di Torino. Vol. 1, fasc. 1. Introduction. But et constitution de la société [A. Fabretti, sécrétaire]. ¶ Fouilles d'Avigliana [A. Fabretti]. Il rappelle les découvertes déjà faites dans cette localité qui s'élève près de l'emplacement de l'antique Ocelum; les nouvelles fouilles entreprises par la Société d'arch. et des B. Arts n'ont pas donné les résultats qu'on espérait. Quelques inscriptions très courtes et très mutilées, des monnaies de l'époque impériale. ¶ Travaux de la Société, 1875 [A. Fabretti]. Le plus important a été d'étudier les monuments de Suse, l'arc d'Auguste et les thermes de Gratien, de prendre des copies exactes des inscriptions et des bas-reliefs; aux environs de Suse, au village di Foresto, inscriptions relatives au culte des "Matronæ" reproduites dans le 5° volume du C. I. L. Inscription funéraire de la famille de C. Cæsius. ¶ Coupe en verre de Refrancore [Maggiora-Vergano]. Elle porte l'inscription :

ΕΝΝΙΩΝ ΜΝΗΘΗ
ΕΠΟΙΗ Ο ΑΓΟΡΑ
CEN ΖΩΝ

L'auteur la rapproche de trois inscriptions, portant le nom du même artiste, trouvées à Caresana, à Bagnolo et à Borgo S. Donnino. Note complémentaire de A. Fabretti indiquant d'autres rapprochements. ¶ Travaux de la Société, 1876 [A. Fabretti]. Fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Industria. ¶ Observations sur deux inscript. romaines trouvées à Villeneuve, près d'Aoste [Ed. Bérard]. La 1re se trouve dans l'ouvrage de Ch. Promis :

Le Antichita d'Aosta, n. 11; la 2e est inédite, c'est, d'après la restitution de B., l'épitaphe du fils de Vinesius Quartio. ¶ Vase en verre trouvé à Cavour [A. Fabretti]. Ce vase serait antérieur à l'an 211 de notre ère. Vignolo, qui l'a publié, le jugeait travaillé au tour. F. donne quelques explications sur la fabrication. ¶ Sceau en bronze [A. Fabretti], trouvé récemment à Pollenzo, il porte l'inscr. VTEREFELI[X]; rapprochement avec d'autres inscr. semblables. ¶ Inscription d'Asti expliquée par le baron Vernazza [Vincenzo Promis]. P. donne cette explication, qu'il considère comme inédite, car elle se trouve dans un recueil peu connu; elle a rapport à l'inscr. de T. Valerius L. F. Placidus; à la 3e ligne il faut lire REFECTOR.PECTINAR, c. a. d. refector pectinarius, et non, d'après Guichenon, refetor pectinarum; le féminin "pectina" introduit dans certains lexiques, d'après cette lecture, n'est plus défendu par aucune autorité. ¶ Objets trouvés à Suse [F. Chiapusso]. Une monnaie avec le nom de Tibère, un miroir, une urne funéraire. ¶ L'antique chœur de la cathédrale d'Asti [Maggiora-Vergano]. Quelques inscr. romaines. ¶ Tête de femme en marbre trouvée à Alba [E. Ferrero]. D'après le journal que C. Promis publia depuis 1836 des découvertes faites dans le Piémont, cette tête a été trouvée en 1839; elle présente des ressemblances avec la Niobé de la galerie de Florence. ¶ Statue de Claude trouvée à Suse [E. Ferrero]. Elle n'est pas mentionnée dans le journal de C. Promis, sa découverte est donc antérieure à 1836; description; deux autres statues avec la cuirasse, difficiles à identifier. ¶ Objets antiques trouvés dans les territoires de Monteu da Po, de Verolengo et de Crescentino [Vittorio del Corno]. Quelques monnaies impériales, des vases, des bronzes. ¶¶ Vol. 2, fasc. 1. Travaux de la Société, 1877 [A. Fabretti]. Fouilles à Carrù, 16 tombeaux ont été découverts; don fait par A. P. de Cesnola de plusieurs vases provenant de Chypre. ¶ Inscriptions d'Aoste [Ed. Berard]. 3 inscriptions inédites, toutes trois funéraires; la 1re est trop mutilée pour que l'auteur propose une restitution; la 2e serait le monument d'un F. Julius Mamertinus, cf. Mommsen, n. 6862; la 3e présente entre le D et le M un objet où l'auteur voit une représentation de l'"ascia". ¶ Mosaïque d'Acqui au musée d'antiquité de Turin [A. Fabretti]. Coup d'œil sur l'histoire d'Acqui dans la période romaine; il y a deux mosaïques distinctes : l'une ne serait que du 11e siècle; l'autre, au contraire, serait de la fin du 2e ou du commencement du 3e; description. ¶ Arts et artistes dans le Piémont. Documents inédits avec notes [Angelo Angelucci]. Les documents 8 et 10 mentionnent de nombreux objets concernant l'antiquité, surtout le 10e, qui est un inventaire des statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres possédés par le duc de Savoie au 4 septembre 1631. ¶¶ Fasc. 2. Monnaies impériales romaines trouvées à Casalvolone, près de Novare [Vincenzo Promis]. Environ 2000 pièces d'argent des 3 premiers siècles de l'empire. ¶ Objets antiques trouvés dans les territoires de Monteu da Po, de S. Martino, Canavese, d'Alexandrie et de Crescentino [V. del Corno]. Signale principalement les ruines d'un édifice romain découvert près de Monteu. ¶¶ Fasc. 3. De quelques objets antiques [Maggiora-Vergano]. L'auteur raconte comment s'est formée sa collection; liste de la première partie de cette collection; objets en verre. ¶ Coup d'œil sur quelques bronzes romains inédits [V. Promis]. Un Hercule, romain par la représentation, mais non par le type, un Mercure, un soldat romain. ¶ Les princes de Savoie, amis des arts, documents transcrits pour la première fois [Antonio Manno]. Lettres adressées à Emmanuel Philibert pour des achats d'objets antiques, inventaires. ¶¶ Fasc. 4. Travaux de la Société, 1878 [A. Fabretti]. Fouilles à Carrù, à Monteu da Po, sur l'emplacement de l'ancienne Industria. Les meilleurs résultats ont été obtenus à Palazzolo Vercellese. ¶ Fouilles de

Carrù [A. Fabretti]. 16 tombes, contenant des urnes, des monnaies d'Auguste et de Tibère; description de chaque tombe. ¶ Étude préparatoire pour une liste des édifices et monuments nationaux du Piémont [C. F. Biscarra]. C'est pour répondre à un vœu du ministre de l'instruction publique que ce travail a été entrepris; une commission a été nommée et s'est chargée des travaux; monuments antiques : à Turin, la porte Palatina, élevée certainement par Auguste; à Suse, l'arc romain avec des bas-reliefs et une incription très connus. ¶ Livre des mémoires sur l'antiquité de Giuseppe Bartoli [V. Promis]. Notice biographique de Bartoli, né en 1717 à Padoue, ami de Maffei, professeur d'éloquence latine et de lettres grecques à l'université de Turin, membre étranger de l'Académie des Inscriptions, mort à Paris en 1788. Suit la publication du manuscrit, indiquant les diverses antiquités trouvées en Piémont et indiquées d'après l'ordre alphabétique des localités.

ALBERT MARTIN.

Bollettino della Societa geografica italiana. 2e série, vol. 3; jl.-août. La croisière du Violante en 1876 [Enrico d'Albertis]. Les monnaies, tombes, débris de murs, trouvés à Lampedusa, prouvent que l'île a été habitée de bonne heure par les Grecs, puis par les Romains. A Pantellaria, description de ruines importantes de l'époque romaine.

VIDAL-LABLACHE.

Bollettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche. T. 9, 1876. Sur la vie et les œuvres de Fr. Maurolico [F. Napoli]. Parmi les œuvres nombreuses de ce mathématicien savant, nous relevons comme important pour l'étude des mathématiciens grecs : la traduction en latin de Théodose, Menelée, Autolycus et des Phénomènes d'Euclide, Messine 1558; les Phénomènes en latin avec notes, Rome, 1591; émendation et restitution des coniques d'Apollonius, Messine, 1651; la traduction d'Archimède, Palerme, 1685. Il pensa aussi à publier un abrégé des éléments d'Euclide. ¶ Œuvres inédites de Fr. Maurolico [F. Napoli]. Une lettre en latin sur les mathématiciens grecs. ¶ CANTOR, *Die römischen Agrimensoren,* etc. [A. Favaro]. Compte rendu très favorable. L'auteur cite l'opinion de Baldi sur les Hérons, contraire à celle de Cantor. ¶ G. Friedlein [A. Sparanza]. Traduction en italien de la nécrologie de Cantor, Zeitschrift für Mathematik und Physik, 1875, p. 109 sq. ¶ Catalogue des œuvres de G. Friedlein [R. Boncompagni]. ¶¶ T. 11, 1878. R. WOLF, *Geschichte der Astronomie* [A. Tavaro]. Compte rendu favorable; signale quelques défauts dans la partie bibliographique.

J. L. HEIBERG.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma, année 6, 1re livr. Sur une statue de muse découverte dans les jardins de Mécène (pl. 1) [C. L. Visconti]. En 1874, on a trouvé une statue, brisée en plus de 20 morceaux, dont les fragments avaient servi à construire un mur. On a pu reconstituer une muse en marbre pentélique, haute de 1m44, vêtue du seul pallium. D'après la pose et les attributs, ce doit être Uranie. Paraît imitée d'une statue d'un grand artiste de l'époque grécoromaine, peut-être des premiers temps de l'empire. ¶ Découvertes faites Piazza di Petra (pl. 2, 3, 4 et 5) [R. Lanciani]. 1) Monuments et objets d'art trouvés récemment. 7 fragm. d'incr. 2) Comparaison avec les découvertes faites dans le même lieu à l'époque de la Renaissance. Plusieurs inscr. du Corpus se trouvent complétées. 3) Topographie de cette partie de la 9e région. ¶ Inscriptions inédites et diverses observations épigraphiques [Giuseppe Gatti]. 1) Frag. d'inscr. votive à Silvain : SILV(ano) CASTREN(si) CARPO(phorus) GAETULICI..... DISPENS(atoris) VIC(arius) D. D. Notice sur la gens des Gn. Cornelii Lentuli, dont un membre avait eu les honneurs du triomphe après

une victoire sur les Gétules. Il faut sans doute suppléer AUG(usti) N(ostri). Sur la signification du mot Castrensis. 2) Inscr. lue sur un cippe de travertin, au 5° mille de la voie Appienne : M. ARRIUS. M. F. FAB. SEVERUS. RUDIS. MIL. COH. X. PR. 7. LAELI. MIL. AN. III. VIX. NN. XXI t. P. I. Seul monument épigra-
5 phique indiquant la ville de 'Rudiae', patrie d'Ennius. Prouve que 'Rudiae' faisait parti de la tribu Fabia. Briques avec marques de fabrique de l'an 123, provenant du même endroit. 3) Inscr. provenant d'un sarcophage qui servait de fontaine à Rome, près du théâtre Argentina; rare exemple du nom Firmanius, originaire de Fermium (Picenum); cette inscr., qui date de la 2° moi-
10 tié du 2° siècle de notre ère, peut avoir été transportée d'Ostie à Rome. 4) Parmi les inscr. découvertes dans la Vigna Villani, Tomassetti avait signalé en 1876 les plus importantes; d'autres étaient illisibles; Gatti est arrivé à les déchiffrer : 1° Inscr. de M. Canius Zethus... coronarius Vitellianus (voy. plus loin, Bull. di corr. arch. p. 284, 39). Explication du mot co-
15 ronarius, marchand de couronnes ou chargé d'orner de fleurs et de couronnes. Difficulté d'expliquer Vitellianus; peut-être un certain Vitellius était-il chargé d'une fourniture de guirlandes à l'usage des prêtres ou des jeux publics, et le Canius mentionne ici un ouvrier de cette entreprise. On peut aussi adopter l'interprétation d'Henzen. 2° Seize inscr. latines et deux grecques, la plupart
20 incomplètes. Grandes tuiles avec marques de fabrique de l'an 123 et de l'an 134. 5) Texte entier d'une inscr. dont Lanciani (Bull. 1877) a publié un fragm. sous le n° 116 : D. M | TREPELANIA | TERTYLLINA | DIONYSIO. Q. V. A | IIII. M. IX. ALUM | NO. B. M. F. 6) Inscr. publiée au 16° s. et reproduite C. I. L., t. 6, n° 3324; on en a retrouvé un fragm. à l'Esquilin. A la dernière ligne, on voit
25 SIMPLICIORUM substitué à HORATIORUM. ¶ Riche dépôt de poteries et autres objets archaïques trouvé sur le Viminal (pl. 6-8 et 9) [Mich. Stef. de Rossi]. Proviennent d'une nécropole située près la villa Caserta. Classement des objets par groupes : vases grecs ou Chalcidiques; vases dits de 'buccaro'; bronze, fer, terres cuites latiales; vases à anse en forme de croissant;
30 multitude extraordinaire de vases très petits; tessères numériques (d'un usage incertain); vase latial avec lettres. Tout cela forme une collection modèle de vaisselle et autres objets exprimant l'industrie et le commerce des habitants du sol romain peu avant la fondation des murs et de l'agger de Servius Tullius. ¶¶ 2° livr. Supplément au t. 6 du C. I. L [R. Lanciani].
35 1) Inscriptions sacrées : 4; 2) impériales : n° 5-12; 3) cippes des aqueducs : n° 13; 4) inscr. honoraires : n° 14-17; 5) incertaines : n° 18-20; 5) inscr. de collèges : n° 21; trouvé à la Farnésine, dans les travaux pour l'élargissement du lit du Tibre : COLLEGIO. LIBERI. PATRIS. ET. MERCVRI NEGOTIANTIUM. CELLARUM. VINA | RIARUM. NOVAE. ET ARRUNTI | ANAE. CAESARIS. N., etc. L'inscr.,
40 très complète, a 10 lignes. Autres exemples épigraphiques de cella (nigriniana, Bull. munic. 4, p. 47; groesiana, C. I. L., 6, 706; binara, c'est-à-dire vinaria, Orell. 2867); 6) inscr. militaires : n° 22; 7) sépulcrales de provenance inconnue, n° 23-30; 8) inscr. sépulcrales découvertes dans les travaux de la nouvelle forteresse Via Appia : n° 31-67; le n° 34 est grec; 9) inscr. sépul-
45 crales trouvées dans la partie supérieure du cimetière de S.-Laurent hors les murs : n° 68-104; 10) inscr. trouvées pendant l'impression du présent fascicule : n° 105-108. ¶ Fistule de plomb trouvée à Porto [L. Bruzza]. Porte une inscr. : + PROBIANIVIEPIFANIESCV; provient de la propriété d'un riche romain de 5° s., Aconius Celius Probianus, qui était chrétien, et marié à une
50 certaine Epifania. ¶ Sur un riche dépôt de poteries au Viminal (suite du fasc. 1) [St. de Rossi]. Sur les graffiti des vases archaïques, semblables aux graffiti observés sur les murs serviens. ¶ Sur un rare et superbe bas-relief représentant la forge de Vulcain pendant que le dieu fabrique les

armes d'Achille (pl. 10) [C. L. Visconti]. Trouvé en 1877 près la porta Maggiore. Mis en 14 morceaux, ce monument avait été employé au moyen âge pour construire un mur. Description et commentaires. ¶ Inscr. bilingue de Habibi (pl. 11) [D. Enr. Fabiani]. La partie latine renferme 2 noms Habibi et Annubathus inconnus au vocabulaire latin, l'autre partie est en langue palmyrienne. D'après les caractères paléographiques, cette inscr. (connue depuis longtemps) doit être attribuée au milieu du 3° s. de notre ère. ¶¶ 3° livr. Inscr. de Crescens, cocher du cirque (pl. 12) [Ersilia Caetani, contessa Lovatelli]. Cippe de marbre grec, haut de 0m49, large de 0m285, trouvé le 20 mai dans une fouille pour construire un égout via della Pace. L'inscr. de Crescens n'est pas moins importante que celles de P. Elius Gutta Calpurnianus et de Diocles (Wilmanns, 2600, 2601; Orelli, 2593; Gruter, p. 337). Composée entre 115 et 124 de notre ère. Commentaire de tous les termes de l'inscr. Renseignements sur les courses et sur les cochers. ¶ Sur quelques graffiti des vases archaïques retrouvés à Rome (pl. 13-14) [L. Bruzza]. Les signes remarqués sur ces vases et sur les murs serviens sont de vraies lettres. Formes de l'alphabet antique. L'alphabet latin ne vient pas des Étrusques, mais des Grecs. La ressemblance entre les signes lus sur les murs de Servius et sur les vases de l'Esquilin avec ceux remarqués dans les nécropoles de l'Emilie est un nouvel indice de la civilisation propre aux populations italiques avant aucune influence étrangère. ¶ De quelques fragments architectoniques de style fantastique (pl. 15-16) [Virg. Vespignani]. Trouvés en même temps que le bas-relief commenté plus haut par Visconti. 2 chapiteaux de pilastre, d'ordre composite, ornés de figures; le premier représente Jupiter nu avec le manteau jeté sur l'épaule gauche, au milieu d'ornements en feuillage; le 2° porte Bacchus appuyé sur Acratos, génie du bon vin, entouré de vigne et ayant à droite et à gauche une Ménade ou bacchante. Un autre fragm. de pilastre et une colonne sont également dignes de remarque. Ces divers morceaux doivent provenir non de la première fondation des jardins de l'Esquilin, mais de la restauration qui en fut faite à l'époque impériale et probablement pas avant Caracalla. ¶¶ 4° livr. D'une rare statue représentant le Bonus eventus (pl. 17) [O. Marucchi]. Trouvée en 1876, via Nazionale. Marbre grec : jeune homme nu avec un manteau jeté sur le dos, attaché sur l'épaule droite. Notice sur le 'Bonus eventus' mis par Varron (De Re Rust.) au nombre de 12 dieux présidant à l'agriculture. Rapprochement avec l'ἀγαθὸς δαίμων des Grecs. Monuments épigraphiques mentionnant ce dieu. La statue étudiée ici ne peut provenir que d'une riche habitation. ¶ Fouilles d'une antique bifurcation, au 4° mille de la via Tiburtina (pl. 18-19) [E. Stevenson]. Topographie de l'endroit. Description des 25 inscr. trouvées, la plupart incomplètes; la plus curieuse est le n° 8 a : « MANLIA . T . L . GNOME | haec . est . quae . vixit . semer | natura . proba . clientes . habui | multos . locum . hoc . unum . opti | nui . mihi . itaqui . quoadætatem volvi | exsegi . meam . nemine . unquam | debui(?) . vixsi . quom . fide . | Ossa . dedi . terræ . corpus volchano . dedi | di . eco . ut . suprema . mortis . man | data . edidi . » Paraît composée de formules poétiques consacrées, réunies bout à bout. ¶ Suppléments au t. 6 du C. I. L. (pl. 20-21) [R. Lanciani]. 11) Observation sur l'art. précédent ⟨voy. 2° livr.⟩. Sur les n°s 106 (inscr. aux Lares d'Auguste) et 107 (inscr. de Cn. Octavius, préfet d'une flotte). 12) Monuments trouvés dans le Tibre sous le Ponte Sisto : n°s 109-114. 13) Le long de la via Sacra, près le temple de Romulus : n° 115, fragm. des fastes consulaires (de l'an 655 à l'an 667 de Rome); n° 116, fragm. des fastes triomphaux; n° 117-123; plusieurs sont importants. 14) Inscr. trouvées dans les travaux de la via Nazionale, 124-130. 15) Briques militaires, n°s 131-134; 16) Inscriptions de la Via Tiburtina, n. 135-139; 17)

Inscription de la voie Appienne, nº 140. 18) Inscriptions funéraires près du 1er mille de la via Prenestina, nos 141-151. ¶ Sur l'inscription bilingue de Habibi. Appendice [Fabiani]. ⟨voy. 2e livr.⟩. Rapprochement de l'incr. susdite avec une semblable, trouvée en Angleterre ⟨voy. ci-dessus, p. 253, 40⟩, déjà célèbre et désignée sous le nom de monument de Regina : D.M.REGINA. LIBERTA.ET.CONIVGE | BARATES.PALMVRENVS.NATIONE | CATVALLAVNA.AN.XXX. Au-dessous, une ligne en langue palmyrienne. ¶ Liste des objets d'art antique découverts par la commission archéol. communale du 1er jr. au 31 déc., et conservés au musée du Capitole. 1) Peinture : 4 peintures de murs, 1 mosaïque. 2) Sculpture : 9 statues, 20 têtes et bustes, 9 torses, 14 bas-reliefs, 141 fragm. divers, 9 pierres gravées, divers objets en os et ivoire. 3) Métaux : 7 bijoux en or, 5 en argent, 27 bronzes, monnaies diverses (2 contorniates, 11 impériales en argent, 823 en bronze, presque toutes de l'Empire). 4) Terre-cuite et verre, 29 terres-cuites, 2 obj. en verre. 5) Fragm. architectoniques au nombre de 30, et 21 fragm. d'inscr. (sans tenir compte des fragm. trouvés Porta del Popolo et au Campo Verano, qui feront l'objet de publications spéciales). E. Chatelain.

Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica[1]. Jr.-févr. Séance du 21 déc. 1877. Pigorini : Objets trouvés à Rome sur l'Esquilin, dans les couches les plus profondes du sol qui contiennent des vases archaïques. On remarque des lames minces en corne de cerf qui doivent être des dents de peigne. Des peignes semblables ont été découverts aux lacs de Bienne et de Constance. Ils servaient à peigner le lin dont la présence dans les habitations lacustres est pleinement démontrée. Preuves des relations entre les habitants des terramares et ceux de l'antique Latium. ¶ Helbig : 1) Hehn a eu tort de croire que le lin avait été importé en Italie par les Grecs ; il est probable que les populations italiques ont apporté la culture du lin de l'Europe centrale, leur antique demeure. 2) Figurine de style égyptien trouvée sur l'Esquilin, semblant provenir d'une fabrique carthaginoise. Premier monument qui soit en relation avec le traité commercial conclu en 509 av. J. C. entre Rome et Carthage. ¶ Von Duhn : 1) Monnaie d'or trouvée dans l'emplacement de l'antique Herbita, semblable à celle de Salinas (Monete delle antiche città di Sicilia, tab. 1, 1) avec cette différence que le monogramme se trouve au dessus de la bige. 2) Coupe achetée près de S. Maria di Capua, dans l'intérieur de laquelle est imprimée l'avers des décadragmes de Syracuse (Head, Coinage of Syracuse, tab. 4, 3). ¶ Henzen : 1) Photographie de la mosaïque d'Orphée entouré d'animaux ⟨Voy. R. des R. 2, 384, 37⟩. 2) Pierre sépulcrale trouvée à gauche de la via Ostiense : DIS MANIBUS | M. Canius Zethus | fecit sibi et suis | posterisq. eorum | coronarius | Vitellianus. Importance de l'épithète Vitellianus donnée au Coronarius. Un esclave de la famille des Vitellii était entré dans celle des Canii. ¶ 28 déc. Lumbroso : Inscr. grecques inédites d'Égypte. ¶ Kluegmann : 1) Des sigles P. P. et D. P. P. sur l'avers des denarii de M' Fonteius et de C. Sulpicius. Il faut traduire 'Pecunia Publica' et 'De Pecunia Publica'. 2) Le monogramme de l'avers des denarii de L. Cesius et de M' Fonteius ne doit pas s'expliquer par 'APollo' comme l'a fait encore Mommsen, mais par 'Roma'. ¶ Helbig : Fragm. de relief en bronze, statue mutilée d'un éphèbe nu. Provient d'une composition de la décadence représentant quelque localité, soit une palestre, soit un gymnase. ¶ 4 jr. St. de Rossi : Terres cuites archaïques latiales trouvées à Grottaferrata. Cette espèce de vaisselle servait à Rome avant l'époque des murs de Servius et dans tout le Latium

[1] Les Annales de l'Institut de correspondance archéologique (t. 50) ne nous sont pas encore parvenues à l'heure où nous mettons sous presse.

encore pendant les premiers siècles de la République. Groupe de tombes avec urnes, vases et objets divers à Grottaferrata. ¶ Helbig : Observations sur le type de l'urne-cabanne exposé par de Rossi. Origine de la forme ronde donnée aux temples de Vesta. ¶ Ceselli : La plus grande partie des objets de Grottaferrata est de fabrication étrusque, comme ceux trouvés à Corneto et Cervetri. Helbig : Cette ressemblance ne suffit pas; ce qui dénote l'origine étrusque, c'est surtout le vase noir avec reliefs imprimés; mais cette fabrication n'a commencé que tard, quand les Étrusques eurent subi l'influence des importations phéniciennes ou carthaginoises. ¶ G. B. De Rossi : La 'domus Romula' mentionnée dans des inscr. de Mauretanie (cf. Renier, I. A., 3805 sq.) désigne des tombes imitant la forme de la maison palatine de Romulus. ¶ Mau : Nissen, *Pompeianische Studien*. Soutient, contre Fiorelli, que l'emplacement des rues et des îles de Pompéi date de l'époque de la fondation. ¶ Monuments. Sur qqs. images humaines de cuivre pur trouvées sur le Viminal [L. Nardoni]. Description de 6 statuettes de femmes vêtues de tissu transparent et de 11 hommes nus. Toutes ces petites idoles étaient contenues dans 3 vases. ¶ Observations sur la nécropole de Capoue [F. de Duhn]. ⟨Voy. R. des R. 1, 257, 3⟩. Le Musée de Capoue est à présent un des plus riches et des mieux organisés. Descript. du sanctuaire situé au milieu de la nécropole, destiné au culte des morts. Addition au 1er article (Bull. 1876, p. 171-192). ¶¶ Livr. de mars. 11 jr. Henzen : Photographies des monuments les plus intéressants d'Athènes et de la Grèce par Des Granges. ¶ Mau : Observations critiques sur qqs. points du livre de Nissen. ¶ Kaibel : 1) Restitue le fragm. d'inscr. grecque (C. I. G., 4673) en montrant qu'il porte des traces manifestes du célèbre distique de Pompéi : ὁ τοῦ Διὸς παῖς Καλλίνικος Ἡρακλῆς | ἐνθάδε κατοικεῖ . μηδὲν εἰσίτω κακόν. 2) D'après Lucien (Alex., 36), restitue une épigramme d'Aezani en Phrygie (C. I. G., add. 3, 3846 Z 30, λοιμοῦ [νε]φ[έλη] καταληφθείς. ¶ 18 jr. G. B. de Rossi : les noms des patrons sur les pierres des affranchis s'indiquaient plutôt par les surnoms que par les prénoms, surtout dans les familles illustres. 2 inscr., l'une sur une urne cinéraire de Pistoia, l'autre trouvée récemment dans le cimetière de Domitilla. ¶ Kaibel : 1) Recherches sur l'origine de qqs. contrefaçons de Ligorio; il ajoutait des noms supposés à des fragments grecs mutilés. 2) Les formules εὐψύχει, εὐθύμει, χαῖρε sont adressées au défunt, mais jamais par le défunt au vivant. 3) Inscr. métrique grecque du musée Borelle, à Marseille; elle vient d'Égypte et appartient au 3e ou 4e siècle ap. J. C., 8 vers hexamètres. ¶ Dressel : Plomb de 48 à 50 millim. de diamètre, portant d'un côté le buste de César et de l'autre DIVI IVLI. Observations sur des monnaies de bronze de Claudius Gothicus, Aurelianus, Florianus et Probus. ¶ 25 jr. Knapp : Frise de Cervetri en terre cuite, offrant, par les figures qu'elle porte, une analogie frappante avec les vases de l'Italie méridionale. Remarques sur l'ornementation de la frise, formée de feuilles entremêlées de têtes. ¶ Kluegmann : 1) Élégante amphore d'Orvieto, représentant un jeune homme endossant la cuirasse et une femme lui tendant le casque et la lance. Détails curieux pour l'armement. 2) Sur le camée de Syracuse publié par Kekulé (Comment. philol. Momms. p. 481) représ. la tête de l'Amazone blessée. Ne peut être attribué au 4e s. av. J. C. Les camées n'étaient probablement pas en usage avant Alexandre le Grand. ¶ Helbig : Dessins des objets trouvés dans une tombe de Chiusi. Situla d'ivoire très curieuse avec reliefs. ⟨Voy. R. d. R. 2, 375, 2⟩. ¶ 1er févr. Mau : l'ornementation de figures humaines terminées en arabesques n'est pas une marque de progrès du style pompéien; on la trouve dans des scupltures antérieures au second style de Pompéi. ¶ G. B. de Rossi : célèbre gemme gravée représentant une tête de Minerve

avec le nom de l'artiste Eutyches, fils de Dioscoride. Köhler croyait que la pierre précieuse était une falsification du baron Stosch, mais 3 siècles avant, Cyriaque d'Ancône (1445) en avait fait une exacte description. Ce n'est pas une améthyste claire, comme on le dit communément, mais un cristal de roche, comme l'avait écrit Cyriaque. Possédée aujourd'hui par Carlo Strozzi, de Florence. ¶ Helbig : 1) Bronzes et monnaie de Tibère trouvés à Orvieto. Prouve la longue durée des types primitifs d'ornementation dans cette région. 2) Rond de bronze semblant avoir servi à décorer la haste d'une enseigne militaire; on y voit Caracalla cuirassé. ¶ De Duhn : Miroir élégant d'Orvieto, avec une scène tirée du mythe de l'enlèvement du Palladium : Agamemnon, Diomède, et peut-être Ulysse. ¶ Milchhöfer : Terre cuite de Tanagre. Inégalité dans le travail; du 4e ou 3e s. av. J. C. ¶ Henzen : Nouvelles observations sur les pierres falsifiées par Ligorio : il s'en trouve beaucoup au Musée de Naples. ¶ Fouilles de Rome [A. Pellegrini]. Piazza di Pietra, où se trouvaient beaucoup de marbres antiques aux 16e et 17e s., on a découvert des marbres avec fragm. d'inscr., colonnes, chapiteaux, etc. ¶ Fouilles qui s'exécutent sur la montagne où s'élève la ville d'Orvieto [Riccardo Mancini]. Descript. de 2 tombes avec les objets qu'elles renfermaient (29 articles dans la 1re, 30 dans la 2e). ¶ Fouilles de Treglia [G. Faraone]. Abandonnées; elles ont fourni pourtant qqs. inscriptions. ¶ Monuments. Inscriptions grecques d'Égypte [G. Lumbroso]. 1) L'inscr. bilingue découverte à Alexandrie ⟨Voy. R. des R. 2, 364, 25⟩ et une autre communiquée à l'Institut (Voy. Bull. d. corr. arch. 1866, p. 50) par Wescher, mentionnent toutes deux le préfet d'Égypte (P. Rubrius) Barbarus. Dans la seconde, donnée par l'éditeur comme de l'an 18, il faut lire, sans doute, ΕΥΕΡΓΕΤΗΙ LH, pour avoir l'an 8 d'Auguste, comme sur l'inscr. bilingue. L'architecte Pontius est celui qui a fait la belle fontaine découverte (Bull. d. Comm. arch. munic. 1875, p. 118) dans les jardins de Mécène. 2) Commentaires sur 3 inscr. du musée de Turin. 3) Inscriptions se trouvant à Bologne, dont 3 au musée civique et 7 au musée de l'Université. ¶ G. Iatta, *I vasi italogreci del signor Caputi in Ruvo* [H. Heydemann]. Important; plusieurs vases étaient inédits. Observations sur une trentaine d'articles. ¶¶ Avr. Knapp et Mau défendent leurs opinions respectives sur l'ornementation de Pompéi. ¶ Lumbroso : Sarcophage trouvé récemment via Latina ⟨cf. R. des R. 2, 383, 47⟩. Représente peut-être l'épisode dont parle Sénèque (Epist. 77), des naves tabellariae qui couraient en avant de la flotte d'Alexandrie pour en annoncer l'arrivée au port de Pouzzoles. ¶ Observations de Henzen et Helbig sur ce sujet. ¶ Beloch : Sur la topographie de l'antique Capoue. Le sanctuaire osque que de Duhn croit destiné au culte des morts était plutôt dédié à une triade de divinités dont 2 au moins, Jovia et Jupiter Pelagius, sont connues par des inscr. osques. Brève réplique de Duhn. ¶ 15 févr. Helbig : 1) figure de bronze trouvée à Porto, haute de $0^{m}169$; corps d'oiseau et tête de femme. 2) 3 monuments prouvant les relations commerciales de Carthage avec les côtes de l'Italie, 2 scarabées de Corneto et 1 figurine d'émail verdâtre. ¶ Pigorini : fouilles dans la terramare de Castione dei Marchesi (prov. de Parme). Les habitants des terramares de l'Émilie ont vécu dans le pur âge de bronze, ils ont travaillé l'ambre, cultivé le lin et connu la vigne. ¶ De Rohden : A propos des terres cuites de Tanagre publiées par Kekulé, montre une figurine de A. Castellani. ¶ 22 févr. Helbig : le fait signalé par Pigorini que l'ambre se trouve dans les terramares, explique le progrès rapide de la civilisation chez les habitants des terramares; l'ambre fut un objet d'échange contre les fibules, perles, etc. Observations de Pigorini. ¶ Furtwaengler : 1) Plâtre d'une statuette en bronze de Paris, Pan humain (Chabouillet, Cat. gén. des camées

de la Bibl. imp., p. 505, n. 3007). Très important, imité du doryphore de Polyclète. 2) Cratère à cloche, avec Neptune à cheval comme divinité continentale. 3) Οἰνοχόη, style de Nole. 4) figurine de terre cuite achetée à Athènes. 5) petit Hermès double en marbre italien. ¶ Loeschcke : 1) réplique en marbre de la statue de Marsias. 2) Tasse du peintre Duris avec une inscr. montrant pour la 1re fois le ϡ à 4 jambes allié au Δ particulier à Duris. ¶ ¶ 1er mars. Kluegmann : Des différences remarquées dans les diverses émissions de denarii républicains. ¶ Milchhöfer : série de bas-reliefs archaïques de Sparte et de la vallée de l'Eurotas ⟨Voy. plus haut, p. 267, 2⟩. ¶ Fouilles. a) Découverte de bronzes de la plus ancienne fonderie ombrienne de Cagli (Cale) [G. Mochi]. b) Découvertes à Ceretolo [G. Gozzadini]. c) Antiquités de Chiusi [Gamurrini]. d) Fouilles de Corneto [Helbig]. e) Fouilles de Pompei (reg. 6, île 14) dans l'hiver 76-77 [A. Mau]. ¶¶ Mai. 8 mars. Helbig : Couteau de fer avec manche trouvé à Rome, probablement un rasoir. ¶ Dressel : art figuré de Pompei pouvant donner une idée de l'art en usage pendant la période osque. ¶ 15 mars. G. B. de Rossi : fragm. de sarcophage, avec un homme revêtu de la toge et barbu, entouré des 3 divinités du Capitole. ¶ Dessau : histoire de Tivoli par Nicodemi, écrite sous Sixte V, dont il ne reste qu'un seul exemplaire (à la Sapienza). Qqs. inscriptions inconnues aujourd'hui. ¶ 22 mars. Kluegmann : sarcophage représentant le combat des Amazones. ¶ Knapp : peinture sur vase du Musée de Naples ; bacchante repoussant avec le thyrse l'attaque d'un satyre. ¶ Henzen : 1) Empreinte de cire d'une tessère en os, dite théâtrale. Usage de ces tessères. 2) Inscr. archaïque copiée via del principe Amedeo, n. 42 ; les personnages mentionnés des gentes Publicia et Cornelia sont inconnus. ¶ 29 mars. G. B. de Rossi : grand plan de Rome à vol d'oiseau conservé au musée de Mantoue. Fait vers 1470. ¶ 5 avril. Bruzza : 2 jouets d'enfants, l'un en plomb, l'autre en terre cuite, représentant tous deux une fontaine. ¶ Kluegmann : 1) Épingle d'argent doré, ornée d'un buste de femme ; d'autres en os. 2) Sur les monnaies d'argent de la République. ¶ Helbig : tombe découverte sur l'Esquilin, près de S. Eusebio, avec objets semblables à ceux des nécropoles carthaginoises de Sardaigne. Plusieurs démons phéniciens, παταικοί. ¶ Fabiani : sur la signification de ces idoles. ¶ Fouilles a) de Rome [Pellegrini], b) de Pompeï [Mau], c) d'Oria [Tarantini]. Monuments. a) Inscr. latine trouvée près Nettuno [Henzen]. Inscr. de L. Veratius Afer, natif de Forum Julii, commentée par des textes de Suétone (Ner. 9) et Tacite (Ann. 14, 27). b) Inscr. grecque de Reggio di Calabria [Cosimo Stornaiuolo]. Importante pour l'histoire de la constitution de Reggio. ¶¶ Jn. 12 avr. Helbig : 1) 20 monnaies d'aes grave et figure d'Hercule en bronze trouvées près S. Germano. 2) Cylindre d'ivoire trouvé à Chiusi. 3) Figure de femme en bronze, art étrusque. ¶ Dressel : La base de marbre figurée de la cathédrale de Sienne n'est que de la Renaissance. ¶ 26 avr. Lumbroso : Colonne de Pompée à Alexandrie. ¶ Mommsen : sur les Augustales et seviri augustales. ¶ Lanciani : inscr. de Cornelia, mère des Gracques. ¶ Helbig : civilisation de l'Italie et principalement du Latium à l'époque primitive. ¶ Fouilles aux environs d'Orvieto [F. de Duhn]. ¶ Monuments. a) Inscr. de l'an 223 de notre ère, trouvée près S. Paul hors les murs. Concerne le culte des Lares d'Auguste institué l'an 747 de Rome [Henzen]. c) Miroir de Télamon : Médée en présence de Minerve donne un breuvage à Jason [Helbig]. ¶¶ Jl. Fouilles a) dans la nécropole de Suessula [F. de Duhn] ; b) à Termini [L. Mauceri], avec plan ; on remarque une inscr. grecque ; c) le sépulcre romain de Mologno [G. Mantovani], avec objets en or, ambre, bronze, fer, terre cuite. ¶ Monuments. Monnaie inédite de Ruvo [G. Jatta]. ¶¶ Août et Sept. Fouilles a) de Cor-

neto [Helbig]; b) de Pompeï, reg. 6, île 14 [Mau]. ¶ Monuments. a) Tasse de Céré représentant le mythe d'Itys [Helbig]. b) Vase d'Orvieto [F. de Duhn]. ¶¶ Oct. Fouilles a) au portique d'Octavie [R. Lanciani]; de Bologne [Gozzadini]. ¶ Monuments. Diplôme militaire de Domitien, trouvé en Sardaigne [Crespi]. Parmi les congés militaires trouvés en Sardaigne, ce fragment occupe la 2e place; c'est le 6e de la collection. ¶¶ Nov. Fouilles d'Orvieto [Helbig]. Liste de 54 objets trouvés dans une tombe. ¶ Monuments. Nouveaux vases découverts à Bologne [Gherardo Ghirardini]. Les tombes étrusques fouillées en 1873 près de la porta S. Stefano ont fourni beaucoup d'objets, mais dans les rapports qui en furent faits alors, on ne comprit pas les vases grecs à figure qui avaient été trouvés en morceaux. On les a restaurés et Ghirardini en donne une description détaillée; 1) vases à figures noires : 4 amphores, 2 οἰνοχόαι; 2) vases à figures rouges : 31 articles. ¶ Inscriptions métriques latines [G. H.] L'une copiée dans la vigna Codini : Dis manibus sacrum. | Hic tumulus Fructi sacer est | quem laedere noli Hospes | sic votis ipse fruare tuis. | Legisti : miseratus abis. | Felix tibi vita sit precor | atque obito sid tibi terra levis. | Cn. Pompeius Olympicus vius fecit sibi, etc. La seconde, trouvée via Latina, est aujourd'hui au musée civique de Vérone : (An)carenus D. L. NOTHUS ANN. XLIII (c)UM CONIVGE SUA VIXIT ANN. XVIIII. Quod superest homini, requiescunt dulciter ossa, Nec sum sollicitus ne subito esuriam Et podagram careo nec sum pensionibus arra Et gratis aeterno perfruor hospitio. Ancarena chreste coniugi, etc. ¶¶ Déc. 13 déc. Sur le développement de l'antique peinture décorative [A. Mau]. L'art de décorer les murs comme à Pompei n'est pas très ancien, on incrustait les murs de marbres variés avant de les peindre. Description des 3 styles remarqués à Pompei. ¶ Fouilles. Les thermes centraux de Pompei [Mau]. Plan et description des différentes salles. E. CHATELAIN.

Nuova Antologia di scienze, Lettere ed Arti. Année 13, 7e livr. Les fouilles d'Olympie [E. Brizio]. Aperçu historique et géographique sur Olympie; les Éléens supplantent les Piséens et élèvent le temple; institution des jeux, leur origine mythique. Énumération des principales offrandes dans le temple; les frontons exécutés, sous la direction de Phidias, par Pæonios et Alcamène, dont l'auteur fait des élèves de l'artiste athénien. Vie de Phidias; la statue de Zeus. Principales offrandes dans l'Altis. Fouilles françaises de l'expédition de Morée. Le gouvernement allemand entreprend de nouvelles fouilles; convention avec le gouvernement grec; commencement des travaux, 4 oct. 1875; l'auteur énumère les diverses découvertes. ¶ G. DE CASTRO, *I popoli dell' antico Oriente* [ ]. Appréciation favorable. ¶ A. COEN, l'*Abdicazione di Diocleziano* [ ]. Modèle de dissertation historique. ¶ H. NARDUCCI, *Catalogus codicum manuscriptorum præter orientales qui in Bibliotheca Alessandrina Romæ adservantur* [ ]. Utile et bien fait. ¶ Le Panthéon [E. de Ruggiero]. Coup d'œil historique; caractère du monument, corinthien par l'ordonnance, mais entièrement romain par la hardiesse de la conception; c'est le plus bel exemple de cette période de l'art dans laquelle l'élément hellénique s'unit à l'art italien dans un accord harmonieux qui fait naître un art nouveau. Description : le portique, la cella, le dôme; diverses dégradations dont a souffert l'édifice. ¶¶ 8e livr. Sur un sarcophage peint, de Chiusi, acquis par le musée de Florence [W. Helbig]. Sarcophage étrusque : sur le couvercle est représentée une femme couchée; une inscr. porte : LARTHIA SEJANTI; une 2e a été recouverte par la peinture; le nom Sejanti est resté; peut-être est-ce à une autre personne de la même famille que le cercueil était d'abord destiné. ¶ F. ZAMBALDI, *M. Fabii Quintiliani Institutiones oratoriæ,* liber X [ ]. Appréciation favorable. ¶ Les

Roumains et les races latines [N. Caix]. On peut écarter l'hypothèse de l'origine byzantine du mot Roumain. La grammaire de la langue roumaine est essentiellement latine; c'est un fait capital qui prouve que dans la nationalité l'élément latin domine aussi; mais le grand nombre des mots slaves dans la langue démontre l'antique et persévérante influence de races slaves dans le pays. ¶ L'Agger de Servius Tullius [R. Lanciani]. L'Agger était presque intact en 1861, aujourd'hui il n'en reste rien; les démolitions ont commencé pour l'établissement d'une voie ferrée près de la porte Majeure; l'auteur suit les travaux d'année en année, et énumère les découvertes jusqu'en 1876, époque où tout a été terminé. ¶ T. Ambrosoli, *Letteratura greca e latina* [ ]. Point de vue systématique trop exclusif. ¶ Cl. Lupi, *Le Antiche iscrizioni del Duomo di Pisa* [ ]. 14 inscr. latines, éloges. ¶¶ 9° livr. Capri et la grotte azurée [C. P. Siciliani]. Travaux de Tibère dans l'île; la tradition populaire actuelle est d'accord avec l'histoire. ¶ Les partis politiques dans la poésie grecque [F. Zambaldi]. Revue rapide et appréciation du caractère politique des principaux poètes grecs, surtout d'Homère, Hésiode, Tyrtée, Alcée, Solon, des trois tragiques et des comiques; la poésie grecque, dans son ensemble, a été essentiellement conservatrice, à cause de l'influence de la religion et parce que la culture intellectuelle fut le patrimoine presque exclusif de la noblesse jusqu'à la naissance de la prose, instrument de la science et de la démocratie. ¶ Questions archéologiques sur les vases peints [E. Brizio]. L'étude des vases peints est très négligée en Italie; histoire de cette science; importance des découvertes faites en 1827 à Vulci, en Toscane; tâtonnements, erreurs de savants, tels que O. Müller, Gerhard, etc.; le problème est résolu par Bunsen, qui démontre l'origine grecque. Ce ne sont que des objets de luxe; les Étrusques n'ont pas attaché aux costumes et aux mœurs des personnages grecs peints sur les vases plus d'importance que nous n'en attachons aux personnages des vases chinois et japonais à la mode aujourd'hui. Ce commerce d'exportation se faisait surtout avec les riches villes de l'Étrurie; c'est là ce qui explique l'abondance des vases trouvés en Toscane. ¶ J. Oliva, *Dialoghi scelti di Platone. Il Protagora* [ ]. Très bon. ¶ G. B. Berti, *Ravenna nei primi tre secoli dalla sua fondazione* [ ]. Travail très sérieux. ¶¶ 10° livr. Des découvertes, relatives à l'antiquité, faites à Rome depuis l'année 1870 [R. Lanciani]. Aucune époque n'a été aussi féconde en découvertes; l'auteur examine celles qui concernent : 1° les fortifications de la cité; 2° les aqueducs; 3° les cloaques. ¶ Renseignements sur les littératures étrangères [A. de Gubernatis]. Le Collège de France : cours de MM. Renan et Bréal, la Société de linguistique, l'École pratique des hautes études, la Revue critique; grands éloges. ¶ G. Rigutini e T. Gradi, *Le Comedie di M. A. Plauto volgarizzate,* vol. 3° [ ]. Éloges. ¶ C. Paoli, *Del Papiro* [ ]. Étude sérieuse; l'auteur donne un inventaire de tous les papyrus que nous possédons. ¶ *Bibliotheca Casinensis*, t. 3 [ ]. Publication très utile. ¶ O. P. Taeggi, *Palæografia Artistica di Montecassino*, fasc. 3 [ ]. Éloges. ¶ La Vénus de Médicis [E. Brizió]. 1) Aperçu mythologique : l'Astartè des Phéniciens et la prostitution sacrée; chez les Grecs, la Vénus céleste et la Vénus populaire; culte d'Aphrodite Paudémos; temple de Mélitte; l'exemple de Périclès épousant Aspasie eut une influence funeste pour les mœurs; caractère de la décadence après Alexandre. 2) Représentations figurées (d'abord une forme géométrique, le cône) : la déesse représentée comme le symbole de la fécondité, l'Aphrodite de Canachos à Corinthe; — comme l'idéal de la beauté féminine, mais d'une beauté majestueuse revêtue de pureté et de sévérité, la Sosandra de Calamis, l'Aphrodite Urania de Phidias à Olympie; — comme le symbole de la grâce, Scopas et Praxitèle; le sentiment physique

prend plus d'importance; pour la première fois, la déesse est dépouillée de ses vêtements; la Vénus de Milo formerait la transition entre cette tendance et la tendance de l'époque de Phidias. Praxitèle a fait 5 statues de Vénus; la plus célèbre était celle de Cnide; suivant le goût très prononcé de l'artiste, la déesse était représentée sous la forme d'une jeune fille (fanciulla), comme son Apollon Sauroctone est encore un fanciullo. Ce chef d'œuvre conduisit à une transformation nouvelle : la déesse représentée comme le symbole de la volupté, la Vénus du Capitole et à un degré plus bas la Vénus Callipyge de Naples. 3) La Vénus de Médicis se rattache à l'idéal de la vierge tel que l'avait conçu Praxitèle. Il faut voir en elle une des statues apportées de Thespies en Italie par Mummius; elle se trouvait à Rome dans les jardins d'Asinius Pollio, et avait été copiée par Cléomène de la statue en bronze de Praxitèle, que Pline nous apprend avoir été placée devant le temple de la Félicité. ¶ O. Occioni, *Le Puniche di C. Silio Italico*, traduzione con proemio e annotazioni [P. G. Molmenti]. Étude sur S. Italicus; la traduction nouvelle est une œuvre remarquable. ¶¶ 11e livr. Publications de l'institut royal des études supérieures, pratiques et de perfectionnement à Florence [G. Oliva]. Concernant l'antiquité ⟨Cf. R. des R., 2, 398, 17⟩ : Greg. Ugdulena, *Corso di letteratura græca, anno 1867-68;* D. Comparetti, *Sull' autenticità dell' epistola ovidiana di Saffo e Faone;* G. Vitelli, *In Hegesippi oratione de Halonneso codicum florent. discrepantiam descr.;* du même, *Miscellanea;* du même, *Intorno ad alcuni luoghi della Ifigenia in Aul. di Eurip.;* C. Paoli, *Del papiro;* L. Adriano Milani, *Sei tavolette cerate,* etc.; F. Lasinio, *Il commento medio di Averroe alla Retorica d'Aristotele.* Tous ces écrits sont appréciés avec éloges. ¶ Renseignements sur les littératures étrangères [A. de Gubernatis]. Grands éloges de : C. Lenormant, *La Monnaie dans l'antiquité*, et de Karapanos, *Dodone et ses ruines.* ¶ V. Casagrandi, *Agrippina minore* [ ]. De parti pris trop marqué. ¶ Les dames dans la poésie d'Horace [V. Giachi]. Les amies d'Horace sont d'anciennes esclaves, grecques très souvent, gaies, instruites, et pour tout cela recherchées non seulement comme prêtresses de Vénus, mais comme élèves des Muses; aussi se tenaient-elles en haut prix et voulaient-elles être fort respectées; c'est ce sentiment de fierté qu'Horace appelle 'protervitas'. Leur genre de vie, leur rapacité; différences entre l'amour tel que l'entendaient les anciens et tel que le christianisme l'a produit. ¶ N. Bernardakis, Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ εἰς Πλουτάρχου παραλλήλους Βίους; du même, *Symbolæ criticæ in Strabonem vel Censura Cobeti emendationum in Strabonem* [ ]. Éloges. ¶ Questions archéologiques sur les vases peints [E. Brizio]. 2e art. Les fabrications. Vases à décoration géométrique. A. Conze (Actes de l'Acad. de Vienne, 1870 et 1873) a démontré que c'était là le moment le plus antique de l'industrie céramique grecque, et que les races aryennes avaient importé en Europe ce système de décoration; le nom de vases pélasgiques qu'il leur a donnés peut s'appliquer aussi aux vases trouvés par Hirschfeld au Dipylon d'Athènes et à ceux découverts à Mycènes par Schliemann. La production pélasgique s'interrompt vers l'an 1300; elle est supplantée par l'industrie phénicienne, dont les poèmes homériques nous révèlent l'importance; les découvertes, faites en Chypre par Cesnola, nous en donnent une idée; il n'y a pas proprement d'art phénicien, ce qu'on appelle ainsi n'est qu'une imitation des arts égyptien, assyrien ou grec. Au 9e siècle, les Grecs, dans le mouvement d'expansion qui caractérise cette époque, reprennent la tradition interrompue de la fabrication pélasgique. Influence commerciale de Corinthe; ses vases; deux périodes : l'une, plus antique, où domine l'influence orientale; les animaux ont dans la décoration le rôle important; l'autre plus moderne et plus libre,

l'homme ici l'emporte sur les animaux. Les vases de Céré sont l'œuvre des Corinthiens amenés par Démarate. ¶ A. Hortis, *M. T. Cicerone nelle opere del Petrarca e del Boccaccio* [ ]. Loué. Pétrarque était plus cicéronien que Boccace. ¶ P. A. Curti, *Livia Augusta* [ ]. Roman historique, beaucoup d'érudition, peu de vie. ¶ Giov. Setti, *La critica letteraria in Aristofane* [ ]. Bon travail. ¶¶ 12e livr. G. Buroni, *Dell'Essere e del Conoscere, studi su Parmenide Platone e Rosmini* [ ]. Très loué. ¶ J. Rigutini, *Elementi di rettorica* [ ]. Bon en partie. ¶ T. Sanesi, *Compendio di storia orientale e greca* [ ]. Éloges. ¶ Vieilles odes barbares et traducteurs d'Horace [D. Gnoli]. Ce terme 'odes barbares' signifie des poésies italiennes imitant des mètres antiques; il étudie divers auteurs de telles pièces, principalement Tolomei, Bernardo Filippino, Paolo Abriani, le plus important de tous, Girolamo del Buono, enfin Carducci. Albert Martin.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. T. 6, 3e livr. Jr.-mars. Leçons sur l'ethnographie de l'Italie [L. Schiaparelli]. Opinions des auteurs anciens et modernes sur l'ethnographie de l'Italie antique. Les premiers habitants de l'Italie, comme ceux de l'Europe, furent les hommes des cavernes, des roches situées au-dessus des précipices et des constructions lacustres de l'âge de pierre. Quand les races ariennes, 25 ou 30 siècles av. J. C., vinrent en Italie, elles trouvèrent des populations patriarchales en progrès relatif et connaissant parfaitement l'usage des métaux. Les plus anciens habitants historiques sont les races ligures, de sang ibérique, dont les Sicani et les Siculi étaient une fraction. Il est plus difficile, malgré les récentes découvertes, de dire à quel type ethnographique appartenaient les populations primitives de l'Italie centrale et de l'Italie méridionale; elles disparurent, par dispersion et assimilation, quand les races italiques comprises dans le groupe Ombro-Sabellique et latin dominèrent sur tout le continent (à l'exception de la Ligurie et peut-être de la Vénétie). Puis vinrent, à différentes époques, des immigrations diverses qui exercèrent une grande influence sur l'ethnographie de l'Italie, c'est-à-dire les Étrusques et les Helléniques, et, suivant l'opinion inadmissible de quelques savants, les Pélasgiques. ¶ La mythologie comparée et l'essai sur Hermes de Mich. Kerbaker [F. Ramorino]. Importance de la mythologie comparée. Kerbaker a fait une histoire du mythe d'Hermes complète en tout point; il a exposé magistralement sa formation, son développement successif sous l'influence des éléments intellectuels, moraux et esthétiques. Le critique n'approuve pas l'opinion de K. sur la constitution originaire de l'esprit humain. ¶ De la religion d'Eschyle et de Pindare [Franc. Cipolla]. Distinction entre la religion et la mythologie chez les anciens. 3 sources principales des croyances et du culte en Grèce : la religion naturelle, la mythologie comprenant les mystères dans leur forme primitive, les systèmes philosophico-théologiques. Texte et interprétation d'un grand nombre de passages d'Eschyle et de Pindare. Ces deux poètes, qui représentent la sagesse de leur époque, expriment, à travers des idées fausses et incomplètes, la foi en Dieu, gouverneur de l'univers et veillant sur les hommes, patron du destin et seigneur du temps infini; en outre, l'éternelle Justice, fille de Dieu, qui récompense en cette vie et dans l'autre les œuvres des bons, et punit les méchants. ¶ *Le orazioni di Demostene,* trad. ed illustrate da Fil. Mariotti [G. Oliva]. Le 3e vol. est semblable aux deux autres dont Oliva a rendu compte (Indicatore di filologia classica, ann. I, fasc. 11-12, 1875). Le commentaire est insuffisant; l'auteur, député au Parlement, a surtout eu pour but de donner un modèle d'éloquence parlementaire. La traduction dénote une trop grande précipitation; elle est pleine d'inexactitudes et certains passages sont omis. ¶ *Il vocabola-*

rio italiano-greco da Tom. Sanesi [id]. Peu de valeur. Pourra être de qq. utilité pour les classes, mais a un caractère empirique et se trouve au-dessous du niveau des études grecques en Italie. ¶ L'*Ippia Maggiore*, trad. da E. Soringo [F. Ramorino]. Le but de l'auteur est de 'donner la dernière main à la critique du texte de ce dialogue', et pour cela il propose 'sept' corrections qui doivent remédier à toutes les difficultés. Discussion détaillée et ironique des conjectures de S., que le critique désapprouve. 'C'est une inqualifiable présomption de vouloir corriger les textes des anciens quand on n'a pas la connaissance de leur langue et la force de raisonnement nécessaire pour en comprendre les expressions et les idées'. ¶ *Collezione scolastica de' classici greci e latini* del Le Monnier [G. O.]. L'Iphigénie en Aulide, par Vitelli; le Protagoras de Platon, par Oliva; les 4 premiers livres de l'Anabase de Xénophon, par Bersi; le 10° livre de Quintilien, par Zambaldi, sont des livres au courant des études philologiques. ¶ *Prosa greca* da G. Solerio [L. C.]. Bonne anthologie pour les classes. ¶ E. Bender, *Compendio della storia della letteratura latina pei ginnasi,* trad. italiana con aggiunte di F. Schupfer [F. R.]. Serait utile, si la traduction était meilleure. ¶ L'*Abdicazione di Diocleziano,* da A. Coen [F. R.]. Discussion soignée des opinions diverses sur cet événement. Suivant C., Dioclétien aurait abdiqué pour être témoin de sa propre succession. ¶ F. Zambaldi, L'*Ellenismo nella nostra educazione civile* [G. O.]. Éloge de ce discours, prononcé à Rome au lycée E. Q. Visconti. ¶¶ 4° liv. Avr.-jn. Études sur le latin archaïque [G. B. Gandino] ⟨voy. R. des R., 1, 262, 18⟩. II. De la forme du comparatif dans le latin archaïque et spécialement dans Plaute. La forme primitive en 'ios' s'est conservée pendant tout le 6° siècle de Rome et une grande partie du 7° au nominatif singulier neutre, à côté de la forme en 'ius', qui prévalut ensuite. Cela résulte des exemples de Plaute et des auteurs cités par Priscien (dont les mss. sont fautifs, lib. 7, p. 347 H. Rétablir 'os' au lieu de 'or' cinq fois de suite). Même au nominatif sing. du masc. et du fém., il est très probable que la désinence 'ios' était employée dans la langue populaire du 6° siècle, à côté de la plus récente 'ior', puisque Plaute a parfois allongé la dernière syllabe. ¶ Deux questions relatives à la géographie antique de la Sardaigne [Ettore Pais]. 1) Sur la vraie position des Montes Insani. Étude des textes où il en est question : ils devaient se trouver près de la côte N.-E., formés par la chaîne del Limbara; on les appelait Μαινόμενα ou Insani, à cause des vents qui descendaient de leur cîme pour mettre la mer en fureur. 2) Le peuple des 'Barbaricini' en Sardaigne. Les Barbaricini dont il est question dans les lettres de S. Grégoire ne doivent pas être confondus avec les 'Mauri Barbaricini' dont parle Procope (B. Vand., 2, 13). Barbaricini n'est pas un nom propre, mais une forme dialectale sarde d'alors, avec le sens de 'grossier'; ceux que l'on appelait ainsi pouvaient donc n'être pas étrangers à l'île. ¶ Les Nuées d'Aristophane, d'après un ms. de Crémone [F. Novati]. Descript. d'un ms. de la biblioth. publique de Crémone, écrit entre le 14e et le 15° s., contenant Plutus, les Nuées, les Grenouilles. Collation des Nuées. Rapports du ms. de Crémone avec ceux de Ravenne et de Venise. ¶ Eschine, Ctésiph., 88 [G. Vitelli]. Changer οὐ γάρ en εἰ γάρ; la faute a été introduite par un correcteur. ¶ *Dialoghi scelti di Platone : Il Protagora,* ed G. Oliva [F. Ramorino]. Excellent livre classique; qqs. critiques légères. De pareilles éditions pourront relever le niveau des études grecques en Italie. ¶ *Atti della Societa di archeologia e belle arti per la provincia di Torino* [E. F.]. Utilité des travaux de cette nouvelle société. ¶¶. T. 7, fasc. 1-2. Jl.-août. Des anciens latins et de leurs usages et coutumes [Fr. Cipolla]. Les études archéologico-paléoethnologiques, les recherches linguistiques, les traditions historiques qui nous

reportent à l'aurore de la vie latine, démontrent que depuis leur immigration jusque sous les premiers rois de Rome, les anciens latins vécurent à l'état sauvage. Ils se civilisèrent peu à peu par le contact des Étrusques. Salluste, Tite-Live, Cicéron et Plutarque n'ont rien exagéré en appelant les premiers Romains 'genus agreste'. Tite-Live, loin d'accorder trop de foi aux traditions, les croit plus fabuleuses qu'elles ne sont. ¶ C. Paoli, *Del papiro,* etc. [E. Ferrero]. Résumé clair des travaux antérieurs et observations nouvelles sur le texte de Pline. ¶ G. Setti, *La Critica letteraria in Aristofane* [G. Oliva]. Très bonne thèse; le but de l'auteur est principalement d'illustrer les Nuées. L'attitude d'Aristophane contre Euripide exigerait un peu plus de développements. ¶ Brizzi, *De diversis rationibus ac viis quas latini epicorum poematum scriptores invenerunt* [F. Ramorino]. L'auteur réussira quand il choisira un thème moins vaste. ¶¶ Fasc. 3-4, Sept.-oct. A quel point en est la question de l'existence d'une loi archaïque d'accentuation dans la langue latine [Emidio Martini]. Histoire des controverses sur cette question. Défense, contre Curtius, d'une loi archaïque de l'accentuation latine. L'impossibilité de reculer l'accent au delà de la 3e syllabe ne parvint à se fixer comme loi que quand la langue prit la stabilité avec laquelle elle apparaît dans les monuments littéraires. Il a existé, à une époque antérieure, un système d'accentuation moins esclave de la quantité, plus conforme à la vigoureuse indépendance de l'accent sanscrit. Preuves tirées du latin archaïque de l'osque, de l'ombrien, etc. Exemples de mots grecs dans lesquels l'accent était primitivement sur la 4e syllabe. La lutte entre l'accent et la quantité, inconnue aux grammairiens anciens, a dû cesser 100 ans avant les premières tentatives de littérature. ¶ H. Chavée, *Idéologie lexicologique des langues indo-européennes* [F. Ramorino]. Longue analyse. L'auteur a laissé les choses au point où il les a trouvées; du reste, la loi qu'il cherche ne se trouvera peut-être jamais. ¶ A. Christ, *Schicksal und Gottheit bei Homer* [F. Cipolla]. Savant ouvrage, mais l'auteur est un peu trop systématique en faisant d'Homère presque un philosopho-théologien; dans H. il ne faut pas chercher une pensée individuelle, mais les croyances communes du peuple grec. ¶¶ Fasc. 5-6. Nov.-déc. Solon. Essai critico-biographique [L. Cerrato]. 1re partie d'une longue étude, divisée en 13 chapitres : 1) L'Attique; 2) Famille de Solon; 3) Patrie; 4) Naissance; 5) État de fortune, μεσόθης; 6) Jeunesse et voyages; 7) Poésies juvéniles; 8) Élégie pour Salamine; 9) Expédition de Salamine; 10) Nouvelles guerres pour Salamine; 11) Arbitrat des Spartiates; 12) Solon conseille la guerre sacrée; 13) Bannissement des Alcméonides et venue d'Epiménide. ¶ Sur l'idylle de Théocrite φαρμακεύτρια [G. Decia]. Explication des passages les plus difficiles; corrections proposées par divers savants et dignes d'être adoptées; conjectures nouvelles de l'auteur. 23 pag. d'observations. ¶ P. Cavazza, *La declinazione in Apollonio Rodio* [G. Oliva]. Sérieuses recherches sur un champ hérissé d'épines. ¶ *Sopra alcuni luoghi delle Nubi di Aristofane*, studi critici ed esegetici di E. Piccolomini [F. Ramorino]. 'La critique des textes, qui est peut-être la partie la plus difficile de toute la philologie, n'a pas encore rencontré en Italie (du moins dans l'Italie d'aujourd'hui) des travailleurs sérieux et savants qui aient dédié ou dédient toute leur vie à corriger quelques textes et à les ramener, autant que possible, à leur lecture authentique'. Le travail de Piccolomini est un exemple du profit que le génie italien pourrait tirer de cette étude. Citations de qqs. corrections et observations qui paraissent plausibles au critique.

E. Chatelain.

LUXEMBOURG.

Rédacteur général : O. Merten.

Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg. T. 32. Notice sur les mosaïques romaines trouvées dans le grand-duché actuel et l'ancien duché de Luxembourg [Arendt]. Description de trouvailles récentes faites au village de Bous. ¶ Un bronze antique trouvé à Pittingen [Engling]. L'auteur attribue à ce bronze, dont il donne une description détaillée, une antiquité d'environ 2000 ans. Merten.

PAYS-BAS.

Rédacteur général : Édouard Tournier.

Mnemosyne. Nouvelle série. Vol. VI. Partie 1. De locis nonnullis in Plutarchi Moralibus [Cobet]. Concerne les Quaestiones Romanae, les Quaestiones Graecae, les Collecta Parallela, les traités De fortuna Romanorum, De Alexandri fortuna, De Iside, De EI, les Quaestiones Convivales, le De Herodoti malignitate (11 pages de remarques), les écrits De facie in orbe Lunae, De sollertia animalium, De esu carnium, De communibus notitiis, Non posse suaviter vivi, Adversus Coloten, De latenter vivendo, De Musica, les Proverbia Alexandrina, et un fragment (Dübner, t. 3, p. 28). Nous extrayons de cet article, aussi bien que des suivants, les remarques générales ou relatives à d'autres auteurs. P. 2 : ἀπετρίψατο, 'reppulit a sese, aspernatus est', est souvent devenu ἀπετρέψατο sous la plume des copistes. « Saepe ponitur in » re amatoria. » P. 3-6. Fables puériles, ignorance des choses romaines, étymologies absurdes dans les Questions romaines et d'autres écrits de Plutarque. P. 7 : les Collecta parallela sont un ouvrage de la décadence, écrit par qq. sot pédant. Les livres sur la Fortune des Romains, la Fortune d'Alexandre, la Gloire des Athéniens sont bien de Plutarque, mais de Plutarque encore jeune. Ib. : κατηγοροῦμαι, 'accusor', est un mot de la décadence. P. 9 : » Calamitosum verbum est ὑπακούειν, quod saepe male intelligitur, saepe in » ἐπακούειν depravatur..... Ὑπακούειν non est 'januam aperire', sed 'visere » quis sit' qui fores pultaverit 'quidve petat'. » P. 11 : une citation de Plutarque (p. 381 B : καὶ δι' ἀψόφου βαίνων κελεύθου καὶ δίκης τὰ θνητὰ ἄγει κατὰ δίκην) rapprochée d'une phrase d'Euripide, Troyennes, 886, que Plutarque lui-même (Quaest. Plat. p. 1007 C) cite ailleurs plus exactement, offre un exemple manifeste de la juxtaposition de deux variantes dans le texte. P. 13 : les savants s'épuisent à chercher dans le livre De EI « quod jam reperiri nullo pacto possit ». P. 14 : exemple des altérations causées par l'usage de peindre en rouge les lettres initiales. Ib. : Αἰσχρός a pris souvent la place de γλίσχρος. P. 15 : la vraie leçon de la fin du vers orphique cité par Plutarque (p. 391 E) et par Platon, Philèbe, p. 66 C, est θεσμὸν ἀοιδῆς, conjecture de Badham. P. 17 : le même restitue ἄκομπ' ἀλοιδόρητά τε dans le fragment de Sophocle que cite Plutarque, p. 458 E. Ib. : « non minus κάλτιοι quam toga (ἡ τήβεννος) civem Ro- » manum indicabant. » Κάλτιος = 'calceus', a été souvent changé par les copistes en καλίκιος, καλτίκιος, πατρίκιος. P. 18 : « recte et ordine procedere Graece » dicitur ὁδῷ βαδίζειν. » Ib. : ἀποδέδωκα a été parfois substitué à ἀπολώλεκα. P. 19 : « omnino τὰ τῶν δικῶν ὀνόματα in ιον exire solent, λιποτάξιον, λιποστράτιον, etc. » Ib. : « μεγαλοπάθεια est eximendum e lexicis. » P. 20 : « κάτοιδα

» Tragicorum est. » P. 21 : « εἶναι pro ἰέναι passim legitur, raro contra. » P. 25 : les Quaestiones convivales sont, de tous les écrits de Plutarque, le plus altéré. P. 26. Dans Diogène Laërce, 2, 34, corrigez Σωκράτης ἔλεγε τοὺς μὲν....., αὐτός (au lieu de αὐτόν : confusion fréquente) δὲ ἐσθίειν ἵνα ζῴη. P. 27 : une phrase (p. 622 C) paraît provenir d'un comique : φύλλῳ πράσου Τὸ τῶν ἐρώντων ⟨συν⟩δέδεται βαλλάντιον. P. 28 : une autre phrase (p. 693 F) paraît cacher l'hexamètre Ἔξω μὲν βούλιμον, ἔσω δὲ πλουθυγίειαν. P. 29 : restitution du fragment tragique cité p. 707 F : Ὦ γλῶσσα, μέτριον εἴ τι κομπάσαι θέλεις, Ἔξειπε. P. 30 : Plutarque a été induit en erreur, quant à l'époque de la naissance de Denys l'Ancien, par un passage de Timée qu'il cite (p. 717 C) sans le bien comprendre. P. 30 : partout où les mss. portent ἄλλως γέ πως, il faut corriger ἁμῶς γέ πως (= ἐξ ἑνός γέ του τρόπου : « εἷς enim habet adverbium ἁμῶς, » ut τις, πως »). Ib. : le premier des trois vers cités de suite p. 747 F, doit provenir de qq. prologue d'Euripide, les deux autres appartiennent à une épigramme. P. 31 : restitution d'un vers de comique cité p. 789 A (γαμῶ γέρων ⟨ὢν⟩, οἶδα, καὶ τοῖς γείτοσιν). P. 32 : δεινόν est à détacher du fragment de Sophocle cité p. 854 F. Ib. : « praeter Ποσειδώνιον, Ἀπολλώνιον, Ἀρτεμίσιον et Διονύ- » σιον, reliqua omnia nomina huiuscemodi exeunt in ειον. » P. 33 : confusion fréquente entre τρέψαι et στρέψαι. Ib. : dans Hérodote, 5, 97, écrivez αἱ νέες ἀρχέκακοι ἐγένοντο (d'après Plutarque, p. 861 B). P. 34 : chez le même, 6, 106, écrivez τοῦ μηνὸς εἰνάτη, οἱ δὲ οὐκ ἐξελεύσεσθαι. P. 38 : la leçon de Plutarque (867 E), ἐβούλευον, vaut mieux que celle qu'on trouve chez Hérodote même, 8, 18, ἐβουλεύοντο. Dans 8, 46, il faut rétablir, d'après Plutarque (869 A), Δημοκρίτου πείσαντος. P. 39 : les accusations souvent calomnieuses de Plutarque prouvent bien plutôt sa propre εὐήθεια que la κακοήθεια d'Hérodote, le plus sincère des hommes. Bien qu'il eût entre les mains des λογοποιοί antérieurs à Hérodote, on ne trouve rien de vraisemblable dans son écrit, qui ne soit déjà chez ce dernier : plusieurs exemples. Le reproche d'avarice adressé à Hérodote par Plutarque et d'autres ne repose sur aucun fondement. P. 42 : mensonges de Simonide dans deux épigrammes relatives aux guerres médiques. P. 43 : chez Damascius, Vie d'Isidore (Photius, Bibl. p. 337 B, 1 Bekk.), écrivez περὶ [τὰ] κάτω στρεφόμενον (cf. Cobet, Variae Lectiones, p. 90). Ib. : « σβεσ- » τήρ ex lexicis eximendum. » P. 44 : Les mots (p. 1095 D) Τοῖς Σαμίοις, ὦ Μοῦσα, τίς ὁ φθόνος; forment un vers. P. 45 : un autre vers, p. 1101 F, Καὶ παχυσκελὴς ἀλετρὶς πρὸς μύλην κινουμένη. Ib. : En réalité, Épicure était athée. P. 46 : dans Cicéron, De Nat. Deorum, 1, 41, retrancher les mots 'de pietate adversus deos' et 'pontifices maximos'. Ib. : le vers cité p. 1124 F (cf. Fragm. Tragic. de Nauck, p. 716) doit peut-être être lu : Ἑκὰς γὰρ ἐστὼς ὁ θεὸς ἐγγύθεν βλέπει. P. 47 : dans les vers cités p. 1130 D, il faut restituer, d'après une conjecture manuscrite de Ruhnkenius, εὐκάρπων..... καὶ συσκίων δένδρων. ¶ Responsio ad v. d. G. N. Bernardakis [C. G. Cobet]. Dans un écrit intitulé "Symbolae criticae in Strabonem", Bernardakis avait dit ne pouvoir comprendre comment Cobet, qui a cité plusieurs des conjectures de Coray sur Strabon, en a reproduit d'autres, sans en citer le premier auteur. Cobet répond qu'il a pris dans l'éd. Kramer tout ce qu'il a cité de Coray. ¶ Curae criticae in poetis scenicis Graecorum. [H. van Herwerden.] 30 pages de corrections sur les fragments des comiques. ¶ Anecdota Bekkeri. [C. G. C.] 4 corrections. ¶ Otium Harlemense (suite). [T. J. Halbertsma.] Dans Horace, épode 8, écrivez 'In literata num magis nervi rigent'; dans Ovide, Héroïdes (Pénélope), écr. 'Tam bene cautus eras'; dans Phèdre, Append. 11, 'ferendus esses, arte si te diceres'; dans le même, App. 29, 'at vespa dignam moribus vocem extulit'; dans Cicéron, Muréna, 87 'atque ad omnem iniuriam solus opponitur'; dans Manéthon (chez Josèphe, c. Apion, 1, ch. 26 Didot, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀδύτοις ὀπτα-

νίοις; dans Théocrite, 4, 34, Μῶλων ὀγδώκοντα; dans Isée, Apollodore, 38, retrancher τὴν ναῦν ποιησάμενος; dans Hypéride, Euxénippe, 22 fin, écr. αὐτὴν δεῖ κρῖναι ἐν τῷ δικαστηρίῳ; id. ib. 26, écr. οὐ, κατηγορήσας ὁπόσα ἐδούλου, [οὐ] Λυκοῦργον. ¶ Miscellanea Latina. [C. G. C.] L'inscription 1922 du recueil de Zell est en prose. Suivent quelques corrections sur Aulu-Gelle. Dans Pindare, Pyth. 1, 26 Momm., écr. θαῦμα δὲ καὶ παρ' ἰδόντων ἀκοῦσαι. ¶¶ Partie 2. Ad Plutarchi Βίους παραλλήλους. 60 pages de corrections aux 11 premières Vies. [C. G. Cobet.] P. 113-114 : C. Sintenis a rendu un grand service en constituant le texte des Vies d'après les mss; il a raison de croire que tous les mss. proviennent d'une source unique; il aurait dû bannir de son appareil critique beaucoup de variantes inutiles. Cobet pense que les meilleurs mss. sont en Italie, et recommande particulièrement un Mediceus du 10e siècle qui contient la 1re moitié des Vies. P. 115 : le sigle πο (avec un λ suscrit) représente pareillement πόλις, πολῖται, πολιτεία, πόλεμος, πολέμιος. P. 116 : ἠθέους, ληΐζεσθαι sont des formes homériques : en prose, écr. ἠθέους, λῃΐζεσθαι. P. 117 : « proverbia antiqua tan- » tum non omnia metro ligata sunt. » Ib.: « saepissime ἐν modo excidit, modo » vitiose adhaesit praecedente syllaba εν vel ον. » P. 118 : « β, quod scribitur » u in libris vetustis, solet in υ verti aut contra, ut in ἀπολαβεῖν = ἀπολαύειν, » et aliis sexcentis, praesertim sequente ρ, unde λαῦρος pro λαβρός fere sem- » per substituitur. » P. 118 : dans les Poliorcétiques, p. 296 éd. Wescher, écrivez γένος μὲν ἀπὸ Ῥοιμητάλκου. P. 120 : « saepe Plutarchus, neglectis op- » timis testibus, leves et indoctos producere solet. Exemplum esto Romul. » cap. 17, v. 41 (ligne de l'éd. Sintenis). » P. 122 : Plutarque évite les expressions malsonnantes telles que πορνοβοσκός. P. 123 : « pro formis Doricis » ἁμές, ἁμέ, ὑμές, ὑμέ, librarii Homericas substituere solent ἄμμες, ἄμμε, ὔμμες, » ὔμμε. » P. 124 : « εὐζηλία est e lexicis eximendum. » Ib. : Lyc. 21, 16, dans le chant des jeunes Spartiates, écr. ἁμὲς δέ γ' εἰμές; quant à πεῖραν λαβέ, c'est un glossème substitué à αὐγάζεο, leçon que fournit Plutarque lui-même dans d'autres citations du même vers. P. 126 : « saepius ἐμποιεῖν et ἐνεργάζεσθαι in libris praepositionem amittunt. » P. 127 : anachronisme dans l'attribution d'un bon mot à Antisthène le Socratique (Lyc. 30, 44). Ib. : « confundi solent φέρω et φαίνω. » P. 128 : Plutarque évite scrupuleusement l'hiatus. Ib. : θεῖος et ὅσιος sont très souvent confondus. P. 129 : dans Numa, 9, 18, écr. τιμητεύοντος au lieu de ταμιεύοντος. « Suspicor Paulum AEmilium Lepidum ulti- » mum Censorum anno 22 a. Chr. (Dio Cass. 54, 2) pontem lapideum fecisse, » cui de more nomen a Censore inditum est ut 'pons AEmilius' appellaretur. » P. 131 : la loi de Solon citée Sol. 1, 21, est empruntée au discours d'Eschine contre Timarque (p. 19, 25, où les mots ᾧ ἐκείνους ἐκώλυον sont à retrancher). Ib. : dans un fr. d'Aristote (chez Athénée, p. 576 B), écrire Πρῶτις (au lieu de Πρῶτος) γὰρ ἐγένετο. « Forma Πρωτιάδης demonstrat Πρῶτις verum esse, ut Ἅγις » Ἀγιάδης, etc. » P. 133 : « perpetuo in libris et reliquorum et Plutarchi vi- » tiantur hae crases ἄνθρωπος, ἀδελφός, ἀνήρ, ἀγών, et τἀπιτήδεια, τἀργύριον, τἀν- » δράποδα, etc., quae omnia ubique aut corrumpuntur in ἄνθρωπος et sim., aut vitiose dissolvuntur ut τὰ ἐπιτήδεια, cet. » P. 134 : contradiction entre les textes qui concernent l'ἀργίας δίκη. P. 135 : « Veteres πιθέσθαι dicebant, sequiores » πεισθῆναι. Etiam πιθών dicebant veteres, πιθὼν τὴν βουλήν, τὸν δῆμον, οὐ πιθὼν » τοὺς κυρίους, quae sumpta sunt ex legibus Solonis. » P. 136 : écrivez Ἡλιοπολίτης, et non Ἡλίου πολίτης (cf. Μεγαλοπολίτης, Ἀρεοπαγίτης). P. 139-141 : « Plutarchus rerum et verborum et morum Atheniensium non peritissimus. » On peut corriger son récit (Sol. 30, 37) au moyen de la lettre apocryphe de Solon à Epiménide (chez Diog. La. 1, 65), « epistolae sine dubio suppositae, » sed a viro non inerudito et rerum Atticarum et verborum non ignaro. » Multi enim iam olim in confingendis huiusmodi epistolis Antiquorum (quales

» multas Diogenes servavit) exercebant ingenium. Notum est Theopompum » composuisse ἐπιστολὰς ἀρχαϊκῶς γεγραμμένας (Dionys. Hal. t. 6, p. 782), et » saepe suspicatus sum epistolas a Diogene descriptas non alium quam Theo- » pompum auctorem habere. » P. 142 : « manus post terga vincire constanter » dicitur τῷ χεῖρε, τὰς χεῖρας ὀπίσω περιάγειν. » Ib. : dans Denys d'Halicarnasse, p. 2124, écr. δύο πρόβατα καὶ βόας τριάκοντα. P. 143 : des vers de Solon à Mimnerme, rapprochés de ceux auxquels il répond, on peut conclure que le premier de ces poètes était plus âgé que le second. P. 145 : « confunduntur » inter se passim διαδούς = διδούς = δούς, διδόναι = διαδιδόναι, δίδοσθαι = δεδόσ- » θαι. » Ib. : χρήματα δημόσια ne signifie pas l'argent du trésor public, mais l'argent qui revient au trésor, spécialement par suite de confiscation. Ib. : « certo et perpetuo veterum usu dicitur παρεσκευάζοντο ὡς ναυμαχήσοντες. Solus » Thucydides nonnumquam ὡς omittit. » P. 149 : ὀφείλειν (dans le sens d'ὀφλισκάνειν, ὀφλεῖν) est un mot de basse grécité. P. 150 : « quidquid adiectivorum » exit in ατης, ιτης et υτης sine ulla exceptione habet penultimam longam..... » Nomina in ατης, ιτης et υτης substantiva, a verbis derivata quae in perfecto » passivo penultimam habent brevem, ut ἐλήλαται, κέκριται, πέπλυται, τέθυται, » λέλυται, habent omnia α, ι et υ correptum, κριτής, πλυτής, θύτης..... Graeculi » quantitates ancipitum vocalium prorsus ignorabant..... Nulla igitur in his » rebus Codicum ratio est habenda. » P. 152 : « bonis artibus, bona fide, » candide, sincere, Graece dici solet ἀπὸ τοῦ βελτίστου, ἐκ τοῦ βελτίστου, πρὸς τὸ » βέλτιστον. Contrarium est παρὰ τὸ βέλτιστον. » P. 153 : ὀλισθαίνω est une forme de la décadence, pour ὀλισθάνω. P. 155-156 : correction de deux passages de Cratinus et d'un vers d'Aristophane, cités dans la vie de Périclès. P. 158 : les copistes subtituent souvent προσήκοντα à προσόντα. Ib. : 'inspirer un sentiment' se dit ἐμποιεῖν ou ἐνεργάζεσθαι. La préposition est fréquemment omise dans ces verbes; il faut partout la restituer. P. 160 : περιφέρεσθαι se rencontre souvent écrit par erreur pour περιφθείρεσθαι. Ib. : « nesciebant sero nati Grae- » culi, de fortuna qua quis utitur, πεπραγέναι dici, de actionibus πεπραχέναι. » P. 161 : « omnibus locis ubi apud Plutarchum συνείλοχα olim legebatur, nunc » συνείληχα in omnibus libris scriptum est (v. Sintenis ad Syllam, 5, 42). » Ib. : confusion fréquente entre ἀπολλύμενος, ἀπολούμενος et ἀπολόμενος. Ib. : « saepissime necessarium ὅν periisse videbis, ubi ον praecedit. » Ib. : Plutarque emploie γενεάς dans le sens de παῖδας. P. 162 : correction d'un fragment du comique Archippe (Alc. 1, 29). P. 163 : dans Plaute, Ménech., Prol. 46, écr. 'clamore audivi flagitarier'; dans Philémon (chez Stobée, Flor. 98, 14), écr. ἄνθρωποι. Ib. : « ne tenuiores quidem et pauperculi Athenienses ἄνευ ἀκολούθου in publicum prodire solebant. » P. 164-165 : invraisemblance de qq. anecdotes rapportées dans la Vie d'Alcibiade. Ib. : Alcibiade paraît être né en 449. P. 165 : « Habebat Plutarchus orationem Isocrateam περὶ τοῦ ζεύγους eodem modo mutilatam et inscriptam ac nunc habemus. » P. 166 : « Athenienses dicebant οὕνεκα, non εἵνεκα, quod Homericum est. » Ib. : dans Coriolan, 3, 6, écr. ἢ φθόνῳ τὰ Ῥωμαίων αὐξόμενα [καὶ φθόνῳ] καταβάλλοντες. P. 168 : « Graeculi dicebant πλέεις, πλέει, πλεέτω, quae Veteres contrahebant. » Ib. : « Alc. 20, 24, in fragmento Phrynichi, legendum videtur σαυτὸν περικρούσῃς. » Ib. : dans Thucydide, 6, 53, écr. τὴν Σαλαμινίαν [ναῦν]..... ἤκουσαν ἐπί τε τὸν Ἀλκιβιάδην [ὡς κελεύσοντας ἀποπλεῖν]. P. 171 : dans le fragment élégiaque de Critias (Alc. 33, 7), écrire ἡμετέρας, et non ἡμετέρης, « nam Critias in hoc carmine ἀττικίζει ». ¶ Sur les Anecdota de Bekker [C. G. C.]. Deux exemples de l'ignorance des grammairiens grecs de la décadence. ¶ Ad Tibullum. [C. M. Francken.] 25 pages d'observations critiques. ¶ Adnotationes criticae ad Charitonem. [S. A. Naber.] 25 pages de remarques littéraires et philologiques. Dans Dion Cassius, 57, 1, écrire συναινοῦντές οἱ ἐσφάζοντο. Dans Plutarque, Ar-

taxerxès, 17 : συμπράττουσα καὶ παρορμῶσα. Dans Euripide, fr. 1019 : καὶ τἀταλαίπωρον φρενῶν. Dans Xénophon, Hell. 2, 2, 1 : ὕστερον δ' εἰς Ἀθήνας ⟨διεσώθησαν⟩ καὶ.... Dans Eschyle, fr. 41 : τρῆσαι χθόνα. Dans Dion Cassius, 43, 19 : βασιλίς ποτε ὀνομασθεῖσα. Id. 51, 24 : σύμμαχος αὐτοῦ ὠνομάσθη. Hérodote, 2, 51 : Ἕλληνες ἤρξαντο ὀνομασθῆναι. Dans Plutarque, Numa, 17 : λέγεσθαι καὶ ὀνομάζεσθαι. Id. Crassus, 2 : λάφυρα [καὶ νομίζων καὶ] ὀνομάζων. Dans Plutarque, Morales, p. 931 E : τὸν φανερώτατον ⟨θεόν⟩. Dans Platon, Lois, 4, 721 B : φύσει ⟨θείᾳ⟩ τινί. Dans Plutarque, Mor. p. 331 A : καὶ τὴν θεογένειαν Σωκράτους. Id. ib. p. 593 D : καὶ παρακαλοῦσι καὶ συμπαθοῦσι. Id. ib. p. 1050 B : καὶ τὰ αἰσχρὰ δήπουθέν ἐστιν. Dans Dion Chrysostome, p. 190 C : μέρος τι παραδοῦναι τῆς παραλίας. Dans Démosthène, Couronne, § 254 : τῶν οἰηθέντων ⟨ἂν⟩ Ἑλλήνων. ¶ Sur Galien (t. 5, p. 713). [C. G. C.] Citation de Platon, Timée, p. 70 C, défigurée par une faute. ¶ Ad Anthologiae Palatinae partem priorem (capp. 5, 6, 7) conjectanea. [H. J. Polak.] 9 pp. Concerne notamment plusieurs épigrammes de Méléagre. ¶ Sur les Anecdota de Bekker et sur Galien (12, 2, p. 146). [C. G. C.] 3 corrections. ¶¶ P. 3. Ἀριστόδημος. [C. G. Cobet.] Un certain Aristodème est l'auteur d'un résumé de l'histoire grecque depuis la bataille de Salamine jusqu'à la guerre du Péloponnèse. Cet écrit, publié pour la 1re fois par Wescher dans sa Poliorcétique des Grecs (Paris, 1867) n'a absolument aucune valeur historique ni littéraire. Aristodème paraît même n'avoir lu ni Hérodote ni Thucydide. Treize pp. de remarques, parmi lesquelles un bon nombre de corrections de texte. L'auteur de l'article a copié en entier, et avec le plus grand soin, le texte d'Aristodème sur l'unique ms. En passant, il rétablit πίθῃ (au lieu de πείθῃ) dans Hérodote, 8, 60, et retranche les mots ἐξ ἀκροπόλεως, dans Démosthène, Timocr. p. 741, 4. Selon lui, le serment que l'on trouve chez l'orateur Lycurgue (p. 158; cf. Diod. Sic. 11, 29, où il faut rétablir comme omis les mots τὰς δὲ τὰ..... δεκατεύσω) est l'œuvre d'un faussaire, et de même le Serment des Éphèbes d'Athènes, dans Stobée, Floril. 43, 48. ¶ Adnotationes criticae in Alciphronem et Aristaenetum. [S. A. Naber.] Les conjectures suivantes portent sur d'autres auteurs. Le comique Dioxippe, chez Photius, au mot Κωρυκαῖος : μὴ κατακούσειεν δ' ἑκὰς..... κατακήκοεν Ὁ κατακολουθῶν ἔνδοθέν σου. Lucien, Ane, 51 : ἀνδροφόνος ⟨ὄνος⟩. Denys d'Halicarnasse, 7, 69 : θεραποντίδιον ou θεραπόντιον. Id. ib. 72 : ποιημάτια ᾄδουσιν, et ἀργύρου καὶ χρυσοῦ πεποιημένα. Platon, Apol. 35 B : γυναίων οὐδὲν διαφέρουσι. Plutarque, Morales, 252 E : παιδαρίων καὶ γυναίων. Denys d'Halicarnasse, Vie de Dinarque : αὐτὸς οὐδεπώποτε [πρότερον] εἰς δικαστήριον παρελθών. Philostrate, au commencement de la Vie d'Apollonius : γένοιτο δ' ἐν Τροίᾳ πρότερον Εὔφορβος. Id. ib. p. 309 : προακηκοότα ποτὲ μήτε. Démosthène, Contre Panténète, ch. 55 : βαδίσματος καὶ τῆς διαλέκτου et καὶ φύσει μάχεσθαι μὲν τρέχοντα. Sophocle, fragm. 707 : φαῦλον κἂν βράχῃ διδάσκαλον. Scholiaste d'Aristophane, Acharn. 649 : ὁ τῶν Περσῶν βασιλεύς. Platon, Cratyle, 411 B : ὑπὸ τοῦ πυκνὰ περιφέρεσθαι. Lucien, Ane, 6 : συμπεριστρέφεις. Id. Apol. pro Mercede Cond., 3 : κατὰ σαυτοῦ [ὁ] Βελλεροφόντης. ¶ Sur Platon, République, 400 D. [C. G. C.] Écrire, d'après Galien (t. 18, 2, p. 237) : ὑποκοριζόμενοι καλοῦμεν [ὡς] εὐήθειαν. ¶ Stichometrica. [C. G. Cobet.] Additions à l'article de Graux (Revue de Philologie, t. 2), tirées des Herculanensia Volumina. ¶ Ad poetas scenicos Graecorum (suite). [H. van Herwerden.] 19 pp. de corrections sur le texte des tragédies et des fragments de Sophocle. Dans Eschyle, Choéphores, 1016, écr. κλάω μὲν ἔργα. Id. Agam. 641 : ἐξανυσθέντας δόμων. De κρηνῶν dans Sophocle, OEd. Col., 1333, rapprocher une inscription crétoise chez Cauer (Delectus insc. graec. p. 42 sqq) : καὶ (s. ent. ὀμνύω) ἥρωας καὶ ἡρωάσσας καὶ κράνας καὶ ποταμοὺς καὶ θεοὺς πάντας καὶ πάσας. ¶ Quinti medici dicta. [C. G. C.] Γναφεύς et γραφεύς sont confondus dans Galien, t. 6, p. 228 et t. 17, 1, p. 198 et 199. ¶ De Ciceronis Oratione agraria secunda. [H. T. Kar-

sten.] L'auteur se propose surtout d'établir qu'il reste beaucoup à tirer du Lagomarsinus 9 pour la constitution de ce texte. Chemin faisant, il interprète ou corrige conjecturalement un certain nombre de passages; enfin, il signale plusieurs intrusions. ¶ Tabernae librariorum Romae in vico Sandaliario. [C. G. C.] Rapprocher du texte d'Aulu-Gelle, 18, 4, 1, un passage de Galien (t. 19, p. 8). ¶ Satura. [J. J. Cornelissen.] Écrire chez Lucrèce, 1, 124 'palantia miris' et 6, 1132 'lanigeris balantibus'. Six conj. sur Catulle; cinq sur Cicéron (Roscius Am., Verrines, Loi agraire, Vieillesse). Dans Horace, Od. 1, 1, 16, écr. 'otium et ortuli'. Quatre conj. sur Ovide. Dans Salluste, Jug. 15, 5, écr. 'ne prolata licentia'. Autres conjectures sur Sénèque le Rhéteur, Pétrone, Lucain, Florus, l'Aetna de Lucilius, Suétone, Valérius Flaccus, Ammien Marcellin. Neuf pp. en tout. ¶ Diodore de Sicile, 11, 50, 2. [C. G. C.] Écr. τὴν Σπάρτην μεῖζονα γεννήσεσθαι, et plus bas ἢ τὸ παρὸν ῥέπειν. ¶ De locis nonnullis apud Eunapium [C. G. Cobet.] Préambule concernant le peu de valeur du témoignage d'Eunape, les défauts de son style, les puérilités et les sottises qui abondent dans ses Vies des Sophistes. Quatorze pages de corrections au texte de cet ouvrage. Au commencement du Banquet de Xénophon, Cobet écrit ἀνδρῶν [ἔργα] οὐ μόνον τὰ μετὰ σπουδῆς (pag. 323), et dans Denys d'Halicarnasse, t. 6, p. 764 : ἐγγὺς θείας ἐληλακότι φύσεως (page 328). Nous extrayons encore les remarques suivantes. P. 323 : Les Grecs disaient οἱ στρατιῶται ἄνδρες, οἱ δικασταὶ ἄνδρες, mais, sans article, ἄνδρες στρατιῶται, ἄνδρες δικασταί. P. 324-325 : « Dicitur δύο τιθέναι, nempe στιγμάς, in Scenicorum fabulis, ubi » nova persona loquens inducitur (Schol. Aristoph. Ran. 891)... Solebant » autem veteres inter legendum locos memorabiles cera notare (Hesych. vv. » παραπλάσματα et παρερρυπωμένα βιβλία)... Vidi in Marciana perantiquum codicem Simplicii εἰς τὴν φυσικὴν ἀκρόασιν, in quo passim τὰ κηρία ταῦτα προσπέπλασται. » P. 327 : « Solent in codd. antiquis praepositiones cum suo casu » coalescere et uno verbo scribi. » P. 328 : « μεταλαγχάνειν significare posse » 'impertiri' (μεταδιδόναι, non μετέχειν) Dindorfii opinio est ad Stephani Thesaurum : sed fallitur. » Ib. : κατά et μετά sont souvent confondus. P. 329 : « Servi δοῦλοι dicuntur et θεράποντες et blandius οἰκέται, sed ἀνδράποδον cum contemtu dicitur et odio. » Ib. : Les Attiques emploient qqf. dans le sens du futur simple εἰρήσομαι, πεπράσομαι, δεδήσομαι et surtout κεκλήσομαι; les tragiques emploient de même qq. autres futurs passés, comme βεβλήσομαι. P. 331 : confusion fréquente de ἐν et σύν: P. 332 : « sero nati Graeculi pro ὑπό τινος solebant παρά τινος cum verbis passivis componere. » ¶¶¶ P. 4. Ad Porphyrii vitam Plotini [C. G. Cobet.] Rectification d'une erreur chronologique de Fabricius dans le très utile 'Conspectus chronologicus vitae Plotini' qu'il a inséré dans sa Bibliothèque grecque. Renseignements d'origine diverse intéressant la biographie de Plotin; remarques sur le texte de Porphyre. P. 350 : dans les Scholies sur l'Odyssée, 14, commencement, écrire μετὰ τὸ ἐνωθῆναι au lieu de μετὰ τὸ ἐν Ἀθηνᾷ. P. 352 : Cobet approuve, sinon quant à la forme, qui lui paraît dure, du moins pour le fond, Auguste Nauck dans sa polémique récente contre George Curtius : « Ubi quid dabitur otii lubens et ipse quid de » tota hac re sentiam libere dicam, non ut cum Comparativis bellum ἄσπονδον καὶ ἀκήρυκτον geram, sed ut quaeram quo pacto inter Philologos et Comparativos stabilis et utrisque profutura honesta pax componi possit. » P. 353 : Jugements des Anciens sur le style de Plotin. ¶ Diodorus Siculus. [C. G. C.] Correction de trois passages. ¶ Δεύτερον αὖθις. [S. A. Naber.] 15 pages de conjectures sur le texte du Nouveau Testament. P. 357 : dans Hérodote, 3, 22, écr. σιτεύμενοι καρπὸν σαπρόν (cf. S. Matthieu, 7, 17 et 12, 23; S. Luc, 6, 43). ¶ Φιλοδήμου Περὶ ὀργῆς. [Cobet.] 14 pages de remarques sur ce texte « a » Theodoro Gomperz ex miseris papyraceis laciniis insigni sollertia et felici

» acumine passim suppletum et emendatum. » P. 375 : la colonne 15, page 59, paraît renfermer un fragment poétique, sans doute de Ménandre. P. 379 : « Multa sunt in Philodemi libris indicia unde appareat in Italia haec esse » scripta et spectare ad res et mores Romanorum. Non cadit in Graecorum » ingenium et naturam teterrima illa iracundia, qualem passim in hoc libro » Philodemus describit. Romanorum esse hanc rabiem et hunc furorem et » Seneca et multis locis Galenus declarant. » P. 381 : col. 38, p. 126, le fragment de Ménandre ne commence qu'aux mots ὅστις οὐκ ὀργίζεται. P. 386 : correction de deux passages du Περὶ μουσικῆς, autre ouvrage de Philodème. ¶ Diodorus Siculus [C. G. C.] Correction d'un passage. ¶ Miscellanea [E. Mehler.] Conjectures sur Lucien (nombreuses), l'Anabase de Xénophon (assez nombreuses), les romanciers et les paradoxographes grecs, le Pseudo-Plutarque, les Allégories homériques d'Héraclite, Élien, la préface des Caractères de Théophraste, Hiéroclès, le scholiaste d'Aristophane, les Métamorphoses d'Ovide, Plaute, Térence et Ausone. P. 388 : Dans l'Iliade, 2, 291, écr. ἀνιηθέντ' ἀνέχεσθαι. P. 390-392 : dans Sophocle, Philoct., écr. vers 436 οὐδέν' ἄνδρ' ἔθων, et 225, καλώμενον. P. 393 : dans Ménandre, fr. 109 Dindorf : κεὐποροῦντ'. P. 395-397 : dans Hérodote, 7, 15 : νυνδὴ καὶ διαπειλῆσαν; 5, 28, νοσήσασα ἐς τὸ μάλιστα [στάσι]; 8, 104, retrancher τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος. ¶ Diodorus Siculus. [C. G. C.] 3 corrections. ¶ Ad Anthologiae Palatinae partem priorem (capp. 5, 6, 7) coniectanea. [H. J. Polak.] 11 pp. ¶ Archaeologica. [J. J. Cornelissen.] Le prétendu Enfant en adoration du musée de Berlin paraît être plutôt un Joueur de paume. Il semble plus naturel d'attribuer cette statue à l'école de Lysippe qu'à celle de Polyclète. ¶ Diodorus Siculus (une correction). Cicero (Ad Famil. 11, 23, écr. 'et ut quotidie melius operam dabimus'). [C. G. C.] ¶ Ciceroniana. [H. T. Karsten.] 12 pp. de notes sur le texte des discours 1 et 3 sur la loi Agraire et du Pro Rabirio. ¶ Diodorus Siculus [C. G. C.] 3 corrections. ¶ Varia. [C. G. Cobet.] P. 444 : σιϐυλλιᾶν et σιλλυϐιᾶν ont été qqf. confondus. 'Syllabus' pris dans le sens de table, index, n'a d'autre origine qu'une faute de copiste dans les Lettres à Atticus. Suivent quatre pages de corrections au texte de Diodore et de Dion Cassius. P. 448 : exemples de la locution ἤ τις ἢ οὐδείς. Ib. : exemples de 3es personnes plurielles en ατατι chez Dion Cassius. Éd. Tournier.

Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Academie van Wetenschappen. Afdeeling Letterkunde. 2e série. Vol. 8, 1-2). Henrici Constantini Cras epistola ad Danielem Wyttenbachium. [Cornelius Gerard Boot]. Publication précédée d'une préface. H. C. Cras était un fameux professeur de jurisprudence à l'Athenaeum d'Amsterdam, qui, après y avoir enseigné pendant 27 ans, fut destitué par décret du conseil municipal de cette ville, en 1798, à cause de ses opinions orangistes. La lettre écrite sur ce sujet à son ami et collègue, le grand philologue Wyttenbach, fait voir que Cras était non seulement un bon latiniste, mais encore un homme très honorable et un excellent citoyen. ¶ L'esclave chrétienne au service de maîtres païens, pendant les trois premiers siècles. [Th. Borret.] Complément du livre publié en 1828 par l'évêque danois Munter, 'Die Christin im heidnischen Hause vor den Zeiten Constantins des Grossen'. Épisodiquement, la question de l'"onolatrie' est traitée d'une façon très complète. H. van Herwerden.

PORTUGAL.

Rédacteur général: F. Ad. Coelho.

Boletim architectonico e de Archeologia da Real Associação dos Architectos e Archeologos portuguezes, fundada em Lisboa em 1863 e estabelecida na antiga egreja do Largo do Carmo. Segunda serie. Tom. 2. 1877-78. 8°. N° 1. *Noções elementares de archeologia,* par J. P. Narciso da Silva, p. 1-122 [F. R. de Gusmão]. Beaucoup d'éloges. Le critique n'indique pas les sources de l'auteur; il signale quelques lacunes dans ce qui regarde les antiquités romaines du Portugal. ¶ Les temples romains. Extrait de l'ouvrage de N. da Silva. ¶ Les dolmens (continué du vol. I) [Sá Villela]. Idées générales; l'auteur est disposé à admettre une origine sémitique pour ces monuments. ¶ Premier congrès archéologique en Portugal. Citania-Exploration [Sá Villela]. Notice d'une réunion de journalistes et d'érudits à Citania, où il y a des ruines fort intéressantes. ¶¶ N° 2. Les dolmens (conclusion) [Sá Villela]. ¶ Nouvelles découvertes archéologiques en Portugal. Britonia (?). Explorations [S. V.]. Notice de la découverte de ruines au mont de Santa Luzia, près Vianna do Castello, semblables à celles de Citania. ¶ Rapport présenté à la Royale Association des Architectes et Archéologues portugais sur la découverte faite au mont de Santa Luzia [J. P. Narciso da Silva]. Il y a vu des ruines de maisons circulaires, un menhir, un cromlech et des fragments de poteries. ¶ Antiquités romaines de l'Algarve. Découverte de restes de constructions et d'un cimetière de l'ère romaine. ¶¶ N° 3. Rapport sur les nouvelles recherches archéologiques faites dans la province du Minho, aux monts de Afife et S.-Roque [J. P. Narciso da Silva]. Découverte de ruines semblables à celles de Citania et du mont de Santa-Luzia, de restes de constructions et de poteries romaines. ¶¶ N° 4. Mont de Santa Luzia [J. P. Narciso da Silva]. Description de quelques fragments de poterie et d'une cruche, avec une lithograpie. ¶ Pierre luso-romaine [S. V.] Article, accompagné d'une lithographie, sur un monument trouvé à Castro-Daire sur la Paiva; S. V. y voit un autel portatif. ¶ Citania-Sabroso [F. Martins Sarmento]. Antiquités semblables à celles de Citania, découvertes à Sabroso. ¶ Monuments cyclopéens (?) en Portugal [S. V.]. Notice de fortifications mégalithiques signalées sur les monts où s'élèvent les châteaux de Penafiel et d'Arnoia. ¶¶ N° 6. Nouveaux monuments mégalithiques en Portugal [J. da Silva]. M. Gabriel Pereira a découvert trois dolmens sur la Serra-d'Ossa, dont l'un offre une pierre trouée; ils sont représentés dans une lithographie. Coelho.

Instituto. Revista scientifica e litteraria. Anno 26. Segunda serie. Coimbra. Imprensa da Universidade. In-8°. Mensuel. N° 2. Villes romaines détruites. Tauregia? [A. F. Barata]. Il a examiné beaucoup de restes de constructions et une fontaine romaine à Tourega, la Tauregia de A. de Resende; l'article reproduit les notices de cet antiquaire et des inscriptions connues; même deux dont les modernes épigraphistes nient l'authenticité (*C. J. L.* 2, 434*, 435*). ¶¶ N° 3. Section archéologique. Actes des sessions. Luiz de Figueirèdo prétend que la statue dite gallaïque, de Vianna do Castello (v. Hübner, Denkmäler und Forschungen, October 1861) paraît être du 12° ou 13° siècle; elle porte l'écu des Rochas, un casque à double visière; il croit impossible la lecture de l'inscription. Coelho.

O Positivismo. Revista de philosophia dirigida por Theophilo Braga e Julio de Mattos. Porto, Livraria Universal de Magalhaès et Moniz. 1878.

In-8°. Bimensuel (Abonnement pour 6 n^os : 2250 rs. par la poste). N°s 1-2. Matériaux pour l'étude de l'origine et de la transmission des contes populaires. Midas [F. Adolpho Coelho]. Première partie d'une étude comparative sur les versions anciennes (Ovide, Hygin, etc.) et modernes (portugaise, celtique, mongole) du conte de Midas. COELHO.

Renascença (A), orgão dos trabalhos da geraçaõ moderna. Publicaçaõ mensal. Director Joaquim d'Aranjo. Administrador, J. Pinto Barboza. Porto, Imprensa portugueza. 4° gr. 1878. (Abonnement pour 12 n^os : 4500 rs. franco.) N°s 2-3. Signes gravés en roches [F. Martins Sarmento]. Il a découvert à Citania des signes formés de cercles et d'ellipses concentriques, comme ceux qu'on a signalés en Inde (Rev. archéol., 1877, déc.), en France et ailleurs, et une inscription : CORONERI || CAMALI || DOMUS. ¶ Mythologie ibérique. Inscriptions du dieu Endovelicus [Gabriel Pereira]. Reproduction de 5 de ces inscriptions d'après les leçons des vieux épigraphistes ; des conjectures étymologiques. ¶ Notes mythologiques [F. Adolpho Coelho]. Une formule de Mercellus Burdigalensis, cap. 15 (J. Grimm K. S. 2, 132) est rapprochée d'une formule bretonne (Rev. celt., 3, 203). ¶¶ Mythologie ibérique (continuation) [Gabriel Pereira]. Quelques conjectures sur les noms de divinités ibériques qui commencent par 'band' ou 'baud', etc. COELHO.

ROUMANIE.

Rédacteur général : EMILE PICOT.

Annalile Societatii academice romane. Tomulu 11. Sessiunea Annului 1878. Sectiunea I. Bucuresci, Typografi'a Societatii academice romane, 1879, in-8. Pages 123-147. Rapport de N. Quintescu sur les mss. envoyés au concours de traduction latine (prix Zappa). L'Académie avait donné pour sujet les lettres de Pline le jeune et son Panégyrique de Trajan ; six concurrents se sont disputé le prix qui n'est pas décerné. N. Q. (p. 146) exprime le regret de la commission philologique de ce que le choix d'un auteur aussi « facile » (?) n'ait pas donné un résultat plus brillant. ¶ P. 201. L'Académie décide que la traduction des livres 2 et 3 de Tite-Live, couronnée en 1877 et dont l'auteur est Nicolas Barbu, sera soumise avant l'impression à la révision de A. Tr. Lăurian. Les œuvres de Pline le jeune sont remises au concours pour 1879. ¶ Pages 259-276. Rapport d'Alexandre Odobescu sur le concours de traduction grecque ; le sujet choisi était la traduction d'Hérodote. Aucun des concurrents n'obtient le prix. E. PICOT.

RUSSIE.

1) RUSSIE (moins la Finlande).

Rédacteur général : MISTCHENKO.

Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg. T. 24. 1878. Remarques additionnelles concernant l'ouvrage de G. CURTIUS sur le Verbe grec [A. Nauck]. Les précédentes remarques du critique ont donné lieu à des compléments et corrections dans le tome 2 (Das griech. Verbum, 2, p. 402-406); plusieurs indications sur le tome 2 se trouvent dans la seconde édition du tome 1. ¶¶ T. 25. De Epicorum graecorum fragmentis a G. KINKELIO editis [A. Nauck]. « Susceptum

munus ita K. administravit ut de Graecarum literarum studiis optime meritus esse videatur ». Il y a un peu à compléter. « Optamus ut G. K. viam quam ingressus est longam et arduam animo alacri et constanti persequatur et opus utilissimum atque difficillimum prospero cum successu incohatum mox feliciter absolvat. » MISTCHENKO.

Filologitcheskiïa Zapiski rédigées par A. Khovanskiï. 1878. 1re livr. Satires choisies d'Horace avec commentaires [D. J. Naguevskiï]. Satires 6 et 9 du livre I avec commentaire perpétuel. Cf. ci-dessous, l. 12 et 23. ¶ *Sur le rapport entre les 'aspects' du verbe russe et les temps grecs.* Règles pour la traduction des aspects russes en grec, E. TCHERNYÏ [J. J. Meyer]. Excellent manuel pour tout maître de langue grecque. ¶¶ 2e livr. Satires choisies d'Horace avec commentaires [Naguevskiï]. Satires 1, 9 et 2, 1. ⟨Cf. ci-dessus, l. 7, 1re livr.⟩ ¶ *Grammaire de la langue grecque,* par G. NIEDERLÉ, modifiée par J. MEYER et V. REINER. 2e part., syntaxe [Z]. L'auteur a le tort de poursuivre deux buts à la fois : donner un manuel pour les écoliers et un guide pour les maîtres. ¶ *Prosodie abrégée et connaissances élémentaires de la métrique de la langue latine,* par N. Kuvchinskiï, Viatka, 1878 [R. Vogt]. Malgré qqs. fautes 'plus habet in recessu quam fronte promittat'. ¶ *Rei metricae poetarum latinarum praeter Plautum et Terentium summarium,* conscr. L. MUELLER. Résumé d'un ouvrage plus vaste du même auteur : De re metrica poet. lat.; malgré sa brièveté, cet ouvrage épuise l'objet. L'auteur exagère l'importance des allittérations et rimes dans les poètes romains. ¶¶ 3e livr. Satires choisies d'Horace, lib. 2, 2 et 4. [D. J. Naguievskiï]. Cf. ci-dessus, l. 7 et 12. MISTCHENKO.

Izvêstiïa i Utchënyia zapiski imperatorskago kazanskago Universiteta. Jr.-Août. Sur la philosophie d'Euripide [D. Bêliaev]. Euripide, dans ses tragédies, est un éloquent prédicateur de la nouvelle direction rationnelle qui se développa de son temps à Athènes; plus ou moins à propos, le poète met dans la bouche de ses héros des sentences qui sont le fruit de ses méditations et de ses idées scientifiques et philosophiques. MISTCHENKO.

Journal Ministerstva Narodnago Prosvêchtcheniïa. 1878. Févr. La 3e satire de Juvénal [D. Naguievskiï]. C'est un monument très précieux pour la peinture de Rome au 2e s. L'art de jouer sur les mots, l'ironie légère remplacent le ton bilieux des deux premières satires. Une vivacité particulière distingue la peinture des Grecs et de leurs rapports avec la société romaine; l'auteur s'y déclare adversaire de tout ce qui est grec. Texte de la satire, suivi de commentaires 'réels' disposés selon l'ordre des vers. ¶ De Tyrtaei patria [A. Hoelbe]. C'est Lacédémone et non l'Attique, car l'auteur se nomme dorien dans plusieurs passages (fr. 1. 3. 4. éd. Bach). Le nom de son père, Archymbrote, démontre aussi son origine dorienne. ¶¶ Mars. Observationes rhetoricae in Demosthenem [Joannes Luniak]. Dans les discours de D. même après les travaux de Spengel, Piderit et Volkmann, plusieurs passages exigent une explication, notamment les 'sententiae', 'similitudines' et 'imagines'. Dans l'article sont recueillies les interprétations de rhéteurs grecs et latins concernant ces passages, et les fragm. des discours de D. qui font voir le rapport de son art oratoire avec les principes des rhéteurs contemporains. ¶ Du mot 'epodus' [E. Werth]. C'est un mot grec peu répandu dans la langue latine; il est masculin, et non féminin comme l'affirme Modestov. ¶ De la prétendue influence de la prosodie sur la formation du langage homérique [J. Meyer]. Grâce aux progrès de la linguistique comparée, chaque forme du langage homérique s'explique par les lois étymologiques et non par les exigences de la métrique. Les formes μείλανι, θεμείλια, dé-

rivent peut-être de θεμέλια et μέλαις par épenthèse. Ἀπειρέσιος, ἀπερείσιος étaient peut-être deux mots différents : εἰρεσίη et ἐρεισίη coexistaient avant la formation de l'Odyssée. Généralement les différentes formes du même mot qui se trouvent dans Homère existaient par elles-mêmes; le mètre n'avait influence que sur leur conservation. ¶¶ Avr. Recherches étymologiques sur les verbes φείδομαι et φθίνω [Schoenberg]. Outre le verbe φείδομαι on rencontre dans Homère φειδώ, φειδωλή, φειδός, φιδός. La racine du mot est φιδ et sa signification actuelle 'épargner', dérive d'une notion plus concrète, 'se retenir, se partager'. La racine grecque est une exacte transcription de la racine arique 'bhid' et gothique 'bit'. La racine grecque φθι est la même chose que φιδ avec metathèse, son présent est formé comme le sanskrit 'bhinadmi', le latin 'findo'. On peut prouver d'après Homère que toutes les significations du verbe φθίνω dérivent de l'idée primitive 'séparer' 'diviser', c'est-à-dire de la signification de la racine 'bhid'. ¶ De 'nihil aliud nisi', dans Cicéron [E. Werth]. L'opinion des grammairiens modernes sur la différence de la signification de 'nihil aliud nisi' et 'nihil aliud quam' est renversée, car Cic. n'employait jamais 'nihil aliud quam'. La leçon authentique 'nisi' a été remplacée dans les mss. par une leçon contemporaine à la transcription de ces mss. ¶¶ Mai. L'objet, le problème, le but, le domaine et l'enseignement de la philologie classique [V. Modestov]. Article fait d'après les travaux suivants : Encyclopaedie u. Methodologie d. philolog. Wissensch. v. A. Boeckh; Fr. A. Wolff, Essai sur la science de l'antiquité, trad. de l'allemand par Pomialovskiĭ; Grundriss zu Vorlesungen über die Geschichte u. Encyclopädie d. classisch. Philol. von E. Hübner; Médée, tragédie d'Euripide, trad. p. P. Tikhanovitch d'après les éditions de Rheinhold Klotz, H. Weil, N. Wecklein. ¶¶ Jn. Sur les formes verbales grecques [A. Nauck]. A l'occasion du livre de G. Curtius : *Das Verbum...*, tome 2 (V. plus haut). La plupart des observations sont empruntées à un travail de Nauck imprimé en 1877 dans le Bulletin de l'Académie imp. des Sciences ⟨cf. R. des R. 2, 408, 36⟩. La 2e éd. du tome I a été corrigée dans plusieurs passages d'après ce travail, mais sur qqs. points C. n'en a pas profité comme il fallait. ¶¶ Jl. Influence de l'Empire à Rome sur la littérature. La littérature romaine sous Tibère [V. Modestov]. Le siècle d'argent de la littérature romaine porte les traces d'une influence défavorable de l'Empire : l'idée étouffée oblige à chercher l'éclat extérieur, les ingénieux tours de phrase; ou elle devient irritabilité et indignation, ou elle est défigurée par la servilité. Nous ne connaissons aucun poète de l'époque de Tibère, excepté Phèdre. ¶¶ Août. La position sociale et la vie de famille des femmes chez les anciens Romains [K. Hoelbe]. Renseignements détaillés : enfance, éducation, instruction, mariage, divorce, mort, enterrement d'une Romaine; costume, vie à la campagne, objets de toilette, bijoux, domestiques, médecins, équipages, litières, etc. ¶ E. Schmidt, L'Odyssée d'Homère avec remarques. 1re livr. Ch. 1-3. Saint-Pétersb. 1878 [J. Meyer]. Outre les secours que l'auteur a tirés de la littérature étrangère, il montre encore qq. indépendance. ¶ Sur la désignation de Pompée comme général d'armée. Discours de Cicéron au peuple. Trad. p. Rostovtzev. Kïev. 1862 [R. Vogt]. Le livre contient : introduction, traduction et remarques explicatives. ¶¶ Oct. De pietatis quae sit in Platonis Euthyphrone notione [A. Hoelbe]. La piété, selon Platon, consiste non pas dans l'accomplissement des cérémonies religieuses, mais dans un état intellectuel et moral approchant l'homme de la divinité et dans une conduite pieuse. ¶ Note sur Cicéron : De Amic., 24, 88 [J. F.]. La conjecture de plusieurs éditeurs 'subeunda est offensio', au lieu de 'sublevanda est offensio', provient d'une fausse interprétation de la leçon des mss. ¶¶ Nov. La littérature romaine sous Caligula,

Claude et Néron [V. Modestov]. Le règne de ces trois empereurs est l'époque d'un développement littéraire considérable. Le despotisme et la démoralisation publique rappelèrent la société aux études philosophiques dont la principale direction était le stoïcisme et son représentant Sénèque. ¶ Vergiliana, I et II [J. Luniak]. Aen. 2, v. 108 sq. Lire 'aras' pour 'oras' et v. 261 'Thersandrus' pour 'Thessandrus'. ¶ Charon ou l'observateur. Dialogue de Lucien de Samosate [V. L.]. Traduction ; avant-propos et remarques. ¶¶ Déc. Plaute et son importance dans l'enseignement universitaire [V. Modestov]. Plaute fournit une riche matière pour approfondir la connaissance de la philologie scientifique contemporaine. ¶ Fragment d'histoire littéraire de la période postérieure de l'empire romain [L. Müller]. L'écrivain le plus caractéristique de cette période est P. Optatianus Porphyrius, contemporain de Constantin. Il écrivit un panégyrique (vicennalia) pour le vingtième anniversaire impérial de Constantin; ce panégyrique contenait 20 morceaux chargés de toutes sortes d'inventions subtiles et de tours de force de versification.

MISTCHENKO.

Ottchët imperatorskoi Komissii 1875 godas atlassom. Saint-Pétersbourg. 1878. Rapport sur les opérations de la commission archéologique impériale de 1875. [Gedeonov]. En 1875 les recherches faites à Kertch et environs ont été continuées dans la presqu'île de Taman, et pour la 1re fois on a commencé des recherches systématiques sur le fleuve Kouban. Les résultats sont fort riches et doivent occuper une place importante parmi les découvertes archéologiques les plus récentes; entre autres objets on en a trouvé beaucoup d'antiques. Les fouilles étaient conduites par Tiesenhauzen et Lutzenko. Appendice. 1) Explications sur quelques œuvres d'art trouvées en 1874 dans la Russie méridionale [L. Stefani]. Dans un tombeau taillé dans un rocher du mont de Mithridate, à Kertch, on a trouvé un sarcophage en bois du 4e ou 3e s. av. J. C., orné de petites figures de plâtre qui représentent les Niobides. Sur le même mont on a trouvé encore des couronnes, des bandelettes et des fragments en or. Le plus ancien de ces objets remonte au commencement du 3e siècle av. J. C. On a trouvé encore 14 types de monnaies, du roi de Bosphore Euskélès et de plusieurs autres, 6 vases fort riches, 8 inscr. grecques. 2) Explications sur qqs. monuments artistiques de l'Ermitage et d'autres collections [L. Stefani]. MISTCHENKO.

Trudy tretiiago arkheologitcheskago Siezda v Rossii, byvchago v Kievê. 1874. Le texte avec les dessins et un atlas séparé contenant 25 tables. Kïev, 1878, vol. 1. Sur un nom slave dans les inscriptions de Pompéï [V. Modestov]. Le mot Iarinus dans le 4e vol. des inscript. lat. de Mommsen est slave; il dérive d'une racine slave 'iar' ('ghar'). ¶ La ville de Bosphore Stratoclea et la nouvelle monnaie de Sindes [A. Sibirskiï]. Stratoclea placée par Pline (H. N. 6, 6) dans le Bosphore Cimmérien était un domaine athénien; elle fut élevée sous l'archonte Stratoclès au commencement de la guerre du Péloponnèse. ¶ Menues antiquités des provinces de Kouban et de Térek [N. Kondakov]. Parmi les objets trouvés (armes, petits ornements, vêtements, une hache en bronze, cruche, petites figures grossières d'hommes, etc.), qqs. uns sont grecs, du 3e et 2e s. av. J. C. Il y en a aussi plusieurs byzantins, d'autres remontent à l'époque du moyen âge et attestent une influence orientale. ¶¶ Vol. 2. Explications des témoignages de Strabon sur les localités du Bosphore Cimmérien [J. Zabêlin]. Les mesures de Str., transportées sur nos cartes, démontrent que le caractère géographique et ethnographique de la région de Taman n'a point changé, excepté la forme des rivages et du cap de Satyre, qui est depuis longtemps emporté par la mer. Le fleuve Kouban se déchargeait par son embouchure principale dans

la mer d'Azov et par un bras dans le 'liman' du Kouban. Sindica était située sur la rive gauche du Kouban, en avant du Caucase. ¶ Comparaison du mode de récitation des épopées par les anciens poètes grecs avec le procédé des bandouristes de l'Ukraine [Th. Mistchenko]. Les petits morceaux épiques, ainsi que les poèmes tels que l'Odyssée et l'Iliade, étaient exécutés avec accompagnement de cithare; c'est ainsi que les bandouristes éxécutent leurs chants historiques. ¶ Que veut dire 'Rossovlakhia' dans les documents grecs [V. Grigorovitch]. Ce sont, au 14° s., les terres du Dniester, la Bessarabie d'aujourd'hui. ¶ Essai d'explication d'un passage obscur dans les récits d'Hérodote sur la Scythie ancienne [P. Buratchkov]. Le temple de Déméter aux environs d'Olbia était situé sur la langue de terre de Volojsk (à deux lieues d'Olbia). MISTCHENKO.

Universitetskïia Izvêstïia. Kïev. Jvr. L'École pratique des Hautes-Études de Paris [Th. Mistchenko]. La section de philologie grecque est organisée parfaitement et peut faire, de jeunes gens capables, des savants indépendants. ¶ Mars. *La Grèce avant les Grecs. Étude linguistique et ethnographique.* Pélasges, Lélèges, Sémites, Ioniens, p. L. BENLOEW [Th. Mistchenko]. Les recherches de B., quoique intéressantes et ingénieuses, exposées d'une manière claire et bien enchaînée, n'avancent pas cependant la solution de la question sur la nationalité du peuple qui occupait l'Hellade avant les Grecs. ¶ *Lexilogus z. Homer u. d. Homeriden.* Mit zalhreichen Beiträgen z. griech. Wortforschung überhaupt wie auch z. lateinischen u. germ. Wortforschung. Ant. GOEBEL. 1 B. Ouvrage d'une grande importance pour la formation et l'histoire des idées chez les Grecs, à l'époque préhistorique de leur existence. ¶ Jlt. Les relations commerciales de la république athénienne avec les rois de Bosphore [Th. Mistchenko]. Jusqu'au 3° siècle avant J. C. les Athéniens faisaient tous leurs efforts pour rester en bonnes relations avec les maîtres du Bosphore, pays d'où ils recevaient une grande quantité de blés. Une inscr. récemment découverte et publiée par Schaefer (Rhein. Mus., 1878 : voir plus haut, p. 134, 3) complète nos connaissances sur le règne du fils de Leukon, de Spartoque III et de Pairisadès I. ¶ Août. Sept. Nov. Déc. [P. Alandskïï]. Analyse des œuvres d'A. Boeckh, qui ont besoin de beaucoup de corrections; le point de vue de B. sur la philologie tenait à un système aujourd'hui arriéré d'idéalisme allemand. ¶ Nov. Notes critiques [Th. Mistchenko]. Suidas : Σοφοκλῆς : καὶ πρῶτος τὸν χορὸν ἐκ πεντεκαίδεκα εἰσήγαγε νέων, κτλ. Le mot νέων, répétition de la terminaison ντων dans le mot εἰσιόντων, doit être exclus. MISTCHENKO.

2) FINLANDE.

Rédacteur général : CHR. CAVALLIN.

Tidskrift for Pedagogiske Föreninger i Finland. Année 13. Fasc. 2. C. SYNNERBERG, *Horatius och den nyare kritiken* [N. af Ursin]. La sagacité et l'érudition de l'auteur méritent des éloges, mais la théorie des interpolations qu'il défend est privée de fondement. L'authenticité des Odes ne peut pas être décidée par des considérations logiques et esthétiques. Discussion de plusieurs passages. ¶¶ Année 16°. 1er fasc. La question homérique; Recherche historique et critique [N. af Ursin]. Exposé des théories qui ont été depuis F. A. Wolf proposées sur l'origine des chants homériques (Lachmann, Grote, Nitsch, Bergk, Ritschl, Madvig). L'auteur rejette et la tradition d'un seul Homère et la théorie des Chansons (die Liedertheorie) et croit que ces chants ont été produits par plusieurs chanteurs

populaires successivement, mais selon le même dessein et dans l'ordre dans lequel nous les avons aujourd'hui. Cette origine, il la compare à celle de Kalevala, grande épopée fennoise, et il suppose que les chants homériques, aux temps de Pisistrate, furent recueillis et rédigés en lettres, comme les chants de Kalevala à nos jours ont été recueillis par Lönnroth. 5

CAVALLIN.

SUÈDE ET NORVÈGE.

1) SUÈDE.

Rédacteur général: CHR. CAVALLIN.

Lunds Universitets årsskrift. 1878. De geminarum vocum latinarum differentiis libri duo I [C. M. Zander]. Sur la géminaison (differen- 15 zierung) de mots latins, occasionnée par des changements phonétiques. La plus grande partie (p. 40-172) traite de l'accent comme cause de ces changements. En constatant par une revue détaillée des témoignages de grammairiens latins et grecs, que le principe du rhythme des anciennes langues n'était pas l'accent aigu de chaque mot, mais la quantité syllabique, et que 20 ce rhythme se sentait non moins dans la prononciation prosaïque que dans la poésie, l'auteur cherche à revendiquer pour la syllabe longue et son équivalent (deux brèves unies immédiatement) un accent expiratoire : c'est cet accent qu'il veut qui soit la cause des accourcissements et des "syncopae" des syllabes précédentes et suivantes. Recherches subtiles sans conclusion. ¶ 25 De futuro herodoteo [S. J. Cavallin]. Après une introduction sur la formation du futur grec, l'auteur spécifie d'abord tous les verbes futurs chez Hérodote : ensuite il donne une exposition raisonnée des lois grammaticales concernant les divers modes du futur (indicatif, optatif, infinitif, participe), appliquées aux divers passages du texte herodotéen. L'exposé est exact et abonde en 30 remarques spéciales. CAVALLIN.

Pedagogisk Tidskrift. 1878. Fasc. 1. C. SYNNERBERG, *Horatius och den nyare kritiken* [C.]. Annonce brève, discussion concise de qqs. passages du texte. ¶¶ 4e fasc. CHRISTENSEN, *Graekenland i de aeldste Tider,* œuvre interrompue par la mort prématurée de son auteur [C.]. Contient 35 l'histoire grecque jusqu'au milieu du 6e siècle av. J. C. 1) Les temps préhistoriques. 2) Les migrations et les épopées. L'auteur désapprouve l'hypothèse de Wolff. 3) L'aristocratie, la poésie didactique et lyrique, les colonies, les oracles et les fêtes nationales. ¶¶ Fasc. 7-8. Contributions à la théorie des propositions finales et consécutives de la langue latine [K. Ahlén]. Étude 40 très spéciale de la construction des « verba voluntatis, efficiendi, curandi etc. » dans Cicéron, César et Tite-Live. ¶¶ Fasc. 9. C. E. SANDSTRÖM, *Studia critica in Papinium Statium;* ID., *Emendationes in Lucanum, Propertium, Valerium Flaccum* [— —]. La méthode de l'auteur est hasardée et un peu hors de la critique, mais beaucoup de conjectures sont très 45 ingénieuses; l'article en cite une vingtaine. ¶¶ 1879. Fasc. 2. H. HILDEBRAND, *Fynden i Troas och Homeros Troja.* Exposé des découvertes de Schliemann et critique de ses hypothèses. ¶¶ Fasc. 2-3. Contributions à la théorie des propositions finales et consécutives de la langue latine [K. Ahlén]. Continuation (Voy. plus haut). ¶¶ Fasc. 4. Midas, Ov. Met., lib. 11, 85-144, 50 traduit en vers suédois [P. Johnson]. CAVALLIN.

Upsala Universitets årsskrift. 1878. Collatio codicum Livianorum atque editionum antiquissimarum [A. Frigell]. L'auteur décrit les

2 classes de mss. : la cisalpine et la transalpine, qu'il a copiées, pour la plupart, lui-même ; puis il rend compte des éditions les plus anciennes. Collation des mss. et des éditions pour les 3 premiers livres avec la 2e édition de Madvig. F. ajoute sur beaucoup de passages des remarques nouvelles ou celles d'anciens commentateurs. Discussion critique de 55 passages. ¶ Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum [C. E. Sandström]. Conjectures sur 121 passages, précédées de discussions concises. Voy. Pedagogisk Tidskrift. ¶ De digammo homerico quaestiones. III [O. V. Knös]. Conclusion de cette œuvre importante (I, 1870, II, 1873). Recherches étymologiques et critiques très soigneuses en vue de constater dans quelles racines le digamma se sentait encore dans le grec d'Homère. — Praemittenda altera, ou seconde introduction, sur la prolongation des terminaisons brèves non produite par le digamma des mots suivants. Il s'agit des mots qui commençaient originairement par δF, κF, λF, τF, Fρ, Fλ. De la nature du digamma homérique en général. CAVALLIN.

2) NORVÈGE.

Rédacteur général : J. L. HEIBERG.

Forhandlinger i Videnskabs Selkabet Christiania. 1877. Études philosophiques (en allemand) [W. Lijng]. 1) L'école péripatéticienne. Cette école, loin de se borner, a ce qu'on croit communément, à répéter la doctrine d'Aristote, prépare la controverse du stoïcisme et de l'épicurisme. La même controverse se trouve, conformément à la duplicité du principe d'Aristote, parmi ses disciples, pour la plupart matérialistes et empiriques (Théophraste, Straton), en partie spiritualistes (Eudème, Pseudo-Aristote περὶ κόσμου). L'auteur expose la controverse sur plusieurs points. ¶¶ 1878. Quelques remarques sur l'expression « instinctu divinitatis » de l'inscription de l'arc de Constantin (en allemand) [A. Chr. Bang]. Historique de la question : il est démontré que « instinctu divinitatis » n'est pas une correction au-dessus de « nutu Jovis O. M. », comme on l'avait prétendu. D'ailleurs il ne faut pas voir là une profession de foi chrétienne, mais une expression correcte de la croyance religieuse mixte à laquelle s'était rangé Constantin, expression qui n'est pas isolée, mais, au contraire, est à rapprocher de beaucoup d'autres de même nature qui sont connues. ¶ Compte rendu des séances de 1878. 25 jr. Communication de Sophus Bugge sur une inscription samnite ou osque gravée sur une lame de plomb et trouvée à l'ancienne Capoue. — 22 fév. L. Dietrichson fait passer un sceau antique en argent avec deux figures, dont l'une à tête d'âne (basse époque romaine). Il est porté à y voir une satire païenne contre le christianisme, analogue au célèbre « crucifix tourné en dérision » du Vatican. — 6 mars. S. Bugge explique une vieille inscription italique (péligienne), en vers saturniens, trouvée à Corfinium.

J. L. HEIBERG.

SUISSE.

Rédacteur général : JULES NICOLE.

Indicateur des antiquités suisses. Les nouvelles inscriptions d'Amsoldingen (Berne) [Hagen]. Transcription et interprétation de deux textes épigraphiques. Notice sur le titre et les fonctions des dendrophores. Hagen constate que les inscriptions d'Amsoldingen se trouvaient autrefois à

Aventicum. ¶ Antiquités romaines à Soleure [Amiet]. On croyait généralement jusqu'ici qu'à l'époque romaine, il n'y avait sur l'Aar à Soleure qu'un seul pont, celui où passait la grande route militaire d'Augusta Rauracorum à Aventicum. Cependant une tradition locale parlait d'un autre pont, dit pont des Païens, situé au-dessous du premier. La découverte dans le lit de l'Aar d'un grand nombre d'objets de provenance romaine a tout récemment confirmé le témoignage de cette tradition. Description de ces objets. ¶ Sur deux vases romains renfermant des monnaies [Urech] : I. L'un de ces vases a été trouvé à Hausen (Argovie). Keller en avait déjà parlé dans une notice qu'Urech se contente de compléter. Suivant lui, ce vase a dû être enfoui vers le milieu du 1er siècle. II. Description du 2e vase, découvert à Windisch (Argovie) et contenant 87 monnaies de cuivre, à l'effigie des empereurs romains qui se succédèrent de 268 à 340. L'auteur de l'article dresse l'inventaire de ces monnaies, en les classant par règnes, et donne la transcription des exergues. ¶ Tombeaux murés au Châtelard-sur-Begnins (Vaud) [Wellauer]. La construction de ces tombeaux, où l'on n'a trouvé que des squelettes, paraît remonter à la fin de la domination romaine ou à l'époque burgonde. ¶ Note sur un couteau romain trouvé à Hohenhöven [C. Mayer]. NICOLE.

Indicateur d'Histoire suisse. Sur la lutte des Alamanni et des Romains [G. Mayer]. Résume et complète les travaux d'Holländer et de Baumann. I. Holländer a parfaitement démontré que les Romains combattirent pour la 1re fois les Alamanni en 213 sous le commandement de Caracalla, qui prit dès lors le surnom de Germanicus, celui d'Alamannicus étant inconnu avant le 4e siècle. Mais H. s'est trop hâté d'affirmer que l'expédition de Maximin en Germanie, racontée par Hérodien (7, 2), était dirigée contre ce peuple. Ce n'est pas davantage en présence des Alamanni que se trouvait Alexandre Sévère lorsqu'il fut assassiné. Il est probable qu'entre 235 et 238 les Romains ne furent point en contact avec les Alamanni. II. Holländer a cherché à établir qu'en 256, c'est-à-dire 3 ans avant d'envahir l'Italie, les Alamanni commencèrent contre l'empereur Gallien une guerre qui se serait prolongée pendant l'année suivante. Mais ce que dit Zosime (1, 30) de la campagne des Romains en Germanie sous Gallien fait penser plutôt aux Francs qu'aux Alamanni. H. se trompe également lorsqu'il prétend que le roi Chrocus, dont il est question chez Grégoire de Tours (1, 30, 32), joua un rôle dans l'invasion des Alamanni en Italie. Comme Monod l'a prouvé, Chrocus n'est qu'un héros de légende. Enfin ce fut en 260 et non en 258 que l'empereur Valérien tomba au pouvoir des Perses. NICOLE.

Oeffentliche Vorträge. Étude sur l'art et la civilisation en Italie avant la domination romaine [G. Kintrel]. Après un coup d'œil rapide sur l'histoire des colonies helléniques en Italie et en Sicile, l'auteur passe en revue les différentes époques de la peinture céramographique grecque, et signale les caractères particuliers qu'elle revêtit en Italie. Il étudie ensuite très rapidement l'art étrusque dans ses diverses manifestations. ¶ Le rôle de la race phénicienne dans le monde ancien [de Chambrier]. Aperçu sur l'histoire des villes phéniciennes en général et de Carthage en particulier. ¶ Hermann Köchly [Hug]. Esquisse biographique et appréciation des services rendus par Köchly, soit comme philologue, soit comme réformateur de l'enseignement classique en Allemagne. L'article abonde en détails sur la lutte que K. engagea contre les représentants de l'ancienne école pour faire remplacer dans les gymnases et les universités l'emploi du latin par celui de la langue vulgaire. NICOLE.

TURQUIE.

Rédacteur général : Ch. Em. Ruelle.

ΕΛΛΗΝΙΚΟΣ ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΣ ΣΥΛΛΟΓΟΣ (ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει — Σύγγραμμα περιοδικόν. T. 11, 1876-77. Sur l'origine du langage [I. Karolides]. 3e article (1er, t. 7; 2e, t. 9). En principe, nous ne pouvons rien affirmer avec certitude sur l'unité ou la pluralité primordiale du langage. La division des langues primitives et de leurs dérivées en indo-germaniques ou indo-européennes et en sémitiques n'est pas d'une exactitude rigoureuse. Les langues ont surtout été formées et modifiées sous l'influence du climat; mais il y a encore d'autres causes examinées par l'auteur d'après les travaux de Pictet, Littré, A. Brachet, Ahrens. La partie de ce travail relative à la langue grecque est en majeure partie empruntée, notamment quant aux exemples, à l'ouvrage de ce dernier : De dialectis. ¶ Sur la religion des anciens Grecs [M. Paranikas]. Mêmes conclusions que dans l'ouvrage de Conrad Bursian 'Ueber die religiösen Charakter des griechischen Mythus'. ¶ Sur la législation pénale dans l'âge héroïque de la Grèce [Georges K. Sarros]. Analyse des travaux de Grote et surtout de Thonissen. Ruelle.

ΟΜΗΡΟΣ (à Smyrne). Fév. Sur les tapisseries chez les anciens [Th. Ktenas]. Analyse d'un travail de L. de Ronchaud. ¶ Cinq inscriptions inédites de Smyrne [G. Earinos]. Ces cinq inscriptions mentionnent autant d'évergètes de Smyrne. La 1re ajoute deux agoranomes de Smyrne aux deux déjà connus (C. I. G., 3193 et 3201). La 2e mentionne une Glycinna fille d'Apollodore et femme d'Apollodore. La 3e cite en termes propres un Dionysios fils de Dionysios; la 4e, Artémidore, fils de Sosicrate; la 5e, la Galate Ardena, fille de Bosynios. Ces deux nous sont nouveaux. ¶¶ Mars. Inscription funéraire inédite de Smyrne [G. Earinos]. Inscr. fruste de 17 lignes; essai de restitution; toute la moitié de gauche manque. L'inscr. doit être du 1er ou du 2e siècle après J. C. Des premières lettres apparentes ΑΝΝΙΩΝ, l'auteur tire le mot Τυραννίων. Digression sur le grammairien Tyrannion d'Amisos, dit l'ancien, maître de Strabon, qui fut emmené à Rome par Lucullus en 71 av. J. C. et affranchi par Murena, puis sur Tyrannion le Jeune, disciple du précédent et qui changea son nom de Dioclès pour celui de son maître. Donné à la Terentia, femme de Cicéron, il fut affranchi par elle et devint rhéteur (ἐσοφίστευσεν) à Rome. Mention d'un 3e Tyrannion de Messénie qui avait écrit sur les augures. Celui de l'inscr. en question, en est un 4e, car celle-ci ne peut se rapporter à l'un des deux premiers à cause de la différence des temps, ni probablement au 3e, vu la distance de son lieu natal à Smyrne. Tout au plus pourrait-on admettre que notre Tyrannion est un descendant des 3 premiers. Le nom de Tyrannios est beaucoup plus commun. Explication verbale du reste de l'inscr. A propos de la restitution conjecturale de δηνάρια, « monnaie équivalant à 85 centièmes de la drachme actuelle », l'auteur rappelle que plusieurs inscr. de Smyrne mentionnent les χρυσοῖ, « monnaie équivalant à 35 deniers ». Autre digression sur le sens du mot ἀρχεῖον. La fin de l'inscr., ainsi conçue : τ]αύτης τῆς [ἀντι, corrigé en ἐπι] γραφῆς ἀντ[ίγραφόν ἐστι] ἐν τ[ῷ] ἐν [Σ]μύρνῃ ἀρχεί[ῳ] τ[ῷ] [καλου]μέν[ῳ] Μουσεί[ῳ], révèle deux faits nouveaux relatifs à l'histoire de Smyrne : 1° l'existence d'un musée ou temple des Muses dans cette ville, 2° la conservation des archives dans ce temple. ¶¶ ⟨Avril manque.⟩ ¶¶ Mai. Polyphème chez différents peuples [B.]. Comparaison de traditions analogues au mythe homérique de Polyphème en Allemagne, dans l'œuvre d'un moine sicilien du 12e siècle, chez les Serbes et chez les

Arabes. ¶ Géographie historique de la Grèce antique [E. Giannacopoulos]. 1er article. Grèce du nord (Épire et Thessalie); Grèce du centre (province de Lévadie ou proprement Hellade), Molosside, Acarnanie, Étolie, Doride, Locride, Phocide, Béotie, Mégaride, Attique. ¶ Inscriptions inédites de Smyrne [G. Earinos]. 1re inscr., vœu de Σεργίς au dieu Λοῦνος, Lunus, nom romain du dieu phrygien Μήν dont le culte à Smyrne était inconnu avant cette inscr. Σεργίς, qui n'est pas dans Pape, est la traduction grecque de Sergia, féminin de Sergius. Cette inscr. est d'une époque assez avancée de l'ère chrétienne. 2e inscr. contenant 13 noms propres dont deux inconnus jusqu'ici, Διοφᾶς et Μάτρος. 3e, contenant 3 mots dont le 1er, Σταλκία, est un nom propre inconnu, mais on connaît Σταλακκία. ¶¶ Juin. Géographie historique de la Grèce antique [E. Giannacopoulos]. 2e art., suite de l'Attique, Péloponnèse, Corinthe, Sicyone, Achaïe, Arcadie, Laconie, Messénie. ⟨La suite de l'*Homeros,* si elle existe, ne nous est pas parvenue.⟩ RUELLE.

ERRATA.

TOME I.

Partie originale, p. 109, ligne 19. Rétablir : ont *et illud;* dans P, qui portait, etc.
— — p. 118, l. 26. Rétab.: in uocitura — 9. aspexeris cu (quæ *m.* 2) te.
— — Ibid., l. 27. Effacer « 9. ».

Revue des Revues, p. 245, ligne 48. Rétablir ainsi : ¶ La chute de Myrtile (voy. Monum. Ined., t. X, pl. xxv) [F. de Duhn]. ¶ Le mythe de Pélias sur un vase de Corneto (voy. pl. F) [A. Schultz].
p. 248, l. 52, p. 249, lignes 15, 32 et 53. Au lieu de « Varano », lire « Verano ».

TOME II.

Partie originale, p. 65, *note* 1, ligne 5. Au lieu de ἐνθεῖνα, lire ἐνθεῖναι.
— — p. 168, *notes,* ligne 2. Au lieu de *Recte,* lire *Rectius.*
— — p. 198, ligne 31. Au lieu de κα, lire καὶ.
— — p. 240, lignes 24-25. Au lieu de « rapellent », lire « rappellent ».

Revue des Revues, p. 373, ligne 3. Supprimer « Adolf. »
— — p. 384, ligne 11. Au lieu de « Valentinus », lire « Valentinianus ».

TOME III.

Partie originale, p. 13, ligne 6 d'en bas. Au lieu de ἐλυσαμ$_{ε}$, lire ἐλυσαμ^{ε}.
— — Ibid., ligne 2 d'en bas. Au lieu de ^{νῦ}, lire ^{νῦ}.
— — p. 26, ligne 2 d'en bas. Au lieu de « tu legas », lire « legas tu ».
— — p. 27, lignes 42 et 46. Au lieu de « tu legas », lire « legas tu ».

Revue des Revues, p. 23, lig. 3. Au lieu de « thessmothètes », lire « thesmothètes ».
— — p. 30, ligne 13. Au lieu de « Hoopppell », lire « Hooppell ».
— — p. 33, ligne 47. Au lieu de « Hofman », lire « Hofmann ».
— — p. 209, l. 12. Au lieu de « pranonciation », lire « prononciation ».
— — p. 224, ligne 25. Au lieu de « chapitre », lire « chapiteau ».
— — p. 240, ligne 25. Au lieu de « justicer », lire « justicier ».

TABLE

DES RECUEILS ANALYSÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

DANS LES TOMES II ET III DE LA REVUE DES REVUES.

La *Revue des Revues* a donné (t. I, *préface*, p. IV-XVIII) une notice des 174 journaux et publications d'Académies analysés dans le premier volume. Nous avons pu réunir, en outre, soit l'an dernier, soit cette année, l'analyse des 175 recueils dont voici la liste.

ALLEMAGNE.

1. Acta seminarii philologici Erlangensis, ed. Iwanus Mueller et Ed. Woelfflin. Erlangae (Deichert), in-8 ..... T. III, p. 4
2. Alemannia. Zeitschrift für Sprache, Literatur und Volkskunde des Elsasses und Oberrheins, herausgegeben von Birlinger. Bonn (Marcus), in-8 ..... T. III, p. 5
3. Altpreussische Monatsschrift, herausgegeben von Reicke und Wichert. Königsberg (Beyer), in-8 ..... T. III, p. 5
4. Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, insbesondere die alte Erzdiöcese Köln. Cologne (Du Mont-Schauberg), in-8. T. III, p. 5
5. Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. Wiesbaden (Roth in Comm.), in-8 ..... T. II, p. 6
6. Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. Organ des Germanischen Museums. Nürnberg (Literarisch-artistische Anstalt des Germ. Mus.), in-4 ..... T. III, p. 6
7. Archiv für Anthropologie und Urgeschichte. Red. von A. Ecker, L. Lindenschmit und dem Generalsecretär der d. anthropologische Gesellsch. Braunschweig (Vieweg), in-4 ..... T. III, p. 10
8. Archiv für Hessische Geschichte und Alterthumskunde. Herausgegeben von Rietsert. Darmstadt, in-8 ..... T. III, p. 11
9. Baltische Studien. Herausgegeben von der Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Alterthumskunde. Stettin (Verlag d. Gesellschaft), in-8 ..... T. III, p. 11
10. Beiträge zur Anthropologie und Urgeschichte Bayerns. Herausgegeben von Ranke und Rüdinger. München (Literar.-artist. Anstalt), in-4. T. III, p. 11
11. Beiträge zur Kunde der Indo-germanischen Sprachen, herausgegeben von Dr Adalbert Bezzenberger. Göttingen (Rob. Peppmüller), in-8. Trois ou quatre fasc. par an ..... T. II, p. 13; t. III, p. 12
12. Berichte der chemischen Gesellschaft ..... T. III, p. 14
13. Deutsches Archiv für Geschichte der Medicin und medicinalen Geographie, herausgegeben von H. und Gerh. Rohlfs. Leipzig (Hirschfeld), in-8 ..... T. III, p. 16
14. Dissertationes philologicae Halenses. Halis (M. Niemeyer), in-8. T. II, p. 21; t. III, p. 17

15. Forschungen zur deutschen Geschichte, herausgegeben von der historischen Commission bei der Königl. bayer. Akademie der Wissenschaften. Göttingen (Dieterich), in-8..... T. III, p. 17

16. Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Alterthümer zu Emden. Emden, in-8..... T. II, p. 32

17. Jahrbücher für Deutsche Theologie..... T. III, p. 32

18. Jahrbuch über die Fortschritte der Mathematik. T. II, p. 37; t. III, p. 33

19. Journal für praktische Chemie, gegründet von Prof. O. L. Erdmann. Neue Folge v. H. Kolbe. Leipzig, in-8..... T. III, p. 102

20. Korrespondenzblatt des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben..... T. II, p. 110

L'année 1877 est la dernière de ce recueil.

21. Leipziger Studien zur klassischen Philologie herausgegeben von G. Curtius, L. Lange, O. Ribbeck, H. Lipsius. Leipzig (Hirzel), in-8. Deux fascicules par an..... T. III, p. 102

22. Mittheilungen des Hanauer Bezirksvereins für Hessische Geschichte und Landeskunde..... T. II, p. 126

23. Mittheilungen des Vereins für Erdkunde zu Halle..... T. III, p. 110

24. Monatschrift für Rheinisch-Westphälische Geschichtsforschung und Alterthumskunde..... T. II, p. 128; t. III, p. 111

A partir de la quatrième année (1878), cette revue prend le titre suivant:

25. Monatschrift für die Geschichte Westdeutschlands (mit besonderer Berücksichtigung der Rheinlande und Westfalens). Herausgegeben von Pick. Trier (Lintz), in-8..... T. III, p. 112

26. Nachrichten von der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts Universität zu Göttingen. Göttingen (in Commission der Dieterich'schen Buchhandlung), petit in-8. Annuel. T. II, p. 128; t. III, p. 112

27. Neue Mittheilungen aus dem Gebiet historisch-Antiquarischer Forschungen. Im Namen des Thüringer-Sächsischen Vereins für Erforschung der vaterländischen Alterthümer und Erhaltung seiner Denkmale, herausgegeben von J. O. Opel. Halle (Anton in Comm.), in-8..... T. III, p. 120

28. Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. Hannover (Hahn), in-8..... T. II, p. 140; t. III, p. 121

29. Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte, München, in-8. T. II, p. 141

30. Repertorium für Kunstwissenschaft. red. v. Fr. Schestag. Stuttgart (Spemann), gr. in-8..... T. II, p. 156

31. Sammelblatt des historischen Vereines in und für Ingolstadt. Ingolstadt, in-8..... T. III, p. 135

32. Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift. Bericht des Vereins für d. Mus. schlesischer Alterthümer. Breslau, in-8..... T. III, p. 135

33. Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensee's und seiner Umgebung. Lindau, in-4..... T. II, p. 162

34. Theologische Literaturzeitung, herausgegeben von Em. Schürer. Leipzig (Hinrichs), in-fol..... T. II, p. 166; t. III, p. 138

35. Theologisches Litteraturblatt..... T. II, p. 167

36. Theologische Studien und Kritiken. Eine Zeitschrift herausg. v. D. E. Riehm und D. J. Köstlin. Gotha (Perthes), in-8..... T. II, p. 167

37. Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. Berlin (Reimer), in-8 ..... T. II, p. 167; t. III, p. 138
38. Verhandlungen des historischen Vereines für Niederbayern. Landshut, in-8 ..... T. III, p. 139
39. Verhandlungen des historischen Vereines von Oberpfalz und Regensburg. Stadtamhof, in-8 ..... T. III, p. 140
40. Vierteljahrschrift der astronomischen Gesellschaft..... T. II, p. 169
41. Vierteljahrschrift für Volkswirthsschaft, Politik und Kulturgeschichte. Herausgegeben von Wiss. Berlin (Herbig), in-8..... T. II, p. 169
42. Vierteljahrshefte für Württembergische Geschichte und Alterthumskunde, herausgegeben von dem k. Statistischen-topographischen Bureau. Stuttgart (Lindemann), in-8..... T. III, p. 140
43. Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. T. II, p. 172
44. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, herausgegeben von Koner. Berlin (Reimer), in-8 ..... T. III, p. 142
45. Zeitschrift der Gesellschaft für Geschichts-, Alterthums- und Volskunde von Freiburg im Breisgau, etc. Fribourg, in-8..... T. II, p. 173
46. Zeitschrift der Geselsschaft für Schleswig-Holstein-Laueuburgische Geschichte. Kiel, in-8..... T. II, p. 173
47. Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Alterthumskunde. Wernigerode, in-8..... T. II, p. 173
48. Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Hannover, in-8..... T. II, p. 173
49. Zeitschrift des historischen Vereins für Schwaben und Neuburg. Ausburg, in-8 ..... T. II, p. 174; t. III, p. 142
50. Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Alterthumskunde. T. II, p. 174
51. Zeitschrift für deutsche Philologie, herausgegeben von Dr Ernst Höpfner u. Dr Julius Zacher. Halle (Waisenhaus), in-8. Annuel. T. II, p. 181
52. Zeitschrift für deutsches Alterthum u. deutsche Litteratur. Unter Mitwirkung von K. Müllenhoff und Wilhelm Scherer, herausg. v. Elias Steinmeyer. Berlin (Weidmann), in-8..... T. II, p. 181
53. Zeitschrift für die Geschichte u. Alterthumsk. Ermlands. T. III, p. 146
54. Zeitschrift für Ethnologie. Herausgegeben von Bastian und Hartmann. Berlin (Wiegandt), grand in-8..... T. III, p. 147
55. Zeitschrift für Mathematik und Physik. Leipzig (Teubner), in-8. T. II, p. 181; t. III, p. 148
56. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. Herausgegeben von Bernhöff und Colm. Stuttgard (Enke), in-8..... T. III, p. 153
57. Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie..... T. III, p. 155

AUTRICHE-HONGRIE.

58. Archäologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich, herausg. von A. Conze und O. Hirschfeld. Wien, in-8. T. II, p. 189; t. III, p. 156
59. Bullettino di Archeologia e storia Dalmata. Spalato, in-8. Mensuel. T. III, p. 160
60. Egyetemes Philologiai Közlöny..... T. II, p. 194; t. III, p. 172
61. Erdélyi Muzeum ..... T. II, p. 198
62. Mittheilungen der anthropologisch. Gesellschaft in Wien. T. II, p. 198

63. Mittheilungen der Geographischen Gesellschaft in Wien. T. III, p. 163
64. Przeglad krytyczny. Pismo miesienczne. Cracovie (Gebethner), in-8. Mensuel..... T. II, p. 201
65. Sitzungsanzeiger der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien..... T. II, p. 202; t. III, p. 164
66. Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg. T. III, p. 165

BELGIQUE.

67. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. Anvers (imprimerie Plasky), in-8..... T. II, p. 213; t. III, p. 175
68. Annales de la Société archéologique de Namur. Namur (Wesmaël), in-8..... T. II, p. 214; t. III, p. 175
69. Annales de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre..... T. II, p. 214
70. Annales du Cercle archéologique de Mons. Mons (Duquesne-Masquillier), in-8..... T. II, p. 214; t. III, p. 176
71. Bulletin de la Société de géographie d'Anvers..... T. III, p. 176
72. Bulletin de la Société scientifique et littéraire de Limbourg. Tongres (Collée), in-8..... T. III, p. 176
73. Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique..... T. II, p. 215

DANEMARK.

74. Det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Skrifter. T. II, p. 216
75. Kort Udsigt over det philologisk-historiske Samfunds Virksomhed i Aarene..... T. II, p. 217; t. III, p. 177
76. Tidskrift for Mathematik og Physik..... T. III, p. 178

ÉGYPTE.

77. Bulletin de l'Institut égyptien..... T. II, p. 219

ESPAGNE.

78. La Academia. Semanario ilustrado universal. Madrid, in-folio. Hebdomadaire..... T. II, p. 220; t. III, p. 178
79. Boletin de la Real Academia de la Historia. Madrid, in-8. Paraissant à intervalles irréguliers..... T. II, p. 221; t. III, p. 178
80. La Ciencia cristiana. Madrid, in-8. Paraît deux fois par mois. T. II, p. 222; t. III, p. 179
81. La Civilizacion. Madrid, in-8. Paraît deux fois par mois. T. II, p. 222
82. Memorial numismático español. Coleccion de trabajos, articulos, etc. sobre la numismática antigua y moderna, especialmente la española. Palma, in-8. Paraît à intervalles irréguliers..... T. II, p. 223
83. Revista general de Legislacion y Jurisprudencia..... T. III, p. 180
84. Revista de literatura, ciencias y artes. Organo de la Asociacion literaria de Gerona. Gerona, in-4. Mensuel..... T. II, p. 225; t. III, p. 180

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

85. Bibliotheca sacra. Andover, in-8. (Ce recueil est aussi littéraire). Trimestriel)..... T. III, p. 180
86. The International Review. New-York, in-8. Paraît tous les deux mois. T. III, p. 181
87. The Methodist Quaterly Review. New-York, in-8. Mensuel. T. III, p. 181
88. The Nation. New-York, in-4. Hebdomadaire..... T. III, p. 182
89. Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences. Cambridge, in-8..... T. III, p. 182
90. Transactions of the American Philological Association. Hartford, in-8. Annuel..... T. II, p. 226 ; t. III, p. 182

FRANCE.

91. Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie. T. II, p. 230 ; t. III, p. 184
92. Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux. T. III, p. 188
93. Bulletin de la Société de Géographie de Lyon..... T. III, p. 188
94. Bulletin de la Société de Géographie (de Paris), rédigé avec le concours de la Section de publication par les Secrétaires de la Commission centrale. Paris, in-8. Mensuel..... T. II, p. 234 ; t. III, p. 188
95. Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France. Paris, in-8. Six liv. par an..... T. II, p. 234 ; t. III, p. 189
96. Bulletin de la Société de linguistique de Paris..... T. III, p. 190
97. Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques.. T. III, p. 194
98. Comptes rendus de la Société française de Numismatique et d'Archéologie..... T. II, p. 248 ; t. III, p. 196
99. Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences. Paris, in-8..... T. II, p. 260
100. Congrès archéologique de France. (Les séances générales de la Société française d'Archéologie pour la conservation et la description des monuments ont lieu chaque année dans une ville différente). Paris, in-8..... T. II, p. 260
101. Journal asiatique, publié par la Société asiatique. Paris, in-8. Mensuel..... T. II, p. 272 ; t. III, p. 205
102. Journal de mathématiques élémentaires..... T. II, p. 273
103. Mélanges de numismatique..... T. II, p. 276 ; t. III, p. 207
104. Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, publié par H. Gaidoz et E. Rolland. Paris, in-8. T. II, p. 285
105. Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut de France. Paris, in-4..... T. II, p. 286
106. Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France. Paris, in-8. Annuel..... T. III, p. 209
107. Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, in-4..... T. II, p. 289 ; t. III, p. 209
108. Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, publiés par l'Institut de France. Paris, in-4. T. II, p. 293

109. Nouvelle Revue historique de droit français et étranger (suite de la Revue de législation ancienne et moderne, française et étrangère). Paris, in-8..... T. II, p. 293; t. III, p. 211

110. Revue de Géographie, dirigée par Ludovic Drapeyron. Paris, in-8. Mensuel..... T. II, p. 310

111. Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes. Nouvelle série, dirigée par Éd. Tournier, L. Havet et Ch. Graux. Paris, in-8. Trimestriel..... T. II, p. 311; t. III, p. 225

112. Revue des questions historiques. Paris, in-8. Trimestriel. T. II, p. 315; t. III, p. 229

113. Revue épigraphique du Midi de la France, rédigée par Allmer. T. III, p. 236

114. Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence en France et à l'étranger, dirigée par MM. Barthelon, Boistel, Deloche, Ducrocq, etc. Paris, in-8. 6 livr. par an. T. II, p. 323; t. III, p. 239

115. Revue numismatique, publiée par J. de Witte et Adrien de Longpérier. Paris, in-8..... T. II, p. 325

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE.

116. Archæologia Æliana..... T. III, p. 245

117. Archæologia Cambrensis, the Journal of the Cambrian archæological association. London (Parker), in-8..... T. III, p. 245

118. Archæologia Cantiana..... T. III, p. 245

119. The Canadian Journal of science, literature, and history. Toronto (Copp, Clark and Cº), in-8. Trimestriel..... T. II, p. 340

120. The Geographical Magazine..... T. III, p. 250

121. The Journal of the Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland..... T. III, p. 253

122. Journal of the Architectural, Archæological and historic Society of Chester..... T. III, p. 253

123. The Journal of the British Archæological association. Trimestriel. T. II, p. 344; t. III, p. 253

124. The Journal of the Royal historical and Archæological Association of Ireland..... T. II, p. 346; t. III, p. 253

125. Proceedings of the Literary and Philosophical Society of Liverpool. T. III, p. 258

126. Proceedings of the Royal Irish Academy.. T. II, p. 351; t. III, p. 259

127. Proceedings of the Society of Antiquaries of London. T. II, p. 351; t. III, p. 258

128. Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland. T. III, p. 259

129. Sessional Papers of the Royal Institute of British Architects. T. III, p. 259

130. Sussex Archæological Collections..... T. II, p. 353; t. III, p. 259

131. Transactions of the Architectural and Archæological Society of Buckinghamshire..... T. III, p. 259

132. Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archæological Society..... T. III, p. 259

133. Transactions of the Cambridge Philosophical Society... T. II, p. 353

134. Transactions of the Essex Archæological Society..... T. III, p. 259

135. Transactions of the Historic Society of Lancashire and Cheshire. T. III, p. 260

136. Transactions of the London and Middlesex Archæological Society. T. III, p. 260

137. Transactions of the Society of Biblical Archæology. T. II, p. 354; t. III, p. 260

GRÈCE.

138. Bulletin de correspondance hellénique (Δελτίον ἑλληνικῆς ἀλληλογραφίας). Publié par l'École française d'Athènes. Ἀθήνησι, Πέτρος Περρὴς ἐκδότης-τυπογραφός, in-8. Huit livraisons par an. T. II, p. 356; t. III, p. 262

139. Ἑστία. Revue hebdomadaire..... T. II, p. 364; t. III, p. 266

140. Παρνασσός. Σύγγραμμα περιοδικὸν κατὰ μηνὰ ἐκδιδόμενον. Ἐν Ἀθήναις, in-8. Mensuel..... T. II, p. 368; t. III, p. 269

ITALIE.

141. Archivio della Societa Romana di Storia patria. Roma, in-8. Trimestriel..... T. III, p. 271

142. Archivio Giuridico. Pisa (Serafini), in-8..... T. III, p. 271

143. Archivio storico artistico archeologico e letterario della città e provincia di Roma, fondato e diretto dal prof. Fabio Gori. Spoleto (Bassoni), in-8. Environ quatre fasc. par an. T. II, p. 375; t. III, p. 271

144. Archivio storico italiano, fondato da G. P. Vieusseux e continuato a cura della R. deputazione di Storia patria per le provincie della Toscana, dell' Umbria e delle Marche. Florence, in-8. Six fasc. par an..... T. II, p. 375; t. III, p. 272

145. Archivio storico per le province Napoletane, pubblicato a cura della storia patria. Napoli (Giannini), in-8. Trimestriel. T. II, p. 377; t. III, p. 272

146. Atti della Real Accademia delle scienze di Torino (Classe des sciences morales, historiques et philologiques). Turin, in-4. Mensuel. T. III, p. 279

147. Atti della Societa di Archeologia e belle arti per la provincia di Torino. Roma-Torino-Firenze (Bocca), in-8. Environ quatre fasc. par an. T. III, p. 279

148. Cronichetta mensuale. Rome, in-8..... T. II, p. 390

149. Bollettino della Societa geografica italiana. Firenze (Civelli), in-8. Annuel..... T. III, p. 281

150. Bollettino di bibliografia e di storia delle science matematiche e fisiche, diretto da Boncompagni..... T. III, p. 281

151. Giornale degli scavi di Pompei. Nuova serie pubblicata dagli alunni della scuola archeologica. Napoli (tipografia italiana nel Liceo V. Emanuele), in-4. Paraît à des intervalles irréguliers.. T. II, p. 396

152. Pubblicazioni del Real Istituto di studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze. (C'est moins une revue qu'un recueil de travaux originaux, analogues à ceux de l'École pratique des hautes-études, de Paris). Florence, in-8..... T. II, p. 398

PORTUGAL.

153. Boletim architectonico e de Archeologia da Real Associação dos Architectos e Archeologos portuguezes, fundada em Lisboa em 1863 e estabelecida na antiga egreja do Largo do Carmo... T. III, p. 301

154. Instituto. Revista scientifica e litteraria. Coimbra (imprensa da Universidade), in-8. Mensuel..... T. III, p. 301

155. O Positivismo. Revista de philosophia dirigida por Theophilo Braga e Julio de Mattos. Porto (livraria Universal de Magalhaès et Moniz), in-8. Bimensuel..... T. III, p. 301

156. A Renascença, orgão dos trabalhos da geração moderna. Director Joaquim d'Aranjo ; Administrator, J. Pinto Barboza. Porto, in-4. Mensuel..... T. III, p. 302

ROUMANIE.

157. Annalile Societatii academice romane. Bucuresci (typografi'a Societatii), in-8. Annuel..... T. III, p. 302

158. Convorbirĭ literare. Redactor : Jacob Negruzzi. Iasi, gr. in-4. Annuel. T. II, p. 408

RUSSIE.

159. Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. in-4. Annuel..... T. II, p. 408; t. III, p. 302

160. Filologitcheskïia Zapiski, rédigées par A. Khovanskiĭ. Voronej. Trimestriel..... T. II, p. 416; t. III, p. 303

161. Izvêstïia i Utchënyia zapiski imperatorskago kazanskago Universiteta. T. III, p. 303

162. Izvêstïia Istoriko-Filologitcheskago Institouta Kniazia Bezborodko v Nêginê..... T. II, p. 409

163. Kharkovskïia Universitetskïia Izvêstïia..... T. II, p. 415

164. Ottchët imperatorskoi Komissïi 1875 godas atlassom. Saint-Pétersbourg..... T. III, p. 305

165. Trudy tretïiago arkheologitcheskago Sïezda v Rossïi, byvchago v Kïevê..... T. III, p. 305

166. Universitetskïia Izvêstïia. Kiev. Mensuel. T. II, p. 409; t. III, p. 306

167. Zapiski Imperatorskago Novorossüskago Universiteta... T. II, p. 416

168. Zapiski Imperatorskago Odesskago Obstchestva Istorïi i Drevnosteĕ. Odessa. Annuel..... T. II, p. 417

SUÈDE ET NORVÈGE.

169. Lunds Universitets årsskrift. Lund, in-4..... T. III, p. 307

SUISSE.

170. Bulletin de l'Institut national Génevois..... T. II, p. 419

171. Indicateur d'Histoire suisse..... T. III, p. 309

172. Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande. T. II, p. 419

173. Revue suisse des Beaux-Arts, d'archéologie, etc..... T. II, p. 420

TURQUIE.

174. Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς σύλλογος. Σύγγραμμα περιοδικόν. Constantinople, in-4. Annuel..... T. III, p. 310

175. Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς. Ἐν Σμύρνῃ, τύπ. Ν. Α. Δαμιάνου, in-8. Annuel..... T. II, p. 421

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES.

I. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

A

Abalus 147, 9.
abaque 33, 35. 87, 52.
Abdérite 241, 3.
abréviations 36, 20.
ACCENT 77, 27. 79, 44. 80, 1. 83, 31. 112, 33. 126, 22. 172, 17. 225, 37. 293, 14. 307, 16.
accouchement 17, 6.
Achaie 199, 10. 267, 43.
Acilius 32, 9.
Acqui 280, 31.
Acta S. Timothei 17, 43.
acteurs 7, 37. ib., 46. 160, 42, 203, 39. 268, 21. 269, 15.
Adana 264, 51.
Adanates 193, 53.
Ad fines 235, 24.
Ad Lullia 231, 27.
Adonis 200, 22. 201, 25. 202, 9. ib., 43.
Adramytte 263, 30.
Aegion 268, 9.
Aegritudo Perdicae 229, 3.
Afranius 133, 11.
AFRIQUE 163, 4. 172, 2.
Agatharchide 32, 3.
agoranomes 263, 3. 310, 24.
Agrigente 208, 23.
agrimensores 33, 25. 281, 31.
Agrippa 68, 49. 91, 34.
Agrippine 290, 28.
airain 68, 44.
Akraiphia 265, 37. 269, 36.
Alabanda 208, 38.
Alba 280, 16.
Alcamène 137, 42. 138, 51. 181, 20. 288, 33.
Alcée 289, 16.
Alcibiade 97, 39.
Alciphron 298, 29.
Alcman 19, 1 7. 165, 5.
Alcuin 66, 37.
Alektrona 260, 30.
Alesia 232, 36.
Alexandre 166, 47.
Alexandrie 263, 46. 181, 45.
Alfedena 274, 19.
Algarve 301, 25.
algèbre 198, 12, 205, 9.
Aljustrel 211, 52. 241, 34. 247, 38.
Alpes 188, 29.
ALPHABET 117, 4. 133, 14. 205, 52. 209, 14. 225, 23. 234, 47. 252, 51. 283, 17.
alun 91, 5.
amazones 287, 21.
ambre 90, 30. 91, 6. 146, 52. 147, 32. 286, 9.
Ammien 71, 37. 118, 51. 134, 10. 188, 28. 299, 12.
Ammon 46, 33. 98, 21. 104, 25.
amphithéâtres 253, 45.
amulette 285, 34.
Amyclées 268, 39.
Anacréon 66, 32. 94, 4.
anathemata 149, 21.
ANATOMIE 17, 1. 97, 35. 106, 43.
Anaximander 98, 34. 108, 47. 132, 10. 224, 11.
Andocide 59, 17. ib., 33. 125, 13. 135, 11.
Andromède 8, 33.
Andronicus 241, 23.
ANECDOTA 14, 51. 46, 34. 69, 53. 73, 39. 81, 10. 88, 41. 98, 21. 106, 35. 116, 18. 126, 15. 128, 6. 133, 29. 138, 7. 165, 37. 173, 33. 174, 22. 176, 40. 186, 3. 188, 11. 221, 46. 226, 51. 252, 38. 264, 13. Voy. Métriques (inscriptions).
Anecdota de Bekker 295, 47. 297, 49. 298, 15.
Anne Comnène 100, 50.
anneaux 190, 52. 197, 32. 248, 30. Voy. Archéologie.
annona 240, 7.
Annubatus 283, 5.
anousvara 237, 7.
Anteros 202, 10.
Anthime 71, 41. 98, 23. 171, 1. 221, 6.
ANTHOLOGIE GRECQUE 135, 8. 168, 31. ib., 52. 169, 33. 176, 47. 205, 39. 248, 9. 262, 49. 298, 13. 300, 20. Voy. Métriques (inscriptions).
ANTHOLOGIE LATINE 37, 39. 57, 51. 68, 23. 103, 20. 113, 40. 116, 15. 118, 24. 128, 25. Voy. Aegritudo Perdicae, Métriques (inscriptions).
ANTHROPOLOGIE 6, 11. 10, 34. 11, 11. ib., 44. 16, 22. 27, 8. ib., 10. 28, 38. 31, 23. 120, 37. 196, 12. 230, 37. ib., 44.

239, 12. 253, 4. 254, 8. 274, 53. 276, 16. ib., 19. 278, 17. ib., 46. 284, 20. 286, 46. ib., 49. Voy. Anatomie, Nécropoles.
Antigone 252, 20.
Antigonus 100, 42.
Antinoüs 248, 52.
Antiochus 255, 18.
Antipater 85, 22.
Antiphon, 59, 21. ib., 23. ib., 26. 63, 5. 125, 15. 135, 11.
Antisthène 296, 31.
Aoste 280, 1. ib., 27.
Apelleion 241, 22.
Aphrodisias 166, 47.
Aphrodite 289, 46.
Apicius 155, 45.
Appien 103, 15.
Appius 68, 38. 225, 22.
Apollinaire 22, 25. 97, 14. 172, 7.
Apollodore 42, 12. 52, 40. 140, 53. 141, 1. ib., 22. ib., 31. 241, 52.
Apollon 7, 7. 268, 4. ib., 26.
Apollonius 98, 53. 100, 42. 106, 29. 107, 21. 117, 16. 119, 5. 120, 11. 165, 10. 173, 3. 178, 32. 281, 27. 293, 41.
apothéoses 199, 22. ib., 27.
Apsine 63, 33. ib., 36.
Apulée 94, 47. 103, 19. 132, 33. 134, 4. 135, 29. 264, 20.
Apulum 175, 23.
Aquae Segetae 232, 14.
Aquae Apollinares 236, 14.
Aquileia 159, 42. 163, 14. 241, 28.
Aquitaine 199, 5.
Aqueducs 6, 17. 108, 2. 189, 14. Voy. Archéologie.
arabes (médecins) 16, 49.
ARCHÉOLOGIE 5, 39. ib., 45, ib., 47. ib., 50. 6-11, pass. 12, 2. 16, 5. ib., 13. ib., 28. 17, 3. 26-31, pass. 81, 9. 91, 39-92, 15. 92, 36. 96, 42. 97, 19. 100, 8. 101, 52. 104, 19. 109, 52. 110, 18. ib., 32. 111, 19. ib., 47. ib., 49. 112, 2. ib., 9. ib., 10. ib., 11. ib., 22. 120, 18. ib., 37. 121, 46. 128, 42. 133, 13. ib., 39. 161, 22. 165, 26. ib., 30. 167, 18. 175, 39. ib., 50. 176, 1. ib., 22. 179, 36. 180, pass. 181, 17. ib., 47. 182, 3. ib., 38. ib., 42. 184, 10. 187, 2. 188, 25. ib., 42. 189-205, pass. 209, 25. 210, 30. 211, 23. 213, 28. 221, 2. 222, 38. 230-236, pass. 242, 2. ib., 49. 243, 38. 244, 45. 245-247, pass. 253, 14. ib., 25. 259-270, pass. 272-288, pass. 294, 7. 300, 22. 301, pass. 305, 19. 308, 38, 309, pass. Voy. Anneaux, Armes, Art, Athènes, Délos, Mycènes, Pompei, Rome, etc.
Archidamus 94, 5.
Archigenes 16, 52.
Archimède 87, 26. 203, 3. 281, 28.
Archiloque 78, 48.
Archippe 297, 35.
ARCHITECTURE 7, 5. 97, 6. 142, 44. 143, 5. 183, 5. 217, 17. 224, 23. 238, 49. 242, 49. 253, 14. 259, 16. 262, 41. 265, 13. 283, 22. 301, 6. Voy. Art, temples, thermes, etc.
ARCHONTES (noms d') 23, 2. 213, 4. 263, 9.
Ardena 310, 27.
Ardenne 175, 40.
arènes 230, 12.
aréopage 246, 32.
Argolide 199, 10.
Argos 143, 1. 269, 27.
Ariadne 200, 48.
Aricie 15, 17.
Aristarque 48, 37. 49, 47. 50, 21. 88, 34. 94, 9. ib., 15. 141, 3.
Aristénète 298, 29.
Aristide 261, 28.
Aristippe 200, 17.
Aristodème 226, 53. 298, 16.
Aristonicus 50, 13.
Aristophane 21, 28. ib., 42. 25, 2. 48, 19. 66, 21. 93, 10. 95, 43. 102, 2. 108, 34. 113, 13. ib., 39. 117, 18. ib., 47. 133, 49. 134, 12. 139, 38. 173, 23. 187, 30. 222, 53. 239, 42. 240, 3. 247, 53. 248, 20. 251, 17. 262, 8. 291, 5. 292, 42. 293, 8. ib., 43. 297, 24. 300, 14.
Aristote 3, 3. 18, 16. 20, 40. 21, 47, 48, 8. 52, 43. 59, 8. 64, 49-66, 23. 88, 31. 92. 50. 95, 11. 102, 2. 105, 39, 106, 23. 108, 44. ib., 48. 111, 12. 114, 8. ib., 46. 116, 5. 117, 36. 132, 9. ib., 11. ib., 13. ib., 15. ib., 17. 133, 6. 166, 46. 168, 27. 170, 7. 181, 4. 187, 30. ib., 38. 206, 21. 214, 6. 241. 12. 242, 1. ib., 33. 249, 4. 253, 1. 257, 21. 261, 22. 290, 24. 296, 39. 308, 23.
Aristoxène 31, 43. 78, 5. 227, 3.
Arrien 32, 2.
ARMÉE 26, 34. 34, 38. 72, 39. 109, 37. 110, 4. 127, 33. 131, 2. 146, 24. 217, 30. 273, 52. Voy. Légions, Militaires (Art et Histoire).
ARMES 6, 10. 191, 14. 193, 28. 196, 9. 233, 5. ib., 53. Voy. Casques.
Arnobe 225, 36.
ART 6-10, pass. 15, 6. 16, 13. ib., 30. 17, 4. 18, 6. 26, 48. 27, 5. ib., 18. ib., 29. 28, 2. 30, 50. ib., 52. 31, 10. ib., 31. 37, 43. 67, 30. 68, 43. ib., 52. 80, 42. ib., 45, 92, 13. 97, 6. 103, 44. 105, 29. 107, 53. 108, 25. ib., 43. 109, 18. ib., 26. ib., 27. 111, 18. 121, 43. 133, 39. 165, 2. 176, 21. 178, 11. 181, 42. 182, 41. 194, 28. 190-205, pass. 209, 25. 210, 30. 211, 28. 215, 15. 224, 14. 228, 6. 230-236, pass. 239, 8. 242, 31. 244, 45. 246, 38. 247, 48. 259, 7. 263, 10. ib., 53. 266, 12. 267-270, pass. 273-290, pass. Voy. Céramique, Glyptique, Miniatures, Peinture, etc.
ARTS ET MÉTIERS 89, 43. 158, 17. Voy. Email, Fabricants, Fondeurs, etc.
Artémidore 147, 23. 310, 27.
Artémis 199, 37. 205, 23.
Artémon 265, 34.
Arthmios 61, 3.
ARTISTES (noms d') 9, 37. 156, 50. 181, 42. 190, 18. 196, 30. 202, 49. 209, 35. 266, 5. Voy. Chachrylion, Eutyches, Paionios, etc.
Asconius 75, 18. ib., 24.
Asklépieion 6, 34. 197, 35. Voy. Athènes.

Asie 163, 23. 172, 2.
Asiarques 266, 28.
Aspasie 25, 53. 169, 28.
Assyriens 203, 41.
Astarte 162, 36. 289, 44.
ASTROLOGIE 46, 34. 98, 21.
ASTRONOMIE 33, 15. ib., 23. ib., 41. 86, 26-89, 42, pass. 105, 41. 194, 5. 218, 45. 228, 29. 281, 36.
astynomes 32, 29.
Athénée 229, 31. 261, 28.
Athènes 6, 26. 8, 37. 20, 48. 22, 52. 25, 35. ib., 37. 47, 12. ib., 44. ib., 46. 90, 33. 96, 52. 103, 46. 104, 47. 108, 8. 110, 42. 115, 18. 122, 29. ib., 31. 125, 23. 139, 26. 143, 27. ib., 41. 175, 19. ib., 21. 181, 21. 197, 35. 198, 10. 209, 46. 214, 26. 216, 5. 248, 49. 249, 32. 261, 13. ib., 41. 262, 34. 263-270, pass. 285, 22.
Athienau 202, 31. 203, 40.
attiques 185, 35.
Attius 133, 11. 174, 26.
Auguste 68, 49. 116, 52. 236, 28.
Aulu-Gelle 114, 51. 115, 14. ib., 49. 273, 22. 296, 5. 299, 5.
Aurélien 211, 49.
Aurelius Celsus 16, 52.
Aurelius Victor 117, 45. 155, 27. 243, 32.
Ausone 70, 4. 112, 3. 236, 50. 300, 15.
Autolycus 89, 5. 98, 9. 281, 25.
Autona 247, 18.
Auxentius 264, 51.
Avellino 272, 45.
Averroes 18, 16.
Avienus 22, 51. 70, 6.
Avigliana 279, 33.

B

Babrius 165, 36.
Bacchus 263, 26.
Bains 6, 3. 27, 19. Voy. Thermes.
Balbia 236, 49.
Balbus 124, 19.
Balkan 110, 22.
balles de fronde 190, 22. 191, 51.
banquets 266, 48.
banquiers 90, 34.
Barbaricini 292, 37.
Barnabas 98, 16. 248, 16.
Bassidius Lauricius 262, 49.
Beda 257, 49. ib., 53.
Belvacensis (pagus) 235, 4.
Béotie 199, 13.
Bessarabie 306, 8.
BIBLE 105, 8. 124, 26. 171, 35. 181, 14. 187, 32. ib., 37. 188, 16. 197, 25. ib., 52. 198, 43. 244, 255, 51. 256, 2. ib., 8. ib., 13. ib., 41. 257, 5. ib., 14. 257, 23. ib., 25. 258, 31. ib., 51.
BIBLIOGRAPHIE 8, 19. 18, 28. ib., 38, 81, 9-29. 94, 28. 95, 29. 120, 45. 121, 49. 122, 22. 130, 16. 135, 17. 173, 28. 178, 20. 180, 42. 186, 39. ib., 53. 194, 16. ib., 23. 214, 36. 223, 3. 232, 40. 242, 37. 264, 19. 266, 25. 281, 21. 288, 40.
BIBLIOTHÈQUES MODERNES 104, 6. 121, 5. ib., 50. 122, 1. 173, 12. 181, 46. 187, 4. ib., 19. 222, 46. 261, 10. 273, 4. 289, 42.
Bibracte 230, 5. 232, 6. 234, 4. 236, 3.
Bion 130, 19. 202, 7.
blé 90, 46. Voy. Annona.
Blestium 243, 15. 246, 49, ib., 53.
Blossius 206, 25.
Boccace 17, 33. ib., 46. 19, 9. 160, 7. 291, 3.
Boderecas 29, 14.
Boëce 87, 13. 88, 1. ib., 6. 103, 25. 106, 37. 114, 45.
bœuf 10, 52.
Bologne 276, 22. 277, 5. 278, 24. 288, 3. ib., 8.
Bonifatius 137, 15.
Bonus eventus 283, 32.
borax. 91, 3.
Bosphore 305, 43.
Boviolles 209, 40.
Briciani 194, 1. 238, 11.
Brivates portus 235, 12.
bronze 10, 50. 91, 15.
Brutus 37, 9.
bucoliques romains 70, 30-71, 9.
Burrium 243, 14. 246, 49. ib., 51.
Byblos 201, 33.
Byzacium 192, 33.

C

Caecilius. Voy. Cécilius.
Caesianus 134, 19.
Caesius Bassus 79, 38.
Cagliari 278, 40. 279, 7.
Cajazzo 148, 25. ib., 35.
Calamis 201, 43. 289, 52.
Cale 287, 11.
Calendes 266, 43.
CALENDRIER 117, 4.
Callias 78, 34.
Callimaque 64, 5. 67, 20. ib., 28. 185, 39.
Callinus 4, 41.
Callippe 33, 16. 88, 31.
Callistrate 133, 50.
camées 247, 14.
Campanie 91, 44.
camps 234, 22. Voy. Armée, Militaires (Art et Histoire).
Canachos 289, 50.
Cancello 273, 1.
Canius 282, 13.
canon 198, 36. 260, 38.
Cantabria 100, 11. 179, 19.
Capillati 193, 53.
Capoue 91, 50. 144, 18. 276, 7. 285, 17. 286, 38.
Capri 289, 12.
Caracalla 286, 9. 309, 23.
Caractarus 253, 31.
Carentomagus 232, 48.
Carthage 197, 31. 243, 20. 248, 40. 309, 47.
Carvilius 225, 22.
Casinum 242, 20.
casques 125, 36. 211, 35. Voy. Armes.
Cassiodore 138, 11. 187, 9.
Cassius 106, 17.
Castalie 262, 16. 270, 35. 271, 3.
Castor 101, 17.

Catane 208, 20.
catharsis 55, 5. 66, 7. 106, 24.
Catilina 182, 27. 242, 51. 248, 43.
Caton 130, 6. ib., 14. 131, 22. 134, 16. 228, 37. 252, 5.
Catulle 4, 25. 19, 35. 38, 4. ib., 13. ib., 23. 71, 8. 95, 1. 96, 47. 100, 31, 115, 1. 118, 27. 123, 8. ib. 13. 145, 42. 168, 19. 171, 45. 243, 11. ib., 17. ib., 22. 247, 44. 250, 21. 270, 42. 299, 7.
Cébès 121, 39. 128, 3. 166, 48. 264, 9.
Cécilius 133, 11.
Cefalu 208, 25.
Celse 184, 46. ib., 47.
Celtes 11, 4. 29, 37. 120, 40. 211, 39. 215, 41. 236, 21. 224, 42. 245, 15.
Camelenum 234, 37.
CERAMIQUE 5, 49. 6, 49. 8, 43. 9, 21. ib., 34. 10, 35. ib., 45. 11, 29. ib., 40. 16, 22. 16, 28. 26, 41. 28, 28. ib., 50. 30, 48. 31, 14. 32, 14. ib., 47. 90, 52. 98, 45. 104, 3. 111. 51. 178, 49. 180, 17. 190-196, pass. 230-236, pass. 239, 9. 242, 28, 244, 52. 245, 7. ib., 39. 247, 25. ib., 34. 258, 38. 259, 51. 266, 3. 276, 44. 301, 31. 309, 9. ib., 43. Voy. Archéologie, Art.
Céré 288, 2. 291, 1.
Ceretolo 287, 11.
cerf 205, 22.
cerisier 203, 1.
Certima 178, 50.
Cervetri 285, 40.
César 5, 29. 33, 46-34, 46. 71, 11. 72, 28-73, 47. 93, 37. 109, 13. 112, 24. 113, 52. 115, 7. 117, 35. 122, 11. 124, 24. 139, 49. 144, 48. 146, 44. 171, 52. 187, 34.
Chachrylion 190, 19.
Chaladrus 247, 33.
Chalcidius 71, 40. 89, 10.
Charicles 96, 45. 141, 33. 171, 11.
Charites 268, 46.
Chariton 297, 51.
chasse 223, 4.
Châtelet 191, 50.
chaussure 27, 11. 209, 26. 236, 19.
chiffres 33, 31. 87, 39. 88, 3.
CHIMIE 14, 29. 102, 9. 259, 14.
Chio 268, 52.
CHIRURGIE 16, 51. 198, 30. 271, 49. Voy. Médecine.
chirurgiens 251, 26.
Chiusi 214, 34. 285, 49. 287, 12. 288, 48.
chœurs 39, 34. 222, 16.
chorégie 199, 8. 269, 7.
choreutes 78, 23. ib., 37.
Choricius 188, 12. 225, 16. ib., 33.
chorographie 100, 20.
CHRISTIANISME 16, 13. 105, 26. 111, 5. 124, 31. 155, 37. 181, 2. 239, 49. 240, 22. 271, 14. 272, 44. Voy. Histoire Romaine, Persécutions, Religion, Théologie.
Christodore 172, 6.
Chrocus 309, 34.
CHRONOLOGIE 17, 24. ib., 31. 21, 15. 22, 12. 23, 37. 25, 25. 34, 36. 42, 11. 52, 40. 61, 4. 64, 17. 65, 8. 72, 38. 76, 18. 77, 20. 88, 51. 89, 26. 92, 1. 103, 3. 110, 3. 130, 13. 134, 48. 135, 13. 138, 20. 140, 53. 168, 37. 182, 1. ib., 36. 197, 38. 223, 17. 224, 15. 254, 31. ib., 44. 261, 18. 265, 20.
Chrysostome 188, 11.
Cibyra 266, 27.
Cicéron 4, 50. 5, 22. ib., 26. 19, 8. 24, 36. ib., 52. 32, 38. ib., 39. 44, 42. 71, 26. 74, 8-76, 35. 93, 24. ib., 31. 94, 3. ib., 34. 95, 19. ib., 22. 101, 45. 103, 10. 107, 42. 108, 23. 114, 17. 115, 4. 116, 39. 118, 4. ib., 31. 119, 12. ib., 15. ib., 52. 122, 7. 127, 11. 130, 25. ib., 44. ib., 53. 132, 48. 137, 3. 140, 45. ib., 48. 141, 25. 145, 15. ib., 46. 146, 29. 160, 6. 162, 21. 167, 2. 168, 37. 169, 51. 171, 51. 176, 40. 177, 29. ib., 47. 187, 8. 226, 45. ib., 48, 229, 34. 241, 49. 250, 28. ib., 34, ib., 37. ib., 39. 273, 24. 291, 2. 293, 4. 295, 36. ib., 52. 298, 53. 299, 6. 300, 25. ib., 26. ib. 30. 304, 14. ib., 45. ib., 50.
Cilicie 188, 40.
Cimon 25, 50. 169, 28.
Cinna 270, 41.
Cinyras 203, 50.
cirque 283, 8.
Citania 301, 17. ib., 34. 302, 10.
Civita vecchia 273, 51.
Claude 240, 17. 280, 19.
Claudia gens 128, 46. 136, 29.
Claudien 69, 29-49. 134, 15. 226, 33.
Claudius Quadrigarius 32, 7. 136, 36.
clé 196, 19.
Clément 264, 7.
Cléomède 89, 9.
Cléon 239, 41. 252, 29.
climat 250, 10.
Clisthène 31, 45. 207, 14.
Clodius 182, 27. 242, 51. 248, 43.
Clytemnestre 55, 52.
Cnide 32, 18.
Cobledulitavus 236, 40. 237, 45.
cochers 202, 2. 235, 8. Voy. Courses.
cognomina 22, 20. 83, 49.
coiffure 85, 19.
COLLÉGES 197, 22. 216, 9. 222, 29. 240, 11.
Colluthus 21, 20. 22, 49. 172, 6.
COLONIES 6, 14. 176, 26. 199, 53. 209, 46. 212, 53. 218, 16. 223, 36. 231, 4. 234, 28. 253, 21. 254, 9. 307, 37. 309, 42. Voy. Municipes.
COMÉDIE 102, 6. 105, 3. 133, 48. 173, 24. 174, 9. Voy. Drame, Théâtre.
COMIQUES GRECS 135, 11. 295, 15. ib., 46.
COMMERCE 10, 37. ib., 42. 27, 13. 89, 42. 91, pass. 191, 1. 194, 47. 219, 24. 282, 32. 284, 30. 286, 43. ib., 51. 290, 51. 306, 25. Voy. Ambre, Libraires.
commissaires-priseurs 231, 38.
Commodien 71, 39. 97, 18. 107, 27. 166, 34.
comptes 266, 15.
Condate 253, 19.
Conon 261, 22. 267, 37.
Constantin 305, 14. 308, 33.
Contrebia 178, 50.
Coré 239, 20.

Corfinium 308, 42.
Corinthe 118, 7. 202, 38. 269, 21. 290, 51.
Cornélie 271, 47.
Cornelii Lentuli 281, 53.
Cornelius 43, 53-44, 22. 69, 2. 71, 32. 73, 48-74, 7. 107, 7. 116, 50. Voy. Nepos.
Cornelius Severus 242, 9.
Corneto-Tarquinia 273, 50. 275, 45. 277, 17. 287, 12. ib., 53.
Cornificius 118, 51. 129, 27. 137, 3.
cosmètes 266, 30.
COSMOGRAPHIE 98, 9. 168, 27. Voy. Astronomie.
COSTUME 158, 19. 191, 38. 202, 4. 305, 45. Voy. Chaussure.
couleurs 52, 19. 90, 6. ib., 15. 107, 16. 173, 14. 230, 8. 235, 8.
courses 283, 14. Voy. Cochers.
Coventina 245, 18. 246, 1.
Cratinus 133, 52. 297, 24.
crémation 16, 11.
Crémone 278, 2.
Crescens 283, 8.
crétoises (inscr.) 198, 18. 298, 49. Voy. Epigraphie grecque.
creutes 11, 52.
criophores 199, 48. 201, 42. 203, 11.
Critias 297, 48.
Croates 253, 12.
croix gammée 279, 21.
CULTE 9, 34. 159, 43. 162, 36. 197, 2. 215, 35. 228, 22. 230, 52. 232, 31. 233, 7. 235, 25. 237, 13. ib., 31. 238, 31. 245, 17. 252, 6. 260, 29. 263, 20. 264, 45. 268, 25. 276, 29. 279, 42. 283, 46. 286, 49. 287, 47. 311, 6. Voy. Apothéoses, Mythologie, Religion, Sacerdoce.
Cumes 20, 17. 278, 8.
cunéiformes (inscr.) 4, 44.
curia 181, 32.
Curium 201, 51.
Cydnus 189, 4.
cypriotes (inscriptions) 84, 50-85, 11. 103, 7. 117, 4. 197, 6. 225, 9. 260, 42. ib., 45.
Cyprus 17, 4. 143, 2. 181, 49. 182, 9. ib., 34. ib., 37. 242, 3. ib., 11. 243, 45. 290, 46.
Cyrille 187, 49.
Cyrus 217, 36.

D

Damascius 295, 31.
Dares 130, 46.
Degante 180, 25.
Délos 196, 50. 197, 29. ib., 46. 198, 16. ib., 46. 199, 14. 211, 1. 262, 38. 264, 35.
Delphes 64, 6. 262, 15.
démagogues 239, 46.
Démade 24, 46.
Déméter 267, 10. 306, 10.
Démétrius 55, 15. 63, 38. 117, 23.
Démocrite 240, 53.
démons 203, 34. 287, 32.
Démosthène 15, 24. 21, 27. 23, 5. 24, 49. 59, 4. 60, 28. 60, 34-62, 30. 93, 36. 97, 51. 99, 42. 105, 42. 106, 21. 107, 31. 108, 7. 115, 26. 132, 27. 134, 25. 136, 40. 170, 33. 184, 40. 188, 4. 206, 5. ib., 26. ib., 43. ib., 47. 224, 8. 227, 35. 262, 2. 291, 48. 298, 10. ib., 38. 303, 42.
démotique 217, 5.
dendrophores 308, 52.
deniers 9, 24. Voy. Numismatique.
Denys 5, 15. 32, 7. 92, 16. 128, 32. 133, 35. 139, 31. 171, 48. 224, 33. 227, 40. 297, 5. 295, 10. 298, 35. 299, 18.
Dexippe 226, 53.
DIALECTES 7, 2. 21, 24. 23, 34. 25, 29. 32, 24. 51, 4. 64, 39. 65, 15. 77, 39. 105, 1. 123, 22. ib., 25. 136, 27. 139, 3. 165, 5. 173, 16. 206, 9. ib., 32. 225, 7. 269, 45. 296, 24. 310, 16. Voy. Cypriotes (inscriptions), Dorisme.
Diane 15, 17. 199, 34. 203, 14.
didascalies 261, 35. 268, 13.
Didyme 24, 27. 214, 38.
digamma 12, 18. 46, 28. 52, 28. 106, 9. 168, 4. 225, 10. 250, 49. 308, 8.
Dinarque 61, 34. 63, 6. ib., 26.
Dioclétien 105, 50. 288, 89. 292, 18.
Diodore 21, 50. 23, 49. 25, 20. 44, 4. 101, 17. 115, 44. 137, 29. 229, 31. 263, 9. 299, 12. ib., 48. 300, 10. ib., 20. ib., 25. ib., 31.
Diogène 120, 11. 168, 2. 261, 29. 295, 3. 297, 3.
Diomède 173, 46.
Dion 45, 7. 98, 35. 103, 13. 109, 36. 122, 34. 297, 53. 298, 3. ib., 4. 300, 32.
Dionysiaques 268, 18.
Dyonisios 310, 26.
Dionysos 269, 16. 270, 31.
Diophane 206, 24.
Diophante 194, 16.
Dioscoride 262, 24.
Dioscures 29, 39. 180, 11. 199, 15. ib., 19.
diplômes 26, 35. 279, 9. 288, 4.
Dirké 8, 16.
Divi 228, 22.
Diyllos 137, 39.
Dodone 9, 2. ib., 43. 135, 6. 138, 2. 191, 9. ib., 21. 197, 3. 198, 5. ib., 23. 204, 30. 244, 7. 249, 17. 261, 48. 270, 9. 290, 27.
Dokimasie 118, 46.
dolmens 301, 13. ib., 39.
Dolonie 167, 11.
Domitia gens 198, 28.
Domitius 237, 5.
Donat 243, 30.
dorisme 39, 24. 55, 18. 125, 42.
Dracon 207, 11.
Dracontius 69, 51. 130, 53. 133, 28.
DRAME 108, 27. 119, 47. 129, 20. 261, 30. 265, 3. Voy. Chœurs, Comédie, Théâtre, Tragédie.
DROIT GREC 25, 3. 31, 36. 35, 8. 59, 46. 60, 1. 62, 5. ib., 18. 95, 50. 115, 30. 118, 46. 125, 25. 165, 17. 185, 19. ib., 32. 186, 26. 198, 18. 206, 34. ib., 50. 207, 4. 219, 32. 265, 30.
DROIT ROMAIN 4, 9. 32, 45. 60, 32. 73, 8. 90, 35. 96, 3. 103, 38. ib., 49. 104, 11. 115, 13. 122, 13. 178, 43.

207, 23, 212, 1. 241, 38. 271, 31. 304, 37.
Duris 32, 4. 137, 32. 287, 5.
Duroicoregum 231, 26.
Duvius 225, 26.

E

écho 237, 28.
écoles françaises d'Athènes et de Rome 199, 6.
ECONOMIE POLITIQUE 194, 46. Voy. Arts et métiers, Commerce, Esclavage, Politique.
écriture 243, 1. 252, 47. Voy. Alphabet, Paléographie.
éducation 173, 49.
Egine 214, 50. 215, 23.
égide 117, 18.
Egypte 16, 37. 182, 1. 186, 5. Voy. Histoire ancienne.
Eileoi 264, 34.
Elatée 267, 23.
Electryona 255, 38.
Eleusis 262, 15. 265, 44.
élégiaques romains 37, 22. — élégie de obitu Maecenatis 21, 10; élégie sur Cornelia 24, 1.
Elien 116, 31. 173, 53. 300, 13.
Elusates 238, 23.
émail 91, 1.
Empédocle 70, 25. 164, 51.
Emrica 112, 26.
encan 231, 38.
ENCYCLOPÉDIE 80, 20. 93, 4. 97, 39. 104, 45. 108, 18. 132, 6. 155. 12.
Endovelicus 302, 13.
Enée 93, 45. 124, 52.
enfant en adoration 300, 22.
Ennius 40, 11. 71, 3. 133, 11. 136, 18. 226, 2. 227, 2. 228, 41. 270, 22.
enseignes 193, 24. ib., 36.
Ephèse 143, 50. 149, 31. 207, 41. 214, 38.
éphores 44, 7. 99, 29.
Epicedion Drusi 20, 53. 24, 8.
Epicure 70, 26. 128, 6. 229, 4. 295, 35.
Epidaure 264, 11.
Epigraphie 248, 33. Voy. les suiv.
EPIGRAPHIE GRECQUE 6, 53. 7, 25. 8, 15. 9, 1. ib., 2. ib., 21. ib., 22. ib., 42. ib., 46. 10, 12. 19, 49. 23, 16. ib., 20. ib., 24. ib., 29. ib., 36. 25, 29. ib., 33. 32, 13. ib., 17. ib., 46. 48, 15. 56, 19. 102, 52. 103, 7. ib., 30. 105, 1. 107, 2. ib., 24. 109, 17. 114, 7. ib., 11. 115, 34. 116, 53. 121, 15. 123, 15. 128, 44. 132, 29. 161, 28. 169, 5. 174, 45. 192, 24. 193, 19. 196, 38. 199, 28. 205, 44. 206, 32. 209, 26. 211, 7. 214, 43. 217, 13. 219, 9. 222, 30. ib., 39. 226, 28. 227, 43. 233, 14. 234, 41. 238, 7. 242, 14. 244, 48. 247, 32. 249, 33. 255, 48. 260, 23. 261, 13. ib., 20. ib., 34. ib., 41. ib., 50. 262, 16. ib., 27. ib., 30. ib., 53. 263, 5. 264-270, pass. 275, 15. 276, 11. 277, 52. 278, 11. 282, 19. 285, 24. 286, 20. 287, 37. ib., 51. 310, 22. ib., 28. 311, 4. Voy. Alphabet, Cypriotes (inscriptions), Métriques (inscriptions).
Epigraphie juridique 239, 27.
EPIGRAPHIE LATINE 6, 15. 7, 5. 11, 21. 16, 19. 24, 8. 25, 31. ib., 36. ib., 46. ib., 51. 26, 20. 27, 17. ib., 29. ib., 30. ib., 50. 28, 12. ib., 41. 29, 32. 30, 22. ib., 27. ib., 43. 32, 40. 71, 22. 92, 52. 97, 10. 104, 41. 112, 12. 115, 37. 124, 35. 126, 40. 127, 38. 132, 39. 161, 28. 173, 10. 174, 3. 176, 18. 178, 24. 179, 24. ib., 28. ib., 48. 180, 27. 192, 1. 193, 6. ib., 14. ib., 20. 194-196, pass. 211, 52. 213, 45. 226, 30. 228, 51. 230-236, pass. 233, 38. 234, 40. 245, 32. ib., 46. 246, 3. 247, 9. 249, 26. 256, 19. 262, 50. 272, 4. 289, 11. 296, 4. 301, 45. 308, 28. ib., 50. Voy. Balles de frondes, Céramique, Métriques (inscriptions).
Epiménide 98, 31. 127, 53.
Epiphane 206, 23.
épiques grecs 46, 11-35. 109, 11. 134, 9. 302, 52. 306, 3.
épiques romains 69, 3. 293, 12.
éponymes 102, 45. 171, 9.
erechtheion 99, 5. Voy. Athènes.
Ermének 262, 50.
Eros 217, 37.
érotidies 199, 43.
ERUDITION (HISTOIRE DE L') 7, 3. 10, 31. 13, 23. 17, 37. ib., 50. 18, 46-19, 2. 32, 33. 60, 20. 80, 23. 81, 2. ib., 7. ib., 37. ib., 42. 82, pass. 92, 47-95, 5. 104, 22. ib., 33. ib., 48. 107, 48. 108, 50. 111, 51. ib., 18. 114, 39. 119, 28. ib., 42. 120, 7. ib., 28. 126, 34-46. 127, 21. 175, 14. 179, 6. 184, 39. ib., 51. 198, 19. 199, 1. 206, 1. 211, 24. 215, 11. 219, 18. 221, 28. 222, 2. 224, 30. 243, 44. 271, 52. 281, 9. 289, 22. ib., 36. 290, 16. 300, 36. 301, 15. ib., 47. 306, 13. 309, 48. Voy. Bibliographie.
escargots 11, 19.
Eschine 59, 4. 61, 53. 62, 31-63, 2. 99, 22. 118, 3. 119, 15. 292, 45. 296, 37.
Eschyle 5, 5. 32, 30. 55, 13. 93, 10. 100, 1. ib., 5. 101, 21. ib., 24. 108, 21. 114, 1. 117, 53. 118, 10. 120, 17. 122, 44. 123, 29. 124, 40. ib., 47. 125, 42. 132, 25. 136, 27. 141, 45. 169, 41. 171, 46. 173, 34. 183, 20. ib., 28. 226, 34. 228, 20. 252, 10. 291, 37. 298, 3.
ESCLAVAGE 300, 43.
Esculape 261, 16. 263, 17.
Esope 217, 7.
Espagne 102, 29.
ETHNOGRAPHIE 31, 26. 108, 6. 110, 20. 142, 38. 159, 52. 163, 4. 197, 46. 198, 37. 222, 46. 224, 39. 244, 25. 253, 7. ib., 29. 289, 1. 291, 15. 292, 51. 305, 51. 306, 16. 307, 36. 309, 46.
Etienne de Byzance 147, 23. 226, 32. 270, 34.
Etrusques 84, 47. 87, 49. 118, 41. 176, 22. 194, 29. 201, 11. 214, 35. 215, 39. 232, 20. 244, 13. 248, 48. 285, 7. 291, 30.
Étymologies 5, 38. 11, 7. 12-14, pass. 17, 6. 27, 45. 50, 51. 83, 13. 89, 18. 91, 36. 96, 27. ib., 36. 97, 24. 99, 14. ib., 16. 103, 41. 105, 47. 110, 46. 114, 6. 117, 48. 161, 49. 167, 6. ib., 34. 209, 18.

214, 20. 218, 17. 221, 30. 222, 27, 230, 39. 243, 47. 244, 14. 253, 8. 258, 49. 260, 2. 294, 30. 302, 14. 304, 5. 308, 9. Voy. Linguistique.
Eubée 199, 13.
Eucarpia 151, 32.
Euclide 87, 15. 89, 37. 148, 3. 194, 16. 281, 26
Eudème 3, 10.
Eudoxe 33, 15. 88, 31.
Eugippius 100, 22. 105, 12.
Eunape 86, 1. 299, 14.
Euphronios 9, 2. 165, 2.
Eupolis 21, 31. ib., 37.
Euripide 7, 39. 8, 18. 15, 34. 20, 22. 38, 15. 56, 43. 57, 33. 58, 38. 66, 24. 95, 41. 96, 1. 101, 25. ib., 26. 106, 46. 108, 34. ib., 37. ib., 51. 114, 40. 115, 50. ib., 21. 117, 5. 120, 32. 125, 46. 128, 1. 132, 35. 134, 12. 135, 11. 136, 36. 145, 39. 162, 26. ib., 41. 169, 42. 170, 30. ib., 44, 176, 41. 178, 12. 222, 16. ib., 17. ib., 19. 225, 25. 228, 19. ib., 39. 239, 43. 243, 3. 250, 53. 252, 6. 290, 22. 292, 11. 294, 39. 295, 14. 298, 1. 303, 26.
Eusèbe 68, 23. 155, 30. 226, 53.
Eustathe 50, 14.
Eutocius 194, 17.
Eutrope 270, 5.
Eutyches 286, 1.
evergètes 310, 23.
Exekias 8, 53.

F

Fabianus 273, 27.
Fabius 21, 50. 22, 19. 23, 48. 25, 21. 69, 20. 120, 17. 122, 37.
fabricants 32, 29. 90, 40. 235, 28. Voy. Léagros.
Fagus 238, 41.
Fanum 213, 24. 214, 9.
farine 90, 46. Voy. Annona.
fermage 106, 25.
Festus 115, 12. 174, 28. 187, 35. 250, 29.
FÊTES 266, 43. 307, 37. Voy. Calendes, Dionysiaques, Erotidies, Néméennes.
FIGURES. Voy. Rhétorique.
finances 169, 29.
Firmanius 282, 8.
Flandre 175, 44.
Flavias 188, 53.
Florien 234, 44.
Florilegium de Cues 21, 44.
Florus 130, 42.
FLOTTES 93, 40. 136, 13. 273, 52. 283, 48. Voy. Militaires (Art et histoire).
fondeurs 236, 3.
fortifications 27, 35.
Forum Claudii 235, 47.
Forum Popolii 277, 39.
fourneaux 259, 51.
Fronton 18, 52. 181, 28.
Fruterius 133, 7.
Fucin (lac) 216, 45. 274, 45.

G

Gaius 153, 32. 271, 33.
Galates 33, 9.
Galicie 147, 49.
Galien 4, 37. 17, 3. 85, 15. ib., 23. 261, 28. 262, 8. ib., 23. 264, 7. 298, 11. ib., 15. ib., 52. 300, 7.
Ganos 264, 14.
GAULE 188, 28. 195, 1. ib., 14. 198, 51. 205, 1. 206, 45. 209, 40. 212, 50. 217, 8. 218, 37. 240, 27.
GAULOIS 189, 22. 190, 8. 193, 50. 197, 46. 198, 8. 214, 20. 215, 5. 218, 36.
Gellius 168, 34.
Genabum 233, 4.
GÉNÉALOGIE 149, 45. 182, 36.
GÉOGRAPHIE 6, 24. 7, 53. 10, 39. ib., 42. 11, 14. ib., 49. 18, 40. 26, 16. ib., 22. 28, 34. 29, 20. 30, 7. 34, 2. ib., 10. 175, 47. 68, 50. 88, 28. 89, 17. 91, 28-92, 46. 93, 12. 108, 3. 109, 1. 110, 2. ib., 8-29. 111, 8. 120, 9. 138, 44. 142, 9. 163, 3. 172, 2. 176, 7. 178, 49. 179, 18. ib., 46. ib., 51. 182, 13. 188, 21. ib., 28. ib., 39. 195, 13. 197, 19. 198, 51. 206, 45. 208, 42. 214, 45. 221, 1. 226, 30. 231, 41. 240, 26. 241, 26. 247, 9. 250, 10. 259, 9. 267, 43. 270, 7. 272, 39. 278, 12. 281, 15. 292, 32. 288, 29. 311, 1. ib., 11. 305, 48. 306, 7. Voy. Topographie et la table entière.
Gergovie 34, 44.
Germanicus 21, 13. 69, 53. 114, 52. 134, 14.
Gérone 180, 36.
Girgenti 208, 27.
Glanum 194, 24.
Glevum 259, 46.
GLOSSAIRES 15, 49. 71, 50. 116, 16. 173, 41. 175, 9. 1. Voy. Placidus, Vulcanius.
Glycinna 310, 25.
glyptique 217, 46.
Gobannium 243, 15. 246, 49. ib., 52.
Gorgias 59, 32.
Gorgones 19, 5. 210, 43.
Gortyne 219, 34.
Grainvum 231, 27.
GRAMMAIRE GRECQUE 19, 14. 39, 22. 50, 26. ib., 29. 51, 15. 55, 25. 57, 46. 62, 34. 83, 7. 93, 25. 96, 30, ib., 34. 97, 21. ib., 25. 98, 53. 101, 28. 103, 40. 104, 11. 105, 43. 108, 35. 113, 28. 114, 12. ib., 26. 116, 19. 120, 22. 123, 20. ib., 34. 124, 35. 130, 28. 131, 28. 165, 4. ib., 10. 167, 34. ib., 36. 169, 32. 171, 20. 173, 40. 183, 35. ib., 44. 225, 10. 251, 31. 252, 7. 258, 30. 261, 6. ib., 27. ib., 51. 262, 6. ib., 22. 269, 40. 270, 14. 277, 52. 293, 41. 297, 50. 302, 49. 303, 13. 304, 26. 307, 25. Voy. Accent, Dialectes.
GRAMMAIRE LATINE 4, 50. 5, 27. ib., 29. 34, 13. 37, 17. ib., 44. 38, 33. 44, 12. 45, 19. ib., 22. ib., 25. 66, 38. 67, 48. 69, 17. ib., 18. 70, 46. 71, 21. ib., 49. 72, 44. 73, 43. ib., 53. 74, 2. 82, 38. 84, 38. 93, 27. 96, 11. ib., 16. 97, 31. 98, 51. 99, 31. 100, 8. ib., 15. 106, 39. ib., 40. 107, 6. 109, 16. 113, 17. 114, 18. ib., 29. 116, 8. ib., 39. 119, 22. ib., 52. 120, 30. 123, 20. 124, 35. 125, 27. 126, 22. 127, 48. ib., 52. 131, 13. 161, 15. ib., 35. ib., 40. 162, 15. 169, 12. ib., 37.

173, 40. 174, 4. 175, 2. 176, 33. 181, 41. 183, 50. 251, 7. 292, 22. 293, 15. 307, 48. Voy. Métrique, Orthographe, Style.
Gratien 15, 17.
GREC BARBARE ET GREC MODERNE 51, 4. 81, 8. 93, 42. 95, 33. 161, 3. 185, 52. 206, 1. ib., 19. 265, 29. 266, 38. 284, 50.
Grecs modernes 260, 33.
Grotta ferrata 274, 42. 284, 50. 285, 5.
GYMNASTIQUE 104, 39. 107, 15. 173, 49.
Gytheion 268, 37.

H

Haïdrah 216, 53.
Habibi 283, 4. 284, 2.
habitations 52, 16. 235, 48. Voy. Maisons.
Hadès 267, 10.
Hannon 116, 49.
harnachement 230, 47. Voy. Hipposandales.
Harpocration 188, 12. 225, 38.
Hégésianax 227, 14.
Hégésippe 5, 26. 61, 15. 155, 34. 290, 20.
héliastes 23, 10. 24, 31. 25, 13. 186, 38. 265, 50.
HELLÉNISME 181, 45. 292, 20.
Héphestion 77, 41.
Héraclès 208, 42. Voy. Hercule.
Héraclite 19, 13. 300, 13.
Herculanum 91, 44. 128, 9. 267, 20. 273, 29.
Hercule 199, 39. 202, 31. 218, 20. 233, 7. 269, 22. 275, 31. 277, 16.
Hermae Pastor 17, 41.
Hermagoras 137, 3.
Hermes 109, 27. 199, 50. 201, 43. 291, 32.
hermocopides 262, 17.
Hérode Atticus 269, 5.
Hérodien 94, 17. 187, 52.
Hérodote 5, 7. 11, 4. 19, 48. 41, 10-27. 64, 25-48. 95, 14. 99, 45. 100, 13. 104, 30. 107, 20. 110, 34. 114, 5. 123, 40. 126, 27. 157, 52. 162, 37. 165, 7, 167, 38. 168, 22. 173, 15. 183, 28. 186, 3. 190, 3. 220, 22. 227, 1. 228, 35. 295, 19. 298, 4. 299, 50. 300, 18. 302, 39. 306, 10. 307, 25.
Héron 89, 39. 184, 48. 229, 32. 281, 32.
Hésiode 12, 13. 46, 13. ib., 22. ib., 25. 94, 14. 106, 9. 109, 21. 113, 11. 169, 1. 184, 53. 250, 48. 289, 16.
Hestia 9, 16. 88, 26.
Hesychius 12, 34. ib., 39. 118, 19. 264, 9.
hétaires 201, 2. 290, 29.
hiatus 43, 47. 46, 26. 50, 23. 60, 40. 172, 5. 296, 32.
Hieroclès 300, 14.
Hiéronyme 32, 4. 61, 10. 137, 31.
hiéropes 260, 28. 261, 38. 266, 14.
Himère 92, 40.
Hipparque 116, 47.
Hippocrate 16, 40. ib., 51. 85, 22. ib., 26. 198, 30.
hipposandales 140, 19. 232, 22.
Hirtius 72. 50.
HISTOIRE ANCIENNE 5, 6. 11, 4. ib., 32. 41, 26. 55, 47. 103, 36. 117, 24. 165, 41. 174, 47. 186, 4. 200, 2. 201, 36. 217, 35. 248, 7. 260, 38. 288, 38. 291, 8. 306, 16.
HISTOIRE AUGUSTE 21, 43. 114, 35. 129, 8.
HISTOIRE GRECQUE 11, 48. 20, 47. 22, 52. 23, 18. ib., 35. 25, 5. ib., 36. ib., 48. 52, 1. 57, 53. 61, 1. ib., 29. 63, 49. 80, 44. 91, 30. 93, 15. ib., 39. 99, 27. 103, 34. 104, 53. 105, 9. 107, 29. 109, 53. 110, 34. 111, 8. 116, 9. ib., 32. 122, 27. 125, 6. 126, 25. 129, 25. 132, 27. 166, 14. 176, 49. 181, 24. 182, 18. 183, 27. 205, 26. 213, 4. 216, 7. 219, 49. 220, 48. 222, 12. 227, 36. 242, 23. 243, 6. 251, 20. 255, 12. ib., 25. 264, 40. 267, 15. 268, 6. 270, 17. 288, 29. 291, 8. 305, 41. 306, 16. 307, 35. 311, 1. Voy. Athènes, Héliastes, Hermocopides, Ostracisme.
HISTOIRE NATURELLE 89, 42-91, 27. 100, 39. Voy. Plantes, Zoologie.
HISTOIRE ROMAINE 16, 8. 17, 30. 20, 9. 21, 13. ib., 51. 23, 38. 25, 17. ib., 47. 26, 8. 29, 20. ib., 41. 32, 42. 34, 20. 37, 10. ib., 20. 45, 4. 68, 38. 72, 14-74, 7. ib., 28. 73, 12. 80, 44. 93, 15. ib., 40. 94, 31. ib., 39. ib., 52. 95, 2. 96, 22. 99, 2. 102, 29. 106, 6. ib., 17. ib., 25. 108, 30. 109, 49. 110, 27. 111, 46. 112, 17. ib., 24. ib., 27. 115, 35. 117, 11. 122, 15. 126, 52. 127, 27. ib., 31. 129, 32. 131, 2. 169, 23. 175, 24. 179, 24. 181, 23. ib., 31. 182, 22. 188, 34. 194, 53. 196, 16. 198, 7. ib., 39. 212, 50. 216, 7. ib., 24. 218, 23. 226, 36. 231, 27. 239, 30. 240, 15. 242, 51. 244, 28. 259, 45. 261, 30. 296, 34. 300, 43. 304, 38. 309, 20. Voy. Rome, Persécutions.
HISTORIQUES (GÉNÉRALITÉS ET VARIÉTÉS) 18, 13. ib., 27.
Historia miscella 20, 18.
historiographie 72, 19.
Homère 11, 13. 12, 13. ib., 22. 13, 24. ib., 48. 14, 22. 15, 33. ib., 43. 18, 20. 46, 16. 48, 26 - 52, 37. 60, 37. 90, 14. 91, 17. 93, 46. 94, 10. 97, 45. 99, 18. 104, 11. 105, 12. ib., 34. 106, 12. ib., 33. 107, 17. 114, 41. 115, 5. 116, 19. ib., 21. 117, 7. ib., 18. 119, 30. 125, 36. 128, 11. 129, 38. 130, 28. 131, 24. 160, 45. 162, 5. ib., 12. ib., 50. ib., 52. 167, 11. ib., 16. ib., 32. 168, 9. 169, 53. 170, 31. ib., 49. 171, 21. 172, 10. 173, 16. 175, 22. 178, 1. ib., 6. 182, 28. 183, 38. 184, 53. 185, 13. 222, 35. 225, 10. 226, 50. 227, 4. 228, 32. 242, 43. 244, 15. ib., 30. 249, 11. ib., 12. 250, 43. ib., 46. 252, 29. 254, 10. 262, 25. 270, 20. ib., 40. 289, 16. 293, 30. 296, 25. 300, 15. 303, 51. 304, 7. ib., 42. 306, 15. ib., 21. ib., 48.
Horace 39, 44 - 41, 27. 57, 20. 66, 27. 69, 49. 70, 12. 71, 8. 72, 52. 86, 22. 92, 41. ib., 49. 94, 10. 95, 1. 104, 27. 111, 21. 113, 45. 117, 42. 119, 35. ib., 37. 120, 3. ib., 13. 132, 36. 134, 22. 139, 36. ib., 50. 161, 9. 165, 13. ib., 53. 168, 46. 170, 17. 171, 24. 172, 18. 173, 21. 175, 16. 182, 30. 184, 1. 225, 35. 226, 39. 227, 7. ib., 30. 290, 29. 291, 9. 295, 48. 299, 8. 303, 7. ib., 12. ib., 24. 306, 43. 307, 31. 308, 8.

hydrographie 92, 37. 176, 8.
Hyettos 265, 37.
Hygin 89, 11. 121, 27. 302, 4.
Hypéride 59, 19. 60, 46. 63, 13-25. 133, 24. 257, 11. 296, 2.
Hypsiclès 87, 14.

I

Iapyges 92, 9.
Ibis 67, 47.
ICONOGRAPHIE 8, 3. 28, 17. 104, 17. 135, 12. 195, 50. 202, 32. 203, 40. 223, 28. ib., 42. 231, 15. 249, 31. 266, 30. 268, 34.
Icotiae 238, 44.
Idoménée 32, 5.
Ignatius 223, 17.
Ilium 250, 3. Voy. Troie.
Illyrie 99, 3. 106, 27.
impots 115, 18.
Industria 279, 51.
Ingolstadt 135, 34.
Intemelii 279, 16.
Ion 54, 40.
Ios 268, 37.
Isée 60, 22. 125, 16. 224, 8.
Isidore 72, 5.
Isocrate 35, 16. 43, 6. 60, 14. 100, 37. 125, 16. 133, 35. 146, 34. 181, 7. 224, 8. 261, 22. 297, 40.
Issus 188, 47.
Istar Semiramis 201, 4.
italiques (langues) 84, 39-49. 248, 47. 274, 46. 308, 36. ib., 41.
Ithaque 49, 5. 198, 39. 242, 42.
Ithôme 269, 43.
ITINÉRAIRES 165, 28. 247, 1. 250, 1. 253, 33. Voy. Peutinger (Table de), Voies.
Itys 288, 2.

J

Jamblique 88, 14.
Jean de Gaza 172, 7.
JEUX 43, 28. Voy. Courses, Fêtes, Osselets.
Josèphe 32, 52. 105, 36. 138, 22. ib., 31. 229, 33. 257, 46. 263, 28.
jouets 158, 40. 287, 27.
Joueur de paume 300, 23.
Juba 63, 47. 79, 35.
juges 23, 1. 252, 39.
Julien 105, 26. 124, 29. 188, 37. 225, 43.
Julius Africanus 17, 44. 242, 39.
Junior 231, 44.
Jupiter 192, 44. 202, 27. Voy. Zeus.
Justin 32, 2. 44, 5. 84, 28. 96, 19. 106, 22. 126, 39. 178, 19. 222, 7. 225, 47.
justitium 105, 45.
Juvénal 115, 35. 227, 52. 249, 39. 303, 33.

K

Kallias 169, 28.
Kleanthes 168, 1.
Kouban 305, 22. ib., 53.

L

Laenius 256, 20.
Laestrigons 185, 13.
Lamia 255, 33.
Lampedusa 281, 17.
Laocoon 199, 31.
Laodamie 38, 14.
lapis sacer 27, 3.
Lascaris 187, 45.
LATIN BIBLIQUE ET VULGAIRE 5, 30. 15, 4. 33, 6. 44, 16. 71, 10-72, 13. 80, 18. 81, 29. ib., 34. 95, 6. 98, 26. 100, 4. 107, 34. 155, 38. 171, 4. 172, 1. 178, 28. 198, 43. 221, 8. 244, 3. 256, 49. ib., 52. 258, 3. ib., 14. ib., 17. ib., 24.
Laurentes 32, 41.
Lavaratus 238, 41.
Lavinium 32, 41.
Léagros 8, 46.
lécanomancie 225, 46.
Léda 157, 32.
leges regiae 4, 9. 103, 51.
LÉGIONS 6, 16. 26, 34. 27, 48. 109, 37. 136, 9. 157, 7. 194, 50. 230, 34. 249, 37. Voy. Armée, Militaires (Art et histoire).
Lemovices 237, 23.
Léocorion 110, 42.
Leopardi 18, 47.
Leptis magna 182, 21.
Lesbos 135, 5.
Leuctres 263, 1.
LEXICOGRAPHIE GRECQUE 13, 24. 32, 29, 50, 39. ib., 45. ib., 49. ib., 53. 51, 3. 59, 5. 96, 29. 106, 12. 108, 12. 125, 21. ib., 26. 169, 53. 198, 14. 205, 33. 261-270, pass. 292, 1. 306, 21. — Ajoutez: -αιος, α, ον 13, 45. 103, 41. ἄμπελοι 242, 35. ἀμφίβολος 229, 30. ἀμφίπλευρος 229, 27. ἀνατείνομαι 264, 29. ἀνοίγω 116, 26. ἀόριστος 139, 35. ἀπόθεσις 266, 51. ἀπόκρεως 266, 50. ἀποφυγεῖν 268, 44. ἀρχεῖον 310, 41. -ατης 297, 15. βάρη 229, 28. βέλεσι 223, 39. βέλη 229, 26. βελόστασις 229, 27. γεγονέω 103, 30. γενεάς 297, 34. γύψος 229, 22. δασύς 139, 34. δημόσια (χρήματα) 297, 10. διὰ μέσου 177, 51. δοκίδες 229, 29. δίοδος 229, 27. διορύττειν 229, 29. Διοφᾶς 311, 10. δύο 263, 42. ἕδνα 50, 1. ἐμβολεύς 229, 29. ἐμποιεῖν 297, 26. ἐν 55, 26. ἐνεργάζεσθαι 297, 26. ἐπαγωγή 48, 2. ἐπάλξεις 229, 28. ἐπάλξιον 229, 28. ἐπανατείνομαι 264, 29. ἐπεξέρχεσθαι 229, 28. εὐζηλία 296, 26. ἔφιξις 229, 27. θυρίδες 229, 29. ἱεροποιός 260, 28. -ιτης 297, 15. κασίγνητος 251, 15. καταπάλται 229, 25. κατηγοροῦμαι 294, 34. κλίνη 47, 11. 229, 22. κούλουμα 266, 51. κτοῖνα 260, 27. λιθοβόλοι 229, 25. λόγον διδόναι 263, 43. μάντις 262, 25. μάστρος 260, 28. Μάτρος 311, 10. μεγαλοπάθεια 294, 53. μηδίζειν 251, 9. μηχάνημα 229, 24. ναί 62, 35. νόστος 102, 37. ολισθαίνω 297, 22. ὄλλυμι 50, 33. ὀπάζω 50, 33. ὀξυβελεῖς 229, 25. ὄρθιος 229, 27. πάροδος 229, 27. πειρᾶν 262, 9. πεισθῆναι

296, 46. πετροβόλοι 229, 25. πηνίκ' ἄττα 262, 10. πιθέσθαι 296, 45. πορεῖν 50, 33. πρίν 50, 30. πρό 145, 11. προμαχῶνες 229, 29. προπέτης 266, 42. πρόσθα 23, 36. πτῶσις 139, 35. πυργοποιία 229, 27. πῶς τι 262, 9. σέεστήρ 295, 32. Σεργίς 311, 5. Σταλκία 311, 10. στοαί 229, 30. Τείρα (ville) 267, 42. τειχοποιία 229, 27. Τέρπων 234, 43. τοίνυν 59, 11. τόρνῳ 251, 1. ὑπακούειν 294, 35. Ὑπακραῖος (Apollon) 268, 26. ὑπεκτίθεσθαί τι 267, 24. ὑπορύττειν 229, 29. -υτης 297, 15. φάλος 125, 38. χρυσοῖ 310, 45. ὡς 55, 24. 124, 47. 183, 11.

LEXICOGRAPHIE LATINE 106, 18. 108, 12. 116, 1. 125, 25. 127, 5. ib., 24. 128, 50. ib., 53. 167, 1. 198, 14. 227, 53. 228, 11. 283, 13. — Ajoutez : *Accavia* 189, 34. *agere, agitare* 141, 51. *alienus* 86, 24. *aptus* 86, 23. *auxilio esse* 86, 25. *bonus* 86, 25. *Castrensis* 282, 2. *causa alicujus rei* 175, 2. *commodus* 86, 24. *coronarius* 282, 14. 284, 40. *cum* 84, 27. *damnatus* 271, 32. *epodus* 303, 48. *expedit, expeditus, expedire* 86, 24. *fides* 95, 24. *finctum* 175, 7. *haud* 37, 15. *haudquaquam* 37, 15. *idoneus* 86, 23. *in* 84, 12. *indutiae* 13, 39. *inimicus* 86, 23. *instinctu divinitatis* 308, 28. *intrinsecus, a, um* 129, 4. *judicatus* 271, 32. *mittere* 201, 32. *navale* 71, 42. *nihil aliud nisi* 304, 14. *opitutari* 86, 25. *opportunus* 86, 24. *pectina* 280, 9. *per* 45, 19. *praeceps* 141, 49. *prodesse* 86, 25. *proficere* 86, 25. *protervitas* 290, 33. *quando, quandoquidem, quia, quippe ut, quod, quoniam* 45, 26. *quom* 84, 32. *restat ut* 5, 27. *samia* (*testa*) 236, 7. *scholasticus* 76, 30. *siquidem* 45, 26. *supervacuus* 86, 23. *tutus* 86, 24. *utilis* 86, 25. *vallecula* 175, 6. *valles* 175, 6. *Vitellianus* 282, 16.

Libanius 98, 2. ib., 4. 121, 10. 188, 11.

Liber pontificalis 222, 51.

Libye 64, 45. 110, 10.

libraires 90, 33. 299, 4.

Libri pontificii 128, 27.

Ligorio 285, 33. 286, 13.

Ligures 215, 40. 224, 46. 234, 30. 279, 14. 291, 22.

lin 284, 26.

Linarès 191, 38.

LINGUISTIQUE 5, 38. 12-14 pass. 15, 28. ib., 32. 18, 11. 82, 39. 84, 20. 93, 26. 96, 30. 99, 14. 103, 53. 106, 7. ib., 48. 107, 1. ib., 50. 108, 36. 113, 27. 114, 12. 116, 1. 120, 4. 123, 23. 133, 13. 138, 29. 139, 2. 169, 17. 171, 10. 179, 44. 183, 19. ib., 25. 190, 1. 197, 46. 199, 5. 208, 41. 221, 42. 222, 45. 224, 40. 225, 4. 251, 29. 252, 35. 289, 1. 293, 26. 303, 9. ib., 51. 305, 37. 306, 16. 307, 13. 310, 7. Voy. Accent, Alphabet, Dialectes, Digamma, Étymologies, Phonétique, Prononciation, Prosodie.

Lintomagi 231, 27.

LITTERAIRE (HISTOIRE) 18, 46. 60, 53. 61, 42. 63, 49. 64, 27. 65, 7. 67, 5. ib., 13. ib., 18. ib., 38. 69, 30. ib., 39. 71, 21. 73, 4. 76, 11. 93, 5. 111, 21. 120, 5. 123, 11. ib., 45. 124, 1. 127, 50. 129, 9. 134, 33. 161, 41. 162, 18. 166, 1. 167, 9. 168, 34. 169, 45. 171, 13. 172, 26. ib., 48. 176, 41. 181, 33. ib., 37. 182, 26. ib., 39. 185, 38. 186, 18. 198, 33. 214, 4. 220, 22. 227, 11. ib., 25. 231, 36. 242, 6. 252, 47. 289, 10. 290, 19. 292, 16. 304, 32. ib., 53. 305, 10. Voy. Comédie, Drame, Théâtre, Tragédie.

LITTÉRAIRES (GÉNÉRALITÉS ET VARIÉTÉS) 108, 11. ib., 53. 160, 13. 224, 29. 291, 9. Voy. Erudition.

Livie 291, 4.

Livius Andronicus 181, 37. 270, 21. Voy. Andronicus.

Lixus 243, 29.

Lobon 134, 35.

Locride 199, 13.

LOGIQUE 65, 13. Voy. Philosophie.

Londinium 246, 15.

Longin 19, 13. 63, 30. 211, 50. 220, 40.

Lucain 69, 49. 130, 41. 299, 11. 307, 43. 308, 6.

Lucien 64, 21. 104, 1. ib., 24. 117, 14. 166, 26. 170, 23. 181, 28. 285, 26. 298, 32. ib., 41. 300, 11. 305, 6.

Lucilius 80, 12. 132, 31. 234, 13. 252, 1. 299, 11.

Lucques 278, 26.

Lucrèce 70, 6-29. 93, 11. 113, 44. 118, 5. 133, 27. 162, 22. 221, 23. 251, 40. 299, 6.

Lucretia 15, 51.

Luguselva 236, 48.

Lunus 311, 5.

Lupiae 272, 34.

Lutèce 189, 25. 191, 19. ib., 32. 214, 20.

luxe 198, 31.

Lycia 270, 24.

Lycurgue 59, 6. 63, 5. 264, 6. 298, 26.

Lydus 187, 39. 188, 12.

Lygdamus 38, 26. 76, 38. 77, 6. ib., 10. 174, 38. Voy. Tibulle.

Lykos 8, 31.

lyriques grecs 175, 26.

Lysias 23, 11. 34, 46. 35, pass. 59, 18. ib., 19. ib., 35. ib., 37. ib., 40. 93, 29. 113, 15. 115, 43. 117, 12. 125, 15.

Lysicrates 197, 29. 239, 23.

Lysippe 7, 18. 300, 24.

M

Macarios 184, 41.

machines 88, 10.

Macrobe 166, 45. 168, 8. ib., 39. 187, 9.

magie 225, 44.

MAGISTRATURES 22, 52. Voy. Héliastes, Nomothètes, Praefecti, Scribes.

Magnes 132, 44.

magnétisme 17, 7.

Maisières 176, 2.

MAISONS 239, 13. 261, 39. Voy. Habitations, Pompéi.

Malacisch 201, 13.

mal de mer 172, 39.
Manéthon 224, 15. 295, 53.
Manilius 102, 17. 171, 7. 229, 37.
mansiones 26, 14.
Marathon 269, 16. 270, 31.
Marcellinus 19, 29. 24, 17. 256, 18.
Marcien 255, 2.
MARIAGE 11, 9. 31, 38. 202, 41. 304, 39.
Marius Gratidianus 184, 29.
Maroc 110, 31. 189, 5.
Marseille 234, 34.
Marses 199, 16. 278, 48.
Marsyas 199, 52. 287, 5.
Martial 67, 49. 103, 18. 106, 16. 117, 41. 123, 13. 126, 11.
Massinissa 25, 33.
masques 7, 31. ib., 48. 143, 4. 160, 29. 217, 20. 244, 43. 258, 53. 268, 1.
Masson 231, 7.
Mastaura 207, 39.
matérialisme 89, 28. Voy. Philosophie.
MATHEMATIQUES 33, pass. 86, 26-89. 42, pass. 178, 30. 194, 5. 281, 22. Voy, Algèbre, Astronomie, Cosmographie, Mesures, Numération.
Matius 270, 23.
Maximus 46, 33. 98, 15. 98, 20. 104, 25. 129, 7. 249, 38.
Mayence 30, 20.
MECANIQUE 86, 26-89, 42, pass.
MEDECINE 16, 36. 85, 11-86, 26. 109, 10. Voy. Anatomie, Chirurgie.
Méduse 205, 23.
Mela 116, 46.
Méléagre 298, 14.
Ménandre 81, 18. 300, 2. ib., 17.
Ménapie 175, 44.
Ménelée 281, 25.
ménologe 187, 50.
Mentonomon aestuarium 147, 6.
Mentor 51, 53.
Mercure 156, 10. 157, 5. 203, 15.
Merdos 30, 25.
Merten 6, 12. 30, 37. 191, 16. 197, 42. 215, 48. 216, 35. 219, 25.
Messapie 205, 45. 206, 18.
Messénie 269, 43.
mesures 246, 44. 253, 33.
METALLURGIE. Voy. Airain, Bronze, Fondeurs, Fourneaux, Mines, Scories, Soudage.
Métaphysique 65, 17. ib., 18. 181, 47. Voy. Philosophie.
métaphores 101, 25. Voy. Rhétorique.
Meteja 163, 19.
METHODOLOGIE 97, 39. 138, 53. 155, 12. 206, 7. 221, 10. 304, 19. 306, 32.
métiers. Voy. Arts et métiers.
METRIQUE 94, 24. Voy. les suiv.
METRIQUE GRECQUE 19, 38. 21, 18. 22, 39. ib., 26. ib., 46. 39, 24. ib., 26. ib., 34. 50, 23. ib., 25. 51, 15. 55, 18. 57, 10. ib., 48. ib., 51. 77, 22-80, 20, pass. 96, 4. 97, 17. ib., 42. 107, 46. 113, 6. ib., 32. ib., 37. ib., 47. 119, 32. 124, 43. 125, 46. 154, 32. 170, 32. 171, 37. Voy. Prosodie.
METRIQUE LATINE 15, 4. 38, 33. 69, 42. 76, 36. ib., 38. 77, 22-80, 20, pass. 94, 12. 96, 40. 97, 30. 100, 7. 108, 40. 116, 12. 119, 26. 134, 29. 137, 14. 145, 25. 166, 11. 170, 27. 303, 19. Voy. Prosodie, Saturniens (vers).
MÉTRIQUES (INSCRIPTIONS) 81, 12. 117, 31. 135, 6. 193, 7. 236, 50. 244, 48. 262, 31. ib., 53. 278, 35. 283, 40. 288, 14. 285, 25. ib., 35. 308, 42.
METROLOGIE. Voy. Mesures, Milliaires, Poids.
Midianites 110, 17.
Milet 204, 25. 214, 6. 220, 53. 242, 48.
MILITAIRES (ART ET HISTOIRE) 8, 6. 11, 21. 16, 28. 27, 35. 31, 31. 112, 3. ib., 9. 124, 52. 136, 2. 140, 20. 191, 42. 234, 35. 258, 41. Voy. Armée, Diplômes, Enseignes, Légions.
milliaires 30, 26. 158, 16. 193, 46. 199, 4. 246, 35. Voy. Voies.
Milo 264, 49. 265, 48.
mime 173, 25.
Mimnerme 297, 6.
Minerve 31, 13. 156, 23. 285, 53.
mines 212, 1.
miniatures (des manuscrits) 177, 23. 243, 50. 244, 40. 256, 14. ib., 32. ib., 39. 257, 5. 258, 3. ib., 9. ib., 13. ib., 19. ib., 26.
Minos 152, 15.
Minotaure 177, 46. 220, 5.
Mithra 30, 25. 112, 8. 156, 53. 236, 8. 271, 51. 272, 24.
Mithridate 149, 37. 270, 16. ib., 29.
MŒURS ET USAGES 7, 50. 11, 20. 16, 12. 31, 38. 90, 1. 91, 44. 93, 14. 96, 46. 98, 11. 100, 29. 119, 53. 129, 32. 140, 19. 160, 33. 161, 16. 179, 24. 180, 49. 202, 12. 205, 48. 232, 38. 233, 33. 239, 17. ib., 33. 245, 17. 246, 2. 251, 20. ib., 27. 259, 44. 260, 12. 278, 44. 289, 47. 292, 51. 300, 5. ib., 43. 303, 34. 304, 37. 305, 2. Voy. Banquets, Esclavage, Hétaires, Jeux, Mariage, Pêche, Sel.
Mologno 277, 1. ib., 38. 278, 4. 287, 51.
momie 7, 48.
monnayage. Voy. Numismatique.
monolithes 16, 5. ib., 18. ib., 19. 158, 12.
Mont-Cassin 151, 13.
Montes Insani 292, 33.
MORALE 120, 33. Voy. Philosophie, Religion.
mortier 260, 15.
mosaïques 103, 40. 180, 20. 219, 3. 274, 36. 277, 40. Voy. Art.
Moschopule 87, 21.
moule 200, 47.
Mummius 178, 27. 290, 11.
Munda 178, 50.
municipal (régime) 212, 50.
MUNICIPES 218, 42. Voy. Colonies.
Musée 21, 20. 114, 42. 168, 48. ib., 50. 172, 6.
Muses 30, 53.
MUSIQUE 78, 50. ib., 52. 79, 2. 94, 25. 107, 46. 128, 36. 184, 43. 186, 48. 188, 12. 258, 40. 260, 21.

mutationes 26, 15.
Mycènes 17, 52. 31, 2. 106, 13. 109, 52. 143, 10. ib., 13. 144, 5. 182, 3. 190, 45. 201, 6. 215, 13. 216, 4. 219, 27. 239, 7. 242, 16. ib., 22. ib., 41. 247, 42. 249, 8. ib., 22. ib., 28. 259, 23. 263, 17. ib., 48. 267, 12. 270, 50. ib., 44.
Myrtile 202, 2.
MYTHOLOGIE 7, 43. 8, 33. 11, 1. 12, 1. 49, 5. 52, 36. 88, 26. 98, 32. 104, 30. 105, 21. 106, 48. 108, 15. ib., 25. 129, 37. 136, 32. 138, 29. 162. 32. ib., 48. 166, 6. 167, 50. 177, 44. 178, 1. 179, 47. 184, 52. 186, 1. 192, 51. 199, 41. 200, 23. 208, 43. 216, 11. ib., 37. 219, 23. 220, 8. 223, 28. ib., 42. 224, 19. 254, 19. 264, 19. 288, 31. 289, 44. 291, 32. ib., 39. 302, 2. ib., 12. ib., 17. 310, 51. Voy. Gorgones, Léda, Mithra, Silène, etc.

N

Nabalia 112, 12.
Nannetes 235, 15.
Naples 91, 49.
Narona 158, 34. 160, 22.
Natiolum 279, 7.
Nauplie 219, 46. 262, 10.
Naxos 248, 50. 266, 21. 268, 37.
nécropoles 219, 45. 264, 44. 274, 19. ib., 43. 275, 3. 276, 31. ib., 42. 277, 48. ib., 51. 278, 12. ib., 18. 285, 17. Voy. Anthropologie.
Néméennes 130, 8.
Nemesis 201, 51.
néocorat 149, 31.
Néoptolème 39, 20.
Nepos 32, 2. Voy. Cornelius.
Népotien 20, 18.
Neptune 29, 45. 287, 2.
Neriomagenses 230, 30.
Néris 189, 24.
Nerius 230, 32.
Nerusii 238, 37.
Nice 234, 27.
Nicolas de Damas 262, 8.
Nicomaque 88, 14.
Nicodème 87, 24.
Niké 28, 25. 103, 44. 142, 51. 203, 30.
Nil 117, 52.
Ninive 132, 44.
Niobé 280, 19.
Niobides 8, 34. 15, 6. 305, 29.
Nisyros 269, 49.
nomothètes 135, 53.
Nonius 25, 31. 134, 10. 187, 36.
Nonnus 19, 37. 21, 17. 22, 45. 78, 43. 99, 39. 172, 6.
Norcia 275, 3.
Notitia dignitatum 220, 46. 234, 17.
Novara 277, 53.
Novesium 26, 16.
Nucera 91, 48. 193, 30.
NUMÉRATION 33, 29. 107, 14. Voy. Chiffres.
Numides 196, 12.
NUMISMATIQUE 5, 44. ib., 46. 6, 10. ib., 19. 9, 24. 11, 30. ib., 35. ib., 39. 26, 43. 27, 7. ib., 14. ib., 15. ib., 23. ib., 27. 29, 1. ib., 48. ib., 53. 30, 47. 31, 29. 33, 29. 92, 43. 103, 9. 104, 15. 109, 29. ib., 30. 111, 15. ib., 29. ib., 35. 120, 41. ib., 52. 161, 33. 163, 27. 164, 44. 165, 49. 176, 29. 178, 52. 184, 9. 189-196, pass. 194, 42. 195, 9. 196, 14. ib., 25. ib., 35. 207, 33. 208, 40. 218, 2. ib., 10. ib., 35. 219, 38. ib., 42. ib., 51. 223, 18. 230, 21. 232, 26. ib., 33. 233, 3. ib., 23. 243, 35. 245, 43. ib., 51. 247, 49. 248, 37. ib., 51. 249, 47. 253, 43. 254-255, pass. 259, 26. 265, 40. 305, 32. ib., 40. 309, 9.

O

oasis 110, 10.
obélisques 259, 17. 263, 45.
Obringa 16, 16.
Ocelum 279, 35.
Olbia 23, 18. 32, 28. ib., 48. 306, 11.
Olénos 263, 11. ib., 26.
Olympie 6, 50. 8, 9. ib., 15. 9, 7. ib., 22. 10, 19. ib., 27. 28, 20. ib., 24. 23, 25. 101, 11. 109, 28. 137, 42. 138, 49. 142, 50. 144, 27. 181, 17. 182, 43. 242, 16. ib., 50. 247, 30. ib., 39. ib., 51. 248, 4. ib., 7. ib., 12. ib., 25. ib., 31. ib., 39. ib., 42. ib., 45. 249, 7. ib., 19. ib., 44. 250, 8. 268, 53. 288, 39. 289, 52.
Olympiodore 188, 5.
Olynthe 255, 6.
Onchesmos 270, 25.
Onatos 201, 46.
Onomacritus 51, 52.
Oppius 103, 11.
Oppien 198, 6. 223, 5.
Optatianus 103, 24. 305, 12.
oracles 114, 43. 138, 39. 161, 49. 191, 8. 307, 37.
ORATEURS ATTIQUES 19, 15. 35, 1. ib., 12. ib., 18. 36, 50. 58, 39. 125, 10. 134, 42. 185, 35. 206, 28. ib., 44. 224, 34.
Orfévrerie 91, 22. 196, 48.
Oria 272, 33. 274, 49. 277, 34. 287, 34.
Oribase 85, 38.
ORIENT 190, 29. ib., 34. 288, 38. Voy. Histoire ancienne.
Origène 33, 6. 133, 53. 264, 9.
Ormélé 263, 12. ib., 44. 264, 10.
Orphée 284, 37.
ORTHOGRAPHE 32, 23. 98, 40. 109, 16. 113, 18. 118, 45. 174, 2. ib., 4. 206, 40. 242, 26. 263, 42.
Orvieto 9, 34. 203, 16. 273, 42. 275, 44. 278, 47. 285, 43. 286, 7. ib., 10. ib., 17. 287, 47. 288, 2. ib., 7.
os 28, 39.
Osque 132, 20. 220, 5. 221, 34. 256, 22. Voy. Italiques (langues), Linguistique.
osselets 28, 33.
Ostie 272, 23. 274, 40. 275, 25. ib., 49. 277, 24.
ostracisme 20, 47.
Osuna 178, 40. 180, 42.
ours 247, 14.
Ovide 11, 46. 21, 4. 37, 22-38, 42. 55, 12. 67, 16. 69, 49. 77, 10. ib., 18. 94, 23.

101, 36. ib., 37. 103, 26. 107, 41. 116, 10. ib., 44. 117, 41. ib., 43. 118, 30. 126, 1. ib., 11. ib., 47. 136, 21. 145, 28. 184, 2. 187, 13. 290, 19. 295, 49. 299, 9. 300, 15. 302, 4. 307, 50.
Oxybii 234, 26.

P

Pacrae 188, 43.
pain 90, 46.
Paionios 137, 42. 138, 50. 142, 51. 181, 20. 288, 32.
Palaebyblos 213, 29.
Palerme 208, 18.
PALÉOGRAPHIE GRECQUE 7, 2. 14, 36. 19, 14. ib., 17. 23, 22. ib., 32. 25, 30. 81, 27. 84, 45. 86, 21. 99, 7. ib., 11. 100, 3. 104, 37. 105, 5. 106. 2. 171, 32. 206, 8. 221, 39. 224, 32. 227, 47. 243, 2. 244, 33. 255, 45-258, 28. 259, 14. 267, 39. Voy. Alphabet, Anecdota, Bibliothèques modernes, Palimpsestes, Papyrus, Sigles, Stichométrie, Tachygraphie, Textes (Pathologie des).
PALÉOGRAPHIE LATINE 15, 17. 28, 13. 36, 20. 68, 9. 84, 43. 109. 4. 112, 29. 166, 37. 177, 23. 188, 15. 197, 25. ib., 35. ib., 52. 198, 43. 243, 50. 244, 2. ib., 10. ib., 22. ib., 40. 248, 35. 255, 45-258, 28. 259, 14. 263, 26. 277, 52. 283, 6. 289, 42. 290, 23. Voy. Abréviations, Anecdota, Bibliothèques modernes, Palimpsestes, Papyrus, Textes (Pathologie des), Tironiennes (notes).
Palestrina 197, 1. 205, 18. 223, 35. 274, 15. ib., 44. 275, 53. 276, 35. Voy. Préneste.
palimpsestes 102, 10. 256, 24. 259, 14.
Palladius 127, 13. 130, 39. 254, 12. ib., 13.
Palmyre 211, 46.
Pan 268, 34. 269, 27.
Panaetius 241, 52.
Pandectes 153, 32.
Pantellaria 281, 18.
Panthéon 288, 42.
Pappus 33, 17. ib., 20. 87, 31. 89, 39. 148, 7.
papyrus 256, 10. 257, 11. 289, 41.
paradoxographes grecs 300, 12.
parémiographes grecs 97, 1. 227, 19.
Paris 286, 53.
Pasitèle 9, 50. 69, 3.
PATHOLOGIE 125, 17.
patriciens 22, 20. 181, 31.
Patricks 254, 11.
patrons 285, 29.
paysage 8, 33. 178, 10.
Paul de Samosate 211, 50.
Paul Diacre 18, 14. 172, 45. Voy. Festus.
Paul JC. 176, 35.
Paul Silentiaire 21, 20. 96, 36. 172, 6.
Paulinus 245, 31.
Paulinus Nolanus 71, 46.
Pausanias 24, 22.
pêche 159, 21. 223, 4.
PÉDAGOGIE 34, 6. ib., 8. 37, 21. ib., 41. 40, 19. 42, 34. 44, 21. 49, 17. 65, 45. 75, 35. 76, 31. 80, 41. 101, 3. 119, 22-120, 33. 139, 32. 145, 1. 173, 18. 186, 18. 292, 14. ib., 20. ib., 48. 305, 8. 309, 49.
peigne 284, 22.
peinture 26, 31. 144, 7. Voy. Art.
Péloponnèse 199, 11.
PÉNALITÉ 185, 21. 251, 20. 310, 19. Voy. Droit grec, Droit Romain.
Pères grecs 18, 27. 98, 15. 101, 13. 105, 7. 205, 40. 211, 26.
Pères latins 257, 42.
Périclès 25, 50. 26, 1. 169, 23. 289, 47.
Pérouse 274, 36. 275, 1. 277, 12. 278, 29.
Perse 5, 6. 55, 49. 81, 20. 135, 24. 184, 14.
persécutions 181, 25. 197, 16. 216, 40.
Persée 210, 43.
perspective 204, 5. Voy. Art.
Pervigilium Veneris 68, 3.
Pétrarque 19, 10. 106, 26. 160, 6. 291, 1.
Pétrone 114, 50. 187, 9. 270, 23. 299, 11.
Petrucorii 236, 46. 237, 37.
Peutinger (Table de) 26, 20. 29, 13. ib., 18. 142, 35. 279, 7. Voy. Itinéraires, Voies.
Phanes 255, 26.
Phanostratos 265, 6.
Pharaon 186, 4.
Phèdre 37, 36. ib., 39. 94, 22. 295, 50.
Phidias 137, 53. 269, 2. 288, 32. 289, 52.
Philémon 81, 18. 265, 6. 297, 36.
Philippe de Pergame 227, 16. 264, 12.
Philochore 32, 5.
Philoctète 173, 44.
Philodème 19, 13. 162, 22. 168, 3. 299, 52. 300, 3.
Philon 181, 44. 229, 4. 264, 9.
Philoponus 65, 12.
PHILOSOPHIE 3, 2. 42, 2. 43, 12. 47, 9. 48, 8. 53, pass. 55, 30. 56, 52. 65, pass. 70, 9. ib., 15. ib., 23. 75, 52. 76, 6. 89, 30. 93, 51. 95, 51. 98, 34. ib., 41. 101, 5. 102, 1. 105, 24. ib., 27. 106, 23. 108, 44. ib., 46. ib., 47. 130, 18. 132, 1. ib., 18. 133, 27. 152, 51. 161, 4. 170, 19. 181, 4. 218, 46. 223, 2. ib., 7. 224, 11. 240, 39. 241, 11. ib., 49. 251, 41. 252, 53. 291, 6. 293, 28. 301, 52. 303, 26. 304, 47. 306, 24. 308, 21. Voy. Logique, Métaphysique, Morale, Platonisme. Stoïcisme.
Philostrate 261, 28. 298, 36.
Phlégon 100, 42. 132, 42.
Phocas 188, 13.
Phocée 270, 7.
Phocéens 117, 24.
phonétique 221, 35. Voy. Prononciation.
Photius 5, 16. 58, 52. 115, 47. 136, 3. 171, 48. 262, 24. 298, 30.
phratries 31, 45.
Phrynichus 297, 45.
Phylarque 32, 4.
PHYSIQUE 3, 7. ib., 12. 173, 20. 178, 30. 181, 30. 281, 22.
Pindare 94, 10. 113, 13. 136, 31. 140, 51. 175, 27. 185, 35. 187, 27. 190, 2. 250, 43. 291, 37. 296, 5.
Pise 289, 12.
Pisidie 151, 22.
Placidus 15, 48. 72, 4. 97, 30. 118, 38. 133, 26.

plaideurs 252, 39.
plantes 260, 2.
Planude 64, 17.
Platon 18, 34. 24, 38. 41, 27-43, 52. 47, 3. 52, 37-54, 38. 59, 48. 65, 43. ib., 48. 76, 3. 87, 6. 92, 20. 94, 23. 104, 34. 105, 52. 108, 44. 114, 49. 118, 12. 125, 9. 132, 8. 133, 19. ib., 22. 135, 8. 145, 36. 146, 31. 148, 12. 152, 53. 153, 5. 161, 5. 162, 30. 167, 48. 170, 7. 183, 8. 187, 30. 188, 5. 194, 16. 223, 8. 229, 31. 253, 1. 291, 7. 292, 3. ib., 11. ib., 47. 294, 46. 298, 7. ib., 34. ib., 42. 304, 47.
Platonisme 41, 30. ib., 43.
Plaute 25, 1. 83, 39. 95, 1. 96, 39. ib., 49. 91, 31. 98, 38. 99, 36. 103, 4. 105, 49. 107, 4. 116, 5. 119, 20. 128, 22. 129, 29. 135, 18. 136, 45. ib., 48. 173, 42. 174, 18. 183, 42. 187, 10. ib., 13. ib., 35. 237, 25. 289, 40. 292, 24. 297, 35. 300, 15. 305, 7.
Pline 49, 9. 68, 24. 81, 6. 115, 48. 147, 4. ib., 15. 155, 47. 165, 16. 187, 11. ib., 13. 239, 49. 272, 40. 273, 26. 293, 8. 302, 30.
Plotin 130, 15. 132, 3. 299, 37.
Plutarque 5, 16. 19, 13. 21, 48. 31, 53. 37, 2. 44, 4. 63, 40. 92, 17. 97, 2, 103, 15. 104, 1. 107, 38. 109, 20. 120, 11. 134. 46, 141, 44, 166, 26. 171, 48. 187, 30. 188, 2. 229, 32. 265, 24. 293, 4. 294, 19. 296, 6. 297, 30. ib., 53. 298, 5. ib., 8. ib., 34. 300, 12.
poids 158, 21. 262, 26.
Polémon 24, 26. 227, 12.
poliorcétiques 296, 20.
POLITIQUE 26, 4. 64, 7. 92, 16. 170, 6. 194, 46. 289, 14.
Pollion 103, 10.
Pollux 7, 44. 47, 18. 95, 53. 125, 23.
Polybe 22, 5. 23, 38. 25, 20. 37, 6. 65, 47. 115, 44. 118, 16. 122, 39. 136, 18. 139, 9. 170, 7. 257, 36.
Polyclète 7, 18. 269, 31. 287, 2.
Polycrate 48, 23.
Polyen 229, 33.
Polyphème 310, 52.
Pomone 142, 35.
Pompée 304, 44.
Pompei 7, 31. 8, 20. 27, 5. 28, 49. 91, 39. 103, 42. 109, 18. 120, 20. 143, 19. 153, 21. 199, 31. 217, 8. ib., 29. 231, 37. 247, 37. 274, 17. ib., 48. 275, 34. 276, 9. ib., 52. 277, 33. 278, 6. 279, 3. 285, 12. ib., 25. ib., 50. 286, 32. 287, 12. ib., 15. ib., 34. ib., 42. 288, 1. ib., 24. ib. 26. 291, 37. 304, 44. 305, 38.
Pomponius 138, 9.
Pontibus 231, 28.
Porphyre 70, 1. 168, 17. 173, 50. 299, 36.
Porphyrion 66, 40. 135, 23.
Poseidon 266. 29.
Posidonius 241, 52.
postes 95, 2. 110, 6. Voy. Mutationes.
potier 196, 28. Voy. Fabricants.
praefecti 194, 2. 226, 36.
Praxiphane 19, 28. 24, 27.
Praxitèle 23, 25. 101, 11. 144, 22. 289, 53.
Préneste 199, 16. 215, 31. Voy. Palestrina.
Priscien 292, 27.
Priscus 226, 53.
privilegium militare 159, 12. Voy. Diplômes.
PROCÉDURE 23, 2. Voy. Droit grec, Droit romain.
Proclus 87, 15. ib., 30.
Procolitia 245, 18. ib., 50. 246, 14.
Procope 8, 1. 228, 3.
procuratelles 238, 5.
PRONONCIATION 77, 34. 79, 11. 83, 25. 108, 30. 172, 15. 173, 39. 174, 14. 198, 12. 246, 47. Voy. Accent, Digamma, Prosodie.
Properce 21, 5. 38, 34. ib., 35. 120, 30. 307, 44. 308, 6.
propriété 182, 14.
prosateurs grecs 60, 48.
prosateurs ioniens 225, 51.
PROSODIE 52, 25. 79, 11. 96, 13. 119, 32. 133, 17. 135, 31. 170, 32. 297, 15. 303, 16. ib., 50. Voy. Digamma, Hiatus, etc.
Protagoras 161, 4.
Protarque 43, 17.
PROVERBES 46, 24. 173, 27. 188, 11. 227, 21. 266, 34. 296, 15.
PROVINCES 171, 8. Voy. Colonies.
psautier grec en hexamètres 22, 26.
Psellus 139, 48.
Psyché 186, 1. 197, 22. 217, 37. 264, 20.
Ptolemaïs 152, 31. ib., 40.
Ptolémée 87, 17. 94, 35. 199, 43. 147, 13. 185, 40.
Pucinum 159, 46. 160, 6.
puits 6, 20.
Pyrame 188, 41.
Pyrrhus 198, 24.
Pythagore 55, 31. 219, 2.
Pythéas 33, 12. 147, 1. ib., 22.

Q

Quariates 193, 53.
questeurs 93, 49.
Questus 64, 2.
Quinte Curce 32, 39. 74, 3. 107, 7. 118, 44. ib., 51.
Quintilien 24, 10. 126, 22. 131, 17. 187, 5. ib., 14. ib., 17. 231, 33. 288, 52. 292, 13.
Quintus 298, 51.
Quirinius 181, 16.

R

Raetia 140, 43. Voy. Rhétie.
Rasarius 86, 6.
rasoirs 287, 14.
Ratomagus 189, 37. ib., 47. 192, 20. ib., 26. ib., 28. ib., 30. 198, 20. 235, 53.
Ravenne 103, 40. 289, 32.
récitation 306, 3.
Rediculus deus 143, 31.
Reggio 214, 1.
Régulus 139, 9.
RELIGION 5, 11. 87, 48. 90, 1. 94, 18. 180, 25. 216, 38. 217, 12. 221, 51. 224, 18. 291, 37. Voy. Apothéoses, Christia-

nisme, Culte, Mythologie, Oracles, Théologie.
rex 181, 32.
Rhesus 58, 21.
rhéteurs grecs 63, 28-40. 264, 30.
Rhétie 11, 51. 147, 43. 159, 36.
RHÉTORIQUE 56, 41. 59, 8. 95, 40. 105, 43. 125, 44. 128, 1. 137, 5. 161, 12. 169, 29. 173, 24. 222, 9. 249, 3. 291, 8. 303, 42. Voy. Style.
Rhin 30, 4. ib., 17. 112, 17.
Rhodes 32, 18. 266, 29.
rime 183, 40.
RITES. Voy. Amulette.
romanciers grecs 300, 12.
ROME 142, 42. 143, 30. 174, 34. 182, 24. ib., 32. 196, 46. ib., 51. 197, 33. 206, 25. 213, 53. 215, 8. ib., 52. 216, 1. ib., 5. ib., 12. ib., 21. 220, 43. 239, 19. 243, 5. 244, 20. 246, 38. 247, 23. 248, 10. ib., 16. ib., 17. ib., 25. ib., 29. ib., 45. ib., 53. 249, 20. ib., 26. 271-291, pass. Voy. Sénat, Tribus.
Romulus 285, 12.
Roumanie 159, 32. 198, 41.
routes 192, 37. Voy. Itinéraires, Voies.
Rovigo 278, 21.
Rudiae 282, 5.
Rutigliano 273, 16.
Rutilius 32, 37. 47, 18.

S

Sabine 100, 47.
Sabinus 273, 27.
sacerdoce 92, 51. 199, 12. 262, 19.
sacrifices 200, 22. 254, 9.
Saepium 213, 49. Voy. Sepino.
Sagonte 152, 37.
Salluste 5, 18. 64, 37. 93, 50. 122, 15. 126, 49. 133, 29. 167, 29. 171, 49. 299, 9.
Salone 158, 13. 160, 20. 161, 31.
Salvien 100, 21. 105, 11.
Samos 25, 36. 263, 48.
Samothrace 97, 20. 238, 51.
Sarba 213, 28.
Sardaigne 128, 42. 292, 32.
Sarus 188, 41.
Saturne 192, 17.
saturniens (vers) 133, 15. 154, 38.
Satyre 202, 21. 203, 31. 287, 22.
Savincates 193, 53. 238, 9.
Sbitla 188, 22.
Scaliger 82, 25.
Scamandre 52, 6.
Scandinaves 147, 21. 246, 30. 249, 23.
Scholiastes 43, 52. 48, 30. 50, 6. 54, 37. 56, 14. 58, 21. 59, 2. 66, 36. 69, 26. 81, 20. 94, 10. 104, 27. 113, 13. 114, 51. 117, 7. 128, 13. 134, 5. ib., 14. 135. 20. ib., 23. 140, 51. 168, 9. 256, 24. 262, 7. ib., 25. 264, 8. 298, 40. 300, 14.
SCIENCES NATURELLES 17, 46. 81, 38. 89, 42. Voy. Chimie, Histoire naturelle, Physique, Plantes, Zoologie.
Scopas 289, 53.
scories 269, 37. ib., 48.
scribes 102, 51.
Scriptores rei rusticae 15, 39.
sculpteurs 181, 21.
scythes (sépultures) 11, 1.
Secundus 130, 18.
sel 90, 1.
Sélinonte 92, 33. 278, 37.
sénat 108, 30. 135, 53. 136, 23. 177, 6. 181, 32. 198, 7. ib., 50. 218, 23. 244, 28.
Sénèque 16, 44. 44, 43. 58, 20. 81, 19. 98, 47. 99, 31. 109, 10. 118, 34. 132, 50. 133, 4. ib., 30. 141, 51. 142, 2. 162, 27. 166, 37. 187, 8. 286, 35. 299, 10. 300, 7. 305, 4.
Sepino 274, 21.
septante (version des) 22, 38.
Septimius 106, 4. 141, 37. 227, 25. 228, 43.
Sequani 233, 27.
Serica 147, 10.
Sermyle 152, 21.
serrures 158, 24. 196, 6. ib., 18.
Servius 132, 50. 289, 6.
Sévère 133, 33. 142, 45. 240, 23.
seviri Augustales 17, 13. 96, 21. 168, 26. 276, 28. 287, 43.
Sextus Empiricus 105, 23.
Sicile 91, 28-92, 46, pass. 208, 16. 250, 11.
Sidoine 69, 50. 118, 32. 228, 27. 229, 40.
Sidon 190, 25. 193, 18.
Sienne 274, 34. 287, 41.
SIGLES 163, 51. 284, 43. 296, 13. Voy. Abréviations.
silence 180, 49.
Silène 199, 48.
Silius 69, 19. 290, 14.
Silvain 281, 51.
Silvanectes 236, 2.
Simonide 295, 30.
Simplicius 238, 2.
Sindica 306, 1.
singes 205, 21.
Sipontum 144, 4. 213, 47.
Smyrne 204, 3. 263, 3. 265, 33.
Socrate 31, 39. 48, 3. ib., 4. ib., 10. 108, 44. 132, 8. 133, 7. 170, 11. 239, 43. 240, 48. 261, 39.
Solicinium 140, 43.
Solieia 193, 14.
Solon 207, 6. 289, 16. 293, 32. 296, 37. ib., 51. 297, 6.
Solunto 208, 19.
Solva 165, 31.
sophistes 167, 50.
Sophocle 20, 22. 24, 13. 38, 43-39, 43. 56, 18. 57, 33. 64, 34. 78, 1. ib., 28. 95, 41. 101, 24. ib., 26. 108, 38. 113, 7. ib., 38. ib., 49. 114, 3. 115, 42. ib., 49. 116, 24. 117, 4. 119, 41. 120, 10. 123, 34. ib., 36. 125, 43. ib., 44. 131, 15. 136, 33. 141, 34. ib., 42. 144, 34. ib., 36. 145, 8. ib., 11. 146, 12. 162, 18. ib., 20. ib., 27. ib., 41. 167, 36. 170, 19. 171, 16. 173, 35. 222, 9. 225, 34. 227, 10. 248, 2. ib., 3. 252, 15. ib., 22. 261, 9. 294, 47. 295, 16. 298, 39. ib., 47. ib., 49. 300, 16.
Sosias 202, 21.
soudage 91, 21.
Spalato 158, 24. 160, 20.
Sparte 10, 5. 99, 29. 100, 34. 181, 40. 199, 10. 267, 2.

Spata 196, 45. 263, 50. 265, 30. 267, 12. 270, 50.
Spercheios 14, 34.
sphère 203, 3.
SPHRAGISTIQUE 193, 2. 280, 5.
Spolète 271, 53. 272, 4. ib., 24. 278, 29.
Sporades 199, 14.
Stabia 278, 34.
Stace 24, 10. 69, 49. 81, 38. 101, 42. 108, 10. 117, 17. 126, 8. 130, 42. 141, 21. 142, 1, 172, 8. 307, 43.
Stanna dea 237, 46.
stasima 56, 49.
STATISTIQUE 110, 20. 163, 22.
Stephanos 9, 49.
Stésimbrote 26, 3. 169, 27.
Sthorinès 134, 51. 214, 27.
stichométrie 226, 3. 298, 44.
Stobée 188, 10.
stoïcisme 305, 4.
stolatae feminae 24, 7.
Strabon 15, 45. 19, 21. 27, 9. 104, 43. 141, 23. 147, 23. 172, 48. 185, 11. 187, 30. 263, 26. 264, 8. 295, 42. 305, 48.
stratèges 58, 27.
Stratoclea 305, 40.
Straton 3, 1.
STYLE 4, 52. 5, 29. 21, 8. 22, 39. 35, 9. ib., 11. 41, 21. 42, 24. 44, 40. 55, 21. ib., 28. 57, 40. ib., 45. 59, 14. ib., 52. 61, 39. 62, 1. 76, 21. 99, 45. 106, 45. 125, 4. 126, 15. 127, 4. 128, 22. 168, 24. 175, 15. 206, 10. 251, 7. 263, 23. 299, 15. ib., 48. Voy. Grammaire grecque, Grammaire latine, Hiatus, Rhétorique, Synonymes.
Suessola 91, 51. 248, 28. 276, 42. 277, 32. ib., 50. 287, 50.
Suétone 73, 41. 77, 15. 171, 26. 174, 1. 177, 48. 299, 11.
Suèves 31, 26. 112, 19.
Suidas 115, 46. 133, 2. 135, 31. 136, 3. 227, 23. 306, 35.
Suisse 187, 2.
Sulmona 278, 49.
Sulpicia 4, 48. 77, 5.
Suse 279, 39. 280, 13.
Sybarites 92, 3.
Symmaque 25, 27. 93, 33. 220, 44.
Synésius 198, 32. 224, 1.
synonymes 107, 52.
Syracuse 208, 21. ib., 31. 285, 45.
Syrus 124, 14. 130, 23. 173, 25.

T

tablettes d'héliastes 265, 50.
tachygraphie 14, 45. 99, 13. 164, 53. Voy. Tironiennes (notes).
Tacite 16, 11. 44, 22-46, 7. 64, 8. 94, 53. 97, 47. 105, 17. ib., 31. 106, 18. 107, 23. 109, 24. ib., 38. 112, 12. ib., 19. 120, 2. 126, 17. 127, 9. 133, 30. 135, 24. 145, 5. 146, 41. 147, 16. 166, 32. 167, 40. ib., 41. 169, 9. 170, 15. ib., 37. ib., 39. ib., 42. 171, 23. ib., 26. 177, 1. 221, 36. 243, 41. 249, 2. 250, 41. ib., 42. 251, 2.
taille de pierre 91, 12.
talismans 200, 25.
Talmud 119, 50.
Tanagre 143, 38. 197, 30. ib., 37. 199, 9. ib., 40. 200, 36. ib., 42. 201, 44. 202, 14. 203, 7. ib., 32. 204, 42. 242, 28. 270, 50. 286, 48.
Tanit 205, 24.
tapisseries 310, 21. Voy. Art.
tarif 196, 15.
Tarente 92, 6.
Tarnadae 231, 8.
Tatuin 68, 22.
Tégee 200, 8.
Télamon 287, 48.
télégraphe 266, 52.
Télémachie 51, 50.
Telo 237, 45.
Temonothyrae 176, 29.
temples 103, 44. 142, 51. 181, 30. 183, 2. 203, 40. 214, 38. ib., 50. 215, 22. 216, 53. 220, 2. 230, 6. 262, 41. 285, 4.
Tenctères 112, 24.
tératologie 16, 52.
Térence 80, 3. 82, 9. 83, 40. 97, 26. 102, 6. 105, 2. 116, 13. 136, 48. 172, 52. 174, 9. 176, 34. 185, 34. 187, 10. 229, 38. 257, 37. 300, 15.
Terentia 316, 36.
Termini 208, 24. 274, 50. 276, 11. 277, 36. 287, 50.
Terpandre 78, 46.
Tertullien 71, 35. 94, 47. 96, 16. 108, 14. 112, 31. 124, 29. 127, 18. ib., 22. 138, 19. ib., 21.
tessères 178, 49. 287, 23.
Testamentum Porci 174, 8.
Teurnia 165, 31.
TEXTES (PATHOLOGIE DES) 60, 39. 61, 7. ib., 25. 62, 33. ib., 35. ib., 41. 63, 9. 64, 14. 66, 43. 70, 16. 74, 12. 102, 24. 106, 10. 115, 49. 126, 14. 130, 44. 133, 21. ib., 32. 166, 20. ib., 48. 170, 24. ib., 34. 171, 7. 177, 28. ib., 46. 221, 9. 224, 32. 228, 43. 229, 6. 247, 2. 250, 46. 251, 8. 261, 30. ib., 51. 262, 23. 291, 5. 293, 44. 294-300, pass. Voy. Paléographie grecque, Paléographie latine.
Thasos 32, 24.
THÉATRE 36, 46. 174, 9. 268, 13. 269, 6. Voy. Acteurs, Comédie, Drame, Masques, Stasima, Tessères, Tragédie.
théâtres 143, 41. 279, 14.
Thelpousa 268, 45.
Théocrite 92, 49. 123, 3. ib., 42. 293, 38. 296, 1.
Théodose 281, 25.
Théognis 46, 32.
THÉOLOGIE 32, 51. 138, 16. 155, 18. 181, 28. Voy. Christianisme, Religion.
Théon 262, 7.
Théophraste 3, 4. 4, 3. 264, 8. 300, 14.
Théopompe 44, 6. 297, 1.
Théramène 106, 32.
thermales (eaux) 14, 30.
thermes 31, 1. 111, 48. 112, 2. 194, 18. ib., 52. 275, 43. 276, 9. ib., 53. 278, 50. Voy. Bains.
Thesée 220, 5.

thesmothètes 23, 3.
Thespiades 199, 39.
Thespies 290, 10.
Thessalie 111, 14.
Thétis 275, 36.
théurgie 225, 44.
Thira 267, 39.
Thorigny 231, 1. ib., 15.
Thrace 109, 34. 219, 11.
Thucydide 19, 28. 24, 16. 59, 21. ib., 31. 92, 26. 98, 28. 105, 38. 108, 32. 114, 4. 115, 41. ib., 52. 117, 24. ib., 51. 119, 11. 120, 11. 123, 45. ib., 51. 124, 2. ib., 4. 124, 49. 125, 48. 133, 12. 135, 11. 136, 2. 137, 17. 145, 22. 146, 8. 167, 22. 225, 51. 240, 35. 243, 6. 249, 31. 251, 7. 252, 45. 256, 17. 264, 31. 297, 13. ib., 46.
Thulé 147, 2.
Thyades 64, 6.
Tibère 109, 38. 182, 27. 242, 51. 248, 43. 289, 13. 304, 32.
Tiberianus 68, 2. 221, 47.
Tibre 216, 2.
Tibulle 4, 49. 38, 21. ib., 22. 76, 35-77, 22. 101, 30. 106, 30. 111, 9. 132, 46. 146, 16. 173, 31. 174, 35. 297, 50. Voy. Lygdamus.
Timave 159, 51.
Timée 32, 7. 92, 19. 147, 22.
Timonide 92, 20.
Tirésias 51, 45.
tironiennes (notes) 96, 15. 112, 21. 132, 52. 133, 31. Voy. Tachygraphie.
Tirynthe 219, 28.
Titans 166, 7.
Tite-Live 17, 33. 21, 53. 23, 51. 35, 31. 36-37, pass. 69, 20. 74, 3. 95, 31. 105, 19. 107, 7. 113, 36. ib., 46. 116, 6. 120, 18. 122, 3. 126, 52. 128, 32. 129, 31. 131, 33. 134, 18. 136, 15. 145, 49. 162, 39. 168, 4. ib., 40. 172, 12. 187, 12. 293, 4. 302, 34. 307, 52.
Titianus 238, 46.
Titinius 175, 11.
Titus 240, 19.
Tivoli 272, 23. 275, 52. 277, 24. 287, 18.
Torques 28, 47.
TOPOGRAPHIE 16, 17. 47, 13. 57, 24. 91, 28-92, 46. 93, 46. 100, 11. 157, 49. 205, 46. 230, 17. 231, 53. 235, 11. 237, 4. 246, 21. 262, 39. 265, 14. 283, 39. Voy. Géographie.
tours 6, 22. 11, 27. 233, 42.
Toutoni 30, 23.
TRAGÉDIE 55, 4. 66, 20. 120, 15. 141, 41. 169, 41. 176, 43. 214, 3.
TRAGIQUES GRECS 15, 30. 54, 39-58, 38. 109, 6. 139, 37. 166, 19. 295, 9. ib., 38.
Trajan 155, 20. 156, 29. 239, 49.
Tralle 204, 27.
transitio ad plebem 271, 35.
Trapani 208, 26.
Trasimène 116, 9.
Treglia 286, 19.
Trepitia 26, 18.
trésoriers 263, 6.
tribunaux 25, 10.
tribus 134, 36. 181, 32. 282, 6.
Trimalcion 20, 15. 23, 52. 272, 50.
Triptolème 201, 34.
Troade 182, 18.
Troie 52, 5. 109, 52. 181 52. 198, 38. 222, 35. 242, 45. 246, 36. 259, 23. 307, 47.
tropes 173, 34.
Tryphiodore 21, 21.
Tuditanus 139, 10.
Tungres 176, 18.
tunnel 278, 33.
Tyrannion 310, 32.
Tyranniros 241, 23.
Tyrtée 4, 46. 133, 19. 289, 16. 303, 39.
Tzetzès 24, 48. 50, 14.

U

Ulysse 159, 28.
Uranie 281, 44.
Usipètes 112, 24.
Uxellodunum 232, 45.
Uxisama 147, 3.

V

Vaballathus 148, 19.
vaisselle 282, 32. Voy. Archéologie.
Valentinien 249, 26.
Valère Maxime 20, 19. 130, 24.
Valerius Antias 32, 8. 121, 36. ib., 45.
Valerius Flaccus 93, 32. 103, 28. 130, 41. 169, 35. 299, 11. 307, 44. 308, 6.
Valerius Probus 272, 33.
vannage 15, 42.
Varna 214, 24.
Varron 16, 9. 68, 46. 97, 33. 118, 51. 122, 4. 132, 47. 133, 11. ib., 26. 134, 29. 160, 12. 187, 10. 228, 42. 270, 42.
Varus 16, 9.
Varvakeion 199, 9. Voy. Athènes.
Vediantii 234, 29.
Velleius Paterculus 112, 27. 118, 51. 126, 15. 127, 4.
Vennonius 236, 48.
Vénus 28, 8. 31, 17. 159, 16. ib., 25. 200, 50. 289, 44.
Vercingetorix 73, 9.
verrerie 180, 14.
Vesontio 231, 3.
Vesta 239, 19. 285, 4.
Vestibulum 115, 14.
Vesunnici 237, 42.
Vetera 26, 17.
Vicus Helena 198, 39.
vins 15, 38. 159, 49.
Vintimille 144, 3. 274, 28. 278, 23.
Vintium 235, 38.
Virgile 48, 45. 67, 3. ib., 18. 69, 48. 70, 30. 71, 8. 93, 11. 116. 42. 117, 38. 118, 37. 119, 19. ib., 44. 120, 13. 124, 8. ib., 12. 125, 50. 135, 20. 144, 49. 145, 18. 161, 36. 162, 15. 173, 21. ib., 36. 178, 3. 183, 49. 187, 11. ib., 13. 202, 29. 206, 41. 228, 29. 243, 31. 256, 28. ib., 33. ib., 35. 305, 4.
viridarium 277, 34.
Viterbe 273, 46.
Vitorius Marcellus 24, 9.

Vitruve 71, 22. 88, 9. 95, 27. 115, 9. 213, 34. 214, 12. 228, 8.
Voies 5, 40. 6, 1. 10, 37. 26, 4. ib., 12. 29, 5. 30, 6. 31, 15-33. 104, 7. 109, 39. 110, 14. 112, 6. ib., 8. ib., 15. 140, 38. 179, 7. ib., 30. 180, 39. 188, 23. 230, 19. 231, 21. ib., 22. 232, 1. 234, 49. 235, 43. 236, 52. 245, 30. 247, 11. 253, 15. 279, 9. 309, 3. Voy. Itinéraires, Peutinger (Table de), Routes.
Volkanus 235, 16.
Volubilis 189, 9. 243, 25.
vue 90, 5.
Vulcain 275, 36. 282, 53.
Vulcanius 112, 20. 118, 40. 155, 41.
Vulgate 11, 5. 33, 6. Voy. Bible.

W

Wasmes 176, 4.
Wettonie 179, 26.

X

Xantippe 170, 12.
Xénocrate 261, 26.
Xénophon 15, 43. 24, 44. 46, 36-48, 25. 93, 24. 94, 35. 100, 17. 116, 26. ib., 30. ib., 33. 118, 15. ib., 53. 130, 21. 146, 34. 147, 22. 162, 38. 165, 47. 166, 13. 167, 46. 169, 43. 171, 17. 173, 7. 187, 52. 188, 10. 224, 51. 227, 4. 228, 2. 231, 36. 240, 41. 252, 33. 263, 33. 264, 32. 292, 13. 298, 2. 299, 17. 300, 11.

Y. Z

Zenobia 8, 2. 148, 18.
Zénobie (ville) 7, 53.
Zénodote 48, 35. 51, 53. 99, 19. 141, 5.
Zénon 135, 13. 241, 51.
Zeus 9, 5. 202, 28. 247, 40. 266, 11. Voy. Jupiter.
Zeuxis 269, 24.
ZOOLOGIE 10, 52. 16, 23. 186, 44. 196, 9. Voy. Bœuf, Cerf, Ours, Singes, Tératologie.

E. Chatelain et M. Boggio.

II. TABLE DES AUTEURS DE LIVRES.

Aar. 92, 11.
Abicht. 41, 15.
Acta seminarii philol. Erlangensis. 104, 49. 171, 44.
Adam. 42, 35. 51, 47. ib., 51. 54, 9. 99, 18. 105, 33.
Adler. 142, 52. 248, 14.
Adrian. 37, 17.
Alanus. 34, 12.
Allgemeine deutsche Biographie. 80, 47.
Ambrosoli. 289, 10.
Ameis. 48, 48. 49, 7. ib., 9. 172, 10.
Andresen. 44, 50. 108, 24. 120, 1.
Annales de sociétés savantes. 230-236, pass.
Arbois de Jubainville. 221, 38.
Archiv. d. Vereines f. Siebenbürg. Landesk. 157, 34.
Archiv. f. vaterländ. Gesch. u. Topographie. 157, 49.
Archivio storico Siciliano. 81, 4.
Arndt. 141, 41. 181, 41.
Arnoldt. 57, 51. 78, 20. 96, 5. 145, 38. 222, 16.
Arpad. 121, 21.
Arz. 175, 22.
Asböth. 83, 5.
Aschbach. 104, 32.
Ascoli. 99, 13. 107, 50.
Aspriotis. 57, 49.
Aubé. 181, 25. 184, 45. 197, 16. 216, 39.
Auermann. 53, 29.
Aures. 199, 4.
Autenrieth. 50, 44.
Baas. 85, 15.
Bacher. 43, 24.
Bachof. 74, 7.
Bader. 240, 15.
Badt. 138, 39.
Baer. 11, 13. 18, 39. 30, 19.
Baerwald. 138, 31.
Bährens. 38, 5. ib., 24. 67, 53. 77, 11. 96, 47. 101, 31. 106, 31. 116, 18. 146, 16. 173, 31. ib., 33. 174, 36. ib., 40. 221, 47.
Baldenius. 18, 29.
Ballheimer. 58, 52.
Baran. 167, 18.
Baret. 198, 11.
Barges. 218, 17.
Barkholt. 39, 48.
Bartäk. 71, 48.
Barth. 63, 47.
Bastelaer. 91, 6.
Batson Joyner. 182, 31.
Baudrillard. 198, 30.
Bauer. 64, 30. 95, 14. 107, 19. 168, 21. 220, 22.
Baumgart. 66, 19. 106, 23.
Bäumker. 65, 28. 132, 15.
Becher. 76, 19.
Bechert. 171, 7.
Beck. 55, 13. 60, 36, 75. 1.
Becker. 96, 45. 141, 32. 171, 11.
Beesly. 182, 27. 242, 51. 248, 13.
Behm. 205, 42.
Belger. 65, 25.
Belhomme. 66, 31.
Bellermann. 123, 31.
Belsheim. 138, 42. 244, 5.
Bendan. 52, 3. 105, 13.
Bender. 72, 26. 120, 5. 292, 15.
Benfey. 105, 21.
Benloew. 306, 17.
Benndorf. 28, 46. 216, 42. 244, 42.
Benseler. 100, 37.
Bentfeld. 71, 2.
Bergk. 175, 21.
Bergmann. 41, 32.
Berlanga. 178, 40.
Bernardakis. 104, 42. 109, 20. 290, 35.
Berti. 289, 32.
Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome. 222, 49.
Biehl. 53, 11. 65, 44. 153, 15.
Biese. 65, 25. 132, 17.
Bintz. 104, 39. 107, 15.
Birt. 80, 10.
Bitschofsky. 70, 36.
Blanc. 238, 35.
Blass. 42, 51. 43, 47. 58, 42. 62, 24. 100, 38. 105, 41. 224, 7.
Blondel. 184, 42.
Blümner. 90, 41.
Böckh. 72, 20. 80, 22. 97, 39. 108, 18. 132, 6. 155, 12. ib., 15.
Bodon. 173, 36.
Böhlau. 38, 26. 174, 38.
Bohme. 51, 38.
Boisjolin. 198, 36.
Boletim architectonico e de Archeologia dos ... Portuguezes. 96, 42.
Boletim de la Real Academia de la Historia. 100, 7.
Bolland. 242, 33.
Boltenstern. 36, 47.
Boltzenthal. 76, 36.
Bombe. 84, 24.
Bombelli. 87, 46. 107, 13.
Bone. 37, 36.
Bonitz. 41, 37.
Bonnel. 88, 38.
Bonwetsch. 138, 37.
Bornemann. 101, 17.
Bote f. Tyrol u. Vorarlberg. 158, 44.
Both. 59, 21.
Böttger. 138, 45.
Böttiger. 100, 47. 121, 47.
Böttner. 126, 21.
Boucherie. 100, 5.
Bourgault-Ducoudray. 184, 43. 186, 49.
Bourquin. 198, 5. 223, 4.
Bouterweck. 108, 28.
Boutkowski. 109, 29. 149, 41.
Boutroux. 240, 44.
Brandt. 69, 9. 79, 26. 83, 37. 171, 20.
Bratuscheck. 97, 41. 155, 13.
Braun. 172, 29.
Bréal. 83, 14. 84, 40. 85, 7. 106, 48. 138, 28.
Brenner. 103, 36.
Brill. 78, 2.
Brizzi. 293, 11.
Brodribb. 60, 34.
Brown. 98, 31. 216, 37.
Browning. 56, 5.
Brugman. 50, 1. 79, 43.
Brugmann. 124, 36.
Brugsch-Bey. 110, 51.
Brüll. 123, 25.
Brunn. 28, 21.
Brutta. 152, 47.
Bubenday. 38, 19.
Bücheler. 79, 41. 84, 41. 221, 5.
Buchholtz. 79, 28. 83, 33.
Buchner. 108, 42.
Budinsky. 81, 41. 221, 28.
Buhl. 106, 6.
Bulletin de corresp. hellénique. 184, 45.
Bulletins de sociétés savantes. 230-236, pass.
Bullinger. 66, 14. 132, 11.
Bunte. 87, 26. 89, 12.
Burckhardt. 17, 49.
Buroni. 291, 6.
Burton. 110, 16.
Busolt. 100, 44. 181, 40.
Bussemaker. 85, 38.
Butters. 82, 11. 122, 21.
Buttmann. 99, 1. 107, 22. 117, 15.
Byk. 153, 15. 240, 48.
Caix de Saint-Aymour. 214, 37.
Calliat. 197, 31.
Camarda. 48, 16.
Camesina. 143, 7.
Cämmerer. 62, 48.
Camodeca. 77, 34.
Cannonero. 92, 2.
Cantor. 33, 25. 87, 1. 281, 30.
Capelle. 50, 26. ib., 39.
Carapanos. Voy. Karapanos.
Cardassi. 273, 15.
Carel. 34, 49.
Carrière. 80, 44.
Casagrandi. 290, 28.
Castellani. 272, 36.
Castro. 288, 38.
Castronovo. 92, 30.
Catalogue du musée archéolog. de Rennes. 230, 3.
Cauer. 104, 51. 145, 3.
Cavazza. 293, 41.
Caylus. 82, 31.
Cazalis de Fondouce. 236, 53.
Cerny. 172, 24.
Cesnola, 181, 49. 182, 9. 242, 3. ib., 11.
Chaignet. 214, 3.
Chamard. 240, 21.
Champagny. 138, 34.
Changuion. 124, 12.
Chappel. 79, 1.
Chasles. 86, 28.
Chassant. 72, 12.
Chatelain. 131, 18.
Chavée. 221, 41. 293, 25.
Chipiez. 97, 5.
Chodnicek. 65, 47. 170, 6.
Chory. 69, 21.
Christ. 52, 12. 67, 11. 77, 49. 108, 26. 293, 28.
Christensen. 52, 30. 307, 34.
Cimrhanzl. 162, 48.
Cipser. 171, 17.

Classen. 92, 26. 108, 33, 146, 8.
Clemm. 46, 25.
Cobet. 49, 47. 60, 37. 63, 14. 224, 32.
Coen. 105, 50. 288, 38. 292, 18.
Cohausen. 91, 10.
Cohn. 104, 9.
Collignon. 197, 21. 198, 9. 216, 9. 217, 39. 222, 29. 244, 52. 264, 19. 266, 25.
Commentationes philologae in hon. Mommseni. 36, 16. ib., 27. ib., 38. 45, 2. ib., 41. 68, 45. 85, 7. 89, 38. 101, 49. 126, 32. 152, 38.
Comparetti. 67, 22. 290, 19.
Condamin. 71, 34.
Conestabile. 28, 14.
Conington. 69, 5.
Conradt. 80, 2.
Conze. 28, 42. 97, 19. 220, 5. 238, 51.
Conzen. 37, 40. 126, 49.
Coote. 244, 25.
Cope. 66, 3. 249, 4.
Coray. 82, 33.
Corcia. 91, 35.
Corssen. 82, 41. 84, 40. ib., 47.
Courtaud-Diverneresse. 79, 15. 205, 33.
Cowie. 74, 38.
Cron. 42, 24. ib., 39. ib., 45. 54, 18.
Cruttwell. 181, 36. 182, 39. 242, 5.
Csontosi. 121, 20.
Cugnoni. 18, 47.
Curti. 291, 4.
Curtius. 96, 34. 123, 20. ib., 23. 124, 36. 142, 52. 171, 9. 243, 7. 248, 14. 302, 49. 304, 27.
Curtze. 87, 22.
Cwilinski. 123, 44.
Czernecki. 51, 53.
Dahlgren. 55, 28.
Danysz. 168, 18.
Daremberg. 85, 38. 91, 25.
Dareste. 206, 27. ib., 43. ib., 47.
Darmesteter. 83, 3.
Dederich. 36, 12.
Deecke. 84, 48. 85, 8. 104, 35.
Degenhart. 71, 11. 73, 42.
Deininger. 144, 2.
Descriptiones nobiliss. apud classicos locorum. 120, 9.
Desjardin. 81, 42.
Desjardins. 195, 14. 197, 19. 206, 44. 210, 26.
Detlef. 171, 8.
Deuschle. 54, 19.
Devantier. 106, 8.
Deverling. 72, 6. 118, 38.
Dezeimeris. 70, 3. 82, 26.
Dieck. 42, 6. 53, 4. 153, 4.
Dieckmann. 45, 8.
Diederichsen. 65, 36.
Diels. 140, 53.
Dietrich. 106, 24.
Dindorf. 117, 8. 168, 9.
Dinter. 72, 46. 73, 37.
Diskowski. 76, 47.
Dittel. 172, 31.
Dittenberger. 33, 47. 73, 1.
Doberenz. 34, 7. 73, 2. ib., 24.
Döhle. 92, 6.
Döhler. 109, 48. 138, 34.
Domke. 84, 27.
Donner. 58, 5.
Dornseiffen. 79, 17.
Double. 211, 47. 240, 17. ib., 19.
Dovari. 82, 37.
Dräger. 84, 14. 106, 38. 125 27. 170, 42.
Draheim. 47, 18.
Drefke. 98, 28.
Droysen. 91, 29. 109, 16. ib., 53.
Druon. 198, 32. 224, 3.
Duboin. 73, 14.
Dubois-Guchan. 66, 32. 71, 7. 221, 37.
Duchek. 161, 51.
Duchesne. 222, 50.
Dudinczky. 175, 20.
Duhring. 89, 32.
Düker. 88, 5.
Dum. 99, 28.
Dumichen. 110, 10.
Dümmler. 81, 34. 106, 29.
Dumont. 32, 15.
Dunger. 106, 4. 141, 37.
Dunker. 109, 47.
Duntzer. 49, 15.
Duruy. 182, 21. 216, 25. 239, 30.
Dutschke. 107, 53.
Ebeling. 50, 41.
Eben. 109, 34.
Eberhard. 50, 40. 74, 23. ib., 40. ib., 46. 75, 13.
Ecker. 28, 38.
Eichelm. 73, 10.
Eidenschink. 41, 12. 73, 53.
Eidner. 119, 53.
Eisele. 104, 10.
Eisenlohr. 86, 49.
Ellendt-Seyffert. 119, 23.
Ellis. 79, 21. 100, 31. 115, 1. 145, 42. 243, 23. 250, 21.
Emminger. 95, 10. 108, 45. 132, 9. 153, 12.
Erler. 47, 19.
Escher. 39, 22. 167, 36.
Ewald. 90, 14.
Eyth. 57, 6.
Faber. 131, 17.
Fabretti. 84, 43. 104, 37. 248, 46.
Faesi. 48, 50. 167, 32. 170, 30.
Favard. 86, 35.
Favaro. 87, 7.
Feldkircher. 56, 51.
Fergusson. 214, 39.
Fernandez-Guerra. 100, 10.
Fick. 83, 12.
Fiderer. 170, 17. 171, 24.
Finlay. 242, 22.
Fischer. 100, 48. 121, 47. 181, 2.
Flach. 46, 12. 109, 22. ib., 23. ib., 26.
Fleischer. 71, 24. 73, 41.
Fleury. 215, 20.
Flinders. 246, 44.
Foltz. 81, 25.
Forbiger. 109, 1.
Förster. 43, 27. 81, 9. 88, 41. 98, 1. ib., 4. 121, 10.
Foucart. 184, 42. 198, 10. 223, 36.
Fourdrignier. 198, 8.
Fowler. 76, 10.
Frahnert. 120, 29.
Francke. 59, 32. 82, 9. 102, 6. 105, 2. 106, 34.
Franke. 48, 50.
Franzutti. 55, 4.
Friedländer. 50, 8. 149, 48.
Friedlin. 87, 4.
Fritsch. 127, 6.
Fritzsche. 39, 10. 57, 12. 59' 52. 66, 49. 76, 43. 78, 40.
Fröhlich. 73, 7. 122, 11.
Fröhner. 151, 43. 218, 10.
Frölich. 125, 36.
Frommelt. 103, 38.
Frühe. 37, 21.
Fuhr. 34, 53. 35, 17. 36, 49. 37, 4. 59, 15. 125, 10. 224, 34.
Funke. 57, 48. 125, 46.
Futh. 123, 42.
Galitzin. 72, 40.
Galli. 78, 51.
Gantrelle. 170, 39.
Gardner. 92, 42. ib., 43. 151, 40.
Gardthausen. 99, 11. 142, 3.
Garrucci. 97, 10.
Gebauer. 35, 11. 59, 8. 169, 29.
Gebhardt. 17, 42. 95, 34. 98, 16. 101, 14. 105, 7. 205, 41.
Geddes. 244, 15. 249, 11.
Geiger. 17, 50.
Gelzer. 129, 24.
Gentile. 75, 18.
Genz. 181, 31.
Georges. 126, 15. 127, 4.
Gerber. 44, 51. 106, 18. 126, 17.
Gerhardt. 33, 20. 87, 33.
Gertz. 131, 20.
Gevaert. 79, 3. 128, 36.
Gfrörer. 109, 43.
Gidel. 205, 53. 206, 18.
Gilbert. 36, 45. 103, 46. 220, 48.
Gilles. 73, 28.
Giovanni. 92, 31.
Giseke. 50, 40.
Gitlbauer. 36, 18.
Giuliari. 18, 46.
Gladstone. 52, 1. 90, 2. 105, 12. 107, 16. 182, 28. 249, 12.
Glaser. 125, 51.
Gloël. 76, 3.
Gnesotto. 58, 49.
Göbel. 77, 25. 106, 12. 131, 23. 169, 53. 306, 23.
Goldscheider. 67, 37. 126, 47.
Göll. 141, 33. 171, 12.
Golling. 42, 42. 54, 25.
Gomperz. 15, 31. 54, 41. 85, 20. 109, 5. 128, 6. 166, 19. 221, 9. 224, 34.
Göttling. 109, 22. 168, 53.
Gottschick. 42, 52.
Götz. 107, 4.
Goudas. 80, 53.
Gradi. 289, 39.
Gramlewicz. 69, 47.
Grant. 64, 49. 108, 48. 132, 13.
Graux. 107, 11. 180, 34.
Greef. 44, 51. 106, 18. 126, 18.
Greg. 290, 18.
Greiff. 57, 15.
Grimm. 137, 17.
Gross. 175, 23.
Grote. 149, 44.
Grulich. 50, 22.
Grünhut. 173, 18.
Gruno. 47, 37.
Gsell-Fels. 91, 36. 92, 22.
Guglielmotti. 82, 35.
Guillard. 90, 34.
Guist. 52, 34.
Günther. 33, 38. 87, 19. ib. 35. 148, 3. 194, 11.
Gurlitt. 122, 31.
Güthling. 69, 15.
Gutmann. 171, 16.
Guyau. 75, 31. 241, 4.
Gyldén. 194, 6.

Habenicht. 119, 26. 145, 25.
Hachez. 99, 45.
Hagen. 68, 15. 71, 53. 81, 30. 126, 37. 128, 25.
Hahn. 104, 13.
Hahne. 75, 20.
Halm. 100, 21.
Hammer. 63, 33.
Hankel. 86, 37. 174, 38.
Hanna. 64, 34. 172, 19.
Hannak. 5, 8. 107, 30.
Harder. 50, 25.
Harnack. 17, 42. 95, 34. 98, 16. 101, 15. 105, 8. 205, 41. 223, 16.
Harster. 81, 34. 124, 33.
Hartel. 97, 51. 107, 31. 108, 7. 170, 33.
Hartmann. 104, 23.
Hartz. 34, 17. 72, 45.
Häser. 85, 12.
Hassenstein. 71, 37.
Hauck. 108, 14. 138, 19.
Haug. 26, 46.
Haupt. 37, 24. 57, 53. 95, 7.
Hauschild. 96, 15.
Hauser. 97, 19. 131, 20. 143, 6. 238, 51.
Haushalter. 42, 8.
Häussner. 40, 9.
Hayduck. 65, 33.
Head. 92, 42. 151, 39.
Heerdegen. 95, 22. 97, 44.
Hehn. 89, 44.
Heimsöth. 55, 35. 78, 11. ib., 13. 124, 39.
Heinacher. 69, 18.
Heinsius. 120, 49.
Heitland. 74, 37. 75, 5.
Heldmann. 60, 9.
Heldreich. 186, 45.
Hellmuth. 71, 25. 116, 39.
Helmbald. 124, 3.
Henkel. 35, 20. 60, 15.
Hennig. 222, 53.
Henning. 87, 29.
Hense. 39, 34. 54, 52. 56, 48. 78, 32.
Hensell. 45, 19.
Hentschell. 34, 46.
Hentz. 51, 27.
Hentze. 48, 48. 49, 7. ib., 10.
Heräus. 44, 24. 50, 37. 119, 29. 169, 9.
Hercher. 222, 34.
Herchner. 46, 37.
Herelle. 81, 18.
Herman. 167, 15.
Hermann. 129, 7.
Hertel. 39, 10. 57, 17.
Hertz. 40, 12. 80, 30.
Hertzberg. 105, 9. 122, 26.
Herwerden. 64, 21. 104, 1. 166, 25.
Herwig. 101, 4.
Hettner. 127, 38.
Hetzel. 38, 34.
Heydemann. 28, 31. 104, 3.
Heydenreich. 121, 27.
Hilberg. 45, 47. 98, 11. 171, 36. 173, 52.
Hildebrand. 307, 46.
Hilgenfeld. 98, 17. 248, 27.
Hinzpeter. 34, 7.
Hirschfeld. 28, 42. 112, 53. 248, 14.
Hirschfelder. 105, 32.
Hirzel. 75, 38. 241, 49.
Hoche. 89, 6. 98, 10.
Höfer. 86, 32. 88, 19.
Hoffmann. 70, 30. 104, 30.
Hoffmeister. 59, 14.
Hofmann. 33, 47. 73, 25. 108, 24.
Holzapfel. 271, 37.
Hölzermann. 28, 33. 31, 14.
Holzinger. 95, 47.
Holzweissig. 84, 19. 97, 24. 103, 53. 108, 35.
Holzwerth. 124, 29.
Horawitz. 104, 20. 108, 49.
Horschelmann. 70, 13.
Horstmann. 45, 5.
Hortis. 17, 33. ib., 45. 19, 8. 291, 2.
Houzeau. 33, 41.
Hovelacque. 18, 11.
Hubad. 42, 23. 52, 53.
Hübner. 83, 17. 104, 44.
Hudemann. 110, 5.
Hug. 43, 38. 54, 19. 100, 1. 117, 30. 124, 52. 224, 50.
Hultsch. 33, 17. 87, 32.
Hümer. 80, 16.
Humphreys. 79, 50.
Ignatius. 74, 1. 98, 50. 107, 6.
Ihne. 182, 31.
Illes. 175, 18.
Imelmann. 64, 52.
Imhoof-Blumer. 104, 14.
Innsbrucker Nachrichten. 158, 48.
Introduzione alla storia della Teratologia in Italia. 16, 52.
Jäger. 181, 23.
Jahn. 74, 22. 169, 51.
Jahresber. des Steiermark.-landschaftlich. Joanneums zu Graz. 159, 2.
Jakel. 51, 45.
Jambor. 173, 21.
Janauscheck. 18, 13.
Jancovius. 44, 12. 73, 49.
Janelli. 80, 48.
Jansen. 109, 24.
Jatta. 286, 30.
Jebb. 58, 41.
Jepp. 69, 28.
Joachim. 81, 23.
Jordan. 52, 14. 100, 11. 182, 23.
John. 122, 14.
Julius. 99, 5. 143, 42.
Jung. 26, 9.
Jusserand. 107, 33.
Kaibel. 10, 15. 169, 5. 244, 48.
Kälberlah. 97, 17.
Kallenberg. 74, 7.
Kalmus. 42, 49.
Karapanos. 9, 4. 198, 4. 204, 30. 244, 7. 249, 17. 261, 48. 290, 27.
Kaufmann. 80, 36.
Kautzner. 89, 23.
Kayser. 57, 20. 66, 29. 119, 37. ib., 40.
Keary. 182, 25.
Keep. 50, 49.
Keil. 109, 16. 120, 28.
Keim. 184, 41.
Keiper. 55, 46.
Kekulé. 28, 27. 98, 44. 144, 2. 242, 28.
Keller. 90, 52. 100, 40.
Kennedy. 69, 6.
Kerbaker. 291, 31.
Kiderlin. 131, 21.
Kiepert. 108, 3. 110, 27. 172, 1. 182, 12.
Kiessling. 38, 13. 40, 14.
Kinkel. 46, 30. 109, 12. 302, 53.
Kirchhoff. 47, 43. 77, 44. 84, 45. 107, 25. 123, 16.
Kirchmann. 105, 40.
Kitt. 34, 17. 72, 44.
Klammer. 99, 31.
Klatt. 99, 27. 107, 29.
Klee. 76, 27.
Kleemann. 38, 30. 51, 4. 77, 7. 174, 37.
Klotz. 74, 7. 128, 22. 173, 39.
Kluge. 77, 29.
Klussmann. 122, 7. 127, 18.
Knoche. 71, 5.
Koch. 49, 17. 50, 40. 75, 13. 87, 41.
Köhler. 39, 23. 55, 18. 71, 18. 73, 43. 79, 45. 107, 25. 123, 16. 125, 42.
Kohlmann. 69, 24. 126, 9.
Kohn. 109, 41.
Konstantinidis. 104, 44.
Kopp. 97, 46. 167, 9. 171, 15.
Koppin. 107, 44.
Korn. 37, 24.
Korrespondenzbl. d. Ver. f. Siebenb. Landesk. 157, 38.
Körting. 106, 25.
Köster. 66, 31. 119, 34.
Koupitoris. 78; 52.
Kraffert. 98, 42.
Krafft. 76, 38.
Kraft. 29, 41.
Kraner. 33, 47. 73, 2. ib., 24.
Kraus. 16, 14. 26, 48.
Krause. 84, 32. 100, 15. 122, 23.
Kräuter. 78, 17. 83, 29.
Kreutzer. 95, 38.
Krichenbauer. 11, 15. 52, 8. 88, 53. 89, 1.
Kritz. 105, 31. 170, 41.
Krocher. 52, 10.
Krohn. 18, 34. 43, 21. 48, 3. 240, 39.
Krüger. 62, 15. 96, 4.
Kuhlbars. 51, 20.
Kühlewein. 85, 23.
Kühn. 66, 48. 100, 28.
Kühner. 83, 19. 127, 48. 161, 41. 169, 12.
Külb. 68, 29.
Ladewig. 124, 8. 144, 50.
Lahmeyer. 75, 45. 127, 12.
Lagarrigue. 87, 39.
Lagen. 74, 20.
Lalin. 55, 25.
Landgraf. 116, 39.
Lang. 182, 37. 242, 33.
Lange. 89, 28. 171, 9. 217, 17. 224, 23.
Langh. 167, 1.
La Roche. 48, 44. 170, 49.
Larombiere. 221, 24.
Lasinio. 18, 17. 290, 24.
Lasteyrie. 91, 22.
Laveley. 182, 14.
Lechner. 56, 41. 95, 40. 125, 44. 128, 1. 222, 9.
Leconte de Lisle. 49, 25. 57, 2.
Le Coultre. 131, 18.
Leeuwen. 108, 33.
Lehndorf. 47, 13.
Lehnerdt. 40, 18.
Lehrs. 140, 53.
Leipziger Studien. 171, 5.
Leithe. 104, 5.
Leitner. 144, 12.
Le Monnier. 292, 11.

Lenormant. 151, 46. 182, 17. 194, 42. 197, 15. 218, 11. 223. 18. 243, 34. 290, 26.
Lenzi. 55, 30.
Leo. 98, 48.
Leonhard. 45. 14.
Leske. 123, 50.
Ley. 70, 46.
Lichtenberger. 221, 51.
Lichtenfeld. 170, 3.
Liebhold. 43, 1. 54, 2.
Lierse. 77. 5.
Lincke. 48, 19.
Linde. 81, 22.
Lindenschmitt. 109, 51.
Linke. 38, 22.
Linker. 67, 6.
Linwood. 248, 2.
Lipsius. 61, 33.
Liverani. 84, 48.
Löbell. 104, 11.
Löher. 182, 35. 243, 45.
Lohmann. 52, 22.
Loof. 88, 22.
Lorenz. 34, 17. 73, 16. 96, 38.
Loschhorn. 78, 16.
Löwe. 71, 50. 72, 3. 107, 4. 116, 16. 118, 36.
Lowinski. 40, 19. 55, 40. 66, 52. 123, 29.
Lübbert. 128, 45.
Luchaire. 199, 5.
Ludwich. 46, 34. 98, 22. 102, 24.
Ludwig. 71, 40. 107, 28. 166, 33.
Lupi. 289, 11.
Lupus. 44, 19. 71, 31. 73, 52.
Luthe. 65, 13.
Lütjohann. 134, 5. 146, 20.
Lütze. 98, 34. 108, 47. 132, 10. 224, 11.
Lyubic. 161, 29.
Madvig. 34, 37. 36, 7. 72, 41. 75, 28. 105, 19. 129, 17. 168, 40.
Magnus. 17, 1. 90, 1. 97, 35. 106, 43. 173, 15.
Mähly. 126, 35.
Maixner. 69, 16.
Malagola. 19, 2. 107, 47.
Malecki. 170, 18.
Mangelsdorf. 77, 40.
Manns. 55, 5. 66, 8.
Marchand. 62, 46. 87, 39.
Mariotti. 291, 47.
Marriott. 182, 15.
Martens. 63, 30.
Martense. 220, 39.
Martin. 218, 47.
Marx. 16, 42. 109, 9.
Massebieau. 224, 28.
Matthiessen. 194, 14.
May. 40, 24.
Mayer. 81, 45. 87, 30.
Mayor. 249, 40.
Mayr. 41, 18. 43, 20. 54, 24. 104, 29.
Mehlis. 25, 46. 105, 20.
Meierheim. 50, 29.
Meiring. 144, 39.
Meiser. 106, 38.
Mejsnar. 162, 5. ib., 50.
Mémoires de sociétés savantes. 230-236, pass.
Menge. 88, 15.
Merguet. 140, 45.
Merry. 48, 53.
Mesnil. 67, 3. 75, 36.
Meusel. 74, 34.
Meyer. 53, 21. 89, 21. 124, 14. 173, 26. 303, 14.
Mezger. 34, 27. 73, 2.
Michaelis. 28, 16. 47, 16. 104, 16. 249, 30.
Milani. 290, 23.
Miller. 34, 10. 72, 52.
Miln. 194. 26.
Misteli. 77, 27. ib., 32.
Mistriotis. 48, 42.
Mittheilungen der k. k. Central-Commiss. 31, 4. 158, 12.
Mitth. d. Gesellschaft f. Salzburg. Landesk. 157, 45.
Mitth. d. historischen Ver. f. Steiermark. 157, 47.
Mohr. 83, 49.
Moll. 92, 7.
Molinier. 85, 41.
Molnar. 173, 20.
Mommsen. 96, 4. 104, 41. 272, 50.
Moritz. 60, 2.
Moy. 60, 22.
Mücke. 101, 45.
Muff. 39, 33. 78, 27. 113, 6. ib., 37. ib., 47.
Müller. 35, 9. ib., 50. 37, 14. ib., 20. 39, 11. 40, 26. 46, 32. 48, 10. 54, 34. 55, 46. 56, 39. 59, 39. 60, 52. 69, 53. 71, 40. 73, 18. 75, 47. 82, 17. 84. 47. 92, 17. 98, 41. 105, 37. 106, 10. 107, 43. 108, 40. 121, 39. 124, 23. 126, 42. 128, 2. 138, 22. 145, 17. ib., 46. ib., 49. 166, 43. 173, 50. 303, 20.
Müller-Strübing. 48, 18.
Munk. 72, 24.
Munro. 243, 10. 247, 44.
Müntz. 198, 34.
Myriantheus. 77, 47.
Naber. 51, 10.
Napier. 249, 31.
Narducci. 87, 53. 121, 6. ib., 18. 288, 40.
Natorp. 44, 3. 74, 7.
Nauck. 38, 44. 39, 45. 48, 27. 57, 3. 168, 46.
Naumann. 39, 26. 47, 21. 55, 24. 57, 10. 124, 47. 169. 43.
Naville. 105, 27.
Negroni. 81, 49.
Neiländer. 119, 51.
Neubauer. 85, 5.
Neue. 114, 29.
Nicolai. 181, 33.
Nieberding. 123, 36.
Niederlé. 303, 14.
Niedhardt. 66, 24.
Nieländer. 84, 21. 127, 52.
Niemann. 97, 19. 238, 51.
Niese. 141, 22.
Nipperdey. 44, 19. ib., 28. 72, 17. 105, 35. 167, 41. 171, 41.
Nisard. 72, 22. 81, 47. 82, 32.
Nissen. 91, 38. 105, 45. 285, 12.
Nitsche. 51, 23. 61, 18.
Nitzsch. 167, 10.
Noack. 223, 2.
Nohl. 95, 27.
Nöldeke. 58, 28.
Northcote. 241, 20.
Nouvelle revue historique de droit français et étranger. 216, 6.
Novotny. 172, 25.
Oberbreyer. 46, 6.
Oberdick. 55, 41.
Occioni. 122, 41. 290, 14.
Ogórek. 48, 4. 170, 11.
Oliva. 289, 31. 292, 47.
Orelli. 138, 24.
Orsini. 35, 16.
Orzechowski. 170, 14. 171, 22.
Osthoff. 83, 4. 106, 7.
Ostmann. 74, 11.
Otto. 39, 10. 96, 20. 98, 47. 104, 18. 106, 23. 127, 26. 144, 2. 222, 8.
Overbeck. 108, 24.
Pais. 68, 24.
Paley. 244, 30. 247, 53.
Palmer. 248, 2.
Panck. 43, 33.
Pansch. 42, 9. 53, 8.
Paoli. 160, 15. 289, 40. 290, 23. 293, 6.
Pandore (La). 265, 28.
Papadopoulos. 89, 40.
Paparrigopoulos. 181, 24. 197, 20. 205, 26. 222, 12. 216, 11.
Pappenheim. 105, 24.
Parker. 244, 19. 248, 53.
Partsch. 91, 33.
Patin. 55, 1.
Patocka. 162, 42.
Patzig. 63, 52.
Paucker. 83, 44. 127, 24. 128, 49. ib., 53.
Paukstadt. 123, 13.
Paulus. 110, 13.
Pauly. 66, 39. 172, 30.
Penka. 82, 49. 106, 53. 169, 16.
Peppmüller. 51, 32.
Perathoner. 42, 1. 53, 14.
Perthes. 83, 25.
Pessl. 224, 14.
Petrequin. 85, 25. 198, 30.
Petschar. 172, 28.
Peter. 37, 46. 44, 34. ib., 39. 67, 33. 97, 48. 105, 18. 126, 1. 167, 40. 170, 37.
Pfalz. 74, 7. 109, 36.
Pfleiderer. 18, 32.
Pflugk. 58, 13.
Philippi. 122, 29.
Piccolomini. 293, 44.
Picton. 88, 3.
Piderit. 74, 27.
Piergili. 18, 48.
Pigeonneau. 240, 7.
Plew. 84, 36. 129, 7.
Poestion. 97, 42.
Poggi. 214, 1.
Pöhlig. 106, 32.
Politès. 19, 4. 217, 14.
Polizzi. 92, 35.
Polle. 37, 33.
Polzer. 43, 19.
Poole. 92, 41.
Pösch. 107, 49.
Posner. 122, 33.
Postgate. 65, 52.
Postolacca. 109, 30.
Pott. 83, 11.
Prammer. 107, 23. 127, 9. 166, 32.
Prantl. 80, 34. 127, 46.
Preibisch. 128, 27.
Prestel. 103, 43.
Presuhn. 109, 18. 143, 21.
Prinz. 108, 38. 114, 40.
Procksch. 34, 13.
Protodikos. 52, 16.

Prou. 184, 47.
Prowe. 87, 25.
Puschmann. 105, 52.
Quesada. 18, 38. 222, 46.
Rahn. 109. 4. 121, 42. 244, 41.
Rappold. 54, 51. 101, 24.
Rassegna settimanale. 18, 24.
Rathier. 123, 3.
Rauchenstein. 59, 37.
Rausch. 43, 5.
Rayet. 144, 24. 197, 18. 204, 26. 214, 7. 220, 52. 242, 47.
Reeb. 75, 51.
Rehbronn. 51, 43.
Rehdantz. 60, 49. 63, 6. 100, 18.
Reifferscheid. 100, 50.
Reimann. 78, 15.
Rein. 80, 41.
Reiner. 303, 14.
Reinhard. 146, 44.
Rettig. 43, 34. 54, 11. ib., 16.
Reuleaux. 90, 26.
Reuss. 45, 24. 97, 49.
Reuter. 104, 19. 108, 1. 127, 30.
Revue des Revues. 107, 9.
Rheinhard. 109, 14.
Rhode. 39, 10.
Ricci. 64, 46.
Richey. 51, 16.
Richter. 39, 17. 50, 30. 61, 11. 74, 30. ib., 39. ib., 46. 77, 4. 103, 39. 224, 16.
Riddell. 48, 53.
Rieck. 57, 44.
Riel. 88, 46.
Riggenbach. 138, 23.
Rigutini. 289, 39. 291, 7.
Ritschl. 97, 28. 106, 41. 108, 22.
Ritter. 97, 13.
Rivier. 207, 22.
Robert. 141, 31.
Rode. 105, 26. 124, 30. 138, 25. 155, 47.
Rodet. 85, 37. 198, 12.
Röding. 57, 34.
Röhling. 42, 4.
Rohrmamn. 62, 16.
Rooses. 82, 19.
Römer. 51, 34. 128, 11.
Römheld. 57, 40. 96, 1. 106, 45. 222, 19.
Rönsch. 33. 6. 71, 45.
Rose. 71, 41. 98, 21. 171, 1. 221, 7.
Rosenauer. 173, 15.
Rosenberg. 59, 11. 63, 8.
Rossi. 206, 25. 271, 14.
Rossignol. 197, 24. 222, 37.
Rostovtzev. 304, 45.
Rothlauf. 148, 13.
Rouby. 73, 27.
Ruby. 173, 47.
Rüdiger. 64, 36.
Ruelle. 79, 5. 198, 35.
Rühl. 76, 9.
Rüter. 55, 21.
Sachse. 47, 38.
Sachsse. 79, 48.
Sacken. 144, 14.
Sadowski. 26, 6. 104, 7. 109, 38.
Saglio. 91, 25.
Salinas. 92. 40.
Sallet. 149, 48.
Sandström. 101, 41. 108, 9. 307, 42. ib., 43.
Sandys. 66, 3. 249, 5.
Sanesi. 291, 8. 292, 1.
Sathas. 81, 7.
Sauppe. 100, 22.
Savage Lewis. 192, 42.
Schafer. 88, 28.
Schaffner. 62, 10.
Schambach. 73, 31.
Schanz. 42, 14. 53, 35. 105, 52.
Schaper. 124, 9. 144, 50.
Schawartz. 108, 15.
Schedle. 41, 49. 52, 45.
Scheindler. 99, 39.
Scheleicher. 109, 35.
Schenkl. 46, 38. 47, 3. 48, 21.
Schiaparelli. 33. 22. 88, 29.
Schindler. 101, 26.
Schleiden. 81, 38. 89, 50.
Schlegel. 88, 43.
Schliemann. 17, 52. 31, 2. 106, 13. 182, 4. 219, 29.
Schmid. 81, 20. 224, 29.
Schmida. 162, 53.
Schmidt. 25, 49. 26, 2. 45, 17. ib., 49. 47, 45. 60, 2. 82, 42. 84, 49. 96, 21. ib., 49. 97, 21. 98, 38. 103, 34. 104, 34. 105, 48. 106, 16. 107, 51. 116, 53. 125, 48. 127, 22. 138, 21. 168, 25. 169, 23. 223, 7.
Schmitt. 33, 12. 76, 16. 127, 14.
Schmitz. 90, 32. 96, 11. 172, 16. 182, 26.
Schneid. 89, 30.
Schneider. 74, 47. 119, 6. ib., 6.
Schneidewin. 18, 19. 38, 44. 57, 3.
Schnorr de Carolsfeld. 50, 40.
Schodde. 205, 42.
Schöll. 107, 4. 172, 17.
Schomann. 75, 34.
Schöne. 157, 27.
Schöner. 91, 45. 103, 42.
Schönfeld. 37, 42. 67, 29.
Schramm. 42, 48. 65, 17. 125, 8.
Schreiber. 82, 7.
Schubert. 74, 7. 97, 2. ib., 26. 107, 38.
Schullze. 78, 2.
Schultess. 41, 42. 98, 30. 127, 53.
Schulze. 99, 42. 106, 21.
Schupfer. 292, 16.
Schwabe. 66, 21.
Schwartz. 101, 25.
Schwarz. 57, 22. 63, 25.
Schwarze. 62, 22.
Schweder. 100, 19.
Schwidop. 41, 21. 64, 40.
Searle. 243, 49.
Sedlmayer. 101, 35.
Seeck. 220, 46.
Seiuto-Patti. 92, 37.
Séranon. 91, 43.
Setti. 291, 5. 293, 8.
Seyffert. 72, 25. 75, 47. 119, 25. 145, 25. ib., 45.
Siberti. 144, 38.
Sickel. 98, 35.
Siebelis. 37, 23. 44, 11. 73, 49.
Siegfried. 95, 49.
Siess. 40, 31.
Silva. 301, 6.
Simone. 92, 10. 205, 42. 206, 16.
Simsig. 77, 53.
Sitzler. 47, 25.
Skerlo. 50, 32.
Skoda. 162, 12.
Smith. 243, 20. 248, 40.
Sojek. 41, 51. 52, 51.
Solerio. 292, 14.
Sommerbrodt. 146, 29.
Soringo. 292, 4.
Soury. 224, 18.
Spano. 128, 42.
Spicileg. monumentorum archaeol. in terris quas Slavi australes incolunt. 161, 22
Spielmann. 42, 30. 53, 4.
Spitta. 17, 45. 138, 35. 242, 38
Spuches. 128, 44.
Stamm. 65, 42.
Stark. 244, 45.
Starr. 181, 42.
Stein. 41, 11. ib., 29. 100, 13.
Steinwender. 43, 10. 54, 22. 109, 36.
Stephens. 59, 31.
Stern. 167, 38.
Stevens. 34, 51.
Stier. 39, 33. 79, 11.
Stille. 127, 32.
Stober. 87, 4.
Stoll. 171, 12.
Stolte. 52, 21.
Stolz. 84, 5. 106, 40.
Stonner. 88, 17.
Stoy. 33, 29. 87, 43.
Stoyentin. 125, 22.
Strenge. 34, 23. 73, 25.
Studnicka. 33, 27. ib., 37.
Suhle. 118, 52. 167, 45.
Süss. 123, 8.
Suter. 86, 33.
Synnerberg. 306, 44. 307, 32.
Szabó. 173, 48.
Szombathy. 173, 37.
Tacitus and Bracciolini. 234, 40. 249, 2.
Taeggi. 289, 43.
Tannery. 33, 15.
Taylor. 84, 49.
Tchernyi. 303, 10.
Tegge. 65, 14. 108, 28.
Teichmüller. 41, 34. 53, 1.
Teuffel. 40, 33. 66, 42.
Thalheim. 60, 4.
Therianos. 78, 51.
Thévenot. 81, 44.
Thilo. 101, 53.
Thomas. 144, 25. 204, 26. 214, 7. 220, 53. 242, 47.
Thornton. 182, 29.
Thyen. 73, 50.
Tibaut. 86, 43.
Tirrito. 92, 28.
Tohte. 70, 27.
Tomaszewski. 51, 36.
Török. 121, 21.
Tournier. 56, 35.
Trendelenburg. 65, 24.
Treu. 64, 14. 101, 9. 109, 27.
Treutlein. 87, 50.
Trillhaas. 37, 48. 67, 47.
Tsvietaief. 221, 36.
Tucking. 35, 32. ib., 46. 95, 31.
Tzetzes. 78, 53.
Uebert. 76, 31.
Ugdulena. 290, 18.
Uhlig. 119, 6.
Unger. 67, 1. 126, 52.
Unterberger. 172, 21.
Urlichs. 28, 23.
Urkunden zur Geschichte der Universität Tübingen. 104, 48.
Usener. 17, 43. 88, 40. 106, 35. 220, 42.

Usinger. 34, 32. 73, 6.
Ussing. 99, 36.
Vahlen. 43, 29.
Valdrighi. 80, 50.
Valentin. 40, 42.
Vanicek. 84, 13. 96, 36. 99, 16. 105, 47. 108. 12. 117, 48. 173, 40. 221, 30.
Veliesky. 161, 16.
Velke. 36, 42. 37, 5.
Velsen. 102, 3. 105, 4. 241, 34.
Verhandlungen der dreissigsten Versammlung deutscher Philologen in Rostock. 45, 30.
Verhandlungen der Philologenversammlung in Tübingen. 68, 37.
Verzeichniss d. periodischen Literatur. 121, 3.
Vida. 173, 23.
Vierunddreissigster Bericht üb. d. Museum Francisco-Carol. 157, 43.
Villefosse. 197, 15.
Virck. 128, 32.
Vischer. 104, 50. 129, 23.
Vitelli. 58, 14. ib., 16. 61, 15. ib., 50. 222, 16. 290, 20.
Vogelmann. 77, 52.
Voigt. 103, 51.
Wachsmuth. 47, 12. ib., 41.
Wackernagel. 125, 17.
Waddington. 65, 9.
Wagener. 45, 44. 64, 7. 75, 16.
Walter. 76, 6. 82, 46. 84, 40.
Warmblad. 120, 31.
Warsberg. 108, 52.
Warschauer. 40, 49.
Wattenbach. 81, 26. 99, 7. 105, 4. 106, 1. 221, 39. 241, 34.
Weber. 82, 42.
Wecklein. 39, 3. 57, 9. 58, 13. 95, 41. 101, 2. 108, 39. ib., 51. 122, 45. 126, 24. 144, 36.
Weclewski. 42, 38.
Wegener. 51, 41.
Weidner. 37, 40. 62, 31. 99, 23. 118, 3.
Weiffenbach. 18, 27.
Weihrich. 71, 49. 83, 52.
Weil. 61, 21. 184, 40. 203, 5.
Weingartner. 70, 12.
Weissenborn. 35, 41. 36, 5. 172, 12.
Welzhofer. 95, 16. 105, 38. 124, 49. 240, 35. 243, 6.
Weniger. 64, 6.
Wenzel. 110, 4.
Westermann. 60, 51.
Wetzel. 105, 29. 145, 15.
Wetzell. 45, 22.
Weyrauch. 101, 21.
Wichmann. 37, 2.
Widemann. 58, 7.
Wiener Abendpost. 158, 36.
Wieseler. 33, 9.
Wiesner. 45, 13. 109, 37.
Wilamowitz - Möllendorff. 58, 20.
Wildauer. 108, 44. 132, 8. 153, 13.
Wilke. 57, 45.
Wilkius. 105, 8.
Willard. 182, 35.
Willems. 108, 30. 198, 7. 244, 28.
Willkomm. 89, 48.
Willman. 73, 30.
Wilsdorf. 171, 8.
Winkler. 41, 15.
Winter. 122, 24.
Wisser. 76, 51.
Witrzens. 52, 25.
Witte. 71, 47.
Woermann. 144, 9.
Wohler. 70, 10.
Wolf. 88, 13. 105, 40. 281, 35.
Wolff. 42, 32. 144, 34.
Wolffgramm. 119, 52.
Wolfflin. 55, 46.
Woltjer. 70, 22.
Woltmann. 144, 8.
Wolzogen. 58, 11.
Wood. 143, 50.
Wörner. 91, 11.
Wortmann. 61, 52.
Wrobel. 54, 28. 71, 40. 89, 10.
Wurz. 96, 51.
Wutzdorff. 42, 5.
Zacher. 13, 46. 96, 26. 103, 40. 114, 26. 171, 9.
Zahn. 95, 34. 98, 16. 105, 8.
Zamarias. 65, 43.
Zambaldi. 288, 52. 292, 20.
Zambra. 66, 34. 172, 18.
Zannoni. 194, 30.
Zechmeister. 66, 36. 104, 27.
Zeibig. 121, 36.
Zeller. 108, 11. 240, 43.
Ziegler. 71, 46. 124, 26.
Ziengenbalg. 121, 1.
Ziller. 143, 41.
Zimmermann. 37, 39. 124, 1.
Zingerle. 38, 35. 67, 49. 74, 41. 101, 36. 106, 16. 107, 40. 117, 40. 126. 11.
Zippel. 99, 1. 106, 27.
Zirwik. 165, 3.
Zochbauer. 75, 41.
Zöllener. 37, 9.
Zrodlowski. 103, 49.
Zumpt. 34, 18. 72, 28.
Zurborg. 47, 27.
Zwetajeff. 84, 41.

E. Chatelain et E. Q.

FIN DES TABLES DE LA REVUE DES REVUES.

Paris. — Typ. Paul Schmidt, rue Perronet, 5. Le Gérant : C. Klincksieck.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Quatrième année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1879

Rédacteur en chef : ÉMILE CHATELAIN.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1879.

AVIS. — Nous rappelons que les journaux purement critiques, à quelque pays qu'ils appartiennent, constituent dans la Revue des Revues, sans quitter pour cela le rang que leur assigne l'ordre alphabétique dans leurs pays respectifs, une division à part, dont M. Y a bien voulu accepter d'être le *Rédacteur général*. Ces journaux, sur lesquels ne s'étend point la surveillance des rédacteurs généraux chargés de diriger le travail pour chaque pays, sont les suivants : *Göttingische gelehrte Anzeigen*, *Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin*, *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*, *Jenaer Literaturzeitung*, *Literarisches Centralblatt für Deutschland*, *Mittheilungen aus der historischen Litteratur*, *Philologischer Anzeiger*, *Journal des savants*, *Revue critique d'histoire et de littérature*, *Academy*, *Athenaeum*, *Krititcheskoe Obozrienie*.

ALLEMAGNE.

Rédacteur général : EUGÈNE BENOIST.

Abhandlungen der königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. A quelle époque fut écrit le traité de l'État des Athéniens [A. Kirchhoff]. K. considère d'abord comme certain que l'écrit ne saurait être postérieur à la fin de la guerre du Péloponnèse. La puissance maritime d'Athènes étant en outre considérée par l'écrivain grec comme inebranlable et hors d'atteinte de la part des autres confédérés, on ne peut admettre qu'il ait écrit après la catastrophe de l'expédition de Sicile. Il dépeint d'un autre côté la position militaire d'Athènes comme tellement assurée, il en représente même si bien les côtés faibles qu'il paraît évidemment n'avoir pas encore reçu la leçon que donna aux Athéniens l'occupation de Décélie. On arrive ainsi au printemps de l'Olympiade 91, 3. Kirchhoff cherche ensuite la date la plus reculée à assigner à l'écrit, et conclut des passages 3, 10, 11, qu'on ne saurait remonter plus haut que la troisième guerre Messénienne, Ol. 83, 3. L'écrit aurait donc été composé pendant la période de 31 ans de l'Ol. 91, 3 à l'Ol. 83, 3. Il résulterait d'un autre passage que le traité aurait été écrit pendant une guerre entre Sparte et Athènes, et Kirchhoff pense qu'il ne peut être question que de la guerre Archidamique.

Olymp. 87, 1-89, 3, et il conclut qu'il faut admettre comme dernière date la fin de l'année Ol. 87, 2. Il considère enfin comme certain que la composition de l'État des Athéniens doit être placée avant l'expédition de Brasidas en 424 et par conséquent dans la première moitié de cette année. ¶ Deux groupes de frontons trouvés à Tanagra [E. Curtius]. Considérations sur l'histoire de l'ornementation des frontons. Description de deux groupes, en terre cuite, ayant servi à orner les tympans d'un tombeau. Les figures sont en haut-relief, évidées et appliquées contre le tympan sans le secours de crampons. L'exécution est très délicate; les terres cuites étaient coloriées et dorées. L'un des groupes représente l'enlèvement de Korè. Au centre, Pluton monte sur son char, tenant les rênes d'une main. Sa puissante stature et sa violence contrastent avec la grâce de la jeune fille, qui se dresse entre ses bras en jetant des cris et en se tournant vers la droite. Déméter s'élance vers elle les bras étendus. De l'autre côté du char s'avance Athéné, dans un mouvement moins vif, mais avec une expression de sévérité. Derrière chacune de ces deux figures se trouvent, dans les angles du tympan, les figures des compagnes de Korè. Le deuxième groupe représente l'enlèvement d'Hélène. Au centre Thésée enlevant la sœur des Dioscures. A droite et à gauche sont d'un côté Athéné, de l'autre côté Artémis, et derrière elles les Dioscures, l'un imberbe, l'autre portant déjà la barbe. Celui-ci, le bras levé, semble appeler le peuple à l'aide; il est dans la position d'un lutteur. Derrière eux, d'un côté une figure couchée, de l'autre côté deux jeunes filles debout appuyées l'une sur l'autre. Le style de ces deux compositions rappelle celui des meilleures figurines trouvées à Tanagra. Les 4 planches jointes à l'article les représentent au tiers de grandeur naturelle, l'original n'a par suite pas plus de 35 cent. de hauteur. ¶ Les formes de l'Éthique [Harms]. L'Éthique grecque. La base de la vie juste et des bonnes actions est l'intelligence, et où manque celle-ci il ne peut y avoir ni vie véritable, ni bonnes mœurs. L'éthique indienne. Toute vie est mal, peine et douleur. On doit chercher dans la science le moyen de délivrer l'âme de la tyrannie du mal. L'éthique du moyen âge dérive de l'éthique grecque et de la croyance chrétienne, mélange de vérité et de justice, de courage guerrier et de modération, de foi, d'espérance, de charité. L'éthique du naturalisme : déterminer les lois morales et intellectuelles à l'aide de procédés physiques par des causes extérieures, d'après des lois nécessaires. ¶ Doctrine d'Aristote sur l'éternité du monde [Zeller]. ¶ Les prédécesseurs de Darwin chez les Grecs [Zeller]. ¶ Des commencements du royaume des Axumites [Dillmann].

V. Mohler.

Archäologische Zeitung. 36e année, 4me livr. Ménades et leur costume sur les vases peints [P. Knapp]. Étude sur des costumes de ménades différant du type généralement adopté; sur ces vases la ménade est représentée comme une chasseresse, vêtue d'un chiton court et d'une draperie, chaussée de bottes de chasse et armée du thyrse; sans les attributs, on pourrait parfois la prendre pour une Artémis; les vases d'époque récente et provenant d'Italie indiquent un certain rapport entre les ménades et les Erinnyes. ¶ Tête en bronze du Musée britannique (Pl. 20) [R. Engelmann]. Tête trouvée près d'Eriwan avec une main qui appartenait à la même statue; E. décrit minutieusement la main qui est une main gauche tenant un reste de draperie, elle est très endommagée; il étudie ensuite la tête avec le même soin. Ce n'est pas, comme on l'a cru, une tête d'Apollon, tous les détails montrent que c'est une tête de femme, Artémis ou Aphrodite; d'après le catalogue du Mus. Brit. ce serait une Artémis; E. ne le croit pas, la figure d'Artémis est longue et étroite, celle-ci est ronde et large; c'est plutôt une

Aphrodite, copie de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle, elle est peut-être de Praxitèle lui-même. ¶ Alabastron de Halimus avec représentation d'un combat de coqs (pl. 21, 1 [E. Curtius]. L'art antique et l'épopée ne connaissent pas le coq; une fois qu'il a fait son entrée en Grèce, il devient très populaire, il entre au service d'une foule de dieux, on le voit sur les monnaies, les bou- 5 cliers, les mosaïques, les sarcophages; il est chanté par les poètes; les combats de coqs deviennent très fréquents, on en voit souvent la représentation sur les vases peints athéniens. Cet alabastron a été trouvé dans un tombeau athénien, il est à figures noires et date du 6e ou 5e siècle. Sur chaque face est représenté un jeune homme assis sous un arbre et tenant un coq, devant 10 lui est une poule. Un des arbres est couvert de feuilles, l'autre de fruits, c'est sous ce dernier que paraît être assis le vainqueur, derrière lequel il y a une inscr. où on ne lit que MIKION. ¶ Deux vases avec ornements en or (pl. 21, 2, 3) [M. Fränkel]. Un de ces vases représente un combat d'amazones; plusieurs parties sont en relief, ce qui permet de distinguer la couleur de la 15 terre; il n'y a plus que quelques traces de dorure. Sur l'autre vase on croit voir Apollon poursuivant une femme dans son temple, on ne peut pas lire les noms écrits sur le champ, celui d'Apollon se laisse deviner. On a cru voir ici une représentation du récit que fait Hygin sur Cassandre (fab. 93). Ces deux vases paraissent être du 4e s. ¶ Deux vases de Nola (pl. 22, 23) [A. 20 Conze]. Musée de Berlin : l'un reproduit une figure de la frise O. du Parthénon; sur une des faces du 2e est représenté un guerrier barbu, la lance sur l'épaule et marchant vers la droite, tout en regardant vers la gauche; sur l'autre face un jeune homme qui tient de la droite un objet qu'on ne peut définir et qu'il semble offrir au guerrier. Ces deux vases se ressemblent beau- 25 coup et sont de fabrication athénienne. ¶ Les fouilles d'Olympie [Doerpfeld]. Reprise des travaux le 16 oct. Centre des recherches, le S. et l'O. de l'Altis. Découverte du Prytanéion des Eléens, du mur d'enceinte S. de l'Altis, de la porte par où entraient les ambassadeurs étrangers, du Stoa de l'Echo, d'un portique romain et de nombreux fragments d'architecture. ¶ Résultats plas- 30 tiques [Furtwaengler]. Reliefs archaïques, bronzes, terres cuites ; pendant ces 7 semaines on a trouvé plus de 500 bronzes, 300 monnaies , 400 terres cuites. ¶ Inscr. d'Olympie, nos 193-219, commentées par W. Dittenberger, no 220 par E. Curtius.

37e année, 1re livr. Études sur les vases peints [E. Petersen]. P. étudie 35 d'après les vases du Musée de l'Ermitage la question de l'emploi du poinçon par les artistes grecs; il distingue les vases à figures noires où on a tracé au pinceau le contour des figures, des vases à figures rouges, où c'est au contraire le champ qui est délimité là où il se confondrait avec la figure; il reconnait une 3e sorte de vases très anciens où il n'y a pas de couleur; il 40 discute longuement sur l'emploi du poinçon, du pinceau, sur l'habitude qu'on avait d'esquisser le sujet avant de peindre ou d'arrêter les contours après avoir peint; il cite de nombreux exemples et montre qu'en distinguant les procédés on peut arriver à reconnaître dans un vase ce qui est ancien de ce qui est plus moderne, il passe ensuite aux vases qui ont été repeints. ¶ Fi- 45 gures de puits (pl. 1, 2, 3) [E. Curtius]. Figures observées à Naples, provenant de Pompéi et d'Herculanum. Deux sortes de figures de ce genre, les unes ont une signification propre et ne sont réunies qu'accidentellement à une fontaine, les autres ont été composées pour être jointes à des fontaines. Le goulot était formé ordinairement par une tête (Κεφαλή) et on choisissait la 50 tête d'animaux qui, par leur force, caractérisaient la violence du courant ou qui étaient en rapport étroit avec l'eau, comme la grenouille. Dans les 4 figures que C. donne, l'animal est le centre d'un groupe où se développe

un sujet plastique. On trouve aussi des figures humaines, de dieux-fleuves, de compagnons de Dionysos. Considérations sur l'art grec à propos du *Spinario* que C. rapproche des figures précédentes. ¶ Monnaie d'Ainea représentant la fuite d'Énée [C. Robert]. On y reconnaît Énée portant son père sur ses épaules, accompagné de Créuse et de son fils, l'enfant est vêtu d'un long chiton; or jusqu'à la fin du 5e s. et même plus tard l'art antique ne représente les petits garçons que nus ou avec un manteau. Ce n'est donc pas un garçon mais une fille qui accompagne Énée comme le veut la tradition, R. donne les noms des filles d'Énée et cite Ennius et Cicéron. Ascagne serait resté en Troade. Rapprochement de cette monnaie avec un vase peint. ¶ Monnaie avec une inscription en ancien ionien [M. Fränkel]. Rapportée en 1825 de Smyrne cette monnaie qui porte sur la face un cerf avec une inscription est très ancienne, le Σ est à trois branches, l'H est fermé ce qui ne se voit plus chez les Ioniens à partir de la 2e moitié de la 60e Ol., elle doit être du 7e s.; elle est donc un des plus anciens monuments de l'écriture grecque et la plus ancienne des monnaies avec inscription. Cette inscription qui a été expliquée de bien des façons doit être lue ainsi : Φαινοῦς εἰμὶ σῆμα, elle porte le nom d'Artémis et doit provenir d'un de ses temples. ¶ Cratère de Capoue (pl. 4) [W. Klein]. Ce cratère semble appartenir à la même époque que le cratère d'Antaios d'Euphronios, puisqu'il porte la même inscription : Λέαγρος καλός; sur chacune des faces nous voyons deux scènes se passant dans un gymnase; ce doit être une œuvre d'Euthymides; K. rapproche une coupe qui appartient par sa forme au cycle d'Epictetos et qui est signée du nom d'Euthymides, lequel était donc l'élève d'Epictetos. ¶ Comparaison des deux éditions du Museo Etrusco Gregoriano [Klügmann]. K. compare entre elles ces deux éditions qui diffèrent sensiblement et dresse une table des planches qui permet de se servir indistinctement de l'une ou l'autre édition. ¶ Inscription d'Atotos [H. Röhl]. Toutes les difficultés qu'on a rencontrées dans l'explication de cette inscription disparaissent, si l'on prend Ἀργειάδας non pas pour un nom de personne, mais pour un nom patronymique. ¶ Fouilles d'Olympie [A. Furtwaengler]. Découvertes des mois de décembre et janvier, plusieurs têtes de femme, dont une colossale qui doit être Héra; terres cuites, bronzes, la partie supérieure du corps et la tête d'Eurysthée, trésor contenant 7 boucliers ronds en bronze, sur l'un d'eux une inscription argienne de la 2e moitié du 5e s. — Résultats topographiques et architectoniques [W. Doerpfeld]. Centre des travaux, le S. et l'E. de l'Altis, le Stadion. Deux grands portiques, dont un romain; terrasse qui entourait le temple de Zeus, porte de l'O. de l'Altis avec une large route, détermination exacte de l'emplacement du Stadion, entrée secrète pour les juges et les combattants, Palestre. Coup d'œil historique sur la destruction d'Olympie. — Monument votif de Praxitèle [A. Furtwaengler]. F. propose une hypothèse nouvelle pour le placement des blocs de marbre, il montre que ce monument est antérieur à la construction du temple de Zeus. ¶ Inscr. d'Olympie, nos 221-227, commentées par A. Kirchhoff, nos 227-253, par W. Dittenberger.

¶¶ 2e et 3e livr. Museo Torlonia à Rome [Th. Schreiber]. Le catalogue de ce musée est précieux parce qu'il indique la provenance des objets d'art, S. le complète et décrit les différentes œuvres provenant des collections étrangères, statues, bas-reliefs, sarcophages, etc. ¶ Représentations de jeux d'enfants sur des vases peints grecs (pl. 5. 6) [C. Robert]. Oenochoé du musée de Berlin. Pollux parle d'un jeu qu'il nomme ἐφεδρισμός qu'on a essayé de distinguer de l'ἐν κοτύλῃ d'Hesychius et des commentateurs : ce vase montre que ces deux jeux sont identiques. Le mus. de Berlin possède un certain nombre de vases avec des représentations analogues, la plupart sont aisées

à comprendre; une d'entre elles est assez difficile à expliquer, on y voit un enfant penché vers un objet qui est peut-être une table, il tend la main droite et de la gauche il lance un projectile en forme de cœur. Sur un lécythos d'Athènes nous voyons trois petites filles qui semblent jouer au jeu décrit par Pollux, IX, 128. ¶ Apollon de Naxos. Bronze du musée de Berlin (pl. 7) [M. Fränkel]. En nettoyant la plinthe antique de cette statuette on a trouvé une inscription presque illisible où on a cru voir l'hexamètre suivant : Δειναγόρης μ'ἀνέθηκεν ἑκηβόλῳ Ἀπόλλωνι. F. la rapproche d'une inscription de Naxos publiée par Homolle, étude épigraphique; d'après la forme des lettres cet Apollon est du 6e siècle, description de la statuette qu'il rapproche d'un bronze plus grand du Mus. brit. et de l'Apollon représenté sur les monnaies de Milet; il est possible que la statuette du Musée de Berlin soit de Kanachos. ¶ Satyre en bronze du Mus. brit. (pl. 8. 9) [C. v. Pulszky]. Statuette trouvée près de Patras, bien conservée sauf quelques petites dégradations, les attributs indiquent un satyre. Elle ressemble à la statue du musée de Latran décrite par Benndorf, elle est plus petite de moitié et doit en être une copie, mais elle diffère un peu des autres copies : pour le corps et la pose des pieds elle offre de l'analogie avec le relief de Finlay. Le copiste grec a donné à sa statue le style de son époque, il a adouci le caractère de son œuvre, tandis que le sculpteur romain reproduisait l'original tel quel. ¶ Lécythos d'Athènes en forme de gland avec ornements en or (pl. 10) [G. Körte]. L'usage d'appliquer de l'or sur les vases peints s'étend du 3e au 5e siècle. On a, de cette époque, un certain nombre de vases de petites dimensions ressemblant à des lecythi, le plus beau est au mus. de Berlin (no 2617), il a été trouvé en Attique, on y voit une jeune femme à moitié nue, assise, l'amour l'embrasse, à droite et à gauche deux jeunes filles richement parées; ce vase est d'une perfection rare. Description de deux autres lecythi à sujets à peu près analogues. ¶ Sanctuaire d'Athéna Nikè [E. Curtius]. Ce sanctuaire est de date relativement récente, la déesse appartenait aux θεοὶ ὑπακραῖοι, son temple était admirablement placé pour dominer la mer, il occupait un point important pour la défense de l'Acropole, aussi Boetticher l'a-t-il considéré comme un monument très ancien destiné à perpétuer le souvenir d'une victoire. Recherches sur l'ancienneté et l'origine du culte d'Athéna Nikè, C. croit que ce culte est plus ancien que celui d'At. Polias, avec lequel il est lié de temps immémorial tout en gardant une certaine indépendance. On transforma son sanctuaire à l'époque de la construction des Propylées, on retrouve dans la cella la forme de l'ancien téménos. ¶ Terre cuite et miroir du mus. de Berlin (pl. 11. 12) [M. Fränkel]. Relief en terre cuite destiné probablement à décorer une plinthe, nous y voyons Andromède vêtue d'un long chiton et attachée au rocher, à droite Persée, nu, son vêtement sur l'épaule, tenant de la main gauche la κίβισις et ses armes. L'auteur paraît s'être inspiré d'Euripide. Ce relief porte des traces de couleur. — Le miroir doit dater de l'époque qui précède immédiatement Phidias; le pied est formé par une Aphrodite debout sur un socle, de la main gauche elle tient ses vêtements, de la droite elle tient une pomme : le disque est réuni à la déesse par des ornements, deux amours qui volent; au dessus du disque une fleur et deux coqs, à droite un lièvre courant, à gauche un animal indéterminé. Comparaison avec d'autres miroirs dont un à Paris. ¶ La coupe d'Euphronios de Berlin [R. Weil]. Quelques observations sur les traces de dorure dans cette coupe, l'emploi de l'or remonte à l'origine de la technique polychrome. ¶ Fouilles d'Olympie [G. Treu]. On a complété les groupes des frontons et les métopes du temple de Zeus, on a 21 des figures mentionnées par Pausanias il manque encore 10 têtes et des membres pour compléter 10 figures d'hommes; tête d'Oinomaos, celle d'une jeune fille

du fronton E, fragments importants; on cherche le Prytaneion et le Leonidaion. Bronzes se rapportant à toutes les époques de l'art grec, ouvrages en or et en argent. — Bulletin du 22 avril. Trouvé 3 têtes et 3 torses et un grand nombre d'inscriptions, tête de Kladeos, fragments du fronton E, marbres d'époque romaine. Résultats topographiques [W. Doerpfeld]. On a trouvé dans le N. E. de l'Altis les restes du Prytaneion, au S. les fondations d'un arc de triomphe, la porte romaine de l'enceinte sacrée, enfin le Bouleutèrion des Éléens, détails sur cet édifice; Prytaneion des Éléens. — Résultats plastiques [G. Treu] très importants, entre autres deux statues de Zeus et d'Apollon admirables. Résultats généraux de l'année, architectoniques et topographiques [W. Doerpfeld]. Découverte du Pelopeion, du Leonidaion, de l'arc de triomphe romain, d'un groupe de 3 bâtiments doriens, portique romain avec colonnes corinthiennes, une route, un portique, le Gymnasion, le Prytaneion. ¶ Inscr. d'Olympie, nos 254-286 commentées par W. Dittenberger, nos 286-302 par A. Furtwaengler, nos 302-324 par Kirchhoff. ¶ Réponse à un article de Kaibel [E. Curtius]. ¶ Rectification. ¶¶ Ce journal contient en outre le résumé des acquisitions du musée royal en sculptures et en moulages en 1877 et 1878; les acquisitions d'antiquités du musée royal en 1877 et 1878 : le compte rendu des séances de la Société archéologique de Berlin, de l'Institut archéologique de Rome, de celui d'Athènes; des renseignements sur les travaux de ces sociétés; la chronique des fêtes de Winckelmann et de la célébration du 50e anniversaire de la fondation de l'Institut archéologique de Rome. Adrien Krebs.

Baltische Studien. Jahrg. 29. Heft 1. Trouvé à Stettin un denarius romain de l'empereur Hadrien : au revers, une femme couchée avec une branche d'olivier; à ses pieds un lapin; inscript. circulaire : HISPANIA. ¶ Trouvé dans un sarcophage en pierre près de Kreitzig, une urne à figures avec des ornements pointillés et ayant la forme de plumes. ¶¶ H. 2 et 3. Trouvé près de Sinzlow un denarius de Commode. A l'avers, autour de la tête couronnée de laurier : IMP. CAESA[R L. AVREL. COMMO]DVS GERM. SARM. Au revers, une Victoire s'avançant, et l'inscr. TR. POT. [co]s. ¶ Trouvé près de Tauenzin 14 perles romaines en verre, dont 10 brun rouge, 2 vertes, 1 bleue et jaune, 1 vert d'eau. H. Haupt.

Beiträge zur Kunde der Indogermanischen Sprachen. Vol. 3, fasc. 2. La colonne de Damonon [Fick]. Interprétation de l'inscript. d'après le texte publié dans les "Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen", t. 2, p. 318. ¶ Du comparatif βράσσων dans Homère [Fröhde]. ¶ Étude des consonnes qui servent à la formation des syllabes [Ad. Bezzenberger]. Le groupe rŭ (rĭ) et lŭ (lĭ) du vieux slave est-il postérieur au groupe 'ir' et 'il' du lithuanien? V. Jagie et Miklosich sont de cet avis; l'auteur de l'article pense le contraire. ¶ De la formation des mots abstraits en 'ung' dans la langue allemande [Leo Meyer]. Comparaison avec les noms terminés en sanskrit par le suffixe ka. ¶ Le double m de la langue allemande comparé avec le groupe *bn* de la langue gothique [Leo Meyer]. ¶ Du schwa indogermanique [A. Fick]. Changement de l'e et de l'o en ĕ et ŏ correspondant à l'i, et î du sanskrit à l'ă et l'ĕ des langues européennes. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Inscriptions épirotes de Dodone [A. Fick]. 1. Inscriptions conférant des droits de cité et des honneurs à Alexandre, fils de Neoptolème, sœur d'Olympias, mère d'Alexandre le Grand. Interprétation d'un grand nombre d'inscriptions. ¶ [R. Meister]. Observations relatives à la ligne 30 de l'inscription de la colonne de Damonon. ¶ [F. Fröhde]. Des présents latins en *llo*. Supposition de Curtius que la terminaison 'llo' proviendrait d'une ancienne terminaison en ljo; Schleicher se demande si elle ne provient pas

d'une terminaison en 'lna'; Fick la considère seulement comme un redoublement intensif de l'l. L'auteur de l'article cherche à démontrer que cette terminaison provient d'une contraction de ln. Il expose que ll en latin provient de 2 sources : 1° redoublement, 2° assimilation. ¶ [H. Röhl]. L'inscription de Damonon. ¶ [A. Bezzenberger]. Du redoublement attique; comparaison avec le redoublement dans l'aoriste sanskrit.

Vol. 4 ⟨Voy. R. des R. 3, 13, 47⟩.

Vol. 5, fasc. 1. Les sources du dialecte thessalien du Nord [A. Fick]. Recueil d'inscriptions tirées des auteurs suivants : Leake; Revue archéologique; Ussing, Inscr. graec. ined.; Heuzey, le mont Olympe et l'Acarnanie; Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques, 1869; Heuzey et Daumet, Mission arch. de Macédoine; Keil, inscr. Thessal. tres; Ahrens, dial.; Mionnet, description de médailles antiques. ¶ Études d'étymologie [O. Weise]. Comparaison de quelques mots sanskrits, latins et allemands. Formation de substantifs à l'aide de suffixes. ¶ Du suffixe grec τατο [A. Bezzenberger]. Supposition que l'α n'est qu'un schwa.

V. Mohler.

Berichte über die Verhandlungen der Königl. sächs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. 1878. 1-2. Abth. La ville du Pirée, essai topographique [G. Hirschfeld]. Le mur ouest du Pirée, considéré comme se terminant à la mer, rejoindrait, suivant l'auteur, la pointe Aétioneia en face de l'Aktè. Le périmètre du Pirée n'aurait d'ailleurs que de cette manière les 60 stades indiqués par Thucydide. Il détermine l'emplacement du mur construit par les 400, et reconstitue l'ensemble des constructions du plan d'Hippodamos; notes à l'appui, 4 planches. ¶ Contributions à la paléographie grecque [Gardthausen]. ⟨Voy. R. des R. 3, 14, 37⟩. 3° La dernière écriture onciale. Observation sur l'ancienne onciale et sur ses transformations. De l'onciale liturgique. De la dernière onciale employée sur les papyrus. 3 planches accompagnent cette étude : les pl. 1 et 2 reproduisent des caractères empruntés à des manuscrits de Florence et de Londres, datés des années 586, 650, 675, 697 et 719 de notre ère. La pl. 3 contient un tableau où sont rangées toutes les lettres de l'alphabet grec employées du 7e au 11e siècle. ¶ Clients et affranchis [M. Voigt]. Situation primitive des clients et des affranchis. Fin du patronage et de la clientèle. Situation des clients au point de vue politique, religieux et civil. Modifications apportées à la situation des clients par Servius Tullius et les 12 tables. Situation de leurs descendants. Changement dans la situation des 'manumissi' jusqu'à la fin de la République. Motifs historiques de la disparition de l'ancienne clientèle. ¶¶ 3 Abth. La composition des Aeginètes [K. Lange]. Énumération des fragments qui appartiennent aux onze figures de chaque fronton. Appréciation du caractère d'art : intelligence dans la composition, intelligence de la distribution des groupes et du mouvement, intelligence des formes, tandis que le caractère de l'école d'Athènes consiste dans le génie et le sentiment. Reconstruction du fronton ouest d'une manière qui diffère quelque peu de celles de Prachov et de Cockerell. Le combattant complètement couché aux pieds d'Athéné doit être ramené au centre même de la composition. Il résulterait de l'étude détaillée des sculptures que les deux frontons ont été terminés à des époques différentes, celles du fronton Est marquant un pas évident vers un réalisme dont on ne trouve pas la trace dans le fronton Ouest. Les noms des maîtres qui les ont exécutées, ainsi que la date de leur vie reste hypothétique. 3 pl. ¶ Documents pour l'histoire de la littérature carlovingienne [Ebert]. Pays natal de Théodulfe. Théodulfe et Raban. Biographie de Walahfrid (826). ¶ Nouvelles archéologiques de Rome. 2 pl. [H. Hey-

demann]. Musée du Vatican; musée Palatin; musée de Saint-Jean de Latran; musée Capitolin; musée Kircher; villa Albani; villa Borghese; Columbarium des affranchis d'Octavie : fragments d'inscriptions insérés dans la construction; S. Lorenzo fuori le mura : fragments de sarcophages insérés dans la construction. V. Mohler.

Blätter für das Bairische Gymnasial- und Real-Schulwesen. Vol. 15, fasc. 1. Atossa dans les Perses d'Eschyle et dans Hérodote [Keiper]. Étude sur le rôle d'Atossa comme femme, mère et reine dans Eschyle; elle représente à la fois l'ancienne Perse de Darius et la nouvelle de Xerxès. Différences entre l'Atossa de la poésie et celle de l'histoire. Examen des passages d'Hérodote où il en est question. Rapprochement de Atossa avec la Hutaoça de l'Avesta (Comp. R. des R. 3, 5, 5). ¶ H. Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, 1. Band, 1. Abth. [Wecklein]. Savant ouvrage où se montre une connaissance profonde de tous les détails. Le critique présente plusieurs observations et corrige dans Frontin (Aq. 88) : 'quibus apud veteres suburbi infamis aer fuit sunt remotae'. ¶¶ Fasc. 2. Thucydide et Aristarque [A. Roemer]. Thucydide, 1, 5, dit que le brigandage n'était pas condamné par les vieux poètes au nombre desquels il comprend nécessairement Homère. Mais, suivant Aristonicus, Aristarque a observé l'erreur de Thucydide; la scholie doit être ainsi corrigée : καθάπτεται δὲ καὶ Θουκυδίδου Ἀρίσταρχος λέγοντος ὡς οὐκ αἰσχρὸν ἡγοῦντο τὸ ληστεύειν οἱ παλαιοί· ὁμωνυμίᾳ γὰρ τοῦ λῃΐζεναι ἠπάτηται, πολλάκις τῆς λῃΐδος ἐπὶ τῆς λαφυραγωγίας τασσομένης καὶ ἐν οἷς φησιν οὔς μοι λῃΐσσατο δῖος Ὀδυσσεύς (α 398). παρὸ καὶ τὴν Ἀθηνᾶν λῃΐτιδα προσαγορεύει. Aristarque a, comme souvent, raison contre Thucydide : la λῃστεία était déjà regardée comme honteuse par les Grecs du temps d'Homère. ¶ Heinrich Schmidt, *Synonymik der griechischen Sprache*, 2. Band. [Burger]. Ouvrage utile, malgré le grand nombre des assertions contestables. ¶ Piderit, *Cicero de Oratore*, 5e éd. publ. par Adler [Rubner]. Bonnes additions au travail de Piderit. Le critique présente des observations sur le texte choisi dans plusieurs passages. ¶ A. Deverling, *Zur Placidusliteratur* Glossae quae Placido non adscribuntur nisi in libro glossarum [E. Ludwig]. Intéressant. Le critique n'approuve pas certaines corrections de Deverling comme 'Maeotide, palude' au lieu de 'palus' conservé dans les mss. Il lui semble qu'il n'est pas nécessaire de restituer le même cas dans le lemma et dans l'explication. ¶ P. Willems, *Le Sénat de la République Romaine*, Sect. 1 : la composition du Sénat [M. Rottmanner]. Appréciation favorable. ¶ Heinr. Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, 2 Hälfte [C. Mehlis]. Très utile. ¶¶ Fasc. 3. Seb. Zehetmayr, *Analogisch-vergleichendes Wörterbuch über das Gesammtgebiet der indo-germanischen Sprachen* [Autenrieth]. Ouvrage dont tireront grand profit les linguistes, les philologues et les professeurs. ¶¶ Fasc. 4. Gajus [Zehetmayr]. Recherches étymologiques sur ce mot. ¶ Eo, feror, incedo, ingredior = sum [Geist]. Exemples tirés principalement d'Ovide pour établir qu'en poésie le verbe substantif est souvent remplacé par les verbes en question. ¶ Rud. Bouterwek et Aug. Tegge, *Die altsprachliche Orthoepie und die Praxis* [G. Orterer]. Longue analyse. Travaux modernes sur l'orthographe latine et sur la prononciation du grec et du latin. ¶ Bertling, *Lateinische Formenlehre für Gymnasien und Realschulen* [Brunner]. Certains chapitres sont peu satisfaisants. ¶¶ Fasc. 5. Tite-Live, livre 22 [Geist]. Observations sur une douzaine de passages. ¶ K. E. Baer, *Ueber die Homerischen Localitäten in der Odyssee*, nach dem Tode des Verf. hersg. v. Stieda; 3 planches [Autenrieth]. Analyse détaillée. ¶¶ Fasc. 6. Adolph Koch, *Senecae dialogorum libri duodecim;* editionem Kochii morte interruptam cur. J. Vahlen [J. Haas]. Vahlen n'a pas eu toute

sa liberté d'action, et Koch, quoique instruit et intelligent, n'avait pas les qualités nécessaires pour éditer un auteur ancien. Néanmoins le texte adopté marque un progrès. ¶ Ruess, *Ueber die Tachygraphie der Römer* [Augsberger]. Publié à l'occasion d'une réunion de sténographes. L'auteur étudie surtout le rôle du point dans les notes tironiennes. ¶¶ Fasc. 7. Sur les Ménechmes de Plaute [Stiefel]. Si Plaute a imité une pièce d'Épicharme, il a aussi imaginé certains caractères qui ne pouvaient pas se trouver dans le comique grec. ¶ H. Jordan, *Kritische Beiträge der lateinischen Sprache* [Zehetmayr]. Bonnes recherches de linguistique. ¶¶ Fasc. 8. Les Ménechmes de Plaute dans le drame italien [Stiefel]. Enthousiasme pour Plaute en Italie au 15e siècle. Recherche sur les imitations qui furent faites des Ménechmes de la Renaissance jusqu'à nos jours. ¶ Amor [Zehetmayr]. Recherches étymologiques. ¶ Chr. Röse, *Hat Herodot sein Werk selbst herausgegeben?* 1. Theil [E. Ammer]. Prête beaucoup à la critique. ¶ *Corn. Taciti Germania*, erl. v. H. Schweizer-Sidler, 3e éd. revue [J. Gerstenecker]. D'assez grands changements ont été introduits dans le texte. ¶¶ Fasc. 9. Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται [Keppel]. Étude sur la signification de ce vers d'Homère souvent reproduit sous différentes formes. ¶ Homère, Odyss. II, 340-342 [Id.]. ¶¶ Fasc. 9. J. Rumpel, *Lexicon Theocriteum* [K. Zettel]. Très utile. ¶¶ Fasc. 10. Das pathetische und epische Epos und Drama [Alfons Steinberger]. Étude, surtout d'après Aristote, sur l'éthique et le pathétique dans la tragédie grecque. ¶ H. L. Ahrens, *Beiträge zur griech. und lat. Etymologie* [Zehetmayr]. Livre de grande valeur. ¶ *Incerti auctoris de Constantino Magno eiusque matre Helena libellus*, e codd. primus ed. Ed. Heydenreich [Landgraf]. Nombreuses remarques du critique sur la latinité de l'écrivain. E. Chatelain.

Correspondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichte und Alterthumsvereine. 27e année. N° 1. Ingeldus [M. Rieger]. Boucle de ceinturon en bronze découverte à Dietersheim, portant l'inscription : INGELDVS FICIT. Date : 6e siècle. Fac-simile ¶ [H. Lindenschmit]. Description du cimetière frank de Dietersheim : 47 pièces variées, d'une grande richesse d'ornementation. ¶ [Seeger]. Monument votif romain trouvé près de Lutzelbach, avec cette inscription : I.O.M.S.|IVLIVS CORNI|CVLARIVS BRI|TO NVM| V.S.L LM. Ce monument a 80 cm. de haut, 50 cm. de large. ¶¶ N° 2. Où devons-nous chercher les deux camps de Varus et son champ de bataille? [A. Deppe]. En rapprochant et combinant les passages des historiens classiques ayant trait à cet événement, l'auteur conclut qu'il faut les placer à l'est du Weser, à l'ouest de l'Ems et de la Lippe, peut-être à leurs sources; et cela avec d'autant plus de raison que l'on trouve encore des ruines le long de la Lippe et de l'Ems. ¶ Les tumuli du district de Diethersschlag [H. Kichler]. Description des sept tumuli qui datent de l'époque de la domination romaine, et des objets trouvés dans les fouilles : urnes, épées, débris de vases. On ne rencontre aucune trace d'incinération. ¶¶ Nos 3-4. Découverte à Miltenberg d'une obélisque en grès de 5 m. de long et de 50 c. d'épaisseur, portant l'inscription suivante en beaux caractères romains : INTER|TOUTONOS|C|A|H|F. ¶ [Dr Beck]. L'auteur se demande si l'âge de bronze, a, dans tous les pays, précédé l'âge de fer. Il conclut négativement. D'après lui, les Phéniciens auraient apporté le bronze aux Européens qui le substituèrent au fer. Certains peuples étaient encore à l'âge de pierre. De là est venue la théorie des trois âges, qui ne peut s'appliquer notamment en Allemagne, qui dès l'origine historique, a connu le fer, et qui n'a point dans sa langue de terme pour désigner le bronze. ¶ Un objet en bronze de Lampertheim [Fronhäuser]. Fac-simile. C'est un collier

ouvert terminé par deux boutons. Épaisseur : 3 à 6 mm. Il porte une chaînette à laquelle est suspendue une figurine humaine, à tête d'animal. Probablement une amulette représentant une divinité. ¶ Les travaux en métal de Mycènes, leur importance au point de vue de l'histoire générale de l'industrie métallurgique [Dr Hastmann]. ¶¶ N° 5. La civitas Aelia Hadriana sur le Main inférieur [C. Christ]. 1er article : A propos de l'inscription de Miltenberg ⟨Voy. n° précéd.⟩ l'auteur établit que la frontière des Romains et des Germains en l'an 100 ap. J.-C. était à Miltenberg, sur le Rhin, et qu'Hadrien avait fondé à cette frontière la colonie Aelia Hadriana. ¶¶ N° 6 [Christ]. 2e art. A l'appui de sa théorie, l'auteur cite et explique plusieurs inscriptions de cette région. Celle de Miltenberg se lit ainsi : inter Toutonos (et) C(ivitatem ou coloniam) A(eliam) H(adrianam) F(ines). Réponse aux objections de Mommsen. Les Toutoni (les Touroni de Ptolémée), ne désignent pas les Allemands, en général, mais une fraction de ce peuple. ¶¶ Nos 7 et 8. Les établissements de Trajan sur le Neckar et le Main, suite à l'ouvrage de Brambach, *Trajan am Rhein* [Christ]. Les fortifications et les travaux défensifs à la frontière ont occupé trois règnes : ceux de Domitien, de Trajan et d'Hadrien. L'auteur fait la part de chacun. Littérature et analyse des derniers écrits sur la matière. Mispoulet.

Göttingische gelehrte Anzeigen. Année 1879. 8 janvier. Martin Schanz, *Ueber den Platocodex der Markusbibliothek in Venedig* [Albr. Jordan]. Manuscrit longtemps dédaigné par Schanz, malgré ses rapports avec le Bodleianus. Erreurs dans le classement de certains mss., mais, dans la collation des scholies, exactitude exemplaire. On y reconnaît une main exercée. Le prochain fascicule de l'éd. de Platon aura ce caractère définitif qui manque encore à celle du Cratyle. ¶¶ 26 fév. A. Röper, *De dualis usu Platonico* [Mart. Schanz]. Travail utile; le critique fait cependant des réserves. 2 parties, étymologique et syntactique. La 1re assez faible : R. n'a pas les ressources nécessaires pour établir la vraie leçon de Platon ; il faudrait collationner 3 manuscrits : Clarkianus B, Venetus T, Parisinus A. L'auteur a omis de consulter des ouvrages importants. En somme estimable, peut servir à d'autres recherches. Schanz, revenant sur l'article précédent, maintient la priorité de son travail contestée par Jordan. ¶¶ 30 avr. Karl Kessler, *Secundum quos auctores Livius res a Scipione majore in Africa gestas narraverit* [F. Friedersdorff]. Indique, pour les chapitres 26-30 de la 3e décade, malgré le jugement peu favorable de T. Live, Coelius, qui aurait lui-même reproduit Polybe, avec des emprunts à Silenus et à d'anciens poètes ou annalistes. Du bon, surtout dans la dernière partie. ¶ Ascoli, *Kritische Studien zur Sprachwissenschaft*. (Trad. de Merzdorf et Mangold) [Adalb. Bezzenberger]. Grands éloges. Pèche parfois par excès de pénétration. Discussion de qqs. étymologies grecques inexactes. ¶¶ 7 mai. *Eutropii breviarium ab U. C. cum versionibus Graecis et Pauli Landolfique additamentis* recensuit et annotavit H. Droysen [G. Waitz]. Classement des manuscrits. Un chapitre spécial traite des sources d'Eutrope. ¶¶ 21 mai. Osthoff et Brugman, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der Indogerm. Sprachen* [Adalb. Bezzenberger]. Manifeste de la jeune école de grammairiens mécanistes : 1° une loi absolue, mécanique, explique toutes les modifications d'une langue : inconscientes, elles viennent des organes mêmes de la parole. Mais quelle cause produit ces changements dans les organes ? Et les altérations ont dû être consenties, acceptées par ceux qui écoutent. 2° L'analogie a joué le plus grand rôle dans la formation des langues anciennes, autant et plus que dans la formation des modernes. Mais on donne là comme des produits de l'analogie, des formes

dérivées qui sont plutôt des continuations régulières de formes fondamentales antérieures, ou des formes correspondantes de langues congénères. Commodité de cette méthode nouvelle qui supprime les connaissances historiques pour étudier le "Seelish-leiblicher mecanismus". Osthoff est nul : Brugman est gâté par la méthode même à laquelle il s'est voué. ¶¶ 9 jl. O. Rayet et Thomas, *Milet et le golfe Latmique.*, t. 1, livr. 1re [Gust. Hirschfeld]. Publication accueillie partout avec une faveur extraordinaire. Le critique déclare ne point partager l'enthousiasme général. Il regrette qu'on mêle à la topographie l'histoire; constate quelques erreurs dans les appellations; conteste l'interprétation de passages de Vitruve et de Strabon; reconnaît d'ailleurs que R. a rendu son livre attrayant, qu'il y a mis beaucoup de choses justes, et qu'il ne manque pas de sens topographique, par ex., quand il décrit le cours du Méandre, et mesure, à l'aide de documents anciens et modernes, l'avancée des côtes dans la mer par l'effet des alluvions. ¶¶ 30 jl. H. Cohen, *Platon's Ideenlehre und die Mathematik* [Ed. Alberti]. Double influence des études mathématiques de Platon sur sa Théorie des Idées : 1° Méthode : de même que, dans l'analyse mathématique, on résout un problème en le concevant comme résolu, et en cherchant la condition première d'où dépend la solution, de même, en face des objets réels, mélangés de perfection et d'imperfection, de ressemblances et de différences, en face de cette question, comment des choses diverses se ressemblent-elles? d'où peut venir cette unité dans la multiplicité? le dialecticien suppose le problème résolu, et la solution ainsi supposée, réalisée d'avance, s'appelle l'Idée. 2° Rapport des idées aux choses : les figures géométriques offrent à la fois le modèle et l'explication des formes que revêtent les objets matériels; tel est le rôle des Idées à l'égard des individus. ¶ Attilio Hortis, *Le additiones al De remediis fortuitorum di Seneca dimostrate cosa del Petrarca e delle attinenze del Petrarca con Seneca. La corografia di Pomponio Mela attributa falsamente a Giovanni Boccaccio* [Ludw. Geiger]. Pomponius Mela est cité par qqs. écrivains du moyen âge, et par Pétrarque à une époque où Boccace, âgé à peine de 17 ans, était incapable d'une telle contrefaçon. ¶¶ 27 août. Constantin Carapanos, *Dodone et ses ruines* [G. Hirschfeld]. Détails intéressants sur l'enceinte, le temple de Jupiter, les objets innombrables, d'art ou d'usage commun, trouvés dans le téménos, bronzes, bas-reliefs, etc., surtout sur les inscriptions, qui sont : 1° des ἀναθήματα; 2° des décrets honorifiques; 3° des questions adressées à l'oracle, sur feuilles de plomb servant plusieurs fois, couvertes d'écritures de différentes époques (4° siècle pour les plus anciennes), souvent empaquetées et étiquetées avec les réponses. 42 feuilles lisibles, déchiffrées par Foucart. Histoire de Dodone étudiée et claire. Bon exemple donné par l'auteur à ses compatriotes. ¶¶ 8 oct. G. Voigt, *Die handschriftliche Ueberlieferung von Cicero's Briefen* [Ludw. Geiger]. Conclusions : 1° Pétrarque n'a nullement connu les Ep. ad famil.; 2° les prétendus mss. autographes de Pétrarque à la Laurentienne ne sont point de sa main, mais ont été copiés par un inconnu pour le chancelier d'État Colluccio Salutato. Aucune preuve que Pétrarque ait été à Vercelli en 1359; aucune citation de ces lettres dans ses œuvres où il reproduit si souvent les 'Epistolæ ad Atticum'. Nullité du témoignage de Flavio Biondo (Italia illustrata), répétant un on-dit. ¶¶ 15 oct. G. Teichmüller, *Ueber die Reihenfolge der Platonischen Dialoge* [Teichmüller]. Le passage connu du Théétète sur la supériorité de la forme dramatique comparée à la narrative, pour les dialogues, n'indique pas une simple préférence artistique ou un changement, à partir de cette date, dans la manière de Platon en général, mais s'applique seulement aux dialogues pro-

prement dialectiques, coupés de fréquentes et courtes réponses. Dans la 1re période, si Platon emploie la forme narrative, c'est qu'il reproduit avant tout l'enseignement de Socrate, qui lui-même raconte volontiers des entretiens antérieurs. (Banquet, Protagoras, etc.) ¶¶ 12 nov. A. VIERTEL, *Die Wiederauffindung von Cicero's Briefen durch Petrarca* [Ludw. Geiger]. L'auteur, quoique moins méthodique que Voigt, établit mieux cependant l'étrange incorrection de la copie appelée ms. de Vérone. — Arrive aux mêmes résultats : 1° le ms. dit de Pétrarque n'est point de sa main; 2° P. ne connaît pas les lettres 'ad famil.'; 3° les 2 mss. de la Laurentienne sont des copies. Les extraits de Cicéron se trouvant dans les lettres de Pétrarque peuvent avoir été ajoutés par lui après sa découverte (1345), dont il a peut-être exagéré la difficulté, comme la peine qu'il a prise à copier les mss. ¶¶ 10 déc. 1. *Fabularum Babrianarum paraphrasis Bodleiana.* Ed. P. KNÖLL. — 2. *Neue Fabeln des Babrius.* Par le même. — 3. F. FEDDE, *Ueber eine noch nicht editierte Sammlung Aesopischer Fabeln nach einer Wiener Handschrift* [Herm. Sauppe]. Knöll édite les 148 fables du ms. de la Bodl., d'où Tyrwhitt en avait tiré 20. Restitutions métriques facilitées par le sens de la paraphrase. Index des termes, nombreux, de basse grécité. — 2. Le même a retrouvé le ms. du Vatican, d'où Del Furia avait tiré 36 fables, et, dans ce ms., 6 fables nouvelles, qu'il édite. — 3. D'un ms. qui contient 130 f. ésopiques (ordre alphab.), Fedde en a tiré 40 en vers politiques qu'il publie. Texte se rapprochant du ms. du Mont Cassin, mais plus correct. On regrette que F. n'ait pas connu les restitutions de Cobet et de Naber. G. M.

Hermes, t. 14 ⟨L'analyse de ce recueil ne nous étant pas parvenue à temps, nous la donnerons cette année, par exception, sous le titre Zeitschrift für classische Philologie⟩.

Historische Zeitschrift. Nouvelle série. Vol. 1. 1re livr. Appréciation de la situation agraire au temps de l'empire romain [Julius Jung]. Compte rendu de l'ouvrage de Bernhard HEISTERBERGK, Développement du Colonat (Teubner, 1876), qui laisse encore de nombreux points obscurs. Dans le développement de la condition des classes agricoles romaines, il n'y a rien des théories régnantes, rien de celles d'Heisterbergk ; pour le juger on doit apporter beaucoup plus d'éclectisme qu'on n'a fait jusqu'ici. ¶¶ 2e livr. Extrait de la correspondance de S. Augustin et de S. Jérôme [Franz. Overbeck]. Étude de cette correspondance relative à la traduction de la Bible par S. Jérôme, et au débat des apôtres Pierre et Paul à Antioche (Galat. II. 8, 55). L'accord n'a pu s'établir entre les correspondants à cause de leur insurmontable différence de caractère. H. OMONT.

Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. H. 65. Table générale par ordre alphabétique de toutes les matières contenues dans les livr. 1-60 des 'Jahrbüchern' et dans les écrits parus à l'occasion de l'anniversaire de Winckelmann [Bone].

¶¶ H. 66. Voies militaires romaines entre la Meuse et le Rhin ⟨v. R. des R. 3,30,6⟩ (pl. 1) [J. Schneider]. Du Rhin à Xanten, 6 routes vont vers l'O., elles se réunissent pour en former une qui se dirige sur Pont, elle continue plus ou moins visible jusqu'à la frontière hollandaise, et aboutit à la voie militaire de Muelheim-Cologne-Mastricht, elle consistait en une levée de terre bordée de mur et formant un chemin ferré. Elle ne se confond pas avec la chaussée de Venlo, ni avec celle de Herongen, elle coupe cette dernière près de Zand, et se dirige vers Niederdorf. L'Itinéraire d'Antonin nomme cinq localités qui se trouvaient sur cette route, et donne les distances qu'on a considérées à tort comme inexactes. Près de Twisteden se détache de la voie militaire de

Goch-Mulheim un bras qui se dirige sur Neuss; route d'Arcen à Geldern, et de là à Wesel; route de Neuss à Eikerend et à Brueggen où elle se divise en deux bras allant, l'un vers la Hollande, l'autre à Elmpt et Roermonde. L'Itin. d'Antonin indique deux routes, celle de Xanten n'est qu'une voie latérale de celle de Muelheim, cette partie de l'Itin. n'est qu'une parenthèse ajoutée après coup, et qui ne tient pas bien avec le reste, elle ne se proposait pas tant de décrire la route de Xanten-Cologne que de nommer les établissements romains situés sur cette route. ¶ La route romaine de Mayence à Coblentz découverte récemment, 1878 [v. Eltester]. Direction de la voie romaine conduisant de Mayence à Coblentz et au delà de la Moselle, depuis le Laubach jusqu'au passage de la Moselle. ¶ Muraille frontière de l'Empire Romain en Allemagne (1er suppl.) [E. Hübner]. La seconde partie de la muraille (Wurtemberg) se termine à Freudenberg, au S. du Main; la troisième partie (Hesse-Nassau) commence près d'Arnsburg et de Grüningen; il devait y avoir un point de jonction entre ces deux parties, on ne sait où le trouver. L'ouvrage de A. Duncker a fait faire un grand pas à la question, mais il n'a pas prouvé ses deux principales assertions : 1° que le Limes s'arrêtait près de Freudenberg, et qu'interrompu par le Main jusqu'à Grosskrotzenburg, il se prolongeait dans la direction du N. à travers la Wetteravie jusqu'au Taunus; 2° qu'il n'y avait pas par conséquent de continuation immédiate du Limes depuis Freudenberg vers le N. (au delà du Main) vers le Spessart et le Vogelsberg. Borne-frontière de Miltenberg, opinion de Mommsen. ¶ Masques de morts antiques [E. Hübner]. H. résume l'ouvrage de Benndorf, et donne ses propres opinions. On couchait le mort dans son tombeau comme dans sa demeure; il était habillé, couronné et paré comme s'il eût dormi, pour lui donner l'apparence de la vie on enlevait la tête, et on mettait à la place une tête de cire reproduisant les traits du défunt. Cette coutume se retrouve chez presque tous les peuples anciens; masques de toute nature en bronze, terre-cuite, fer, or et argent, casques à visières on sans visières; imagines majorum des Romains. ¶ Contributions à la mythologie comparée [K. Christ]. Monuments des 'Casses', autel trouvé à Oberklingen avec une inscription que C. déchiffre. Ces Casses n'ont rien de commun avec Jupiter Casius, ce sont des divinités guerrières germaines ou celtes; si ce sont des dieux germains, leur nom pourrait être le nom latinisé du dieu de la guerre germain, Hathus. Rapprochement avec d'autres inscriptions où ils paraissent être identifiés avec les dieux qui protégeaient les routes chez les Romains. ¶ Inscriptions pouvant être datées de l'Odenwald et de la vallée du Main [K. Christ]. Inscriptions de Zellhausen près Seligenstadt; une des ces inscriptions qui se trouve sur un cippe funéraire romain a été mal interprétée par Steiner et Brambach (n° 1408,b), l'autre se trouve sur un autel de Jupiter (Brambach, 1408,a). ¶ Deux tablettes votives à la Dea Scovellauna (pl. 4) [Bone]. En bronze, trouvées à Sablon, près Metz. L'une intacte avec deux trous pour la suspendre, on y lit 'Deae Scovellaunae sanctissimo numini Genialius Satuaninus votum solvit libens merito'. Sur l'autre brisée on peut restituer : 'Deae Scovellaunae C (?) Maximus Licinus magister vici v. s. l. m.' ¶ Pierre tumulaire de la legio secunda (Augusta) dans la Germanie supérieure (pl. 2) [Bone]. Trouvée à Koenigshofen près Strasbourg; c'est la quatrième pierre tumulaire trouvée jusqu'ici de soldats de la seconde légion qui séjourna dans la Germanie supérieure de 9-43 ap. J.-C. Le soldat y est représenté. ¶ Nouvelles inscriptions romaines (pl. 5) [J. Asbach]. Fragment d'autel trouvé près de Neuss avec inscr. Cercueils et pierres tumulaires en grès. ¶ Torse de l'Amour trouvé à Trèves (pl. 3) [Hettner]. Le dieu est nu, ailé, a de 10 à 14 ans; le travail de face est très beau et soigné jusque dans les

plus petits détails, le dos est plus grossièrement fait. ¶ Voies Romaines [E. aus'm Weerth]. De Weissenthurm à Neuwied, de Ahr à Bonn, de Trèves à Bonn, de Belgica à Wesselingen, Worringen. ¶ Couvercles de vases romains (pl. 4) [E. aus'm Weerth]. Couvercles de vases en verre avec un rebord en plomb, semblables à nos verres de montre, le côté concave était en dehors, le convexe en dedans, on les assujettissait sur les vases par deux tiges en métal qu'on repliait, ou avec de la résine; les grosses amphores sont fermées par un couvercle de plomb qu'on fixait avec de la résine, ils étaient convexes et lisses en dedans, en dehors concaves avec des cercles concentriques; fermetures en plomb d'urnes funéraires portant un nom gravé romain. ¶ Petites contributions à la Numismatique [F. van Vleuten]. 7 moules romains en terre servant peut-être à fabriquer de la fausse monnaie; 3 ont une empreinte sur chaque face, 4 n'en ont que sur une; médaillon en argent de Gordien III rappelant les plus beaux temps des Antonins; 119 monnaies et 6 fragments du 2e siècle. ¶ Appendice [E. aus'm Weerth]. 140 monnaies ont été trouvées à Bonn. ¶ A. Duncker, *Beitraege zur Erforschung und Geschichte des Pfahlgrabens im unteren Maingebiet und der Wetterau* [J. Schneider]. Cet ouvrage donne un résumé des recherches faites pour trouver la prolongation du Limes imp. Rom. Transrhenanus de la rive droite du Main jusqu'à la Wetter; qqs. réserves à faire. ¶ W. Froehner, *Les médaillons de l'empire romain* depuis le règne d'Auguste jusqu'à Priscus Attale [v. Vleuten]. A adopté entre autres innovations une division très heureuse qui permet de se faire une idée exacte de l'histoire politique et artistique et de la civilisation de chaque époque, il a su être intéressant et captivant pour tous, mais a eu le tort de négliger certains détails qu'un numismate recherchera. Cet ouvrage a une grande valeur par les reproductions de médailles qu'il donne. ¶ Miscellen. — 2) Bonn. Diverses trouvailles, lampes, coupes, vases de verre et d'argile. Appendice à H. 64 (v. R. des R. 3, 31, 13). Nouvelles estampilles. 3) Bregenz. Cave de forme carrée, avec huit niches dans les murailles, remplie de fragments et d'objets de toute nature, vases en terra sigillata, mortaria, couteaux, instruments en fer, etc. 4) Cologne, plusieurs vases en verre. 9) Darmstadt. Restes germains et romains, monument avec relief et inscr. 10) [Deppe]. Durée de la bataille livrée par Arminius, documents anciens sur le lieu de la défaite de Varus : la bataille a durée d ux jours. 12) Linz. Restes romains, bains, routes. 14) [Pohl]. Routes romaines près d'Enzen conduisant à Zulpich, aqueduc romain près de Blankenheimerdorf, et route qui est peut-être un tronçon de la voie qui se détachait de la route de Trèves à Cologne pour aller à Wesseling sur le Rhin. 15) Appendice à la description de trente-six monnaies trouvées près de Cologne. Empereurs qui les avaient émises. ¶ Compte-rendu de l'année 1878.

¶¶ H. 67. Histoire de Mayence, Castel et Heddernheim [J. Becker]. 1) Mayence. Les premières peuplades qui s'établirent sur l'emplacement de Mayence étaient des Celtes chassés par les Germains et surtout par les Vangions de leurs anciennes demeures, le nom ancien de Mayence (Mogontiacum) est celtique; les Vangions se mêlèrent bientôt aux Celtes. Après la défaite d'Arioviste, la rive gauche fut prise par César, plus tard par Germanicus, la 14e légion occupa Mogontiacum, point stratégique important; autour du camp se forma la ville. Au 1er siècle après J.-C. les habitants avaient à leur tête des Magistri; la ville et le camp portaient le même nom, comme on le voit dans Tacite; d'Auguste à Néron, il s'y fit un Conventus civium romanorum, ils prenaient le titre de cives Rom., et avaient à leur tête des Curatores, des Quaestores et des Actores. La ville s'agrandit, il y eut un Vetus Mogontiacum et un Vicus novus, puis un Vicus Vobergensis,

puis un 4e et un 5e nouveau vicus. Vers 267, cette ville formait qq. chose d'analogue à un municipe rom., elle devint municipe entre 300 et 400. 2) Castel (Castellum Mattiacorum) de fondation romaine devint un vicus, et s'agrandit vers 170 d'un nouveau vicus; histoire de Castel à partir de cette époque jusqu'à Trajan, qui y fonda une colonie de vétérans. 3) Heddernheim. Nom ancien Artaunum, histoire de cette ville. Étymologie du nom d'Artaunum qui n'est pas romain, mais provient des deux racines 'Ar' et 'taunum'. ¶ Voies militaires romaines sur la rive gauche du Rhin et de la Moselle [J. Schneider]. Routes de Trèves par l'Eifel à Bonn, et de Trèves à Metz et au Rhin par Andernach et Neuwied; celle de Trèves-Bonn est la plus ancienne, elle a été suivie par César, la seconde a été faite par Agrippa en 39 av. J.-C., et elle joue un rôle dans les guerres des Romains et des Germains. ¶ Le sanctuaire de Nodon [E. Huebner]. Non loin de Glocester, en Angleterre, on trouve deux collines couronnées par des ruines, des fouilles ont mis au jour un grand nombre d'objets entre autres plus de 1000 monnaies, on croyait que c'était le reste d'un camp, mais deux tablettes de bronze et une plaque de plomb portant le nom d'une divinité 'Nodon', et trouvées en cet endroit ont montré qu'il y avait là un sanctuaire, ce qui a été confirmé entre autres par une inscr. sur un parquet en mosaïque. Étude des ruines et des objets trouvés. La divinité doit avoir été le Soleil-guérisseur, ou un dieu de la mer ou des fleuves, son temple qui était sur ces collines et qui a été respecté par la conquête romaine doit avoir été très fréquenté vers le 2e ou 3e siècle. ¶ Fragments de deux plaques de bronze (pl. 2) [Th. Mommsen]. Ces deux plaques, qui datent probablement de la fin du 3e siècle, portent toutes deux les noms de 16 soldats. ¶ Monuments des Déesses-Mères de Berkum (pl. 3 et 4) [J. Klein]. Ces monuments trouvés près de Bonn prouvent que le culte de ces déesses était très répandu; d'après les inscr. ils sont du 3e s. ap. J.-C., on y trouve l'épithète d'Atufrafinehae qui paraît désigner une localité où on adorait spécialement ces déesses. Déchiffrement de qqs. inscriptions. ¶ Deux nouvelles inscriptions de Bonn (pl. 5) [id.]. Remontent à la plus belle époque de l'empire; la 1re est en l'honneur des Matronae sive Matres Aufaniae, ce nom d'Aufaniae doit venir du bourg d'Hofen près Zulpich qui était le centre de leur culte, peut être a-t-il qq. rapport avec Fenja qui appartient à la Mythol. du N., Au serait alors synonyme de ouw. La seconde inscr. doit être en l'honneur d'Antonin le Pieux. ¶ Inscription sur des briques de Mariaweiler et de Bonn (pl. 6) [Zangemeister]. On a trouvé à Mariaweiler près Düren, un bain romain avec son *praefurnium,* son *hypocausis* et sous le sol les petites *suspensurae* en briques qui supportaient le sol du *tepidarium;* les canaux en briques qui donnaient l'air chaud dans le Tepidarium sont en partie conservés, une brique porte une inscr. que Z. explique d'après les graffiti des briques de Germanie et de Pannonie. ¶ Fortifications et établissements Rom. entre Obernburg s/M et Seckmauern s/O [Seeger]. D'Obernburg, ancien établissement rom. dont le nom signifie Castra superiora, partait une route vers Dieburg défendue par des castella; une autre conduisait au Spessart; le Main formait là la limite de l'emp. rom.; la ligne fortifiée de l'Odenwald qui partait d'Obernburg commençait au confluent de la Muemling et du Main : d'Obernburg à Seckmauern plusieurs restes d'établissements romains, et quoique on ne puisse reconnaître l'endroit où passait le mur qui reliait ces deux villes, on peut reconstituer la route avec certitude. Restes d'une tour. ¶ J. G. Cuno, *Vorgeschichte Roms* [Becker]. Rome n'a pas eu d'ennemis plus dangereux que les peuplades Celtes habitant les deux côtés des Alpes, c'est grâce à elles que la guerre d'Annibal a été possible. Y avait-il entre les Celtes et les Italiens une parenté en dehors de

celle qui les unissait comme appartenant tous deux à la famille Indo-Européenne? Le 1er livre, ch. 1-6, traite des tribus Celtes et conclut que l'Italie a reçu sa population du pays des Celtes; le 2e livre s'occupe de la langue des Celtes que C. étudie à fond. Inscriptions. ¶ Miscellen. — 1) Bonn. Trouvé un carrelage romain très soigné. 2) Gerolstein. Restes romains dans la cavité spacieuse nommée le Buchenloch. 4) Malmedy. Levée de terre ayant dû appartenir à un camp romain, à 3/4 d'h. de la 'Via mansuerisca'. 5) Metz. Citerne rom. près de Sablon. 6) Il y avait déjà à l'époque Rom. des établissements de bains à Teplitz, Ems, Pyrmont, Aix-la-Chapelle, il en était de même à Burtscheidt; nombreux objets trouvés dans le puits de Belgica. 7) Industrie romaine du verre à Trèves; plusieurs fragments de verre précieux.

Adrien Krebs.

Jahrbücher für classische philologie, 10 Supplementband, 2e livr. La tradition de la mort d'Hésiode [O. Friedel]. Examen critique des témoignages de l'Auctor certaminis Homeri et Hesiodi (Westermann, Βιογράφοι, p. 33-45), de Proclus ou plutôt Jean Tzetzes, de Plutarque en plusieurs endroits, de Pollux 5, 42, de Pausanias 9, 31. 5, de Suidas s. v. Ἡσίοδος. Recherche des sources où chaque auteur a puisé son récit. ¶ De l'emploi d'Hérodote par Diodore à travers Éphore [Adolf Bauer]. Étude d'un certain nombre de faits mentionnés à la fois par Hérodote et par Diodore, mais avec quelques différences. D'après les travaux récents faits en Allemagne sur Éphore, et que l'auteur résume, on peut affirmer qu'à une certaine époque, Hérodote était devenu presque superflu pour le grand public, tandis qu'Éphore était l'écrivain le plus goûté, et celui dont on se servait le plus souvent. ¶ Animadversiones de titulis atticis quibus civitas alicui confertur sive redintegratur [H. Buermann]. Énumération de 3 inscr. du Corp. Inscr. attic. restituant ou confirmant le droit de cité, et d'une quarantaine conférant ce droit pour la première fois. Toutes ces inscr. peuvent se diviser, d'après leurs formules, en trois classes : celles de la première, dont la formule commence par εἶναι peuvent se dater de l'Ol. 102, 4 à l'Ol. 121. A partir de l'Ol. 121 se placent les inscr. de la 2e classe dans lesquelles on trouve à peu près cette formule ἐξεῖναι αὐτῶι γράψασθαι φυλῆς καὶ δήμου καὶ φρατρίας ἧς ἂν βούληται. Celles de la 3e classe, très différentes des autres, commencent généralement par la formule δεδόσθαι ou δίδοσθαι, et sont toutes postérieures à la guerre de Chrémonide. Examen des inscr. par lesquelles le droit de cité est restitué. Observations sur quelques inscr. opposées en apparence à cette classification, telles que les nos 108 et 328, 230, 148, 223. ¶ Les fragments de Cœlius Antipater [Otto Gilbert]. Étude complète sur cet auteur (105 pages). Résumé des travaux antérieurs. A quelles sources avait-il puisé, quel profit en a tiré Tite Live, etc. Cœlius est le premier représentant de l'historiographie romaine, qui ait donné à son récit une empreinte caractéristique.

¶¶ 3e livr. Comparaison des rapports de Polybe et de Tite Live sur la guerre faite en Italie l'an 218-217 jusqu'à la bataille du lac de Trasimène [Gottlob Egelhaaf]. Préface. Chapitre 1. Les événements qui se produisirent depuis l'entrée d'Hannibal dans la haute Italie jusqu'à la lutte de cavalerie, Pol. 56, 3-64; Liv. 21, 38, 2-44, 9. 2° L'engagement de cavalerie, Pol. c. 65; Liv. c. 45-46. 3° La guerre jusqu'à l'arrivée de Sempronius, Pol. 66-69, 4; Liv. 47-48. 51, 6-7. 4° La guerre depuis l'arrivée de Sempronius jusqu'à la bataille, Pol. 68, 14-15. 69, 5-71, 9; Liv. 52-54, 3. 5° La bataille de La Trébie, Pol. 71, 10-74; Liv. 54, 4-56. 6° Les événements de l'hiver, Pol. 75. 77. 78; Liv. 57-59. 22, 1, 1-4. 7° Flaminius et Servilius : Hannibal passe l'Apennin, Pol. 78, 5-79; Liv. 21, 63. 22, 1, 4-2. 8° Les événements préparatoires au

combat de Trasimène, Pol. 80, 1-82, 11; Liv. 22, 2, 1-4, 2. 9° La bataille au lac de Trasimène, Pol. 83, 1-85, 6; Liv. 22, 4, 2-7, 5. 10° Polybe et Tite Live. En général Polybe est le plus fidèle interprète de la vérité, et Tite Live le narrateur le plus gracieux. ¶ De 'Quî' localis modalis apud priscos scriptores latinos usu [O. Kienitz]. Recherches sur l'usage et l'origine de la forme quî. Elle vient indirectement de la racine indo-germanique Ka. Énumération de tous les passages de Plaute, d'Ennius, des anciens Tragiques ou Comiques où se trouve ce mot. L'article est divisé en plusieurs chapitres : 1° De quî pronominis usu personali (exemples du pronom quî employé comme interrogatif, relatif ou indéfini). 2° De quî pronominis usu impersonali. Examen des passages corrompus de Plaute, Pœnul. 3, 1, 33 et 3, 2, 11. 3° Comment distinguer l'emploi instrumental de l'ablatif, ou la forme de l'ablatif de celle du locatif? Opinion des savants sur ce point. Kienitz reconnaît dans quî un ancien locatif. La forme quîd de l'ablatif n'a jamais existé. Note sur le d final de l'ablatif archaïque. Critique des assertions de Bergk. ¶ De ablativi locativi instrumentalis apud priscos scriptores latinos usu [Guil. Ebrard]. (Article de 80 pages, divisé en 74 paragraphes). L'ablatif latin comprend trois emplois; le 1er répond à l'ablatif de la langue sanskrite, le 2° au locatif, le 3° à l'instrumental de cette langue. 1) De l'ablatif (marquant séparation) construit avec les verbes désignant l'éloignement, le manque, le besoin, l'origine, etc. 2) Du locatif. Différents emplois suivant le lieu et le temps, etc.) 3) De l'instrumental (Ablatif d'adjonction et d'instrument). Différents verbes avec lesquels il se construit en latin. Appendice. Ablatif d'instrument construit avec la préposition cum. Adverbes en o et en e. ¶ Contributions à la critique du Commentaire sur Térence attribué à Aelius Donat [Karl Dziatzko]. 1° Conjectures inédites de Richard Bentley sur le commentaire de Donat. Le British Museum possède une édition de Fr. Lindenbrogius (cotée 687. f. 16) enrichie de précieuses observations de Bentley. L'auteur de l'article les reproduit (p. 665-674) avec des éclaircissements. Il y a aussi au Trinity College de Cambridge une édition de Térence, avec des notes manuscrites du même savant; elles traitent surtout des Periochae de Sulpicius Apollinaris. 2° Description et appréciation d'un manuscrit de Donat jusqu'ici inconnu de la Bodleiana d'Oxford (Canon. Lat. 95). A l'exception du Paris. 7920, du 11e siècle, malheureusement très incomplet, on ne possède que des mss. interpolés du 15e s. pour établir le texte de Donat. Le ms. d'Oxford lui-même est sur papier, et de la 2e moitié du 15e siècle, mais il paraît venir d'une assez bonne source. Comparaison d'un certain nombre des variantes qu'il présente avec les leçons des autres mss. Observations sur 6 passages de Lucilius, cités par Donat. 3° La provenance de ce ms. d'Oxford et une lettre inédite de Petrus Candidus Decembrius à l'archevêque de Milan Franciscus Pizolopassus. Candidus, qui fut en rapport avec Aurispa, mourut à Milan en 1477. Cette lettre où il est question d'un ms. de Donat, semble avoir été écrite entre 1435 et 1443. Dans le ms. d'Oxford, comme dans les mss. déjà connus du 15e siècle, le commentaire est dans l'ordre suivant : Andria, Eunuchus, Adelphoe, Hecyra, Phormio. Seul le Paris. 7920 commence les Adelphes aussitôt après l'Andrienne.

E. Chatelain.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin[1]. 5e année. **1.** Archéologie [R. Engelmann]. Les cinq premiers ouvrages analysés sont de 1874 ou 1875; les suivants, de 1876 ou 1877.

1. Comprend cette année les rapports suivants rangés dans l'ordre qu'indiquent les numéros : Archéologie, 1. Homère, 9. Lyriques grecs, 4. Lysias, 3. Plutarque, 5. Lucien, 2. Cicéron, 8. César, 11. Tite-Live, 7. Horace, 6. Ovide et élégiaques romains, 10.

K. Zetter, *Ueber das Studium der Kunstgeschichte und deren Bedeutung für Gymnasien.* Peu clair, tient mal la promesse du titre. Ziemssen, *Die Kunst im Dienste der Klassikerlectüre.* Demande avec raison des édd. de classiques accompagnés de figures, comme l'Horace de Milman. Beaucoup à redire dans le détail. L. Preller, *Griechische Mythologie.* T. 2, 3e éd. par E. Plew. Revu et mis au courant avec le soin le plus méritoire, surtout pour ce qui est des monuments. Le texte primitif a d'ailleurs été respecté. H. W. Stoll, *Handbuch der Religion und Mythologie der Griechen und Römer.* 32 fig. 6e éd. Très utile, traduit en plusieurs langues. Ne diffère qu'à peine des trois édd. précédentes. Les critiques du rapporteur ne concernent que les figures. H. Simon, *Grundzüge der Mythologie und Sagengeschichte der Griechen und Römer.* Opuscule sans utilité appréciable. E. Guhl et W. Koner, *Das Leben der Griechen und Römer nach antiken Bildwerken dargestellt.* 4e éd. corrigée, 554 bois. Succès considérable et justifié, révision des plus consciencieuses. Critique sur des points de détail. R. Schöner, *Pompeji.* H. v. Wedell, *Pompeji und die Pompejaner.* Bons livres de vulgarisation, le second fait d'après l'ouvrage de M. Monnier, mais mis au courant des découvertes plus récentes ; le premier supérieur à l'autre en exactitude. G. Autenrieth, *Wörterbuch zu den homerischen Gedichten.* 2e éd. corr. Ce dictionnaire illustré d'Homère est utile, par la raison que « qqc. vaut mieux que rien » ; mais il est aussi fort imparfait et demeure tel en dépit d'assez nombreuses corrections. F. Schlie, 'Ueber die Einführung der Kunstgeschichte in den Lehrplan der Gymnasien' (dans *Zwei populäre Vorträge*, etc.) R. Menge, 'Gymnasium und Kunst' (dans *Pädagogische Studien*, publ. par W. Rein). Concernent, ainsi qu'une lettre d'A. Schöll dans Neue Jahrb., les moyens d'introduire dans les gymnases l'enseignement de l'esthétique et de l'histoire de l'art. A. Hauser, *Säulenordnung.* (Wandtafeln zum Studium der wichtigsten architektonischen Formen der gr. u. röm. Antike und der Renaissance.) 1re série. Le même, *Styllehre der architektonischen Formen des Alterthums.* Publications tout à fait louables. *Kunsthistorische Bilderbogen.* Publication des plus utiles, et d'une modicité de prix tout à fait exceptionnelle. C'est une histoire de l'art en figures. A. Michaelis, *Die Bildnisse des Thucydides.* Le buste nouvellement retrouvé en Italie pourrait bien, selon le rp., être la copie d'un bronze du 5e siècle. Il vaut beaucoup mieux que l'hermès de Naples qui représente le même historien avec Hérodote. F. Reber, *Die Ruinen Roms.* Nouv. éd. Figures et plans. Très bon, soigneusement remanié. Chr. Ziegler, *Illustrationen zur Topographie des alten Roms.* Le rp. regrette de ne pouvoir parler pour cette fois que de la dernière livraison, qui lui paraît très recommandable. E. Brizio, *Pitture e sepolcri scoperti sull'Esquilino nell'anno 1875.* Les sujets de ces peintures sont empruntés à la légende des origines de Rome.

¶¶ **2.** Lucien (1877-1878) [O. Wichmann]. Citation et discussion des conjectures sur le texte publiées (en partie dès 1876) dans Neue Jahrb. par J. Sommerbrodt. Le rp. en propose quelques autres pour son compte. *Lucian's Ausgewählte Schriften.* Uebersetzt von Chr. M. Wieland. Nouv. éd. procurée par M. Oberbreyer, Fasc. 1. Cette révision d'une traduction qui est un chef-d'œuvre paraît sans grande importance, au moins philologique. H. van Herwerden, *Plutarchea et Lucianea.* (Cum nova Marciani cod. collatione.) Citation et çà et là discussion d'un certain nombre de ces conjectures, qui ne sont pas toutes nouvelles. L'auteur paraît ne pas connaître l'éd. de Fritzsche. Le reproche d'inexactitude qu'il adresse à Sommerbrodt retombe sur lui-même, s'il est vrai, comme ce dernier le prétend (Jahrb.), que la plus grande partie des leçons relevées par H. dans le Marcianus ne sont que

des additions d'origine tardive. Parmi les corrections, les plus remarquables paraissent être celles qui portent sur le Lucius. Le rp. se réserve de citer l'année prochaine, entre les conjectures qu'il n'a pas encore mentionnées, celles qui lui paraîtront évidentes. Chemin faisant, il propose lui-même qq. corrections de texte. J. Sommerbrodt, *Ausgewählte Schriften des Lucian.* 3e fasc., 2e éd. Liste des modifications, surtout de celles du texte qui sont aussi heureuses que nombreuses. A l'éd. et au commentaire explicatif est joint un appareil critique, qui est un complément nécessaire de celui de Fritzsche. Observations diverses du rp. L'impression est défigurée par d'assez nombreuses fautes d'accentuation. ¶ *Lucianus Samosatensis.* Rec. Fr. Fritzsche. Vol. 1 à 3, 1re partie. Observations critiques du rapporteur sur le texte de cette édition dont il s'était borné dans son rapport de 1877 à enregistrer les leçons. Elles concernent particulièrement le Timon et le Songe. La continuation de l'éd. Fritzsche est renvoyée à une époque indéterminée, par suite d'un affaiblissement de la vue de l'auteur.

¶¶ **3.** Lysias [H. Röhl]. Périclès P. Iasémidis, Λυσίου λόγοι κατ' ἐκλογὴν ἐκδοθέντες μετὰ σχολίων ἑρμηνευτικῶν. Comprend les discours 13, 16, 19 et 25, une Vie de Lysias, des introductions et des remarques très étendues. Les notes grammaticales sont à peu près tout ce qu'il y a d'original. Frohberger et Rauchenstein sont suivis de très près, là du moins où leur allemand a été compris de l'auteur, dont l'instruction historique, d'autre part, laisse beaucoup à désirer. E. Fritzsche, *De Pseudolysiae oratione 8.* Venant après les instructives dissertations de Gleiniger et de Bürmann, ne fait pas faire un grand progrès à la question. Des conjectures sur le texte, que le rp. n'énumère ni n'apprécie. Il se borne à faire remarquer que le nominatif pluriel εὔνους (ch. 19) se rencontre sur des inscriptions attiques postérieures à la 3e année de l'Olymp. 119. A. Zucker, *Quae ratio inter vitas Lysiae Dionysiacam, Pseudo-Plutarcheam, Photianam intercedat.* Défend avec bonheur, en général, l'ancienne thèse, que le Pseudo-Plutarque a puisé dans Denys, mais aussi à d'autres sources, et que Photius n'a fait que résumer le Pseudo-Plutarque. H. Luckenbach, *De ordine rerum a pugna apud Aegospotamos commissa usque ad triginta viros institutos gestarum.* Travail approfondi : l'auteur s'attache à expliquer la divergence des témoignages de Lysias et de Xénophon. K. Herrmann, *Zur Echtheitsfrage von L. 10 Rede* und über das Verhältniss zwischen Rede 10 und 11. Le discours 10 serait une déclamation d'origine postérieure à Démosthène. Le rp. ne peut admettre cette conclusion, tout en rendant justice à la circonspection dont l'auteur fait habituellement preuve. Qqs. conjectures sur le texte. E. Albrecht, *De L. oratione vigesima.* Y voit ainsi que dans plusieurs autres des discours attribués à L., non l'œuvre originale de cet orateur, mais un simple extrait. Paraît peu concluant. Dans Hermes, F. K. Hertlein a proposé cinq conjectures, dont une n'est pas nouvelle; une seule des quatre autres (αὐτός οὗτος ou οὗτος αὐτός ou αὐτός 23, 13), est approuvée par le rp. Dans Rhein. Mus., C. Fuhr a publié de nombreuses observations sur les orateurs attiques; entre celles qui concernent Lysias, le rp. ne signale que celles sur μέλλω, τε... καί, et τε... τε. Les Neue Jahrb. ont publié une conjecture inadmissible de K. J. Liebhold. Ib., autres conjectures assez nombreuses de Th. Thalheim, que le rp. énumère, et dont il approuve plusieurs. Dans le Philol. Anz., à propos des Animadversiones de Fuhr, Weidner a proposé une demi-douzaine de corrections, citées par le rp., qui n'en admet aucune. Est citée enfin, comme pour mémoire, la recension de la petite éd. Frohberger par J. Wrobel dans Zeits. f. öst. Gymn.

¶¶ **4.** Lyriques grecs (1876-1877) [Otto Schröder]. Dans Philologus,

G. F. Unger a recherché la date de la célébration des Isthmiques dans un travail dont le rp. se borne à donner les conclusions sous forme de tableau. Dans les *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni*, Léopold Schmidt a traité de la chronologie des poëmes de Pindare; il oppose à plusieurs idées émises à ce sujet par Bergk (notamment dans la 4e éd. de ses Poetae lyrici Graeci, dont le rapporteur se réserve de parler plus tard) des objections qui ne paraissent point victorieuses. Contrairement à la thèse soutenue par A. Croiset (Annuaire de l'Ass. des Études grecques), le critique pense avec F. Mezger (Philol.) que le mythe d'Ixion fait allusion à l'ingratitude des Syracusains. A. Wiskemann, *Beiträge zur Erklärung Pindar's*, a étudié trente passages, et proposé des corrections, dont un bon nombre ont été approuvées par R. Rauchenstein (Philol.), à tort selon le rp., au moins quant à celles qui sont nouvelles. Sont ensuite citées les corrections proposées en son propre nom par Rauchenstein (ib.); deux observations du rp. lui-même, O. Schröder, (Neue Jahrb.) et une conjecture (ib.) de H. Röhl, κοίλας ἐξανῆκεν γαστρός (Pyth. 4, 98), cette dernière avec éloge. Tycho Mommsen, *Parerga Pindarica :* important travail, qui concerne les scholies sur les Néméennes 9-11, et particulièrement les fragments poétiques de Callimaque, Euripide, Sophocle, Hésiode, etc., qui s'y rencontrent; le texte de Pindare même, aussi bien que celui de ses anciens commentateurs, donne lieu à un certain nombre d'observations et de conjectures, dont le rapport donne le relevé. Dans Philol., E. Rhode a publié deux vers d'une isthmique de Pindare, jusqu'ici inconnue, en l'honneur du rhodien Casmylos. Dans Rhein. Mus., F. Blass et F. Bücheler ont réussi à restituer avec certitude au moins le plus considérable des fragments, récemment fournis par un papyrus, d'un lyrique grec qui paraît être Pindare. ¶ ⟨J. Vahlen⟩, *Index lectionum* (Berlin, 1876). Concerne Théocrite, et à ce propos les anciennes collections des Bucoliques; l'auteur combat les idées d'Ahrens à ce sujet; les siennes ont été contredites par Hartung (Philol.). L'opuscule se termine par une série d'observations sur le texte de Th., auxquelles il faut joindre une note du même, dans Hermes. Autres de H. L. Ahrens, dans Philol. Kraushaar, *Ueber das dritte äolische Gedicht des Theokrit.* Simple mention très élogieuse. G. Futh, *De Theocriti studiis Homericis.* Relevé des réminiscences d'Homère qui se rencontrent chez Th., à commencer par celles qu'indiquent les scholiastes : certaines omissions ont été signalées par C. Hartung (Philol. Anz.). ¶ F. v. Löher, *Griechische Küstenfahrten.* Parle incidemment, en style de feuilleton, de Sapho; selon lui, l'ode que nous a conservée le Traité du Sublime exprime non la passion, mais une affection du domaine de la pathologie; il y verrait volontiers un badinage satirique.

¶¶ **5.** Plutarque [C. Th. Michaelis]. *Plutarch's ausgewählte Biographien* f. d. Schulg. erk. v. O. Siefert et F. Blass. T. 1. (Philopémen et Titus Flamininus : par Siefert, 2e éd. revue par Blass). Beaucoup de changements et d'additions; l'introduction n'a pas été modifiée. Dans la constitution du texte, Blass part du principe suivant : « Dans les éditions de ce genre, une conjecture même incertaine, pour peu qu'elle donne un sens, est préférable à une leçon altérée ou que son obscurité rend suspecte. » Le rp. énumère les corrections introduites dans le texte, en repousse quelques-unes, et en propose d'autres dont une nouvelle (suppression des mots ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται, Philopémen, 8, cette biographie étant antérieure à celle d'Aratus). Au ch. 21 du Philopémen, la substitution de δι' αὐτῶν à δι' αὐτῶν introduit dans la narration un détail peu vraisemblable (le suicide en masse des Messéniens qui avaient opiné pour la mort de Philopémen). Le commentaire a été remanié à fond et notablement amélioré, bien que le rp. y signale

deux ou trois erreurs ou obscurités. A la dernière page, une faute d'impression, la seule qui puisse dérouter le lecteur, πράγμασιν pour κηρύγμασιν, revient deux fois. *Plutarch über die Seelenschöpfung im Timäus*, éd. Berthold Müller. Mentionnée ici, bien que ce texte ne s'explique pas dans les classes, à cause d'un passage de la préface qui a rapport à l'ensemble des écrits de Plutarque. Tandis qu'aux yeux de la critique moderne, un hiatus chez Plutarque, alors qu'il était possible de l'éviter et que la ponctuation ne l'excuse pas, suffit à prouver l'altération du texte, B. Müller pense qu'en pareil cas c'est bien souvent à la négligence de Plutarque lui-même qu'il convient de s'en prendre. Selon le rp., au contraire, il faut admettre ou que Plutarque a évité l'hiatus constamment, ou qu'il ne l'a jamais évité : et, en fait, il est impossible d'étudier ses écrits sans arriver à cette conclusion qu'il l'a très rigoureusement évité. L'auteur prétend aussi que la finale αι, que les poètes élident, ne doit pas être considérée chez Plutarque comme faisant hiatus devant une voyelle. Les 37 exemples que cite Müller de cette rencontre de voyelles dans les Vies ne paraissent pas au rp. assez nombreux pour être concluants : ce petit nombre prouverait plutôt, selon lui, que, après αι aussi, Plutarque évitait l'hiatus : sans compter que le texte d'une dizaine de ces passages n'est pas sûrement établi, et que, dans presque tous les autres, il suffit d'une petite transposition, c. à. d. d'un procédé de correction qui trouve très fréquemment son emploi sur le texte de Plutarque, pour faire disparaître l'hiatus. G. Queck, *Beiträge zur Quellenkunde Plutarchs*. Id., *De fontibus Plutarchi in Vita Pelopidae*. Le second de ces opuscules n'est qu'une reproduction partielle, en bon latin, du premier. Comme dans la plupart des nombreux écrits qui paraissent chaque année sur les sources de Plutarque, on n'y trouve pas la sérieuse connaissance de l'auteur qui serait nécessaire pour bien traiter un pareil sujet. Réfutation détaillée, appréciation fort sévère. K. Wetzel, *Die Quellen P. im Leben des Pyrrhus*. Réfutation, en somme satisfaisante, d'un médiocre travail de P. Müllemeister sur le même sujet. Il en résulte au moins que Hiéronyme de Cardie est la source principale ; mais la question est loin d'être épuisée. Hugo Müller, *De fontibus Plutarchi vitam Dionis enarrantis*. Paraît peu probant. Par ex. : « Tous les efforts de Müller pour réfuter son devancier Bachof, qui insiste sur les différences entre la relation de Plutarque et celle de Cornelius Nepos, sont infructueux. » Cependant il paraît plus heureux en ce qui regarde les ch. 22-29, dont la source est, selon lui, Timonidès. H. Stössel, *Epistolae Platonicae et Dionis vita Plutarchea quomodo cohaereant*. S'efforce, mais sans succès, et non sans contradictions, de démontrer que Plutarque n'a pas fait un usage direct de ces lettres : « Plutarque, dit le rp., est fort éclectique, inconséquent, et sans critique, en ce qui regarde ses sources. Les raisons pour lesquelles il se sert tantôt d'un écrivain, tantôt d'un autre, sont loin d'être toujours claires... Les Vies ont été écrites couramment, en partie de mémoire... Surtout, un préjugé que l'on ne saurait trop combattre, c'est que Plutarque, dans ses Vies, a puisé généralement à une source unique... Celles de ces biographies dont j'ai spécialement recherché les sources (Périclès, Cléomène, Aratus, Lysandre, etc.), contredisent absolument cette vue. » Dans Neue Jahrb., Blümner a publié une conjecture sur la Vie de Périclès, et A. Schäfer une, très bonne, sur la Vie de Pélopidas. Dans Philol., E. Kurtz a expliqué pour la première fois un bon mot de Cicéron (Plutarque, Cic. 9), en faisant observer que le διστάζειν de l'écrivain grec doit être la traduction du latin 'nutare'.

¶¶ **6.** Horace (1877-1878) [W. Mewes]. Odes et épodes, texte et traduction par Theodor Kayser. Paraît insignifiant au point de vue scientifique : la

traduction d'ailleurs mérite des éloges, quoi qu'il faille penser de la tentative de transporter en allemand les mètres de l'original, et en dépit d'assez nombreuses inégalités. *Q. Horati Flacci opera* rec. O. Keller et A. Holder. Ed. minor. Quant au volume, comprend à peu près le quart de la grande, qui y est corrigée en maint passage. L'appareil critique est réduit aux variantes vraiment utiles. L'introduction, l'index verborum, les 'testimonia', les 'inscriptiones' et 'subscriptiones' ont été retranchés. Plusieurs mss., entre autres (ce qui ne saurait être approuvé jusqu'à justification péremptoire) les Blandinii, ont été mis au rebut. Le point de vue est conservateur : un seul vers (épître 1, 18, 91, 'Potores', etc.), qui ne se trouve que dans des mss. sans valeur, est rejeté du texte; très peu de conjectures admises dans le texte ou même citées, et la plupart très anciennes; toutes sont rapportées avec un grand soin au philologue qui les a émises le premier. Le rp. cite les passages où le texte diffère de celui de la grande édition. Odes, 1, 20, 10, les éditeurs écrivent 'Tu bibas uvam'; ib. 1, 23, 6, 'ad uentos'; ib. 2, 6, 18, 'et amictus Aulon Fertili Baccho'; ib. 3, 4, 9 'Volture in auio'. L'orthographe a été modifiée, mais, ce semble, assez capricieusement. E. Bährens, *Tibullische Blätter*. Soutient sans raisons suffisantes que l'Albius d'Horace n'est pas Tibulle. Courte réfutation. Dans Neue Jahrb., J. Ch. F. Campe a publié des recherches sur Horace, où il s'agit surtout de certains personnages nommés dans ses œuvres, et de l'époque où elles furent composées et parurent; le rp., qui juge cet article peu concluant, se borne à mentionner sans l'apprécier une hypothèse suivant laquelle le 4e livre des Odes, le seul auquel manque la dédicace habituelle, aurait été composé avec les poésies lyriques trouvées chez Horace après sa mort; et cette autre, que même dans la collection des odes, comme Ribbeck l'a fait voir pour les satires, des pièces d'origine postérieure ont pu être introduites à la faveur de rééditions; liberté dont on sait que Martial a fait un usage très étendu. W. Christ, *Fastorum Horatianorum epicrisis*. Il se propose d'établir que les trois premiers livres des Odes ont été publiés non dans l'année 730=24, mais seulement en 735=19, ou plutôt en 734=20 : d'où résulterait du même coup la nécessité de reculer la composition du premier livre des Épîtres jusqu'à l'année 736=18. C'est surtout l'ode 1, 3 à Virgile qui a suggéré cette idée à l'auteur. Le fait est que, si ce Virgile est le célèbre poète, il faut ou adopter la chronologie de Christ, ou admettre (hypothèse que celui-ci s'abstient d'examiner) que l'ode en question a été introduite après coup dans le recueil. Les objections qui lui ont été faites de toutes parts n'ont pas ébranlé la confiance de l'auteur en sa thèse. A son tour le rp. s'applique à le réfuter. Selon lui, le Virgile de l'ode 4, 12 (sans doute un marchand) pourrait bien être identique à celui de l'ode 1, 3 : auquel cas le seul argument vraiment valable de Christ serait réduit à néant. Incidemment est mentionnée une vue du même relativement au classement des odes : Horace, dans ce classement, aurait cherché la variété des sujets, et aussi celle des mètres; partant de là, Ch. combat habilement ceux qui veulent scinder l'ode 1, 7. A. Du Mesnil, *Kritisch-exegetische Beiträge zu Horaz und Vergil*. Cinq observations sur Horace, d'assez médiocre intérêt à ce qu'il semble. Th. Fritzsche, *Beiträge zur Kritik des Horaz*. Paraît valoir à peu près le précédent. M. Hertz, *Analecta ad carminum H. historiam*. 2. Savant et important opuscule, bien que l'auteur se préoccupe moins de faire avancer la question que de résumer les recherches antérieures et d'en marquer les lacunes : il s'agit spécialement dans cette 2e partie des réminiscences d'Horace chez les écrivains suivants jusqu'à la fin du règne de Trajan : quoique l'auteur réduise sagement le nombre des emprunts, il établit cependant très bien que les poésies d'Horace

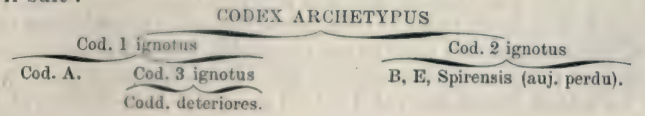
ne sont point restées presque inaperçues jusqu'à Néron, comme l'a soutenu A. Kiessling. Dans Zeits. f. d. Gymn., O. Jäger a développé une idée de Macaulay, qui impute au désir d'imiter Pindare certaines digressions d'Horace, comme 'Quibus mos unde deductus, etc.'; mais la même idée a déjà été exprimée par Orelli et Haupt. Dans Rhein. Mus., O. Keller a donné sur le classement des mss. d'H., pour ce qui concerne les Odes et les Épodes, un article dont la conclusion est que, jusqu'à nouvel ordre, il faut se décider pour la leçon que portent à la fois deux quelconques des trois familles. Dans Zeits. f. d. Gymn., F. Koldewey a étudié la figure ἀπὸ κοινοῦ chez Catulle, Tibulle, Properce et Horace. G. Linker, *Quaestiones Horatianae.* A pour objet de combattre l'opinion, de plus en plus accréditée, et dans laquelle déclare persister le rp., qu'il n'y a dans le texte d'Horace ni intrusions, ni un nombre notable d'altérations; témoigne à la fois d'une habileté étonnante dans la critique conjecturale et d'une remarquable finesse de goût. Dans Neue Jahrb., Lowinski a traité des tournures, assez fréquentes chez Horace, comme 'Desine querelarum', où il voit des solécismes. Aug. Reifferscheid, *Observationes criticae et archaeologicae.* Éclaircit au moyen de médailles ce vers, sévèrement traité par Peerlkamp, 'Quam Iocus circumvolat et Cupido'; et par un rapprochement avec Servius (sur l'Énéide, 1, 292) et Tite-Live (1, 21), les mots 'Albo... Fides Velata panno'. Fr. Riemer, *Charakteristik der Gedichte des Horaz, vorzugsweise der Oden.* Résumé des travaux antérieurs fait avec soin et intelligence. Hermann Schiller, *Die lyrischen Versmasse des Horaz.* 2e éd. Bon livre de classe, mais d'une longueur faite pour décourager les écoliers, qui trouveront tout ce qu'il leur importe de savoir sur ce sujet dans 8 pages de l'introduction mise par Schütz en tête de son édition. L. Triemel, *Ueber Lucilius und sein Verhältniss zu Horaz.* Étude approfondie sur la satire romaine avant H. Pas de résultats nouveaux, d'ailleurs. L'auteur s'attache surtout à noter les différences qui séparent H. de Lucilius, et néglige à peu près leurs points de contact, sujet qui, au surplus, a été parfaitement traité par J. J. Iltgen, 'De Horatio Lucilii aemulo, 1872'. Dans Neue Jahrb., R. Unger a étudié deux passages des scholies d'Horace, et, à ce propos, les vers (Épîtres, 1, 6, 51 et 20, 24) qui y sont commentés. J. Zechmeister, *Scholia Vindobonensia ad Horatii Artem poeticam.* Ces scholies, publiées pour la première fois d'après un ms. de Vienne, paraissent avoir été rédigées par Alcuin, à en juger par divers indices, dont le principal est, aux yeux du rp., qu'on y retrouve sa manière habituelle, son style et jusqu'à son orthographe. Le ms. dont le commentateur s'est servi paraît appartenir à la classe que Keller nomme la 1re. D'ailleurs il ne paraît pas qu'on y trouve des leçons nouvelles un peu importantes, et l'interprétation même ne semble pas devoir en tirer grand profit. L'édition témoigne d'un grand soin; les sources des scholies sont fort consciencieusement et savamment recherchées. Suit une revue des observations exégétiques et critiques auxquels des pièces ou passages isolés ont donné lieu dans divers recueils : celles de R. Unger, Th. Plüss, Düntzer et P. Knapp (Neue Jahrb.), d'O. Keller et d'un anonyme (σ F j : dans Rhein. Mus.), de Pl. (Zeits. f. Gymn.), de Holder et de Vahlen (Hermes), enfin d'A. Kiessling, de Linker et de Th. Plüss dans les *Verhandlungen der 32. Philologen-Versammlung zu Wiesbaden.* Le rp. loue celles de Plüss (sur le plan et le caractère général des odes 1 et 6 du livre 2); il paraît goûter beaucoup moins l'idée de Holder, qui prétend reconnaître dans 'campum lusumque trigonem' une altération paléographique de 'rabiosi tempora signi'. Le rapport se termine par une appréciation de deux traductions allemandes, l'une partielle, de J. Karsten (2e éd.), l'autre complète de F. Köster : la 1re fort libre, et de nature à

donner une très fausse idée de l'original; la 2e sans valeur philologique et fort inégale au point de vue littéraire. A la suite, un échange de lettres entre L. Drewes, qui réclame contre une appréciation contenue dans un précédent rapport, et le rapporteur qui maintient son jugement.

¶¶ **7.** Tite-Live (1877-1878) [H. J. Müller]. *Titi Livi ab urbe condita liber 2.* F. d. Schulg. erk. von Moritz Müller. Liste des passages où le texte diffère de celui de Weissenborn. Les objections du critique portent surtout sur la disposition au point de vue de l'usage scolaire; ses éloges, sur le commentaire, notamment en ce qui concerne la langue de T. L. Un certain nombre de conjectures remarquables n'ont pas été citées (par ex. la seule que Harant ait proposée sur le texte du livre en question). Le critique conjecture lui-même 'magistratuum timorque' dans 2, 36, 3. Vient ensuite la liste des leçons différentes de celles de Weissenborn, qui se trouvent dans l'éd. du livre 24 à l'usage des classes publiée par le rp. lui-même, H. J. Müller; puis, une revue des observations sur le texte jointes à leur compte-rendu de ce travail par Ed. Wölfflin (Zeits. f. Gymn.) et M. Gitlbauer (Zeits. f. öst. Gymn.); enfin des notes additionnelles de l'auteur. Compte-rendu analogue du fasc. de la même éd. qui renferme le livre 25. Un plan de Syracuse. Renseignements nouveaux sur la leçon du Puteanus. *T. L. erkl. v.* W. Weissenborn, livres 27-30. 3e éd. corrigée. Changements et additions considérables. Pour parler des modifications introduites dans le texte, le rp. attendra la publication d'un article de A. Luchs, qui doit contenir des renseignements paléographiques d'importance capitale. Lui-même a été chargé, après la mort de W., de revoir le 1er livre de la même éd. Il s'est appliqué particulièrement à en perfectionner la forme matérielle. ¶ A. Frigell, *Collatio codicum Livianorum atque edd. antiquissimarum.* (Pars 1, libros 1-3 continens.) Description détaillée et collation de tous les mss., y compris ceux des 14e et 15e siècles, et d'édd. en partie très rares; avec un certain nombre d'observations critiques, ces dernières énumérées par le rp., qui renvoie à la page du livre pour celles qui lui paraissent dignes d'attention. En somme, ouvrage indispensable et des plus méritoires. Dans Hermes, A. Luchs a publié des corrections, parmi lesquelles on trouve beaucoup d'indications nouvelles, relevées dans le rapport, quant aux leçons du Puteanus. J. Völkel a publié dans Neue Jahrb. des conjectures dont une seule paraît vraisemblable au critique (21, 44, 7 : ⟨vis⟩ etiam Hispanias?), avec deux remarques, l'une sur les constructions comme 'Ne Romanum cum Saguntino suscitarent bello', l'autre sur la différence entre 'dirigere' et 'derigere'. M. Gitlbauer (Zeits. f. öst. Gymn.), à propos de la nouvelle éd. des Emendationes Livianae de Madvig, a essayé de défendre contre ce savant sa théorie des abréviations, laquelle, selon le rp., renferme bien une part de vérité, mais ne peut que compliquer la tâche de la critique, loin de la faciliter. Énumération des conjectures d'Al. Harant (Rev. Philol.) et des remarques détachées qu'ont publiées dans divers recueils H. Usener, C. Hachtmann, K. E. Georges, B. Dombart et A. A. Dräger (Neue Jahrb.); Beloch et Moritz Voigt (Rhein. Mus.), Mommsen (Hermes), F. L. Lentz (programme de Königsberg et Wissensch. Monatsblätter), Gitlbauer (ouvrage cité et Zeits. f. öst. Gym.), I. Hilberg (*Epistula critica ad J. Vahlenum*), E. Herzog (dans *Commentationes philol. in h. Mommseni*), K. Kessler (voy. plus bas), A. Eussner (Philol.), E. Polle (Zeits. f. Gymn.), Zingerle (Zeits. f. öst. Gymn.). Le rp. recommande particulièrement celles de Hachtmann, Lentz, Dombart, et deux de Gitlbauer. ¶ Hans Virck, *Die Quellen des Livius und Dionysios für die älteste Gesch. d. röm. Republik* (245-260). Travail méthodique et riche d'idées. L'auteur établit assez solidement contre Nitzsch que T. L., dans les

chap. 1-33, 3 de son 2° livre, a puisé à plusieurs sources. Certains points restent cependant douteux, comme il résulte de l'opuscule suivant. Ed. Heydenreich, *Fabius Pictor und Livius*. Monographie également remarquable par la clarté de l'exposition et la sûreté de la méthode, où sont combattus et ceux qui exagèrent la part de Fabius dans la narration de T. L., et ceux qui font cette part trop petite. Max Heynacher, *Die Stellung des Silius Italicus unter den Quellen zum 2. punischen Kriege*. Dans ce travail, qui a pour objet de réhabiliter Silius comme autorité historique, est exprimée incidemment l'idée que T. L., dans sa 3° décade, paraît ne s'être pas servi directement de Polybe. K. Kessler, *Secundum quos auctores Livius res a Scipione maiore in Africa gestas narraverit*. T. L. aurait suivi presque exclusivement Coelius Antipater, et celui-ci aurait puisé dans Polybe même; ce dernier résultat serait d'une grande importance, s'il était plus rigoureusement établi. Cf., pour ce qui regarde Coelius, l'article d'O. Gilbert sur les fragments de cet historien (Suppl. Jahrb.). Dans le Suppl. du Philol., G. F. Unger a publié un très bon travail sur les sources des décades 4 et 5 ⟨Voy. R. des R., 3, 131, 32⟩. Relevé des observations sur le texte éparses dans ce travail. Deux articles de critique historique dus à Mommsen (Hermes); un de Th. Steinwender (Zeits. f. Gymn.), 'Die Entwickelung des Manipularwesens bei den Römern'. Troger, *Hannibals Zug über die Alpen*. Contrairement à l'opinion de Mommsen, qui croit la question résolue dans l'essentiel par le beau travail de Wickham et Cramer (Londres, 1828, Berlin, 1830), lesquels se prononcent pour le Petit Saint-Bernard, l'auteur indique la vallée de l'Arc et le Mont Cenis. M. Wende, *Ueber die zwischen Rom und Karthago vor Ausbruch des ersten punischen Krieges geschlossenen Verträge*. Place ces traités en 245 (=509), 406 (=348), 448 (=306) et 475 (=279), ce dernier, renouvellement pur et simple, ou peu s'en faut, du précédent. W. Sieglin, *Die Chronologie der Belagerung von Sagunt*. Première partie d'un grand travail destiné au prochain supplément des Jahrbücher. Entre les deux dates proposées, 219 et 218, l'auteur choisit la seconde; il insiste sur les invraisemblances de la chronologie de Polybe, et attribue à Ennius les embellissements manifestes qui se rencontrent dans l'histoire du siège de Sagonte chez T. L. M. Zöller, *Latium und Rom... bis zum Jahre 338 v. Chr.* Commencement d'une série où seront étudiées tour à tour les diverses peuplades que Rome devait s'assimiler. Ouvrage remarquable, très complet, méthodique, agréable à lire. W. Ignatius, *De verborum cum praepp. compos. apud Cornelium Nepotem, T. Livium, Curtium Rufum cum dativo structura*. Complément de la dissertation d'A. Lehmann (Breslau, 1863) relative à la même construction dans César, Salluste et Tacite. Riches matériaux, bien utilisés. Rare chez les écrivains relativement anciens, cet emploi du datif devient de plus en plus fréquent, et en même temps la signification du cas s'altère peu à peu.

¶¶ 8. Écrits philosophiques de Cicéron [Th. Schiche]. Les 16 pages de ce rapport concernent uniquement la 3° édition corrigée du *De finibus bonorum et malorum* de Madvig. L'auteur a cru pouvoir maintenir, sauf modifications de détail, la forme originelle de son livre, alors que les recherches faites dans les mss. depuis la 1re éd. auraient rendu une refonte désirable. Le schema des mss. lui-même devrait, selon le rp., être rectifié comme il suit :



Aux mss. de la 2e branche, il faut préférer le bon ms. de la 1re, A, dû évidemment à un copiste beaucoup plus soigneux, et uniquement préoccupé de reproduire les caractères qu'il avait sous les yeux. Tout en reconnaissant la valeur hors ligne de cette source, Madvig ne lui a pas encore assez accordé, au moins dans la pratique. D'autre part, il résulte du tableau ci-dessus que la leçon des 'deteriores' acquiert une grande importance, là où elle concorde avec celle de B E : plusieurs des leçons du texte de Madvig devraient être corrigées d'après ce principe. L'appareil critique a été rectifié : on regrette que, dans cette édition même, les variantes de B soient rejetées en notes. D'ailleurs, peu de changements, soit dans le texte, soit dans l'annotation de ce livre vraiment classique, dont l'étude, à tous égards, ne saurait être trop chaudement recommandée. La partie de la préface qui concerne l'emploi de la conjecture, particulièrement, mérite d'être méditée; la pénétration et le savoir grammatical déployés dans le commentaire sont au-dessus de tout éloge.

¶¶ **9.** Homère (à l'exclusion de la haute critique. (1877-1878) [Cauer]. *H. Ilias cum potiore lectionis varietate* ed. Aug. Nauck. **1.** Article étendu et critique; appréciation sévère, bien qu'on ne voie pas très bien en quoi les principes du rp. diffèrent essentiellement de ceux de Nauck. L'un et l'autre admettent qu'Aristarque a corrigé qqf. le texte d'Homère par conjecture, et que ses conjectures ne sont pas toujours heureuses. L'un et l'autre estiment que la linguistique moderne fournit en certains cas le moyen de retrouver les formes authentiques arbitrairement altérées par les grammairiens. Seulement le rp. veut que Nauck ait passé toute mesure dans son effort hardi, ambitieux, bien qu'utile après tout, pour restituer le texte homérique, effort qui a eu pour résultat l'introduction (d'après un calcul très approximatif du rp.) de qqc. comme 1200 corrections dans le texte des 12 premiers chants de l'Iliade. *H. Iliade*, erk. v. Fäsi, 5e éd. revue par F. R. Franke. Éd. regardée généralement et justement comme la meilleure en son genre. Le réviseur a fait disparaître des interprétations artificielles, destinées à pallier des contradictions évidentes mais toutes naturelles pour quiconque croit à la formation successive des épopées homériques. S'il faut choisir entre un sens forcé et une irrégularité grammaticale, c'est pour celle-ci qu'il se décide. Il se montre de plus fort versé dans les questions de topographie. *H. Ilias* f. d. Schulg. erk. v. K. F. Ameis, revu et continué par C. Hentze (chants A-O). Les 6 premiers chants ont été profondément remaniés ; le reste est exclusivement l'ouvrage de Hentze. Le point de vue, conservateur à l'excès, d'Ameis, a été abandonné. A l'édition est joint un 'Anhang' extrêmement précieux où sont mentionnés et le plus souvent résumés les travaux si nombreux qui se publient chaque jour sur Homère. Hentze y a ajouté en tête de ce qui concerne chaque livre une introduction qui fait connaître l'état actuel des questions de haute critique. *H. Ilias*, erk. Schulausgabe v. Heinrich Düntzer. 2e éd. remaniée. A subi en effet des changements considérables, mais en réclamerait encore beaucoup d'autres. *H. Ilias* f. d. Schulg. erk. v. J. La Roche. 2e éd. augmentée et corrigée. Paraît arriérée en bon nombre de points; des inutilités; se distingue avantageusement de la plupart des autres par de nombreuses citations des scholies; mais là même on souhaiterait un choix plus sévère. ¶ *H. Odyssee* erk. v. Fäsi, 7e éd. par C. W. Kayser (chants 1-8). Très peu de modifications. *Homers O.* F. d. Schulg. erk. von K. F. Ameis. 6e et 5e éditions, revues par C. Hentze. Les additions sont nombreuses, particulièrement pour ce qui regarde la haute critique et la syntaxe. Cf. le compte rendu de J. Zechmeister dans Zeits. f. österr. G. L'appendice mérite les mêmes éloges que celui qui est joint à l'éd. de l'Iliade. *H. Odyssee*

erk. v. Victor Hugo Koch. Riche collection de rapprochements dans le commentaire. Il faut regretter que dans un très grand nombre de passages l'éditeur cite des explications contradictoires entre lesquelles il s'abstient de choisir; les indications de variantes, outre qu'elles sont sommaires à l'excès, sont en général de trop, vu la destination du livre. Critiques de détail, qui laissent subsister la très sérieuse valeur de cette édition. ¶ *Scholia Graeca in H. Iliadem ex codd. aucta et emendata*, ed. W. Dindorf. Le rp. se borne à faire ressortir la différence du point de vue où s'est placé le nouvel éditeur et de celui de son prédécesseur Bekker : pour l'appréciation, il renvoie aux comptes rendus approfondis d'Adolf Römer (Jahrb.) et d'Arthur Ludwich (Rhein. Mus.), ce dernier surtout indispensable à tous les lecteurs de la publication de Dindorf. La préface de la même publication, et notamment le jugement qu'elle renferme sur Aristarque, ont été sévèrement et, selon le rp., justement censurés, indépendamment de Ludwich, par L. Friedländer, *De Dindorfii præfatione ad Scholia Veneta et de fragmento Pseudaristoniceo*. Selon l'auteur, ledit fragment, où il s'agit des signes critiques d'Aristarque, est simplement d'origine byzantine. Revenant ensuite à l'éd. de Dindorf, le rp. juge que la disposition adoptée par ce savant pour la publication des scholies n'est ni satisfaisante en principe ni conséquente avec elle-même. D. a d'ailleurs rendu un grand service en publiant pour la première fois intégralement (sauf qq. minuties), et indépendamment (abstraction faite de la malheureuse idée qu'il a eue de combler les lacunes du Venetus au moyen de l'insignifiant ms. de Vatopédi), le commentaire homérique le plus important de beaucoup qui nous soit parvenu. Dans les 3e et 4e volumes, D. a cru devoir publier séparément les scholies du Venetus B, qu'il considère, à tort selon le rp., comme le ms. le plus important de la 2e famille. Il n'a pas mis à profit tous les récents travaux. Voir encore, sur les scholies de l'Odyssée, un article d'A. Ludwich (Rhein. Mus.) et un de Max Iskrzycki (Zeits. öst. G.), tous deux relatifs à des mss. non encore dépouillés ou mal collationnés, et qq. conjectures de Condos (Bullet. corr. hell.), qui concernent aussi le texte d'Eustathe. Jul. Schwarz, *De scholiis in H. Iliadem mythologicis*. Travail méritoire, bien que les conclusions n'en paraissent pas toutes également solides. Une comparaison des divers recueils de scholies, de ceux du moins qui ont été publiés à part, conduit l'auteur à admettre une source commune, qui devait être un commentaire mythologique sur l'Iliade. Leop. Cohn, *Quaestiones Eustathianae*, 1. Très bon opuscule, où il s'agit spécialement d'Aristophane de Byzance considéré comme source d'Eustathe. Au moyen des extraits nouvellement publiés par E. Miller, l'auteur corrige heureusement Nauck, quant à la disposition des fragments du livre d'A. intitulé λέξεις. Sous le titre 'Aristarchisch-homerische Aphorismen', A. Ludwich a publié (Wissensch. Mon.) une sévère appréciation des procédés critiques de Nauck. ¶ H. van Herwerden a donné (Rev. Philol.) une trentaine d'observations sur le texte, de valeur très inégale. A. Grumme, *De Iliadis proœmii versu quinto et de parataxis Homericae quodam genere*. Combat la ponctuation de Bekker, qui voulait rattacher Διὸς δ' ἔτ. β. à ce qui suit : voit d'ailleurs dans ces mots non une parenthèse proprement dite, mais un exemple de parataxe, qu'il éclaircit au moyen de rapprochements bien choisis. Le rp. est du même avis. Otto Franke, *Zu H. Ilias, B, 455-483*. Opuscule très méritoire, qui conclut à l'athétèse des vers 477-479, où ne se retrouvent pas les caractères de la comparaison poétique en général, ni ceux des comparaisons homériques entre hommes et dieux. Observations critiques et exégétiques de Schmalfeld, Kurtz et Rauchenstein (Philol.), E. Mehler (Mnemos.), R. Hercher et A. Nauck (Hermes), W. Ribbeck et J. Krauss (Rhein. Mus.), Alois

Rzach (Zeits. öst. G.), Robert Sprenger et Ad. Römer (Jahrb.), A. Jäcklein (Blätter f. d. bayer. G.), Éd. Tournier (Revue de Philol.), Thewrewk van Ponor (Allgemeine philol. Zeitung.) ¶ E. E. Seiler, *Vollständiges griechisch-deutsches Wörterbuch über die Gedichte des H. und der Homeriden.* 8° éd., revue par Capelle. Répertoire extrêment précieux quels qu'en puissent être les inconvénients au point de vue scolaire. Indications bibliographiques très utiles et soigneusement remises au courant. G. Autenrieth, *Wörterbuch zu den H. Gedichten* (avec de nombreuses figures et deux cartes). 2° éd. corrigée. Si le lexique de Seiler peut paraître trop riche, celui-ci affecte une brièveté vraiment excessive. D'autre part l'étymologie y occupe trop de place ; et, pour ce qui est des figures, le critique est d'avis qu'il n'est pas besoin qu'elle soient belles ni même empruntées à des monuments antiques, et qu'il faudrait les rejeter dans un appendice. La carte de la plaine de Troie est médiocrement conçue et exécutée. ¶ Anton Göbel, *Lexilogus zu H. und den Homeriden*, 1. Application extrêmement malheureuse de la linguistique à la philologie. Relevé sans appréciation des nombreuses étymologies homériques proposées dans les Beiträge zur Kunde der indog. Sprachen par F. Fröhde et Ad. Bezzenberger : en ce qui concerne spécialement les découvertes de ce dernier, le rp. laisse voir une certaine incrédulité. Revue d'autres étymologies (ib.) d'A. Fick et de Leo Meyer, non jugées ou jugées défavorablement par le rp. Dans Zeits. f. verg. Sprachf., Leop. Schröder a étudié les lois de l'accentuation des composés nominaux homériques, rapprochés des composés analogues qu'on trouve dans le Véda. Dans Jahrb. et dans le Jahresb. de Bursian, E. Kammer a engagé contre Brugman à propos du livre de ce dernier 'Ein Problem der Homerischen Textkritik' une polémique passionnée et à peu près stérile pour la science. G. Mahlow (Zeits. f. vergl. Spr.) a traité de qq. anciennes formes de parfait et rattaché à cette étude une explication nouvelle de la forme δείδω. J. Wackernagel (Beiträge z. K. d. indog. Spr.) a parlé des allongements épiques comme ὁράας pour ὁρᾷς, et exposé à ce propos tout un système de critique homérique fondé sur la grammaire comparée : le rp. analyse longuement ce dernier travail, qu'il juge très remarquable par la méthode aussi bien que par la clarté et l'intérêt de l'exposition, et propre, nonobstant certains points restés douteux, à réconcilier les homérisants avec le genre de critique inaugurée trop audacieusement par Nauck. ⟨Voy. R. des R., 3, 14, 8.⟩ R. Löbell, *Quaestiones de perfecti Homerici forma et usu.* Traite notamment du κ du parfait, de la signification originelle de ce temps et de ses emplois divers. W. Kühne, *De aoristi passivi formis atque usu Homerico.* Concerne plutôt, en réalité, les aoristes passifs quant au sens, bien qu'actifs ou moyens par la forme; l'auteur fait remarquer que les aoristes proprement appelés passifs ont eux-mêmes les désinences de la conjugaison active, et il fonde là-dessus une théorie digne d'attention, bien que contestable en certains points. Dans Philol., C. Capelle a publié deux articles sur les derniers travaux relatifs à la syntaxe homérique, et un troisième sur ὅ, ὅτ', ὅτε, ὅτι dans Homère. Hermann Skerlo (ib.), en a donné deux, sans valeur, sur les verbes homériques. M. Holzman (Zeits. f. Völkerpsych.) a étudié le 'locatif de but' dans le Rigvéda et dans Homère. J. Brandt, *De genetivi absoluti in H. Odyssea usu.* Ce n'est guère qu'un recueil d'exemples. J. Arens, *De participii subiuncti ratione Homerica.* Inutile, après l'excursus 15 de Nägelsbach (dans ses observations sur l'Iliade, 'Das Asyndeton zwischen Participien'). W. Bauder, *De generis neutrius pluralis cum verbo construendi vi et usu, praecipue apud H. et Hesiodum.* Abstraction faite des formules répétées, le singulier se trouve 156 fois dans Homère, le pluriel 86 fois, et cela dans des passages où l'exception paraît motivée. La propor-

tion est à peu près la même dans l'Odyssée que dans l'Iliade. On trouve aussi dans ce dernier poème deux (ou trois) exemples du singulier avec un duel neutre. Josef Herman, *Die Formale Technik der H. Reden.* Ce n'est guère qu'un recueil de matériaux, en dépit de plusieurs observations intéressantes. J. Protodicos, *De aedibus Homericis.* Ecrit en un grec presque classique, bienvenu à tous égards; étude très consciencieuse des textes anciens, comme aussi des travaux modernes, éclairée par une connaissance personnelle de ce qu'est aujourd'hui la maison dans les îles de la mer Égée. Beaucoup de nouveautés, quelquefois, d'ailleurs, plus ingénieuses que convaincantes. Une heureuse conjecture sur Od. φ, 434 : κεκορυθμένον. B. Lohmann, *De Achillis, Herculis, Aeneae clipeis.* La disposition symétrique que l'auteur veut trouver sur le bouclier d'Achille ne se concilie guère avec le texte d'H. W. Hartel, *Troja und Ithaka.* Destiné au grand public, reproduit la conclusion de Hercher. A. Baran, *Schliemann's Ausgrabungen und die Frage nach der H. Troja.* Clair et intéressant historique de la question, que l'auteur croit résolue par les fouilles de Schliemann. Dans les *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni,* Rudolf Hercher a éliminé deux vers de l'Iliade (M, 8 et 20), et du même coup quatre fleuves homériques. E. Brentano, *Alt-Ilion im Dumbrekthal.* Fantaisies tout à fait inutiles après le mémoire concluant de Hercher. Ludwig von Sybel, *Die Mythologie der Ilias.* Livre destiné vraisemblablement à un succès inférieur à son mérite, vu la place qu'y occupent les spéculations philosophiques, au moins dans la première partie, qui est de beaucoup la plus distinguée, car le reste n'est guère qu'une sorte d'index, et encore incomplet. Dans Jahrb., F. Bader a publié un article sur l'égide dans Homère, où il n'y a rien de nouveau, surtout si l'on tient compte du mémoire de Stark (Berichte... sächs. Ges.) sur le même sujet. F. Spielmann, *Unsterblichkeit und künftiges Leben nach H'.s Epen.* Insiste surtout sur ce point que la religion homérique ne trace pas une limite infranchissable entre la divinité, qui a l'immortalité pour attribut, et l'homme; a tort de vouloir qu'Homère ait été partout conséquent avec lui-même. F. Bender, *Die märchenhaften Bestandtheile der hom. Gedichte.* Remarquable introduction sur le conte considéré comme provenant du mythe. Comparaison des contes homériques avec ceux de diverses nations, dans laquelle l'auteur fait voir beaucoup d'érudition et un jugement sûr. Il montre ensuite par quelles voies diverses ces récits ont pu se répandre d'un pays dans un autre. ¶ L. Hoff, *Ueber Homer als Quelle für die griechische Geschichte.* Programme analysé sans appréciation. F. Arz, *Die socialen Zustände in H.'s Ilias und Odyssee.* Exposition pure et simple, suffisante d'ailleurs pour établir que la civilisation des Troyens, chez Homère, ne diffère en rien de celle des Grecs. Vivement écrit. G. Miehe, *Verwandtschaft und Familie in den hom. Gedichten.* Opuscule fait pour le grand public. F. A. Feddersen, *Odysseus-Lieder und Sagen.* Arrangement, parfois heureux, des récits homériques, les uns en prose, les autres en vers, A. Freiherr von Warsberg, *Odysseische Landschaften,* 1-2. Impressions de voyage, qui se lisent avec plaisir et profit, malgré certaines étrangetés, et bien que la philologie ne soit pas le fort de l'auteur.

¶¶ **10.** Ovide et les Elégiaques romains (1878) [Hugo Magnus]. *Die Metamorphosen des P. Ovidius Naso.* Erk. v. Moritz Haupt. 1. 6° éd. par Otto Korn. Le réviseur n'a fait au texte et au commentaire de Haupt que les changements indispensables, ce dont le rp. le loue; qq. additions dans les notes. *P. Ovidii Nasonis Metamorphosen-Auswahl für Schulen* v. J. Siebelis et F. Polle. Fasc. 1-2, edd. 10-9. Texte revu sur la 2° éd. Merkel; conjectures nouvelles souvent très heureuses; améliorations notables dans

le commentaire. *Vollständiges Wörterbuch zu den Verwandlungen des P. Ovidius Naso.* Von Otto Eichert. 7e éd. revue. Ce dictionnaire des Métamorphoses est un des meilleurs travaux qui existent en ce genre. Il est d'autant plus regrettable que cette 7e éd. n'ait pas été remise au courant. Le critique recommande en passant la 3e éd. de « l'excellent » dictionnaire composé par Siebelis et Polle pour faire concurrence à celui d'Eichert. H. S. Sedlmayer, *Prolegomena critica ad Heroides Ovidianas.* Intéressant et instructif; fait faire un progrès à l'histoire du texte. L'auteur a eu sous les yeux des collations nouvelles, notamment pour le vieux Parisinus. Dans Jahrb., W. Gilbert a publié de très bonnes remarques critiques sur l'éd. des Fastes donnée par Peter, travail auquel il rend du reste un juste hommage. Dans Zeits. f. Gymn., E. Meyer a traité de la Chronologie des Tristes et des Pontiques, dans un travail loué par le rp. Conjectures de W. Gemoll (Jahrb.) sur les Fastes; de F. Polle (ib.) sur les Métamorphoses, qui ont fourni d'autre part la matière d'observations critiques, en partie recommandables, à Th. Birt *(De Halieuticis Ovidio poetae falso adscriptis).* W. Petersen, *Quaestiones Ovidianae.* Une partie a rapport à un sujet presque neuf, qq. invraisemblable que cela paraisse, les sources d'Ovide dans ses Métamorphoses. Malheureusement l'auteur s'est montré tout à fait inférieur à sa tâche. Ovide n'a pas suivi tel ou tel auteur; il s'est servi de tous ceux qu'il connaissait et il s'en est servi librement, modifiant leurs récits au gré de sa fantaisie. La recherche des sources ne doit pas procéder ici comme lorsqu'elle a affaire à Tite-Live. ¶ *Albii Tibulli Eleg. libri 2. Accedunt Pseudo-Tibulliana.* Rec. Bährens. Appareil critique renouvelé au moyen de mss. nouveaux supérieurs à ceux qui avaient été utilisés par Lachmann : d'ailleurs ces sources nouvelles paraissent devoir contribuer pour bien peu à l'amélioration du texte. Quant aux conjectures de l'éditeur, elles ne valent pas mieux, sauf qq. exceptions, que celles du même sur Catulle: heureusement elles sont bien moins nombreuses. B. n'en a pas moins rendu un service signalé : il faut le louer aussi d'avoir remis en honneur de vieilles corrections négligées à tort. ¶ *Catulli Veronensis liber.* Iterum recogn. R. Ellis. Les changements consistent surtout dans la rectification des leçons d'abord mal citées de l'Oxoniensis, l'adjonction d'un excellent Index verborum, et de nouvelles citations de conjectures assez singulièrement choisies. Malgré la conscience, le zèle, l'érudition de l'éditeur, son livre n'est guère devenu meilleur ni plus commode qu'il n'était sous sa première forme. H. A. Munro, *Criticisms and elucidations of Catullus.* Ce volume se compose pour une partie d'articles publiés dans le Journal of Philology, articles dont quelques-uns ont aujourd'hui perdu beaucoup de leur intérêt. Dans ce qui est nouveau il y a peu à prendre; les conjectures, notamment, sont presque toutes sans valeur : l'auteur comprend mal la poésie, surtout celle de Catulle. Le rp. prévoit que la sévérité de ce jugement étonnera qq. personnes : il s'efforce de le justifier par des citations. ⟨Voir l'énumération des autres conjectures sur Catulle à la fin du présent rapport.⟩ Dans *Commentationes in honorem Th. Mommseni,* E. Hübner a publié sur l'élégie 11 du 5e livre de Properce, un travail dont l'ensemble n'a rien de bien nouveau, et où les nouveautés de détail paraissent de valeur fort inégale. B. Kuttner, *De Propertii elocutione quaestiones.* Méritoire et très utile, ne fût-ce que par le recueil des exemples, en l'absence d'un index de Properce. Des étourderies. ¶ Le rp. mentionne ensuite très sommairement les conjectures sur le texte de Catulle proposées par A. Kiessling (dans 'Gamelia nuptiis U. de Wilamowitz'), Birt ('De Halieuticis'), Leutsch (Philol.), K. Rossberg et Bährens (Jahrb.), Cornelissen (Mnemos.). La seule que le rp. recommande comme à la fois plausible et nou-

velle, est celle de Rossberg sur 31, 13 : 'Gaudete vos quoque hoc die' (Oxon. : 'lidie'. Dans ce ms., 'h' est une abréviation fréquente pour 'hoc').

¶¶ **11**. César (1878) [P. Geyer]. *C. Julii Caesaris comm. de bello Gallico.* Zum Schulg. herausg. v. Hermann Rheinhard. 2e éd. remaniée. Livre de classe imprimé et illustré avec un luxe tout à fait insolite. Carte de la Gaule ; 11 belles planches. On ne peut contester que l'auteur n'ait atteint le but qu'il dit s'être proposé, celui de rendre l'étude de César plus intéressante pour les écoliers en même temps que moins abstraite, plus rapprochée de la réalité et de la vie : par là il a donné un excellent exemple, et par conséquent rendu un grand service. Mais c'est à peu près, sauf qq. observations de détail dans les notes, tout ce que le rp. trouve à louer dans ce livre. Le texte est suranné et sans valeur ; le commentaire, outre qu'il ne contient pas de notes grammaticales, laisse beaucoup à désirer aux points de vue géographique, militaire, historique et archéologique, et ressemble trop à une compilation. Le compte rendu du rapporteur ne comprend pas moins de 29 pages dont 6 en petits caractères. Suit l'analyse en 24 pages du travail « très remarquable » de W. Paul, Observations critiques sur le De bello Gallico (Zeits. f. Gymn.). ⟨La publication de la fin du rapport sur César est renvoyée à une autre année.⟩ Y.

Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft. 5e année (fin). GRIECHISCHE KLASSIKER. ⟨Fin du rapport de W. Nitsche sur Xénophon.⟩ A. Gasda (Zeits. f. Gymn.) a proposé d'écrire ἀναιρεῖ (au lieu de ἀδικεῖ) dans les Mémorables, 2, 1, 14. La dissertation de Hubert Schwartz, *Ad Atheniensium rem militarem studia Thucydidea* est à consulter pour l'intelligence des mots ἐκ καταλόγου στρατευόμενος (Mémorables, 3, 4, 1). *X.' Memorabilien* erk. v. L. Breitenbach. 5e éd. La révision est faite avec un grand soin. Critiques de détail. T. Wildauer, *Die Psychologie des Willens bei Sokrates, Platon und Aristoteles.* 1. Opuscule approfondi, lumineux, neuf, de la plus haute importance. Montre, entre autre choses, après Fouillée, que le ch. 5 du livre 4 est entièrement socratique, et aussi que Socrate avait déjà un vrai système de morale, qu'il a jeté les fondements de l'éthique. E. Pohle, *Die angeblich X. Apologie in ihrem Verhältniss zum letzten Capitel der Memorabilien.* Fine analyse, tendant à prouver que ce dernier chapitre, à part un ou deux passages qui peuvent être altérés, est parfaitement authentique; et que l'Apologie attribuée à Xénophon, ouvrage d'une main malhabile, en dérive directement. L'éd. donnée par Schenkl de l'Apologie est faite avec grand soin : les questions qui touchent à l'histoire et à la constitution du texte y sont traitées d'une manière approfondie. ¶ Sur la Cyropédie, on trouvera qq. vues générales chez A. Krohn, *Sokrates und Xenophon*; Ed. Müller ('Die Idee der Menschheit im hellenischen Alterthum', dans Suppl. des Jahrb.), chez H. Kämmel (art. Xenophon, dans 'Encyclopädie des Erziehungswesens' de Schmidt). Löhle, *Der Charakter des Cyrus, nach Xenophon's Cyropädie.* Consciencieux rapprochements de textes. J. Heinz, *Verhältniss des Kyros zur medischen Königsfamilie.* L'auteur part de ce principe, que le récit de X. ne doit être admis, même là où il est vraisemblable, que lorsqu'il est confirmé par d'autres témoignages. Karl Lincke, *De X. Cyropaediae interpolationibus.* Veut éliminer, sans raison suffisantes en général, un grand nombre de passages, spécialement ceux où X. rapproche les Perses de son temps, de ceux qui avaient vécu sous Cyrus. Remarques sur le texte dans E. Wörner (Jahrb. : concerne un passage déjà rectifié par Madvig) ; Arn. Schäfer (Rhein. Mus.) ; Cobet (Mnemos.); H. van Herwerden (Rev. philolog.). Cobet (recueil cité) se prononce pour l'authenti-

cité de l'épilogue de la Cyropédie. On lui doit d'avoir rappelé l'attention sur le mérite du ms. d'Erlangen, qui d'ailleurs paraît au rp. trop interpolé pour qu'on puisse le prendre pour base, ou l'appeler, avec Cobet, le meilleur. J. Cipser, *O autentycznosci epilogu Cyropedyi*. Jugé sans valeur par Iskrzycki (Zeits. f. öster. Gymn.). *X. 's Cyropädie* erk. v. F. K. Hertlein. 2e fasc. 3e éd. Riche appendice critique, révision très soignée. Citation de conjectures nouvelles propres à l'éditeur; le rp. y joint une liste de leçons afférentes au 5e livre, qu'il emprunte au ms. d'Erlangen, puis une trentaine de conjectures qui lui ont été communiquées par Gustav Jacob. *X. Cyropädie*. F. d. Schulg. erk. v. L. Breitenbach. 3e éd. Du parti pris dans le choix des sources, ce qui n'exclut pas certaines inconséquences dans celui des leçons. ¶ Mention du *Vollständiges Wörterbuch zu X.'s Anabasis*, de F. K. Theiss, remanié par H. L. Strack (8e éd.); et courte appréciation de deux autres lexiques de l'Anabase, dus l'un à F. Vollbrecht (3e éd.), l'autre à B. Suhle, le premier, remarquable par la place qu'y occupe l'archéologie, le second par les ressources qu'il offre à l'écolier pour l'intelligence du texte. *X.'s Anabasis* f. d. Schulg. erk. v. F. Vollbrecht (édd. 6-5). Appréciation assez sommaire de ce livre de classe, que les critiques ont jugé diversement. *X.'s Anabasis* erk. v. C. Rehdantz (édd. 4-3). Très bon texte, commentaire riche entre tous. Courte analyse des éditions intégrales ou partielles à l'usage des classes d'Angleterre, d'Amérique ou d'Italie, de R. W. Taylor, W. W. Goodwin et J. W. Withe, A. Bersi, Schettini (celle-ci très mauvaise). Mention des recensions de la 2e éd. Cobet données par Ch. Thurot (Revue crit.) et Schenkl (Zeits. f. öster. Gymn.). *X.'s expeditio Cyri*. Rec. Arnoldus Hug. Edd. major et minor. Cette recension, fondée sur un examen microscopique du meilleur ms. (C, Parisinus 1640), et une connaissance complète des autres sources d'information atteste chez son auteur une rare sagacité, et est certainement la meilleure éd. de ce texte qui existe. Elle s'écarte de celle de Dindorf en 500 passages environ, dont le rp. complète la liste par qq. additions. La seule différence entre l'éd. major et l'éd. minor paraît consister en ce que la préface critique est remplacée dans celle-ci par une simple note de l'éditeur et un sommaire de l'Anabase. Toutes les questions relatives à l'origine du ms. C, aux différentes mains qui l'ont successivement annoté, à son rapport avec B et A, sont traitées pour la première fois d'une manière satisfaisante; la collation même annule celle de Dübner, et fait souhaiter qu'on en fasse une pareille de la partie du même ms. qui renferme la Cyropédie. En résumé, c'est par les leçons de la 1re main seulement que C appartient à la meilleure famille. Retrouver les traces de cette écriture primitive, là où elle est oblitérée, telle est la tâche principale que s'est proposée le nouvel éditeur. « C'est un bonheur que Dübner n'ait pas appliqué aux livres 1-4 ses procédés chimiques, qui ont eu pour effet, dans les 3 derniers livres, de couvrir mainte chose d'une nuit éternelle. » La moindre partie des leçons retrouvées par Hug confirme des conjectures de Dindorf, Madvig, Rehdantz; le plus grand nombre sont toutes nouvelles. Des facsimile donnent l'idée de ce qu'a été cette partie du travail de l'éditeur. Il paraît avoir tiré du ms. tout ce qu'il est possible d'y découvrir, et même qqc. de plus si l'on en croit Charles Graux (Revue crit.), dont le rp. cite les observations, bien qu'il ne soit pas à même de décider qui a raison de Hug ou de son critique. Viennent ensuite des observations sur le texte, tant du rp. que de Gustav Jacob : en note sont rappelées celles de Mehler (Mnemos). Des remarques diverses ont été publiées par J. Rieckher (dans *Festschrift der Gymn. u. Semin. Württemb.* : 1, 2, 21, περιπλέοντα au lieu de περιπλεούσας); A. Coen (Rivista di Filol.); K. F. Hertlein, K. Rosenberg et F. Vollbrecht

(Jahrb.); E. A. Richter (Suppl. Jahrb.); Deuerling, Sörgel et E. Kurtz (Bl. f. bayer. Gymn.); E. Rosenberg, F. G. Unger et W. Vollbrecht (Philol.); Naber (Mnemos.); Henrychowski, W. Gebhardi, Weissenfels et H. Heller (Zeits. f. Gymn.); E. A. Richter (Rhein. Mus.); K. Lincke, *De X. Cyropaediae interpolationibus;* K. Zacher (De nominibus Graecis in αιος dans *Dissertationes philol. Hal.*); R. Hansen, *De gentibus in Ponto orientali habitantibus;* G. Hirschfeld (Sur Kelainai-Apameia-Kibotos dans Abhand. Akad. Berlin); M. Duncker, *Geschichte des Alterthums*, t. 2, pp. 529 et 535 (5e éd.); O. Kämmel (Sur la bataille de Kunaxa, dans Philol.). Voir encore le Jahresbericht pour 1876, t. 3, p. 463 (sur le gouvernement de la Cilicie après la mort de Cyrus le jeune) et A. v. Sallet dans Zeits. f. Numismatik, 5, p. 95 sq. (pour des monnaies du roi odryse Métocos). K. W. Krüger, *Kritische Analekten*, fasc. 3 (où est un travail 'De authentia et integritate Anabaseos Xenophonteae'), 2e éd. Les additions sont insignifiantes, l'impression incorrecte. Le rp. ne connaît que par son titre un travail de C. D. Morris sur l'âge de Xénophon au temps de l'Anabase (Transact. American Philolog. Ass.). ¶ Analyse très brève ou simple mention des écrits suivants où sont traitées les questions générales qui ont rapport aux Helléniques : W. Nitsche, *Ueber die Abfassung von X.'s Hellenika*; E. Jungmann (art. dans Philol. Anz.); E. von Leutsch (Kratippos und Xenophon, dans Philol.).; R. Schöll (Kratippos, dans Hermes); W. Vollbrecht, *De Xenophontis Hellenicis in epitomen non coactis;* A. Hug (dans Jen. Liter. Zeitung); R. Grosser, *Die Hellenikafrage und ihre Polemik* (Zeits. f. Gymn.). Compte rendu également très sommaire des éditions de B. Büchsenschütz, L. Breitenbach (utile surtout au point de vue historique, malgré une admiration exagérée pour le mérite de X. comme historien), E. Kurz (où l'on trouve particulièrement un rapprochement très méritoire entre le Panégyrique d'Isocrate, 139, et les Helléniques, 5, 1, 36); le même a publié un programme *Zu Xenophon's griechischer Geschichte Kritisches und Exegetisches,* et deux articles sur le même sujet dans Bl. f. bayer. Gymn. Son éd. est surtout utile au point de vue grammatical. Le rp. insère ici quelques observations qui lui sont personnelles, en particulier sur l'emploi de μετά et de σύν dans les différentes parties des Helléniques; il rappelle l'opinion exprimée ailleurs par lui-même, que les Helléniques, jusque et y compris le ch. 1 du livre 5 ont été composées comme un écrit à part en 384-383. Dans Bull. corr. hellénique, O. Riemann a donné une collation de 2 mss. avec un spécimen d'éd. critique. Le rp. dit n'avoir pas eu sous les yeux les Addenda et corrigenda de cet article, non plus que la thèse du même : O. Riemann, *Qua rei criticae tractandae ratione Hellenicon X. textus constituendus sit.* Liste des conjectures les plus remarquables émises, tant par les éditeurs précédemment nommés, que par Madvig (*Adversaria critica*). Ont parlé de la prise du Lechaeum Karl Fuhr, *Animadversiones in oratores Atticos* et J. Rohrmoser (dans Zeits. öster. Gymn., qui donne encore une autre note du même). Observ. diverses sur le texte dues à K. Fuhr (Rhein. Mus.); Kurz et Geist (Bl. bayer. Gymn.); K. J. Liebhold, L. Schwabe et Hermann Blass (Jahrb.); A. Laves (Philol.); G. F. Unger (Philol. et Sitz. Akad. zu München); Sakkélion (Bull. corr. hell.); K. F. Hertlein (Hermes); Cobet (*Variae lectiones*). ⟨Nous ne pouvons que renvoyer aux pages 80b-80d du rapport pour l'énumération d'un certain nombre d'écrits historiques, propres à éclaircir tel ou tel point du récit de Xénophon⟩. E. Siegfried, *De multa quae ἐπιβολή dicitur*, a proposé d'écrire Ἀργέδημος [ὁ] τοῦ δήμου dans 1, 7, 2. A. von Bamberg (Hermes) a donné une conjecture, que le rp. paraît ne pas admettre. H. Zurborg, *De X. libello qui* Πόροι *inscribitur* propose, sur 6, 5, 16 : οἱ Ἀργεῖοι ⟨ὅσον⟩ οὐ. ¶ Énumération très rapide

d'écrits qui concernent plusieurs ouvrages de X. à la fois. Nous citerons seulement la 6e éd. de Carl SCHENKL, *Chrestomathie aus Xenophon...;* H. BÖTTCHER, *De ellipseos apud X. usu;* Cobet ('Γλωσσηματικὰ in X. Cyropaedia', dans Mnemos.); E. G. WILISCH, *Das indirecte Reflexivpronomen in X.'s Anabasis und Hellenica.* Dans Nordisk Tids. for Filol. (1875), C. P. Christensen Schmidt a tâché d'expliquer, sans recourir à l'hypothèse d'une ellipse, la locution ὡς ἄν employée, comme elle l'est çà et là dans Xénophon (ainsi Anab. 5, 7, 22), avec un participe. ¶ Appendice à ce qui concerne les petits écrits de Xén. V. PAMER, *Zur Frage über das gegenseitige Verhältniss der Symposien des Xenophon und Platon.* Rien de précisément nouveau. G. F. Rettig a traité aussi du Banquet dans Philol. H. Müller-Strübing (Jahrbücher) a conjecturé τὰς [οὐκ] ἀναγκαίας πόσεις dans Républ. Lacéd. 5, 4. L. Cwiklinski (Zeits. öster. Gymn.) a parlé du même écrit. H. STEIN, *Bemerkungen zu X.'s Schrift vom Staate der Lacedaemonier.* Des conjectures sur le texte en forment la partie la plus méritoire. Dans Hermes, H. Zurborg a proposé des corrections au texte des Πόροι. A. Kirchhoff (Abh. Akad. Berlin) a recherché le temps où fut composée la République des Athéniens.

LATEINISCHE KLASSIKER. ⟨Fin du rapport de Richard Richter sur Tibulle et Properce⟩. Différentes questions concernant le texte et l'interprétation de Tibulle ont été traitées par BUBENDEY (Programme de Hambourg), A. Du Mesnil (Zeits. f. Gymn.), M. Hertz (Jahrbücher), M. HAUPT (*Opuscula*), Hankel (dans *Commentationes philologae semin. Lipsiensis*). Jules SOURY, *Portraits de femmes.* Une étude fort agréable à lire, mais peu importante au point de vue scientifique, sur la Délie de Tibulle. Fr. HABICHT et HULGREN ont publié deux traductions assez médiocres, en vers allemands, des élégies déliennes. ¶ FRAHNERT, *Zum Sprachgebrauche des Properz.* Concerne le supin, le gerundium, le gérondif et les participes. Sèche collection de textes, dont l'utilité reste douteuse. Tous les autres écrits ont rapport uniquement à la critique ou à l'interprétation de passages isolés. En voici la liste : HETZEL, *Zur Erklärung des Propertius;* G. FALTIN, *Zur Properzkritik* (manqué): Ed. HEYDENREICH, *Quaestiones Propertianae,* et travail approfondi 'De Propertio laudis Vergilii praecone' dans *Commentationes philol. sem. Lipsiensis;* K. WEBER, *Quaestiones Propertianae* (en général peu concluant); H. A. J. Munro (sur 3, 32, dans Journal of Philology : travail peu probant, à en croire le rp.; suivent des conjectures sur 8 autres passages); Ad. KIESSLING, *Coniectanea Propertiana*; Robert Tyrrell ("Ατακτα, dans Hermathena); H. van Herwerden (dans Mnemosyne, 1873); E. von Leutsch, F. Teuffel et H. Köstlin (Philol.); E. Bährens et W. Teuffel (Rhein. Mus.); A. Palmer (Journ. of Philol.). Le rp. réfute un bon nombre de ces notes, et n'en approuve décidément aucune. Plusieurs des *Opuscula* de M. HAUPT ont pour sujet des questions de texte ou autres relatives à Properce.

¶¶ Rapport sur les satiriques romains (hormis Lucilius et Horace) [L. Friedländer]. Le Journal of Philology a publié des notes inédites de Friedrich Jacobs sur le Satyricon de Pétrone. « Ni les remarques exégétiques ni les conjectures n'ont d'importance. » ¶ Franz SEMISCH, *De vi ac natura poesis Persii satiricae.* « Si l'obligation imposée aux professeurs prussiens de publier des travaux scientifiques dans les programmes scolaires a produit souvent des résultats pareils, il serait bon de la supprimer. » O. KUNZENDORF, *Sind die Satiren des Persius ein Bild seiner Zeit?* LÜTTICH, *Ueber die Mängel und Vorzüge der Satiren des Persius.* L'un et l'autre sans importance. ¶ Le rp. signale comme plausibles, ou au moins dignes d'attention, une dizaine de conjectures sur le texte de Martial, publiées

par Köstlin (Philol.); celle d'O. Müller (Zu Römischen Autoren dans Hermes) lui paraît fausse; celle d'E. Renn (Zeits. bayer. Gymn.), non moins problématique que la leçon traditionnelle. Anton ZINGERLE, *Martial's Ovidstudien.* Travail approfondi et de grande valeur sur les imitations et réminiscences d'Ovide chez Martial. ¶ A. HÄCKERMANN, *Zur Kritik und Erklärung Iuvenal's.* Cherche à établir que le texte le plus pur de Juvénal ne se trouve pas dans le ms. de Pithou, mais dans la masse des autres; déploie à l'appui de cette thèse insoutenable un patriotisme inattendu en pareille matière, mais fort peu de critique, avec une ignorance remarquable des antiquités romaines. Otto HÄNICKE, *Kritische Untersuchung über die Echtheit der zwölften Satire von Iuvenal.* L'auteur montre bien que la manière de Juvénal reste dans les dernières satires ce qu'elle était dans les premières; et que la cause de l'infériorité de celles-là ne doit être cherchée que dans l'affaiblissement des facultés du poète. Mais il a tort de voir dans la description de la tempête une parodie, un persiflage dirigé contre certains poètes du temps : car tous les défauts de ce morceau se retrouvent ailleurs chez Juvénal même. D'un autre côté, une partie des critiques de H. n'ont plus de raison d'être, si l'on admet que Catullus était un marchand. Dans Journal of Philology, A. Palmer a proposé une conjecture que le rp. mentionne sans autre commentaire qu'un point d'exclamation. Jacob Bernays, dans *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni*, a signalé une allusion au nom usuel ('metuentes') de ceux qui adhéraient, sans être juifs, à la foi juive, dans l'expression 'metuere' que Juvénal emploie deux fois en parlant des Juifs; les mots 'caeli numen adorant' lui rappellent la substitution du terme qui signifie 'ciel' à celui qui veut dire 'Dieu' dans la littérature hébraïque postérieure à la Bible. *Glossae in Iuvenalem ex cod. Parisino* ed. Henr. KEIL. Sans valeur pour l'interprétation. Un emprunt aux Origines d'Isidore indique l'époque la plus ancienne où ce recueil a pu être rédigé.

¶¶ Rapport sur Térence et les autres poètes dramatiques latins (à l'exception de Plaute), pour 1877 [A. Spengel]. Christ. HOFFER, *De personarum usu in P. Terentii comoediis.* Selon l'auteur, les masques n'étaient pas employés au temps de Térence; l'usage n'en fut introduit définitivement que par Roscius, après un premier essai de Cincius Faliscus et de Minucius Prothymus. Konrad BRAUN, *Quaestiones Terentianae.* Concerne la 'contamination' dans l'Andrienne et dans l'Eunuque. Ce qui regarde la première de ces pièces ne paraît point concluant au rp. I. DORNSEIFFEN, *Wetten der Latijnsche prosodie en van het metrum van Terentius.* Rien de nouveau. P. THOMAS, *La syntaxe du futur passé dans Térence.* 2. Facilite la distinction du subjonctif parfait et du futur passé, là où la forme en est la même. L'auteur montre un louable discernement dans le choix des leçons; pour son compte, il propose un changement de ponctuation dans les Adelphes, 436 sq., et conjecture dans l'Hécyre, 609 : 'Quod faciundum sit post fortasse idem hoc [tu] nunc si feceris'. Longue analyse de deux recensions du livre de C. Conradt, 'Die metrische Composition der Comödien des Terenz', l'une anonyme publiée dans Philol. Anz., l'autre de Carl Dziatzko, dans Jenaer Lit. Z., celle-ci plus importante que celle-là, où la thèse principale de l'auteur est dite à tort établie. J. KÖNIGHOFF, *Dissertatio Terentiana critica.* Deux athétèses peu justifiées; bonne apologie de la leçon 'per inpluvium' (Phorm. 707 et Eun. 589). Le Philologus a publié une note de H. Köstlin sur l'Hécyre, 485, dont la partie négative est seule satisfaisante. Otto FRANCKE, *Terenz und die lateinische Schulkomödie in Deutschland.* Très intéressant. La comédie scolaire des 16°, 17° et 18° siècles y est étudiée dans son rapport à la comédie romaine.

Sur le texte de la Vie de Térence, remarques de R. Peiper (Rhein. Mus.), L. Havet (Rev. Philol. : note très intéressante), A. Fleckeisen (Jahrbücher : mauvaise conjecture, retirée depuis par l'auteur). Isid. HILBERG, *Epistula critica ad Ioannem Vahlenum*. S'attache à expliquer la fable d'après laquelle 108 piéces imitées de Ménandre par Térence auraient péri dans le même naufrage que ce dernier. ¶ J. VAHLEN (Hermes et *Index lect. Berolin.)* a proposé neuf corrections au texte des fragments tragiques d'Ennius, et L. Havet (Rev. Philol.) deux à celui de Pacuvius. D. de MOOR, *Cn. Névius, essai sur les commencements de la poésie à Rome*. Connaissance sérieuse des auteurs anciens ainsi que des travaux modernes; d'ailleurs, fait pour le grand public plutôt que pour les savants. Wilhelm MEYER, *Die Sammlungen der Spruchverse des Publilius Syrus*. Les 16 vers donnés comme inédits avaient déjà été publiés pour la plupart; plusieurs paraissent des variantes de vers du recueil actuel. Les recherches sur les diverses collections gardent d'ailleurs leur utilité[1]. ¶ Dans Rhein. Mus., W. Braun et R. Peiper ont parlé des tragédies de Sénèque à divers points de vue. Énumération des conjectures de Cornelissen (Mnemos.), que le critique juge de mince valeur.

ALTERTHUMSKUNDE. Rapport sur la géographie des provinces septentrionales de l'Empire romain [D. Detlefsen]. K. Zangemeister a donné une très bonne édition de la Chorographie d'Orose dans les *Commentationes philologae in honorem Th. Mommseni*. A. FORBIGER, *Handbuch der alten Geographie von Europa*. 2e éd. Beaucoup de suppressions; entre les derniers ouvrages, le Corpus Inscr. Lat. paraît avoir été presque seul mis à contribution. ¶ C. Goos, 'Skizzen zur vorrömischen Culturgeschichte der mittleren Donaugegenden' (dans Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde). Collection bien ordonnée de matériaux importants. G. ZIPPEL, *Quaestionum Illyricarum specimen*. Traite des guerres des Romains en Illyrie de 230 à 167, et touche incidemment à des questions géographiques, pour la solution desquelles on le consultera avec le plus grand fruit. Dans Mittheilungen der Centralcomm. zur Erhaltung der Baudenkmäler in Oestreich, F. Pichler a publié des 'Studien über Teurnia' qui ne renferment à peu près rien de nouveau. ¶ FLIGIER, *Zur prähistorischen Ethnologie Italiens*. Confirmation très difficile à suivre de cette thèse que la race illyrienne aurait occupé avant les Umbrosabelliens non seulement la Basse Italie et la Sicile, mais encore une grande partie de l'Italie centrale. Suit un extrait très détaillé (19 pages) des renseignements géographiques épars dans la publication de Th. MOMMSEN, *Inscriptiones Galliae Cisalpinae Latinae*. (Pars posterior inscr. regionum Italiae 11 et 9 comprehendens). V. DE-VIT, *Il Lago Maggiore, Stresa e le isole Borromee*. « Quelques-uns des premiers chap. de ce savant ouvrage renferment une étude approfondie de l'ancienne géographie de cette contrée. » Analyse détaillée. L'auteur a fait un usage très heureux des sources du Moyen âge. G. LANDI, *La Bolognese pianura e la terra di Pieve presso Cento*. Tout à fait sans critique. P. MINUCCI DEL ROSSO, *La tomba di Totila* (Extrait de la Rivista Europea). En fait de sources, ne connaît guère que Procope, et encore par des traductions, puis des auteurs du Moyen âge ou modernes, en partie d'ordre tout à fait secondaire. ¶ E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule*. T. 2 (La conquête). ⟨Pour l'appréciation du 1er vol. par le même rapporteur, on peut voir R. des R., 2, 98, 29.⟩ Analyse. Les critiques du rp.

1. Pourquoi le rp. laisse-t-il à un autre le soin de corriger le vers suivant, dont la 2e syllabe détruit le mètre, comme il le fait remarquer : « Paene sat est qui laesit cum supplex venit » ? Tous nos lecteurs ont déjà rétabli 'Poenae', qui donne une sentence vraiment belle. Y.

portent sur deux points : 1° l'auteur n'a pas soumis à un examen assez sévère les textes dont il s'est servi (bien qu'il les ait plusieurs fois corrigés heureusement); 2° son exposition est prolixe et gâtée par des répétitions. Sur un point, le rp. expose avec détail ses propres idées : c'est au sujet des peuples de la Gallia comata. Par ex., il veut que les 14 peuples gaulois réunis, selon Strabon, par Auguste à l'Aquitaine se retrouvent chez Pline l'Ancien : il suffit d'ajouter aux peuples nommés par ce dernier les Vellavi, dont le nom se trouve à la marge d'un ms., et qu'une consonnance ('Vellavi liberi' après 'Arverni liberi') a pu faire omettre par les copistes. A. Longnon, *Géographie de la Gaule au 6° siècle.* Très utile, même pour la géographie ancienne. E. de Rostaing, *Voies romaines des Ségusiaves.* Peu de vraisemblance. L'auteur ne paraît pas s'être préoccupé des traces de voies romaines qui ne peuvent guère manquer de subsister encore çà et là. ¶ Après avoir mentionné le travail publié par lui-même dans les *Commentationes phil. in hon. Mommseni* sur Varron, Agrippa et Auguste considérés comme sources de Pline pour la géographie de l'Espagne, le rp. signale les plus importantes géographiquement des inscriptions espagnoles, très riches à cet égard, que renferme le recueil d'E. Hübner, Additamenta ad Corporis Inscr. Lat. vol. 2 (dans Ephem. epigraphica). ¶ Extrait de ce qui, dans la même collection, intéresse la Grande-Bretagne (vol. 7). Cf. Hübner, articles dans Hermes et dans Ephem. epig.; Bruce, dans *Comment. phil. in hon. Mommseni.* Th. Kerslake, *A primaeval british Metropolis* (with some notes on the ancient topography of the south-western peninsula of Britain). Concerne l'emplacement du lieu appelé Kairpen-Huelgoit par Monmouth. Il résulte, entre autres choses, des pénétrantes et savantes recherches de l'auteur, que le fleuve Ἀλαῦνος de Ptolémée n'est autre que l'Avon. La forme est très agréable. ¶ O. Hirschfeld, dans les *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni*, a soutenu avec une grande érudition la thèse que les deux Germanies, jusqu'au 3° siècle, ne formaient pas des provinces séparées, mais étaient rattachées administrativement à la Belgique. Ch. Morel (ib.) a étudié en détail les inscriptions qui ont rapport à Tascaetium en Rhétie, et fait ressortir l'importance de cette localité dans le système de défense de la frontière rhénane. E. von Paulus, *Die Alterthümer in Württemberg.* Très longue citation textuelle de ce qui concerne le 'limes Romanus'. Les articles suivants sont très brièvement analysés : C. Mehlis, 'Eisenberg, das alte Rufiana' (dans Monatsschrift für rhein. westfäl. Geschichtsf.); M. J. Ladner, 'Die römischen Ruinen bei S. Barbara, einer Vorstadt von Trier' (ibid.); A. Prost, 'Les fouilles de Metz en 1875' (dans Mém. de l'Acad. de Metz). J. Schneider, *Neue Beiträge zur alten Geschichte und Geographie der Rheinlande.* 11° série. Très importante publication de ce chercheur érudit et pénétrant, à qui on doit de plus 'Die römischen Militärstrassen des linken Rheinufers (dans Jahrb. des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande); 'Die römischen Heerwege des rechten Rheinufers' (dans Monatsschr. für die Gesch. Westdeutschlands); 'Das römische Lager zu Asbach' (ib.). K. Reuter, *Zur Geschichte des römischen Wiesbadens.* Consciencieux et instructif. Dans Monatsschr. für die Gesch. West-Deutschlands, H. Hartmann a tâché, avec un succès douteux, de retrouver le chemin suivi par Germanicus de l'Ems au Weser. H. Böttger, *Wohnsitze der Deutschen in dem von Tacitus in seiner Germania beschriebenen Lande.* Très méritoire, surtout en ce qu'il fournit une base solide aux travaux ultérieurs. A. L. J. Michelsen, *Von vorchristlichen Cultusstätten in unserer Heimath.* Croit retrouver dans l'île d'Alsen celle dont parle Tacite, Germ., 40.

¶¶ Rapport sur la Lexicographie latine pour 1877 [K. E.

Georges]. FORCELLINI, *Totius latinitatis lexicon...*, cura et studio Vinc. DE-VIT. T. 6. Termine le lexicon proprement dit. La suite comprendra un glossaire, ébauché par Forcellini même, mais considérablement augmenté par De-Vit. H. MERGUET, *Lexikon zu den Reden des Cicero, mit Angabe sämmtlicher Stellen.* Fin du t. 1. Va jusqu'à 'cymbalum'. A. GERBERT et A. GREEF, *Lexicon Taciteum.* Fasc. 1. Éloges. Otto EICHERT, *Vollständiges Wörterbuch zu den Schriftwerken des Caius Julius Caesar und seiner Fortsetzer.* 6e éd. corrigée. Incomplet en réalité, pour ce qui regarde les diverses constructions des mots. Otto EICHERT, *Vollständiges Wörterbuch zu den Fabeln des Phaedrus.* En réalité incomplet, pour ce qui concerne les renvois aux passages. *Deutsch-Lateinisches Schulwörterbuch* unter Leitung des Dr. K. E. GEORGES ausgearbeitet von dessen Sohne Ernst GEORGES. Le fils du rp. s'est bien acquitté de sa tâche. Friedrich NEUE, *Formenlehre der Lateinischen Sprache.* 2e éd. augmentée, avec une table dressée par Carl WAGENER. Le rp. consacre trois pages à rectifier les fautes de la table, qu'il juge, au surplus, très consciencieusement faite. HELLMUTH, *De sermonis proprietatibus quae in prioribus Ciceronis orationibus inveniuntur.* Très bon travail, enrichi de notes de Wölfflin, qui l'a suscité par une phrase de ses excellentes Remarques sur le latin vulgaire (Philol. t. 34). Heinrich GEORGES, *De elocutione M. Vellei Paterculi.* Cet ouvrage d'un autre fils du rp. a profité des matériaux lexicographiques amassés par ce dernier. Max SANDER, *Der Sprachgebrauch des Rhetors Annaeus Seneca.* 1. Très méritoire. A. HOPPE, *Ueber die Sprache des Philosophen Seneca.* Analyse. J. DEGENHART, *De auctoris belli Hispaniensis elocutione et fide historica.* Très utile pour la lexicographie. F. HEERDEGEN, *De fide Tulliana* ('h. e. de vocabuli fidei apud Ciceronem notione et usu quaestionem semasiologam instit.') Ce qui concerne les acceptions de 'fides' en général, ne vaut pas, à beaucoup près, ce qu'on trouve dans le 'Thesaurus der classischen Latinität' de Georges et Mühlmann. Ce qui a rapport spécialement à Cicéron est au contraire très méritoire et très utile. H. DOMKE, *Ueber den Gebrauch der Präpositionen 'ab, ex, de' bei Justin.* Rien de particulier à cet égard dans Justin, ce qui n'empêche pas que l'opuscule n'ait son utilité. Dans *Festschrift der Gymnasien und Seminarien Württemberg's zur vierten Säcularfeier der Universität Tübingen*, J. N. Ott a publié un travail tout à fait remarquable 'Zur Lehre vom Ablativus Gerundii'. G. LÖWE, *Coniectanea Plautina.* Le rp. y relève les leçons qui intéressent la lexicographie. Moritz MÜLLER, *Zum Sprachgebrauch des Livius.* 1 ('haud, haudquaquam'). Très utiles remarques sur l'emploi de cette négation (négation subjective selon l'auteur) chez le prosateur qui en fait le plus fréquent usage; tableaux disposés par décades. Le rapport se termine par une liste de mots latins, avec renvois aux pages de Zeits. österr. Gymn., de Rhein. Mus., de Hermes, de Jahrbücher f. cl. Philologie, de Philologus et d'Ephemeris epig., où il en est question.

NEKROLOGE. Weissenborn (Wilhelm, de Riethnordhausen, dans le cercle de Weimar). 1803-1878. Écrits : Lateinische Syntax; Lateinische Grammatik; De gerundio et gerundivo; édd. de Tite-Live (collections Teubner et Haupt-Sauppe). La biographie, assez détaillée, est l'ouvrage de son fils. ¶ Clark (William George, de Barford Hall en Yorkshire). 1821-1878. Écrits : Peloponnesus, Notes of study and travel; From Athos to Salonica (dans Macmillan's Magazine); articles dans Fraser's Magazine, dans Cambridge Essays, dans Journal of Philology. Fondateur, seul ou en collaboration, de ces deux derniers recueils; connu surtout en Angleterre comme éditeur de Shakespeare. ¶ Van Heusde (Johann Adolf Carl, d'Utrecht). 1812-1878. Fils du célèbre platonisant. Ecrits : M. Tullius Cicero φιλοπλάτων, dis-

quisitio de philosophiae Ciceronianae fonte praecipuo ; Disquisitio de Aelio Stilone, Ciceronis in Rhetoricis magistro, Rhetoricorum ad Herennium ut videtur auctore (Inserta sunt Aelii Stilonis et Servii Claudii fragmenta); Studia critica in C. Lucilium poetam collata; Epistola ad Car. Fried. Hermannum de C. Lucilio (réponse à un article sévère de ce philologue); Oratio de studiorum propaedeuticorum usu nondum obsoleto; éd. de l'Agamemnon d'Eschyle. ¶ Bergman (Jean Theodor, de Vlissingen). 1795-1878. Bibliothécaire à Leyde, s'est occupé surtout de la biographie des grands philologues hollandais, et de la publication de leurs ouvrages. ¶ Ladewig (Theodor, de Gross-Lindow en Mecklembourg-Schwérin). 1812-1878. Elève de H. Fritzsche et de G. Hermann. Divers programmes et articles sur le théâtre latin, et aussi sur la nouvelle comédie attique; travaux sur Virgile, notamment édition dans la coll. Haupt-Sauppe, et De Vergilio verborum novatore. La sagacité et une méthode sévère étaient ses qualités principales.

——————————— 6e année[1]. GRIECHISCHE KLASSIKER. **1.** Les tragiques grecs (1878) [Nikolaus Wecklein]. Les *Verhandlungen der 32. Versammlung deutscher Philologen* renferment des travaux de Oeri, Christ et Prien sur la 'responsio' scénique dans les tragiques grecs et Aristophane. Selon le 1er, la symétrie numérique des parties est un élément essentiel du drame; selon le 2e, cette symétrie se rencontre, non toujours, mais seulement assez souvent, et dans des cas déterminés. Le 3e tient pour la symétrie numérique, mais il croit en trouver le principe dans une certaine distribution régulière des idées. Le rapporteur adhère complètement aux conclusions de Christ. Les Abhandlungen der bayer. Akad. d. Wiss. ont publié un autre travail du même savant sur la division du chœur dans le drame attique, considérée dans ses rapports avec la forme métrique. ⟨Pour l'analyse, voir R. des R., 2, 6, 12⟩. Le rp. rend hommage à la science de l'auteur, et reconnaît que ses recherches jettent sur divers points une lumière toute nouvelle; mais il juge, comme au surplus Christ lui-même, que toutes les difficultés sont loin d'être aplanies. Selon lui, la distribution du chœur par στοῖχοι et par ζυγά ne s'appliquait qu'à la marche, et non à l'exécution musicale; et, de même que les morceaux choriques proprement dits étaient chantés ou par le chœur ou par les demi-chœurs, ainsi les solos l'étaient par le chef du chœur entier ou les chefs des demi-chœurs. Ceci le conduit à rappeler le travail publié par lui-même sur le même sujet dans Zeits. f. Gymn. ⟨Voir R. des R. 3, 145, 38⟩. J. Rappold, *Die Gleichnisse bei Aischylos, Sophokles und Euripides*, 3. Fin de ce travail, renfermant des observations générales. Les comparaisons les plus nombreuses sont empruntées à la nature (le règne animal au premier rang, puis la mer et la vie maritime). W. Osterwald, *De notione fati in tragœdiis Græcis expressa.* Rien de nouveau. A. Padula, *Degli antichi e dei moderni spettacoli.* Sans intérêt philologique. J. Mayrhofer, *Ueber den griechischen Tragiker Aga-*

1. Liste des rapports. Griechische Klassiker. Homère, 2. Tragiques grecs, 1. Bucoliques grecs, 3. Lateinische Klassiker. Plaute, 1. Lucilius, 4. Cicéron, 6. Epiques romains, 3. Satiriques romains (hormis Lucilius et Horace), 5. Ecrivains latins de la décadence, 2. Alterthumskunde. Métrique, 3. Grammaire grecque, 4. Epigraphie grecque, 1. Topographie de Rome, 6. Antiquités romaines (religieuses et privées), 5. Histoire de l'érudition classique, 2. Nekrologe. — Nous renvoyons à l'année prochaine l'analyse des rapports encore incomplets. Au moment où l'épreuve de cette feuille nous parvient, il reste encore dans la 3e partie (Alterthumskunde) une lacune de deux feuilles (de la page 320 à la page 353), laquelle ne sera comblée que par la publication du 12e et dernier fascicule. La lacune commence au milieu d'un rapport sur les antiquités grecques, qui fait suite au 1er (sur la Grammaire grecque). La 1re partie (Griechische Klassiker) ne contient encore, à la suite du rapport sur les Bucoliques grecs, que quelques pages d'un rapport sur les Grammairiens grecs, séparées par une lacune de trois feuilles du commencement d'un rapport sur Hérodote.

thon. Rien d'essentiellement nouveau. Alfred WAGNER, *Das historische Drama der Griechen.* Peu ou point de valeur scientifique. ¶ *Aeschylus. The Seven against Thebes,* ed. James DAVIES. Nul. R. KLUSSMANN, *Index commentationum Aeschylearum ab a. 1858 maxime in Germania editarum.* Soigné, très utile. Wilhelm RICHTER, *Quaestiones Aeschyleae.* Concerne les Sept contre Thèbes : paraît peu important. Énumération des conjectures sur Eschyle, proposées par Wecklein (le rapporteur lui-même) dans Rhein. Mus. et dans Philol.; citation d'une partie de celles de Herwerden (Suppl. Jahrbücher). J. OBERDICK, *Quaestiones Aeschyleae.* Les corrections de texte, au moins, paraissent sans valeur. Le rp. analyse ensuite, d'après une communication de l'auteur, un mémoire, écrit en hongrois et publié dans les Mémoires de l'Académie hongroise, de Vilmos Pecz, sur les tropes dans Eschyle et dans Sophocle : selon Pecz, les différences qui se remarquent dans l'emploi de ces figures chez les deux poètes correspondraient à la diversité de leurs génies. Johann KARSTENS, *De infinitivi usu Aeschyleo.* Rejette avec raison les formes d'infinitif comme καταχλυσθῆν, χρυμφθῆν, ἀναδῦν, introduites dans le texte par Dindorf. Peu de chose à remarquer dans le reste. R. BEER, *De arte Aeschyli.* Etudie en grand détail les consonnances et allitérations qui se rencontrent dans la partie ïambique des Sept contre Thèbes. Tout en approuvant l'idée de cette recherche, le rp. pense que l'auteur aurait dû faire plus grande la part du hasard. P. HENNIG, *Aristophanis de Aeschyli poesi iudicia.* Insignifiant. Chr. HERWIG, *Das ethisch-religiöse Fundament der äschyleischen Tragödie.* Se distingue des travaux du même genre en ce que la pensée du poète est cherchée, non dans toutes les paroles qu'il prête à tous ses personnages, mais là seulement où l'étude de la tragédie, prise dans son ensemble, conduit à croire qu'il a réellement exprimé ses propres idées : c'est ainsi que, dans les Perses, par ex., Darius serait l'unique interprète de l'intention morale cachée dans la pièce. Par cette méthode, H. arrive à simplifier notablement la théologie d'Eschyle. Ainsi la religion populaire se résout chez lui en un véritable monothéisme; le destin s'identifie à la justice, et se concilie avec la liberté humaine. Tout en adhérant en général à ces idées, le rp. estime que l'auteur a trop parlé d'Eschyle, qui est avant tout un poète, comme si c'était surtout un moraliste. F. Cipolla (Rivista di filologia) a traité de la religion d'Eschyle et de Pindare. *Aeschylus Prometheus* f. d. Schulg. erk. von N. WECKLEIN (le rp.), 2e éd. Mention de quelques-unes des conjectures nouvelles qui s'y trouvent, ainsi que de celle de Tournier (Revue de philol.) sur la même pièce. Dans Transactions of the American Philol. Assoc., E. G. Sihler a publié une comparaison soignée, où d'ailleurs on trouve peu de choses nouvelles, entre les deux récits que nous donnent Eschyle et Hérodote de la bataille de Salamine. Corrections au texte des Perses chez Moritz SCHMIDT (Index scholarum d'Iéna), H. SCHWARTZ *(Miscellanea philologa),* Alb. BARTH (Festschrift de Gœttingue). Christian MUFF, *De choro Persarum fabulae Aeschyleae.* Analogue aux travaux du même sur les chœurs de Sophocle. ⟨Voir la table des auteurs de livres, tome 3 de la R. des R.⟩. Ici, le rp. se borne à une analyse, et à qq. objections sur des points de détail. J. OBERDICK, *De stasimo 1 fab. Aesch. quae Septem adv. Thebas inscr.* Simple analyse, avec citation de qq. remarques critiques ou exégétiques. Le rp. renvoie à son compte-rendu dans Jen. Lit. Z. Dans Zeits. f. Gymn., W. Hirschfelder établit très bien que chez Eschyle (sauf dans un passage, qu'il corrige) les génitifs comme πόλεως, πόλεων sont toujours dissyllabes, et qu'il faut rétablir la forme en εος partout où le mètre demande 3 syllabes. Une conjecture de Lowinski sur les Perses dans Neue Jahrbücher. Traductions de l'Agamemnon en vers anglais, l'une

de MORSHEAD, l'autre de B. Hall KENNEDY, la 1re peu fidèle, mais élégante et poétique, la 2e accompagnée de notes critiques et exégétiques, où le rp. relève un certain nombre de conjectures. Une traduction allemande de Hanz von WOLZOGEN offre des beautés de détail, mais paraît sans intérêt philologique. Citation des remarques sur le texte dues à Richard Arnoldt (Wissensch. Monatsbl.), J. Rappold (Zeits. österr. Gymn.), A. Lowinski (Neue Jahrbücher) et d'une partie de celles de Rudolf Rauchenstein (ib.). Oscar BAUMGARTEN, *Quaestiones scenicae in Aeschyli Choephoris*. De bonnes choses. Conjectures de H. Schwartz (ouv. cité) sur les Choéphores, ainsi que sur les Euménides. K. WEYRAUCH, *Die Parodos der Eumeniden*. Quelques conjectures méritent l'attention. ¶ A. KOLISCH, *De Sophoclis anno et natali et fatali*. La partie la plus remarquable concerne l'expédition contre Anaea, qu'il faudrait identifier non avec la campagne contre Samos, mais avec la guerre de Lesbos. Dans la vie de Sophocle, au lieu de πρὸ τῶν Πελοποννησιακῶν ἔτεσιν ζ', K. veut qu'on écrive τῶν Πελοποννησιακῶν ἔτει ζ'. Quant aux 69 ans que la Vie donne au poète à cette époque, ce renseignement proviendrait d'une autre source. A. SCHÖLL a réédité pour la 3e fois, sans la modifier notablement, sa traduction d'Œdipe Roi, peu élégante, mais d'une exactitude remarquable, et où l'on regrette seulement l'abus des athétèses. Mention des meilleures remarques sur le texte dues à K. WALTER, *Emendationum in Sophoclis fabulas spec.;* Gerh. Heinr. MUELLER, *Emendationes et interpretationes Sophocleae* (collegit, retractavit, novas addidit); enfin, à H. van Herwerden (Mnemos). Dans une note insérée aux Neue Jahrbücher, L. Dindorf conteste l'authenticité de la forme συμμετρεῖσθαι (Œd. Roi, 73 et 963). Dans Wissensch. Monatsbl., F. Hoppe prétend que, chez Sophocle, les interloquia du chœur étaient débités par le coryphée. Dans Neue Jahrb., O. Hense a publié un compte rendu très détaillé et approfondi en apparence, mais fort peu concluant, du livre de Muff sur la technique chorique de Sophocle. J. REISSERMAYER, *De choro Sophocleo*. Fait ressortir avec quel art S. a fait servir le chœur au développement tragique. D'ailleurs, rien d'essentiellement nouveau. Carl SCHINDLER, *De Sophocle verborum inventore, 1*. Travail approfondi, fait sur le modèle de celui de Todt, 'De Aeschylo vocabulorum inventore'. Cette 1re partie concerne les noms composés. P. KÜNSTLER, *De vocibus primum apud Sophoclem obviis, 1*. Concerne les substantifs, les verbes et les particules. Utile, quoique ni bien complet ni bien sûr; démontre que les formations nouvelles de verbes composés sont plus nombreuses chez S. que dans Eschyle et dans Euripide. C. SCHAMBACH, *Sophocles qua ratione vocabulorum significationes mutet atque variet* (Altera pars). Beaucoup d'observations intéressantes. Fr. BRANDT, *De praepositionum apud Sophoclem usu*. 1. Traite de ἀντί, ἀπό, πρό, ἐκ. E. KRICHAUFF, *Quaestiones de participii apud Sophoclem usu*. Le rp. signale particulièrement le dernier chap., sur le participe aoriste là où il exprime une action simultanée à celle que marque le verbe. LÜCK, *De comparationum et translationum usu Sophocleo, 1*. Recueil des figures, fréquentes dans S., qui sont empruntées à l'agriculture. Est recommandée comme intéressante l'interprétation de λωφάω : « Collum huc illuc versare, quatere. Hoc autem iumenti est, quod modo iugo solutum laetitia exsultat. » Mention du rapport de R. SCHNEIDER (Jahresb. des Vereins), surtout pour ce qui touche les Beiträge d'E. A. Richter sur le Philoctète, et les écrits relatifs à la technique du chœur. Analyse de deux écrits polonais, de L. MALECKI (sur la divinité d'après Sophocle) et de Br. GUTMANN (sur les sentences dans S.) d'après Zeits. öster. Gymn. G. C. H. RASPE, *De versu 2 Aiacis S.* Pour πεῖραν propose ἄγραν, conj. qui ne satisfait point le rp. GRAUL, *De Sophoclis Aiace.*

Observations en partie personnelles. Explication de la 2e partie de l'Ajax, tirée de raisons morales. Dans Athinéon, N. Pétris a publié des remarques sans valeur sur plusieurs passages de la même pièce. Conjectures de Herwerden (Mnemosyne), Richard Meister (Neue Jahrb.), A. Nauck (Hermes). N. LONGWORTH a donné une traduction d'Électre en vers anglais, élégante, mais sans intérêt pour les philologues. Ont étudié des passages de la même pièce : Fr. Polle (Zeits. Gymn.), E. von Leutsch (Philol.), Emil Kramm *(Festschrift zu L. Spengel's Doctorjubiläum :* correction rejetée par le rp.), E. Piccolomini *(Commentationes in hon. Th. Mommseni).* Sur Œd. Roi, une remarque exégétique, désapprouvée aussi par le rp., de Kviçala, dans Liter. Centralbl. Citation de qq. nouvelles conjectures d'A. Nauck et d'O. Hense, qui ont trouvé place dans la 7e éd. de l'Œdipe à Colone de SCHNEIDEWIN, revu par A. NAUCK. Les additions faites par L. BELLERMANN à l'Antigone de Gustav WOLFF paraissent généralement très malheureuses. Le rp., N. WECKLEIN, signale qq. corrections de texte, introduites par lui-même dans sa révision de la 5e éd. WUNDER de la même pièce. Karl Frey a donné aux Neue Jahrb. un travail peu probant sur 'le protagoniste dans Antigone'. Conjectures sans valeur de S. D. Balbis (Athinéon) sur la même tragédie. Autres remarques sur le texte, de Tournier (Rev. philol.), Herwerden (Mnemosyne), J. Golisch (Neue Jahrb.), Moritz SCHMIDT *(Miscellanea philologica,* partic. altera), Ad. Torstrik (Hermes), Richard Arnoldt (Wissensch. Monatsbl.), enfin de G. Kern (Zeits. Gymn.), dans une espèce de diatribe contre la critique conjecturale, qui inspire au rp. la réflexion suivante : « Il n'y a pas dans les leçons traditionnelles d'absurdité si grossière, qu'elle ne puisse être encore dépassée par l'absurdité des interprétations. » R. GRIMM, *Der Hercules Oetaeus des Seneca in seinen Beziehungen zu S. Trachinierinnen.* N'a d'importance que pour l'étude de Sénèque. Enfin les Neue Jahrb. ont publié une explication d'un vers des fragments par Fr. Rühl. ¶ Article intéressant de C. Robert dans Hermes sur les mss. d'Euripide ⟨Voir R. des R., 3, 20, 22⟩. L. Dindorf (Neue Jahrb.) a signalé plusieurs intrusions dans le texte d'Euripide : ce qui concerne Iphigénie à Aulis est surtout très digne d'attention; la note sur Médée, 771, est manifestement erronée. Dans Rev. Philol., Herwerden a publié un grand nombre de conjectures sur Euripide, que le rp. juge très sévèrement, bien que celles qu'il croit devoir citer comme « remarquables à quelque égard » composent une liste fort longue. Au contraire, il décerne de grands éloges à l'opuscule de Rud. PRINZ, *Emendationes Euripideae;* puis il rappelle les conjectures proposées par lui-même dans Rhein. Mus. S. MEKLER, *Zur Revision der Frage de caesura media im iambischen Trimeter des E.* Approfondi et méthodique : selon l'auteur, « la césure du milieu du vers, au sens étroit du mot, là où les césures penthémimère et hephthémimère manquent, comme aussi là où il y a seulement une césure hephthémimère apparente, n'est admise que dans le cas où la seconde moitié du vers commence par une préposition, un relatif ou une conjonction (ἐν, ἅ, ἵν'). » Cuno FECHT, *Quaestiones choricae Euripideae.* Applique à Euripide la théorie fort contestable de Hense touchant Sophocle. Carl RIECK, *De proprietatibus quibusdam sermonis Euripidei.* S'efforce de montrer qu'E. a voulu donner à la tragédie l'équivalent en élégance de ce qu'il lui ôtait en dignité, mais qu'en cela il a qqf. passé les limites du bon goût. Elimar SCHWARTZ, *De metaphoris e mari et re navali petitis quæstiones Euripideae.* Bien ordonné, de bonnes remarques. Carl LESSING, *De Aristophane Euripidis inrisore quaestiones selectae.* Recherche quelles sont les pièces d'E. qu'Aristophane a réellement voulu censurer. Résultats assez incertains. C. SCHWABE, *Aristophanes und Aristoteles als Kritiker*

des E. S'applique à montrer que le jugement du poète comique ne diffère pas, au fond, de celui du philosophe. E. NEIDHARDT, *De Euripide poetarum maxime tragico.* Approfondi et lumineux. Conclusion : « Euripidem ab » Aristotele omnium poetarum maxime tragicum propterea praedicatum » esse, quod plures eius fabularum in adversam fortunam exibant quam » cuiusvis alius poetae. » A. WIDEMANN, *Das Euripideische Drama und dessen Einfluss auf die dramatische Literatur der späteren Zeit.* 4. Intéressant, mais ne concerne en réalité que le Trissin et Rucellai, et non Euripide. Conjectures de Sarreiter sur Alceste (dans Bl. bayer. Gymn.), de J. Rappold sur Andromaque (Zeits. öster. Gymn.), de G. Götz sur les Bacchantes (Neue Jahrb.), de S. Mekler sur Hélène (Zeits. öster. Gymn.), d'O. Ribbeck (Rhein. Mus.) et d'A. Mau *(Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni* : rejette les vers 518-544, qui paraissent dirigés contre Eschyle, et admet une lacune après 546) sur Électre, de F. Polle (Zeits. Gymn.) sur Iphigénie en Tauride. A. SCHMIDT, *Die symmetrische Gliederung des Dialogs in den Herakliden des E.* Peu probant. H. STEINERT, *Vergleichung der Phèdre des Racine mit dem Hippolytos des E.* Paraît peu important. Dans Bl. bayer. Gymn., Bissinger a parlé du 3e stasimon d'Hippolyte. Girolamo VITELLI a donné une sérieuse édition, plutôt explicative, mais aussi critique, d'Iphigénie à Aulis, avec commentaire en italien : le rp. en extrait plusieurs conjectures, et rappelle celles qu'il a proposées lui-même en rendant compte des travaux de Vitelli dans Bl. bayer. Gymn.; puis l'article (ib.) où il s'est efforcé d'établir que la même pièce a été remaniée, peut-être par l'auteur du Rhésus. *Euripidis fabulæ*, ed. Rud. PRINZ. 1. (Médée). Le rp. renvoie au compte rendu qu'il a publié dans Neue Jahrb. de cette importante édition, où il signale une dizaine de conjectures nouvelles; puis, mentionne celles qu'il a insérées lui-même dans son analyse. Des collations sûres, un choix de corrections généralement heureux, recommandent le travail de Prinz. On y trouve de nouveaux arguments en faveur de l'autorité des mss. de la 2e classe. Il a paru une 2e édition de la traduction de la même pièce par J. A. HARTUNG : les seuls changements sont des additions sans valeur. Une conjecture de Richard Meister (Neue Jahrb.) sur la même tragédie. F. BASEDOW, *Commentationis de Euripidis fabula quae inscr. Cresphontes pars prior.* « Une remarque à la fois bonne et nouvelle, c'est que le Chœur doit être en rapport avec Mérope, par conséquent composé de femmes, et qu'ainsi l'invocation à la paix (fragm. 462) fait allusion au trouble qui règne dans la famille royale. » Dans Sitz. der bayer. Akad., le rp. (Wecklein) a traité de trois tragédies perdues d'Euripide, Antiope, Antigone et Télèphe. ⟨Pour l'analyse, voir la R. des R. de la présente année.⟩ Dans Zeits. öster. G., conjecture de S. Mekler sur le fragm. 969 du même poète.

¶¶ **2.** Homère (1878) [Ed. Kammer]. A. SIDGWICK a publié une bonne petite édition des livres 1 et 2 de l'Iliade, avec notes en anglais, pour les commençants. Il donne aux maîtres le conseil, approuvé par le rp., de faire alterner dans les classes l'explication courante avec l'explication approfondie, tout en reconnaissant que cette dernière est de beaucoup la plus importante. J. LA ROCHE a donné une 2e éd. moins corrigée et augmentée qu'on ne pourrait le croire d'après le titre, de son texte de l'Iliade avec commentaire à l'usage des classes (chants 5-8). Les notes contiennent beaucoup d'inutilités et trop de traductions. Les chants 19-24 de l'Iliade commentée par FAESI, ont paru en 5e éd., revus par F. R. FRANKE : c'est un travail extrêmement soigné, parfaitement tenu au courant des derniers travaux, et dont les seuls défauts sont une richesse que beaucoup, même parmi les maîtres, jugeront excessive, avec une part trop large faite aux hypothèses de la critique destructive.

L'Odyssée Faesi revue par C. W. Kayser est arrivée pour les 8 premiers chants à la 7e éd. Peu de changements, à ce qu'il semble. Très bon livre de classe. Les derniers chants de l'Odyssée éd. V. H. Koch ont paru : le rp. se borne pour cette fois à quelques critiques de détail sur le 22e livre. Puis il mentionne une traduction en grec vulgaire des épopées homériques, par A. Constantinidis, et en donne des spécimens. A. Grumme, *De Iliadis proœmii versu 5 et de parataxis Homericae quodam genere*. Réfutation décisive d'une ponctuation imaginée par Bekker. Ont examiné divers passages de l'Iliade : Fr. Rauchenstein et Schmalfeld (Philol.), A. Römer (Neue Jahrb.), O. Franke (programme de Wernigerode : vivement écrit, mais peu probant, selon le rp.). R. Sprenger (Neue Jahrb.) et A. Jäcklein (Bl. bayer. Gymn.) ont proposé des interprétations nouvelles, mais assez peu plausibles, de divers passages de l'Odyssée. ¶ Dans Wissensch. Monatsbl., A. Ludwich a publié sous le titre 'Aristarchisch-Homerische Aphorismen', une réfutation ironique des idées de Nauck sur Aristarque et l'Aristarchomanie, réfutation que le rp. juge extrêmement instructive et parfaitement concluante. Puis vient l'analyse d'un article du rp. lui-même (E. Kammer, dans Neue Jahrb.) contre certaines propositions de Brugman, et de la réplique de celui-ci (ib.). *Scholia Graeca in H. Iliadem ex codd. aucta et emendata* ed. W. Dindorf. T. 3-4. Ces volumes renferment les scholies du Venetus B d'après les collations de Cobet et de D. B. Monro. D'autres mss. (Townleianus, Scorialensis, Leidensis, Harleianus, Lipsiensis) sont utilisés, mais seulement pour corriger les fautes du Venetus B : ces fautes sont plus nombreuses que ne le prétend Dindorf, et il faut regretter qu'il ait si peu mis à profit tant les autres mss. que les conjectures des philologues modernes; les scholies porphyriennes, en particulier, sont tout à fait illisibles dans son édition. Son travail témoigne dans l'ensemble d'une grande négligence : il n'en reste pas moins, tel qu'il est, bienvenu. L. Friedländer, *Observationes Aristarcheae*. Démontre parfaitement, selon le rp., qu'un morceau attribué à Aristonicus ne peut être de lui. Dans Neue Jahrb., A. Römer a donné une recension de l'éd. Dindorf des scholies, où il déploie une érudition solide et une remarquable perspicacité : il démontre que « une bonne éd. des scholies exégétiques de l'Iliade doit avoir pour base le Townleianus. » Suivent de nombreuses corrections au texte du Ven. B. Ad. Schimberg, *Analecta Aristarchea*. Prétend, sans raisons suffisantes, qu'Aristarque avait composé un σύγγραμμα περὶ Πυλαιμένους, où étaient réunis tous les exemples d'homonymie qui se rencontrent chez Homère, et s'aventure jusqu'à reconstruire ce prétendu écrit. Longue réfutation, et mention d'une autre insérée par L. Friedländer dans un Index lectionum. Jul. Schwarz, *De scholiis in H. Iliadem mythologicis*. Sujet intéressant et comme neuf; résultats encore incertains. A. Ludwich (Rhein. Mus.) a donné un travail extrêmement instructif sur les scholies de l'Odyssée contenues dans le ms. de Hambourg ⟨Voir R. des R. 3, 134, 5⟩. ¶ Ed. Juhl, *De numeri pluralis usu Homerico*. Montre très bien que l'emploi du pluriel pour le singulier, chez Homère, est toujours justifié par la signification même du mot. Ouvrage de riche érudition et de critique pénétrante. W. Kühne, *De Aoristi passivi formis atque usu Homerico*. Ne paraît point satisfaisant. Leo Meyer (Beitr. Indog. Spr.) a traité d'une manière intéressante des patronymiques homériques et de qq. formations analogues. Le rp. juge absolument stérile le travail de H. Skerlo (Philol.) sur les verbes homériques, et sans fondement la note du même (ib.). Comme complément à cette partie de son compte rendu, il renvoie au rapport sur la Grammaire grecque. ¶ Ant. Göbel, *Lexilogus zu Homer und den Homeriden*, 1. Prétend retrouver l'idée de 'souffle' dans toutes les racines primi-

tives. Compte rendu ironique, en dépit d'un hommage rendu à l'érudition, à l'esprit ingénieux et à l'imagination de l'auteur. E. E. Seiler, *Vollständiges Griechisch-Deutsches Wörterbuch über die Gedichte des Homeros und der Homeriden.* 8e éd. remaniée par C. Capelle. Ce livre, qui témoigne d'études très consciencieuses, a été augmenté, refait en beaucoup d'articles, et mis au courant avec un scrupule parfois excessif, car on y trouve enregistrées les opinions les moins soutenables. Dans Beitr. indog. Spr., F. Fröhde et Ad. Bezzenberger ont publié des étymologies homériques : le rp. paraît se récuser pour ce qui touche ce genre de recherches. ¶ F. A. Paley, *Homeri quae nunc exstant an reliquis cycli carminibus antiquiora jure habita sint.* Simple analyse, à laquelle le rp. ajoute : « Ce résumé en dit assez : on voit jusqu'où il est possible d'aller sur ce terrain. » Ferd. Heerdegen, *Ueber den systematischen Zusammenhang der homerischen Frage.* Sans nouveauté. R. Volkmann, *Nachträge zur Geschichte und Kritik der Wölff'schen Prolegomena.* Concernent le passage de Josèphe sur l'antiquité de la littérature et de l'écriture chez les Grecs; les hypothèses de Steinthal sur l'épopée populaire; les Νόστοι d'Agias; la diffusion des anciennes épopées au temps des tragiques; l'époque du rhapsode Thalétas. Le rp. n'admet pas les conclusions de l'auteur pour ce qui est du premier sujet; il trouve le 2e et le 3e parfaitement traités. M. Schmidt, *Meletemata Homerica.* Ce court opuscule, longuement résumé dans le rapport, concerne les chants 20-22 de l'Iliade. Il est d'une lecture difficile, et ne paraît pas concluant au critique, qui y trouve des combinaisons artificielles plutôt qu'un réel sentiment de l'antique épopée. H. K. Benicken s'est occupé (dans Neue Jahrb.), aussi au point de vue de la haute critique, du 12e livre de l'Iliade, qu'il considère, conformément au système de Lachmann, mais bien à tort, suivant le rp., comme formant par lui-même un tout. Le même (Zeits. öster. G.) a traité de la réapparition de Pylémène dans l'Iliade, longtemps après sa mort, contradiction qu'il explique au moyen de la même théorie. Les Homerische Exkurse d'A. Bischoff (Philol.) sont dirigés contre certaines parties du livre du rp., 'die Einheit der Odyssee'. Lehrs, *Dissertatio de ironia quatenus in historia studiorum Homericorum cernitur.* Thèse de 1831, publiée aujourd'hui pour la 1re fois par L. Friedländer. Amusante et très spirituelle histoire des transformations, imitations et commentaires ridicules dont l'Iliade et l'Odyssée ont été l'objet dès l'antiquité et jusqu'à nos jours. W. E. Gladstone, *Der Farbensinn.* (trad. de l'anglais) ⟨Voir R. des R. 3, 90, 2 et 107, 16⟩. Tout ce que le critique peut accorder à l'auteur, c'est que l'intensité de la lumière frappait les contemporains d'Homère plus que la diversité des couleurs. Il relève une inadvertance singulière, Διὸς αἴγλῃ rendu par « l'aigle de Jupiter ». W. T. Dobson (*The Classic poets,* etc.) a donné une prétendue vie d'Homère et une introduction à l'Iliade sans aucune valeur, K. E. von Bär, *Ueber die homerischen Localitäten in der Odyssee* ⟨Voir R. des R. 3, 18, 39⟩. Paraît n'avoir pas convaincu le rp. Publication posthume. A. Freiherr von Warsberg, *Odysseische Landschaften.* Sans importance au point de vue des études homériques. Max Schneidewin, *Die homerische Naivetät.* Lecture extrêmement intéressante, quoique le style soit assez lourd et enchevêtré; aperçus nouveaux. L'auteur a tort de refuser la profondeur de sentiment aux héros homériques. F. Spielmann, *Unsterblichkeit und künftiges Leben nach Homer's Epen.* Programme intéressant, à en juger par l'analyse. Dans Neue Jahrb., F. Bader a publié sur l'égide chez Homère un travail dont le rp. rejette les conclusions. Jos. Herman, *Die formale Technik der homerischen Reden.* Sans grande importance, heureusement sans grandes prétentions. L. Hoff, *Ueber Homer als Quelle für die griechische Geschichte.*

Rien de neuf. Th. Burckhardt-Biedermann, *Der Homeriden-Hymnus auf den delischen Apollo und sein Verhältniss zum delischen Götterdienst.* Très riche en hypothèses. Joseph Priem, *Der homerische Hymnus auf den delischen Apollo.* Point de vue très conservateur. Une bonne conjecture sur le v. 59 : δημοῦ ἀναΐξει, βοσκήσεις θ' οἵ κέ σ' ἔχωσιν. Berth. Suhle, *De hymno Homerico 4* εἰς Ἀφροδίτην. Contribution méritoire à la critique du texte de cet hymne, dont l'auteur, au surplus, rabaisse trop le mérite et ne recule pas assez l'époque.

¶¶ **3.** Les bucoliques grecs [Th. Fritzsche]. L. Kraushaar, *Das dritte äolische Gedicht des Theokrit.* Méritoire, surtout pour l'étude du dialecte. Cet anecdotum publié pour la 1re fois par Ziegler en 1865 est en néo-éolien, avec un mélange de formes non éoliennes. L'auteur pouvait établir ce résultat sans traiter si durement son devancier, Hermann Fritzsche. *Theocritus. Codd. mss. ope denuo recensuit* Christ. Wordsworth. Le rp. rapproche cette édition de celle de Christ. Ziegler, *Theocriti carmina ex codd. Italis denuo a se collatis tertium ed. :* rapprochement qui est loin d'être à l'avantage de l'évêque anglais. En fait de récents travaux allemands, W. a l'air de n'avoir réellement mis à profit que l'éd. de Fritzsche. Une publication aussi arriérée n'aurait pas trouvé d'éditeur en Allemagne ; ce qui ne veut pas dire qu'elle ne témoigne de solides connaissances en grammaire, en métrique, en littérature ancienne et d'un vif sentiment de la poésie. Mention des conjectures nouvelles qui s'y trouvent. Quant au travail de Ziegler, on a pu dire justement, même de l'éd. qui a précédé celle-ci, que, « jointe aux Scholies Ambrosiennes du même et au grand Théocrite d'Ahrens, elle compose un appareil critique complet pour les trois bucoliques. » Les additions, changements, collations nouvelles (l'Ambrosianus 222 a été confronté jusqu'à 3 fois) ajoutent encore au mérite de ce livre indispensable. Rectifications communiquées par l'auteur au rp. : Dans la pièce 12, le ms. P a au vers 4 σφετέρης λασιωτέρη, au vers 8 φηγόν. « Ib. ist vor σκιαρὰν ausgefallen σκιερὰν] p. k. Antt. » ⟨Sic.⟩. Le Philol. a publié des notes de H. L. Ahrens sur trois passages de Théocrite, et de C. Hartung sur deux endroits de Moschus (ces dernières rejetées par le rp.). G. Donati a traduit avec goût la 3e idylle de Théocrite en italien, et a joint à son travail des notes parfaitement suffisantes pour l'intelligence du texte. Rien de nouveau d'ailleurs, non plus que dans la magistrale introduction à Th. de Moriz Haupt, récemment publiée par Chr. Belger dans son livre *Moriz Haupt als akademischer Lehrer.*

LATEINISCHE KLASSIKER, **1.** Plaute (1877 et 1878) [August Lorenz]. Dans Athinéon, Kastorchis a publié un bon résumé des travaux modernes sur la comédie romaine, et particulièrement sur Plaute. La revue hongroise Egyetemes philologiai Köslöny a publié un article de J. Szinnyei sur Plaute et Lessing (notamment le Trinummus de l'un et le Trésor de l'autre), qui paraît ne rien contenir de nouveau. A. Spengel, *Die Akteintheilung der Komödien des Plautus.* Dans chaque groupe de scènes, la succession régulière des mètres aurait été la suivante : 1° Iambiques sénaires ; 2° Trochaïques septénaires ; 3° Vers lyriques ; 4° Trochaïques septénaires ; 5° Iambiques sénaires. Sans prétendre d'ailleurs que tous ces éléments soient essentiels, l'auteur n'hésite pas à conclure que le 3e acte du Pseudolus ne peut avoir eu primitivement la forme sous laquelle il nous est parvenu dans la vulgate ; de même, le 3e du Curculio, le 4e du Mercator et de l'Asinaria, le 2e du Pœnulus. Fines et intéressantes remarques. Thurau, *De pronominum demonstrativorum apud Plautum usu.* Concerne 'hic'. Confus, non au courant. E. Bombe, *De ablativi absoluti apud antiquissimos Romanorum scriptores usu.* Approfondi et clair ; minces résultats. Max. F. Ruge,

De ablativi in veteribus linguis Italicis forma et usu locali. Consciencieux et bien ordonné sans rien de nouveau. H. Hahn, *De verborum cum praepositionibus compositorum apud veteres Romanorum poetas scaenicos cum dativo structura.* Térence est plus conséquent que Plaute en ce qui regarde la construction de ces verbes. En général, il répète plus souvent la prépo- 5 sition. « Omnino usurpantur praepositiones, cum e dativo, quae sit sententia, non satis intellegi posse videatur. » Avec beaucoup de verbes composés, on paraît avoir employé indifféremment le datif et l'accusatif. Collection soignée, et qui paraît complète, de tous les passages où se rencontrent une soixantaine de verbes composés, dont l'article donne la liste. O. Kienitz, *De 'quin' 10 particulae apud priscos scriptores Latinos usu* (Programme de Carlsruhe). Très soigné. Le rapporteur fait observer que la forme primitive 'quine' nous a été conservée dans un fragment comique (Ribbeck, p. 119, v. 47). 'Haud facilest defensu, quine comburantur proxumae'. Jul. Lange, *De sententiarum temporalium apud priscos scriptores Latinos syntaxi.* 1. N'a de valeur 15 que par le recueil des exemples, qui mérite d'ailleurs les plus grands éloges. L'opinion généralement admise, qu'avec les particules comme 'ut, ubi, postquam', le présent historique et le parfait sont employés indistinctement, en particulier chez Plaute, y est rectifiée. Arnold Krause, *De 'quom' coniunctionis usu ac forma.* Paraît utile. Dans Rivista di filologia, G. B. Gandino 20 a traité de la forme du comparatif dans l'ancien latin, et spécialement chez Plaute. M. Pennigsdorf, *De 'quisque' et 'quisquis' pronominum apud comicos Latinos usu.* Trahit en maint endroit l'inexpérience d'un débutant. H. Buchholtz, *Priscae latinitatis originum libri 3.* Le rp. se borne à déclarer que, selon lui, il n'y a aucun compte à tenir des idées de l'auteur en 25 matière de prosodie et de métrique. Samuel Brandt, *De varia quae est apud veteres Romanorum poetas scaenicos genetivi singularis pronominum forma ac mensura.* L'auteur n'a pas connu le travail d'A. Luchs sur le même sujet (Zur Lehre von der Genetivbildung, etc.), travail qui aboutit, pour une bonne part, aux mêmes conclusions, et vaut beaucoup mieux. H. Köhler, 30 *De verborum accentus cum numerorum rationibus in trochaicis septenariis Plautinis consociatione.* Analyse détaillée de cette solide et importante dissertation qui fait faire à la question un progrès marqué. J. Schneider, *De proverbiis Plautinis Terentianisque.* Peu mûri, incomplet, et médiocrement ordonné; utile néanmoins. ¶ Les ouvrages suivants contien- 35 nent des observations critiques sur toutes les pièces de Plaute ou plusieurs. Fr. Ritschl, *Opuscula philologica.* 3. (Ad litteras Latinas spectantia). Six de ces opuscules concernent Plaute, à qui tout le 2e volume était déjà consacré. On y remarque en particulier 'un Onomatologus comicus' malheureusement incomplet à partir du nom Πυρρίας. Un article de J. N. Ott (Neue 40 Jahrb.) sur le 'Prodromus glossariorum Latinorum' de G. Löwe, renferme des remarques sur le mot rare 'axitiosae' (fragm. de l'Astraba) et sur un autre fragment de Plaute, négligé jusqu'ici (chez Isidore, Origines, 19,23,3). Fr. Schöll, G. Götz et G. Löwe, *Analecta Plautina.* Ce volume comprend les 'Divinationes in Plauti Truculentum' de S., travail déjà analysé 45 dans le Jahresbericht, des 'Symbola critica in priores Plauti fabulas', aussi publiées à part, de G., et des Coniectanea Plautina de L., qui paraissent pour la 1re fois. G. s'occupe surtout de l'Epidicus, d'un ms. (J) du British Museum, et des mss. de Charles de Langhe (Langiani), auxquels une erreur, qu'il redresse, a pu seule faire attribuer une valeur. L'excellent travail de 50 L. 'Coniect. Plaut. ad. cod. Ambrosianum maximam partem spectantia', se divise en 6 chapitres, 'quorum multo maior pars spectat ad poetae libros mss. accuratius cognoscendos eosque ad fabularum emendationem adhi-

bendos, cum paullo minor versetur in versibus aut mera coniectura sanandis aut glossarum ope explicandis illustrandisve'. Le rp. croit devoir mentionner prématurément dès cette année, vu son importance, l'article du Rhein. Mus. où Götz communique les résultats des nouvelles recherches dans les mss. d'Italie qu'il a entreprises avec l'aide de Löwe. Un ms. du 13e siècle découvert par eux à la bibl. Ambrosienne offre une frappante ressemblance avec J, et d'autre part des points de contact non moins remarquables avec B. L'auteur part de là pour reprendre à nouveau la question du classement des mss. M. Niemeyer, *De Plauti fabularum recensione duplici*. Médiocrement mûri; nombreuses traces de négligence; non sans valeur cependant. A pour objet de rechercher le rapport de la tradition ambrosienne à la tradition palatine, au moins pour les 9 pièces publiées par Ritschl et le Truculentus, en laissant de côté les cantica. On trouve encore des remarques sur le texte de Plaute, et dans plusieurs des livres que mentionne la 1re partie du rapport, et dans les écrits suivants : Wilh. Studemund ('De actae Stichi Plautinae tempore' dans *Commentationes philologae in hon. Theod. Mommseni*); Ad. Kiessling, *Analecta Plautina*; H. A. Koch (dans Rhein. Mus., article sur les diminutifs chez Plaute, où il essaie de restituer bon nombre de vers, par la substitution du diminutif au simple). En outre, presque tous les journaux spéciaux de philologie classique ont publié des remarques détachées sur Plaute. Toutes ces remarques sont citées ou même appréciées dans la suite du rapport (85 pages) sous le titre de chaque pièce, placée à son rang alphabétique, ou le seront dans le rapport de l'an prochain : ⟨car celui-ci s'arrête, probablement faute de place, après le Mercator⟩. Nous nous bornerons ici à relever les plus importantes de ces indications, avec ce qui regarde des ouvrages non mentionnés plus haut. Deux édd. de l'Aulularia, l'une avec notes en hollandais de C. M. Francken, l'autre avec notes en anglais de Wilhelm Wagner (2e éd.), celle-ci non-seulement supérieure à la 1re, mais telle qu'on ne peut qu'en souhaiter une pareille aux lycées et écoles d'Allemagne. A paru aussi le 2e vol. de l'éd. J. L. Ussing, contenant l'Aulularia, les Bacchides, les Captifs, Curculio, avec une préface où l'éd. s'efforce, mais en vain, selon le rp., de justifier sa méthode critique. Suit un relevé, vers par vers, de toutes les corrections introduites dans le texte de l'Aulularia par les derniers éditeurs, et des observations exégétiques ou critiques émises soit par eux, soit par quelqu'un des auteurs mentionnés précédemment dans le rapport, et de même pour les autres pièces. F. V. Fritzsche, *Analecta Plautina*. Des remarques sur les Bacchides. *T. Macci Plauti comoediae. Recensuit, instrumento critico et prolegomenis auxit* Fr. Ritschl (sociis operae adsumptis G. Löwe, G. Götz, Fr. Schöll. T. I, fasc. 2 (l'Epidicus, éd. G. Götz). A pour base une admirable collation de Löwe, postérieure aux Analecta Plautina de Schöll, etc., mentionnés plus haut, et qui les rectifie en bien des points. L'éditeur a tiré le meilleur parti des conjectures antérieures, et en a proposé lui-même de nombreuses. Le rétablissement du 'd' de l'ablatif étant beaucoup plus difficile dans l'Epidicus que dans certaines autres pièces, il a cru devoir s'interdire ce procédé de correction. Par exception, le rp. ne relève pas intégralement les variantes de cette édition, et se borne à en signaler quelques-unes. Dans *Symbolae philologicae, Gratulat. zu L. Spengel's Doctorjubiläum* est un travail d'A. L. Stiefel 'Ueber die Menächmenfabel', où sont jugées sévèrement, mais justement les idées de Ladewig et de Brix sur l'original grec. *T. Macci Plauti Menaechmi* (With notes critical and exegetical and an introduction), par Wilhelm Wagner. Semblable à l'éd. du Trinummus due au même. Mention de la 2e éd. Brix (collection Teubner).

¶¶ **2.** Les écrivains latins de la décadence (de 1874 à sept. 1878) [E. Ludwig]. ⟨Nous croyons devoir rappeler ici que la R. des R. ne parle que par exception des écrivains chrétiens, et de ceux qui ont suivi Justinien. Voir t. 1, page IV de la préface.⟩ Le rapport concerne d'abord les auteurs ecclésiastiques suivants : Minucius Felix (conjectures assez nombreuses sur le texte); Tertullien (bon opuscule de G. N. Bonwetsch sur ses écrits; éd. du De spectaculis et *Adnotationes criticae* de E. Klussmann, conjectures de Lagarde dans les Nachrichten de Göttingue); S. Cyprien (qqc. dans les *Symmicta* de Lagarde); Arnobe (bonne éd. critique d'Aug. Reifferscheid, et nombreuses conjectures dans les journaux; étude sur les sources dans G. Kettner, *Cornelius Labeo*); Commodien (nombreuses conjectures dans les journaux, ceux de 1879 compris; bonne dissertation de L. Kälberlah; utile éd. critique d'E. Ludwig); Firmicus Maternus (notes de M. Haupt et J. Vahlen dans Hermes); S. Augustin (bonne éd. critique, sensiblement améliorée par rapport à la 1re du même, de la Cité de Dieu, par B. Dombart); Sedulius (très bons travaux de J. Hümer : *Untersuchungen über den iambischen Dimeter; De Sedulii vita et scriptis;* art. dans Zeits. öster. G.); Salvien (intéressante monographie de W. A. Zschimmer; excellente éd. critique de Carl Halm); Eugippius (non moins bonne éd. de la Vie de S. Séverin, avec introduction, par Hermann Sauppe); enfin S. Eucher. Puis vient Palladius (deux très bons spécimens d'éd. critique, dus à I. C. Schmitt; conjectures d'A. Eussner dans Philol. Dans *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni*, H. Nohl a prouvé que Palladius n'a pas puisé directement dans Vitruve, mais dans un abrégé de Vitruve rédigé par Faventinus). *Anthimi de observatione ciborum epistula ad Theudericum regem Francorum.* 2e éd. Valentin Rose. Un nouveau et important ms. a été mis à contribution; le classement des sources a fait un pas de plus. On regrette seulement que cette 2e éd. ne dispense point partout de recourir à la 1re. Nouvelles corrections au même texte proposées par le même dans Zeits. öster. Gymn.

¶¶ **3.** Les épiques romains (1878) [Emil Baehrens]. Conjectures de L. Havet et de H. Weil (Rev. philol.) sur les Annales d'Ennius; de Bährens (*Miscellanea critica*) sur les fragments de Sueius et de L. Varius; ce dernier a fourni à R. Unger le sujet d'une dissertation insérée dans un programme de Halle. ¶ Johann Kviçala, *Vergilstudien nebst einer Collation der Prager Handschrift.* Ce ms. du 9e siècle occupe une place à part entre les sources du texte, et renferme mainte leçon remarquable. L'auteur y a joint des observations critiques et exégétiques sur les 4 premiers livres, le 1er particulièrement, de l'Énéide. Les interprétations surtout sont remarquables. La critique est un peu timide (malgré un certain abus de l'athétèse) : ainsi on ne trouve pas même mentionnée la conjecture, excellente selon le rp., de Scioppius sur 1, 8 'quo nomine laesa'. Au lieu de 'Tyrias olim quae uerteret arces' (ib. 20), le rp. demande qqc. comme 'Latias olim quae poneret arces'. Ib. 219, il conjecture 'Sive extrema pati nec iam exanclare uoratos'. Mention très brève d'un programme de C. Geist, *Erklärung einiger Stellen aus der Aeneide Vergils*, et de remarques détachées de W. H. Kolster et de H. Keck, dans Neue Jahrb. Ib. est une note du rp. sur une épigramme virgilienne. H. Krause, *De Vergilii usurpatione infinitivi.* Simple mention. ¶ M. Bechert, *De M. Manilii emendandi ratione.* Le classement des mss. paraît bon; on regrette seulement que l'auteur n'ait pas cru devoir contrôler l'assertion de Fr. Jacob, que le Bruxellensis dérive du

1. Est-il nécessaire de faire observer à nos lecteurs que nous n'admirons pas tout ce que nous citons? Y.

Lipsiensis. Quelques passages corrompus sont restitués par conjecture. C. E. Sandström, *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum*. Id., *Studia critica in Papinium Statium*. « Ce n'est ni le talent ni la lecture qui manque à l'auteur, mais les principes de la critique et de la méthode ne lui sont pas assez familiers. » Ont examiné divers passages de Valerius Flaccus : L. Lange (Leipziger Studien), H. Magnus et R. Löhbach (Neue Jahrb.), F. Maixner (Zeits. öster. Gymn.). H. Gebbing, *De C. Valerii Flacci tropis et figuris*. Bon et utile. L. Polster, *Quaestionum Statianarum p. 1*. L'auteur a maltraité le rp., qui le lui rend. Divers passages de Stace ont été étudiés par H. Blümner et F. L. Lentz (Wissensch. Monatsbl.), ainsi que par R. Bitschofsky (Neue Jahrb.). Un article de H. Köstlin dans Philol. concerne à la fois Lucain, Valerius Flaccus, Silius Italicus et Stace. F. Gustafsson (Rhein. Mus.) a donné qq. intéressantes corrections à l'Enlèvement de Proserpine, de Claudien. M. Bonnet (Rev. philol.) a étudié la 2e épigramme du même poète. Le rp. paraît ne connaître que par le titre K. Purgold, *Archäologische Bemerkungen zu Claudian und Sidonius*. L'édition de Sidoine Apollinaire par E. Baret est tout à fait insuffisante; à propos de l'introduction, qu'il trouve plus verbeuse qu'instructive, le rp. rappelle « les beaux programmes sur Sidoine » dus à Fertig. ¶ Dans Leipziger Studien, G. Götz et G. Löwe signalent un nouveau ms. italien d'Optatianus Porphyrius. Conjectures de W. Brandes (Neue Jahrb.) sur Ausone, d'A. Breysig (Hermes) sur Avienus. Les *Miscellanea critica* d'E. Bährens (le rp.) renferment un travail critique sur les fables d'Avianus.

¶¶ **4.** Lucilius [Emil Bährens]. *C. Lucilii satur*. C. Lachmann emend. (avec un supplément renfermant un index Lucilianus de F. Harder). Les meilleures corrections avaient déjà été insérées par l'auteur dans son commentaire sur Lucrèce : un bon nombre d'autres jusqu'ici inconnues peuvent être considérées comme justes et sûres. Mais l'appareil critique joint à ce travail posthume et déjà ancien est devenu hors d'usage; d'autre part, on aurait dû ranger les fragments dans l'ordre où les donne l'édition jusqu'ici classique de L. Müller. En résumé, il eût beaucoup mieux valu se borner à extraire les conjectures encore inédites, et à les publier dans qq. recueil. C'est après l'achèvement du Corpus glossariorum Latinorum de Löwe qu'une nouvelle éd. de Lucilius deviendra désirable : voir l'excellent chap. du Prodromus de ce Corpus, intitulé 'De Placidi aliorumque glossariorum glossis Lucilianis'. D'autres conjectures ou remarques d'O. Ribbeck (Jen. Lit. Zeit.), E. Bährens (Neue Jahrb.), H. A. J. Munro (Journal of philology). C. Dziatzko (Rhein. Mus.), Lucas Fruterius (ib. art. de W. Meyer), Buchholtz (ib. parle surtout de la métrique). Un très petit nombre des conjectures de Munro sont à la fois nouvelles et plausibles. Sur 7, 15 il propose 'Samiam atque ibi anu noceo, inquit' : le rp. aimerait mieux 'Samiam, tibi anu noceo, inquit'. De belles corrections dans l'article de Dziatzko : cependant dans 29, 98, le rp. préférerait écrire 'Hucin uenisse, unum ob morbum illum, hominem uel bellissimum!' Ib, 66, il propose 'deierat enixe non scribse'. Il termine par une simple mention de l'art. de Tyrrel (Hermathena) et du programme de L. Triemel, l'un et l'autre sur Lucilius considéré par rapport à Horace.

¶¶ **5.** Les satiriques romains hormis Lucilius et Horace (1878) [L. Friedländer]. Les arguments de Th. Mommsen (Hermes) en vue de fixer le lieu de la scène du banquet de Trimalchion ne paraissent point décisifs au rp. (Selon ce dernier, il s'agit bien d'une ville réelle qui était certainement nommée dans la partie perdue du roman de Pétrone; mais si ce ne peut être ni Naples, ni Pouzzoles, ni Misène, comme le fait voir Mommsen, ce ne doit pas être davantage Cumes, dont Trimalchion, au ch. 48, parle comme d'une ville étrangère. D'excellentes remarques sur l'épitaphe de

Trimalchion terminent l'article de Mommsen. Emil Hübner (ib.) rapproche un monument réel (gravé dans la dissertation de J. Schmidt, *De seviris Augustalibus*) du tombeau de Trimalchion. ¶ C. Th. Burmeister, *Observationes Persianae*. Paraît sans valeur, sauf peut être les observations de la fin sur la langue de Perse. ¶ Dans Leipziger Studien, G. Götz et G. Löwe ont donné des collations partielles de mss. italiens contenant Martial. Le rp. (L. Friedländer) a publié lui-même quatre programmes qui concernent diverses parties du texte de cet auteur (*Observationum... part. 1 et 2; Recensio locorum...*; *Epimetrum...*). On trouvera dans le dernier un certain nombre de corrections, pour la plupart excellentes, de H. A. J. Munro. Selon F. « l'altération relativement fréquente du dernier mot du vers chez Martial conduit à conjecturer que, dans l'archétype, les fins de ligne étaient endommagées par endroits, d'autant plus que les altérations paraissent provenir en partie, non d'une mauvaise transcription, mais de la restitution arbitraire d'un mot effacé ou enlevé ». ¶ John E. B. Mayor, *13 satires of Iuvenal with a commentary*. 2e éd. augmentée. Manquent les satires 2, 6, 9. Le texte est en général celui de la 2e éd. Jahn, mais non partout. Plusieurs conjectures et remarques proviennent de H. A. J. Munro. Le commentaire témoigne d'une 'application extrêmement consciencieuse et vraiment infatigable', et d'une érudition extraordinaire dans les genres de littérature les plus variés. C'est à peine si une contribution de qq. importance à l'interprétation n'y a pas trouvé place, ou, à défaut, dans la table qui y est jointe. Ce commentaire est même trop riche pour les lecteurs allemands. Beaucoup de notes, surtout parmi celles qui ont rapport aux choses, épuisent pour ainsi dire la matière; ainsi celles sur les Juifs, sur l'île de Capri, sur la numération au moyen des doigts, sur les jardins romains, sur les récitations (rapprochées non seulement de ce que le moyen-âge offre d'analogue, mais encore des lectures de Thackeray et de Dickens). Les éclaircissements grammaticaux et lexicographiques sont aussi extrêmement abondants; c'est ainsi qu'on trouve recueillis les diminutifs employés par Juvénal, à propos de 10, 173; ailleurs les imitations de Cicéron, des poètes du siècle d'Auguste, de Lucain, de Martial; et beaucoup d'indications grammaticales dans la table. En somme, travail excellent, qu'on devrait bien arranger, en l'abrégeant çà et là, à l'usage des Allemands. Observations critiques du rp. sur divers points. L'éd. de T. H. S. Escott, avec prolégomènes et notes en anglais, n'a guère d'autre mérite que d'être expurgée avec le soin le plus scrupuleux (ainsi le vers 'si bene ructavit, si rectum minxit amicus' est supprimé). Les Neue Jahrb. ont publié une conj. de G. Hoffmann, repoussée par le rp. Ludwig Genther, *Ueber den Gebrauch der Metaphern bei Iuvenal*. L'auteur classe les métaphores employées par Juvénal; il fait remarquer que le goût du poète pour ce genre de figures le porte à les accumuler jusqu'à produire l'incohérence; suivant lui, la différence entre les métaphores des premières satires, et celles des dernières, consiste seulement en ce qu'il y a en moins dans celles-ci, la 14e exceptée.

¶¶ **6.** Les œuvres de Cicéron (1878) [Iwan Müller]. Le rp. commence par avertir que plusieurs des écrits, surtout des articles, mentionnés dans son rapport remontent en réalité à 1877, et que, parmi les écrits relatifs aux ouvrages de Cicéron sur la rhétorique trouveront place aussi ceux qui concernent Cornificius. Un vers de Lucilius cité par ce dernier est restitué par Dziatzko (Rhein. Mus., sur Lucilius). Le Philologus a publié des 'Commentationes Cornificianae' de P. Langen, qui renferment de remarquables conjectures sur le texte. Franz Schmidt, *Probe einer neuen Ausgabe der Rhetorica ad Herennium*. Recherches sur le classement des mss.,

aboutissant à peu près aux mêmes résultats que celles de Simon. Suivent, comme spécimen d'édition, les dix premiers paragraphes du 4e livre avec appareil critique et notes justificatives; on peut bien augurer de l'éd. complète préparée par l'auteur. Rud. Kröhnert, *Die Anfänge der Rhetorik bei* 5 *den Römern*. Fait plutôt pour le grand public que pour les savants, non sans intérêt d'ailleurs. *M. Tullii Ciceronis Artis rhetoricae libri duo*. Rec. And. Weidner. Tel serait, selon l'auteur, le vrai titre de l'ouvrage connu sous le nom de Rhetorica (ou encore De Inventione). De plus, suivant le même, ce serait Cornificius qui aurait mis à profit l'ouvrage de Cicéron, et non 10 Cicéron celui de Cornificius. Le rp. réfute longuement ces deux propositions : quant au texte, il le reconnaît préférable, grâce aux collations et aux conjectures de l'auteur, à celui des édd. précédentes, bien qu'il y trouve beaucoup de leçons fort contestables. L'excellent De Oratore, avec commentaire allemand à l'usage des classes, de Karl Wilhelm Piderit, a paru en 5e éd. 15 par les soins de Franz Theodor Adler, qui l'a encore très notablement amélioré. Le rp. n'approuve aucune des notes sur le texte du Brutus publiées par Bronislaus Kruczkiewicz dans Zeits. öster. Gymn. Il trouve peu à prendre dans celles d'A. Weidner (Philol.) sur le même ouvrage, ainsi que sur les écrits philosophiques de Cicéron, tout en rendant hommage aux 20 qualités d'esprit dont elles témoignent. *Oratoris Tulliani codicem Erlangensem mutilum contulit, adn. criticas adiecit* Chr. Hörner. La 1re bonne collation, mais celle-là sûre et définitive, de ce ms. non sans importance. Un bon nombre de conjectures dignes d'attention. Max Wallies, *De fontibus Topicorum Ciceronis*. Étude sévèrement méthodique et très méritoire d'un sujet 25 trop négligé. La source principale serait Antiochus d'Ascalon. Autre est l'avis de Caspar Hammer, *Commentatio de Ciceronis Topicis*, travail plus récent dont le rp. doit ajourner l'analyse. ¶ G. Landgraf, *De Ciceronis elocutione in oratt. pro P. Quinctio et pro Sex. Roscio Amer. conspicua*. Intéressant et méritoire; cependant le rp. ne peut admettre que la 'redundantia juve- 30 nilis' à laquelle Cicéron lui-même avoue s'être laissé aller dans ces discours, soit imputable à l'École asiatique, qui n'a eu aucune part à son éducation oratoire, alors que lui-même en accuse simplement sa jeunesse, et bien que vraisemblablement l'exemple d'Hortensius, orateur de cette école, n'ait pas été sans influence sur ses débuts. D'ailleurs, quelques-unes des particula- 35 rités que l'auteur relève à l'appui de sa thèse, dans le style de ces premiers discours, se retrouvent fréquemment chez Démosthène, dont l'influence sur la diction de Cicéron mériterait une recherche approfondie. Beaucoup de bonnes observations dans le reste. Wöllflin (dans Neue Jahrb.) a très heureusement rapproché cet essai du remarquable travail de Hellmuth ⟨Voir 40 R. des R., 3, 116, 39.⟩ K. Halm a donné une 8e éd. encore améliorée de son excellent texte avec commentaire des *Cicero's Reden für Sex. Roscius aus Ameria und über das Imperium des Cn. Pompeius*. Conjectures de J. J. Cornelissen (Mnemos.) sur Roscius d'Amérie et les Verrines. Dans Nord. Tidsk. Filol., Madvig corrige ainsi Verr. 3, 76, 176, d'après le palimpseste 45 du Vatican et le ms. de Fabricius : 'e confessione defensis'. *C's Rede gegen Q. Caecilius und der Anklagerede gegen C. Verres 4 und 5 Buch*. Erk. von Karl Halm. 7e éd. corrigée. Plusieurs corrections nouvelles. Le rp. en indique quelques autres à faire. Dans Philologus, conjecture de C. Fr. Müller, de Kiel, sur le discours De imperio Cn. Pompei ⟨pro lege Manilia⟩. 50 C. Bardt, *Zu Cicero's Cluentiana*. Recherche des faits de la cause, conduite avec beaucoup de sens et de sagacité, et qui jette du jour sur maint point obscur. H. Schwarz, *Miscellanea philologica*. Dans le nombre, un bon travail, à la fois historique, paléographique et critique sur les discours De

lege agraria. Conjecture de Cornelissen (Mnemos.) sur le 2e de ces discours, auquel H. T. Karsten (ib.) consacre une étude spéciale, méritoire et utile après tout, bien que ni ses athétèses, ni ses conjectures ne paraissent admissibles. Karl HALM a édité pour la 10e fois les Catilinaires et le Pro Archia. Peu de changements dans le texte; les notes (en allemand) ont été revues avec soin. Ce remarquable commentaire a été bien traduit en anglais, et enrichi d'additions intéressantes, par A. S. WILKINS. *C.' Catilinarische Reden.* Für d. Schulg. herausg. v. Fr. RICHTER. 3e éd. remaniée par Alfred EBERHARD. Très bonne révision. Carl HACHTMANN, *Die chronologische Bestimmung der beiden ersten Catilinarischen Reden.* Les objections à l'hypothèse de Mommsen ont une certaine valeur. Conjectures d'A. Palmer (Hermathena) sur un passage de la 1re Catilinaire. Troisième éd. par K. HALM des discours pour Murena et pour P. Sulla, considérablement modifiée pour ce qui regarde le 1er de ces discours, au texte duquel ce critique avait déjà fait faire tant de progrès. H. WRAMPELMEYER, *Codex Wolfenbuttelanus 205, olim Helmstadiensis 304, primum ad complures, quas continet, C. orationes collatus.* P. 3 (le Pro Murena). Réponse à l'auteur, qui, combattu sur certains points par le rp., lui a répliqué assez aigrement. Conjectures sur le Pro Murena dues à T. J. Halbertsma (Mnemos.), H. Nettleship (Journ. Philology) et L. Urlichs (Rhein. Mus.); de C. Fr. Müller (Philol.) sur le Pro Archia. Wilhelm HOFFMANN, *De fide et auctoritate or. Cic. quae inscr. De haruspicum responso.* Bonne réfutation des objections contre l'authenticité. Nombreuses conjectures de L. Urlichs (Rhein. Mus.) sur le texte du Pro Sestio; deux de H. SCHWARZ (*Miscellanea critica*) sur le Pro Caelio. *C.'s Reden für M. Marcellus, für Q. Ligarius und für d. K. Deiotarus.* Für d. Schulg. herausg. v. Fr. RICHTER. 2e éd. remaniée par A. EBERHARD. En progrès marqué sur la 1re. Selon E., le Pro Marcello n'est pas des textes qu'il faut faire expliquer à fond dans les classes; mais il peut être employé sans inconvénient et même utilement pour l'explicatíon courante ainsi que pour la lecture hors de classe. Th. Hasper a publié dans Neue Jahrb. six conjectures sur la 1re et la 2e Philippique, dont aucune n'est évidente. John E. B. MAYOR a donné une excellente éd. anglaise du second de ces discours, texte et commentaire de K. HALM, avec de nombreuses corrections et additions. Une des conjectures de H. SCHWARZ (*Miscellanea critica*) a rapport à la 8e Philippique. ¶ *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia* recogn. C. F. W. MÜLLER. Partis 4 vol. 1 (Académiques, De Finibus, Tusculanes) et 2 (De natura deorum, De divinatione, De Fato, République, Lois). Bien supérieure, non seulement à celle de Klotz, qu'elle est destinée à remplacer, mais encore à celle de Baiter, qui d'ailleurs demeure utile. Jos. WALTER, *M. Tullii Ciceronis philosophia moralis.* Paraît peu important. Deux conjectures d'A. Weidner (Philol.) sur les Académiques. Fr. V. GUSTAFSSON, *De Ciceronis primo de finibus b. et m. libro.* Peu de conjectures dignes d'attention, mais des matériaux utiles pour la connaissance de la langue de Cicéron. P. CORSSEN, *De Posidonio Rhodio M. Tullii Ciceronis in libro 1 Tusc. disp. et in Somnio Scipionis auctore.* Bon travail. H. SCHWARZ et A. Weidner (écrits cités) ont proposé qq. conjectures sur le De Natura deorum. K. HARTFELDER, *Die Quellen von C.'s 2 Büchern De divinatione.* Travail très méthodique. L'auteur arrive par une voie différente à peu près aux mêmes conclusions que Schiche (Voir R. des R., 2, 53, 8), sauf en ce qui regarde Clitomaque et Panaetius. Conjectures d'A. Weidner (art. cité) sur le De divinatione. Une critique anonyme (Philol. Anz.) de l'éd. Lahmeyer du Cato Major renferme, outre une conj. sur cet écrit, une remarque sur 'excidere' ou 'exscindere urbem', remarque à laquelle Lahmeyer

a répondu dans Philologus. Autre conj., sur le Cato, de Cornelissen (Mnemos.). Sur le Laelius, conjectures de F. Rhode dans son compte rendu approfondi du commentaire de Seyffert et Müller (Zeits. Gymn.). *M. Tullii Ciceronis Somnium Scipionis.* F. d. Schulg. erk. v. Carl Meissner. 2e éd. en partie refondue. Les remaniements sont en effet considérables. Nombreuses notes critiques, dont plusieurs intéressantes, de W. D. Pearman sur les livres 1 et 2 des Lois (Canadian Journal) ⟨voir R. des R. 2, 340, 25⟩. Autres de H. Schwarz (ouvrage cité), L. Urlichs (Rhein. Mus.), Em. Hoffmann (Neue Jahrb. très peu à prendre). ¶ *Ausgewählte Briefe von M. Tullius Cicero.* Erk. v. Friedrich Hofmann. 2e fasc. revu par Georg. Andresen. Bienvenu. H. Schwarz (ouv. cité) et Cobet (Mnemos.) ont proposé l'un et l'autre une correction au texte des Lettres Ad familiares. Rudolf Mücke, *De locis aliquot graecis qui insunt in C. ad Atticum epistulis.* S'attaque à un des plus difficiles problèmes que puisse se poser la critique des textes; aussi la plus grande partie des corrections proposées n'ont-elles pas le caractère de l'évidence, en dépit de la sagacité dont l'auteur fait preuve. Conjectures de Goldbacher (Zeits. öster. Gymn.) et de Schwarz (ouv. cité) sur les Lettres à Atticus; de Madvig (Revue Philol.) sur les Lettres à Quintus; de Schwarz (ouv. cité) sur les Lettres à Brutus. Sur les mêmes, observations paléographiques de Rudolf Heine, dans Neue Jahrb. ⟨Voir R. des R., 3, 118, 30.⟩ ¶ Ed. Heydenreich (Neue Jahrb.) cite deux variantes, empruntées à un ms. de Dresde, qui peuvent servir à corriger le texte des Aratea de Cicéron. Les *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni* renferment un opuscule 'De proverbiis a Cicerone adhibitis' dû à Hermann Genthe, qui prépare une publication relative aux proverbes latins. Il signale dans le recueil de Binder des locutions qui n'ont jamais été proverbiales ou qui ne le sont devenues que depuis la Renaissance. Par contre, de vrais proverbes ont été omis; d'autres n'ont pas été rapportés à l'auteur chez qui on les rencontre pour la 1re fois (par ex. 'Hannibal ante portas, Nervus rerum pecunia, Viperam in sinu alit', qui sont déjà dans Cicéron), ou à leur source grecque. En ce qui concerne spécialement Cicéron, on doit remarquer qu'il ne fait pas usage des proverbes au même degré dans ses divers genres d'écrits. Georg Schepss, *Zwei Maihinger Handschriften.* (*Hauptinhalt : Sallust und Cicero*). Ces mss., du 15e siècle, renferment, entre autres choses, le De Officiis, les Paradoxes, le Cato Major, le Laelius, 60 des Lettres ad Familiares, le De Inventione, la Rhétorique à Herennius. Spécimens, collations, notices, où se reconnaît l'érudition d'un savant paléographe. Une éd. partielle des discours de Cicéron publiée en Grèce et avec notes grecques par M. Ghioamas n'intéresse que la pédagogie.

ALTERTHUMSKUNDE. **1.** L'épigraphie grecque (1876 et 1877) [Carl Curtius]. Coup d'œil d'ensemble sur les nombreuses découvertes faites dans ces deux années. *Corpus inscriptionum Graecarum. Indices*, par Hermann Röhl. Commodément disposé. L'index chronologique particulièrement a une très grande utilité par l'indication des ères, et la nomenclature des mois et des jours. A. Kirchhoff, *Studien zur Geschichte des griechischen Alphabets.* 3e éd. L'auteur a cette fois profondément remanié son ouvrage, si important pour l'épigraphie, en mettant à profit les dernières découvertes. D'ailleurs il a eu peu de chose à modifier dans ses vues primitives. Une table géographique et une carte dont les diverses couleurs représentent des systèmes différents d'alphabet. *Fac similes of ancient mss.* Publication de la Soc. paléog. de Londres. On y trouve reproduites qq. inscriptions archaïques. A. Fabretti, *Paläographische Studien* (trad. de l'italien). L'auteur pense que les Italiotes ont reçu l'écriture non directement

des Phéniciens, mais par l'entremise des Grecs, surtout des colonies chalcidiques; et il s'attache à montrer comment chacune des lettres italiques dérive des formes de l'écriture grecque. Dans l''Αθήναιον, St. Koumanoudis, ainsi que R. Neubauer dans Archaeol. Zeit., ont fait connaître de nouveaux noms d'artistes, ou rectifié ce que Hirschfeld a écrit sur ce sujet. Dans Bull. Corr. hell., O. Riemann a publié des inscriptions grecques provenant du recueil de Cyriaque d'Ancône, en partie inédites, en partie connues seulement par des copies moins exactes. H. Röhl, *Beitraege zur griechischen Epigraphik.* L'auteur a collationné à nouveau un assez grand nombre d'inscriptions conservées à Londres et à Oxford. Plusieurs autres sont inédites. Conjectures ingénieuses sur d'autres textes épigraphiques. P. Cauer, *Delectus inscr. Gr. propter dialectum memorabilium.* L'idée est certainement très bonne; l'exécution a été jugée très diversement, favorablement par Dittenberger (Jen. Lit. Zeit.), avec une sévérité excessive par Wilamowitz-Möllendorff (Zeits. f. Gymn.), à qui ont répliqué Cauer lui-même (ib.), et G. Meyer, *Herr Prof. Wilamowitz-M. und die gr. Dialekte.* Wilamowitz propose, un peu prématurément, de diviser les dialectes ioniens en quatre groupes. Dans Rev. de Philologie, Paul Foucart a publié des notes sur l'orthographe attique d'après les inscriptions. J. Ritter, *De compositione titulorum christianorum sepulcralium in Corpore inscr. gr. editorum.* Recherches très méritoires sur la chronologie de ces inscr., ainsi que sur les formules qu'on y rencontre. ¶ Pour l'Attique, les fouilles exécutées depuis avril 1876 par la Société archéologique ont donné des résultats qui surpassent en importance tout ce qu'on avait vu depuis longtemps. Ces découvertes ont été mises à profit, pour ce qui concerne la chronologie, par A. Dumont (*Essai sur l'éphébie attique,* t. 2, et Remarques sur les archontes postérieurs à la 122e Ol., dans Rev. Archéol. et dans Bull. corr. hell.); par I. de Witte (Annali dell' Instit.); par R. Schubert (L'archontat de Dioclès, dans Hermès); par R. Neubauer (Chronol. des archontes de 138 à 171 ap. J.-C., ibid.) par J. Martha (Vases portant des noms d'archontes, Bull. corr. hell.). Le rp. conteste les conclusions du travail de Neubauer. Une très importante et très longue inscription d'avant Euclide a été étudiée par S. Koumanoudis ('Αθήναιον), E. Egger (Journal des Savants), U. Köhler (Mittheil. d. deutschen arch. Inst.), mais surtout par P. Foucart (Rev. archéol.). C'est un décret des Athéniens qui a rapport au traité conclu entre Athènes et Chalcis après la répression de la révolte de l'Eubée par Périclès. Une chose à remarquer est qu'il n'est pas question dans cette pièce de l'expulsion des Hippobotes mentionnée par Plutarque; peut-être faut-il croire avec Foucart à une méprise du biographe. De ce décret, qui jette un jour nouveau sur un côté de la politique de Périclès, Foucart (travail cité) rapproche un autre décret moins ancien (C. I. A. II 17 b.), qui concerne également Chalcis. Le rp. incline à croire, avec Köhler, que les étrangers payant tribut à Athènes, auxquels il est fait allusion dans cette dernière pièce, pouvaient n'être autres que les cléruques athéniens. D'autres inscriptions attiques antérieures à Euclide ont été publiées ou commentées par S. Koumanoudis (dans Hora, Ephiméris et Athinéon); E. Curtius (Das Pythion in Athen, dans Hermes); K. D. Mylonas (Bull. corr. hell.); H. Röhl (*Beiträge zur griechischen Epigraphik*); Un anonyme (Fouilles aux abords de l'Érechteion, dans Bull. corr. hell.); H. Sauppe (Philol. Anz.): U. Koehler (Sur la paix de Nicias, dans Mittheil. d. deutschen arch. Inst.) P. Foucart (Alliance des Athéniens avec Léontium et Rhégium en 433, dans Revue archéol; Décret de proxénie et fragm. de décret athénien, dans Bull. corr. hell.). Parmi ces inscriptions, on remarquera surtout celle de Pisistrate, citée par Thucydide (6, 54), dont

la découverte a permis à E. Curtius de fixer l'emplacement du Pythion; le traité d'Athènes avec Leontini, dont Foucart s'est servi pour compléter une autre inscription presque identique qui concerne Rhegium; enfin, un traité avec Sélymbrie qui paraît avoir été conclu après la prise de cette ville par Alcibiade, et dont certaines clauses paraissent dues à l'initiative de ce personnage. G. Löschke, *De titulis aliquot Atticis quaestiones historicae.* Opuscule d'un débutant, qui prouve du talent, et où l'on trouve une restitution intéressante : Κλεομήδει Λυκο[μήδους Φλυεῖ] (C. I. A. 1, 181. Cf. Plutarque, Thémist. 1). Les décrets depuis Euclide jusqu'à Auguste composent la 1re partie du 2e vol. du Corpus inscr. Atticarum, publiée par Ulric Köhler : « travail dont la science allemande peut être fière ». Le n° 6 nous révèle l'existence d'une alliance des Béotiens avec Athènes avant la bataille d'Haliarte; le n° 184 donne une liste des alliés d'Athènes dans la guerre lamiaque. Les nos 38 et 18 sont des décrets proposés par le célèbre orateur Céphale, dont les Mittheilungen, II, 138, en ont fait connaître un 3e. Les renseignements nouveaux concernent surtout, soit le développement de la seconde confédération maritime athénienne, soit les rapports de Denys Ier avec Athènes, soit les services divers rendus à cette ville par l'orateur Lycurgue, soit la politique du parti dévoué à la Macédoine, soit enfin la guerre chrémonidienne. Les auteurs suivants se sont occupés de la même époque : St. Koumanoudis (Athinéon); U. Köhler (Mittheil. d. d. arch. Inst.); P. Foucart (Revue arch., où il complète le texte du décret en l'honneur de Phanocrite de Parium, C. I. A. 2, 38; et Bull. corr. hell.). Un des travaux cités de Köhler concerne le traité (C. I. A. 57 b et 112) entre les Athéniens, les Arcadiens, les Achéens, les Éléens et les Phliasiens, mentionné par Xénophon (Hell. 7, 5, 1), qui cependant ne cite pas le dernier de ces peuples; un autre, une alliance des Athéniens et des Thessaliens contre Alexandre de Phères. Dans Rhein. Mus., A. Schäfer a commenté un décret rédigé par Androtion, fils d'Andron, personnage que Démosthène nous fait connaître, en l'honneur des fils de Leucon, prince du Bosphore. A. Dumont, *Essai sur l'éphébie attique,* t. 2. Les inscriptions sont rangées chronologiquement. Un bon nombre sont inédites. Tables très utiles. Beaucoup d'inscriptions ou votives ou concernant des ex-voto, trouvées pour la plupart au temple d'Asclépios, ont été publiées par Koumanoudis et D. Philios (Athinéon), P. Girard (Bull. corr. hell.), C. Robert (Bull. dell'Inst.), F. von Duhn (Mittheil. d. arch. Inst.), U. Köhler ('Der Südabhang der Akropolis zu Athen' ib.). Qq.-unes sont en vers. L'une nous donne le commencement d'un péan de Sophocle à Asklépios; deux autres sont des hymnes. A plusieurs sont joints de beaux reliefs. Elles fournissent qq. renseignements sur le culte d'Asklépios et d'Hygie. S. P. Lampros (dans le journal intitulé Ephiméris) a publié l'inscription extrêmement intéressante que voici : Τετραπολέες τῷ Διο|νύσωι ἀνέθεσαν. | Λυσανίας Καλλίου Τρικ|ορύσιος ἦρχεν· Ἱεροποιοί | Φανόδωρος Μαραθώνιος| Μελάνωπος Τρικορύσιος | Φιλοκλῆς Οἰναῖος | Ἀντικράτης Προβαλίσιος. L'écriture paraît indiquer le commencement du 4e s., si ce n'est que le N a une forme plus ancienne. Dans Hermes, R. Neubauer a commenté plusieurs inscriptions, en partie publiées par Koumanoudis dans l'Athinéon, lesquelles ont rapport à l'éphébie, ou contiennent des listes, soit d'éphèbes, soit de magistrats : archontes, prytanes, arbitres, employés de finances (peut être percepteurs d'impôts indirects?). Voir encore, pour l'éphébie, G. Kaibel et W. Dittenberger (Hermes), A. Dumont (Bull. corr. hell.), et un article de la Revue archéol. (fragm. de stèle éphébique). D'une des inscr. publiées par Koumanoudis, Philippi (Jahrbücher) conclut que le dème Lakiadaï appartenait, au 4e s. et sans doute déjà auparavant, à la tribu Oïnéïs. U. Köhler

(Mittheil.), Koumanoudis (Athinéon) et Jules Martha (Bull. corr. hell.) ont traité des bornes (ὅροι) qui servaient aux hypothèques. D'autres bornes employées à divers usages ont été étudiées par Köhler (ibid.). Ont publié des fragments de didascalies F. Leo (Une victoire de Magnès dans Rhein. Mus.), U. Köhler (Le stratége Charès dans Mittheil.) et Koumanoudis (Athinéon). Le plus important mentionne une victoire remportée, à ce qu'il semble, en 458, au plus tard, par Magnès, poète de la plus ancienne comédie attique, et d'autre part, une victoire tragique obtenue par Eschyle, Périclès étant chorège. On trouvera des inscr. honorifiques, presque toutes de l'époque romaine, chez Koumanoudis (Athinéon), et Th. Mommsen (La dynastie de Commagène, dans Mittheil.). Plusieurs portent des noms de philosophes avec indication de leur secte. L'inscription attique, si bien commentée et utilisée par Mommsen, se rapporte d'ailleurs, à ce que croit Köhler d'après l'écriture, non à Antiochus I, mais à Antiochus III, mort en 17 ap. J. C. Dans Philol. Anz., H. Sauppe a publié deux inscr. métriques; Gompertz (Sitz. d. Wiener Akad.) en a corrigé une publiée en 1873 par Kaibel (Bull. dell' Inst.). Autres inscr. funéraires chez M. Collignon (Revue arch.), Th. H. (Bull. corr. hell.) et C. Bayet (ib.), ces dernières chrétiennes. Schillbach, *Beitrag zur griechischen Gewichtskunde*. Intéressant opuscule, avec 2 pl. Il y est question des inscr. gravées sur les poids. Dans Rhein. Mus., C. Curtius (le rapporteur) a fait connaître qq. tablettes de juges nouvellement acquises par le Musée de Berlin. Dans Arch. Zeit., A. Postolacca a signalé un nouveau nom de potier, Γαῦρις. ¶ Une inscription et l'étude des lieux ont permis à H. G. Zolling (Mittheil.) de reconnaître l'emplacement du cap Skiradion et celui du temple d'Athéna Skiras dans l'île de Salamine H. Röhl (Jahrb.) a proposé une restitution nouvelle de l'inscr. métrique en l'honneur des Mégariens morts dans les guerres médiques (C. I. G. 1051). H. Röhl (Mittheil.) a publié des inscriptions péloponnésiennes; H. G. Lolling (ib.), une inscription archaïque de Corinthe, très intéressante pour l'histoire de l'alphabet. Elle paraît être du 6e s. Les trois lignes dont elle se compose se lisent pareillement de droite à gauche, mais les lettres de la seconde ont la tête en bas. On y remarque aussi le mot ΔFεινίᾳ écrit avec un digamma. Pour Épidaure, voir une inscr. rapportée à cette ville par Kirchhoff dans ses Études sur l'alphabet; pour Mycènes, on trouve dans Schliemann un fragment de vase noir avec l'inscr. το(ῦ) ἥρωός ἐμ[ι], que Kirchhoff, d'après l'écriture, juge des derniers temps avant la ruine de la ville. P. Kohlmann (Rhein. Mus.) a rapproché d'Hérodote 1, 82, et de Suidas, au mot Ὀθρυάδης, un passage du schol. de Stace, Théb. 4, 48, où il est dit qu'Othryadès avait écrit trois fois les mots κατὰ Ἀργείων. Ont fait connaître des inscriptions de Sparte et de ses environs, de Gythion, de Cythère, H. Dressel et A. Milchhöfer (Mittheil.), Jules Martha (Bull. corr. hell.), H. Röhl (Mittheil.), R. Weil (ib.), Koumanoudis (Athinéon), ainsi que M. Fränkel (Offrandes à Artémis Limnatis et à Kora, dans Arch. Zeit.). Une inscr. de Messène a été publiée par Dressel et Milchhöfer (Mitth.); une de Corone, par Koumanoudis (Athinéon), une de Calamata, par Foucart (Bull. corr. hell.). Le Bas et Foucart, Inscriptions du Péloponnèse (84e livr. du *Voyage archéologique*. On trouvera dans le commentaire les renseignements les plus utiles pour l'histoire des villes d'Arcadie. Les inscriptions déjà connues sont données plus exactement. Grands éloges. H. Sauppe, *Commentatio de titulis Tegeaticis*. Contient notamment une étude sur la constitution de Tégée. Il est aussi question de l'Arcadie dans deux articles de Foucart (Rev. arch. et Monum. grecs), l'un sur un fragment inédit d'un décret de la ligne achéenne, l'autre sur le Zeus-Kéraunos de Mantinée : divinité que H. Weil (Rev. arch.) retrouve

dans Hésiode, Théog. 846. Les découvertes épigraphiques si nombreuses, faites récemment à Olympie, sont relatées dans *Ausgrabungen in Olympia*, puis dans l'Archäol. Zeitung. Ajoutez un travail de J. Schubring (ib.), et deux articles de Schubart (Jahrb.), dont l'un est intitulé 'Literatur zu Pausanias'. L'inscription de la Niké, étudiée spécialement par Schubring, paraît être non moins importante pour l'histoire qu'énigmatique. Sur d'autres sont mentionnés Praxitèle, Gorgias, Germanicus, un artiste Μίκων, qui, à en juger par l'alphabet, doit avoir été ionien ; enfin, selon E. Curtius, contredit en cela par Wilamowitz (Zeits. f. Gymn.), un fils de l'artiste péloponnésien Agéladas. Toutes ces trouvailles épigraphiques nous permettent aujourd'hui de nous orienter un peu dans la forêt de statues qui couvrait l'antique Altis. Certaines inscriptions ont rapport au culte, notamment à la fonction dévolue aux descendants de Phidias, de nettoyer la statue de Jupiter. De Béotie (Thèbes, Platées, Chorsiaï (sic), Hyettos, Thespies, Lébadée, Thisbé, Chéronée) proviennent diverses inscriptions publiées par Koumanoudis (Athin.), par K. Mylonas et P. Girard (Bull. corr. hell.). Ajoutez l'article de F. Bücheler sur la bataille de Leuctres (Rhein. Mus.), et celui de G. Gilbert (Jahrbücher) sur l'inscr. du Thébain Xénocrate, l'un et l'autre concernant un même monument récemment découvert. Koumanoudis a donné (dans Athin. 1875) des inscr. inédites de Tanagre, et C. Robert (Hermes) six décrets de proxénie de même origine. Une longue inscr. de Lébadée, publiée par Koumanoudis, fournit beaucoup de renseignements sur la construction des temples, et une trentaine de mots techniques nouveaux. Le Bull. corr. hell. et la revue grecque Palingénésia contiennent des inscr. de Delphes où il est question de Plutarque et d'Hérode Atticus. R. Garucci (dans la revue Civiltà cattolica) a commenté une inscr. archaïque de Crissa (C. I. Gr. 1) : cf. H. Buchholtz dans Philol. Anz. Collignon (Rev. arch.) a publié une inscr. d'Oïnanthéïa; M. Bréal (ib.) en a commenté une de Naupacte. Les publications suivantes ont rapport à la Thessalie : Léon Heuzey et H. Daumet, *Mission archéol. de Macédoine*, 12e et dernière livr. (cf. la recension de Foucart dans Rev. arch.) ; Duchesne et Bayet, *Mémoire sur une mission au mont Athos ;* un article du Bull. corr. hell. ; un de G. Perrot (Rev. arch.); un d'Heuzey (ib. : Le calendrier thessalien). Pour l'Épire et l'Illyrie (Épidamne, Apollonie, Dodone, Ambracie), voir, outre les ouvrages cités d'Heuzey et Daumet, de Duchesne et Bayet, les articles consacrés à une inscr. métrique de Dodone par E. Egger (Bull. corr. hell. et Journal des Sav.) et W. Christ (Rhein. Mus.); pour la Macédoine (surtout Thessalonique), L. Duchesne et M. Bayet, *Mission au mont Athos*, et article du premier dans Revue archéol. ; pour la Thrace, Albert Dumont (Archives des missions), Heuzey (Monuments grecs), Th. Mommsen (Ephem. epig.), A. D. Mordtmann (Rev. arch.), et une inscr. de Gallipoli (Bull. corr. hell.) ; pour la Sarmatie et la Chersonèse Taurique (surtout Kertsch et l'ancienne Olbia), le *Compte rendu de la Commission impériale archéologique pour 1873 et 1874*, et G. Henzen, dans Bull. dell'inst. ¶ Iles. U. Köhler (Mitth.) a fait connaître une statuette de bronze de Chalcis en Eubée, avec inscr. archaïque ; Romanos, dans l'Hora, une inscr. métrique de Corcyre; Kirchhoff, *Studien,* etc., une autre inscr. archaïque qui paraît provenir de Céphallénie. Pour Nésos, près Lesbos et Chios, consulter Μουσεῖον καὶ βιβλιοθήκη τῆς εὐαγγ. σχ. : Νῆσος, dont le nom doit être substitué à l'appellatif νῆσος dans Strabon, p. 619, s'appelle aujourd'hui Μοσχονυνήσιον. C. Curtius, *Inschriften und Studien zur Geschichte von Samos.* Cet ouvrage du rp. sera continué. Cf. la recension de Foucart et un art. du même (Revue arch.), H. Röhl, *Beiträge zur gr. Epigraphik*, et Stamatiadis dans l' 'Épetéris' de

Samos; pour Icaria, le Μουσεῖον καὶ βιβλιοθήκη, etc., et M. Collignon, *Quid de collegiis epheborum apud Graecos, excepta Attica, ex titulis epigraphicis commentari liceat.* Amorgos a été explorée par R. Weil (Mittheil.); cf. C. Curtius (Monatsber. d. Berl. Akad.). Koumanoudis (Ath.), Th. Homolle et O. Riemann (Bull. corr. hell.) ont fait connaître des inscr. de Délos et de Rhénée. Pour Andros, Mélos, Anaphé, voyez R. Weil (Mittheil.), Homolle (Bull. corr. hell.) et Röhl (Mitth.); pour Théra, Ténos, Ios, Gyaros, Syros, le Bull. corr. hell., R. Weil dans Mittheil., et M. Bayet (Revue arch.). U. Köhler (Mittheil. : cf. Röhl, ib.) a collationné à nouveau, corrigé et complété le texte de la loi d'Iulis (dans l'île de Céos sur les inhumations. Olympios (Athinéon) a fait à Paros des recherches parfaitement conduites; il donne aussi qq. textes originaux de Siphnos. A compléter, avec l'aide de Riemann (Bull. corr. hell.). Pour l'épigraphie de Rhodes, voy. Inscr. céramiques et amphores de Rhodes (Revue arch.), H. Röhl (Mittheil.), A. de Longpérier (J. des Savants), W. Gurlitt, Arch. epig. Mittheil. aus Oesterr. Pour celle de Cos, le Μουσεῖον κ. β. Une inscr. crétoise a été publiée par S. Trivier (Gaz. arch.). Pour les inscr. cypriotes (et lyciennes), le critique renvoie au rapport sur les dialectes grecs. ¶ En Carie, Mylasa et Caunos ont fourni des inscr. publiées dans la Revue arch., dans le Μουσεῖον κ. βιβ., et, par Riemann et Collignon, dans Bull. corr. hell. Pour Milet, Tralles, Nysa, Aphrodisias, voir G. Perrot (Revue arch.), Riemann et A. Pappadopoulos (Bull. corr. hell.), le Μουσεῖον, enfin O. Rayet et A. Thomas, *Milet et le golfe Latmique* (T. 1, avec atlas). Pour l'Ionie et la Lydie (Ephèse, Erythrées, Clazomènes), le rp. regrette de n'avoir pu compulser Wood, *Discoveries at Ephesus;* il renvoie à Riemann (Bull. corr. hell.), Gurlitt (Arch. epig. Mitth.), O. Rayet et G. Perrot (Revue arch.), au Μουσεῖον, enfin, à R. Dareste, *Une loi éphésienne du 1er s. avant notre ère* (Ext. de la Nouvelle revue historique de droit), article où est commentée d'une manière lumineuse, une loi très importante pour l'histoire de la législation hypothécaire. Pour Smyrne et les environs, Philadelphie, Cyme, voir surtout le Μουσεῖον καὶ βιβλιοθήκη τῆς εὐαγγελιαῆς σχολῆς, recueil dont le rp. raconte l'origine, et où l'on trouvera des inscr. importantes à côté de beaucoup d'autres insignifiantes ou déjà publiées. Ib., G. Earinos constate l'existence d'une ville de Téïra distincte de Thyatire. Dans Monatsb. d. Berl. Akad., Pappadopoulos a conclu d'une inscr. que Stratonicée Adrianopolis était une autre ville que Stratonicée en Carie. Voyez encore O. Rayet (Bull. corr. hell.), G. Perrot et M. Collignon (Revue arch.) et le Compte rendu de la commission imp. arch. de St-Pétersbourg. Pour les autres parties de l'Asie-Mineure et la Syrie, Georges Perrot (Revue arch.), Al. Dorigny (Poemanios, ibid.), Léon Renier ⟨Voy. R. des R., 1, 193, 36⟩ (cf. H. Röhl, *Beiträge zur gr. Epigraphik*, qui lit ἐπὶ Φααρμάνου, et voit dans la Sébastopolis en question celle du Pontus Galaticus), la Gazette archéol., le Μουσεῖον, A. Pappadopoulos et L. Duchesne, dans Bull. corr. hell., E. Curtius et C. Curtius (Monats. d. Berl. Ak.), W. Gurlitt (Arch. epig. Mitth.), M. Collignon, *De collegiis epheborum.* Pour l'Egypte, Lumbroso (Bull. dell'inst.), Lauth (Sitzungsb. d. bayer. Ak.), et surtout Néroutsos, Ἐπιγραφαὶ τῆς ἀρχαίας πόλεως Ἀλεξανδρείας καὶ κεραμίων λαβαὶ ἐνεπίγραφοι. ¶ Dans Archivio storico Siciliano, S. Isidoro Carini a publié des inscr. chrétiennes provenant des catacombes de Syracuse. D'autres inscr. siciliennes se trouvent dans *Notizie degli scavi di antiquità*, ainsi que chez M. F. (Arch. Zeitung), Carini, *Annotazioni sul sarcofago rinvenuto in Siracusa,* et C. C. Moncada. *Relazione sulla importanza di una raccolta d'iscrizioni greche, latine ed arabe esistenti in Sicilia.* C. Dilthey, *Epigrammatum Gr. Pompeis repertorum trias in tabula lithog. expressa* (et article du

même dans Ann. dell' Instit. Montre une grande sagacité, donne des textes nouveaux, en éclaircit d'autres. Sont à rapprocher A. Sogliano et A. Mau (Bull. dell' inst.). Th. Bergk (Neue Jahrbücher), G. Kaibel (Hermes) qui reconnaît dans C. I. Gr. 6857, une mention du poète Parthénios de Nicée, J. Roulez (Gazette arch.), et le Bullettino della comm. arch. mun. (qui font connaître un nouveau nom d'artiste, Πολυνείκης Ἀφροδεισιεύς) ont parlé d'inscr. grecques trouvées à Rome. De même W. Gebhard, *Braunschweiger Antiken* (2e partie) et H. Dütschke, *Antike Bildwerke in Italien* (T. 3). Pour la Vénétie (Concordia et Adria) voir G. Henzen (Bull. dell' inst.) et R. Schöne, *Le antichità del Museo Bocchi di Adria*. E. Egger a publié une *Note sur une inscr. grecque de Marseille* qui a rapport aux éphèbes. Deux vases de verre à inscriptions grecques sont signalés, parmi les antiques qui proviennent du pays rhénan, par Kamp (Arch. Zeit.).

¶¶ **2.** L'histoire de la science de l'antiquité classique (janvier à août 1878) [C. Bursian]. Ch. Gidel, *Nouvelles études sur la littérature grecque moderne*. Recueil de morceaux dont le 1er concerne « Les études grecques en Europe depuis le 4e s. ap. J. C. jusqu'à la chute de Constantinople », un des suivants : « La légende d'Aristote au moyen âge ». L'auteur a peu profité des travaux allemands. D. Bikélas, *Die Griechen des Mittelalters und ihr Einfluss auf die europaïsche Cultur* (trad. du grec par W. Wagner. L'auteur fait valoir avec intelligence et mesure les bons côtés du byzantinisme. S. P. Lambros, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ δωδεκάτου αἰῶνος, κατὰ πηγὰς ἀνεκδότους. Méritoire. Charles Waddington, *De l'autorité d'Aristote au Moyen âge*. Analyse. L'auteur ne paraît pas avoir connu l'Histoire de la Logique de K. Prantl. Étienne Georges, *Un évêque de Troyes et Sidoine Apollinaire*. Appartient plutôt à la littérature édifiante. La suite du rapport concerne des travaux relatifs à la poésie latine de l'époque carolingienne, Winfried, la fondation du couvent de Fulda, Fredegis de Tours, Gerbert d'Aurillac, Walther de Spire, le Roman d'Apollonius de Tyr, la grammaire de Duns Scot, Henri de Gand, les écoles allemandes au moyen âge. Georg Schepss, *Zwei Maihinger Handschriften*. Donne les variantes de ces mss. qui sont du 15e s., au texte de Salluste, de Cicéron, et de l'Art poétique d'Horace; elles sont sans valeur. Hermann Steudener, *Programm der Klosterschule Rossleben*. On y trouve des renseignements sur la bibl. de Rossleben, qui ne contient rien d'intéressant pour les philologues, si ce n'est peut-être les copies et collations dues à B. Wilhelm, de Dioclès, Térence, Babrius et du De officiis de Cicéron. Suivent des travaux sur la 1re Renaissance (au 14e s.), Pétrarque et Machiavel. Richard Förster, *Francesco Zambeccari und die Briefe des Libanios*. (Ein Beitrag zur Kritik des Libanios und zur Geschichte der Philologie.) Extrêmement soigné et approfondi. Les traductions de Zambeccari sont sans valeur pour la critique du texte. Les lettres de son recueil qui ne se trouvent dans aucun des 200 mss. de Libanius inspectés jusqu'ici (et ce sont de beaucoup les plus nombreuses), sont, d'après l'auteur et le rp., l'ouvrage de Zambeccari lui-même : opinion déjà émise par Monnier dans son 'Histoire critique de Libanius'. F. Evola, *Storia tipografico-letteraria del secolo 16 in Sicilia* (con un catalogo ragionato delle edizioni in essa citate). Digne de fixer l'attention des bibliographes. Le rapport analyse ensuite en 26 pages bon nombre d'écrits relatifs aux humanistes allemands (temps de la Renaissance et de la Réforme), à l'histoire des Universités et des gymnases. Nous signalerons particulièrement les ouvrages d'Adalbert Horawitz, *Analecten zur Geschichte der Reformation und des Humanismus in Schwaben* et *Erasmiana* (ce dernier contenant 23 lettres inédites); celui d'Eug. Abel, *Die Bibliothek des Königs Matthias Corvinus*

(F. F. Romer prépare un travail approfondi sur le même sujet); le mémoire critique de l'avocat Ant. VALENTI, *Sul trasferimento della biblioteca ducale d'Urbino a Roma*. Ce qui suit concerne des philologues plus ou moins modernes. *J. Fr. Gronovii ad Albertum Rubenium epistolae 10*. Ed. J. C. G. BOOT. Ce Rubens est le fils du célèbre peintre; on lui doit deux dissertations imprimées dans le recueil de Graevius, et des notes sur Claudien, Sénèque et Tite-Live, qui se trouvent dans les édd. Heinsius et Gronov; de son vivant il n'avait rien publié, au moins sous son nom. Edmund DÖRFFEL, *Johann Friedrich Christ; Sein Leben und seine Schriften*. Le précurseur de Winckelmann et le véritable fondateur de l'archéologie de l'art en Allemagne. Très bonne monographie. E. C. H. HEYDENREICH, *Kurze Geschichte des Kirchspieles Leubnitz bei Dresden*. Utile à consulter pour la biographie de Winckelmann. Charles BARRY, *Trois lettres inédites de Champollion* (accompagnées de détails intimes sur sa jeunesse et sur sa famille. Extrait des Mémoires de l'Acad. de Toulouse). Les renseignements biographiques donnés par l'éditeur forment la partie la plus intéressante. *Kleine Schriften von Wilhelm* VISCHER (t. 2 publié par A. BURCKHARDT, avec une biographie de l'auteur par A. v. GONZENBACH). Portrait très exact et très vivant d'un savant regrettable à tous égards. Ceux de ses écrits qui sont réunis dans ce volume ont rapport à l'archéologie, à l'épigraphie, et même à la philologie proprement dite. *Friedrich Ritschl* (2e éd. avec un supplément intitulé 'Gedanken über das Studium der classischen Philologie'). Le suppl. se vend à part. Le reste est conforme à la 1re éd., qui était elle-même un extrait du Jahresbericht publié par le rp. (ce qui n'empêche pas celui-ci de blâmer le peu de modération de son collaborateur dans la polémique). Tommaso VALLAURI, *Vita di Tommaso Vallauri scritta da esso*. L'auteur montre à la fois, dans cette autobiographie, un contentement de soi-même peut-être sans exemple chez les savants depuis les temps des humanistes italiens, et une hostilité contre la science allemande, qui ne s'arrête pas même devant les noms de Th. Mommsen et de Ritschl. Annonce du tirage à part de l'opuscule suivant, publié l'an dernier dans le Jahresbericht : E. KAMMER, *Karl Lehrs*.

¶¶ **3.** La métrique grecque et latine (1877-1878) [W. Welke]. J. A. HARTUNG, *Lehrplan der Alten über die Dichtkunst durch Zusammenstellung mit denen der besten Neueren erklärt. Zweite ausgabe*. Le titre seul en fait une 2e édition[1]. Simon PREM, *Versuch einer Metrik für Gymnasien*. Inutile à tous les points de vue. A. ASSMUS, *Ein Beitrag zur Metrik für Schulen*. Quelques considérations seulement, mais très propres à développer en ce sens l'intelligence et le goût des écoliers[2]. L. QUICHERAT, *The-*

1. On voit que l'ingénieux procédé qui consiste à donner comme nouveau un livre ancien, moyennant un simple changement de titre, n'est pas propre aux libraires de notre pays. Mais ce qu'on paraît ignorer à l'étranger, c'est que ces choses-là se font chez nous à l'insu des auteurs, quelquefois même une dizaine d'années après leur mort (Voir R. des R. 1, 53, note). Si nous revenons sur cet abus, déjà signalé ici même, ce n'est pas seulement dans l'intérêt des bibliographes, dont il complique fâcheusement la tâche, ou de nos études dont l'emploi de livres surannés est peut-être le pire fléau, c'est encore dans celui de nos auteurs, dont la réputation se trouve être ainsi à la merci de leurs éditeurs, et dans celui de leurs critiques, qui perdent leur temps à démontrer qu'un livre publié il y a 30 ans n'est pas au courant de la science. Y.

2. Le rapporteur dit n'avoir pas eu sous les yeux « un manuel anonyme français de métrique » dont il cite ainsi le titre : « F. P. B., Petit système métrique. Cours moyen. 2e partie. Paris, Poussielgue. IV, 72 p. avec fig. » Il ne le regrettera pas quand il saura que 'Système métrique' signifie chez nous 'Système des poids et mesures en usage depuis l'adoption du mètre comme unité'. Nous n'avons garde d'oublier en signalant cette méprise que nous ne pouvons guère manquer d'en commettre de pareilles dans nos analyses des travaux étrangers; et nous laissons le savant rapporteur libre de croire que c'est pour cela même que nous la signalons. Pour le dire

saurus poeticus linguae Latinae. 2e éd. 2e tirage. C'est en réalité un répertoire complet de la langue poétique des Romains jusqu'au 6e siècle, mis au courant des derniers travaux et rédigé avec une conscience et un soin qui forcent l'admiration. Même considéré au point de vue scolaire, et comme un simple Gradus ad Parnassum, ce livre efface tout ce que l'Allemagne possède en ce genre. Lucian Müller, *Rei metricae poetarum Latinorum praeter Plautum et Terentium summarium.* Extrait de son grand ouvrage, par là même recommandé à l'attention. Le rp. juge ce manuel approprié aux besoins des Universités plutôt qu'à ceux des gymnases, auxquels il est destiné. Il y signale particulièrement un aperçu du développement de la versification latine. G. Stier, *Vorschule lateinischer Dichtung.* Édition considérablement augmentée d'un programme publié en 1874. On y trouve le nécessaire, même pour la lecture des morceaux de Plaute qui ont accès dans les classes; ou, pour mieux dire, plus que le nécessaire, car une bonne partie de ce qui regarde la flexion, soit nominale, soit verbale, est plutôt du domaine de la grammaire. En somme, livre utile et clair, nonobstant qq. imperfections de détail signalées par le rp. L'auteur en a donné un abrégé sous le titre 'Lateinische Prosodie und Metrik'. Gerasimos B. Pignatorre, Λατινικῆς προσῳδίας καὶ μετρικῆς στοιχεῖα μετὰ τοῦ ἐτυμολογικοῦ καὶ συντακτικοῦ μέρους εἰς χρῆσιν τῶν ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς γυμνασίοις διδασκομένων. Appréciation très élogieuse en somme. ¶ La Zeits. vergl. Sprachf. contient un article de Gustav Meyer 'Ueber den Einfluss des Hochtons auf den griechischen Vocalismus'. Gottlieb Röper, *Ueber einige Schrifsteller mit Namen Hekataeos* (fin.) Contient un excursus sur la quantité, dans le trimètre comique, de la pénultième du mot δραχμή. L'auteur veut que cette syllabe ait toujours été brève, et il élimine les exemples contraires au moyen de corrections conjecturales qui témoignent d'une réelle habileté plus qu'elles ne démontrent la thèse en question, admise d'ailleurs, à ce qu'il semble, par le rp. Lucian Müller, *Orthographiae et prosodiae Latinae summarium.* Opuscule destiné à être étudié concurremment avec le 'Summarium rei metricae' du même. Exposition très claire, quoi qu'on puisse penser de certaines théories de l'auteur. R. Membré, *Éléments de prosodie latine.* Appréciation des moins favorables. ⟨Qui croirait que, dans cette 'revue annuelle des progrès de la philologie classique', est mentionnée ensuite la Prosodie latine de Lechevallier? Voir notre note à propos du 1er ouvrage cité dans ce rapport. Il est vrai qu'on lit ici à la suite du titre 'Nouvelle édition, revue et corrigée'. Mais quel est au juste l'âge de cette édition nouvelle? le personnage mystérieux qui l'a revue et corrigée, est peut-être le seul qui pourrait le dire, s'il vit encore.⟩ Dans Rhein. Mus., article de Wendelin Förster sur la détermination de la quantité latine au moyen du roman. ¶ Dans Abhandl. bayer Akad., W. Christ a publié un mémoire sur la continuité rhythmique des chants choriques grecs, travail que le rp. se borne à analyser, vu l'opposition qui existe entre ses principes et ceux de Christ, celui-ci partisan de 'Ausgleichungstheorie' ⟨théorie de l'égalisation des mesures : voir R. des R., 3, 94, 24⟩. Wilhelm Velke, *De metrorum polyschematistorum natura atque legibus primariis.* Dans cette dissertation, le rp. s'efforce d'établir que les métriciens doivent en revenir aux doctrines antiques, lesquelles ne sont pas

en passant, un des rédacteurs du même recueil (nous ne le désignons pas autrement pour ne pas réveiller une discussion parfaitement oiseuse, selon nous) paraît ignorer que le mot 'Écoles', loin de désigner exclusivement chez nous l'équivalent des gymnases allemands (nos lycées) ne s'applique jamais à ce genre d'établissements. On dit Écoles primaires, et on dit aussi École Normale, École des Chartes, École des Hautes-Études. Mais on n'a jamais dit 'École' en parlant du Lycée Charlemagne ni d'un lycée ou collège communal quelconque. Y.

si absurdes après tout, qu'on a voulu le faire croire. C'est ainsi que le mot polyschématisme, par ex., a été détourné de son sens par les théoriciens modernes. Dans Rhein. Mus., article de Buchholtz sur le mètre ionien selon Varron ⟨R. des R. 3, 134, 29⟩, parfaitement juste, mais non entièrement nouveau. ¶ Karl Schleicher, *Ueber das Verhältniss der griechischen zur modernen Musik.* Ouvrage d'un fin connaisseur en musique, mais qui ne fait guère autre chose, quant à l'antiquité, que reproduire les idées de Westphal. I. Papastamatopoulos, *Studien zur alten griechischen Musik.* Méthodique, bien au courant, et suffisamment personnel. L'auteur s'attache surtout à démontrer l'existence de la polyphonie dans la musique grecque; on ne peut dire qu'il y réussisse absolument. L. A. Bourgault-Ducoudray, *Études sur la musique ecclésiastique grecque.* L'auteur y retrouve le caractère fondamental de l'ancienne musique grecque. ⟨Voir dans ce même volume notre analyse du Journal des Savants.⟩ ¶ Ch. Émile Ruelle, *Deux textes grecs anonymes concernant le canon musical heptacorde, puis octacorde* publiés d'après le manuscrit N 72 de la Bibliothèque nacionale de Madrid. Avec une traduction française et des notes). Ce ms. a été écrit, d'un bout à l'autre, par Constantin Lascaris, à Messine, après 1495. Préface de Ch. Graux, sur la vie de ce savant, d'après les souscriptions de divers mss.; il en résulte notamment que L. vivait encore en 1500. Fac simile d'une page. Ruelle attribue les deux textes au temps d'Hadrien. Dans *Commentationes in hon. Th. Mommseni*, A. Wilmanns corrige parfaitement un passage de Vitruve (5, 4) qui touche la musique, à propos de l'acoustique des théâtres. W. Christ, dans Abhandl. bayer. Akad., a traité du partage du chœur dans le drame attique, avec référence à la forme métrique. ⟨Voir, pour l'analyse, R. des R., 2, 6, 12.⟩ Éloges et réserves. Dans Rhein. Mus., et dans Neue Jahrb. à propos du livre de Muff, O. Hense a examiné les stasima de Sophocle au point de vue de la représentation. Résumé des débats engagés sur ces questions à la 32e session du congrès des philologues, à Wiesbaden. ⟨Voir plus haut notre analyse du rapport sur les tragiques grecs.⟩ Fr. Witten, *Qua arte Aristophanes diverbia composuerit.* Excellente étude sur la symétrie du dialogue dans Aristophane. La conclusion est que le poète n'a recherché cette symétrie que là où elle pouvait être sensible au public. ¶ Isidor Hilberg, *Das Gesetz der trochäischen Wortformen im daktylischen Hexameter und Pentameter der Griechen* (vom 7 Jahrhundert vor Chr. bis zum Untergang der griechischen Poesie). « L'emploi d'un mot trochaïque dans l'hexamètre, de telle façon que la 1re syllabe forme la fin d'un spondée, et la 2e, allongée par position, le commencement d'un dactyle ou d'un spondée, est évité par les poètes postérieurs à Homère. » Cependant, on le rencontre dans Nonnus, lorsque le mot se termine par une consonne; et la loi n'est admissible pour le pentamètre aussi que sous cette réserve. Les mots composés, comme οἷός, οὐδέ, ne constituent qu'une exception apparente. Le rp. juge cette règle vraie, au moins en général. Dans Hermes, H. Tiedke a touché un autre point de la versification de Nonnus ⟨R. des R. 3, 21, 16.⟩ Dans Neue Jahrb., H. Usener a établi que, chez Théognis la césure dite bucolique tombe toujours après un dactyle, sauf dans certains cas déterminés : les autres exceptions proviennent de fautes, que l'auteur fait disparaître au moyen de corrections heureuses. Wilhelm Köhler, *De Dorismi cum metris apud Aeschylum et Sophoclem necessitudine.* Tout ce qu'on peut accorder à l'auteur, c'est que l'usage des formes doriennes est plus étendu chez Sophocle que chez Eschyle. Naumann, *Die Cäsuren im Trimeter der sophokleischen Electra.* Partant d'une définition de la césure inconciliable avec les témoignages antiques, l'auteur distingue jusqu'à dix ce-

sures dans l'iambique trimètre de la tragédie. Friedrich Ritter, *De Apollinarii Laodiceni legibus metricis*. Il s'agit d'une métaphrase des psaumes qu'on attribue à tort au temps de l'empereur Julien : la versification rappelle surtout celle de Quintus de Smyrne. Bonne méthode, clair exposé. Otto Schubert, *Symbolae ad Terentium emendandum*. Une des remarques tend à établir qu'outre les césures connues il faut en admettre chez Térence une 5e (mieux vaudrait dire, selon le rp., une diérèse) après le 3e iambe. Franz Riemann, *De compositione strophica carminum Tibulli*. Paraît sans importance. Hermann Schiller, *Die lyrischen Versmasse des Horaz*. 2e éd. Bon, destiné aux classes et bien approprié à leur usage, sauf une partie statistique, d'ailleurs très utile. Hugo Helbig, *De synaloephae apud epicos Latinos primi post Christum saeculi ratione*. Statistique extraordinairement exacte, indispensable pour l'étude de ces poètes. Lüdke, *Ueber rhythmische Malerei in Ovid's Metamorphosen*. Très consciencieux, pas trop de subtilités.

¶¶ **4**. La grammaire grecque (1874-1877) [Bernhard Gerth]. En première ligne sont mentionnés deux manuels élémentaires de grammaire comparée, ceux de Ferd. Baur, *Sprachwissenschaftliche Einleitung in das Griechische und Lateinische für obere Gymnasialklassen* (excellent, traduit en anglais et en italien) et de Papillon, *A manuel of Comparative Philology as applied to the illustration of Greek and Latin inflections* (non au courant des derniers travaux). ¶ Johannes Schmidt, *Zur Geschichte des Indogermanischen Vocalismus*. **2**. De la plus grande importance pour l'étude du grec même. Qq. exagération dans l'application de principes justes; et à plus forte raison faut-il en dire autant de l'article du même (dans Zeits. vergl. Sprachf.) sur la métathèse des nasales et la flexion des racines terminées par une voyelle en grec. F. W. Culmann, *Das Geheimniss der Nasale in den Reduplicationssylben griechischer Wörter* (nebst Beilage über die Wörter 'coquo, πέπω, pacâmi'). Fantaisies. Dans Studien zur gr. und lat. Grammatik, Karl Brugman a traité de la nasale sonnante en indogermanique; Reinhold Merzdorf, de l'abrègement des voyelles devant les voyelles et de la métathèse quantitative en ionien; G. Curtius, des lois phonétiques des finales en grec; Cauer, de l'ancien dialecte attique; A. Funck, de la tendance à la différenciation en grec et en latin. ⟨Voir R. des R., 2, 164 sqq.⟩ Dans Beiträge zur Kunde der indog. Sprachen, Gustav Meyer a étudié le passage de ει à ι. Dans Zeits. verg. Sprach., Leo Meyer a parlé du digamma ⟨cf. les rapports sur Homère et sur Hésiode⟩; F. Fröhde, de la phonétique et de l'étymologie latines et grecques. Robert Hassencamp, *Ueber das anlautende P im Griechischen*. Sans nouveauté. Georg Schneider, *Zur Schwächung anlautender Consonantengruppen im Griechischen*. **1**. Approuvé en partie. W. von der Mühll, *Ueber die Aspiration der Tenues vor Nasalen und Liquidis im Zend und im Griechischen*. Important. C. Angermann a publié dans les *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen* de la société grammaticale de Leipzig d'importantes recherches sur la tendance à la différenciation, recherches dont celles de Funck, citées plus haut, ne sont qu'une sorte de complément. ¶ Georg Curtius, *Das Verbum der griechischen Sprache seinem Baue nach dargestellt*. T. 2. Livre d'importance capitale. Nous extrayons de l'analyse, consacrée surtout au relevé des idées nouvelles, ce qui nous paraît intéresser la critique des textes. C. veut qu'on écrive στήομεν, βήομεν, et même δαήω, τραπήομεν (non δαείω, τραπείομεν); avec Bamberg et Kirchhoff, il pense que l'ancien futur attique σώω serait mieux accentué σωῶ. Dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*, K. Brugman a publié des remarques sur les suffixes du présent. Dans les Studien zur gr. und lat.

Grammatik, Richard Fritzsche a traité des renforcements du présent où il entre une nasale, et Brugman, du 'redoublement brisé' dans les langues indogermaniques. Gustav Meyer (Beiträge zur Kunde d. indog. Sprachen) a proposé une explication nouvelle des présents en ωννυμι. A. Weisssteiner, *Vergleichende Erklärung der Personalendungen und Modi im Lat. und Gr.* Programme insignifiant. Hugo Merguet, *Ueber den Einfluss der Analogie und Differenzirung auf die Gestaltung der Sprachformen.* Du nouveau, mais de l'exagération, et des hypothèses peu soutenables. Article du même dans Neue Jahrbücher : 'Die Hilfsverba als Flexionsendungen'. Walther, *Die ganze und die sogenannte gebrochene Reduplication der Wurzel im Gr. und Lat.* L'explication du redoublement brisé n'est pas satisfaisante de tout point. L'article, cité plus haut, de Brugman sur le même sujet en donne une bien meilleure. Cf. encore Osthoff dans les Studien gr. und lat. Gramm. Ferdinand Baur, *Die nominale Reduplication im Griechischen.* Paraît manqué. Dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen,* Heinrich Uhle a publié un bon travail sur la vocalisation et l'aspiration du parfait fort en grec. G. Curtius (Studien gr. u. lat. Gramm.) a traité de qq. formes de parfait. Cf. E. Heydenreich (ib.), qui veut qu'on substitue dans Homère ἠοικυῖαι à εἰοικυῖαι. Selon Cobet (Mnemos.), ἠναντίωμαι doit être remplacé chez les anciens Attiques par ἐνηντίωμαι. Études de H. Osthoff (Zeits. vergl. Sprachf.) sur l'impératif ἴσθι (sois), de Bezzenberger (Beiträge z. K. indog. Spr.) sur ἐντί = ἐστί et sur δεῦρο, δεῦτε; de Leo Meyer (ib.) sur δειδέχαται, δεικανάομαι et δειδίσκομαι dans Homère. Dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen,* Paul Cauer a étudié les formes doriennes de futur et d'aoriste des verbes dérivés en ζω : sa théorie a été contredite et par Curtius ('Griech. Verb.') et par Joh. Schmidt dans Zeits. vergl. Sprachf. Baunack a publié dans Stud. gr. u. lat. Gr. des 'Schedae grammaticae' où il étudie particulièrement certaines formes modernes d'ἰέναι. La Zeits. öster. Gymn. contient des recherches grammaticales de I. La Roche, où l'on trouve recueillis presque complètement les exemples des degrés de comparaison de φίλος; de μᾶλλον et μάλιστα avec les adjectifs; des plus-que-parfaits avec et sans augment; des subjonctifs et optatifs du parfait actif, avec et sans périphrase; des subjonctifs et optatifs de κεῖμαι, μέμνημαι, κέκτημαι, κάθημαι; des deux formes de l'optatif aoriste actif; des optatifs des verbes contractes, des verbes en μι, et de l'aoriste passif; des présents des verbes en υμι formés selon l'analogie de la conjugaison en ω; de divers temps de ἵημι, τίθημι et κάθημαι; des impératifs du parfait; des adjectifs simples à deux terminaisons, en ος, υς et εις. Ce recueil si utile est malheureusement mal ordonné; et les citations d'auteurs laissent désirer une critique plus sévère. A. v. Bamberg (Zeits. f. Gymn.) a publié des remarques sur diverses formes attiques, attestées par les inscriptions et par les grammairiens anciens. (Elles ont paru en 1874 : nous ne pouvons donc que renvoyer à ce journal même, et non à notre R. des R.) Cf. les rapports du même dans le Jahresbericht des Vereins de 1875 et 1877; on y trouvera notamment une critique du travail de La Roche. A. Ed. Chaignet, *Théorie de la déclinaison des noms en grec et en latin d'après les principes de la philologie comparée.* Résumé fait avec beaucoup d'intelligence, mêlé de qq. remarques personnelles moins heureuses. Idées tout à fait dignes d'attention sur l'introduction de la linguistique dans les classes. Si la pratique de l'auteur vaut, à cet égard, sa théorie, c'est ce que le rp. s'abstient de rechercher. Gustav Meyer, *Zur Geschichte der indog. Stammbildung und Declination.* « Extrêmement intéressant bien que riche en hypothèses hardies. » A. Fick (Beiträge) a donné une note intitulée 'τοῖϝιν ἵπποιϝιν = sanskr. tayos açvayos'. On trouvera des observa-

tions sur la forme des datifs pluriels dans Cauer ('De dialecto Attica vetustiore', Stud. gr. u. lat. Gr.) et dans Baunack ('Schedae grammaticae', ib.). Hermann Osthoff, *Forschungen im Gebiete der indog. nominalen Stammbildung*. Bon travail. Paul Renisch, *De nominibus Graecis in λος terminatis*. Bon. Dans Beiträge, A. Fick a discuté, plutôt que résolu, la question de savoir s'il y a en grec un suffixe τλο. Le même (ib.) a étudié le suffixe 's' en grec, et, dans un autre article, les noms sans suffixe. Dans Zeits. vergl. Sprachf., Gustav Meyer s'est occupé du suffixe nominal ιο. Konrad Zacher a traité des noms grecs en αιος, αια, αιον dans Dissert. philol. Halenses. Les Stud. gr. u. lat. Gr. et la Zeits. vergl. Sprachf. ont donné des articles de K. Brugman sur les suffixes nominaux, où les linguistes trouveront plus de choses à leur usage que les philologues : dans Beiträge, H. Collitz a combattu une des propositions de ce savant. Dans un art. de la Rivista di Filol., traduit ensuite par Merzdorf (dans Studien), G. J. Ascoli paraît avoir résolu le problème longtemps débattu de l'origine du suffixe superlatif τατο, et a donné une explication moins concluante des formes ἕδδομος et ὄγδοος. Gonnet, *Degrés de signification en grec et en latin d'après les principes de la grammaire comparée*. Ce qui concerne le grec est un exposé fait avec soin et ordinairement judicieux des dernières recherches. Karl Brugman ('Erstarrte Nominative' dans Studien) a développé une idée de Lobeck, qui voyait dans la forme homérique εὐρύοπα, prise comme accusatif, non un accusatif proprement dit, mais un nominatif employé abusivement en guise d'accusatif. Cf. Νεαπόλεως, Νεαπολίτης, 'triumviri'. Dans Studien ⟨t. 7, non analysé dans la R. des R.⟩, P. Cauer a publié un article sur les formes et l'emploi, dans Homère, des pronoms personnels, qui paraît de nature à intéresser même les philologues proprement dits. J. Baunack (même recueil) a traité aussi des pronoms personnels, mais plutôt au point de vue de la linguistique. Travail de H. Grassmann (Zeits. vergl. Sprachf.) sur l'origine des prépositions en indogermanique. Leopold Schröder, *Ueber die formelle Unterscheidung der Redetheile im Griech. und Lat.* (Mit besonderer Berücksichtigung der Nominalcomposita.) Bon livre, couronné par l'Université de Dorpat. Analyse assez longue. L'auteur a donné depuis un complément à ce travail dans un article de la Zeits. vergl. Spr. sur les lois de l'accentuation des composés nominaux homériques, comparée à celle du Véda. Ib., F. Schaper s'est occupé aussi de ces mêmes composés. W. Clemm (Studien) a passé en revue les dernières recherches sur les composés grecs. Adolf Rieder, *Ueber die mit mehr als einer Präposition zusammengesetzten Verba im griechischen Texte des neuen Testaments*. Parle aussi des Septante et des apocryphes. Recueil complet des exemples; idées justes et bien présentées. L'existence d'un alpha intensif a été contesté, non sans bonnes raisons, par W. Clemm (Studien). August Fick, *Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung erklärt, mit den Namensystemen verwandter Sprachen verglichen und systematisch geordnet*. Le premier ouvrage où l'on trouve, à côté d'un recueil des noms propres grecs, une théorie complète, sinon toujours sûre, de leur formation. L'auteur part du principe que presque tous ces noms, à l'origine, étaient composés de deux éléments, de telle sorte que des formes en apparence simples dérivent en réalité de formes complexes; ainsi Ζεῦξις de Ζεύξιππος, Γέρων de Δαμογέρων, Πύρρος de Πύρρανδρος. Suivent trois listes des noms grecs de personnes, rangés alphabétiquement et d'après les éléments de leur composition. L'auteur a publié, d'autre part, dans Studien, plusieurs articles où il étend sa théorie à un certain nombre de noms appellatifs. Selon le rp., il aurait mieux fait de ne l'appliquer qu'aux sobriquets et aux appellations injurieuses (comme γύννις = γύνανδρος, πέδων = πε-

δότριψ). Cf. Curtius (Ἕκατος dans Studien), et E. Plew 'Ueber einige gr. Eigennamen' dans Neue Jahrb.), qui traite de certains noms déjà signalés et expliqués par Letronne, mais négligés par Fick. Knorr, *Die Parasiten bei den Griechen.* « La 2e partie de ce travail renferme le commencement (A-E) d'un recueil et d'une explication des noms qu'Alciphron donne à ses para- 5 sites, avec des corrections proposées pour ceux de ses noms qui, dans la leçon traditionnelle, n'offrent pas un sens satisfaisant. » Franz, *De nominibus appellativis et propriis Graecis quae e participiis orta sunt.* Courte analyse. L'auteur n'a pas compris Fick, qu'il s'attache à réfuter. Dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen,* E. Wörner a traité des substantifs 10 en υια. ¶ Annonce de Pott, *Etymologische Forschungen,* 2e éd., et de Fick, *Vergleichendes Wörterbuch der indog. Sprachen,* 3e éd. A. Vaniček, *Griechisch-Lateinisches etymologisches Wörterbuch.* Vrai trésor de renseignements, indispensable aux linguistes. B. Suhle et M. Schneidewin, *Uebersichtliches Griechisch-Deutsches Handwörterbuch für die ganze griechische* 15 *Literatur* (mit einem tabellarischen Verzeichniss unregelmässiger Verba). Plus complet que la plupart des lexiques de classe. Les travaux des étymologistes modernes, particulièrement les 'Grundzüge' de Curtius, y sont mis à profit. Une concentration excessive pourra nuire au succès du livre dans les classes. H. Schmidt, *Synonymik der griech. Sprache.* T. 1-2. Bon livre, 20 en dépit de subtilités à peu près inévitables dans les travaux de ce genre, de mainte étymologie contestable, et, çà et là, d'un certain manque de précision. Rien d'essentiellement nouveau dans les trois dissertations suivantes : P. M. Wahl, *De graecae radicis φερ vario usu et verbali et nominali;* I. Babad, *De graeca radice 'man' cognatarum linguarum ratione habita;* 25 M. v. Lingen, *Die Wurzeln* λεγ (sammeln) *und* λεχ (liegen) *im Griechischen, besonders bei Homer und Hesiod.* Suit une longue liste des étymologies proposées dans Zeits. vergl. Spr., dans Stud. gr. u. lat. Gramm., dans Beitr. z. K. d. indog. Spr., dans Nachrichten von der Göttinger Gesellschaft, enfin dans Neue Jahrb. ⟨Nous ne pouvons que renvoyer aux tables de la 30 Revue des Revues, article Etymologie.⟩ Autres, extraites de Max Müller, *Essays, 4;* Ascoli, *Studj critici, 2;* Hassencamp, *Anlautendes P im Griechischen;* Osthoff, *Forschungen, 1.* H. L. Ahrens, Αὐλή *und villa.* Les deux mots viendraient de la même racine, et auraient signifié à l'origine 'claie'; puis (chez Homère même) 'enclos'. Curt Rehdantz, *De vario quem* 35 *habeat apud oratores Atticos* πρᾶγμα *vocabulum usu ac notione.* Contient une étude détaillée du suffixe ματ. Louis Morel, *De vocabulis partium corporis in lingua Graeca metaphorice dictis.* Il s'agit des métaphores telles que στόμα signifiant l'embouchure d'un fleuve, πόδες désignant les parties d'un vers, etc. Le sujet n'est point parfaitement circonscrit ni divisé. G. F. 40 H. Coenen, *De comparationibus et metaphoris apud Atticos praesertim poetas.* Courte analyse. Dans Beiträge, August Müller a publié un travail très méthodique sur les mots empruntés par l'ancien grec à la famille sémitique. Vingt-quatre seulement lui paraissent avoir sûrement cette origine : entre autres δέλτος, κάδος, μνᾶ, σάκκος, ὕσσωπος, φῦκος, χιτών. ¶ Brüll, *Ueber* 45 *den Dialect der Rhodier.* Arriéré. Rapprochements avec le dialecte aujourd'hui en usage à Rhodes, parmi lesquels un petit nombre a de la valeur. Bon opuscule d'A. Führer, *De dialecto Boeotica,* et bon article sur le même sujet, et portant le même titre, d'E. Beermann, dans Stud. gr. u. lat. Gramm. Dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen,* R. Merzdorf a étudié 'Die 50 sogenannten äolischen Bestandtheile des nördlichen Dorismus' : « le dialecte dorien septentrional forme un des ponts qui mènent de l'éolisme au dorisme. » D'autres points de la science des dialectes sont étudiés (dans Stu-

dien) par O. Schrader, 'Quaestionum dialectologicarum Graecarum particula', et par J. Siegismund, 'Epigraphisch-Grammatisches'. Simple mention de divers travaux dont il a déjà été question dans le Jahresbericht : Cauer, De dialecto Attica vetustiore (dans Studien); Oppel, *Quaestiones de dialecto Theocritea*; Morsbach, *De dialecto Theocritea, 1;* H. Spiess, De Alcmanis poetae dialecto (dans Studien). Baunack (ib.) a relevé certaines particularités des inscriptions mégariennes, argiennes, messéniennes et arcadiennes. G. Meyer (Zeits. öster. Gymn.) a commenté au point de vue grammatical l'important décret éléen de proxénie trouvé à Olympie. Fick (Zeits. vergl. Sprachf.) a traité d'un grand nombre de mots macédoniens. P. Cauer, *Delectus inscriptionum Graecarum propter dialectum memorabilium.* Extrêmement utile, en dépit du jugement défavorable de Wilamowitz-Möllendorf (Zeits. Gymn.) ¶ A. Rohr, *Einige Bemerkungen über Wesen, Aufgabe und Ziele einer vergleichenden Syntax.* Veut avec raison que, dans cette partie de la grammaire, on ne se borne pas à rapprocher les langues de même famille. Carl Penka, *Die Entstehung der synkretistischen Casus im Lateinischen, Griechischen und Deutschen.* Idée juste, mais un peu exagérée dans l'application, que la diminution du nombre des cas provient d'une diminution du nombre des suffixes casuels, et celle-ci d'une déformation qui en aurait ramené plusieurs à l'identité. H. Hübschmann, *Zur Casuslehre.* Extrêmement intéressant et soigné. La 1re partie donne une histoire complète de la théorie des cas depuis les anciens philosophes et grammairiens jusqu'à nos jours, et aboutit à cette conclusion que les 7 cas indo-germaniques (le vocatif naturellement laissé à part) se divisent en 2 groupes : les cas purement grammaticaux (nominatif, accusatif, génitif, peut-être aussi datif) et les cas locaux. Fr. Holzweissig, *In wie weit können die Ergebnisse der vergleichenden Sprachforschung beim Elementarunterricht in der griechischen Casussyntax verwerthet werden?.* Id., *Wahrheit und Irrthum der localistischen Casustheorie.* Peu de choses essentiellement nouvelles dans ces deux opuscules, dont le second est en qq. sorte une éd. augmentée du premier. Wilhelm Bentz, *De genetivi usu apud veteris comoediae poetas. 1.* Collection de matériaux, faite avec conscience, par là même très méritoire. Peu d'observations, et ce peu même imparfaitement concluant, faute d'une base plus large. Otto Langlotz, *De genetivi graeci cum superlativo conjuncti ratione et usu.* Réfutation d'une idée de Kviçala, adoptée par Kühner. Traite des expressions comme ὠκυμορώτατος ἄλλων, κάλλιστον τῶν προτέρων φάος, μόνος τῶν ἄλλων, θαρραλεώτερος αὐτὸς ἑαυτοῦ. W. Fries, *De tragicorum Graecorum casibus absolutis qui dicuntur.* Intéresse surtout la critique et l'interprétation. Recueil des passages où le génitif absolu paraît tenir la place d'un 'participe conjoint'. Explication par l'anacoluthe de plusieurs autres constructions où l'on pourrait être tenté de soupçonner un cas absolu. Énumération des participes de verbes impersonnels mis à l'accusatif (ou, selon l'auteur, au nominatif) absolu. T. Mommsen, *Entwickelung einiger Gesetze für den Gebrauch der griechischen Präpositionen.* Μετά, σύν *und* ἅμα *bei den Epikern.* « Partant du fait aussi surprenant qu'incontestable que σύν, au bon temps, appartient presque exclusivement à la poésie élevée et à Xénophon, et que μετά se rencontre presque seul chez les prosateurs ou encore dans les poètes ou les passages de poètes qui se rapprochent de la prose, Mommsen, appuyé sur un énorme matériel statistique, publie une série de remarques extrêmement intéressantes sur l'emploi des prépositions par les différentes classes d'écrivains, sur le rapport mutuel des cas dépendant des particules, et sur l'usage des prépositions prises isolément. » La poésie fait un moindre usage des prépositions que la prose; on en trouve moins dans

Homère que chez les épiques suivants, moins dans Eschyle que dans Euripide, moins chez les philosophes, les orateurs, les épistolographes, dans les dialogues surtout, que chez les historiens et les écrivains techniques. Le datif avec les prépositions est plus commun dans l'ancienne langue et la poésie, l'accusatif dans la langue plus moderne et la prose. A cette considération se rattache celle-ci, que εἰς finit par l'emporter sur ἐν, dominant à l'origine. A partir d'Isocrate, ἐν et εἰς cèdent le pas à πρός et à κατά, qu'on emploie fréquemment à marquer les mêmes rapports. La langue tend peu à peu à la dualité casuelle du latin, puis, en dernier lieu, à l'unité qui a prévalu en grec moderne. Une seconde partie concerne μετά, dont le sens primitif aurait été 'entre, au milieu de'. Dans Homère, on ne compte que cinq exemples, dont une partie se trouve dans des passages intrus, de cette préposition avec le génitif, contre 181 exemples de σύν. Quant à ἅμα, qui se trouve chez Homère dans des formules relativement peu nombreuses, mais souvent répétées, et surtout avec des verbes de mouvement, il est abandonné ainsi que μετά avec le datif par les épiques postérieurs à Homère, et remplacé par μετά avec le génitif. Grands éloges. Nous traduisons la dernière phrase du compte rendu : « Le jugement défavorable émis incidemment par l'auteur au sujet de l'étude de Xénophon dans les classes mérite toute attention. En fait, la prédilection traditionnelle pour cet écrivain, au moins si l'on se place au point de vue de la grammaire, soulève de fortes objections. » C. Kümmell, *De praepositionis ἐπί cum casibus coniunctae usu Thucydideo.* Les exemples y sont soigneusement recueillis, et expliqués souvent avec beaucoup d'intelligence. Dans Studien f. gr. u. lat. Gr., A. Funck a traité de μετά en composition, surtout dans Euripide, et, dans un autre article, de σύν, aussi en composition. Dans Philologus, A. Procksch a parlé de la signification de θάνατος avec et sans article et de la phrase θάνατός ἐστιν ἡ ζημία. R. Franz, *De verbo apud Graecos coniuncto cum neutri generis subiecto plurali.* L'auteur s'attache d'abord à énumérer les cas où le pluriel neutre a une signification évidemment voisine de celle du singulier (ainsi τόξα, τὰ σῖτα, δυοῖν θάτερα, κράτιστα pris comme adverbe, κομίζω τήνδε νικητήρια λαβών, τὰ ἀγαθά signifiant 'le bien', ἀδύνατά ἐστι = ἀδύνατόν ἐστι). Puis il montre par quels degrés la construction du sujet pluriel neutre avec un verbe au singulier a pu passer pour arriver enfin à devenir générale (d'abord, par ex., τάδε, πάντα, puis πράγματα, σκεύη, puis πλοῖα, τείχη, puis, même avec l'idée bien marquée de pluralité, ἔτη ἐστὶ τριακόσια, enfin les noms d'êtres animés). Homère marque une époque de transition. Dans 120 passages contre 24, il met le singulier avec les pronoms et les adjectifs ; dans 266 passages contre 93, il met le pluriel avec les substantifs. L'usage du singulier se généralise dans les poètes et écrivains postérieurs suivant une marche et sauf des variations que l'auteur fait connaître, au moins pour l'âge classique. W. Bauder, *De generis neutrius pluralis cum verbo construendi vi et usu, præcipue apud Homerum et Hesiodum.* L'auteur n'a pas connu le travail de Franz, bien qu'antérieur au sien. Il s'applique surtout à rechercher les raisons qui, dans tel cas donné, ont pu valoir la préférence à l'antique pluriel. Dans Zeits. vergl. Gr., J. Wackernagel a émis une hypothèse hardie et curieuse sur l'origine du duel, à propos du duel homérique. H. D. Müller, *Syntax der griechischen Tempora.* Simple programme; qq. nouveautés, mais, ce semble, peu heureuses. Richard Fritzsche a traité des parfaits grecs à signification de présent, dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen* : il résulte de son travail, selon le rp., qu'il faut partir, pour expliquer l'usage du parfait, de la signification intensive, ou, tout au moins, ne pas faire dériver celle-ci de la signification temporelle. Rich. Löbell, *Quaestiones de*

perfecti Homerici forma et usu. Paraît utile comme statistique. Karl Koppin, *Beitrag zur Entwickelung und Würdigung der Ideen über die Grundbedeutungen der griechischen Modi. 1.* Très bon travail auquel on ne peut guère reprocher qu'un certain luxe d'érudition. Kummerer, *Zum Gebrauche des griechischen Conjunctiv, insbesondere des Conjunctiv Aorist.* Tout à fait arriéré et mauvais. Middendorf, *Beiträge zur Lehre von den temporalen und hypothetischen Nebensätzen im Griechischen.* Développement des idées de Fuisting ('Theorie der Modi und Tempora') sur le subjonctif. Otto Pohl, *De enuntiationibus optativis Graecorum. 1.* Bon recueil des formules usitées dans les souhaits, utile d'ailleurs pour la critique des textes plutôt que pour la grammaire. Réfutation peu probante de cette règle de G. Hermann, qu'avec un infinitif de commandement ou de souhait, le sujet avec ses compléments se met au nominatif, s'il est de la 2e personne; au contraire, à l'accusatif, s'il est de la 3e ou de la 1re. Klemens, *Kleine Beiträge zur griechischen Grammatik.* Concerne particulièrement l'optatif parfait, et l'emploi de l'optatif après un temps principal. Paraît valoir surtout par les collections d'exemples, en dépit des qualités d'esprit dont l'auteur fait preuve. Louis Schwidop, *Zur Moduslehre im Sprachgebrauche des Herodot.* « Recueil complet des propositions finales et temporelles qui se trouvent dans Hérodote, lequel recueil ne présente rien de particulier pour la grammaire. Notons cependant que, après les verbes qui signifient 'craindre', Hérodote n'emploie pas l'indicatif parfait, mais bien le subjonctif parfait. » Julius Jolly, 'Zur Lehre vom Particip' (dans *Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*). Paraît intéresser surtout la linguistique. J. Delbœuf a donné dans la Revue de l'Instruction publique en Belgique une Théorie de la négation dans la langue grecque, repoussée par le rp. G. L. Chr. Herwig, *De particularum conjunctione quae est* μὴ οὐ. Theob. Kersten, *De coniunctis particulis* μὴ οὐ. Ni l'un ni l'autre ne paraît avoir résolu cette épineuse question. Le rp. pense qu'on y réussira difficilement par la 'méthode de construction'; et que, d'autre part, il faut tenir compte des variations introduites à la longue par l'usage. R. Vierke, *De* μή *particulae cum indicativo coniunctae usu antiquiore. 1.* Soigné et méritoire. Cependant le rp. ne croit pas que μή soit exclusivement prohibitif. H. Gräf, *De coniunctionis* ὡς *origine et usu.* Très arriéré et manqué. B. Sernatinger, *De particula* γάρ. *1-2.* Riches matériaux, recherches approfondies. Ramène toutes les acceptions à la signification causale, et juge, à tort selon le rp., que l'étymologie (γε ἄρα) n'est pas à considérer dans la détermination du sens. Dans Neue Jahrb., E. Rosenberg a étudié la signification de τοίνυν chez les dix orateurs attiques. Dans Zeits. österr. Gymn., La Roche a publié des recherches sur divers points de grammaire. Simple mention des opuscules suivants qui intéressent plutôt la rhétorique : W. Birkler, *Die oratorischen Transitions- und Argumentationsphrasen* τί δέ; τί δὲ δή; τί οὖν; τί δαί; τί δῆτα; Ebhardt, *Die sprachlichen Formen mit welchen die Glieder des Schlusses im Gr. und Lat. eingeführt werden.* Gebauer, *De praeteritionis formis apud oratores Atticos.* Id., *De hypotacticis et paratacticis argumenti ex contrario formis.*

¶¶ 4 *bis* [1]. Les antiquités grecques (1874-1877). [Justus Hermann Lipsius.] Karl Friedrich Hermann, *Lehrbuch der griechischen Antiquitäten.* P. 1. (Staatsalterthümer). 5e éd. remaniée par J. Ch. F. Bähr et K. B. Stark.

1. Nous n'avons pas compris ce rapport dans la liste générale, donnée en note à la page 41, parce qu'il était encore incomplet. Le n° 4 bis indique qu'il fait suite dans le Jahresbericht (série de l'Alterthumskunde), au 4e rapport (Grammaire grecque). Pareille remarque est à faire au sujet du rapport sur l'histoire romaine, qui termine la série.

Cette éd., pour laquelle ont été mises à profit des notes manuscrites laissées par l'auteur, compte 277 pages de plus que la précédente. La mort de Bähr, d'abord chargé seul de la révision, doit être la cause d'une partie des inégalités qu'on y remarque. Un bon appendice, dû à Gelzer, où l'on distingue particulièrement une liste des dèmes de l'Attique (au nombre de 182) avec renvois exacts aux sources. On souhaiterait d'ailleurs que dans cette liste, ainsi que dans celle des archontes, les signes de doute fussent plus nombreux. Albert Forbiger, *Hellas und Rom.* P. 2. (La Grèce au siècle de Périclès.) Mauvaise compilation, faite sans goût ni science d'après des manuels surannés. Sous le titre 'Antiquitatum Laconicarum libelli duo', C. Schenkl a traité dans Rivista di filol. (1874) 1° de l'origine de la double royauté spartiate, 2° de la nomination des éphores, sans réussir, selon le rp., à résoudre ces deux difficiles questions. Le rp. rappelle ensuite l'ouvrage d'Oncken, *Aristoteles' historisch-politische Studien über Sparta, Kreta und Athen,* ouvrage contredit en certains points par Moritz Werner, dans l'appendice de sa dissertation *De Polybii vita et itineribus quaestiones chronologicae.* Rien que de problématique dans la dissertation suivante, qui ne tient que fort incomplétement les promesses du titre : Wold. Grüner, *Korinths Verfassung und Geschichte* (mit besonderer Berücksichtigung seiner Politik während der Pentekontaetie). Dans Neue Jahrbücher, E. Wilisch a réfuté une hypothèse assez gratuite d'Unger sur la chute des Bacchiades à Corinthe. La Riv. di filol. a publié un bon travail de G. Beloch sur la constitution politique de l'Élide, lequel serait d'ailleurs à compléter aujourd'hui ou même à rectifier sur certains points au moyen des inscriptions récemment découvertes à Olympie, et aussi du livre de Busolt. Gustav Gilbert, *Die altattische Komenverfassung* (tirage à part du 7° suppl. des Jahrb.). L'auteur a raison de contester l'importance politique attribuée par quelques savants, entre autres Philippi, aux quatre phyles, et d'admettre la coexistence originelle d'assez nombreuses bourgades indépendantes, d'ailleurs unies entre elles, au moins pour une partie, et à une certaine époque, par des liens religieux ou politiques. Mais ses preuves sont loin d'être toutes inattaquables; et les témoignages anciens ne se concilient pas tous aussi facilement qu'il paraît le croire. A. Luber, *Die ionische Phyle der* Γελέοντες. Hypothèse sans grande portée, appuyée sur une étymologie fort contestable. Dans Rhein. Mus., Carl Frick a présenté une explication médiocrement plausible du passage de la politique d'Aristote qui concerne Codrus. Dans Neue Jahrb., Gustave Gilbert a publié un travail sur les naucraries attiques, dont il conteste l'existence avant Solon, sans arguments décisifs, comme le fait voir G. F. Schömann (ib.) dans un article sur l'attentat de Cylon, les naucrares et les Alcméonides, article qui d'ailleurs ne paraît pas lui-même concluant sur tous les points. Adolph Philippi, *Der Areopag und die Epheten.* Travail très-approfondi et qui comble une lacune; complété en certains points par un article du même (Neue Jahrb.), en réponse aux critiques de R. Schöll. (L'analyse et l'appréciation de cet ouvrage, ainsi que de plusieurs autres, notamment ceux de Gilbert, Schöll, Fränkel, sont dispersées en différents endroits du rapport.) Analyse assez étendue de deux articles de G. F. Schömann (ib.), l'un sur les Ephètes et l'Aréopage, l'autre sur les βασιλεῖς et leur compétence dans les causes d'homicide, puis d'un travail de P. Forchhammer, 'Die Epheten und der Areopag' (Philologus), que le rp. paraît juger assez défavorablement, ainsi que, en général, toute cette controverse sur l'Aréopage et les Ephètes. Dans Monatsb. der Akad. zu Berlin, A. Kirchhoff a éclairci la question du vote d'Athéna dans les Euménides, en faisant remarquer que l'archonte-roi cumulait le droit de vote avec la prési-

dence dans les procès de meurtre jugés par l'Aréopage. Quelques points de ce travail ont été contestés par G. F. Schömann dans Neue Jahrb. R. Schöll, *De synegoris Atticis commentatio*. Max Fränkel, *Die Attischen Geschworenengerichte*. Ces deux travaux aboutissent à des résultats directement opposés. Le rp. insiste particulièrement sur le dernier, malgré ce qu'il y trouve d'hypothétique. H. Bohm, *De εἰσαγγελίαις ad comitia Atheniensium delatis*. Peu probant. Les Neue Jahrb. ont publié un travail satisfaisant de G. Löschke sur le mode de votation dans le procès auquel donna lieu le désastre des Arginuses. Gustav Gilbert, *Beiträge zur inneren Geschichte Athens im Zeitalter des Peloponnesischen Krieges*. Riche provision de matériaux, usage souvent peu discret des témoignages empruntés aux comiques. Travail en somme peu mûri, sans compter que le sens philologique de l'auteur est souvent en défaut, aussi bien que son intelligence des choses politiques. H. Zurborg a publié deux articles dans Hermes sur l'ostracisme d'Hyperbolos, et un troisième dans Neue Jahrb., en réponse à un travail de K. Seeliger (ib.) sur le même sujet. Les *Commentationes philologae in hon. Th. Mommseni* renferment une très bonne dissertation de Rud. Schöll, sur les magistratures extraordinaires instituées à Athènes dans les dix ans qui suivirent l'expédition de Sicile. R. Höffler, *De nomothesia Attica*. Travail de novice, sans originalité ni maturité. J. N. Madvig, *Kleine philologische Schriften*. Un de ces écrits est une réfutation, approuvée sauf quelques réserves par le rp., de l'opinion généralement admise que la γραφὴ παρανόμων était applicable non-seulement aux propositions illégales, mais encore à celles qui paraissaient contraires à l'intérêt public. Leopold Schmidt, *Commentatio de auctoritate* προβουλεύματος *in republica Atheniensium*. Combat avec raison cette opinion de Schömann, qu'aucune proposition ne pouvait être portée devant le peuple sans l'approbation préalable du sénat : cette réfutation paraît d'ailleurs la meilleure partie de l'opuscule. Dans l'Annuaire de l'Ass. des études grecques est une note de Foucart 'sur la tribu appelée προεδρεύουσα', laquelle ne paraît point concluante au rp. La Zeits. für Numismatik renferme un article de M. Fränkel sur une tessère à l'usage des thesmothètes ⟨voir R. des R. 1, 150, 44⟩, intéressant pour l'histoire des institutions athéniennes. La question de la dokimasie a été étudiée par Th. Thalheim (Hermes), M. Fränkel (ib.) et C. Schäfer (Neue Jahrb.). A ce propos, le rp. signale ce qui concerne l'εὔθυνα et l'ἀνάκρισις, soit dans les travaux précédemment cités, soit dans les inscriptions découvertes depuis peu. E. Siegfried, *De multa quae* ἐπιβολή *dicitur*. Très complet, fait avec beaucoup de savoir et d'intelligence. ⟨Voir R. des R. 2, 304, 1⟩. Assez nombreuses objections, d'ailleurs. Bern. Arnold, *De praetoribus Atticis dissertatio altera*. Vaut surtout par le grand nombre des matériaux qui y sont réunis. G. Löschke, *De titulis aliquot Atticis quaestiones historicae*. On y trouve, entre autres choses, la preuve que les hellénotamies étaient élus, et non désignés par le sort. A. Kirchhoff, *Zur Geschichte des Athenischen Staatsschatzes im fünften Jahrhundert* (Extrait des Abhandl. der K. Akad. zu Berlin). ⟨Voir R. des R., 2, 5, 34.⟩ Important. M. Fickelscherer, *De theoricis Atheniensium pecuniis*. Paraît assez superficiel et peu probant. Ont publié des tablettes d'héliastes Carl Curtius (Rhein. Mus.), Josef Klein (Jahrb. des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinland : recueil des tablettes déjà connues) ; enfin Paul Girard ⟨et non Giraud⟩, dans Bull. corr. hellénique : ces deux derniers articles sont à compléter l'un par l'autre. Le travail de Richard Förster (Rhein. Mus.) intitulé 'κληροῦν und πληροῦν τὰ δικαστήρια' est maintenant à rectifier avec l'aide du livre déjà cité de Fränkel. Le rp. n'a pu encore prendre connnaissance des Tablettes d'héliastes inédites publiées

par O. Rayet dans Ann. Assoc. Ét. grecques. Voir encore BENNDORF, *Beiträge zur Kenntniss des attischen Theaters*. L'Hermes a publié des recherches de W. Dittenberger sur les tribus attiques d'origine postérieure à Clisthène, d'où il résulte que les trois dernières de ces tribus (Ptolémaïs, Attalis, Hadrianis) furent formées de dèmes distraits des tribus antérieures, 5 autant que possible à raison d'un par tribu : il y a plus d'incertitude pour les autres; cependant on paraît avoir visé à diminuer l'inégalité qui existait entre les tribus quant au nombre des dèmes. Hermann SAUPPE, *De proxenis Atheniensium commentatio*. Liste, par nations, des personnages honorés de la proxénie par les Athéniens. Dans *Opuscula phil. ad Madvigium missa*, Richard 10 Christensen a étudié le droit et la condition des alliés d'Athènes : sujet traité aussi, d'une manière plus complète et plus approfondie, mais avec moins de circonspection peut-être, et une tendance trop marquée à la généralisation, par Arthur FRÄNKEL, *De condicione, iure, iurisdictione sociorum Atheniensium*. Wilhelm VISCHER, *Kleine Schriften*, *1*. Contient entre autres 15 choses un travail déjà ancien, mais très soigneusement mis au courant et complété 'Ueber die Bildung von Staaten und Bünden oder Centralisation und Föderation im alten Griechenland'. Article d'E. Curtius (Hermes) sur la confédération de Calauria (voir R. des R. 1, 15, 39); autre de Wilamowitz-Möllendorf (ib.), intitulé 'Abrechnung eines Boiotischen Hipparchen' (bien 20 réfuté, en ce qui concerne le nombre originel des béotarques, par Emil PREUSS, *Quaestiones Boeoticae*). Heinrich BÜRGEL, *Die pylaeisch-delphische Amphictyonie*. Ouvrage couronné, dont l'auteur est mort trop tôt pour en voir terminer l'impression. Analyse détaillée. L. WENIGER, *Ueber das Collegium der Thyiaden von Delphi* (joint à un Jahresbericht du gymnase d'Eisenach). 25 Contredit Mommsen sur certains points. J. J. THONISSEN, *Le droit pénal de la république athénienne* (précédé d'une étude sur le droit criminel de la Grèce légendaire). Plus complet que les ouvrages précédemment publiés sur le même sujet. De plus, l'auteur est juriste, ce qui lui a permis de jeter une lumière nouvelle sur des points demeurés obscurs. Mais il n'a fait aucun 30 usage des inscriptions ; il se méprend presque à chaque page sur le sens des textes qu'il cite; enfin sa critique est très souvent en défaut pour ce qui regarde la valeur ou l'authenticité des témoignages anciens. En résumé, on ne peut nulle part accepter ses assertions sans contrôle. Le même a publié dans la Revue de législation ancienne et moderne un article sur la responsabi- 35 lité pénale des plaideurs dans la législation athénienne, dans lequel le rp. signale encore quelques méprises, mais qui d'ailleurs aboutit à peu près aux conclusions déjà formulées par Schömann. Dans Journal of Philology, Herman Hager a traité la question de savoir où l'on jetait, à Athènes, les corps des condamnés à mort (voir R. des R. 3, 251, 20). Samuel MAYER, *Die Rechte* 40 *der Israeliten, Athener und Römer, mit Rücksicht auf die neuen Gesetzgebungen*, etc. T. 3 (Le droit pénal). Paraît fait en grande partie de 2e main, non sans critique d'ailleurs ; mérite d'être recommandé, comme un manuel commode, à ceux qui s'occupent de législation comparée. Articles d'Emil Rosenberg (Philologus) 'Ueber das Attische Militärstrafgesetz' et de Theodor 45 Thalheim (Neue Jahrb.), 'Das Attische Militärstrafgesetz und Lysias'. Le Journal des Savants a publié un travail de Rodolphe Dareste, 'Système général du droit civil athénien' : c'est une exposition sommaire, qui atteste une profonde connaissance de la question, et à laquelle on ne peut reprocher qu'un ton un peu trop dogmatique en une matière où il reste tant d'obscu- 50 rités. Un essai de Ch. Giraud (Revue de législation) sur le droit grec et les plaidoyers civils de Démosthène contient mainte proposition contestable, au moins dans l'introduction, qui concerne le développement historique du

droit grec. E. Caillemer. *Le droit de succession légitime à Athènes.* L'auteur connaît les travaux modernes non moins que les sources anciennes. Les solutions qu'il propose sont toujours mûries et dignes d'examen. On peut regretter que « la façon dont il procède avec les textes ne soit pas toujours de nature à satisfaire les philologues. » Cela n'empêche pas que son livre ne doive servir de base aux travaux à venir sur le même sujet. W. Grasshoff, *Symbolae ad doctrinam iuris Attici de hereditatibus* (1. De successione ab intestato). Travail très approfondi et très complet, dont le précédent a profité. A la même matière se rapportent les articles (Rhein. Mus.) de Konrad Seeliger ('Das Erbschaftsgesetz in Demosthenes Makartatea') et de H. Bürmann, 'Das Attische Intestaterbfolgegesetz', ce dernier meilleur que l'autre, à ce qu'il semble. Les Mémoires de l'Académie de Caen pour 1876 renferment un travail de Caillemer sur le contrat de dépôt, le mandat et la commission, le cautionnement 'judicio sistendi causa', chez les Athéniens : on y remarque les mêmes qualités que dans le livre, cité plus haut, du même. Pour les inscriptions relatives aux hypothèques, le rp. renvoie au rapport sur l'épigraphie. Sig. Blaschke, *De Antidosi apud Athenienses.* La partie négative paraît seule satisfaisante. La thèse propre à l'auteur a été bien réfutée dans l'essentiel par Th. Thalheim (Neue Jahrb.). ⟨Voir R. des R. 2, 134, 22.⟩ Le compte rendu des travaux relatifs aux 'antiquités privées' est renvoyé faute de place au prochain rapport. — Viennent ensuite les tables afférentes aux quatre volumes de l'année ; puis, une réclamation de F. Gustafsson à l'encontre du jugement d'Iwan Müller touchant son travail sur le De Finibus ; et une réponse du critique.

¶¶ **5.** Les antiquités romaines (religieuses et privées). 1877-1878 [M. Voigt]. P. L. Donini, *Dellean tichità Romane libri cinque.* P. G. Lyth, *Lärobok i Romerska antiquiteter.* A. S. Wilkins, *Roman Antiquities* (With illustrations). Ces trois ouvrages sont à l'usage des écoliers plutôt que des savants. Le 2° est très bon, et le rp. en souhaite un pareil aux gymnases allemands. Dans Rivista di Filologia, Fr. Cipolla a publié un travail étendu, mais peut-être prématuré, sur les coutumes des anciens Latins. Simple mention de : G. Kinkel jeune, *Kunst und Cultur im alten Italien vor der Herrschaft der Römer* (ce n'est qu'une esquisse). ¶ H. Baudrillart, *Histoire du luxe privé et public depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.* T. 2. (Le luxe romain.) Analyse très détaillée, chapitre par chapitre. Le rp. défend contre l'auteur le point de vue de Friedländer, selon qui les extravagances de qq. particuliers n'ont rien à démêler avec une histoire générale du luxe, et l'histoire des temps modernes peut être utilement employée comme terme de comparaison, par qui veut ramener à la mesure du vrai les exagérations traditionnelles. Objections sur qq. points de détail : par ex., les 'leges agrariae Semproniae' visaient bien autre chose que le luxe. Les renvois aux sources et aux écrits modernes sont extrêmement rares et sans précision. C. A. Böttiger, *Sabina oder Morgenscenen im Putzzimmer einer reichen Römerin.* 3° éd. remaniée par Karl Fischer (3 pl.). Jugement très défavorable : le réviseur avait pourtant un excellent modèle dans la révision du Gallus de Becker par Rein. Paul Müller, *Die Geldmacht im alten Rom gegen das Ende der alten Republik.* Intéressant opuscule sur les chevaliers romains, et sur diverses affaires d'argent auxquelles furent mêlés un certain nombre de personnages plus ou moins célèbres. H. Buhl, *Die agrarische Frage im alten Rom.* Sans valeur. Gottfried Ritter, *Das litterarische Leben im alten Rom.* Sans importance. Emil Arbenz, *Die Schriftstellerei in Rom zur Zeit der Kaiser.* Lecture agréable et instructive pour le grand public. S. Szabó, *Die Erziehung bei den Römern.* Opuscule de 2° main.

Albin Arno BERGMANN, *Zur Geschichte der socialen Stellung der Elementarlehrer und Grammatiker bei den Römern.* Rien de nouveau et beaucoup de choses hasardées ou même fausses. Clarisse BADER, *La femme romaine.* Érudition très étendue, mais de 2e main, quoique l'auteur entende certainement le latin. Des erreurs de détail, des appréciations fausses. D'ailleurs agréable à lire. Egisto ROSSI, *Costumanze nuziali tra i Greci ed i Romani.* Rien de nouveau quant à l'antiquité romaine: intéressant néanmoins comme faisant connaître certains usages et chants populaires italiens qui la rappellent. W. SONNTAG, *Die Todtenbestattung.* L'auteur n'étudie les usages funéraires anciens qu'en vue d'arriver à une conclusion pratique relativement au maintien ou à la réforme de l'usage actuel. Insignifiant pour ce qui regarde l'ancienne Rome. Edmond LABATUT, *Les funérailles chez les Romains. L'édit et les lois somptuaires.* Plusieurs résultats nouveaux, notamment quant à la conclamatio, le libitinarius (entrepreneur des pompes funèbres), l'existence d'un édit des édiles curules sur les funérailles. Heinrich NISSEN, *Pompejanische Studien zur Städtekunde des Alterthums.* Extrêmement instructif nonobstant des erreurs provenant de jugements précipités. Analyse étendue. Walther LANGE, *Das antike griechisch-römische Wohnhaus.* Tout à fait manqué et sans valeur, du moins dans la partie romaine, quoique l'auteur soit architecte. Daus Neue Jahrb., Fr. Weiss a donné une explication, que le rp. rejette, du texte d'Ælius Gallus (dans Aulu-Gelle) où est défini le 'vestibulum'. ¶ Joachim MARQUARDT, *Römische Staatsverwaltung.* T. 3. Nouvelle éd. remaniée de la 4e partie du Manuel des antiquités romaines de Becker et Marquardt; l'ouvrage a beaucoup gagné sous cette nouvelle forme. Par ex. les travaux de Wilmanns, de Dessau, ont été mis à profit; ce qui concerne les aeditui, les sodales Augustales, les frères Arvales, a été approfondi; la distribution est heureusement modifiée çà et là. Trois tables afférentes à l'ouvrage entier. La reconnaissance des savants est acquise à l'auteur. Paulus REGELL, *De augurum publicorum libris. 1.* Ouvrage important, contredit d'ailleurs en différents points par le rp., qui paraît avoir fait lui-même une étude approfondie de la question. Un passage de Festus, 317 B, 31, est restitué heureusement comme il suit :

sanqualis avis a[ppellatur in com]
mentariis augura[libus quae ossifra]
ga dicitur, quia in [Sangi dei]
tutela est.

Entre 'in' et 'Sangi dei', il reste un vide que le rp. propose de remplir au moyen de 'Semonis'. Dessau, 'De sodalibus et flaminibus Augustalibus'. Mommsen, 'Album ordinis Thamugadensis'. Ces deux travaux ont paru dans l'Ephemeris epigraphica. ⟨Voir les analyses d'Ernest Desjardins dans R. des R., 1, 258, et 2, 390.⟩ L'identification faite par Mommsen des flamines perpetui de Thamugade avec les flamines Divorum paraît hasardée au rapporteur. Dans *Commentationes in hon. Mommseni,* H. Oldenberg a donné un travail peu probant, à ce qu'il semble, 'De inauguratione sacerdotum Romanorum'; G. B. de Rossi a étudié 'I collegii funeraticii famigliari e privati e le loro denominazioni'; J. Marquardt a traité 'De Romanorum aedituis', et jeté un jour nouveau sur cette question embrouillée. Fr. DÜRR, *Der Römische Circus und die Circusspiele.* Écrit populaire. O. BENNDORF, *Antike Gesichtshelme und Sepulcralmasken.* ⟨Voy. R. des R. 3, 160, 29.⟩ Excellent, de grande importance, en particulier pour l'histoire des usages funéraires. Dans Gaz. archéologique, de Witte a traité des noms et des divinités des sept jours de la semaine ⟨R. des R., 2, 264, 33 et 266, 7⟩. ¶ ACTON, *Histoire de la liberté dans l'antiquité et le christianisme.* Trad. par L. Borguet. Considérations poli-

tiques, d'ailleurs intéressantes même pour la science de l'antiquité. G. V. Lechler, *Sclaverei und Christenthum*. Les historiens de l'antiquité profane y trouveront à apprendre, mais aussi beaucoup à reprendre. Wiskemann, 'Der Einfluss des Christenthums auf den Zustand der Frauen' (dans Zeitschrift für die gesammte Staatswissenschaft). Remarquable travail, fait au point de vue chrétien. H. Fulda, *Das Kreuz und die Kreuzigung*. (Eine antiquarische Untersuchung nebst Nachweis der vielen seit Lipsius verbreiteten Irrthümer). Très méritoire, malgré de nombreux défauts. L'auteur est pasteur protestant.

¶¶ **6.** La topographie romaine [H. Jordan]. Franz Reber, *Die Ruinen Roms*. Deuxième édition corrigée (avec plusieurs plans et de nombreuses planches). Les remaniements sont insuffisants, en dépit des efforts de l'auteur, efforts louables particulièrement en ce qui regarde le Capitole et le Forum. H. Jordan ⟨le rapporteur⟩, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*. T. 1, p. 1. Simple analyse, ainsi que des articles suivants du même : 'Osservazioni sul tempio di Giove Capitolino' (Ann. d. instituto) et 'Sylloge inscriptionum fori Romani' (Eph. epig.). Parker, *The Archeology of Rome*, T. 2 (Forum, Voie sacrée, Colosseum, aqueducs). Le rp. renvoie à son compte-rendu des fascicules précédents dans Jahresber. 1876 ⟨Voir R. des R. 1, 72, 39⟩. Son appréciation paraît peu favorable. *Monografia della città di Roma e della Campagna romana* (presentata all' esposizione universale di Parigi del 1878). Le rp. loue le travail de Lanciani 'Sulle vicende edilizie di Roma', et passe sous silence ou juge peu favorablement les autres. G. B. de Rossi, *Piante iconografiche e prospettiche di Roma anteriori al secolo 16* (avec atlas). Le critique est heureux de constater que l'auteur est d'accord avec lui sur la plupart des points essentiels. ⟨Lanciani⟩, *La Pianta di Roma di Leonardo Bufalini* (da un esemplare a penna già conservato in Cuneo riprodotto per cura del Ministero della pub. istruzione). Avec atlas. Ce plan n'était pas encore connu intégralement. F. Morgan Nichols, *The Roman Forum*. Rien d'aussi bon en Allemagne sur le même sujet, au moins comme exposition, bien que l'auteur paraisse à peu près étranger aux dernières découvertes de l'épigraphie, et imparfaitement au courant des récents travaux en général. F. von Duhn, *Miscellanea Capitolina*. Attribution très vraisemblable de qq. reliefs à l'Ara Pacis Augustae. Dans Archivio della società romana di storia patria, C. Corvisieri a traité savammeut 'Delle posterule tiberine tra la porta Flaminia ed il ponte Gianicolense'. Dans Ann. d. instituto, Stevenson a publié un travail très instructif sur les découvertes de constructions antiques au Latran. Ib., Dressel a donné des recherches d'un rare mérite 'Sul monte testaccio'. Mention de l'écrit du rapporteur 'De Vortumni et Consi aedibus Aventinensibus' (dans *Gratulationschrift der Universität Königsberg zum Institutsjubiläum*). Les *Commentationes philol. in hon. Th. Mommseni* contiennent une dissertation d'A. Klügmann, 'Hercules Musarum', dont la partie topographique paraît n'être pas inattaquable. Travaux, peu importants à ce qu'il semble, de Redtenbacher sur le Septizonium (Zeits. für bildende Kunst) et de J. Guidi, sur la description de Rome dans les géographes arabes (Arch. d. società romana di storia patria). *Carta dei dintorni di Roma all 1 : 25000* (27 feuilles, dont une représentant la ville avec ses environs immédiats). C'est la carte de l'État Major, qu'on attendait depuis longtemps. Le rp. n'en paraît point pleinement satisfait. H. Nissen, *Pompejanische Studien zur Städtekunde des Alterthums*. Des analogies propres à éclaircir certains points de la topographie romaine. ¶ Enumération, quartier par quartier, des découvertes nouvelles qui intéressent la topographie de Rome, avec références aux travaux qui les concernent. ⟨La

plupart ont été mentionnés dans la 1re partie du rapport, ou sont des articles de revues dont on trouvera l'analyse dans les trois volumes déjà publiés de la R. des R.)

¶¶ 6 *bis*. L'histoire et la chronologie romaines (oct. 1876-1878). [Hermann Schiller]. J. G. Cuno, *Vorgeschichte Roms*. P. 1. (Les Celtes.) Travail tout à fait digne d'attention ; talent d'exposition remarquable, et vues intéressantes (par ex. le berceau de la race indo-européenne devrait être cherché selon l'auteur dans l'Europe centrale et orientale). Le rp. se récuse pour ce qui regarde la linguistique. Pour ce qui est de l'histoire, il s'étonne de voir les mêmes auteurs tour à tour produits comme des témoins irrécusables, ou laissés de côté, selon les besoins de la thèse à démontrer. Divers chapitres ont rapport aux Bretons, aux Celtibériens, aux Liguriens, aux Rhétiens, aux Taurisques, aux Boïens, aux Scordisques, aux Vénètes. ¶ C. A. Volquardsen a traité dans Rhein. Mus. des trois plus anciennes tribus romaines. Hermann Genz, *Das patricische Rom*. Bonne exposition, sans prétention à l'originalité scientifique. Dans Blätter f. d. bayer. Gymn., Herman Müller a publié sous le titre 'Zur Literatur der Geschichte von der Lucretia' deux dialogues latins anonymes entre Lucrèce, son père et son mari, lesquels, selon le rp., ne peuvent guère être que l'œuvre originale d'un moine du moyen-âge, sinon moderne. Max Zöller, *Latium und Rom*. (Forschungen über ihre gemeinsame Geschichte und gegenseitigen Beziehungen bis zum Jahre 338 v. Chr.) Bien au courant ; des recherches très méritoires, bien que tout ne soit pas neuf, et que, parmi les nouveautés, un bon nombre n'ait qu'une valeur très problématique. Il est bien vrai que les primitives traditions romaines sont en partie plébéiennes, en partie patriciennes, comme le soutient l'auteur : mais est-il possible aujourd'hui de faire la part de ces deux éléments ? Les dissensions intestines des premiers temps se réduiraient, toujours suivant l'auteur, à une lutte des Latins qui avaient formé la population primitive, puis étaient devenus les plébéiens, contre les Sabins d'origine, qui composaient les familles patriciennes. Dans Hermes, Th. Mommsen a examiné de nouveau, mais non de manière à trancher la question, les rapports de Diodore avec Fabius Pictor. ⟨Voir l'analyse dans R. des R., 3, 21, 50.⟩ Ed. Heydenreich, *Fabius Pictor und Livius*. D'après l'auteur, il n'est ni nécessaire ni impossible que Tite-Live ait mis directement à profit Fabius ; en tout cas, il paraît tout à fait invraisemblable qu'il en ait tiré un grand parti. Travail des plus recommandables. Ludwig Bornemann, *De Castoris chronicis Diodori Siculi fonte ac norma*. A pour objet de prouver que toute la chronologie de Diodore repose sur celle de Castor, et que Diodore ne s'est aucunement servi de Fabius ; entreprise qui pourrait paraître étrange, si l'on ne savait que « nulle part la subjectivité ne joue un aussi grand rôle que dans la recherche des sources. » L'auteur a d'ailleurs rendu un vrai service par la publication de ce travail, auquel il a donné un complément dans Rhein. Mus. ('Zur römischen chronologie'). Dans *Comment. philol. in hon. Th. Mommseni*, A. Schaefer a publié des mélanges sur l'histoire romaine, qui ont trait à des rectifications de dates, ainsi qu'à l'identification de certains personnages désignés d'une manière peu précise dans les auteurs anciens. Dans Hermes, Ben. Niese a étudié la chronologie des guerres contre les Gaulois dans Polybe ⟨R. des R., 3, 23, 37.⟩ : voir ib. la très remarquable réfutation de cet article par Th. Mommsen ('Die Gallische Katastrophe'). Ed. Lübbert, *De gentis Quinctiae commentariis domesticis*. Id., *De gentis Furiae comm. dom.* Id. *De gentis Claudiae comm. dom.* Très bonnes monographies. Dans *Comment. philol. in hon. Th. Mommseni*, Ernst Herzog a traité des

dénombrements des citoyens de l'an 415 de Rome à l'an 640. Suivant lui, « l'expression 'civium capita' s'applique uniquement, jusqu'en 551, aux domiciliés des cinq classes, les 'juniores' et les 'seniores' compris, peut-être aussi, dès lors, au petit nombre d'affranchis rangés dans les deux premières classes ; à partir de 551, elle s'étend aux prolétaires possesseurs de 4000 as au minimum. » A une époque indéterminée, on admit aussi dans ce nombre les affranchis qui avaient un fils âgé de plus de cinq ans. Les autres n'y furent compris que dans l'intervalle de 442 à 450. ¶ R. Bosworth Smith, *Carthage and the Carthaginians*. Travail de vulgarisation, sans importance scientifique appréciable. Oskar Jäger, *M. Atilius Regulus*. Programme, soigné, plutôt que concluant, où est traitée la question de l'envoi de Regulus à Rome et de sa mort. Otto Gilbert, *Rom und Karthago in ihren gegenseitigen Beziehungen* (513-536 u. c.). Paradoxes étranges, présentés avec une assurance imperturbable. Arnold Schäfer (Neue Jahrb. Voir R. des R., 2, 129, 27) a publié une note relative aux guerres des Celtes avec Rome, et Al. Riese (ib. Voir R. des R., 3, 116, 9), une dissertation sur le jour de la bataille de Trasimène. Max Klatt, *Forschungen zur Geschichte des achäischen Bundes. 1*. Juge la biographie d'Aratus par Plutarque bien moins digne de confiance que celle de Cléomène. D. Wilsdorf, *Fasti Hispaniarum provinciarum*. Consciencieux, très méritoire. Sur la question de l' 'imperium' avant et après 556, l'auteur s'écarte sans raisons suffisantes des conclusions de Mommsen. G. Zippel, *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus*. Travail un peu prolixe, d'ailleurs très recommandable. De l'inconséquence dans l'emploi des sources, particulièrement de Polybe et de Dion. L'article signale les parties où les idées régnantes sont, sinon rectifiées, ce qui est rare, du moins combattues. ¶ H. Buhl, *Die agrarische Frage im alten Rom*. 2e éd. Exposition très claire, sans rien de nouveau. J. Blasel, *Die Motive der Gesetzgebung des C. Sempronius Gracchus*. Caius Gracchus n'aurait été dirigé, presque toujours, que par les motifs les plus purs, et se serait tenu constamment sur le terrain légal. Dans Journal of Philology, H. F. Pelham a combattu les idées de Th. Mommsen quant à la chronologie de la guerre de Jugurtha. Beesly, *Catiline, Clodius and Tiberius*. Essais de réhabilitation, plus piquants que probants, et sans grande nouveauté. ⟨La partie qui concerne Tibère n'est analysée que plus loin, à la page 496 du rapport.⟩ Charles Merivale, *The roman triumvirates*. Pas de nouveautés ; bien exposé d'ailleurs et fait d'après les sources. Beesly, *The Gracchi, Marius and Sulla*. Du même genre que le précédent. Dans Rivista di Filol., I. Gentile s'est occupé de la conjuration de L. Vettius (693=59). La Monatsschrift f. Geschichte Westdeutschlands renferme un travail du général K. v. Veith sur les combats des Romains et des Germains près de Limbourg, identifié par l'auteur à Aduatuca. Von Kampfen, *Die Helvetierschlacht bei Bibracte*. A l'appui de l'hypothèse émise par Napoléon III. M. Eichheim, *Neue Schlaglichter auf die Urgeschichte der Germanen in Belgien und den Rheinlanden*. Compte rendu ironique. « Ce travail est jugé très important par son auteur : en effet, il doit contribuer, en réfutant les fausses traditions, à préserver les pays rhénans et la Belgique, constamment menacés par la France. » W. Wegehaupt, *Das Leben des M. Caelius Rufus*. « Caelius n'aurait valu ni plus ni moins que les autres jeunes gens de sa condition dans la Rome d'alors ; » d'ailleurs « c'était un talent, mais non un caractère. » Paul Guiraud, *Le différend entre César et le sénat*. Travail consciencieux, méthodique, et tout à fait digne d'attention, même aux endroits où il ne convainc pas. Suivant l'auteur, la légalité stricte était du côté du sénat. Mais il est visible que dès lors la République

touche à sa fin, et que Rome est incapable de se gouverner elle-même : dans un tel état de choses, l'autorité ne pouvait tomber dans de meilleures mains que celles de César. L. Vogeler, *Quae anno u. 710 (= 44 a. Chr.) post mortem C. Iulii Caesaris acta sint in senatu romano.* Recherche les dates des sénatus-consultes de cette année. Fautes d'impression et aussi de latin, assez nombreuses et assez graves pour dérouter le lecteur. ¶ Henri Blaze de Bury, *Les femmes et la société au temps d'Auguste.* Considérations souvent paradoxales, mais toujours pleines d'intérêt, sur Cléopâtre, Livie et Julie, Horace. Th. Mommsen, (Hermes) a publié des recherches sur la famille de Germanicus, en d'autres termes, sur les noms de ses enfants, le lieu et l'époque de leur naissance ; avec un résumé chronologique embrassant les principaux faits relatifs à la biographie de Germanicus et d'Agrippine. H. Eisenhuth, *Germanicus und Agrippina, namentlich in ihrem Verhältniss zu Kaiser Tiberius.* Sans aucune valeur scientifique. Pfitzner, *Das Verhalten des Tiberius im Senat bei der Uebernahme der Herrschaft.* S'efforce de démontrer que Tibère était sincère à l'origine en refusant l'empire, et qu'il voulait remettre le pouvoir aux mains du sénat. Mais il paraît plus naturel de reconnaître dans le témoignage de Dion, sur lequel se fonde cette thèse, l'expression des idées du temps où vivait l'historien. Beesly, *Catiline, Clodius and Tiberius.* ⟨Voir plus haut, même rapport⟩. Les Neue Jahrbücher ont publié des articles de F. Rühl sur l'année de la mort de Juba II, de H. Brandes sur la chronologie d'Auguste ⟨Rev. des Rev., 2, 132, 4.⟩, de C. Schrader, en réponse au précédent, sur l'époque de la bataille de Teutoburg. Cette dernière question a été agitée aussi par Edm. Meyer (Forschungen zur deutschen Geschichte). J. Schneider (Monatsschrift für die Geschichte Westdeutschlands) a recherché encore une fois l'emplacement du fort Aliso. L. Double, *L'empereur Claude.* Essai de réhabilitation sans importance scientifique. Dans Rivista Europea, V. Casagrandi a publié un travail sur Agrippine, la mère de Néron, où, pour la disculper, il charge Sénèque au-delà de toute mesure : cela, dans un style trop oratoire, et parmi un bon nombre d'inexactitudes. Hermes ⟨voir R. des R. 3, 20, 9⟩ a donné un travail de Mommsen, 'Der letzte Kampf der römischen Republik'. V. Joguet, *Les Flaviens.* Ouvrage écrit en 1847, et qui n'a pas profité des découvertes ni des travaux publiés depuis cette date jusqu'à la mort de l'auteur (1874). Appendice contenant des essais sur Tibère, Claude, Trajan et Dioclétien. L. Double, *L'empereur Titus.* Les historiens chrétiens auraient fait un saint d'un des plus mauvais princes que Rome ait jamais eus. Comme dans sa réhabilitation de Claude, l'auteur fait preuve ici d'un remarquable talent descriptif, par ex. dans ses peintures d'Alexandrie, d'une éruption du Vésuve, du Colosseum. Le rp. signale comme intéressant au point de vue historique le proverbe suivant qui, selon l'auteur, aurait cours aujourd'hui encore dans le pays de Caux : « Tu n'es qu'un Vespasien ». E. Renan, *Mélanges d'histoire et de voyages.* Renferme entre autres choses un article intitulé les Césars, où l'auteur examine les ouvrages de Beulé qui ont trait à ce sujet. « Aussi bien que Beulé, Renan est animé de sentiments tout à fait républicains ; son idéal est Athènes, où toutes les branches de l'activité intellectuelle pouvaient se déployer en liberté. Mais Beulé néglige ce point capital, que l'empire était une nécessité dans le monde d'alors..... Beulé est un adversaire décidé de la monarchie, Renan estime qu'il faut tenir compte de la difficulté de régner, et avoir de l'indulgence pour un prince qui ne reste pas absolument au-dessous de sa tâche..... Selon Renan, la seule faute du règne d'Auguste, c'est l'ordre de succession qu'il établit ; dans un État de ce genre, la cooptation et le partage du trône étaient le seul

système praticable. » CHAMPAGNY, *Etudes sur l'Empire romain*. T. 5-6 (Rome et la Judée au temps de la chute de Néron). 4° éd. C'est l'œuvre d'un apologiste, plutôt que d'un historien. Le chapitre intitulé 'État du peuple juif avant le règne de Néron' est le meilleur de l'ouvrage. D. A. BÄRWALD, *Josephus in Galiläa*. (Sein Verhältniss zu den Parteien, insbesondere zu Justus von Tiberias und Agrippa). Soutient par de bonnes raisons que les livres contre Apion ont été composés par Josèphe avant sa Vie, qui ne pourrait être d'origine antérieure à 101. Le reste paraît sujet à objections. Dans Revue crit., article de Victor Guérin sur les ruines de Jotopata en Palestine ; dans Athenaeum, note de Chaplin sur la population de Jérusalem, durant son siège par Titus ; articles de Th. Bergk (Jahrb. d. Ver. v. Alterth. im Rheinlande) sur la révolte d'Antonius ; d'A. Dederich (Zeits. f. Gesch. Westdeutschl.) sur les Suèves dans Tacite, Agricola, 28 ; de Th. Mommsen (Hermes) sur Vitorius Marcellus. Les *Commentationes phil. in hon. Th. Mommseni* contiennent un écrit (en allemand) d'Otto Hirschfeld sur l'administration de la frontière du Rhin aux trois premiers siècles de l'Empire romain. La conclusion de ce travail très approfondi se rencontre avec la thèse de Fechter et de Th. Mommsen, que cette région, à partir de l'an 17, forma une partie de la province Belgique. Il est probable que l'administration devint civile à l'époque d'Hadrien, et que les deux Germanies prirent par suite, jusqu'à un certain point, le caractère de provinces distinctes, SCHÜSSLER, *Die Licinii Crassi der römischen Kaiserzeit*. Monographie d'une certaine valeur. CHAMPAGNY, *Die Antonine*. Deutsch bearbeitet von E. DÖHLER. Mauvaise traduction d'un livre peu traduisible. Même caractère apologétique, ou même purement théologique, que dans les volumes plus haut mentionnés du même. C. de LA BERGE, *Essai sur le règne de Trajan*, (dans la Bibliothèque de l'École des Hautes-Études). « Peu d'ouvrages historiques français font sur le lecteur allemand une impression aussi sympathique par la solidité du savoir, la sûreté de la méthode, et l'absence de toute rhétorique. » L'auteur connaît à merveille non-seulement les documents anciens, mais encore les travaux modernes qui concernent Trajan. Son travail est précédé d'un recueil de 106 inscriptions relatives à cet empereur. E. RENAN, *Mélanges d'histoire et de voyages*. Entre autres morceaux, une réhabilitation de Faustine, femme de Marc Aurèle. Analyse sans appréciation. Concernent spécialement l'histoire du christianisme les livres et articles suivants : C. Weizsäcker, Ueber die älteste römische Christengemeinde (Jahrbücher für deutsche Theologie) ; KEIM, *Aus dem Urchristenthum*. T. 1. ; Karl WIESELER, *Die Christenverfolgung der Cäsaren bis zum dritten Jahrhundert*. (Historisch und chronologisch untersucht.) ; Bruno BAUER, *Christus und die Cäsaren*. (Der Ursprung des Christenthums aus dem römischen Griechenthum). Dom GUÉRANGER, *Sainte Cécile et la société romaine aux deux premiers siècles*. Voir encore, dans les *Commentationes philol. in hon. Th. Mommseni*, le travail de Jacob Bernays, 'Die Gottesfürchtigen bei Iuvenal', et celui de Hermann SCHILLER (le rapporteur), '*Ein Problem der Tacituserklärung*' (Annales, 15, 44) ; dans Revue crit., Aubé, 'Du christianisme de Marcia, la favorite de l'empereur Commode' ; G. V. LECHLER, *Sklaverei und Christenthum*. 1-2 ; enfin, dans Hermes, W. Dittenberger, 'Die Familie des Herodes Atticus'. ¶ Lecture de Duruy devant l'Ac. des Inscriptions sur le règne de Septime Sévère, mentionnée brièvement d'après la Revue critique. Article de Mommsen (Zeits. f. Numismatik) sur Zénobie et Vaballathus. L. DOUBLE, *Les Césars de Palmyre*. Moins superficiel que les précédents ouvrages du même auteur, se recommande toutefois par des morceaux brillants, plutôt que par des résultats nouveaux. *Les*

Commentationes phil. in hon. Th. Mommseni contiennent un très remarquable travail de feu Gustav Wilmanns, intitulé 'Die römische Lagerstadt Afrika's (Lambaesis)', qui confirme dans tous les points essentiels un article de Mommsen (Hermes, 7, 299 suiv.) sur les villes de cette catégorie. Nous croyons devoir extraire du rapport l'observation suivante : « Par suite de la négligence de l'administration, les ruines des anciennes villes d'Algérie disparaissent avec une incroyable rapidité ; les pierres revêtues d'inscriptions sont vendues comme matériaux à bâtir, les antiquités servent aux exercices de tir « thatenlustiger gardes nationales » ⟨?⟩. Analyse détaillée. Gustave Boissière, *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaines dans le Nord de l'Afrique, et particulièrement dans la province de Numidie.* Assez bien au courant; a profité, parfois même jusqu'à l'indiscrétion, des travaux les plus importants; sans grande valeur scientifique d'ailleurs. L'auteur est rudement tancé pour avoir osé soupçonner une arrière-pensée politique sous certaines propositions historiques de Mommsen. Dethier, *Sabinianus, ein vergessener römischer Kaiser.* Travail publié en supplément par la Gazette d'Augsbourg. Il est fondé sur une médaille de Séleucie en Cilicie. L'identification proposée de ce Sabinianus avec celui dont parle Capitolin est peu plausible. Article de F. Görres dans Jahrb. f. protestant. Theologie, intitulé 'Das Christenthum und der römische Staat zur Zeit des Kaisers Septimius Severus'. Deux autres du même dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie : 'Kaiser Alexander Severus und das Christenthum' et 'Aurelianus schon als Statthalter Christenverfolger? ¶ Achille Coen, *L'abdicazione di Diocleziano.* Bon travail, fait avec conscience, savoir et critique. Mûr examen des sources, ainsi que des opinions émises par les modernes. Cependant la conclusion de l'auteur, à savoir que Dioclétien aurait abdiqué afin de mettre à l'épreuve l'ordre de succession établi par lui, n'est pas sans laisser des doutes. Franz Görres, *Welche römische Imperatoren haben längere oder kürzere Zeit zu Trier residirt?* Le rapport reproduit la liste et les dates données par l'auteur. Article du même (dans Zeits. f. wissensch. Theologie) sur le prétendu christianisme de l'empereur Licinius. Charles Morel, 'Castell und Vicus Tascaetium in Rätien', dans *Comment. philol. in hon. Th. Mommseni.* Instructif pour la détermination de la frontière occidentale de la Rhétie, ainsi que pour l'étude du système de défense des Romains sur le Rhin supérieur. Fr. Rode, *Geschichte der Reaction Kaiser Julian's gegen die christliche Kirche.* Analyse détaillée : l'auteur s'attache surtout à montrer de quelle façon et jusqu'à quel point Julien fut persécuteur. Les critiques du rp. ne concernent guère que la valeur trop grande attribuée aux témoignages de Sozomène et de Théodoret. ¶ A. Güldenpenning et J. Ifland, *Der Kaiser Theodosius der Grosse.* La collaboration n'était guère de mise en pareil sujet : l'ouvrage s'en ressent. L'examen des sources est d'ailleurs digne d'éloges, notamment pour ce qui regarde Eunape, Sozomène, et aussi (en dépit d'une hypothèse imparfaitement justifiée) Zosime. Peut-être les sources chrétiennes auraient-elles pu fournir davantage. Dans *Commentationes phil. in hon. Mommseni,* Paul Krüger a publié, sur la chronologie des constitutions impériales des années 364-373, un travail dont le rapport résume les conclusions. Rud. Usinger, *Die Anfänge der deutschen Geschichte.* Opuscule posthume, qui atteste chez son auteur de remarquables qualités d'esprit, mais un penchant trop prononcé à l'hypothèse. Les Celtes auraient jadis occupé la Germanie jusqu'à l'Elbe, et peut-être au-delà. C. Pottgiesser, *Die Einführung des Christenthums bei den Völkern germanischer Abstammung.* N'apporte rien de nouveau à la connaissance de l'antiquité classique. Julien Havet a donné, dans la Revue

historique, un article dont le rp. n'accepte pas les conclusions, sur le partage des terres entre les Romains et les barbares chez les Burgondes et les Wisigoths. Le rapport se termine par qqs. réflexions générales dont voici la substance. Les périodes obscures de l'histoire romaine, négligées l'année précédente, ont repris faveur en celle-ci. La recherche des sources ne s'est pas ralentie. Enfin les travaux les plus nombreux concernent l'époque impériale. C'est Mommsen qui a poussé les esprits dans cette voie par son ouvrage capital sur le Droit public du temps de l'Empire. Il reste à souhaiter que sa direction soit plus docilement suivie, et que lui-même se décide à écrire l'histoire d'un temps que personne ne connaît comme lui.

NEKROLOGE [Konrad Bursian]. Rauchenstein (Rudolph, de Brugg, en Argovie), né en 1798, mort en 1879. Le Nestor des philologues suisses. Élève de Döderlein et de Passow. Nombreux travaux et articles sur les tragiques et les orateurs grecs, ainsi que sur Pindare; autres écrits dont un seul 'Ueber Aulus Gabinius' nous intéresse. ¶ Rehdantz (Carl Otto Albert, de Landsberg sur la Warthe). 1818-1879. Principaux écrits : Vitae Iphicratis, Chabriae, Timothei Atheniensium; remarquables éditions avec notes allemandes des harangues choisies de Démosthène, de l'Anabase et de l'orateur Lycurgue. ¶ Montée (Pierre, de Solre-le-Château). 1836-1879. Deux thèses de doctorat sur la morale de Pindare et celle de Lucrèce; Les Stoïciens à Rome; La philosophie de Socrate (couronné par l'Institut); Examen du traité des devoirs de Cicéron et Quelques mots sur la philosophie pythagoricienne (dans les Mém. de la Soc. d'agr., etc., de Douai). ¶ Müller (Emil Johann, de Mroczyn dans la province de Posen). 1829-1879. Bedeutung und Folgen der Perserkriege (eine Quellenstudie); Noch einmal die Schlacht an der Trebia. ¶ Barry (Édouard, d'Avesnes). 1809-1879. Élève de l'École Normale. Savants travaux d'épigraphie latine, principalement dans les Mémoires de l'Acad. de Toulouse et de la Société archéol. du Midi, la Revue de Toulouse, la Revue archéologique; Manuel d'histoire grecque; Recherches sur les Pélasges; Les Inscriptions du temple de Jupiter à Aezani. ¶ Wentzel (Eduard, de Gross-Glogau). 1801-1879. Élève de K. E. Chr. Schneider. Dissertation de doctorat et programmes (d'Oppeln et de Gross-Glogau), tous relatifs à la grammaire grecque, et très recommandables. ¶ Schömann (Georg Friedrich, de Stralsund). 1793-1879. Les tendances de son esprit, plutôt que les leçons de tel ou tel maître, le portèrent de bonne heure, et presque en même temps que Boeckh, vers l'étude des institutions d'Athènes, qui au surplus ne lui inspirèrent jamais aucune admiration. Il débuta en 1819 par une dissertation 'De comitiis Atheniensium', bientôt suivie d'un travail 'De sortitione iudicum apud Athenienses' (1820). La même année il faisait à l'Université de Greifswald, la connaissance de Meier, l'élève favori de Boeckh. De leur collaboration sortit le livre Der attische Process (1824). Ce fut pour Schömann le point de départ de travaux différents en apparence, mais qui dans sa pensée se rattachaient au même objet, comme sa traduction, puis son édition d'Isée, son éd. des Vies d'Agis et de Cléomène par Plutarque, ses Antiquitates juris publici Graecorum, sa critique de Grote intitulée 'Die Verfassungsgeschichte von Athen', enfin son Handbuch der griechischen Alterthümer. D'autre part, l'étude des faits l'amenait à celle des idées et des croyances : de là ses travaux sur le Prométhée, les Euménides, les Choéphores d'Eschyle, la Théogonie d'Hésiode, son éd. du même poème, celle du De natura deorum de Cicéron : ouvrages tous inspirés de la même pensée, à savoir que tout ce qui est véritablement religieux a un rapport nécessaire au christianisme. L'influence de Klausen, devenu depuis la mort de Meier son plus intime ami, paraît n'avoir pas été étrangère à cette

nouvelle direction de ses études : de même qu'un peu plus tard celle d'Otto Jahn se manifesta dans qq. programmes ou discours écrits en vue de la fête de Winckelmann, qui n'ont pas été recueillis. En même temps Schömann, chargé d'un enseignement philologique, et convaincu de l'importance des études grammaticales, publiait divers écrits sur les langues grecque et latine, notamment 'Die Lehre von den Redetheilen nach den Alten' et 'Animadversiones ad doctrinam veterum grammaticorum de articulo'. On a de plus recueilli en quatre volumes ses Opuscula academica, qui attestent, en même temps que sa profonde connaissance de la langue latine, la singulière variété de ses aptitudes. On y remarque notamment son travail 'De reticentia Homeri', dont on peut rapprocher l'admirable recension de la 'Sagenpoesie' de Nitzsch, qu'il a donnée aux Jahrbücher für Philologie. La netteté, la précision, un style excellent, un soin constant de distinguer le certain de l'incertain, une grande souplesse dans la polémique, caractérisent ses ouvrages en général. Professeur à l'Univ. de Greifswald, où son enseignement lucide et toujours borné à l'essentiel lui attirait plus d'auditeurs qu'il n'aimait à en avoir, il n'a quitté sa chaire qu'avec douleur, et contraint par l'âge. « Avec Schömann disparaît presque le dernier vétéran de la grande époque où, sous l'impulsion directe de Wolff, furent jetées les bases sur lesquelles travaillent les philologues d'aujourd'hui. » ¶ Hannwacker (Georg, de Marktbibart en moyenne Franconie). 1805-1879. Un écrit digne d'attention Zur Lehre von den Bedingungssätzen in der lateinischen Sprache. ¶ Hagemann (C. L. A., d'Angermünde en Uckermark). 1828-1879. De fato Sophocleo; écrits divers. ¶ Magerstedt (A. F., de Rohnstedt) 1801-1879. Compilations sans valeur scientifique sur l'élevage des abeilles et l'économie domestique dans l'antiquité. ¶ Vigo (Lionardo, d'Aci-Reale en Sicile). 1799-1879. Poète, historien et antiquaire : auteur d'écrits historiques et archéologiques sur la ville d'Aci-Reale et l'ancienne Sifonia. ¶ Trompheller (Ernst Ludwig, de Herzogenbusch en Hollande.) 1803-1879. Élève d'Eichstädt et de Göttling. Très bon latiniste; programmes sur Cicéron (De oratore et Brutus) et sur Horace. ¶ Müller (Cornelius Friedrich Gottfried, de Hambourg). 1793-1879. Élève de Heinrich et de G. Hermann. 'Commentationes' sur Juvénal et sur Catulle. ¶ Mantels (Friedrich Wilhelm, de Hambourg). 1816-1879. Outre des travaux sur Lübeck et la ligue hanséatique, un programme digne d'être lu sur les fables de Babrius. ¶ Osenbrüggen (Eduard, de Uetersen en Holstein). 1809-1879. Édition des Novelles dans le Corpus juris de Kriegel; De jure belli ac pacis Romanorum; Ueber das altrömische Parricidium; éditions des discours de Cicéron pour Roscius d'Amérie et pour Milon (cette dernière remaniée depuis par Wirz); nombreux écrits sur le droit. ¶ Ottema (Jean Gerardus, de Doetinchem en Gueldre). 1804-1879. Entre ses travaux de philologie classique, plusieurs ont rapport à l'Énéide, à l'Épître aux Pisons, puis à l'Antigone de Sophocle, à la 1re héroïde d'Ovide. Ajoutez : De latina nominum verborumque flexione pars 1; un écrit en hollandais sur la confirmation que les inscriptions cunéiformes apportent au témoignage d'Hérodote. ¶ Migliorino (Antonino, de Messine). 1807-1879. Professeur de grec à l'Université de Messine, à laquelle il légua une magnifique bibliothèque, avec une rente destinée à l'achat d'éditions grecques et latines et autres livres de philologie. Son livre 'Ellenismo' eut un grand succès en Italie. ¶ Savelsberg (Martin Joseph, d'Aix-la-Chapelle). 1814-1879. Nombreux articles et programmes relatifs à la grammaire comparée et à la philologie homérique. ¶ Creuly (Casimir, de Cherbourg). 1795-1879. Général de brigade, Vice-président de la Comm. de Topographie des Gaules. Nombreux articles d'histoire et de géographie anciennes, d'épigraphie et

d'archéologie dans la Revue archéologique, la Revue des Sociétés savantes, les Mémoires de la Société des antiquaires, la Revue celtique. Traduction des Commentaires de César, dont le 1er volume seul a paru. ¶ Koch (Georg Aenotheus, de Drebach en Saxe). 1802-1879. Travaux extrêmement nombreux, mais, à ce qu'il semble, pour la plupart d'un caractère plutôt pédagogique que philologique. Lexiques spéciaux de Virgile, d'Horace, de Cornelius Nepos, de Velleius Paterculus, des Mémorables de Xénophon ; Quaestiones Velleianae. Il avait commencé par éditer les lexiques de Timée et de Moeris, puis les Métamorphoses d'Antoninus Liberalis. ¶ Lehmann (Herm. Friedr. Christoph, de Greifswald). 1821-1879. Son meilleur ouvrage est : 'Claudius und seine Zeit'. Ses autres écrits sont des articles philologiques sur Homère, Perse et Sénèque, des programmes et articles sur le temps des Apôtres, 'De familiis quibusdam Romanis Caesarum aetate florentibus', 'Zur Chronologie des ersten sicilischen Sclavenkrieges', et autres. « C'était un éducateur dans le plus beau sens du mot. » [Th. Reishaus]. ¶ A. Valaoritis (Aristotelis, de l'île Hagia Mavra). 1824-1879. Un des poètes les plus distingués de la Grèce moderne. [D'après le Deltion tis Hestias et l'Hestia.] ¶ La Lumia (Isidoro, de Palerme). 1823-1879. Un des savants qui ont le plus approfondi l'histoire de la Sicile. Ecrits : Studi di storia Siciliana ; I Romani e le guerre servili in Sicilia (dans Nuova Antologia) ; La Sicilia sotto Vittorio Amedeo (Arch. storico). [D'après des notes communiquées par A. Holm.] ¶ Long (Georg, de Poulton en Lancashire). 1800-1879. Professeur en Amérique, puis dans diverses universités anglaises, il enseigna le grec, le latin et le droit. Ses écrits ont trait surtout à la réforme de l'enseignement. De plus, il a collaboré très activement aux 'Classical Dictionaries' de Smith, et fondé avec Macleane une 'Bibliotheca classica'. Édition des discours de Cicéron; édd. scolaires de César et de Salluste; traductions de Marc-Aurèle et des Vies de Plutarque; Civil Wars of Rome; Decline of the roman Republic; Classical Atlas. [D'après l'Academy.] ¶ Delepierre (Joseph Octave, de Bruges). A vécu surtout à Londres. Écrits principaux : Macaroneana ; Essai sur les Rébus ; Histoire littéraire des Fous. [D'après l'Academy.] ¶ Stark (Karl Bernhard, d'Iéna). 1824-1879. Élève de Göttling, G. Hermann et Böckh : ce dernier surtout exerça sur lui une grande et durable influence. C'est Stark qui releva à Heidelberg l'enseignement de l'archéologie de l'art, délaissé depuis Creuzer. Outre une révision, aussi consciencieuse que discrète, des ouvrages de C. F. Hermann sur les antiquités grecques, on lui doit, pour ne citer que ses ouvrages principaux : Quaestionum Anacreonticarum libri 2. ; Archäologische Studien zu einer Revision von Müller's Handbuch der Archäologie ; Forschungen zur Geschichte und Alterthumskunde des hellenistischen Orients ; Städte-Leben, Kunst und Alterthum in Frankreich, nebst einem Anhang über Antwerpen ; Niobe und die Niobiden; Nach dem griechischen Orient; Handbuch der Archäologie (inachevé). Homme aussi distingué par le caractère que par l'intelligence, travailleur infatigable, doué d'une perspicacité et d'un sens historique qu'avaient développés les voyages non moins que l'étude, Stark n'a cessé de se proposer pour objet dernier de ses recherches une conception de l'art qui embrassât, avec le domaine entier de l'antiquité gréco-romaine, les civilisations extra-classiques elles-mêmes [Frommel.] Suivent de très nombreuses indications bibliographiques, ajoutées par la rédaction. ⟨Nous renvoyons nous-même à notre analyse d'un article de George Perrot (Revue critique) sur ce qui a paru du Manuel d'Archéologie : voir plus bas.⟩ ¶ Gladisch (August, d'Altenhof près Meseritz). 1804-1879. Une dizaine d'écrits, dont l'objet essentiel est de montrer le rapport des principaux systèmes grecs de

philosophie avec les religions orientales : ainsi 'Die alten Schinesen und die Pythagoräer'; 'Anaxagoras und die Israeliten', etc. De plus, 'Das Mysterium der ägyptischen Pyramiden und Obelisken'. [D'après un article de R. Hepke dans Norddeutsche Allg. Zeitung]. ¶ Mordtmann (Andreas David, de Hambourg). 1811-1879. Orientaliste, archéologue, numismatiste, géographe. Une partie de ses très nombreux écrits, soigneusement énumérés dans l'article, concernent Constantinople et l'Asie-Mineure; un autre, les fraudes de Simonidis. [D'après des notes communiquées par A. Mordtmann jeune.] ¶ Semper (Gottfried, de Hambourg). 1803-1879. Biographie de 35 pages, que nous ne pouvons que résumer très brièvement, en laissant de côté tout ce qui n'intéresse pas directement l'antiquité classique. Élève de Gauss et de Thibaut pour les mathématiques, de Heeren et d'Otfried Müller pour la philologie, de Gärtner et de Gau pour l'architecture, ce n'est qu'après de longues hésitations que Semper se décida pour cette dernière étude. La science de l'art et celle de l'antiquité lui doivent : Bemerkungen über vielfarbige Architectur und Sculptur bei den Alten (autre titre : Vorläufige Bemerkungen über bemalte Architectur und Plastik bei den Alten); Die vier Elemente der Baukunst; des articles de polémique contre Thiersch, Beulé et Bötticher (dans Deutsches Kunstblatt); Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten (son principal écrit, resté inachevé; il y développe sa thèse favorite, que tous les éléments de l'architecture ont leur origine dans les arts techniques); Ueber die formelle Gesetzmässigkeit des Schmuckes; Ueber die Schleudergeschosse der Alten; Ueber Baustile (petite brochure). Nous mentionnerons encore son enseignement au Polytechnicum de Zurich; quant aux monuments qu'il a bâtis, nous renvoyons à l'article. Il laisse des écrits inédits, qui seront publiés. [Hans Semper.] ¶ Hertzberg (Wilhelm Adolf Boguslaw, de Halberstadt). 1813-1879. L'honneur d'avoir dirigé ses premiers pas dans la carrière philologique revient principalement à Gottfried Bernhardy. Les poètes du siècle d'Auguste, en particulier Properce, l'ont tout spécialement occupé : ce qui ne sauva pas son édition de ce dernier poète (à laquelle il s'était préparé par plusieurs écrits sur le même sujet) des attaques de Lachmann et de ses disciples. Lucien Müller a été plus juste à son égard, tout en reconnaissant que ses conjectures sur le texte n'étaient pas toujours heureuses. Outre divers articles sur les élégiaques grecs, les Ambarvales, les dii patrii, les dépouilles opimes, Priscien, et d'assez nombreuses recensions, qui ont gardé une réelle valeur, H. a encore publié des traductions de Properce, des élégiaques grecs, de Babrius (avec une remarquable introduction sur la Fable), des poèmes érotiques d'Ovide, des petits poèmes et de l'Énéide de Virgile, de Juvénal, d'une partie de Plaute et de Catulle : toutes fort agréables à lire, avec des introductions et des notes ingénieuses et instructives (particulièrement sur l'Énéide). Ses traductions de poètes anglais ne sont pas moins nombreuses. Enfin il a publié en 1847 dans le Philologus un rapport étendu, mais demeuré incomplet, sur les travaux des quatre années précédentes relatifs aux poètes latins (à l'exception d'Horace et du théâtre). [Carl Wagener.] ¶ Colonna-Ceccaldi (Georges, de Paris). 1840-1879. Orientaliste, élève de Pavet de Courteille, s'est occupé de la topographie et des inscriptions d'Alexandrie; a recueilli en Syrie beaucoup d'inscriptions et de médailles intéressantes; a suivi les fouilles de Palma di Cesnola et de Lang en Chypre; enfin, a publié dans la Revue archéologique de nombreux et remarquables comptes-rendus de ces diverses explorations. [D'après la Revue archéologique.] Y.

Jenaer Literaturzeitung. 4 jr. Karl Boetticher, *Der Zophorus am Parthenon* [R. Engelmann]. Beaucoup d'hypothèses inadmissibles.

¶ A. Flasch, *Zum Parthenonfries* [Id.]. L'auteur reconnaît avec raison les dieux dans les personnages assis. Le groupe du milieu qui représente les préparatifs du sacrifice est en rapport intime avec la procession. ¶ M. Schneidewin, *Die homer. Naivetät* [Ch. Belger]. Excellent travail. Le critique regrette la réserve de l'auteur au sujet des origines et l'absence de comparaison avec les épopées des autres pays. ¶ J. Oberdick, *De stasimo fabulae Aeschyleae quae VII adv. Th. inscribitur* [N. Wecklein]. L'auteur ne fait pas toujours bon usage des scolies. ¶¶ 11 jr. E. Heydenreich, *Fabius Pictor u. Livius* [E. Wölfflin]. Il est invraisemblable que T. Live se soit servi directement de l'ouvrage de Fabius. ¶ Otto Benndorf, *Antike Gesichtshelme u. Sepulcralmasken* [J. Marquardt]. Bonne méthode. L'auteur distingue les masques couvrant la figure et les casques à visière. Le critique ne saurait reconnaître dans ces derniers des casques de parade. ¶ C. Schwabe, *Aristophanes u. Aristoteles als kritiker des Euripides* [N. Wecklein]. (N'est pas dans le commerce). Mauvais. ¶ C. E. Sandström, *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum* [K. Rossberg]. Peu de profit à tirer de cet ouvrage. ¶ *Taciti Germania,* rec. A. Holder [A. Draeger]. Trop de variantes. ¶ *Taciti Germania* erkl. v. J. Prammer [Id.]. Observations du critique sur quelques points du commentaire. ¶¶ 18 jr. Julius Amann, *Die Grundsätze der heutigen Pandektenkritik* [Johannes Merkel]. Admet à tort de nombreuses interpolations. ¶¶ 25 jr. Adolf Stahr, *Torso* [R. Engelmann]. Le nouvel éditeur (Gurlitt) aurait dû profiter des fouilles récentes et faire disparaître qqs. contradictions. ¶¶ 1er févr. J. Savelsberg, *Beiträge zur Entzifferung der lykischen Sprachdenkmäler* [H. Hübschmann]. Question obscure, que l'auteur n'a pas réussi à éclaircir. ¶ A. Dräger, *Historische Syntax der lateinischen Sprache* [Eduard Lübbert]. Excellent travail. ¶¶ 8 févr. F. Reber, *Die Ruinen Roms* [R. Engelmann]. Nouvelle éd. mise au courant des découvertes récentes. ¶ E. Abel, *De codice Ambrosiano Lithicorum quae Orphei nomine circumferuntur* [A. Ludwich]. Ce ms. du 15e s., découvert par l'auteur, nous donne 6 vers nouveaux et permet de faire une foule de corrections. ¶¶ 15 févr. Antonio Pompei, *Studi intorno all' anfiteatro di Verona* [R. Engelmann]. Ouvrage intéressant; qqs. erreurs. ¶ J. Marquardt et Th. Mommsen, *Handbuch der Römischen Alterthümer.* Ouvrage d'importance capitale, dont la partie déjà ancienne a reçu des améliorations considérables. ¶ J. Klein, *Die Verwaltungsbeamten der Provinzen des Römischen Reichs* [Hermann Schiller]. Complète heureusement le 1er vol. de Marquardt. ¶ H. Genz, *Das patricische Rom* [Id.]. Qqs. hypothèses séduisantes, par exemple la transmission par majorat, d'autres insoutenables. ¶ *Xenophontis expeditio Cyri,* rec. Arnoldus Hug [F. K. Hertlein]. Nouvelle collation du Parisinus 1640 (C) qui rectifie et complète celle de Dübner. Bonnes conjectures, grâce aux vestiges de la 1re main de C. Observations du critique. ¶ Hermannus Gebbing, *De Valerii Flacci tropis et figuris* [Emil Baehrens]. Trop conservateur. Le critique conteste la justesse de l'épithète « poeta durissimus » appliquée à V. Fl. ¶ E. Heydenreich, *Die Hyginhandschrift der Freiberger Bibliothek* [Id.]. Renseignements sur 3 codd. Leidenses, 1 Sangallensis et différents Vaticani (ces derniers d'après Löwe). ¶¶ 22 févr. Alois Rzach, *Grammatische Studien zu Apollonios Rhodios* [Arthur Ludwich]. Exposition systématique de la grammaire d'Ap. Louable. Qqs. erreurs cependant. ¶¶ 1er mars. C. Sydow, *De fide librorum Terentianorum ex Calliopii recensione ductorum* [K. Dziatzko]. Travail soigné, mais qui n'apporte pas de résultats nouveaux. ¶ J. Kvičala, *Vergilstudien* [E. Glaser]. Attribue une valeur exagérée au ms. de Prague. ¶¶ 8 mars. Max Zoeller, *Latium u. Rom* [G. F. Unger]. La théorie de l'au-

teur sur l'histoire primitive de Rome est en contradiction avec celle qui est adoptée aujourd'hui. L'auteur se sent plus à l'aise sur le terrain des faits. ¶ Wilhelm Vischer, *Kleine Schriften* herausgeg. v. Achill Burckhardt. [H. Zurborg]. Esquisse de la vie de V. et notice détaillée de ses travaux d'épigraphie et d'archéologie. ¶¶ 22 mars. A. Bauer, *Herodot's Biographie* [Id.]. Malgré quelques renseignements sur la légende de Thucydide, cet ouvrage rencontrera peu d'approbation. ¶ A. Kirchhoff, *Ueber die Entstehungszeit der Herodotischen Geschichtswerke* [Id.]. Réimpression presque littérale de 2 mémoires parus dans les Abhandlungen der Berliner Akademie. L'auteur y a ajouté un mémoire sur le séjour d'Hérodote à Sparte, qui doit être fixé avant 440. ¶ Isidor Hilberg, *Das Princip der Silbenwägung in der griechischen Poesie* [Arthur Ludwich]. Rien d'aussi remarquable sur ce sujet n'a été fait depuis longtemps. Observations du critique. ¶ F. Masing, *Das Verhältniss der griechischen Vocalabstufung zur sanskritischen* [Gustav Meyer]. Bon résumé. ¶ E. Munk, *Geschichte der griechischen Literatur,* neu bearbeitet v. R. Volkmann [N. Wecklein]. Recommandable au point de vue pédagogique. Erreurs de traductions. ¶¶ 29 mars. J. G. Cuno, *Vorgeschichte Rom's* [G. F. Unger]. Essais d'ethnographie souvent malheureux. L'auteur démontre la parenté du Celte avec les langues italiennes. ¶ A. Boutkowski, *Dictionnaire numismatique* [M. Bahrfeldt]. Travail énorme. ¶ R. Kekulé, *Ueber die Entstehung der Götterideale der griechischen Kunst* [R. Engelmann]. Aura certainement du succès. ¶ R. Schillbach, *Zur griechischen Gewichtskunde* [Id.]. La mine pesante et la mine légère usitées à Ninive et à Babylone furent adoptées par l'Asie-Mineure et la Grèce. Plus tard fut introduite à Athènes la mine de 650 grammes pesant le double de la livre romaine. ¶ H. Osthoff et K. Brugman, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* [G. Meyer]. Juste scepticisme à l'égard de mainte opinion ancienne. ¶ G. H. Mueller, *Emendationes Sophocleæ* [Id.]. Observations fines. La meilleure corr. est celle qui est proposée au fragment 58 βοᾷ τις · οὐκ ἀκούετ; ἢ μάτην κλύω. ¶¶ 5 avril. Adolf Michaelis, *Die Bildnisse des Thukydides* [R. Engelmann]. Le buste d'Holkham découvert par M. doit avoir conservé les traits authentiques de Thucydide. ¶ A. Furtwängler, *Plinius und seine Quelle über die bildenden Künste* [Id.]. Résultats importants. ¶ F. Schlie, *Die Berliner Amazonenstatue* [Id.]. Raconte avec impartialité l'histoire de la restauration de Steinhäuser. ¶ A. Trendenburg, *Der Musenchor* [Id.] Description d'un relief en marbre trouvé à Halicarnasse en 1868. ¶ W. Richter, *Quaestiones Aeschyleæ* [N. Wecklein]. Mauvais. ¶ H. v. Herwerden, Emendationes Aesch. [Id.] H. « macht Conjecturen ducentas stans pede in uno. » N'a pas l'air de connaître les travaux antérieurs. ¶ *Anonymi, vulgo Scylacis periplus maris interni*, rec. B. Fabricius [Conrad Bursian]. D'après F., c'est-à-dire Theod. Dittrich, l'auteur de ce livre est un « Grammaticus quidam Byzantinus ..... Omnia ex Ephoro aliisque scriptoribus illi aequalibus hausit. » Le critique, au contraire, croit voir une œuvre originale composée pour un but pratique, abrégée souvent par des copistes postérieurs. ¶ *Commodiani carmina,* recognovit Ernestus Ludwig [B. Dombart]. Résultats concernant le rapport entre le ms. de Leyde et celui de Paris. Observations du critique qui propose 2 conjectures : 1, 16,9 et 18,16. ¶¶ 12 avril. F. Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen in dem königl. Münzkabinet im Haag* [M. Bahrfeldt]. Comble une lacune dans les catalogues numismatiques. ¶ A. Forbiger, *Handbuch der alten Geographie von Europa.* 2º éd. sensiblement abrégée. L'auteur passe sous silence des travaux importants. H. Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie* [Conrad Bursian]. C'est une œuvre de maître. Observations du critique. J. Hümer, *Untersuch-*

ungen über den jambischen Dimeter bei den Hymnendichtern [E. Ludwig]. Complète très-heureusement les travaux de Lucien Müller. ¶¶ 19 avril. A. Gueldenpenning et J. Iffland, *Der Kaiser Theodosius der Grosse*. [Hermann Schiller]. Monographie recommandable. ¶ *Apollonii Dyscoli quæ supersunt*, recensuerunt R. Schneider et G. Uhlig, T. 1, fasc. 1. [Arthur Ludwich]. Progrès considérable sur l'éd. d'Imm. Bekker. Beaucoup de conj. vraisemblables, ou même évidentes, toutes témoignent d'une science approfondie. Le critique donne des conj. inédites de Lehrs sur Ap. ¶ A. Schimberg, *Analecta Aristarchea*. Travail manqué. ¶¶ 26 avril. K. Zangemeister, *Bericht über eine Durchforschung der Bibliotheken Englands* [E. Ludwig]. Recommandé à ceux qui s'occupent des Pères de l'Eglise latine, et aux paléographes en général. ¶ *T. Macci Plauti Epidicus*, rec. Georgius Götz [Karl Dziatzko]. Emploi judicieux des travaux relatifs à Plaute. Heureuses conj., prudence à l'égard des questions en litige. ¶¶ 3 mai. Ernst Curtius, *Griechische Geschichte* [H. Zurborg]. T. 1. 5e éd. améliorée et sensiblement augmentée. ¶ E. Curtius, *Zwei Giebelgruppen aus Tanagra* [Rud. Engelmann]. Remarques intéressantes sur deux groupes de fronton. ¶ M. Gitlbauer, *Die Ueberreste griechischer Tachygraphie* [Franz Rühl]. Ouvrage supérieur à celui de Gardthausen. On a affaire à un guide sûr. ¶ *Homeri Ilias, cum potiore lectionis varietate edidit* A. Nauck [A. Ludwich]. Le critique combat vivement la méthode de N. qui suppose des altérations systématiques du texte à travers les siècles, et substitue à la tradition des vues purement personnelles. ¶ Anton Zingerle, *Kleine philologische Abhandlungen*. Est le premier qui ait cherché, à l'aide d'une étude approfondie, à démontrer l'authenticité des Halieutica. Th. Birt, *De Halieuticis Ovidio falso adscriptis* [Emil Baehrens]. Le critique désapprouve la méthode de l'auteur dans les endroits corrompus. De bonnes conj. d'ailleurs; mais la thèse de B. n'est rien moins que satisfaisante. ¶ C. Fr. Meyer et A. Koch, *Atlas zu Caesars Bellum gallicum* [A. Matthias]. Utile. ¶¶ 10 mai. K. Wieseler, *Zur Geschichte der kleinasiatischen Galater* [W. Grimm]. L'auteur rattache les Galates de l'Asie-Mineure à la race allemande, le critique à la race celtique. D'après le critique, les formes Λουκοτοκία Strabon, p. 194, et Λουκετία Julien (opp. éd. Hertlein, t. 2, p. 438, 6) ne prouvent rien contre Λουτεκία qui est la vraie forme. ¶ R. B. Smith, *Carthage* [Hermann Schiller]. Peu de profit à tirer de cet ouvrage, au point de vue scientifique. ¶ W. Hartel, *Studien über attisches Staatsrecht und Urkundenwesen* [A. Höck]. Etude approfondie sur la forme des débats parlementaires à Athènes. ¶ *Libanii* ὑπὲρ τῶν ὀρχηστῶν *oratio*, rec. R. Foerster [Arnold Hug]. Le critique s'étonne que F. dans la question de savoir si Choricius s'est servi directement de Libanius, n'arrive pas à un résultat précis (cf. R. de philol. 1,209 suiv.) Bonnes corrections. ¶¶ 17 mai. K. Hamann, *Mittheilungen aus dem Breviloquus Benthemianus* [E. Ludwig]. Ce lexique du 15e s. enrichira les dictionnaires de latinité classique, complétera le « *Schriftwesen im Mittelalter* » de Wattenbach, et sera bien accueilli des paléographes. ¶¶ 24 mai. *Revue de philologie* [Richard Förster]. Article élogieux tempéré par quelques critiques. ¶ A. Bauer, *Die Benutzung Herodot's durch Ephoros bei Diodor* [Hermann Zurborg]. Conclusion à peu près certaine; Ephoros a suivi presque exclusivement Hérodote. ¶ H. Hagen, *Prodromus novæ inscriptionum Latinarum Helveticarum sylloges* [K. Christ]. Analyse. ¶¶ 7 juin. H. Ziemer, *Das psychologische Moment in der Bildung syntaktischer Formen* [K. Brugman]. (N'est pas dans le commerce.) A recommander aux maîtres de la jeunesse, qui y trouveront une explication des anomalies de la syntaxe. ¶¶ 14 juin. F. Imhoof-Blumer, *Portraitköpfe auf römischen Münzen*

[M. Bahrfeldt]. Bonne publication à l'usage des classes. ¶ P. Willems, *Le sénat de la république romaine, sa composition et ses attributions* [L. Lange]. Monographie qui rend un service incontestable à la science. Observations du critique, qui portent principalement sur deux points contestés par W. 1° l'admission des plébéiens au sénat avant 354/400 et la différence de signification des mots « patres » et « conscripti » dans la formule « patres conscripti ». Article étendu. ¶¶ 21 juin. Eduard Wölfflin, *Lateinische und romanische Comparation* [Eduard Lübbert]. Le latin vulgaire, comme aujourd'hui les langues romanes, se servait des tournures périphrastiques pour exprimer les degrés de comparaison. Cicéron le premier a employé « valde » avec le positif, et « longe » avec le superlatif. ¶ *L. Annaei Senecae dialogorum libri* 12. Rec. Hermann Adolf Koch [E. Wölfflin]. Publication interrompue par la mort de l'auteur et continuée par Vahlen. Koch a fait de bonnes conj., mais il manque parfois de mesure; changements inutiles ou trop audacieux. ¶¶ 28 juin. Albert Duncker, *Beiträge zur Erforschung und Geschichte des Pfahlgrabens* [J. Schneider]. Contribution aux recherches sur le « Limes imperii Romani Transrhenanus. » ¶ G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta* [W. Dittenberger]. Excellent travail qui surpasse les espérances qu'on avait conçues. Observations du critique. ¶¶ 5 juillet. *Moriz Haupt,* Chr. Belger [C. Bursian]. Notice sur la vie et les ouvrages de Haupt, qui intéressera les jeunes philologues. ¶ August Mommsen, *Delphika* [W. H. Roscher]. La théorie de l'auteur sur la mythologie primitive est erronée. Excellent aperçu du calendrier des mois Delphiques avec les fêtes qui s'y rattachent. ¶¶ 12 juillet. Ant. Franc. Barata, *Miscellanea historico-romantica* [Emil Hübner]. Concerne le temple et le musée romains à Evora (Portugal). ¶ G. Pereira, *Notas d'archeologia* [Id.]. Description d'un voyage archéologique fait à Colla (Alemtejo). ¶ E. da Veiga, *Antiguedades de Mafra* [Id.]. Antiquités de Mafra, près de Lisbonne. 2 inscriptions nouvelles. ¶ *Virgil's Gedichte,* erkl. Th. Ladewig, neu hrsg. v. C. Schaper [E. Glaser]. 9° éd. (Énéide I-VI). Critique plus conservatrice que dans les Bucoliques et les Géorgiques. Suivant S., Ladewig a fait trop de concessions à la critique subjective de notre temps. ¶¶ 19 juillet. *Servii in Vergilii carmina commentarii.* Rec. G. Thilo et H. Hagen [E. Glaser]. T. 1. fasc., 1. Thilo a consulté plusieurs codd. membran. et l'éd. de Servius de P. Daniel d'Orléans (1600). Les var. indiquées avec le plus grand soin font de cette première partie un ouvrage précieux pour la critique du texte. ¶¶ 26 juillet. M. Beulé, *Die römischen Kaiser aus dem Hause des Augustus,* deutsch v. E. Döhler [M. J. Höfner]. L'auteur s'est placé à un point de vue psychologique, il laisse trop percer son aversion pour le césarisme moderne. ¶ J. Woltjer, *Lucretii philosophia cum fontibus comparata* [Hugo Purmann]. D'après W., Lucrèce procède uniquement d'Épicure; résultat très-bien établi malgré quelques erreurs de détail. Juste appréciation du poète. ¶¶ 2 août. W. H. Roscher, *Hermes der Windgott* [C. Bursian]. Le critique s'accorde avec l'auteur sur les points essentiels. R. ne tient pas assez de compte des représentations figurées. ¶ A. C. Lange, *De Aeneae commentario poliorcetico* [F. K. Hertlein]. Concerne à la fois Énée le tacticien et son temps. L'auteur, au sujet de la patrie d'Énée, a une opinion différente de celle de Casaubon; il croit que la mention de Xénophon s'applique à toute la côte de l'Asie-Mineure. ¶ G. N. Bernardakis, *Symbolae criticae in Strabonem* [R. Volkmann]. Bonne contribution à la critique de Strabon. L'auteur censure Cobet, souvent sans raison. Latin médiocre. ¶ K. O. Mueller, *Geschichte der griechischen Literatur,* neu bearbeitet von Emil Heitz [Id.]. On attendrait de l'éditeur d'autres remarques. Certains détails sont inutiles; des rectifications néces-

saires sont omises. ¶¶ 16 août. H. v. d. Pfordten, *De dialecto Thessalica* [R. Meister]. La valeur de cette dissertation consiste moins dans l'étude du dialecte, que dans la réunion d'inscriptions déjà publiées. ¶ M. Schmidt, *Meletemata Homerica* [H. K. Benicken]. Travail bien fait. ¶ A. Grant, *Aristoteles* [Chr. Belger]. Traduction d'un ouvrage de vulgarisation instructif malgré quelques erreurs. ¶ H. Hagen, *Gradus ad criticen* [K. Rossberg]. Comble une lacune importante pour les jeunes philologues. L'auteur n'a pas toujours bien disposé sa matière ni choisi les meilleurs exemples. ¶¶ 23 août. Aureliano Fernandez-Guerra, *Deitania y su catedra de Begastri* [E. Hübner]. Une inscription trouvée près de Cehegin dans le royaume de Murcie a permis de déterminer l'emplacement de Begastrum ou Bigastrum. Elle porte : « Jovi optimo maximo r(es) p(ublica) Begastresium restituit ». La topographie relative aux guerres des Scipions en Espagne fait avancer nos connaissances sur cette question obscure. Quelques erreurs provenant de la synonymie des localités. ¶ A. Fernandez-Guerra, *Nuevos descubrimientos en epigrafia y antiguëdades* [Idem]. L'auteur se propose de faire un travail qui sera pour l'Espagne ce qu'est l'Ephem. epigraph. pour le C. I. L. ¶¶ 30 août. H. Jordan, *Kritische Beiträge zur Geschichte der lateinischen Sprache* [E. Lübbert]. Étude approfondie sur un grand nombre de questions relatives à l'ancien latin, le rhotacisme entre autres. ¶ Johannes Oberdick, *Studien zur lateinischen Orthographie* [H. Anton]. L'auteur croit que l'orthographe latine usitée dans les gymnases allemands est la bonne et la défend avec succès. ¶ D. Detlefsen, *Varro, Agrippa und Augustus, als Quellen des Augustus.* Montre la voie à suivre dans ces études. E. Schweder, *Beiträge zur Kritik der Chorographie des Mela und des Plinius.* Travail manqué. Article étendu. E. Schweder, *Die Concordanz der Chorographien des Mela und des Plinius* [Gustav Oehmichen]. Même critique à peu près que pour le précédent ouvrage. ¶¶ 6 septembre. J. Huemer, *Untersuchungen über die ältesten lateinisch-christlichen Rhythmen* [E. Ludwig]. Excellent ouvrage ⟨cf. le numéro du 12 avril⟩. ¶¶ 13 septembre. L'*Athenaeum Belge* [M. Philippson]. Souhaits de bienvenue. ¶ K. Frey, *Aeschylus-Studien* [N. Wecklein]. Divisé en 3 parties. La 1re sur la figure ἀπὸ κοινοῦ, la 2e sur les comparaisons dans Eschyle, la 3e sur Cassandre, Etéocle, Antigone, remplie d'erreurs et d'appréciations fausses. La 2e partie est la meilleure. ¶ *Sophoclis Trachiniae,* rec. V. Subkoff. Id., *Observat. crit. in Trach. Soph.* [Id.]. Donne les var. de 12 mss. L'auteur en a collationné 10, entre autres le Laur. A. Son travail n'a pas produit grand' chose de nouveau. ¶ *Fabularum Babrianarum paraphrasis Bodleiana,* ed. P. Knoell. Id., *Neue Fabeln des Babrius* [A. Eberhard]. Recension très-importante de 2 mss. peu connus dont l'un, le Vaticanus, paraissait perdu. Bon travail. ¶¶ 20 septembre. F. Fita, *Restos de la declinacion Céltica e Celtibérica* [Emil Hübner]. Témoigne d'une louable activité, mais les résultats au point de vue de la grammaire ne sont pas très-heureux. ¶ J. Costa, *Organisacion politica, civil y religiosa de los Celtiberos* [Id.]. Tableau assez ressemblant des races qui ont habité l'Espagne avant et pendant la conquête romaine. ¶¶ 27 septembre. Johann Kvičala, *Vergil-Studien* [E. Glaser]. Travail fait avec soin, indispensable à quiconque s'occupe de l'exégèse de Virgile. ⟨A partir de ce numéro, la Jenaer Literaturzeitung a cessé de paraître.⟩ Henri Lebègue.

Leipziger Studien zur classischen Philologie. 2e vol. 1re livr. Contributions à l'histoire ancienne du genre dans la statuaire grecque [G. Oertel]. On a cru longtemps que ce qu'on appelle « le genre » n'avait pas existé dans la plastique ancienne; O. Jahn a prétendu qu'il apparaît pour la 1re fois sous les Diadoques, Furtwaengler reconnaît qu'il y a eu avant

Alexandre une sorte de genre. L'auteur se propose d'étudier ce genre et de retracer l'histoire de son développement; considérations générales sur le genre et sur ce qu'il faut entendre par ce mot; on le trouve dans les Ἀναθήματα, dans les statues d'athlètes vainqueurs, il se développe avec Myron et son école et devient de plus en plus décoratif; il est étranger à Phidias et à ses élèves, mais fait la gloire de l'école d'Argos, Polyclète et les artistes qui relèvent de lui. Après la guerre du Péloponnèse, qui amène de grands changements dans l'art, il envahit tout, même la grande statuaire, les dieux sont dès lors représentés d'une manière qui ne cadre pas avec la majesté divine; on trouve chez Scopas et chez Praxitèle le besoin d'exprimer tous les sentiments, la recherche du gracieux et l'intention de prêter aux divinités des attitudes tout humaines et qui relèvent du genre; O. s'arrête à Lysippe. ¶ Quaestiones Strabonianae [P. Meyer]. 1. De l'année où naquit Strabon; il est né en 68 av. J. C., il a pour maîtres, en 61, Aristodème de Nysa, en 59, Xénarque à Alexandrie, en 52, Posidonius à Rhodes, en 47, il se rend à Rome où il fréquente l'école de Tyrannion. 2. A quelle époque Str. a-t-il écrit sa Géographie? On croit généralement que c'est entre 17 et 23 ap. J. C., M. ne le pense pas, les 7 premiers livres ont été composés entre 6 ou 5 av. J. C. et 2 ap. J. C., le 7°, écrit avant 1 ou 2 ap. J. C., a été complété et modifié vers 19 au plus tôt, les livres 8-17 datent de 3-18 ap. J. C. ¶ De jure municipum Romanorum belli latini temporibus Campanis dato. [H. Rudert]. Les Campaniens, après s'être soumis aux Romains en 411 (u. c.), se joignirent, en 413, aux Latins révoltés; battus et contraints de faire la paix, ils recommencèrent la guerre et furent de nouveau battus. On a cru, d'après T. Live, qu'il y avait eu 2 guerres et 2 paix, c'est une erreur. Ce qu'il faut entendre par municipe. Les Campaniens furent dépouillés de leur territoire, devinrent citoyens sans droit de suffrage, et durent payer un tribut annuel à leurs equites, qui étant restés fidèles, reçurent le droit de cité avec suffrage. ¶ Mélanges. Ὁ ἀεὶ βασιλεύσας [L. Lange]. Les mots τοὺς βασιλέας qui se trouvent dans la loi de Dracon citée dans le décret de Diognétos (CIA. I, 61) s'appliquent à l'archonte roi: L. prouve par des exemples qu'on a eu tort de condamner l'expression τὸν ἀεὶ βασιλεύσαντα comme n'étant pas grecque. ¶ Thucydide, 5, 20, 2 [L. Lange]. Au lieu de la leçon reçue, il faut lire: σκοπείτω δέ τις κατὰ τοὺς τοῦ ἔτους χρόνους..... ἢ ἀπὸ τιμῆς τινος ἐπονύμων τῇ ἀπαριθμήσει τῶν ὀνομάτων τὰ ἔτη τὰ προγεγενημένα κ.τ.λ.

¶¶ 2° livr. De Babrii aetate [O. Crusius]. On n'est pas d'accord sur l'époque où vécut Babrius, les dates diverses oscillent entre le 3° s. av. J. C. et le 3° ap. J. C., C. démontre, par sa métrique, sa langue remplie de latinismes, les fables qu'il raconte, les détails qu'il donne, qu'il était Romain: son nom n'est pas grec, il est latin et dérive de « Barba »; d'après les mss. il s'appelait peut-être Valerius Babrius, il a vécu au commencement du 3° s. ap. J. C., 50 pages de détails sur sa métrique et ses fables empruntées peut-être aux 10 livres des μῦθοι de Nicostrate, contemporain de M. Aurèle ¶. De M. Aemilii Scauri causa repetundarum et de Ciceronis pro Scauro oratione [H. Gaumitz]. 1. Scaurus fut accusé le 6 juillet par P. Valerius Triarius, L. Marius L. f., et les frères ⟨M⟩ et Q. Pacuvius. Histoire des comices de 700/54, le grand jour du procès fut A. d. IIII Non. Sept: Scaurus fut absous, malgré les charges accablantes qui pesaient contre lui. — 2. Cicéron avait été chargé de la péroraison, il l'envoya avec le « Pro Planco » en Bretagne à son frère; elle n'a été retrouvée qu'en 1814 par Ang. Mai dans le Cod. Ambrosianus (A) et par A. Peyron dans le Taurinensis (T). Disposition générale du plaidoyer et répartition des frag. que nous possédons; on y retrouve un exorde, une réfutation extra causam divisée en 2 parties, a) sur

la mort de Bostar, b) sur la femme d'Aris ; une confirmation qui se divise en a) genre d'accusation, b) peu de confiance que méritent les témoins de la Sardaigne, c) détails sur la personne de Scaurus ; une péroraison : étude des frg. d'après les mss. ¶ Une ancienne édition des Orationes et des Epistolae de Salluste [L. Lange]. Elle se trouve à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig, et n'a été mentionnée nulle part, elle a une certaine valeur parce qu'elle a été faite d'après les mss. comme le prouvent plusieurs leçons nouvelles. ADRIEN KREBS.

Literarisches Centralblatt. 4 jr. HILBERG, *Das Gesetz der trochäischen Wortformen im daktyl. Hexameter* [A. R.]. Concerne le cas où la première syllabe d'un mot trochaïque constitue la fin d'un spondée, et où la seconde, longue par position, commence le pied suivant, comme dans l'Odyssée, 14,380 ὅς ῥ' ἄνδρα κτείνας. Cela arrive très-rarement chez Nonnus, et jamais quand le trochée se termine par une voyelle. ¶¶ 11 jr. BUSOLT, *Die Lakedaimonier und ihre Bundesgenossen.* T. 1 [ ]. Bonne contribution à l'histoire intérieure des états grecs. ¶ LINDENSCHMIT, *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit.* T. 3, 7e et 8e cahier [ ]. Instructif. ¶ KRAUSE, *De Vergilii usurpatione infinitivi* [ ]. Moins un auteur latin grécise, moins on voit dominer l'infinitif. Bonnes collections d'exemples. ¶ PURGOLD, Karl, *Archäologische Bemerkungen zu Claudian und Sidonius* [A. R.]. Travail instructif pour l'archéologie et l'intelligence des poètes latins. ¶ FRIGELL, *Collatio codicum Livianorum* atque edd. antiquissimarum. Pars 1, libr. 1-3 [A. E.]. Description soignée des edd. et des mss. examinés par l'auteur. La méthode critique de F. repose sur la paléographie. C'est là sa force et aussi sa faiblesse. ¶¶ 18 jr. *Patrum apostolicorum opera*, rec. de GEBHARDT, HARNACK, ZAHN [H.]. Parmi les codd. consultés, 3 étaient jusqu'alors complétement inconnus qui viennent de la bibliothèque bourbonienne, de la bibliothèque nationale de Paris, et de la bibliothèque de l'université de Leyde. ¶ *Pindar's olympische Siegesgesänge*, éd. et trad. SCHWICKERT [ ]. L'auteur nous donne 'multa, sed non multum'. Cependant, plusieurs conj. dignes d'attention, comme δαναιός au lieu de παλαιός (Soph. Aj. 600), et ταμία au lieu de ταμίαι (Pind. Ol. 13,7). ¶ KVIČALA, *Vergil-Studien* [W.W.] La première partie de cet ouvrage a trait aux nombreuses particularités de langage qui se rencontrent dans la première moitié de l'Énéide. Des longueurs. La seconde concerne un ms. de Prague du 9e s. dans lequel manquaient primitivement les vers En. 6,329; 3,595; 1,132. Un bon nombre de leçons remarquables. Ce qui reste de l'ancien ms. est une copie d'un original qui avait une place indépendante parmi les mss. de Virgile. ¶ Lucien MÜLLER, *Orthographiae et prosodiae latinae summarium* [ ]. Manuel utile, un peu sommaire sur certains points. ¶¶ 25 jr. LUCKENBACH, *De ordine rerum a pugna apud Aegos-Potamos commissa usque ad triginta viros institutos gestarum* [ ]. La différence entre les données de Xénophon et celles de Lysias consiste en ce que Xénophon mentionne avec raison deux ambassades de Théramène, à Samos et à Lacédémone, et que Lysias ne parle que de la dernière. La prise d'Athènes est fixée au 16 Munychion, l'installation des Trente dans le milieu de juin. L'auteur possède bien son sujet. ¶ PALEY, *Homeri quae nunc exstant an reliquis cycli carminibus antiquiora jure habita sint.* [ ] Suivant l'auteur, l'Iliade et l'Odyssée, loin d'être antérieures au cycle épique, ne sont que des résumés de poëmes cycliques plus étendus. Ce paradoxe ne s'appuie sur aucun fait nouveau. ¶ SANDSTRÖM, *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum* [A. R.]. Nombreuses conj. qui trop souvent sont de purs 'lusus ingenii'. ¶ Herm. GEBBING, *De C. Valerii Flacci tropis et figuris* [ ]. Utile pour la critique du

texte. ¶ Ludw. Urlichs, *Bemerkungen über den olympischen Tempel und seine Bildwerke* [Bu.]. D'après l'auteur la construction du temple a été commencée vers l'olympiade 77, et achevée Olymp. 81, sans les ornements de sculpture. La Victoire de Paeonios a été érigée à la suite des combats de Sphactérie, et consacrée entre la 2e et la 4e année de l'Ol. 89. ¶ Brentano, *Alt-Ilion im Dumbrekthal* [Id.]. L'auteur place Ilion dans la vallée du Dumbrek qui serait le Simoïs homérique. Très peu convaincant. ¶¶ 1er fév. *Collectio librorum juris Antejustinianei*. Ed. P. Krüger, Th. Mommsen, W. Studemund (Règles d'Ulpien et sentences de Paul, par Krüger). [Sdt.] Préférable à l'éd. de Huschke, chez qui la méthode et la circonspection n'égalent point la sagacité. ¶ *Aristotelis de arte poetica liber*, rec. G. Christ [ ]. Éd. critique où l'on a recueilli les meilleures conj. Celles de l'auteur sont nombreuses et importantes. ¶ *Galeni de elementis ex Hippocratis sententia* rec. Geo. Helmreich [ ]. C'est la première éd. critique de Galien. Foule de corrections heureuses. ¶ F. Reber, *Die Ruinen Rom's* [Bu.]. Nouvelle éd. remaniée et mise au courant des découvertes récentes. ¶¶ 8 fév. A. Kirchhoff, *Ueber die Entstehungszeit des herodotischen Geschichtswerkes* ⟨cf. plus haut Jen. Literaturz., 22 mars 1879⟩. Réimpression d'un travail connu. K. admet maintenant que la mention d'Aristote, Rhét. 1,7 et 3,10 peut s'appliquer au discours funèbre de Périclès en l'honneur des guerriers morts dans la guerre de Samos. C'est la seule chose nouvelle. Bauer, *Herodot's Biographie* [F. R.]. ⟨Voir même recueil, même date.⟩ Peu probant. ¶ Zirwick, *Grundzüge einer wissenschaftlichen Grammatik der griechischen Sprache* [ ]. Travail défectueux. ¶ *Taciti de origine et situ Germanorum liber*. Rec. Holder [A. E.]. Attribue une haute valeur au cod. Hummelianus du 15e s. Observations du critique. ¶¶ 15 fév. Jähns, *Atlas zur Geschichte des Kriegswesens* von der Urzeit bis zum Ende des 16. Jahrhunderts. [ ] 1re livraison d'une publication qui promet d'être complète et instructive. ¶ R. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*. 2e vol. 1re partie [H.]. Travail fait avec soin. Toutefois quelques publications récentes relatives à la grammaire n'ont pas été mises à profit. ¶ A. v. Kampen, *Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum* [ ]. La 1re livraison contient 3 pl. pour l'éclaircissement du De bello Gallico. ¶¶ 22 fév. Droysen, *Geschichte des Hellenismus* [F. R.]. Seconde éd. qui constitue un remarquable progrès sur la 1re. ¶¶ 1er mars. *M. Tullii Ciceronis artis rhetoricae libri duo*, rec. Weidner [A. E.]. Sur beaucoup de points cet ouvrage fait avancer la critique et l'intelligence des livres " de inventione", mais ce n'est pas un travail définitif. ¶¶ 15 mars. *Opera patrum apostolicorum*, rec. Funk [ ]. Travail moins complet que celui qu'ont publié Gebhardt, Harnack et Zahn. N'est pas sans mérite. ¶ Heerdegen, *Ueber Ziele und Methode der lateinischen Semasiologie* [Bgm.]. Essai très méritoire, bien que le critique ne partage pas l'opinion de l'auteur sur quelques points essentiels. ¶ *T. Macci Plauti Epidicus*, rec. G. Götz [W. W.]. Contribution sérieuse à la critique plautinienne. Observations du rp. ¶¶ 5 avril. *Titi Livi ab urbe condita liber 2*, f. den Schulgebrauch erkl. v. M. Müller [A. E.]. Grande prudence dans la constitution du texte. Observations intéressantes sur le vocabulaire de T. Live et ses rapports avec celui d'Ennius et celui de Virgile. ¶¶ 12 avril. Preuss, *Quaestiones Baeoticae* [ ]. Opuscule bien fait, qui complète ou corrige en maint endroit Böckh et Keil, grâce aux découvertes épigraphiques récentes. ¶ A. Furtwängler, *Plinius und seine Quellen über die bildenden Künste* [Bu.]. ⟨Cf. Jen. Litztg., 5 avril 1879.⟩ Analyse. Observations du critique. ¶¶ 19 avril. H. Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, 2e partie [Bu.]. Mêmes éloges et mêmes critiques que pour la 1re partie

⟨v. R. d. R. 3, 108, 3⟩. ¶ GITLBAUER, *Die Ueberreste griechischer Tachygraphie im Codex Vaticanus,* fasc. 1 [Wa.]. Parmi les restes de la tachygraphie ancienne, on peut reconnaître les débris d'un autre système, qui n'était pas syllabique, supprimait esprits et accents, et abrégeait des mots entiers. ¶ Otto RICHTER, *Lateinisches Lesebuch* [Σδ]. Jugement favorable. ¶ Ant. POMPEI, *Studi intorno all' anfiteatro in Verona* [Bu.]. Restauration fondée sur des recherches solides. Description détaillée du monument. L'auteur se trompe lorsqu'il rapporte aux Étrusques l'origine des amphithéâtres, et qu'il place avant la domination romaine la construction de celui de Vérone. ¶¶ 26 avril. PAOLI, *Del Papiro specialmente considerato come materia che a servito alla scrittura* [Wa.]. Travail soigné. ¶ STIER, *Vorschule lateinischer Dichtung.* Id., *Lateinische Prosodie und Metrik.* Bons livres de classe; le 2e n'est qu'un abrégé de l'autre. ¶ JÄNNICKE, *Grundriss der Keramik in Bezug auf das Kunstgewerbe.* (Eine historische Darstellung ihres Entwickelungsganges.) [-n.]. Bon manuel. ¶¶ 3 mai. *Aristoteles' Politik.* Griechisch u. deutsch u. mit sacherklärenden Anmerkungen herausgegeben v. SUSEMIHL [F.]. La critique du texte est moins conservatrice que dans l'éd. de 1872. Le rp., tout en contestant la légitimité des nombreux changements proposés par l'auteur, reconnaît la haute valeur de cet ouvrage. ¶ GARIEL, *La bibliothèque de Grenoble* 1772-1878. Rapport instructif sur cette bibliothèque qui ne compte pas moins de 7000 mss. ¶¶ 10 mai. DUNCKER, *Beiträge zur Erforschung und Geschichte des Pfahlgrabens* (Limes imperii Transrhenanus) *im unteren Maingebiet und der Wetterau* [ ]. ⟨Cf. Jen. Litztg., 28 juin.⟩ Témoigne d'une grande application et d'une louable critique. ¶ *Inscriptiones Atticae aetatis Romanae.* Pars prior, edid. G. DITTENBERGER [ ]. Le texte de la plupart est constitué d'après de nouvelles collations et copies, d'une grande exactitude. Ce 3e vol. du C. I. A. tient bien sa place à côté des deux premiers. ¶ F. RITSCHL, *Opuscula philologica*, vol. 4 [ ]. Ce vol. édité par Wachsmuth contient toutes les dissertations de Ritschl sur l'épigraphie latine, et celles qui, concernant la grammaire latine, n'ont pu entrer dans le 2e vol. ¶ H. NISSEN, *Pompejanische Studien zur Städtekunde des Alterthums* [Bu.]. Intéressant et instructif. Analyse, observations du critique. ¶ Leop. JULIUS, *Ueber das Erechtheion* [Id.]. L'auteur soumet à un examen fondé sur ses études personnelles les essais récents de reconstruction de l'Erechthéion. Le critique n'est pas d'accord avec lui sur l'entrée par laquelle Pausanias doit avoir pénétré dans le monument. ¶ O. v. HEINEMANN, 1. *Die Herzogliche Bibliothek zu Wolfenbüttel.* 2. *Die Wolfenbüttel-Bibliothek und das Bibliothekswesen im Herzogthum Braunschweig* [ ]. Histoire de cette célèbre bibliothèque qui se trouve maintenant à l'étroit et qu'on propose de transporter à Brunswick. ¶¶ 17 mai. J. BRÜLL, *Herodot's babylonische Nachrichten* [ ]. Concerne surtout l'étendue des murs de Babylone et la situation du temple de Bélus. Le résultat est un "non liquet". ¶¶ 24 mai. HÜMER, *De Sedulii poetae vita et scriptis* [A. R.]. Dans le chapitre intitulé "De metrica arte Sedulii" l'auteur modifie quelques observations de L. Müller relatives à Sedulius. La "Vita Sedulii" a de graves défauts. ¶¶ 31 mai. Alois RZACH, *Grammatische Studien zu Apollonios Rhodios* [B.]. ⟨Cf. Jen. Litztg., 22 fév.⟩ Travail qui témoigne d'une application extraordinaire. Quelques critiques de détail. ¶ F. HARDER, *Index Lucilianus* [A. R.]. Opuscule bien fait, très utile complément de l'éd. de Lachmann (1878). Des erreurs cependant et des omissions. ¶ 9 juin. ZEHETMAYER, *Analogisch-vergleichendes Wörterbuch über das Gesammtgebiet der indo-germanischen Sprachen* [Σδ]. Travail médiocrement heureux en maint endroit. ¶ *Juvenal, thirteen Satires.* With a commentary by MAYOR. 2e éd. enlarged. Vol. 1. 2 [A. R.]. Commentaire fait avec soin;

mais l'auteur a le tort de passer sous silence toute leçon qu'il n'adopte pas. Très conservateur, il ne compte que 40 vers environ interpolés en différents endroits. ¶ W. VISCHER, *Kleine Schriften*. Vol. 2. *Archäologische und epigraphische Schriften,* herausgeg. v. Ach. BURCKHARDT [Bu.]. Analyse ⟨Cf. l'Jen. Litztg., 8 mars⟩. ¶ F. LENORMANT, *La monnaie dans l'antiquité*. T. 1. 2 [Bu.]. Analyse. Éloges tempérés par quelques critiques. ¶ Otto BENNDORF, *Antike Gesichtshelme und Sepulcralmasken* [L. L.]. ⟨Cf. Jen. Litztg., 4 janv.⟩ Description exacte et reproduction soignée de cette classe de monuments assez négligée jusqu'ici. Analyse et observations du critique. ¶¶ 14 juin. Ferd. DE SAUSSURE, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* [Bgm.]. Tient une place importante parmi les écrits relatifs à cette question. Objections du critique. ¶ BIRT, *De Halieuticis Ovidi poetae falso adscriptis* [A. R.]. N'apporte pas de raisons convaincante contre l'authenticité. ¶ SEDLMAYER, *Prolegomena critica ad Heroides Ovidianas* [Id.]. Notice exacte de nombreux mss. et des plus anciennes edd. de ces poèmes. L'auteur démontre bien que tout le passage Her. 15, v. 39-142 est une interpolation. ¶ *Q. Horatii Flacci opera*, rec. KELLER et HOLDER. Ed. minor. [A. R.]. Éd. abrégée (252 p. au lieu de 788), qui contient pourtant des renseignements nouveaux. Améliorations au texte. ¶ GUSTAFSSON, *De Ciceronis primo de finibus bonorum et malorum libro quaestiones* [A. E.]. Polémique sans résultat solide contre quelques particularités du texte et du commentaire de Madvig. Des remarques intéressantes cependant, des observations de critique ou d'exégèse relatives à certains passages des œuvres philosophiques de Cicéron. ¶¶ 21 juin. CUNO, *Vorgeschichte Rom's*, 1re part. *Die Kelten* [ ]. Recherches sérieuses, bien qu'on puisse soulever plus d'une difficulté. ¶ MARQUARDT, *Römische Staatsverwaltung*. Vol. 3 [Γ.]. Cette nouvelle éd. (la 1re est de 1856) a reçu presque à chaque page des améliorations et des additions. Observations du critique. ¶¶ 28 juin. WIESELER, *Zur Geschichte der kleinasiatischen Galater u. des deutschen Volkes in der Urzeit* [H. Br.] Travail manqué. ⟨Cf. Jen. Litztg., 10 mai.⟩ ¶ A. SCHWARZ, *Ueber Lucian's Demonax* [ ]. D'après l'auteur, cet écrit est bien de Lucien, mais il a été corrompu, vraisemblablement par un chrétien. Peu convaincant. L'auteur réussit mieux à démontrer que rien ne prouve l'existence d'un philosophe de nom de Démonax. ¶ Jacob BERNAYS, *Lucian und die Kyniker* [ ]. L'auteur montre que l'écrit de Lucien περὶ τῆς Περεγρίνου τελευτῆς est dirigé non pas contre les chrétiens, mais contre les cyniques. L'intérêt du travail est dans une recherche ingénieuse sur le développement successif du cynisme depuis Antisthène jusqu'à Lucien, sur le rôle des cyniques en Grèce et dans l'État romain, et la manière dont Lucien les a jugés. La traduction allemande que donne B. de l'écrit de Lucien est un modèle. Dans ses notes, il conteste l'authenticité de l'écrit sur la vie de Démonax. ¶¶ 5 jl. *Pappi Alexandrini collectionis quae supersunt*. Vol. 3, t. 1 edidit Fr. HULTSCH [-z-r.]. Éloges. ¶¶ 12 jl. KUHN, *Ueber die Entstehung der Städte der Alten* [F. R.]. Matériaux abondants, utilisés avec pénétration et critique. Observations du rp. ¶ FRANKE, *Zur Geschichte der lateinischen Schulpoesie des 12. und 13. Jahrhunderts* [R.]. Travail instructif. L'auteur aurait pu montrer plus fortement que les versificateurs latins du 12e et du 13e s. n'ont emprunté à la poésie antique que ses procédés et ses sujets. ¶ FAULMANN, *Das Buch der Schrift* [H.]. Traite des écritures et des alphabets de tous les temps et de tous les peuples. Éloges. ¶¶ 19 jl. Th. BENFEY, *Das Indogermanische Thema des Zahlworts "Zwei" ist 'Du'*. Travail instructif, mais qui n'est pas toujours convaincant. 2. *Einige Derivate des indogermanischen Verbums Anbh = Nabh* [ ]. On pourrait faire plus d'une critique de détail.

¶ Ed. Wölfflin, *Lateinische und romanische Comparation* [ ]. Opuscule bien fait, dont les romanistes et même les philologues classiques pourront tirer profit. ⟨Cf. Jen. Litztg., 21 jn.⟩ ¶ Flach, *Das griechische Theater* [Bu.]. Prête à quelques critiques. ¶ Alf. v. Sallet, *Asklepios u. Hygieia, die sogenannten Anathemata für heroisirte Todte* [Id.]. D'après l'auteur les bas-reliefs funéraires représentent, à l'origine, Esculape et Hygie. (Cf. Lit. Centralbl. 1866 et 1873.) Le rp. n'est pas de cet avis. Il cite le bas-relief du Théseion à Athènes et celui de Géreste où il est impossible de reconnaître autre chose qu'un homme ordinaire. Ce type, originaire d'Athènes ou d'Asie mineure, a été modifié plus tard, soit pour représenter le défunt sous les traits d'un héros ou d'un dieu, soit de façon à rappeler Esculape et Hygie. ¶ Hugo Riemann, *Studien zur Geschichte der Notenschrift* [ ]. Instructif. ¶¶ 26 jl. Klein, *Die Verwaltungsbeamten von Sicilien und Sardinien* [ ]. Éloges. ¶ *Anonymi, vulgo Scylacis Caryandensis, periplus maris interni*, rec. B. Fabricius [B.]. 2e éd. ⟨Cf. Jen. Litztg., 5 avril.⟩ Conjectures du critique. ¶ Giacomo Leopardi, *Opere inedite* (publicate sugli autografi recanatesi da Gius. Cugnoni). Vol. 1 [ ]. Écrits qui témoignent d'un esprit critique, mais qui ont plus ou moins vieilli. ¶ *L. Annaei Senecae tragoediae*, rec. et emend. Fr. Leo. Vol. 1. [Bu.]. Prolégomènes très instructifs. ¶ Ed. Heydenreich, *Fabius Pictor und Livius* [ ]. La critique de l'auteur est assez souvent heureuse. ⟨Cf. Jen. Litztg., 11 jr.⟩ ¶ Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*. Vol. 1., 1. Abth. [Bu.]. ⟨Cf. Lit. Centralbl., 1873 et 1876. Analyse mêlée des quelques critiques. ¶ Hudemann, *Geschichte des römischen Postwesens während der Kaiserzeit*. 2e éd. [Γ.]. Nombreuses critiques. L'auteur manque de toute connaissance du droit public et administratif, condition nécessaire pour traiter un pareil sujet. ¶ Fulda, *Das Kreuz und die Kreuzigung* (avec Vier Excurse über verwandte Gegenstände) [F. R.]. Travail satisfaisant en général, quoique prêtant à plus d'une critique de détail. ¶¶ 2 août. *Eratosthenis catasterismorum reliquiae*, rec. C. Robert [B-r]. D'après l'auteur, il faut considérer les Catastérismes comme un compendium remanié pour un commentaire d'Aratus, et dont l'original est un écrit authentique d'Ératosthène, lequel écrit, d'après la scolie, Iliade X, 29, portait le nom de κατάλογοι. ¶ Knös, *De digammo Homerico quaestiones* [Cl.]. Beaucoup d'hypothèses hardies, en ce qui concerne l'explication étymologique des allongements. L'ouvrage gagnerait à être remanié. ¶ F. Bücheler, *Grundriss der lateinischen Declination* (unter Benutzung der französischen Uebersetzung von L. Havet aufs neue herausg. von J. Windekilde) [O..h..f]. Le nouvel éditeur a adopté la disposition de la traduction française. On peut regretter parfois que des remarques d'Havet n'aient pas été mieux rendues en allemand. ¶ A. v. Kampen, *Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum* [ ] 2e et 3e liv. ⟨Cf. 15 fév.⟩, qui contiennent 6 cartes relatives aux batailles contre Arioviste, les Nerviens, les Vénètes, à celles d'Octodorus, d'Avaricum et d'Uxellodunum, ainsi qu'aux ponts du Rhin. D'après l'auteur le terrain près de Hautmont répond pleinement au récit fait par César de la bataille contre les Nerviens. ¶¶ 9 août. Freudenthal, *Der Platoniker Albinos und der falsche Alkinoos* [T. S.....hl]. Excellente monographie. ¶¶ 16 août. 1. *Plotini Enneades*, rec. Herm. Fried. Müller. Vol. 1. Heureuse restitution du texte. 2. *Die Enneaden des Plotin*, übersetzt von Herm. Friedr. Müller. T. 1 [ ]. Traduction qu'on peut lire sans avoir recours au texte. ¶ Hagen, *Gradus ad criticen* [W. W.]. Les philologues feuilleteront cet opuscule avec intérêt; les étudiants n'y trouveront pas le manuel que semble annoncer le titre. ¶ Zingerle, *Zu späteren lateinischen Dichtern*. 2e fasc. [A. R.]. Concerne les particularités phraséologiques de Lucain, Silius Italicus, Martial

et leurs rapports réciproques. Éloges. ¶ *Servii Grammatici qui feruntur in Vergili Æneidos libros 1-3 commentarii.* Rec. G. Thilo [A. R.]. Travail important, fruit d'une application infatigable. ¶¶ 23 août. *Theonis Smyrnaei philosophi Platonici expositio rerum mathematicorum ad legendum Platonem utilium.* Rec. Ed. Hiller [B.]. Éd. critique pour laquelle Hultsch a fourni de nombreuses corrections. D'autres sont proposées dans l'article. ¶ *Bibliographische Uebersicht über die griechischen und lateinischen Autoren betreff. Literatur der Jahre 1867-1876.* (Abth. 1. Griechische Autoren. Heft 1. Achaeus-Homerus.) [R. Klu.]. Tables faites avec une négligence dont l'article relève de nombreux exemples. ¶ Jordan, *Kritische Beiträge zur Geschichte der lateinischen Sprache* [O..h..f]. Éloges mêlés de critiques. ¶¶ 30 août. Heiberg, *Quaestiones Archimedeae.* Travail très important pour la constitution du texte. Les philologues tireront profit de la partie qui concerne le dialecte d'Archimède. ¶¶ 6 sept. H. Osthoff et K. Brugman, *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen.* 1re partie [ ]. A pour but d'exposer les rapports intimes de la psychologie et de l'histoire des langues. ⟨Cf. Jen. Litztg., 29 mars.⟩ Une partie des résultats est évidente. Sur qqs. points moins bien éclaircis, ces savants ont plus approché de la vérité que leurs devanciers. ¶ Hilberg, *Das Princip der Silbenwägung* und die daraus entspringenden *Gesetze der Endsilben* in der griechischen Poesie. [Cl.]. Travail digne de tout éloge. ⟨Cf. Jen. Litztg., 22 mars.⟩ Observations du critique au sujet de l'accent grec et latin. ¶ Knöll, *Neue Fabeln des Babrius* [ ]. L'auteur a retrouvé un Cod. Vaticanus (graec. 777) du 15e s., utilisé par Furia et disparu depuis. Il traite de la parenté de ce ms. avec le cod. Athous, parenté plus étroite que celle qui l'unit à l'exemplaire que Suidas a eu sous les yeux. Il en tire 6 fables inconnues jusqu'à présent : il reste encore beaucoup à faire pour la correction du texte. ¶¶ 13 sept. Jähns, *Atlas zur Geschichte des Kriegswesens* (von der Urzeit bis zum Ende des 16. Jahrhunderts). Liv. 2-4 [ ]. L'auteur a, jusqu'à présent, satisfait aux espérances que la 1re liv. ⟨15 fév.⟩ faisait concevoir. ¶ *Alexander von Tralles.* (Originaltext und Uebersetzung, nebst einer einleitenden Abhandlung von Th. Puschmann.) Vol. 2. [ ]. Utile contribution à l'histoire de la médecine. Le texte a notablement progressé. ¶¶ 20 sept. Sathas, Ἱστορικὸν δοκίμιον περὶ τοῦ θεάτρου καὶ τῆς μουσικῆς τῶν Βυζαντίνων [W. W.]. L'auteur prouve par des témoignages incontestables que les tragédies antiques, et tout particulièrement les pièces de Ménandre, de Philémon et d'autres poètes de la comédie nouvelle, ont été représentées à Byzance jusqu'au temps des Paléologues. ¶¶ Carolus Lehrs, *Dissertatio de ironia.* Edidit Friedländer [ ]. Dissertation humoristique sur les "ineptiae" commises par certains commentateurs, traducteurs et imitateurs d'Homère. ¶ Hagen, *Zur Geschichte der Philologie und zur römischen Literatur* [Bu.]. De ces 4 dissertations, les 2 premières concernent Pierre Daniel d'Orléans et Bongars. La 3e est intitulée "De aliquot Anthologiae Latinae carminibus et de tractatu aliquo Bernensi de philautia disputatio" : le texte aurait besoin d'être amélioré en certains endroits; conjectures du critique. Le dernier morceau traite "De Oribasii versione latina Bernensi commentatio", et donne le texte de cette traduction partielle, mais extrêmement intéressante. ¶ E. Kammer, *Karl Lehrs* [F. R.]. Quiconque veut avoir un aperçu de l'activité littéraire de Lehrs lira avec intérêt cet opuscule. ¶ Roscher, *Hermes der Windgott* [ ]. Essai satisfaisant en général. Le critique regrette toutefois que l'auteur n'ait pas tenu un plus grande compte des monuments figurés. ¶ *Geschichte des deutschen archäologischen Instituts* (1829-1879). [Bu.]. Analyse. ¶ Alex. Boutkowski, *Dictionnaire numismatique.* T. 1, vol. 1.

[Bu.]. Analyse. (Cf. Lit. Centralbl., année 1878, nº 52.) Les connaissances philologiques de l'auteur laissent à désirer. Il devrait se renfermer exclusivement dans le domaine de la numismatique, qu'il paraît bien connaître. ¶ Aug. DEMMIN, *Geschichtliche, archäologische*, etc. *Encyclopädie der Schriftenkunde, Bilderkunde,* etc. (Ins Deutsche übertragen von Oscar MOTHES.) [A. W—n.]. Superficiel, et traduit avec une grande légèreté. ¶¶ 27 sept. *Xenophon's Dialog* περὶ οἰκονομίας *in seiner ursprünglichen Gestalt.* Ed. K. LINCKE [B.]. Suppressions très hasardées. Hypothèse inadmissible d'un remaniement de l'Oeconomicus par une main étrangère. Le remaniement, dont l'auteur relève les traces çà et là, provient de Xénophon lui-même. ¶ LANGE, *De Aeneae commentario poliorcetico.* Praefatus est Leop. SCHMIDT [B.]. La préface de Schmidt est très bonne. Le critique accorde à L. qu'il faut chercher la patrie d'Aeneas quelque part en Asie ou dans les îles voisines. Réserves sur la langue de cet auteur. ¶¶ 4 oct. HERTZBERG, *Geschichte von Hellas.* Vol. 1 [F.]. Intéressant et instructif. Le critique n'est pas d'accord avec l'auteur sur quelques points de détail. ¶ PÖHLMANN, *Hellenische Anschauungen über den Zusammenhang zwischen Natur und Geschichte* [ ]. Intéressant. ¶ SCHNEIDEWIN, *Die homerische Naivetät* [ ]. L'auteur est un dilettante dans cette matière. ¶ AMEIS, *Anhang zu Homer's Ilias* (Erläuterungen zu Gesang 10-12 von C. HENTZE.) [ ]. Éloges; cependant la disposition laisse à désirer. ¶ *Homer Iliad.* Book 1. (With an essay on Homeric grammar and notes.) By MONRO [ ]. Peut être recommandé à ceux qui commencent la lecture d'Homère. ¶ *Homeri Ilias* (cum potiore lectionis varietate), ed. A. NAUCK. Pars posterior [S.]. Conj. nombreuses et de peu de valeur, comme dans les vol. précédents. La préface est peu respectueuse à l'égard d'Aristarque. ¶¶ 11 oct. BÖTTGER, *Topographisch-historisches Lexicon zu den Schriften des Flavius Josephus* [H. Str.]. Utile et consciencieux. ¶ Heinr. BLOCH, *Die Quellen des Fl. Josephus in seiner Archäologie* [J. v. D.]. Superficiel. ¶ Adolf SCHMIDT, *Perikles und sein Zeitalter* [L. H.]. Appréciation des fragments de l'ouvrage historique de Stésimbrote. Observations du critique. ¶ Arnold HERMANN, *Griechische Schulgrammatik* [φ.]. Analyse, quelques critiques du rp. Rien de neuf. ¶¶ 25 oct. A. v. KAMPEN, *Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum* [ ]. Livraisons 4 et 5. Mêmes éloges que précédemment (cf. 15 fév. et 2 août). ¶ Ernest NAPP, *De rebus imperatore M. Aurelio Antonino in Oriente gestis* [ ]. Loué. ¶ A. SCHNEIDER, *Die drei Scaevola Cicero's* [ ]. Rien de bien neuf. ¶ Otto RIBBECK, *Friedrich Wilhelm Ritschl.* Vol. 1 [ ]. Notice biographique très exacte qui s'etend jusqu'au séjour de Ritschl à Bonn. ¶ MUNK, *Geschichte der griechischen Literatur.* 3ᵉ éd. (Nach der 2. Ausg. bearb. v. R. VOLKMANN. Th. 1. Von Homer bis auf die Anfänge der attischen Prosa.) [Bu.]. Cette 3ᵉ éd. a été notablement améliorée, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit satisfaisante de tout point. ¶ BERNARDAKIS, *Symbolae criticae et palaeographicae in Plutarchi vitas parallelas et moralia* [Id.]. Des conjectures anciennes, avec beaucoup de nouvelles, acceptables en grande partie. L'auteur s'entend bien à réfuter ses dévanciers, par ex., lorsqu'il défend (De malign. Herod. ch. 43) κανθαρίδα contre le changement de Cobet, ἄκανθαν. Il devrait se garder des explications artificielles et tenir un plus grand compte de l'hiatus. ¶ Aug. MOMMSEN, *Delphika* [Id.]. Nombreuses hypothèses qui ne sont ni démontrées ni démontrables. ¶ O. BENNDORF et O. HIRSCHFELD, *Festschrift zur 50 jährigen Gründungsfeier des Archaeologischen Institutes in Rom* [Bu.]. 2 dissertations. La première, de H., intitulée "Zur Geschichte des Lateinischen Rechts" concerne la distinction entre le "majus" et le "minus Latium" attestée par Gaius 1,96, et qui a été introduite par Hadrien ou par un de ses

plus proches prédécesseurs. La dissertation de B. est intitulée "Ueber das Cultusbild der Athena Nike". L'hypothèse d'après laquelle Cimon, après la bataille de l'Eurymédon, aurait transporté de Side en Pamphylie à Athènes le culte d'Athèna Nikè manque de fondement. De même, lorsque B. conclut que Calamis était l'auteur de la statue d'Athèna Nikè, conservée à Athènes. ¶¶ 1er nov. *Geographi Latini minores*, coll. rec. A. Riese [ ]. Loué. ¶ Viertel, *Die Wiederauffindung von Cicero's Briefen durch Petrarca* [G. V.]. D'après l'auteur, Pétrarque n'a jamais connu l'existence des lettres de Cicéron "ad familiares"; la copie de ces lettres, et de celles "ad Atticum" ne peut provenir de Pétrarque, mais très probablement c'est la même qu'a fait faire par un copiste le chancelier Pasquino de Capellis pour Coluccio Salutato son collègue. Le rp. était arrivé parallèlement à ce résultat dont il a la priorité. ¶ Attilio Hortis, *M. Tul. Cicerone nelle opere del Petrarca e del Boccaccio* [F. R.]. Concerne entre autres choses les travaux de Pétrarque sur Cicéron. L'auteur démontre que le "Pro Roscio comoedo" a été découvert par Pétrarque et non par le Pogge. Quant aux lettres de Cicéron, la théorie de l'auteur ne peut tenir contre les travaux de Voigt et de Viertel. Il admet que Pétrarque possédait le "De gloria". Un excursus a trait à la question de savoir dans quelle mesure Pétrarque et Boccace ont connu Varron. ¶¶ 8 nov. H. Kiepert, et Carl Wolff, *Historischer Schulatlas zur alten und neueren Geschichte* [F.]. Éloges. ¶ Th. Mommsen, *Römische Forschungen* [ ]. Réimpression très augmentée de mémoires déjà publiés. Une dissertation nouvelle concernant la bataille de la Cremera est riche en résultats. Une autre est intitulée "Der Friede mit Antiochos und die Kriegszüge des Cn. Manlius Volso". ¶ *Aristotelis physica*. Rec. C. Prantl. L'auteur se sert surtout du ms. E, mais il n'en donne pas les leçons intégralement. De bonnes leçons des meilleurs mss. sont parfois laissées de côté. Très-peu de conj. personnelles. ¶ *L.Annaei Senecae dialogorum libri 12*. (Ex rec. et cum app. crit. H. Adolfi Koch. Ed. Kochii morte interruptam absolvendam cur. J. Vahlen) [A. E.]. La valeur de l'éd. de K. réside dans la collation du ms. de Milan. V. a simplifié le commentaire critique et proposé des corrections qui ne sont pas sans mérite. Cette éd. constitue un véritable progrès. ¶¶ 15 nov. Baltzer, *Empedocles* [ ]. Tableau intéressant et instructif où l'on voit Empédocle en rapport intime avec son temps et sa patrie. Il y a cependant bien des choses peu sûres, celle-ci entre autres, que Thalès aurait revêtu sa philosophie de la forme épique. ¶ R. Dietsch, *Lehrbuch der Geschichte*. In neuer Bearbeitung. Vol. 1 : Geschichte der Römer. Neu bearb. von M. Hoffmann [ ]. C'est plutôt un ouvrage indépendant destiné à remplacer l'ancien. On ne distingue pas toujours ce que l'auteur regarde comme un fait authentique ou comme une simple tradition. ¶ *Euripidis Alcestis*, éd. Rud. Prinz [J. K.]. Mêmes éloges que pour la Médée ⟨cf. R. des R. 3, 108, 38⟩. Nouvelle collation faite avec soin des mss. B (Vatic. 909), L. (Laur. 32, 2) et P. (Vatic. 287). Le critique n'approuve pas les conj. de P.; il reconnaît avec lui que les vers 132, 304, 473 sont corrompus ou suspects, mais non 533 et 1107. Prudence de l'auteur dans le choix des conj. étrangères. ¶ H. Ludolf Ahrens, *Die griechischen und lateinischen Benennungen der Hand* [ ]. Estimable contribution à l'étymologie, à la lexicographie, à l'exégèse et à la critique. Pourtant l'analogie de 'res' et Χρῆμα, celle de rēfert et de Χρή sont contestables. ¶ *Sophoclis Trachiniae*, codd. denuo collatis rec., varietate lectionis instruxit, indicibus ornavit Vladimir Subkoff [J. K.]. Nouvelle collation des 10 meilleurs mss. de Sophocle; en outre, variantes de l'Harleianus (h) d'après la collation de Porson et celles du Palatinus 287 (v) d'après Elmsley. Peu de nouveau dans la

classification des sources du texte. La collation de 10 meilleurs mss. laisse beaucoup à désirer sous la rapport de l'exactitude. Une ou deux des 6 conjectures de l'auteur, admises dans le texte, peuvent être dignes d'attention. ¶ *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia,* recogn. C. F. W. Müller (Part. 4. Vol. 2 continens libros de Natura deorum, de Divinatione, de Fato, de Re publica, de Legibus [A. E.]. Mêmes éloges que pour le 1er vol. (cf. R. des R. 3, 107, 42). ¶¶ 22 nov. *Eutropii breviarium ab urbe condita.* (Cum versionibus graecis et Pauli Landolfique additamentis.) Rec. adnot. H. Droysen (dans les Monumenta Germaniae historica.) [A. E.]. Analyse. Bon travail, bien que la recension du texte ne paraisse pas complétement mûrie. ¶ *M. Tullii Ciceronis de legibus libri 3,* erkl. v. Ad. du Mesnil [ ]. A l'usage des professeurs plutôt que des élèves. ¶¶ 29 nov. *Eutropii breviarium ab urbe condita,* rec. H. Droysen ⟨à ne pas confondre avec la grande éd. dont il est question ci-dessus⟩. [A. E.]. La base du texte est la même que chez Hartel, mais elle est établie d'une façon plus large et plus sûre. ¶ *Victoris Vitensis historia persecutionis Africanae provinciae sub Genserico et Hunirico,* rec. C. Halm [W. A.]. L'auteur a été obligé de faire œuvre d'éclectisme en présence des deux classes de mss. ¶ Karl Frey, *Aeschylus-Studien* [J. K.]. La 2e partie, concernant les comparaisons d'Eschyle, est meilleure que la première, qui traite de la figure ἀπὸ κοινοῦ. Pourtant les explications sont souvent inadmissibles. La 3e partie concerne 3 personnages d'Eschyle, Cassandre, Etéocle et Antigone. La théorie de l'auteur, d'après laquelle Etéocle représente l'athéisme pratique, est à rejeter. ¶¶ 6 déc. Schubert, *Miscellen zum Dialekte Alcmans* [R. M.]. En grande partie manqué. ¶ *Cassii Felicis de medicina.* (Ex graecis logicae sectae auctoribus sub Artabure et Calepio consulibus anno 447 nunc primum editus a Val. Rose.) [ ]. Cet auteur africain du 5e s. suit principalement Galien et le Pseudo-Galien, et donne la description et surtout le traitement de toutes les maladies. Cet ouvrage est contenu dans 3 mss. des 11, 13 et 15es s. ¶ Presuhn, *Pompeji.* (Die neuesten Ausgrabungen von 1874 bis 1878.) [Bu.]. Analyse et rectifications du critique. ¶ H. Heydemann, *Die Knöchelspielerin im Palazzo Colonna zu Rom* [ ]. L'auteur n'admet pas que cette statue soit une simple reproduction de type connu de la joueuse d'osselets. Le personnage est représenté comme se disputant avec une joueuse qui a gagné la partie. ¶¶ 13 déc. H. Flach, *Untersuchungen über Eudokia und Suidas* [B.]. Beaucoup de travail appliqué à un mince sujet. L'auteur revendique le Violarium en faveur d'Eudocia. Pourtant il reconnaît partout la présence d'interpolations plus ou moins considérables. Il combat l'opinion de Nietzsche, d'après laquelle Hésychius ne se serait pas servi de Diogène de Laërte, la concordance de ces deux auteurs s'expliquant par une source commune. ¶ Kaibel, *Epigrammata graeca* ex lapidibus conlecta [R. N.]. Excellent. ¶¶ 20 déc. Plew, *Marius Maximus als direkte u. indirekte Quelle der scriptores historiae Augustae* [ ]. Résultats : Les "Scriptores" se contentent d'abréger Marius Maximus, lorsqu'ils s'en servent directement; dans le cas contraire, il est complété et altéré, et alors les "Scriptores" ont eu pour sources d'autres écrivains, notamment Cordus. Travail bien fait. ¶ *Poetae latini minores,* rec. Baehrens [A. R.]. Laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la critique du texte et de l'ordre chronologique. ¶ *Statii Achilleis et Thebais* rec. Kohlmann. Fasc. 1. Achilleis [Id.]. Nouvelle division des livres. Les conjectures admises dans le texte prêtent parfois à la critique. Néanmoins l'éd. constitue une base solide pour d'autres études. ¶ Becker, *Charikles.* Neu bearb. von H. Göll. T. 2 et 3 [Bu.]. Malgré les améliorations de G., il y aurait à faire çà et là des critiques. ¶¶ 27 déc. Genz, *Das patricische Rom* [ ]. Hypothèses

très hardies. ¶ Rüss, *Ueber die Tachygraphie der Römer* [ ]. Bon. ¶ Émile Burnouf, *Mémoires sur l'antiquité* [Bu.]. L'auteur fait preuve de compétence et de sagacité : mais il s'égare fréquemment dès qu'il touche à l'interprétation des mythes ou encore à l'explication des ouvrages de sculpture; et il ignore ou affecte d'ignorer les plus indispensables travaux des Allemands modernes. ¶ E. Curtius et A. Kaupert, *Atlas von Athen* [—tt]. Travail qui fait époque pour la topographie athénienne, et qui apporte une richesse extraordinaire de renseignements nouveaux. Henri Lebègue.

Mittheilungen aus der historischen Litteratur. 7e année. Revue des programmes de 1878 [Foss]. *Geschichte Tarents bis auf die Unterwerfung Roms* von Döhle. La 1re partie traite des sources qui toutes se ramènent à Antiochus de Syracuse et à Éphore ; la 2e concerne l'histoire de cette ville. — *Ueber die Quellen Plutarchs in der Biographie Alexanders* von A. Vogel. Plutarque a presque exclusivement travaillé d'après des ouvrages récents fondés eux-mêmes en partie sur des témoignages anciens et bien accrédités, spécialement Aristoboulos et Onesikritos, en partie sur une tradition moins sûre et dont Kleitarchos est le principal représentant. On doit consulter avec prudence la biographie d'Alexandre pour le détail, dans l'ensemble, elle peut servir de bon complément à des ouvrages plus étendus. ¶ J. J. Müller et K. Dändliker, *Lehrbuch der allgemeinen Geschichte*. 2e éd. remaniée [Fried. Kirchner]. Livre classique, recommandable pour le fond et pour la forme. ¶ W. E. Gladstone, *Homer und sein Zeitalter*, übersetzt von D. Bendan [G. Ellger]. Du pur dilettantisme. La traduction allemande est très défectueuse. ¶ Anton Kriechenbauer, *Die Irrfahrt des Menelaos* [Id.]. Compte-rendu ironique. Grâce à K. il est démontré que les Grecs du milieu du 15e s. avant J.-C. avaient résolu le problème de la circumnavigation de l'Afrique. ¶ Heinrich Böttger, *Wohnsitze der Deutschen in dem von Tacitus in seiner Germania beschriebenen Lande* [Foss]. Les opinions de l'auteur prêtent à de nombreuses critiques. Du soin sans doute, mais les matériaux ne sont pas dégrossis. ¶ Fr. Krones, *Handbuch der Geschichte Oesterreichs von der ältesten bis neuesten Zeit*. Livr. 3-21. [Ernst Fischer]. Méritent les mêmes éloges que le rp. a donnés aux premières livraisons. ¶ *Allgemeine Geschichte in Einzeldarstellungen* herausgegeb. von W. Oncken. Abth. 1. [F. Hirsch]. Contient le commencement de l'histoire de l'ancienne Égypte par J. Dümichen, et de celle de la Perse ancienne par Justi. Le 1er ouvrage est intéressant et instructif, mais trop détaillé pour une publication populaire. Dans le second, l'exposition est un peu sèche. ¶ Revue des programmes de 1878 [Foss]. Rottsahl, *Die Expedition der Athener nach Sicilien in den Jahren 415-413 v. Chr.* Abth. 1. L'auteur se sert de Thucydide, de Diodore, de Quinte-Curce, de Grote, de Holm, sans pourtant arriver à de nouveaux résultats. — Julius Riedel, *De Hermocratis Syracusani vita ac moribus*. C'est moins une recherche critique qu'une 'laudatio' d'Hermocrate. Latin aisé. — O. Jäger, *M. Atilius Regulus*. Résultats incontestables. La mort de Régulus a été une mort naturelle ; sur ce point, la légende s'est formée de bonne heure et a pris une vie nouvelle lors des guerres ultérieures entre Rome et Carthage. — *Die Heeresverpflegung der Römer im letzten Jahrhundert der Republik* (1re partie), par Arnold Langen. Les soldats recevaient 17 jours de vivres distribués en nature, (blé, froment, orge). La boisson ne leur était pas fournie, mais le sel. Les troupes tiraient leur subsistance le plus souvent de magasins permanents, ou d'autres constitués ad hoc. — *Die Gegend der Varus-Schlacht nach den Quellen und Lokalforschungen* von F. Hülsenbeck. Varus a péri au pied du Haar, dans la vallée de la Wester. L'auteur place le champ de bataille

dans la région du Judenkirchhof. — *Die Quellen des Cornelius Nepos zur Griechischen Geschichte* (de Miltiade à Alcibiade inclus.) von Göthe. Cornelius Nepos s'est servi d'Éphore et de Thucydide pour Thémistocle et Pausanias; d'Éphore pour Miltiade, Aristide et Lysandre; de Théopompe pour Cimon et Alcibiade. ¶ Heinrich Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie* [F. Hirsch]. Grands éloges. ¶ Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung* [Nowack]. En ce qui concerne Hérodote, la donnée de cet historien relative à la domination des Assyriens sur la Haute-Asie durant 520 années, au bout desquelles les Mèdes d'abord puis les autres peuples se seraient affranchis, n'est ni juste ni conforme aux inscriptions. ¶ Ferd. Justi, *Geschichte des alten Persiens* [F. Hirsch]. Analyse et observations du critique. ¶ Wilhelm Vischer, *Kleine Schriften*, 2 vol. [A. Winckler]. D'après la notice biographique due à A. v. Gonzenbach, ainsi qu'aux yeux du critique, les travaux de Vischer sont des recherches vraiment personnelles qui agrandissent le domaine de la science. Article étendu. ¶ Max Duncker, *Geschichte des Alterthums*, 2e vol. [F. Hirsch]. 5e éd. améliorée et qui tient compte des découvertes récentes. (cf. R. des R. 3, 109, 47). ¶ Emil Kuhn, *Ueber die Entstehung der Städte der Alten. Komenverfassung und Synoikismos* [R. Foss]. Analyse détaillée de cet ouvrage qui repose sur une étude approfondie.

Henri Lebègue.

Mittheilungen aus Justus Perthe's geographischer Anstalt,... herausgegeben von Dr Behm und Dr Lindeman. T. 25, 1re livr. Sur les Bihâr-bilâ-mâ [Gerhard Rohlfs]. On ne trouve chez les écrivains grecs ou romains aucun texte qui mentionne l'existence d'un Bihâr-bilâ-mâ, c'est-à-dire d'un lit fluvial desséché, dans le désert de Libye. Les passages d'Hérodote II, 99, II, 149-150, ne laissent rien entrevoir de pareil. L'auteur conclut, après une discussion des témoignages modernes sur les divers Bihâr-bilâ-mâ de Libye, qu'on ne doit pas attacher à ce nom l'idée d'un ancien bassin lacustre ou d'un lit fluvial à sec. ¶¶ 4e livr. Burton, *The land of Midian revisited* [Behm]. Un des meilleurs livres que Burton ait écrits, très instructif sur la condition passée et présente d'un pays très intéressant et peu connu. ¶¶ 6e livr. Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum [A. v. Kampen], avec une carte (Cæsar, bell. gall. Tab. VIII, Aduatuca). Préface d'une collection de cartes à l'usage des écoles et des lecteurs des auteurs classiques, pour l'intelligence des passages qui ne peuvent être parfaitement compris qu'avec le secours d'indications topographiques. La première série, seule parue, se compose de quinze cartes concernant la guerre de César en Gaule. L'auteur discute la position d'Aduatuca, qu'il distingue de l'oppidum Aduatucorum, et d'après les circonstances du récit de César (VI, 32-42) se prononce pour le lieu appelé le Hasset sur le plateau d'Embourg près de Liège. Le camp de Cicéron (id. V, 27) se trouverait dans le voisinage de Namur. Après César, on se propose d'aborder Tite-Live. ¶¶ 7e livr. Essai d'une représentation géographique de quelques épidémies de peste [Dr Carl Martin] (carte). La peste dite de Justinien est la première épidémie bien caractérisée dont les renseignements historiques permettent de suivre le cours.

Vidal-Lablache.

Monatsbericht der Akademie der Wissenschaft zu Berlin. 1879. Févr. L'édit adressé par l'empereur Anastase à la Libye Pentapole [Zachariae von Lingenthal]. Commentaire sur une inscr. (C. I. G., no 5187) trouvée par Pacho (1827) dans la Pentapole ou Cyrénaïque et déjà commentée par Franz, Krüger, Waddington, etc. L'empereur qui a porté cet édit est Anastase I (491-518). ¶ Un décret du préfet du prétoire Dioscorus, de l'an 472 ou 475 [Id.]. Texte et commentaire de l'inscr. du C. I. G. n. 2712.

¶¶ Mars. Rapport sur un voyage dans le S.-O. de l'Asie mineure (avec carte) [G. Hirschfeld]. III. Suite d'un récit commencé dans ce recueil en nov. 1874 et févr. 1875. Renseignements géographiques sur la Phrygie, la Carie, la Pisidie. ⟨Voy. plus loin l'analyse de la Zeitschrift d. Gesellsch. f. Erdkunde zu Berlin⟩. Discussion à propos d'inscr. et de monnaies grecques. ¶ Observations sur la communication précédente [J. Friedlaender]. ¶¶ Mai. Sur la date de la composition du 'Periplus maris Erythraei' [Dillmann]. On l'a placée tantôt au 1er, tantôt au 3e siècle après J. C.; l'auteur pense que cet ouvrage a été écrit entre les années 70 et 75. ¶¶ Jn. Remarques sur une des plus anciennes inscriptions grecques recueillies par Hirschfeld dans son voyage en Asie [A. Kirchhoff]. ¶ Sur deux feuillets de parchemin acquis par la Bibliothèque de Berlin [Th. Mommsen] (avec 3 pl.). Ces pages mutilées, reproduites en fac-simile, proviennent d'un vieux ms. dont l'écriture onciale rappelle celle des Pandectes de Florence. Ce sont des fragments d'un traité 'de judiciis'. M. en donne la transcription accompagnée de commentaires. Observations paléographiques sur la forme des lettres et les abréviations employées. ¶¶ Jlt. Sur la métamorphose de quelques noms de lieu sémitiques chez les Grecs [Olshausen]. ¶ Rapport de la Direction des Monumenta Germaniae historica [Waitz]. ¶¶ Août. Conze parle d'une figure sur un relief votif grec. ¶ Chaque fascicule contient en outre la liste des ouvrages et recueils scientifiques reçus par l'Académie. E. Chatelain.

Nachrichten von der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. 1er janv. Sur les fouilles de Dodone d'après l'ouvrage de C. Karapanos [F. Wieseler]. On a perdu de bonne heure toute notion exacte sur l'emplacement de Dodone, les modernes plaçaient l'Hellopie, où, d'après le scol. de Sophocle, Trachin. 1167, se trouvait cette ville, près du lac de Janina en Épire, mais ne s'accordaient pas sur la position de la ville; la plupart des voyageurs la plaçaient au S. E. de Janina en l'identifiant avec les ruines situées sur la colline de Kastritza, à l'extrémité S. du lac; Donaldson et Kiepert indiquaient comme situation probable Dremichome au S. O. de Janina : les fouilles de Karapanos ont confirmé cette hypothèse et ont démontré que Dodone se trouvait dans une vallée nommée aujourd'hui Tscharacovitza, au pied de l'Olytzika qui doit donc avoir fait partie de l'ancien Tomaros ou Tmaros; l'Hellopie s'étendait jusque là. Analyse détaillée et minutieuse en 80 pages de l'ouvrage de K. remarquable à tous égards; quelques rectifications. Adrien Krebs.

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. T. 119 et 120. PHILOLOGIE. 1re livr. Notes marginales à la nouvelle édition de Pindare de Th. Bergk [W. Christ] : 1. Métrique. Relevé des inconséquences dont Bergk s'est rendu coupable dans la constitution du système rythmique attribué par lui à Pindare; 2. Manuscrits. La même inconséquence se retrouve dans l'importance accordée aux divers mss. pour l'établissement du texte, surtout en ce qui concerne la confusion dans les mss. récents entre I et EI, E et EI. Du reste, Bergk ne s'est même pas donné la peine d'en tenter une classification et, dans l'énumération qu'il en fait, n'a pas seulement pris soin d'indiquer leur date, admettant sur la même ligne l'autorité de tous depuis le 12e jusqu'au 15e s. Il continue, selon la vieille méthode, à tenir compte des mss. d'après leur nombre et non d'après leur valeur. 3. Critique conjecturale. A côté de quelques conjectures heureuses, on en trouve en grand nombre qui sont mauvaises, inutiles, risquées ou inadmissibles : suit un examen critique de sept d'entre elles. ¶ Sur Horace et Platon [A. Döring]. Hor. Carm. III, 3, 2-3 est une réminiscence de Platon, Apologie, chap. 20. ¶ Sur le roman grec [E. Rohde]. 1° Quoi qu'en pense F. Rühl, les mots de Suidas ἀπὸ δούλων

ἦν ne signifient pas nécessairement que Jamblique fut seulement réduit en esclavage par suite de la guerre : ils peuvent tout aussi bien vouloir dire qu'il était esclave de naissance : 2° De même on ne peut tirer de la scholie de Photius αἰχμαλωτισθῆναι... ὑπὸ τῶν λαφυροπωλῶν la conclusion qu'il fut pendant quelque temps réduit en esclavage. Le mot Σύρος y peut désigner toute autre personne que Jamblique ; 3° Le passage de Photius (p. 75ᵇ, 27) ne suffit pas pour infirmer l'assertion du scholiaste qui fait de Jamblique un Syrien de naissance ; 4. Dans son ouvrage sur le Roman grec, p. 251, note 2, R. avait pris trop à la lettre le passage de Photius (p. 114ᵃ, 34) : λέγει δὲ ἑαυτὸν ὅτι ποιητής ἐστι... Photius a bien pu faire une confusion, assez fréquente du reste, entre ποιητής et ὑποκριτής. Antonius Diogenes aurait donc été simplement un ὑποκριτὴς ἀργαίας κωμῳδίας. ¶ Sur la situation dans l'acropole d'Athènes du char d'airain traîné par quatre cavales [C. Wachsmuth]. Lire dans Hérodote, V, 77 : ἐξίοντι τὰ προπύλαια, au lieu de ἐσίοντι ἐς τὰ προπύλαια. Ce char était situé à gauche à la sortie, et non à gauche à l'entrée des propylées. ¶ Sur l'Éthique à Nicomaque, livre I, chap. 4 [R. Noetel]. L'auteur suit le chapitre entier ligne par ligne pour montrer l'enchainement rigoureux du raisonnement et prouver qu'on a accusé à tort Aristote de manquer d'esprit de suite et d'avoir des idées décousues et sans lien entre elles. ¶ Sur le Περὶ Μουσικῆς de Plutarque [H. Guhrauer], chap. 3, p. 6, 1 (éd. de Volkmann) les mots Λητοῦς τε καὶ avaient été avec raison omis par Amyot dans sa traduction. Ils doivent être supprimés et ne sont sans doute que la corruption d'une glose Λητοῦς τεκνά qui aura passé de la marge dans le texte. ¶ Remarques littéraires sur Plaute et Térence [F. Schöll]. 1. L'observation de Donat sur Andr., prol., 18 : 'Naevium Plautum Ennium...' doit être entendue au point de vue de l'appréciation littéraire et non de la chronologie ; peut-être un scholiaste avait-il écrit primitivement : 'Ennius namque ⟨nominandus⟩ ante Plautum fuit' et faut-il attribuer à la chûte ultérieure de 'nominandus' l'interprétation erronée qui a longtemps eu cours. — Dans Cicéron, De re pub. 4 (ap. August. De civit. dei 2, 9) il faut lire 'ut Naevius' et non 'aut Naevius'. — 2. La comédie attique employait de tout temps cinq acteurs : les Romains adoptèrent cette coutume ; une caterva se composait de cinq actores, parmi lesquels le premier était en même temps dominus gregis ; quand une pièce exigeait un personnel plus nombreux, deux catervae étaient engagées concurremment, de là la leçon 'egere' avec deux noms, deux domini dans les pièces de Térence où le nombre des personnages est plus grand. — 3. Ménandre avait composé deux pièces ayant pour titre Ἀδελφοί : quoi qu'en pense Studemund (*Comment. philol. in honorem Th. Mommseni, p. 801*), c'est bien l'une d'elles qui a servi de base au Stichus de Plaute. ¶ Sur l'Eunuque de Térence [R. Sprenger]. Prol., 4, corriger *in se* en *inde*. ¶ Sur les sources de Cicéron dans son De natura deorum [P. Schwenke]. Dans I, § 18-56 toutes les parties aussi bien historiques que non historiques dérivent d'une seule et même source grecque et rien n'empêche d'admettre que l'auteur imité ne soit Zénon. Dans la réfutation de Velleius par Cotta les § 115-124 dérivent de Posidonius, à qui Cicéron a sans doute emprunté toute sa critique de la théologie épicurienne. ¶ Sur Strabon et Suétone [A. Dederich]. Dans Strabon, VII, 1, p. 291, lire : καταπορθῶν et non κατορθῶν. De plus le passage tout entier exprime mal la pensée de l'auteur ; il faut entendre non pas que « Drusus est mort pendant les expéditions dévastatrices qu'il faisait entre la Saale et le Rhin », mais qu'il « est mort sur les bords de la Saale au cours des expéditions dévastatrices qu'il faisait entre le Rhin et l'Elbe ». Enfin Suétone, Claud. 1, ne dit nullement que Drusus fit seulement deux expéditions en Germanie et par conséquent n'infirme en rien le témoignage de Dion Cassius affirmant qu'il mourut au cours de sa quatrième expédition.

¶ Sur Horace, Epist. I, 15, 13 [K. Rieck]. Lire 'dicet equus' et non 'dicet eques'. ¶ Æm. Baehrens, *A. Tibulli Elegiarum libri duo*... [K. Rossberg]. L'auteur de cette édit. s'est enfin soustrait à l'influence néfaste de Lachmann : il a découvert et mis à profit trois nouveaux mss. supérieurs en valeur et en ancienneté à ceux que Lachmann avait utilisés; grâce à ces mss. il a pu enfin établir la distinction entre les anciennes leçons et les conjectures des Italiens du xve s. C'est là le principal mérite de la nouvelle édition. ¶ A propos de la controverse sur 'ponderosus' dans l'Itala [H. Rönsch]. Levit. 21, 20, Arnobius, VII, 34, Glòses de Cassel (Diez; Altrom. Glossare, p. 78, n° 172) prouvent que partout dans le latin vulgaire ponderosus était réellement synonyme de herniosus. ⟨Voy. R. des R. 2, 130, 48.⟩

¶¶ 2e livr. Sur les fragments d'Aristonicus [A. Römer]. Pose avec preuves à l'appui un certain nombre de principes qui devront servir de point de départ dans toute tentative de donner une nouvelle édition d'Aristonicus. ¶ Sur Justin [F. Rühl]. XI, 11, 1 Ciliciam, qui se lisait déjà au temps d'Orose, doit être conservé. ¶ Sur les Perses d'Eschyle [Ph. Keiper]. Réponse à l'art. de Wecklein (Bursians Jahresb., 1878, I, 214) ⟨R. d. R. 3, 55, 46⟩. K. abandonne son interprétation de Περσέπολις (v. 65) et sa correction de νομίσματα en πολίσματα (v. 859), modifie quelque peu sa manière de voir au sujet des honneurs divins accordés aux rois perses et maintient le reste de ses idées. ¶ Sur l'Anabase de Xénophon [A. Hug]. Réponse à l'article de Ch. Graux (Revue critique, 1878, n° 51). L'auteur s'attache surtout à prouver qu'il a réellement vu sur le ms. les leçons contestées par Graux. ¶ Sur Paeanius et Eutrope [H. Haupt]. Paeanius, I, 9 (8) lire... ὥστε κἂν ⟨εἰ συμβαίη τὸν⟩ ἕτερον φαῦλον εἶναι. X, 1, lire... ὡς ἄμεινον παρὰ τοῖς ἰδιώταις ⟨τὴν⟩ τοῦ βασιλέως εὐπορίαν εἶναι... Eutrope, IV, 16 (7) lire 'Scipio' au lieu de 'Caepio' du Cod. Fuldensis ou 'Cepio' du Cod. Monacensis. ¶ Sur l'Apologie de Platon [H. Uhle]. Chap. 18, p. 30e μώψ doit se traduire par 'taon' et non par 'éperon'. ¶ Emendationes Aristoteleae [M. Hayduck]. Corrections à 7 passages de divers ouvrages. ¶ C. Boysen, *De Harpocrationis lexici fontibus quaestiones selectae*... [E. v. Stojentin.] L'auteur a voulu embrasser trop de questions et n'en approfondit aucune. ¶ Sur Cornificius [A Weidner]. II, § 38, lire: ...si probus est quoi locavi; sin est improbus ||, divortio te liberaro incommodis. IV, § 25, lire: ...quod ex rebus diversis duabus alteram ⟨altera⟩ breviter et facile confirmat. IV, § 14 lire : hic vix : tu inquit... Lire de même : tum vero iste clamare voce illa quae vel rabulae cuivis rubores inicere pote sit, et dans la phrase précédente : iste clarius ⟨etiam⟩ eadem et alia dicere cœpit... IV, § 17 lire : haec tribuitur au lieu de 'distribuitur'. IV, § 9 lire : ...cum se hominibus semen largiri polliceretur. ¶ Sur les sources de Cicéron dans son De Natura Deorum (suite). [P. Schwenke]. Tout l'exposé de la doctrine stoïcienne à été emprunté par Cicéron à un seul et même ouvrage, le Περὶ Θεῶν de Posidonius. Dans le liv. 3, les § 29-38, 66 sqq. sont une imitation fidèle d'un ouvrage de Clitomaque; on en retrouve encore des traces dans les § 20-28, 39-64 aussi bien que dans les § 11-17. ¶ Sur Tite-Live [C. Hachtmann]. XXVII, 44, 7 lire : jam itineris quidem celeritate, au lieu de : nam itineris...

¶¶ 3e livr. L'Institut allemand de correspondance archéologique. Réminiscences d'un demi siècle [P. Weizsäcker]. Coup d'œil rétrospectif sur la fondation et l'activité de cette institution pendant les cinquante années qui viennent de s'écouler. ¶ Sur les Geographi latini minores [A. Riese]. Rapprochement entre le latin paramum (Geogr. lat. min., Julius Honorius, p. 36, B, 4) et l'espagnol paramo signifiant « planities alta et inculta ». P. 83, 29, à propos de l'île située à l'embouchure du Tibre, c'est bien Libanus almae Veneris et non Clibanus qu'il faut lire en dépit de Jordan. Suivent diverses

additions à l'édition de A. Riese. ¶ Sur la possibilité de dater une ancienne inscription de Sparte [H. Röhl]. L'éphore éponyme Hagehistratos (Inscr. p.p. Kirchhoff, Hermes, t. 3, 449 et Alphab. gr., 3e éd., 145) est connu par Xénophon, Hell. II, 3, 10. Il était en fonctions en 427-426. ¶ Sur Thucydide et Xénophon [H. Müller-Strübing]. Thuc. VIII, 19 ἐς Ἔφεσον est à corriger en ἐς Λέβεδον. Xén. Hell. I, 1, 9 le passage ἦλθεν ἐς Ἑλλήσποντον est corrompu; le texte primitif portait sans doute Ἔφεσον au lieu de Ἑλλήσποντον. ¶ Timée a-t-il été la source de Diodore, 14, 54-78? [E. Bachof]. Volquardsen avait répondu affirmativement; A. Holm a combattu les conclusions de V.; E. Bachof réfute l'argumentation de H. et confirme celle de V. ¶ Sur Hérodote, III, 128 [K. J. Liebhold]. Au lieu de περιαιρεόμενος, qu'on s'est en vain efforcé d'expliquer, le texte portait primitivement περιφορεόμενος. ¶ Sur la Cyropédie de Xénophon [K. J. Liebhold]. Conjectures sur sept passages. ¶ Sur Cicéron, De provinciis consularibus [C. Gneisse]. 9, 21, lire : tuus pater, Philippe, nonne uno tempore cum ⟨omnibus⟩ suis inimicissimis, et supprimer omnibus à la ligne suivante. ¶ Le procès de C. Rabirius perduellionis reus [H. Wirz]. Énumération des diverses opinions émises jusqu'ici sur la question de droit, la nature du procès intenté à Rabirius, l'ordre dans lequel les évènements de cette cause se succédèrent et le moment où fut prononcé le discours de Cicéron. H. Wirz réfute les diverses explications présentées jusqu'ici, en particulier celles de Niebuhr et Huschke, et confirme celle qu'avait autrefois proposée Rubino. ¶ Sur l'Anabase de Xénophon [F. Vollbrecht]. Explication des données topographiques contenues dans le liv. 5, chap. 2. ¶ Sur l'Anthologie latine [E. Baehrens]. Publication d'une pièce de vers qui se trouve dans le Cod. Parisinus après celle reproduite par Riese sous le n° 727. ¶ La 11e Ode du Livre 2 d'Horace [Th. Plüss]. Commentaire de toute cette ode, que les critiques antérieurs ont traitée avec trop de rigueur et que quelques uns ont même voulu retrancher des œuvres d'Horace.

¶¶ 4e livr. Première et seconde lecture dans l'assemblée du peuple à Athènes [G. Gilbert]. Réfute la théorie de Hartel sur l'existence de ces deux lectures. ¶ A. C. Lange, *De Aeneae commentario poliorcetico...* [A. Hug]. Compte rendu de 25 pages. L'auteur a attaqué tous ses devanciers et surtout le rp. sur un ton bien vif et bien peu convenable chez un tout jeune homme: somme toute il n'a pas fait avancer la question d'un pas. ¶ Sur César et ses continuateurs [W. Gemoll]. Corrections à 13 passages. ¶ Sur Cicéron, De divinatione [K. Hartfelder]. I, 35, lire : ...unum qui deum esse diceret. ¶ Les formes de parfait de *eo* et de ses composés [C. Wagener]. Statistique prouvant qu'on a tort dans les grammaires à l'usage des classes de présenter aux élèves *ivi* et ses composés comme la forme régulière, lorsqu'au contraire tous les auteurs classiques emploient les formes sans *v*. ¶ Sur la Germanie de Tacite [H. Schütz]. Explications, conjectures et corrections portant sur une trentaine de passages.

¶¶ 5e et 6e livr. Nouvelle réclamation pour Homère et Aristarque [E. Kammer]. Polémique contre Brugmann au sujet de ἔῆος dans Homère (Ξ 505 et O 450). ¶ Sur Sidoine Apollinaire [K. Rossberg]. Carm. 2, 271 sqq. lire : et strictas inciderat orbita lymphas. ¶ Sur l'Hymne homérique à Déméter [A. Ludwich]. Commentaire et corrections à sept passages. ¶ Sur l'Odyssée [R. Köhler]. Rapprochement entre T, 162 sq. et un passage d'un chant lapon (O. Donner, Lieder der Lappen, Helsingfors, 1876, p. 95). ¶ H. Roscher, *Hermes der Windgott...* [H. Schweizer-Sidler]. Compte rendu très favorable. Le rp. adopte toutes les conclusions de l'auteur. ¶ Zeus et Cronos dévoreurs de nuées [W. Schwartz]. Rapprochement entre le mythe grec et deux légendes valaques (F. Müller, Siebenbürgische Sagen, Kronstadt, 1857, p. 166). ¶

Sur Ausone [W. Brandes]. Conjectures sur sept passages. ¶ Emendationum Aristophanearum decas nona et decima [O. Schneider]. Suite des corrections proposées par Schn. au texte d'Aristophane. La présente décade porte sur vingt passages des Guêpes, Nuées, Acharniens et Paix. ¶ Restitution d'un fragment de Parménide [A. Gladisch]. Dans le fr. publié par Mullach, p. 97, lire : τῷ πάντ' ὄναρ ἐστίν. ¶ Sur la coutume du Σύνθημα [W. H. Roscher]. Examen des divers mots d'ordre employés dans les armées grecques et romaines. Jamais on ne se servait d'un mot dépourvu de sens : le mot d'ordre était le plus souvent le nom d'une divinité ou quelque expression se rapportant à un songe ou à un présage ou destinée à ranimer l'ardeur des soldats. Partant de là l'auteur rectifie quatre passages, d'Hérodote (9, 98, lire : Ἥρης), de Xénophon (Anab. I, 8, 16, lire : Ζεὺς σωτὴρ καὶ Νίκη), d'Appien (Bell. civ., II, 104; lire : Εὐσέβεια) et de Dion Cassius (XLVII, 43, lire : Ἐλευθερία). ¶ Callinus ou Tyrtée ? [J. Sitzler]. On a raison d'attribuer à Callinus les vers 5 sqq. du premier fragm. dans Bergk, Poet. lyr. gr., t. II. ¶ Études sur Thucydide [E. A. Junghahn]. Article de 51 pages traitant des obscurités et particularités du style de Thucydide, et des caractères auxquels on peut reconnaître les interpolations que son œuvre a subies. J. maintient les conclusions de son précédent article dans N. Jahrbücher, 1875, p. 657-682 et réfute les objections qu'y avait faites Sörgel, ib., 1878, p. 332 ⟨R. d. R. 3, 115, 52⟩. ¶ Sur l'Apologie de Platon. Lettre à H. Uhle [Ch. Cron]. Le mot μύωψ (ch. 18, p. 30ᵉ) doit se traduire par éperon, aiguillon et non par taon, comme l'a prétendu Uhle (cf. supra, 2ᵉ livr.). Suit une note de O. Erdmann proposant de lire dans le même chap., p. 29ᵇ : ἀπιστεῖν au lieu de ἀδικεῖν. ¶ Sur quelques discours d'Isée et de Démosthène [A. Philippi]. 1. Discute, à propos de deux discours d'Isée et de deux de Démosthène, les conditions dans lesquelles le νόθος était admis dans la phratrie et ensuite dans le dème. 2. Confirme la conclusion de Buermann, prouvant que les δημοποίητοι étaient admis sur le champ et sans préambule dans la phratrie, aussi bien que dans le dème et dans la phylè. ¶ Sur quelques écrivains du nom de Pollion [H. Peter]. Complète la liste donnée par Suidas et rectifie le catalogue des écrits attribués à chacun des auteurs connus sous le nom de Pollion. ¶ Réponse [J. N. Ott] aux personnalités et aux attaques passionnées dirigées par L. Ziegler contre les recensions de ses ouvrages publiées par Ott dans les N. Jahrbücher (1874, p. 757 sqq.; 833 sqq. et 1877, p. 185 sqq.).

¶¶¶ 7ᵉ livr. Sur la bataille de Marathon [H. Müller-Strübing]. 1. Dans cette bataille la phylè Aiantis n'occupait pas l'aile droite et par suite toutes les conclusions tirées du prétendu témoignage d'Eschyle pour déterminer la tribu à laquelle appartenait Miltiade sont dépourvues de valeur. 2. L'armée athénienne put accomplir tout au plus le lendemain matin le mouvement destiné à couvrir Athènes menacée par la flotte perse. ¶ Sur la question de la correspondance antistrophique dans Eschyle [Ch. Herwig]. Les vers 1331-1343 de l'Agamemnon constituent une exception à la règle de la correspondance antistrophique ; on ne peut les y ramener sans violenter la tradition de la manière la plus arbitraire. ¶ Sur l'Antigone de Sophocle [F. Kern]. Corrections à une demi-douzaine de passages. ¶ Sur Pindare [H. Flach]. Ol. 1,28 [44] lire : φάται au lieu de φάτις. ¶ Additions à ma 3ᵉ édition de Théocrite [Chr. Ziegler]. Dans la 12ᵉ idylle le Cod. Mediceus n. 37 (p) porte : v. 4 σφετέρης λασιωτέρη ; v. 8 : φηγόν. Dans le même vers, avant σκιαράν, lire : σκιεράν.] p. k. antt. — Dans la Syrinx, v. 1, lire 18 au lieu de c. ¶ Réplique [A. Lange] à l'article de Hug (cf. supra, 4ᵉ livr.) sur l'ouvrage de A. Lange, De Aeneae commentario poliorcetico. ¶ Sur la littérature concernant Virgile [C. Schaper]. 1. J. Kvicala, *Vergil-Studien*... L'auteur commente une cen-

taine de passages de l'Énéide en s'appuyant plus spécialement qu'on ne l'a fait jusqu'ici sur le ms. de Virgile de Prague. La plupart de ses observations méritent toute approbation : en maint endroit il confirme par des arguments bons et nouveaux des leçons ou explications adoptées jusqu'ici ou acceptées provisoirement faute de mieux. Néanmoins bien des passages n'offrent rien de neuf, malgré les nombreuses ressources dont disposait l'auteur. 2. W. Klouček, *Kritisches und exegetisches zu Vergilius...* Nouvelles et nombreuses conjectures du savant et infatigable critique, la plupart très acceptables, toutes du reste témoignant d'une grande finesse d'appréciation. ¶ Sur les manuscrits deTibulle [E. Baehrens]. Dans son compte rendu de l'édition de Tibulle de E. Baehrens, K. Rossberg (cf. supra, 1re livr.) a complètement méconnu la valeur relative attribuée par B. aux divers manuscrits de Tibulle. Le Cod. Guelferbytanus (G), négligé jusqu'ici, doit être considéré comme le meilleur de tous ceux existants ou tout au moins actuellement connus; tout prouve qu'il dérive de la même source que le Cod. Parisinus. Quand à l'autre classe de mss., A et V, ils n'ont qu'une valeur très secondaire. ¶ Glanes critiques au sujet de Dracontius et la " Tragœdia Orestis " [K. Rossberg]. Nouvelles conjectures et corrections à une trentaine de passages. ¶ Sur l'Iliade [E. Kammer]. Les corrections proposées par A. Römer (N. Jahrbüch., 1878, p. 234) à Ω, 384-390 sont inutiles : tout le passage s'explique très naturellement tel qu'il est. ¶ Sur Tite-Live, livre XXI [A. Dederich]. Conjectures et corrections à vingt passages. ¶ Sur Lucien [E. Ziegeler]. Observations sur six passages. ¶ Contributions à la critique des Scriptores historiae Augustae [R. Unger]. Observations critiques sur de nombreux passages de : 1. Aelius Spartianus; 2. Julius Capitolinus; 3. Vulcacius Gallicanus; 4. Aelius Lampridius; 5. Trebellius Pollio; 6. Flavius Vopiscus.

¶¶ 8e livr. Sur la chronologie du vocalisme béotien [R. Meister]. 1. Dans les inscr. en pur béotien du 4e siècle οι reste intact, υ se présente aussi sans altération, sauf dans quelques exemples de la fin du siècle où il commence à être remplacé par ου. Au 3e siècle υ remplace οι. Enfin les inscriptions où les formes vulgaires se mêlent aux formes béotiennes datent des cinquante dernières années avant la domination romaine. 2. Au 4e siècle on écrit régulièrement η, ι, ει pour ancien αι, ει, ε (= dor. η); l'ancienne orthographe se maintient cependant au moins jusqu'au milieu du siècle. Au 3e siècle on ne trouve plus aucun exemple du maintien des anciennes formes. 3. Au 4e siècle υ commence à être remplacé par ου; ce changement s'accentue au 3e siècle, et dès lors, non seulement ου=υ devient la règle générale, mais encore dans toutes les parties de la Béotie υ est remplacé par ιου après ν, λ, τ, δ, θ. 4. Devant les voyelles ε tend déjà au 4e siècle à se changer en ι et cède presque toujours la place à ι au 3e siècle. Enfin les deux traits qui distinguent entre tous le dialecte béotien, υ pour οι et ιου pour υ, furent les premiers à disparaître lors de l'invasion du dialecte commun : υ pour οι ne se rencontre déjà plus vers l'an 200 et ιου pour υ disparaît dans la première moitié du 2e siècle. Suivent quelques remarques sur ει dans la terminaison -ειος des patronymiques béotiens. ¶ Sur les scholies de Dionysius Thrax [P. Egenolff]. P. 781, 20 sq. suppléer : ὥσπερ ⟨ἡ λευκότης αὐτὴ καθ'ἑαυτὴν νοουμένη ἁπλῆ ἐστιν · ἢ ἐπειδὴ (ou ἐπείπερ) θεμέλιοί εἰσι τῆς 'Ελλ⟩ηνικῆς διαλέκτου κ. τ. ἁ. P. 855, 32, suppléer : ὡς πάρ' 'Αλκμᾶνι ⟨κόρας ἔχοντι τὰς ὑποκοριστικαῖς χρωμένας λέξεσι ·⟩ κόραι γὰρ αἱ λέγουσαι. ¶ Contributions à la critique d'Euripide [H. Stadtmüller et J. Kvicala]. Corrections et conjectures à une douzaine de passages. ¶ Lampenae chez Placide [H. Rönsch]. P. 62, 21 (éd. de Deuerling) lire : Lampenae, sellae quaedam sic dictae. ¶ Sur Thucydide [W. Herbst]. Corrections à sept passages. ¶ Sur Tiberianus [E. Baehrens]. II, 28, lire : 'faex aurea' au lieu de

fames aurea. ¶ C. Gneisse, *De versibus in Lucretii carmine repetitis...* [Th. Tohte]. L'auteur fait très bien la séparation des divers genres de répétitions que l'on rencontre dans Lucrèce : 1. Répétitions de formules poétiques qui se présentent inconsciemment à l'écrivain, surtout en fin de vers. 2. Répétitions faites de propos délibéré par le poëte. 3. Enfin répétitions provenant d'interpolations dues soit à celui que Lachmann désigne sous le nom de " lector philosophus ", soit au premier éditeur du poëme, soit à un grammairien qui crut par là améliorer l'ouvrage. ¶ Rectification et addition [J. N. Ott] à l'article publié ci-dessus (cf. 5e et 6e livr.) en réponse aux attaques de L. Ziegler. ¶ Sur Salluste [G. Ungermann]. Commentaire de quatre passages : Jug. 14, 3 sq. 11, 16; Cat. 52, 35. ¶ Encore une fois Zeus dévorant les nuées [W. Schwartz]. Rapprochement entre le mythe grec et un passage de l'Iphigénie de Gœthe. ¶ A. v. Cohausen und L. Jacobi, *Das Römercastell Saalburg...* [F. Otto]. Bonne description du castel et des découvertes archéologiques faites sur le terrain où il s'élève. ¶ Sur le Livre I de l'Énéide du Virgile [W. Gebhardi]. Observations sur neuf passages altérés, obscurs, intervertis ou mal ponctués.

¶¶ 9e livr. H. Guhrauer, *Zur Geschichte der Aulodik bei den Griechen...* [K. v. Jan]. Tout en louant la sagacité dont témoignent les recherches de H. G., le rp. ne peut accepter les conclusions de l'auteur sur la nécessité de deux musiciens dans l'exécution du νόμος αὐλῳδικός et sur l'histoire de l'aulodique. ¶ Sur Appien [W. H. Roscher]. Bell. civ., II, 62, il faut sans doute lire : καὶ ἐφορμῶντος au lieu de καὶ ἐφορῶντος. ¶ Notes marginales à l'édition du Banquet de Platon par A. Hug. [Chr. Cron]. Discute un certain nombre de leçons adoptées par Hug, approuve le plus grand nombre, en conteste quelques unes; en somme rend pleine justice au mérite de l'édition. ¶ Sur Timée [J. Beloch]. Confirme par de nouveaux arguments la conclusion de E. Bachof (cf. supra, 3e livr.), qui regarde Timée comme la source de Diodore, XIV, 54-78. ¶ La dokimasie des magistrats à Athènes [Th. Thalheim]. Conclusions : 1. Tous les magistrats élus passaient la dokimasie devant le jury; 2. La loi sur la dokimasie traitait d'une manière distincte les magistrats élus et les magistrats tirés au sort; 3. Tous les magistrats tirés au sort passaient (probablement, car l'auteur est moins affirmatif sur ce point) la dokimasie, comme les archontes, devant le conseil et le jury; 4. Toutefois, pour la dokimasie des archontes, la seconde épreuve devant le jury n'avait nécessairement lieu qu'en cas d'appel de la décision rendue par le conseil. ¶ Une ancienne inscription métrique argivienne. [H. Röhl]. Propose pour C. I. G., no 17 la lecture suivante : [τώδε τύπω δίων ἀνά]κων ἀνέθηκ' ἐ[λάο]ντε || Αἴσχυλλο[ς] Θίοπος, τοῖς δαμοσίοις ἐν ἀέθλοις || τετράκι τε [σ]πάδιον νίκη κα[ὶ] τρὶς τὸν ὁπλίτα[ν]. ¶ F. Susemihl, *Aristoteles Politik griechisch und deutsch... herausg...* [W. Dittenberger]. Après la grande édition critique donnée en 1872 par S., le mérite de celle-ci consiste dans la traduction et dans les notes; tout y est digne d'éloges, sauf quelques restrictions peu importantes. ¶ Le sophisme dit Ἀργὸς Λόγος [K. Hartfelder] ne peut émaner ni des Stoïciens, ni surtout de Chrysippe, comme le prouve bien le passage de Cicéron, de Fato, § 30. ¶ K. Lange, *Die Composition der Ægineten...* [L. Schwabe]. Poursuit avec un incontestable succès la voie suivie par Prachow dans sa tentative de restauration de ce groupe. ¶ Le trésor de Ptolémée II Philadelphe [F. Rühl]. Réfute les chiffres adoptés par Droysen et confirme ceux qu'avaient proposés Letronne et Mommsen. ¶ Emendationes Petronii Satirarum [A. Strelitz]. Six pages de corrections portant sur onze passages. ¶ Sur les Ordinarii dans Végèce [H. Bruncke]. Conclusion : Veg. 2, 8 ne contient en soi rien d'inexact, mais ces indications doivent s'appliquer à la légion telle qu'elle était du temps de Dioclétien et non à l'antiqua

legionis ordinatio. ¶ Déclaration [A. Hug]. Réponse à la réplique de Lange au sujet d'Énée le Tacticien (cf. supra, 7e livr.). ¶ Sur Eutrope [R. Duncker]. Seize pages d'observations portant sur vingt passages.

¶¶ 10e livr. R. Prinz, *Euripidis Fabulae, vol. I Pars II : Alcestis...* [N. Wecklein]. Ce nouveau volume témoigne de la même sagacité et du même soin que le rp. a déjà eu occasion de signaler lors de l'apparition de la Médée. ¶ Contributions à la critique d'Euripide [S. Mekler]. Restitue un certain nombre de vers disparus du texte par la négligence des copistes. ¶ Sur les fragments de Solon [J. Sitzler]. Quatre pages de corrections portant sur treize passages. ¶ Sur la Παιδεραστία et l'amour des femmes dans le Banquet de Platon [M. Wohlrab]. L'impression finale qui se dégage de la lecture du Banquet, c'est qu'à cette époque la Παιδεραστία joue sous tous les rapports, bons et mauvais, le même rôle qu'aujourd'hui l'amour des deux sexes l'un pour l'autre. ¶ Sur Pindare [Th. Fritzsche]. Ol. 1, 28 lire : φύσιν et non φάται, comme le propose H. Flach (cf. supra, 7e livr.). ¶ Les Hermocopides [A. Philippi]. Apprécie les éléments nouveaux de discussion fournis au sujet de l'affaire des Hermocopides par le fragment d'inscription qu'a publié Koumanoudis (Ἀθήναιον, 1878, p. 205). ¶ La langue des victimes immolées dans les sacrifices [P. Stengel]. L'auteur avait partagé jusqu'ici les idées de ceux qui admettent que la langue était coupée et brûlée en l'honneur d'Hermès ; un nouvel examen de la question l'a au contraire amené à conclure que : 1. Dans les sacrifices publics elle était donnée aux prêtres ou aux héraults ; 2. Dans les sacrifices privés celui qui offrait le sacrifice l'emportait chez lui. ¶ Le partage de l'hexamètre en moyenne et extrême raison [R. Löhbach]. Dans l'hexamètre dactylique la césure divise le vers, non en deux parties sensiblement égales comme le veut Christ (Métrique, p. 187), mais bien plutôt en moyenne et extrême raison. ¶ Sur Apollonius Dyscole [P. Egenolff]. Énumération de tous les passages des Scripta minora contenant les expressions μέρος λόγου et τὸ μέρος τοῦ λόγου, en vue de confirmer les idées émises par E., N. Jahrbücher, 1878, p. 845. ¶ Sur Lucien [O. Wichmann]. Trois pages consacrées à l'examen d'une demi-douzaine de passages. ¶ Sur Salluste [1. L. Hellwig, 2. C. Gneisse]. Critique et explication de : 1. Jug. 14, 3 ; 2. Jug. 94, 1 et 97, 5. ¶ Sur l'Anabase de Xénophon [K. Hartfelder]. Explique la raison pour laquelle Mysos (V, 2, 29) choisit de préférence des Crétois pour composer l'arrière garde destinée à contenir les Driles pendant la retraite de l'armée : c'est qu'ils étaient les meilleurs coureurs de l'armée et pouvaient par suite échapper le plus facilement à l'ennemi et rejoindre le gros des troupes une fois leur mission remplie. ¶ Questions glossographiques [G. Löwe]. Nouvelles observations sur 47 passages de divers glossaires latins. ¶ Audiatur et altera pars [L. Ziegler]. Réplique à l'article de Ott (cf. supra, 5e, 6e et 8e livr.) dont Z. signale les inexactitudes, les erreurs matérielles, les méprises.

¶¶ 11e livr. La philosophie antésocratique [A. Gladisch]. Signale et rectifie les idées erronées qui ont généralement cours à ce sujet, erreurs dont la responsabilité remonte pour la plus grande part à l'exposition de la philosophie antésocratique de Hegel. ¶ Σεπτήριον ou Στεπτήριον ? [W. Roscher]. Se prononce pour la forme Στεπτήριον. ¶ Sur Athénée [H. Röhl]. III, 111, 4, lire : ἠσκημένα παστά. ¶ Études sur l'Éthique à Nicomaque. I-III [F. Susemihl]. Article de 28 pages consacré presque exclusivement à la réfutation des idées de Teichmüller : 1. Sur la raison cogitative ; 2. Sur l'entendement pratique ; 3. Sur la théorie de l'éthique. ¶ Sur l'Apologie de Platon [N. Wecklein]. 1. Revient sur la discusion soulevée par Uhle (cf. 2e livr.) et Cron (cf. 5e et 6e livr.) au sujet de μώψ. Conclusion : Les Grecs emploient ce mot dans les deux sens, a) de taon, qui est le sens primitif, b) d'éperon, qui est le sens

figuré et dérivé du précédent. La même succession d'idées se reproduit dans le passage en question, où μύωψ d'abord employé au sens général et primitif de 'mouche', ne prend le sens figuré d''éperon' que dans les mots ὑπὸ μύωπός τινος. 2. Ibid., p. 35[d], lire : ἱκετεύοιμι au lieu de πείθοιμι. 3. En comparant la mort à un sommeil profond que ne trouble aucun rêve (ibid., p. 40[d]). Socrate, aussi bien que Cicéron qui a repris ce passage, n'a pas réfléchi que l'influence bienfaisante et réparatrice de ce sommeil ne se fait sentir qu'au réveil. ¶ Sur l'Epidicus de Plaute [A. Fleckeisen]. V. 64-65, lire : quid nunc me retines? | istam amatne, quam émit de praedá? | rogas? | ímmo deperít. | degetur córium de tergó meo. ¶ Sur les gloses de Placide [L. Ludwig]. P. 11, l. 7 et 8, lire comme glose unique, en réunissant les deux lignes. Aeruscans : aes minutum accurate construens. P. 43, l. 1, lire : Falla : fallacia, a fuco dicta, artificii subtilitas. ¶ Observationes criticae in Lucretium [J. Woltjer]. 20 pages d'observations portant sur une quinzaine de passages. ¶ Sur la Guerre des Gaules de César [C. Venediger]. 3, 7-8 sont une reproduction minutieusement exacte de Publius Crassus, dont César a scrupuleusement respecté les expressions, la phraséologie et la syntaxe. ¶ Sur le De Oratore de Cicéron [H. Deiter]. I, 8, 32, lire : integer reos au lieu de integros. ¶ Sur la date de la composition de la 10e Églogue de Virgile [H. Flach]. Les allusions historiques qu'elle contient lui assignent pour date l'an 42. ¶ Sur les Astronomiques de Manilius [M. Bechert]. Relevé des passages où la préposition in est employée au sens représentatif.

¶¶ 12e livr. Le poëte Homère et l'hypothèse de Wolf [A. Kiene]. La preuve littéraire, que G. de Humboldt réclamait déjà à Wolf en lui accusant réception de ses Prolegomena, comme étant la seule décisive, est encore à faire et on ne la fera pas. Bien plus, la théorie de Wolf examinée à la lumière de l'histoire littéraire aboutit à des contradictions et à des impossibilités : elle est incompatible avec tout ce que l'on sait de la poésie légendaire, de sa nature en général et de son développement particulier en Grèce. ¶ Sur la signification de la préposition Πρό [J. Golisch]. Le prétendu sens de πρό = devant « en tournant le dos» par opposition à ἀντί = devant « face à face » est une pure invention de quelques philologues modernes. En l'adoptant on n'arrive qu'à rendre ridicules nombre de passages qui s'expliquent très bien à l'aide des sens admis de tout temps pour πρό. ¶ Sur Thucydide [K. J. Liebhold]. Commentaire de καὶ ἱερῶν καὶ ὁσίων (II, 52); II, 89, lire : τοῦ παρὰ πολὺ πόνου. ¶ Fr. Wieseleri *Adnotationes criticae ad Euripidis Cyclopem...* [J. Kvícala]. Conjectures témoignant d'une grande finesse de jugement. Suit l'énumération des plus heureuses et, pour terminer, la discussion de quelques unes auxquelles le rp. ne peut se rallier. ¶ Sur l'Anthologie grecque [J. Sitzler]. Dans l'épigramme reproduite par Bergk, Poet. lyr. gr., 3e éd., XLV, p. 643, lire : v. 3 Ἄρεως καὶ Δείματος ; v. 5 εἵνεκα θ' Ἑλλήνων, ὡς, μὴ ζυγῷ αὐχέν' ὑφέντες δουλοσύνης, στυγερὰν... ¶ Sur l'Apologie de Platon [Ch. Cron]. Nouvel article sur le sens de μύωψ. L'auteur maintient contre Wecklein (cf. supra, 11e livr.) son interprétation de ce mot (cf. supra, 5e et 6e livr.); adopte, du reste, la leçon ἱκετεύοιμι proposée en même temps par Wecklein. ¶ Sur Hérodote [P. Stengel]. VI, 105-106 le nom du courrier envoyé par les Athéniens aux Lacédémoniens doit se lire Φιλιππίδης. ¶ Sur Appien [L. Mendelssohn]. La conjecture proposée ci-dessus (cf. 9e livr.) par W. Roscher, qui remplace Bell. civ. II, 62 ἐφορῶντος par ἐφορμῶντος, est inutile ; il suffit de supprimer la virgule après ἐφορῶντος pour obtenir un sens très satisfaisant. ¶ C. Hoffmann, *De verborum transpositionibus in Cornifici Rhetoricorum ad Herennium libris Pars I...* [A. Römer]. Recherches conduites avec soin, prudence et méthode ; nulle trace de ces procédés arbitraires qu'on rencontre trop souvent

dans les tentatives de restitution d'un passage à l'aide de transposition de mots : suivent quelques restrictions portant sur une demi-douzaine de passages. ¶ Sur la Thébaïde de Stace [O. Erdmann]. IV, 94, lire : integer ausi. ¶ Emendationes Petronii satirarum [A. Strelitz]. Nouvelle série de corrections portant sur une vingtaine de passages. (cf. supra, 9e livr.). ¶ Sur Pétrone [E. Rohde]. Corrections à 19 passages. ¶ Les formes de parfait de *eo* et de ses composés. [R. Thimm]. Confirme par de nouveaux exemples tirés de Suétone les conclusions de Wagener (cf. supra, 4e livr.) et montre que ces conclusions s'appliquent aussi à l'infinitif passé. ¶ Sur César et ses continuateurs [1. C. Fleischer, 2. O. Schambach]. 1. Conjectures sur une cinquantaine de passages. 2. Examine les diverses conjectures auxquelles il ne peut se rallier parmi celles qu'a précédemment proposées Gemoll (cf. supra, 4e livr.) et en propose en même temps pour six autres passages. ¶ Un dernier mot [J. N. Ott]. Réponse à L. Ziegler (cf. supra, 10e livr., fin). L'auteur reconnaît qu'une phrase de son article dans Jahrbücher, 1877, p. 201 pouvait prêter à un malentendu ; mais à part cela il maintient toutes ses appréciations sur les 'Fragments de l'Itala' de L. Ziegler.

PÉDAGOGIE. 1re livr. Sur l'usage qu'il convient de faire des résultats de la grammaire comparée dans l'exposition de la syntaxe des cas en grec et spécialement dans l'étude parallèle de la théorie des cas en grec et en latin [Holzweissig]. Les traits généraux de la syntaxe des cas en grec sont déjà fixés d'une manière irréfutable par la grammaire comparée. C'est de ces résultats généraux qu'il faut partir pour constituer, par des recherches historiques et statistiques, la syntaxe des cas dans la période proprement grecque. Dans l'enseignement ces résultats doivent former la base de toute étude de la syntaxe des cas ; mais le professeur doit s'y prendre de telle façon que, tout en faisant reposer ses théories sur les résultats de la grammaire comparée, il se renferme toujours pour l'énoncé des règles et leur application dans le champ de la langue grecque (et latine). ¶ E. Vollbrecht, *Wörterbuch zu Xenophons Anabasis*...[H.]. Livre très recommandable sous tous les rapports. ¶¶ 2e livr. Prométhée dans la légende et la poésie et l'explication du mythe de Prométhée [Eichhoff]. Conférence donnant un bon résumé des résultats les plus récents acquis sur ce sujet par l'histoire littéraire, la mythologie comparée et la mythologie grecque. ¶ Le siège d'Alésia (César, Bell. Gall. 7, 69-90) [P.]. Examen détaillé de toute cette partie des Commentaires, étude du terrain, des premiers engagements et des travaux de circonvallation. ¶¶ 3e livr. Le siège d'Alésia (suite) [P.]. Les tranchées et autres travaux de retranchement et d'approche. ¶ F. Ellendts, *Lateinische Grammatik*, 9. Aufl. von A. Seyffert und H. Busch... [J. Sanneg]. Continue à tenir dignement sa place au premier rang des ouvrages les plus répandus et à juste titre les plus estimés. ¶¶ 4e livr. Le siège d'Alésia (fin) [P.]. Rencontre avec l'armée de secours. Engagements de cavalerie. L'attaque nocturne. Dernier assaut et défaite des Gaulois. ¶ Programmes philologiques des gymnases allemands : [H. K. Benicken] : Dresde-Neustadt, Gymn. royal : Richter, *De quarti libri Tibulliani elegiis imprimisque de quinta disputatio*. L'auteur regarde la 5e élégie du livre IV comme n'étant pas de Tibulle. — Gotha, Gymn. Ernestinum : Gilbert, *De anagraphis Olympiis*. « Beaucoup de neuf, résultats très importants ». — Holzminden, Gymn. gr. ducal : Begemann, *Quaestiones Soloneae*. Titre trompeur. C'est une étude très bien faite des sources de Plutarque dans sa Vie de Solon. — Sondershausen, Gymn. de Schwartzburg : Bosse, *De asyndeto Demosthenico*. ¶¶ 5e et 6e livr. F. Meyer und A. Koch, *Atlas zu Caesars Bellum Gallicum*... [P.]. Rendra de grands services pour la lecture de César dans les classes : mais ce premier essai a encore besoin d'être fort amélioré

au point de vue graphique. ¶ Sur le Siège d'Alésia [Wartenberg]. Observations sur le commentaire de Bell. Gall. VII, 70 : hostes in fugam conjecti... donné plus haut par P. (cf. 3e livr.). ¶ J. Bintz, *Die Gymnastik der Hellenen*... [E. Glaser]. Très bon ouvrage : excellent résumé des diverses questions concernant l'éducation chez les Grecs, les exercices du corps auxquels ils se livraient et les endroits destinés à ces exercices. Indication exacte et soigneuse des sources. Dix-huit gravures viennent très à propos servir de commentaire au texte. ¶ Programmes des Gymnases de Westphalie pour 1877 [Hölscher]. Arnsberg, Gymn. Laurentianum : Oberdick, *De exitu fabulae Aeschyleae quae Septem adversus Thebas inscribitur commentatio.* Selon l'auteur la pièce se termine après les lamentations du chœur : tout ce que les manuscrits contiennent de plus a été ajouté postérieurement — Bielefeld, Gymn. et École réale de 1er ordre : Holzweissig, Jusqu'à quel point les résultats de la grammaire comparée doivent-ils trouver place dans l'enseignement élémentaire de la syntaxe des cas en grec ? (cf. supra, 1ro livr.). — Brilon, Gymn. Petrinum : C. Roeren, *Minuciana II, i. e. annotationes criticae ad... Minucii Felicis Octavium dialogum, P. II.* Une dizaine de conjectures nouvelles. — Burgsteinfurt, Gymn. Arnoldinum : K. Hamann : Les mss. et anciennes impressions du Gymnase Arnoldinum. — Dortmund, Gymn. et École réale de 1er ordre : Radebold, L'idéal de l'état dans Platon rapproché de ses hypothèses scientifiques. — Herford, Gymn. Frédéric : L. Hölscher, Les anciennes impressions de la bibliothèque du gymnase. — Höxter, Gymn. Roi-Guillaume : Catalogue des anciennes impressions de la bibliothèque du gymnase. — Münster, Académie, Programme des cours 1876/1877 : P. Langen, *Comm. de nonnullis locis, qui sunt in Ciceronis De Oratore libro I, pars II.* Une demi-douzaine de conjectures nouvelles. — Rheine, Gymn. Dionysianum : B. Lohmann, *De Achillis, Herculis, Aeneae clipeis ab Homero, Hesiodo, Vergilio descriptis.* — Rietberg, Progymn. Nepomucenum : F. Stolte, Comparaison entre le Nibelunge Nôt et l'Iliade. — Witten, École municipale supérieure : E. Brandstätter, *De Punicorum carminis epici a Silio Italico conditi cum argumento tum stilo atque ornatu poetico.* ¶ Programmes de la principauté de Lippe pour 1877 [Hölscher]. Bückeburg, Gymn. Adolfinum : W. Dieckmann, Sur quelques transpositions dans le Phédon de Platon. Propose un nouvel ordre dans la lecture des passages : P. 67 D. E. et P. 92 E. à 95 A. ¶¶ 7e Livr. B. Suhle, *Vollständiges Schulwörterbuch zu Xenophons Anabasis*... [E. Vollbrecht]. Ne marque aucun progrès sur les nombreux lexiques du même genre qu'on possède déja. ¶¶ 8e livr. Programmes philologiques des gymnases allemands [H. K. Benicken]. Bautzen, Gymn. : Friedrich, *De Lucani Pharsalia dissertatio.* — Eichstätt. Instit. roy. : A. Zeitler, *Sur la Vita Hadriani* de Spartianus. — Zittau, Johanneum : Wilisch, Sur les fragments du poëte épique Eumélos. ¶¶ 9e livr. La première pièce de vers de Boèce [A. Gasda]. Traduction allemande en vers. ¶¶ 10e livr. A. Herrmann, *Griechische Schulgrammatik*... [A. Moller]. Trop d'innovations qui n'aboutiront qu'à dérouter les élèves. ¶ 34e réunion des philologues et pédagogistes allemands à Trèves [Droncke]. 1re séance générale : Conférence de Hettner sur Trèves à l'époque romaine ; 2e séance générale : Nissen parle sur le climat de l'Italie ancienne ; 3e séance générale : Schmitz parle sur la tachygraphie latine ; Rohde étudie les rapports entre les deux fondateurs du matérialisme atomistique, Leucippe et Démocrite ; 4e séance générale : von Duhn décrit et étudie une ancienne statue de femme du Musée Torlonia à Rome. Birt étudie la condition du livre chez les anciens. ¶¶ 11e livr. M. Meiring, *Lateinische Grammatik*... 6. Aufl. [C. Ruland]. Marque un progrès très sensible sur les éditions précédentes. ¶ Programmes philologiques des gymnases

allemands [H. K. Benicken]. Clausthal, Gymn. : Fr. EHLING, La composition de la Théogonie d'Hésiode I. Le Prélude. — Freiberg en Saxe, Gymn. : E. ULBRICHT, *Tacili qui ad figuram* ἓν διὰ δυοῖν *referuntur ex minoribus locos congessit atque interpretatus est.* ¶ 34ᵉ Réunion des philologues et pédagogistes allemands à Trèves [Droncke]. Section de Pédagogie, 2ᵉ séance : Egenolff parle sur la grammaire grecque de Mélanchton. Eckstein ajoute quelques mots sur la date et le lieu de composition de cette grammaire. Une discussion s'engage entre Egenolff et Eckstein au sujet des sources auxquelles puisa Mélanchton. ¶¶ 12ᵉ livr. Sur les légendes et les idées qui se trouvent dans les écrivains de l'antiquité classique au sujet d'un état bienheureux de l'humanité dans le présent, dans le passé ou dans l'avenir. ALBERT FÉCAMP.

Neuer Anzeiger für Bibliographie. 1879. Avril. Trois Codices Palatini dans la bibliothèque de l'université de Halle [Oscar v. Gebhardt]. En dressant le catalogue des mss. grecs, G. a reconnu que les mss. suivants proviennent de la bibl. palatine de Heidelberg : 1) Cod. Yg. 22. Q., bombyc., saec. XIV, contenant Lycophron, Alexandra, avec le commentaire de Tzetzès ; Eschyle, Prométhée depuis le vers 270, les Sept contre Thèbes et les Perses, avec scolies ; Hésiode, œuvres et jours avec scolies ; Euripide, Hécube jusqu'au vers 274, avec scolies ; Cléomède, Κυκλικὴ θεωρία avec figures mathématiques ; — 2) Cod. Yg. 23. Q., membr., s. XIV, contenant Lycophron, Alexandra, avec le comm. de Tzetzès ; — 3) Cod. Yg. 17. F., chart. s. XVI, contenant Lycophron, Alexandra, avec le même commentaire, puis divers traités de Michael Apostolius. ¶ Sur les bibliothèques privées en Russie [Theod. Elsholz]. Notice sur les bibl. de Saint-Pétersbourg, Moskau, Mitau et de Crimée, principalement celles qui appartiennent à Woronzoff, Z. Lwoff, Panin, Scheremeteff, Wiasemsky, Bobrinsky, Pahlen, Lewaschoff, Leuchtenberg, Helena Paulowna, Tolstoy. ¶¶ Mai. Sur la littérature relative à Tiron [P. Mitzschke]. (Voy. R. des R. 2, 140, 18). Enumération de tous les travaux récents sur Tiron, sur les notes tironiennes et la sténographie ancienne. D'après Leighton (Historia crit. M. Tullii Cic. epist. ad fam.), c'est Tiron qui a collectionné les lettres familières. Un travail de l'auteur de l'article a été traduit par Luciano Mospurgo dans la revue *Il Tirone.*

E. CHATELAIN.

Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde. 4ᵉ vol. 1ʳᵒ-3ᵉ livr. Les mss. des poésies latines du temps des Carolingiens. [Ernst Dümmler]. Bibliographie très complète de poëtes et de recueils peu ou mal connus et qui offrent un réel intérêt pour la philologie latine. On remarque entre autres : Paul Diacre, Alcuin, Amalaire, Angilbert, Théodulfe, Smaragde, Dicuil, Agobard, Walafride Strabon, Raban Maur, Paschase Radbert, Sedulius Scottus, Hincmar, etc. ¶¶ 5ᵉ vol. 1ʳᵒ livr. Les sources de l'histoire des Lombards de Paul Diacre. (Avec carte.) [Th. Mommsen]. Important article auquel il en faut joindre un autre de G. Waitz paru dans la 2ᵉ livr. ¶ Un nouveau fragment ms. du liber pontificalis [Eduard Heydenreich]. Complément à l'étude de l'abbé Duchesne. H. OMONT.

Philologischer Anzeiger. Vol. 9. Juillet-août. Max SCHNEIDEWIN, *Die homerische Naivetät* [H. Müller]. L'auteur part de l'écrit de Schiller sur la poésie naïve et la poésie sentimentale. Il abuse un peu des formules philosophiques, surtout de celles de l'école pessimiste. Son style n'est ni coulant ni très pur. Son livre n'en reste pas moins un intéressant essai d'esthétique, bon à recommander, en un temps où Homère n'est plus guère étudié qu'au point de vue philologique. La naïveté, pour lui, c'est le naturel, mais le naturel conçu comme opposé à l'artificiel, au conventionnel : de sorte qu'Homère, qui n'était que naturel par rapport à ses contemporains,

est naïf pour nous. Cette différence entre l'antique manière de sentir et la nôtre est çà et là un peu exagérée : ainsi quelque ironie pourrait bien se mêler aux peintures que fait le poète de la vie des Olympiens ; les sentiments de ses héros ne manquent pas nécessairement de profondeur, pour être exprimés d'un trait rapide ; enfin il faut faire la part des conditions de l'épopée, qui ne sont pas celles du drame ni de la poésie lyrique. D'ailleurs, on ne peut que donner raison à l'auteur, quand il pense qu'on retrancherait moins de vers dans les écrits des anciens si l'on connaissait mieux l'homme antique. Le critique signale et approuve la traduction de φίλαι χεῖρες : « mes chères mains », et non simplement « mes mains ». ¶ Éloge (avec examen des principales conjectures qu'ils renferment) des opuscules suivants, très intéressants pour la théorie de la critique des textes, insérés par Fr. Heimsöth dans douze indices lectionum de Bonn, de 1866 à 1877 : « Commentatio critica de diversa diversorum mendorum emendatione; De... emendatione commentatio 2; De... emend. comm. 3; De interpolationibus comm. 2; De necessaria in re critica vigilantia, perseverantia atque audacia; De interpolationibus comm. 3; De vitiorum in scriptorum veterum codd. obviorum generibus a Madvigio Hauniensi nuper definitis; De Madvigii H. adversariis criticis comm. 2; De interpolationibus comm. 4-6; Commentatio de parodi in Aeschyli fabula Thebana conformatione » [L. Schmidt]. Article de 17 pages, qui peut remplacer au besoin ces programmes difficiles à réunir. L'originalité de Heimsöth paraît avoir consisté surtout dans l'idée toute nouvelle qu'il s'est faite, d'après une étude approfondie des manuscrits aussi bien que des scholies et des gloses recueillies dans les anciens lexiques, de l'importance des 'glossèmes', qui en maint endroit se seraient substitués, chez les poètes surtout, aux mots du texte, s'y seraient ajoutés quelquefois, d'autres fois se seraient combinés avec eux pour donner naissance aux leçons de la vulgate actuelle. Ainsi dans Sophocle, Antigone, 628, τῆς μελλογάμου νύμφης est une interprétation, un glossème de τάλιδος, lequel est venu prendre place dans le texte à côté de ce mot. Dans Électre, 698, ἰσχύων est un glossème substitué à ὁ σθένων. Dans Œd. Col. 503, la leçon δ'ἄνευ résulte de la juxtaposition du glossème ἄνευ à la première lettre du mot authentique δίχα. Au cours de son analyse, le critique propose pour son compte plusieurs conjectures [1]. ¶ A. Krohn, *Die platonische Frage* [C. Liebhold]. Beaucoup de choses intéressantes, en partie tout à fait nouvelles. C'est une sortie de complément de l'ouvrage du même 'Der platonische Staat', et une réponse aux objections de Siebeck et de Teichmüller. ¶ Martin Schanz, *Ueber den Platocodex der Markusbibliothek* [H. Heller]. Fait faire un pas considérable au classement des mss. L'argumentation a en général une rigueur presque mathématique. Quelques points cependant restent à éclaircir. ⟨Cf. R. d. R., 3, 53, 31.⟩ *Plotini Enneades*. Rec. Hermann Friedrich Müller. (Antecedunt Porphyrius, Eunapius, Suidas, Eudocia de vita Plotini.) T. 1 [A. J. Vitringa]. Collations nouvelles faites avec le plus grand soin, malheureusement peu productives pour la restitution d'un texte considérablement altéré dans tous les mss. ; nombreuses conjectures nouvelles. Appréciation très favorable. ¶ Fr. Kirchner, *De vicesima Lysiae oratione* [R. Rauchenstein]. L'auteur paraît être le seul à défendre l'authenticité de ce discours (pour Polystrate). Son opuscule occupe à peine le critique, dont l'article est presque entièrement consacré à des observations de critique verbale (24 environ) et à quelques remarques

1. Ainsi dans Euripide, Oreste (et non Electre), 118 : Ἑλένη σ' ἀποῦσα (mss. ἀδελφὴ) ταῖσδε δωρεῖται χοαῖς Φοίβῳ προσελθεῖν μνῆμα σὸν ταρβοῦσ' ἄτε (mss. ταρβοῦσά τε) Ἀργεῖον ὄχλον. Nous préférerions ταρβοῦσά γε, qui donnerait absolument le même sens, sans le secours d'une inversion forcée. Y.

plus générales au sujet du discours. Ainsi il n'accorde pas à Rühl que ce plaidoyer puisse être un extrait d'une œuvre authentique de Lysias, attendu que, d'une part, Lysias était du parti démocratique, et que, d'autre part, il n'est devenu logographe que plus tard, après avoir été dépouillé de ses biens par les Trente. Polystrate doit avoir appartenu à la fraction modérée du parti oligarchique. ¶ *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses* (Auswahl für Schulen), von Johannes Siebelis. (Livres 1-9, éd. 9-10, par Friedrich Polle. [B. D.]. Grands éloges, remarques nombreuses. Le critique insiste surtout sur l'inconvénient qu'il y a à rééditer à de longs intervalles les différentes parties d'un livre de ce genre. ¶ Jos. Degenhart, *De auctoris belli Hispaniensis elocutione et fide historica* [ ]. Travail médiocrement composé et écrit, et, quant au fond, peu méthodique, où l'on trouve d'ailleurs de bonnes remarques. ¶ Leonhard, *Ueber die Wahrhaftigkeit und Glaubwürdigkeit des Tacitus* [ ]. Tout à fait insuffisant. D'ailleurs, quelques bonnes remarques à l'adresse de Freytag et de Stahr. ¶ Emil Wiesner, *Tiberius und Tacitus* [ ]. Clair, montre une certaine partialité contre Tacite. ¶ *Codex Fuldensis.* (Novum Testamentum Latine interprete Hieronymo ex ms. Victoris Capuani ed., prolegomenis introduxit, commentariis adornavit Ernestus Ranke. Accedunt duae tabulae photolithographicae.) [L.]. Renseignements paléographiques très complets. Très remarquable chapitre ' De codicis grammatice '. ¶ Albert Hauck, *Tertullians Leben und Schriften* [Franz Görres]. L'intérêt n'en est pas uniquement théologique. Le critique s'attache surtout à faire connaître les parties qui méritent l'attention des philologues et des historiens. Éloges. ¶ N. S. Galitzin, *Allgemeine Kriegsgeschichte aller Völker und Zeiten.* (Trad. du russe par Streccius.) T. 5 (d'Auguste à la fin de l'Empire romain d'Occident). [ ]. Le compte-rendu concerne uniquement les campagnes des Romains en Grande-Bretagne de 43 à 84 après J.-C. Le critique signale un grand nombre d'erreurs dans cette partie du livre, qui forme moins de cinq pages, et la juge sans valeur. ¶ E. Hübner, *Grundriss zu Vorlesungen über die römische Litteraturgeschichte.* 4e éd. augmentée [ ]. Cette nouvelle éd. en fait presque un livre nouveau. Additions considérables à la partie bibliographique, renseignements sur les mss. Un paragraphe nouveau sur les proverbes, un autre sur les études latines chez les Anglo-Saxons. Rectifications assez nombreuses, portant particulièrement sur les noms propres et les dates. Celles que propose le critique ont rapport à la bibliographie. ¶ Wilh. Vischer, *Kleine Schriften.* T. 2 (archéologie et épigraphie, publié par Ach. Burckhardt) [E. v. Leutsch]. Dans le nombre, un travail inédit sur Bâle à l'époque romaine. Les autres sont enrichis d'additions dues à l'auteur même. Une biographie de V. et une bibliographie de ses ouvrages. Grands éloges. L'article est presque uniquement biographique. ¶¶ Sept.-oct. F. Heerdegen, *Ueber den systematischen Zusammenhang der homerischen Frage* [ ]. Opuscule de 23 pages. Titre obscur, considérations générales de valeur douteuse sur l'origine de l'épopée. ¶ F. Heimsöth, *Commentatio de parodi in Aeschyli fabula Thebana conformatione* [Ludw. Schmidt]. Complément du précédent article du même sur les programmes du même. Ce nouvel opuscule n'est que le développement d'une idée émise par l'auteur dans son ' Indirecte Ueberlieferung des äschylischen Textes '. Assez nombreuses objections. ¶ N. Wecklein, *Ueber drei verlorene Tragödien des Euripides* (Dans Sitzungsb. der Bayerischen Academie) [-t-]. Concerne Antiope, Antigone et Télèphe. Important. Analyse de 7 pages. ¶ P. Hennig, *Aristophanis de Aeschyli poesi iudicia* [Ludwig Schmidt]. Ces jugements n'avaient pas encore été recueillis. Objections sur quelques points de détail. ¶ H. Heller, *Curae criticae in Platonis de republica libros*

[M. Schanz]. Le critique commence par rappeler qu'il a établi que la République nous a été transmise par deux mss. seulement, le Parisinus A et le Venetus D (Π de Bekker), dont tous les autres ne sont que des copies. Puis il part de là pour discuter certaines propositions de l'auteur, à l'exactitude et à la science duquel il rend d'ailleurs pleine justice. Le programme de H. concerne la permutation de ι et de ει, celle de ι et de η, les altérations de αὐτός, enfin la particule δαί. Le critique conteste que Platon ait jamais employé δαί, comme l'auteur l'a cru sur la foi d'une collation imparfaite ; les exemples de 1re main qu'il en cite dans la République se réduisent en réalité à un seul passage du Parisinus, et là même Stobée et le Venetus ont δέ. Pour ce qui concerne les substantifs en ια ou εια, Schanz commence par écarter comme fausse, et contredite par la statistique complète qu'il a faite lui-même de ces formes dans Eschyle et Sophocle, la proposition d'Hérodien, que ια est plus poétique que εια : mais il retient cette autre règle du même qu'il faut écrire ἀνδρεία et ἀμαθία ; et trouvant cette orthographe d'accord avec la tradition des bons mss. de Platon, il juge que cette tradition peut faire loi quant aux autres noms de la même catégorie. Sur ce fondement, il pense qu'il faut écrire, chez Platon : πολυμαθία, δυσμαθία, εὐμαθία, φιλομαθία, ἀγήθεια, αἰσχροκέρδεια, ἀμέλεια, ἀναίδεια, αὐθαδία, εὐέπεια, εὐμαρία, εὐσέβεια, συνήθεια, ὠφελία (ce dernier dans une inscription, Corp. I. A., 1, 85, 3). ¶ *Des Apollonios Dyskolos vier Bücher über die Syntax.* Uebersetzt und erläutert von Alexander Buttmann [Georg Schömann]. Entreprise plus utile qu'on ne pourrait croire au 1er abord, une bonne traduction pouvant tenir lieu d'un commentaire : malheureusement celle-ci n'est guère bonne ; et ceux qui la consulteront courront grand risque d'être induits en erreur. Exemples tirés du 1er livre. D'ailleurs les conjectures sur le texte sont loin d'être toutes sans valeur, et l'index répond à un besoin. ¶ *Die Enneaden des Plotin,* übersetzt von Hermann Friedrich Müller. (T. 1 ; avec la vie de Plotin par Porphyre) [H. v. Kleist]. Excellente traduction d'un auteur bien injustement négligé. ¶ Wilhelm Petersen, *Quaestiones Ovidianae* [Gustav Nick]. L'auteur recherche à quelles sources Ovide a puisé la matière de ses Métamorphoses : tentative fort louable en elle-même, mais qu'il n'était nullement préparé à conduire à bonne fin, ne connaissant bien ni les principes de la haute critique, ni la littérature mythologique, ni Ovide, ni les Métamorphoses mêmes. C'est tout à fait gratuitement qu'il voit dans les Métamorphoses de Parthénius l'original de celles d'Ovide. ¶ *M. Tullii Ciceronis Somnium Scipionis.* F. d. Schulg. erkl. v. Carl Meissner. 2e éd., en partie remaniée [ ]. Changements notables et généralement heureux. La base du texte est maintenant la recension de Baiter. ¶ Max. Wallies, *De fontibus Topicorum Ciceronis* [C. H.]. Paraît n'avoir pas convaincu le critique. ¶ C. Nipperdey, *Opuscula* [ ]. Énumération et courte appréciation, très élogieuse, de ces opuscules, dont la plupart ont rapport à la littérature latine, surtout aux historiens, et quelques-uns, aux antiquités romaines. La partie inédite se compose de deux discours, et de trois dissertations, sur l'historiographie ancienne en général et romaine en particulier, sur les Papirii Carbones, enfin une dernière intitulée 'Altersgrenze in den Leges annales der Kaiserzeit'. L'analyse concerne exclusivement la première dissertation, où la conception antique de l'histoire est comparée à la conception moderne. Les anciens ne voyaient pas si loin dans le temps ni dans l'espace que les modernes ; ils ne se représentaient pas l'histoire comme un tout, n'en saisissaient pas les lois, ne savaient ni embrasser ni ordonner un grand ensemble ; leurs histoires n'étaient guère que des annales. Mais ils rachetaient cette infériorité par une perception plus nette et une peinture plus vive du détail des événements, en un mot par

une beauté de forme supérieure. Le critique signale notamment d'excellentes remarques sur l'emploi des harangues chez les historiens. ¶ *Opuscula philologica ad J. N. Madvigium per 50 annos univ. Hauniensis decus a discipulis missa* [E. v. Leutsch]. Éloge complet. Suivent des appréciations de chacun de ces opuscules par différents critiques qui presque tous ont signé d'une simple lettre (R. Ehwald a jugé l'opuscule de Gertz, Otto Gilbert, celui de Gemzoe). ⟨Nous allons résumer ces comptes-rendus, au moins ceux qui intéressent directement les études classiques.⟩ R. Christensen 'De iure et conditione sociorum Atheniensium'. Serait à compléter et à préciser au moyen des inscriptions. J. Kofod Whitte, 'Enarrationes, defensiones, emendationes aliquot locorum scriptorum Romanorum'. Observations sur Virgile, Horace, Térence, Salluste, Cicéron, Tite-Live et César, dont quelques-unes sont excellentes. M. C. Gertz, 'Emendationes Quintilianeae'. Tout à fait remarquable, autant de sagacité que de circonspection et de goût. Sophus Bugge, 'Textkritiske bemerkninger til Plautus's komedier'. Énumération, en 8 pages, des corrections proposées. J. L. Ussing, 'Observationes criticae ad Aristotelis librum de arte poetica et rhetoricorum libros'. On remarquera surtout l'application à la critique de la Rhétorique, de cette observation de Mødvig : "Aberratio ad posteriora interdum ita fiebat, ut, cum, finita pagina aut columna, ad novam transeundum esset, oculi scribae oscitantis non in proximam, sed in subsequentem inciderent; itaque ex his erroribus etiam de forma codicum, ex quibus nostri orti sunt, coniectura ducitur" (Adversaria, 1, p. 47). G. Siesbye, 'Smaeting'. Remarques, assez longuement résumées dans l'article, sur Cicéron, Horace, puis sur divers points de lexicographie ("non aliter quam si, audire, impune, aut"); recherches sur les verbes, tant grecs que latins, qui servent à désigner tantôt la pensée ou le sentiment même, tantôt leur expression (ex. φιλεῖν, 'aimer', et 'témoigner de l'affection'). H. M. Gemzoe, 'De colonis (agricolis) disputatio'. Excellentes recherches sur la signification du mot 'colonus'. Il est à regretter que l'auteur ait cru devoir laisser complétement de côté le colonat de l'époque impériale, sur lequel, indépendamment de Savigny, Révillout et Heisterbergk ont publié de beaux travaux : car nonobstant toutes les différences, il existe un lien manifeste entre les deux choses. L'explication qui concerne le 'politor' ou 'partiarius' est nouvelle et paraît juste : c'était un ouvrier libre, un mercenaire, qu'on rétribuait en lui abandonnant une partie de la récolte. — Des trad. d'Hésiode et de Catulle en vers danois terminent le volume. ¶ *Bibliographische Uebersicht über die die gr. und lat. Autoren betreffende Literatur der Jahre 1867-1876.* (Tirage à part du Philologus) [E. v. Leutsch]. Le rédacteur en chef du Philologus recommande cette publication comme devant être remarquablement exacte et complète, et demande que les erreurs lui soient signalées. ¶¶ Nov.-déc. *Scholia Graeca in Homeri Iliadem ex codd. aucta et emendata*, ed. Wilh. Dindorf. T. 3-4 [Hermann Schrader]. Le recueil de Bekker est fait uniquement d'après les collations de Villoison. On ne peut donc qu'accueillir avec joie la nouvelle publication. D'ailleurs l'approbation du critique ne va pas sans réserves. Les deux volumes en question renferment les scholies du Venetus B (453). Dindorf juge ces scholies écrites par quatre mains différentes : le critique, de même que Hiller, n'en a pu distinguer que deux. D'autre part, des scholies de la 1re main sont attribuées assez souvent par l'éditeur à la 2e, et vice versa. On ne voit pas toujours à quels mots du texte une scholie se rapporte, bien que ce rapport soit presque toujours indiqué dans le ms. D'autres fois, les lemmes ne sont pas séparés des scholies mêmes. Il est à regretter aussi qu'ils ne soient pas cités intégralement. Enfin le texte du ms. n'est reproduit

souvent que fort inexactement. Deux pages de rectifications. ¶ P. DETTWEILER, *Quid Aeschylus de republica Atheniensium iudicaverit quaeritur* [ ]. Opuscule intéressant selon le critique, qui d'ailleurs en combat la conclusion, que voici : "Aeschylo optimam reipublicae formam eam esse visam, qua unus virtutibus inter omnes excellens res ita gerat ut etiam populus eiusque senatus aliquid valeant". Les fragments n'ont pas été mis à contribution. ¶ J. NIELAHR, *Quaestiones Aristophaneae scenicae* [ ]. L'auteur soutient que les périactes n'existaient pas encore au temps des trois tragiques, et que, ni chez eux ni chez Aristophane, on ne trouve un changement de scène proprement dit. Suivent des recherches sur les machines appelées διστεγία, ἐκκύκλημα et μηχανή. Travail tout à fait digne d'attention. L'auteur part de l'excellent principe posé par Haupt : "Nihil fit in Graecorum tragoediis comoediisque quin fieri simul indicetur oratione". Mais il montre plutôt comment on pouvait se passer des machines, qu'il ne démontre qu'elles n'existaient pas encore. Ce qui concerne les changements de scène paraît être la meilleure partie. ¶ David PEIPERS, *Untersuchungen über das System Plato's* (P. 1. La théorie de la reconnaissance, étudiée surtout dans le Théétète) [H. v. Kleist]. A la fois approfondi et clair, suppose chez son auteur les connaissances d'un philologue avec celles d'un philosophe; à consulter non-seulement pour la question particulière qui y est traitée, mais encore pour la méthode à suivre en général dans l'étude de Platon. ¶ POLSTER, *Quaestiones criticae in Ciceronis de divinatione libros* [C. Hartung]. Conjectures dont une partie témoignent d'un vrai talent. ¶ HÖFFLER, *De nomothesia Attica* [Gustav Gilbert]. Approuvé en quelques points seulement. Des inscriptions trouvées depuis jettent un jour nouveau sur la matière. ¶ SCHWARTZ, *Ad Atheniensium rem militarem studia Thucydidea* [Gustav Gilbert]. Soigné. Le critique s'attache principalement à défendre contre l'auteur l'interprétation ordinaire des mots ἐκ καταλόγου, et l'existence d'une liste officielle des citoyens soumis à l'obligation du service militaire [1]. Y.

Philologus. T. 38, 2e livr. L'inscription d'Olympie n° 7 [H. L. Ahrens]. Citée par Pausanias, V, 24, 3. Quelques lettres effacées. A. n'adopte ni la restitution de Curtius ni celle de J. H. Schubart. Il restitue ainsi le distique : Δέξο ϝάναξ] Κρονίδα [Ζ]εῦ Ὀλύνπιε καλὸν ἄγαλμα | ἱληϝώ[ς δά]μῳ τῷ Λακεδαιμονίω[ν]. Avant le mot [Ζ]ευ, il y a encore un trait qui ne saurait appartenir qu'à un iota; Ahrens lit donc Κρονίδα et voit dans cette forme un vocatif archaïque dorien pour Κρονίδη. Les trois lettres qui manquent après ΗΙΛΕϝΟ... et qui probablement manquaient déjà du temps de Pausanias ont été restitutées par lui ou son exégète en [ι θυ], parce que ἵλαος θυμός était une association de mots fréquente. Mais Ahrens suppose qu'il faut chercher un nom auquel se rapporte l'article suivant τῷ, il propose δά]μῳ. Dans ce cas ἱλήϝω[ι] de Curtius (Paus. ἱλάω) est impossible. Il faut supposer pour la première lettre de la lacune un ς, et lire ἱληϝώς, c.-à.-d. le participe du parfait ἵληκα qui appartient à la forme dor. ἱλέομαι. A la fin de l'inscription il faut ajouter [ν]. Le datif δάμῳ τῷ Λακεδαιμονίων se rapporterait à ἱληϝώς. Quant à l'époque, (Curtius admet le commencement de la 3e guerre de Messénie, 464 av. J.-C.) elle ne saurait être fixée d'une manière certaine. ¶ Cato, de mor. 2, 14 [C. Hartung]. La symétrie exige que dans la seconde proposition subordonnée 'vincit' soit corrigé en 'vicit'. ¶ Sur la légende de Thucydide [Otto Gilbert]. Le seul

1. Le n° suivant du Philol. Anz. porte sur la couverture le double millésime 1879-1880 : ce qui paraît indiquer que la publication de ce recueil, jusqu'ici arriérée d'une année environ, va être remise au courant à partir de l'an prochain. Nous le souhaitons dans l'intérêt de la Revue des Revues même, et nous croyons, dès maintenant, devoir arrêter notre analyse au fascicule qui termine l'année. Y.

résultat positif auquel arrive v. Wilamowitz-Möllendorf dans son travail sur la vie de Thucydide ⟨Hermes, t. 12. Voy. R. d. R. 2, 27, 20⟩, le séjour de Thucydide à la cour de Macédoine doit être rejeté. ¶ Le Banquet de Xénophon, chef d'œuvre de l'esprit grec [G. F. Rettig]. Longue analyse accompagnée de la traduction de la plus grande partie du Banquet destinée à faire voir dans cet ouvrage un plan et une disposition pleine d'art. Il ne doit pas être mis à la hauteur du Banquet de Platon, qui est une œuvre de génie, mais celui-ci n'a pas dédaigné de s'approprier en les transformant les beautés de l'opuscule de Xénophon. ¶ Rapports annuels : Plotin [H. F. Müller]. Analyse de 27 ouvrages ou mémoires sur Plotin (suite). ¶ Sur Salluste, Jug. 63, 4 [C. Hartung]. Au lieu du 'facile notus' des manuscrits, qui a donné lieu à plusieurs conjectures, il faut lire 'facile novus'; ce novus reprend l'idée exprimée dans la proposition concessive et il faut expliquer : 'il fut nommé.. sans peine, quoiqu'il fût un homo novus', on bien 'lui, un homo novus!' ¶ Mélanges. — A. Exégèse et critique des auteurs. — Sur Eschyle [N. Wecklein]. Critique et émendations du premier chœur et de quatre autres passages des Choéphores. ¶ Moschus, Id. III, 16, 101-102. [C. Hartung]. Au v. 16, l'auteur ou l'interpolateur n'a pas pu écrire γῆρυς ἄειδεν. Les autres corrections doivent également être rejetées. Il faut lire γαρύσασθε. Dans les v. 100 et suiv. l'auteur adopte la correction πέμπω pour μέλπω déjà proposée, et lit ἐκ τᾶς Αὐσονίας puis (v. suiv.) ἅνπερ τὺ διδάξαο. ¶ Sur Thucydide [Leopold Schmidt]. S. défend contre Rauchenstein l'explication qu'il a donnée du passage difficile, I, 35, 3. ¶ Recherches sur les manuscrits de Platon. Appendice [M. Schanz]. Le venetus t est, d'après des recherches plus approfondies de l'auteur, l'archétype de tous les manuscrits de la deuxième famille pour les sept premières tétralogies, entre autres du Parisinus B. Examen de différents passages. — Appendice. — Questions de priorité, contre Jordan. ¶ Sur Porphyrius, de vita Plotini [Dr H. Müller]. Le mot δεκαετία doit être entendu des premiers dix ans du règne de Galien, et non du séjour de Porphyre à Rome. ¶ Sur Suidas [Dr H. Müller]. Le οὗ dans l'article Πλωτῖνος (Bernhardy, II, 2, 318) doit être rapporté à Πλωτῖνος et non à Ἀμελίου. Amélius, quoique depuis dix-huit ans en rapport avec Plotin, n'était qu'un condisciple plus âgé de Porphyre. — Explication d'un autre passage difficile sur le même sujet. ¶ Sur Martial [H. Köstlin]. Mart. 1, 76, il faut lire : Quid petis a Phoebo? nummos dabit arra Minervae; Haec sapit, haec inter fenerat una deos. Au v. 8 il faut conserver nigra; v. 10 ôter la virgule après magnum, ce mot appartient à sophos; v. 11 il faut lire : cum Permesside nuda. Martial 7, 47, 5 et 6; Köstlin retire les corrections qu'il a proposées, Philol. 36, p. 271; il faut lire : perdiderant jam vota metum securaque flebant tristia, jam lacrimis namque peractus eras. ¶ Sur l'Ephemeris belli Trojani de Dictys [Ferdinand Meister]. Remarques critiques sur quelques passages, à l'occasion du mémoire de Dunger sur Dictys-Septimius. ¶ Festus [C. Wagener]. Reprend l'hypothèse de Valesius d'après laquelle le fameux proconsul d'Asie dont parlent Ammien et d'autres historiens, serait l'auteur même du Breviarium rerum gestarum populi romani. Originaire de Trente, il se rendit de bonne heure en Orient, administra la Syrie en 365, devint 'magister memoriae' en 369, et écrivit son Breviarium pendant la durée de sa charge et sur l'ordre de l'empereur Valens. Devenu proconsul d'Asie en 372 ou plus tard, il changea subitement de rôle, comme un acteur (expression d'Ammien) et exerça une véritable terreur. Il mourut le 3 janv. 380. ¶ B. — Sur la musique grecque. Le Nomos Pythien et la Syrinx [K. v. Jan]. Les textes ne permettent pas de se faire une juste idée de ce qu'était la σῦριγξ, mais il semble que c'était

une pièce qui s'adaptait à l'aulos et au moyen de laquelle on produisait des sons aigus. Dans le nomos Pythien on imitait au moyen de cette pièce les sifflements de douleur du serpent blessé. ¶ C.— Extraits des mémoires ou rapports des sociétés savantes, ou des revues. Mémoires de la société nationale des antiquaires de France, 1875. D'Arbois de Jubainville, sur la permutation des consonnes initiales dans les langues néo-celtiques, etc.

¶¶ 3e livr. Bibliographische Uebersicht über die die griechischen und lateinischen Autoren betreffende Literatur der Jahre 1867-1876. Abtheilung 1. Bibliographie des auteurs grecs.

T. 39, 1re livr. De l'importance méthodologique du Protagoras de Platon [H. v. Kleist]. L'auteur pense comme Bonitz que le Protagoras, outre son importance artistique et scientifique, a une intention morale et méthodologique; il développe et complète cette thèse par une analyse détaillée du plan de ce dialogue. ¶ Note sur la critique de Sextus Empiricus [M. Schanz]. Emmanuel Bekker, dans son édition critique de cet auteur, aurait pu omettre les variantes du codex Cizensis (C) puisqu'il est une copie du cod. Regiomontanus (R) dont Bekker donne également les leçons. C est inférieur à R. ¶ Poëtes épiques latins. Sur C. Valerius Flaccus. [H. Köstlin]. Il discute un certain nombre de passages difficiles et est forcé, à regret, de continuer sa polémique contre Baehrens. Celui-ci a mal compris presque tous les passages difficiles mais significatifs du poëte, et fait des corrections d'ensemble et de détail tout à fait arbitraires. Il ne tient aucun compte de la tradition et traite son texte comme un "exercice mal fait". ¶ Joseph Scaliger [P. de Lagarde]. Communication du contenu de l'autographe de J. Scaliger dans l'album de Jean Vassan conservé à la Bibl. nationale de Paris (no 11399). C'est le no 36 (p. 119) de ses Poemata omnia, suivi de la signature de J. Scaliger et de ces mots : 'Iosephus Scaliger Iulii Caesaris a Burden F. scribebam Lugduni Batavorum Eidibus Januarii(s) Iuliani CIↃ IↃ CVI, et au dessous FVIMVS TROES'. Cet album contient encore les autographes de Bèze, Casaubon, H. Grotius, etc. ¶ Les sources de Polybe dans le récit des campagnes Gauloises [G. F. Unger]. L'histoire des campagnes des Gaulois en Italie (Pol. 2, 17-35) comprend deux parties : la première est une esquisse rapide des événements principaux compris entre l'invasion et la guerre du Gésates (225 av. J.-C.). Les dates ne sont indiquées que par les intervalles des événements; la seconde raconte la guerre de 225-222, année par année, et date par les consuls. Comme il est admis généralement, la source de cette 2e partie est Fabius Pictor. C'est en effet le seul historien romain que Polybe nomme, celui sur lequel il s'appuie exclusivement dans le récit de la seconde guerre punique; de plus il a été prouvé par Mommsen (Hermes, 9, 59) que l'énumération des forces gauloises, c. 24, est tirée de F. Pictor qui avait fait la campagne, et plusieurs détails trahissent le témoin oculaire. La première partie est tirée de sources grecques. Unger en constate deux : la plus ancienne et la meilleure a servi jusqu'au c. 20, c'est Timée; l'autre, plus difficile à déterminer est probablement Silenus de Calacta, que cependant Polybe ne nomme nulle part. L'auteur critique en terminant les principes que Mommsen a adoptés pour la chronologie de Polybe et en démontre l'insuffisance par des exemples. ¶ Q. Valerius Soranus [E. v. Leutsch]. Q. Valerius que Cicéron (Orat. 3, 11, 43) nomme "literatissimus omnium togatorum" doit être distingué d'autres Romains de même nom et en particulier de celui que mentionne Pline (H. N. 3, 5, 65) et qui appartient à une époque reculée. Servius (Énéide, I, 277) donne à ce même Valerius le titre de 'tribunus militum'; Cicéron n'aurait donc pu lui appliquer l'expression citée. Teuffel (Röm. Litt.-Gesch., § 143; 3e édit. 147) qui a justement distingué les Valerii

mentionnés par Cicéron (Brut. 46, 169) du 'litteratissimus', le confond avec celui de Pline. ¶ Sur la chronologie de l'époque des Diadoques [F. Reuss]. Contre Unger qui croit que Diodore s'est contenté de conserver les différents systèmes chronologiques de ses différentes sources. Unger cherche en combinant ces données à fixer la date des événements. Reuss prouve en examinant quelques points saillants de l'histoire des Diadoques que la tentative d'Unger doit être considérée comme manquée. Il se trouve confirmé dans son opinion, déjà exprimée antérieurement, que Diodore fixe ses dates arbitrairement et par estimation approximative. Son histoire des Diadoques, excellente à d'autres égards, fournit en abondance des preuves à l'appui. ¶ Sur Catulle, c. 12 [E. v. Leutsch]. Remarque sur le sujet de cette poésie. Dans l'antiquité, il n'était pas rare de voir, même des personnes honorables, emporter des souliers, des serviettes etc. Athen. VIII, p. 338 A. Martial, Ep. 12, 29, 21. Aristoph. Chev. 896. ¶ La métamorphose égyptienne de Pythagore. Étude historique [A. Gladisch]. Les relations de Pythagore avec des prêtres égyptiens et l'influence prétendue de ceux-ci sur sa doctrine sont en contradiction avec les données les plus certaines que nous ayons sur sa personne et son système, aussi bien qu'avec les résultats d'une étude plus approfondie des antiquités de l'Orient. Cette fausse tradition provient de la confusion qu'on a faite entre Pythagore et Empédocle. Malgré des textes décisifs de Platon et d'Aristote on a cru, déjà dans l'antiquité, que les écrits d'Empédocle représentaient la doctrine de Pythagore. Rien dans les monuments égyptiens ne rappelle la théorie mathématique et musicale de Pythagore, tandis que la doctrine égyptienne de la métempsychose par exemple, correspond bien à celle d'Empédocle. Ce dernier a puisé cette science égyptienne dans les mystères orphiques et dionysiaques qu'il a poétisés dans son système. Quant à Pythagore il nous ramène vers la Chine, par l'intermédiaire de la tradition hyperboréenne du culte Apollinien de Dèlos et de Delphes. Voir le mémoire de l'auteur sur les Hyperboréens et les anciens Chinois, 1865. ¶ Q. Valerius Soranus [E. v. Leutsch]. Il faut distinguer le Valerius mentionné par Cicéron (Orat. 3, 11) de celui que le même auteur mentionne (Brut. 46, 169). Le passage d'Aulu-Gelle, N. A. 2, 10, permet de prouver que le Valerius du passage de l'Orateur était mort plusieurs années avant la composition du Brutus. ¶ Le secrétaire du Sénat à Athènes [G. Gilbert]. Conclusions : Dans les inscriptions jusqu'à la fin du 4ᵉ siècle nous ne trouvons qu'un seul secrétaire, mais qui est désigné par une double abréviation (γραμματεὺς τῆς βουλῆς et γραμματεὺς ὁ κατὰ πρυτανείαν) de son titre officiel complet (ὁ κατὰ πρυτανείαν γραμματεὺς τῆς βουλῆς). Ce résultat, sinon absolument définitif, est du moins le plus satisfaisant dans l'état actuel de nos connaissances sur ce point. ¶ Note sur Palladius, de insitione [A. Eussner]. L'auteur propose un changement dans la ponctuation d'un passage du prologue, dans la dernière réimpression de cet ouvrage (programme de Männerstadt, J. C. Schmidt, 1877). ¶ Rapport sur Plotin. Suite [Hermann Friedrich Müller]. Philol. 37, 3 et 38, 2. Dix autres ouvrages ou mémoires sur Plotin et les néoplatoniciens, parus jusqu'en 1878 sont analysés et caractérisés. ¶ Sur Sext. Aurelius Victor, de Viris illustribus [Fr. Helmreich]. H. communique le résultat de la collation qu'il a faite d'un manuscrit d'Augsbourg, de 1466 (nº 118) qui avec 5 autres ouvrages contient le 'de viris illustribus' sous le nom de Pline. Ce manuscrit qui n'est pas une copie du cod. Laurentianus, plut. 68, 29, concorde cependant avec lui dans de nombreux passages (à suivre). ¶ Sur Euripide, Med. 9 et suiv. [G. Vitelli]. L'auteur prend ὧν (v. 12) dans le sens de 'suorum' et lit après τέκνοισι (v. 11) χἀνδάνουσα μὲν. Il explique : et placens quidem (i. e. Jasoni) fugâ pervenit ad terram civium

suorum ipsaque in omni re morigerans ei... ¶ Sur la République de Platon [C. Liebhold]. Discussion et correction d'une dizaine de passages. ¶ Sur Démosthène [N. Wecklein]. Critique de quelques passages de différents discours. ¶ Sur Virgile, Én. I, 390-401 [Fr. W. Münscher]. Les contradictions qu'on avait trouvées jusqu'ici dans ce passage peuvent se résoudre sans le secours de la critique. ¶ Sur les Métamorphoses d'Ovide [H. Köstlin]. Critique et émendation de quelques passages des Métamorphoses. ¶ Sur Eutrope [Carl Wagner]. Isidore de Séville dans ses chroniques copie souvent Eutrope et on peut restituer plusieurs passages de ce dernier au moyen du chroniqueur. ¶ Sur le 'Fragmentum Censorino adscriptum' [H. Meuser]. De caeli portione, p. 56, 18, éd. Hultsch il faut remplacer les deux fois 'habitare' par 'habitari', et probablement retrancher 'cydropiae' comme dittographie; p. 58, 17 'euntibus' doit être corrigé en nascentibus ou gignentibus. De figuris p. 61, 17: in quem, corr. 'in qua quidem'. ¶ Sur Quintilien, Inst. Or. 10, 1, 91 [Ferd. Becher]. La critique s'est acharnée sur le 'propius' qui a été corrigé en propitius (Reisig), pronius (Wölflin), promptius (Halm). Le propius des manuscrits est seul juste. Énéide, 1, 826 prouve que 'propius' ne s'emploie pas seulement dans le sens local; propius aspicere, comme ici propius audire, signifie 'regarder, écouter de plus près, avec un plus grand intérêt'. ¶ Les sacrifices de chevaux chez les Grecs. [Paul Stengel]. Ils paraissent avoir été empruntés aux Perses ou aux Scythes. Ces chevaux devaient être blancs, comme ceux que sacrifiaient les Perses du Strymon (Hérod. 7, 113), ou les Amazones (Schol. Aristoph. Lys. 192); tandis que pour tous les autres animaux qu'on sacrifiait à des Mânes ou des héros, la couleur, lorsqu'elle est indiquée, est le noir. ¶ Extraits des mémoires ou rapports des sociétés savantes, ou des revues. Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 1876; id. 1877. H. Godet.

Philosophische Monatshefte, 15e vol. Livr. 1-2. J. Neuhäuser, *Aristoteles' Lehre von dem sinnlichen Erkenntnissvermögen und seinen Organen* [C. S. Barach]. L'auteur s'est proposé de réfuter les assertions de Bäumker 'Des Aristoteles Lehre von den äussern und innern Sinnesorganen', ce qu'il n'a pu faire sans une nouvelle exposition des propres idées d'Aristote. Éloges et observations du rp. ¶¶ 3e livr. J. Bernays, *Lucian und die Kyniker* [C. Schaarschmidt]. La clarté qui distingue l'ouvrage de B., au moyen d'une exposition qui captive et instruit les lecteurs, est d'autant plus estimable que les historiens de la philosophie grecque n'ont pas toujours daigné la prendre en considération. ¶¶ 6-7e livr. Fr. Susemihl, *Aristoteles' Politik.* Griechisch und deutsch und mit sacherklärenden Anmerkungen [Rud. Eucken]. Travail scientifique, devant faciliter l'interprétation de la politique d'Aristote. ¶ M. Guyau, *La morale d'Épicure* et ses rapports avec les doctrines contemporaines [C. Schaarschmidt]. Profonde connaissance des sources. Le plan du livre est ingénieux. E. Chatelain.

Rheinisches Museum für Philologie, t. 34, 1re livr. Sur la diphtongue 'eu' en latin [Th. Birt]. Eu, renforcement de l'u, ne se rencontre pas en Italie aux temps historiques; cette absence provient de la force d'assimilation de l'u et de son assourdissement en ou et en û. B. explique les exemples apparents de eu; laissant à dessein de côté l'exclamation 'heu' et 'heus' pour plusieurs raisons qu'il développe, il montre combien eu était étranger à la langue latine par les diérèses de noms comme Orpheus qu'on en vint à écrire Orphaeus; il étudie ensuite ευ chez les Grecs et sa prononciation originelle. ¶ Stichometrisches und Bibliothekarisches [C. Wachsmuth]. Faut-il admettre avec Ritschl et Graux que dans l'antiquité la numérotation des stiques servait à citer les passages des auteurs avec plus de précision?

W. ne le croit pas; il reconnaît dans cette numérotation le moyen de contrôler le travail des copistes; longueur d'un stique à l'époque alexandrine. ¶ Un ms. de Plaute du 13e siècle [G. Goetz et G. Loewe]. Description de ce ms. qui se trouve à la bibl. Ambrosiana de Milan, il est du 13e s., qqs. feuilles sont du 15e s., il contient les 8 premières pièces de Pl. dans l'ordre suivant : Amphytrio, Asinaria, Aulularia, Captivi, Curculio, Casina, Cistellaria, Epidicus; il ne porte pas de titre et commence par "In faciem versus". Sort de ce ms. Pour le texte il offre de grandes analogies avec le ms. J et permet de le contrôler ainsi que les autres mss. qui dérivent de J. Considérations sur les 4 sources du texte de Plaute. ¶ Sur le sophiste Polyxenos [C. Baeumker]. L'auteur réunit tous les renseignements qui se trouvent chez les auteurs anciens sur ce sophiste : il était contemporain de Platon et il vécut au moins pendant quelque temps à la cour de Denys le jeune, il est compté parmi les sophistes; sa doctrine. ¶ Remarques critiques sur Quintilien, Inst. Or. 10, 1 [F. Schöll]. Corrections proposées pour les §§ 2, 3, 4, 15, 16, 23, 28, 39, 56, 72, 77, 80. ¶ La guerre des mercenaires, d'après Polybe et Diodore [G. F. Unger]. Polybe 1, 65-88 nous donne les détails les plus précis sur la révolte des mercenaires et des Libyens contre Carthage après la 1re guerre punique ; comme les frag. du 25e livr. de Diodore concordent presque mot pour mot avec ce récit, on a cru que Diod. avait copié Polybe; U. ne le croit pas, d'après lui les deux historiens se sont servis des mêmes sources, ce qui permet de contrôler la manière dont Pol. écrivait l'histoire. Philinos serait l'auteur mis à contribution par Pol. et Diod. ¶ Satura critica [B. Schmidt]. Leçons nouvelles pour Théognis 57. Aristophane, Acharn. 23, 24. Lycurgue c. Léocrat. § 13. Eschine c. Ctésiph. § 19, 94, 101, 112, 133, 148, 152, 195. ¶ La Nauarchie à Sparte [J. Beloch]. Sparte eut une marine à partir du moment où, sous Taléklos, son territoire s'étendit jusqu'à la mer de Laconie; à Salamine Sparte était après Corinthe l'état du Péloponnèse qui avait le plus de navires : on avait créé pour la flotte une magistrature spéciale, la Nauarchie; il n'y avait qu'un nauarque, il était en charge une année et ne pouvait pas à l'origine remplir deux fois ses fonctions, il entrait en charge à l'équinoxe d'automne; histoire de quelques nauarques et liste de tous ceux qui sont connus. Pouvoirs de ce magistrat qui, indépendant des rois, était soumis à la surveillance des éphores, il doit avoir été élu par le peuple; il commandait à l'ἐπιστολεὺς qui avait sous lui les ἐπιβάται nommés par les éphores. ¶ Scolie d'Hésiode, Théog. 31 [G. Löwe]. La scolie donnée par Flach, d'après le Vat. 1332, doit être lue comme suit : δρέψασθαι· ὅτι δρέψασθαι καὶ λαβεῖν [θηήτον] θαυμαστόν. ¶ Sur le codex Escoraliensis Y-I-13 de Platon [M. Schanz]. Détails sur ce ms. d'après la collation de Graux, il comprend 2 parties et 331 feuillets, la 1re est de la fin du 13e s., la 2e du 14e ou du 15e s., la partie la plus ancienne comprend les Dialogues et la Républ., la 2e le Timée et quelques feuilles du Ménéxène et du Clitophon; valeur de ce ms. ¶ Platon, Symposion 175 B. [F. Susemihl]. Explication, discussion et traduction de 2 passages. ¶ Strabon, 8, 374 [B. Niese]. Dans ce passage μέχρι δεῦρο n'est pas adverbe de temps, mais de lieu. ¶ Manuscrit perdu de la Johannis de Corippus [G. Löwe]. Nous connaissons 3 mss. de la Johannis; un 4e, le Veronensis, mis à contribution en 1829 est perdu : extraits de ce ms. et discussion de la valeur des leçons. ¶ Épigramme attribuée à Sénèque [F. Glöckner]. Riese a prétendu que des 9 épigrammes attribuées à Sénèque, 3 seulement (1, 2, 7) sont de lui. Il est aussi l'auteur de la 8e. ¶ Remarques critiques sur les Scriptores historiae Augustae [J. Klein]. Corrections aux passages suivants : Spartian., Hadrian. 17, 12; Capitolin., Anton. Pius, 10, 9; Capitolin., Antonin. philos. 10, 4; 16, 2; Vulcat. Gallicanus

Avid.Cass., 5, 1; 10, 1; Lamprid., Commodus 11, 5; Spartian., Sever. 18, 10; Caracalla 5, 2, 5. ¶ Sur Porphyrion [O. Keller]. La leçon de Meyer, A. P. 50 ne doit pas être adoptée; 'interanea' est à sa vraie place, mais doit être corrigé en 'intraneum'; autres corrections. ¶ Les portraits de Thucydide [Ad. Michaelis]. Réponse à un article de Welzhofer paru dans le Rhein. Mus. t. 33. ¶ Scymnus de Chios [E. Rohde]. Depuis que Meineke a prouvé que la Περιήγησις dédiée à Nicodème de Bithynie n'était pas l'œuvre de Scymnus, on ne sait plus à quelle époque ce géographe a vécu, peut être est-il le même Scymnos que celui qui se trouve mentionné parmi les πρόξενοι de Delphes dans Wescher et Foucart, il aurait alors vécu au commencement du 2e siècle. ¶ Sur la chronologie de Zénon et de Kléanthe. I [Th. Gomperz]. Kléanthe est né en 331 et mort 32 ans après Zénon, 232/1, à l'âge de 99 ans. Zénon de Citium est mort dans le mois de Scirophorion de l'ol. 128, 4. ¶ Heliodoros commentateur de la Techne de Denys [C. Wachsmuth]. On doutait même de l'existence du Byzantin Heliodoros; un passage du Cod. Vallicellianus F. 68 prouve qu'il était bien connu des Byzantins. ¶ Les satrapes perses Arsames dans Polyen et Sarsamas dans Ctesias [C. W.]. Polyen dans ses Strategemata (8, 28) raconte deux ruses de guerre d'un certain Ἀρσάμης ou Ἀρσάδης, nom grec du Perse Arsâma. Cet Arsâma est très-probablement le Σαρσάμα dont parle Photius (Excerpta, § 35), établi par Mégabyse comme satrape d'Égypte. ¶ Une statue de Massinissa, à Dèlos [C. W.]. On lit sur la base de cette statue une inscription où il faut remarquer le nom de Μασαννάσας, forme jusqu'ici inconnue du nom de Massinissa; son père porte le nom de Γαία. ¶ Inscriptions de Dodone [F. Blass]. Bursian a cru lire dans les inscr. de Karapanos (34, 1; 35, 4) τὰ pour ἃ; il a pris pour un τ le signe de l'aspiration. Correction de πολυωφελετέον (37, 1) en πολυωφελέστερον.

¶¶ 2e livr. Le τετρώβολον comme salaire des juges à Athènes [C. Wachsmuth]. Dans le préambule du 53e discours de Démosthène, il est question de τέτταρσιν ὀβολοῖς, Böckh a cru à tort voir là le théoricon; ces 4 oboles désignent le salaire des juges qui fut augmenté par Kallikratès à peu près à l'époque où Théopompe faisait représenter le Στρατιωτίδες. ¶ Horatius Sermon. 2, 5 [H. Blümner]. Lire au v. 40 : 'infames statuas'; v. 46, les mots 'ne manifestum .... nudet te' sont interpolés; v. 90, lire 'ultra Nolit : jam sileas'; v. 104, 'prudentis voltu'. ¶ Supplementum Epigrammatum graecorum ex lapidibus conlectorum [G. Kaibel]. Nouvelles inscriptions, les unes découvertes récemment, les autres extraites de mss. italiens; 1. Sepulcralia. 2. Dedicatoria. ¶ Stichométrie et Kolométrie [F. Blass]. Réponse à un article de Graux (Rev. de Philol., 2, 97-143) l'auteur maintient ses conclusions, en limitant le débat aux écrits du diacre Euthalius et du Nouveau Testament. ¶ Hygini gromatici liber de munitionibus castrorum [G. Foerster]. 5 opinions différentes sur l'époque de la composition de ce livre. Lachmann pense qu'il n'est pas postérieur à Constantin, Lange croit qu'il parut sous Trajan, Droysen le place entre 240 et 267, Gemoll à l'époque de Caracalla, Marquardt à celle de Septime Sévère; il a été écrit après Dioclétien, mais avant 312. ¶ Les suffixes latins tia, tio [H. Düntzer]. Diverses explications qui ont été données de ces 2 suffixes; 15 pages d'études. ¶ Le 'De Vita Pythagorica', de Jamblique [E. Rohde]. Ce traité de Jamblique qui provient du seul cod. Laurentianus 86, 3, est rempli de fautes, Cobet en a corrigé une partie, R. propose 52 corrections nouvelles et promet une nouvelle édition de cet ouvrage. ¶ L'Alexandra de Lycophron [E. Scheer]. De toutes les œuvres de la période grammaticale de la poésie hellénique, l'Alexandra de Lycophron est celle où l'on trouve l'érudition la plus variée et la plus étendue; les mythes, les détails historiques, géographiques, archéologiques y abondent,

mais ils sont indiqués dans un style que les érudits seuls pouvaient comprendre. Lyc. a cherché à dessein à être obscur et pour les modernes la lecture de son livre est une torture : c'est Théon qui nous a conservé l'Alexandra, J. Tzetzès la commenta après lui. Elle eut 9 éditions successives au 16e s. à partir de celle des Aldes (1513); 3 au 17e s., 2 aux 18e, 3 au 19e; l'auteur se propose de faire une révision du texte de l'édition de Bachmann d'après les mss. Valeur et classement des différents mss. ¶ Relevé des victoires des poètes dramatiques à Athènes [Th. Bergk]. Koumanoudis a publié dans l''Αθήναιον, 1878, p. 76 et sq. un certain nombre de fragments d'inscr. trouvés près du théâtre d'Athènes et portant des noms de poètes suivis de chiffres (de 1 à 18); il y a 19 tables de pierre, chaque table comprenait 2 ou 3 colonnes de 17 lignes. K. y voit une liste de poètes et d'acteurs comiques, les chiffres indiquent combien de fois le poète a obtenu le 1er prix aux concours dramatiques : ces tables vont jusqu'à la 130e Ol. et descendent même plus bas. On ne peut déterminer l'époque de leur rédaction, il faut les rapprocher de 3 autres fg. de didascalies (C.I.G., 1, 229, 230, 231). Ce sont des documents officiels analogues à ceux qui servirent à Aristote à composer ses διδασκαλίαι et ses νῖκαι Διονυσακαί. Étude de ces fg.; conjectures, restitutions, détails sur le théâtre athénien et les auteurs dramatiques. Étude des inscr. analogues du C.I.G. ¶ La division des Helléniques de Xénophon [Wachsmuth]. Schaefer a montré qu'outre la division habituelle des Hell. en 7 livres, il y en avait une autre probablement en 9 livres, dont on trouve la trace dans Harpocration; d'après Diog. Laert., 2, 57, on divisait de bien des manières les ouvrages de Xénophon. ¶ Étymologies latines [O. Keller]. Étymologie des mots suivants : luscinia; paenitet et oportet; pulcher; melerpanta; calo, coluber, alea; adorea; popa, popina; malus; annona; exercitus; propediem; castrare; cornuger; polleo.

¶¶¶ 3e livr. Conjectanea [Buecheler]. 1. Propose de lire dans Priscien, 18, 1203 : "Attici ἵππος ὄνῳ πρὸς τὰ κέντρα μὴ λακτιζέτω"; 2. Explication de Plaute, Bacchid. 446; 3. Quelques prescriptions du "Liber medicamentorum", de Marcel. Empiricus; 4. Scolie d'un ancien commentateur sur Perse Sat. 1, 123; 5. Quel est ce livre de Annaeus Cornutus, maître de Perse, mentionné par Charisius, p. 201, 12 K. en ces mots : "libro tab. castarum patris sui"? il faut lire 'tabularum castrensium p. s.'; 6. Sur qqs. passages de Terentius Scaurus "de orthographia"; 7. Corrections pour les lettres suivantes de Diogène le cynique : 36, 37, 39, 40, 42; 8. Corrections pour Sénèque Apocoloc. c. 15; 9. Si Asconius ne parle pas des lettres de Cicéron à Atticus, c'est qu'il ne les connaissait pas puisqu'elles n'ont été publiées que vers 60 après J.-C.; 10. On ne peut pas admettre les corrections de Madvig et de Lachmann pour Juvénal. Sat. 10, 54: 'propter quae' a le sens de τίνων ἕνεκα et il faut lire "supervacua aut ne perniciosa petantur". ¶ Biographie en vers de Pindare [A. Ludwich]. L'auteur de cette biographie, parue pour la première fois en 1515 dans l'édition romaine de Zach. Calergi Cretensis sous le titre de γένος Πινδάρου διὰ στίχων ἡρωικῶν, est un des imitateurs de Nonnus et ne peut pas avoir vécu avant le 5e s. ap. J.-C. Texte grec de cette biographie avec variantes des divers mss.; étude sur la langue et la métrique. ¶ De Dionysii et Caecilii studiis rhetoricis [C. Morawski]. Denys d'Halic. se plaint souvent du triste état où étaient les études de rhétorique de son temps et n'a aucune estime pour les rhéteurs ses contemporains. Pourquoi ne nomme-t-il pas Apollodore de Pergame et Théodore qui florissaient au temps d'Auguste, et Hermagoras qui vivait au 2e s. av. J. C.? c'est que ces rhéteurs avaient enfermé l'éloquence dans une série de préceptes et ne laissaient à l'orateur aucune liberté tandis que D. croyait que l'orateur doit jouir de

la plus grande liberté et se plier aux circonstances. Un auteur d'un traité anonyme défend les mêmes idées en s'inspirant de Néoclès, d'Harpocration et d'Alexandre Numenius contemporain d'Hadrien : cet Alex. reproduit les idées de Caecilius; d'après ce que nous savons de lui et de son enseignement, il paraît avoir été du même bord que Denys, son maître Caecilius doit donc avoir été comme Denys un des adversaires de Théodore et d'Apollodore. ¶ Antécédents du procès d'Harpale [H. Haupt]. Quelles sont les raisons qui ont fait subitement d'Hypéride un ennemi de Démosthène, son ancien ami et allié? L'auteur donne de cette rupture et de cet antagonisme des raisons toutes psychologiques, il croit que la rupture était consommée depuis longtemps. Hypéride ne partageait pas du tout les idées politiques de Démosthène. ¶ Contributions chronologiques [H. Usener]. 1. L'Ennaétéride et le Cycle Métonien à Athènes; 2. Manière de compter les jours de la seconde décade du mois; 3. Quel était le jour du mois qui tombait dans les mois caves? c'était l'ἐνάτη φθίνοντος. ¶ L'Alexandra de Lycophron (fin) [E. Scheer]. Tzetzès n'a eu en sa possession, quoi qu'il dise, qu'un ms. de L.; en tout cas il n'a pas eu de mss. de la 1re classe, il n'a eu que les scolies pour l'aider dans son commentaire, il n'a pas connu les deux paraphrases : changements qu'il a apportés au texte; étude des mss. de la 2e classe, époque des deux Archétypes, leçons diverses. ¶ Deidamia à Achille [A. Riese]. Texte avec variantes de cette héroide d'après la recension faite par Bonnet du cod. Parisinus 2782, saec. 12, fol. 103 r° à 104 r°. C'est une lettre de Deidamia écrite au moyen âge à l'imitation des Héroides d'Ovide; elle est adressée à Achille qui est sous les murs de Troie. ¶ Stichométrie [C. Wachsmuth]. Signification du mot ἔπος dans l'évaluation de l'étendue des ouvrages en prose; opinions de Graux et Blass : passage de Galien montrant que 84 syl. = 5 hexamètres. Remarques de W. et restrictions. ¶ Quelques mots sur la τεττιγοφορία des anciens Athéniens [W. Helbig]. L'auteur soutient contre Birt que les τέττιγες étaient des spirales en métal servant à retenir et à attacher les tresses et les boucles de cheveux. ¶ Ms. de Diogène Laerce, Paris. 1758 [M. Bonnet]. Ce ms. est de la fin du 15e ou probablement du commencement du 16e s., les trois premières feuilles paraissant plus anciennes. ¶ Cicéron, Tusc. 1, 19, 43 [H. Diels]. L'auteur défend contre Corssen l'explication qu'on donne habituellement de ce passage, il croit reconnaître les doctrines de Posidonius ainsi que dans la mention de la voie lactée du Songe de Scipion. ¶ Suetoniania [G. Loewe]. On trouve dans le cod. Vaticanus 3321 le mot "carracutium" et l'explication de ce mot par : "vehiculum altissimarum rotarum"; corrections aux lignes suivantes, le passage entier doit être de Suétone; 2. Étude sur le mot limbus ou nimbus; 3. Leçons nouvelles pour 4 passages du "de naturis rerum"; 4. Les "voces variae animantium" doivent être en partie de Suétone. Différentes leçons et variantes de ce passage. ¶ Homo plautinae prosapiae [G. Goetz]. "Plautina familia" signifie "canina familia", l'expression "homo plautinae prosapiae" n'est donc pas une flatterie, c'est une façon détournée d'appeler quelqu'un 'un chien'. ¶ Étymologies [H. Hagen]. Provincia vient de provindicia. — Minerva capta signifie la déesse sortie de la tête (de Jupiter). — Inuleus est la vraie leçon d'Horace c. 1, 23, 1; hinnuleus n'est pas latin, ce mot se rattache au grec ἔνελος, et non pas à ἔλος ou à hinnus. — Pumilio = Pygmalio, a pour racine πυγμή. ¶ Quum, quur [Hagen]. Telle est l'orthographe de cum et de cur dans les mss. wisigoths du 7e et 8e s. ¶ Études de grammaire et de lexicologie sur l'Itala [H. Rönsch]. 1. Phonétique; 2. Formation des mots : a) substantifs, b) adjectifs, c) adverbes. ¶ Post-scriptum des contributions chronologiques [Usener]. Rectification de 3 passages; table donnant le canon du Cycle Métonien.

¶¶ 4e livr. Sur les tragédies de Sénèque [Th. Birt]. 50 p. de corrections et leçons nouvelles, de traductions et d'explications. ¶ Philon de Byblus et Hesychius de Milet [E. Rohde]. On a conclu d'une notice de Suidas qu'outre la μουσικὴ ἱστορία de Denys d'Halic., un livre de Philon de Byblus avait été une des sources d'Hesychius pour son Πίναξ τῶν ἐν παιδείᾳ ὀνομαστῶν mis à contribution par Suidas et Eudocia; ce livre ne peut pas être la παράδοξος ἱστορία, c'est plutôt le περὶ πόλεων καὶ οὓς ἑκάστη αὐτῶν ἐνδόξους ἤνεγκεν en 30 livres; comme Étienne de Byzance le cite souvent et s'en est beaucoup servi lui-même, on peut savoir au moyen de cet auteur et de Suidas jusqu'à quel point Hesychius l'a mis à contribution et on arrive à la conclusion que Philon n'est qu'une des sources secondaires d'Hesychius. ¶ Sur la partie perdue de l'Amphitryon de Plaute [S. Brandt]. L'auteur étudie d'après ce qui nous reste de l'amphitryon la marche de l'action dans les parties perdues, puis étudie séparément chacun des 17 fragments. ¶ La loi rhythmique de Démosthène [F. Ruehl]. L'auteur revient sur ce qu'il a dit dans la "Literarisches Centralblatt" 1878, p. 551, de l'assertion de Blass que Démosthène évitait les suites de plus de 2 brèves et conteste à Blass le droit d'établir ce fait comme une loi. ¶ Sur le Curculio de Plaute [G. Goetz]. Graves critiques adressées à Ussing pour son édition de Plaute, G. lui montre à propos du Curculio combien sa méthode est défectueuse. ¶ Petites remarques sur les orateurs grecs [A. Philippi]. Études sur certains points du droit attique à propos des passages suivants : [Dem.] c. Neaer. § 90; c. Léochar. § 36; Eschine c. Ctés. § 28; c. Tim. § 33; c. Ctés. § 154. ¶ Sur la 1re représentation de la pièce d'Aristophane intitulée Γῆρας [C. Wachsmuth]. Époque de la composition de cette pièce, Severn croit qu'elle parut dans l'Ol. 89, 2, Bergk entre l'Ol. 89, 2 et 91, 2; Dindorf vers l'Ol. 88, 4. Elle parut après l'archontat d'Euclide (Ol. 94, 2). ¶ Thémistocle et la reconstruction des murs d'Athènes [A. Schaefer]. Comparaison des récits des divers historiens qui racontent la ruse de Thémistocle; on peut conjecturer de ce que disent Éphore et Démosthène (c. Lept. 37) que Thémistocle avant son départ avait ordonné de retenir les ambassadeurs spartiates et qu'il ne fit pas cette recommandation après son arrivée à Sparte, comme Thucydide le raconte : celui qui annonça à Sparte que les Ath. reconstruisaient leurs murailles paraît être Polycritos d'Égine dont parle Hérodote 8, 92 à propos de la bataille de Salamine; divers détails sur la conduite de Thémistocle. ¶ Un fragment de Diodore [A. Ludwich]. Un ms. de l'Odyssée, de Hambourg, donne pour Od. A 236 une scolie très importante, qui concorde presque mot pour mot avec un fg. de Diodore et qui très probablement est extraite de cet auteur. ¶ Γέγονε dans les Biographica de Suidas (post-scriptum) [E. Rohde]. Dans 4 passages où il est question d'Antiphane, le poëte tragique ou comique, Polyen le sophiste, Polémon le jeune le sophiste, Cyrus, le poëte épique qui vécut sous Théodose II, les mots γέγονε ou γεγονὼς ont le sens de "floruit" ou de "florens"; dans un 5e passage, où l'on parle de Diogène, γέγονε désigne bien la naissance non pas de D. le tragique comme on l'a cru, mais de D. le cynique. ¶ Vergilius et Seneca [F. B.]. Donat dans sa vie de Virgile nous dit que Varius laissa tels quels les vers inachevés de Virgile; Sénèque (Epist. ad Lucil. 15, 2, § 28) cite un de ces vers qui est achevé "Audentes fortuna juvat. Piger ipse sibi obstat". S. avait donc peut être en main un exemplaire de Virgile différent des nôtres et interpolé. ¶ Sentences de Publilius Syrus nouvellement trouvées [G. Loewe]. On a trouvé 16 sentences de Syrus qu'on a crues nouvelles, 11 avaient déjà été publiées en 1753 par Scipion Maffei dans son livre "de theatri antichi e moderni", mais cela ne diminue en rien la valeur de la découverte. ¶ De duabus Taciti historiarum paragraphis [H. Tiedke]. Lire dans Hist. 3, 63 "laturo" au lieu

de "laturos" dans "ne victos quidem laturos", le passage entier s'explique alors facilement; ib. 4, 12, lire "nec opibus (rarum in societate validiorem) adtritis viros", etc. ¶ Molon ou Apollonius Molon [A. Riese]. On a appelé le rhéteur qui a détourné Cicéron de l'éloquence asiatique, Apollonius Molon, d'après Quintilien et Josèphe, mais d'après Cicéron lui-même et Strabon il s'appelait Molon, il ne faut donc pas le confondre avec Apollonius. Cicéron était allé à Rhodes pour entendre, dit-il, Molon; pour entendre Apollonius fils de Molon, dit Plutarque. R. concilie ces 2 passages: Cic. eut ces 2 orateurs pour maîtres. ¶ Q. Remmius Palaemon [F. Schöll]. L'école de ce rhéteur l'emporta bientôt sur celle de Varron. P. prenait Virgile pour sujet de ses études grammaticales, comme les écoles grecques prenaient Homère; il est mentionné dans Charisius, p. 233 K. ¶ Études de grammaire et de lexicologie sur l'Itala (fin) [H. Rönsch]. d) verbes; e) particules. 3. Signification des mots; a) substantifs, b) adjectifs, c) verbes. 4. Flexions, a) déclinaison, b) conjugaison. ¶ Fragment d'une inscription Marse [F. B.]. On y lit, ligne 2: J]ovies pucl[es; dans la 1re ligne il y avait le nom de celui qui avait fait la dédicace, on lit Po, qui doit être un prénom. ¶ Rectifications. Post-scriptum à l'article sur Deidamia. ADRIEN KREBS.

Sitzungsberichte der k. bayer. Akademie der Wissenschaften. Année 1879. T. 1, 2e livr. Les interpolations dans Homère étudiées au point de vue de la métrique et de la langue [W. v. Christ]. C. reconnaît que l'analyse de la forme du vers ne fournit pas un criterium suffisant de l'âge respectif des différentes parties des poèmes homériques. Ces travaux ne peuvent servir qu'à confirmer des résultats critiques obtenus par l'étude du contenu et de la composition de l'Iliade et de l'Odyssée. Le but de l'auteur est donc moins de donner des conclusions définitives et peut-être prématurées, que de réunir et de classer ses observations sur la métrique, le rhythme, la prosodie et la langue d'Homère. Trois chapitres: I. Le digamma. Les poèmes d'Hom. appartenant à l'époque où le digamma disparaissait de la langue, l'emploi plus ou moins conséquent de cette lettre et les traces plus ou moins visibles de son influence pourront servir, dans une certaine mesure, à distinguer les parties les plus anciennes des plus récentes. C. dresse deux listes, l'une contenant les passages où le dig. est négligé ou paraît l'être (env. 600) et qui permet de conclure à l'interpolation récente des parties où ils se trouvent; l'autre contenant les passages où l'effet du dig. se manifeste de la manière la plus indiscutable par l'allongement qu'il produit sur une syllabe brève précédente, dans la thesis (env. 60). L'examen de ces listes lui permet de formuler les thèses suivantes: 1° le dig. est souvent négligé même dans les parties les plus anciennes. 2° C'est seulement dans les petites interpolations les plus récentes que le dig. a perdu presque toute sa force et ne se retrouve plus que dans des expressions pour ainsi dire stéréotypées et transmises par tradition. 3° Entre l'Il. et l'Od. il n'y a pas de différence notable dans l'emploi du dig. 4° Le dig. est encore en usage même dans les parties les plus récentes. 5° Cependant dans certains chants le dig. est négligé avec une persistance frappante, ainsi Od. 24, 1-204; Il. 6 (adieux d'Hector) peut-être Od. 11. 6° Souvent les passages imités ne tiennent plus compte du digamma qui se trouve encore dans les passages originaux. — II. Liste des passages contenant des particularités rhythmiques. De cette liste il résulte: 1° que l'Iliade et l'Odyssée offrent une grande diversité dans la technique du rhythme; 2° que les parties de l'Iliade qui d'après des indices tirés du contenu et de l'emploi du digamma paraissent être les plus récentes (ch. 6; ch. 14) sont aussi celles où la perfection rhythmique atteint son plus haut point; 3° que les licences les plus hardies

appartiennent aux parties les plus anciennes et se sont répandues de là dans les parties plus récentes. — III. Particularités de la prosodie et de la langue homériques. L'auteur ne fait qu'esquisser ce chapitre qu'il considère comme le plus riche et le plus fécond. Il pose quelques principes qui devront guider les recherches, et se borne à dresser la liste de quelques anomalies de prosodie, de grammaire ou de style. Après examen de cette liste on est forcé d'assigner aux chants 8, 9 et 10 de l'Iliade et au ch. 24 de l'Od. un caractère tout spécial, et d'admettre que ces chants sont d'un autre auteur que le reste.

¶¶ T. 2, 1re livr. Les bucoliques grecs et les arts plastiques [Brunn]. B. retrouve dans Théocrite les traces de l'influence exercée sur le poëte par des œuvres d'art contemporaines, et montre que l'art qui pendant si longtemps avait puisé ses inspirations chez les poëtes, est devenu à son tour la source d'un nouveau genre de poésie. ¶¶ 2e livr. Une nouvelle inscr. d'Orgéons trouvée au Pirée [Bursian]. Stèle de marbre trouvée au Pirée. Elle contient un décret émanant d'une association religieuse, en l'honneur de son secrétaire Chéréas fils de Dionysos d'Athmonon, pour services rendus à l'association. Les θεαί mentionnées sont la mère des dieux phrygienne, et l'Aphrodite syrienne ou Ourania ; les ἱέρειαι (l. 16 et 27) sont les prêtresses de ces déesses qui fonctionnent dans un temple commun (l. 9 et 30). L'Archonte Sonikos doit être placé vers le milieu du 2e siècle av. J.-C. Quelques faits intéressants pour la langue. Un mot nouveau : προευχρηστεῖν, avancer de l'argent. Exemples de Constructio ad sensum. Enfin emploi de ἵνα au lieu de ὅπως ἄν, qui ne paraît pas devoir remonter plus haut que le milieu du 2e siècle. ¶ La date de l'entrée en fonctions des Stratèges Achéens [G. F. Unger]. U. s'occupe d'abord de fixer cette date pour les années 216-146. Il se décide pour la Nouménie du 5e mois des Achéens (att. Authesterion), date comprise entre les deux termes extrêmes du 25 janv. et du 22 fév. Polybe nous apprend que dans les années 219, 218 et 217 l'entrée en fonctions avait lieu au commencement de l'été, vers le lever des Pléiades (env. 11 mai). Unger fixe le commencement de cette innovation à l'année 222. Le changement introduit en 216 ne fut du reste qu'un retour à l'ancien usage interrompu en 222. Incidemment et pour arriver à ces résultats U. examine le nombre et l'époque des assemblées de la ligue Achéenne, et soumet à une discussion détaillée la question des jeux Néméens.

H. Godet.

Theologische Literaturzeitung, 4e ann. 1 févr. *Commodiani carmina* rec. Ern. Ludwig [Ad. Harnack]. Édition en progrès sur les précédentes. La plupart des mss. sont des copies du 'codex S. Albini apud Andegavenses' employé par Rigaltius pour l'édition princeps (1650). Le rp. discute plusieurs leçons et traite de l'influence des écrivains grecs sur Commodien. ¶¶ 26 avr. J. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung*, 3. Bd. [E. Schürer]. Utiles renseignements sur la religion des Romains, les livres sibyllins, le culte des empereurs, le conflit entre le christianisme et les empereurs romains. ¶ E. Pélagaud, *Étude sur Celse* et la première escarmouche entre la philosophie ancienne et le christianisme naissant [Fr. Overbeck]. ¶¶ 16 août. J. Bernays, *Lucian und die Kyniker* [A. Harnack]. Recherches de valeur. ¶¶ 27 sept. Bernh. Ritter, *Philo und die Halacha*. Eine vergleichende Studie unter steter Berücksichtigung des Josephus [Herm. L. Strack]. Apporte à la question un secours estimable. ¶¶ 8 nov. Gustav. Boettger, *Topographisch-historisches Lexicon zu den Schriften des Flavius Josephus* [E. Schürer]. Travail solide, malgré le grand nombre des assertions contestables. ¶¶ 22 nov. Heinr. Bloch, *Die Quellen des*

Josephus in seiner Archäologie [E. Schürer]. Recherche consciencieuse des sources, sur lesquelles on ne peut pas toujours se prononcer, suivant le rp. Certaines parties de l'exposition ne sont pas assez développées, et les erreurs ne sont pas rares. E. CHATELAIN.

Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. T. 6, 6e livr. Les rapports de civilisation entre les anciens Chinois et les Hellènes [Dr Hepke]. L'auteur relève certaines analogies entre les doctrines pythagoriciennes et les livres sacrés chinois, et croit en trouver la source dans l'influence exercée sur Pythagore par le culte hyperboréen d'Apollon. La légende du voyageur Proconnésien Aristée, surtout la description d'Hérodote au quatrième livre indiquent l'existence de relations entre les Grecs d'Olbia et l'Asie intérieure, où les Issédons furent pendant longtemps en rapports directs avec les Chinois. Une transplantation de théories chinoises en Grèce ne serait donc pas impossible. VIDAL-LABLACHE.

Verhandlungen der 33. Versammlung deutscher Philologen in Gera. Sur la position politique et religieuse de Byzance [Gelzer]. ¶ Sur le caractère à la fois enjoué et parodique des Églogues 2, 4 et 10 de Virgile [Glaser]. La 2e églogue est une parodie avec figures allégoriques de l'idylle 7 de Théocrite. Virgile n'a nullement songé à y dépeindre un amour impur ; il s'est servi de la répugnance d'un membre de la famille de Pollion pour la campagne et la poésie pastorale pour les célébrer. Le caractère de la 4e égl. est en partie élevé (Sicelides musae, paulo majora canamus... Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo... Jam nova progenies caelo demittitur alto) en partie badin (la mention des délices de l'âge d'or même au milieu de l'âge de fer est une allusion évidente au luxe de Pollion). Le temps a manqué à Glaser pour exposer en séance publique le caractère de parodie de la 10e égl. ¶ Sur la représentation des œuvres poétiques en ce qui concerne particulièrement le chœur [Zacher]. Polémique dirigée contre God. Hermann d'après lequel toute une série de morceaux choriques aurait été débitée par tous les choreutes, successivement, en soli. Réfutation : Le fait que les choreutes ont débité séparément est fréquent dans la comédie, plus rare dans la tragédie. Même dans les κομμοί, l'hypothèse des ensembles n'est pas exclue ipso facto. Il y a eu sans doute à cause du sujet des parties du chœur se répondant. Mais des expressions telles que ἰδοῦ, σίγα, prononcées par un choreute isolé ne supposent pas nécessairement la présence d'une 2e personne. Le passage rapide d'un ordre d'idées à un autre, le retour d'une même pensée, le changement de mètre dans les morceaux pathétiques n'obligent pas à admettre un changement de personne. Rapprochements tirés du Wallenstein et de la Jeanne d'Arc de Schiller. La parité exacte des strophes et antistrophes des κομμοί dans la bouche du chœur ou dans celle d'un même acteur, est un témoignage contre un changement de personnes. Réfutation de l'hypothèse d'après laquelle le nombre des kommata correspondrait au nombre des choreutes. En somme, résultat purement négatif : dans la plupart des cas nous ne pouvons nous faire une idée claire de la diction du chœur. ¶ Sur les moments physiologique et psychologique dans la constitution des formes du langage et leurs rapports réciproques (Résumé) [Osthoff]. La transformation historique des formes du langage a lieu d'après des lois fixes (moment physiologique). Les irrégularités phonétiques sont purement apparentes : elles reposent sur le fait que l'action physiologique est contrariée par l'association des idées (moment psychologique). En grec par exemple εα se contracte en η : Σωκράτη est donc la vraie forme phonétique ; Σωκράτην a été produit par l'association des idées qui l'a assimilé à Φιλοκτήτης, Σπαρτιάτης. ¶¶ Sur un papyrus servant

de couverture de livre, dans la bibliothèque du monastère du Sinaï [Bernardakis]. B. a trouvé des feuilles de papyrus collées ensemble qui formaient les deux couvertures d'un ms. arabe ; la 1re contenait des documents privés, des hymnes d'église ; la 2e de grand format in-8, semblant plus ancienne, avait 40 pages environ et contenait l'évangile de St-Jean d'une écriture superbe. Résultats de la découverte de B : c'est dans les mss. d'Europe et d'Orient qu'on peut trouver des papyrus ; ce sont surtout les mss. coptes, arabes et hébreux qu'on pourra utiliser, à l'exclusion de ceux dont la couverture est récente. ¶ Sur une πυξίς inédite [Gädechens]. La collection de Philémon à Athènes contient une πυξίς dont le couvercle présente 8 figures réparties en groupes de 5 et de 3 personnes. Dans le 1er on voit un jeune homme avec des talonnières (Persée) implorer pour la remise de ses armes 3 déesses (les nymphes) qui délibèrent pour savoir si elles doivent l'exaucer ; à gauche Pallas Athènê qui doit porter la sentence. Le 2e groupe se compose de Poseidon, Hermès (lequel sollicite la neutralité de Poseidon) et Nérée. ¶ Sur les fouilles de Dodone [Bursian]. ⟨Voy. plus haut, Nachrich. p. 105,23⟩. Le résultat le plus important est la fixation de l'emplacement de Dodone. Description des objets trouvés. Inscriptions en pierre, dont une de 170 av. J.-C. environ. Les inscr. en métal sont de 3 sortes, inscr. de plomb relatives aux questions adressées à l'oracle ; inscr. en bronze qui sont des actes d'affranchissement ; inscr. votives en bronze. Les 2 dernières sortes d'inscr. sont intéressantes. ¶ Sur l'histoire de la Saalburg près de Homburg [Gädechens]. Des inscr. et surtout des monnaies attestent la possession de cette forteresse par les Romains jusqu'au milieu du 3e siècle. Éprouvée par les combats des Romains, des Alamans et des Franks au 3e s., cette forteresse fut rebâtie par Probus et détruite par les Alamans, qui la laissèrent tomber en ruines. ¶ Exposition de qq. monuments inédits [Blümner]. 1) un lecythus d'Athènes où l'on voit un Hermès devant un tonneau qui doit représenter l'entrée des enfers. Hermès a, outre le κηρυκεῖον, le ῥάβδος. Ce dernier attribut, le plus ancien, a presque disparu dans les représentations plastiques. Était-ce un trait humoristique de figurer l'entrée des enfers par un tonneau? on n'en sait rien. 2) qq. reliefs en stuc de Pompei dont l'interprétation n'est pas facile. Un d'entre eux pourtant représente d'un côté Priam implorant Achille et de l'autre le cadavre d'Hector traîné par un char. Un autre représente probablement Polyphème et les compagnons d'Ulysse d'une manière humoristique. ¶ Conjectures [Bernardakis]. 1° Soph. Oed. Col. 362 au lieu de τροφήν lire : κρυφήν. 2° lire, même pièce, les vers 380, 381 : ὡς αὐτίκ' Ἄργος οἱ τὸ Καδμείων πέδον Τιμῇ καθέξον ἤ (ou καὶ ou κεῖς) πατρὸς θρόνον βιδῶν. 3° lire, même pièce, 813 : μαρτύρομαι τούσδ', οὐ σέ, προσθέτους φίλους. 4° lire, Thucydide 5, 111, fin. Βουλεύεσθε ἀσφαλείας πέρι, καὶ ἐς μ. β. τ. τε καὶ μὴ κατορθώσασάν ἐστε. 5° Plutarch. Conviv. sap. c. 2. pag. 147 D, lire : γεωργοῦ γὰρ κνίδας καὶ ὀνωνίδας ἀντὶ πυρῶν καὶ κριθῶν συγκομίζειν ἐθέλοντος. 6° Diog. Laert. Vita Xenoph., lire : Οἵους Ξεινοφῶν δεῖτ' Αἰσχίνου οὐκ ἐπὶ μισθῷ Γράψαι. ¶ Cicéron de Oratore 1, 86 [Klussmann]. Lire : Quaerebat cur proœmiis et epilogis et DC hujusmodi nugis, etc. ¶ Apollonius de Rhodes 4, 1031-1032 [Gropius]. Nous devons supposer une expression omise dont dépendrait ὑμέων et un membre de phrase qui serait coordonné avec ἀμφὶ ἀέθλοις οὕνεκεν ὑμετέροισιν ἀτύζομαι de façon à pouvoir être uni avec lui par τέ. La suite des idées est : Médée demande du secours aux compagnons de Jason et leur dit "Mes chers amis, venez à mon secours, car vous m'avez conduite en ce lieu et c'est à cause de vos combats que je suis dans la peine". G. admet que dans le prototype de la 1re main du Laurentianus 2 vers ont été omis entre 951 et 1100 et les place par conjecture aux environs de 1031, 1032. ¶ Virg.

Én. 2, 274 [Linker]. Lire : Ei mihi, qualis erat, quantum mutatus ab illo, Qui rediit ⟨magni⟩ exuvias indutus Achilli. ¶ Hor. sat. 1, 6, 13 [Id.]. Écrire : unde Superbus Rex regno pulsus fugit, non unius assis Hinc umquam pretio, etc. ¶ Sur le principe numérique dans le plan du Prométhée d'Eschyle [Conradt]. Le nombre 13 est la règle pour les différents systèmes. C. constitue ainsi le vers 1086 (Dindorf) πνεύματα πάντων στάσιν ἀντίπνοον, et regarde πάσχειν... ἀεικές (1041) comme une addition postérieure. D'après C. le motif de la répartition numérique du drame est que la représentation accompagnée entièrement par la musique devait s'astreindre aux lois arithmétiques de cet art. Les grandes divisions du Prométhée comprennent 1° jusqu'au départ d'Okéanos, 4×104 vers ; 2° les scènes d'Io, 4×104 vers ; 3° le départ d'Io jusqu'à la fin 2×104 vers. HENRI LEBÉGUE.

Wissenschaftliche Monats-Blätter. 7° année, 1re livr. Lucrèce 4, 41. Études sur le verbe 'dare' [F. L. Lentz]. Lachmann n'admet pas que 'discessum dederint' ait le sens de discesserint, il croit que dare est employé comme dans 'fugam dare' avec le sens de concedere ; exemples contraires, dare signifie tantôt, 'accorder, occasionner', tantôt n'est qu'un auxiliaire. Avec des compléments, il a la signification de faire entendre, faire voir, faire sentir : étude de diverses locutions, poenam, locum, terga dare. Comme auxiliaire, dare est fréquent chez les poëtes ; exemples : Documentum, damnum dare. ¶¶ 3° livr. George BUSOLT, *Die Lakedaimonier und ihre Bundesgenossen*. T. 1 [G. Zippel]. Dans le 1er chap. l'auteur traite de ce qui distinguait Sparte des États voisins ; dans le 2e, des états du Péloponnèse et surtout de l'Élide ; dans le 3e, des débuts et des progrès de l'hégémonie lacédémonienne. Ce 1er vol. se termine par quelques considérations sur le développement que prit l'influence Athénienne après la guerre des Perses. Quelques réserves à faire, mais l'ouvrage contient une foule d'idées nouvelles. ¶ Etudes sur la 4e Verrine [O. Pfundtner]. Remarques sur la traduction allemande de Lehrs où au § 17 fin, L. lit 'desideret' au lieu de 'desiderat'. § 128. Dans le passage 'quid? ex aede Liberae parinum ..... non dubitasti tollere?' on a essayé de corriger de bien des façons le mot parinum qui ne signifie rien. P. prouve que ce passage, qui interrompt désagréablement l'harmonie de la période, doit être considéré comme une glose. ¶ 4e Verrine. Études sur le style, d'après des notes manuscrites de Lehrs. Remarques sur différents passages. ¶¶ 4e et 5e livr. Aphorismes sur Aristarque et Homère [A. Ludwich]. Place du molosse dans l'hexamètre homérique. On voit par une scolie d'Aristonicus sur l'Iliade Λ, 130, qu'au 2e siècle av. J.-C. on ne considérait plus le mot Ἀτρείδης comme un mot de 4 syllabes : le molosse est placé dans le vers homérique de façon à ce que la syllabe du milieu ne tombe pas dans l'arsis, mais dans la thesis, il n'y a d'exceptions que devant la diérèse bucolique, et à la fin de l'hexamètre spondaïque. 5e livr. : Le molosse chez les poëtes épiques postérieurs à Homère. L. combat l'opinion de Nauck qui voit dans les noms patronymiques en ειδης comme Ἀτρείδης des choriambes et non des molosses. ¶¶ 4e livr. Sur Eschyle [H. Müller-Strübing]. Suppliantes v. 482. Hermann a traduit par "audacia metum civibus incutiat", Weil par "ne audacia in pavorem vertat", M. corrige φόβον en φθόνον et traduit "cavendum est ne audacia invidiam pariat". Eumenides, v. 202, 210. M. propose de lire au lieu de τί μήν, τίτην plutôt que τί γάρ. ¶¶ 4e, 5e et 6e livr. Les mammifères dans les Histoires d'Hérodote [B. Benecke]. 1) Bimanes, quadrumanes, chiroptères, carnivores. 2) Rongeurs, solipèdes, ruminants. 3) Pachydermes, phoques, cétacés. ¶¶ 5e livr. Sur Homère, Odyss. 9, 218 et Hymn. Mercur. 308 [H. Müller-Strübing]. Le mot ἕρσαι du vers 220 n'a pas été imité par Eschyle dans Agamemn. 138, il a été introduit

au contraire dans le texte homérique à l'imitation du passage d'Eschyle et doit être corrigé en ὅρσοι ; étymologie de ce mot. Hymn. Merc., étymologie d'ὀρσολοπεύεις, ὄρσος forme archaïque d'ὄρρος et λοπεύειν qui a la signification de λοπᾶν, λέπειν, λοπίζειν. ¶ Graffiti de Pompei [F. R.]. La Revue archéol. de juillet a donné un fac-simile d'un charmant graffite, mais en ne reproduisant que les quatre dernières lignes, R. donne les deux premières et explique le tout. ¶¶ 7e et 8e livr. L'histoire naturelle dans Hérodote [B. Benecke]. 1) Oiseaux, reptiles, amphibies, poissons. 2) Insectes. ¶¶ 9e livr. Comptes rendus posthumes de Lehrs. 1) Sur Bernhardy, *Grundlinien zur Encyclopädie der Philologie.* Cet ouvrage est un excellent manuel et un guide pour ceux qui veulent étudier; éloge et critique. 2) O. Erdmann, *De Pindari usu syntactico.* Cette monographie traite de la langue et de la syntaxe de Pindare, elle sera très utile pour l'étude de ce poëte, l'auteur a développé des idées personnelles. 3) Ed. Kammer, *Bericht über die Homer betreffenden Schriften.* L'auteur a recueilli tous les non-sens et les absurdités qui ont été imprimés sur H. dans ces dernières années, on serait désespéré si son ouvrage si bien fait ne montrait qu'il y a aussi d'excellents écrits sur la matière. 4) Isid. Hilberg, *Das Gesetz der trochäischen Wortformen im daktylischen Hexameter und Pentameter der Griechen.* Excellent et utile opuscule. ¶ Madvig zu Theocrit [F. L. Lentz]. M. n'a pas l'air de connaître l'édition de Fritzsche, il montre qu'il n'a aucune connaissance de la métrique et fait preuve d'une inconcevable légèreté. ¶ Le codex Montepessulanus de Juvénal (F. Ruehl]. Collation du ms. de Montpellier pour la sat. 1 et la sat. 2 jusqu'au v. 133. Variantes nouvelles. ¶¶ 10e livr. Engelhardt, *Passive Verba mit d. Accusativ und d. Acc. Graecus bei d. latein. Epikern.* [O. Pfundtner]. Matériaux soigneusement recueillis et disposés, l'emploi de l'acc. avec le passif est général chez les poètes de l'âge d'argent. ¶¶ 10e, 11e et 12e livr. La botanique et la minéralogie dans Hérodote [B. Benecke]. 9 familles de plantes, les minéraux, les métaux. ¶¶ 10e livr. Zu Plutarch [H. Heinze]. De amic. multit. 2, p. 93 c, il faut corriger δυναμένοις en δυναμένων. ¶¶ 11e livr. O. Pfundtner, *Cicero's vierte Rede gegen Verres* [F. Hoppe]. Traduction faite d'après les papiers de Lehrs; beaucoup de sagacité, de goût et de critique. ⟨Avec la présente année, cette publication cesse de paraître⟩.

Adrien Krebs.

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin. T. 14, 4e livr. Rapport sur un voyage dans la partie sud-ouest de l'Asie-mineure [Prof. Dr. Hirschfeld] (avec carte par Kiepert). L'itinéraire de ce voyage accompli en 1874 s'étend d'Adalia à la basse vallée du Méandre. Les ruines de Termessos se rapportent généralement au troisième ou quatrième siècle de notre ère. Entre Termessos et Pergé on croise une route qui se dirige au nord vers le défilé que traversa le consul Manlius pour son expédition de Galatie; identification de quelques localités nommées par Tite Live (XXXVIII, 15). A Pergé l'auteur remarque l'importance des débris d'édifices chrétiens, il pense que le temple d'Artémis doit être cherché dans la haute ville, et signale le site aux futures investigations. Sur une colline au N.-E. de Pergé, de nombreux restes indiquent l'emplacement de Sylleion. Traces de fortifications antiques dans les passages de Pamphylie en Pisidie. Ruines de Pednelissos, Selgé, Etenna, Katenna. A Zékéria-Keui, cavaliers sculptés sur le roc. A Cremna inscr. d'un temple dédié à Auguste par la colonia Julia Cremnensium. Sagalassos, sur un plateau dont Tite Live vante la fertilité (ib.), offre des restes à peu près de même date, mais supérieurs par le style à ceux précédemment décrits. Puis vers le nord, Isbarta (Baris, peu de débris antiques), Sélef (Seleucia), Islankeui (Agra), Oluburlu (Apollonia, étape de Man-

lius en 188). A Dineir, l'ancienne Apamea Cibotos, l'aspect des ruines ne répond pas à l'importance de la ville; le sol antique est profondément enfoui sous les atterrissements. Exploration de la vallée du Gébren-tchaï. Remarques topographiques et archéologiques sur Aphrodisias. La ville n'a été comprise dans la Carie que depuis l'époque romaine; elle appartenait jadis à la deuxième satrapie perse. Le développement de la vie urbaine en Carie date surtout de l'époque des Diadoques. L'exploration se termine par la plaine d'Achyr-Keui (Stratonicée, Lagina, Alabanda) et le bas-Méandre. ¶¶ 6e livr. Les environs de Qoseïr sur la mer Rouge [Dr Klunzinger]. Les récifs de coraux gagnent de plus en plus; certains ports qui passaient pour bons, comme Mirsa-Qoseïr el qâdim (Leucos limen) sont aujourd'hui en grande partie barrés. Description du Raz-Bénas (ruines de Bérénice) : la langue de terre répond à la Chersonnèse d'Agatharchide et à la Lepteacra ou Drepanum de Pline. Les plus intéressantes antiquités sur la route principale de Qoseïr à Qéné sont les figures et hiéroglyphes des roches de Hamamat. On rencontre dans le trajet sept ou huit hydreumata, plusieurs autres dans les environs : ce sont des murs bas, construits sans mortier, divisés en compartiments; les Arabes donnent à ces ruines le nom de Ouékalat, auberges, ou de Ouékalat-e-nusara, auberges des chrétiens. Traces d'anciennes exploitations minières; restes de murs et d'habitations à Fauachir, à Vieux-Qoseïr.

VIDAL-LABLACHE.

Zeitschrift für bildende Kunst. T. 14. La société des Dilettanti à Londres [A. Michaelis]. 1) Organisation de la société; 2) les Dilettanti collectionneurs : 3) les publications de la société. ¶ Ostia [J. P. Richter]. Importance d'Ostie pour Rome, son histoire, ses monuments anciens; les fouilles ont commencé à la fin du s. dernier, détails sur les nombreuses trouvailles qui ont été faites. ¶ Bacchante, marbre du musée de Berlin (1. pl.) [O. Benndorf]. Ce marbre acquis en 1874 est presque de grandeur naturelle (1m 21 de haut), il représente une Ménade au plus beau moment de la vie. Description de ce marbre plein de grâce et d'élégance. ¶ BEIBLATT, no 3. La collection des antiquités de Mycènes à Athènes s'est accrue de parures et de vases en terre trouvés dans les grottes de Nauplie, au pied du Palamidi : Strabon avait déjà mentionné ces cavités qu'il faisait remonter à l'époque des Cyclopes; on voit que c'étaient des tombeaux creusés dans les rochers et analogues à ceux de Sparte. Les objets trouvés appartiennent à cette époque où l'art grec est encore sous l'influence asiatique. Autre découverte à Marathon d'une inscr. dans laquelle les habitants de la Tetrapolis formant une confédération avec ses archontes spéciaux, dédient un objet à Dionysos. Détails sur les travaux du d. archäolog. Institutes. ¶ no 4. SUTTNER, *Der Helm von seinem Ursprunge bis gegen die Mitte des 17n Iahr.* [ ]. Ouvrage de valeur pour l'histoire du costume; en cours de publication. ¶ (nos 5. 6. 11). L'art antique au Trocadéro [E. v. Fabriczy]. Art grec : céramique; terres cuites et marbres; bronzes; statuettes de Tanagra et terres cuites de l'Asie mineure, diverses collections; monnaies; verres; émaux et camées. Art romain : marbres; bronzes; céramique; objets d'or et d'argent. ¶ Exposition à Berlin des moulages des objets d'art trouvés à Olympie; les plus intéressants sont les groupes des frontons et l'Hermès de Praxitète. La vue de ces objets prouve combien à l'époque classique l'art athénien était supérieur aux autres arts. ¶ no 6. On a trouvé à Neumagen sur la Moselle des sculptures rom. très bien conservées qui sont maintenant au musée de Trèves, elles sont très remarquables et représentent des scènes de la vie journalière; la ville était Noviomagus, connue par des vers d'Ausone, très florissante et très commerçante à l'époque romaine; description

de ces monuments qui étaient des monuments funèbres. ¶ nº 10. On a trouvé à Nauplie une grande nécropole avec un certain nombre de tombeaux creusés dans le roc. ¶ Schliemann à Troie, résultats satisfaisants des fouilles de Hissarlik, détails sur les objets trouvés. ¶ nº 11. R. Menge, *Römische Kunstzustände im Zeitalter d. Augustus* [ ]. Exposition intéressante qui dénote des connaissances solides. ¶ nº 15. Détails sur les fêtes de Winckelmann à Bonn et à Francfort. ¶ nº 21. Fouilles d'Olympie [Förster]. Découverte de la partie N. du Gymnasion, d'un bâtiment à colonnes ioniennes et doriennes de l'époque des Diadoques ; le Philippeion ; bases des Ζῶνες ; commencement du Stadium ; bronzes, terres cuites ; fragments divers, mais moins nombreux qu'auparavant à cause de la nature du terrain. Considérations sur les résultats des travaux pour les connaissances classiques en arch. et en sculpt. ; annonce du 3º vol. des "Ausgrabungen v. Olympia". ¶ F. Kraus, *Ueber Begriff, Umfang, Geschichte d. christ. Archäologie, etc.* [M.]. Ouvrage bien fait et très utile. ¶ nº 24. H. Fulda, *Das Kreuz und die Kreuzigung* [A. Mesmer]. Étude sur le supplice de la croix, ses préparatifs, ses procédés et ses méthodes ; détails les plus minutieux. Les Romains et non les Orientaux ont inventé ce supplice ; quelques erreurs de détail. ¶ Trouvailles d'Olympie [Köln. Zeit]. On a trouvé plusieurs fragments, entre autres la tête d'Héraclès, celle d'Oinomaos, le pied gauche d'une Nikè, des reliefs en bronze. ¶ nº 25. *Textbuch zu Seemann's kunsthistorischen Bilderbogen* [ ]. Le 1er cahier qui concerne l'antiquité a paru, il comble un vide senti, c'est un petit chef d'œuvre en son genre. ¶ nº 26. Fouilles de Mycènes [B. F]. Le moment n'est pas encore venu d'écrire l'histoire de l'art dans les pays voisins de la mer Égée 2000 av. J.-C. ; mais ces fouilles, comme celles de Spata, ont donné les premiers éléments de cette histoire. Considérations générales sur l'art grec et l'influence de l'Asie min. et de l'Assyrie. ¶ nº 28. F. Wernick, *Olympia, eine Osterfahrt in den Peloponneses* [B. F.]. Livre destiné au grand public ; ne contient rien de nouveau. ¶ On a trouvé à Olympie la tête du dieu Kladeos avec des antiq. rom. ¶ nº 29. Nouvelles fouilles et Musées en Grèce [B. Förster]. Considérations générales sur les connaissances et les idées nouvelles que nous donnent les découvertes faites à Olympie, Mycènes, au S. de l'Acropole ; mention des musées du Varvakion, de Sparte, d'Argos ; indications de nouvelles fouilles à faire ; fouilles faites au S. de l'Hagia Triada, tombeaux d'enfants ; fouilles de Patissia et de Corfou. ¶ On vient de fonder un musée archéol. à Florence. ¶ nº 31. Lübke, *Grundriss d. Kunstgeschichte* [ ]. Cette 8º éd. est mise au courant des découvertes récentes de Mycènes, Troie, Chypre, etc. ¶ nº 32. Krauss, *Roma sotterranea* [Mesmer]. Cette 2º ed. est très bien faite et a de la valeur. ¶ nº 33. L'exposition rétrospective de Florence comprendra tous les objets d'art de la Toscane des temps anciens aux temps modernes. ¶ Nouvelle explication de la Vénus de Milo. Geskel Saloman publie un livre où il prétend que la Vénus de M. faisait partie d'un groupe de 3 personnes représentant le fameux apologue de Prodikos sur Hercule entre la vertu et la volupté, Vénus aurait été la déesse de la volupté. ¶ nº 35. On vient de découvrir une nécropole étrusque en faisant la route d'Antimo à Montorso. ¶ Nouvelles découvertes d'Olympie : un bras de Thesée et un fragment du fronton avec couleurs. ¶ Lettre de Virchow sur Schliemann, détails sur les fouilles : mentionne les amas de cendres qu'on découvre. ¶ nº 36. Exposition d'objets antiques à Munich. ¶ nº 37. Fondation d'un musée à Olympie ; trouvé tête de femme, fragments du combat d'Héraclès et d'Amazones, construction de style romain. ¶ nº 39. Falke, *Hellas und Rom.* Eloges de ce livre. ¶ On annonce de Rome que

les belles fresques trouvées dans les fondements de la Farnesina sont à jour, 32 peintures petites et grandes de style gréco-romain. ¶ nº 40. Fouilles d'Olympie. Résultats plastiques : on a acquis la preuve que les sculptures des temples étaient peintes. ¶ La Vénus de Vienne, acquisition récente du Louvre, ainsi qu'un buste en bronze d'Auguste et de Livie : la Vénus doit être de l'époque après Alexandre. ¶¶ Ce recueil contient en outre des comptes rendus nombreux des séances de la Société archéologique de Berlin, et un de la section archéol. de la 'Philologen-Versammlung' à Iéna.

ADRIEN KREBS.

Zeitschrift für classische Philologie (HERMES). ⟨Voy. plus haut, p. 14, 25⟩. T. 14, 1re livr. L'époque exacte des jeux néméens [J. G. Droysen]. Les données directes que nous trouvons chez les anciens ne conduisent à aucun résultat certain. A l'aide des données indirectes on arrive à quelques déterminations relativement précises. Les jeux néméens de la 4e année des Olympiades 140, 142 et 143 (c. a. d. en 217, 209 et 205 av. J.-C.) furent célébrés au mois de juin ou de juillet, ceux de la 4e année de la 139e Ol. (221 av. J.-C.), au mois de jlt. Quant aux jeux néméens célébrés tantôt la 1re, tantôt la deuxième année de chaque Olympiade, ceux de l'an 315 av. J.-C. (Ol. 115, 2) tombèrent sur les derniers jours de l'automne, ceux de 224 av. J.-C. (Ol. 139, 1), entre l'automne et l'hiver, ceux de 214 ap. J.-C. (Ol. 248, 2), sur la fin décembre. ¶ Les gardes romaines sous la république et l'empire [Th. Mommsen]. Avant la guerre de Numance, c'étaient les troupes auxiliaires, jamais les troupes romaines, qui fournissaient le corps d'élite des 'extraordinarii', destiné à protéger la personne du général. Scipion Émilien forma un corps de 500 hommes composé de ses amis et de ses clients, jouissant de certains privilèges, et appelé 'cohors amicorum' ou 'cohors praetoria', ce fut le point de départ de l'institution d'une garde proprement dite. Après la bataille de Philippes, Antoine et Octave organisèrent un certain nombre de cohortes prétoriennes, formées d'anciens légionnaires : le nom de cohors amicorum ne servit plus qu'à désigner une simple escorte de jeunes gens de bonne famille. Ce fut probablement après la bataille d'Actium que la garde prétorienne compta neuf cohortes de 1000 hommes chacune, payés deux fois plus que les légionnaires, et que l'on créa de surcroît les trois ou quatre cohortes de la garde urbaine ou garnison de Rome. Régulièrement c'était dans la jeunesse du Latium que se recrutait la garde prétorienne au moyen d'engagements volontaires ; on en excluait les soldats des légions. Cependant il arriva plusieurs fois que cette règle fut enfreinte : ainsi en 69 sous Vitellius la garde et la garnison ne compta que des légionnaires. Quant au nombre des cohortes prétoriennes, nous en trouvons 9 sous Auguste, 12 sous Caligula ou sous les premières années du règne de Claude, 16 sous Vitellius. Sous Vespasien, l'an 76, il n'y en a plus que 9. Entre 76 et 112, on en porta définitivement le nombre à 10. Ce fut entre 76 et 117 que l'on créa une seconde cohorte urbaine. ¶ Sur les excerpta de Planude [H. Haupt]. I. A. Mai attribuait à Dion Cassius et ajoutait au recueil de fragments de cet écrivain, des textes historiques trouvés par lui dans une anthologie de Planude. Mommsen estime que ces textes proviennent d'un historien beaucoup plus moderne, probablement de Jean d'Antioche. Haupt reprend l'étude de la question et arrive aux conclusions suivantes. Les textes relatifs à l'époque comprise entre Romulus et la 3e guerre de Mithridate sont tirés pour la plupart soit directement de Jean d'Antioche, soit de la source où il avait puisé. Les textes relatifs à l'époque ultérieure et dont Mai n'a publié qu'un très petit nombre (Haupt en cite quelques autres d'après le Parisinus 1409 et le Palatinus 129) proviennent vraisem-

blablement non de J. d'Antioche mais d'un abrégé de Dion Cassius. Subsidiairement Planude a transcrit aussi bien dans la 1re que dans la 2e partie de sa compilation des passages de Péanius et de deux autres auteurs inconnus. Enfin tous les extraits de Planude que Mai avait ajoutés au recueil des fragments de Cassius doivent en être éliminés sauf les nos 74, 79, 80, 81. — II. Analysant la table des matières du ms. de Planude conservé à Heidelberg (Palat. 129), telle que Sylburg et après lui Creuzer l'ont publiée. Haupt y signale beaucoup de lacunes. ¶ Le Φ grec dans l'écriture latine [Th. Mommsen]. Jusqu'au milieu du septième siècle de Rome, l'orthographe latine ne connaît pas de consonnes aspirées et le Φ grec y est représenté par le forte *p*. Dès avant Cicéron, le φ s'écrit régulièrement 'ph'. Toutefois, l'ancienne orthographe reste longtemps encore en usage en dehors du monde officiel et lettré. Jusqu'au règne de Sévère, il est très rare que le φ soit rendu par un f latin, mais à partir de cette époque, le cas se produit fréquemment. Vers le milieu du 4e siècle cette orthographe tend à devenir officielle et bientôt elle supplante complètement le ph. ¶ La détermination relative des dates chez Polybe 2, 18, 23 [Unger]. Article étendu. Réfutation de la théorie que Nissen a opposée ⟨Hermès, t. 13, p. 401. Voy. R. des R, 3, 23, 38⟩ à celle d'Unger ⟨Mém. de l'Acad. de Münich 1876, p. 531. Cf. R. des R. 1, 128, 20⟩. ¶ Sur les mss. des Ennéades de Plotin [H. Müller]. Décrit 38 mss. en partie de visu. Détails sur les Medicei A et B. Adopte en la complétant la classification de Kirchhoff. A la fin de l'article un schema des mss. et une note complémentaire relative à un ms. de Lisbonne aujourd'hui perdu et à deux Parisini. ¶ Les alliés d'Athènes et la paix de Philocrate [Höck]. Dans ses Études sur Démosthène, Hartel se rangeant à l'opinion généralement reçue, soutient que chacun des états de la 2e ligue athénienne n'envoyait qu'un seul député au συνέδριον ou conseil de la ligue. Höck cite une inscr. récemment découverte où il est question de plusieurs délégués ou σύνεδροι de Lesbos. Examinant le rôle du συνέδριον dans les tractations qui aboutirent en 346 à la paix de Philocrate, il pense comme Bœhnecke que le δόγμα συνέδρων auquel se réfère Eschine (de legat. 60) ne doit pas être confondu avec le δόγμα ξυμμάχων invoqué par le même orateur (adv. Ctesiph. 70); que la 1re de ces résolutions fut votée avant le 8, et la 2e entre le 8 et le 18 Elaphébolion, enfin qu'entre le 19 et le 24 du même mois, les alliés votèrent une 3e résolution par laquelle ils se déclaraient prêts à donner la sanction de leur serment au traité de paix. ¶ Sparte et Olympie [E. Curtius]. Recherches sur les rapports entre Élis et Sparte. Si les Spartiates se déclarèrent les protecteurs du sanctuaire d'Olympie dans le traité conclu par Iphiclès et Lycurgue, ce fut afin d'étendre leur influence au dehors. En cela ils se conformèrent à une règle de politique constamment suivie en Grèce. L'importance des jeux Olympiques va grandissant à mesure que la puissance de Sparte augmente. Quand elle établit son hégémonie sur le Péloponnèse, la fête de Jupiter Olympien célébrée primitivement par les deux petits états d'Élis et de Pise, rassemble tous les peuples péloponnésiens : elle réunit tous les Grecs lorsqu'ils eurent tous reconnu la prééminence de Sparte. Curtius cherche à établir que Delphes contribua pour une grande part à l'accroissement d'Olympie ; Olympie servait à réaliser les idées politiques qui venaient de Delphes, de là les ressemblances et aussi les différences entre ces deux foyers religieux. ¶ Mélanges. Sur Tite-Live [Luchs]. Relevé d'un certain nombre de leçons du Puteanus, corrigeant le texte de nos éditions actuelles ou confirmant des corrections déjà faites. ¶ Στύραξ=storax [Olshausen]. Note sur la signification du mot στύραξ et de ses équivalents latins, et sur les localités de la Grèce où les Phéniciens acclimatèrent l'arbre

ainsi nommé : Στύραξ n'est qu'un dérivé d'Ἄστυρα, le nom de la déesse Astarté, lequel nom fut donné en Morée, en Grèce et dans le Latium à plusieurs villes d'origine phénicienne. ¶ Γραμματεὺς τῆς πόλεως [Wilamowitz-Möllendorff]. Pollux, 8, 98, parle d'un secrétaire ou plutôt d'un lecteur du peuple et du sénat. En rapprochant de ce texte quelques passages de grammairiens, on voit que Pollux ou plutôt Aristote a ici en vue le γραμματεὺς τῆς πόλεως dont il est question chez Thucydide. ¶ Sur Polybe, 2, 19, 1 [O. Seeck.] Sur la durée de l'époque dite de l'anarchie, d'après Polybe et d'après les annalistes romains. Dans le passage indiqué, lire : τοῦ φόβου τρία καὶ τριάκοντα ou τ. φ. τέσσαρα καὶ τριάκοντα. ¶ Sur les mss. du Timée de Platon [Schanz]. Rectification en réponse à Jordan ⟨R. des R. 3, 24, 38⟩. ¶ Note sur le ms. de Montpellier H. 260 (Salluste) et sur le Parisinus 10195 (Macrobe, Salluste, Chalcidius) [M. Bonnet]. ¶ Supplément à la page 34 [Th. Mommsen]. Note sur deux textes épigraphiques avec essai de restitution.

¶¶ 2e livr. Parerga [Wilam. Möllendorff]. 1. Corrections au texte d'un grand nombre de passages de différents auteurs grecs (Hérodote, Aristote, Plutarque, Proclus, Théocrite, Schol. de Théocrite, Bion, Xénophane, Simonide, Platon, Stobée, Callimaque, Asclépiade de Samos, Alcman, Ibycus, Sapho, Isidore l'Égéate, Stésichore, Anacréon, Pindare, Philoxène, Lycophronide, Eschyle, Sophocle, Euripide, Machon, Cratinus, Aristophane, Ménandre). ¶ Phédon d'Élis [Id.]. En examinant les nos 11 et 13 du recueil des lettres socratiques, on voit que l'auteur de ces deux lettres n'a pas seulement eu connaissance du Simon de Phédon, mais qu'il y a puisé. Dans ce dialogue, Phédon critiquait moins Prodicus et Antisthènes que Xénophon. ¶ Les galliambes de Callimaque et de Catulle [Id.]. Remarques sur les caractères du mètre galliambique. Callimaque en fut l'inventeur. L'Atys de Catulle, comme le prouve la comparaison des deux premiers vers de cette pièce avec deux vers cités par Héphestion, c. 12, p. 39 Westphal. et son Scholiaste p. 194 W. est une imitation libre des galliambes de Callimaque. Dans un autre passage de l'Atys, Catulle a imité la Cydippe du même poète. Remarques sur les allusions contenues dans le Πλόκαμος de Callimaque traduit par Catulle, et sur le passage des noces de Pélée et de Thétis imité d'Hermippe. ¶ Sur un passage du Philèbe de Platon [Vahlen]. Propose de lire (p. 25 D) : ἀλλ' ἴσως καὶ νῦν ταὐτὸν δράσει ⟨εἰ⟩ τούτων ἀμφοτέρων συναγομένων en prenant δράσει comme un impersonnel. Commentaire exégétique et grammatical du passage en question. ¶ Quæstiones Tullianæ. Pars 1 [Lehmann]. Corrections à 18 passages de Cicéron. ¶ Sur une loi métrique chez Nonnus [Tiedke]. Devant la césure du 6e pied, Nonnus place en règle générale des oxytons terminés par une syllabe longue de nature. Énumération d'exemples où cette syllabe est longue par position. Examen des infractions à la règle posée ci-dessus, et en particulier des espèces de proparoxytons que Nonnus admet devant la césure du 5e pied. Correction de passages où les infractions proviennent des copistes. Les imitateurs de Nonnus, Tryphiodore, Musée, etc. se sont beaucoup moins astreints que lui à cette règle. ¶ Porphyre dans les Commentaires d'Eustathe sur la Βοιωτία d'Homère [Schrader]. Dans ses παρεκβολαί Eustathe cite très-souvent Porphyre. Ces citations dont nous ne retrouvons que deux seulement dans les scholies de l'Iliade, sont tirées non pas des ζητήματα de Porphyre, mais d'un de ses ouvrages dont les scholies seules nous ont conservé le titre : περὶ τῶν παραλελειμμένων τῷ ποιητῇ ὀνομάτων ou simplement τὰ παραλελειμμένα. Il se peut qu'en d'autres parties, Eustathe copie les παραλελειμμένα, sans nommer ni l'auteur ni l'ouvrage et que là où Porphyre est cité dans les scholies sans autre indication, ces citations proviennent également des παραλελειμμένα.

Schrader termine par quelques remarques sur les sources des παραλ. de Porphyre. ¶ De arte Ovidii [Draheim]. Remarques sur les règles auxquelles l'élision est soumise chez Ovide. ¶ Emendationes inscriptionum [Ellis]. Correction au texte d'un certain nombre d'épigrammes grecques. ¶ Critique du texte des commentateurs de Platon [Jordan]. Remarque sur quelques mss. et en particulier sur le Marcianus 246 et le Vindobon. phil. gr. 314. ¶ Remarques diverses [Id.]. 1) Frontin. de aquis 1, 7. Lire : purior spiritus, causis gravioris coeli, quibus apud veteres infamis aer fuit, remotis. Ib. 1, 10, lire avec Polenus : in urbe responderit. — 2) Horace Od. 4, 8. Défend contre Lehrs et Kiessling l'authenticité de cette ode. De tous les essais faits pour en épurer le texte, le plus heureux est celui de Lachmann, qui propose de supprimer les vers 15-19, 28 et 33. — 3) Deux inscriptions sur tableaux à Pompei. Transcription du texte avec essais de restitution. — 4) Critique du texte des iambes de Simonide contre les femmes. ¶ Sur les extraits de Planude (2e art.) [H. Haupt]. Un des historiens compilés par Planude est Constantin Manassès qui avait suivi pour l'histoire de Rome jusqu'à la fondation de la république, Denys d'Halicarnasse et Lydus, et pour l'époque ultérieure, un texte historique en rapport étroit avec la chronique de Michel Glycas. Pour l'histoire des empereurs, ce n'est pas Dion Cassius, comme l'auteur de l'article l'avait d'abord pensé avec Mommsen, que Planude a surtout copié, mais Xiphilinus, C. Manassès et Péanius. Le 3e passage réuni par A. Mai à la collection des fragments de Dion Cassius provient probablement de Jean d'Antioche. Enfin les extraits de ce dernier écrivain copiés par Saumaise (Cod. Palat. 1763) faisaient partie du recueil de Planude. ¶ Crétiporis de Thrace [Dittenberg]. C'est le nom de ce roi qui figure avec des adoucissements phonétiques chez Aristote (Hist. animal. 9, 36, p. 620) et chez Théophraste (de odor. 2, 4). Lire dans ces deux passages : Κεδριπόλιος. ¶ Mélanges. Un mot d'Héraclite [Petersen]. ἀνὴρ νήπιος ἤκουσε πρὸς δαίμονος ὅκωσπερ παῖς πρὸς ἀνδρός signifie : l'homme pour la divinité est aussi peu intelligent que l'enfant pour l'homme. Réfutation des interprétations antérieures. ¶ Tibulle et l'élégie de Priape [Hübner]. Défend contre Ritschl et d'autres philologues le texte traditionnel. ¶ Pausanias 1, 3, 2. lire : λέγεται δὲ καὶ ἐς τὸν Θησέα ὃς αὐτός τε ἐβασίλευσε. — Ib. 1, 20, 1, lire : ναοὶ ὅσον ἐς τοῦτο μεγάλοι [Robert]. ¶ Stobée, Floril. Corrections au texte de 4 passages [Thomas]. ¶ Notes épigraphiques [Heydemann]. ¶ Δάμων Δαμονίδου Ὀαθεν [W. Möllendorff]. On a révoqué en doute le témoignage de Plutarque sur l'ostracisme appliqué au musicien Damon, mais l'influence de ce personnage sur Périclès explique suffisamment cette condamnation. C'est de lui qu'il s'agissait dans le passage d'Aristote cité par Plutarque Vie de Périclès, c. 9.

¶¶ 3e livr. Les Evocati [J. Schmidt]. I. Primitivement on désignait par 'evocatio' une levée extraordinaire tenant le milieu entre la conjuratio proprement dite et l'enrôlement régulier de la 'militia legitima'. Des commissaires spéciaux ou 'conquisitores', nommés par le sénat, étaient chargés d'y procéder. A partir de Marius, ce mode de recrutement cessa d'être l'exception pour devenir la règle, et alors le terme d'evocatio, changeant de signification servit à désigner un appel fait aux 'emeriti'. Vers la fin de la république, les evocati ou vétérans rentrés au service sont versés en petit nombre dans les cadres de l'armée ou forment des corps à part. Ce dernier cas se présenta très rarement après l'établissement de la monarchie, il est rare aussi que sous les empereurs les emeriti s'éloignent plus ou moins longtemps des drapeaux avant de reprendre du service à titre d'evocati, comme c'était l'usage avant Auguste. Mais quoi qu'on ait dit, les différences

qu'offre à ce double point de vue l'evocatio aux deux époques ne sont ni absolues ni importantes. — II. De Marius à Auguste les evocati sont tous d'anciens légionnaires, et quelques-uns d'anciens centurions, mais depuis la création de la garde prétorienne, c'est de ce corps qu'ils sortent presque toujours avec un grade inférieur au centurionat. Avant Auguste il est de règle que les evocati prennent d'emblée le premier rang après les centurions, mais cette règle ne devient absolue que sous les empereurs. De tous temps les evocati jouissaient pour la solde, le service et l'avancement de privilèges spéciaux. Remarque sur le rôle des evocati dans l'armée, leur chiffre moyen dans chaque cohorte, les titres qu'ils portent dans certaines inscr., enfin sur le but et la durée de l'institution. ¶ Démocrite et son traité περὶ εὐθυμίης. [Hirzel]. Article très étendu. Ce traité de Démocrite a été la source principale où Sénèque a puisé en composant le De tranquillitate animi et l'on peut à l'aide de ce dernier ouvrage rattacher au περὶ εὐθυμίης plusieurs fragments non encore classés du philosophe grec. L'auteur regarde les ὑποθῆκαι de Démocrite et tous les passages rangés dans la collection de Mullach sous la rubrique Fragmenta moralia comme appartenant au π. εὐθυμίης. En certains endroits, la correspondance apocryphe d'Hippocrate dérive aussi de ce traité. Quant au περὶ εὐθυμίας de Plutarque composé surtout d'après la réfutation qu'avait faite Panétius du livre de Démocrite, il nous fournit sur le contenu de ce livre des informations indirectes. H. pense que sous le régne de Tibère le public lettré se remit à étudier Démocrite et son π. εὐθυμίης, et qu'alors certaines inductions tirées soit de l'ensemble soit de quelques passages de ce traité donnèrent naissance au préjugé si répandu qui fait de ce philosophe un rieur éternel et de ses compatriotes, les Abdéritains, le type de la stupidité. ¶ Sur l'âge du ms. de l'Iliade dit de Burney [Lehmann]. D'après la souscription de ce ms. il fut achevé le samedi 18 septembre de la 13° Indiction. Cette date nous reporterait, lit-on dans le recueil de la société paléographique de Londres, à l'une des deux années 1210 et 1255. Un calcul chronologique plus exact joint à l'examen attentif de l'écriture du ms. donne le choix entre les années 1059, 1120 et 1165. ¶ Quaestiuncula Nonniana [Tiedke]. Nonnus évite au commencement des vers tout proparoxyton de 3 syllabes formant une molosse ou un antibacchius. Correction d'un certain nombre de vers où cette règle est enfreinte dans nos textes par le fait des copistes. ¶ Le texte de Thucydide chez Étienne de Byzance [Niese]. Étienne de Byzance lisait, chez Thucydide, 2, 23 Γραικήν ; 4, 56 Ἀφροδιτίαν ; ib. Κυνουρίας ; 3, 101 Μεταπίους, au lieu de Περαικήν, Ἀφροδισίαν, Κυνοσουρίας, Μεσσαπίους, leçons de nos mss. Livre 3, 105, son exemplaire mentionnait les Ἀμφίλοχοι, dont nos mss. ne parlent pas en cet endroit, comme ressortissant avec les Acarnaniens au tribunal d'Ὄλπαι. Le texte de Thucydide a souffert depuis Étienne de Byzance (1re moitié du 6e siècle ap. J.-C.) mainte altération provenant, non seulement des copistes, mais aussi des grammairiens ou diascévastes. On a fort exagéré la valeur textuaire de nos mss. ¶ Supplément au recueil des fragments de Dion Cassius [Haupt]. 1° Écarte du recueil des passages que Dindorf y a introduits à tort. 2° Déplace le fragment n° 2 pour le mettre après le fr. n° 57, 21. — 3° et 4°. Ajoute au recueil 19 textes copiés par Tzetzès, et 15 copiés par Zonaras. 5° Soutient contre E. Piccolomini que le Palatinus 129 a rang parmi les mss. des excerpta de Planude. ¶ Sur Plaute [Niemeyer]. Corrections à 6 passages. ¶ Quæstiones Tullianæ. II [Lehmann]. Corrections à 15 passages. ¶ Ἀλεκτρώνα [W. Möllendorff]. Note sur l'héroïne ainsi nommée dans l'inscription d'Ialysos et que Ch. Newton a identifiée avec Électryone, fille d'Hélios et de Rhodes. Les formes Ἠλεκτρύωνος et Ἠλεκτρυώνη doivent

être maintenues dans le texte du Scutum Herculis. ¶ Index fabularum Aristophanis [Novati]. Transcrit en le corrigeant et en le faisant précéder de qqs. remarques le texte d'un index des comédies d'Aristophane qu'il a découvert dans l'Ambrosianus L 39 sup. A la suite de l'article de Novati, note de W. Möllendorff. ¶ Mélanges. Sur Alcman [Blass]. Supplément à l'art. de l'Hermès (t. 13, p. 15. Cf. R. des R. 3, 19, 17). Rectification. ¶ Sophocle, Antigone v. 40 lire : λόουσ' ἄν ἥ 0' ἅπτουσα [Lehmann]. ¶ Un vers d'Helladius [Förster]. Le vers εὐνοῦχος ὢν καὶ δοῦλος ἦρχεν Ἑρμίας attribué par Suidas à Hipponax est d'Helladius Besantinoos (4e siècle) ; c'est ce qui ressort d'une citation de Photius, p. 530, 30. ¶ Apulée et Fulgence [Förster]. Chez Apulée, Met. 4, 31, il faut lire : severiter au lieu de reverenter. La vraie leçon a été conservée par Fulgence, Myth. 3, 6. Par contre le texte d'Apulée 7, 22, montre qu'il faut lire chez Fulgence à la fin de son histoire de Psyché et de Cupidon : 'postea a Jove petens', au lieu de 'postea Jove petente', faute qui se retrouve chez le Mythographe du Vatican, 1, 231, lequel n'a pas copié Fulgence, mais a puisé à la même source que lui. ¶ Mithridate de Pergame [Hirschfeld]. Note sur la généalogie de ce prince d'après Strabon p. 625 C. (ubi leg. καὶ Ἀδοδογιωνης τοῦ τετραρχικοῦ κ. τ. λ.), et deux textes épigraphiques. ¶ Phédon d'Élis [W. Möllendorff]. On retrouve un fragment de Phédon chez Aelius Théon Progymn. 2, 74 Sp. et un autre chez Julien, Lettre 99, p. 571 Hertlein. ¶ Remarque sur les mss. des Agrimensores [H. Droysen]. ¶ Cicéron, Tusculan. 2, 26, lire : defecerunt (verti enim multa) Græcis [Schmitz].

¶¶ 4e livr. Stésichore et le cycle épique [Michaelis]. Dans un supplément aux griechische Bilderkroniken d'O. Jahn, Michaelis, adoptant une hypothèse de Tyrhsen, soutenait que le paragraphe des excerpta de Proclus (καὶ Ὀδυσσέως... Ἀχιλλέως τάφον) qui précède immédiatement l'analyse des Nostoi d'Hagias, représente la dernière partie d'un extrait de l'Ἰλίου πέρσις de Stésichore. Il affirmait en second lieu qu'une feuille aujourd'hui perdue du Venetus A, le seul ms. qui nous ait conservé le texte de Proclus, contenait l'analyse de l' Ἰλίου πέρσις de Leschès avec la 1e partie de celle du poème homonyme de Stésichore. Cette double assertion ayant été combattue par Schreiber, M. s'appuie dans cet article sur les résultats d'un examen attentif de Venetus A, en déclarant inadmissibles les explications auxquelles on a eu recours jusqu'ici pour rattacher logiquement au contexte le paragraphe en question. Le contenu de ce fragment est conforme à ce que nous savons d'autre part sur l'argument du poème de Stésichore. Remarques sur la métrique de 4 vers de la Fabula Iliaca : comme W. Christ l'avait reconnu ce ne sont pas des hexamètres, mais des tétramètres anapestiques. ¶ Trois discours abrégés de Lysias [Stutzer]. Article étendu, analysant les plaidoyers 9, 8 et 20 de notre recueil. Stutzer y relève tout ce qui, soit dans la disposition et la proportion des parties, soit dans l'exposé des faits, soit dans la terminologie et le style, l'empêche d'admettre que ces 3 discours soient sortis tels quels des mains de Lysias. Toutefois, on ne doit pas les considérer comme apocryphes : ce sont trois pièces authentiques abrégées par un rhéteur. ¶ Les mots ædes, templum, fanum, delubrum [H. Jordan]. Étude détaillée sur l'histoire de ces 4 synonymes et de leurs différentes acceptions. ¶ Mélanges épigraphiques [H. Droysen]. 1) L'inscript. publiée par Mordtmann dans Rhein. Mus. t. 27, p. 318 est l'œuvre d'un faussaire. 2) C'est à tort qu'on a considéré comme très rares en Attique les noms d'Oenobios et d'Euclès. 3) Les φυλοβασιλεῖς ne doivent pas être confondus avec les βασιλεῖς des lois de Dracon et de Solon. 4) Renseignements que fournit sur l'histoire du calendrier athénien l'inscription relative aux κληροῦχοι de Samos. 5) La même

inscription prouve l'existence des συμπρόεδροι dès avant l'an 345. 6) Note sur le contenu du 1er ἄξων de Solon d'après le n° 60 du C. I. A. (1er vol.), et des passages tirés par Plutarque et Harpocration du livre d'Aristote περὶ τῶν Σόλωνος ἀξόνων. ¶ Les doubles dates attiques [Unger]. Les nos 408, 433, 437, 471 et 472 du C. I. A. (vol. 2, pars 1) contiennent le texte de décrets dont la date est indiquée deux fois : l'une κατ' ἄρχοντα, et l'autre κατὰ θεόν. S'appliquant dans une étude très complète à résoudre le problème que soulève ce fait en reprenant l'histoire du calendrier athénien à partir de l'adoption officielle du cycle de Méton, U. pense qu'entre 160 et 140 av. J.-C. on voulut à Athènes substituer un calendrier purement solaire à l'ancien calendrier lunisolaire, et que pour ménager la transition entre les deux systèmes on suivit parallèlement dans les actes officiels le style traditionnel κατ' ἄρχοντα et le nouveau style κατὰ θεόν. La tentative échoua, le calendrier solaire ne réussit pas à s'acclimater. ¶ Quæstiones Tullianæ [Lehmann]. III. Corrections à 15 passages de Cicéron. ¶ Sur Cornificius [Thielmann]. Corrections à 10 pass. ¶ Mélanges [Jordan]. 1) Wölfflin prétend que chez les écrivains de l'âge d'or quam n'est jamais employé avec le positif de l'adjectif (comme, par exemple, dans 'quam magnus') : cependant on trouve des exemples de cet emploi, Cæl. ap. Cic. Fam. 8, 15, 2, Cic. Verr. 3, 88. — 2) Sur le chant des frères arvales : c'est alternie et non 'alternip' qu'on lit dans l'inscription. — 3) De Vaticanis Sallusti Historiarum schedis : Notes d'après une collation de P. Krüger. J. Nicole.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen. T. 33. Jr. Remarques militaires sur l'Anabase de Xénophon et ses interprètes [Léopold Reinhardt]. Critique très-sévère de l'explication insuffisante ou même erronée que donnent des termes militaires les éditions scolaires très-répandues de Vollbrecht, Rehdantz et même Krüger. Analyse détaillée des passages de l'Anab. 1, 7, 20; 3, 4, 14-15; 3, 4, 19-22; 1, 10, 9. ¶ Sur le Laelius de Cicéron [C. F. W. Müller]. Réponse à une recension de J. Rhode sur la 2e éd. du Laelius de Seyffert faite par Müller ⟨Voy. R. des R. 3, 145, 46⟩. Justification de la constitution du texte et de l'exégèse de qqs. passages. ¶ Karl Otfried Müller's *Geschichte der griechischen Litteratur*. 3. Aufl. mit Anmerk. u. Zus. bearb. von Emil Heitz [H. Schütz]. L'auteur a eu raison de conserver à ce 'chef-d'œuvre classique' sa forme primitive et son intégrité. Annotations trop concises; certaines questions auraient dû être discutées et autant que possible amenées à une solution. H. annonce une continuation de l'ouvrage de Müller. Il serait bon, si ce projet devait se réaliser, de faire suivre chaque section d'un appendice bibliographique. Quelques critiques de détail sur les notes de Heitz et sur la correction typographique de l'ouvrage. ¶ 33e assemblée des philologues allemands à Gera ⟨voy. plus haut, p. 133, 15⟩.

¶¶ Févr.-mars. Qui est le libérateur de Prométhée? [Alex. Kolisch]. On attribue ordinairement à Héraklès l'acte de la délivrance de Prométhée annoncée par lui-même dans le Prom. enchaîné. L'auteur distingue dans cet acte deux phases : 1° Héraklès tue d'une flèche l'aigle de Zeus, et cela ἄκοντος Διός. Cette scène est conservée sur plusieurs monuments, vases, etc. et décrite dans plusieurs passages d'auteurs. 2° Héphaistos délie les liens de Prométhée par ordre de Zeus. L'auteur s'appuie sur un passage de Lucien (dial. deor. 1) où Héphaistos est nommé expressément; Lucien ne peut avoir pris ce détail que dans la trilogie d'Eschyle. Mais dans Lucien (Prom.) aussi bien que dans Eschyle, Prométhée a cru jusqu'à la fin que c'était Héraklès qui devait le délivrer. L'intervention de Gaia-Thémis dans le Pr. délivré est destinée à le tirer de cette erreur. K. termine par un essai de reconstitution des scènes principales du Πρ. λυόμενος. ¶ Catulle, carm. 49 [O. Harnecker].

Résultats purement négatifs. Toutes les conséquences qu'ont voulu tirer du texte de ce billet adressé à Cicéron, Schultze, O. Ribbeck, Jahn, ne reposent sur aucun fond ment. Nous en sommes au même point que Muret qui écrivait il y trois siècles : 'Agit gratias M. Tullio, quod ob beneficium ab eo acceptum divinare non possumus'. ¶ *Thucydides, erkl. v.* J. Classen. 6. et 7. Band [H. Schütz]. Remarques critiques ou exégétiques sur 130 passages tirés de ces deux livres de Thucydide. Quelques remarques générales : l'auteur paraît s'être départi un peu de la prudence et de la retenue qu'il avait montrées jusqu'ici dans l'adoption des conjectures pour remplacer des leçons difficiles. Dans le 7e vol. surtout il s'écarte souvent sans nécessité du texte de Bekker. La constitution du texte témoigne une certaine 'subjectivité'. Les annotations, excellentes d'ailleurs, pourraient être parfois plus précises et plus concises. ¶ Aug. Fick, *Die griechischen Personennamen nach ihrer Bildung,* erkl. etc. [P. Cauer]. Critique surtout l'opinion de Fick d'après laquelle dans l'origine tous les noms de personnes auraient été chez les Grecs des noms composés. Les preuves sur lesquelles F. appuie cette thèse sont insuffisantes. Elles ne prouvent que ceci, c'est qu'un grand nombre de noms, en effet, sont des abréviations de noms primitifs à deux radicaux. On s'étonne de ne pas voir appliqué, ni même mentionné le point de vue chronologique qui pourrait être un élément fécond de classification. Ainsi la présence dans Homère de beaucoup de noms de personnes à radical simple, qui peuvent s'expliquer comme des formations organiques, aurait dû faire naître des doutes sérieux contre l'assertion de Fick. Du reste, ouvrage de grande valeur. ¶ *Griechisches Lesebuch für Quarta und Untertertia* etc. von Dr Hermann Heller [Gemss]. Déjà analysé précédemment dans cette revue. Ouvrage entièrement composé de morceaux originaux; peut être employé avec toutes les grammaires. Le seul reproche qu'on peut faire c'est qu'il renferme trop de matière. Quelques critiques de détail. ¶ Fr. Ellendt's *Lat. Grammatik,* bearb. v. M. Seyffert. 19e verb. Aufl. v. M. A. Seyffert u. H. Busch [A. Teuber]. Progrès réel, cependant quelques critiques sérieuses. ¶ Joh. Fick, *Leitfaden f. d. Geschichtsunterricht in Mittelschulen* [F. Junge]. Rempli d'inactitudes et d'erreurs.

¶¶ Avril. Carl Franke's *griechische Formenlehre.* Bearb. v. A. v. Bamberg. 12. Aufl. [Fr. Bindseil]. Réduction judicieuse de la matière à l'indispensable, concision et clarté de l'expression, exactitude des données. Quelques critiques, surtout sur l'ordre adopté par l'auteur dans l'exposition de la conjugaison. ¶ G. Stier, *Vorschule latein. Dichtung.* 2. Ausg. [H. Buchholz]. Ouvrage très utile même pour ceux qui ne font pas de vers latins. Dépasse quelquefois le niveau du 'gymnase'. ¶ Carl Peter, *Römische Geschichte in kürzerer Fassung,* 2. Aufl. [F. Junge]. La 2e édition de cet excellent ouvrage offre beaucoup d'améliorations; quelques critiques de détail. ¶ Carl Peter, *Zeittafeln der griechischen Geschichte.* 5. verb. Aufl. Annonce de la 5e éd. d'un livre qui jouit depuis plus de 40 ans d'un succès mérité. Réserves sur l'emploi de cet ouvrage comme livre d'école.

¶¶ Mai. L'enseignement de la grammaire grecque [Herrmann]. Critique de différentes parties des grammaires de Curtius, Koch, Roth, et exposition du plan adopté par l'auteur dans la rédaction de sa grammaire (Cet ouvrage a paru peu de temps après la publication de l'article). ¶ Hermann Osthoff, *Das Verbum in der Nominalcomposition,* im Deutschen, Griechischen, Slavischen u. Romanischen [P. Cauer]. O. n'a pas réussi à prouver sa thèse d'après laquelle dans les idiomes indogermaniques un composé nominal ne peut avoir pour 1er élément le radical pur d'un verbe. C'est surtout pour le grec que cette démonstration est insuffisante et il faudra user d'une grande

circonspection dans l'application au grec de ce principe. Cependant le livre est loin d'être sans valeur et sans intérêt. ¶ Raphaël KÜHNER's *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache* [E. Dorschel]. Premier essai d'exposition scientifique de la grammaire latine dans sa totalité, et qui marquera dans la littérature grammaticale. Critiques de détail : Au lieu du résumé de la littérature romaine qui n'a que faire dans une grammaire, on voudrait trouver une histoire de la langue latine. Dans son ensemble la phonétique est réussie; quelques parties de ce chapitre sont traitées d'une manière trop peu scientifique (v. la suite dans la livr. de juil.-août).

¶¶ Juin. Les chœurs de l'Antigone de Sophocle dans leurs rapports avec l'action [F. Kern]. Analyse esthétique et philologique des chœurs, destinée à montrer la suite des idées. Ils ont, plus que dans aucune autre tragédie, une valeur indépendante de l'action. Qqs. remarques critiques.

¶¶ Jl.-août. Corrections à Cicéron, surtout au discours pour Sextius [E. Ortmann]. L'auteur signale des interpolations dans une vingtaine de passages du pro Sextio, et qqs. autres dans différents écrits de Cicéron. ¶ Interest [A. Teuber]. T. rejette les explications que Reifferscheid, Hoffmann, Draeger donnent de la construction de 'interest'. Cette construction, parallèle à celle de 'refert', qui est si fréquente dans la période classique ne se trouve pas dans Plaute et Térence. Dans ces auteurs 'interest' désigne toujours une différence entre deux objets (pluma haud interest patronus an cluens probior siet. Most. 2, 1, 60), et non, comme plus tard, un avantage pour quelqu'un (p. ex. Magni interest mea una nos esse. Cic. ad Att. 13, 4). Il en conclut que dans l'ancienne langue 'interest' ne se construisait pas avec meâ, etc., ni avec le gén. d'un nom. Il faut donc que cette construction se soit développée dans l'intervalle qui sépare ces anciens auteurs de l'époque classique. T. se demande s'il n'y aurait pas dans le vieux latin une expression très employée qui, tout en étant synonyme de 'interest', offrirait avec ce mot une similitude de son assez grande pour qu'elle ait pu être confondue avec lui. L'expression 'in rem est' répond à ces exigences. On la trouve employée soit absolument, soit avec 'meam, tuam', soit quelquefois avec le gén. d'un nom (Ter. Hec. 1, 2, 27); tandis que dans la période classique T. ne connaît qu'un exemple de l'emploi de 'in rem' avec 'esse', et cela dans Salluste, amateur d'archaïsme (Cat. 20). Cette expression est synonyme de 'refert', comme plus tard 'interest'. La prononciation populaire de 'in rem est' était certainement 'in rest' et l'*m* ne s'entendait pas. Dans 'interest', par suite de l'accent, l'*e* était devenu muet et on devait dire int'rest. Il ne serait donc pas impossible que dans la bouche du peuple ces deux expressions se fussent confondues. — Le sens de 'interest'='il y a une différence' pouvait aisément passer à celui de ='il y a un avantage'. La langue littéraire pouvait adopter 'interest' dans ce sens avec d'autant plus de facilité que l'accus. 'in rem' avec 'esse' (malgré des exemples incontestables) devait offrir à l'oreille quelquechose d'insolite. Quant à l'emploi des ablat. meâ, tuâ, etc. il peut être une conséquence soit de la chûte de l'*m*, lettre qui souvent était négligée à la fin des mots, soit de l'analogie avec la construction de 'refert'. ¶ H. WELZHOFER, *Thukydides und sein Geschichtswerk*. Analyse détaillée des 10 chap. de ce livre. Appréciation défavorable. Souvent obscur, superficiel ou incomplet. Les jugements manquent de mesure et d'impartialité. Ce que ce travail contient de bon n'est pas absolument nouveau, ce qu'il contient de nouveau n'est pas bon. ¶ SCHUBERT, *Die Quellen Plutarch's in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius u. Pyrrhus* [Kallenberg]. Critiques de détail. ¶ *T. Maccii Plauti comoediae* rec. et enarr. J. L. USSING. Vol. 1 : Amphit. Asin. proleg. et comment. Vol. 2 : Aulul. Bacch. Capt.

Curc. [Oscar Seyffert]. L'accueil défavorable fait au premier volume en Allemagne à été attribué par U. au mauvais vouloir des disciples de Ritschl. Mais S. se défend du reproche d'appartenir à cette école et si son jugement s'accorde avec le leur, c'est qu'on ne peut avoir qu'une opinion sur les défauts signalés. L'apparat critique est incomplet et sans autorité, ce qui empêchera toujours de prendre ce livre, d'un prix si élevé, pour base d'études approfondies sur Plaute. Dans la constitution du texte, Ussing fait preuve d'une inconséquence dont S. cite de nombreux exemples. Certaines parties du commentaire ne sont pas sans valeur. ¶ *Atlas zu Caesars bellum Gallicum* für die Schule bearb. von C. Fr. Meyer u. A. Koch [W. Gemoll]. Chaudement recommandé. Dans les questions contestées, grande connaissance de tous les documents, coup d'œil sûr et saine critique (Oppidum Aduat. = Faltrize). Qqs. critiques de detail. ¶ Raph. Kühner's *Ausf. Grammatik* etc. [E. Dorschel]. Critiques de la théorie des genres. Pour celle de la flexion, K. se range à l'opinion de Bopp, mais sans donner ses raisons. Il n'explique pas la diversité des déclinaisons. Il fait à tort de la 5e décl. une subdivision de la déclin. des radicaux à consonne. En résumé ce livre est une œuvre de grand mérite. Il ne faut pas s'étonner que certaines parties de ce gigantesque travail ne répondent pas encore au but que se proposait l'auteur. Ce sera l'œuvre de ses successeurs de refondre certains chapitres et de maintenir l'ouvrage au niveau de la science moderne. ¶ *Atlas von Athen*. Im Auftrage des Deutschen Arch. Inst. hersg. von E. Curtius und J. A. Kaupert [R. Engelmann]. Jugement très-favorable. Réserve quant à l'âge que les auteurs attribuent aux traces d'habitations visibles sur les rochers au S.-O. d'Athènes, E. croit qu'elles ne remontent pas plus haut que la guerre du Péloponnèse.

¶¶¶ Sept. Sur Virgile [F. Jasper]. Én. 10, 186, au lieu de 'Cinyra' (les mss. diffèrent beaucoup sur la forme de ce mot) lire 'Cycnide', et au v. 188 : 'indicium sortis formaeque insigne paternae'. Cycnus a, il est vrai, toujours la pénultième longue dans Virgile, mais on trouve Prŏcnes, Ov. Met. 6, 468. — Remplacer 'torques' (Én. 7, 666) par 'tergorum'; 'capiti' doit être considéré comme abl. de lieu. — 10, 546, remplacer 'ferro' par 'terrae'; ce mot serait au locatif (comme p. ex. v. 555; 11, 87; Ov. Met. 5, 122). — 6, 107, 'Acheronte refuso', ablat. de cause; de même 5, 2, 'atros Aquilone'. — 1, 453, lire : 'dum quae fortuna sit urbi, Artificumque manus inter operumque laborem Miratur.' La syllabe brève de 'inter' deviendrait longue dans l'arsis comme dans 'versa pulvis inscribitur hasta'. — 3, 686 remplacer 'cursus' par 'puppes'; lier les mots 'leti discrimine parvo'; lier 'viam... teneant'. Ou bien encore : 'ni teneant rursus certumst dare lintea vento'.— 7, 211, lire : 'accipit et numen divorum altaribus addit' (divorum altaribus = divis). — 7, 377 lire : Immensum sine more furit lymphata per orbem. — 10, 708 remplacer 'sylva' par 'silqua', syncope pour 'siliqua'; (le schol. Cruq. Horat. Sat. 2, 4, 42 cite Virg. en ces termes : 'pastus siliquis et arundine longa'). — 12, 514 'vastum' au lieu de 'maestum'. — 3, 503 lire : 'Epiro Hesperiam'. Hesperiam, apposition à 'populos' et 'urbes'; Epiro, datif dépendant de 'propinquam' sous-ent. — 5, 210-212. Dans l'explication de 'prona' on n'a pas assez tenu compte du contexte. Mnesthée, après avoir fait le tour du rocher qui servait de but, revient au rivage poussé par le vent et les flots. 'Ventis vocatis' est dans un rapport de causalité avec 'prona petit maria' (le même 8, 548 : prona, porté par le courant du fleuve). — 6, 823. La proposition concessive 'utcunque ferent, etc.' doit être rattachée à 'infelix'; ferent = laude ferent. — 9, 269-271. Ascagne ne promet à Nisus que le bouclier et le casque de Turnus. Après 'aureus' il faut un point virgule, et après 'illum' il faut supprimer la virgule, autrement 'ipsum illum'

se rapporte à 'Turnus' et non à 'equo'. — 11, 172, il ne faut pas suppléer 'eorum', comme antécédent de 'quos'. Quos etc. est apposition de 'tropaea'; ce sont ces 'trunci' (voy. v. 83, 5-16) revêtus des armes des héros tués que Virgile désigne par le nom des héros eux-mêmes. ¶ La 14e épode d'Horace [C. J. Pohl]. Après l'analyse d'une ode d'Anacréon où P. croit retrouver une interruption produite par les larmes auxquelles Horace fait allusion v. 11, l'auteur aborde plus spécialement l'explication du v. 12. On voit en général dans 'pedem' un terme de versification, et on accorde ce mot avec 'non elaboratum'. P. montre que cette opinion n'est pas soutenable : ce serait d'abord de la part d'Horace formuler une critique injuste contre le poète grec, et puis on ne voit pas ce que cette critique, si même elle était méritée, aurait à faire dans ce passage. D'autres ont essayé de prendre 'ad' dans le sens de 'usque ad', et 'amorem non ad pedem elaboratum', comme 'ad finem non perductum, irritum'. Mais cette expression n'existe pas dans ce sens. P. prend 'pedem' dans le sens propre et trouve l'explication de l'allusion dans l'Ode d'Anacréon, no 17 (éd. Rose) destinée à chanter la beauté de Bathylle. Anacr. nous transporte dans l'atelier d'un peintre, qu'il fait travailler pour ainsi dire sous sa dictée, en lui décrivant successivement tous les charmes de son amant. Arrivé aux pieds, il s'arrête et se demande τί με δεῖ πόδας διδάσκειν; puis tout-à-coup apercevant un Apollon exposé dans l'atelier, et trouvant dans ce chef d'œuvre l'expression la plus parfaite de la beauté de Bathylle, il offre de l'acheter au prix que l'artiste fixera. L'objet de son amour (amorem) que le poète avait commencé à décrire reste 'non elaboratum ad pedem'. Avec le v. 13 Hor. arrive à la conclusion : « Mais pourquoi aller chercher si loin l'exemple du poète de Téos pour prouver que (comme je l'ai fait moi, 'non aliter') il arrive aux gens amoureux de ne pas achever ce qu'ils ont commencé; toi-même tu brûles, etc. » ¶ H. K. Stein, *Bemerkungen zu Xenophon's Schrift* 'Vom Staate der Lacedämonier' [Ernst Naumann]. Ce travail a pour but d'élucider les questions d'authenticité et de contribuer à l'amélioration du texte. S. reconnaît un plan systématique dans l'opuscule de Xénophon. Critique de certaines parties du travail, entre autres de la transposition du ch. 8 que S. place après le ch. 15, ce qui est inadmissible. Plusieurs conjectures excellentes. ¶ Kessler Karl, *Secundum quos auctores Livius res a Scipione Maiore in Africa gestas narraverit* [Franz Luterbacher]. Après avoir montré d'abord que l'hypothèse d'une source commune n'explique pas assez les ressemblances du récit de Tite-Live et de Polybe, mais que T.-L. a emprunté sa relation à Coelius, K. est forcé de recourir de nouveau, pour les commencements de la guerre d'Hannibal, à une source commune, Silenus. Ainsi il désavoue lui-même les résultats auxquels il était arrivé, et se retrouve au point de départ. ¶ *De sermonis proprietatibus quae leguntur apud Cornificium* et in primis Ciceronis libris scrips. Ph. Thielmann [G. Landgraf]. Ce travail contient des résultats précieux pour la connaissance de la langue de Cornificius et de Cicéron et aussi pour la latinité en général. En essayant de déterminer le caractère de la langue de Cicéron dans ses plus anciens écrits, l'auteur contribue pour sa part à hâter le moment, impatiemment attendu, où il sera possible de rédiger un dictionnaire complet de la langue latine, travail dont la langue de Cic. sera nécessairement le centre et le point de départ. ¶ Harre Paul, *Hauptregeln der lat. Syntax* etc. [A. Matthias]. Annonce de la 4e éd. augmentée, de cet excellent petit livre. Qqs. critiques de détail, proposition de quelques changements et additions.

¶¶ Oct. Le 5e livre de l'Énéide [Gustav Kettner]. L'examen de divers passages du 2e séjour en Sicile (arrivée chez Aceste, incendie de la flotte, fon-

dation de Ségeste) porte l'auteur à croire que dans le plan primitif du poème ce séjour devait précéder le voyage à Carthage. Cette hypothèse fait disparaître plusieurs contradictions étudiées dans ce travail. Les deux séjours en Sicile n'en formaient primitivement qu'un; de cette manière les jeux funèbres trouvaient leur place naturelle immédiatement après la mort d'Anchise; ainsi s'explique aussi ce je ne sais quoi de sec et de sommaire qui frappe dans la relation de l'arrivée chez Aceste et de la mort d'Anchise à la fin du 3e livre. Le contenu du 5e livre, avec son caractère épisodique, sans lien avec ce qui précède et ce que suit, formait primitivement la fin du récit d'Énée chez Didon. Le commencement du 5e liv. v. 1-22 se rattache directement d'un côté à la fin du l. 4 et de l'autre à l'épisode de Palinure et à l'arrivée à Cumes (fin du 5e l.) D'après le l. 6, Palinure a péri dans une tempête, tandis que dans la rédaction actuelle du 5e l. la traversée se fait dans d'excellentes conditions. L'intervention de Neptune sur la demande de Vénus semble indiquer aussi que dans l'origine une tempête, calmée par Neptune, se plaçait entre le départ de Sicile et l'arrivée à Cumes. Ce remaniement ne peut être attribué qu'à Virgile lui-même, et il a été si bien fait que les défauts signalés n'arrêtent pas le lecteur superficiel. ¶ Sur Virgile, Én. 6, 608-627 [G. Kettner]. Le manque de clarté qui caractérise la description du Tartare dans Virg. est reconnu par tous. L'auteur analyse les 3 morceaux 508-607, 608-615, 616-623, et compare le 2e au 3e. Le contenu des deux est parallèle; le 2e reproduit les idées principales du 3e, mais en les développant avec plus de méthode; les vers 16 et suiv. se rattachent directement au v. 607; la 2e et la 3e partie se terminent de la même façon; le nombre des vers est identique; le 'forma' du v. 615, le 'inclusi poenam exspectant' du v. 614 sont incompréhensibles. Conclusion. Les vers 607-615 sont une dittographie des vers 616-623. ¶ *Thukydides, erklärt von* J. Classen. Achtes Buch [H. Schütz]. Annonce du dernier volume de cette édition remarquable. Discussion d'une trentaine de passages sur le texte ou l'explication desquels le critique est en désaccord avec l'auteur. ¶ *Griechisches Lesebuch für Quarta* von J. Lattmann [R. Klussmann]. Ne répond pas à ce qu'on a le droit d'exiger d'un livre de ce genre. Analyse détaillée. ¶ *Lateinisch-Deutsches u. Deutsch-Lateinisches Schulwörterbuch* von K. E. Georges. 2 Bde. 1876-77 [E. Dorschel]. Annonce d'une nouvelle éd. de ce dictionnaire. Ce n'est pas un simple extrait des grands dictionnaires de l'auteur, beaucoup d'articles ont été refondus ou améliorés. Très recommandé pour les écoles.

¶¶ Nov. Platon et le Cato Major de Cicéron (§ 77 et 78) [G. Schneider]. L'auteur analyse ces passages où Cicéron traite de la destination de l'homme et de l'immortalité de l'âme, et cherche à déterminer ce que Cic. a emprunté à Platon. ¶ L'ode 3e du 3e liv. (sur Romulus) et l'exégèse d'Horace [Th. Plüss]. Le sujet de cette ode n'est pas Romulus, mais Rome. L'homme juste et fidèle à sa mission sait renoncer à lui-même; la récompense de ce renoncement est l'apothéose. Pleins de foi dans leur mission, les Troyens ont quitté ce que les hommes ont de plus cher et de plus sacré, leur patrie, pour venir fonder Rome. En récompense de l'héroïque désintéressement de ses fondateurs, Rome règnera sur le monde, pourvu que Troie reste en ruines. Telle serait la pensée dominante. Elle n'exclut pas une allusion voilée à la transformation politique qui s'opérait du temps d'Horace, ni même peut-être un conseil discret adressé à ceux qui regrettaient la république, de renoncer à leurs regrets et de tourner leur regards vers l'avenir glorieux de l'Empire. ¶ *Geschichte der griechischen Litteratur* etc. v. W. Kopp. 2. Aufl. [Schütz]. Appréciation peu favorable.

¶¶ Déc. La philosophie de la religion et le Gorgias de Platon p. 523-527

[Ludw. Paul]. Discussion des idées de Zeller et de Baur sur l'usage que Platon fait du mythe en général. Analyse du mythe qui termine le Gorgias, et comparaisons avec le Nouveau Testament. Les idées eschatologiques du Christianisme et les conséquences qu'il en tire pour la vie humaine sont profondément empreintes des idées religieuses de Platon. H. Godet.

Zeitschrift für Numismatik. T. 6, 4e livr. Les successeurs d'Alexandre le Grand en Bactriane et dans l'Inde. 2. Les monnaies (pl. 7-10) [A. v. Sallet]. L'auteur indique les sources où il a puisé. Il donnera la liste des rois grecs dans l'ordre chronologique quand ce sera possible, sinon dans l'ordre alphabétique; les rois non grecs seront répartis en groupes qui s'imposent d'eux-mêmes. Les monnaies sont rondes ou carrées, le métal est l'or, l'argent, le cuivre surtout, quelquefois allié de nickel. Les légendes sont grecques d'abord, puis grecques et indiennes, enfin indiennes ; il existe des légendes en langue indienne avec caractères grecs. Le titre des monnaies fut le titre attique que l'on soumit plus tard à une réduction. Le plus souvent les têtes sont diadémées, le ℞ porte des dieux grecs, des animaux. Il y a souvent rapport entre le type et le nom du souverain : Apollon pour Apollodote, le Cheval pour Hippostrate, etc. ; peu à peu les emblêmes de la mythologie indienne se mêlent à la mythologie grecque et enfin les remplacent. L'exécution artistique ressemble à celle de Syrie, parfois un peu grossière, les premières monnaies ont un cachet d'originalité et de réalisme qui les classent parmi les meilleurs portraits de l'antiquité. Avec le temps, l'influence grecque s'efface et le naturel disparaît sous le nombre exagéré des accessoires. Les monnaies fausses sont plus rares qu'on ne pourrait le penser ; Becker a fait des moules en soufre pour fabriquer plusieurs de ces monnaies ; d'autres falsifications ont été faites dans les Indes. C'est à Peschawer qu'ont été faites les principales trouvailles. Bibliographie de la question. Série avec détails historiques des rois grecs et indiens dont la chronologie a été, dans la mesure du possible, établie ou conjecturée dans le 1er art. Un des résultats principaux de ce travail est d'avoir incontestablement établi la lecture BOYΔO (Bouddha) sur des monnaies de Kanerku. ¶ Les années tribunitiennes de Philippe le jeune [Mommsen]. L'auteur est amené par l'étude comparée des monuments numismatiques et épigraphiques à établir pour Philippe jeune une double chronologie, dont l'une date ses puissances tribunitiennes de l'année 244 où il reçut le titre de César, tandis que l'autre les date de l'an 247 où il reçut le titre d'Auguste. Ces deux chronologies se rencontrent sur les monuments.

T. 7, livr. 1-2. Monnaies grecques de la collection du grand-duché de Bade à Carlsruhe (pl. 1) [Imhoof-Blumer]. Collection qui a été formée des 3 collections des Margraves, Creuser et Schüler. Description critique de monnaies provenant de Neapolis en Apulie, Taras en Calabre, Caulonia dans le Bruttium, Abdera en Thrace, Aenos, Hadrianopolis, Maroneia, Thrace (le roi Lysimaque), Caria de Thrace, Macédoine, Aegae de Macédoine, Philippe II, Ciérion en Thessalie, de la Locride Hypocrémide, Élis, Cyparissies en Messénie, l'île de Paros, l'île de Syros, Amisos sur le Pont, Sesamos et Sinope en Paphlagonie, Apamea-Myrlea et Heracleia en Bithynie, Antandros et Lampsaque en Mysie, Ceramos en Carie, l'île de Cos, de Rhodes, Cyrene, Barka et Evesperis, une monnaie indéterminée. ¶ Sur les monnaies de Ptolemaïs en Pamphilie [M. Fränkel]. Friedlaender dans le Wien. Num. Zeit. t. 2, p. 346, Sallet dans le Zeit. für Num. t. 6, p. 55 et 239, ont traité d'une monnaie de Ptolemaïs avec les types, dr. : tête d'Apollon ; ℞. Oiseau au pied d'un vase. L'oiseau est le corbeau d'Apollon. Condamné par le dieu à souffrir la soif, l'oiseau fut transporté parmi les constellations avec le vase,

dont un serpent lui défend l'approche. Allusion à une légende rapportée par Ovide, Fast. 2, 243 sv., Ératosthène, édit. Robert, p. 188 sv., Élien, H. A. 1, 47, Hygin. Astrol., 2, 40. ¶ Les deux Mithridates d'Arménie [O. Blau]. 1) Mithridate Kallinikos était fils d'Antiochis, sœur d'Antiochus le Grand, et avait pour père Antiochus le Gr. lui-même qui, suivant l'usage de ce temps, avait, avant son mariage avec Laodice, épousé sa propre sœur. Plus tard, 215 av. J.-C., Antiochus la donna pour femme à Xerxès, encore 'νεανίσκος' qui prit la mère et l'enfant par dessus le marché, c'est à l'année 180 av. J.-C. qu'il faut rapporter la monnaie au type de Pallas avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ, ce qui est conforme à l'opinion de Friedlaender. 2) Mithridate Philopator. Sur la 2ᵉ des monnaies publiées par Friedlaender, Zeitschr. f. N. 4, p. 272, le surnom abrégé ne doit pas être lu Φιλομήτορος avec Visconti, ni Φιλέλληνος avec Langlois, mais ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ. F. a eu tort de distinguer (Z. f. N. 5, 530) deux Mithridates ; il n'y eut dans la petite Arménie que Mithridate Kallinikos. Les monnaies portant au ℞ la massue doivent être rapportées au Mithridate qui fut allié d'Archelaüs dans la coalition d'Antoine (Plutarch. Ant. 2). Ce ne fut pas, comme le croit F., Mithridate II de Commagène, mais Mithridate Philopator, fils d'Ariarath V, qui prit le nom d'Ariarath VI après la mort de son père. Il porte sur ses monnaies le diadème et le titre Βασιλεύς, comme ayant régné sur une partie de la Cappadoce. — Les monnaies de Xerxès, Abdissares et Sames ont été frappées non dans l'Arménie septentr., mais dans le sud de la Mésopotamie, entre 220 et 140 av. J.-C. — Une preuve que la massue doit être attribuée à Mithridate Commagène (35 av. J.-C.), c'est que les Commagènes la portent sur leurs monnaies, et qu'elle est pour eux comme une armoirie de famille. ¶ Nouveaux documents pour la connaissance des monnaies de Persépolis [Dr. A. D. Mordtmann]. Contribution à l'étude publiée dans le Zeit. f. N. 3, p. 223-234, sur "une variété jusque-là inconnue de monnaies Arsacides". Exemplaires nouveaux qui confirment ou éclaircissent les premiers. 6 de ces monnaies ont une attribution certaine : Kamnaskires, 89-70 av. J.-C. (Arsakes X) ; Orodes I, 54-36 av. J.-C. (Arsakes XIV) ; Phraates IV, de 36 av. J.-C. à 4 apr. J.-C. ; Vomithra, fils d'Orodes I et frère de Phraates IV ; Phraates V ; Orodes II, 5 ap. J.-C. ; 3 ont une attribution douteuse : Arsakes XI ? Sinatroikes ? ; Arsakes XII ? Phraates III ? ; Arsakes XIII ? Mithridates III ? ; deux sont inconnues. Le fait que ces monnaies ont été frappées en Perse prouve que, pendant une centaine d'années successives, la suprématie des Arsacides fut reconnue. Dans la suite, le parti national reprit le dessus, et, 20 ans environ ap. J.-C., Darius I put fonder la dynastie qui devait, deux siècles plus tard à peu près, mettre fin à l'empire des Parthes. Les monnaies décrites dans ce travail sont en cuivre, frappées par des gouverneurs de provinces pour des besoins locaux. ¶ Monnaies grecques inédites (fig.) [Arthur Löbbecke]. Description de 18 monnaies impériales grecques ; provenances : Amisus (Pont), Cius (Bithynie), Clazomène, Éphèse, Phocée et Samos (Ionie), Antioche et Trapezopolis (Carie), Étenna (Pamphylie), Sagalassus (Pisidie), Savatra (Lycaonie), Blaundus (Lydie), Docimée et Euménia (Phrygie), Diocaesarea (Cilicie), première monnaie autonome connue de cette ville, Niniva Claudiopolis (Assyrie), Nomus Sebennytes (Égypte). Suivent des remarques de Friedlaender sur quelques-unes de ces monnaies. ¶ Inscriptions explicatives sur les deniers de l'époque républicaine [A. Klügmann]. A l'origine le mot Roma indiquait, sur les deniers, le lieu d'émission et la valeur légale. Peu à peu d'autres inscr. s'y ajoutent : le nom du lieu d'émission que le monopole de Rome supprima bientôt, puis les noms des magistrats monétaires, usage qui se développe de plus en plus. L'habitude

de varier les types à chaque émission crée une série de légendes destinées à expliquer ces types. K. démontre que l'usage de ces légendes explicatives était soumis à des règles, que les magistrats monétaires évitaient avec soin de répéter leurs devanciers soit dans ces légendes, soit dans l'indication des noms ; que le but, en un mot, était de bien différencier les diverses émissions. ¶ Monnaies d'Élide avec le Zeus de Phidias (fig.) [R. Weil]. Friedlaender a fait connaître ces monnaies ; on en a découvert d'autres à Olympie en 1877-78. Étude comparée de ces différentes monnaies. ¶ Le vau sur les inscriptions d'Élide (fig.) [R. Weil]. La plus récente inscr. qui porte le signe vau est, jusqu'à nouvelle découverte, l'inscription trouvée à Olympie : Ϝαλείων περὶ ὁμονοίαρ Arch. Zeit. 1876, p. 219 ; il n'existe déjà plus sur la table de bronze de Damocrate ibid. 1875, p. 183. Même après qu'il a disparu de l'écriture, les monnaies et les jetons le conservent comme une sorte d'armoirie ; un fait analogue est observé pour Corinthe, Athènes, Byzance et Crotone. ¶ Les monnaies de la ligue Acarnanienne. *Les monnaies acarnaniennes*, par F. Imhoof-Blumer [R. Weil]. Analyse critique étendue de ce travail ⟨Cf. R. des R. 3, 163, 27⟩. ¶ Les noms des deux premiers Gordiens [A. v. Sallet]. Robert, t. 4 des Mémoires de la Société arch. de Bordeaux restitue ainsi une inscript. trouvée dans cette ville : Imp. [caes] | M. Antonio Gord[iano Antonino] | Romano African[o Invicto p. f. Aug] | Pontifici maximo t[r p cos p. p. procos]. Le surnom Romanus était déjà connu par deux monnaies (Musei sanclementiani numismata, 3, p. 70 sq.) aujourd'hui dans la collection Brera à Milan. Au lieu de la restitution Antonino à la 2e ligne, qui repose sur l'autorité peu sûre de Capitolin, l'auteur propose le nom Sempronio qu'il appuie également sur Capitolin et de plus sur les deux monnaies citées plus haut. ¶ Une monnaie Messapienne [J. Friedlaender]. Trouvée à Rubi et publiée par Jatta, Bull. dell' inst. 1878, p. 173 ; elle a des types semblables au type tarentin que l'on rencontre avec la légende : PVBAΣTEINΩN : Tête de Pallas à dr., ΠΛΑTVP. ℞. Hibou aux ailes fermées sur une branche ; au-dessous : PV, au-dessus : légende incertaine d'après la reproduction vue par l'auteur. Ces trois mots sont en langue messapienne. Le premier serait peut-être le nom de la déesse, le second un nom de ville abrégé, le troisième un nom de magistrat (?) ¶ Nécrologie. [A. v. S]. Otto Blau. Travaux sur les monnaies phéniciennes, orientales et byzantines.— Le P. Clemens Sibiliani. Travaux sur les monnaies de Bithynie, Paphlagonie et Cappadoce. On lui doit, entre autres découvertes, celle d'Ariarathes de Cappadoce frappant monnaie au type de Mithridate VI son père, et la connaissance d'une magnifique monnaie de cuivre du satrape Ariaramnes. ¶ Monnaie de Myrtilis, colonie de l'Hispania Lusitanica, trouvée à Tavira, dans la collection de Estacio da Veiga. Elle diffère du petit nombre de ces monnaies que l'on connaît. Dr. : Tête grossière légèrement barbue, à dr. ℞. : Aigle aux ailes déployées, la tête à gauche, sur une bande portant (MYR)TIL. I et une lettre indéchiffrable.

¶¶ Livr. 3. Acquisitions faites par le cabinet royal du 1 avr. 1878 au 1 avr. 1879 (pl. 4, fig.) [J. Friedlaender]. 697 monnaies grecques, 107 romaines et byzantines, or, argent et bronze. 1) Monnaies grecques provenant de la collection Rauch. Or : Monnaie de Tauromonium ayant le poid ptolémaïque des dernières monnaies de Syracuse, particularité non mentionnée ; petite monnaie d'or d'Olbia au type de Dèmèter, elle a bonne apparence mais sort peut-être des mains des habiles faussaires de Crimée ; Stater de Tarente avec l'aigle, et de Rhodes avec la tête d'Hélios et le nom Ἀπολλώνιος ; beau double darique. — Argent : Tétradrachme d'Éryx, Aphrodite sur un trône, ayant Éros à ses côtés et une tourterelle dans la main ;

Jolie monnaie de Tarente, coquille pectinée, Éros à cheval sur un dauphin ; très bel incusus de Laos, rare monnaie de Panorme avec un dogue et une légende grecque ; monnaie imparfaite de Sybaris, NI(KA) au-dessus du taureau, MV dans le champ ; monnaie ayant au dr. le type d'Élis, ℞. : chasseur, EPAI rétrograde. Monnaies de Sindi et du satrape Spithradates ; de Datame frappée à Sinope. Les monnaies de bronze sont trop nombreuses pour être décrites ; la plus importante, au point de vue archéologique, est une monnaie athénienne, la quatrième connue de ce genre. Monnaies de Nicopolis, en Épire ; de Delphes, du temps d'Hadrien, au type d'Apollon ; de Lacédémone avec la tête de Plantilla ; d'Apollonie en Carie avec un type intéressant d'Apollon et de Daphné ; de Lamia en Thessalie, d'Aelia Capitolina, obscure. Monnaies grecques achetées isolément : Monnaies d'Aenea en Macédoine, un des plus anciens monuments du cycle des légendes de Troie, vers 600 ou 650 av. J.-C., à en juger par le style ; de Sermyle, ville inconnue jusqu'à présent dans les séries monétaires ; d'Abdère, avec la bande et Artémis ; de Cnossus aux types de Minos assis et de Dèmèter dans le labyrinthe, unique ; de Cysique avec Hélios à genoux entre deux chevaux ; de Smyrne, tessère de plomb à un seul côté, d'un beau travail : les deux Némésis indiquent à Alexandre endormi sous un platane l'endroit où il doit fonder Smyrne ; de Zeleia en Mysie et de Sésame en Paphlagonie, villes non encore représentées ; de Hierapolis en Phrygie avec l'inscription nouvelle EYBOCIA tétradrachme frappé par les fils jumeaux d'Antiochus VIII, la seule monnaie peut-être représentant deux rois régnant ensemble ; nombreuse série de tétradrachmes à l'effigie d'un roi γρυπός, attribuée faussement à Antiochus XI, en réalité d'Antiochus VIII ; monnaie d'or de Ptolémée Soter avec quadrige au ℞., la cinquième connue ; beau bronze des îles Baléares, inédit : dr. : un Cabir, ℞. : taureau à g. ; petite monnaie d'Eucarpia en Phrygie ; de Temessus en Pisidie avec la tête d'Hermès ; du satrape de Cappadoce Ariaos ; de Nezana roi d'Axum ; deux monnaies italiques de Capoue avec légende osque, en argent, très rares ; une monnaie inédite de Sybaris avec συβαρίτας en toutes lettres. — 2) Monnaies romaines provenant de la collection Rauch. Aurei des familles Arria, Numonia, tous deux d'une grande rareté ; de la famille Vibia avec Némésis, la petite monnaie avec la marque XXXX (sesterces) qui est si rare. Un Sylla ; un M. Antonius avec Chortium praetoriarum ; un Lépide, dont le cabinet a maintenant cinq aurei ; un Agrippa ; deux Augustes, rares ; deux Vespasiens restitués par Trajan ; un Septime Sévère avec la tête de Domna et de son fils au ℞. ; un médaillon d'or de Philippe, unique ; un autre de Gallien ; un aureus de Victorinus ; un médaillon de Constantin le Gr., deux Aurei de Licinius jeune, tous deux de face, l'un avec la légende rare : Licinius Aug. ob d. v. filii sui ; un Anastase avec le monogramme du roi Burgonde Gondebauld ; un médaillon d'argent de Gordien III. — Parmi les bronzes un médaillon de Philippe avec Otacilia et Philippe II. Monnaies Rom. achetées isolément : Trois deniers de la république, Mamilia, Rubria, Tullia, restitués par Trajan ; et le Brutus avec le "processus" du premier consul, également restitué par Trajan. Les monnaies impériales les plus rares sont un denier de Iotapianus un denier avec L. CLODI MACRI autour de la tête de Carthage, et au-dessous : S C, ℞. : SICILIA ; un aureus de Numerianus dans un bijou d'or du 14e siècle ; un aureus de Decentius DN DECENTIVS FORT CAES autour de la tête, ℞ : VICTORIA CAES LIB ROMANOR avec une Victoria et une Libertas devant un trophée, frappé à TR(èves), second exemplaire connu ; un denier de Pescenius Niger : FIDES EXERCITVI (sic), trois étendards, au milieu, sur un bouclier : VI | CAV | G ; sur un Contorniate, Circé aux pieds d'Ulysse armé

de son épée, les compagnons du héros métamorphosés se tiennent dans une étable ; sujet mal interprété par Sabatier dans son ouvrage sur les Contorniates, p. 62, nº 13. ¶ Les prédécesseurs du signe OB marquant la valeur sur les monnaies d'or romaines [Dr. A. Missong]. Friedlaender et Pinder ont démontré que OB désigne la valeur numérique 72. L'auteur apportera de nouveaux faits en confirmation. Sur les monnaies de Dioclétien et des empereurs de la basse époque il a rencontré Ξ et O, lettres qui n'ont aucun rapport avec les marques d'ateliers monétaires, les noms de lieux, les mots Moneta sacra ou Sacra Fabrica. Ces 2 signes se trouvent sur des monnaies provenant d'ateliers bien différents ; le premier se rencontre souvent sur les monnaies de la tétrarchie dioclétienne et des empereurs qui suivirent immédiatement, le second rarement et seulement sur des monnaies de Dioclétien. Ξ indique la valeur de l'aureus descendu à 1/60 de livre, après être passé transitoirement par 1/70 dont O est l'indication. Ce sont les prédécesseurs de OB qui évidemment est aussi une indication de valeur. L'auteur relève, dans une série de tableaux, les lettres des monnaies d'or et de leurs multiples (médaillons), empruntés à Cohen, les corrige quand il y a lieu et les complète. Puis, à l'aide d'un nouveau classement, il procède à l'examen méthodique des lettres relevées dans ces tableaux, discute leurs différentes significations : ateliers, noms de lieux..., montre que Ξ, ni O, ni OB par conséquent ne rentrent dans aucune de ces classes. Ce sont des marques numériques qui ont la valeur indiquée plus haut. ¶ Les successeurs d'Alexandre en Bactriane et dans l'Inde. Supplément [A. v. Sallet]. Un anonyme lui ayant reproché dans Rhein. Mus. de n'avoir pas connu un art. publié dans cette revue par Gutschmid, l'auteur critique l'art. en question au sujet d'Yndopheres et de ses rapports légendaires avec l'apôtre St-Thomas ; la critique portait surtout sur ce point. ¶ Trouvaille de monnaies de Cittanuova [F. v. Duhn]. Le lieu de la trouvaille est la Calabre ultérieure ; ce sont des didrachmes et des monnaies divisionnaires des villes grecques de la côte : Tarente, Metapontium, Sybaris, Asia, Crotone, Caulonia, Laos, Poseidonia. Locres manque. La comparaison de ce qui manque et de ce qu'on a trouvé précise des faits importants pour l'histoire politique et monétaire. Ces monnaies ont dû être enfouies entre 510 et 541. ¶ Trouvaille de monnaies en Calabre [F. v. Duhn]. Les détails de la trouvaille sont inconnus. Bons statères d'Alexandre le Gr., de Philippe Archidée, de Ptolémée Soter, en tout 30 pièces que l'auteur décrit. Les autres pièces de même provenance sont au musée de Berlin. H. Thédenat, prêtre de l'Oratoire.

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft. T. 11, 2º livr. *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen,* 4. Band ⟨Cf. R. des R. 3, 13, 47⟩ [Fr. Misteli]. Analyse et observations du rp. ¶ Christian Belger, *Moriz Haupt als akedemischer Lehrer* mit Bemerkungen Haupts zu Homer, den Tragikern, Theokrit, Plautus, Catull, Properz, Horaz, Tacitus... und einer biographischen Einleitung [K. Bruchmann]. Le rp. examine surtout la méthode de H. et sa définition de la Philologie (H. prenait surtout pour modèles God. Hermann et Böckh). « L'auteur a fait, sans le chercher, une apologie de Haupt. » ¶¶ 3º livr. Analyse et critique de l'Encyclopédie de Böckh [Steinthal]. II. ⟨Cf. R. des R. 3, 155, 15⟩. Place de la philologie dans l'ensemble des sciences. Examen des différentes définitions de la Philologie et critique de celle formulée par B. « La philologie, loin d'être en oppositon avec la philosophie, en est une partie intrinsèque ; elle ne doit pas être simplement l'histoire des sciences. » Double partie de la philologie. Chatelain.

AUTRICHE-HONGRIE.

1) AUTRICHE.

Rédacteur général : Frédéric Schubert.

Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich. 3e année. 2e livr. Groupe des tyrannicides sur un lecythos de la collection Scaramanga à Vienne (1 pl.) [E. Petersen]. Cette intéressante collection d'antiquités grecques trouvées à Athènes il y a 40 ans, a appartenu en premier lieu au consul grec à Vienne, Manzurani ; on a pu la voir à l'Exposition universelle de Vienne ; elle comprend une centaine de vases bien conservés et remarquables par une grande variété de formes, quelques terres cuites et un fragment de bas-relief en marbre. Description de 9 vases, 2 terres cuites, 1 bas-refief et surtout d'un lecythos de forme élancée (hauteur 0,215), le champ en blanc, les figures sont peintes en noir et par places en rouge foncé, on y voit représenté les tyrannicides ; comparaison avec les autres représentations connues d'Harmodius et d'Aristogiton. ¶ Nouvelles inscriptions de la Dacie. [C. Torma]. Inscr. lat. trouvées en Dacie et qui sont reproduites dans le C. I. L. t. 3, p. 161, 165, 167, 167-168, 168, nos 6250, 6251, p. 168, 172, 177, 182, 225, 220 ; dans Neigebauer p. 199, 169, 104 ; autres inscr. trouvées à Kalyan près Klausenburg, près de Torda : en tout 70 inscr. Briques portant des inscr. que T. divise comme suit : 9 inscr. se rapportant à la Legio XIII Gemina ; une à la Legio V Macedonica : 16 aux alae et cohortes auxiliariae : 4 à des particuliers : 3 diverses dont une très remarquable paraît être une pierre tumulaire. 10 inscr. sur vases : 12 sur lampes ; 5 sur bronze, pierre, terre et os. ¶ Antiquités de Cibalis [J. Brunsmid]. Sur l'emplacement de Vinkovci en Esclavonie se trouvait le municipium Cibalis, comme le prouvent l'Itinéraire et deux inscr. trouvées en cet endroit, et portant le nom de cette ville ; on y a fait des fouilles et les objets recueillis ont été partagés en 4 collections, dont B. fait rapidement l'inventaire : elles comprennent en tout 3500 monnaies romaines et quelques-unes grecques, et d'autres objets tels que main en bronze, coq, tête en marbre, tête de taureau, statuette de Vénus, lampes, etc. ¶ Statuette d'Hercule de Stuhlweissenburg [A. Bauer]. Description de cette statuette en marbre blanc dont la hauteur est de 0,28 ; elle est romaine. ¶ Nouvelles acquisitions de la collection des Antiques de la A. h. Kaiserhauses [Sacken]. Apollon en bronze ; Bacchus avec cornes de taureau ; Pan avec pieds de bouc ; terres cuites de Tanagra, d'Athènes, de l'île de Cos ; tête de jeune homme en ronde-bosse ; statues d'Astarté et d'Aphrodite ; tête en terre cuite ; amphores ; 4 vases attiques dont une pyxis et 3 lecythi ; pierres gravées ; bronzes étrusques et romains ; figurines en bronze trouvées en Dalmatie ; objets provenant de Carnuntum, d'Ebergassing, de Brigetio, d'Arelape, de Perwart, de Steg, de Hallstadt, de la Carinthie, d'Aquilée, de l'île de Cherso : un verre grossissant romain ; objets trouvés dans deux tombeaux de soldats rom. ; chaussures rom. ¶ Relation d'un voyage en Hongrie, Esclavonie et Croatie [W. Kubitschek et E. Loewy]. Ce voyage a été entrepris sur l'ordre du séminaire archéol-épigraph. de l'Univ. de Vienne ; mention d'inscr., cippe, terres-cuites, briques, ornements, statues antiques qui se trouvent dans les villes suivantes : Dalja, Essegg, Fünfkirchen, Keszthély, Teplitz et surtout Agram où K. et L. ont vu 33 statues, 9 bronzes et 7 lampes en terre qu'ils décrivent minutieusement. ¶ Rapport sur les découvertes épigraphiques en Croatie [I. v. Bojnicic]. Découvertes d'inscr. à Agram.

Dobrince, Eszek, Varasdin-Töplitz. ¶ Inscriptions inédites d'Aquilée [H. Maionica]. 24 fragm. d'inscr. diverses trouvés dernièrement et appartenant à des particuliers. ¶ Monuments anciens qui se trouvent à Vienne dans des collections particulières (Suite) [W. Gurlitt]. Bronzes de la collection Trau. a) Statuettes et bustes; description des objets catalogués sous les nos 53-118. ¶ Statuettes d'Héraclès (3 pl.) [O. Benndorf]. Description de ces statuettes dont l'une est un des joyaux de la collection Trau de Vienne, elle provient de Constantinople et n'a pas plus de 0,06 de haut, elle représente Héraclès ivre prenant part au Komos; l'autre est plus grande, elle a 0,242 de haut, et, bien que très belle, n'est pas aussi vivante que la précédente. ¶ Sur le Corpus Inscriptionum Latinarum, t. 3 [C. Gooss]. On a trouvé en 1878 sur les glacis de la forteresse de Karlsburg, dans l'ancienne Dacie, une inscr. qui permet de compléter le nom qui se trouve au C. I. L. t. 3, 1461; il y est fait mention d'un Tiberius Junius Flaccinus; nous trouvons mentionné dans une autre inscr. un personnage qui est désigné comme propréteur de la Dalmatie en 184 au C. I. L. 3, 3202. ¶ Inscription de Salzburg [E. Richter]. On a trouvé à Salzburg l'inscr. suivante qui d'après la forme des lettres est du 2e siècle: 'J. O. M. et om. Dibus M. Ulp. Philippus B. Egnati Prisci proc. Aug. v. s. l. m.' ADRIEN KREBS.

Bullettino di archeologia e storia Dalmata (pubbl. per cura di Glavinic e G. Alacevic), t. 1, livr. 2-12. Inscriptions inédites de Narona (Vido); Delminium (Gardun-Vojnic); Aequum (Citluk di Sinj); Brattia (S. Giovanni); Jader (Zara); Salona; Aenona, en tout 50 inscr. portant les nos 14-63. Beaucoup d'inscr. militaires; le no 40 est en grec; le no 63, trouvé à Salona, est en vers hexamètres et pentamètres de la décadence: « Quisque es, atventum nostrum | contempla sepulcrum. Siste | precor paucis, perlege fata mea | Me mater genuit gremio nutritque | (la)borem. Spemque et opem vitae | (p)rodideratque suae. | (Hi)c jaceo infelix cinis et combusta | (fa)villa. Hic sunt discordi.... | ....ine, Jam de me dulcis | ....fieret sine | .... jacere loco. RVFVS. » La pierre qui porte cette inscr. est en très mauvais état. ¶ Delminium. Étude sur les anciens habitants de la Dalmatie. La position de Delminium ne pouvait pas être dans la plaine de Duvno, mais à peu de distance du pont de Trilj, à la place même où se trouvent aujourd'hui les ruines de Gardun. ¶ Les monnaies de l'Illyrie entrées au musée de Spalato depuis 1872. Description des pièces provenant d'Apollonia (n. 1-33); de Dyrrachium, colonie corinthienne célèbre par son commerce, appelée aujourd'hui Durazzo (n. 34-94); d'Issa (n. 95); de Pharia (n. 96-105); de Ballaeus roi d'époque incertaine (n. 106-107). ¶ Les empereurs illyriens et leur patrie [E. A. Freeman]. Antiquités de Brocno et un autel à Silvain, trouvé récemment dans une antique nécropole de Cerin. On lit sur l'autel: SILVAN AVG. SACR. ¶ Inscription inédite d'Ortopula (Starigrad di Obbrovazzo): « Juliae August(ae) divi | Augusti (uxori), matri Ti(beri) cae | saris Aug(usti); L. Vobusio | Saturnino, leg(ato) propr(ætore) | C. Iulius C. F. Sulla ob dec(urionatum). » Commentaire développé. ¶ Le municipe 'Magnum' et autres endroits sur la voie romaine de Salona à Burnum; plusieurs inscr. à Tepliu, l'antique Promona. Emplacement de Ninia. ¶ Une inscr. trouvée à Nissa. ¶ Emporium et le lac naronien de Scylax. Description du lac et de l'île de Narona. On avait confondu à tort l'Emporium antique avec Narona. ¶ Le plat en verre de Doclea. C'est une belle production de l'art chrétien (cf. De Rossi, Bull. Arch. crist. 1874). Il porte la légende, déjà lue par A. Dumont à Scutari: « Petrus virga perquodset, fontis ciperunt quorere, » c.-à.-d. en latin classique: Petrus virga percussit, fontes cœperunt currere. » ¶ Le Murazzo ou le mur qui s'étend le long de Salona. Est-ce une

muraille cyclopéenne comme le veulent Pausanias 2, 25 et beaucoup d'archéologues modernes, ou un mur pélasgique comme incline à le penser Wilkinson (1848)? En tous cas les matériaux employés ne permettent pas d'y reconnaître un travail romain. ¶ Antiquités de Macarsca et de son littoral (tiré d'une relation de voyage de 1874). Plusieurs inscr. La plus curieuse est celle du convent franciscain publiée dans le C. I. L. t. 3, n. 1894. Elle contient 8 distiques mutilés en partie.

T. 2, livr. 1-9. A nos lecteurs. ¶ Antiquités de Macarsca (suite). ¶ De quelques pierres tumulaires d'Imoski [D. P. K..r.]. Étude sur des blocs de pierre employés pour fermer des tombeaux ou dans des nécropoles. ¶ Ruines antiques de Benkovac [D. A...ch.]. ¶ Aperçu historique de la Dalmatie depuis les temps les plus anciens jusqu'à l'époque d'Auguste, d'après la méthode de G. Zippel : Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus. ¶ Aperçu archéologique-épigraphique sur les pays de Zara, Benkovac, Knin, Sebenico [F. Bulic]. L'auteur communique les résultats d'une exploration qu'il fit en compagnie de Benndorf. ¶¶ Renseignements. Antiquités Dalmates; l'aqueduc romain; l'isolement et le restauration du Dome de Spalato. ¶ Inscriptions inédites. N°s 1-3 fragm. trouvés à Epetium (Stobrec); fragm. trouvés à Salona (n. 5-13); à Tarsatica (n. 14); à Arba (n. 15-16); à Aenona (n. 17); à Asseria (n. 18); à Arauzona (n. 19-20); à Corinium (n. 21); à Promona (n. 22); à Salona (n. 23); Arba (n. 24-25); Corinium (26-27). ¶ Dérivation étymologique des noms 'Dalmazia' et 'Delminium' [Stojan Novakovic]. ¶ Les gemmes du musée de Spalato. Cette collection comprend aujourd'hui plus de 460 pièces. a) Description de 6 camées; on y remarque des têtes d'Apollon, de Méduse, de femmes, etc. Indication de la provenance de chaque objet. E. Chatelain.

Denkschriften der Akademie der Wissenschaften. Philosophie. 29e vol. Études sur Euripide avec un appendice des Analectes de Sophocle (1re partie) [J. Kvičala]. Traité critique et exégétique d'un grand nombre de passages de Médée (56), Électre (49), Oreste (2), Ion (1), Andromaque (1), Hippolyte (1), Hélène (2), Bacchantes (2), Heraclides (1) d'Euripide; d'Ajax (2), Electre (2), Oedipe Roi (6), Oedipe Col. (2), Philoctète (1), Trach. (1) de Sophocle. L'auteur a particulièrement en vue les interpolations de Médée. De nouvelles athéthèses sont indiquées dans cet essai, par exemple : Médée 730, 1037, 1045. La critique conjecturale a beaucoup de marge à cause de la base paléographique insuffisante du texte dans l'Électre d'Euripide. Comme interpolations on cite v. 93, 334, 607, 659 sq.; 1107 sq.; 1110, 1312 sq.; 1314 sq.; 1328-1330.

30e vol. Études sur Euripide (2e partie) [J. Kvičala]. Ici l'auteur traite des passages d'Alceste, Ion et Hécube. Fr. Schubert.

Listy filologické a pædagogické. Vol. 6, livr. 1. Études relatives à la critique et à l'explication des Trachiniennes de Sophocle [J. Král]. L'auteur traite Trach. 165 sq., 194 sq., 714 sq., 907 sq. ¶ Les sources grecques des écrits philosophiques de Cicéron [J. Novak]. La recherche se borne d'abord aux Académiques, pour lesquelles on prouve que Cicéron a utilisé trois sources : les quatre livres de Clitomaque περὶ ἐποχῆς, 2 écrits de Philon de Larissa, le 'Sosos' d'Antiochus d'Ascalon. ¶ *Promen P. Ovidia Nasona Kniha prvá.* Prelozil prof. Jan Cervenka. (Métamorphoses d'Ovide, livre 1er, traduites en tchèque. Programme de collège) [J. Král]. Traduction exacte et se distinguant aussi par une jolie forme; la prosodie métrique ne s'écarte point des règles pour l'hexamètre tchèque, posées par Susil et conformes à l'esprit de la langue. Seulement la construction montre par-ci par-là des rudesses. ¶ *Cvícebná kniha ku prekládání z jazyka čes-*

kého na jazyk latinsky. Pro tridu sedmou a osmou gymnasialní sporádal Jos. Riss (Livre d'exercice pour traduire du tchèque en latin pour la 7e et la 8e classe de gymnase) [R. Novák]. Le livre répond tout à fait à son but, aussi bien pour ce qui concerne le contenu des versions que le plus grand nombre des notes explicatives. Seulement quelques-uns des exercices grammaticaux semblent une traduction littérale de passages de Salluste, de Cicéron et de César.

¶¶¶ Livr. 2. L'Eros de Platon. II ⟨Voy. R. des R. 3, 162, 30⟩ [K. Neudörfl]. L'auteur examine le Symposion et s'efforce de faire ressortir du discours de Socrate la manière de voir de Platon sur l'Eros, et d'indiquer en même temps jusqu'à quel point les pensées exprimées par Socrate sur l'Eros sont préparées et motivées par les discours antérieurs, enfin dans quelle mesure elles sont en harmonie avec l'individualité de Socrate (en partie exposée dans le discours d'Alcibiade, en partie d'ailleurs connue). ¶ Grammaire détaillée de la langue latine par Raph. Kühner, 2e vol., 1re partie [F. Maixner]. A part les défauts du système, lequel est basé sur les catégories de Becker, et à part quelques fautes légères, cet ouvrage doit être reconnu comme le travail le plus important dans le domaine de la grammaire latine spéciale. ¶ Jugement d'Horace sur Ennius et Lucilius (K. Himer, programme de gymnase) [R. Novak]. L'auteur fait l'examen de la valeur des sentences d'Horace sur Ennius et Lucilius. Le travail ne présente, il est vrai, rien de nouveau, mais ce qu'on y trouve est excellent et plein de mérite. ¶ Essai de traduction du Philoctète de Sophocle (K. Veselik, programme de gymnase) [J. Král]. Cette traduction, quoique correcte au point de vue de la matière, est pourtant trop décolorée et n'atteint pas, dans une mesure désirable et possible, l'esprit de la poésie de Sophocle.

¶¶¶ Livr. 3-4. Le mythe d'Andromède chez les poètes dramatiques [K. Cumpfe]. Le mythe a été traité par Phrynichus, Sophocle, Euripide, Lycophron et les poètes romains (Livius Andronicus, Ennius et Attius). L'Andromède de Sophocle n'était pas un drame satyrique, mais une tragédie. Passages à l'appui de l'assertion de la grande popularité de l'Andromède d'Euripide. ¶ Études critiques sur Euripide [J. Král]. Traite Cycl. 149 sq., 162 sq., Alc. 196 sq., 270 sq., 132 sq. ¶ Articles exégétiques [H. Mayer]. Discute Caes. B. Gall. 7, 32, 5; Hor. Carm. 2, 12; Virg. Aen. 1, 8 sq. ¶ Essai de traduction d'Homère Iliad. 18, 369-617 [J. Mejsnar]. ¶ *Mythologie Řeku a Římanu* de T. Cimrhanzl, cahier 2-9 [J. Král]. Le rp. doit en somme maintenir le jugement défavorable déjà porté sur cette publication ⟨v. R. des R., 3, 162, 48⟩. ¶ *Sbírka výkladu ku římskym a řeckym klassikum* (recueil de commentaires de classiques latins et grecs). 1°. Caes. de bello Gallico de J. Korab; 2° Cornel. Nepos de J. Vlcek [J. Král]. La méthode de définition est manquée, le commentaire même qui a rapport aux choses est en somme juste et clair. ¶ Traduction de quelques idylles de Théocrite p. J. Riha, programme de gymnase [J. Král]. La traduction fait preuve d'efforts très louables pour atteindre la fidélité, l'exactitude métrique, la grâce de la langue; on peut toutefois blâmer l'emploi fréquent de mots inusités qui rendent le style recherché et forcé. ¶ *Mluvice řeckého jazyka pro gymnasia ceská* (grammaire grecque à l'usage des gymnases tchèques), par H. Niederle, 2e éd. [F. Lepar]. Cette 2e édition est une réimpression exacte de la première. L'auteur, dont la mort est une très grande perte pour la science, aurait sans doute, par des changements, perfectionné son ouvrage déjà excellent et dont l'originalité se montre déjà dans la disposition du système, par laquelle l'auteur a de beaucoup surpassé ses prédécesseurs en utilisant les travaux linguistiques. Il abandonne par exemple l'idée de la voyelle copulative dans la conjugaison.

et dans la syntaxe, l'exposé de la déclinaison n'est basé que sur des principes scientifiques. C'est à tort, suivant le rp., qu'on reprocherait au livre de formuler, par-ci par-là, les règles de syntaxe d'une manière trop difficile.

Fr. Schubert.

5 **Mittheilungen der geographischen Gesellschaft in Wien.** T. 22, 6°, 7°, 8° et 9° livr. La théorie du déplacement des mers. Les épopées du Ramayana et de l'Odyssée invoquées à l'appui [Iarz]. L'Odyssée raconterait un voyage autour de l'Afrique, et ses descriptions s'appliqueraient aux conditions physiques que présentait vers le 15° s. av. notre ère l'hémis-
10 phère austral. ¶¶ 10° livr. L'état ethnographique de la Russie méridionale dans ses principales époques depuis les temps les plus anciens jusqu'à la première apparition des Slaves [Vlach]. Après les Cimmériens, premier peuple dont l'existence soit attestée sur les bords du Pont, et dont la décadence coïncide avec la fondation des colonies milésiennes, viennent les Scythes.
15 Examen critique de la description d'Hérodote. L'auteur veut retrouver les traces des Neures et des Budins dans la nomenclature topographique des Votiakes, Tchérémisses, Morduines, entre le Don et le Volga. Exposé des diverses hypothèses sur l'origine des Scythes. ¶¶ 11° livr. (suite). Les Scythes sont plutôt d'origine médo-persique que mongolique ou slave. Ils se sont
20 étendus jusqu'à l'Ister (Thucyd. 2, 96 ; Diod. 5, 43). D'après la répartition des Kourganes et mobiles (tombes), le centre de leurs établissements était près des rapides du Dniéper. Il n'est pas douteux que ces monuments ne se rapportent aux Scythes d'Hérodote. Leur nom s'efface vers le commencement de notre ère; les Sarmates, qui les remplacent, sont en réalité une branche du même
25 peuple. ¶¶ 12° livr. (suite). Renseignements sur l'origine des Alains, leur extension, leurs rapports avec les Roxolans. Date de la 1re apparition des Goths sur les bords du Pont-Euxin. Malgré les opinions contraires de Pallmann et de Schafarik, l'auteur ne pense pas que leur présence soit positivement constatée avant 238. Restitution de l'état politique de la région entre la
30 Caspienne et l'Ister au 4e s. L'équilibre est dérangé par l'invasion des Huns. L'origine mongolique de ces peuples paraît la plus probable. C'est vers le commencement du 6e s. que les peuples slaves, auparavant concentrés dans l'intérieur de la Russie, se mettent en mouvement vers les pays du Pont-Euxin.

Vidal-Lablache.

35 **Numismatische Zeitschrift.** 11e année, Jr-jn. La petite monnaie d'argent romaine de l'an de Rome 650 à 670 [A. Klügmann]. A l'origine les Romains ont frappé, outre les deniers, des sesterces, des quinaires et des victoriats. Les trois premières de ces monnaies, multiples de l'as, appartiennent à une même série et ont les mêmes types : dr. : tête de Rome ;
40 ℞. : Les Dioscures ou le bige de la lune sur les plus anciennes ; des chiffres indiquent la valeur : X, V, IIS. Le Victoriat, indépendant de ce système, n'a aucun rapport avec l'as ; son type diffère : dr. : Tête de Jupiter ; ℞. : Victoire couronnant un trophée. Il ne porte aucune indication de valeur, et fut au début, suivant Pline, non une monnaie, mais une marchandise. La
45 monnaie d'argent inférieure n'a pas été frappée d'une manière continue comme le denier, mais à de longs intervalles. On connaît, sous la république trois périodes d'émission : La 1re en 486-537 environ, la 2e en 650-670, puis dans les derniers temps de César, 705-710. La période intermédiaire sera seule étudiée ici. Les noms des fabricants y sont plus en relief, les types
50 ont changé, les signes de la valeur ont disparu. Les sigles Q et IS, pris à tort par Borghesi pour des indications de valeur, sont, le 1er, l'abréviation de Q (uaestor), le 2e une marque de fabrique; il n'y eut pas non plus, comme le croit le même auteur, de semivictoriats. Par la loi Clodienne, de C. Clau-

dius Marcellus, préteur en 674 puis proconsul de Sicile, portée en 671 ou 672, le victoriat prit la place du quinaire dont le nom même disparut. Dès lors, le victoriat se distinguant, par son type, du denier et du sesterce entre lesquels toute confusion était impossible à cause de la différence de volume, les marques de valeur devinrent inutiles. Ces principes posés, l'auteur cherche à établir chronologiquement les émissions de ces différentes classes de monnaies dont il décrit un certain nombre d'exemplaires : 1°) Victoriats récents, n^os^ de Mommsen-Blacas 185, 183, 196 ; 2°) Quinaires récents, n°s 203, 212, 214 ; 3°) Victoriats-quinaires, n°s 229, 218, 219, 184, 228, 265 ; 4°) Sesterces, n°s 212, 213, 233, 234. ¶ Trouvaille de deniers de familles romaines à Florence [Bahrfeldt]. B. décrit ce qu'il a pu recueillir de cette trouvaille faite il y a 4 ans et dispersée en partie ; tous les exemplaires se trouvent dans Mommsen-Blacas ou Cohen ; quatre portent des marques connues mais que la science ne peut pas expliquer, l'enfouissement doit dater des premiers mois de l'an de R. 711. ¶ Les inscriptions grécisées sur les Antoniniens d'Hostilianus (pl. 1) [J. von Kolb]. La légende grécisée sur les Antoniniens d'Hostilianus a été lue ainsi C OVAL OSTIL MES COVINTVS CAESAR, c'est-à-dire : C(aius) Val(ens) [H]ostil(ianus) Mes(sius) Quintus Caesar. L'auteur propose de substituer à la transcription grecque anormale COVINTVS la lecture : C QVINTVS. Le C appartiendrait au mot précédent MESC ; le fabricant habitué aux lettres grecques aurait mis un sigma grec au lieu de l'S latine, ou, dans l'ignorance du nom, aurait donné l'abréviation de Mesc(inius) au lieu de celle de Mess(ius) ; Beger, Thes. Braudenb. t. 2, p. 735 a déjà donné la lecture Mesc. Quintus, dont on n'a fait mention nulle part. ¶ Monnaie d'argent (Siliqua) d'Hannibalianus, la première connue jusqu'à ce jour (fig.) [Franz Trau]. Cette monnaie se trouvait avec d'autres pièces provenant de Bukarest et des environs, elle est inconnue : Dr. : FL ANNIBALIANO REGI, buste diadèmé à dr. ; ℞ : FELICITAS PVBLICA, le dieu du fleuve (l'Euphrate) assis à g., un dauphin dans la main dr., dans la g. une rame, à l'exergue CONS, poids : 2 gr. 5. Hannibalien fut César en 335. Dans le même lot était un très beau solidus en or de Constantin le Gr. analogue au n° 129 de Cohen.

¶¶ Jlt.-déc. Asia en Lucanie (pl. 3) [Fr. Kenner]. Dr. Taureau à g. tournant la tête une sauterelle sur le dos ; à l'exergue une inscription qui, mal lue, avait fait attribuer la pièce à Sybaris ; il faut lire 'Asi...', la monnaie est d'Asia en Lucanie, on ne connait que deux autres monnaies de cette ville, l'une au cabinet de Paris, l'autre au musée national de Naples. Au ℞. même type, mais à dr., rien à l'exergue. ¶ Les représentations de monuments publiés sur les deniers de la république [A. Klügmann]. Les monnaies des derniers temps de la Rép. portent des statues et des monuments publics ; les numismates et les topographes de Rome ont étudié isolément ces représentations, seule une étude d'ensemble peut être féconde. 1°) Statues de personnages historiques. Hors du temps antérieur à l'an de Rome 705 que l'auteur s'est fixé comme limite, il y a 7 statues ; l'une, celle de Sylla, doit être retranchée comme représentant un vivant et non un ancêtre. Les six autres monnaies se groupent par couples, de telle sorte que toujours deux d'entre elles sont frappées par un membre jeune et un membre âgé de la même gens et de la même famille. 1er couple, deux Minucii Augurini, 2° couple, deux Marcii Philippi, 3° couple, deux Aemilii Lepidi ; tous ces monnayeurs, pour faire ressortir le caractère honorifique du monument de leur ancêtre, mettent le support ou la base de la statue plus en évidence que la statue elle-même. C'est ce qu'ont fait les deux Augurini père et fils dont les monnaies portaient la statue décernée à L. Minucius parce qu'il avait

réduit le prix du blé, nos 109 et 107 Momm.-Blac. Les deniers des Philippi et Lepidi ont une statue équestre : Sur le denier de Philippus, n° 156, est celle de Q. Marcius Tremulus, cos. en 448, vainqueur des Herniques, et le denier plus ancien de Lepidus n° 155 représente celle d'un M. Aemilius Lepidus sur le pons Aemilius. Les deux derniers monnayeurs Philippus et Lepidus ont échangé entre eux les types de leurs prédécesseurs. Le denier de Philippe n° 295 porte la statue équestre de Q. Marcius rex sur l'aqua Marcia qu'il avait, en 610, amenée jusqu'au Capitole. Le plus récent denier d'Aemilius n° 281 nous montre un cavalier avec la légende M(arcus) LEPIDVS AN(norum) XV PR(ogressus) H(ostem) O(ccidit) C(ivem) S(ervavit) ; on ne sait ce qu'est devenu ce Lépide. L'aureus avec statue équestre de Sylla n° 232 d, frappé par le questeur A. Manlius, est plus ancien que les deux deniers précédents. 2°) Statues des éponymes mythiques des monnayeurs. Le plus ancien denier de cette série, frappé par un Marcius Censorinus, avait pour type la statue de Silène, appelé Marsyas par les Romains, n° 237 c ; sur le denier de Q. Pomponius Musa n° 298 sont les Musae et Hercules Musarum, copie des statues apportées d'Ambracie à Rome par M. Fulvius Nobilior, en 565. M'Acilius a frappé sur le dr. de son denier la tête de Salus ; sur le ℞. la figure entière de Valetudo, copie d'une statue d'Hygieia à Rome. 3°) Monuments publics. C. Marcius Censorinus représente sur son as le port d'Ostie établi par Ancus Marcius, un de ses ancêtres, n° 230. Les monuments de Rome sont : le temple de Jupiter Capitolin avant l'incendie de 671, sur un denier de M. Volteius n° 257, ce denier fait allusion aux ludi magni ; l'intérieur des Aedes Jovis Libertatis sur une des trois séries de deniers de C. Egnatius n° 261 ; comble d'un temple, sans doute celui de Jupiter Victor ou Invictus sur le premier denier de M. Plaetorius Cestianus n° 267 f. ; temple de Jupiter Feretrius, où le cos. M. Marcellus vainqueur de Viridomar porta les spolia opima sur le denier de Marcellinus n° 308 ; temple rond de Vesta sur le denier de Q. Cassius, n° 284 a b, parce qu'en 641 L. Cassius fut quaesitor extraordinaire dans le procès de trois vestales accusées d'inceste. Le puteal scribonianum qui doit son nom à un ancêtre du monnayeur Libo ; la villa publica sur le denier de deux monnayeurs T. Didius Imp. et P. Fonteius Capito n° 290 ; façade latérale d'une basilique avec l'inscript. AIMILIAREF sur un den. de M. Lepidus ; cette basilique fut réédifiée en 676 par le cos. M. Aemilius, le dernier serait de l'an 693. ¶ Médaillon de bronze de l'impératrice Faustine (pl.) [Fr. Kenner]. Dr. : FAV(STINA)E ? AVG ANTONINI AVG PII FIL buste à g. couvert d'un pli du vêtement et chignon. ℞. : Couronne de laurier formée de faisceaux, à l'intérieur : DOMVI | AVG | FELICITER. Collection du cabinet impérial. Le buste a l'apparence de la jeunesse ; l'inscription du ℞. est un vœu en faveur de la maison impériale, fait sans doute à l'occasion de la naissance en 146 du premier enfant de Faustine qui, à ce moment, reçut de son père Antoninus Pius le titre Augusta. ¶ Les monnaies de Tetricus et Claudius II avec l'image de deux empereurs (fig.) [A. Marke]. Monnaie inédite. Dr. : Imp. C. Claudius Aug. ; buste de l'empereur à dr. avec la couronne radiée et la pointe du paludamentum. ℞. : Imp. Gallienus Aug. ; tête de l'empereur à dr. avec couronne radiée. Dans son livre sur les empereurs gaulois, de Witte indique 6 monnaies avec la tête de deux empereurs ; toutes portent au dr. Tetricus I, au ℞ : Postumus, ou Victorinus, ou Claudius II ou enfin Tetricus junior dont on a 3 exemplaires. Celles qui ont au revers Postume et Claude sont la 1re probablement, la 2e certainement "improvisées" ; celles de Victorinus et de Tetricus junior ont dû être frappées dans de bonnes fabriques, il en est de même de la monn. de Claudius et de Gallien. Claudius qui avait exercé

sous Gallien les plus hautes fonctions lui avait gardé un souvenir reconnaissant, c'est ce sentiment qu'a voulu immortaliser par cette pièce le directeur de la monnaie Felicissimus. ¶ Médaillon d'or de Constantin le Grand (pl.) [Fr. Kenner]. Dr. : CONSTANTINVS AVG, tête tendue en avant, regardant en haut avec diadème orné, à dr. ; ℞. : VIRTVS DN CONSTANTINI AVG. L'empereur tout à fait armé, avec le manteau, à dr., marchant avec impétuosité, un trophée sur l'épaule gauche, une lance inclinée dans la main droite; il pose le genou gauche sur le dos d'un captif coiffé du bonnet phrygien, assis devant lui et tournant la tête ; à l'exergue SIS. Devant le cou sont des graffites en écriture cursive très peu perceptibles, que l'auteur croit lire MAGNI ; pièce trouvée récemment à Semlin. La légende du ℞. est connue par des petits coins d'or du même empereur, Cohen VI, 116, 146, moins les lettres DN. On voit aussi l'empereur avec le trophée et le bâton court, mais entre deux captifs, sur un médaillon dont le dr. donne la tête laurée de Constantin, au lieu du portrait de notre monnaie qui se voit aussi sur des petits coins d'or peu communs.

H. THÉDENAT, prêtre de l'Oratoire.

Sitzungsanzeiger der Akademie der Wissenschaften. 20 novembre 1878. Le professeur Benndorf fait savoir que deux terres cuites du musée britannique publiées par lui dans le traité sur les masques sépulcraux antiques, d'après les informations de Wolfgang Helbig à Rome, doivent provenir de l'atelier d'un restaurateur romain célèbre, imitant avec une exactitude à s'y méprendre les antiquités étrusques. ¶¶ 4 décembre 1878. Göhlert : des mots celtiques, dans les inscriptions latines de la Norique, de la Pannonie, de la Dalmatie, de la Gaule cisalpine, discutés d'une manière comparée ⟨pour les Sitzungsberichte⟩. ¶ 2 avril 1879. Conze fait un rapport sur l'état de l'entreprise des reliefs de tombeaux. ¶ 7 mai. Gomperz fait une communication sur son remaniement du livre "Epicurus de natura" qui traite du problème de la volonté et des questions analogues. ¶ 11 jn. Benndorf et Hirschfeld remettent la brochure commémorative du 50e anniversaire de la fondation de l'institut archéologique allemand à Rome. ¶ 2 jlt. Siegfried Meckler "sur quelques passages incomplets du texte d'Euripide" ⟨pour les Sitzungsberichte⟩. ¶ 9 jlt. B. Münz, "La philosophie de Protagoras; l'interprétation et la critique qu'on en a faites" ⟨pour les Sitzungsberichte⟩.

FR. SCHUBERT.

Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften. T. 92, 2e-3e livr. Miscellanées sur le dialecte d'Alcman [Fr. Schubert]. D'après l'appréciation d'une source jusqu'ici inconnue de la connaissance du dialecte d'Alcman (ms. florentin d'Etym. Magn.) et d'une nouvelle collation du fragment de papyrus parisien par Blass, l'auteur traite des lois de l'accent dorique, puis d'une série de mots alcmaniens difficiles au point de vue étymologique et dialectique.

T. 93, 1e-2e livr. Développement des sciences politiques chez les Grecs [L. v. Stein]. Toute science administrative commence là où l'on commence à réfléchir sur les causes qui, de l'idée en elle-même unique et égale de l'état, produisent la diversité et la variabilité de la politique fondée sur des faits. Ces causes sont l'individualité en elle-même et la propriété. L'auteur tâche d'indiquer ce que les Grecs ont fait relativement à ce sujet. Il considère la constitution de Lycurgue comme la source de la science politique proprement dite. Il se propose de confronter plus tard la constitution de Lycurgue avec le développement historique d'Athènes dans la constitution de Solon. ¶ Études relatives à la critique du texte des Scriptores historiae Augustae [M. Petschenig]. Énumération des passages où, ne reconnaissant pas la signification

du mot, les philologues avaient eu par erreur recours à des conjectures. L'auteur défend, appuyé sur l'analogie, quelques formes singulières transmises par les manuscrits, puis il mentionne l'emploi inusité de quelques locutions, plus particulièrement l'emploi de constructions étrangères ou bizarres. Suit la discussion d'une série de passages où le Bambergensis et le Palatinus offrent des manières de lire différentes et où il semble à l'auteur que les éditeurs se sont trompés; enfin discussion sur des passages où des fautes se sont glissées, soit par dittographie, soit par l'omission de syllabes et de mots entiers.

T. 94, 1re livr. Corrections à l'histoire naturelle de Pline. III [J. Müller]. Correction de 34 passages de l'Hist. Nat. ⟨Voy. R. des R. 2, 203, 7 et 3, 165, 16⟩. ¶¶ 2e livr. Sur un nouveau manuscrit d'Hésiode [J. Wrobel]. Ce manuscrit est le codex Olomucensis (ω), du 15e siècle. Il faut placer ce manuscrit dans le même groupe que le cod. Venet. 2 Göttl. (= υ Koechly-Kinkel). Après une description exacte du ms., l'auteur indique : 1) les rapports qu'il y a entre ce ms. et les manières de lire de υ, 2) celles qu'il a avec υ et d'autres manuscrits ou groupes de manuscrits, 3) des manières de lire différant l'une de l'autre, qui se trouvent par ci par là dans un des autres manuscrits ou groupes de manuscrits, 4) des variantes qui ne se trouvent que dans le manuscrit d'Olmütz, 5) des variantes du ms. ω, qui sont de quelque importance pour la constitution du texte de nombreux passages et qui se présentent comme un enrichissement précieux de l'appareil critique.

T. 95, 1re livr. Composition et but de l'œuvre historique de Manéthon [J. Krall]. Des Αἰγυπτιακά de Manéthon (duquel Josèphe a conservé des fragments importants dans la polémique contre Apion) sortirent trois systèmes chronographiques qui remontent à cinq anonymes. ¶ Sur l'histoire de l'administration financière attique aux 5e et 4e siècles [Th. Fellner]. L'auteur partage l'opinion des savants qui nient, avant Euclide, l'existence d'un ταμίας τῆς κοινοῦ προσόδου et discute ensuite, basé sur des inscriptions qui servent de certificats, les autorités financières attiques aux 5e et 4e siècles en considérant particulièrement les changements opérés au temps d'Euclide ou bientôt après dans la position des employés financiers de l'Attique. ¶ Rapport entre les manuscrits de la Vita S. Severini d'Eugippius [P. Knöll]. L'archétype commun est transmis plus fidèlement dans les manuscrits de Bobbio et par-ci par-là dans A (cod. Ambrosianus, M chez Sauppe) que dans la classe L (Lateranensis LXXIX) V 2 (Vaticanus 1197). (Sauppe avait basé la révision de son texte sur le cod. L.) Il faut établir le texte de la Vita d'après cette classe et son représentant principal T (cod. Taurinensis) en ayant recours par endroits au cod. A. FR. SCHUBERT.

Wiener Studien (Supplement der Zeitschrift für österr. Gymnasien). T. 1, 1re livr. Analecta [W. Hartel]. Discussion sur divers points de la métrique de Théognis, principalement sur l'hiatus. Corrections proposées pour plusieurs passages. ¶ Les restes d'un livre d'Épicure περὶ φύσεως [Th. Gomperz]. ⟨Cf. R. des R. 2, 202, 12 et 3, 128, 6⟩. Outre les rouleaux de papyrus n. 687 et 1056, l'auteur a trouvé au Museo nazionale de Naples un 3e papyrus, n. 1191, du même ouvrage. Texte de ces fragments d'après les trois papyri. ¶ L'inscription de Sestos et Polybe [W. Jerusalem]. Nouvelle copie, prise par O. Benndorf, d'une longue inscr. déjà publiée par C. Curtius (Hermes, t. 7, p. 113 sq.), suivie d'observations critiques de J. C'est la première fois qu'on peut comparer la langue d'une inscr. avec celle de Polybe. Remarques grammaticales et lexicographiques. ¶ Sur l'Anthologie latine [K. Schenkl]. Le ms. de la biblioth. de Vienne lat. 9041 contient la copie faite par l'italien Sannazar d'un certain nombre d'épigrammes d'après un

ms. semblable au Thuaneus (Par. 8071, B dans Riese). Un ms. de Rome (fonds Urbin.) du 10e siècle contient qqs. poésies astronomiques (n. 395, 639, 394, 679 Riese). — Un ms. de Melk, de la 1re moitié du 11e s. offre à côté des Catalecta de Virgile, différentes épigrammes. Variantes et observations critiques sur le texte fourni par ces mss. — Explications sur des passages du poëme tiré par Delisle du cod. Paris. 8084, attribué par Ch. Morel (Rev. Arch. 18, 48) et Th. Mommsen (Hermes, 4, 360) à Virius Nicomachus Flavianus. ¶ Corrections sur les lettres de Cicéron ad familiares [M. Gitlbauer]. Conjectures sur 27 passages du 10e livre. ¶ Contribution critique à Paulin de Nole [J. Zechmeister]. L'auteur a trouvé dans la biblioth. de Munich (lat. 6412; olim Frisingensis n. 212) un excellent ms. du 10e s. qui rectifie en bien des passages le texte de Muratori. Ce dernier avait publié en 1697 trois nouveaux 'Natales' (Poem. 19, 20, 21 ap. Migne) et un 'Poema ultimum' qu'il avait découverts dans l'Ambrosianus C-74-sup. Après avoir comparé les leçons de l'Ambr. et du Monac., Z. reconnaît: 1) qu'ils dérivent tous deux d'un seul et même exemplaire, 2) que le Monac. offre une meilleure image de l'archétype que l'Ambros. Puis il examine le texte d'un grand nombre de passages du poème 21 qu'il corrige souvent au moyen du Monac. (étude de 49 pages). Z. est chargé par l'Acad. des sciences de Vienne d'une nouvelle éd. de Paulin. ¶ Recherches syntactiques [J. Kvicala]. 1. Tamen, ὅμως. Étude sur les différents emplois de ces 2 mots qui sont en parfaite concordance. ¶¶ Miscellen. Sur l'‘attica correptio' dans Homère [Is. Hilberg]. L'auteur défend contre Arthur Ludwich ⟨Voy. plus haut, p. 89, 11⟩ la théorie qu'il a exposée dans son livre 'Das Princip der Silbenwägung in der griechischen Poesie'. ¶ Cicéron, Epist. ad fam. 2, 7, 4 [J. Rathay]. Rétablir la ponctuation suivante: sed tum quasi a senatore — nobilissimo tamen adulescente et gratiosissimo — nunc a trib. pl. etc. ¶ Aulu-Gelle 2, 27, 7 [A. Goldbacher]. Lire: fac amicos eas ut roges. ¶ Schol. Nicand. Theriac. 490 [O. Keller]. Lire: μυάγρους δὲ τοὺς μυοθήρας. ¶ Macar. 6, 69 [Id.] Défense contre Nauck (Mélanges, t. 3, p. 152) du proverbe: οὐδ' ἀηδόνιον κατέδαρθον, qu'il explique: 'Je n'ai jamais dormi aussi bien qu'un rossignol', c-à-d. 'Je n'ai jamais pu dormir'. ¶ ἵππη et ἐλάφη [Id.] Étymologie des mots composés comme ἱππη-μολγός et ἐλαφη-δόλος.

¶¶ 2e livr. Rapports entre Hérodote et Hellanicus [J. Bass]. Recherche dans les fragm. d'Hellanicus (Müller, fg. hist. gr. t. 1) des faits consignés par Hér. L'auteur conclut que ces deux historiens sont tout à fait indépendants l'un de l'autre; ils sont d'accord pour quelques renseignements géographiques, qui étaient alors connus de tous, mais différent sur beaucoup d'autres. Hér. ne mentionne pas un grand nombre d'informations qui sont dans Hell. Même quand leurs récits sont semblables, Hér. a dû puiser à une autre source ou décrire 'de visu' les pays qu'il avait parcourus. ¶ La chronologie et la procédure du procès des Hermocopides [Th. Fellner]. L'auteur conclut aux dates suivantes: 1) Fin de la 1re quinzaine de mars 415: les deux assemblées du peuple. 2) Fin mai ou vers le 10 jn.: mutilation des Hermès. 3) Androclès, un ennemi d'Alcibiade, découvre des esclaves et des métoques, qui fournissent des renseignements sur la mutilation des diverses images et sur l'imitation des mystères. 4) Déclaration des Pythonicus dans l'assemblée du peuple. 5) Vers le milieu de juin, départ de la flotte. 6) Ensuite déclarations de Teucros, Agariste, Lydos, Dioclide, Andocide. 7) Au commencement d'août, petites Panathénées, distribution des récompenses. ⟨Comparer un art. de W. Götz sur le même sujet, Rev. des Rev. 1, 29, 27⟩. ¶ Sur la population de l'empire romain [Jul. Jung]. Étude statistique et archéologique. Recherches des circonstances qui ont causé l'accroissement

de la population dans l'empire romain, à Rome et dans les provinces, et étude sur les conditions nouvelles créées par l'envahissement des barbares. ¶ Recherches syntactiques [J. Kvicala]. II. Gerundium et Gerundivum. III. Litotes. Nombreux exemples tirés d'auteurs grecs et latins. ¶ Corrections sur Cicéron, Epist. ad fam. lib. 10 [Mich. Gitlbauer]. Discussion d'une trentaine de passages. ¶ Première et deuxième lecture dans l'assemblée du peuple à Athènes [W. Hartel]. G. Gilbert ayant soulevé une polémique contre l'auteur ⟨voy. plus haut, p. 108, 29⟩ à propos des opinions exprimées dans ses 'Demosthenische Studien' ⟨Cf. R. des R. 2, 203, 11⟩ et ses 'Studien über attisches Staatsrecht und Urkundenwesen', H. reprend de nouveau la question et maintient ses conclusions. ¶¶ Miscellen. Sur une poésie de Simonide dans le Protagoras de Platon [J. Purgaj]. Critique des leçons adoptées par F. Blass et Th. Bergk. ¶ Sur Thucydide 1, 40 [Jerusalem]. Explication des mots εἰ σωφρονοῦσι. ¶ Sur l''attica correptio' dans Homère [A. Ludwich]. Observations sur l'art. de Hilberg (v. 1re livr). ¶ Le ms. de l'Escurial 110-II-18 du Breviarium Rufi Festi [W. Foerster]. Description et collation de ce ms. écrit en majuscule du 7e siècle, communiquées à F. par Ch. Graux. ¶ Observations diverses [O. Keller] : Les Ὑομέμνια à Argos ; Davus ; σεύω ; Buri, Laeti ; bruta ; astir vulgär=astur ; mentiri ; sedulus, sodalis ; Δαίμων ; pincerna ; sur les chants Arvales ; Lucullus ; septentrio ; apud, apor. ¶ Sur Paulin de Nole [J. Zechmeister]. Deux nouvelles corrections suggérées par le Monacensis 6412 (voy. 1re livr.). E. Chatelain.

Zeitschrift für die Oesterreichischen Gymnasien. T. 30, 1re livr. La diphthongue OU dans l'ancien latin et dans la langue osque [B. Kruczkiewicz]. Il ne faut pas tenir compte de ce que Marius Victorinus, grammairien de la 1re moitié du 4e siècle ap. J. C., a dit de la diphthongue latine OU qu'il considère comme équivalente au OY des grecs; exemples de OU dans l'ancienne orthographe latine de l'origine à l'empire, cette diphtongue ne se présente pas dans l'alphabet osque; K. étudie séparément chacune des 2 voyelles, puis le groupe des 2 voyelles chez les osques, ensuite chez les latins et montre que la diphthongue OU a existé dans la langue latine. ¶ La formation des substantifs latins en ntium et en lium [H. Roensch]. Les substantifs terminés en ntium sont peu nombreux, nous n'en connaissons d'autre exemple dans la langue classique que le mot 'silentium', les autres provenant pour la plupart du latin vulgaire; pour les substantifs en lium nous en sommes réduits au recueil de Cyrille, 22 exemples. Étude du mot 'prolium' qui se trouve dans l''Itala' et qui ne peut être qu'une transcription latine du grec προλύον. ¶ Sur les Euménides d'Eschyle [A. Rzach]. Au commencement du v. 69, il faut lire γραῖαι πολιαί τε παῖδες : il faut transposer les vers 74-77, et les placer dans l'ordre suivant : 74, 76, 75, 77 ; fin de l'epiparodos v. 269 sq., changements proposés pour le dernier kolon. ¶ Sur Lucilius p. 137 Müller [O. Keller]. Il faut lire 'pecori' au lieu de 'pecui'. ¶ Scheindler, *Quaestionum Nonnianarum pars I* [M. Gitlbauer]. Ouvrage très-utile, le chap. 1 traite de l'allongement des brèves dans Nonnus, le 2e contient des remarques sur les syllabes brèves placées devant une muette suivie d'une liquide, le dernier est consacré à l'emploi du paragogicum servant à allonger la brève qui précède, ce qui ne se présente qu'à la 2e ou 4e arsis. ¶ C. Tücking, *Titi Livi ab urbe condita liber XXI* [M. Gitlbauer]. Quelques critiques de détail n'enlèvent rien à la valeur pédagogique de cette édition de classe. ¶ Müller, *Titi Livi ab urbe condita liber XXIII* [Id.]. Bien que ce livre s'adresse à des élèves plus avancés que le precédent, il n'en est pas moins un commentaire de classe dans le vrais sens du mot. ¶ Ludwig, *Commodiani carmina* [J. Huemer]. Depuis qu'Ebert a publié sa 'Geschichte

der christlich-latein. Literatur', où il parle de Commodien, 3 ouvrages ont paru sur ce poète, celui-ci est le 4°, c'est une nouvelle édition qui donne beaucoup de nouveau et dont plusieurs parties sont bonnes et même excellentes; il laisse peut-être à désirer un peu pour la métrique : 5 pages d'études sur les améliorations apportées au texte, H. en conteste quelques unes et propose d'autres leçons, l'ouvrage se termine par 3 indices : 1) scriptorum; 2) nominum; 3) verborum. Ce dernier est tout particulièrement instructif. ¶ Schmid, *Festschrift d. Gymnasien u. evang.-theol. Seminarien Würtembergs zur vierten Saecularfeier d. Universität Tübingen* [M. Gitlbauer]. Contient plusieurs travaux intéressants, entre autres l'Oraison funèbre de Périclès traduite par Kraz; Georgii 'sur le 3° livre de l'Énéide', etc. ¶ Peter, *Röm. Geschichte in Kürz.* [ ]. Destiné aux élèves des gymnases, mais aussi à ceux qui se vouent à l'enseignement, cet abrégé est écrit dans un style simple et clair et mérite d'être connu, il s'étend jusqu'en 476 ap. J. C.

¶¶ 2e livr. Les Celtes au N. du Danube [A. Bachmann]. 1) Les Celtes du N.-E., leur histoire d'après les divers historiens latins. 2) Quand les Celtes ont-ils quitté les pays qu'ils occupaient au N.-E.? ¶ Sur 'l'Hippolyte' d'Euripide [Th. Gomperz]. Il faut lire au vers 115 φρονοῦντας ὥσπερ οὐ πρέπει δούλοις λέγειν. Leçons nouvelles pour les vers 193-194, 438. ¶ Wohlrab, *Platonis opera omnia* [C. Ziwsa]. Deux savants se sont occupés de Platon en suivant les traces de Stallbaum, ce sont Kroschel qui a publié en 1865 le Protagoras, et Wohlrab qui a édité le Phédon en 1866 et 1875 et le Théétète en 1869, ce dernier vient de donner une nouvelle édition de l'Apologie et du Criton avec une préface de 30 pages qui est complète et définitive. Discussion de certaines opinions émises par W. dans sa préface sur la tendance de l'Apologie qu'il prend plutôt pour un panégyrique que pour une apologie; le chapitre le plus intéressant de ses prolégomènes est le 8° 'de apologiae emendandae et explicandae praesidiis'; côté exégétique de son édition, corrections diverses; Z. passe ensuite au Criton qu'il étudie de la même manière, il discute certaines leçons. L'ouvrage de W. se termine par un double index en grec et en latin, c'est la partie faible de cette édition. ¶ Stoll, *Bilder aus dem altrömischen Leben* [ ]. Complément d'un ouvrage analogue publié en 1870 sur la Grèce, ce livre est destiné à tous ceux qui s'intéressent à l'antiquité; le 1er chap. contient la topographie de Rome, le 2° des détails sur la vie politique et religieuse des Romains, le 3° traite de la vie en dehors des maisons, sur les places, dans les bains, les jeux et les fêtes, le 4° de la vie dans les maisons; l'auteur a ajouté une table. ¶ V. Falke, *Hellas und Rom* [ ]. Cet ouvrage est destiné d'après son titre au grand public, il est peu fait pour l'enseignement et contient quelques erreurs impardonnables. ¶ Programmes. Lang, *Goldene Tage zu Rom* [K. Schenkl]. Ce travail nous reporte à l'an 60 ap. J. C. au couronnement du roi d'Arménie, Téridatès I, par Néron et nous donne une idée de ce qu'était Rome à cette époque; l'auteur a consulté soigneusement les sources, son livre est fait avec intelligence et goût. Qqs. erreurs. ¶ Zahlfleisch, Sur ce qu'Aristote entend par ὑπάρχειν, ἐνδέχεσθαι ὑπάρχειν et ἐξ ἀνάγκης ὑπάρχειν [ ]. L'auteur démontre que l'explication qu'il donne de ces 3 expressions est conforme à l'Organon d'Aristote, il prouve dans la 2° partie que dans tous ses autres écrits A. emploie de la même façon ces expressions. Certaines parties sont trop courtes, dans d'autres l'auteur est au-dessous de sa tâche et manque de méthode, en somme il ne fait qu'embrouiller la question. ¶ Trac, Le 'Théétète' de Platon [ ]. Pourquoi l'auteur fait-il de si fréquents emprunts à Bonitz sans le nommer. ¶ Réponse de Goebel à un article de Meyer sur son dictionnaire et répliques de Meyer.

¶¶ 3° livr. Remarques sur les orateurs attiques [V. Morawski]. 1) La ques-

tion de l'authenticité des discours qui nous sont parvenus sour le nom de Gorgias est loin d'être vidée; Blass a conclu à l'authenticité de 'l'Helena' et du 'Palamède', M. est du même avis mais pour d'autres raisons qu'il développe; 2) Antiphon, son éloquence d'après le discours 'sur la mort d'Hérode', sa prédilection pour l'ὀνομαστικὴ λέξις, caractères de sa diction, l'authenticité du 1er discours. ¶ Sur les scolies de l'Odyssée [M. Iskrzycki]. Corrige les leçons suiv. de Dindorf: chant 3, 49, il ponctue ὁ Τηλέμαχος· δαιμονίως — προστιμήσει; 267, Dind., p. 143, 21 f. il supprime d'après un ms. le καὶ qui precède τὸν Δωριέα; 14, 65, Dind. p. 582, 17 ἀναστρεπτέον τὴν ἐπί se rapporte à ᾧ ἔπι μίμνω du v. 66; 18, 406, Dind. p. 668, 29 il faut ajouter εἰς devant ἀταξίαν. ¶ Sur Quintilien Institut. orator. [Nolte]. Corrections aux passages suivants: 11, c. 3, § 168; 2, c. 14 fin, c. 15, § 1. ¶ Sur les Rhetores latini minores de Halm [Id.]. Leçons nouvelles pour les chap. 15, p. 461; 17, p. 462; 21, p. 466; 33, p. 474; 44, p. 485; 47, p. 485. ¶ Un petit détail de Syntaxe [A. Goldbacher]. Si l'on examine le passage de Cicéron (de Orat. 1, 4, 13) où se trouve la fameuse phrase que l'on voit citée dans toutes les grammaires 'Athenae omnium doctrinarum inventrices fuerunt', on voit qu''inventrices' n'est pas une apposition, mais un simple adjectif. ¶ Ameis, *Ilias — Anhang zu Homers Ilias* [J. Zechmeister]. Cette 3e édition est encore en progrès sur les précédentes au point de vue de la grammaire et de la lexicologie. ¶ Birt, *De Halieuticis Ovidio poetae falso adscriptis* [Zingerle]. Birt montre que les 134 vers des Halieutica ne sont pas d'Ovide, ils ont été publiés par un faussaire qui a induit Pline en erreur; comme Birt en défendant cette thèse combat souvent Zingerle qui croit à l'authenticité, ce dernier montre qu'on lui prête souvent des idées qu'il n'a pas. ¶ Holder, *C. Taciti de origine et situ Germanorum liber* [Prammer]. Cette édition a ceci de particulier que l'auteur a prêté plus d'attention qu'on n'a coutume de le faire à certains mss.; le cod. Hummelianus est considéré comme le plus important et les codd. γ et A′ sont pris comme archétypes. ¶ Spaelter, *Kurzgefasster Commentar zum allgemeinen Theil der Germania d. Tacitus* [Prammer]. L'auteur espère modestement mettre les élèves à même de se faire une idée personnelle sur la Germania de Tacite, mais bien des maîtres et des éditeurs profiteraient de ces remarques claires et justes. ¶ Schulz, *Grammaires latines*. Biedermann, *Grammaire élémentaire*. Tell, *Lat. Lesebuch* [Siess]. Eloge de ces 4 ouvrages de classe. ¶ V. Kampen, *Descriptiones nobilissimorum apud classicos locorum* [ ]. La première série des cartes composant cette collection comprendra 15 cartes; 3 ont paru représentant la défense des Helvètes, la bataille de l'Axona et le siége d'Alésia; l'auteur a eu recours à la carte de l'État-major français, aux livres de Napoléon, Rüstow, Göler et Thomann. C'est un ouvrage très recommandable. ¶ Ziegler, *Illustrationen zur Topographie d. alten Rom* [ ]. Ouvrage d'un homme connaissant à fond son sujet, les illustrations sont petites mais soignées et exactes, elles représentent les monuments, les uns restaurés, les autres en ruines. ¶ Programmes. V. Holzhausen, *L'influence du style grec sur l'art moderne* [J. Wastler]. L'auteur ne tient pas ce qu'il a promis, car la renaissance dont il parle provient de l'art romain et non pas de l'art grec; son ouvrage est d'ailleurs trop abrégé. ¶ Babuder, *La donna spartana* [ ]. Cet ouvrage ne peut rien apporter de nouveau dans l'état actuel de la science, mais on voit que l'auteur, tout en se livrant à un grand nombre de digressions qui n'ont rien à voir avec son sujet, connait à fond la question. ¶ Maxa, *Ad strophicam Vergilii compositionem* [K. Schenkl]. L'auteur réfute l'opinion de Ribbeck sur la distribution en strophes des églogues de Virgile, il reconnaît cependant qu'il y a une certaine conformité entre différentes parties : son livre

n'est pas sans valeur. ¶ HOLZINGER, *De Acharnensium vss.* 463, 507, 860-970 [M. Gitlbauer]. Livre intéressant et facile à lire d'un homme au courant de la question. ¶ URWALEK, *Delphi und sein Verhältniss zur griech. Philosophie* [Id.]. Ce livre, qui n'est pas un ouvrage scientifique, et qui n'est pas non plus une compilation agréable à lire, ne produit que confusion dans l'esprit du lecteur. ¶ RAUSCH, *Ueber das Verhältniss zwischen Exodium und Atellane auf Grund von Liv. 7, 2, 11* [Id.]. Éloges de la 2e partie plus intéressante que la 1re qui est écrite légèrement et dont le style laisse à désirer, n'apprend rien de nouveau.

¶¶ 4e livr. Sur la critique de Cébès [K. K. Müller]. Rectifications et développements à l'ouvrage publié par l'auteur sous le titre 'De arte critica Cebetis Tabulae adhibenda', 1) les traductions latines; 2) l'ed. princ; 3) la traduction arabe; 4) la valeur des différents mss.; citations de variantes. ¶ KVICALA, *Études sur Virgile avec la collation du ms. de Prague* [Zingerle]. Ce travail se divise en 2 parties : la 1re contient des contributions à l'explication et à la critique de différents passages de l'Énéide jusqu'au 6e liv. inclusivement, en insistant surtout sur le 1er livre; la 2e nous donne la description, l'appréciation et la collation du ms. de Prague : observations du critique qui reconnait tout le soin et toute la prudence qui ont présidé au travail de l'auteur. ¶ SEDLMAYER, *Prolegomena critica ad Heroides Ovidianas* [Id.]. Exposition claire, méthodique, parfois très intéressante; la 1re partie traite des anciennes éditions, puis des mss. collationnés par l'auteur, la 2e de l'histoire du texte et de la marche à suivre. ¶ DUEMMLER, *Gesta Apollonii regis Tyrii metrica* [J. Huemer]. Fragment du 11e siecle trouvé à la bibl. de l'univ. de Gand, il commence par un prooemium de 42 v. puis il raconte en 750 hex. l'histoire d'Apollonius, roi de Tyr; les vers sont léonins. ¶ HAUG, *Die römischen Denksteine des Antiquariums in Mannheim* [O. Keller]. Très utile pour tous ceux qui veulent étudier les antiquités de la vallée du Rhin. ¶ ARNDT, *Schrifttafeln zum Gebrauch bei Vorlesungen und zum Selbstunterrichte;* ZANGMEISTER *et* WATTENBACH, *Exempla codicum latinorum* [Rieger]. 12 pages d'études et d'observations sur ces deux ouvrages de paléographie, qui sont conçus dans un esprit différent et dont le 2e surtout est excellent. ¶ Programmes. KRIESCHE, *Darstellung der griech. Grabsitte* [Schenkl]. Le choix du sujet n'est pas heureux, car l'auteur ne pouvait qu'être superficiel; il aurait dû au moins se borner à une époque, ses matériaux ne sont pas bien coordonnés, il y a des contradictions et des répétitons. ¶ WATZEL, *Die Zoologie des Aristoteles* [Heller]. Ouvrage très serieux qui a autant de de valeur pour les philosophes et pour les philologues que pour les naturalistes.

¶¶ 5e livr. Les expressions adverbiales ὡς αὔτως, ὡς ἑτέρως, ὡς ἀληθῶς etc. [W. Fox]. On n'est pas d'accord sur la nature du ὡς qui se trouve si souvent devant αὔτως, ἑτέρως, ἀληθῶς et sur le nombre des adverbes avec lesquels il s'emploie, 12 pages de recherches sur ces différentes questions. ¶ Sur la critique de Cébès [P. Knöll]. Critique les conclusions de l'article de K. K. Müller. ¶ Sur la critique et l'explication de Stace [R. Bitschofsky]. On a voulu lire dans Stace 4, 3, 22 'leves' ou 'putres' au lieu de 'graves' comme épithète d'arenae, B. défend 'graves'. ¶ CLEMMIUS, *Quaestionum Hesiodearum particula prima* [A. Rzach]. L'auteur a disposé dans 9 tableaux tous les passages où une syll. se terminant par une voyelle ou une diphth. se trouve devant une voyelle initiale, mais il a le tort de mettre sur la même ligne les syll. se terminant par une diphth. et celles qui se terminent par une voyelle longue; pourquoi séparer en 2 groupes les mots où une syllabe devient brève dans la thesis? ¶ DEVANTIER, *Les traces du digamma dans Hésiode* [Id.]. Le mérite

de ce livre consciencieux et bien fait consiste en ce que l'auteur, suivant l'exemple de Knöss dans son ouvrsge intitulé 'De digamma homerico quaestiones', sépare les différents poëmes d'Hésiode; de bonnes remarques surtout sur l'élision; observations du critique. ¶ Kausch, *Quatenus Hesiodi elocutio* 5 *ab exemplo Homeri pendeat* [Id.]. Cette dissertation occupe une place d'honneur dans la bibliographie hésiodique, l'auteur cherche quels sont dans les œuvres d'Hésiode les éléments homériques, il l'avait déjà fait en 1874 pour la Théogonie, aujourd'hui il s'occupe des 'Erga' et de 'l'Aspis'. il conclut que le 'Bouclier d'Hercule' se ressent de l'influence homérique et appartient à une 10 autre époque que la Théogonie et que les Erga. ¶ Baehrens, *A. Tibulli elegiarum libri 2* [A. Zingerle]. Texte purgé des interpolations italiennes, l'auteur a tenu compte de 3 mss. jusqu'ici négligés, l'Ambrosianus (A), un Guelferbytanus (G), un Vaticanus, n° 3720 (V), conclusions nouvelles sur la valeur respective des mss. ¶ 10 ouvrages de classe pour l'enseignement du 15 grec: M. et K. Seyffert, Braune, Holzweissig, Englmann, Weiske, Ballas, Lentz, Todt [A. Goldbacher]. 4 s'occupent de la syntaxe, 3 des verbes irréguliers, les 3 autres sont des vocabulaires, ils sont bien faits et méritent des éloges à des titres divers sauf la 'Syntaxe' d'Englmann et un des vocabulaires, paru sans nom d'auteur, qui sont très superficiels. ¶ Rheinhard, 20 *Caesaris commentarii de bello gallico* [I. Prammer]. Édition destinée aux écoles de guerre. ¶ M. Seyffert, *Caesaris commentarii de bello gallico* [ ]. Mérite l'attention des professeurs; a constamment recours à la grammaire qui devient ainsi familière aux élèves. ¶ Programmes. I. Prammer, *Einzelne Bemerkungen zu verschiedenen Ausgaben des Tacitus* [J. Müller]. 25 Servira de compléments à ce qui a été dit sur les diverses éditions de Tacite et sera lu avec plaisir et avec fruit; quelques rectifications. ¶ Chevalier, *Les invasions des Gaulois en Grèce* [J. Loserth]. L'auteur a consulté soigneusement les sources et la bibliogr. de son sujet, les notes prennent presque plus de place que le texte et contiennent de très-bonnes choses. ¶ Troger, 30 *Hannibals Zug über die Alpen* [Id.]. Étude faite avec sérieux et avec soin, l'auteur a eu recours à toutes les sources.

¶¶ 6e livr. Remarques sur les orateurs attiques [V. Morawski]. Andocide, son genre d'éloquence souvent négligé se rapprochait du langage journalier. ses anacoluthes, ses progrès très sensibles dans son discours 'sur la Paix', 35 l'authenticité de ce discours. Lysias, son talent dramatique, remarques sur quelques discours de cet orateur. Isocrate, la clarté et la limpidité de son style, par quels moyens il l'obtient, ses déductions calmes, savantes et méthodiques, il rappelle les écrivains français du 18e s.; l'emploi qu'il fait des superlatifs, de l'hyperbole et d'adverbes rarement employés, le substantif 40 employé seul lui paraît nu et incolore; ses lettres. ¶ Cicero ad Att. 3, 7, 1. [A. Goldbacher] Reconstitution du texte de ce passage qui paraît altéré à l'auteur. ¶ Sur la critique et l'explication de Stace (suite) [R. Bitschofsky] Silv. 2, 1, 115. On pourrait presque croire à une erreur de copiste qui a écrit 'fregisset' pour la forme équivalente du verbe 'tango'; 5, 2, 54 'nigran- 45 tem, au lieu de 'negantem' ne le satisfait pas. ¶ Hilberg, *Das Princip der Silbenwägung und die daraus entspringenden Gesetze der Endsilben in der griech. Poesie* [A. Scheindler]. Ce livre se partage en 2 parties, dans la 1re l'auteur expose ses observations et donne les matériaux qu'il a recueillis; dans la 2e il établit et développe le principe de la quantité (poids) des syllabes, 50 il expose les raisons qui ont empêché de connaître les lois de la métrique grecque, et indique les 24 lois des syllabes finales; 40 pages d'observations et d'études du critique sur cette question avec des développements très étendus et des exemples puisés dans un grand nombre de poètes. ¶ Gardt-

HAUSEN, *Griechische Palaeographie* [W. Hartel]. Cet ouvrage bien fait répond à un besoin vivement senti et rendra de grands services; il se divise en 3 livres, le 1er expose la partie technique, le 2e traite de l'écriture, de son histoire, des différentes manières d'écrire etc., le 3e parle des écrivains, de leur patrie, donne la liste de ceux qui sont connus, leur position, le relevé des mss. datés, etc., remarques du critique qui insiste sur les inscr. céramiques. ¶ HUDEMANN, *Geschichte des Römischen Postwesens während der Kaiserzeit* [ ]. Cette 2e édition d'un ouvrage sérieux aurait gagné si l'auteur avait remanié le texte et ne s'était pas contenté d'ajouter dans des suppléments les résultats nouveaux de ses recherches. ¶ WILLEMS, *Le Sénat de la républ. rom., sa composition et ses attributions* [ ]. L'auteur ne s'en est pas tenu aux écrivains, il a eu recours à l'épigraphie, il n'apporte rien de nouveau, mais a très bien groupé les faits et apprécié sans parti pris les opinions qu'il ne partage pas. ¶ LEHMANN, *Sentenzenschatz aus alten u. neuen Classikern* [ ]. Excellent petit recueil de sentences grecques romaines et modernes. ¶ Programmes. KAAS, *Die Lehre des Aristoteles von der Lust* (ἡδονή) [M. Gitlbauer]. L'auteur ne pouvait pas, dans un programme, traiter à fond cette question si délicate, mais il expose son sujet avec clarté et sagacité, il sait être très intéressant; nombreuses fautes d'impression. ¶ JUNGWIRTH, *Ueber den Chor. d. griech., speciell der Sophokl. Tragödie* [Id.]. Sans rien apprendre de nouveau, sera utile, malgré quelques erreurs, à ceux qui voudront se faire sommairement une idée de la question. ¶ STURM, *Der Ostrakismus u. seine Bedeutung in Athen* [ ]. N'a aucun mérite scientifique et n'est pas même une bonne compilation. ¶ ZÖCHBAUER. 1) *Zur Königsrede in Sophocles' König Oidipus.* 2) *Zu Cicero's Buchern 'De Divinatione'* [Id]. 1) L'auteur cherche à justifier le texte reçu en expliquant τὸν δεδρακότα (v. 246) par "celui qui désobéit à la défense", il ne voit pas que ce mot n'a pas besoin de régime et d'après le contexte signifie 'le meurtrier'. 2) Il est conservateur pour la critique du texte. ¶ MAYRHOFER, *Ueber den griech. Tragiker Agathon* [Id.]. Plein d'intérêt, pas de résultats nouveaux, mais le sujet est bien traité. ¶ LUKAS, *Das haüsliche Leben in Athen zu den Zeiten des Aristophanes*, etc. [K. Holzinger]. Très bien approprié à son but qui est de donner à de jeunes lecteurs une idée exacte de la vie à Athènes à l'époque d'Aristophane.

¶¶¶ 7e livr. L'épisode de Sarpédon dans Iliade 12. [K. Benicken]. Examine si l'épisode de Sarpédon appartient au 12e chant de l'Iliade et conclut par l'affirmative après une étude de 30 pages. ¶ HUEMER, *De Sedulii poetae vita et scriptis commentatio* [A. Zingerle]. L'auteur fait preuve de savoir et de sagacité, il montre que Sedulius est né à Rome, vers le milieu du 5e s., il le suit dans ses études et dans sa vie, la 2e partie traite de ses écrits, la 3e des témoignages des anciens et des modernes, la 4e étudie dans Sedulius l'imitateur de Virgile. ¶ HAGEN, *Zur Geschichte d. Philologie u. zur röm. Literatur* [ ]. L'auteur a réuni 4 dissertations excellentes, qui avaient paru séparément, 1) sur P. Daniel d'Orléans. 2) sur Bongars. 3) de aliquot anthologiae carminibus. 4) de Oribasii versione latina Bernensi. ¶ HOFER, *Ueber die Verwandtschaft des herodotischen Stiles mit dem homerischen.* [M. Gitlbauer]. Ouvrage bien fait, malheureusement les fautes d'impression abondent. ¶ V. FEISTMANTEL, *Psychologisches in des Tacitus Annalen* [ ]. L'auteur a entrepris de nous initier aux procédés d'un des plus grands peintres de l'antiquité en fait de caractères et il a réussi. ¶ MEKLER, *Zur Revision der caesura media im iambischen Trimeter d. Euripides* [Id.]. L'auteur soutient qu'Eur. n'a jamais employé la césure après le 3e pied sans élision. Le rp. n'admet pas cette opinion déjà souvent attaquée et défendue.

¶¶ 8e et 9e livr. Polémique sur la critique du texte de Thucydide [H. Müller-Strübing]. Étude approfondie de 60 pages sur les passages suivants de Thucydide 4, 96 (Épisode de la bataille de Delion) ; 7, 56 ; 1, 121, 4 ; 5, 44. ¶ L'enfer dans Virgile [E. Eichler] 1) Quelle idée Virgile s'est-il faite des enfers ? 2) Comment se représentait-il les êtres qui y habitaient ? L'auteur n'étudie que la première question dans cet article. ¶ Rzach, *Grammatische Studien zu Apollonios Rhodios* [J. Zechmeister]. Travail précieux pour ceux qui voudront étudier la diction du plus célèbre des poètes alexandrins, choix judicieux des passages, recherches grammaticales approfondies ; quelques observations personnelles du critique. ¶ Loewe, *Prodromus corporis glossariorum latinorum* [B. Kruczkiewicz]. Après avoir montré toutes les difficultés de la tâche qu'a entreprise Loewe, le critique se joint aux éloges qui ont été faits de son livre consciencieux et savant. ¶ Osthoff, *Das Verbum in der Nominal-composition im Deutschen, Griechischen u. Romanischen* [F. Müller]. On peut regretter que l'auteur n'ait pas serré son sujet de plus près et ne l'ait pas disposé d'après un point de vue historique. ¶ Ascoli, *Kritische Studien zur Sprachwissenschaft* [Schweizer-Sidler]. Traduction allemande d'une série d'articles bien faits sur la science du langage du professeur Ascoli de Milan, élève distingué de G. Curtius. ¶ Röse, *Hat Herodot sein Werk selbst herausgegeben* [A. Bauer]. On ne peut pas encore porter un jugement d'ensemble sur la valeur de ce programme, car l'auteur n'en donne que la moitié ; ses conclusions sont qu'Hérodote n'a pas publié lui-même son ouvrage. ¶ Riese, *Geographi latini minores* [W. Tomaschek]. Les géographes, les archéologues, les philologues et les littérateurs auront recours avec fruit à ce livre bien fait. ¶ Vogel, *Nepos Plenior ;* Perthes, *Etym. Phraseol. Vocabularium im Anschluss an Vogel's Nepos Plenior* [Hauler]. L'édition de Vogel ne tient pas ce que promettait la préface, beaucoup à louer et à critiquer. L'ouvrage de Perthes est bien fait et peut rendre de grands services. ¶ Hofmann, *C. J. Caesaris Commentarii de bel. civ.* [Prammer]. L'éditeur a tenu compte pour cette 7e édition des observations qui lui ont été faites. ¶ Schweizer-Sidler, *Taciti Germania* [Id.]. Ce n'est pas seulement une édition augmentée, mais encore améliorée.

¶¶ 10e livr. L'enfer dans Virgile (suite) [E. Eichler]. 2) Les habitants des enfers. Division des enfers, ses diverses régions. ¶ Nauck, *Homeri Ilias* [J. Zechmeister]. Les 2 grandes éditions d'Homère publiées récemment sont celles de Nauck et de La Roche ; ce qui les distingue ; on doit reconnaître que pour bien des points de la critique homérique Nauck a indiqué la marche à suivre ou s'est avancé avec sûreté dans la voie indiquée par d'autres. 18 pages de remarques du critique qui ne veut en rien paraître diminuer la valeur de cette édition. ¶ Réponse d'Urwalek à la critique faite par Gitlbauer de son programme 'Delphi und sein Verhältniss, etc.'

¶¶ 11e livr. Remarques de grammaire et de critique sur Porphyrion [M. Petschenig]. Le commentaire sur Horace de Porphyrion est une source précieuse pour le latin vulgaire, l'auteur montre par l'étude d'une série de passages que la connaissance du latin vulgaire n'est pas sans importance pour la critique du texte de cet auteur. ¶ Sur le latin vulgaire et biblique [H. Rönsch]. Il y a parfois des changements de voyelle dans la terminaison des substantifs en tor. 1) terminaison tur au lieu de tor. 2) Quelques substantifs plus rares. 3) 2 traductions latines du grec ὀξυποδία, 'acupedium' et 'addensatio'. ¶ Hartel, *Demosthenische Studien* [J. Wrobel]. Rôle du sénat et des προβουλεύματα dans l'organisme parlementaire d'Athènes, rôle de Démosthène dans le sénat et les événements de 347-346, cercle d'action du Synedrion, la προχειροτονία, paix avec Philippe ; une foule d'idées neuves et

justes qui seront utiles aux philologues et aux historiens. ¶ ZINGERLE, *Untersuchungen zur Echtheitsfrage der Heroiden Ovid's* [Sedlmayer]. On ne peut que regretter que l'auteur n'ait pas poussé plus loin son étude si savante où il montre avec Riese que Lachmann a été trop absolu en n'admettant comme authentiques qu'une faible partie des Héroides. ¶ WIRZ, *C. Sallustius Crispus* [P. Klimscha]. Notables améliorations dans cette 7e édition. ¶ IMHOOF-BLUMER, *Porträtköpfe auf röm. Münzen* [ ]. Choix judicieux et habile. ¶ Programmes. STRIGL, *Pisistratus u. Homer* [J. Zechmeister]. Opuscule qui, par suite de son peu d'étendue, ne peut s'adresser qu'au grand public et qui n'est pas exempt d'erreurs.

¶¶ 12e livr. Contributions à la poésie lyrique dans Horace [Süss]. Démontre contre l'avis de certains critiques que les odes d'H. ont été faites pour la lecture et la récitation et non pas pour être chantées au son des instruments; il y avait une énorme différence entre la poésie lyrique grecque que l'on chantait et celle d'Horace, il n'y en avait pas entre celle des Alexandrins, celle d'Horace et celle des modernes; d'une part le chant était indispensable et faisait partie de la technique, de l'autre il était accidentel et dépendait du bon plaisir du poète. ¶ Comment les comédies se suivaient-elles dans les exemplaires complets d'Aristophane [I. Hilberg]. L'ordre des comédies d'Aristophane, tel que l'a donné Francesco Novati dans l'Hermes 14 (1879) p. 461-465, d'après le codex Ambrosianus L 39 est bien, si l'on en excepte quelques variations insignifiantes, l'ordre dans lequel les comédies se suivaient dans les exemplaires complets d'Aristophane. ¶ HUG, *Commentatio de Xenoph. Anabasis codice C.* et *Xenoph. Expeditio Cyri* [K. Schenkl]. Hug a collationné le ms. C qui est si important pour la critique du texte de Xén. et donne les résultats de ses recherches dans le programme et dans l'édition qu'il publie; son travail est bien fait, il tient un juste milieu pour les conjectures qui sont parfois excellentes. ¶ MENDELSSOHN, *Appiani historia romana* Vol. I [I. Hilberg]. Il y a bientôt 100 ans que Schweighaeuser a publié son édition d'Appien, M. a collationné les mss. et donne une édition qui diffère sensiblement, il a tenu compte de mss. que S. ne connaissait pas. ¶ NIPPERDEY, *C. Nepos* [ ]. Bonne édition faite pour les professeurs. ¶ EYTH, *Plutarch's Königs- und Feldhernsprüche* [ ]. Bonne traduction allemande, parfois un peu libre. ¶ Programmes. BARAN, *Zur Topographie der Ilias* [J. Zechmeister]. Cet opuscule se recommande comme un appendice de valeur à l'excellente dissertation de Hercher 'Ueber die homerische Ebene v. Troja'; B. rectifie en quelques endroits les vues de H. avec lequel il est le plus souvent d'accord.

ADRIEN KREBS.

2) HONGRIE.

Rédacteur général: ÉMILE THEWREWK DE PONOR.

Egyetemes Philologiai Közlöny. Budapest 1879 (Journal de Philologie Universelle, rédigé par Émile Thewrewk de Ponor et Dr Gustave Heinrich). 3e année, no 1. Variae lectiones [E. Thewrewk]. Festus Pauli, 32, 10 "Bulimam Graeci .... quod pueri βούπαιδας appellant". Dans les mss. de Paulus *a* est souvent confondu avec *u*; il faut donc lire B u l i m u m avec Scaliger, au lieu de Bulimam; 'pueri' est une faute typographique dans Lindemann et Müller, il faut lire p u e r o s. — Ennius Ann. 524, Thewrewk avait proposé de lire "permarceret" au lieu de "permaceret" (voy. R. des R., 3, 174, 24); cette correction est confirmée par Publil. Syr. p. 303, éd. Ribb.: Luxuriae rictu Martis marcent moenia. — Anth. Lat. 394, 10 Fundit et

October vina Falerna lacis. Riese propose lacu ou lacus, au lieu de lacis avec Heinsius. Mais on lit lacis chez Isid. or. 13, 19, 5; Tac. Germ. 16. — Neue Lat. Formenl. II, 412 cite la forme pago (ou paco) au lieu de pango. Il faut restituer les formes pagendo et paguntur aussi à Fest. Paul. 221 où elles se trouvent dans le cod. Monac. — L'ancien génitif Sancus (ou Sangus) se trouve chez Liv. 8, 20, 8; ni Neue ni Bücheler n'en font mention. Il la faut restituer à Fest. Paul. p. 345, 2; Festus p. 241, 2; Plin. N. H. 8, 48, 73, où de bons mss. ont sancus au lieu du sanci des éditions. ¶ Les épîtres d'Horace traduites par Csalomjai [Jean Csengeri]. Traduction très inférieure aux précédentes. ¶ *Latin Mondattan. Irtak Bartal Antal és* Malmosi Károly [C. Heinrich]. Très-bonne syntaxe latine basée sur les catégories syntactiques, non sur les catégories logiques comme le font les autres syntaxes de la langue latine. ¶ *Dictionnaire des langues grecque et hongroise*, selon des groupes étymologiques par A. Vida et Etienne Lévay. 1878. "*Magyar-Görög szótar* .... Vida, A. et Lévay, 1877" (Dictionnaire hongrois-grec, par les mêmes auteurs) [Salomon Schill]. Dictionnaires incomplets et peu corrects.

¶¶ N° 2. Remarques sur l'Anthologie Latine [E. Abel]. N. 199 Riese, v. 14 il faut lire 'adultus' (= adustus) au lieu de 'sadullus'; v. 29 'cylindre' (= cocus); v. 44 'Thyrsites' ou 'Thyrsitenens' au lieu de 'Thyrsides'; v. 30 'mihi panem rodere temptas' au lieu de 'militonem tu roso temptas'; v. 91 'Philoctetes servit' au lieu de 'Philocteta meruit'. — N° 733 R. est collationné de nouveau avec les mss. G et C. Les variantes meilleures sont : v. 7 'inproba' G; v. 10 'hinc' G (cf. v. 4); v. 11 'inprobus' G; v. 6 'pliplant' (*a* ex *u*) G; 'piplunt' C; il faut donc lire plipiant; Cfr. Suet. fragm. 251, éd. Reiffersch. 'Accipitrum plipiare'. — N° 734 R. Collationné avec un grand nombre de mss. anciens. Il en résulte que la vulgate de ce poème (Epitaphium Terentii) est toujours préférable au texte de R. ¶ Variae lectiones [E. Thewrewk]. Festus Pauli 77, 10 M. les meilleurs mss. donnent 'conceptum alvo', au lieu de 'conceptam alvum'. — Fest. Paul. 81, 12 les mss. ont 'Equirria' au lieu de 'Equiria'; on lit Equirria C. I. L. I, 388a, Varro 6, 13, il faut donc restituer cette forme à Ovid. Fast. 2, 859, et 3, 519. — Pacuv. 387 Ribb. les mss. ont 'consilium', comme le veut Ribbeck. — Fest. Paul. 104, 107. Au lieu de 'impite : impetum facite' les mss. ont 'inipite. impetum facite'. Cf. Loewe, Rhein. Mus. 1876, p. 56. — Plaut. Pseudol. 1, 3, 32 Ritschl donne 'poriciam' au lieu de 'porriciam'; aussi Fest. Paul. p. 219, 4 les mss. ont 'poriciam' au lieu du 'porriciam' des édd. — Fest. Paul. 77, 18. Bugge (N. Jahrb. 105, p. 96-97) a proposé de lire exverriae au lieu du 'exverrae' des édd.; les mss. qui ont 'exvernae' prouvent que la conjecture de Brugge est bonne; *n* et *ri* sont souvent confondus dans les mss. de Paulus. ¶ Une nouvelle liste des Dies Aegyptiaci [Id.]. Cette liste qui concorde avec celle du Paris. Lat. 1338 (sauf que le second jour d'octobre est dans le Par. le 31, dans le Leid. le 22) est tiré du cod. Leid. Lat. 116. ¶ *Romai régiségtan a római irodalomtörténet vázlatával* .... Okanyi Pál. (Antiquités romaines avec une esquisse de la littérature latine) [V. Keleti]. Traduction peu correcte de Bojesen-Koffa.

¶¶ N° 3. Les inscriptions métriques latines de Pannonie [E. Abel]. Les inscr. métriques trouvées en Hongrie sont tirées des collections de Desjardins, Römer et Mommsen; le texte en est presque toujours collationné avec l'original. C. I. L. n. 3241, v. 7, on lit inclinata au lieu de inclinato; n° 337, lire Bythinae ou Bithynae (Mommsen contre le mètre : Bythinicae), et dans le dernier vers 'Floren[te aetate] immatura [est morte] perempta' (cf. n° 3397 : huic aetas prima cum florebat in annis) Mommsen :

'Floren[tem] .... immatura .... perempta'. — N° 3362, 8-15, le mot socii ou un semblable doit être inséré après 'doleunt' dans ce vers : Quem flentes doleunt miserique parentes. — N° 3397, les leçons de Mommsen sont en général préférables à celles de Desjardins-Römer, mais v. 8 Mommsen a lu : permansit in [a]n[nos] XXV Set (?), tandis qu'on peut lire assez clairement 'permansit inno....us et quicumque'. v. 9-10, Mommsen a lu : 'legis nostros .... dolores : sic aput Elysias .... [v]ivas'; Desjardins : 'legis nostros tu nosti dolores : sic aput Elysias senior descendis ad auras' (sic pro oras). Le v. 9 et les mots 'Elysias senior descend....' sont surs, peut-être la pierre avait elle 'Elysias senior descendas ut optas'. Au v. 2 il faut lire lapis iste au lieu de 'lapis ipse', et v. 4 peut-être fatorum nemesis au lieu de 'fatorum genesis'. — N° 4185. Il faut lire 'Candida que viridis dabit hortulus iste (ista sur la pierre) beato (ou beatis; beatum sur la pierre; ita beatum! Momms.)— N° 4487, v. 4, lire iacens au lieu de 'iacent'. — N° 3338 est mal copié par Mommsen. On lit :

Quoq(e) nomine Kara
lustra peremptam
adita morti
oe mei ante beata
guento favil
rapitur hu
inus

¶ Variae lectiones [E. Thewrewk]. Varro Satur. Bimarcus fr. 7 R. 'socius es hostibus; sociis bellum ita geris ut bella omnia domum auferas'. Bella signifie tout ce qui est beau; la conjecture de Baehrens (Neue Jahrb. 105, p. 353) bella nova, au lieu de 'bella omnia' est donc inutile. — Fest. Paul. 91, 1, tous les mss. ont dicuntur au lieu du 'dicitur' de Müller. — Marsuppium (et non marsupium) est la forme la plus correcte; on la lit dans les meilleures mss. Plaut. Rud. 547 et 1343; Epid. 185; Varro ap. Non. 149, 24 Quich.; Fest. Paul. 308 s. v. Suffiscus. — Paulus p. 315, 7, dit de la satura : 'et genus carminis ubi de multis rebus disputatur'. Ce passage n'est pas une addition de Paul, comme le croit Müller; il est plutôt vraisemblable qu'un semblable passage, qui est absolument nécessaire dans l'article Satura, a été perdu dans le texte de Festus par un homoeoteleuton.

¶¶ N° 4. Les idées de Platon sur le beau [J. A. Simon]. La définition du beau donné par Platon est fautive tant dans la vue matérielle que dans la vue formelle, elle n'a ni système, ni profondeur. Mais il faut avouer que les philosophes modernes n'ont rien trouvé de plus profond. ¶ Variae lectiones [E. Thewrewk]. Le lemma dans la glose du cod. Bern. 236, f. 108b, col. 3, 'Linio solatio : cenoso stagno' a été corrigé par Hagen (Gradus ad crit. p. 38) en Lutoso loco, mais il faut lire limoso lacu, vid. Virg. Aen. 2, 135. Cod. Bern. 236, f. 94b, col. 3, 'Inprolis : nondum vir' a été changé par Hagen en 'Inpubes : nondum vir', mais v. Mar. Victor. p. 2465 P. : improles enim est qui nondum vir est etc. — Cod. Bern. 236, f. 57b, col. 2, 'Ergastulum : privata custodia. carcer. metallum vel locus ubi damnati marmora secant vel aliquid operantur quod latine talentur (taberna, Hagen) dicitur'. La fin de cette glose doit être corrigée d'après celle produite par Loewe, Prodr. 147 : 'Ergastulum : locus ubi damnati aut marmora secant vel aliquid operantur : nam graecum est et latine metallum appellatur'. — Cod. Bern. 236, f. 123a, col. 2. 'Morilia : divina potio que appellatur a grecis falernum id est vinum' et ib. 125b, col. 2, 'Murnari : pocio divina que a grecis nectar. divine. Moratum'. Hagen, Grad. 85, propose de lire 'Ambrosia' au lieu de Morilia et Murnari, mais v. Festus Pauli, p. 144, 'Murrina genus potionis, quod graece dicitur νέκταρ. Hanc mulieres vocabant murriolam, quidam murratum vinum'. Le Moratum de la glose est donc Murratum, et le 'divine' est peut être dr vin = dicitur vinum. — Festus Pauli, p. 117, 6, on lit : 'Laeva sinistra, quam Graeci σκαιάν. Unde tractum cognomen Scae-

vola. A laeva laevum sinistrum et laevorsum sinistrorsum'. Au lieu de laevum et laevorsum, ce qui est un non-sens, les mss. donnent laetrum et laetrosum, deux mots latins peu connus; v. Philoxen. gloss. p. 128, 43, Laeva : εὐώνυμος; Laetrum : ἀριστερόν. Laetrum est formé de laevum comme δεξιτερός de
5 δεξιός; laetrosum = laetrovorsum. ¶ Le but de l'Hiéron de Xénophon [A. Bászel]. L'Hiéron n'est pas une défense de la tyrannie, mais au contraire une description de l'état misérable des tyrannies qui ne peuvent pas réconcilier les populaces avec leur règne. Cette œuvre est écrite après l'an 394 comme le prouvent les dorismes qui s'y trouvent. Le texte fourmille de fautes et d'in-
10 terpolations : 1, 11 πρῶτον ... τυράννους est interpolé ainsi que καὶ ὄψων 2, 1; φανερά 2, 4; πρὸς τὰς πόλεις 2, 14; καὶ μὴν κακουργίαι γε ἧττον τοῖς ἐνεργοῖς ἐμφύονται 9, 8. — Lire πάντες κακονοοῦσι au lieu de πάντα κακὰ νοοῦσι 1, 15; πειθοῖ au lieu de πλήθει 2, 2; ἀντιτατταμένους au lieu de ἀντιπραττομένους 2, 17; οὐχ οὕτω πολλοὺς τῶν ἰδιωτῶν ὡς πολλοὺς τῶν τυράννων au lieu de οὐχ οὕτως ὀλιγοὺς τῶν ἰδιω-
15 τῶν ὡς π. τ. τ. 4, 8; κοίτης ou κοίτης κοινῆς au lieu de κοινῆς 6, 2; ἰδιωτικοὺς au lieu de ἰσοτίμους 8, 10. Il faut insérer χρήμασι après ἱκανωτάτων 1, 9. — 1, 23-25. Il faut faire une légère transposition; après τούτων τῶν σοφισμάτων, Οὕτω τῶν σίτων ὁ μὲν ἔχων παντοδαπὰ..., ὅταν αὐτῷ προφανῇ τε. Ἀλλὰ μέντοι, ἔφη ὁ Σ... οἱ πλησιάζοντες. Οὕτω μέντοι, ἔφη ὁ Ἱέρων. Κινδυνεύουσιν, ἔφη ὁ Σ. κ. τ. λ.

20 ¶¶ N° 5-6. Sur les fragments des épiques grecs [E. Abel]. Dans l'édition des fragm. de Kinkel, beaucoup de leçons ont été admises sans mention de la tradition des mss. et des critiques qui ont les premiers trouvé les vraies leçons. Hesiod. fr. 38, K. donne Ἰήσονα (sic cod. Paris. C) au lieu de Ἰάσονα des édd. — Hes. fr. 96, écrire πρῶτοι avec le Cod. Vatic. B, saec. XII, au lieu
25 de πρῶτον; le θέσσαν des mss. (θέντο K.) est une forme correcte. — Eumel. Corinth. fr. 2, la conjecture ἢ πάϊς ἢ υἱωνὸς est confirmée par le Vatic. B. — Hes. Eoiai fr. 142, K. prouve avec l'aide du schol. Pind. Pyth. 3, 59, que la παρθένος ἀδμὴς mentionnée est Coronis. Il fallait citer Pindare même, Pyth. 3, 59 vulg. — Hes. Catal. fr. 3, on lit ὁ μέντοι Ἡσίοδος οὔτε Λῆδας οὔτε Νεμέσεως δίδωσι
30 τὴν Ἑλένην ἀλλὰ θυγατέρα Ὠκεανοῦ καὶ Τηθύος'. Tous les mss. ont ἀλλὰ θυγατέρος Ὠκεανοῦ καὶ Διός. — Un fragment d'Hésiode qui manque dans les édd. se trouve dans le cod. Ambr. C-222 (cf. T. Mommsen 'Annotationis crit. ad Pind. Olymp.' supplement. p. 72) : ἐνταῦθε δὲ Ἀμόντορος αὐτὴν (scil. τὴν τοῦ Τληπολέμου μητέρα) φησιν ὁ Πίνδαρος, Ἡσίοδος δὲ καὶ Σιμωνίδης Ὀρμένον. — Le fragment
35 des Kypria n° 9 est restitué avec l'aide du cod. Medic. (cf. T. Mommsen, Parerga Pindarica, p. 33) et les conjectures proposées par W. Ribbeck (Rhein. Mus. t. 23) sont réfutées, ainsi que la correction proposée par le même critique sur le schol. Pind. Nem. 3, 38. ¶ Variae lectiones [E. Thewrewk]. Cod. Bern. 236 f. 51 a, col. 2. Edicomatum : eiectum (eliminatum : eiectum,
40 Hagen) il faut lire : Edecimatum eiectum; v. Fest. Paul. p. 80, 6. — Cod. Bern. 236, f. 147a, col. 1. 'Pictis toris iste fadiis ornatis' (Hagen : pictis toris cefaliis ornatis), il faut lire 'Pictis toris : stefadiis (= stibadiis) ornatis'. — Cod. Bern. 236, f. 53b, col. 1. 'Elitores : hortolarii' et 'Helizores : ortolani' (Hagen ; holitores : hortulani). La forme Helitor est correcte et plus ancienne;
45 v. holus et helus. — Cod. Bern. 236, f. 64b, col. 3 'Fariolus : vates'. Hagen veut lire 'Hariolus', mais v. Loewe Prodr. 10 et 426. — On sait que la forme sarisa est meilleure que sarissa. Aussi chez Festus ou Paulus les mss. ont 'sarisa' au lieu du sarissa des édd. — Cod. Bern. 16, f. 110a, col. 2. 'Decoctor glutto caneo popino abro.' Hagen conj. 'varro' au lieu de 'abro', mais v. Loewe,
50 Prod. 233 : 'popino prodigus, luxuriosus, ambro'. Cet abro ou ambro est peut être : ἀβρός. — Cod. Bern. 236, f. 101b, col. 2. 'Iurgo : glutto'. Hagen lit 'gurgo : glutto', mais il faut lire : 'Lurco glutto', v. cod. Bern. 236, f. 110a, col. 3 : 'Lorigo glutto et avarus'. — Cod. Bern. 236, f. 124a, col. 1. 'Muli-

minibus : machinis bellis'. Hagen propose : 'moliminibus' sive 'molibus', machinis bellicis' sive 'belli.' vid. Cod. Bern. 178, f. 48a col. 1 : Mulibus, machinis bellis', et Virg. Aen. 5, 139, il faut donc lire molibus : m. b. Cod. Bern. 16, f. 163a, col. 2. 'Redandare : gratiam referre' (Hagen : Redamare gr. r.); on doit lire 'Redandruare gr. r.' Cf. une autre glose Grad. ad Crit. p. 134 'Redandruare gr. r.' et Paulus, p. 9 'Antroare gratias referre.'— Placid. 18, 7 'Carocophilum sic scribimus quod vulgo cariopholum dicunt.' Le lemma doit être corrigé en caryophyllon et le mot 'cariopholum' en 'cariofolium' v. χαιρέφυλλον et caerefolium. ¶ La philologie classique en Hongrie [A. Bartal]. Bibliographie des travaux philologiques de 1874-1879 et additions à l''Histoire de la philologie classique et de la grammaire comparée en Hongrie' du même auteur (1874). ¶ Additions à l'ouvrage étymologique de G. Curtius [Ch. Pozder]. Les additions concernent seulement les langues persanes. ¶ Héro et Léandre de Musée, traduit par A. Toth [E. Fináczy]. Traduction très poétique, mais quelquefois trop libre; l'introduction sans valeur. ¶ *Latin mondattan... irta* Kosztka V. Victor. (Syntaxe latine) [V. Pecz]. Extrait de la Syntaxe de la langue latine par Bartal-Malmosi, mais peu réussi.

¶¶ N° 7-8. Sophocle [Greg. Cziky]. Biographie servant d'introduction à la trad. hongroise de Sophocle ; d'après Lessing, Dindorf, Schneidewin, Pierron, Bellaget, Tournier, Patin, Klein. ¶ Gaius Lucilius [J. Kont]. Mommsen, Gerlach, etc. ont trop blâmé la langage et le vers de Lucilius, Müller les a defendus avec trop de zèle. Lucilius employait un peu trop souvent les licences poétiques concédées a tous les versificateurs romains même du temps d'Auguste. ¶ *Rajzolatok a görög müveltség világából Irta* Vary (Esquisses de la vie de la civilisation grecque [G. Pecz]. Cet ouvrage très intéressant, mais peu original, traite de la civilisation des temps homériques, de l'art grec; et de l'esprit de la civilisation byzantine. ¶ La grammaire grecque de Em. Szepesi, revue par Jean Szamosi, 1878 [G. Keleti]. La révision a rapproché cette très bonne grammaire du système de Curtius, sauf quelques passages qui sont restés sans changement. ¶ Antoine Diogène et Lucien, par G. Keleti [G. Keleti]. L'auteur prouve contre E. Rohde, que Lucien n'a pas imité Antoine Diogène, qui était un simple collecteur de récits fabuleux, tandis que Lucien avait la satire pour but principal. ¶ *Attica hadügye.* Irta Végh Endre. (L'armée à Athènes) [B. Himpfner]. Rien de nouveau. ¶ *Az ókorn épeinek földrajzi ismeretei. Irta* Schürger Ferencz (Les notions géographiques des anciens) [A. Heinrich]. Sans valeur. ¶ *Párhuzam Xenophon és Platon Symposionja köz ött. Irta* Molnar (Comparaison des Symposions de Xén. et de Platon) [H. B.]. Résumé peu original des arguments de Pamer et Rettig.

¶¶ N° 9. *De arte oratoria Isocratea.* Scripsit Gabriel Boros [a. b.]. Ouvrage très soigné. Néanmoins l'auteur ne tire aucune conséquence des nombreux matériaux qu'il a amassés avec tant de soin et de mérite sur l'élocution et les figures d'Isocrate.

¶¶ N° 10. Les Homerici Centones [E. Abel]. L'auteur publie des Préfaces inédites de Pelagios et de l'impératrice Eudoxie (d'après le cod. Paris. Supplement gr. n. 388, saec. x). Il cherche à établir, par divers arguments, qu'Athénaïs Eudoxia, impératrice d'Orient de 421 à 444, la fille du sophiste athénien Léontius, n'a que complété et corrigé les centons laissés incomplets après la mort de l'évêque Pelagios. Il prouve en outre que Cosmas de Jérusalem et Optimos Philosophos ont aussi composé des centons, dont des fragments se trouvent dans le manuscrit désigné de la Bibliothèque Nationale de Paris.

E. Thewrewk.

BELGIQUE

Rédacteur général : O. Merten.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 14. 4e livr. Les Gorduni. Étude de géographie et de numismatique gallo-belges [F. C.]. Ce peuple, qui dépendait des Nerviens, résidait dans le bassin de l'Eau d'Heure, dans le voisinage de Gourdinnes. Les pièces de monnaie que l'on a découvertes dans cette contrée remontent probablement au 1er siècle avant notre ère. ¶¶ 5e livr. Fouilles dans des tumuli à Grand-Leez [Eug. Del Marmol]. Note sur dix tombes récemment découvertes dans la province de Namur. O. Merten.

Athenæum belge (L'), 1re année. 17 févr. H. Eggers, *De ordine et figuris verborum* quibus Horatius in carminibus usus est [P. T.]. Utile 'contribution' à l'intelligence du style et de l'art du poète. ¶¶ 17 mars. G. Boissière, *Esquisse d'une histoire de la conquête* et de l'administration romaine dans le N. de l'Afrique [Paul Thomas]. Livre utile, qui tient le milieu entre une publication savante et une œuvre purement de vulgarisation. ¶¶ 7 avr. R. Kekulé, *Griechische Thonfiguren* [L. Vanderkindere]. Importance de cette publication. ¶¶ 16 jn. P. Willems, *Le Sénat de la Rép. romaine*, t. 1 [A. Troisfontaines]. Travail de polémique, ce qui ne l'empêche pas d'être une œuvre d'érudition de 1er ordre. ¶¶ 18 août. L'École pratique des hautes études [Ch. Michel]. Récit du banquet du 31 jl. 78 pour fêter le 10e anniversaire de la fondation de cette École. Renseignements sur les conférences, la méthode suivie dans l'enseignement, les publications, etc. « On peut, sans hésiter, placer cette école à côté des établissements d'enseignement supérieur les plus vantés de l'Allemagne et des autres pays de l'Europe. » Chatelain.

Bulletin de la Société belge de géographie. 3e année ; n° 1. L'Afrique centrale en 1522 [Wauters]. C'est aux indications de Ptolémée, et non à des explorations récentes, que se rapporte le système lacustre représenté par les cartographes de cette époque. Vidal-Lablache.

Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. T. 13. Un dieu pénate [P. Stebert]. Description (avec gravure) d'un mercure en bronze découvert à Tongres en 1873. ¶ Découverte d'objets étrusques à Eygenbilsen [H. Schuermans]. Note (avec gravure) sur un bandeau d'or, un seau cylindrique et une oenochoé trouvés dans une sépulture. ¶¶ T. 14. Inscriptions romaines relatives aux anciens Tungres [H. Schuermans]. Étude critique sur onze inscriptions récemment découvertes. O. Merten.

Bulletins de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. T. 45. Sur une inscription inédite relative à la carrière d'honneurs d'un proconsul de la Narbonnaise [A. de Celeuneer]. Inscr. découverte à Rome, dans l'escalier du palais Massimi : « Dis manibus | C. Seio M. F. Quir(ina tribu) | Calpurnio Quadrato Silliano | procos. provinc. Narbonensis praef. (faute pour 'praet'.) | peregrino trib. plebis quaestori provinc. Afric. III viro | capitali | cuius corpus hic crematum est. » C. l'attribue à la fin du 1er siècle ou au commencement du 2e siècle de l'Empire. ¶¶ T. 47. Découverte d'une tombe de l'époque romaine à Lovenjoul, près de Louvain [L. Galesloot]. Courte description des objets trouvés dans cette tombe. ¶ Notice sur deux vases archaïques d'Agrigente [A. de Ceuleneer]. Avec gravures et un rapport de Wagener. O. Merten.

Revue belge de numismatique. T. 35. Médailles romaines inédites [Alphonse de Schodt]. Description (avec pl.) de 120 médailles romaines appartenant à la collection du comte de Chastel, à Bruxelles, et à celle de Merzbacher, à Munich. ¶ Médailles antiques inédites [Alph. de Schodt]. Note (avec planche) sur une médaille de Caracalla et sur six tessères ou plombs antiques. O. MERTEN.

Revue de l'instruction publique. T. 22, 1re livr. Note critique sur deux passages de Virgile [G. Mallet]. Géorgiques, 2, 148-149 et 3, 365. ¶¶ 2e livr. Notes sur Salluste [P. Thomas]. L'auteur de ce travail, qui a publié en 1877 une édition du Jugurtha de Salluste, dans laquelle il s'écarte en plusieurs points de ses devanciers, tant pour la critique que pour l'interprétation, justifie les innovations qu'il a cru devoir adopter. ¶¶ 3e livr. Le climat de l'Italie ancienne [J. Grafé]. Étude critique provoquée par la note de Mallet sur un passage des Géorgiques (voir ci-dessus), et dans laquelle l'auteur établit que le climat de l'Italie ancienne en général était à peu près le même que celui de l'Italie moderne. ¶ P. DECHARME, *Mythologie de la Grèce antique* [R. de Block]. Compte-rendu très favorable. L'ouvrage de Decharme résume et vulgarise les découvertes remarquables que la philologie moderne a faites en matière de mythologie. ¶ De quelques nouvelles publications épigraphiques [A. de Ceuleneer]. Note critique sur divers recueils d'inscriptions qui ont paru dans ces dernières années en Italie. ¶¶ 4e livr. La propriété foncière à Sparte [G. Mallet]. Il ne faut pas rejeter complètement le récit de Plutarque au sujet du partage des terres qu'il attribue à Lycurgue, malgré les invraisemblances qu'il renferme. Le partage des terres d'une façon aussi égale que possible était conforme aux mœurs des Doriens. Il se peut que Lycurgue n'ait pas existé ; mais on peut affirmer qu'à un moment donné, moment de crise, selon toute apparence, il y eut à Sparte un législateur qui, sans créer pour cela un système d'institutions nouvelles, fit des anciennes coutumes un corps d'institutions permanentes. ¶ Le pouvoir impérial pendant les trois premiers siècles de l'empire romain [P. Willems]. L'auteur de ce travail étudie successivement l'origine du pouvoir impérial, qui se forma d'un ensemble d'attributions déléguées à Octavien par le sénat et par le peuple, la transmission du pouvoir impérial, la compétence du pouvoir impérial, qui avait pour éléments constitutifs l''imperium' et la 'potestas tribunicia', le pouvoir impérial secondaire, l'exercice simultané du pouvoir impérial par deux empereurs, enfin la maison et la cour impériales. ¶¶ 5e livr. A propos d'un subjonctif. Tacite et l'Agricola [J. Delboeuf]. Note critique sur l'épisode d'Hortalus (Annales, 2, 37-38). Cette note est suivie de quelques considérations par lesquelles l'auteur cherche à établir que l'Agricola de Tacite doit être considéré comme une préface aux Histoires et aux Annales, préface qui est tout à la fois une justification de sa ligne de conduite et un spécimen de la manière dont il compte écrire l'histoire. ¶¶ 6e livr. Remarques sur les Adelphes de Térence [P. Thomas]. Notes critiques sur dix passages de cette pièce. ¶ Études étymologiques [Kugener]. Sur l'emploi de ἐθέλω comme verbe auxiliaire. ¶ L'École française d'Athènes [A. de Ceuleneer]. L'auteur esquisse les diverses phases par lesquelles a passé l'École française d'Athènes et fait connaître son organisation actuelle. ¶¶ 5e livr. et t. 23, 1re livr. La paix de Cimon [Motte]. Continuation d'une étude commencée aux tomes 18, 19 et 21. L'auteur termine l'étude des conditions auxquelles la paix fut conclue. Abordant ensuite l'opinion de ceux qui ont contesté l'authenticité du traité en se fondant sur le silence d'un grand nombre d'auteurs anciens, il fait ressortir la faiblesse de cette argumentation. Le silence des orateurs et des panégyristes s'explique naturellement, parce que la

paix de Cimon, tout en étant honorable, n'a pas le caractère glorieux qu'on lui a donné par la suite. Quant au silence des historiens, il n'est pas suffisamment établi, à l'exception de celui de Thucydide, qui, en présence des nombreuses lacunes de la pentécontaètie, n'a pas l'importance qu'on veut bien lui attribuer. O. MERTEN.

DANEMARK

Rédacteur général : JOHAN LUDVIG HEIBERG.

Aarsberetninger og Meddelelser fra det Store Kongelige Bibliothek. T. 3, 4° livr. Les manuscrits à enluminures de la grande Bibliothèque royale (avec une planche) [Chr. Bruun]. ⟨Voy. R. des R., t. 1, 2, 3.⟩ Notices sur trois manuscrits latins du 13° siècle (Sidonius Apollinaris, Eusèbe traduit par Rufinus, Juvénal). Description de deux 'psalteria Davidis' du 14° siècle, l'un avec nombreuses figures, l'autre avec dessins marginaux comiques, représentant des scènes de la vie commune. L'apocalypse en latin et en français. HEIBERG.

Oversigt over d. K. Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger i Aaret 1879. L'épître du philosophe arabe Ibn Sabin à l'empereur Frédéric II [A. F. Mehren]. Renseignements sur Aristote chez les Arabes. ¶ Observations épigraphiques. II-III ⟨v. R. des R., 3, 178, 24⟩ [J. L. Ussing]. Étude sur C. I. L. I, n° 1252; critique de l'explication de Nissen. Les trois tables d'Osuna (Ephem. epigr. t. 2-3); la 3° table est falsifiée. HEIBERG.

Nordisk Tidskrift for Filologi. Nouv. série, t. 4, livr. 1. *Opgaver til Oversaettelse fra Latin paa Dansk* ved Dr HENRICHSEN ; éd. 4° par SIESBYE [O. Siesbye]. Compte rendu des conjectures de l'éditeur et Th. Jensen admises dans la nouvelle édition. Quinte-Curce 3, 1, 6, 'urbem quidem' au lieu de 'quidem urbem' (Siesbye); 5, 1, 33, 'terram' au lieu de 'terras' (Jensen); 7, 11, 7, 'consueuerunt' (Jensen). Cicéron pro Sest. 143, 'volemus' (J.). Aulu Gelle 12, 11, 1, 'auditu' (S); 12, 11, 5, 'scient' (J.); 13, 2, 6, 'mitificaret (J); 13, 8, 2, 'atque omnia' (S). Tite-Live 9, 30, 8, 'id genus' (J). Salluste epist. ad Pomp. init. 'facitis' au lieu de 'agitis' (S.). Sénèque Consol. ad Marc. 13, 2, 'sed peractis' (J.); Quaest. nat. 3, praef. 1, 'persequar' au lieu de 'consequar' (Wesenberg); 3, praef. 5, 'offusum' au lieu de 'perfusum' (Gertz); de brev. vit. 5, 2, 'expromit' au lieu de 'exprimit' (S.); epist. 1, 3, 4, 'ipsos' au lieu de 'illos' (S.); epist. 12, 5, 'ligula' au lieu de 'regula' (Gertz). Suétone Calig. 3, 'progressus est' (S.); Caesar. 75, 'deiectas' (S.). Tacite, dialog. de orat. 6, 'attulit' (S.). Velleius Paterc. 2, 20, 6, il faut mettre les mots : 'paternus ... iussit' après 'coegit' (J.). Explications de Pline epist. 8, 24, 1; 9, 30; Sénèque epist. 29, 2; Quintilien 1, 1, 20; 10, 3, 22, où il faut retenir les leçons des mss. ¶ Remarques critiques sur le même livre [M. C. Gertz]. Contient de nombreuses conjectures. Cicéron de finib. 2, 8 : post prima. Salluste, epist. Mithrid. init. : 'liceatne tutam pacem — tutumque tum gloriosum'. Sénèque le majeur p. 58 Kiessling : il faut accepter les conjectures de Wachsmuth et Kiessling et lire : nunc tamen. Salluste, epist. Pomp. extr. : invito [et] praedicente. Quinte-Curce 4, 7, 26 : aeque is in. 3, 2, 16 : istud illuc. 4, 7, 15 : [et] occurrunt tum modico — levabant ducentium. 4, 7, 29 : fidei — ei (au lieu de si) videri. 7, 4, 4 : situ tali tot. 7, 10, 9 : interroganti. 7, 11, 15 : complexi levantes semet — defigerent ut gradus; il faut omettre 'quibus'. ibid. : per aspera enisis. 7, 11, 24 : et eius. 7, 11, 26 : qui regi petram. 8, 1, 15 : lacerato. 8, 4, 15 : admotos igni. 9, 7, 19 : has-

tamque quam. 9, 7, 25 : pudore, au lieu de 'rubore'. 10, 5, 28 : ea ademerat. 3, 1, 8 : dederentur, au lieu de 'dederent urbem'. 4, 1, 17 : suos duo iuvenes.— Tite-Live 36, 15, 8 : terra ac sita. 39, 40, 5 : fortissimus miles multisque. 42, 49, 2 : ad magnum bellum nobilemque (C. Jörgensen). — Velleius Paterc. 2, 118, 4 : tamen fata. 2, 118, 1 : bonitate, au lieu de 'novitate'. Columelle 12, praef. : quomodo iam, au lieu de 'quoniam'. Sénèque de benef. 1, 1, 4 : sit et in. Quaest. nat. 3, praef. 4 : insuperabile. 3, praef. 15 : scias te hoc. 7, 1, 3 : quod a solstitio statum inclinat et ad minuendos dies vertitur, dat. De brev. vit. 6, 1 : nec peragere. Epist. 41, 1 : quasi sic. 53, 4 : non nauseator. 79, 1 : ista, au lieu de 'ipsa'; et dans le même passage : abreptum sit. 79, 17 : latebit. Quintilien 10, 3, 29 : itinere erremus. Pline, Hist. Nat. 35, 83 : quam tres linias. Pline le jeune, epp. 2, 7, 4 : clarae. 7, 9, 8 : historicarum ... poeticarum. 8, 4, 1 : laeta, au lieu de 'lata'. 9, 33, 6 : maxime puero, qui; depuis il faut admettre la conjecture de Sichardus : adnatantis insilit tergo. Tacite, Hist. 4, 81 : manci manus. Annal. 2, 88 : occulte, au lieu de 'occultis'. 15, 64 : oblata mitioris spe. ¶ In Lucianum [M. C. Gertz]. Philopseudes cap. 16, il faut omettre les mots ὅθεν εἰσεληλύθασιν εἰς τὸ σῶμα ; cap. 20, τινες au lieu de τινος; cap. 21, θυείαν au lieu de θύραν ; cap. 39, ἐμπεφυσημένοι. Navig. cap. 5, περὶ τὸ τέταρτον, au lieu de ὑπὲρ τ. τ. ; cap. 8, ἐπιλάδηται τοῦ τόνου, au lieu de ἐπιλαβῇ καὶ τοῦ νότου ; cap. 10, ἐκεῖνο au lieu de ἐκείνου. ¶¶ Livr. 2. Sur les phrases jointes à un substantif par une préposition chez les principaux auteurs latins (en suédois) [K. Ahlén]. Examine l'usage de cette construction plus répandue qu'on ne croit ordinairement chez Cicéron, César, Salluste, Tite-Live et Quintilien. ¶ In Lucianum [M. C. Gertz]. Philopseudes cap. 13, τὸν ἤδη ; cap. 29, διατεθεῖσθαι ; cap. 34, λινεύμονα, au lieu de νοήμονα. Note sur Eucrate ('simia philosophorum, non philosophus'). Sympos. cap. 1, il faut omettre ἅπασι ; cap. 2, οἷα au lieu de ὅσα ; cap. 17, ἀντιρρήσεις, au lieu de αὐτοῦ ῥήσεις ; cap. 25, ὑπεροργίζεσθαι ; cap. 32, Χρύσιππον γὰρ μωμᾶσθε ὑμεῖς ; cap. 45, οἱ δὲ φιλόσοφοι ἐμάχοντο, οἱ δὲ ἄλλοι et plus loin Λαπίθας, οἶμαι (ou γοῦν) κ. κ. εἶπες ἂν εἰ εἶδες. Prometh. cap. 10, κάρτα, au lieu de καὶ τά ; cap. 12, κατάδηλον, au lieu de καὶ δῆλον ; cap. 16, ἄλλως ἡδύ. Icaromenipp. cap. 14, οἶσθ' ὅτι ; cap. 17, ἁπάντων οὖν ; cap. 20, οὐκ ἄρ', au lieu de οὐ γάρ ; cap. 24, ἀποβλέπειν, au lieu de ἀναβλέπειν (ἀντιβλέπειν Madvig) ; cap. 31 αὐτόν, au lieu du αὐτῶν de Madvig. HEIBERG.

ESPAGNE

Rédacteur général : EDUARDO DE HINOJOSA.

Boletin de la Real Academia de la Historia. T. 1er, 3e livr. Communication sur une inscription funéraire trouvée aux environs de Carthagène. ¶ A. DELGADO, *Nuevo método de clasificacion de las medallas autónomas de España* [A. Fernandez-Guerra]. Compte-rendu et éloge de cette publication. ¶ F. DANRILA, *Trajes y armas de los españoles desde los tiempos prehistóricos hasta los primeros años del siglo XIX* [Fernandez-Guerra, Salas, Riaño, Rada]. Les deux premiers chapitres sont consacrés à l'étude du costume et de l'armure des premiers habitants de l'Espagne, des Phéniciens, Carthaginois, Grecs et Romains. « L'auteur indique presque toujours les sources où il a puisé, et n'avance rien sans apporter des preuves à l'appui de ses assertions ». Ouvrage important et méritoire malgré quelques défauts.

¶¶ 5e livr. Antiquités de Murviedo [A. Delgado]. Rapport sur un voyage aux ruines de l'ancienne Sagonte, près Murviedo, fait en 1859. Description

des antiquités trouvées dans cet endroit. Le théâtre de Sagonte se conservait en 1859 "presque dans le même état qu'au commencement du siècle actuel". Delgado publie et commente 9 inscriptions romaines se trouvant à la forteresse de Murviedo et restées inconnues jusqu'à l'époque de son voyage. ¶ Note sur un édifice romain existant aux environs de la ville de Fabara. [V. de la Fuente]. Description de ce monument d'après un rapport envoyé à l'académicien Huerta en 1807 par un de ses élèves. Lafuente se rallie à l'opinion de Fernandez-Guerra, pour lequel l'édifice en question est un panthéon de famille. ¶ RODRIGUEZ DE BERLANGA, *Los Nuevos Bronces de Osuna* [A. Fabié]. Compte-rendu et éloge de cet ouvrage. HINOJOSA.

Boletin de la Sociedad geográfica de Madrid. 3e livr. Déitanie et sa chaire épiscopale de Begastri. [A. Fernandez-Guerra]. L'auteur fixe aux environs de Cehegin (Murcie) l'emplacement de l'ancienne Begastri, en s'appuyant surtout sur une inscription romaine trouvée dans cet endroit en 1878. Exposé et réfutation des diverses opinions émises à cet égard depuis le 16e siècle jusqu'à présent. Recherches sur les limites de la Déitanie, contrée mentionnée par Pline et par Strabon et dont Begastri a été la capitale. Énumération des villes et des lieux de cette contrée qu'on trouve dans les auteurs classiques, et dont les noms ont survécu jusqu'à nos jours. Nouvelle explication de la campagne soutenue par Cn. et P. Scipion contre les Carthaginois commandés par Asdrubal. Histoire de la Déitanie sous la domination des Romains et des Wisigoths. HINOJOSA.

Ciencia Cristiana (La). T. 9. Antiquités. [A. Fernandez-Guerra]. Texte et commentaire de quelques inscriptions romaines inédites pour la plupart funéraires. A propos d'un milliaire appartenant à la voie romaine de Braga à Astorga, l'auteur soutient que la station d'Asseconia dans l'ancienne Gallaecia doit être au lieu nommé Aixon, si l'on admet que la distance entre cette station et celle d'Iria était seulement de 13 milles romains. En supposant que cette distance était de 23 milles, il faudrait placer Asseconia aux environs de Touro. ¶¶ T. 9 et 10. Philologie [F. Fita]. Suite et fin de l'étude sur les débris de la déclinaison celtique et celtibérienne dans les inscriptions romaines de l'Espagne.

¶¶ T. 11. Sur l'emplacement d'Iliberis [L. Eguilaz]. En se ralliant à l'opinion de Fernandez-Guerra, Eguilaz soutient que l'emplacement de l'ancienne Iliberis doit être fixée dans la moderne Grenade. Il défend cette opinion en s'appuyant sur le témoignage des historiens arabes, « source négligée jusqu'ici par les érudits qui ont traité la question. » ¶ Études archéologiques. Inscriptions romaines de la province de Huesca [M. Pano]. L'auteur publie 4 inscriptions funéraires romaines trouvées à deux lieux de la ville de Barbastre, avec un commentaire de Fernandez-Guerra sur les monuments en question. Il voit dans les lettres BARB gravées sur une de ces inscr. le radical du nom géographique ibérien 'Barbaster', lequel a dû être celui de la ville romaine. C'est sur l'emplacement de cette ville qu'a été fondée la moderne ville de Barbastro. Donc il faut rejeter l'opinion des auteurs qui ont voulu fixer dans Barbastre l'emplacement de l'ancienne Caum, ou de la Barguna de Ptolomée, de Burgidum ou de Burtina. HINOJOSA.

Ilustracion Catolica (La). Liv. 17, 18 et 22. Souvenirs d'un voyage [A. Fernandez-Guerra et F. Fita]. Rapport sur un voyage à St-Jacques (Santiago), fait en 1879. Recherches sur la géographie ancienne de la Gallice. « La moderne ville de Tuy doit être identifiée avec le 'Castellum Tude' mentionné par Pline dans la contrée des Gravii, et avec la ville de Tudai, capitale des Groyes d'après Ptolomée. » Texte et commentaire de 2 inscr. romaines inédites, dont l'une est consacrée MARTI CAILOCIEGO, le Mars gallaique.

Recherches géographiques sur l'embouchure du fleuve Miño, mentionné par Strabon et Pline, et sur le territoire de la Gallice à l'époque romaine.

HINOJOSA.

Museo español de Antigüedades. T. 10. Peintures murales romaines [J. de la Rada]. Recherches historiques sur la peinture chez les Grecs et les Romains. Description de quelques fragm. de peintures murales découverts à Carthagène et conservés au Musée archéologique. Rapprochements entre ces peintures et celles qu'on trouve à Pompei et à Herculanum. ¶ Vases chypriotes conservés au musée archéologique national [J. de la Rada]. Etude sur les monuments de ce genre rapportés en Espagne par la commission scientifique espagnole envoyée en Orient en 1871. ¶ Ruines du théâtre de Merida [R. A. de los Rios]. Description de ce monument. L'auteur traite longuement à ce propos des jeux scéniques chez les Romains.

HINOJOSA.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : MILTON W. HUMPHREYS.

International Review. T. 6 et 7. Avr. KUHN, *Ueber die Entstehung der Städte.* Sommaire de l'ouvrage, avec appréciation favorable. ¶¶ Juin. W. W. CAPES, *The Age of the Antonines* (Tome 6 de son "*Epochs of Ancient History*"). Critique, en général, favorable. Deux défauts : l'exactitude est sacrifiée pour des finesses de style, et on n'y trouve pas de compte rendu des sources. ¶¶ Oct. Capt. H. H. PIERCE, *A Rhythmic-prose Translation of Virgil's Aeneid.* Recommandable. ¶¶ Du moulage en plâtre chez les anciens [W. W. Story]. Discussion de Pline. Hist. Nat. 35, 12, et critique de l'interprétation de ce passage donnée par Perkins. L'auteur maintient que, selon Pline, Lysistrate formait des 'images' en plâtre et les perfectionnait au moyen de cire, ou plutôt de couleur ; et qu'il ne prenait pas en plâtre des 'moules' de la figure humaine. ¶¶ Déc. Même sujet [Id.]. Arguments pour démontrer que cet art n'était pas connu dans l'antiquité. L'auteur discute les passages qui doivent, selon Perkins, établir l'opinion contraire. ¶ Catulle [W. Everett]. Traite le style de Catulle et son rang parmi les poètes, en le bannissant du premier rang. Spécimens en anglais. ¶ BEESLY, *The Gracchi, Marius and Sulla.* Critique en général favorable. Bien trop grande admiration pour Tibérius Gracchus. HUMPHREYS.

Methodist Quarterly Review. T. 61. Jr. Les découvertes de Schliemann à Mycènes et à Tirynthe [H. M. Baird]. Les objets trouvés par Schliemann ont été faits à Mycènes, et non à l'étranger, parce que 1) ils ne ressemblent point aux objets égyptiens, assyriens, etc. ; 2) on a trouvé à Mycènes des moules de quelques-uns des objets, 3) on ne trouve point d'écriture sur les objets ; 4) les dessins spiraux des bijoux se trouvent aussi sur les tables de pierre. L'auteur réfute les vues de Forchhammer, et maintient que les objets appartiennent à la période qui se termina avec Oreste, ou avec l'invasion dorienne. Il s'oppose à la théorie qui prétend qu'on a voulu traiter les corps avec ignominie, et conclut en admettant que les tombeaux étaient probablement ceux d'Agamemnon, etc. Quelques remarques de détail. ¶¶ Jlt. CESNOLA, *Cyprus and Cypriote Art* [H. M. Baird]. Critique des ouvrages de Cesnola avec historique de ses fouilles, et description des objets trouvés. Discussion des résultats scientifiques de ces découvertes. ¶ Hérode, quand a-t-il été roi de Judée ? [W. S. Hooper]. L'auteur examine méthodiquement les vues de Caspari, de Jarviz, d'Usher et d'autres. Con-

clusion : Hérode fut nommé roi en juillet 41 av. J.-C. et devint roi 'de facto' après la prise de Jésusalem en juin 38 av. J.-C. ¶ W. A. Butler, *Lectures on the History of Ancient Philosophy* [?]. Bien écrit, mais ne discute pas suffisamment les vues des anciens philosophes. L'auteur ne philosophe pas, ce qui serait nécessaire dans un tel ouvrage. Humphreys.

Transactions of the American Philological Association. 1878. P. 5-19. Sur l'infinitif joint à l'article [B. L. Gildersleeve]. De l'origine et de la nature de l'infinitif en général. Histoire de l'infinitif avec l'article. 1) Il ne se trouve pas chez Homère (Od. 20, 52 n'est qu'une explication apparente). 2) Chez Eschyle on en trouve en moyenne un exemple dans 159 vers. Les cas sont presque toujours le nomin. et l'accus. Les prépositions avec l'infin. sont rares. Le temps est le présent ou l'aoriste. 3) Chez Sophocle un exemple dans 120 vers. Le gén. et le dat. sont rares. Usage remarquable dans Antig. 235-6 (oratio obliqua, substantive). 4) Chez Euripide un ex. dans 320 vers. Le génitif plus fréquent qu'il ne l'est chez les autres. Prépositions rares. Temps, prés. et aor. (car εἰθίσθαι est virtuellement prés.) Plus de liberté. 5) Aristophane : 1 ex. dans 258 vers. Cas, pour la plupart, gén. et dat. Prépositions rares. Temps, prés. et aor. (εἰωθέναι est virtuellement prés.) Le plus grand nombre des exemples est dans la dernière pièce (Plutus). 6) Hérodote : ex. rares en comparaison à l'usage de Thucydide. Peu de prépositions. Remarquable est ἀντί avec l'infinitif sans article. 7) Thucydide : plus de huit ex. contre un dans Hérodote. Tous les cas ; 15 prépositions ; tous les temps. Même l'infin. avec ἄν et l'infin. fut. admettent l'article. 8) Les orateurs : grande variété. Le nombre des exemples par 100 pages (Teubner) sont en moyenne : Lysias près de 12, Andocide près de 20, Isée 25, Eschine 30, Antiphon près de 50, Lycurgue 60, Isocrate 60, Dinarque près de 80, Démosthène, discours privés 80, disc. publ. 125. Nombreuses remarques de détail. ¶ P. 39-58. Sur l'influence de l'accent dans les hexamètres dactyliques en latin [M. W. Humphreys]. ⟨Suite de la discussion des influences de l'accent. Voy. R. des R. 2, 229, 8⟩. Il n'a existé originairement aucune aversion pour le conflit de l'accent et de l'ictus poétique dans ce vers, parce que l'ictus tombe toujours sur une syllabe longue; et une autre longue dans le même pied n'est jamais un fait irrationel, ce qui lui arrive dans le trimètre iambique. Les vers grecs, lus avec l'accentuation latine, montrent qu'Ennius négligeait l'accent ; mais la forme du vers forçait l'ictus, en général, à tomber sur l'accent dans les deux derniers pieds, et sur les syllabes non accentuées dans le deuxième et le troisième pieds. Après que l'on était longtemps accoutumé à de tels vers, les exceptions paraissaient peu naturelles ; et, par conséquent, les poètes commencèrent à les éviter. Mais plus ils les évitaient, plus il était nécessaire de le faire, jusqu'à ce qu'ils n'admissent que très rarement le conflit dans le 5° et le 6° pieds ; et les exceptions peuvent être attribuées à des causes spéciales. Par 1000 vers on trouve la césure avec conflit dans dans le 5° et le 6° pieds, comme suit : Ennius 52, 74 ; Lucrèce 4, 36 ; Horace Sat. 42, 58 ; Hor. Ep. 19, 36 ; Virgile 4, 4 ; Ovide Met. 2, 0 ; Catulle (Élégies) 15, 18 ; Tibulle (Él.) 7, 0 ; Properce (Él.) 3, 0 ; Ovide (Él.) 0, 0. Pour Lucrèce, Horace et Ovide l'examen n'a été que partiel. L'auteur maintient que les monosyllabes à la fin des vers ne causent de la surprise que par hasard. Même dans "ridiculus mus", la signification de "ridiculus" fait que l'on attend "mus", ou un mot similaire. Discussion de plusieurs questions spéciales. ¶ P. 59-68. Observations sur le Cratyle de Platon [J. Sachs]. Le Cratyle donne un résumé des théories dominantes au temps de Platon touchant les rapports du langage à la pensée. Discussion des ouvrages de Benfey, de H. Schmidt, etc., avec

énumération des points généralement acceptés. Grands éloges de Benfey. ¶ P. 69-83. Sur la composition du Cynégéticos de Xénophon [J. D. Seymore]. Mention des vues différentes sur cet ouvrage. L'auteur maintient qu'il a été écrit par Xénophon, mais que l'on y a fait beaucoup d'interpolations. Il croit avoir trouvé les passages interpolés, au moyen d'expressions et de construc- 5 tions qui sont étrangères à Xén. Il y a, par ex., plus d'omissions de la conjonction dans cette pièce, qu'il n'y en a dans tous les autres ouvrages de Xén. ; et l'usage des infinitifs et des prépositions est insolite. Conclusion : L'ouvrage véritable de Xén. commence à ch. 6, 7. Après 6, 16, six paragraphes ont été insérés. Le chap. 7, sauf § 5 et § 8 et un petit nombre de phrases, 10 est pur. Chap. 8 douteux. Dans ch. 9, sont interpolés §§ 8-10, 13-16, 19-20 ; aussi dans ch. 10, §§ 4-18, et une portion de 22. Chap. 11 douteux à cause de l'usage de μετά dans § 3. Chap. 12 jusqu'à § 16 est pur. Le prooemium est apocryphe. ¶ P. 84-97. Sur l'élision, surtout en grec [M. W. Humphreys]. L'élision en grec était, dans la règle, l'expulsion totale d'une voyelle. 1) 15 Discussion des mots grecs qui dénotent l'élision. 2) Négligence des grecs dans l'emploi de ces mots. 3) Discussion des arguments d'Ahrens : a) Comment on a prononcé ἔσθλ', αἴσχρ', etc. b) L'hiatus, qui reste (selon Ahrens) quelquefois après que l'on a fait l'élision, comme ἄλγε' ἔθηκεν. c) Les scolies sur Eur. Or. 279, et Aristoph. Ran. 304. d) Critique de l'interprétation que 20 donne Ahrens du mot συναλοιφή. 4) Rapport de l'élision grecque avec l'élision latine. 5) Preuves positives que l'élision pouvait être totale : a) l'aspirée du mot venant après l'élis. affecte une muette qui précède, comme ἐφ' ἡμῶν. b) L'accent recule, comme ἔσθλ' ἔργα. c) Des diphthongues peuvent être élidées. Si la dernière voyelle ne s'élide que partiellement, la première ne se dimi- 25 nuerait point. d) Jeux de mots, comme γ' ἔρανος=γέρανος. e) Les combinaisons ὅταν, ὁπόταν, γοῦν, γάς, etc. f) Si l'élis. avait été toujours partielle, elle aurait été plus générale, comme elle l'était en latin. 6) Discussion des cas spéciaux, où l'élision était partielle, ou même apparente ; et arguments pour prouver que l'élision latine était dans tous les cas partielle. ¶¶ Les Proceedings 30 annexés aux Transactions contiennent les sommaires des articles insérés dans les "Transactions", ainsi que des suivants : 1) Sur les hexamètres de Virgile [Haldeman]. La prononciation en lisant les vers doit être la même que dans la prose, et l'accent dans les deux derniers pieds indique la nature du vers. Illustrations en anglais. — 2) Le φίλος homérique [Merriam]. Colla- 35 tion et classification de tous les exemples de φίλος chez Homère, pour prouver que ce mot signifie toujours 'dear' (cher) ; que si l'anglais n'admet pas cette traduction dans tous les cas, c'est à cause de l'usage différent de cette langue. En allemand on peut employer le mot "lieb" dans presque tous les exemples. — 3) L'emploi de l'article comme pronom en grec [Sherman]. 40 L'article se rapproche d'un pronom en grec plus qu'il ne le fait en anglais. Exemples cités pour montrer que, dans les combinaisons de l'article avec des participes, l'article est souvent un sujet substantif, et le participe un prédicat. — 4) L'indicatif, le subjonctif et l'optatif [Sewall]. Le but principal de cet article est de montrer que l'idée fondamentale de l'optatif est diffé- 45 rente de celle du subjonctif. — 5) Ῥαδαμάνθυος ὅρκος [Savage]. L'auteur discute la question de savoir pourquoi l'on employait des noms d'animaux ou de plantes, en jurant. Il incline à penser que c'était par respect pour les dieux.

HUMPHREYS.

FRANCE

Rédacteur général: Émile Chatelain.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux, 1re année, 1re livr. Le Musée d'Alexandrie sous les premiers Ptolémées [A. Couat]. Résumé des travaux publiés à l'occasion des fouilles faites à Alexandrie de 1863 à 1867. Histoire de la fondation de la bibliothèque et du Musée par Ptolémée Soter ou Ptolémée Philadelphe. Organisation de la bibliothèque par Démétrius de Phalère (vers 240) qui se flattait d'avoir réuni 500,000 volumes; sur les bibliothécaires (Zénodote, Callimaque, Ératosthène, Apollonius de Rhodes, Aristophane de Byzance, Aristarque). « Si la création du Musée seconda les efforts des érudits, elle ne put faire naître ni des historiens, ni des orateurs, encore moins des poëtes. Ce fut une renaissance, mais ce fut aussi un déclin. Il y eut beaucoup de gens de lettres, mais peu d'écrivains, beaucoup de livres, mais peu d'œuvres. » La gloire du Musée cessa avec la proscription des savants sous Évergète II. ¶ Inscriptions d'Asie mineure [M. Collignon]. 5 inscr. inéd. à ajouter aux 2 textes déjà connus de la ville de Bubôn (Lebas et Waddington, Voy. arch. sect. 9, n. 1219-1220). Le nom propre Κόμων est à signaler. Le no 5 contient une formule comminatoire contre ceux qui violeraient la sépulture. Provenant de la région limitrophe de la Lycie et de la Pisidie connue sous le nom de Cabalis, ces inscr. font mieux connaitre qqs. unes des formes du culte des morts dans des pays où il offre des caractères tres originaux. ¶ Sur les origines de Bordeaux [A. Luchaire]. I. Les Bituriges Vivisques et l'époque de leur établissement dans l'Aquitaine. Origine celtique des Bituriges Vivisques. Leur établissement en Aquitaine et la fondation de Burdigala sont de beaucoup antérieurs à la destruction d'Avaricum; la colonisation des Bordelais par une fraction de la nation des Bituriges s'est faite à l'époque où celle-ci dominait en Gaule, c.-à-d. probablement vers le 4e siècle avant notre ère. ¶ La 'cité' de Carcassonne, ses monuments et son histoire du 5e au 8e siècle [P. Foncin]. Puissance de Carcassonne entre 436 et 463, sous les Wisigoths. Différents sièges qu'elle eut à subir dans la suite. ¶ Communications. Lettre de Ém. Egger sur l'importance de posséder des Revues ouvertes à l'activité des savants. Approbation du plan conçu par la Faculté de Bordeaux. — L'ode d'Horace à Pollion (2, 1) [G. Boissier]. Preuves, contre Ritschl, de l'authenticité de la 3e strophe. La 4e au contraire prêterait mieux le flanc à la critique; sans doute Horace dont 'l'inspiration était courte', aura été moins heureux dans cette str. que dans le reste. — Étymologie du mot 'Indutiae' [M. Bréal]. Il faut décomposer en 'indu', synonyme de 'in', et 'itiæ', formé de 'ire'. La différence des genres seule sépare 'itiæ' de 'itium' dans in-itium, ex-itium. L'*u* long de 'indutiæ' nous reporte à une époque où l'on écrivait 'endo-itiæ'. Cf. 'loidus, oinos' devenus 'ludus, unus'. ¶¶ 2e livr. Sur la biographie de quelques auteurs (Philétas, Zénodote, Hermésianax, Théocrite) [A. Couat]. Zénodote est né au commencement du règne de Ptolémée Soter, Ol. 114 ou 324-321. Philétas, né vers 330 et mort vers 285. Hermésianax naquit à Colophon, vers 330, abandonna cette ville avant sa destruction, vers l'an 310, pour aller à Kos suivre les leçons de Philétas; enfin, revenu à Éphèse, il y écrivit son élégie de 'Léontium' après la mort de Philétas, à partir de l'année 284, environ. Corriger dans Hermésianax, v. 72 Ὀρτυγίῃ et traduire : « Sous le coup de quelle frayeur quittant Ortygie, Philoxène vint dans cette ville (Éphèse), le mot Ὀρτυγία signifiant l'île d'Ortygie où habitait Denys l'ancien et par extension Syracuse elle-

même. Théocrite, n'ayant pu être élève de Philétas qu'avant 294, était né par conséquent avant 300, date adoptée par Hauler, probablement de 320 à 315, Olymp. 115/116. Il est à la cour de Hiéron en 265 et à la cour de Ptolémée Philadelphe en 258, de sorte que, selon toute vraisemblance, il ne serait pas revenu à Syracuse qu'il avait quittée mécontent et vieilli et qu'il serait mort à Alexandrie (à une date incertaine). ¶ Apollon et les Muses, vase peint d'une collection d'Athènes [M. Collignon] (avec pl.). Pyxis ou boîte à parfum, décorée de figures rouges sur fond noir; on y reconnaît Apollon citharède accompagné de 8 muses, dans l'ordre suivant : Calliope, Polymnie, Terpsichore, Clio, Melpomène, Thalie (?), Apollon, Uranie, Euterpe. Les attributs ne sont pas répartis entre les muses avec la rigueur de l'époque romaine. Cette peinture montre l'esprit de mesure et la sobriété de l'art athénien. ¶ Un orateur républicain sous Auguste; Cassius Severus [Th. Fromont]. Recherches sur la vie et le caractère de C. Quand on lit ce que les anciens rapportent de Cassius et des tempêtes de sa parole, on comprend que Cicéron ait paru froid à la génération qui suivit. Les courts fragm. de C. attestent que l'éloquence n'était pas morte et qu'elle tâchait de garder encore son empire sur les esprits. ¶ Sur les origines de Bordeaux [Luchaire]. II. Le nom de 'Burdigala, Bordeaux'. C'est un nom commun, qui se retrouve dans la langue du moyen âge, d'un radical qui signifie « vivier à poissons, pêcherie » ou « métairie, domaine ». ¶ Communications. Lettre à Becq de Fouquières sur les poésies d'André Chénier [R. Dezeimeris]. Indication des sources grecques imitées par le poëte, Théodore Prodrome, Stobée, etc. — Questions connexes sur deux Sosigène, l'un astronome et l'autre péripatéticien, et sur deux péripatéticiens Alexandre, l'un d'Égée et l'autre d'Aphrodisias [Th.-H. Martin]. C'est à tort que les savants modernes, à l'exception de Zeller, ont confondu avec l'astronome Sosigène, réformateur du calendrier du temps de César, un péripatéticien postérieur de deux siècles et demi, Sosigène, maître d'Alexandre d'Aphrodisias, et ont cru justifier cette confusion en donnant pour disciple à leur Sosigène unique le péripatéticien Alexandre d'Égée, au lieu du célèbre interprête d'Aristote, dépouillé par eux d'une partie de ses œuvres au profit de cet autre Alexandre, maître de l'empereur Néron. — Sur un passage de Diogène de Laerce [Paul Tannery]. A propos de Thalès, p. 14 éd. Hübner, lire Μηλιδῶν au lieu de Θηλιδῶν.

¶¶ 3e livr. De la composition dans les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes [A. Couat]. Ap. voulut composer un poëme qui serait à la fois une épopée héroïque, un roman et un traité de géographie mythique, où il serait antique comme Homère et moderne comme Callimaque, où la fable, la composition, le langage rappelleraient le passé tout en portant la marque du présent; il essaya enfin, chose impossible, de fondre toutes ces dissidences dans l'unité artificielle d'un récit continu. La source de poésie, étouffée sous une abondance de matériaux, ne s'y montre que rarement. C'est un érudit qui compile trop de sources pour avoir encore de l'inspiration. ¶ Communications. Remarques critiques sur un passage des scholies grecques sur le 'Gorgias' de Platon [R. Dezeimeris]. Schol. Plat. p. 455, éd. H. Est., Egger ayant signalé une altération de texte, D. propose plusieurs corrections possibles et, de préférence, ἅστηκεν ἅλαδε, « le mur qui est encore debout, se dirigeant vers la mer. — Décrets de Délos [Th. Homolle]. Texte et commentaire de 2 décrêts relatifs à un même personnage, Archinicos, fils de Gorgopas, de Théra, et montrant comment les Déliens accordaient aux étrangers la proxénie, le couronnement et l'éloge.

¶¶ 4e livr. La fatalité antique [J.-Ch. Dabas]. Cours professé à Bordeaux en 1850-51 et publié d'après les notes du professeur défunt. Th. Froment fait

observer que, depuis cette époque, de remarquables ouvrages ont été publiés en France sur le même sujet par Tournier et Girard. Néanmoins déjà Dabas s'attachait à démontrer que « la Fatalité grecque n'est pas aveugle et n'admet pas le fatalisme; qu'elle intervient au contraire comme une puissance intelligente et juste dans le gouvernement de l'univers; qu'elle y maintient l'équilibre et l'harmonie. » ¶ Note sur les cérémonies funèbres en Attique [M. Collignon]. Description des monuments figurés ayant rapport aux trois actes des funérailles, l'exposition (πρόθεσις), le transport du corps (ἐκφορά) et la mise au tombeau. Ces peintures céramiques font connaître l'esprit des rites dont les textes nous ont conservé le détail; qqs. unes, parmi les vases de la bonne époque, sont de véritables œuvres d'art, et traduisent les sentiments que l'idée de la mort inspirait aux Athéniens du 4e siècle. ¶ Communications. Question de priorité littéraire. Les Économiques d'Aristote et de Théophraste [É. Egger]. Notice sur les ouvrages de l'antiquité traitant de l''Économie', c.-à-d. de l'administration du ménage, parvenus jusqu'à nous; outre les 'Économiques' de Xénophon on a 2 traités sur le même sujet sous le nom d'Aristote, dont l'un est depuis longtemps reconnu pour une œuvre postérieure à Ar. Celui qui a paru authentique n'est plus qu'un fragment, mais on a des traductions latines dont une par Durand d'Auvergne remontant à l'an 1295 et une traduction hébraïque par Abraham-ben-Tibbou, prouvant que ces traducteurs avaient un texte complet sous les yeux. Mais Schömann, Hartung et Spengel, sur la foi de Philodème (Volum. Herculanens. t. 3) ont revendiqué pour Théophraste le traité fragmentaire des économiques. L'auteur de l'article donne une traduction nouvelle des 6 chap. d'Aristote et de la critique de Philodème, puis il prouve que le traité en question peut s'attribuer à Aristote avec beaucoup plus de vraisemblance qu'à Théophraste. Discussion de 3 variantes relevées entre Philodème et l'auteur de l''Économique' : 1) dans Arist. ch. 5, rétablir avec Phil. ἀνιᾶν au lieu de ἀνιέναι; 2) Ar. ch. 4, lire avec Ph. ἀεὶ au lieu de ὀλιγάκις; 3) Arist. ch. 2, les mots d'Hésiode βοῦν τ'ἀροτῆρα omis par Ph., ont peut être été ajoutés par un copiste. — Rythmes et mètres selon Quintilien [A. Croiset]. Traduction et commentaire du passage consacré par Q. (9, 4, 45-57) à définir le sens des mots 'rythme, mètre, rythme (ou nombre) oratoire'. C. suit en général le texte de Bonnel. ¶ De l'orthographe française au xvie siècle [Ch. Thurot]. La conformité de l'écriture avec la prononciation n'a jamais été rigoureuse chez nous, comme elle l'a été chez les Grecs, et même, en grande partie, chez les Latins. A ce propos, l'auteur cite un passage peu connu d'Aristote (Ethic. Nicomach. 3, 5, 1112a 34, Bekker) : Περὶ τὰς ἀκριβεῖς καὶ αὐτάρκεις τῶν ἐπιστημῶν οὐκ ἔστι βουλή, οἷον περὶ γραμμάτων· οὐ γὰρ διστάζομεν πῶς γραπτέον. É. Chatelain.

Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France. 13e année. Discours [Gidel, v.-président]. Nécrologie des hellénistes Pierron et Courtaud-Diverneresse. ¶ Rapport [A. Croiset, secrétaire] Appréciation élogieuse du *Dictionnaire des Antiquités grecques et latines* de Daremberg et Saglio, et de Decharme, *Mythologie de la Grèce antique.* ¶ Socrate et le dialogue socratique [É. Egger]. La littérature qu'a fondée Socrate. Les Lettres dites Socratiques. Revue des auteurs qui ont composé des dialogues dans le genre Socratique. L'atticisme en philosophie. Le dialogue philosophique de Cicéron. ¶ De l'art égyptien et de l'art assyrien; qu'il est nécessaire de les étudier pour se préparer à l'étude de l'art grec et de ses origines [G. Perrot]. Caractéristique et examen comparatif de ces deux arts sous leurs trois formes, architecture, sculpture et peinture. ¶ L'élégie alexandrine : Philétas, Hermésianax, Phanoclès, Alexandre d'Étolie [A. Couat]. Commencements de l'élégie savante

avec Antimaque de Colophon au 5e siècle. Élégie « conteuse et descriptive », énumérative. Biographie de chacun des quatre auteurs nommés dans le titre, avec appréciation littéraire et étude de la versification de chacun d'eux. ¶ Note sur l'état des études grecques en France aux premiers temps du moyen-âge [Tougard]. ¶ Observations sur deux dialogues de Lucien, les Portraits et la Défense des Portraits [Maurice Croiset]. Défense de l'authenticité de l'un et l'autre dialogue. Le fond de ces deux écrits est l'éloge de Panthea, qui fut la maîtresse de l'empereur Lucius Verus : réfutation des opinions différentes de celle-là. Ils ont été composés à Antioche même, pendant le séjour de Verus et sa liaison avec Panthea dans cette ville, vers la fin de 162 ou le commencement de 163. ¶ Une lettre d'un grec du 15e siècle. (Δημήτριος ὁ καστρηνός) [publiée par Riemann]. Sur la mort de Bessarion. ¶ Le roman d'Achille (texte inédit en grec vulgaire) [publié par C. Sathas]. ¶ De l'authenticité du Sophiste [Ch. Huit]. Le style, le plan du dialogue, les doctrines philosophiques exposées empêchent d'attribuer le Sophiste à Platon. Rapports et différences entre le Sophiste et le Parménide. Les Alexandrins ont admis l'authenticité du Sophiste ; Aristote ne connaît pas cet écrit. On y reconnaît l'influence du péripatétisme s'exercant sur un Platonicien dévoué de l'orthodoxie. ¶ Quarante-deux chapitres inédits et complémentaires du Recueil de Michel Psellus intitulé Διδασκαλία παντοδαπή ou Notions variées [publiés par Ch. Em. Ruelle]. Comme préface de la publication, description des mss. grecs nos 900, 949, 2087, 2231 de Paris et 51 de Madrid (Iriarte), et Tableau de concordance entre la table d'Allatius et les séries de chapitres des 5 mss. consultés par Ruelle. ¶ Catalogue de publications relatives aux études grecques (1878-79) [dressé par le Bibliothécaire de l'Association].

CH. GRAUX.

Archives des Missions scientifiques et littéraires. 3e série, t. 6, 2e livraison. Rapport sur les manuscrits grecs de Copenhague [Ch. Graux]. Introduction, contenant quelques indications sur l'origine de la collection de la Bibliothèque royale et un exposé de la méthode suivie par l'auteur dans la description de ces manuscrits. On en compte une centaine environ, catalogués dans le rapport. Ils contiennent des ouvrages des auteurs classiques suivants (les écrivains ecclésiastiques et la plupart de ceux du Bas-Empire omis) : Eschine, Anthémius, Apollonius Dyscole, Arion, Aristide Quintilien, Aristide, Aristophane, Aristote, Athénée le mécanicien, Damien, Démosthène, Dénys d'Halicarn., Etymolog. magn., Euclide, Euripide, Eustathe, Galien, Gaudence, Gorgias, Héliodore de Larisse, Héphestion, Héron d'Alex., Héron de Byzance, Hérodien, Hérodote, Hippocrate, Homère, Josèphe, Jules Africain, Léon l'Empereur, Libanius, Nicéphore Gregoras, Philon l'Ingénieur, Phocylide, Pindare, Platon, Plutarque, Porphyre, Proclus, Psellus, Pythagore, Suidas, Théon de Smyrne, Théocrite, Théodose d'Alex., Théophraste, Thomas magister, Thucydide, Tryphon, Xénophon, corpus d'Alchimistes, collection d'épistolographes, de grammairiens, lexiques, oracles, conciles, scolies, etc. Renseignements paléographiques de diverse nature (filigranes, enluminures, copistes, isopséphie, transparence du parchemin, souscription, reproductions héliographiques, etc. Quatre fac-simile d'écriture grecque du 10e siècle. Appendice sur le fonds Fabricius de la bibliothèque de l'Université de Copenhague (30 manuscrits grecs). CH. GRAUX.

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. 40. Les bibles de Théodulfe [L. Delisle]. Comparaison d'une bible de la cathédrale du Puy, copiée sous la direction de Théodulfe lui-même (788-821), avec une autre de la Bibl. Nat., n. 9380, entièrement semblable. Toutes les deux sont très curieuses pour la paléographie et l'histoire de l'ornementation. ¶ W. WAT-

TENBACH, *Anleitung zur lateinischen Palaeographie*, 3e éd. [U. Robert]. Excellent opuscule pour ceux qui débutent dans la paléographie. ¶ Ul. ROBERT, *Inventaire sommaire des manuscrits* des bibliothèques de France, dont les catalogues n'ont pas été imprimés, 1er fasc. [G. Raynaud]. Commencement d'un ouvrage des plus méritoires, destiné à remplacer l'inventaire incomplet de Haenel. CHATELAIN.

Bulletin de la société de géographie. Févr. Notice sur la Dalmatie [E. de Sainte-Marie]. Quelques détails sur la géogr. ancienne et l'ethnographie du pays. ¶¶ Mars. Villes du Louten supérieur, Syrie des anciens Égyptiens [F. de Saulcy]. La liste de Qarnak fournit à l'auteur quelques identifications qui intéressent la géogr. de la période gréco-romaine : celle de Makata ou Mageddo avec Legio, aujourd'hui El Ledjoun ; de Chemana avec Sycaminos qui serait la forme altérée du nom. ¶¶ Jn. Introduction aux monuments de la géogr. par feu Jomard, publiée par les soins d'E. Cortambert. La véritable origine des cartes actuelles de Ptolémée nous échappe, mais on ne peut révoquer en doute l'existence de cartes dessinées par Ptolémée. Il avait sans doute obtenu la plupart de ses longitudes en convertissant les mesures itinéraires en portions du degré terrestre ; ce n'est que pour qqs. points de 1er ordre, tels que Rhodes et Alexandrie, qu'on peut admettre qu'il se fondait sur des observations célestes. La 1re éd. de Ptolémée est celle de Vicence en 1475, et non celle de Bologne qui porte la date fausse de 1462. A propos de la rose des vents chez les Grecs, l'auteur pense que c'est arbitrairement qu'on a placé les rayons des douze vents à 30° l'un de l'autre ; il n'y a certitude que pour les 4 points cardinaux. ¶¶ Jl. id. La compilation de Pline, la cosmographie d'Ethicus, de Julius Honorius, le dictionnaire d'Étienne de Byzance, etc. n'ont pu être rédigés qu'avec le secours de cartes. L'itinéraire d'Antonin, celui de Bordeaux à Jérusalem sont des listes tirées d'une carte. La déformation des continents et des mers que l'on observe dans la copie conservée de la carte dite de Peutinger, devait exister dans l'original primitif. ¶ Notice sur le Chott el Djérid [C. Tissot], avec carte dans le texte. La voie indiquée par la table de Peutinger entre Aggarsel Nepte et Aggarsel présente un développement égal à celui que les renseignements indigènes attribuent à la route actuelle qui suit la rive méridionale du Chott. Un témoignage précis atteste qu'on a trouvé vers la fin du siècle dernier près de Nefta un navire de forme particulière, que l'auteur suppose être une galère antique. ¶¶ Sept. Note sur la question de l'Oxus [Vivien de Saint-Martin]. D'après Patrocle les embouchures de l'Oxus et de l'Iaxarte sont éloignées de 80 parasanges. Cette distance, qui ne peut se rapporter à l'embouchure de l'Oxus dans la Caspienne, se rapporte exactement à l'embouchure actuelle des deux fleuves dans l'Aral. On conclut que, dès cette époque, la dérivation que l'Oxus envoyait à l'Aral était le principal bras du fleuve. ¶ TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane* [H. Duveyrier]. Résultats importants. L'auteur prouve p. ex. que le nom de colonne libyenne d'Hercule a été appliqué tour à tour au mont Acho et au Djébel Moûsa. ¶¶ Déc. Itinéraire de Patta-Kisar à Hérat par le colonel Srodékof [Lomonosof]. Aspect des restes de Bactres. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la société languedocienne de géographie. T. 2, nos 3-4. Ébauche d'une carte archéologique du département de l'Hérault [Cazalis de Fondouce]. Limite des Volces Arécomiques et Tectosages. Les voies romaines sont le fond du réseau actuel. ¶ La côte des Maures [C. Lenthéric]. Le port du Sinus Sambracitanus répond au havre de St-Maxime, protégé par le cap des Issambres. Alconis doit être reconnue

à Bormes plutôt qu'à Cavalaire. Athénopolis, dans Mela et Pline, est peut-être la même ville qu'Heraclea. Une inscr. trouvée au village de Cogolin mentionne un sévir augustal. ¶ Recherches sur la voie romaine en Roussillon [Aragon]. Ad summum Pyrenæum correspond au Perthus ; Ad Centenarium à une chapelle nommée St-Martin de Fenolla. ¶¶ nos 5-6. Note archéologique sur l'Aigoual et ses environs [Cazalis de Fondouce]. Vestiges de voies romaines. VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la société de géographie de Lyon. T. 2. Géographie d'Ammien Marcellin, l'Égypte ; carte [abbé Christophe]. Les expressions d'Ammien sur le mystère des sources du Nil prouvent qu'on ne comprenait plus de son temps les renseignements recueillis par Ptolémée. La science géographique avait donc rétrogradé. On en voit encore la preuve dans l'incrédulité qu'il oppose aux raisons par lesquelles Strabon explique les crues du Nil. A propos de l'exploration accomplie sous Néron, l'auteur pense que les centurions suivirent le Fleuve Bleu. Ammien répète sur le crocodile les erreurs d'Hérodote, et se trompe en plaçant au Sérapeum la bibliothèque qui fut incendiée pendant la guerre de César.

VIDAL-LABLACHE.

Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Jr.-Fév. 1879 [Longnon]. L'auteur avait rapproché le nom Ratumagus de Pondron, localité de l'ancien diocèse de Senlis, dans d'anciens titres Pont-de-Roonton, Pont-de-Rount ⟨cf. R. des R. 3, 189, 37⟩ ; le t final de Roont fournissait la seule objection possible ; dans un texte de l'an 920 Pondron figure sous le nom Rodomum, forme carolingienne de Ratumagus, ce qui ne laisse subsister aucun doute. ¶¶ Mars-Avr. [ ]. Un membre de la société communique une statuette en plomb, trouvée, dit-on, dans une tranchée près du Palais royal. Cette statuette est fausse et provient d'une fabrique connue ; il paraît qu'il vient de se former une société pour l'exploitation des objets prétendus antiques. ¶¶ Jlt-Août. [Leguay]. Communication de statuettes fausses provenant de la fabrique indiquée ci-dessus. Le fabricant, pour obtenir l'apparence antique, arrose ses produits de vinaigre, les couvre de limaille de fer, les immerge dans l'eau et laisse sécher.

H. THÉDENAT, prêtre de l'Oratoire.

Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France 1879. 1er trim. [Guérin]. Compte rendu des travaux de l'année 1878. ¶ [De Witte]. Les Dioscures sont ordinairement figurés sous la forme de 2 jeunes guerriers imberbes ou de 2 éphèbes nus ; cependant qqf. l'un était représenté comme un jeune éphèbe, l'autre comme un homme mûr, barbu ; qqs. monuments en font foi. Ils étaient placés aux deux extrémités des sarcophages comme présidant à la vie et à la mort. ¶ [Sacaze]. Inscriptions inédites des Pyrénées, entre autres celle du dieu Arixo et celle d'un personnage nommé Harbelex et non Tarbelex comme on a voulu le lire sur une inscr. du musée de Toulouse ; un socle gallo-romain de Bramevaque porte une croix gammée ; la croix était employée comme motif d'ornementation antérieurement au christianisme, même dans les temps préhistoriques. ¶ [Thollin]. Au lieu dit Couèche, près Agen, on a trouvé, dans un puits funéraire, un casque de la forme de la galea romaine, un coutelas et une lance en fer, des vases et débris d'amphores avec les noms MPORC-...C.IVNI-SEXTATI-ODEL. ¶ (pl. fig.) [Prost]. Le monument de Merten se composait d'un soubassement surmonté d'une colonne portant un groupe ; le tout reposait probablement sur un socle dont on n'a rien retrouvé. Le soubassement était composé 1) d'un prisme quadrangulaire dont chaque face portait une statue ; 2) d'un étage octogone orné de statues sur 7 de ses faces, peut-être

celles des divinités des 7 jours de la semaine. Le chapiteau de la colonne était décoré de 4 têtes et portait un cavalier vêtu à la romaine, dont le cheval foulait un personnage anguipède, expression allégorique d'une victoire remportée sans doute au 3e siècle par Probus. Rapprochement avec des monuments analogues.

¶¶ 2e trim. (fig.) [De Villefosse]. Un cachet d'oculiste, gravé sur 3 faces, a été trouvé à Arles. C'est le seul avec inscr. grecques. 1) Κοσμου | Μηλινον. 2) Κοσμου | Αυθημερον. 3) Κοσμου | Αγματιον, les lettres ΑΓ sont incertaines. Des vases, destinés sans doute à contenir des collyres, portent des inscriptions analogues à celles de ce cachet, soit en grec, soit en latin. ¶ Emplacement de Ratomagus [Longnon]. Rapprochement de Ratomagus et de Pondron (Oise); nouvelles preuves à l'appui. Le vicus Ratumagus de l'inscr. ne peut être, s'il doit s'appliquer à Hermès, le Ratomagos de Ptolémée. ¶ [Flouest]. 2 bouterolles inédites provenant l'une de l'Ain, l'autre de la Drôme, doivent être ajoutées à celles qu'à signalées Bertrand ⟨R. des R. 3, 190, 29⟩. ¶ [Héron de Villefosse]. Borne milliaire trouvée sur le bord de la route d'Autun à Troyes, commune de Prégilbert (Yonne); la 9e connue de l'empereur Postume. Le 2 dernières lignes doivent être restituées : Aed(uorum F[ini]b(us) ab Aug(ustoduno) | m(illia) p(assuum) LXXII. Les 'Fines Aeduorum' étaient sans doute au passage de l'Yonne, près Ste.-Pallaye. ¶ [Heuzey]. Esclave syrien en bronze; personnage qui parait dans toutes les comédies antiques. ¶ [Alex. Bertrand]. L'inscr. dans laquelle Domitius Ahenobardus énumère les nations vaincues et que Mommsen a contestée vient d'être retrouvée prés de Vence, elle sera transportée à St.-Germain. ¶ [Morand]. Autel gallo-romain et fragment de colonne existant à Carly, près Boulogne-s.-m. ¶ [J. Quicherat]. Entre Moutiers et Aime on a découvert une sépulture; les cendres étaient dans un vase en bronze; un fragment de poterie portait les lettres AVIZ. On a trouvé à Aime un fragment d'inscript. de l'empereur Héliogabale. ¶ [L. Lefort]. On a trouvé a Nohan (Cher) des pierres anépigraphes, contenant des cavités tubulaires avec couvercle destinées à recevoir des vases contenant les cendres des défunts. ¶ [J. Quicherat]. Duquénelle envoie la photographie d'un buste en marbre blanc, lauré, trouvé à Reims; il l'attribue au 4e siècle. ¶ [Id.]. Renseignements sur les fouilles de Moreau à Arcy-Ste.-Restitue. Aux pieds de chaque défunt était une grosse pierre; qqs. unes de ces pierres ont appartenu à des monuments romains, sur l'une, on avait gravé : BALDIRICVS | ICREQISCET XXXIII. Dans tous les sarcophages étaient des instruments en silex fabriqués au moment de l'enterrement et non dans les temps préhistoriques. ¶ (fig.) [H. de Villefosse]. Il y a au musée d'Avignon un autel trouvé à St-Saturnin d'Apt portant une inscr. peut-être gauloise Ουαλικιο(ς) | ονερεστ | αιου.... ¶ [Nicard]. Un char étrusque a été trouvé en Suisse; Mazard pense que c'était un de ces véhicules servant à faire circuler les coupes dans les festins. ¶ [Karapanos]. Plaque en plomb, acquise à Smyrne et portant une inscr. — Plaque de bronze contenant 17 petites figures en relief. ⟨Cf. dans la présente année de la R. des R. livr. 2-3, Gazette arch. Ex-voto à Hélios.⟩ ¶ (fig.) [Mowat]. Duquénelle de Reims possède un manche de patère portant l'inscr. MARTI SACR(VM) | MVNVS DVRNACI. Le nom Durnacus se lit sur des monnaies gauloises et sur une fibule trouvée à Nais. ¶ [H. de Villefosse]. Le marquis de Baroncelli-Javons possède une panthère en bronze ornée d'un collier, particularité qui se retrouve sur un monument du cabinet des médailles et sur un sarcophage du Louvre. Cette panthère appartenait sans doute à une enseigne religieuse.

¶¶ 3e trim. [De Laurière]. Inscr. recueillie sur l'emplacement d'Alba Fucinensis, mentionnant l'existence d'un sénat dans cette localité. ¶ [H. de Ville-

fosse]. Photographie d'un bas-relief découvert à Saintes. ⟨Cf. plus loin, Gaz. arch. livr. 4, p. 205, 50⟩. ¶ [Guérin]. Décrit l'ancien port de Tyr, d'après ses explorations archéologiques. ¶ [Mazard]. Sur la connaissance par les anciens des glaçures céramiques plombifères. ⟨V. plus loin, Musée arch.⟩. ¶ [Borrel]. Inscr. votive à Mercure, engagée dans l'angle de la façade de l'église St-Vital, à 5 kilom. de Mercury-Gémilly (Savoie). ¶ [Collignon]. Bronze appliqué représentant un jeune homme tenant un coupe, rapporté de Grèce; il provient, suivant Rayet, d'une plaque de miroir. ¶ (fig.) [H. de Villefosse]. Fragm. d'inscr. trouvé à Bussy-Albien (Loire), donnant les noms : DVNISCA, sans doute une divinité topique, et DEA SEGETA FORI. ¶ [Robert]. Plan des fouilles exécutées dans le quartier de l'église St-Thomas à Strasbourg; on y a trouvé une amphore, des briques, les substructions d'une salle de bains, de belles peintures; à cet endroit étaient, selon Schmidt, les 'hiberna' de la légion VIII Augusta. ¶ [H. de Villefosse]. Complément à sa communication sur une borne de l'empereur Postume; une autre borne du même empereur vient d'être trouvée à Entrains (Nièvre). ¶ [J. Quicherat]. Inscr. mentionnant la restauration par l'empereur Lucius Verus d'une partie de la voie romaine, près de Bergintrum (Bourg-St-Maurice, Savoie). Q. établit le texte des parties qui font défaut. ¶ [Mowat]. Parle des dieux de la mort chez les Gaulois, à propos du menhir de Kervadel. Le 1er tableau représente un Mercure psychopompe; un bas-relief analogue à été trouvé à Chalon-sur-Saône; sur le 2e tableau est sans doute Hercule; sur le 3e, Mars; sur le 4e, Pluton entre Proserpine et le chien infernal. Le monument était à la fois funéraire et commémoratif d'un évènement militaire qui se serait passé au commencement du 1er siècle. ¶ (plan) [Longnon]. Recherches sur le tracé de la voie romaine de Saintes à Limoges. ¶ [Mowat]. Inscr. d'un Ret(iarius) trouvé près des arènes de Nîmes. Inscr. funéraire de T. Manlius Filetus, trouvée aux Vans (Ardèche). ¶ [Mowat]. Sur une inscr. de Limoges l'auteur lit CAES(aroduni) (Tours); de Villefosse conteste la certitude de cette lecture et la nécessité de faire de l'abréviation 'Caes' un nom géographique. ¶ [Mowat]. Une inscr. publiée par Audiat, Epig. Santone, p. 28, prouve que les habitants de Mediolanum (Saintes) étaient inscrits dans la tribu Voltinia. Cette inscr. mentionne encore un c(urator) c(ivium) R(omanorum), le 15e connu. ¶ [Bertrand]. Communication d'un dessin de la restauration de la mosaïque d'Autun. ¶ [Perrot]. On a trouvé dans des fouilles, aux environs de Baccarat, une terre-cuite, imitation barbare, suivant Heuzey, des déesses mères tenant un enfant. ¶ (Fig.) [de Villefosse]. Cachet d'oculiste trouvé à Reims. Il donne un nom de médecin nouveau : M. Filonianus, et une maladie non encore relevée sur les cachets, mais connue par les auteurs : Leucoma, synonyme d'albugo; le remède indiqué contre le leucoma est le diacholes, collyre à base de fiel; rapprochement curieux de ce 'diacholes ad leucoma', et du récit de la Bible dans lequel le jeune Tobie guérit avec du fiel son père atteint d'une albugo.

H. THÉDENAT.

Bulletin monumental. 5e sér., t. 7, nos 1 et 2. Inscriptions de St-Rémy et de quelques localités voisines, suite et fin (pl. fig.) [Héron de Villefosse]. Texte, critique et bibliographie de 3 inscr. gauloises en caractères grecs, à l'occasion desquelles l'auteur donne les catalogue des 17 inscr. gauloises connues, d'une inscr. grecque avec le vase et les colombes, attributs chrétiens, et de plusieurs inscr. céramiques. Le bas-relief dit "des trois Maries" est un ex-voto païen qui surmonte une inscr. en grande partie illisible; l'auteur cite et critique 4 autres textes épigraphiques des Baux, et un de Fontvielle. — Appendice : rectification bibliographique; note étendue concernant l'inscr. no 8 qui était gravée sur la base d'une statue de Silvain.

¶ Note sur T. Pomponius Proculus Vitrasius Pollio [de Villefosse]. Le Vitrasius Pollio de l'nscr. de Capoue (Bull. Monum. t. 44, p. 771 sv.) ne peut être identifié au personnage du même nom de l'inscr. de Gréoulx. Détails historiques sur le dernier qui épousa Annia Faustina, fille de L. Annius Libo cos. en 128 et oncle paternel de Marc-Aurèle; il fut triumvir monetalis, quaestor, praetor, praefectus alimentorum, sodalis Antoninianus; il suivit, comme aide de camp, Marc-Aurèle et Lucius Verus en Germanie, et Marc-Aurèle et Commode contre les Sarmates. ¶¶ N° 3. La plus ancienne inscr. romaine trouvée dans les Gaules [L. P.]. HERCVLI SACRVM | CN. DOMITIVS AHENOBARDVS | PROC. DEVICTIS ET SVPERATIS | BELLO ICONIIS, TRICO..... Cette inscr. que Mommsen avait rejetée comme fausse du C. I. L., vient d'être heureusement retrouvée par E. Blanc, de Vence; son authenticité est désormais incontestable. Elle sera placée au musée St-Germain. Ahenobardus fut consul en l'an 122 av. J.-C. ¶¶ N° 4. *La monnaie dans l'antiquité,* par Fr. LENORMANT. T. 3 [J. L.]. L'auteur poursuit dans ce vol. l'étude de la monnaie dans ses rapports avec la loi; il étudie les attributions des magistrats monétaires chez les Grecs et les Romains. C'est l'histoire politique, morale et philosophique de la monnaie. La 2e partie comprend l'histoire technique et artistique de la monnaie grecque; le t. 4 contiendra une étude analogue de la monnaie romaine. Même intérêt, même science dans ce t. 3 que dans les précéd. ¶¶ N° 5. L'inscr. du vase de Montans (Tarn) (fig.) [E. Hercher]. Cette inscr. a été étudiée par de Barthélemy et de Villefosse, mais ils avaient de mauvais dessins; l'auteur propose la lecture : 'Aeneas som, duorum Alloboesioin]nepos, modoque novissimus heres Vivus, eme hunc sciphom (ou poculom) si uti illo volles', tout en déclarant qu'à partir du mot nepos, sa restitution est absolument hypothétique. ¶ 3 inscr. de Grenoble [ ]. Dédicace en l'honneur de Claude II le gothique. Cette inscr. est de l'an 269; l'empereur y porte les titres Germanicus Maximus qu'il prit à la suite de ses victoires sur les Alamans en 268, la 1re année de son principat. La dédicace est faite par les Vexillationes et leurs praepositi ou officiers qui les commandaient, les protectores ducenarii ou tribuns des cohortes prétoriennes, et par Jul(ius) Placidianus praefectus Vigilum. Les Alamans ayant envahi la Transpadane y rencontrèrent les cohortes prétoriennes qu'on y avait concentrées, à défaut de légions, pour maintenir Tetricus révolté et arrêter Aureolus en marche contre Rome avec ses légions. ¶ *Bulletin historique et archéologique de Vaucluse, 1re année* [L. Palustre]. Bon travail intitulé : Les ponts Romains sur le Rhône. L'auteur d'un autre travail intitulé : Trois inscriptions Vauclusiennes inédites, lit l'une d'entre elles : 'Mercurio | L(ucius) Coe(lius) Surillio | se[v](ir) v(otum) libe[n](ter) s(olvit)'; d'après Mowat, la 3e ligne doit être lue 'ser(vus) v(ovit), liber s(olvit)'. ¶¶ N° 6. Les remparts gallo-romains de Dax (plan) [Raimond Pottier]. Le sous-sol de Dax est ainsi composé : 4m50 couche gallo-romaine; 4m80 pilotis en chêne avec poutres reposant sur leur extrémité supérieure; à 5m90 légère couche de sable, tourbes avec pilotis en aulne, instruments en silex. Le sol de Dax est une terramare : une ville, contemporaine des âges de pierre, bâtie sur pilotis, a existé avant la ville actuelle et les précédentes. L'origine de Dax remonte donc à une haute antiquité. La ville romaine fut rapidement florissante. Elle se nomma Aquae Augustae, Aquae Tarbellicae, Tarbella. Une monnaie de Magnence trouvée dans le mortier, ainsi que les débris d'édifices employés à la construction des remparts en fixent l'époque au 4e siècle; l'enceinte avait 1465 m. de tour. Détails sur son mode de construction; liste chronologique des sièges qu'elle a soutenus. ¶ Congrès archéologique de Vienne. 46e session, tenue à Vienne (Isère) [ ]. Brouchoud lit un travail sur des voies

romaines qui passaient près de la rive droite du Rhône; selon lui l'éminence appelée Tumulus de Solaise n'est qu'une éminence marquant les limites des 2 territoires des Ségusiaves et des Allobroges. Caillemer étudie certaines particularités de construction observées dans les voies romaines, entre autres les ornières artificielles destinées à faciliter la traction des chars. Récamier établit l'existence à Vienne d'une fabrique de poteries indépendante de celle de Lyon; le même auteur étudie, d'après les vases et les monnaies, les courses chez les anciens et tout ce qui se rapporte au canal dit Euripe et à l'arrosage de la piste. Études sur l'ancien cirque de Rome et sur l'emplacement des monuments aujourd'hui disparus. Visite aux substructions dites palais du miroir. Le temple d'Auguste et de Livie daterait, selon Tony Desjardins, de la fin du 1er siècle. Sous la grande rue existait un édifice important, dont des fouilles plus complètes permettraient de déterminer la nature. Examen des vestiges de l'aqueduc qui, par 3 lignes parallèles de conduits, amenait l'eau à Vienne en suivant le coteau qui domine la vallée de la Gère. Le Blanc dresse la liste des objets antiques mis au jour dans le sol de Vienne, depuis 1840. Palustre pense que les Carpusculi mentionnés dans une inscr. de Vienne sont la crête de bronze placée au faîtage du temple. Le sous-sol romain de Vienne est peut-être le plus riche en mosaïque. Étude de Caillemer sur les tables Claudiennes de Lyon, et de Vallentin sur l'inscription de Claude II, trouvée à Grenoble. ¶ Découverte de monnaies gauloises à Moirans (Isère) [Fl. Vallentin]. Description du trésor composé de 500 pièces environ et trouvé près d'un tronçon de voie romaine, au lieu dit la Luzernière. Moirans est le Merginnum des itinéraires. — Le Julius Placidianus de l'inscr. consacrée à Claude II est sans doute le même personnage que celui qui figure sur une inscr. encastrée dans le clocher de l'église de Vif (Isère) : Ignibus | aeternis Iul(ius) | Placidianus | v(ir) c(larissimus) praef(ectus prae | tori(o) | ex voto posuit. ¶ Découverte de monnaies romaines [H. Barbe]. On a trouvé à Jublains (Mayenne) 4620 médailles de Gordien, Philippe, Valérien, Postume, Claude, Tetricus, Victorin... etc. La plus récente des monnaies de ce trésor donnera la date de la destruction de la ville gallo-romaine. ¶¶¶ N° 7. Du mot 'carpusculus' à propos d'une inscr. du musée de Vienne [Léon Palustre]. Ce mot qui se lit dans une inscr. de Vienne, Allmer, Inscr. de Vienne, t. 2, p. 292, désigne des antéfixes à deux faces, destinées à la décoration des faîtages, où elles servaient à relier les 'imbrices' des pentes opposées. ¶¶ N° 8. Les monuments des thermes romains de Luxeuil (fig.) [Ernest Desjardins]. Divisions : 1) Inscriptions fausses de Luxeuil; 2) des monuments religieux; 3) des monuments funéraires ayant quelques rapports avec les eaux; 4) des autres tombeaux; 5) conclusion : 1° L'inscription de Labienus et celle de la Diva Bricia datée des consulats de Tibère et Pison sont fausses. 2° Deux inscriptions aux divinités Lussoius et Bricia; autel avec statues en bas-relief de Lussoius, Bricia, Apollo, Sirona; bas-relief de Epona (à suivre). ¶ La Vénus de Vienne [Tony Desjardins]. Contrairement à Ravaisson, l'auteur croit que la Vénus de Vienne est le portrait d'une femme et non une déesse. ¶ A propos d'une inscr. de Riez (Basses-Alpes) [Fl. Vallentin]. NVMINIBVS | AVGVSTORVM | C. V. R. A. Les dernières lettres pourraient être lues c(olonia) v(etus) r(eiorum) a(pollinarium); toutefois la lecture 'Vetus' suggérée par le fait que cette colonie est antérieure à Auguste, est une simple hypothèse. ¶ *Emplacement de la mansion Romaine Ségora* par DE MATTY DE LATOUR [L. P.]. L'auteur de ce livre indique les opinions diverses avec impartialité, et se range à celle qui identifie Segora avec le village de Faye-l'Abesse. La partie bibliographique est complète; l'auteur oublie cependant de citer E. Desjardins qui est peut-être dans le vrai en supposant

qu'au lieu des XVIII lieues gauloises indiquées de Segora à Portunamnetu dans la table de Peutinger, il faut lire XLVII. H. Thédenat.

Congrès archéologique. 44e session tenue à Senlis en 1877. Les arènes de Senlis [de Caix de St-Aymour]. Les arènes de Senlis furent découvertes en 1864 par F. Vernois. Elles forment un cercle elliptique de 75 m. dans son plus grand axe et de 68 dans son plus petit ; du côté de la ville est une grande entrée placée entre deux loges, en face est une autre issue semblable. Dans l'autre axe de l'arène sont deux cellae se faisant vis-à-vis. L'une offre des niches réservées, a-t-on cru, à des divinités ; ne servaient-elles pas plutôt à recevoir les onguents, huiles, etc. à l'usage des acteurs? Les arènes de Senlis étaient d'une construction pauvre, il n'est pas probable qu'on ait pu y donner des représentations de bêtes féroces. Elles sont assises d'un côté sur la pente entaillée d'une colline, de l'autre sur un remblai formé à l'aide des terres enlevées à la colline. Genre de construction unique en Gaule, si ce n'est à Trèves. Des gradins de pierre en qqs. endroits, ailleurs le gazon, servaient de siège. Il y avait des tribunes en bois couvertes avec des briques dont on a retrouvé un grand nombre. Les arènes doivent dater du 3e siècle. A côté de la principale entrée est un puits qu'on vient de fouiller ; il doit dater du 15e siècle et ne contenait que des débris provenant des arènes, entre autres une brique avec le mot (M)ATRONIS. ¶ Note relative à deux emplacements gallo-romains, situés au lieu dit Rigalot, dans la forêt de Chantilly (plan) [Margry]. L'auteur a trouvé, sur le bord de la route forestière de "l'arbre à Fougère", trois enceintes qui étaient, selon lui, un poste fortifié ou 'barrum' élevé par les gallo-romains, des découvertes ultérieures permettront peut-être de l'identifier avec celui de Roboreto. Quelques centaines de mètres plus loin, au lieu dit le "Prêche démoly" existent des débris et des vestiges de constructions attestant la présence d'un établissement romain. ¶ Recherche sur l'emplacement de Bratuspantium [Hayaux du Tilly]. L'auteur critique 8 opinions émises par différents auteurs et se range à celle qui identifie cette localité avec Beauvais dont les noms auraient été successivement : Bratuspantium, Caesaromagus, Bellovacum. ¶ Bataille de César contre les Nerviens au passage de la Sambre [l'abbé Caudel]. César quitta, pour aller combattre les Nerviens, ses Castra stativa de Vermand (Augusta Veromanduorum), sa 1re étape fut Marcy, puis il longea la rive droite de l'Oise de Marcy à Vadencourt, ou la rive gauche, de Marcy à Guise, par le gué de Macquigny. Il pourrait encore avoir suivi une 3e route allant de Augusta Veromanduorum à Bernoville, Aisonville et Étaves (Stabula) ; c'est par ces dernières localités que César arriva sur le lieu des opérations définitives, et sur les hauteurs de Catillon qu'il dut établir son camp. Le lieu de l'action aurait été au point qui sépare la butte de Catillon du moulin de Briques (lisez Brige) ; l'action complète se serait étendue sur les deux rives de la Sambre, de Catillon à la Louvière et même à Mazinghien du côté des Romains ; de Bois-l'Abbaye, le Moulin, à la grande route actuelle de Landrecies, du côté des Nerviens. Suit le récit du combat d'après César. ¶ Note sur les monnaies découvertes dans les fouilles des arènes de Senlis [Dupuis]. 268 seulement ont pu être recueillies par le comité archéol. de Senlis. 31 sont frustes, 49 sont du haut empire et des empereurs jusqu'à Gallien, 18 sont de Gallien, 5 de Salonine, 27 de Postume, 23 de Victorin, 12 de Claude le Gothique, 2 de Quintillus, 46 de Tetricus, 49 seulement, dont 31 de Constantin, sont postérieures à Tetricus. ¶ Études sur les principales voies romaines et gallo-romaines partant de Senlis [l'abbé Caudel]. Dans un périmètre d'une lieue on compte jusqu'à 10 voies romaines aboutissant à Senlis ou en sillonnant les abords ; l'auteur se ren-

ferme dans un cercle de 20 à 30 kilomètres qui aura Senlis pour centre. 1° Voie romaine de Soissons à Beauvais, passant par Senlis et Lithanobriga. C'est un fragment important de la grande voie Caesarea, construite par Agrippa gendre d'Auguste, reliant Rome à l'océan atlantique par le nord de la Gaule. La 1re partie de la voie, de Soissons à Senlis, a une direction bien établie et incontestée ; la 2e partie, qui serait le chemin de Senlis à Gouvieux, est moins sûrement établie ; tout dépend de l'emplacement qu'occupait Lithanobriga qu'on a identifiée avec Gouvieux ; des découvertes ultérieures résoudront définitivement la question. — 2° Chemin gallo-romain de Senlis à Beauvais par Creil. L'auteur retrouve le tracé de cette voie sous ses diverses transformations et indique, avec preuves à l'appui, les pays qu'elle traverse ; il se livre à un travail analogue pour établir, jusqu'à l'Oise, le tracé d'une voie allant de Paris au nord de la Gaule en passant par Senlis ; au delà de l'Oise il n'en retrouve plus les traces. ¶ Quelle est la véritable signification à donner aux mots 'mansio' et 'mutatio' dans les itinéraires [Hayaux du Tilly] ? Appliqués au service des postes ces mots signifient : mutatio (equorum), relai ; mansio (viatorum), hotellerie ; appliqués aux mouvements des troupes, ils signifient : mutatio (loci), simple gîte d'étape ; mansio (militum), reposoir, séjour après trois ou quatre jours de marche. ¶ Le château de Senlis (3 pl.) [Bouet]. A Senlis l'ancien poste romain devint une forteresse, puis la cité même. L'enceinte existe encore ; la tour de l'évêché et la tour du château construites en petit appareil, et une construction en grand appareil, qui semble être l'ancien castrum romain, en sont les parties les mieux conservées et les plus curieuses. ¶ Conférence sur les amphithéâtres en général et sur les arènes de Senlis en particulier [Bosc]. Il existe deux sortes d'amphithéâtres, ceux qui s'élèvent au-dessus du sol, ceux qui y sont creusés ; l'auteur décrit le 1er type et ses différentes parties, explique la canalisation des eaux dans l'amphithéâtre, étude toute nouvelle, indique les combats et les jeux que l'on y donnait, (les naumachies étaient peu fréquentes) et établit plus d'un rapport entre les arènes de Lutèce et celles de Senlis qui, selon lui, contenaient de 9 à 10,000 spectateurs. ¶ Excursion à Mello, Mouchy et Beauvais [ ]. On peut voir dans les allées du parc de Mouchy 3 sarcophages de marbre blanc ornés de représentations mythologiques et symboliques. L'un d'eux, d'un beau style, représente un guerrier nu à côté d'une femme vêtue, entre les deux Dioscures. ¶ Voie romaine de Senlis à Meaux [L. Caudel]. C. retrouve, à l'aide de tronçons existant encore, le tracé de cette voie, et indique les localités qu'elle traverse. ¶ Excursion archéologique dans le département du Lot (plan) [E. Castagné]. Le lieu nommé Camp des Césarines, près de la ville de Saint-Céré, comprend la partie supérieure de 3 promontoires nommés dans le pays Roc du Cayla, du Sirieys et du Caussenit. Ce camp était un oppidum gaulois situé sur le plateau du Cayla ; à une époque plus récente, cette position fut occupée par une nombreuse population. C'est alors que l'oppidum gaulois du Cayla et les rocs du Sirieys et du Caussenit reçurent des fortifications qui paraissent antérieures au 10e siècle.

¶¶ 45e session tenue au Mans et à Laval en 1878. Découverte des thermes romains de Poitiers (4 plans) [Le P. C. de la Croix] ⟨Cf. R. des R. 3, 194, 52⟩. ¶ Notice sur les Ambibariens [Moulin]. Les Ambibariens étaient un peuple sui generis, placé dans les Armoriques, c. à. d. entre les bassins de la Seine et de la Loire, occupant les vallées de la Colmont, de l'Éron, de la Mayenne, de la Varenne, de l'Egrenne et de la Sélune, dans le Maine. ¶ Camp des Châteaux de Thorigné-en-Charnie (Mayenne) (plan) [l'abbé Maillard]. A un kilomètre S. du bourg de Thorigné se trouve un camp occupé successive-

ment par les premières tribus qui habitèrent le pays, par les Gaulois, par les Romains, les Normands, etc. ¶ Remarques sur les inscr. antiques du Maine (4 pl.) [R. Mowat]. 1) Département de la Sarthe. On y a trouvé 7 inscr. La première LAMAINIOEQ etc. est fort douteuse, elle est du reste perdue ainsi que les 5 suivantes qui sont des fragm. plutôt que des inscr. La 7e existe encore et renferme le nom Anextlus ou Anextlatus. Suit une liste d'inscr. céramiques conservées au Mans. — 2) Département de la Mayenne. 7 inscr. dont une perdue sans avoir été relevée. Aug(usto) Marti Mulion(i). Tauricus, Tauri f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito). La 2e inscr. est un fragment de borne milliaire de l'empereur Victorin selon Creuly, mais que l'auteur attribue, sous toute réserve, à Valérien. Les autres sont des fragments sans importance ; liste d'inscr. céramiques. ¶ Inscriptions trouvées dans le département de la Sarthe [Hucher]. L'auteur ne partage pas l'opinion de Mowat qui regarde comme fausse l'inscription LAMAINIOEQ. ¶ Inscr. existant actuellement au musée de peinture du Mans [Hucher]. Rectification d'une assertion de Mowat sur la date d'entrée au Musée de l'inscr. d'Anextlus. ¶ Découverte de thermes romains à Sceaux (Sarthe) [L'abbé Charles]. C. a mis au jour les substructions de thermes gallo-romains dont il a retrouvé les parties principales : baptisterium, atrium, caldarium, tepidarium, piscine pour les bains froids. Un bol en terre rouge porte le nom CASVRVS. ¶ Excursion à Jublains (fig. 4 plans) [H. Barbe]. Les monuments remarquables de l'époque romaine sont le Castellum, dont les remparts sont de la fin du 3e ou du commencement du 4e siècle, le théâtre, les thermes. — L'auteur complète les "notes" publiées par lui en 1865 sur les antiquités de Jublains. Les fouilles ont révélé 3 sols : sol gaulois, sol du temps de Marc-Aurèle, sol du temps de Postume ; la couche moderne est formée par les débris des constructions renversées au 3e siècle. Près du temple de la Fortune on trouva la boutique d'un marchand de statuettes religieuses (Vénus Anadyomène, Lucine ou Latone allaitant deux enfants) et de petits bijoux. Dans les taillis de la Tonnelle on mit à jour bon nombre de menus objets et une riche habitation ; là était un autel avec les lettres AVG DEO IOVI OPTIMO... Aux champs des Boissières, au Clos-au-Poullain, à Bourneuf existent de nombreuses substructions. Des fouilles, qui seront poussées plus avant, permettent déjà de donner le plan du Castrum et du théâtre. Objets antiques : sanglier en bronze, médaillon en pierre blanche dure représentant de profil une tête laurée, fragment d'inscr... OTVT ‖ ...VORIX ‖ ...ANI ‖ ... D. etc. Des fouilles furent faites en 1878 sous l'église. Elle était construite sur les fondations de vastes thermes dont les débris servirent, à la fin du 3e siècle, à construire le Castrum. ¶ Arvii et Diablintes [Le Fizelier]. 1°) Les Arvii et leur capitale Vagoritum ne sont pas dans le bas Maine ; le nom Arvii vient d'une mauvaise lecture de Ptolémée, il fait double emploi avec les Essui de César. 2°) L'auteur, combattant les assertions de Longnon, place les Diablintes et leur capitale Noeodunum dans le bas Maine, à Jublains. H. Thédenat.

Congrès bibliographique international tenu à Paris du 1 au 4 juillet 1878. Compte-rendu des travaux. Les études de linguistique et les rapports des langues indo-européennes avec les langues sémitiques [d'Arbois de Jubainville]. M. Bréal vient de réunir en un volume 12 mémoires publiés de 1863 à 1876. Chacun d'eux marquait à son époque l'état de la science. A cette occasion, J. expose la théorie de Schleicher qui n'admettait entre la famille indo-européenne et la famille sémitique aucune relation d'origine. Depuis, Raumer et Bréal ont combattu ses théories, et aujourd'hui la plupart des objections qu'il avait soulevées contre la doctrine de l'origine commune des langues indo-européennes et des langues sémitiques sont

résolues. ¶ Les études relatives à la littérature ancienne depuis 1867 [Ch. Huet]. L'Angleterre a donné d'excellentes éditions classiques; une traduction en vers de l'Énéide par Morris, des études de Jebb sur les orateurs de la Grèce, de Symonds sur ses poètes, de Gladstone sur Homère, et la nouvelle série du Journal of philology repris en 1868. Il faut citer en Hollande la résurrection de la Mnemosyne, en Italie la Rivista di filologia e d'istr. classica qui contient de bons travaux sur différents poètes latins. L'Allemagne est au premier rang; l'auteur en recherche les causes et cite les revues et les ouvrages principaux parus dans ce pays: Histoire de l'éloquence grecque par Blass, études sur la question Homérique, sur les rhéteurs, sur Horace, Ovide, Juvénal, etc. Les Allemands ont surtout étudié 2 points: les institutions d'Athènes avant les guerres médiques, la métrique propre en Grèce aux différents genres de poésie. Il faut citer l'Histoire de la littérature grecque par Bergk, de la littér. romaine par Teuffel, l'histoire de la philologie par Gräfenham, l'encyclopédie de Bratuscheck et le Handbuch de Mommsen et Marquardt. En France la philologie pure a moins d'adeptes, notre génie nous fait plus propres à la critique littéraire, les titres des ouvrages cités par l'auteur en sont la preuve. Les découvertes récentes de la philologie ont trouvé place dans de nouvelles grammaires. Liste des revues savantes publiées en France. ¶ L'Épigraphie romaine en France et ses progrès depuis dix ans [H. Thédenat]. La conquête de l'Algérie a été le point de départ du mouvement épigraphique en France. 1) Épigraphie africaine. Les principaux travaux sont: Les rapports de L. Renier et de Villefosse sur leurs missions en Algérie, le Recueil des Inscriptions romaines d'Algérie de Renier, des études disséminées dans différents recueils et différentes revues. 2) Épigraphie gallo-romaine. La Gaule romaine de Desjardins, œuvre capitale, les 2 premiers volumes ont paru; des travaux de Renier, Creuly, Robert, Mowat, de Villefosse etc... dans les recueils et les revues; de nombreux recueils d'inscriptions locales: Inscr. de Bavai, par Desjardins, de la Moselle, par Robert; de Vienne, par Allmer... etc... etc. 3) Épigraphie générale. La publication des œuvres de Borghesi entreprise aux frais de Napoléon III est un évènement considérable; Borghesi est le créateur de la science épigraphique. Autres travaux importants: Le cours de Renier au collège de France, la table de Peutinger de Desjardins, la continuation du Voyage de Lebas, et les Fastes des provinces asiatiques par Waddington, etc. Liste des revues qui contiennent des travaux épigraphiques. La France avait entrepris en 1843 la publication d'un Corpus des inscr. latines, mais ne l'avait pas poursuivie; les Allemands ont repris le plan adopté par la commission française et l'ont menée à bonne fin, avec une science et une activité dignes des plus grands éloges. Une histoire complète de l'administration romaine à l'aide des textes, de la numismatique et de l'épigraphie est à faire. ¶ Les progrès de la numismatique depuis 1867 [A. de Barthélemy]. Liste des revues numismatiques des différents pays. Deux ouvrages capitaux ont paru: l'histoire de la monnaie romaine par Mommsen, traduite par le duc de Blacas, annotée et publiée par de Witte, et la Monnaie dans l'antiquité par Lenormant. Mériteraient encore d'être cités, les travaux de Bompois, Imhoof-Blumer, Froehner, Fabretti, etc... H. Thédenat.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions. Nouv. Sér. t. 7. Jr.-mars 1879. Miller, sur qqs. inscriptions de Thasos concernant des membres de la famille d'Auguste. ¶ Geffroy, sur une statue de femme récemment découverte à Porto d'Anzio, peut-être une jeune prêtresse d'un des célèbres temples d'Antium. ¶ Geffroy envoie les dessins de divers objets en bronze, armes et ornements, torques, glaive,

etc. de provenance gauloise ou samnite appartenant à A. Castellani. La découverte de la nécropole contenant ces objets semble confirmer l'identification de Castel di Sangro avec la ville samnite Aufidena. — Trois inscr. copiées par Engel, dont une, qui date probablement de la République, offre des archaïsmes remarquables. ¶ De Witte communique une lettre de J. Martha sur des fragments de vases panathénaïques; l'un deux porte le nom de Νικόντος inconnu jusqu'ici. ¶ Note sur qqs. lampes égyptiennes en forme de grenouille [E. Le Blant]. Le signe de la grenouille signifiait résurrection chez les Égyptiens; les monuments étudiés ici, malgré les emblèmes chrétiens dont ils sont recouverts, appartiennent à des hérétiques des premiers siècles, les 'Batrachitae' ou 'Ranarum cultores'. ¶ L'Église chrétienne devant la législation romaine à la fin du 1er siècle [Ferdinand Delaunay]. 1) Lettre de Pline à Trajan; son authenticité. La contradiction qu'on a vue dans le mot 'cohaerentia' disparaît en traduisant, non des crimes 'nécessairement attachés' au christianisme, mais qui 'peuvent s'y rattacher'. « La lettre est certainement d'un païen éclairé,... d'un politique qui sévit par raison d'État, non par passion... Rien n'y trahit l'intervention d'une main chrétienne. » 2) Questions de droit que soulève la lettre. Il n'y avait pas de loi contre les chrétiens, c'est en vertu de précédents judiciaires, des usages (ce qu'exprime le mot 'soleat') que Pline les poursuit. Le refus d'obéir au magistrat constitue l'acte punissable. 3) Questions de fait. Aucun acte n'a été établi juridiquement à la charge des chrétiens, mais un seul indice résultant de l'aveu de la promiscuité des sexes durant la célébration du repas. C'est que l'Inconnu (l'Eucharistie) semblait une menace contre le pouvoir. ¶ Discussion sur la posision des ports antiques entre le Var et la Roya [Ed. Blanc]. Strabon et Pline font l'énumération suivante: le Var, Nice, le Paillon, le port d'Hercule Monœcus, la Roya et Vintimille, et avec raison; car le Paillon et Vintimille avaient une autre place dans l'antiquité. Ptolémée en les contredisant est dans l'erreur. Corriger dans l'itinéraire d'Antonin 'ab Anaone Olivulam portus m. p. VII' au lieu de 'XII'. Autres erreurs de Ptolémée. ¶ Sont présentés avec éloge, par Bréal: Ferd. de Saussure, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes;* par Perrot: C. Bernh. Stark, *Handbuch der Archaeologie der Kunst*, 1 Band, 1 Abth.; par de Rozière: J. Flach, *La table de bronze d'Aljustrel*, étude sur l'administration des mines au 1er siècle de notre ère; par Geffroy: Fiorelli, *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia;* Comparetti, *Frammenti inediti della Etica di Epicuro* tratti da un Papiro Ercolanense.

¶¶¶ Avr.-juin. Geffroy envoie un rapport sur une fouille près de Tusculum par M. Albert. ¶ Geffroy annonce que les travaux pratiqués sur la rive droite du Tibre, en avant de la Farnésine, en vue d'un élargissement du lit du fleuve, ont mis à jour des chambres peintes par des artistes supérieurs, ce semble, à ceux de l'école de Ludius que nous a fait connaître Pompei. ¶ F. Lenormant, sur des vases étrusques de terre noire. ¶ Bréal, sur une interprétation nouvelle de l'inscr. osque de la Table de Bantia découverte à Oppido (Lucanie) en 1790. ¶ Communication sur la topographie de l'ancienne Tyr [V. Guérin]. ¶ Une quatrième chambre peinte découverte dans les terrains de la Farnésine. Fouilles à la nécropole de Volci, à Canino et Musignano dirigées par Marcelliani [Geffroy]. ¶ Sur la découverte d'un métrage en pieds romains dans un aqueduc à Bologne [E. Pélagaud]. D'après l'auteur, le pied romain aurait mesuré 0^{m} 295^{mm}. — Observations sur cette communication [E. Desjardins]. Il faut s'en tenir à l'étalon fixé par les observations et expériences de Canina: le pied = 0^{m} 296^{mm} 3, le pas = 1^{m}, 4815. ¶ Sont

présentés avec éloge, entre autres, par L. Renier : *Histoire de la littérature romaine* de TEUFFEL, trad. p. BONNARD et PIERSON ; par Perrot : Em. GEBHART, *Les origines de la Renaissance en Italie* ; par Heuzey : HOMOLLE, *Les fouilles dans l'île de Dèlos ;* par Boissier : G. B. DE ROSSI, *Plans iconographiques de Rome antérieurs au XVIe siècle* ; par Le Blant : P. ALLARD, *L'art païen sous les empereurs chrétiens ;* par le secrétaire perpétuel : L. QUICHERAT, *Mélanges de philologie ;* par Perrot : BAYET, *Recherches pour servir à l'histoire de la peinture et de la sculpture chrétiennes en Orient, avant la querelle des Iconoclastes* et *De titulis Atticae christianis antiquissimis* commentatio historica et epigraphica ; par Egger : SAKELLAROPOULO, *Étude des lettres latines chez les Grecs de l'antiquité ;* par Delisle : L. NIEPCE, *Les manuscrits de Lyon et mémoire sur l'un de ces mss.* (le Pentateuque en lettres onciales. Voy. R. des R. 3, 188, 15) ; par Heuzey : Ersilia LOVATELLI, *Un vaso cinerario di marmo* con rappresentanze relative ai misteri di Eleusi ; par Le Blant : VIMONT, *Catalogue des livres imprimés et mss. de Clermont,* 1re partie.

¶¶¶ Jlt.-sept. Bréal explique une inscr. osque de la Table d'Agnone, découverte en 1848 entre Agnone et Capracetto. ¶ L. Renier commente une inscr. trouvée à Grenoble, dans les travaux de la citadelle. ¶ De Witte, sur Mélampos et les Proetides. Exposition du mythe et localités où l'on place l'expiation de ces jeunes filles. ¶ Dezeimeris : Trois corrections au texte des poésies d'Ausone. ¶ Th. H. Martin : sur les hypothèses astronomiques d'Eudoxe, de Callippe, d'Aristote et de leur école. ¶ Weil, sur un nouveau papyrus contenant un fragment inédit d'Euripide. — Giraud signale un chapitre de Valère Maxime pouvant contribuer à éclairer le texte dont il s'agit. ¶ De Witte : sur une plaque d'argent doré trouvée à Galaxidi (Locride) et acquise par le Musée du Louvre. On y voit une composition de deux figures : Vénus retirée des flots de la mer et reçue au moment de sa naissance dans les bras de l'Amour. ¶ Dom Anselme Caplet annonce la découverte, au Mont Cassin, de la base de l'ancien temple d'Apollon. ¶ Bréal explique un passage de la Table d'Abantia, dont il rétablit le texte et le sens. ¶ G. Paris, sur le sort des pénultièmes brèves dans les mots latins. ¶ Lettre de Ch. Tissot à Desjardins sur son exploration de la vallée de la Medjerda (Bagradas). Route qui conduisait de Carthage à Hippo Regius par Thuburbo Minus, Vicus Augusti et Bulla Regia. 30 inscr. inédites dont plusieurs importantes ; une inscr. nous révèle un légat inconnu de la 3e légion, P. Egnatius Catus. ¶ Les Acta martyrum et leurs sources [Edm. Le Blant]. Exposé des faits principaux « qui établissent comment les procès-verbaux s'écrivaient à l'audience même par les mains des 'notarii' païens, comment ils passaient dans les archives et comment les chrétiens en obtinrent des copies dont le texte, religieusement reproduit ou développé dans des mesures diverses, devint la base de ce que les anciens ont nommé les Acta Martyrum. » ¶ Recherches sur l'empereur Martinien à propos d'une médaille inédite de ce prince [R. Mowat]. Martinien lutta contre Constantin, d'abord comme simple auxiliaire de Licinius, puis probablement pour son propre compte. Une monnaie de bronze inédite porte IM. C. S. MAR. MARTINIANUS. P. F. AUG. c. a. d. 'Imperator Caesar Sextus Marcius (?) Martinianus Publii filius Augustus.' Observations sur l'inscr. 5209 du C. I. L, t. 3, où l'auteur préfère la variante 'Constantino'. Renseignements divers sur Martinien. ¶ Sur un psautier du VIe siècle appartenant à la biblioth. de Lyon [L. Delisle]. Écrit en grosse onciale, un peu lourde, dont l'aspect rappelle l'écriture du célèbre psautier de S. Germain. Renferme des annotations en minuscule ou cursive mérovingienne. Restauré au milieu du VIIIe s. ¶ Sur 3 mss. de la Biblioth. de

l'Université de Leyde [Id.]. 1) Psautier copié et peint en Angleterre à la fin du XIIe s., ayant servi à Saint-Louis. 2) Un ms. du XIIe s., provenant de l'abbaye du Bec. 3) Un ancien ms. de Pétau. ¶ Sont présentés avec éloge, entre autres, par Perrot : C. HENRY, *Opusculum de multiplicatione et divisione sexagesimalibus Diophanto vel Pappo attribuendum ;* par Desjardins : P. GUIRAUD, *Le différend entre César et le Sénat ;* par Egger : G. BERNARDAKIS, *Symbolæ criticæ et palæographicæ in Plutarchi vitas et Moralia ;* par Delisle : U. ROBERT, *Inventaire des mss. conservés dans les bibliothèques de France* dont le catalogue n'a pas encore été imprimé.

¶¶ Oct.-Déc. Desjardins, sur une inscr. de borne milliaire romaine découverte en 1877 et placée au Musée Carnavalet. ¶ Miller lit un mémoire de Egger sur les Économiques d'Aristote. ¶ Ravaisson présente 2 photographies où l'on voit le piédestal antique de la statue colossale de la Victoire, découverte autrefois dans l'île de Samothrace et rapportée au Louvre. ¶ De Longpérier, sur un vase d'argent antique trouvé en Champagne. Le transport à Rome des trésors d'Attale, roi de Pergame, a exercé une grande influence sur l'art de l'Italie et de la Gaule. ¶ Les Éthiques, les Politiques et les Économiques d'Aristote, traduites et copiées pour le roi Charles V [L. Delisle]. Il y avait 2 exemplaires de la traduction de Nicole Oresme, chacun en 2 vol. Delisle a réussi à les retrouver ; un volume du premier appartient au comte de Wasiers, l'autre vol. est le ms. de Bruxelles 9505. Le 2e exemplaire se composait de 2 vol. d'un format portatif ; l'un se trouve chez le baron de Westrenen à La Haye, l'autre à la bibl. de Bruxelles n. 11201. ¶ Remarques sur un cylindre du musée britannique [J. Ménant]. On y avait vu à tort un épisode de la Genèse ; c'est un symbole assyro-chaldéen difficile à expliquer. ¶ Lettre de F. Lenormant sur un voyage fait par lui dans l'Italie méridionale. Renseignements 1) sur les antiquités de Canosa, Ruvo, Bari, province de Lecce, Tarente ; 2) Métaponte, Thurium et Sybaris, Crotone, Catanzaro, Gerace et Locres ; 3) dans la Campanie ; 4) sur les peintures de la Farnésine. ¶ Sont présentés avec éloge, par Egger : SARIPOLOS, *Essai politique et moral sur Thucydide ;* par Perrot : C. LUCAS, *L'habitation à toutes les époques ;* par Miller : DE ROCHAS et GRAUX, *Traité de fortification de Philon de Byzance* ⟨v. Rev. de Philol. t. 3, p. 91⟩ ; par Egger : CAILLEMER, *Le Droit de succession légitime à Athènes ;* DAREMBERG et RUELLE, *Oeuvres de Rufus d'Éphèse,* par Thurot : WEIL, *Un fragment d'Euripide,* etc. ; par Egger : WEIL, *Sept tragédies d'Euripide*, 2e éd. ¶¶ Appendice n° 1. Rapport de la commission des antiquités de la France [G. Paris]. Aucun ouvrage qui intéresse la philologie ancienne. ¶ Appendice n° 2. Rapport de la commission des Écoles d'Athènes et de Rome [Miller]. Analyse et appréciation des travaux de Hauvette-Besnault (Éléments d'épigraphie attique), Pottier (Culte du tombeau sur les lécythes blancs, Exploration de l'île de Chypre, avec Baudoin), Baudoin (Étude du dialecte chypriote), Haussoullier (Étude sur le démarque), J. Martha (Sur les fonctions des prêtres à Athènes), Paul Girard (Le culte d'Asclépios à Athènes, du 4e siècle av. J.-C. au 2e s. de notre ère), R. de la Blanchère (Terres Pontines, ou région marécageuse que la voie Appienne traversait entre Tres-Tabernæ et Terracine, l'ancien Auxur), Lafaye (sur la ville latine de Sinuesse, sur la voie Appienne. Études sur le culte d'Isis), Donat (les plus anciens sarcophages chrétiens), Ed. Cuq (Réformes introduites par Dioclétien dans l'administration de l'empire), Maurice Albert (études sur les villas de Tibur ; des monuments funéraires qui représentent Castor et Pollux ; sur une série de disques de marbre sculptés aux deux faces, qui se trouvent au Musée de Naples). ¶ Appendice n° 3. Discours d'ouverture [de Rozière]. Concours

de l'année. Appréciation des ouvrages récompensés, entre autres : Lenormant, Histoire de la monnaie dans l'antiquité. ¶ Notice historique sur la vie et les travaux de J. Naudet, né en 1786, mort en 1878 [H. Wallon].

É. Chatelain.

Gazette archéologique. Livr. 1. 1879. Les divinités des 7 jours de la semaine (pl. 1-2, fig.) [J. de Witte]. Court résumé du travail déja publié sous ce titre par l'auteur ⟨cf. R. des R. 2, 264, 33⟩. Restitution par la gravure du monument classé dans le 1er travail sous le nº 12, le nº 15 que l'auteur avait attribué Nicopolis est Roma tutela ; dessin de ce monument et d'un autre analogue, pl. 2 ; figures représentant les nos 16 et 18 ; ajoutons aux monuments cités une mosaïque trouvée à Vienne (Isère), aujourd'hui à Lyon, et sur laquelle figuraient, dans une partie qui n'existe plus, les bustes des sept divinités. ¶ Le jour des Choés dans les anthestéries athéniennes [Léon Fivel]. L'auteur, à propos des sujets représentés sur deux vases grecs ⟨cf. R. des R. 3, 200, 29 et 202, 45⟩ établit qu'il ne suffit pas de les définir : 'Bacchanale enfantine'. Ils représentent un épisode de la fête des anthestéries qui se composait de 3 jours nommés, le 1er τὰ Πιθοίγια 'l'ouverture des tonneaux' en l'honneur du vin nouveau entrant, pour la première fois, en circulation ; le 2º οἱ χόες, les brocs, on célébrait ce jour-là Dionysos et la fin du travail du vin ; le 3º οἱ χύτροι, les marmites, cérémonie funèbre, d'un autre genre que les précédentes, transférée après coup des Diasies aux Anthestéries. Cérémonies qui marquaient les 2 premières journées ; la 2º se terminait par une grande beuverie, ou concours bachique, pour lequel chacun apportait son broc ; c'est ce concours célébré par des enfants que représentent nos vases. Sur celui de Berlin, le vainqueur Κῶμος s'avance, soutenu par son éromène Νεανίας, et suivi de Παίαν, personnification du Péan, chant de victoire. ¶ Dionysos Zagreus (pl. 3-5, fig.) [F. Lenormant]. Zagreus, fruit de l'union mystérieuse de Zeus métamorphosé en serpent avec Perséphoné sa propre fille, est une personnification de la puissance vitale de la nature ; il a les attributs de l'ancien Dionysos, mais avec un caractère plus général, sa forme est celle d'un taureau. Les Titans jaloux tuent et dévorent le dieu encore enfant. C'est cette scène que commémoraient les Omophagies où l'on immolait une victime identifiée avec Zagreus, un homme à l'origine, plus tard un animal ; ceux qui en mangeaient croyaient puiser par là les germes d'une vie nouvelle et divine. Zeus irrité foudroie les Titans et rend à Zagreus la vie et la puissance. Ce mythe introduit de Crète en Grèce, où Onomacrite et les Orphiques le recueillirent pour le greffer sur des traditions helléniques, est d'origine asiatique ; il se rattache à la famille des récits basés sur le dogme du dieu solaire mourant et ressuscitant périodiquement ; dans la suite Zagreus fut assimilé à l'Iacchos des mystères éleusiniens. Descriptions critiques des monuments connus offrant des représentations du mythe de Zagreus ; il faut y ajouter une remarquable cylix inédite du cabinet des médailles de Paris ; on y voit Perséphoné tenant sur ses genoux le Zagreus enfant à tête de taureau, et deux scènes d'Omophagie du caractère le plus sauvage. ¶ Les vases étrusco-campaniens (pl. 6) [G. F. Gamurrini]. On trouve, surtout dans l'Italie centrale, des vases à reliefs et à vernis noir brillant ; description de dix vases du musée de Florence. Ce fut au 3º siècle av. J.-C. la poterie de luxe ; elle était copiée sur des modèles en bronze. Il serait curieux d'étudier la décoration de ces vases en la comparant avec les autres manifestations de la pensée grecque agissant déjà sur le 'rude Latium'. Les noms de potiers relevés sur ces vases, et tous antérieurs au 7º siècle de Rome, ont été publiés par Ritschl, Benndorf, Mommsen et le P. Garucci. Les principales fabriques étaient à Calès, puis l'industrie se propagea de

proche en proche, en Campanie, dans l'Étrurie, dans les villes de Tarquinies, Caere, Volaterrae, Arretium, Clusium. Il y a trois époques dans l'industrie des céramistes étrusques : 1°) celle des vases de terre noire, depuis les temps les plus anciens jusqu'au 3° siècle av. notre ère ; 2°) celle des poteries étrusco-campaniennes à reliefs et à vernis noir du 3° siècle au milieu du 2°, et 3°) enfin celle des vases arrétins inexactement appelés samiens. ¶ [Fr. Lenormant]. Sépulture découverte par L. à Mégare, au pied des murailles cyclopéennes de l'acropole de la Caria, sur la pente méridionale de la colline, et objets qu'elle contenait. Elle ne peut être antérieure au 8° s. av. J.-C., ni postérieure au milieu du 7°. ¶ [F. L.] L'auteur a décrit Gaz. arch. pl. 27 ⟨R. desR. 3, 202, 42⟩ une terre-cuite de Tanagra. Helbig y voit avec raison la plus ancienne représentation connue de Narcisse.

¶¶ Livr. 2 et 3. Bustes du musée de Parme (pl. 9) [F. L.]. Le 1er de ces deux bustes a été attribué par Pigorini à Diaduménien ; le 2e est encore anonyme ; c'est une œuvre admirable du siècle d'Auguste. L'expression de cette figure où on lit une ambition intense, une dureté froide dans une intelligence courte et médiocre peut être bien rendue par le mot que forgea Cicéron 'proscripturit'. La provenance supposée de ces bustes est Rome. — [P. E. Visconti]. Le 1er buste est celui de Lucius César, fils d'Agrippa, adopté par Auguste ; le 2e est celui de M. Aemilius Lepidus, le collègue d'Octave et d'Antoine dans le 2e triumvirat. ¶ Terre-cuite de Tanagra (pl. 10) [E. de Chanot]. Jeune femme portant une colombe, une des plus remarquables statuettes provenant de Tanagra. On a trouvé à cet endroit plusieurs figures de femmes à la colombe. Il ne faut pas chercher là une explication mythologique, mais de simples sujets de genre. ¶ Bijoux de la collection de Luynes (pl. 11 et 17) [S. Trivier]. Ces bijoux sont au cabinet des médailles, ce sont : un collier formé d'une chaine d'or, provenant d'un tombeau de Nola, un des spécimens les plus parfaits, au point de vue technique, de l'art du bijoutier dans les villes grecques de la Campanie ; une fibule étrusque de Corneto, l'ancienne Tarquinies ; un collier en perles d'or alternant avec des perles de grenat trouvé dans les sépultures de Canusium en Apulie ; une broche ronde de Capoue, des bas temps romains ; 2 paires de boucles d'oreilles exhumées de Tortose en Phénicie, l'ancienne Antaradus ; l'une est de l'époque des Séleucides, l'autre est d'un travail vulgaire. ¶ Bas-relief du musée de Vienne (pl. 12) [J. Leblanc]. Par ses dimensions, il devait appartenir à un monument considérable ; c'est le n° 68 du musée de Vienne (Isère). Il représente Vénus et une femme assises sous un arbre ; on pense à Dioné et à sa fille Vénus, se reposant sous les chênes de Dodone, mais l'état de mutilation du monument ne permet pas de se prononcer. Un autre fragm. du même musée représente Apollon-Soleil. ¶ Vase de bronze en forme de tête (pl. 13) [E. de Chanot]. C'était un vase à parfums pour les bains ; il représente une Ménade d'un caractère plus auguste que les autres, Nysa ou Thyoné par exemple. Cette œuvre d'art du plus grand mérite est à Constantinople, chez Sorlin-Dorigny. Provenance : le Pont, entre Trébizonde et Amasia. ¶ Joueuse d'osselets, figurine de terre cuite (pl. 14) [F. Lenormant]. Cette statuette de Tanagra fait partie de la collection Bellon de Rouen ; sa noblesse et sa grandeur la mettent tout à fait hors de pair. Ce genre de sujet a été souvent traité à Tanagra et dans la statuaire. Murray voit dans le jeu des osselets un emblême de la mort prématurée, Heuzey au contraire le regarde comme une expression de la quiétude heureuse des Champs-Élysées. L. adopte, en l'élargissant encore, la 1re opinion. ¶ Dionysos au milieu de son Thiase (pl. 15) [E. Liénard]. Admirable peinture qui décore un oxybaphon de la collection Dutuit, à Rouen, découvert à Santa-Maria di Capua.

Dionysos vêtu du costume nommé 'bassara' ou 'bassaris' est entre 2 satyres dont l'un verse du vin dans le canthare que le dieu lui présente, tandis que l'autre offre un œuf ou un fruit à une Thyade vêtue d'une double tunique et tenant un rameau de laurier. Comme date, ce vase ainsi que le costume de Dionysos, appartient à la fin du 5e ou au commencement du 6e siècle. Sur un vase inédit de la collection de Luynes, le dieu et les Ménades portent la bassara. C'est donc Dionysos bassareus au milieu des Bassarides. ¶ Ex-voto à Hélios (fig.) [C. Karapanos]. Une plaque de bronze provenant d'Asie-Mineure offre 17 petites figures en bas-relief. Les 2 premières sont 2 Hélios; puis 5 groupes formés chacun de 2 femmes portant une couronne murale représentent 5 villes ; les 5 dernières figures sont celles des membres d'une famille qui, par cet ex-voto, met sous la protection d'Hélios des intérêts qu'elle a dans les 5 villes. ¶ Aphrodite Antheia (pl. 16) [Léon Fivel]. Remarquable statuette en bronze de la collection de Luynes, au cabinet des médailles, provenant de Chypre ou des îles de l'Archipel. La déesse représentée n'est pas, comme on l'a cru, une Astarté phénicienne, mais une Aphrodite grecque des dernières années du 6e ou des 25 premières du 5e siècle, une Vénus Antheia, parente de Vénus Pandémos, comme l'indiquent les grandes palmettes (ἀνθέμια) qui ornent sa stephané. ¶ Les vases étrusques de terre noire (pl. 18) [Fr. Lenormant]. Description de 8 vases étrusques, décorés de reliefs, du musée de la Via Faenza à Florence. Ces vases n'ont pas encore été étudiés, c'est un des desiderata de la science. On les trouve seulement entre le Tibre au sud et Sienne au nord ; les centres de fabrication semblent être Vulci, Volterra, Cortone et, avant toute autre localité, Chiusi et ses environs ; ils ne semblent pas avoir été exportés et sont la céramique nationale et indigène de la partie de l'Étrurie où on les rencontre. L'auteur examine quels furent les caractères de ces poteries aux différentes époques de leur fabrication, et arrive à des conclusions analogues à celles qu'a données Gamurrini dans un art. précédent. ¶ [F. L.]. Les vases noirs de la pl. 6 sont lisses et cannelés ; ces deux états sont indiqués par les mots λεῖος et ῥαβδωτός dans un grafitto lu sous une oenochoe de Cyrénaïque.

¶¶ Livr. 4. Mélampos et les Proetides (pl. 19, n° 1) [J. de Witte]. Les 3 filles de Proetos, roi de Tirynthe, atteintes d'une folie dont les avait frappées la colère divine, furent guéries, à l'exception d'une qui mourut, par Mélampos. Les auteurs ne concordent pas sur l'endroit où fut opérée cette guérison ; Apollodore indique Sicyone ; Pausanias, Lusi près de Clitor en Arcadie ; Hésychius, une montagne d'Arcadie, Ἄκροι ; on cite encore le fleuve Anigros. Les traditions locales rapportées par les auteurs, les poètes et 2 monuments (un vase du musée de Naples ainsi qu'un camée gravé) conservent le souvenir de ce mythe. ¶ Génie bachique ou hyménée, terre-cuite (pl. 20) [E. Liénard]. Cette statuette de la collection Lécuyer provenant de Tanagra, peut être désignée sous le nom vague de Génie bachique ou d'Éros bachique ; on sait qu'Éros est placé quelquefois dans la suite de Dionysos. L. préfère y voir Hyménaios, tenant à la fois aux deux cycles d'Aphrodite et de Dionysos qui, d'après certaines traditions, seraient ses parents. ¶ (fig.) [E. de Chanot]. Terre-cuite de Tarse conservée au Musée Britannique, représentant deux phallus tenant chacun une des extrémités d'une scie à l'aide de laquelle ils coupent un gros œil placé entre eux deux, allusion à ce fait que le phallus est un talisman destructeur de la puissance du mauvais œil. ¶ Groupe de sculpture gallo-romaine trouvée à Saintes (Charente-Inférieure) (fig.) [Chanoine Laferrière]. Ce groupe trouvé par Moran sur la gauche de la route qui mène au cimetière général, représente d'un côté une femme assise, tenant sur son bras gauche une corne d'abondance, et dans

sa main droite un objet mutilé ; à côté est un homme assis, les jambes nues et croisées, portant une sorte de torques et, dans l'autre main, un objet indéterminé, la tête manque ; sur l'autre face on voit Hercule sur un socle formé d'une tête de sanglier ; au centre, un personnage, entre les mains duquel est une bourse ou une bouteille, rappelle le Cernunnos du bas-relief de Reims, et est assis à l'orientale sur un socle porté par deux têtes de bœuf. La troisième figure n'est pas déterminée par l'auteur. ¶ La mosaïque des 4 saisons à Lambèse (Algérie) (pl. 22, fig.) [de Villefosse]. Trouvée en 1852 dans les travaux de la maison centrale ; le musée St-Germain en a un bon fac-similé. Indications des mosaïques trouvées à Lambèse. Celle des 4 saisons est du 3e siècle ; les saisons sont représentées par des femmes d'âges différents et ornées d'attributs en rapport avec la saison qu'elles représentent ; au centre est un jeune dieu dont les saisons semblent être les acolytes, c'est Bacchus. On connaît les relations de ce Dieu avec les saisons. Les saisons sont un sujet familier aux artistes en mosaïque de l'antiquité ; L. en relève en Afrique, en Asie, en Syrie, en Espagne, en Gaule, en Bretagne, en Italie. A Sétif on a découvert 4 cippes portant les inscr. suivantes : 1er cippe. Ver | tempo | ra fe | licia ; 2e Aestas ; 3e..... ; 4e Hiems. C'est aussi d'Algérie que viennent les inscr. publiées par Renier, I. A. 6, 7, après Spon : Jovi Optimo Maximo Tempestatium divinarum potenti, et Ventis bonarum tempestatium potentibus. ¶ Peinture d'un vase de Nola (pl. 23) [S. Trivier]. Peinture élégante qui décore une hydrie de la collection Dutuit, à Rouen, représente 3 jeunes femmes à leur toilette. Lenormant et de Vitte y ont vu 'la toilette des Charites', c'est une erreur ; nous sommes en présence d'une scène de la vie des courtisanes, une des belles hiérodules d'Aphrodite se pare, avant d'exercer son métier. Le siège qui occupe le milieu de la composition a presque toujours une signification érotique et fixe ici le caractère du sujet. La figure vue de face est maladroitement exécutée ; cette peinture est donc antérieure à l'époque où les Grecs connurent le secret de peindre les visages de face ou de trois quarts, c'est-à-dire au temps où Alexandre était tyran de Phères en Thessalie. ¶ Sarcophage étrusque de Chiusi (pl. 24) [Casati]. Sarcophage en terre cuite, surmonté d'une statue de femme, de grandeur naturelle, enveloppée du drap mortuaire suivant le modèle le plus répandu ; les peintures sont bien conservées, une monnaie fixe la date entre un siècle et demi et un siècle av. J.-C. De l'inscr. on ne peut lire que le prénom et le nom de famille Larthia Seianti, connus l'un et l'autre en Étrurie. On possède plusieurs inscr. de la famille Seianti.

¶¶ Livr. 5. La naissance d'Aphrodite (pl. 19, n° 2) [J. de Witte]. Une plaque en argent doré trouvée à Galaxidi et aujourd'hui au Louvre représente un sujet rarement traité. Vénus née des flots est reçue dans les bras d'Éros ; entre les 2 personnages est l'inscr. rétrograde Ἀφροδίτ[η]. D'après Pausanias le même sujet décorait le trône de Jupiter à Olympie ; Th. Panofka l'a retrouvé dans un groupe de bronze du musée de Florence ; on le voit aussi sur un sarcophage dessiné dans le ms. de Pighius à la Biblioth. de Berlin. ¶ Quelques points relatifs aux vases étrusques de terre noire [G. F. Gamurrini]. Après avoir critiqué qqs. points de détail, G. souscrit à toutes les conclusions de Lenormant (Livr. 2 et 3) et le félicite. ¶ Le dieu Glycon à Nicomédie et l'époque où cessa son culte [L. Fivel]. Dans un travail sur les monuments du culte de Glycon ⟨R. des R. 3, 203, 19⟩ Lenormant ne se prononce pas sur l'époque où disparut le culte du dieu serpent. Des monnaies de Nicomédie portant au ℞ un serpent à tête humaine prouvent que, dans cette ville, le culte de Glycon associé à celui d'Esculape subsista au moins jusqu'au règne de Gordien le Pieux. Le nom Γλύκων paraît avoir

été inventé par le devin Alexandre ; Cavedoni et Panofka en ont fait, avec raison, un synonyme de ἥπιος, second élément du nom Ἀσκλ-ηπιος, quant au 1er élément ἀσκλ on n'en a pas encore trouvé une étymologie satisfaisante. ¶ Terre-cuite de Cymé (pl. 25) [E. Liénard]. Il est difficile de distinguer parmi les statuettes en terre-cuite de l'Asie-Mineure éolienne et ionienne celles qui sont fausses ; ces statuettes sont, au point de vue artistique, bien inférieures à celles de Tanagra. Les ateliers où on les fabriquait étaient : Pergame, Cymé, Smyrne, Éphèse et Magnésie du Méandre. Rayet a indiqué les caractères particuliers des produits de ces différentes fabriques. Des terres cuites provenant d'Éphèse ou de Smyrne et de Pergame ont été publiées. La figurine de la planche 25 est la seule de Cymé reproduite jusqu'à ce jour ; elle est dans la collection Belon à Rouen et rivalise pour l'harmonie des lignes, la correction du dessin, l'abandon de l'attitude, le jet de la draperie, avec celles de Tanagra : c'est une jeune femme drapée, assise sur un rocher et appuyée contre un hermès. Époque : 4e siècle ou commencement du 3e s. av. J.-C. ¶ Ornementation florale et pélagienne chez les peuples gréco-pélasgiques (pl. 26 et 27) [F. Lenormant]. Les trouvailles de Schliemann à Mycènes ont révélé un art, non exempt d'imitation, il est vrai, mais indigène et original. Il se distingue par l'absence de la décoration géométrique qui lui succéda par importation ; ses motifs d'ornementation se rattachent à 5 éléments principaux : spirales, rosaces florales, bossettes circulaires, feuillage des plantes aquatiques, insectes et animaux marins. Les 2 derniers éléments sont absolument indigènes. Les antiquités de Mycènes ont paru d'abord isolées, mais on a ensuite trouvé des analogies à Spata en Attique, à Ialysos en Rhodes, à Santorin, dans un tombeau situé sur la route allant de Mycènes à l'Héraion, c'est donc un état de l'industrie à une époque dont l'étude doit former le plus ancien chapitre de l'histoire des antiquités grecques. Copiant les animaux marins, les Grecs en vinrent peu à peu à ne leur emprunter que les motifs vraiment artistiques, et ils les cherchèrent de préférence dans les granulations des coquilles, surtout dans le test des oursins et la coquille de la bucarde. Cette imitation survécut au système et c'est elle que nous retrouvons dans les granulés étrusques. ¶ Bronzes antiques (pl. 28 et 29) [E. de Chanot]. Lampe en bronze de la coll. de Luynes au Cabinet des méd. ; elle est remarquable par la fidèle expression d'un type, chose rare chez les anciens. Les anthropologistes pourront s'en servir pour déterminer quelles races de nègres ont connues les anciens. Les trois statuettes de la planche 29 sont un Silène oegophore, une Minerve de l'époque impériale romaine, et une statuette qualifiée de Rhéa-Cybèle par Lenormant, mais qui est plutôt une Tutela. ¶ Terre-cuite de Rhodes (pl. 30) [S. Trivier]. Buste de la coll. Bammeville, trouvée dans un tombeau de Camiros en Rhodes. C'est une Aphrodite chthonienne, s'identifiant avec Perséphoné, et offrant une étroite parenté avec qqs. unes des têtes d'Aphrodite Doritis qui se voient sur les ℞ des monnaies d'argent de Cnide frappées depuis l'époque de Darius, fils d'Hystaspe, jusqu'à la fin du 5e siècle av. J.-C. Ce monument, où se manifeste le génie propre à l'art dorien, est un spécimen caractéristique de la plastique dans l'Asie-Mineure dorienne aux environs de la 78e olymp. ¶ [J. W.] Quelques nouveaux monuments ont été signalés à l'auteur du travail sur les divinités des 7 jours de la semaine. Sur un autel du musée de Wiesbaden très mutilé, il semble que l'ordre est interverti et que Vénus termine la série, la Fortune occupe le centre. Le graffito suivant a été lu à Pompei : Θεῶν ἡμέρας | Κρόνου | Ἡλίου | Σελήνης | Ἄρεως | [Ἑ]ρμου | Διός | [Ἀ]φροδείτης.

¶¶ Livr. 6. Mélicerte (fig.) [J. de Witte]. Un miroir étrusque gravé,

trouvé près de Cortone, représente un éphèbe nu, à cheval, se précipitant dans les flots ; derrière nage un dauphin. On lit en caractères étrusques : Hercle, nom de l'éphèbe et Pakste, nom du cheval. Les grecs ont identifié leur Héracles avec le dieu de Tyr Melqarth, nom que l'on a souvent rapproché de celui de Mélicerte. Ino, mère de ce dernier, se précipita avec lui dans les flots ; un dauphin rapporta sur le rivage le corps du jeune héros qui fut honoré de la sépulture et de jeux isthmiques. Posidon ou Dionysos fit de la mère et du fils des divinités marines. Le sujet du miroir serait donc Mélicerte dans les flots ; le cheval ferait allusion à sa qualité de dieu marin ou aux jeux isthmiques institués en son honneur. ¶ Terre-cuite de Pergame (pl. 33) [E. Liénard]. Un éphèbe s'appuyant sur son cheval, tel est le sujet d'une terre-cuite de Pergame en Asie-Mineure, beau spécimen au point de vue de l'art ; malgré des parties défectueuses, elle ne doit pas être postérieure au 3e s. av. J.-C. Si ce groupe n'est pas un sujet de genre, il représenterait Ilos fondateur d'Ilion ou Eurypylos associé à Pergamos dans les légendes de la fondation de Pergame, plutôt qu'un des Dioscures. ¶ Marsyas, bronze trouvé à Patras (pl. 34 et 35, fig.) [A. S. Murray]. Cette statue que l'on doit rapprocher de deux satyres peints sur des vases du musée britannique, peut représenter Marsyas surpris par Athéné au moment où il vient de s'emparer des flûtes de la déesse ; ce serait alors un personnage détaché du groupe célèbre de l'Acropole d'Athènes, attribué à Myron et décrit par Pausanias, ou tout au moins un satyre dans une attitude très probablement inventée par Myron, mais présentant, sous les autres rapports, les caractères de l'art du 4e s. av. J.-C. — [F. Lenormant]. Un buste, provenant d'une nouvelle réplique en marbre du satyre ou Marsyas de Myron, se voit à Rome dans la collection Baracco qui renferme, entre autres choses remarquables, une Hydrophore du culte dionysiaque et un choix très intelligemment fait de vases peints. ¶ Statue de femme découverte à Djimilah (Cuiculum) (pl. 32) [de Villefosse]. Cuiculum était une des stations de la voie romaine de Cirta à Sitifis. Shaw, Delamare, Ravoisié, L. Renier en ont étudié les antiquités. L'auteur y a relevé deux inscriptions inédites, dont l'une est consacrée à L. Titinius C(lodianus). Dans des fouilles récentes le lieutenant Dufour a mis au jour, parmi beaucoup d'autres antiquités, une statue de deux mètres, en marbre blanc, image de Faustine femme d'Antonin ou tout au moins d'une de ses contemporaines. ¶ [de Villefosse]. La mosaïque des 4 saisons a été publiée pour la 1re fois par L. Renier ; elle était accompagnée d'une inscr. gravée entre les années 209 et 211, l'auteur avait donc eu raison d'assigner comme date à la mosaïque le 3e siècle. Bacchus était le dieu de l'humidité chaude qui développe la vie sur la terre ; c'est à ce titre qu'il est souvent groupé, comme Apollon, avec les 4 saisons.

H. Thédenat.

Gazette des beaux-arts. Fév. 1879. Les antiquités de Mycènes, 1er art. (fig.) [Fr. Lenormant]. La haute antiquité des objets découverts à Mycènes est maintenant incontestée ; Schliemann en donne dans son livre une exacte description. En 468 av. J.-C. les Argiens rasèrent Mycènes, la ville ne fut pas rétablie depuis ; ce qui préserva les ruines dont Pausanias a fait une description, exacte encore aujourd'hui. Schliemann, interprétant autrement que ses prédécesseurs un texte de Pausanias, chercha les tombes d'Agamemnon et de ses compagnons dans l'acropole même, sur une esplanade à laquelle la porte des Lions sert d'entrée. Sont-ce bien les tombes qu'il cherchait que Schliemann trouva en cet endroit ? Contentons-nous d'admettre avec Newton que ces sépultures sont royales, antérieures à l'invasion dorienne, d'une époque où Mycènes était πολύχρυσος ; elles étaient

dans une enceinte circulaire de 25 m de diamètre, l'agora selon Schliemann, une enceinte funéraire selon l'auteur. Schliemann et Gladstone ont fait entre les sépultures découvertes et les narrations des poètes des rapprochements fantaisistes. Les morts enterrés en costume de parade avec une grande profusion de bijoux ont été soumis, dans la tombe même, à une demi-crémation qui n'a pas consumé les objets. L'art de ces objets ne répond pas à ce que l'on sait de la Grèce antique, il semble qu'il y ait eu, dans l'art grec, un changement qui correspond avec l'invasion des Doriens ; l'influence asiatique est manifeste dans le trésor de Mycènes. ¶ Musées du nord ; musée impérial de l'Ermitage à St-Pétersbourg. Le Musée, antiquités, dessins (fig.) [Clément de Ris]. Dans ce musée est le vase de Cumes, de la collection Campana, le plus beau spécimen de la céramique grecque ; c'est une œuvre athénienne du 4e s. av. J.-C. Le sujet principal représente Coré réunie à Déméter, à Éleusis, au moment où en présence de 7 autres divinités et personnages héroïques, Euboulée offre aux deux déesses le sacrifice d'un petit cochon. Le vase en argent doré trouvé en 1863 dans le tombeau d'un roi scythe, représente des Scythes soignant les chevaux de leur roi ; il est dans le style le plus parfait de l'art grec et démontre la puissance d'expansion des colonies grecques, deux ou trois cents ans av. J.-C. ; cette puissance se constate davantage encore dans les terres-cuites d'un goût, d'une finesse, d'une pureté de style remarquables, trouvées autour de Kertsch en 1831 et 1858.

¶¶ Mars. Promenades au Louvre. Remarques à propos de l'art égyptien, 2e art. (fig.) [Duranty]. L'uniformité de l'art égyptien ne vient pas d'une règle hiératique, ou au moins cette cause est loin d'être la seule. L'art égyptien n'est jamais désagréable ni choquant. L'Égypte semble avoir divinisé le vase, tout au moins elle en a fait un objet de haute signification symbolique, de là les dessins dont il est orné. Les poteries sont revêtues d'un beau vernis qui a des tons d'une grande vivacité ; il en est de même pour la peinture. Le sourire est, dans la statuaire égyptienne, le signe caractéristique de la jeunesse, son absence indique la vieillesse. Le type national le plus accusé est celui de la déesse Taroër à tête d'hippopotame et à ventre de truie pleine ; les déesses vaches figurant la fécondité ont, comme il convient, des formes juvéniles. L'auteur n'admet pas dans toute leur rigueur les différences que les archéologues ont signalées entre les 11e et 12e, 18e et 19e dynasties et la période saïtique. Il y eut à un certain moment une école de progrès que Mariette place à l'époque des 4e et 5e dynasties. L'art égyptien est un mélange d'habileté et de maladresse ; pendant des milliers d'années il a été en proie à un immense et naïf tourment causé par le rendu de la jambe.

¶¶ Avril. Les antiquités de Mycènes, 2e et dernier art. (fig.) [Lenormant]. Les objets trouvés à Mycènes ont subi les uns l'influence asiatique, d'autres l'influence égyptienne ; un chaton de bague gravé rappelle l'art babylonien des cylindres. D'autres objets semblent être le produit d'une industrie locale imitant des modèles asiatiques tout en donnant souvent la place principale à des motifs d'une ornementation tout à fait propre. Le trait essentiel de cette ornementation est l'absence du dessin géométrique ; elle consiste en spirales, rosaces florales, bossettes circulaires, et enfin en imitations de plantes aquatiques, imitations qui ne peuvent en rien être rattachées à l'art asiatique. Les vases en terre d'une industrie locale ont les mêmes motifs d'ornementation, analogues sur quelques-uns à ceux des vases d'Ialysos trouvés en Rhodes. Cette ornementation fut, à une époque très reculée, commune au monde gréco-pélasgique, et précéda le dessin géométrique qui

lui succéda par importation de l'Asie phénicienne. Les Grecs copiaient les mollusques, ils n'imitèrent plus, dans la suite, que les coquilles qui offraient des modèles plus artistiques.

¶¶ Mai. La Vénus de Vienne (fig.) [F. Ravaisson]. C'est une Vénus appartenant au type des Vénus accroupies. Corps de jeune femme nue, accroupie sur le talon droit et un peu penchée en avant, le pied gauche portant sur le sol. Les bras et la tête manquent. La déesse se voilait de ses bras et de ses mains ; la tête était tournée vers l'Amour, aujourd'hui disparu, qui sans doute lui présentait un miroir. C'était une Vénus au bain ; elle est dans la beauté de la jeunesse tout à fait adulte ; l'habileté et le fini de l'exécution répondent à la beauté de la matière employée. L'inclinaison du corps forme par devant des plis que l'on a trouvés trop réalistes ; les bras les dissimulaient en partie ; ils se retrouvent sur les modèles analogues et sur d'autres statues. La Vénus accroupie appartenait à un groupe dont l'invention dut remonter à un sculpteur de l'Asie-Mineure, contemporain, ou peu s'en fallait, de Lysippe et d'Apelle. Ce groupe était une production de l'art appartenant à l'époque où l'on chercha le plus, tout ensemble, la vérité et la grâce, et dans une région où se mèle le génie grec avec le génie de l'Orient. La Vénus de Vienne en offre une répétition exécutée aux environs de notre ère, où apparaissent, parmi des beautés éminentes, quelques traits de décadence.

¶¶ Jl. Le musée céramique de Sèvres, 1er art. (fig.) [A. Darcel]. Avant de passer à la descr. des œuvres plus récentes, l'auteur énumère les poteries mates et lustrées égyptiennes, phéniciennes, grecques, celtiques, gauloises, romaines et gallo-romaines conservées dans les armoires 1-8 du musée céramique de Sèvres.

¶¶ Août. Remarques à propos de l'art égyptien, 3e art., (fig.) [Duranty]. L'artiste égyptien réussit la tête, il échoue dans la jambe. Une statue ne devait pas être l'œuvre d'un seul, mais de plusieurs artisans travaillant chacun le membre qui lui était dévolu. Les statues en bois ont plus de vie, plus de naturel ; après les avoir exécutées pendant l'ancien empire, l'Égypte s'immobilisa dans la pierre ; les jambes les mieux faites sont de l'ancien empire. L'uniformité des poses est due à la timidité des artistes, aux nécessités du travail, aux conditions des matériaux autant qu'à une règle hiératique. A mesure que les difficultés matérielles disparaissent, les attitudes sont plus nombreuses ; la grande statuaire en a deux, les statuettes un plus grand nombre, les bas-reliefs plus encore. Sur ces derniers, les personnages se montrent de différents côtés, mais l'œil est toujours vu de face ; il y a là une intention symbolique et mystique.

¶¶ Sept. Fonts baptismaux de Cadenet (fig.) [M. F. Trabaud]. L'église St-Étienne de Cadenet (Vaucluse) a, comme fonts baptismaux, une vasque de marbre blanc de $0^{m}80$ de profondeur sur $2^{m}40$ tour. C'est un sarcophage. Le bas-relief représente, comme cela est fréquent sur ces monuments, une scène bachique, on y voit Hercule vaincu par Bacchus, c. à d. l'ivresse, et Ariane vaincue par Morphée ou le sommeil. Certains détails révèlent l'influence du culte de Mithra ; le style semble être du 3e siècle de notre ère, le faire de l'œuvre nous paraît appartenir à un artiste indigène.

¶¶ Oct. Remarques à propos de l'art égyptien, 4e et dernier art. (fig.) [Duranty]. Les Égyptiens ont fait beaucoup de nu, non pour l'art, mais par impuissance à trouver sous la draperie la forme et le mouvement du corps ; leur art est surtout timide. Ils réalisent avec un rare bonheur l'union de l'homme et de l'animal, idée mystique contre laquelle l'art lutte victorieusement par la perfection de la jonction entre les deux natures. L'expression morale a peu de place dans l'art égyptien ; les personnages font des gestes

d'action et de métier, ils ne sentent pas ; les Égyptiens représentent cependant des scènes de la vie "populaire et bourgeoise", mais cela était fait pour le tombeau et l'auteur se demande si le mort ne servait pas de modèle. Les Égyptiens donnent plus de sentiment aux animaux et les exécutent mieux, à l'exception du cheval ; on ne voit pas un homme à cheval dans la sculpture égyptienne. Les Égyptiens dessinaient à l'aide du carreau de division, ce qui a pu immobiliser les proportions et les grandeurs ; ils modelaient la terre, mais ont-ils appliqué ce procédé à la sculpture ? L'écriture hiéroglyphique est un dessin et l'art un système hiéroglyphique, grande entrave pour son développement. L'architecture fut plus variée parce qu'elle s'inspira de la nature. L'art industriel semblerait s'être tenu à l'écart de l'art symbolique et sacré. L'art égyptien emprunte son charme et sa grandeur à une profonde, à une incurable ingénuité ; il va droit au vrai, au naturel ; s'il s'exprime pauvrement, son sentiment est du moins juste et profond. Pourquoi une si grande prodigalité de couleurs dans l'art des Égyptiens ? Question aussi obscure que les hypogées où ils ensevelissaient leurs œuvres.

¶¶ Déc. Observations sur 3 cylindres orientaux (planche) [J. Ménant]. L'auteur compare 3 cylindres datant l'un du 15e au 20e siècle av. J.-C., l'autre du 7e au 8e, le 3e du temps de Darius fils d'Hystaspe ou d'un de ses successeurs immédiats ; les 2 premiers ont pour sujet une légende religieuse, le 3e un épisode de la vie privée. L'auteur constate dans l'art une décadence progressive. H. Thédenat.

Journal des Savants. Jr. Bourgault-Ducoudray, *Souvenirs d'une mission musicale en Grèce et en Orient.* Id., *Études sur la musique ecclésiastique grecque.* Id., *Mélodies populaires de Grèce et d'Orient* [Ch. Lévêque]. Le 1er de ces écrits « contient la description très attrayante des fêtes, des danses, des scènes diverses, qui ont montré au voyageur la musique grecque, vivante, en action, révélant chez les Grecs modernes un sentiment de la mélodie fin et original. » Le 2e « est un travail complet de reconstitution théorique dans lequel les 8 modes de la musique d'église des Grecs sont expliqués et rapprochés tant de la musique ancienne que de notre système moderne. L'exposition de chaque mode est accompagnée d'un ou de plusieurs morceaux religieux, écrits en notation européenne.... Le 3e volume est un recueil de 30 mélodies populaires de Grèce et d'Orient que M. B.-D. a harmonisées.... Ce recueil est précédé d'une introduction technique sur la formation des gammes diatoniques et sur l'emploi de ces gammes dans la musique antique, dans le plain-chant, dans la musique ecclésiastique grecque et dans les chants populaires de l'Orient. » La critique, qui a lui-même séjourné en Grèce, ajoute qqs. observations personnelles à celles de l'auteur. Il signale particulièrement la danse accompagnée de chant qui s'exécute le 1er avril autour du temple de Thésée, et que l'on considère comme une reproduction de la danse inventée par Dédale pour Ariane ; et, d'autre part, l'air de la ronde des Albanais, que l'on a rapprochée du chœur tragique qui évoluait autour de l'autel de Bacchus.... « La flûte, qui est l'instrument de prédilection des Grecs, n'a pas l'embouchure latérale, mais droite comme la clarinette. Le son en est plus fort que celui de nos flûtes modernes, et l'effet en plein air en est très agréable. » ¶ De qqs. travaux récents sur les romans grecs [É. Egger]. Notices sommaires sur divers travaux antérieurs à celui de Rohde ; considérations générales sur le roman. Rohde paraît avoir négligé d'indiquer l'influence du drame et particulièrement de la comédie sur le genre romanesque. Mention de qqs. inscriptions où nous sont révélés quelques-uns de ces drames de la vie privée que le roman met en scène. Appen-

dice, dont les éléments ont été fournis en partie par Maspero, sur les récits romanesques d'origine égyptienne découverts et publiés depuis une trentaine d'années. ¶¶ Févr. Bourgault-Ducoudray, *Souvenirs d'une mission musicale, etc.* (suite) [Ch. Lévêque]. D'après l'auteur, la plupart des airs popu-
5 laires, « même en supposant (ce qui n'est pas prouvé) qu'ils ne soient pas très anciens, sont construits d'après les principes des gammes antiques. » A l'égard des mélodies ecclésiastiques, il affirme que « si l'on fait abstraction des intervalles de trois quarts et de cinq quarts de ton qui colorent la plupart des différentes échelles byzantines, et si on les ramène au diatonique
10 pur, on retrouve dans les gammes des modes byzantins les sept octaves diatoniques usitées dans l'antiquité. » ¶ A. de Gubernatis, *La Mythologie des Plantes* ou les légendes du règne végétal. T. 1 [Alfred Maury]. En même temps qu'il signale ce que ce livre renferme de plus neuf et de plus curieux, le critique s'applique à dégager les idées générales qu'on peut tirer des ma-
15 tériaux recueillis par l'auteur, qui a cru devoir adopter une disposition purement alphabétique. ¶¶ Mars. V. Duruy, *Histoire des Romains.* Nouv. éd. revue, augmentée et enrichie d'environ 2500 gravures dessinées d'après l'antique, et 100 cartes ou plans. T. 1 [H. Wallon]. Analyse de l'introduction, « digne préambule de l'œuvre même. » ¶ C. de la Berge, *Essai sur le*
20 *règne de Trajan* [Gaston Boissier]. Appréciation très élogieuse de cet ouvrage, qui se rencontre le plus souvent avec celui de J. Dierauer, mais dont le cadre est plus étendu. L'auteur était un épigraphiste et un numismate de grand mérite. Peut-être aurait-il pu tirer un parti encore plus grand du Panégyrique de Pline, et surtout de sa correspondance avec Trajan. En
25 constatant que les provinces étaient mieux traitées sous l'empire qu'elles ne l'avaient été sous la république, il paraît méconnaître la vraie raison de cette différence : c'est que les empereurs considéraient les provinces comme leur bien propre. Si le principat resta sous Trajan, abstraction faite des qualités du prince, ce qu'il avait été sous les Césars, cela s'explique naturel-
30 lement, selon le critique, par l'esprit conservateur des Romains. L'auteur se sert, pour contredire l'opinion générale touchant le nombre des citoyens assistés sous l'empire, d'un texte épigraphique trop mutilé pour qu'on en puisse rien tirer de certain ; il commet une petite erreur au sujet d'une autre inscription (Orelli, 3787). ¶¶ Avr. V. Duruy, *Histoire des Romains* (suite)
35 [H. Wallon]. Analyse, à peu près sans mélange d'observations personnelles. ¶ Fr. Aug. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité.* T. 1 (avec 2 tableaux et des exemples de musique antique) [Ch. Lévêque]. Œuvre considérable d'un musicien qui est en même temps un érudit. L'article est un parallèle entre la musique grecque et la musique moderne. En voici la
40 conclusion : « Il y a lieu de lui emprunter ⟨à la musique grecque⟩ la simplicité expressive de la mélodie, l'abondante diversité des rythmes, la féconde multiplicité des modes, et peut-être un emploi plus hardi et plus fréquent du genre chromatique. » Une observation, communiquée par Bourgault-Ducoudray, concerne l'emploi des modes antiques dans certaines œuvres modernes
45 et même tout à fait contemporaines. ¶ La société romaine après les grandes guerres d'Afrique et de Macédoine [V. Duruy]. Après avoir attribué pour une part à l'invasion de l'hellénisme la transformation qui s'opère alors dans le monde romain, l'auteur, dans ce 1er article, retrace sommairement l'état intellectuel et moral de la Grèce à cette époque. ¶¶ Mai. V. Duruy, *Histoire*
50 *des Romains* (fin) [H. Wallon]. Fin de l'analyse. Le critique loue particulièrement les chapitres sur l'organisation militaire, et sur Carthage. Les cartes sont excellentes, les figures extrêmement utiles. Le critique ne trouve guère à reprendre que qqs. appréciations, qqs. comparaisons peu exactes avec

ce qui se passe de nos jours, et enfin le style qui « vise trop à l'éclat ». L'exécution matérielle est luxueuse. ¶ La société romaine, etc. (2e article) [V. Duruy]. Étude des changements qui se produisirent alors à Rome dans les conditions sociales et de leurs causes; disparition de la classe des petits propriétaires ; abandon de l'agriculture et de la campagne ; élévation du prix de toutes choses ; formation de ces 'latifundia' qui devaient, selon Pline, perdre l'Italie ; extrême opulence et extrême misère; accroissement considérable du nombre des esclaves, de celui des prolétaires et des affranchis. ¶ *Fragmenta Historicorum Graecorum* coll. rec. vertit, annot. et proleg. ill., indicibus instr. F. W. A. Mullach. T. 1-2 [É. Egger]. Énumération des nombreux auteurs réunis dans cette collection, dont le manque d'ordre paraît être le principal défaut. Le critique demande une table de la grécité, où les mots nouveaux soient rapportés à la secte qui les a introduits. ¶¶ Juin. C. de La Berge, *Essai sur le règne de Trajan* (fin) [G. Boissier]. Le critique ne croit pas, avec l'auteur, que la réponse de Trajan à Pline au sujet des chrétiens soit un simple résumé d'une ou de plusieurs lettres de l'empereur. La partie du livre qui concerne la littérature lui paraît inférieure au reste. ¶ Bourgault-Ducoudray, *Souvenirs*, etc. (suite) [Ch. Lévêque]. Résumé du débat auquel a donné lieu la question, aujourd'hui résolue généralement et justement par l'affirmative, de l'existence d'une polyphonie dans la musique grecque antique. Le critique croit avec Westphal que nous possédons la musique, non seulement ancienne, mais vraisemblablement authentique, des cinq 1ers vers de la 1re pythique de Pindare. ¶ La société romaine, etc. (fin) [V. Duruy]. Concentration graduelle des pouvoirs dans les mains du sénat ; caractère oligarchique de la nouvelle noblesse; exactions des magistrats ; affaiblissement de l'esprit civique dans l'armée ; les publicains. ¶¶ Jlt. *Fragmenta philosophorum Graecorum*, ed. Mullach (suite) [É. Egger]. Traduction française de plusieurs de ces morceaux, choisis de préférence parmi ceux dont l'authenticité est ou peut paraître suspecte. ¶ Κρητικὸν θέατρον (avec une introduction historique sur le théâtre chez les Byzantins), par C. N. Sathas [E. Miller]. L'auteur cherche « à démontrer que, jusqu'à la chute de l'Empire, on représenta d'anciens drames, et que les produits de la muse byzantine dramatique dégénérée étaient écrits pour la scène. » Des témoignages nouveaux empruntés aux Vies des Saints ; des recherches très curieuses sur les acteurs, sur leur existence et leurs mœurs. D'après l'auteur, ce ne serait pas au théâtre et aux chants du peuple que s'est attaqué S. Jean Chrysostome, mais bien plutôt à l'origine arienne de ce théâtre et de ces chants. La seconde partie de l'introduction concerne la musique, et spécialement celle d'Arius. Dans l'article est insérée une note de Robert sur les médaillons contorniates. Le critique mentionne un excellent compte rendu du livre de Sathas précédemment publié par Bikélas dans la Clio (24=8 avril 1879). Il cite en note l'explication, donnée pour la 1re fois, de la 1re monnaie byzantine avec légende grecque frappée par Héraclius. Quant aux quatre drames crétois publiés par S., et dont trois étaient inédits, le plus ancien ne remonte qu'à la fin du 16e siècle environ. ¶ La question de droit entre César et le sénat (P. Guiraud, *Le différend entre César et le Sénat*) [Fustel de Coulanges]. Le problème est de savoir si le terme assigné par les lois aux pouvoir de César était expiré le 1er janvier 49. Selon Mommsen, ce terme serait tombé au 1er mars 49; Guiraud le fixe au mois de mars 50, ce qui mettrait le droit du côté du Sénat, à supposer du moins qu'une 3e loi n'eût pas, « sous une forme indirecte, prorogé encore ce commandement jusqu'à ce que César en fixât lui-même le terme en se faisant nommer consul. » Appréciation extrêmement favorable du travail de G., et discussion appro-

fondie de la question qui y est traitée. ¶¶ Août. Inscriptions gréco-égyptiennes du musée de Boulaq [E. Miller]. Publication avec commentaire d'une vingtaine d'inscriptions grecques communiquées en estampages par Mariette. ¶¶ Sept. *Fragmenta philosophorum Graecorum*, ed. MULLACH (fin) [É. Egger]. Ce dernier article concerne spécialement les textes d'Archytas de Tarente et l'authenticité de ces morceaux : le critique n'a pas été absolument convaincu par l'appréciation, presque entièrement négative en ses conclusions, de Zeller. Il se rangerait plutôt, sauf qqs. réserves, à l'avis de Chaignet (dans son livre sur Pythagore et la philosophie pythagoricienne). ¶¶ Nov. Recherches sur les monnaies romaines contremarquées. [F. de Saulcy]. « On donne le nom de contremarque à une empreinte qu'a reçue le flan d'une monnaie, à une époque postérieure à son émission. Cette empreinte est due à l'action d'un poinçon produisant une image en relief et très rarement en creux. » On concoit qu'on ait pu contremarquer des pièces étrangères (comme souvent en Grèce) pour se dispenser des frais de fabrication ; en temps de guerre, il était naturel de recourir au même procédé, quand on voulait donner à la monnaie une valeur conventionnelle temporaire, supérieure à la valeur intrinsèque ; enfin, au temps de l'Empire romain, on a pu contremarquer qqf. les monnaies frappées à l'effigie de tel ou tel empereur, par un motif d'animosité. Détermination des dates auxquelles ont été frappées les monnaies contremarquées ; recherches sur la date et l'origine des diverses contremarques, avec un tableau où sont figurées ces empreintes. ¶¶ Déc. Suite et fin de l'art. précédent. ¶ ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES : *Bulletin de Correspondance hellénique*, années 1-3 [Ch. Lévêque]. Histoire et éloge de cette publication. Le critique insiste surtout sur les parties intéressantes pour l'histoire de l'art. Y.

Mélanges de numismatique. 3e et 4e livr. Mai-août 1878. Note sur 2 monnaies inédites de la suite des rois nabathéens de Pétra (fig.) [F. de Saulcy]. Arétas IV Philodème. Dr. : tête laurée, pas de légende, grènetis ; ℞. : deux cornes d'abondance, entre lesquelles est l'abréviation du nom d'Arétas, le tout dans un grènetis. C'est une des premières, sinon la 1re des espèces en cuivre de ce règne, avec le type des deux cornes d'abondance en sautoir. Syllaeus : Syllaeus, ministre d'Obodas II, roi de Pétra, irrité contre Hérode, qui lui avait refusé la main de sa fille, favorisa les brigandages des Arabes en Judée ; sur la plainte d'Hérode, il fut condamné par l'autorité romaine de Syrie ; mais il en appela et partit pour Rome, où il parvint à indisposer Octave contre Hérode, puis contre Arétas, fils d'Obodas mort sur ces entrefaites, dont il voulait usurper le trône. Enfin, ses fourberies furent démasquées par Nicolas de Damas, et Octave le condamna à mort. L'auteur décrit deux monnaies de Syllaeus ; on ne sait à quelle époque il les fit frapper. ¶ Note sur une monnaie de Ptolémée, fils de Mennaeus, tétrarque d'Abilène et de Chalcis [F. de Saulcy]. L'auteur qui a publié 2 monnaies de ce Ptolémée d'après Eckhel, t. 3, p. 264, et d'après Mionnet, t. 5, p. 145, n° 17, en possède un exemplaire plus complet : Dr. : tête de Jupiter à dr. ℞. : à droite, ...ΛΕΜΑΙ, à gauche, ETPARXO, à l'exergue, APXI. Deux figures militaires appuyées sur la haste (très probablement les Dioscures), le tout dans une couronne de laurier. Il est désormais établi que Ptolémée, fils de Mennaeus, a porté le titre de grand-prêtre, comme son petit-fils Zénodore. ¶ Monnaie d'Alexandre, satrape de Perse [F. de Saulcy]. D'après une indication de Six, l'auteur restitue à Séleucus II une monnaie défectueuse qu'il avait attribuée à Alexandre frère de Molon, Mél. de Num., t. 2, p. 342-345, pl. 13, 12. ¶ Note sur les collections numismatiques de la Sicile et de l'Italie méridionale, 2e art. [A. Engel]. A Catane, collection Aradas, bronzes

choisis d'une belle conservation, l'auteur en donne la nomenclature. Le baron Pisani-Biancia a des pièces peu nombreuses, mais irréprochables, quelques-unes sont très-rares. Collection Biscari, remarquable, mais peu accessible. Coll. Bernici, 2 à 3,000 pièces grecques, des monnaies romaines, des plombs, des médailles, etc. Coll. Recipero, dispersée. A Catane on fabrique avec art de fausses monnaies siciliennes. Coll. Pennisi, à Aci-Reale, la plus riche de l'île en monnaies siciliennes; plus, 6,000 consulaires, 10,000 impériales romaines d'argent et 10 à 15,000 de bronze; nombreuses répétitions des mêmes monnaies. Coll. Grosso Cacopardo, à Messine, achetée par la ville. Coll. Zambo, composée de bronzes, dont qqs.-uns remarquables. Coll. Morganti, obstinément cachée. Collect. Sicuro (à suivre). H. Thédénat.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 4e série, t. 9, 1878. Bronzes trouvés à Reims en 1878 (pl. 2-4) [Ed. Guillaume]. Groupe composé d'une Vénus tenant la pomme, d'Éros et d'un Priape ithyphallique. C'était la Vénus, déesse de la beauté, et aussi l'impudique Vénus orientale; ce groupe, qui n'est pas d'origine gauloise, doit être l'œuvre d'un artiste grec. Statue d'un beau style, représentant Jupiter ou Esculape. Déesse assise sur un cheval, tenant dans la main droite des fruits (?), dans la gauche un serpent; est-ce une Epona, une Cybèle ou une divinité locale inconnue? Ces statues formaient un lararium caché au moment des premières invasions des barbares; avec elles on trouva des monnaies en argent d'Antoninus, de Marcus Antoninus, de Plautilla Augusta et de Julia Mammaea. H. Thédenat.

Monuments grecs publiés par l'Ass. pour l'encouragement des ét. grecques. N° 8. Un papyrus inédit. Nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs [H. Weil] (2 pl.). Étude d'un papyrus ayant appartenu à Champollion-Figeac, puis à Ambroise-Firmin Didot, aujourd'hui en la possession de son fils. Sur le recto on lit d'abord 44 vers d'Euripide occupant les deux premières colonnes. Les deux col. suivantes, écrites d'une autre main, contiennent de courts fragments dramatiques, au nombre de quatre, savoir : 1) huit vers de la Médée d'Euripide ; 2) dix vers d'une tragédie inconnue, prononcés par Europe ; 3) huit vers d'une autre tragédie inconnue aussi, dans lesquels il s'agit d'un héros qui doit être Patrocle; 4) un fragm. de comédie comprenant 9 vers mutilés. Vient ensuite un compte des dépenses, dont l'intérêt principal consiste en ce qu'il sert à déterminer avec certitude la provenance et, avec une certaine probabilité, l'âge du papyrus. Celui-ci vient du Sérapeum de Memphis et le compte a dû être écrit avant l'année 161, 21e du règne de Ptolémée Philométor. Sur le verso, 3 colonnes présentent une nouvelle copie du grand morceau inédit d'Euripide; la quatrième et dernière, 2 épigrammes de l'époque alexandrine. Texte de ces fragments en caractères épigraphiques, puis typographiques, suivi d'une traduction française et d'un commentaire exégétique. (2 pl. en photogravure reproduisent une partie de ces textes.) Les 44 vers précédés de la suscription ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ paraissent à Weil, premier auteur du déchiffrement de ce papyrus, appartenir à la tragédie des 'Téménides' et il place la tirade dans la bouche d'Hyrnétho, fille de Téménos et femme de l'Héraclide Déiphonte. Cependant W. est « très éloigné de rien affirmer ». Le fragment de la Médée a été défiguré par le copiste et n'apporte aucune variante valable. Le 1er fragm. de tragédie inconnue pourrait être d'Eschyle ou d'un imitateur d'Eschyle. En tout cas, rien n'y rappelle la manière d'Euripide. Le second est attribuable aux Myrmidons d'Eschyle. Pas de conjecture sur la provenance du fragment de comédie. ¶ De quelques signatures d'artistes que l'on rencontre sur des marbres de Délos [Th. Homolle]. On

connaissait 8 noms d'artistes statuaires recueillis à Délos, et 13 si l'on compte, outre les artistes eux-mêmes, ceux de leurs pères qui sans doute avaient été leurs maîtres. Pendant son séjour à Délos, H. a relevé 12 signatures qui se répartissent entre 7 artistes, savoir : Eutychides, Boéthos, Ménophile, Apollonios, Praxias, Nicérate et Phyromaque. Aucun, sauf Phyromaque et peut-être Ménophile, n'était connu jusqu'ici. Description des inscriptions, inédites pour la plupart, qui portent ces signatures. L'inscription la plus intéressante (n° 6) se compose de cinq distiques. Il y est fait mention d'une victoire remportée sur les Gaulois par Philétaire II, prince de la famille royale de Pergame, qui fut vers l'an 161 chargé de la régence pendant l'absence de son frère le roi Eumène II, lorsque celui-ci se rendit à Rome. Le monument est de Nicérate. Le n° 10 donne le nom d'un Apollonius, le 1er artiste de Magnésie dont on ait retrouvé la signature. ¶ Le char de Bacchus d'après une peinture de vase [Léon Heuzey]. Cette représentation, tout à fait rare, unique même suivant l'opinion de l'auteur, est peinte sur un vase grec de la Cyrénaïque acquis par le Louvre. Le style est celui du siècle d'Alexandre. L'attelage du dieu se compose d'une panthère, d'un taureau et d'un griffon, et rappelle ainsi la triple nature de Bacchus, indiquée par le mot τριφυής, qui lui est appliqué dans les poèmes orphiques. Le griffon est d'ordinaire un attribut d'Apollon revenant du pays des Hyperboréens. Sa présence dans l'attelage de Bacchus est sans doute une affirmation du caractère attribué à ce dieu par les Orphiques. Rapprochement de cette peinture et de celle que portent d'autres vases cyrénéens du Louvre à l'image du griffon. RUELLE.

Musée archéologique. T. 2, 5e livr. Céramique (pl. fig.) [H. Mazard]. Toutes les poteries antiques sont à pâte molle et perméable. C'est pour remédier à ce défaut qu'on a employé les glaçures silico-alcalines d'abord, puis les enduits plombifères et stanifères. La connaissance et l'emploi par les anciens des fondants plombeux dans les enduits des terres cuites est un fait aujourd'hui indiscutable. Les mots glaçure, lustre, couverte, vernis, émail, ne sont pas synonymes, mais constituent des procédés divers, dont l'auteur étudie l'emploi dans les différents pays et aux différentes époques. Relevé des terres cuites antiques revêtues de glaçures plombifères existant dans les divers musées et collections de France, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Suisse, de Hongrie. ¶ Études sur l'art chypriote (fig.) [J. Geslin]. La statuaire. Troisième époque ; description de plusieurs têtes appartenant au type égyptien, asiatique, et à un autre type, certainement étranger à l'île, dans lequel l'art chypriote antérieur à l'influence grecque atteint toute sa perfection. H. THÉDENAT.

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale. T. 27, 2e partie. Notice sur les manuscrits de Bernard Gui, dominicain de la fin du 13e siècle [L. Delisle]. 7 pages en écriture du 14e siècle sont reproduites en héliogravure. ¶ Note additionnelle sur les ἘΡΜΗΝΕΥΜΑΤΑ et la ΚΑΘΗΜΕΡΙΝΗ ὉΜΙΛΙΑ de Julius Pollux, publiés dans le t. 23, 2e part. [A. Boucherie]. Lettre de Massebieau, signalant 2 éditions antérieures de la Καθημερινὴ ὁμιλία (1517, par Beatus Rhenanus, et 1542). Boucherie fait observer qu'une réédition était devenue nécessaire. Le silence de Rhenanus isole, mais ne détruit pas le témoignage d'Hermonyme de Sparte attribuant à Pollux l'ouvrage en question. Les indications fournies par Rhenanus complètent au contraire la ressemblance signalée par B. entre la Καθημερινὴ ὁμιλία et les Ἑρμηνεύματα de Montpellier. Dosithée Magister est bien l'auteur des Ἑρμηνεύματα de Leyde et de Saint-Gall. Corrections et errata. CHATELAIN.

Nouvelle revue historique de Droit français et étranger. Le majus et le minus Latium [Ed. Baudoin]. 1er article. Les § 95 et 96 du Comment. 1er des instituts de Gaius, traitent de l'acquisition du majus et minus Latium. En quoi consiste la différence? On a proposé une foule d'explications pour suppléer à la lacune du ms. de Gaius. — 2o art. Grâce à Studemund, la lecture de ce passage est maintenant certaine, et aucune des solutions proposées n'est acceptable. La différence consiste, d'après le texte, en ce que le majus Latium est acquis par le décurionat, 'per honorem et magistratum'; le minus Latium au contraire, seulement 'per honorem aut magistratum'. L'auteur résout la double difficulté que présente ce texte, en cherchant à établir: 1o que 'honor' et 'magistratus' ne sont pas synonymes; 'magistratus' désignant plus spécialement suivant lui la haute magistrature municipale, le duumvirat ou la préfecture, 'honor' au contraire se rapportant aux magistratures inférieures, édilité, questure; 2o que l'on pouvait être décurion sans avoir été magistrat municipal, et cela dès l'époque de Gaius. Ceux qui acquièrent la latinité par le décurionat, sans avoir été magistrats, ont une situation meilleure (majus Latium) que ceux qui l'obtiennent par la gestion d'une magistrature (minus Latium). ¶ Les 'Acta martyrum' et leurs sources [Ed. Le Blant]. L'auteur recherche l'origine des actes des martyrs et il démontre: 1o que dans les procès des martyrs, des notarii ou des exceptores rédigeaient des procès-verbaux d'audience; 2o que ces actes étaient conservés dans les archives publiques de la province (instrumentum provinciae); 3o que les chrétiens se procuraient ces 'acta' facilement pendant les intervalles de paix religieuse, et, pendant les persécutions, à prix d'argent. ⟨Cf. plus haut, p. 201, 37⟩.

MISPOULET.

Revue archéologique. T. 37. Jr. Le monument de Merten [A. Prost]. ⟨Cf. R. des R. 3, 215, 48 et 216, 36, où il faut lire 'Prost' au lieu de 'Rost'; et dans le présent volume p. 191, 49⟩. Nouveaux détails, accompagnés de 8 fig. et 2 plans. 1) Découverte et description du monument: ce monument (découvert en creusant un puits en jr. 1878) dont on a retrouvé 200 fragm., sera installé au musée de Metz par les soins de Tornow. Le cavalier, foulant sous les pieds de son cheval un monstre anguipède, est revêtu de l'armure antique à la romaine, avec des draperies flottantes. Le monstre était un géant, son corps est plus grand que celui du cavalier. — 2) Rapprochements et inductions archéologiques. Analogie avec le monument de Cussy (Côte-d'Or), élevé pour consacrer une victoire (à suivre). ¶ Sur un nouveau fragment des 'Acta triumphorum Capitolina' [de Villefosse]. Trouvé avec plusieurs débris des Fastes consulaires sur le pavé de la Via Sacra, près de l'arc de Fabius. Ce fg. vient combler une lacune dans les Fastes triomphaux (entre les fg. 24-25 et 26 du C. I. L, t. 1, p. 460); il fournit la série des triomphes qui eurent lieu à Rome de 644 à 650. Commentaire et restitutions. ¶ Essai sur l'histoire des collections italiennes d'antiquités depuis les débuts de la Renaissance jusqu'à la mort de Paul II [E. Müntz]. (Extrait du t. 2 de l'ouvrage 'Les Arts à la cour des Papes'). Les Romains du moyen âge professaient à l'endroit des monuments antiques de leur ville une indifférence moins grande que leurs descendants du 14e et du 15e s. En 1335, Oliviero Forza ou Forzetta, riche de Trévise, organisait une collection et a laissé une liste des objets qu'il se proposait d'acquérir à Venise (médailles, bronzes, marbres, manuscrits d'auteurs classiques parmi lesquels Orose, Ovide, Salluste, Cicéron, Tite-Live, Valère Maxime). Pétrarque, Cola di Rienzo, et à Florence au 15e s. Brunellesco, Donatello, Ghiberti, Ambroise le Camaldule, Léonard d'Arezzo, Niccolò Niccoli, etc., les Médicis

recherchent les antiquités. ¶ Sur une statue de femme de Porto d'Anzio [Maurice Albert]. ⟨Voy. plus haut, p. 199, 51, et plus loin dans l'Italie Atti dei Lincei, jr. 1879, n. 11 et avr. n. 19⟩.

¶¶ Févr. Le monument de Merten [Prost]. 2) Suite. Rôle de l'anguipède dans la mythologie ; c'est la personnification du révolté ou de l'ennemi vaincu. Examen des autres représentations connues de l'anguipède terrassé par un cavalier. — 3) Considérations historiques. Les restes du monument de Merten ont pu être enfouis, comme beaucoup d'autres mon. païens, pour être soustraits à une destruction définitive ou à de nouveaux outrages de la part des chrétiens. ¶ Sur l'histoire des collections italiennes d'antiquités [E. Müntz]. Suite et fin. Renseignements sur les recherches faites par Ambroise Traversari de Florence, Cyriaque d'Ancône. Collections des Visconti, des Sforza, des d'Este, de Paul II. ¶ Menhir autel de Kernuz-en-pont l'abbé (Finistère) déterré à Kervadel-en-Plobannalec le 20 juillet 1878 [P. du Chatellier]. Monolithe de 3 m. de haut, taillé en forme de cône tronqué, dont la partie inférieure, à partir de 0^m 25 au-dessus de la base, est couverte de sculptures d'un style archaïque fort prononcé, ayant de 8 à 9 centimètres de relief. 5 personnages principaux, 1 enfant et 1 animal se partagent l'ensemble en 4 tableaux, séparés entre eux par une bande perpendiculaire à la base, dans laquelle sont sculptées des dents de scie. Le bloc, d'un gros grain, se prêtait mal à la sculpture. Description et commentaire des 4 représentations (pl. 3, 4, 5) où l'on reconnaît l'élément gaulois : 1° Mercure, 2° Hercule qui peut être assimilé à Taranis ou Dis pater (à suivre). ¶ Sur une inscr. gauloise trouvée à Paris [Th. Vacquer]. Inscr. sur une lame de plomb mince, pliée en deux et reposant sur la poitrine d'un mort, trouvée en 1847 dans le quartier St.-Marcel. Elle est rédigée en langue gauloise et ne peut être antérieure au 4e s. de notre ère. Semble être une épitaphe dédiée par une femme ASVNNA à son mari. ¶ Note sur Virgile [E. Benoist]. Én. 1, 2, faut-il lire 'Lavinaque' ou 'Laviniaque'? Examen des leçons fournies par les mss. en capitale et des témoignages des grammairiens. La forme 'Lavinus', dérivée de 'Lavinium' serait insolite. La vraie tradition des mss. est 'Laviniaque', qu'il y a lieu de garder. ¶ *Lyon in der Rœmerzeit*, v. Otto HIRSCHFELD [G. Perrot]. Résumé rapide et brillant de l'histoire de Lyon pendant la période romaine. H. a beaucoup emprunté aux inscr. de la Gaule ; il est d'ailleurs chargé de publier dans le C. I. L. toutes les inscr. trouvées sur le sol de la France. ¶ Ern. CURTIUS, *Zwei Giebelgruppen aus Tanagra*, mit 5 taf. [Id.]. Excellentes dissertations sur 2 frontons qui proviennent d'une tombe tanagréenne et représentent l'un le rapt de Coré par Hadès, l'autre le rapt d'Hélène par Thésée. L'auteur expose judicieusement la manière dont la statuaire grecque a compris la décoration suivant les temps et les écoles. ¶ O. BENNDORF, *Antike Gesichtshelme u. Sepulcralmasken* [Id.]. Savante monographie sur ces objets (en or, argent, bronze, fer, etc.) qui semblent tous avoir été faits en vue de la tombe et pour couvrir le visage du mort. Vues d'ensemble et réflexions de grande valeur. ¶ BOUTKOWSKI, *Dictionnaire numismatique*, t. 1 [A. de B.]. Recueil encyclopédique dont on ne pourra profiter que lorsque l'on aura des tables méthodiques. ¶ H. BAUDRILLART, *Histoire du luxe privé et public* depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, vol. 1 et 2 [G. Perrot]. Ces 2 premiers vol. bien écrits et agréables à lire, contiennent l'histoire du luxe en Orient, en Grèce (partie un peu trop abrégée), chez les Romains et chez les Byzantins.

¶¶ Mars. Menhir autel de Kernuz (suite) [du Chatellier]. Le 3e tableau représente le Mars gaulois dont parlent César et Florus ; le 4e un groupe composé de deux personnages dont l'un, féminin, serait Minerve, et l'autre

Apollon. En résumé ce monument est gaulois, il n'a rien de commun avec les autels votifs gallo-romains. Il a dû être enfoui à l'arrivée de Saint Alour au 5e s. de notre ère. ¶ Diobole inédit du tyran Satyros (supplément à la notice sur qqs. monnaies frappées à Heraclea de Bithynie) [F. Bompois]. (pl. 6). Le droit de monnayage, dans les États monarchiques, constituait une prérogative dévolue uniquement à la couronne ; un simple régent, quelque puissant qu'il fût, ne pouvait en aucun cas être autorisé à l'exercer. Du moment que nous possédons la preuve matérielle du monnayage personnel de Satyros, c'est qu'en réalité il a été souverain dans toute l'acception du mot. Il faut donc le réintégrer à ce titre dans la liste des dynastes effectifs de la ville d'Heraclea, laquelle liste devra désormais être fixée comme il suit : Klearchos I, Satyros, Timotheos, Dionysios et Amastris. ¶ Le christianisme de Marcia, la favorite de l'empereur Commode [B. Aubé]. Examen des différentes opinions. Marcia fut élevée par un prêtre chrétien, elle aima les chrétiens, elle usa de son pouvoir en leur faveur. On peut donc dire qu'elle a été chrétienne. La tolérance dont jouit l'Église sous le règne de Commode s'explique aussi par le fait que les proconsuls ne voulaient pas déplaire à la toute-puissante Marcia. ¶ Age du bronze en Gaule à propos d'un ouvrage de E. Chantre [H. A. Mazard]. 1er art. Restrictions qu'on peut apporter aux prétentions des paléologues qui sont enclins à trop généraliser les déductions de leur méthode d'observation, et à interdire systématiquement l'interprétation des textes historiques. ¶ Nouvelles archéologiques. Découverte d'une villa romaine à Itchen-Abbas (Angleterre) ; d'un canot des temps préhistoriques dans le lac de Neuchâtel (Suisse). ¶ Robiou, *Observations critiques sur l'archéologie dite préhistorique ;* Morel, *La Champagne souterraine* [Mazard]. R. a raison de combattre la prétention de l'école préhistorique de poser des assertions hypothétiques en principes indiscutables ; pour R., les faits flottent dans un ensemble d'incertitudes qui ne lui permet pas de les considérer comme formant une science. Morel, en publiant sa collection, qui n'est inférieure qu'à celle de St-Germain, aura rendu un grand service. ¶ E. Curtius, *Atlas von Athen* [G. P.]. 11 cartes mises au courant de toutes les découvertes.

¶¶ Avr. Inscriptions byzantines de Thessalonique [A. Mordtmann]. Duchesne et Bayet avaient publié, d'après une copie de Vitalis, une inscr. de Salonique : l'auteur communique un estampage de cette pierre transportée à Constantinople et placée actuellement dans le futur musée du Tchinli Kœchk. Lire, à la 1re ligne, τὸ δέμας au lieu de τὸ δεον. Commentaire de cette inscr. En outre M. publie qqs. plombs qui complètent l'épigraphie byzantine de Thessalonique. ¶ Fouilles de Cyzique. La tombe d'un athlète et les jeux gymniques à Péramo [Titus Carabella]. Auprès du squelette se trouvaient des lacrimatoires, une patère en verre, une lampe en terre cuite, un aryballe en verre, une strigile en fer, et une coupe en verre à figures en grande ronde bosse (pl. 7). Détails sur les jeux de la palestre encore en usage aujourd'hui à Péramo. ¶ Casque en fer du musée d'Agen, remontant à l'époque romaine [A. Bertrand et Abel Maitre]. Bertrand avait présenté ce casque à la Société des Antiquaires ⟨cf. R. des R. 3, 193, 32⟩, mais on avait élevé des doutes sur sa date. Aujourd'hui que Maitre en a restauré les débris, il est certain que c'est un casque gaulois du temps de César. On n'en connaît pas d'autre exemple, si ce n'est un casque d'Alise tout déformé. ¶ Banias (Balanée) et son enceinte cyclopéenne (pl. 8) [Cam. Favre]. Description et histoire de ce village situé sur la côte de Syrie, au pied de la montagne de Markab. L'enceinte paraît être d'origine pélasgique, et contemporaine des migrations des Pélages dans l'Archipel et vers l'Egypte ; elle

paraît se rapprocher des murailles dryopiques de l'Eubée ; elle se rapproche également des murs pélasgiques de Tirynthe et du Sipyle, mais s'en écarte 1° par ses assises mieux marquées, 2° par ses lignes brisées et ses saillants qui annoncent dans la fortification la prochaine apparition des tours ; 3° par son style encore plus rude et dénué de tout vestige de pensée artistique. ¶ Remarques nouvelles sur l'oracle d'Apollon Cynthien [Lebègue]. Preuves que le temple du Cynthe était un oracle ; or un vieil oracle située à Délos ne peut être que l'oracle d'Apollon Délien que mentionnent des textes nombreux. Les dernières découvertes faites par Homolle confirment cette opinion. Délos, privée d'habitants aussitôt que le paganisme s'est éteint, a conservé ses ruines éparses sur le sol ; c'est donc aujourd'hui un champ d'étude bien vaste et bien riche. ¶ Le musée Kircher [G. Lafaye]. Analyse et appréciation de la 1re partie du catalogue, publiée par Ettore de Ruggiero. ¶ La cachette de fondeur de Menthon [L. Revon]. Nombreux objets en bronze découverts au mas de Montessuit, au Nord d'Annecy. ¶ Trouvé à Rome, via Strozzi, un Hermaphrodite semblable à celui du Louvre ; à Narbonne, les ruines de l'ancien Capitole romain. ¶ C. Karapanos, *Dodone et ses ruines ;* Id., *L'oracle de Dodone* (extrait des 'Monuments Grecs'. ⟨Voy. R. des R. 2, 292, 17⟩ [ ]. Traduction d'un article de l''Athenæum' sur ces découvertes. ¶ Giov. Gozzadini, *Di un antico sepolcro a Ceretolo nel Bolognese* [G. Perrot]. Riche vase de bronze, haut de 0m 29 : l'anse est formée d'une figure nue en ronde bosse, d'un modelé très fin, dans laquelle G. reconnaît un jeune Bacchus ; la tombe où ce vase a été trouvé est étrusque. Intéressant mémoire de l'un des vétérans de l'archéologie italienne.

¶¶ Mai. Monuments relatifs au culte d'Isis à Cyzique [A. Mordtmann]. Une inscr. inéd. de Cyzique, appartenant à M., prouve qu'il y eut dans cette ville, comme à Nicée, à Nicomédie et à Kius, un culte particulier des divinités égyptiennes, qui cependant ne doit pas y avoir pris autant d'importance que dans les villes voisines. L'inscr. mentionne la confrérie religieuse des 'thérapeutes' qui consacraient une forme de dévotion particulière à Isis et Sarapis, pareils aux thiasotes, orgéones et éranistes d'autres divinités. — Une terre cuite et un bronze de Cyzique (pl. 9) offrent aussi des représentations d'Isis. Le culte principal de Cyzique, voué surtout aux déesses chthoniques Dèmèter et Perséphoné, devait offrir des lacunes aux besoins spirituels de la population maritime qui fréquentait le port. En ajoutant le flambeau de ces déesses à la figure d'Isis, on présentait une idole convenable aux marins qui ne cessaient pas d'adorer les divinités tutélaires de la patrie sous la forme exotique d'Isis Pélagia. ¶ Deux nouvelles bornes milliaires de l'empereur Postume [H. de Villefosse]. Les textes lapidaires de cet empereur (258-268) sont tous inscrits sur des bornes milliaires ; aux 8 bornes connues l'auteur en ajoute deux, l'une trouvée à Prégilbert (Yonne) et conservée au musée d'Auxerre (planche 10) ; l'autre découverte récemment à Entrains dans un jardin dépendant des étangs Saint-Cyr, où l'on trouve souvent des monnaies et des poteries romaines ⟨Voy. plus haut, p. 192, 16 et 193, 14⟩. ¶ Note sur le culte des Génies dans la Narbonnaise, à propos d'un autel votif récemment découvert à Narbonne [Ed. Barry]. Montfaucon qui a publié ce monument le premier (Antiq. expl. 1, 316) en a donné un dessin emprunté sans doute au recueil manuscrit de Pierre Garrigues. Ce mon. porte pour légende les mots GENIO PATRON(O) gravés au dessus d'une petite figure (un Genius) debout et drapé dans le costume romain du 1er ou du 2e s. de notre ère (toga fusa). Elle est dressée sur le couronnement d'un autel dont le dé a été scié à la moitié ou au tiers de sa hauteur. L'autel, mesurant 1m 12 de haut sur 0m 48 de large, était encastré au sommet du bastion de St-François,

en partie démoli aujourd'hui. Les faces latérales de l'autel avaient aussi leurs bas-reliefs cachés jusqu'ici dans l'épaisseur du mur où le monument était encastré ; malheureusement ils ont été martelés à l'époque où le monument a été 'mis en œuvre', c.-à-d. employé dans la construction du bastion. Recherches sur le culte des Génies. ¶ Inscriptions grecques découvertes à Thasos [E. Miller]. 3 marbres envoyés à M. par Christidès, de Thasos. Le 1er est dédié à trois membres de la famille d'Auguste : Julie fille d'Auguste et de Scribonia la 3e femme de cet empereur ; Livie quatrième femme d'Aug. ; et Julie petite-fille d'Aug., fille de Julie et d'Agrippa. — Texte et restitution des deux autres marbres. Observations paléographiques. Christidès déplore le pillage auquel sont journellement exposées les antiquités de l'île. ¶ Age du bronze en Gaule (suite) [H. A. Mazard]. La plupart des objets que Chantre attribue à la civilisation dans laquelle l'emploi du bronze était exclusif, peuvent dater d'une époque postérieure. C'est à tort qu'on veut faire remonter à l'âge préhistorique des casques en bronze qui sont certainement gaulois. (à suivre.) ¶ Au congrès de la Sorbonne, Voulot a lu 2 notes importantes, 1) sur la voie romaine de Langres à Toul, qui mesurerait 44 lieues gauloises 1/2, soit 97 kilomètres, et non 48 lieues comme le veut Longnon ⟨cf. R. des R. 2, 301, 22⟩ ; ce dernier, présent à la séance, maintient ses conclusions. Jouve, Robert, Mowat, Edmond Blanc et L. Renier interviennent dans la discussion. — 2) Sur l'inscr. du musée d'Épinal qui contient, à la dernière ligne, le nom du 'vicus Soliciae'. V. considère le fait de la découverte de cet autel, à Soulosse, comme une légende moderne. ¶ Les fouilles de Poitiers, entreprises par le génie militaire, ont fourni de nombreux objets (trouvés dans 90 sépultures) qui seront transportés au Musée des Thermes, à Paris. ¶ Découvertes récentes à Couvron (Aisne). 25 vases en poterie noire, armes et objets en fer, plaques de ceinturon en bronze, collier de perles de verre et d'ambre, monnaies romaines des 4e et 5e siècles. ¶ Découverte, près des arènes de Nîmes, de l'épitaphe d'un rétiaire nommé L. Pompeius, originaire de Vienne. Cela prouve que les arènes ont servi à des combats de gladiateurs. ¶ Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* [G. P.]. Nouvelle édition qui a subi d'importantes améliorations. ¶ H. C. Coote, *The Romans of Britain* [Id.]. L'auteur prouve que la Bretagne insulaire a été bien plus profondément pénétrée qu'on ne le croit généralement par l'influence de la conquête, de l'administration et de la loi romaines. ¶ L. Revon, *La Haute-Savoie avant les Romains* [G. Perrot]. Utile publication. Reproduction, d'après nature, des monuments préromains de cette région.

¶¶ Jn. Statuette phénicienne trouvée récemment à Amrit (planche 11) [E. Renan]. Pierre de 0m 20 de haut ; une de ces statues iconiques ⟨cf. R. des R. 3, 203, 40⟩ qui représentent toujours un personnage en riche costume, avec la chevelure la plus soignée, en acte de faire une offrande à la divinité. Ces statues étaient réellement des portraits. ¶ Sur l'origine de quelques notations mathématiques [C. Henry]. I. Chiffres. Tableau (pl. 13) contenant 20 spécimens de chiffres du moyen âge, empruntés à divers manuscrits ; l'auteur soutient que ces chiffres ne sont que les sigles des noms de nombre correspondants. Ces sigles ne sont pas empruntés aux Indiens mais constituent un produit indépendant. — II. Notations diverses. La plupart de ces notations (non employées par les anciens) sont de simples abréviations de leurs significations verbales ou une extension de notations vulgaires. (à suivre). ¶ Age du bronze en Gaule [Mazard] (fin). Envahie par l'esprit de système, l'école doit être soumise plus sévèrement que jamais aux exigences de la critique sur l'abus qu'elle fait du mot 'préhistorique'. On

peut rapporter aux Celtes et aux Gaulois bien des monuments que les anthropologues font remonter plus haut. ¶ Notice sur la 'sigyne' et le 'verutum' des anciens et sur deux armes provenant d'Idalie [G. Colonna Ceccaldi]. Texte et traduction de 29 passages d'auteurs grecs ou latins mentionnant ces armes. La sigyne, d'origine mède, a varié de formes suivant les pays ; à l'époque romaine elle est devenue une variété du pilum, dans l'antiquité grecque c'était une sorte de hallebarde. Le verutum était une arme sabine et italiote, arme de jet avec laquelle on pouvait aussi charger la pointe en avant. Notice sur 2 armes, provenant sans doute de l'acropole d'Idalium et appartenant au général de Cesnola. ¶ Un mot sur l'une des figures du menhir de Kernuz [An. de Barthélemy]. Hercule ne doit pas être assimilé à Taranis ⟨voy. livr. de févr.⟩. Taranis se trouve au contraire dans le 4e tableau au lieu d'Apollon. L'auteur rapproche un autel d'Ober-Seebach (pl. 12) qui a figuré jadis au Musée de Strasbourg, sur lequel Dis Pater est associé aussi à une femme qui n'est autre que Aerecura, divinité connue par plusieurs inscr. ¶ Découverte à Pont l'Abbé (Finistère) de deux chaines en or fort belles, probablement de l'époque gallo-romaine [P. du Chatellier]. Des plus simples, elles sont faites de petits morceaux d'or rectangulaires de 0^m 0035 de long sur 0^m 003 de large et un demi millimètre d'épaisseur, percés longitudinalement.

¶¶ T. 38. Jlt. Sur l'origine de quelques notations mathématiques [C. Henry]. (Suite) Le signe de la soustraction chez Diophante est un Ψ incomplet et renversé (abréviation de λεπτόν, mince, et par extension 'diminué de'). Dans les papyrus le signe ne porte plus sur les éléments mais sur le résultat de l'opération, p. ex. 3 2 / 5 signifie $3+2=5$; le signe de la soustraction est un esprit doux ' (ψιλὴ προσῳδία) qui marque l'amoindrissement du nombre. Dans le commentaire d'Eutocius sur le Traité de la mesure du cercle, un θ avec 2 barres transversales est le signe de multiplication ; il faut y voir l'abrév. de θέσις (= σύνθεσις). Quand les copistes enlevaient à un mot certaines syllabes, ils plaçaient un tiret sur le lieu de l'abréviation, p. ex. $\overline{\text{XPI}}$ = Christi ; de là l'origine du même signe (—) pour les soustractions numériques. Le signe de la multiplication est le chiffre romain X ; l'idée de multipl. a succédé à l'idée de décuplation. Les mss. emploient le signe = pour abrév. de 'est'. — Des abrév. usitées en astronomie et trigonométrie. ¶ Sur une villa de Tusculum [Maur. Albert]. A gauche de la Voie Latine, entre la villa des Aspri et la route moderne qui relie Frascati à Marino. Restes d'aqueduc souterrain qui devait amener l'aqua Crabra, celle que buvait Cicéron ; puits, bains, chambre peinte. La Villa paraît construite sous Auguste ou Tibère. ¶ Drachme inédite frappée dans l'Étrurie [F. Bompois]. Notice suivie de remarques critiques sur les monnaies à revers lisse, attribuées à Populonia. Cette monnaie du British Museum porte au droit : un hippocampe ou cheval marin, tourné à droite et accompagné de 5 petits dauphins qui semblent nager autour de lui ; dans le champ à droite la lettre <, le tout renfermé dans un cercle uni et en relief ; au ℞ : le chien tricéphale Kerberos debout, à droite ; l'une des têtes est fortement inclinée vers le sol (quaerens quem devoret) ; celle du milieu, immobile et les oreilles dressées, regarde à droite ; la 3e se retournant vers la gauche a la gueule ouverte et la langue pendante ; la queue de l'animal, relevée en spirale, se termine par une tête de serpent ou de dragon ayant aussi la gueule béante ; le tout contenu dans un large encadrement formé de 4 barres régulières et en relief ; champ légèrement concave. — Rapprochement de 3 autres monnaies (d'Éléa, Cumes et Cimmerium) avec représentation de Kerberos. Il ne serait pas impossible que la drachme fut originaire de Populonia, la seule

ville maritime des Étrusques, suivant Pline (3, 8). ¶ Cure-oreille d'or byzantin portant une inscr. grecque [E. Miller]. Ne date que du 10e s. de notre ère. ¶ Découverte d'un cimetière des premiers siècles de notre ère à Poitiers [P. de Cessac]. Tumulus de Lunkofen (Argovie) [Ch. Cournault]. Vases d'argiles, fibules, pendeloques en bronze (figurines priapiques d'homme et de femme), bracelets, etc. (pl. 19) déposés aussitôt au musée de Zurich. ¶ *Société archéologique de Bordeaux,* t. IV, 4e fasc. [ ]. Analyse d'un article de P. Charles Robert sur qqs. monuments importants du musée municipal de Bordeaux. ¶ J. Flach, *La table de bronze d'Aljustrel* [G. Bloch]. Analyse et éloge.

¶¶ Août. Remarques critiques sur les monnaies à revers lisse attribuées à Populonia (suite) [F. Bompois]. 1) C'est à tort qu'on attribue à Populonia exclusivement toutes les monnaies à revers lisse, plusieurs types d'or et d'argent à revers lisse appartiennent à d'autres villes. 2) Ce n'est pas la « seule ville » de l'Italie centrale qui ait employé les métaux précieux dans ses ateliers monétaires, comme le croyait Millingen (à suivre). ¶ L'épitaphe de la prêtresse gallo-romaine Geminia Titulla [A. Castan]. Lecture faite au Congrès de la Sorbonne en avr. 1879. Inscr. trouvée près de Besançon en 1633 et illustrée par Chifflet dès 1634, mais d'après une lecture fautive sur quatre points. La pierre porte « Gemina. Titulla | arausiensis. mater | sacrorum. hic | adquiescit | D(ecimus). Iul(ius). P(ublii). L(ibertus) Auctus con(jugi) Pi|issimae. et. Aurae| Severi. quem. pro. f(ilio) | obser(vavit). » Cette femme a dû être à peu près contemporaine, sinon directement antagoniste, des apôtres Ferreolus et Ferrucius envoyés de Lugdunum à Vesontio où ils furent mis à mort le 16 jn. 212. ¶ Nouvelles archéologiques. Sur le nom Ratumagus d'une ville gauloise [Mowat]. Le fragment de poterie rouge n. 18489 du musée de St-Germain, provenant de Banassac porte l'inscr. R. A. T. V., probablement le commencement du mot 'Ratumagensibus'; peut-être y avait-il 'féliciter' dans une zone inférieure. Le potier de Banassac fabriquait sans doute des vases qui devaient être achetés de préférence dans les civitates ou vici dont ils portaient les noms. ¶ Inscr. découverte à Grenoble [Florian Vallentin]. Texte; elle sera commentée par L. Renier. ¶ Benjamin Fillon vient de faire don au musée de St-Germain d'un autel pyrénéen dédié au dieu Gaulois Arixo ou Harixo, identifié avec le Mars des Romains. ¶ P. Bortolotti, *Del primitivo cubito Egizio* e de 'suoi geometrici rapporti colle altre unità di misura e di peso egiziane e straniere, fasc. 1 [A. A.]. Travail de métrologie sérieux et complet.

¶¶ Sept. Les frises orientales du Parthénon [A. S. Murray]. (pl. 21). Les figures représentées dans cette partie ne forment qu'un seul et même groupe, que préside le personnage barbu assis dans le fauteuil le plus richement décoré. Le sculpteur, n'ayant pas les ressources de la perspective, a dû placer sur le même plan les figures assises qu'un peintre aurait placées à l'arrière plan. A l'appui de cette opinion, l'auteur rapproche une cornaline gravée en creux, trouvée à Alexandrie et aujourd'hui au Musée Britannique; elle porte au milieu l'inscr. ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΘΕΩΝ ΕΝ ΟΛΥΜΠΩ, des dieux et déesses sont figurés tout autour. ¶ Remarques critiques sur les monnaies à revers lisse, attribuées à Populonia (suite) [F. Bompois]. 3) On ne peut admettre avec le duc de Luynes que ces monnaies concordaient par leurs différents poids avec le système de l'ancienne drachme euboïque de 3,975. C'est de l'étalon perse, directement, que procède le médaillon de Strozzi, de 22 gr., ainsi que les pièces à tête diadémée ou laurée, le didrachme de 11,30 au type de la Gorgone ailée, la drachme au Sphinx de 5,43 et la monnaie inédite de 5,35 citée plus haut ⟨p. 222,39⟩. — 4) Mommsen soutient

que les chiffres qu'on voit figurer sur ces monnaies indiquent la valeur de la pièce. Ce système soulève plusieurs objections. On a de nombreux exemples de monnaies semblables au didrachme du musée de Berlin où Mommsen attribuait le signe X à une erreur de monétaire. Dans l'état actuel des choses, il vaut mieux, au moins jusqu'à nouvel ordre, penser avec Eckhel que tous ces signes graphiques pourraient bien avoir eu un autre but, remplir une fonction totalement étrangère à celle qu'on leur suppose. ¶ Sur un cachet d'oculiste romain découvert à Reims [H. Thédenat]. Pierre ardoisière de couleur verte, mesurant 34^{mm} de long sur 32 de largeur et 8 d'épaisseur, trouvée au mois de jn. 1879. Inscriptions sur les 4 tranches. Ce cachet fait connaître deux médecins, M. Claudius Martinus et M. Filonianus ; il mentionne une maladie (leucoma), dont le nom n'avait encore été lu sur aucune pierre, et un médicament (diacholes) qui n'était connu que par un seul cachet, et sans désignation de la maladie pour laquelle on l'employait. ⟨cf. plus haut, p. 193, 37.⟩ ¶ Monuments de la domination celtique en Hongrie [François von Pulszky]. (lu à l'Acad. hongroise des sciences; traduit de l'allemand). Tout ce qui précède la conquête romaine est enveloppé dans l'obscurité préhistorique. La finale 'dunum' des villes comme Singidunum, Carrodunum, prouve une origine celtique. Les Celtes ou, comme Polybe les appelle, les Galates semblent avoir, pendant 3 siècles et demi au moins avant l'invasion romaine, habité une grande partie de la Hongrie. Caractère et mœurs des Celtes. Monnaies celtes trouvées en Hongrie. La civilisation de ces Celtes est celle de l'âge du fer. ¶ Nouvelles archéologiques. Note sur les antiquités lacustres réunies par Gross, à Neuveville, sur les bords du lac de Bienne [Ch. Cournault]. ¶ C. Bernhard Stark, *Handbuch der Archæologie der Kunst*, 1er vol. [G. Perrot]. Ouvrage très important. Il est seulement fâcheux que l'auteur ait inventé tant de mots tirés du grec et fait un véritable abus de la terminologie kantienne. ¶ P. Pierret, *Petit manuel de Mythologie* [E. Révillout]. Petit livre au courant de la science ¶ P. Decharme, *Mythologie* de la Grèce antique [E. Talbot]. Analyse et éloge.

¶¶ Oct. Les bijoux de Jouy-le-Comte (Seine-et-Oise) et les cimetières mérovingiens de la Gaule [A. Bertrand]. Ces fibules sont semblables à celles qu'on a trouvées dans bien d'autres cimetières. Dans un grand nombre de cimetières mérovingiens, on trouve surtout des boucles ou plaques de ceinturon (pl. 23) en bronze avec représentations de Daniel dans la fosse aux lions. De là un classement. Liste des principales sépultures et cimetières mérovingiens de la Gaule et des contrées voisines dressée par commune d'après les dossiers de la Commission de la topographie des Gaules. 557 localités en Gaule et 45 à l'étranger. Carte de la Gaule à l'époque mérovingienne (pl. 22). ¶ Monuments de la domination celtique en Hongrie (suite) [F. v. Pulszky]. Produits de l'industrie des Celtes : 1) le glaive celtique (fig.) ; 2) la chaine (fig.) ; 3) la poignée du bouclier ; 4) la fibule ; 12 spécimens du musée de Pesth. (à suivre). ¶ Les bas-reliefs des sarcophages chrétiens et les liturgies funéraires [Edm. Le Blant]. Concordance entre les représentations funéraires des premiers chrétiens et les anciennes prières de l'Église. ¶ Les collections d'antiquités et Laurent le magnifique [E. Müntz]. Inventaire rédigé en italien le 23 déc. 1512 de la collection de Laurent (à suivre). ¶ Nouvelles archéologiques. Observations sur l'art. de Pulszky [H. Martin]. ¶ Modifications à apporter à la liste des dolmens et allées couvertes de la Gaule, en ce qui concerne le départ. de l'Hérault [C. de Fondouce]. ¶ Découvertes d'objets en or, d'époque gauloise, faite en 1759 dans l'étang de Nesmy (Vendée) [B. Fillon]. Ces objets sont tous perdus, mais des pièces de procédure ont conservé de précieux renseignements sur ce

remarquable trésor. ¶ H. Wallon, *Histoire de l'esclavage dans l'antiquité*, 2e éd. [G. Perrot]. Ouvrage mis au courant des progrès de la science. ¶ *Catalogue of Greek Coins*, Macedonia, etc. by Barclay V. Head, ad by Reg. Stuart Poole [J. de Witte]. Ce catalogue des monnaies antiques du Musée Britannique rendra un très grand service à la science. 5

¶¶ Nov. Monuments de la domination celtique en Hongrie [F. v. Pulszky]. Suite. 5) Pointe de lance, couperet, pointe de flèche, poignard des Celtes (fig.) ; 6) le torques celtique ; 7) le bracelet ; 8) la ceinture ; 9) autres monuments de l'époque celte. Le domination des Celtes en Hongrie a duré au moins depuis Philippe de Macédoine jusqu'à l'empire romain. Les Celtes ne 10 peuvent pas plus être passés sous silence dans l'histoire de la Hongrie que les Romains et les Avares. ¶ Les bas-reliefs des sarcophages chrétiens, etc. [Le Blant]. Suite. Nombreux bas-reliefs. Ce qui domine dans les représentations des sarcophages chrétiens, c'est l'espoir dans la miséricorde de Dieu, dans son assistance, la foi en la renaissance future. ¶ Nouvelles archéolo- 15 giques. Visite aux ruines de Doclea (Dalmatie) [de Sainte Marie]. ¶ Notice sur les nouvelles salles du musée de Saint-Germain [Henri Martin]. ¶ Les fouilles des Allemands à Pergame [Journal de Genève]. 250 caisses contenant les objets les plus rares ont été expédiées au Musée de Berlin. ¶ Hamilton Lang, *Cyprus*, its history etc. [G. C. C.]. Très intéressant. ¶ L. Palma di 20 Cesnola, *Cyprus*, its ancient cities, tombs and temples [G. Colonna Ceccaldi]. Excellente publication d'un général qui a déployé à Chypre une activité surhumaine. ¶ Bayet, *De titulis Atticae christianis*, etc. Id., *Recherches* pour servir à l'hist. de la peinture et de la sculpture grecques en Orient [B. Aubé]. Éloges tempérés par qqs. critiques. ¶ Edm. Cougny, 25 *Extraits des auteurs grecs* concernant la géographie et l'histoire des Gaules, t. 1 [ ]. Texte, accompagné d'une bonne traduction, publié pour la société de l'histoire de France. L'auteur a eu le tort de ne pas respecter dans la traduction les noms propres consacrés.

¶¶ Déc. L'enfer assyrien [Clermont-Ganneau]. 1er art. ¶ Avaricum. Frag- 30 ments d'architecture [Buhot de Kersers]. Description de ces fragments. Texte de 4 inscript. trouvées au même endroit ; la 1re trouvée en 1687 est perdue ; la 2e déposée au musée de Bourges mentionne le culte divin rendu à Drusilla, sœur bien aimée de Caligula (date : entre les années 38 et 41) ; la 3e est un monument funéraire ; la 4e paraît avoir fait partie d'une des 35 précinctions des Arènes et y avoir indiqué la place d'une dame romaine de qualité (Cavia Quieta, fille d'Æmilius Afer duumvir). ¶ Les Druides en Gaule sous l'empire romain [D'Arbois de Jubainville]. L'auteur soutient, contre Fustel de Coulanges, que la persécution a été employée par Rome impériale pour arracher la Gaule aux Druides. ¶ La tombelle gauloise d'Apremont 40 (Haute-Saône) [A. Castan]. Char à 4 roues, épée, objets divers qui forment la base d'un musée à Gray. ¶ Nécrologie. Georges Colonna-Ceccaldi. Note sur la vie (1840-1879) et les travaux de ce savant archéologue. ¶ P. Guiraud, *Le différent entre César et le Sénat ;* Fustel de Coulanges, *La question de droit entre César et le Sénat* [A. B.-L.]. Analyse et éloge du livre de 45 Guiraud, que Fustel de Coulanges a utilisé et dépassé dans son article du Journal des Savants (cf. plus haut, p. 213,46). Émile Chatelain.

Revue celtique. T. 4, no 1 (Août 1879). Les dieux de la cité des Allobroges d'après les monuments épigraphiques [Florian Vallentin]. L'auteur avait étudié précédemment les divinités indigètes des Voconces (Bull. de 50 l'acad. delphinale, 1876. Voy. plus loin, Revue des Soc. Savantes, p. 237,52). Notice sur les villes principales des Allobroges avant la conquête romaine : Vienna, Cularo, Genava, Solonium, Ventia, et sur les transformations que

la conquête y apporta. Lorsque les Romains avaient pris une ville gauloise, ils en faisaient une contrefaçon de la ville éternelle ; ils construisaient des cirques, des théâtres, des capitoles, des aqueducs ; les dieux de Rome remplaçaient les divinités indigètes. Les temples élevés dans l'Allobrogie aux romains étaient nombreux, à en juger par les inscr. qui nous sont parvenues ; ils étaient desservis par des pontifes, augures ou flamines. Les divinités gauloises avaient été reléguées dans les laraires des carrefours, desservis par les 'sévirs augustaux' choisis généralement parmi les affranchis. Auguste avait profité de la restauration qu'il accomplissait des dieux lares et pénates à Rome et en Italie, pour y comprendre les dieux de la Gaule. En outre la divinité indigète fut obligée de se parer du nom du dieu latin correspondant ou présumé comme tel. — Les inscr. ont conservé le nom d'un certain nombre de divinités ; 1) divinités nationales : Bormo, Bormana (dieu et déesse des eaux thermales), Caturix, Segomo, Sucellus dont le rôle est incertain. Le culte central du grand dieu de la Gaule paraît avoir été en Auvergne ; il y avait là un temple célèbre pour lequel Zénodote avait exécuté une statue colossale de Mercure (Plin. H. N. 34, 18) ; on peut regarder Dumiates comme le dieu suprême de la Gaule que César avait identifié à Mercure. — 2) Divinités indigètes : Athubodua ou Cathubodua, Baginates, Vintius, Virotutes. Chaque ville gauloise était sous la protection d'une divinité éponyme, être surnaturel qui en était la personnification ; on peut citer Nemausus, Vesontio, Vasio, etc. Aucune divinité municipale dans l'Allobrogie. — 3) Déesses Mères mentionnées en ce pays sur 10 monuments. Divinités inférieures (Comedovae, Dominae, Virgines) dont le culte est inconnu, mais qui semblent analogues aux déesses Mères. ¶ Comment le druidisme a disparu [Fustel de Coulanges]. De l'étude des textes, l'auteur conclut : 1° que les Romains, en proscrivant les pratiques sanguinaires, en brisant la hiérarchie et l'unité d'organisation du sacerdoce, n'ont pourtant jamais proscrit ni les dieux gaulois ni les druides ; 2° que le druidisme, sans être autrement persécuté, est pourtant tombé et que ses croyances n'existaient plus dans les derniers siècles de l'empire. La disparition de la religion gauloise n'a pas été le résultat d'une mesure politique ou d'un acte de violence ; elle s'est faite insensiblement, spontanément, comme toute la transformation sociale et intellectuelle de la Gaule. (Cf. Rev. Arch., plus haut p. 225, 37, un article sur ce sujet.) CHATELAIN.

Revue critique d'Histoire et de Littérature. 13e année. 4 janvier. A. COEN, *L'abdicazione di Diocleziano* [G. Boissier]. Selon l'auteur, Dioclétien abdiqua pour mettre lui-même en pratique, dans des conditions propres à en assurer le succès, et par suite le maintien dans l'avenir, l'ordre de succession qu'il avait imaginé. « Ce n'est encore qu'une hypothèse, mais elle paraît plus vraisemblable que les autres ». ¶¶ 11 jr. G. KAIBEL, *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta* [P. Foucart]. Recueil complet de toutes les inscriptions grecques en vers (1250 environ), classées selon les sujets. Le critique signale quelques omissions, notamment celle d'un certain nombre de textes nouveaux ou plus corrects, édités dans le Voyage archéologique de Le Bas ; sans parler de quelques lacunes dans la bibliographie : « il serait bon de citer tous ceux qui ont donné le texte d'après une copie originale ». Les restitutions de l'auteur sont en général très satisfaisantes. « Il ne s'est pas imaginé qu'on pouvait corriger les textes épigraphiques comme les mss. Les fautes des lapicides sont beaucoup moins nombreuses que celles des copistes et d'une nature différente ; le plus souvent ce n'est pas au graveur, mais au versificateur, qu'il faut imputer les fautes assez fréquentes d'orthographe ou de métrique. » Entre les conjectures, l'auteur n'a

cité que celles qui sont plausibles ou spécieuses. « En pareille matière, le danger n'est pas de trouver moins bien que l'original, c'est plutôt de trouver mieux. On n'est pas sûr d'avoir rétabli le texte véritable, parce qu'on a fait un vers convenablement scandé et d'un sens satisfaisant; souvent, lorsque le monument est mieux copié, on s'aperçoit qu'il y avait dans l'original une platitude ou une incorrection à laquelle on n'avait pas songé. » Les interprétations sont bonnes pour la plupart, qq. unes des plus heureuses. Quant aux pièces mêmes qui composent le recueil, elles n'ont guère qu'un intérêt historique : si ce n'est que, « à l'époque macédonienne, on trouve qq. pièces, sinon poétiques, au moins élégamment versifiées. » Observations du critique sur une vingtaine d'entre elles. En résumé, « c'est un livre fait avec infiniment de savoir et de conscience. » ¶¶ 25 jr. Étienne de Campos Leyza, *Clef de l'interprétation hébraïque* (Analyse étymologique des racines de la langue grecque; — de la langue latine) [ ]. Citations sans appréciation. ¶ St. Gramlewicz, *Quaestiones Claudianeae* [ ]. Très courte analyse. Le livre consiste surtout en rapprochements avec les poètes antérieurs. ¶ Longnon, *Géographie de la Gaule au 6e siècle* [H. D'Arbois de Jubainville]. Assure définitivement à son auteur le premier rang parmi les érudits qui s'occupent de la géographie de la Gaule au moyen âge. ¶ C. Rinaudo, *Leggi dei Visigothi* [P. G.]. Médiocre, n'ajoute rien à la science. ¶¶ 1er févr. *Euripidis fabulae*, éd. Rud. Prinz (1, Médée) [Henri Weil]. Excellente édition. Collations nouvelles des mss. de la 2e famille, qui a plus d'importance, même pour les neuf premières pièces, qu'on ne le croit généralement. Le no 2713 de la Bibliothèque Nationale a été examiné avec grand soin et avec profit. Les conjectures antérieures ont été relevées, au moins les bonnes, avec une conscience vraiment admirable. Le critique propose ensuite, pour son compte, diverses conjectures, tant sur Médée que sur les vers 493-494 d'Hippolyte (ἦν οἷς μὴ 'πὶ συμφοραῖς βίου Τοιαῖσδε σώφρων οὖσ'); il pense qu'on doit « poser en principe que nous n'avons pas le droit de retrancher d'un texte des mots, des vers ou des morceaux que nous ne comprenons pas. Il faut d'abord tâcher de les interpréter ou de les corriger; ensuite seulement on peut les éliminer s'il y a lieu. » ¶ Longnon, *Géographie de la Gaule au 6e siècle* [G. M⟨onod⟩]. Relevé des résultats; critiques sur certains points d'histoire. ¶¶ 8 févr. S. J. Cavallin, *De modis atque temporibus orationis obliquae apud Herodotum* [Ch. G.]. Très consciencieux; très complet relevé des exemples; table commode. Éloges. ¶ *Cornelii Taciti Germania*, f. d. Schulgebr. erkl. v. I. Prammer [J. Gantrelle]. « Cherche moins à faire du neuf (quoiqu'il y en ait et du bon) qu'à réunir dans un commentaire clair et concis ce qui peut faciliter l'intelligence de l'auteur. » Les notes grammaticales, surtout, sont très nombreuses, peut-être même un peu trop. Critiques de détail, appréciation générale très favorable. ¶ B. Aubé, *Histoire des persécutions de l'Église* (La polémique païenne à la fin du 2e siècle) [A. Sabatier]. ¶¶ 22 fév. *L. Annaei Senecae Monita et eiusdem morientis extremae voces* (Ex codd. Parisinis saec. vii et ix primus ed. Ed. Wölfflin) [ ]. Les Monita sont des sentences qui remontent certainement à la belle époque de l'antiquité classique, et que l'éditeur croit pouvoir attribuer au philosophe Sénèque. L'attribution des 'extremae voces' est, selon lui-même, fort hypothétique. La publication est digne de son auteur. ¶¶ 1er mars. Mommsen, *Römisches Staatsrecht*. T. 2 [Paul Guiraud]. Consacré au 'principat' et aux magistratures impériales. « On est confondu de la multitude des documents que l'auteur a consultés, de la sûreté de sa critique et de l'étendue de ses connaissances. Écrivains classiques, monuments juridiques, épigraphiques et numismatiques, travaux modernes, il a tout dépouillé.... Chacune des monographies que contient ce

volume épuise le sujet qu'elle traite. » Le critique se borne à contester la justesse du mot 'principat' appliqué au régime impérial. ¶ *Salviani presbyteri Massiliensis libri qui supersunt.* Rec. C. Halm [ ]. Bon texte sous un format commode et à un prix abordable; préface critique, variantes et bon
5 index. La lettre 9 de Salvien « a une importance capitale pour la critique des écrits religieux des premiers siècles du christianisme, et montre comment la fabrication des pièces pseudonymes et apocryphes s'alliait aux sentiments de la plus pure piété. » ¶ La Revue Critique russe (*Krititcheskoe Obozrienie*) [Louis Leger]. Les spécialités les plus diverses y sont dignement représen-
10 tées. ¶¶ 8 mars. E. Schrader, *Keilinschriften und Geschichtsforschung* [G. Maspero]. Réponse souvent violente, mais qui paraît décisive, aux objections de Gutschmid contre les principales découvertes de l'assyriologie. ¶ C. Karapanos, *Dodone et ses ruines* [P. Vidal-Lablache]. « Inventaire aussi complet que possible de tout ce qui, dans l'état actuel de nos connaissances,
15 concerne le célèbre sanctuaire. Instruments, monnaies, objets d'archéologie figurée, presque tout est reproduit dans les planches. Le plan des terrains fouillés, celui des restes d'édifices reconnus, permettent au lecteur de s'orienter aisément au milieu d'un ensemble de constructions qui paraît avoir été considérable.... Les fouilles ont été poussées à $2^{m}50$ en moyenne sur un
20 espace de plus de 20,000 mètres carrés. » Ce qui fait l'intérêt des découvertes, c'est moins la beauté des œuvres d'art (quoique la belle époque soit aussi représentée) que l'abondance des objets en cuivre et en bronze et le caractère archaïque de certaines pièces. Les inscriptions sont au nombre d'une centaine. « Les lames de plomb, au nombre de 42, contenant des questions posées
25 à l'oracle, quelques-unes même des réponses, celles-ci à la vérité fort peu intelligibles, forment dans cette collection une série unique et du plus haut intérêt. On voit dans ces plaques reproduites en fac-simile de grandeur naturelle la requête que le dévot adressait au dieu, dans les termes mêmes où il le faisait. Car la différence des dialectes, selon l'origine des demandeurs,
30 ne permet pas de douter que les consultants ne rédigeassent eux-mêmes leurs demandes. » Les textes sont cités in extenso. Éloges. ¶¶ 15 mars. E. Zeller, *Ueber die Lehre des Aristoteles von der Ewigkeit der Welt.* — *Ueber die griechischen Vorgänger Darwins* [ ]. L'auteur « établit que la doctrine de l'éternité du monde est tout à fait aristotélique, qu'avant Aristote
35 tous les philosophes représentaient le monde comme s'étant formé dans le temps, et que Platon ne s'est pas prononcé sur la question, soit qu'elle ne lui ait pas paru digne d'être examinée, soit qu'il l'ait jugée insoluble. » Le second mémoire montre dans Empédocle un véritable prédécesseur de Darwin (voir Aristote, Phys. 2, 8). ¶ Ulysse Robert, *État des catalogues des mss.*
40 *des bibliothèques de Belgique et de Hollande* (extrait du Cabinet historique) [Ch. Graux]. « Une masse de renseignements exacts et précieux, méthodiquement rangés en qq. pages. » L'auteur promet une revue bibliographique qui comprendra les bibliothèques de plusieurs pays de l'Europe. Grands éloges, deux rectifications ou additions. ¶¶ 22 mars. Ricardo Beltram y Rózpide,
45 *Historia de la filosofia griega* (Escuelas anteriores à Socrates) [Ch. G.]. « Aimable petit livre », assez bien au courant. ¶ M. Gitlbauer, *De codice Liviano vetustissimo Vindobonensi* [Émile Chatelain]. « La théorie de l'auteur sur les abréviations employées dans les vieux mss. est au moins fort exagérée. » Examen d'un bon nombre de ces prétendues abréviations. « La
50 monographie de ce ms. n'en est pas moins un travail très consciencieux et très utile. » ¶¶ 29 mars. Le Blant, *Étude sur les sarcophages chrétiens antiques de la ville d'Arles* [Eug. Müntz]. ¶¶ 5 avr. Ch. Lenthéric, *La Grèce et l'Orient en Provence* [ ]. « A vrai dire, ce livre est une étude

archéologique sur le bas Rhône, Arles et Marseille.... Les meilleures parties sont celles qui traitent des questions de géographie physique et économique. » ¶¶ 12 avr. Lucien DOUBLE, *Les Césars de Palmyre* [ ]. L'auteur « s'est proposé de grandir Odenath II aux dépens de Zénobie.... Son récit est écrit d'un style vif, clair, agréable, parfois pittoresque.... Mais ses conclusions paraissent fausses, » ou, tout au moins, elles ne sont nullement établies. ¶¶ 19 avr. *Œuvres de Sidoine Apollinaire,* éd. Eug. BARET [Émile Chatelain]. La partie qui concerne la chronologie des lettres est consciencieuse; d'autre part, l'auteur apprécie assez bien le rôle et la valeur de celui qu'il appelle le dernier des Gallo-Romains. « Mais on ne pourra jamais reconnaître dans cette éd. un texte revu sur les mss., comme l'indique le titre. » L'examen des mss., le choix des variantes laissent trop à désirer. Les chapitres sur la grammaire et la prosodie contiennent plus d'une proposition contestable. ¶¶ 26 avr. *Ausgewählte Schriften des Lucian.* Erkl. von J. SOMMERBRODT.— Maurice CROISET, *Un épisode de la vie de Lucien* (Le Nigrinus). Extrait des Mém. de l'Acad. de Montpellier [Ch. Graux]. Le travail de Sommerbrodt est défectueux en ce qui touche la constitution du texte, 1° par suite de l'usage peu justifié, et de plus inconséquent, qu'il a fait d'un ms. qui semble interpolé, le Vaticanus 87; 2° parce que les conjectures qui lui sont personnelles sont loin d'être toutes heureuses; sans compter que l'impression est fort négligée. D'ailleurs l'auteur se montre presque partout très bien au courant; sa notice sur Lucien, ses introductions, son commentaire méritent des éloges. Les écrits qui composent le recueil pourraient être mieux choisis. — Croiset établit parfaitement cette thèse, déjà soutenue comme évidente par Wetzlar, « que Lucien n'avait que 25 ans, lorsque se passa la scène qu'il retrace dans le Nigrinus, et que cette scène n'est autre que celle à laquelle il est fait allusion dans l'Hermotime. » Le critique signale en note un ms. de Lucien, paraissant être du 13e s., qui est conservé à Upsal. ¶¶ 3 mai. H. COHEN, *Platons Ideenlehre und die Mathematik* [Th. H. Martin]. « Contient des vues utiles, mais qui auraient eu grand besoin d'être développées et justifiées. » ⟨Voir plus haut, Götting. gel. Anz.⟩. ¶ C. ROSSBERG, *Lucubrationes Propertianae.* C. E. SANDSTRÖM, *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum.* Id., *Studia critica in Papinium Statium* [Émile Chatelain]. L'opuscule de Rossberg est très bon; ceux de Sandström, le premier surtout, sont loin de le valoir. ¶¶ 10 mai. 'A nos lecteurs'. Bréal quitte le comité de rédaction de la Revue. ¶ J. ZVETAIEFF, *Sylloge inscr. Oscarum* [M⟨ichel⟩ B⟨réal⟩]. « C'est dans ce livre qu'on devra à l'avenir se mettre au courant des études osques. » Admirables fac-simile. ¶ A. KROHN, *Die platonische Frage* [Th.H.Martin]. « Opuscule de philosophie guerroyante » obscur, incohérent, écrit dans un style incroyable. « En ce qui concerne le platonisme, les Zeller et les Teichmüller seraient destinés à disparaître devant la critique de l'avenir, dont M. K. serait l'initiateur encore méconnu. » L'auteur finit par oublier lui-même sa thèse principale, sur la composition à des époques entièrement différentes, des diverses parties de la République. « L'opuscule sur la question platonique est-il donc l'œuvre de deux MM. K., de même que, suivant l'un d'eux, la République serait l'œuvre de trois Platons au moins? » ¶¶ 24 mai. A. de GUBERNATIS, *La Mythologie des plantes* [E. R.]. Amas de documents disparates; des matériaux très utiles, à côté de théories dont on chercherait vainement la confirmation. ¶ Ernest DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine.* T. 2 [Paul Guiraud]. « Ce vol. se compose de deux parties, l'une où M. D. décrit l'état ethnographique, politique et social de la Gaule barbare, l'autre où il raconte les progrès des Romains depuis le jour où Marseille les appela en 154 jus-

qu'à la prise d'Uxellodunum. » Certains vices de composition, certains défauts de style qui s'expliquent aisément par la longueur d'un pareil travail. Mais la vaste érudition, l'esprit critique, la méthode rigoureuse de l'auteur, méritent les plus grands éloges. Le récit des campagnes de César, en particulier, est parfaitement clair, complet et exact. Quelques légères erreurs, que le critique signale. ¶¶ 31 mai. J. Freudenthal, *Der Platoniker Albinus und der falsche Alkinoos* [Th. H. Martin]. « Méthode aussi sûre qu'ingénieuse. Il s'agit de prouver qu'Albinus, platonicien du 2e s. de notre ère, est l'unique auteur, non pas de la forme actuelle, mais d'une rédaction primitive, des deux ouvrages grecs, étrangement défigurés, qu'on lit sous divers titres dans les mss., et dont l'un était une introduction à la lecture des œuvres de Platon, et l'autre, un résumé de la doctrine de Platon, telle qu'Albinus croyait la comprendre. » L'attribution à Alcinoüs paraît n'avoir d'autre origine qu'une faute de copie dont il est aisé de se rendre compte. Excursus utiles et intéressants, dont un établit que Dioclès de Magnésie n'est qu'une des moins importantes parmi les nombreuses sources où a puisé Diogène de Laërte. ¶ R. Schubert, *Die Quellen Plutarchs in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius und Pyrrhus* (Extrait du suppl. des Jahrbücher) [Ad. Holm]. Très consciencieusement étudié, ne vaut guère pourtant que par des remarques de détail, d'ailleurs très nombreuses, et aussi par les six appendices, qui sont très remarquables. ¶ E. Person, *De P. Cornelio Scipione Aemiliano Africano et Numantino* [Paul Guiraud]. Élégamment écrit et complet, sans rien de bien nouveau. Les idées de Scipion en matière de réforme sociale auraient dû être recherchées. ¶ *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*. N° 1. Ce fasc. « est sérieux, instructif et varié. » ¶¶ 14 jn. Fr. Harder, *Index Lucilianus* (Suppl. ed. Lachmannianae) [E. C.]. Loué. ¶ C. B. Stark, *Handbuch der Archäologie der Kunst*. 1, 1 [G. Perrot]. Livre que le progrès des études, notamment de l'archéologie orientale, rend indispensable, quel que soit le mérite d'Otfried Müller, dont le point de vue, exclusivement grec, ne peut être défendu aujourd'hui. L'auteur a un peu trop de goût pour les formules abstraites. ¶¶ 28 jn. Legay, *Adrien Tournebus* ⟨sic⟩, *lecteur royal* [T. de L.]. Confirme parfaitement cette orthographe, et prouve que le célèbre philologue mourut catholique. Autres renseignements curieux, notamment sur les investigations de Tournebus dans les bibliothèques de Flandre. L'auteur promet un ouvrage très étendu sur le même sujet.

¶¶ 5 jl. 'A nos lecteurs'. Stanislas Guyard et Charles Graux partageront désormais avec Gaston Paris et Gabriel Monod la direction du recueil. ¶ L. de Valroger, *Les Celtes, la Gaule celtique* [H. d'Arbois de Jubainville]. La composition est défectueuse. De plus, l'auteur ne connaît pas assez les langues ni les littératures néo-celtiques. Enfin, des témoignages antiques eux-mêmes, il n'a pas toujours su tirer bon parti. Article critique et d'une certaine étendue. ¶ V. Duruy, *Mémoire sur les tribuni militum a populo*. Le même, *Mémoire sur la formation historique des deux classes de citoyens romains désignés sous les noms d'honestiores et d'humiliores* [Paul Guiraud]. L'auteur démontre parfaitement que les 'tribuni militum a populo' étaient des dignitaires municipaux (non des fonctionnaires de l'État), et probablement les chefs du service militaire dans les colonies ou les municipes. Dans son 2e mémoire, il fait voir comment l'Empire, qui effaça la différence établie entre le 'civis' et le 'peregrinus', la reporta entre le riche et le pauvre; et comment les lois mêmes consacrèrent cette inégalité. ¶¶ 12 jl. L. Grasberger, *Ueber die griechischen Stichnamen* [Albert Martin]. La partie la plus considérable ne renferme guère que des généralités; et le reste, que des

matériaux : encore l'auteur n'a-t-il pas visé à être complet. ¶ *Galeni de elementis ex Hippocratis sententia libri 2.* Ad codd. fidem rec. G. Helmreich [Th. H. Martin]. Édition vraiment critique, faite d'après 7 mss. et des traductions latines qui paraissent dériver de sources plus anciennes. Le classement des sources n'est peut-être pas inattaquable sur tous les points. Le choix des leçons paraît très-judicieux. ¶ Otto Hirschfeld, *Lyon in der Römerzeit* [J. V.]. Simple conférence, où l'on trouve d'ailleurs, surtout en note, des choses intéressantes et utiles. L'article signale des lacunes. ¶¶ 19 jl. Fustel de Coulanges, *Recherches sur le tirage au sort appliqué à la nomination des archontes athéniens* [Ch. G⟨raux⟩]. Les conclusions paraissent inattaquables. ⟨Pour l'analyse, voir R. des R. 3, 213, 3⟩. ¶ C. Würz, *De mercede ecclesiastica Atheniensium* [G. Perrot]. Opuscule intéressant. Analyse détaillée. ¶ C. Schäfer, *De scribis senatus populique Atheniensium* [Id.]. Témoigne d'une connaissance solide des inscriptions. La question comporte encore bien des doutes. ¶¶ 2 août. C. Sydow, *De fide librorum Terentianorum ex Calliopii recensione ductorum* [É. Chatelain]. Établit « que Calliopius avait entre les mains un ms. semblable au Bembinus. Ce grammairien lui paraît avoir changé le texte, soit pour rétablir la métrique, soit pour éclaircir la pensée de Térence. » La conclusion, tout à fait juste, est que les familles Bembine et Calliopienne doivent être également mises à contribution pour l'établissement du texte. Critiques de détail. ¶¶ 9 août. G. Busolt, *Die Lakedemonier und ihre Bundesgenossen* [R. Lallier]. Sujet heureusement choisi, traité avec une conscience et une érudition qu'on ne saurait trop louer. Analyse mêlée d'observations critiques. ¶ Cl. Lupi, *Le Antiche Iscrizioni del Duomo di Pisa* [R. Mowat]. Recueil de 14 fragments d'inscriptions de l'époque romaine, en partie déjà publiés. Bons facsimile et bonnes dissertations. ¶¶ 16 août. 'Pontaticum' [Ch. G⟨raux⟩]. Ce mot de basse latinité attribué à Ammien Marcellin dans le Grand Dictionnaire de Freund, traduit et augmenté par Theil, ainsi que dans la 1re éd. allemande du Forcellini, provient en réalité d'un recueil anonyme de vieilles formules publié à la suite de Marculfe. Explication de la faute ; nous y relevons la remarque suivante : « L'erreur d'une seule unité dans la transcription des nombres est la plus facile à commettre. » ¶¶ 23 août. Fustel de Coulanges, *La Cité antique* [Paul Guiraud]. Cette 7e édition est augmentée d'un cinquième environ. Liste des modifications principales. Les notes ont été enrichies d'une foule de preuves nouvelles. « Tel qu'il est, l'ouvrage semble avoir atteint sa forme définitive. » ¶ J. Wormstall, *Hesperien* (zur Lösung des religiös-geschichtlichen Problems der alten Welt). [P. Decharme]. Fantaisies. Le jardin des Hespérides ne serait autre chose que la région des Alpes, particulièrement le bassin du Pô, etc. ¶ Ad. Höck, *De Demosthenis adversus Pantaenetum oratione* [G. Perrot]. Bonne défense de l'authenticité contre les doutes de Rehdantz et les objections de G. Krüger. Le texte même de l'accusation serait, à en croire l'auteur, non apocryphe, mais seulement incomplet. Le travail de Dareste n'a pas été mis à profit. ¶¶ 30 août. *Frammenti inediti della etica di Epicuro* (tratti da un papiro Ercolanese per Domenico Comparetti) [ ]. Attribution très probable, restitutions heureuses. ¶ *Aristotelis de arte poetica liber.* Rec. Wilhelm Christ [ ]. C'est le texte du Parisinus 1741, modifié selon les exigences du sens et de la grammaire. Trop de mots entre crochets, suivant le critique : « Sans nier la possibilité d'intercalations, je ne crois pas que nous puissions les reconnaître. Il ne suffit pas qu'un mot paraisse superflu ou gênant pour qu'on doive le considérer comme intercalé ; car, s'il est superflu ou gênant, on ne comprend pas pourquoi il aurait été intercalé. On ne peut démontrer une intercalation qu'en expliquant

pourquoi elle a été faite, et il est très rare qu'on puisse en rendre raison. » *Aristotelis Ethica Nicomachea* ed. et comment. instr. G. Ramsauer (avec une lettre critique de Fr. Susemihl). Le commentaire est la partie principale. L'auteur y montre beaucoup de sagacité et une solide connaissance du grec. Le critique propose de nombreuses corrections au texte. Fr. Susemihl, Deux dissertations sur les Éthiques à Nicomaque, dans des indices scholarum de Greifswald. Elles confirment les résultats obtenus par Rassow et y ajoutent. Collations de la traduction latine faite au moyen âge et de l'Aldine [Charles Thurot]. ¶ *Cornelii Taciti de origine et situ Germanorum liber.* Rec. Alfred Holder. *Cornelii Taciti Germania*, erläutert von H. Schweizer-Sidler. 3e éd. remaniée. [J. Gantrelle]. Le premier de ces éditeurs paraît en opposition avec toutes les idées reçues quant à la valeur des mss.; il faut attendre qu'il produise ses raisons. Le second « s'en tient au texte de Haupt, amélioré par Müllenhoff, en profitant en outre des observations nouvelles des savants. » Il est sagement conservateur. « Le commentaire a été encore augmenté et amélioré; les explications de langue sont beaucoup moins nombreuses que celles qui concernent les choses, c.-à-d. les antiquités germaniques. » En somme, travail de haute valeur. Le critique propose et développe une explication nouvelle des mots 'adversus Oceanus' (ch. 2) qu'il voudrait qu'on rendît par 'Océan hostile' ou 'ennemi'. ¶¶ 6 sept. Adolf Schmidt, *Das Perikleische Zeitalter* (T. 2 : Forschungen über die Hauptgrundlagen der Ueberlieferung) [R. Lallier]. Consacré presque entièrement à une sorte de jeu d'esprit, la réhabilitation de l'historien Stésimbrote. D'ailleurs, « il est difficile d'avoir plus d'érudition, de mieux connaître les textes et de savoir les interroger plus habilement. » Très bonne digression sur les procédés de composition de Plutarque. ¶ Paul Allard, *L'art païen sous les empereurs chrétiens* [C. Bayet]. Le vrai titre serait plutôt « Les temples païens sous les empereurs chrétiens ». Intéressant et au courant; mais d'un caractère trop apologétique. ¶¶ 13 sept. G. Teichmüller, *Ueber die Reihenfolge der Platonischen Dialoge* [Th. H. Martin]. « C'est de l'arbitraire pur, mal dissimulé sous quelques subtilités ingénieuses. » Le critique s'attache surtout à montrer l'inanité du prétendu criterium chronologique fondé sur une phrase du Théétète (p. 143 C). ¶¶ 20 sept. Förster, *De fide Flavii Vegetii Renatii.* Thèse de doctorat courte, mais bonne; la conclusion est sévère pour Végèce. E. Napp, *De rebus imperatore M. Aurelio Antonino gestis.* Autre thèse, confuse, mal composée, et en somme un peu vide; non cependant sans intérêt ni utilité. [P. G.]. ¶ F. A. Paley, *Homeri quae nunc exstant an reliquis cycli carminibus antiquiora jure habita sint* [G. Perrot]. Hypothèse plus surprenante, plus inadmissible qu'aucune de celles qu'a suscitées la question homérique. L'article n'a pas moins de dix pages. ¶¶ 27 sept. L. Brédif, *L'éloquence politique en Grèce. Démosthène* [Ch. G⟨raux⟩]. « Écrit en fort beau style, ce livre est peut-être appelé à un joli succès auprès des gens du monde.... Professeurs ou commençants, ceux qui s'occupent d'étudier sérieusement et de près l'antiquité n'ont pas grand chose à prendre chez M. B. » ¶ Communication sur un passage de la Germanie de Tacite [H. d'Arbois de Jubainville]. Note à propos d'un récent article de Gantrelle ⟨voir 30 août⟩, et à l'effet de prouver que chez les Trévirs la classe dominante ne se composait pas de Germains (Indutiomarus et Cingetorix étant des noms gaulois). ¶¶ 4 oct. Edm. Cougny, *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules* [H. Omont]. « Ce volume est consacré exclusivement aux géographes grecs; il contient les mêmes extraits (qqs. uns avec de très légères additions) que ceux qu'avait donnés Dom Bouquet, mais dans un ordre différent qui ne nous a pas paru tout à fait jus-

tifié.... » Les morceaux ajoutés ont peu d'importance, sauf peut-être le court extrait de Lexique géographique publié par Fr. Lenormant. « Nous eussions souhaité aussi de voir M. C. établir son texte d'après des éditions meilleures et suivant une méthode plus critique.... Les variantes données par Dom Bouquet sont scrupuleusement reproduites, et M. C. n'en donne guère de nouvelles, différentes ou semblables, que là où Dom Bouquet en a déjà donné. Cependant c'est avec plaisir que nous avons vu M. C. donner des variantes du ms. de Vatopédi, qui, croyons-nous, ne figurent encore dans aucune éd. de Ptolémée; mais ici encore nous avons eu à regretter que la collation n'ait pas été faite avec plus de soin, ce qui a amené l'omission de plusieurs leçons qui présentaient qq. intérêt. » La traduction française est soignée; mais l'idée de transcrire les noms propres au lieu de les traduire (ex. Narbon, Lugdunèsie) est malheureuse. On voudrait des notes plus développées. Enfin, certaines identifications géographiques sont fort contestables. « Aussi, tout en trouvant excellente l'idée de rééditer ces extraits des auteurs grecs, exprimerons-nous le regret que la présente éd. soit loin de répondre à ce qu'on en pouvait et devait espérer. » ¶¶ 11 oct. *Aristoteles Politik* (Griech. u. Deutsch und mit sacherkl. Anmerk. hrsg. v. Franz Susemihl) [Ch. Thurot]. « Cette publication ne rend pas moins de services à l'interprétation que l'édition de 1872 ⟨par le même⟩ en a rendu à la critique.... M. Susemihl est, parmi ceux qui se sont occupés de la Politique d'Aristote, le savant qui a le plus contribué à faciliter l'intelligence de cet ouvrage. » Réserves quant à l'hypothèse d'une double rédaction en certains passages, et à la suppression d'un certain nombre de mots, de membres de phrase et même de morceaux assez étendus. « Quant à l'intercalation de morceaux d'une certaine étendue, on est réduit pour l'établir aux arguments intrinsèques par lesquels on attaque l'authenticité d'un ouvrage ou de parties d'un ouvrage, et dont le fond est toujours le même : c'est que l'ouvrage ou la partie de l'ouvrage suspectée contient trop d'absurdités pour que le personnage célèbre à qui on l'attribue en soit l'auteur. Rien n'est plus incertain que ce genre d'arguments, comme le montre la controverse dont le Testament politique du cardinal de Richelieu a été l'objet. » ¶ E. Ferrero, *L'ordinamento dell' armate romane* [Paul Guiraud]. Fait surtout d'après les sources, doit principalement sa valeur à un recueil des inscriptions latines qui concernent la marine romaine (581, dont deux nouvelles). L'auteur a peut-être connu trop tard le travail de Renier sur 53 diplômes militaires, où le texte de ces pièces est établi d'une manière à peu près définitive. Éloges. ¶ Une source du texte et des scolies de Virgile [E. Thomas]. « Le Bernensis 172 et le Parisinus 7929 ne sont que deux tomes d'un seul et même manuscrit. » ¶¶ 18 oct. A. Flasch, *Zum Parthenonfries* [G. Perrot]. Ce qui concerne les douze dieux est en général très vraisemblable : seulement « où l'auteur tombe dans la recherche et la subtilité, c'est quand il essaye de prouver que Phidias n'aurait pas pu disposer les personnages autrement qu'il ne l'a fait, que, de tous les arrangements possibles, celui-là seul qu'il a adopté est raisonnable et satisfaisant. » Ce qui a rapport aux cinq figures debout est excellent de tout point : « ce sont pour lui le prêtre et la prêtresse d'Athéné Parthénos qui, accompagnés de leurs acolytes, font les apprêts du sacrifice dans l'espace libre qui a été réservé, à cet effet, devant la porte du temple. » ¶ H. v. d. Pfordten, *De dialecto Thessalica* [Φ.]. De très mince importance, « ne fait guère que reproduire avec qq. exemples de plus, les résultats auxquels Ahrens était déjà arrivé, il y a qq. 40 ans. » ¶¶ 25 oct. *Claudii Claudiani carmina*. T. 2. Rec. Lud. Jeep [Max Bonnet]. L'article, très élogieux, contient un bon nombre d'observations originales. Les réserves portent principalement sur l'inter-

version de l'ordre traditionnel des poëmes, et d'autre part sur l'admission dans le texte de leçons et même de vers entiers que l'éditeur aurait dû en écarter pour être conséquent à ses principes. Un index des noms propres avec de nombreux renseignements sur les principaux personnages du temps, 5 renseignements recueillis dans les historiens anciens et dans les inscriptions. ¶¶ 1er nov. 'Communication' [J. Gantrelle]. G. admet ⟨voir 27 sept.⟩ qu'Indutiomarus et Cingetorix sont des noms gaulois, et que les Trévirs étaient de race gauloise ; mais il persiste à croire que, du moins au temps de Tacite, des vainqueurs germains étaient venus se joindre à cette population primi- 10 tive, et qu'ils en composaient dès lors la classe dominante, qui était en relation avec les Romains : autrement on ne voit guère comment s'expliquerait l' "affectatio Germanicae originis" dont parle Tacite. ¶¶ 8 nov. Brugsch-Bey, *Dictionnaire géographique de l'Ancienne Égypte* [G. Maspero]. Éloges : ainsi « la géographie du Delta a été refaite presque en entier, le plus souvent 15 d'une manière définitive. Réserves portant sur les formes de la polémique, la rareté ou le peu de précision des renvois aux ouvrages modernes. « La masse de matériaux mise en œuvre est vraiment effrayante. » ¶ Rud. Ballheimer, *De Photi vitis decem Oratorum* [Albert Martin]. L'auteur croit que Photius et le pseudo-Plutarque sont indépendants l'un de l'autre, mais ont 20 la même origine. Le critique incline au contraire vers l'opinion d'A. Schaefer, que Photius s'est borné à transcrire le pseudo-Plutarque. ¶¶ 15 nov. R. Förster, *Fr. Zambeccari u. die Briefe des Libanios* [P. Decharme]. La contrefaçon paraît démontrée, surtout par la comparaison entre le style des lettres dont nous avons les originaux et celui des autres. Éloges. ¶¶ 22 nov. R. Büttner, 25 *Quaestiones Aeschineae* (De codd. Aesch. generibus et auctoritate) [W.]. L'auteur en revient, ce semble avec raison, pour l'appréciation de la valeur des mss., à l'opinion des éditeurs qui ont précédé Weidner. « Il relève très bien les jugements précipités et les inconséquences de Weidner; il montre surtout que ce critique est trop disposé à supposer partout des interpolations, 30 et que, si certains mots ne se trouvent pas à la même place dans tous les mss., ce n'est pas là une raison suffisante pour les éliminer du texte. » ¶¶ 29 nov. H. Welzhofer, *Thucydides und sein Geschichtswerk* [G. Perrot]. Moins nouveau que ne paraît le croire l'auteur, suivant qui « l'on n'a pas encore mis en lumière, d'une façon vraiment digne de lui, les services que 35 Thucydide a rendus à la science de l'histoire dont il est le fondateur. » D'ailleurs, beaucoup de remarques intéressantes, « comme ne pouvait manquer d'en suggérer à un esprit qui paraît vigoureux et juste une étude prolongée du plus grand des historiens de l'antiquité. » Le critique discute en détail certaines idées de l'auteur, notamment celle-ci que Thucydide n'avait 40 pas lu Hérodote. Il le juge aussi beaucoup trop dédaigneux à l'égard de ce dernier. D'autre part, ce qui est dit de l'impartialité de Thucydide lui semble exagéré ; il ne voit pas de raisons pour nier que Thucydide ait été élève d'Antiphon, et ne le croit pas absolument innocent de la perte d'Amphipolis. ¶¶ 6 déc. Henri Weil, *Un papyrus inédit de la biblioth. de M. Ambroise* 45 *Firmin-Didot. Nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs.— Fragmenta inedita poetarum Graecorum* (Primus in lucem protulit H. Weil. Recognovit C. G. Cobet [Ch. G⟨raux⟩]. « Une très intéressante tirade de 44 vers (en double copie) d'une pièce perdue d'Euripide ; qq. vers mal transcrits de la Médée ; une douzaine d'autres vers, en assez mauvais état, pro- 50 noncés par Europe dans le prologue d'une tragédie qui pourrait bien être les Cariens ou Europe d'Eschyle selon M. Weil, ou le Rhadamanthe d'Euripide, à ce que croit plutôt M. Cobet ; huit autres vers tragiques dont le texte est si gâté qu'il est presque 'désespéré' ; un fragment (9 vers inintelligibles)

de qq. auteur comique, dans lequel un Athénien raconte comment il avait 'vécu sans vivre' dans l'ignorance du beau, du bien et autres entités métaphysiques, jusqu'à ce qu'un beau jour la lumière se fit pour lui au moment où il entrait, à ce qu'il semble, dans la maison d'un certain philosophe; enfin, deux épigrammes de Posidippe, poète de la cour de Ptolémée Philadelphe, l'une concernant l'érection du fameux phare d'Alexandrie, et l'autre la consécration de la chapelle de la reine Arsinoé-Aphrodite au cap Zéphyrion, petites pièces de beaucoup de mérite en raison de l'élégance avec laquelle elles sont tournées et surtout de la précision du détail descriptif : tel est, outre un compte de prêtresses égyptiennes, qui permet à M. Weil de fixer avec assez de probabilité la date de la copie des fragments littéraires vers la 1re moitié du 2e s. avant notre ère, le contenu de ce papyrus Didot, assez riche en soi, mais surtout excellemment mis en valeur par le savant à qui l'on a eu la bonne idée d'en confier l'édition princeps.... Les reproductions photoglyptiques sont bien exécutées. C'est seulement dommage qu'au lieu de reproduire en facsimile le papyrus entier, on ait laissé de côté 4 colonnes sur les onze dont il se composait.... Les épigrammes de Posidippe ont été reproduites en vraie grandeur; mais la copie principale de la grande tirade et les quatre autres fragments dramatiques sont réduits de moitié dans chaque sens. » Mention de l'opinion de Cobet qui voit dans le morceau principal un fragment de drame satyrique. Le même, tout en reconnaissant l'habileté des restitutions du premier éditeur, propose plusieurs leçons nouvelles, entre autres au vers 37 du grand morceau, la très simple, sûre et jolie conjecture καλῶς (au lieu de κακῶς). ¶ Note sur les stèles de Marseille et sur l'origine du nom de Monaco [Ch. Clermont-Ganneau]. « M. E. Renan se demande si le texte de Strabon ⟨168, 3⟩ n'aurait pas subi qq. grave altération, si les mots τοῦ ὀνόματος ne nous cacheraient pas un nom géographique défiguré, et si l'ensemble de la phrase ne voulait pas dire que la côte marseillaise s'étendait depuis (ἀπὸ).... tel endroit jusqu'à Monaco. » ¶¶ 13 déc. A. Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'antiquité*. T. 1 [P. Decharme]. Ce vaste ouvrage, qui ne formera pas moins de 4 volumes, comptera sans doute, une fois terminé, « parmi les plus considérables dont l'histoire de la civilisation gréco-romaine ait été l'objet.... La pratique des rigoureuses méthodes de l'érudition s'y allie à l'élévation philosophique des pensées et à de remarquables qualités de style. Quiconque étudie l'antiquité ne pourra se dispenser d'avoir sous la main l'Histoire de la divination. » ¶ *Xenophons Dialog* Περὶ οἰκονομίας *in seiner ursprünglichen Gestalt* (Text und Abhandlungen von Karl Lincke). — *Xénophon, Économique, chapitres I à XI*. Texte grec avec notes en français par Ch. Graux. — O. Riemann, *Qua rei criticae tractandae ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit* [Ch. G⟨raux⟩]. Le critique expose les principes qu'il a suivis dans la constitution du texte de sa petite édition pour les classes, et énumère les conjectures qu'il y a introduites de son fonds; il juge assez durement le travail de Lincke, où il ne trouve « aucun argument net et probant »; enfin il fait un grand éloge de la thèse de Riemann, dont il reproduit les conclusions principales, en exprimant un doute relativement à la classification des mss. « De toute façon, B paraît être un ms. mixte. » ¶ U. Robert, *Inventaire sommaire des mss. des bibl. de France dont les catalogues n'ont pas été imprimés* [H. Omont]. Appelé à rendre les plus grands services aux érudits. Précédé d'un État des catalogues des mss. des bibl. de France, et d'une bibliographie générale. ¶¶ 20 déc. F. A. Paley, *Quintus Smyrnaeus and the Homer of the tragic poets* [Henri Weil]. Paradoxe pour faire suite à cet autre, du même, qui concerne l'origine de l'Iliade

et de l'Odyssée. « Aux yeux de M. P., le poème du 4e s. après notre ère est un arrangement d'anciens chants épiques, ni plus ni moins que l'Iliade et l'Odyssée. » Il prétend établir que « Quintus a puisé uniquement dans le Cycle, pour le fond comme pour la forme, et que son œuvre est un abrégé des épopées cycliques. » Le critique s'attache à réfuter ces propositions au moyen de qq. exemples choisis. Ce qui suit s'applique plutôt au précédent opuscule du même auteur : « Que l'on veuille relire les chap. 116 et 117 du 2e livre d'Hérodote, on y verra clairement qu'Hérodote connaissait l'Iliade, l'Odyssée et les Cypriaques comme des épopées distinctes, formant chacune un corps d'ouvrage; qu'il les lisait, qu'elles étaient donc déjà mises par écrit dès son temps. Ce contemporain de Sophocle et d'Euripide, en jugeant que les Cypriaques ne sont pas du même auteur que les deux grandes épopées, réserve déjà pour ces dernières le nom d'Homère. » Y.

Revue des deux mondes. T. 31. 1 jr. La Thessalie, notes de voyage [Eug. Melchior de Vogué]. ¶ Les polémiques religieuses au second siècle de notre ère [G. Boissier]. A propos de l'ouvrage de B. Aubé, 'Les persécutions de l'église, t. 2.' ¶¶ 15 jr. Un voyageur français dans l'Éthiopie méridionale [L. Louis-Lande]. ¶ Les guerres puniques, d'après un livre récent (Carthage and the Carthaginians, by R. Bosworth Smith) [Albert Réville]. ¶¶ 1 févr. L'île de Cypre, son rôle dans l'histoire. Fouilles et découvertes. Le général de Cesnola et le musée métropolitain de New-York [G. Perrot]. ¶ La marine de l'avenir et la marine des anciens. III. Les marins d'Athènes et les hoplites de Sparte [Jurien de la Gravière]. ¶¶ 15 févr. Dodone et ses ruines [Jules Girard]. ¶¶ T. 32. 1 mars. Une ville disparue. Tauroentum en Provence [Ch. Lenthéric]. ¶¶ 15 mars. Les origines du roman grec [G. Boissier]. A propos du livre de Erwin Rohde, 'Der griechische Roman und seine Vorläufer'. ¶ La marine de l'avenir et la marine des anciens. IV. L'expédition de Sicile [J. de la Gravière] ¶¶ T. 33. 1 mai. La marine, etc. V. Le rappel d'Alcibiade [Id.]. ¶¶ 15 mai. La marine, etc. VI. La bataille des Arginuses [Id.]. ¶ L'île de Cypre, son rôle dans l'histoire. L'art et la civilisation à Cypre; les éléments phéniciens dans la civilisation grecque [G. Perrot]. ¶ La cinquantaine de l'institut allemand de correspondance archéologique de Rome [A. Geffroy]. ¶¶ 15 jn. La marine, etc. VII. Ægos-Potamos et les derniers jours de la marine grecque [J. de la Gravière]. ¶¶ T. 34. 1 août. Fréjus. Le port romain et la lagune de l'Argens [Ch. Lenthéric]. ¶¶ 15 août. La géographie de la Gaule [A. Réville]. A propos du livre de E. Desjardins. ¶¶ T. 35. 1 sept. L'histoire monumentale de Rome et la première renaissance. I. Les ruines de Rome pendant le moyen-âge [A. Geffroy]. ¶¶ 15 sept. II. Du soin des édifices à Rome pendant le 15e siècle [Id.]. ¶¶ 1 oct. Promenades archéologiques. Les peintures d'Herculanum et de Pompei [G. Boissier]. ¶¶ 15 oct. La marine de Syracuse. I. Les quinquérèmes de Denys l'ancien [Jurien de la Gravière]. ¶¶ T. 36. 15 nov. Suite. II. L'expédition d'Agathocle [Id.].

CHATELAIN.

Revue des questions historiques. T. 25. La Bible et l'Assyriologie. Les invasions Assyriennes dans le royaume d'Israel, d'après les découvertes récentes [F. Vigouroux]. Renseignements fournis par les inscriptions cunéiformes sur les faits rapportés par la Bible. ¶ Les fouilles de H. Schliemann à Tyrinthe et à Mycènes [F. de Saulcy]. Exposé des résultats très importants auxquels est arrivé Schliemann. D'après toutes ces découvertes archéologiques, l'auteur conclut qu'Homère a existé, n'a pas été contemporain du grand drame de Troie, mais qu'il faut lui attribuer la rédaction de l'Iliade et de l'Odyssée quoiqu'on ne puisse lui imputer tout ce qu'on lit dans ces deux poèmes. « Homère a fait comme ont fait, 12 siècles plus

tard, les rédacteurs des grandes chansons de Geste, du cycle de Charlemagne, et de la Table Ronde. Il a réuni en un faisceau, admirablement coordonné, et sur lequel il a imprimé le sceau immortel de son talent, tous les chants des Rhapsodes qui avaient transmis aux générations antérieures les faits de la grande lutte des Grecs et des Troyens. De là cette unité de style poétique qui existe dans les 2 produits de son génie. » Il n'a pas eu l'idée de planter dans ses récits des jalons chronologiques. Ce qu'il raconte du massacre d'Agamemnon et de ses compagnons, à leur retour d'Ilion, est vraisemblable. Pausanias n'a pas eu d'intérêt à inventer ce qu'il nous raconte des tombeaux de Mycènes. Il en résulte que les tombeaux retrouvés par Schliemann dans l'agora de Mycènes sont des tombeaux royaux et précisément ceux désignés par Pausanias. Nous ne saurons probablement jamais à quelle date il faut faire remonter ces tombeaux. ¶¶¶ T. 26. Les invasions barbares en Gaule au 5e siècle et la condition des Gallo-Romains [G. A. Prevost]. Étude de 50 pages sur la situation inférieure des Gallo-Romains vis-à-vis des Wisigoths, des Burgondes et des Francs. Combat l'opinion exprimée par Fustel de Coulanges dans son 'Histoire des Institutions politiques de la France'. Différentes significations de 'Romanus' et de 'Francus', suivant les époques. ¶ La Bible et l'Assyriologie. L'invasion de Sennachérib [Vigouroux]. ¶ La date et les recensions du 'Liber Pontificalis' [L. Duchesne]. Réponse à l'article publié par G. Waitz dans Neues Archiv. des Ges. etc. L'auteur maintient les conclusions suivantes : 1° le Liber Pontificalis a été rédigé peu de temps après la mort du pape Symmaque (514). 2° Il y a eu des mss. de cette première rédaction qui se terminaient par la notice de Félix IV (+530). 3° Ces mss. n'existent plus, mais c'est sur eux qu'ont été faits les abrégés terminés à Félix IV et à Conon (687). 4° Le texte actuel représente, jusqu'à Félix IV inclusivement, un remaniement de ce texte primitif, exécuté vers l'an 539. 5° Des deux familles de mss. du texte actuel, celle qui a pour type le ms. de Lucques est la plus voisine de l'original commun. ¶ Constantine et ses antiquités [A. Cherbonneau]. Étude historique et archéologique sur l'ancienne Cirta Numidarum, appelée ensuite Cirta Sittianorum et Cirta Julia. La mosquée de Djama-el-Kbir semble construite sur les ruines d'un temple païen (2 inscr. romaines s'y trouvent encore). ¶ C. Bayet, *De titulis Atticae christianis antiquissimis* [P. Allard]. Véritable traité d'épigraphie et d'histoire religieuse. Chatelain.

Revue des Sociétés savantes des départements. Mai-juin 1878. Comptes rendus des séances. ¶ Rapport des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. Section d'Archéologie. *Congrès archéologique de France, 43e session, séances générales tenues à Arles en 1876* ⟨Cf. R. des R., 2, 260, 31⟩. ¶ *Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer*, t. 5, 2e part., 1874-76 [A. Darcel]. Dans un tumulus situé sur la plus haute des trois « noires mottes » de Sangatte, Lejeune a recueilli des débris de poteries romaines portant des marques de potiers. — Lefebvre pense que les débris de constructions romaines trouvés dans le cimetière de l'Est, à Boulogne-sur-Mer, sont les restes d'un réservoir d'eau édifié sans doute sous Auguste; il y a observé des rigoles analogues à celles de Valognes décrites par Montfaucon. ¶ *Bulletin de l'Académie Delphinale*, t. 12 de la 3e sér. 1876 [J. Quicherat]. Guérimand donne comme venant de Die une inscr. par laquelle Publicius Callistus affecte les deux tiers d'un arpent de vigne à des libations annuelles, qui devront être faites au tombeau de la famille, et veut que ces libations soient 'ne minus xv', ce que L. Renier interprète 'denariis quinque'. — Vallentin étudie les dieux indigètes du pays des Voconces dont il donne la liste: Mars Rudianus, dieu des Vertacomicori;

Mars Albiorix, au N. du mont Ventoux ; Vasio et Dullovis ou Dullovius à Vaison ; Dea Andarta, à Die ; Albiorica ; Belesamis, à Vaison ; Bormanus et Bormana, génies des eaux thermales de la Gaule centrale ; Nymphae percernes, environs de Vaison ; Ignes aeterni, déification des flammes de la fontaine ardente du Dauphiné ; trois divinités d'une lecture incertaine : Jupiter Anxur, Sumalis Voretus,.... dalla conservatrix. ¶ *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, t. 11, 1876 [Cl. de Ris]. Rapport de Laurière sur la découverte d'un théâtre romain dans le bois des Bouchauds, commune de Saint-Cybardeaux, à 4 lieues d'Angoulême. Il avait 107 mètres de diamètre, on ne sait à quel centre de population il était destiné. Laurière, sur l'autorité de Michon, regarde Saint-Cybardeaux comme une station de la voie romaine de Saintes à Limoges. La carte de Peutinger ne signale pas cette route qui ferait double emploi avec une autre. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Histoire et de Philologie. Dénominations romaines ou latines de diverses localités du canton de Pont-de-Roide, par l'abbé Richard [Ch. Marty-Laveaux]. Connaissance du pays et des traditions locales ; mais l'auteur néglige, pour les vieilles dénominations, les sources originales. ¶ Section d'Archéologie. P. du Chatellier signale l'existence d'un port ancien dans les marais du Pont-Men en Tréguennec (Finistère), fait qui expliquerait l'occupation romaine dans ces pays arides. ¶ Bibliographie des sociétés savantes. Partie historique, archéologique et littéraire.

¶¶ Juill.-août. Comptes rendus des séances. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. Sect. d'Histoire et de Philologie. *Académie de Sainte-Croix d'Orléans.— Lectures et Mémoires*, t. 3, 1877 [L. Bellaguet]. Essais littéraires sur deux épîtres d'Horace et de Boileau, sur la personnalité d'Homère, sur Euripide et Racine. ¶ *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1878 [E. de Mofras]. Denis rapproche avec sagacité le banquet de Xénophon et le banquet de Platon ; Joly recherche les origines helléniques de certaines fables de La Fontaine. — Caillemer donne des détails nouveaux sur le prix des denrées à Athènes et sur l'agriculture en Attique ; on voit avec surprise qu'au temps de Démosthène un bœuf se vendait 2 drachmes (1 fr. 85), et que les magistrats surveillaient le tarif des denrées. On peut rapprocher ce travail de l'édit de Dioclétien publié par Waddington. ¶ *Recueil de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne*, 1877 [E. de Mofras]. Bonifas critique et étudie avec sagesse l'Histoire romaine dans les tragédies de Corneille. ¶ Section d'Archéologie. *Mémoires de la Société des antiquaires du centre*, t. 6, 1875-76 [R. de Lasteyrie]. Mémoire de Buhot de Kersers sur quelques stèles romaines trouvées à Bourges en 1875 et 1877. Elles sont d'un bon style, mais très mutilées. Elles doivent être du 3e siècle, l'une pourrait être du 2e. — Vallois a découvert dans la forêt d'Allogny, à 15 kil. N. de Bourges, le camp de Haute-Brune, établi pour surveiller la voie romaine qui se dirigeait de Bourges vers Orléans. ¶ *Bulletin de la Société académique du Var*, nouv. série, t. 8, 1877-78 [C. Robert]. Pour établir quel était le régime municipal des communes de la Provence au moyen âge, Gustave Lambert étudie la constitution de la vie municipale en Provence sous les Romains, la nature et l'administration des revenus des villes gallo-romaines. Le rapporteur relève, dans cette partie du travail, quelques erreurs de détail. ¶ *Mémoires de la Société Éduenne*, nouv. série, t. 6, 1877 [Alex. Bertrand]. Bulliot continue le récit de ses fouilles de Bibracte par un fort intéressant mémoire intitulé 'Le Forum' ; c'est un travail qu'il faut lire avec le plan sous les yeux. On ne peut l'analyser. Notons l'inscription L|TETI|

SAMIA sur un tesson ; en Grèce, Albert Dumont a relevé TETEVS SAMIA. — Chabas regarde 8 statuettes égyptiennes (Osiris, Isis, etc.) conservées à Autun, non comme l'indice d'un culte d'importation égyptienne dans cette contrée, mais comme des curiosités apportées, à l'époque de la conquête romaine, par des voyageurs. La statue en bronze portant des hiéroglyphes et conservée à Autun est fort douteuse. — Bulliot se demande si les monuments appelés karres et dont les substructions subsistent le long des voies romaines de l'Autunois étaient des petits temples ou des vedettes pour surveiller les routes. Question obscure qui mérite qu'on l'étudie. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Fouilles aux environs de Sisteron (Basses-Alpes) par Pardigon et Tardieu [P. C. Robert]. Ces fouilles, exécutées dans la grotte dite 'Trou d'Argent', ont fait découvrir des monnaies impériales romaines, des poteries et des objets en silex. Il est à désirer qu'elles puissent être continuées. ¶ Bibliographie des sociétés savantes.

¶¶ Sept.-déc. Comptes rendus des séances. ¶ Rapports des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. Section d'Histoire et de Philologie. *Mémoires de la Société littéraire, hist. et arch. de Lyon*, 1876 [G. Desjardins]. Guigne en rejoignant entre eux, par des lignes tirées sur la carte, les hôpitaux de pèlerins du moyen âge, dans le périmètre du pagus major Lugdunensis, retrouva le tracé des voies romaines concordant exactement avec Strabon, l'Itinéraire d'Antonin et la table de Peutinger. Ce procédé doit être généralisé. ¶ *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2e série, t. 2-3, 1874-76 [A. de Barthélemy]. A. Dupuis a publié un mémoire, ou plutôt quatre conférences, sur les aventuriers grecs à Rome depuis la fin de la 2e guerre punique jusqu'au siècle d'Auguste : grammairiens, poètes, médecins, témoins pour les procès politiques... etc. ¶ Section d'Archéologie. *Mémoires de la Société arch. du midi de la France*, t. 11, 5e et 6e livr. [E. Le Blant]. Notice de L. Lartet sur les ruines romaines de Gadara, près du lac Tibériade. Après avoir visité les théâtres, les temples, les bains, l'arc de triomphe, le forum qui étaient autrefois Gerasa, l'auteur décrit Gadara : temples, théâtres, voies avec la trace des roues des chars, colonnes, autel, vaste nécropole, etc. Ce travail complète heureusement la grande exploration de Renan, qui n'a consacré à Gadara qu'une rapide description. — De Sevin et de Naurois donnent les premiers résultats des fouilles qu'ils ont entreprises dans l'amphithéâtre antique de Lardenne, à 5 kilom. du centre de Toulouse. Les monnaies trouvées vont de Claude à Constantin II ; un fragment d'inscript. porte TIB ; détails sur le mode de construction de l'amphithéâtre ; les fouilles continuent. ¶ *Recueil de mémoires et documents sur le Forez, publiés par la Société de la Diana, à Montbrison*, t. 4, 1877 [P. C. Robert]. Durand entreprend la restitution fort difficile de la colonne itinéraire de Pommier, dont il ne subsiste que quelques lettres ; aussi il reste, après sa lecture, bien des points douteux. — Dans un puits antique, à Trélin, on a trouvé des débris, surtout des poteries ; Durand fait remonter ces objets à la fin de l'indépendance gauloise, le rp. ne croit pas cette opinion assez établie. — Durand décrit un ancien établissement céramique découvert à Montverdun. On a fouillé un des fourneaux ; on en a tiré des tuiles à rebord, des vases divers : dolium, chytropus, olla, guttus ; un foculus ou fourneau portatif, une lampe, etc... — Enfin, D. décrit les habitations gallo-romaines découvertes à Nollien, Pralong et Saint-Just-en-Chevalet. ¶ *Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne*, t. 8, 1876-77 [E. de Barthélemy]. Drouin a rédigé une intéressante notice sur la stèle du musée de Melun, rapportée

d'Orient par le comte Marcellus ; elle représente un banquet funèbre et remonte, selon l'auteur, au 5e s. avant notre ère. ¶ Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie. Fouilles et découvertes d'objets antiques dans l'Aveyron, par l'abbé Cérès [R. de Lasteyrie]. Cérés, explorant quelques tombes d'un cimetière à incinération de l'époque romaine, dans l'enclos de l'ancienne Chartreuse, à Rodez, a trouvé de nombreux objets : vases de terre et de verre, lampes, boucles, fibules, monnaies du 1er au 2e siècle ; les nivellements exécutés pour établir un champ de manœuvre ont amené la découverte de puits funéraires ; dans chacun Cérés a rencontré de 25 à 30 amphores contenant des cendres et des ossements calcinés ; non loin de là il a trouvé une trousse en argent composée d'un cure-dent, d'un cure-oreille et d'une pince épilatoire. ¶ [R. de Lasteyrie]. Ternink décrit des antiquités romaines trouvées dans la plaine de Lens, à Agny, Aunay, Bully-Grenay, Fouquières, Harnes et Lens. Elles sont peu importantes, si ce n'est celles de Lens, qui consistent en bijoux, colliers, statuettes en bronze, etc. La marque de potier M-F-V est de Lens. ¶ Bibliographie des sociétés savantes.

7mo série, t. 1, 1re livr., 1879. Comptes rendus des séances. ¶ Rapport des membres du comité sur les travaux des sociétés savantes. Section d'Archéologie. *La Thiérache. Bulletin de la Société archéol. de Vervins,* t. 5, 1878 [Le Clerc]. Dernière partie du travail de Papillon sur les objets découverts à Vervins, l'antique Verbinum. D'après les monnaies, la ville dût être détruite au 3e siècle de notre ère ; on a recueilli beaucoup de poteries en pâtes noires, blanches, grises, de finesse et de dimensions variées. Énumération de nombreux objets en fer : poids, ciseaux, gouges, forets, serpes, faux, hameçons, couperets, couteaux, clefs, hipposandales. ¶ *Bulletin de la Société hist. et arch. du Périgord,* t. 5, 1878 [E. Le Blant]. Excellent mémoire de C. Robert sur une inscr. de Périgueux mentionnant les Primani. — Note historique et géographique d'Allmer sur la légende d'une borne milliaire de Florien, dont il donne une nouvelle interprétation. — Le Dr Galy publie un fragm. d'inscr. trouvé dans les ruines du château de Barrière : NVMINIBVS | AVG | ET MAGNAE... il s'agit de la mère des dieux nommée sur les inscriptions tauroboliques. ¶ *Société archéologique de Bordeaux*, t. 4, 1877 [L. C. de Ris]. Delpit donne un travail sur la villa romaine de Saint-Georges-de-Didonne. — Reinhold Dezeimeris reproduit un dessin représentant l'amphithéâtre de Bordeaux en 1779 ; on y peut constater combien peu on a respecté ce monument. — C'est dans ce volume que se trouve la très savante 'Étude sur quelques inscriptions antiques du musée de Bordeaux', étude qui contient la restitution de l'inscription consacrée à Gordien I, la seule connue. ¶ *Congrès archéologique de France, 44e session* [Ed. de Barthélemy]. ⟨Voy. plus haut p. 196, 3.⟩

¶¶ 2e livr. Rapports des membres du comité sur les communications manuscrites. Section d'Archéologie [P. Ch. Robert]. Tony Desjardins ne serait pas éloigné de croire que les camps retranchés des Alpes-Maritimes sont étrusques ; une étude d'ensemble serait nécessaire. ¶ Menhir-autel de Kernuz en Pont-l'Abbé (Finistère), découvert à Kervadel en Plobannalec, en jl. 1878 [P. du Chatellier]. Cette stèle est un cône tronqué de 3 m. de haut, du poids de 4,500 kilogrammes. Elle est couverte de sculptures divisées, par des bandes verticales, en quatre tableaux. 1o Tableau : Teutatès, qui serait un 'Mercure psychopompe', conduit l'âme dans le nouveau monde qu'elle va habiter. 2o Personnage armé d'une massue, la main droite levée, c'est Dispater, Jupiter, le Taranis des Gaulois. 3o Divinité cornue, le Mars gaulois. 4o Apollon, le Belenus des Gaulois et Minerve, leur Belisama. C'est un monument

unique de la religion des Gaulois, indépendant de toute influence romaine. Il a dû être enfoui vers le 5e siècle de notre ère; il a été transporté au château de Kernuz. ¶ Rapport sur le menhir-autel de Kernuz en Pont-l'Abbé (Finistère) [H. Martin]. Appréciations concordant avec celles de Du Châtellier; une partie des figures sont assez frustes pour qu'on puisse discuter sur la nature des attributs qu'elles portent, et aussi sur les divinités qu'elles représentent. Ce monument a un intérêt archéologique et historique de premier ordre. ⟨Cf. Rev. Arch., plus haut, p. 218, 13 et 51⟩. H. Thédenat.

Revue épigraphique du midi de la France, entièrement rédigée par Allmer. N° 6. Jr.-Mars. Une inscr. trouvée à Vichy (Hirschfeld, Lyon in der Römerzeit, p. 27) mentionne un Miles coh(ortis) XVII Luguduniensis ad monetam ; on ne connaissait à Lyon que la cohorte XIII Urbana ; l'inscr. est accentuée, ce qui ne permet pas de la rapporter à une époque basse. ¶ Une urne funéraire, trouvée à Vichy, porte sur le couvercle le nom de C. J(ulius) Cantus. ¶ Le dieu pyrénéen mentionné dans l'inscr. du n° 5 ⟨cf. R. des R. 3, p. 238, 30⟩ se nomme Harixo et non Charixo.

¶¶ N° 7. Avr.-Jn. A Montpézat (Basses-Alpes), a été trouvée une inscr. votive aux Osdiavae, déesses inconnues, apparentées sans doute aux Junones, Matrae, Matronae, Fatae, etc. ¶ Inscriptions d'Antibes (Antipolis). Textes des auteurs qui la concernent ; elle était inscrite dans la tribu Voltinia, station de la voie Aurelia, escale maritime au 4e siècle, civitas de la Narbonnaise seconde. Sa constitution municipale : elle avait des Incolae, des décurions, des quattuorvirs (?), des duumvirs, des flamines d'Auguste, des pontifes perpétuels, des sacerdotes, des flaminiques et des prêtresses, des sévirs augustaux, un collège d'Utriculaires. — Ses dieux et déesses : Ερος Τερπον, Neptune, Pan, la Mère des dieux (?), le dieu Maiurrus. — Ses monuments : Théâtre, amphithéâtre. — Noms d'hommes et de femmes relevés sur les inscr. Rectifications et commentaires au sujet de 7 inscr. impériales publiées dans l'Epigr. des Alpes-Maritimes, et concernant les empereurs Auguste (?), Tibère, Hadrien, Septime-Sévère, Constantin. ¶ Inscript. funéraire d'Anéron-Camors (Hes-Pyrénées). Antullus | Jullini f(ilius) | Silvanae | Sabini Ꝑ | uxori. F rétrograde pour F(ilia). ¶ Une inscr. de Crusy (Hérault) mentionne un duumvir de Béziers. Les sigles C. V. I.... doivent être lus : C(olonia). V (?). I(uliis) [Baeterris] ; Béziers était une des cinq colonies militaires de César. ¶ Noguier a publié une inscript. de Corneilhan (Hérault), épitaphe de L. Terentius Potitus, decurioni civitate Foro Claudio Luteva, ou Colonia Claudia Luteva. ¶ Inscription funéraire de Trophimus, T. Manlii Fileti libertus, trouvée aux Vans (Ardèche). ¶ Inscriptions de Lyon (suite). Fonctions équestres (suite). De Boissieu p. 286, inscript. de C. Junius Flavianus, procurator prov. Hispaniae citerioris per Asturiam et Galleciam, procurator prov. Lugudunensis.. etc. ; restitution de Renier. De B., p. 269, inscript. de Tib. Antistius Marcianus, elle a été commentée par Renier, Mélanges d'épigraphie p. 52 et édit. de Spon p. 159. De B. p. 276 ; inscript. indiquée inexactement comme perdue, elle est dans le mur de l'abside de l'église St-Jean : Attio Alcimo, | v(iro) e(gregio), proc(uratori) ferrari | arum ; | Cogitatinius ju | venis, b(ene)f(iciarius) leg(ati) leg(ionis) | I M(inerviae) [Alexandrianae] | [p]atrono... Les 2 dernières lignes n'ont pas encore été publiées. ¶ Dans l'inscript. 24, n° 1, p. 15 le cognomen doit se lire Sm[e]rtulli ; cette restitution est de R. Mowat.

¶¶ N° 8. Jlt. 1879 - mars 1880. Borne milliaire de la Valbonne (Ain) sur la route de Genève à Lyon par la Séquanie, dédiée à Claude, le chiffre CXIX exprime sans doute le nombre des lieues à partir de la limite entre la Gaule et l'Italie, le Summus Penninus. ¶ Inscr. dédiée à Julius Priscus, flamen

Augusti, par la Civitas Segusiavorum, trouvée à Moindt (Loire). ¶ Inscr. très mutilée d'un personnage municipal de la même cité, préfet d'un temple de la déesse Segeta. De Villefosse lui a consacré une étude (Bull. des antiq. 1879, p. 160) ; provenance : Bussy-Albien (Loire). ¶ Des inscript. trouvées au Puy mentionnent des préposés à l'exploitation de mines de fer, une colonie dont le nom manque, mais qui n'était pas le Puy, et un dieu Adido. ¶ Fragment trouvé au Puy... [sace]RDOTIS[ad aram inter] CON[fluentes Araris et Rhodani] ELSIA P... [et sib]I VIVA ; restitution très incertaine d'Aymard. ¶ Inscription du Puy, très mutilée, consacrée à un Patronus corporis fabrorum tignariorum de la cité des Vellaves dont Revessio, aujourd'hui St-Paulien, était le chef-lieu. ¶ Borne milliaire de l'empereur Aurélien à Valence (Drôme) ; on ne sait pas où elle a été trouvée ; elle n'est pas antérieure à 273. ¶ Épitaphe, autrefois dans l'église St-Félix, et retrouvée au Valentin près Valence, d'un vétéran de la legio I Minervia, qualifié 'ex optione proc(uratoris) ducenar(ius)' ; il s'agit ici du procureur de la Belgique et des deux Germanies. ¶ Épitaphe de Valence avec le nom gaulois Everiuc(us). ¶ Épitaphe de C. Atilius Decuminus, à Die (Drôme). ¶ Inscr. de Bourg-Saint-Maurice (Savoie), relatant la restauration, par l'empereur Lucius Verus, d'une partie de la route d'Italie en Gaule par la Tarantaise, des ponts, des temples et des bains. Date : 163 ap. J.-C. ¶ Base de statue avec fragment d'inscription dédiée à l'empereur Sévère Alexandre, à Aîme (Savoie). ¶ Inscr. votive aux Matronae et au dieu Aximus, Aîme (Savoie). ¶ Inscriptions votives aux déesses Sulèves, Velleron (Vaucluse). ¶ 6 inscr. funéraires dont 4 proviennent des environs d'Alais (Gard), 1 d'un endroit inconnu, et une de St-Savournin, près Marseille. H. THÉDENAT.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics, 4e série t. 6, 36e de la collection. Exposition des envois de Rome en 1879 [J. L. Pascal]. Restauration du Parthénon par Loviot qui n'ajoute rien de nouveau aux travaux de ses devanciers, et n'éclaircit pas les questions obscures, par exemple : l'escalier d'arrivée, l'éclairage du temple ; Loviot s'est plus occupé de l'ornementation que du côté architectural et archéologique. — Paulin donne le relevé du temple de Thésée à Athènes et le peint en rouge ; les Athéniens devaient cependant préférer leur beau marbre à la peinture, seule critique à faire à ce remarquable travail. — Le travail de Blondel consiste dans la reproduction de deux décorations murales de Pompei, chef-d'œuvre de consciencieuse exactitude, d'une corniche du temple de Vespasien et du camp des soldats de Pompei, rendus avec un art consommé. — Ninot présente des motifs empruntés à Pompei, et l'état actuel du temple de Vesta dans la même ville, dont il a su faire une étude excellente en même temps qu'une charmante image. H. THÉDENAT.

Revue générale du Droit et de la législation. 3e année. L'édit des édiles [E. Labatut]. L'auteur recherche et explique les fragments que l'antiquité nous a transmis relativement à l'édit des édiles. Les parties incomplètes de cet édit conservées dans les compilations juridiques sont relatives à ces 3 points : vente des esclaves, vente des bêtes de somme, dommage causé par les animaux sur la voie publique. Il faut ajouter les indications fournies par les auteurs classiques qui viennent compléter ces premières données. D'après ce témoignage l'édit avait trait aussi aux dépenses des funérailles, à la castration des esclaves, à la police des spectacles publics. — Dans un 2e art., l'auteur étudie spécialement la vente d'esclaves ; il en décrit les formalités diverses, et énumère les procédés employés par les édiles pour empêcher les acheteurs d'esclaves d'être trompés. Il explique ensuite la partie de l'édit qui concerne les garanties de cette espèce de

vente. — Un 3e art. est consacré aux attributions de police générale des édiles, ils veillent à la sécurité publique, ils inspectent la voirie urbaine, et en ont la police. Conclusion : il résulte de cet exposé que le droit honoraire ne fut pas l'œuvre exclusive du préteur ; les édiles ont largement contribué à sa formation. Il faut pourtant reconnaître que leur compétence spéciale, commerciale et administrative est un empiètement sur la compétence générale du préteur. ¶ Les mesures de salut public décrétées par le sénat pendant la république romaine [P. Willems]. Ces mesures ont varié avec les époques. Pendant les 3 premiers siècles, elles consistent dans la nomination d'un dictateur ; au dernier s., c'est le senatus consultum ultimum. L'auteur étudie ensuite successivement ces deux actes et montre le rôle joué par le sénat, à propos de chacun d'eux. 1° Dictature. Le sénat décide qu'un dictateur sera nommé ; cette décision est obligatoire pour le consul, mais non la désignation du candidat qui l'accompagne généralement. Le dictateur décrète le tumultus et le justitium, sans le concours du sénat ; pour tout autre magistrat ce concours est nécessaire. Après la disparition de la dictature le sénat proclame et exécute lui-même les mesures du tumultus et du justitium. Depuis les Gracques, ces mesures accompagnent le senatus consultum ultimum. — 2° SCtum ultimum. Depuis les Gracques, ce SCtus remplace la dictature. L'auteur énumère les actes de ce genre depuis le premier qui fut rendu en faveur du consul L. Opimius en 121. Ce SCte constate le danger, et charge les magistrats de soumettre au sénat les mesures extraordinaires qu'il croira devoir prendre. Quelquefois le SCte prescrit ces mesures. Il déclare qu'il y a tumultus ou bellum lorsque le rebelle est à la tête d'une armée ; suspend ses pouvoirs, s'il est magistrat ; le déclare ennemi de la république, et, s'il est pris, le condamne sans appel. L'auteur se demande si le sénat avait le droit de déléguer les pouvoirs extraordinaires qui résultaient de ce SCte. D'après lui ce pouvoir n'était pas légal, et sa seule justification est la maxime : Salus populi, suprema lex. — 3° SCtum contra Rem publicam factum videri. Ce SCte suit souvent le SCtum ultimum ; il déclare coupables les actes qui l'ont motivé. Parfois c'est une déclaration préventive sur des actes qui vont être accomplis ; c'est un avertissement, qui, s'il n'est pas écouté, amènera le SCtum ultimum.

MISPOULET.

Revue historique. Jr.-Fév. Fr. RODE, *Geschichte der Reaction Kaiser Julians gegen die Christliche Kirche* [H. Adr. Naville]. Ce travail n'est ni une biographie complète ni une histoire complète du règne de Julien. Rien sur ses campagnes en Gaule, racontées par Mücke, Kellerbauer, A. de Broglie. Le but de l'auteur a été plutôt d'établir la chronologie et de montrer le développement progressif de la réaction contre l'église chrétienne. Quand il combat Mücke, il a le plus souvent l'avantage.

¶¶ Mars-Avr. AUBÉ, *Hist. des persécutions de l'Église jusqu'à la fin des Antonins*, 2e p. (La polémique païenne à la fin du IIe s. : Fronton, Lucien, Celse, Philostrate). [ ]. A. a jeté une vive lumière sur bien des points obscurs, surtout en ce qui concerne la 1re persécution, celle de 64. Son explication des causes de la 2e prête à la critique. Réserves du rp. sur la faible part de responsabilité laissée aux empereurs dans les persécutions qui se succèdent de Trajan à Marc-Aurèle. L'auteur a mis hors de toute contestation que la persécution des chrétiens ne fut ni générale ni continue dans l'empire romain. Le 2e volume fait connaître les écrits attaquant le christianisme naissant, savoir la mort de Peregrinus par Lucien, la biographie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, ouvrage dans lequel on a voulu voir, sans raison, une parodie des écrits évangéliques. On aurait pu laisser de côté ces deux

ouvrages, n'était l'intérêt des développements auxquels donne lieu leur admission dans le cadre de ce livre. Aubé croit retrouver les 'Invectives contre les chrétiens' de Fronton, dans l''Octavius' de Minutius Félix, sous la forme du discours de Cécilius. Quant au 'Discours véritable' de Celse, A. en a tenté une complète restitution d'après les passages de ce discours reproduits et réfutés par Origène peu de temps après la mort de Celse.

¶¶ Mai-jn. R. Schubert, *Die Quellen Plutarchs in den Lebenschreibungen des Eumenes, Demetrius und Pyrrhus* [R. Lallier]. Les travaux de Fr. Reuss et surtout de Mœrschbacher avaient déjà établi que Plutarque a mis à profit, dans la vie de Démétrius, un grand ouvrage perdu aujourd'hui de Hiéronyme de Cardie, compagnon d'Eumène qui passa dans la suite au service d'Antigone et de son fils Démétrius. Diodore avait lui aussi fait des emprunts à cet historien ; de même Trogue-Pompée, Pausanias et Polyen. Plutarque, pour cette vie de Démétrius a consulté aussi Philarque, Philochore, Démocharès, fils de la sœur de Démosthène. L'auteur analysé ici adopte généralement les conclusions de Mœrschbacher ; quelquefois il les rectifie et les complète. Il s'arrête sur les fragments d'Agatharchide auteur d'une compilation historique dans laquelle il voit pour Plutarque la source intermédiaire (Mittelquelle) des historiens précités. Il s'applique surtout à expliquer la méthode de travail et les procédés de composition de Plutarque ; il le fait d'une manière très ingénieuse et très concluante ; seulement il ne met pas suffisamment en relief le caractère particulier des Vies parallèles, leur économie, leur harmonie morale. ¶ W. Ihne, *Romische Geschichte.* 4er Band [ ]. Cette partie décrit l'époque des Scipions. L'auteur cherche moins à exposer le mécanisme de la constitution qu'à en pénétrer l'esprit. ¶ Th. Keim, *Aus dem Urchristenthum, Geschichtliche Untersuchungen in zwangloser Form.* Ier Band. [Aug. Sabatier]. C'est un recueil de dissertations publiées par K. peu de temps avant sa mort, le rp. cite entre autres 'Josephus im Neue Testament', travail où il y a des arguments peu probants pour établir que Luc a pu et dû connaître le 'Bellum judaicum' et les 'Antiquitates'. Analyse étendue de l'étude sur les actes du martyre de St-Polycarpe et sur la date de ce martyre. La tradition plaçait cette date de 165 à 166. Waddington suivi en cela par Renan, Aubé, Hilgenfeld, Lipsius, Gebhardt a proposé 155 à 156. Keim revient à la date traditionnelle ; il n'apporte pas d'argument nouveau et ne détruit pas même la date de Waddington, seulement il en fait très bien sentir les parties faibles. ¶ Am. Thierry, *Récits de l'histoire romaine au Ve siècle. Nestorius et Eutychès.* Les grandes hérésies du Ve siècle [E. Chastel]. Dernière partie des 'Récits de l'histoire romaine au Ve siècle'. Le but, essentiellement historique, de l'auteur était de retracer la vie publique d'un siècle où les controverses religieuses avaient joué un rôle important mais subordonné pour tout autre qu'un théologien. Tableau aussi captivant qu'instructif.

¶¶ Jl.-Août. M. Klatt, *Forschungen zur Geschichte des Achœischen Bundes.* 1er Theil. Quellen und Chronologie des Cleomenischen Krieges. [Ad. Holm]. Étude des sources de l'histoire de cette guerre. Réfutation de Kœpke relativemenf aux ὑπομνήματα d'Aratos. Ce sont de véritables mémoires. A partir de 223 Polybe est la meilleure source. Récit de la guerre (résultats acquis) dans l'appendice 1, réfutation de P. Foucart concernant la date de l'inscription d'Arcadie publiée par lui en 1874. Elle doit remonter plus haut que le temps de la guerre de Cléomène. ¶ E. Person, *Essai sur l'administration des provinces romaines sous la république* [Paul Guiraud]. Le 1er chap. (formation successive des prov.) est le plus faible. Nombreuses erreurs, dont les principales sont relevées par le rp. Dans le chap. 2 (réduction et

organisation des prov.), l'auteur a tiré un bon parti de Tite-Live et de Cicéron, mais a négligé beaucoup de bons ouvrages de seconde main et tous les textes épigraphiques. Critique générale de la méthode de E. Person. Son erreur est de croire que l'administration provinciale fut exclusivement mauvaise sous la république, et d'oublier que l'empire eut aussi des gouverneurs qui ne le cédaient pas aux Verrès et aux Sallustes. ¶ A. Debidour, *De Theodora Justiniani Augusti uxore* [ ]. D. a essayé de réhabiliter Theodora. Sur certains points ses preuves semblent irréfutables ; seulement les arguments directs, c'est-à-dire ceux que l'on tire des textes, lui font défaut.

¶¶ Sept.-Oct. Georg Dum, *Enstehung und Entwicklung des Spartanischen Ephorats bis zur Beseitigung desselben durch Kœnig Kleomenes III.* [R. Lallier]. On connaît peu l'origine et les progrès de l'éphorat, malgré de nombreux travaux rappelés par le rp. Analyse des deux premiers chapitres et des conclusions du 3e. Voici ces conclusions : Les éphores furent institués par le roi Théopompe au temps de la guerre de Messénie ; il leur a confié la juridiction en matière civile, et les a investis vraisemblablement d'un droit de surveillance. Les Spartiates ont porté dans les temps anciens une loi pour enlever aux rois le droit de choisir les éphores et transporter ce droit au peuple ; et aussi une loi d'après laquelle les éphores devaient tenir la place des rois tant que ceux-ci, contrairement à la loi, ne seraient pas d'accord entre eux. Les rois dans les temps anciens étaient déjà considérés comme responsables. Enfin les Spartiates ont porté en 505 la loi qui ordonnait que désormais un seul des deux rois ferait campagne avec l'armée Spartiate.

¶¶ Nov.-déc. L'Église d'Afrique et ses premières épreuves sous le règne de Septime-Sévère [B. Aubé]. On n'a nulle raison de faire remonter la prédication en Afrique de la foi nouvelle à l'âge apostolique proprement dit. L'Église d'Afrique n'a pas d'histoire avant Tertullien, mais elle devait exister depuis le début du 2e siècle ou même la fin du 1er. Le christianisme dès l'avènement de Septime-Sévère était très florissant dans les provinces d'Afrique. De cette époque date aussi l'animosité des païens contre les sectateurs de la religion nouvelle. Les procès faits aux chrétiens commencent vers 190 ou 192 mais l'autorité y mettait peu de zèle. On ne saurait dire jusqu'à quel point les proconsuls africains prirent l'initiative des poursuites. La persécution violente et les condamnations capitales commencèrent en 198 et durèrent deux ans. Une seconde période va de 202 à 209 ou 206. La troisième commence et s'achève en 211. ¶ Otto Hirschfeld, *Untersuchungen auf dem Gebiete der rœmischen Verwaltungsgeschichte*, 1. Band : Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian [G. Bloch]. Ce livre est un des plus remarquables qui aient paru depuis longtemps sur l'histoire de l'empire. Il est à rapprocher de l'ouvrage de Mommsen sur le principat. Tous deux procèdent de la même idée, celle des rapports de filiation qui rattachent étroitement le régime impérial au régime républicain. Seulement les 'Recherches' de H. démontrent avec une grande abondance de renseignements ce que Mommsen n'a fait qu'indiquer. Appréciation hautement favorable avec quelques réserves. Ruelle.

Revue philosophique. N° 7. Jl. A. de Rouville, *Eunape*. Vies des philosophes et des sophistes, traduites en français, 2e éd. Paris, Rouquette [E. B.]. Traduction d'un style facile et simple, qui contraste parfois avec la visible affectation de l'original. ¶¶ N° 11. Nov. Th. Funck-Brentano. *Les sophistes grecs et les sophistes contemporains* [Victor Brochard]. Pour l'auteur, le sophiste n'est pas un esprit faux. « Esprit simple, délié... ouvert à toutes les sciences, travailleur infatigable, mesuré toujours, sage souvent,

il dispose en maître de ses facultés et de sa parole ;... aucune illusion ne l'égare si ce n'est la sienne. » Les deux seuls philosophes contemporains visés par le titre sont Stuart Mill et Herbert Spencer. Aux sophistes grecs déjà qualifiés tels et réhabilités par l'auteur, s'ajoutent Zénon d'Élée et Mélissus. "Nouveauté aussi malheureuse que hardie" selon le rp. Socrate aussi est un sophiste. « La civilisation moderne doit à Socrate sa science entière. » Ces deux assertions et beaucoup d'autres sont combattues par le rp. RUELLE.

Séances et travaux de l'académie des sciences morales et politiques. Nouv. série, t. 11. La législation criminelle des Athéniens [R. Dareste]. On distingue trois éléments distincts dans la législation criminelle à l'époque de Démosthène, d'abord les lois relatives à l'homicide, rédigées par Dracon, respectées par Solon, publiées de nouveau sous l'archontat de Dioclès en 409. Viennent ensuite les lois de Solon, probablement amplifiées par Clisthène, desquelles datent les tribunaux populaires, le système des actions publiques, γραφαί, et l'assimilation de la procédure criminelle à la procédure civile. La troisième phase survient vers 450 ; elle consiste dans l'établissement d'une nouvelle forme d'instruction qui comprend deux innovations considérables : la mise en accusation par décret de l'assemblée et l'exercice des poursuites par une sorte de ministère public. Historique des lois sur l'homicide. Ce crime relève de deux tribunaux différents, l'Aréopage et les Éphètes. La compétence de l'Aréopage est restreinte au meurtre prémédité, à la tentative de meurtre ou d'empoisonnement et à l'incendie. Tous les autres cas de meurtre sont portés devant les Éphètes, dont le rôle est surtout de réconcilier les parties et d'amener les parents de la victime à recevoir le prix du sang. Procédure suivie. Solon donna le pouvoir juridique à un grand jury populaire, ne laissant aux Archontes que l'instruction de l'affaire et la présidence du tribunal. Les jurés ou héliastes jugeaient au criminel les affaires dont l'importance était supérieure à la compétence administrative, beaucoup plus étendue à Athènes que chez nous. Procédure des actions criminelles, qui différait peu de celle des actions civiles. L'exécution était confiée aux Onze, commission composée de dix citoyens désignés par le sort et représentant les dix tribus, et d'un greffier. Procédure de l'εἰσαγγελία, plainte adressée non pas à l'autorité judiciaire comme la γραφή mais au pouvoir politique c'est-à-dire soit au conseil des Cinq-Cents, soit à l'assemblée du peuple. ¶ De la valeur des monnaies romaines [E. Levasseur]. L'auteur en présentant à l'Académie *La monnaie dans l'antiquité* par Fr. LENORMANT, discute un des points traités dans ce livre. Historique de la fabrication monétaire en Italie et notamment à Rome. ¶ Des successions en droit romain [Ch. Giraud]. Le système du droit de succession 'ab intestat' dans la loi des XII tables consiste à disposer d'un héritage d'après les intentions présumées du défunt ; mais chez le citoyen romain l'intérêt de la patrie passe avant les affections de famille et le règlement de la succession vacante se fait en conséquence, qu'il s'agisse de l'Ingenuus ou du Libertus. On s'adressait au préteur pour obtenir l'attribution de l'héritage puis l'envoi en possession c'est-à-dire l'inscription sur le mur blanchi ou 'album'. Plus tard, après la transformation de la république en empire, la jurisprudence prétorienne eut la prétention de prendre pour base le sentiment philosophique de l'équité, et non plus l'intérêt de l'État. ¶ La théorie d'Épicure sur la mort [Guyau]. L'auteur se propose d'examiner si les critiques dont Épicure a été l'objet sont toutes sérieuses et quel est le point précis où sa théorie se montre insuffisante. Épicure prescrit de ne pas craindre la mort et a joint l'exemple au précepte. Il ne demande pas non

plus qu'on la méprise ou qu'on la recherche. Dans tous les cas il prêche un bonheur contenu dans les limites de la vie présente. RUELLE.

GRANDE-BRETAGNE.

Rédacteur général: AUG. ANGELLIER [1].

Academy (The). 4 jr. Un ms. harléien de Servius [H. Nettleship]. La collection harléienne du British Mus. contient un ms. complet de S. du 9e s., qui ne vaut pas le ms. C, et est à peu près semblable aux mss. L et H. Comparaison de ce ms. avec 11 p. du texte de l'éd. Thilo. ¶ Notes archéologiques de Rome. Un miroir étrusque en bronze représente la louve allaitant Romulus et Rémus, entourée de figures; au dessus, le génie tutélaire du Palatin; au dessous, un lion. Dans les bains de Caracalla, découverte d'un marbre, sans doute répétition du Doryphoros de Polyclète. ¶¶ 11 jr. *Plauti Epidicus.* ed RITSCHL. Publiée en réalité par GÖTZ, cette édition repose sur une excellente collation de l'Ambrosianus par Löwe. ¶ L'institut archéologique allemand à Rome. Amphore trouvée à Orvieto portant une figure d'homme tenant une lyre et un parasol; sans doute Anacréon. Une coupe avec une fine représentation du combat d'Hercule avec l'hydre et l'inscr. ΝΙQΟΣΘΕΝΕΣ ΜΕ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΧΑΙΡΕ. Candélabre trouvé à Orbetello représentant un arbre avec un enfant qui y grimpe. Une vieille inscr. lat. qui protège un bois sacré contre toute atteinte. Le commentaire de Bormann sur cette inscr. éclaire les passages du Ch. des Arvales sur les 'piacularia' du 'Lucus deæ diæ'. Rossi rappelle une inscr. de Spolète, autorisant l'entrée dans le Lucus deæ diæ pour émonder les arbres. ¶ G. DENNIS, *Cities and cemeteries of Etruria* [A. H. Sayce]. Livre mis au courant des connaissances actuelles. Pourtant les considérations ethnologiques sont arriérées. L'auteur croit encore aux Pélasges. Les Étrusques sont venus par le N.; ils n'avaient pas vécu en Égypte 13 s. av. J.-C., mais ont été mis en rapport avec l'Égypte par les Phéniciens. ¶¶ 18 jr. Découverte d'antiquités en Italie en 1878 [R. Barnabei]. Concordia était le centre de toutes les routes dirigées de différents points vers l'E. On voit les débris d'un pont à trois arches par lequel passait la route traversant Concordia de l'E. à l'O. Des fouilles à Adria ont fait découvrir au dessous des ruines romaines, des pilotis. Tombes découvertes à Norcia (Ombrie), à Ponticello (près Pérouse), à Tarquinies. Récentes fouilles du forum romain. ¶ Notes d'art et d'archéologie. Le British Museum a acquis un plat de bronze trouvé près Milan, et portant 'en pointillé', l'inscr. 'Q. Carminius Optatus Laribus'. ¶ ZWETAIEFF a publié à St-Pétersbourg la 1re partie d'une *Sylloge inscr. Oscarum*, avec glossaire. ¶¶ 25 jr. L'institut archéol. allemand ⟨voy. plus loin, dans l'Italie, Bull. dell' Inst. di corr. arch.⟩. ¶¶ 1er févr. Les Pélasges [Stilmann]. Pourquoi Sayce ne croit-il pas aux Pélasges nommés souvent par les historiens gr. et qui sont les ancêtres des Albanais? ¶ Réplique de Sayce. Πελασγός veut dire deux choses : 1° thessalien (de l'âge héroïque) 2° préhistorique. Des races fort différentes ont été désignées de ce même nom. Pas de Pélasges en Italie. ¶ Le sarcophage étrusque de Cervetri au British Mus. [Newton]. L'auteur défend l'authenticité de ce monument, et d'une inscr. de deux lignes, dans Fabretti pl. 32, n° 806 (Acad. 1er mai 73). ¶ Inst. archéol. allemand. ¶¶ 8 févr. Le sarcophage Castellani du British Mus. [Isaac Taylor]. L'auteur cherche à

1. Notre rédacteur général n'ayant pu se rendre, comme il en avait l'intention, en Angleterre, nous sommes obligés d'ajourner à l'an prochain l'analyse d'un certain nombre de revues archéologiques anglaises qui parviennent rarement à Paris.

établir contre Newton, que ni les dessins, ni l'inscr. du sarcophage ne sont étrusques. C'est une imitation moderne et maladroite. ¶ Réplique de Newton. ¶¶ 15 févr. L'institut arch. allemand. ¶¶¶ 1er mars. Le sarcophage Castellani; Réponse de Taylor et Réplique de Newton. Longue lettre adressée de Palerme par G. Dennis qui prend parti contre Taylor et pour l'authenticité du monument. ¶ L'institut allemand arch. Détails sur la fabrication d'objets d'art en verre polychrome; sur des agrafes d'or trouvées à Palestrina. Von Duhn présente des photographies de statues de femmes assises, un bras sur le dos de la chaise, l'autre abandonné négligemment. Le prototype serait une statue de la bonne époque représentant la mère d'Alexandre le Grand. Fragment de décoration murale en marbre recouvert de verre de couleur. ¶¶ 8 mars. Mahaffy, *Paley and the age of Homer* [A. Lang]. Réfutation de Paley. L'écriture grecque date au moins de 650. Des inscr. bien écrites par des potiers datent de 500. Les odes de Pindare et les chœurs d'Eschyle n'ont pu être composés sans écriture. Il fallait des exemplaires écrits aux rhapsodes. Donc, le texte d'Homère a dû comme le montre M., être écrit bien avant Périclès. ¶ Le sarcophage de Castellani [C. D. E. Fortnum]. Taylor nie l'évidence même; le sarcophage est plus antique encore que celui du Louvre. La réd. déclare enfin la discussion close. ¶ Le mot 'Huins' sur un miroir étrusque du Louvre. Taylor l'assimile avec le nom du peuple des Huns. Le dessin qui accompagne cette inscr. donne à croire que 'huins' = 'fons'. ¶¶ 15 mars. La feuille isolée du codex Palatinus [Westwood]. Texte de cette page d'un ms. des évangiles du 5e siècle. Le ms. est à Vienne, la p. isolée au Trinity college. ¶ Sens de ἁρμονία dans Aristote Pol. 5 (8), 22-25 [R. C. Jebb]. L'auteur défend sa traduction de ἁρμονία par 'style musical' et plus bas par 'harmonie' contre un critique qui dans les deux passages, propose le sens de 'mode', rendu par l'anglais Key. ¶ Frigell, *Collatio codicum Livianorum*. Contient les trois premiers livres. Le Colbertinus de Paris (5726), est collationné pour la première fois. Collation nouvelle de 3 autres. Corrections de Frigell. ¶ Un correspondant croit que Σιατουτάνδα, nom d'une ville de Frise dans Ptolemée, Géog. 2, 11, est une mauvaise transcription de 'sua tutanda' dans Tacite, Ann. 4, 73. Un autre pense que l'erreur est de Tacite, qui dans l'auteur qu'il consultait, se serait mépris sur le nom de 'Suatutanda'. ¶ Notes de Rome sur les eaux qui inondent le Colysée. ¶¶ 22 mars. Sur le sens d'ἁρμονία. Réplique à la lettre de Jebb. ¶ *Aristote, 5e de l'Éthique à Nic.* ed. Jackson [H. Richards]. Distribution nouvelle et inacceptable des paragraphes. Notes instructives. ¶¶ 29 mars. Sur le sens de ἁρμονία [Jebb et Chapell]. Réponse de Jebb qui maintient sa traduction. Chapell déclare que ἁρμονία = 'musique' et non 'harmonie' qui se dit συμφωνία. Dans le deuxième passage ἁρμονίαι = styles de musique. ¶ Delbos, *Chapters on the science of language*. Rempli d'erreurs grossières. ¶¶ 5 avr. Sur le sens de ἁρμονία [Jebb]. Réponse à Chapell. ¶ Institut arch. allemand. Détails sur dix sujets différents d'archéologie. Un poignard égyptien rappelant les descriptions d'armes d'Homère, confirme l'idée de relations (indirectes) entre Grecs et Égyptiens. On a vu en isolant la pierre de Spolète dont il a été question que l'inscr. relative au lucus, se continuait sur l'envers et les côtés. ⟨Voy. R. des R., 3, 272, 4, et plus loin, Bull. dell'Inst. di corr. arch.⟩ ¶¶ 12 avr. *Apollinaris Sidonii opera*, ed. Eug. Baret [Wilkins]. Intérêt historique de Sid. Il écrit d'autant plus mal qu'il soigne plus son style. Compte rendu peu favorable de cette éd. dont l'introd. est satisfaisante. ¶ Lettre d'Athènes [C. Waldstein]. Fouilles faites par des particuliers. Découverte d'un vase avec représentation de l'ambassade à Achille. Trouvailles dans les fouilles entre le théâtre de Dionysos et l'Odéon. ¶¶ 19 avr. Le milliarium récemment découvert à

Lincoln [J. Wordsworth]. Description. Copie et commentaire historique de l'inscr. composée de 3 l. ¶ Institut archéol. allemand. ¶¶ 26 avr. J. Ant. FROUDE, *Cæsar* [W. Capes]. Ce livre agréablement écrit, est très favorable à César. Les assertions ne reposent pas toujours sur des textes bien choisis. ¶ DEECKE, *Etruskische Forschungen*. Part III [Sayce]. Compte rendu favorable de cette étude sur les pronoms étr. ¶ HELBIG, *Beiträge zur altitalischen Kultur*. Vol. 2 [Murray]. Compte rendu très favorable de ce livre qui dépeint la vie des peuples Italiotes au moment où, arrivés par le Nord, ils habitaient dans la vallée du Pô, des maisons bâties sur pilotis. ¶¶ 3 mai. ZINGERLE, *Zu späteren Lateinischen Dichtern. Beiträge zur Geschichte der Römischen Poesie.* — ID., *Martial's Ovid-Studien* [Ellis]. Le premier ouvr. contient des études sur les imitations d'Horace, sur Ausone, Paulin de Nole, etc.; le second, plus intéressant, est une étude sur Martial imitateur d'Ovide. Tous deux sont soignés, mais d'une prolixité fatigante. ¶¶ 10 mai. Livres de classe. *Prométhée d'Eschyle*, ed. PRICHARD. Texte de Dindorf. Introd. bien écrite et instructive. Notes utiles. *Iliade, chant I*, ed. D. B. MONRO. Contient un travail sur les particularités de la langue d'Homère "admirable" et fait pour les savants. *Odyssée*, ch. XII-XXIV, ed. MERRY. Excellent. *Grenouilles d'Aristoph.* ed. GREEN. Très utile. ¶ Acquisitions récentes du British Mus. [E. Maunde Thompson]. Deux papyrus, textes d'Homère et d'Hypéride déjà reproduits. ¶ SAYCE, *Babylonian litteratur*. Excellent livre qui donne l'état actuel des connaissances. ¶ Institut archéologique royal. Effigie d'un porte-enseigne romain avec le paludamentum et le gladius, trouvée à Bishopsgate. ¶ Jubilé de l'institut arch. allemand [Barnabei]. Discours de Henzen sur les derniers travaux de l'institut. ¶ Les fouilles pour élargir le lit du Tibre ont mis à découvert une maison avec des fresques et des plafonds magnifiques. Dessins au trait aussi gracieux que ceux des lécythes attiques. ¶¶ 17 mai. Institut arch. allemand. ¶ Notes d'archéologie. D'après Ravaisson, la Vénus de Vienne, au Louvre, est d'un sculpteur de Bithynie, Dédale, nommé par Pline. ¶ Schliemann a découvert en Troade un nouveau trésor composé de disques et chaînes en or. ¶¶ 24 mai. Les pronoms dans Homère [Merry]. 7 passages où se trouvent les formes ἄμμες et ὔμμες. ¶ *13 Satires of Juvenal*, ed. J. E. B. MAYOR. Vol. II [Nettleship]. Remarquable commentaire plein d'informations sur l'histoire, les coutumes, les croyances de l'empire romain. L'auteur de l'art. éclaircit diverses questions relatives à la vie de Juvénal. ¶ Karl PENKA, *Die Nominalflexion der indogermanischen Sprachen* [J. Rhys]. P. a des vues opposées à celles de Schleicher, et donne moins de place à la phonétique et plus à la psychologie. Il fait une excellente revue critique des auteurs qui l'ont précédé « mais il aurait dû consacrer qq. mots à Bergaigne, quoique français ». Ses vues personnelles sont peu acceptables. ¶¶ 31 mai. Lettre de Cambridge sur les réformes et l'enseignement du grec. ¶ Un tombeau étrusque mis au jour par les travaux de la route de Montorso promet d'autres découvertes du même genre. ¶¶ 7 juin. Lettre d'Oxford [Sayce]. Réformes. Travaux des professeurs. ¶¶ 14 jn. Selon Salomon (de Stockholm), la Vénus de Milo faisait partie d'un groupe, représentant Hercule entre le plaisir et la vertu. ¶¶ 21 jn. PEZZI, *Aryan Philology*. Trad. E. ROBERT [Sayce]. Livre très important; enregistre les découvertes et théories nouvelles. ¶ Salon de 1879 [Pattison]. L'exécution du monument de Michelet par le sculpteur Mercié atteste une étude attentive de la Victoire de Samothrace. ¶¶ 28 jn. V. DURUY, *Hist. des Romains jusqu'à Dioclétien* [G. C. Warr]. Livre d'une rare valeur. Illustrations très précieuses, notamment pour l'influence étrusque. L'empire tiendra la grande place qu'il doit avoir. Le 5e vol. est excellent. La période primitive est la moins bien traitée.

¶ Voyages d'Io [D. W. Freshfield]. Dans Prométhée, v. 420, lire Ἀβαρίας = le pays des Avars, dans le Caucase. Le v. 735 désigne le fl. Corax (aujourd'hui Bsyb), limite de la Colchide. Io erre le long de la côte Circassienne. ¶ *Agamemnon.* Translated from *Eschylus* by the earl of CARNAVON; *Odyssey* 5 rendered into English verse by general SCHOMBERG [Goodwin]. Tentatives intéressantes d'hommes du monde. Les chœurs de l'Agamemnon faiblement rendus. Critiques de détail sur l'Odyssée de Sch.

¶¶ 5 jlt. CASTELLANI, *Degli ori e dei Gioielli nell' esposizione di Parigi* [Pooles]. Contient un historique de la joaillerie de l'antiquité. ¶¶ 12 jlt. 10 DE VASCONCELLOS, *Principios elementares da grammatica da lingua Sâos-critica.* Œuvre d'un Portugais, élève de Haug et Bergaigne. ¶ Voyages d'Io [A. Fairfield]. Eschyle a peut être écrit Ἀβασίας = Abazia, dans le Caucase occidental, ville nommée par Procope. ¶¶ 19 jlt. Fouilles et découvertes de Cavallari à Sybaris [F. Barnabei]. Aperçu de l'histoire de l'antique Sybaris. 15 Dans un tumulus, on a trouvé un sarcophage contenant deux plaques d'argent avec dessins de têtes de femme et une feuille d'or avec une inscr. gr. où un initié d'Eleusis s'adresse au mort. Les fouilles sont continuées. ¶¶ 26 jlt. Un fragm. en lat. du Sertorius de Plutarque [M. R. James]. 30 l. trouvées dans la biblioth. St. James. ¶ Voy. d'Io [D. W. Freshfield]. Réponse à Fairfield. Sa 20 conjecture mérite l'attention. ¶ *The Correspondence of Cicero*, ed. TYRRELL [Warde Fowler]. Au lieu d'écrire un essai bon, mais trop court, sur la vie privée de Cic., un autre très insuffisant sur sa vie publique, un troisième sur le 'commentariolum petitionis' de Quintus, on souhaiterait que l'auteur eût concentré son attention sur la critique du texte, tâche à laquelle il était par- 25 faitement préparé. L'article cite qq. conjectures excellentes. ¶ *Cic. De orat. lib. I* ed. WILKINS. Excellent. Très bonne introduction. ¶ Les peintures murales des jardins Farnèse [F. Barnabei]. Longue et intéressante descr. de la maison patricienne et de ses décorations; plafonds, fresques, dont une représente une admirable 'toilette de Vénus'; colonnes, dont une porte l'inscr. 30 Σέλευκος ἐπόει. ¶¶ 2 août. Changements importants introduits par CURTIUS dans la 5e éd. de ses *Grundzüge.* Il accepte la théorie d'Ascoli sur la forme ττ remplaçant en attique σσ, et donne de nouvelles dérivations des mots ὡς, ἵημι, etc. ¶¶ 9 août. Voyage d'Io [Fairfield]. Réplique à Freshfield. L'auteur défend sa conjecture Ἀβασία qu'il appuie d'un ex. tiré du l. des rois, ed. 35 Bonn 2, p. 33. ¶¶ 16 août. Franz REBER, *Die Ruinen Roms* [C. W. Boasen]. Descr. des monuments antiques classés par ordre chronologique. KAMPEN, *XV ad Cæsaris de bello Gall. commentarios tabulæ.* Grandes cartes qui se vendent 2 pences chaque. J. BELOCH, *Campanien.* Descr. de la Naples antique. Cartes de Cumes, Baïes, etc. HUDEMANN, *Geschichte des Romischen* 40 *Postwesens.* Pas de poste pour le public. Livre intéressant. L'auteur ne distingue pas les textes d'époques différentes. ¶ L'origine de l'art primitif en Asie Mineure [Sayce]. Nombreux faits prouvant que l'art de la Babylonie est arrivé en Grèce à travers l'Asie Mineure. Les intermédiaires ont été les Hittites. ¶¶ 23 août. Dare, donner et placer [J. P. Postgate]. Faits prouvant 45 que 'dere' dans 'condere', etc., est une forme de dare, et n'a pas de rapport avec τίθημι. TAYLOR, *Grecs and Goths : a study on the Runes* [J. Rhys]. L'auteur discute la théorie qui fait venir l'alphabet runique de l'alphabet grec. ¶¶ 30 août. RENDALL, *The emperor Julian* [Cheetham]. Étude très consciencieuse, exposition très claire. ¶ A. COUAT, *La querelle de Calli-* 50 *maque et d'Apollonius de Rhodes* [Ellis]. E. proteste contre le jugement sévère porté sur Callimaque. Il ne voit pas en lui un pâle imitateur d'Homère, mais un poète digne d'inspirer les écrivains latins. ¶ Notes archéol. d'Italie [Barnabei]. Objets trouvés dans le Tibre. Un sistrum avec les virgulae.

Le musée d'Aquila enrichi d'objets trouvés à l'anc. Amiternum. 408 pièces d'argent de la Rép. trouvées près Crémone; 840 deniers à Forli, qq. uns enfouis en 715 U. C., quand on craignait les armées de Pompée et d'Agrippa. Une via Popilia allait d'Ariminum à Aquileia. Points de passage de cette route. ¶¶¶ 6 sept. De Witte publie avec précision dans les Annali dell'Inst. les vases Panathénaïques. ¶ L'Inst. allem. d'Athènes va faire publier par Loeschke les vases d'Ialyse. ¶¶¶ 13 sept. *Luciani historia vera*, ed. JERRAM. Recommandé. *Tite-Live*, l. 21 et 22 (Campagnes d'Annibal en Italie) ed CAPES. La partie historique est supérieure à la partie philologique. *Juvénal Sat.* 12-16, ed. MAYOR. Érudition étonnante; la clarté fait défaut. ¶ Bellérophon et Pégase. Détails sur un miroir étrusque portant une inscr. ¶ Les sculptures d'Olympie. *Ausgrabungen zu Oympia;* G. TREU, *Hermes mit dem Dionysos kind* [Mûrray]. Photographies qui éclairent l'histoire de la sculpture et de l'architecture. ¶¶¶ 20 sept. Lettre de Constantinople [Sayce]. Antiquités de Chypre et d'Hissarlik. Sceau en pierre représentant un bœuf. Au dessous les lettres *go* (Sanscrit 'gaus', Grec βοῦς). Inscr. de Salonique où on lit ΦΙΚΤΩΡΙΑ (Victoria) et ΣΕΓΝΟΥΝΟΣ (Secundus). ¶ Pégase [Taylor]. 'Pakste' sur le miroir de Cortona désigne le cavalier, non le cheval Pégase. ¶ *Exempla codicum lat. Supplement.* ed. ZANGEMEISTER et WATTENBACH. Utile aux paléographes. Fac-similés phot. de mss. du 5e au 9e siècle. 2 pl. reproduisent l'ancienne demi-onciale ronde. ¶¶¶ 27 sept. F. DE SAUSSURE, *Mém. sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-europ.* [J. Rhys]. Idées opposées à celles de Schleicher. Ce vol. marque un grand pas en avant. L'article contient des considérations sur l'alternance de α, ε, ο en grec. ¶¶¶ 4 oct. Le texte de Properce [Ellis]. Les extraits donnés par les anthologies du moyen âge nous renseignent sur ce texte. V. le ms. 15 155 de Paris, fonds lat. ¶ La frise de l'Esquilin qui reproduit les légendes d'Énée et de Romulus suit le récit de Fabius Pictor ou de Caton. ¶ Les Monumenti d'inst. arch., publient le vase de Corneto, et un autre, représentant aussi une scène de l'Odyssée. ¶¶¶ 11 oct. E. WILLE, de Berlin, explique dans un excellent petit écrit, le sens de ἔλεος et φόβος dans Aristote. Ἔλεος = compassion (sans retour sur soi-même). V. Rhet. 2, 5. φόβος = Peur pour soi. ¶ 18e centenaire de la destruction de Pompei [Barnabei]. Discours très bien écrit de Ruggiero. ¶¶¶ 18 oct. MORICE, *Pindar*. Étude consciencieuse de toutes les questions qui touchent ce poète. Longueur excessive. ¶ Lettre de Smyrne [Sayce]. Faits prouvant que Hissarlik est la Troie d'Homère. Topographie de la Troade comparée avec le texte de Strabon. 3 inscr. nouv. Notes de 2 excursions, l'une à Éphèse, l'autre à Carabel. La Niobé du mont Sipyle est plus ancienne que les sculptures Hittites de Carabel; descr. détaillée. ¶¶¶ 25 oct. Pindare. Lettre de Morice qui se disculpe d'avoir attaché trop d'importance à la Vie de Suidas, et de s'être arrêté trop aux critiques portées contre Pindare. ¶ Nouveaux fragments de la frise du Parthénon [Newton]. Descr. minutieuse de chaque morceau trouvé. ¶¶¶ 1er nov. CRUTWELL, *Specimens of Roman litteratur* [Ellis]. Morceaux bien choisis d'auteurs depuis Névius jusqu'à Apulée. ¶ Les Hittites en Asie Mineure [Sayce]. Descr. du second Pseudo-Sésostris de Carabel. Les caractères qui l'accompagnent prouvent que les Hittites ont pénétré en Lydie, et jusqu'à la mer Égée, et ont apporté le culte de l'Aphrodite Assyrienne. ¶¶¶ 8 nov. La situation de Troie [Sayce]. Lettre à Simpson. Un mur de Bounarbaschi n'est pas préhellénique. ¶¶¶ 15 nov. Aubé a publié dans la Revue historique une intéressante étude sur l'église d'Afrique sous Sept. Sévère, et donné un bon classement des écrits de Tertullien. ¶ Les anciens restes de Bounarbaschi [Simpson]. Ces murs, quoique portant la trace de l'outil, sont préhelléniques. ¶ Le

second Pseudo-Sésostris [Sayce]. Détails nouveaux. Rectification d'assertions antérieures. ¶¶ 22 nov. L'importance de Carchemish [Barclay V. Head]. L'auteur discute les assertions de Sayce que donne Carchemish comme ayant servi d'intermédiaire entre l'Assyrie et l'Asie Mineure. ¶¶ 6 déc. Notes archéol. d'Italie [Barnabei]. Découverte à Castello, en Ombrie, près d'une fontaine, d'une petite nymphe en marbre, puisant de l'eau dans une amphore. A côté une inscr. Autres découvertes. ¶¶ 20 déc. Nouveaux travaux sur Horace [Wilkins]. Otto Keller, *Epilegomena zu Horaz*. Notes critiques sur les 3 premiers l. des Odes. Examen de qq. conj. ¶¶ 27 déc. Représentation à Westminster du Trinummus de Plaute. Adrien Legrand.

Archaeologia [1] or Miscellaneous Tracts relating to Antiquity published by the Society of Antiquaries of London. Vol. 45, 2e partie. Notes sur une épée trouvée à Catterdale (Yorkshire) communiquée par Lord Wharncliffe, et sur d'autres exemples du même genre [Aug. W. Franks] (pl. 16). Cette épée de fer, trouvée dans les marais de Catterdale, est remarquable en ce qu'elle a conservé une part considérable de la poignée, qui manque souvent; le fourreau est en bronze. Description d'autres armes trouvées en Angleterre. Toutes ces armes peuvent se diviser en 3 classes : La 1re caractérisée par des fourreaux de bronze avec bouts bifurqués, semble être particulière à l'Angleterre et à l'Écosse; la 2e offre de larges bouts ronds au fourreau : le 3e type plus pointu au bout du fourreau, se trouve aussi en Angleterre et en Irlande, mais est beaucoup plus commun sur le continent. Ces types appartiennent à 3 époques différentes qu'il est difficile de déterminer. L'auteur croit cependant pouvoir attribuer ces armes à la dernière époque celtique, c.-à-d. aux 3e et 2e siècle av. J.-C., à l'époque où furent aussi introduites les monnaies en Grande-Bretagne. Peut-être faut-il admettre sur ces armes, comme sur les monnaies, une certaine influence Étrusque. ¶ Sur les décorations des murailles en 'opus sectile' employées par les Romains, et spécialement de la décoration du Palais des Bassi à Rome [Alex. Nesbitt]. L'auteur décrit cette espèce de décoration en mosaïque nommée par les Romains 'opus sectile' et surtout employée pour les murs; puis s'occupe du monument le plus remarquable par ce caractère, l'église de San Andrea in Catabarbara qui était sans doute primitivement le grand palais ou la basilique des Bassi, sur l'Esquilin. Des dessins chromo-lithographiques (pl. 17, 18, 19, 20, 21) représentent des spécimens d'opus sectile de Musée de Naples; l'enlèvement d'Hylas et le triomphe d'un consul (restes du palais ou basilique élevée par Junius Bassus, consul en l'an 317 de notre ère), plusieurs rosaces de Pompei et une portion de la Basilique Bassienne, d'après un dessin de Sangallo. Détails sur les matériaux que les Romains employaient pour ces ornements et sur la méthode qu'ils suivaient. — Observations sur le même sujet [Edm. Oldfield]. ¶ Note sur les 'Milites stationarii' des Romains [Henry Salusbury]. Les stationarii étaient organisés en centuries et décuries; créés par Auguste, adoptés par Tibère pour toute l'Italie, ils furent ensuite répandus dans tout l'empire. Chaque centurie ou décurie avait sa 'statio' à laquelle elle donnait son nom. Ces factions devaient faire appliquer le droit criminel. ¶ Sur la Nécropole Albaine, soit-disant recouverte par une éruption volcanique [Raf. Garrucci]. D'après ses recherches et le témoignage des propriétaires Alb. Cittadini et Evangelisti, l'auteur soutient que les objets découverts se trouvaient au dessus de la couche de péperin, et jamais au dessous. Il conclut qu'avant l'arrivée des Celtes sur le Mont Albain, les éruptions de cette montagne

1. Quoique le frontispice des deux livraisons analysées ici porte le millésime de 1880, nous avons cru devoir les insérer cette année. Les planches portent la date de 1879 et la plupart des communications une date beaucoup plus ancienne.

avaient déjà cessé et que les Celtes gaulois ont dévasté Albe en l'an 394 de Rome. Recherches sur un cimetière anglo-saxon à Frilford, avec remarques sur la limite septentrionale de la crémation Anglo-Saxonne en Angleterre [G. Rolleston] (pl. 33). Urnes datant du 6° s. de notre ère. ¶ Notice sur la découverte d'une ciste et sur son contenu à Moorhouse Farm, Brougham, Westmoreland [Rob. Harkness et Vallance Stalker] (avec fig.). Appartient à l'âge de bronze. ¶ Sur l'origine byzantine de l'église de St-Vital de Ravenne [Edw. Freshfield] (pl. 34, 35, 36 et 37). ¶ Sur la découverte d'une villa romaine à Holcombe, Devon [T. Sackville Swann]. (pl. 38). Description des fondations ainsi que des outils en fer trouvés en cet endroit, et d'une colonne en pierre à chaux bien conservée.

¶¶¶ Vol. 46, 1re part. Sur le forum de la station romaine de Cilurnum [J. Collingwood Bruce]. Description et plan des ruines (pl. 1) ; une inscription trouvée en cet endroit peut être lue : « Salvis Augustis felix ala secunda, Asturum Antoniniana. » Le dernier mot semble avoir été effacé à dessein ; probablement un empereur avait été déposé, et le régiment, sympathisant avec les prétoriens de Rome, avait jugé à propos d'oblitérer le nom de son ancien protecteur. Les noms de Marcus Aurelius Antoninus ayant été pris par Elagabale et Sévère Alexandre, on peut hésiter entre ces 2 empereurs. L'auteur pense qu'il s'agit de ces 2 empereurs réunis et qu'on peut assigner à l'inscr. la date de l'année 221. ¶ Sur le 'process of Decay' en verre, et, incidemment de la composition et de la texture du verre à différentes périodes et histoire de sa fabrication [J. Fowler]. L'auteur s'occupe, en passant, de l'emploi et de la composition du verre chez les Égyptiens, les Phéniciens, les Celtes, les Grecs, les Romains, etc. ¶ Fouilles à South Shields (Durham) [J. Collingwood Bruce]. Description et plan des ruines d'une station romaine (pl. 4). Nombreux objets, vaisselle, graffiti sans importance. ¶ Notice sur un monument de Pallanza (Nord de l'Italie) dédié aux 'Matronae' avec recherches sur l'origine et la nature du Culte des 'Matronæ' distinct de celui des 'Deae Matres' [William Michael Wylie]. Explication d'un bas-relief de Pallanza, surmonté de l'inscr. « Matronis sacrum | pro salute C. Caesaris | Augusti Germanici | Narcissus C. Caesaris. » (Cf. Mommsen, Inscr. Gall. cisalp. t. 2, n. 6641 et Hübner, Arch. Zeit. 1876, ou R. des R. 1, 7, 43.) Les matrones (pl. 5) ont les bras entrelacés. L'auteur rapproche un autel dédié aux Matrones à Avigliano et orné de 5 femmes ayant aussi les bras entrelacés et dans l'attitude de la danse, ce qui peut servir de commentaire à Hor. A. P. 232 : 'Ut festis matrona moveri festa diebus.' L'expression d'Hor. Od. 2, 12, 17 'dare brachia' s'applique aussi très bien à ces représentations. Recherches sur l'origine du culte, étude d'autres groupes de matrones, l'un au Musée de Cologne, l'autre à Londres. Rapports entre le culte des Matronae et celui des Junones et des Genii. Ce qui prouve que les Matronae ne doivent pas être confondues avec les Matres, ce sont surtout les inscr. qui les mentionnent simultanément, entre autres celle de Lyon publiée par Spon (Misc. erud. antiq. p. 106). ¶ Sur deux ornements en or du temps de Théodoric, conservés au musée de Ravenne [Ferd. de Lasteyrie]. Suivant qqs. savants, ils auraient fait partie de l'armure d'Odoacre ; leur importance, suivant l'auteur, consiste surtout dans leur perfection délicate et dans leur admirable état de conservation (pl. 7). ¶ Sur deux psautiers manuscrits de la collection de William Bragge [Aug. W. Franks]. Beaux spécimens de l'écriture et de l'ornementation du milieu du 13° siècle. Ils sont surtout curieux par les calendriers qu'ils portent en tête. Ces mss. se trouvent aujourd'hui le 1er au Brit. Mus. (Add. ms. 30,045), l'autre en la possession de T. Shadford Walker, à Liverpool.

CHATELAIN.

Athenaeum (The). 25 jr. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Les colonnes du Prytaneum sont plus espacées que celles d'aucun autre édifice dorique. Découvertes nouvelles : 1° Une salle de la période romaine, longue de 80 m., peut-être celle d'Agnaptos, décrite par Pausanias. 2° Splendides hauts-reliefs de style éginétique, représentant des combattants. 3° Belle tête de Jupiter en terre cuite. 4° Inscriptions donnant des noms d'artistes inconnus jusqu'ici. ¶¶ 15 fév. Kennedy, *The Agamemnon of Æschylus*, avec traduction en vers et notes critiques. Très littérale. Notes pleines de renseignements variés. Corrections heureuses : v.17, ἓν τέμνων ἄκος. v.1028, τί τόδε νῦν ἄχος νέον, v.1101, ἐγὼ δὲ θερμὸν οὗς τάχ' ἐν πέδῳ βαλῶ. v.980, ἔτι au lieu de ἐμοὶ. v.938, ὄκνῳ au lieu de ὄκνος. ¶¶ 1er mars. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. 1° Détails sur un fragment de statue de Déidamia. 2° Sur une vieille idole en marbre bleu de Laconie, haute de 25 m., la moitié supérieure bien conservée. Travail égyptien. Les trous des yeux contenaient des pierres précieuses. La bouche d'une affreuse largeur; les bras collés au corps très maigre; la charpente des os apparente. 3° Nouveaux bronzes. Une plaque de jambard portant l'inscription : Zeus Olypios. 4° Détails topographiques sur l'Altis. Découverte de l'ancien stade. On y a trouvé 7 boucliers, dont l'un porte l'inscription ΤΑΡΓΕΙΟΑΝΕΘΕΝ. ¶¶ 15 mars. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. 1° Situation exacte du stade dirigé de l'E. à l'O., largeur 30 m., longueur 600 pieds olymp. = 192 m. 2° Nouvelle salle trouvée à l'E. de l'Altis avec 17 piliers doriens non cannelés. 3° Autour du temple de Zeus régnait une haute terrasse soutenue par des murs et ornée de statues. Au S., une route bordée à gauche par de gr. monuments, à droite par une suite de piédestaux. 4° Description de la Palaestra, cour de 41 m. carrés, entourée d'un cloître sur lequel donnaient des chambres. 5° Remarques sur les inondations à la suite desquelles depuis le 5° siècle après J. C., le sol a été surélevé. 6° Sculptures trouvées : Tête de femme haute de 0m52, sans doute Héra. Thésée combattant le Minotaure. Victoire en terre cuite. ¶¶ 22 mars. *Pindar : the Olympian and Pythian odes*, ed. Fennell. Notes excellentes. Correction certaine : Pyth. V, 113, ὅσαν κε au lieu de ὄπισθε. Qq. pages « admirables » sur la vie et le style de P. — Morice, *Pindar*. Livre agréable à lire. Nombreuses erreurs. ¶ Rodwell, *Etna. History of the Mountain*. Belle publication. Trop court sur les éruptions anciennes. ¶ Chypre et Mycènes [E. Burnouf]. Réponse à un article de Murray (19e Century). On cherche vainement à éclairer le texte d'Homère à l'aide des objets phéniciens trouvés à Chypre ou à Sidon. Les antiquités de Mycènes se rapportent bien mieux aux poèmes homériques. Elles ne sont en rien phéniciennes, mais plutôt assyriennes comme celles de Troie. D'ailleurs elles sont de l'âge de bronze comme celles trouvées dans l'E. et le N. Importance des découvertes de Schliemann. ¶¶ 29 mars. Numismatique. On a trouvé à Boukhara des monnaies d'or et d'argent des Séleucides; une pièce d'Andragoras roi des Parthes, vers 300 av. J. C.; une d'un roi de Persépolis. ¶¶ 5 avr. Butcher et Lang, *The Odyssey*. Bonne traduction. Notes instructives. ¶ Notes de Rome [Lanciani]. Fouilles près de Prima Porta sur la via Flaminia. Près la villa de Livie on a trouvé des thermes. 12 riches salles pavées de mosaïque, dont l'une représente des courses. Près de là, mausolée de Gellius, affranchi de Tibère. Sur le Quirinal, découverte d'une ancienne rue et d'un palais avec fresques comme à Pompei; belle statue d'Hermaphrodite. Fouilles du Colysée, du Forum. Dans les jardins de Salluste, découverte d'un grand réservoir. ¶¶ 12 avr. Association archéologique. Phené rend compte de fouilles par lui faites en Étrurie. Sépultures de Castel d'Asso, taillées dans le roc, très vastes, et paraissant avoir été primitivement des habitations. ¶ Les portes

de bronze de Balawat et leurs peintures [Pinches]. Longue description. Inscriptions commentées. ¶¶ 19 avr. Notes de Rome [R. Lanciani]. Nouvelles découvertes curieuses dans la Farnesina. Un palais du temps d'Auguste avec de belles peintures décoratives. Plafond divisé en compartiments remplis par des bas reliefs en stuc. Inscription sur une pierre trouvée dans le Tibre : T.BARRONIVS.BARBA.AED.CVR.GRADVS.REFECIT. Voy. T. Live, 41, 27. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Une des figures du fronton du temple de Zeus récemment trouvée est, selon Curtius, la déesse de la Fontaine Pisa. Discussion tendant à prouver, malgré Strabon, qu'une ville appelée Pisa a existé, et a été détruite par Élis sa rivale. ¶ Découverte, près Babylone, de tablettes datant des Arsacides, et portant des calculs astronomiques. ¶¶ 10 mai. Institut archéologique. Découverte à Lincoln d'un milliarium datant de l'empereur Victorinus. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Nouveaux fragments de hauts reliefs. Trois inscr. en distiques mentionnant les noms de 4 artistes, et lues sur des blocs de pierre différents, se trouvent appartenir au même piédestal, qui, sans doute, portait plus d'une statue. ¶¶ 17 mai. *Agamemnon d'Eschyle*, tr. par le Comte de Carnavon. Les chœurs sont faiblement rendus. *The Odyssey*, tr. par le Général Schomberg. Ne comprend que 12 chants. ¶¶ 31 mai. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Nouveaux fragments de hauts reliefs. Description détaillée d'une belle figure du fleuve Cladeus. Découverte de la tête d'une statue de l'impératrice Faustine, dont on avait déjà le corps. ¶¶ 7 jn. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Répartition des bronzes, reliefs et statuettes entre les différents âges de l'art grec. Découvertes numismatiques. Plusieurs inscr. Qq. unes portant le nom de Mummius. ¶¶ 14 juin. *Livy, Books XXI and XXII,* ed. Capes. Bon commentaire. Introduction utile. Question du lieu de passage d'Annibal résolue en faveur du petit Saint Bernard. Raisons à l'appui. ¶ Paléoglottologie [Hyde Clarke]. L'Étrusque est étroitement lié au Lydien. Comparaison de l'Étrusque avec des langues de l'Afrique centrale. ¶¶ 28 jn. Troie et les tombes de héros [H. Schliemann]. Des sondages opérés dans la plaine de Troie amènent partout de l'eau douce. Pas de trace d'un séjour de la mer en ce lieu. La théorie qui suppose Troie très voisine de l'Hellespont (v. Iliad. 2, 92; 14, 36), est erronée comme celle qui place cette ville à Bunarbaski. Récit d'un voyage à Iné, peut être l'ancienne Scamandria; au mont Ida; aux sources du Scamandre. Indication de l'ancien cours du Simoïs et du Scamandre. Visite à la tombe d'Ilus (Il. 10, 414), à celle d'Ajax, à des tombes plus récentes, à Bescka Tépé, ville plus vieille que Troie d'environ 200 ans. Détails sur différents objets trouvés dans le sol Troyen. ¶ Notes de Rome [R. Lanciani]. Découverte sur la via Sacra de piédestaux portant des inscriptions. Fouilles au forum de la paix. ¶ Notes d'Athènes [Sp. Lambros]. Découverte d'un tombeau de la période préhistorique à Médini (ancienne Acharnæ). Les objets trouvés là donnent à penser que ces lieux étaient habités par un peuple de marins.

¶¶ 5 jl. Découvertes de Rassam [W. Boscawen]. Explorations archéologiques à Ninive, Calah, Assur, et à Babylone et Borsippa. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Au S. de l'Altis, découverte d'un grand édifice appelé Buleuterium, divisé en 3 parties bien distinctes. Belle architecture de style attico dorique. Découverte au S. E., d'un portique long de 100 m. Nouveaux fragments de reliefs. ¶ Les portes de bronze de Balawat et leurs peintures [Pinches]. Suite. Description de peintures se rapportant au règne de Salmanazar. ¶¶ 19 jl. Suite et fin du même article. ¶¶ 2 août. Mahaffy, *Euripides*. Étude substantielle, mais qui ne contient rien de nouveau. ¶ Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Nouveaux détails sur le Buleuterium. Les murs

et la mosaïque du Prytaneum sont de la période romaine. 2 inscriptions intéressantes, l'une en distiques sous le quadrige en bronze de Cynisca sœur d'Agésilas, l'autre écrite βουστροφηδόν, et datant de la 2e guerre de Messénie. ¶¶ 16 août. Assos [G. Stokes]. A propos d'une lettre de Schliemann affirmant que les murs bien conservés d'Assos sont du 6e siècle avant J.-C., St. cite l'inscr. 8838 de Boeckh, commémorative de la reconstruction par Helladius, prêtre chrétien, des murs d'Assos. Ces murs sont, comme l'inscription, du temps de Justinien. ¶¶ 30 août. Guyau, *La morale d'Épicure :* Méthode nouvelle; conclusion originale. Donne une idée juste du véritable Épicurien. Livre à mettre à côté de la 'Métaphysique d'Aristote' de Ravaisson. ¶¶ 6 sept. Rendall, *The emperor Julian. Paganism and Christianity.* Grande valeur historique. Style remarquable. ¶ Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, t. III. Analyse du livre qui traite fort bien les questions d'économie politique relatives à l'antiquité, et qui donne un excellent résumé des découvertes faites en numismatique depuis l'ouvrage d'Eckhel. ¶¶ 20 sept. Notes d'Athènes [Spyr. P. Lambros]. Détails sur des objets trouvés à Médini, ornements en or, en ivoire, fragments de verre, etc. ¶¶ 27 sept. Bathurst, *Roman Antiquities at Lydney Park, Gloucestershire.* Belle publication. Planches très soignées. Vues personnelles sur l'art des Romains. Inscr. recueillies sur le pavé du temple romain de Lydney. ¶¶ La Troade [Sayce]. Hissarlik est l'emplacement réel de la Troie d'Homère que Schliemann identifie, non avec la ville de pierre mise au jour par ses fouilles, mais avec la ville de briques bâtie sur celle-ci, et qui seule porte les traces d'un incendie. Détails sur des poteries Phénico-Grecques du 8e siècle av. J.-C. trouvées à Thymbra. ¶¶ 18 oct. Tyrrell, *The Correspondence of M. Tullius Cicero.* Lettres disposées dans l'ordre chronologique. Introduction pénétrante; l'auteur se sépare nettement des vues de Mommsen : C. a eu une sérieuse influence. Le texte repose sur le ms. M. collationné par Baiter, et auquel Tyrrell accorde plus de confiance que ne faisait B. Beaucoup de corrections sont citées dans l'article comme excellentes. ¶ A. Viertel, *Die Wiederauffindung von Ciceros Briefen durch Petrarca.* V. montre par des arguments convaincants que Pétrarque n'a pas trouvé le ms. des Lettres ad familiares. ¶ Les figures de Sésostris [Percival]. On peut voir dans la passe de Carabel la seconde des deux figures de Sésostris décrites par Hérodote, liv. 2. ¶¶ 25 oct. Curtius et Treu, *The excavations at Olympia accompanied by 38 Plates* [Schubring]. L'art. décrit les 38 planches, et contient un plan général ⟨très clair⟩ des fouilles d'Olympie. ¶¶ 1er nov. Les figures de Sésostris [H. Clarke]. La découverte annoncée par Percival était faite depuis longtemps. ¶¶ 8 nov. Notes de Rome [R. Lanciani]. Bijoux trouvés dans un palais. Inscr. prouvant que ce palais était un domaine privé d'Alexandre Sévère. Objets trouvés dans le Tibre. ¶¶ 15 nov. Les figures de Sésostris [Percival]. Réplique à Clarke. ¶¶ 13 déc. Fouilles d'Olympie [J. Schubring]. Tête de Trajan. Vase de bronze trouvé dans le Prytaneum. La salle trouvée au S. E. de l'Altis est d'époque romaine, et sans doute le Leonideum décrit par Pausanias. Adrien Legrand.

Journal of Philology. Vol. 8. N° 16. Notes sur les Acharniens d'Aristophane [V. G. Clarke]. 156 conjectures portant sur les vers 1-578. ¶ Un mot encore sur Lucilius [Munro]. Réplique à Ellis qui, dans cette discussion a péché par 'ignoratio elenchi'. Si hŏc est encore plus fréquent que hĭc dans Plaute et Lucilius, c'est simplement parce que le premier de ces mots est plus employé que l'autre. Aussi dans Lucilius on trouve 8 fois hōc et 4 fois hīc. Dans le passage en question, chez Wordsworth, p. 320, ETOC est plus près de la leçon du ms. CTOC, que 'hoc', qui n'offre aucun sens, et ne

peut être bref. Les 2 passages cités par Cicéron, De Fin. I, 7, et De Orat. 2, 25, et Pline, Préface, 7 (nec doctissimis, etc., et Persium non curo legere...) appartiennent au même morceau du l. 26. Restitution de ces passages. La date donnée par S. Jérôme pour la naissance de Lucilius, 606 av. J.-C., est impossible à admettre. L. aurait dû, si elle est exacte, composer des satires entre 14 et 19 ans. Sans doute, le ms. de Suétone qui indique l'âge ou L. est mort, contenait une faute : XLVI annos, au lieu de LXVI. L. est né 20 ans plus tôt, ce qui s'accorde mieux avec l'expression d'Hor. « vita senis ». ¶ Sur le poème « Ægritudo Perdicæ » [R. Ellis]. 290 hexam. latins, œuvre d'un versificateur africain de l'école de Dracontius (5e siècle). 7 pages de conjectures. ¶ Sur le Pro Cluentio de Cic. [H. Nettleship]. 1° Cic. n'y a pas changé d'opinion, comme il semble en convenir. De même que tous les autres discours, le pro Cluentio sert la cause de l'ordre équestre. Cic. a voulu établir que les chevaliers ne tombaient pas sous le coup d'une clause de la loi Cornelia, faite en vue des sénateurs seuls. V. les §§ 143-160. 2° Analyse et examen du passage relatif au jugement de Junius §§ 60-116. L'argumentation de Cic. est un tissu de subtilités techniques habilement tramé pour cacher les faits réellement en litige. Les juges ont acquitté Cl. pour des raisons toutes politiques. ¶ A propos de licentia poetica [Mayor]. Les lexiques ne donnent que 2 exemples de 'licentia'. M. cite des passages de 14 auteurs où se trouve ce mot ; 4 exemples de ἐξουσία, 1 de ἄδεια qui est le terme technique des grammairiens. ¶ Hemina sanguinis dans Sénèque et S. Jérôme [Mayor]. On lit dans Sén. de Tranq. an. 14, § 3, 'hemina sanguinis in tua potestate est'. Ce texte vient à l'appui d'une correction de 'misericordiam' en 'heminam' déjà faite dans S. Jérôme, Ep. 147. ¶ Condicio et Conditio [Mayor]. La vraie orthographe est condicio, ce mot appartenant à la même famille que δείκνυμι, dico, etc. Condĭtio, venant de condo, est un mot bien distinct et assez rare. L'auteur cite 17 exemples de ce mot, tous empruntés à des auteurs chrétiens. ¶ Sur la date et l'intégrité d'une lettre de Cic. à Brutus (ad fam. 11, 13) [A. Watson]. La date assignée à cette lettre, IV non. jun. 711 est fausse. Les allusions qu'elle contient montrent qu'elle a été écrite avant le 25 mai (date de la lettre ad fam. 11, 23), et après le 11 mai. Le ms. M ne donne aucun soupçon sur la continuité du texte. Pourtant, elle se compose de 2 morceaux, le premier écrit antérieurement. ¶ Juvénal, 10, 54 [Mayor]. Conjecture proposée : supervacua aut vel perniciosa putantur. ¶ Adfectus et Adfictus [H. Nettleship]. Dans Cic. Topiques, 8 : 'rebus quæ adfectæ sunt ad id de quo quæritur', N. propose de lire adfictae, forme ancienne, pour 'adfixæ'. Adfixus = étroitement lié à. ¶ Le nombre de Platon [D. B. Monro]. Rep. p. 540. L'auteur montre que les différentes explications mathématiques proposées pour éclaircir ce passage ne sont pas satisfaisantes. Platon n'a pas fait là un raisonnement rigoureux. Il s'est plu à assembler différentes formules mathématiques qui séduisaient son imagination, sans satisfaire sa raison, et il a répandu sur tout ce passage une obscurité voulue. Aristote (Pol. 5, 12, 8), ne paraît pas avoir eu une vue nette de ce que Platon avait voulu dire. ¶ De l'authenticité du Sophiste de Platon et de quelques-unes de ses assertions philosophiques [W. H. Thompson]. Aristote fait de nombreuses allusions à ce dialogue comme étant de Platon. On y trouve son style et son art du dialogue. Le Sophiste est donc authentique. Il contient l'opinion de Platon sur l'école éléatique, sur l'école idéaliste de Mégare et sur celle d'Antisthène. ¶ Princeps ou Princeps senatus? [H. F. Pelham]. Princeps n'est pas comme le veut Mérivale une abréviation pour 'princeps senatus'. Les textes donnent seulement princeps. Ceux de Dion Cass. qui attribueraient à Auguste l'appellation complète sont mal

compris. Ni dans les inscr. ni dans le monument d'Ancyre, on ne voit qu'Aug. ait été appelé princeps senatus. D'ailleurs, ce titre officiel était d'une part bien peu important, et d'autre part, semblant désigner un champion du parti sénatorial, eût paru un défi porté au parti populaire. Aug. n'a donc pu le prendre. (Pertinax, le premier, a pris ce titre devenu populaire à une époque ou le sénat était le seul représentant des libertés. Cf. D. Cass.). Au contraire "princeps" est une désignation déjà habituelle sous la Rép. Entre autres Cic. parle souvent d'un "princeps" ou "moderator" qui assurerait l'ordre. C'est bien là le titre que devait prendre Aug. voulant passer pour un premier citoyen obéissant aux lois, mais prééminent en vertu d'une élection. Le mot perdit vite ce sens, et devint un simple titre d'honneur. ¶ Le 68° poème de Catulle [Munro]. 1° v. 68-69. dominam = la maîtresse de la maison (prêtée à Allius); ad quam = chez laquelle. 2° v. 155-160. La leçon 'terram' peut se défendre ou être corrigée en 'te et heram'. 'Aufert' est pour 'auctor' ou un nom propre comme 'Afer'. ADRIEN LEGRAND.

Numismatic (the) chronicle. N° 73. Nouvelles monnaies de Bactriane (pl. 1) [Percy Gardner]. On a trouvé en Boukharie, à huit marches au delà de l'Oxus, une grande quantité de monnaies en or et en argent des premiers princes de la dynastie des Séleucides, ou de la même époque. P. G. en décrit quelques-unes : 1°) Andragoras (or); un des rois Parthes indépendants qui régnèrent sous ce nom entre 330 et 250 av. J.-C. 2°) Un roi de Persépolis (2 monnaies en or); les légendes sont en langue araméenne; P. G. a cru lire sur les deux pièces le nom Phaaspes (?); ce prince fut sans doute contemporain d'Andragoras, par conséquent de Seleucus ou d'Antiochus I. Le trésor contenait beaucoup d'autres pièces rares, entre autres : or : une double darique avec un monogramme; des staters d'Antiochus I au type d'Apollon assis, d'Antiochus II au type de la tête de cheval cornue, d'Antiochus Hiérax au type d'Apollon assis avec l'étoile et la lyre; un double stater de Seleucus aux types d'Alexandre le Gr.; argent : un tétradrachme d'Antiochus I au type de la tête de cheval cornue; 3 coins en argent, dont 2 d'Antiochus I et 1 d'Antiochus II; P. G. décrit ces 3 dernières monnaies.

¶¶ N° 74. Trouvaille d'autels, monnaies, etc., près l'emplacement de Procolitia, sur le passage de la muraille romaine [C. Roach Smith]. Cette découverte a été faite dans un puits qui occupait le milieu d'un temple dédié à la déesse Coventina ou Conventina. Les monnaies, au nombre de 15,000 environ, dont 4 en or et 184 en argent, offrent des spécimens de presque toute la série impériale, depuis Marc Antoine jusqu'à Gratien; les empereurs qui se succédèrent de Vespasien à Commode, sont représentés par le plus grand nombre d'exemplaires, et, parmi eux, surtout Hadrien et Antonin le Pieux. Avec les monnaies étaient de menus objets, des ex-voto, dont l'un, dédié par le préfet de la cohors I Batavorum, représente la déesse couchée, le bras gauche appuyé sur une urne d'où l'eau s'échappe, un rameau dans la main droite, 24 autels dont l'un est dédié à Minerve. Ces monnaies et ces objets n'ont pas dû être jetés là par un motif de dévotion, mais dans un moment de pressant danger, qui arriva sans doute sous Gratien ou peu après.

¶¶ N° 75. Note sur une trouvaille de monnaies siciliennes en cuivre, frappées vers l'année 344 av. J.-C. [Barclay V. Head]. Ces monnaies, au nombre de 52, se décomposent ainsi : 1 de Syracuse (3 exemplaires); 1 d'Adranum (?) 8 des 15 ex. de cette monnaie sont une surfrappe du coin précédent; 4 d'une ville inconnue (31 ex.), ces monnaies, attribuées à Locres, pourraient provenir de Sicile; 1 d'une ville incertaine de Sicile, Alaesa (?) (3 ex.). L'intérêt de cette trouvaille consiste en ce qu'elle représente les monnaies en cuivre de 4 cités, à une même époque, c. à d. après l'expédition de

Timoléon, et dans les circonstances déjà exposées par B. V. H. Num. Chron. N. S., t. 14, p. 34 sqq. ¶ Trouvaille de monnaies [Assheton Pownall]. Supplément à la trouvaille faite en juin 1878 à Bulwick dans le Northamptonshire : moyen bronze de Domitien, 3 deniers de Vitellius, ℞. : concorde assise. DIA P R.; Vespasien, ℞. : caducée ailé, PON MAX TR P COS V; Trajan ℞. : Mars (?) marchant, P M TR P COS IIII P P. Toute la trouvaille est sans doute du 1er siècle de notre ère.

¶¶ N° 76. Monnaies d'Élide (pl. 11-16) [Percy Gardner]. L'auteur, pour étudier les monnaies d'Élide, divise l'histoire de cette contrée en 15 périodes : 1re période, antérieure à 471 av. J.-C., aristocratie, alliance de Sparte; 2e, 471-421, démocratie, alliance de Sparte; 3e, 421-400, alliance argienne; 4e, 400-365, alliances de Sparte et de Thèbes; 5e, 365-362, guerre contre les Arcadiens, monnaies de Pisa; 6e, 362-343, alliance de Sparte; 7e, 343-323, alliance macédonienne; 8e, 323-312, dépendance de la Macédoine; 9e, 312, Télesphorus; 10e, 312-271, autonomie précaire; 11e, 271, Aristotimus; 12e, 271-191, Tyrans, alliance étolienne; 13e, 191-146, alliance achéenne; 14e, 146-43, domination romaine; 15e, 43 av. J.-C. - 217 ap. J.-C., monnaies impériales. L'auteur étudie successivement le monnayage de chacune de ces périodes dans ses rapports avec l'histoire et l'art; des planches très fidèles mettent les monnaies sous les yeux du lecteur. H. THÉDENAT.

Proceedings of the Royal geographical Society. New monthly series, t. I, 2e livr. Un voyage dans l'île de Chypre dans l'automne de 1878 [J. Thomson]. L'emplacement du port de Cittium doit être reconnu à des restes de constructions que l'on remarque, entre la ville et la marine de Larnaca, sur une ligne d'ondulations indiquant l'ancien rivage. ¶ Simples notes sur l'époque préhistorique à Chypre [H. C. Rawlinson]. La liste des dix rois de noms helléniques qui figurent comme tributaires de l'Assyrie dans les inscriptions cunéiformes, prouve qu'au milieu du 7e siècle les Grecs avaient la prépondérance dans l'île. ¶¶ 3e livr. La route de Merv [H. C. Rawlinson]. D'après le passage de Patrocle cité par Strabon, l'amiral macédonien paraît avoir pris la baie de Kinderlinski pour l'embouchure de l'Iaxarte. Les restes trouvés à Kohned bazar, à l'endroit de la baie de Khiva où aboutit le principal des anciens chenaux attribués à l'Oxus, se rapportent à l'emporium qui existait à l'embouchure du fleuve. ¶¶ 10e livr. Histoire et état présent de nos connaissances géographiques sur Madagascar [Rev. J. Sibree]. Madagascar serait l'île que Pline désigne sous le nom de Cerne (6, 31). VIDAL-LABLACHE.

Proceedings of the Royal Irish Academy (Polite, Literature and Antiquities). Vol. 1, ser. 2, n. 13. Comparaison des plus anciennes inscriptions de Bretagne et d'Irlande [D. H. Haigh]. Inscr. romaines et celtiques. ¶¶ Vol. 2, ser. 2, n. 1. Sur un passage de la 'Confessio Patricii' [Samuel Ferguson]. CHATELAIN.

Transactions of the Royal Irish Academy. Vol. 27. Sur la Croix gammée, ou Swastika [Charles Graves]. Après avoir résumé les opinions différentes de Burnouf et de De Rossi sur l'origine de la croix gammée, l'auteur étudie 2 monuments irlandais revêtus de ce symbole. La forme particulière de la croix qui s'y trouve fournit des renseignements sur l'introduction du christianisme en Irlande. L'un de ces monuments peut être attribué au 6e siècle de notre ère. CHATELAIN.

Transactions of the Society of Biblical Archæology. Vol. 6, part. 1. Chronologie révisée des derniers rois babyloniens [J. Oppert]. L'auteur cherche à établir par de nombreux exemples que l'année règnante du souverain commençait le jour même où il montait sur le trône

et non pas au commencement de l'année suivante. ¶¶ Part. 2. Le tombeau supposé de S. Luc, à Éphèse [William Simpson]. Nouveaux détails sur le monument publié par Wood. On n'est pas sûr que S. Luc soit mort à Éphèse, un historien le fait mourir à Patras; d'ailleurs les chrétiens primitifs n'au-
5 raient pas eu la permission de choisir, pour y déposer l'évangéliste, ce tombeau grec, qui était peut-être un monument public. En tout cas, ce mon. intéresse à la fois les études bibliques et l'archéologie grecque. ¶ Sur les antiquités d'Éphèse ayant rapport au Christianisme [J. T. Wood]. Défense de l'authenticité du tombeau de S. Luc. Sur les monuments anciens et les
10 basiliques; l'édit de Dioclétien de 302, etc. ¶ Note sur une inscr. bilingue, latine et aramaïque, découverte récemment à South Shields [W. Wright] (avec 2 pl.) Sarcophage : une femme assise tenant une corbeille de fruits, au dessous l'inscr. « D. M. Regina liberta et coniuge. Barates Palmyrenus natione catuallauna an xxx. » et une ligne en caractères syriaques ⟨cf. R. des R.,
15 3, 253, 40 et 284, 4⟩. ¶ Un procès plaidé devant les Laocrites sous le règne de Ptolémée Soter [Eug. Révillout]. Un papyrus démotique fournit des renseignements sur l''action' que les Athéniens nommaient βεβαιώσεως δίχη et à laquelle les Romains faisaient allusion dans leur 'duplex stipulatio'. ¶ Les victoires de Seti I représentées dans le grand temple d'Ammon à Karnak
20 [E. L. Lushington]. CHATELAIN.

GRÈCE

Rédacteur général : OTHON RIEMANN.

ΑΘΗΝΑΙΟΝ. T. 7, fasc. 5. Les légendes relat. à l'établissement des Troyens en Italie, et les premières notions historiques que les Grecs eurent de Rome [Evth. Kastorchis]. Étude sur la formation de la légende d'Énée. — Ce n'est qu'à partir du 4e et du 3e s. av. J.-C. que les Grecs commencent à s'intéresser
30 à l'histoire véritable de Rome. ¶ Remarques critiques et exégétiques [J. Pandazidis]. Corrections au texte de l'ouvrage historique de Psellos publié dans le t. 4 de la Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη de Sathas ⟨la suite et la fin de cet article sont dans le t. 8, fasc. 1-2 et 4⟩. ¶ Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Corrections au texte de : Eusèbe, Scoliaste de l'Iliade (ὑποκρί-
35 νεσθαι ὀνείρατα), Galien (ἀκοῦσαι = νοῆσαι avec l'infinitif et l'accusatif; — βούλομαι ἤ = βούλομαι μᾶλλον ἤ; — σκορδινησμός, ἀγαπησμός etc. et non σκορδινισμός, ἀγαπισμός etc.), Tryphon, Théophraste (Φυτ. ἱστορ., 5, 4, 5), Philon, Thémistios (ἄττα chez les Atticistes; confusion de ΤΤ avec Γ, de ΓΓ avec Τ). ¶ Réimpression de cinq articles de l'Ὥρα et de l'Ἐφημερίς. N° 4 [D. Vernardakis].
40 Chez Hésychios, Schmidt considère à tort comme interpolées les gloses στάλη et βουστάνη; στάνη 'bergerie' se retrouve dans le grec moderne. ¶ Inscr. d'Attique inédites [St. Koumanoudis]. Athènes : fragment d'inscr. votive, portant le nom de Callimaque (le polémarque de la bataille de Marathon?). Pirée : deux bornes de l'époque de Périclès; deux inscr. votives. Athènes :
45 deux inscr. éphébiques, dont l'une est publiée d'une façon incomplète C. I. A., III, 1198. ¶ Ἀτρυγέτοιο θαλάσσης, αἰθέρος ἀτρυγέτοιο [M. Lelekos]. Dans le premier cas, ἀτρύγετος (= ἀτρύγητος) signifie 'riche, inépuisable' (mot à mot : 'qu'on ne vient pas à bout de vendanger', sens que ἀτρύγητος a encore aujourd'hui); dans le second, 'immuable' (mot à mot : 'auquel personne ne touche'),
50 à moins toutefois que ἀτρύγετος n'ait été ici substitué dans le texte d'Homère à une leçon plus ancienne. [Note de la rédaction : ἀτρύγετος et ἀτρύγητος n'ont sans doute rien de commun.]

¶¶ Fasc. 6. Du rhythme des vers grecs modernes comparé avec la prosodie

et la métrique anciennes [Chrys. Valassidis]. L'auteur combat l'opinion de Westphal et de Christ, suivant laquelle, chez les Grecs, une syllabe longue aurait eu, dans la prononciation ordinaire, une durée un peu inférieure à celle de deux brèves; 'θέσει μακρά' veut dire 'longue par situation' et non 'par convention'. La syllabe qui portait l'accent tonique était toujours plus haute d'une quinte que les syllabes non accentuées du même mot; les syllabes longues ne pouvaient recevoir l'accent aigu proprement dit que dans des cas exceptionnels : en général, lorsqu'elles sont marquées de l'accent aigu, cet accent doit se décomposer en un accent grave suivi d'un accent aigu. Il y avait en outre un accent intermédiaire entre le grave et l'aigu, que Valassidis place par exemple sur la seconde syllabe des mots 'ἁλιπόρφυρα, ἐφερόμεθα'. Explication du passage de Priscien de acc. p. 521 K. ¶ Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Corrections au texte de : Anecdota Oxoniensia de Cramer et Sextus Empiricus (εὔλογχος, μοιρόλογχος), Artémidore (confusions entre διείρηκα et διήρηκα ; διαιρεῖν, διαλύειν, 'expliquer'), Libanios (ἄλλας ἐπ'ἄλλαις πληγάς etc.; confusions entre Є et C), corrigées chez divers auteurs : Xénophon, Helléniques, 4, 3, 21, lire 'Ασίας au lieu de λείας, cf. Plutarque, Agésilas, 19; Aristote, Topiques, 8, 2, 2, σχῇ au lieu de ἔχῃ, etc.), Λεξικὸν περὶ πνευμάτων (ἀναιδεύομαι, et non ἀναιδοῦμαι; verbes en -εύομαι tirés d'adjectifs en -ης, en -ος, en ικός ou -υκός). ¶ Inscriptions d'Attique inédites [St. Koumanoudis]. Athènes : deux bornes, dont l'une antérieure à Euclide; décret honorifique, où il est question des deux πάρεδροι de l'archonte, cf. Pollux, 8, 92; fragment de comptes relatif à la construction de l'Érechtheion; fragment de contrat, écrit sur un tesson de vase.

¶¶¶ T. 8, fasc. 1-2. V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie* [Grig. Vernardakis]. Compte-rendu très élogieux. Vernardakis dit avoir vu au Sinaï un ms., mutilé au commencement, d'où pourraient bien provenir les feuillets (conservés aujourd'hui à St.-Pétersbourg) que Tischendorf décrit p. 63, nº 10 de sa Notitia editionis Codicis Sinaïtici. ¶ Du rhythme des vers grecs modernes etc. (suite) [Chrys. Valassidis]. Dans la métrique ancienne, c'était en général le dernier pied de chaque κῶλον qui recevait l'accent le plus fort. Dans une dipodie iambique, c'était le second pied qui était le plus fortement accentué; dans une dipodie trochaïque, c'était le premier; comme ces pieds frappaient plus l'oreille que les autres, le spondée irrationnel n'y était point admis. ¶ Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Corrections au texte de: Galien (confusions entre les formes dérivées de πλίσσομαι et celles qui viennent de πλήσσω ou de πλέκω; Aristophane, fragm. des Δαιταλῆς, il faut peut-être lire καταπλιγήσει au lieu de καταπλιγήσει), Suidas, Dioscoride. ¶ P. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique* [Evth. Kastorchis]. Compte-rendu très favorable. Kastorchis exprime le vœu qu'il se trouve quelqu'un pour traduire cet ouvrage en grec. ¶ B. Schmidt, *Ueber Wesen und Stellung der klassischen Philologie* [Evth. Kostorchis]. Analyse détaillée. ¶ Inscriptions d'Attique inédites [St. Koumanoudis]. Pirée : fragment de décret des Salaminiens. Athènes : 3 fragments de décrets; inscr. gravée sur la base de la statue d'un vainqueur au μακρὸς δρόμος des Panathènées; inscr. funéraire; inscr. votive à Ζεὺς ὕψιστος ¶ Fouilles près du Dipyle [St. K.]. Découverte d'une partie des anciens murs, de pavés en mosaïque, de puits etc. ¶ Nouvelles archéologiques [Evth. Kastorchis]. Antiquités découvertes dans la plaine de Thria : bas-relief funéraire avec inscription; colonne funéraire avec inscription; χρησμὸς Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος, inscr. gravée vers le commencement de l'ère chrétienne, et dans laquelle on a cherché à reproduire l'orthographe d'avant Euclide. — Fouilles à Menidhi (Acharnai) : tombeau très ancien; objets semblables à ceux de Mycènes et de Spata.

¶¶ Fasc. 3. Mélanges de critique et de grammaire [K. Kondos]. Corrections au texte de : Libanios, Jean Chrysostome (confusion de συνείλοχα avec συνείληχα), Alexandre de Tralles, Suidas (le verbe ἐπεισκυκλῶ), Scoliaste de l'Iliade (confusions entre κυκλοῦν, 'donner à quelque chose une forme circulaire' ou bien 'entourer', et κυκλεῖν, 'donner à quelque chose un mouvement circulaire', 'rouler', 'tourner et retourner', 'répéter', etc.; Sophocle, Ajax, 352, lire κυκλοῦται; Euripide, Cyclope, 462, κυκλήσω; Polybe, 6, 9, 10, ἀνακύκλησις, etc.; Eschyle, Agamemnon, 997, κυκλούμενον vient de κυκλεῖν et signifie 'στροβούμενον', à moins qu'il ne faille lire κυκώμενον, etc.). ¶ Les locutions οὐ μὴν ἀλλά, οὐ μέντοι ἀλλά, οὐ γὰρ ἀλλά [Chrys. Valassidis]. Entre οὐ μήν, etc. et ἀλλά il faut suppléer le contraire de l'idée exprimée après ἀλλά : Isocrate, Panégyrique, 85 : οὐ μὴν (suppléez : περὶ φαύλων) ἀλλὰ περὶ καλλίστων ἐφιλονίκησαν; Aristophane, Grenouilles, 58 : οὐ γὰρ (suppléez : καλῶς ἔχω) ἀλλ' ἔχω κακῶς, etc. ¶ Inscriptions d'Attique inédites [St. Koumanoudis]. Pirée : décret honorifique où il est question du culte d'Ammon. Attique : deux fragm. de décrets rendus par les Μεσόγειοι. Athènes : décret en l'honneur de οἱ αἱρεθέντες ὑπὸ τῶν δημοτῶν κατήγοροι Νεοκλέους; décret honorifique rendu par un thiase; morceau de terre-cuite avec le mot Χουπεταιών. Pirée : découverte de restes antiques (d'un temple?); inscr. votive.

¶¶ Fasc. 4. Étude critique sur les villes de Θεσσαλονίκη et de Θέρμη, identifiées à tort par les géographes modernes [Marg. Dimitsas]. La fausseté de cette identification résulte : 1° d'un texte formel de Pline l'ancien, 4, 10 (17); 2° du fragment 21 du livre 7e de Strabon, où il est dit que Cassandre transporta les habitants de Thermè à Thessalonique; dans le fragment 24 du même livre, qui n'est qu'une autre rédaction, moins correcte, du fragment 21, les mots ἡ πρότερον Θέρμη ἐκαλεῖτο sont interpolés. Les ruines de Thermè se voient encore aujourd'hui non loin de Salonique, près des sources d'eau chaude d'où la ville ancienne tirait son nom. — Strabon, 7e livre, fragm. 23, lire : παραλαβὼν τὸν Ἐριγῶνα ποταμὸν καὶ διαιρῶν etc. C'est à tort qu'on identifie Κασσάνδρεια avec Potidée, v. Diodore, 19, 52. ¶ Remarques archéologiques [P. Komninos]. Inscr. qui fixe définitivement l'emplacement du temple de Poseidon Hippios près de Mantinée; la distance du temple à Mantinée est de 7 stades, comme le dit Polybe. Origine de ce culte de Poseidon Hippios; débordements de l'Ophis. ¶ Quelques particularités de la langue grecque moderne [J. Protodikos]. Mots modernes qui existaient peut-être déjà dans le grec ancien : ἀντικρούστης (ἄνεμος), πάσπαρος, 'espèce de grès' (cf. Hésychios : πασπάριος), χοιροσφάγια, etc.; l'accentuation στοιβή est confirmée par le mot moderne ἀστοιβή. ¶ Inscr. d'Attique inédites [St. Koumanoudis]. Athènes : 3 inscr. votives (dont une avec bas-relief) à Ζεὺς μειλίχιος ou φίλιος. Pirée : 2 bornes antérieures à Euclide; inscr. commençant ainsi : τ]ὰδ' ἐπράθη ἐδ[άφη.....] ἀτίμητα ὄντα etc.; inscr. votive au dieu Μήν; 2 décrets honorifiques rendus l'un par des orgéons, l'autre par un thiase (l'archonte Sonikos ne peut pas être placé en l'an 292 ou 291; le manuel d'Hermann appelle à tort l'archonte de l'an 301 Καλλίαρχος, au lieu de Κλέαρχος). ¶ Les épithètes de mouvement chez Homère (traduit de l'anglais de W. E. Gladstone, *The nineteenth century*, 25 mars 1879) [E. Stai]. O. Riemann.

Bulletin de correspondance hellénique (Δελτίον ἑλληνικῆς ἀλληλογραφίας). T. 3. Livr. de jr. et févr. Inscriptions archaïques de Dèlos [Th. Homolle]. Nouvelle lecture de l'inscr. du C. I. G. n. 10, avec fac-simile. Deux textes nouveaux, présentant plusieurs difficultés d'interprétation; l'un est gravé sur une statue de forme tout-à-fait primitive (pl. 1), écrit βουστροφηδόν et composé de 4 vers; l'autre, mutilé, porte les noms des rois de Sparte Agis et Pausanias, et doit être placé entre 403 et 398. Ce dernier monument,

d'une grande importance, paraît être un fragment de l'acte par lequel les Spartiates restituèrent aux Déliens les droits qu'Athènes leur avait enlevés. Observations paléographiques, surtout sur la première inscr., qui nous fait connaître des lettres nouvelles de l'alphabet naxien. ¶ Γλωσσάριον Σύρου [Κλῶν Στέφανος]. Mots particuliers à l'île de Syros; il y en a plusieurs que Kl. St. rapproche de mots anciens : ἄπατα = ἄφατα, ἄτσαλος 'discours injurieux', cf. l'adjectif ἀτάσθαλος, ζεύλαις = ζεύγλαι, ἦδρυ = ἔνδρυον (interprétation du passage d'Hésiode Ἔργα καὶ Ἡμ. 467), λοῦρος = λῶρος = μέσαδον, μαρτῆ = ὁμαρτῆ, ξάντη = ἐξάντης, προσκλώθω. Particularités phonétiques du dialecte de Syros. ¶ Figurines corinthiennes en terre cuite [Jules Martha]. Description d'une collection privée de Corinthe : masques et statuettes de style ancien, plaques, statuettes de style récent, figurines grotesques, en tout 61 n^os^. Les figurines de Corinthe, comme celles d'Athènes, de Tanagre, etc., étaient peintes. ¶ Inscriptions métriques de Tèlos [O. Rayet]. La 1re, du milieu du 3e siècle, est incorrecte, d'un style trivial malgré des réminiscences classiques; c'est l'épitaphe de Cimon, fils de Didymandros, sans doute un archer mercenaire. La 2e avait été transcrite incomplètement par L. Ross (Hellenica, t. 1, p. 66, n. 9; cf. Kaibel, Epigrammata Graeca, n° 199). Rayet en a pris une copie et un estampage qui lui permettent d'en établir le texte avec certitude. ¶ Inscriptions de Chio [B. Haussoullier]. Parmi les inscr. découvertes de nos jours, trois sont particulièrement intéressantes. Elles s'éclairent l'une l'autre si on les rapproche, bien qu'elles ne datent pas de la même époque. 1° Inscription relative aux Klytides (41 lignes). Publiée par Sourias dans les Mittheil. ⟨cf. R. des R. 3, 268, 52⟩; postérieure de peu à Alexandre. Commentaire. Remarques sur l'orthographe αο = αυ, εο = ευ. ¶ Antiquités des Sporades septentrionales [Paul Girard]. Explorées rapidement par Bondelmonte, Tournefort, Fiedler, Ross et Lebègue, ces îles offrent encore qqs. ruines peu connues. Ruines de la ville de Skyros; inscr. de Skyros connues jusqu'ici; texte plus complet d'une inscr. publiée par Lebègue : on y lit le nom d'un archonte nouveau, Athènion, postérieur à l'an 196 av. J.-C. Autres fragm. d'inscr. Tombeaux. Carrières de marbre. Noms de localités d'origine ancienne. ¶ Fragments d'inscr. athéniennes [Am. Hauvette-Besnault]. Proviennent des fouilles de la Société archéologique d'Athènes sur la pente S. de l'Acropole. N° 1 : relatif aux Φυλοβασιλεῖς; n° 2 : liste de noms propres, antérieure à la conquête romaine, mais postérieure à Alexandre. ¶ Inscriptions d'Hermione [J. Martha]. 1) 2 colonnes de 21 lignes, offrant une liste de noms d'hommes, sans doute des initiés aux mystères de Dèmèter. Le dorisme est d'une bonne époque. 2) Base enfouie au promontoire Bisti. Liste semblable à la précédente, mais bien postérieure; noms d'hommes et de femmes inscrits pêle-mêle. 3) Inscr. publiée déjà par Böckh C. I. G. 1211, mais avec qqs. erreurs, que M. rectifie. ¶ Description de quelques monuments figurés de l'île de Chypre [E. Pottier]. I. Difficulté d'établir l'authenticité de la provenance des objets chypriotes. — II. Description de la collection privée de Piéridis, à Larnaca : Sujets religieux, 25 statuettes; sujets de la vie ordinaire, 45 statuettes. — III. Collection de Castan, à Limassol, provenant de fouilles faites par le possesseur à Amathunte et à Curium, près des ruines du temple d'Apollon Hylatès. ¶ Consécration de deux esclaves à Poseidon [P. Foucart]. Inscr. provenant du cap Ténare et remontant au 5e s. av. J.-C. Remarques paléographiques : 2 formes d'η, dont l'une est employée à côté de l'ε pour désigner l'e long, et dont l'autre a la valeur de l'esprit rude et remplace le σ entre deux voyelles. L'inscr. confirme chez Thucydide 5, 42 le texte Ἀνδρομέδης, corrigé à tort par certains éditeurs en Ἀνδρομένης. Formes remarquables : Νικαρχίδαν, accusatif de Νικαρχίς; ἐπάκοε, pluriel ou duel?

Après la consécration, l'esclave devenait hiérodule, et au 5e s. il restait probablement au service du temple; plus tard la consécration à un dieu devint une des formes de l'affranchissement. ¶ Statues trouvées à Dèlos [Th. Homolle]. 1) Statue en forme de ξόανον (pl. 1). Rien de plus grossier que cette statue : le seul détail dont il soit tenu compte, c'est la saillie et la rondeur des hanches, l'amincissement de la taille, l'évasement du torse. On ne pourrait en reconnaître le sexe, sans l'inscr. gravée sur la partie inférieure ⟨v. plus haut, p. 262, 51⟩, qui nous apprend que c'est une Artémis. Ce ξόανον, dû sans doute à un sculpteur de Naxos, est une œuvre prédédalique, qu'on peut placer entre la 20e et la 50e olympiade. — 2) Statue de style archaïque représentant Artémis (pl. 2 et 3). Facile à restaurer, malgré sa mutilation, grâce à d'autres fragments reproduisant le même type. Antérieure de peu au 5e siècle, cette Artémis est immobile encore, mais dans l'ajustement, dans la pose, on trouve déjà les éléments dont un artiste plus habile et dégagé de la tradition composera l'élégante Artémis d'Herculanum. ¶ Quelques particularités du dialecte chypriote [Mondry Beaudouin]. 1) Changement, dans le dialecte chypriote, de ι en κ entre un ρ et une autre voyelle ; 2) son palatal qu'ont pris, dans certains cas, le κ et le χ. ¶ Faits et nouvelles. Décret des Éleusiniens [P. F.]. 29 lignes. Dercylos, fils d'Autoclès, connu par les discours d'Eschine et de Démosthène περὶ παραπρεσβείας, est ici honoré par les Éleusiniens. — Fragments d'inventaires [P. G.]. Trouvés dans les fouilles sur la pente S. de l'Acropole. Ne proviennent pas de l'Asklèpieion. — Fragments d'inscr. athéniennes, trouvés par l'architecte Blondel en faisant des sondages près de l'Érechtheion. — Tombeaux athéniens.

¶¶ Mars-avr. Note sur des bijoux d'or trouvés en Lydie [A. Dumont]. Trouvés en 1878 aux environs d'Aïdin. Plaques d'or peu épaisses, simples ou doubles, plates ou demi-cylindriques, avec des figures d'animaux ou des têtes humaines (pl. 4 et 5). Ces bijoux, qui sont un spécimen très ancien de l'orfèvrerie lydienne, prouvent l'existence en Asie Mineure d'objets d'or semblables à ceux de l'Étrurie. ¶ Inscr. archaïques de Thèbes [P. Foucart]. 1) Dédicace très ancienne, antérieure au 4e s., et peut-être remontant au 6e; elle provient du temple de Zeus Homoloios, sanctuaire que nous connaissons par un témoignage d'Aristodèmos cité par le scoliaste d'Euripide. Remarques sur le dialecte : Δί = Διί; la règle suivant laquelle les Béotiens remplacèrent plus tard οι par υ n'est pas applicable au 5e s. (chez Corinne, lire λευκοπέπλοις, et non λευκοπέπλυς). 2) Inscr. trouvée au pied du Cithéron : fragment d'inscr. métrique, gravée au dessous d'une statue de Dèmèter. Formes remarquables : τᾶε = ταῖι (la règle suivant laquelle αι dans le dialecte béotien est remplacé par η n'est vraie qu'à partir du 4e s. ; conséquences à tirer de ce fait pour l'orthographe des passages béotiens d'Aristophane et des fragments de Corinne); ἀνέθειαν = ἀνέθεσαν. 3) Inscr. gravée sur la jambe d'une statuette en bronze, et publiée déjà par Kœhler et Kirchhoff; au lieu de provenir de Chalcis, comme l'affirmait le vendeur, F. pense qu'elle provient de Thèbes et du sanctuaire d'Apollon Isménien. 4) Fragm. conservé au musée de Thèbes; formes remarquables : Διοζότιος = Διοδότιος; omission du ς final au nominatif singulier de certains noms. 5-14) Inscr. funéraires; presque tous les noms propres sont nouveaux. ¶ Inscr. chrétienne de Tanagre [L. Duchesne]. Peut remonter au 5e s. ap. J.-C. Composition versifiée ou quasi-versifiée, où les termes mythologiques se trouvent mêlés à des expressions chrétiennes ou bibliques. ¶ Inscriptions de Dèlos relatives à des personnages romains [Th. Homolle]. Rareté des inscr. latines à Dèlos, malgré le grand nombre des Romains qui y ont vécu. H. a trouvé 3 textes intéressants ⟨les 2 premiers ont été publiés Bull. de corr. hell. 1, p. 784. Cf. R. des R. 2, 362, 2⟩. Le

3e porte : « [L. Licinium L. f(ilium)] Lucullum proq(uaestrore) [plebs Athe]niensis et Italicei et Graece[i que]i in insula negotiantur. » — Deux autres fragm. latins. — Rectification à une inscr. publiée C. I. L. 3, 484, d'après un ms. de Cyriaque d'Ancône. — Les inscr. grecques consacrées à des personnages romains sont au contraire fort nombreuses. Textes relatifs à M'. Æmilius Lepidus, fils de Manius; à L. Æmilius Paullus, l'un des fils du consul de l'an 34 av. J.-C.; à un T. Manlius (Torquatus?); à un Vinicius; à L. Cæcilius Metellus; à un Regulus (sans doute P. Memmius Regulus, gouverneur de Mésie, de Macédonie et d'Achaie); à Q. Hortensius; à L..... Flamma; à Ti. Claudius (Valerianus?); à la femme de Ti. Claudius Novius; à l'empereur Auguste; à l'empereur Titus. ¶ Inscriptions de l'île de Chypre [M. Beaudoin et E. Pottier]. 66 inscr., la plupart funéraires, recueillies en divers endroits de l'île. Une inscr. latine (n° 21). Plusieurs inscr. gravées sur des vases (nos 1-2, 4, 11) ou des lampes (n° 3). N° 12, χρηματισμός, 'oracle'. N° 14, hexamètre suivi de 3 pentamètres. N° 23, mention d'un ἡγεμὼν ἐπ' ἀνδρῶν. N° 24, mention du κοινὸν Κυπρίων. ¶ Σύμμικτα ἀρχαιολογικά [K. Μυλωνᾶς]. 1) Description de 2 lécythes blancs avec représentations de Charon (cf. R. des R. 2, 357, 10). 2) Nouveau miroir rond, pouvant se fermer, avec bas-relief (cf. R. des R. 2, 358, 30; 3, 269, 19). 3) Deux nouvelles tablettes d'hèliastes avec inscr. (cf. R. des R. 3, 265, 49). 4) Inscr. attique archaïque. ¶ Antiquités des Sporades septentrionales (suite) [P. Girard]. Skopélos (= l'ancienne Péparèthos); Skiathos; Halonnisos (identifiée à tort avec l'ancienne Halonnèsos) et les 'îles désertes'. Description des ruines et autres restes anciens. Quelques inscr. ¶ Inscriptions du Péloponnèse [J. Martha]. 10 inscr. de Hèraia, Titanè, Argos, Sparte, Épidaure; commentaire sur plusieurs d'entre elles; le n° 7 est en vers. ¶ Inscriptions funéraires de l'Oropie (10 nos). Inscription de Probalinthos [Am. Hauvette-Besnault]. ¶ Quelques particularités du dialecte chypriote (suite) [M. Beaudouin]. 3) Addition du ν à la fin des mots, par ex. à l'accusatif singulier de la 3e déclinaison (cf. ἀνδριάνταν, ἰατῆραν dans le cypriote ancien, βασιλέαν, ἐλπίδαν, etc. dans le dialecte alexandrin); 4) Prononciation des consonnes doubles; 5) Addition de l'ι au commencement des mots devant le σ suivi d'une autre consonne. 6) Emploi du suffixe σκ dans la formation des verbes. Remarque sur la place des mots dans la phrase. ¶ Sur qqs. nécropoles de la Grèce du Nord [P. Girard]. 1) Érétrie, 10 inscr.; — 2) Livanatais, Hayos Theologos; catalogue de 54 terres cuites trouvées dans ces 2 nécropoles. ¶ Fragments de monuments choragiques à l'E. du théâtre de Bacchus [E. Pottier] (pl. 5 bis). Base à pilastres; corniche architravée et larmier. Restes de deux édifices différents, appartenant à la série des monuments choragiques qui, partant du Prytanée, aboutissaient au théâtre de Bacchus. On peut les attribuer au 4e siècle. ¶ Inscriptions de Chio (suite) [B. Haussoullier]. 2) Vente des biens des enfants d'Annikéas. Cette inscr., qui paraît être du 5e s. av. J.-C., couvre les 4 faces d'une grande pierre conservée dans la cour du gymnase de Chio. Rectifications au texte publié dans le Μουσεῖον etc. de Smyrne (cf. R. des R. 2, 421, 12) et dans le Parnassos (cf. R. des R. 3, 269, 44). Commentaire, et étude sur le dialecte de l'inscr., qui est un des sous-dialectes ioniens dont parle Hérodote 1, 142. — 3) Baux consentis par les Klytides. Grande inscr. inédite, trouvée en nov. 1878. Elle est peut-être du 4e s.; elle offre un mélange de formes ioniennes et de formes de la langue commune. « Elle renferme 4 baux consentis par les Klytides. Ces baux sont de même nature : ce sont des emphytéoses, ainsi qu'on le reconnaît aux caractères suivants : 1° la durée du bail, n'étant pas indiquée, est illimitée; 2° le preneur s'engage à faire des impenses εἰς φυτείαν καὶ οἰκοδομίαν; 3° les impôts sont à sa charge. » Commentaire : désignation

des biens concédés; limites des terres; époque du paiement; obligations du preneur. « La famille des Klytides présente plus d'une ressemblance avec les γένη de l'Attique. Les 2 inscr. de Chio qui nous la font connaître fourniront donc quelques renseignements intéressants sur la constitution de la gens antique. » ¶ Faits et nouvelles. Inscr. communiquée par Brest, vice-consul de France à Milo.

¶¶ Mai. Collection de M. Péretié. Inscriptions [M. Beaudouin et E. Pottier]. Péretié, chancelier du consulat de France à Beyrouth, possède une remarquable collection d'antiquités (bronzes, terres cuites, etc.), provenant de toutes les parties de la Syrie, et de plus un certain nombre d'inscr., que B. et P. publient : 1) marbres et pierres, n. 1-17; 2) objets en bronze, n. 18-26; 3) sceaux de bronze, n. 27-35; 4) objets divers, n. 36-42. Le n. 42 est une inscr. latine. ¶ Inscriptions de Tégée en l'honneur de personnages romains [Max. Collignon]. 1) Inscr. de la fin de la République, où il faut peut-être restituer le nom de Q. Baebius; 2) inscr. postérieure à l'an 116 ap. J.-C.; cursus honorum d'un personnage dont le nom manque et qui exerça des fonctions importantes. Remarquer la traduction du latin quindecemvir : ἱερέα ἐν τοῖς τε' ἀνδράσιν. ¶ Σύμμικτα κριτικά [K. Κόντος]. Corrections au texte de : Galien (le nom neutre πρῖνον, cité par les lexiques, n'existe pas), Photios, Origène, Jean Laurentius Lydus, Rhéteurs Grecs de Walz, Polybe (14, 9, 5. ἐκκείμενα au lieu de ἐγκείμενα), Eustathe, Josèphe (καθ' ἡμέραν, 'tous les jours', μεθ' ἡμέραν, 'de jour en jour'), Philon le juif (κατὰ θέαν, κατὰ ζήτησιν etc. joints à un verbe de mouvement = θεασόμενος, ζητήσων etc.). Les n°s 44-49 sont des exemples de la confusion de EK en composition avec ΕΓ. N° 49, locution ἐκ καταλήψεων συγγεγυμνασμένων, fréquemment altérée par les copistes en ἐγκαταλήψεων ἐγγεγυμνασμένων. ¶ Convention entre trois villes crétoises [Th. Homolle]. Inscr. inédite (pl. 6 bis), consacrée à Apollon délien par une ambassade commune des trois villes de Cnose, Lato et Olonte; elle présente une convention passée entre ces 3 villes à l'effet de remettre au peuple de Cnose l'arbitrage de tous les litiges pendants entre le peuple de Lato et celui d'Olonte, et de règler les conditions dans lesquelles s'exercera cet arbitrage. Texte grec avec traduction, puis commentaire détaillé sur cette importante inscr., qui est de la fin du 2e s. av. J.-C. et qui comprend 61 lignes. Elle ajoute des renseignements intéressants à ce qu'on savait déjà des rapports qui existaient entre les cités crétoises. Étude sur le calendrier crétois. Remarques sur le dialecte de l'inscr. ¶ Inscriptions de Chio (suite) [Haussoullier]. 4) Kourounia. Inscr. funéraire en distiques (5e s.); dialecte ionien; remarquer la forme καταπθιμένης = καταφθ. 5) Mesta. Liste de noms propres. 6) Kardamyla. Rectifications à l'inscr. du C. I. G. Add. 2214 d. Liste de noms ioniens. 7) Chio. 2 fragm., dont l'un est publié d'après une copie peu correcte dans le C. I. G. Add. 2214 b; remarques sur l'orthographe εο = ευ. 8-22) Inscr. diverses; n° 8, borne sacrée; n°s 9-12, dédicaces; n°s 13-22, inscr. funéraires. Le n° 17 est en vers; remarquer ναός = 'monument funéraire'. N° 22, noter : ὁ πρότερον χρηματίζων Τίμανδρος, 'qui avait d'abord nom Timandros'. ¶ Correspondance. Inscr. trouvée sur le mont Pagus (article en grec moderne) [Ar. Fontrier]. Texte avec quelques notes.

¶¶ Jn. Sur une plaque estampée trouvée en Grèce (pl. 13) [O. Rayet]. Une plaque en terre-cuite publiée par Welcker (Annali, 1830, n. 65-81. Monumenti, 1, pl. 18 b) et une autre, nouvellement trouvée soit-disant à Atalanti, toutes deux originaires de l'Attique, reproduisent le même dessin : deux personnages sur un char tiré par des griffons. L'un est évidemment Éros; il est accompagné d'une déesse que Welcker prenait à tort pour Artémis-Brimo ou Hécate; R. y reconnaît Aphrodite. ¶ Inscriptions de Pisidie et de Pamphylie

[Max. Collignon]. 30 inscr. ou fragm. recueillis en allant de Bouldour à Isbarta et de là à Adalia. Le n° 3 fournit une lecture certaine de l'épithète Ποτεύς (et non Πότεος) attribuée à Zeus. N° 5 : épithète de ἐπήκοος, donnée en Asie Mineure à diverses divinités [1]. N° 15 : relatif à une θέμις Θεοδώρειος (jeu institué par Théodoros). ¶ Inscriptions cypriotes [M. Beaudouin et E. Pottier]. 8 inscriptions funéraires, 2 inscriptions gravées sur des vases, toutes en caractères cypriotes, recueillies dans un voyage à Ktima (Nea Paphos). ¶ Inscr. en l'honneur du poëte tragique Xénocrate [Am. Hauvette-Besnault]. Inscr. du 3e s. av. notre ère, provenant du théâtre de Dionysos. C'est le résumé d'un décret voté par la corporation des artistes dionysiaques pour accorder une couronne à Xénocrate. ¶ Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου [Κ. Μυλωνᾶς]. Catalogue des nouvelles acquisitions du Musée du Varvakion ⟨cf. R. des R., 3, 266, 2⟩. 1) Nos 1-15 : objets en pierre (statues ou fragments de statues, bas-reliefs, stèles funéraires); 9 inscr., fort courtes, sauf la dernière (inscr. funéraire en 2 distiques, du commencement du 4e s. av. J.-C.). ¶ Dédicaces déliennes [Th. Homolle]. 1) Monuments élevés à des étrangers : n° 1, à Séleucus II Callinicus; nos 2 et 3, à Antiochus IV; n° 4, à Héliodore (le même dont parle le livre des Macchabées), σύντροφος du roi Seleucus IV Philopator; n° 5, à Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée; n° 7, à un Aristogène d'Alexandrie : n° 9, à Sostratos de Cnide, l'architecte du phare d'Alexandrie; n° 10, à un Posidippe. — N° 6, monument élevé à un certain Himéros par une Cléopâtre. Nos 8 et 11, monuments élevés à des étrangers dont le nom manque. — 2) Monuments élevés à des Athéniens et par des Athéniens, nos 12-20. Étude chronologique sur les formules de dédicace qu'on rencontre sur les monuments élevés par les Athéniens. N° 15, dédicace à Apollon d'un σήκωμα σιτηροῦ ἡμεδίμνου. N° 16, inscr. éphébique de Dèlos. N° 17, inscr. en l'honneur d'une descendante de l'orateur Lycurgue. ¶ Inscriptions de Béotie (suite) ⟨cf. R. des R. 3, 266, 22⟩ [B. Haussoullier]. Nos 26-38. N° 28 (Thespies), fragm. de catalogue militaire. Nos 29-30 (Tanagre), décrets de proxénie. N° 36 (Tanagre), ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος Μάρκον Κλαύδιον..... Μάρκελλον..... τὸν ἑαυτῶν πάτρωνα. N° 37 (Thèbes), 2 distiques. ¶ Correspondance. Inscr. d'Erythrae [P. F.]. Long décret mutilé, fournissant des renseignements sur les stratèges d'Erythrae. Il y est question de barbares qui menacent la ville et qui ne peuvent être que des Gaulois; l'inscr. peut donc se placer entre 274 et 230.

¶¶ Jlt. De quelques monuments figurés trouvés à Dèlos [Homolle]. 1) Statue représentant une femme (pl. 6 et 7), vêtue d'une longue tunique, coiffée d'un diadème, et portant des ailes aux épaules et aux talons; « elle paraît à demi agenouillée et présente bizarrement la tête et le torse en face, les jambes en profil; » l'artiste a voulu représenter une course rapide. H. reconnaît dans cette statue une Artémis. Cette sculpture, sans doute du 6e s. av. J.-C., « est loin encore des statues d'Égine, mais elle est déjà en grande avance sur les figures des plus anciennes métopes de Sélinonte. » ¶ Trois compte-gouttes antiques [A. Anagnostakis]. Description (avec fig.) de ces vases antiques de verre, servant à doser les médicaments, trouvés en Chypre, à Κύμη en Éolide et à Tanagre. ¶ Dédicace à la déesse Atergatis [O. Rayet]. Autel en marbre blanc, conservé à Astypalia; premier monument épigraphique grec où le nom de la déesse syrienne se lise complètement et sans incertitude. Remarques mythologiques. ¶ Tétradrachme de Sparadocus, roi des Odryses [E. Muret]. Raoul-Rochette, dans sa lettre à Grotefend, a démontré qu'il fallait attribuer à Sparadocus, frère de Sitalcès, mentionné par Thucydide,

1. Aux textes cités dans l'article on peut ajouter le suivant : Bulletin, 1, p. 293 [O. R.].

des monnaies attribuées jusque là à la ville d'Aspledon ou à celle de Spartolus. Détails historiques sur Sparadocus. Tétradrachme nouveau de ce prince, acquis par le cabinet de France depuis la publication du mémoire de Raoul-Rochette. Le poids attique dans lequel les monnaies de Sparadocus sont frappées s'explique par les relations d'amitié qui existaient entre les rois des Odryses et les Athéniens. ¶ Inscriptions d'Aptéra (Crète) [B. Haussoullier]. Ce sont des décrets de proxénie, découverts par Wescher en 1862 et 1864, et encore inédits, sauf quelques-uns, publiés inexactement dans le C. I. G. Trois formes différentes de décrets; avantages que conférait le titre de proxène d'Aptéra. Remarques sur le dialecte de ces inscr., qui sont toutes du 2e s. av. J.-C. Texte avec commentaire (9 nos). Malla, ville nouvelle, sans doute de Crète. — 3 autres inscr. copiées à Aptéra. ¶ Borne sacrée du sanctuaire d'Amphiaraos [P. Girard]. Trouvée à Mavrodilissi, dans l'Oropie, où Newton place avec raison l'oracle du héros guérisseur. Inscr., du 4e s. av. J.-C. De tous les monuments analogues, c'est le premier qui « défende aux particuliers de bâtir en deçà des bornes. » ¶ Ἑστός ou ἑστώς [O. Riemann]. L'orthographe ἑστός (neutre de ἑστώς) n'a pour elle que l'autorité de certains mss. (entre autres, il est vrai, le Parisinus A de Platon); au contraire l'orthographe ἑστώς, demandée par la régularité de la déclinaison (le génitif neutre est ἑστῶτος, et non ἑστότος), est confirmée par la doctrine des grammairiens anciens : v. Cramer, Anecdota Oxoniensia, t. 2, p. 119, l. 21 sqq. ; p. 152, l. 15 sqq. Etymologicum Magnum, p. 224, au mot γεγῶσα. ¶ Inscriptions du vallon des Muses [J. Martha]. 7 inscr. trouvées au pied de l'Hélicon ; no 1, catalogue de victoires remportées aux différents jeux de la Grèce; no 2, base de statue portant le nom d'un artiste nouveau, Sosis; nos 4-7, fragm. d'inscr. métriques, dont l'un est à ajouter à la série des dédicaces métriques aux différentes Muses publiées en 1878 dans l'Ἀθήναιον (R. des R., 3, 262, 31). ¶ Νέα προσκτήματα τοῦ ἐν τῷ Βαρβακείῳ Μουσείου (suite) [Κ. Δ. Μυλωνᾶς]. V. la livr. de juin. 2) Nos 16-23 : vases (2 inscr.); 3) Nos 24-25 : statuettes de terre-cuite. ¶ Inscriptions d'Orchomène [P. Foucart]. 1) Dédicace à Zeus Soter des cavaliers orchoméniens ayant fait l'expédition d'Asie sous Alexandre. Comparaison avec l'épigr. de l'Anthol. palat. 6, 334, qui est peut-être l'inscr. même rédigée par les Thespiens après leur retour d'Asie. Remarques sur le dialecte de l'inscr. d'Orchomène : οι n'y est pas remplacé par υ, ni ε (= η) par ει; υ n'y est pas toujours remplacé par ου ; omission du ς final dans certains nominatifs ; remarques sur la règle, propre au dialecte béotien, d'après laquelle le nom du père au génitif est remplacé par un patronymique. — 2) Pièces relatives à un prêt fait par une femme de Thespies à la ville d'Orchomène. Texte (101 lignes). A suivre. ¶ Correspondance et nouvelles. Décret de la ville de Tralles [J. Martha] (18 lignes mutilées). — Inscr. archaïque de Phigalie [J. Martha]. Liste de noms, à ajouter aux rares inscr. de l'Arcadie. Fait connaître la forme du φ dans l'alphabet arcadien. ¶ Fouilles de Dèlos [Th. Homolle]. Texte, avec remarques, de 4 inscr. No 1 : βασιλέα Μασαννάσαν βασιλέως Γαία etc., cf. Bull., 2, 400 et R. des R. 3, 25, 33). ¶Restes de constructions antiques et débris de statues découverts dans la rue qui va de la Tour des Vents au Portique d'Attale [J. M.].

¶¶ Déc. Décrets athéniens des années 369 et 363 [Th. Homolle]. Ces 2 décrets, trouvés à Dèlos et datant de la 1re domination des Athéniens dans l'île, contiennent des détails nouveaux sur les attributions des Amphictyons. Ils sont grayés sur la même stèle, et y occupent 37 lignes. Commentaire. ¶ Sur deux villes de la Phrygie Pacatienne [L. Duchesne]. 1) Inscr. recueillie près d'Ènès, et mentionnant un fleuve, qui doit être le Gebren-tchaï actuel et dont le nom ancien paraît avoir été Εὖρος. Deux autres inscr. ; ruines d'une

ville antique, qui était peut-être Sanaos. 2) Alias, près de Bouldour, est peut-être l'emplacement de l'ancienne Ilouza ou Elouza; 3 inscr. ¶ Inscr. métrique d'Astypalia [O. Rayet]. Distique de la 2e moitié du 4e s. : Κόσμον Ἄρης πατρίδι στῆσε ἐνθάδε παῖδα Πέδωνος | Τιμαγόραν, νίκης ναυμάχου ἡγεμόνα. Timagoras est inconnu; l'exploit pour lequel il obtint une statue dut avoir lieu, soit pendant la guerre sociale, soit pendant la lutte de la flotte d'Alexandre contre celle de Memnon. ¶ Prêtresses d'Athèna Poliade antérieures au 1er s. de notre ère [Am. Hauvette-Besnault]. A propos d'une inscr. inédite, copiée au musée de l'Acropole, l'auteur réunit et classe les noms des prêtresses d'Athèna des 5e, 4e, 3e, 2e et 1er siècles connues jusqu'ici; comme elles appartenaient toutes à la famille des Étéoboutades et conservaient leur sacerdoce durant toute leur vie, leur nombre a pu ne pas être très considérable entre Périclès et l'établissement de l'empire romain. ¶ Notes sur l'orthographe attique [O. Riemann]. 1) Ἀθρόος, et non ἀθρόος; c'est à tort que La Roche prétend que jamais deux syllabes de suite ne commencent par une aspirée; 2) ἅθροι = ἀθρόοι, ἅθρους = ἀθρόους chez Aristophane; 3) Βρίλησσος, Ἔρεσσος, Κνωσός, Κηφισός, Ἰλισός par un seul σ, mais Ἁλικαρνασσός, Παρνασσός plutôt que Ἁλικαρνασός, Παρνασός; 4) ἐπιμελοῦμαι se rencontre sur les inscr. attiques dès l'an 363/2 av. J.-C.; Xénophon a pu employer cette forme, quoiqu'il faille rétablir chez lui ἐπιμέλομαι là où les mss. sont partagés entre les 2 formes; 5) Γεραιστός (et non Γεραστός) est garanti chez Étienne de Byzance par l'ordre alphabétique, chez l'auteur de l'Etymologicum Magnum par l'étymologie qu'il propose; 6) ἑόρακα est garanti par le mètre chez Aristophane, mais on n'est peut-être pas fondé à affirmer que ἑώρακα n'est pas attique; 7) ἠβουλόμην, ἠδυνάμην, ἤμελλον sont à peu près étrangers à l'ancien dialecte attique; Xénophon a peut-être employé ces formes, mais, là où ses mss. sont partagés entre la forme avec un ε et la forme avec un η, c'est la première qu'il faut mettre dans le texte. 8) ἠργαζόμην se rencontre sur les inscr. attiques dès l'an 387/6 av. J.-C.; cette orthographe est formellement reconnue par Chœroboscos; 9) dans l'ancienne langue attique tous les verbes commençant par une diphthongue autre que ου prenaient l'augment; plus tard les verbes commençant par ευ ou ει et beaucoup de verbes commençant par οι ne le prirent plus; la règle suivant laquelle αὐαίνω et certains verbes commençant par οι n'auraient pas pris l'augment n'est sans doute pas applicable au dialecte attique : seuls, les verbes dérivés de οἰωνός ne le prenaient peut-être pas; 10) c'est vers la fin du 4e s. ou le commencement du 3e que les formes d'impératif en -τωσαν, -σθωσαν apparaissent sur les inscr. attiques; 11) exemples épigraphiques relatifs à la question de l'accusatif des noms propres en -ης, génitif -ους, et des noms propres en -κλῆς; du nominatif et de l'accusatif pluriel des noms en -εύς; du génitif et de l'accusatif singulier et pluriel des noms en -ιεύς; 12) Van Herwerden avait émis l'opinion que chez Thucydide il fallait écrire Περικλέης etc. au lieu de Περικλῆς; cette hypothèse est réfutée par l'usage des inscriptions du 5e s.; 13) inscriptions confirmant le précepte de Mœris : βιβλία Ἀττικῶς, βυβλία κοινῶς. — Plusieurs de ces questions avaient déjà été étudiées par Riemann dans son travail 'Qua rei criticae tractandae ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit'; mais il apporte ici des faits nouveaux. ¶ Σύμμικτα ἀρχαιολογικά [K. Μυλωνᾶς]. 1) Inscr. honorifique de Mégare; 2) Tombeaux trouvés au pied du Lycabette; liste des objets découverts, entre autres une inscr. ¶ Décrets d'un thiase d'Aphrodite [P. Foucart]. Stèle trouvée au Pirée : deux décrets gravés στοιχηδόν et un 3e d'une autre main (en tout 55 lignes), datés des années 302, 301, 300, et votés par le thiase d'Aprodite (nom de l'archonte Κλέαρχος, et non Καλλίαρχος, comme l'écrivent les mss. de

Diodore) en l'honneur de l'un de ses membres. Cette Aphrodite est l'Aphrodite syrienne; la fête principale du thiase est celle des Adonia, où l'on observait les rites du culte chypriote introduit par les fondateurs du temple. Ces inscr. confirment l'opinion proposée autrefois par Foucart, que les thiases du Pirée se consacraient au culte des divinités étrangères. ¶ Sculptures décoratives provenant des frontons d'un temple [Th. Homolle]. Description des morceaux les mieux conservés d'une série de sculptures découvertes ensemble à Dèlos : 1° Statue de jeune fille courant à gauche (pl. 10); 2° statue de jeune fille (pl. 12); 3° groupe représentant un homme qui enlève une femme (pl. 11); 4° autre groupe représentant une femme qui enlève un jeune garçon; 5° torse de jeune fille; 6° partie inférieure d'une femme drapée courant à gauche; 7° corps d'un animal courant à droite; 8° support d'une statue sur lequel on distingue l'extrémité d'une étoffe pendante; 9° débris divers. Ces sculptures formaient un ensemble servant à décorer le tympan d'un fronton, peut-être du temple d'Apollon. Étude sur la valeur artistique de ces sculptures, qui sont fort remarquables et qui ne peuvent pas être postérieures à la 1re moitié du 4e s. ¶ Faits et nouvelles. Fouilles du Dipylon. Fouilles de tombeaux à Tanagre. La Société archéologique d'Athènes a entrepris de réédifier le Lion de Chéronée, dont les fragm. étaient épars. Statues (Poseidon, femmes drapées, etc.) trouvées à Milo et achetées par le gouvernement grec.

E. Chatelain et O. Riemann.

ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΩΝ ΦΙΛΟΜΑΘΩΝ [1]. 2e série, t. 1. 1er avril 1877. Sur l'origine des êtres organiques et particulièrement des animaux [O. F.]. Les philosophes de l'antiquité n'ont jamais révoqué en doute la génération spontanée des êtres organiques inférieurs. V. Aristote, Histoire des animaux, l. 5. Exemples d'observations empruntés à Plutarque et à Diodore de Sicile. La même croyance se retrouve chez les Romains. V. Lucrèce, Virgile, Pline le jeune. ¶¶ 15 mai. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Ἡ βῶλος, ὁ βῶλος : toujours féminin chez les auteurs de l'antiquité. ¶¶ 1er jn. Suite. Ἡ πλάτανος, ὁ πλάτανος : le féminin seul est ancien. Ἡ σχῖνος, ὁ σχῖνος : anciennement féminin, masculin dans Galien. Ἡ δρῦς, ὁ δρῦς : même observation. ¶¶ 15 jn. Suite. Ἡ κέδρος, ὁ κέδρος : féminin chez les anciens, masculin dans la langue moderne; le neutre κέδρον ne se rencontre que chez les grammairiens. ¶¶ 1 jl. Suite. Ὁ λέμβος, ἡ λέμβος : toujours masculin dans la langue ancienne. Ἡ παμπόλλη, ἡ πάμπολλος : toujours la première forme chez les classiques, la seconde seulement chez les grammairiens (peut-être une fois chez Galien). ¶¶ 15 jl. Suite. Τὸ πλοῦτος, τὰ πλούτη. ¶ Sur l'ancienne ville messénienne de Aithaia, mentionnée par Thucydide [Ath. Petridis]. Le nom de cette ville paraît avoir été Ἄνθεια et non Αἰθαία; Thucydide, 1, 101, lire Ἀνθειῆς au lieu de Αἰθαιῆς. Cf. aussi Αἴπεια, qui semble avoir été le nom de l'acropole de l'ancienne ville messénienne de Thourion, sur l'emplacement de laquelle fut bâtie plus tard l'Ἄνθεια de Strabon. ¶¶ 1er août. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Κόρτιος, Ἰογόρτας ou Ἰουγόρθας, Ἰουγούρθας, Νομᾶς ou Νόμας, Νουμᾶς, etc. ¶ Sur l'ancienne ville messénienne de Aithaia (suite) [Ath. Petridis]. Selon Étienne de Byzance, Ἄνθεια et Αἰθαία seraient deux villes distinctes; on peut admettre qu'il s'est trompé et que la proximité de la Messénie et de la Laconie l'a amené à compter parmi les villes laconiennes la ville messénienne de Aithaia (=Antheia)[2]. ¶¶ 1er sept. Analyse du dialogue de Platon le Théétète [J. Kophiniotis]. Trois dialogues, le

1. Ce recueil figurant cette année pour la première fois dans la Revue des Revues, on a cru devoir analyser les t. 1-2 (1877-1878) en même temps que le t. 3.

2. [Chez Thucydide, 1,101, on lit : Θουριᾶταί τε καὶ Αἰθαιῆς, ce qui prouve bien qu'il faut distinguer Ἄνθεια (=Θουρία) de Αἰθαία. — O. R.]

Théétète, le Sophiste et le Parménide, roulent sur la définition de la science. Tandis que le Sophiste a pour but de montrer l'insuffisance de la doctrine des Éléates, et que le Parménide expose les idées de Platon lui-même sur l'être, le Théétète considère la science dans ses rapports avec l'opinion, et réfute le système de Protagoras, qui plaçait la vérité scientifique dans le témoignage direct des sens. ¶¶ 15 sept. Suite de l'article précédent. La vérité et la science consistent en une relation harmonieuse entre l'objet et sa dénomination. A vrai dire, le Théétète n'a pas de conclusion positive, mais il contient des solutions négatives qui préparent cette conclusion. ¶¶ 1er oct. Signification de l'éternuement chez les différents peuples [D. Patsopoulos]. L'éternuement considéré comme fâcheux présage; exemples pris dans Homère, Aristote, Plutarque, Xénophon, Catulle, Pline. ¶¶ 15 oct. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Ἡ ψῆφος, ὁ ψῆφος; ἡ κάλυξ, ὁ κάλυξ; ἡ λαῖλαψ, ὁ λαῖλαψ. ¶¶ 1er nov. Suite. Καθημαξεῦσθαι, κατημαξεῦσθαι. Καθωμιλῆσθαι. ¶¶ 15 nov. Suite. Τεθνηκέναι et τεθνάναι. ¶¶ 1er déc. : Suite du précédent. ¶¶ 15 déc. Suite. Καταθνῆσκω, ἐκθνῆσκω. ¶ La langue grecque évite d'employer un R au commencement d'un mot [J. Stamatelos]. Énumération des différents moyens que la langue met en usage pour atteindre ce but. L'esprit rude sur le P initial représente un ancien son disparu. ¶¶ 1er jr. 1878. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Παρακατιών, ὑποκατιών. ¶¶ 15 jr. Suite. Κατιών, προϊών, προελθών; ὑποκαταβάς, ὑποβάς (καταβάς), προβάς. ¶¶ 1er fév. Suite de l'art. précédent. ¶¶ 1er mars. Suite. Στήκω, ἀντιστήκω, διαστήκω, ἐπιστήκω, παραστήκω, συστήκω. ¶¶ 15 mars. Analyse de l'Hippias major [J. Kophiniotis]. La conclusion de Platon, comme celle de Socrate lui-même, c'est que le beau réside dans l'utile, et qu'il y a une sorte d'affinité naturelle entre le beau, l'honnête, le bon, l'utile et l'agréable.

¶¶ T. 2. 1er avr. 1878. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Οἷός τ' εἰμί. ¶¶ 15 avr. Suite. Τοιοῦτός εἰμι οἷος (=ὥστε). ¶ Interprétation des textes [N. Petris]. Sophocle, Trachiniennes, 54-57, placer un point d'interrogation après Ὕλλον. Ajax, 516, lire οὔλη μοῖρα. Ibid., 869, lire ἐφίσταται. ¶¶ 1er mai. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Οἷός εἰμι = πρόθυμος ou ἕτοιμός εἰμι, etc. ¶ Des mots de l'ancienne langue grecque manquant dans les lexiques, qui ont été conservés par la langue populaire moderne [J. Stamatelos]. Par exemple ἀπομόνωσις. ¶¶ 15 mai. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Οἷόςτε pour οἷος. ¶¶ 1er juin. Suite. Οἷος pour οἷός τε. — Τριηκόντων. Τάοτα ⟨cf. R. d. R., 3, 270, 14⟩. ¶¶ 15 jn. Suite. Πέφαγκα, ὕφαγκα, ὤξυγκα, ἤσχυγκα, etc. ¶¶ 1 jl. Suite. Τίνω, τέτικα; ἔκτακα, ἔκταμαι, etc. ¶¶ 15 jl. Suite de l'art. précédent. ¶ Sur l'expédition de Démosthène en l'an 418 [N. Petris]. Nouvel examen de la question d'après les inscriptions. ¶¶ 1er août. Analyse de l'Hippias minor [J. Kophiniotis]. ¶¶ 15 août. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Καίνω, κέκονα. ¶¶ 1er sept. Suite. Dérivés des verbes κρίνω, κλίνω, πλύνω, τείνω, κτείνω et ΦΕΝΩ. ¶¶ 15 sept. Suite de l'art. précédent. ¶ De quel Cébès est le Πίναξ? [D. Kondylis]. Platon a le premier parlé de Cébès le Thébain, disciple de Socrate; Athénée, de Cébès de Cyzique. Diogène Laërce attribue trois dialogues à Cébès de Thèbes, entre autres le Πίναξ. Examen de la question d'attribution d'après le sujet du dialogue, et d'après la langue. Conclusion en faveur de Cébès de Cyzique. ¶ Analyse de l'Ion de Platon [J. Kophiniotis]. ¶¶ 1er oct. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Μυκᾶσθαι et μηκᾶσθαι. ¶¶ 15 oct. Les tombeaux antiques trouvés au fort Palamède de Nauplie ⟨cf. R. d. R., 3, 262, 10⟩. ¶¶ 1er nov. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Suite de l'art. précédent. ¶¶ 15 nov. Suite. ¶ Interprétation des textes [N. Petris]. Pindare, Olympiques, 9, 47 : rien à changer au texte; sous-entendre le vocatif στόμα, exprimé v. 36. Examen de

deux autres passages de la même pièce. ¶¶ 1er déc. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Suite des articles précédents. ¶ Sur les dèmes de l'Attique [D. Pandazis]. Détermination nouvelle de quelques dèmes. ¶¶ 15 déc. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Στειριῶς, Στειριᾶς, etc., pour Στειριέως, Στειριέας, etc. ¶ De l'étude de la langue et de la littérature latines chez les anciens Grecs [J. Sakellaropoulos]. Les Grecs n'avaient aucun souci des langues étrangères. Les premiers qui s'en soient occupés sont les habitants de la Grande Grèce; on voit dans Pline un Hermodore d'Éphèse pris comme interprète pour traduire en latin les lois grecques. Autres exemples. Traces de la langue latine dans les inscriptions grecques. ¶¶ 1 jr. 1879. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Suite de l'art. précédent. ¶ De l'étude de la langue et de la littérature latines chez les anciens Grecs [J. Sakellaropoulos] 2e art. ¶¶ 15 jr. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Suite des art. précédents (Εὐδοᾶ, Εὐδοᾶς, etc.). ¶ Apollonie en Illyrie [N. Petris]. Histoire de la ville d'après les historiens grecs et latins. ¶¶ 1er fév. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Suite des art. précédents. ¶ Étymologies [J. Stamatelos]. Ἄκρον, ποταμός, Ποτειδᾶν, κόραξ, κώνωψ, σιωπή. ¶¶ 15 fév. Suite. Ἄνεμος, ὕπνος.

¶¶ T. 3. 1er avr. 1879. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Ζήσω, ζήσομαι. ¶ Découverte à Olympie (l'Hermès de Praxitèle) [N. Petris]. Découverte, en 1877, sur l'emplacement de l'Hèraeon, du groupe de Praxitèle (Hermès portant Bacchus enfant) mentionné par Pausanias, 5, 17, 4. Ouvrage de G. Treu, *Hermes mit dem Dionysosknaben*, Berlin, 1878. L'attribution de l'œuvre à Praxitèle est désormais acquise. ¶ Le Jod dans la langue populaire [J. Stamatelos]. Le Jod préhistorique de la langue grecque s'est conservé sans altération dans la langue populaire sous la forme γι (γιατρός pour ἰατρός, etc.). ¶¶ 15 avr. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Ζῆ, ζῆθι. ¶ L'intercalation de ΣΑ [D. Kondylis]. A propos des formes d'impératif -όντων et -έτωσαν, -έσθων et -έσθωσαν, l'auteur de l'article étudie en général la question de la 3e personne du pluriel en -ν ou en -σαν. Formes alexandrines ἐδολιοῦσαν, ἐφύγοσαν, etc.; παρέγοισαν dans une ancienne inscription de Delphes à côté de παρέχοιν; dès avant Homère, la désinence de la 3e personne du plur. en -εν est allongée en -εσαν, etc. ¶¶ 1er mai. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Suite de l'étude des formes du verbe ζάω. ¶ L'intercalation de ΣΑ (suite) [D. Kondylis]. Rapport de l'imparfait avec l'aoriste second; du plus-que-parfait avec l'aoriste second passif. ¶¶ 15 mai. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Suite des art. précédents. ¶ Synonymes latins [S. K. S.] ¶¶ 1er jn. Observations sur les Φιλολογικὰ Πάρεργα de Philippos Joannou [K. Kondos]. Fautes d'accent commises par l'auteur[1] ⟨Suite de cet article dans tous les numéros suiv. jusqu'au 15 oct. inclusivement.⟩. ¶¶ 15 jn. La langue grecque populaire considérée dans ses rapports avec le grec ancien [J. Stamatelos]. Suivant l'auteur de l'article, le grec vulgaire aurait conservé jusqu'à nos jours certaines formes plus anciennes et plus primitives que les formes correspondantes du grec classique; par exemple, ἀ-δερ-φός (=ἀ-δελ-φός), sanskrit 'sa-gar-bha'. ¶ Synonymes latins [S. K. S.] ¶¶ 15 déc. Études sur Pindare [N. Petris]. Olympiques, 9, 46 sqq. Retour sur les antiquités de Locres, et examen de la généalogie de Japet et de ses descendants.

Ruelle.

Mittheilungen des deutschen archaeolog. Institutes in Athen. 3e année, 4e livr. Les sculptures antiques de la Béotie (2 pl.)

1. [Il est à remarquer toutefois que certaines de ces « fautes » d'accent étaient autorisées avant Philippos Joannou par une pratique plus ou moins justifiée. — Ruelle.]

[G. Körte]. Catalogue avec description et discussion détaillées (122 pages) des sculptures béotiennes antiques, telles qu'elles se trouvent soit en Béotie, soit dans les musées d'Athènes, soit ailleurs. 1) Période archaïque : a) Statuaire : nos 1-3; b) Bas-reliefs funéraires : nos 4-9. 2) Période du plein développement de l'art et période postérieure : Bas-reliefs funéraires de l'époque grecque : nos 10-32; de l'époque romaine : nos 33-89. Autres bas-reliefs funéraires, mentionnés dans l'Archäolog. Anzeiger, 1856, p. 286, et 1855, p. 76 : nos 90-92. Pierres tumulaires en forme d'autel représentant la mort sous l'aspect d'un héros et à cheval : nos 93-120. Pierres tumulaires ayant une autre forme, mais avec la même représentation : nos 121-123. Pierres tumulaires en forme d'autel, où le héros est figuré conduisant son cheval par la bride : nos 124-128; femmes représentées de la même manière : nos 129-133. Autres pierres tumulaires analogues : nos 134-137. Bas-reliefs votifs en l'honneur de morts considérés comme héros : nos 138-155. Autres bas-reliefs, statues, têtes, objets votifs provenant d'un sanctuaire de la Mère des Dieux situé près du village de Moustaphades : nos 156-177. Autres objets : nos 178-209.

¶¶ 4e année, 1re livr. Atarnée [H. G. Lolling]. Cette ville, située en Mysie, est connue surtout par le séjour qu'y fit Aristote; quoique les géographes et les historiens anciens en parlent fort peu, c'était une ville d'une certaine importance; Texier (Univers pittoresque, p. 354) a eu tort de dire que ses ruines ont complètement disparu. Histoire d'Atarnée; sa situation; son état actuel. ¶ Pierre tumulaire de Phrasikleia [H. G. Lolling]. Détails sur cette stèle; la restitution proposée autrefois par L. ⟨v. R. des R., 1, 243, 5⟩, Ἀριστίων Πάριος μ' ἐπόησε, se trouve confirmée par ce qu'on peut lire sur la pierre elle-même, maintenant qu'elle est dégagée. ¶ Inscriptions métriques de Calchèdon (Chalcédoine), Cyzique, Héraclée du Pont et Nicomédie [J. H. Mordtmann]. Texte plus exact de l'inscription d'un sarcophage qu'on a prétendu à tort contenir les cendres d'Eutrope, ministre de l'empereur Arcadius, et qui doit être du 5me s.; inscr. trouvée à Cyzique; stèle provenant d'Héraclée du Pont; inscr. funéraire (Nicomédie) d'un certain Diliporis; bas-relief funéraire avec inscr. ¶ L'Asclèpieion de Naupacte [R. Weil]. Il était déjà en ruines à l'époque de Pausanias; inscr. qu'on y a trouvée et qui traite de l'affranchissement d'esclaves. Trois formes d'affranchissement : a) l'esclave pouvait être consacré au Dieu par son maître et entrer non dans la catégorie des hiérodules, mais dans celle des affranchis; b) il pouvait être affranchi, non dans un temple, mais devant le peuple assemblé; c) il pouvait être vendu au Dieu par son maître pour une certaine somme. ¶ Nouvelles épigraphiques [U. Köhler]. Restes d'une inscr. du milieu du 5e s. av. J.-C., trouvée sur l'Acropole; fragment d'inscr. trouvé au-dessus du théâtre de Dionysos et qui paraît se rapporter aux inscr. C. I. A. 1, 300-311. ¶ Stèles funéraires attiques d'ancien style (avec 4 pl.) [G. Löschcke]. On a trouvé en 1838 près des ruines de Velanideza la stèle funéraire d'Aristion, en 1839 celle de Lyseas, à laquelle on n'a pas prêté assez d'attention; L. l'étudie et la décrit : elle nous permet de nous faire une idée de la technique des anciens et elle est d'autant plus précieuse qu'elle date des dernières années du règne de Pisistrate. ¶ Les sphinx (av. 2 pl.) [A. Milchhöfer]. A l'occasion du sphinx trouvé à Spata, l'auteur étudie les sphinx au point de vue de la mythologie de l'art en Assyrie, en Phénicie, en Asie mineure, à Chypre, en Grèce, et traite à ce propos différentes questions de mythologie; il croit voir dans les sphinx des monuments funéraires; il passe ensuite à la question de la polychromie, puis étudie le style de ces sphinx en le comparant à d'autres monuments archaïques. ¶ Un décret athénien se rapportant à la marine [U. Köhler]. Ce

décret, trouvé au Pirée, doit être de l'Olymp. 111, 2; il donne des détails intéressants sur la trièrarchie. ¶ Objets en or provenant d'Athènes [E. Oberg]. a) Petite figurine de femme assise, formée de 2 plaques soudées entre elles, et qui a dû être détachée d'une couronne mortuaire; elle doit être de la fin du 4e s. b) Petit lion trouvé dans l'Ilisus; il est en or massif et repose sur une plaque d'or. c) Amour ailé marchant (de l'époque romaine?).

¶¶ 2e livr. Inscriptions athéniennes relatives aux prytanes [U. Köhler]. Trouvées dans les ruines de l'église de la Παναγιὰ Πυργιώτισσα dans l'enceinte de l'ancienne agora : liste de prytanes de la tribu Antiochide; comparaison avec d'autres listes analogues. ¶ L'archipel hermionéen [H. G. Lolling]. Description des différentes îles de cet archipel, situé au S. de l'éparchie de Spetzä (Hermionide). ¶ Κατάλογος τῶν μεταλλικῶν ἀρχαιοτήτων τοῦ ἐν Σμύρνῃ Μουσείου τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς [A. Papadopoulos]. 1) Statues : nos 1-22. 2) Bas-reliefs : nos 23-39. 3) Objets domestiques : nos 40-57. 4) Armes : nos 58-75. 5) Monnaies : nos 76-84. 6) Objets divers : nos 85-95. 7) Antiquités byzantines et chrétiennes : nos 96-103. ¶ Antiquités du Péloponnèse (avec 4 pl.) [A. Milchhöfer]. Objets antiques de Patras, de Dimitzana, du reste de l'Arcadie, de Mégalopolis, Asea, Tégée, Tripolis et ses environs, Mantinée et ses environs. Antiquités d'Argos et des environs (vases en terre), de Corinthe, d'Anticyre (inscr.). Reliefs de héros; les bronzes et les terres cuites de Hayos Sostis; bas-reliefs argiens, surtout celui des Euménides. ¶ Le Tholos d'Atrée à Mycènes (avec 3 pl.) [J. Thiersch]. Description détaillée des ruines de ce tholos, mises au jour par les fouilles du commencement de l'année. ¶ Bas-relief se trouvant sur un vase funéraire athénien [O. Benndorf]. Ce vase a été écrit et étudié par Ravaisson dans la Gazette Archéologique, 1re année, pl. 7, p. 21 et sqq. Ravaisson a cru y voir une scène de réunion dans l'Élysée, B. n'est pas de cet avis : il y voit des vivants remplis d'une crainte religieuse devant Myrrhine emmenée par Hermès. ¶ Δραχμὴ Ἀλεξάνδρου τοῦ Φεραίου [A. Rousopoulos]. Cette drachme porte sur une de ses faces une tête de femme couronnée de laurier, sur l'autre une tête de lion tournée vers la droite; chacune des faces a son inscription; poids 6 gr. 052, diamètre 0 m. 019; c'est la plus belle des six monnaies existantes de ce monarque. ¶ Ἐπιγραφὴ τῶν Θεσπιῶν [P. Stamatakis]. Elle se lit sur un socle trouvé en mars 1871; on y rencontre l'épithète de Ἀχεά (=Ἀχαιά) ajoutée au nom de Δημήτηρ, comme dans Plutarque, de Isid. et Osir., ch. 69.

¶¶ 3e livr. Inscriptions du N. de la Grèce [H. G. Lolling]. 4 inscr. du dème attique de Aixonè, 6 d'Hypata, 1 de Phistyon, de Thermon, de Hyampolis, 2 de Stratos, 1 de Karystos. ¶ Τῆς ἐν Ἰλλυρίδι Ἀπολλωνίας ἀνέκδοτοι ἐπιγραφαί [M. Dimitsas]. De toutes les villes de ce nom celle qui était située sur l'Aoüs était la plus importante. Quelques mots sur son histoire, son nom, ses ruines; inscriptions. ¶ Rectifications relatives au sénatus-consulte de Thisbae [J. Schmidt]. S. a revu le marbre et propose plusieurs lectures différant de celles de Foucart. ¶ Les monnaies de Salamine, d'Éleusis et d'Oropos [U. Köhler]. Il est démontré que les dèmes de l'Attique n'ont jamais eu le droit de frapper monnaie; si certaines localités, comme Salamine et Oropos, qui n'étaient pas des dèmes, ou comme Éleusis, ont eu des monnaies, cela tient à des raisons historiques que K. développe. Post-scriptum : le nom de Σαλαμίνιος dans les inscr. attiques. Ce nom peut désigner : a) les membres du γένος Σαλαμινίων; b) les clérouques établis comme propriétaires fonciers à Salamine; c) les descendants des anciens habitants de l'île; d) les Salaminiens émigrés établis dans l'île de Chypre. ¶ Remarques sur les anciennes sculptures de la Béotie (avec 3 pl.) [G. Körte]. Y a-t-il un art béotien? Étude des différents objets qui nous sont parvenus : dans quelques-uns on recon-

naît l'effort d'un artiste qui veut être original (ainsi dans l'Apollon d'Orchomène), tandis que dans d'autres on constate l'influence de l'art athénien. ¶ Fouilles de Rhamnunte [H. G. Lolling]. Situation de l'ancienne Ῥαμνοῦς; fouilles qui ont été faites; inscriptions et objets trouvés. ¶ Borne des Zakyadai [U. Köhler]. Inscr. : Ὅρος ἱεροῦ Τριτοπατρέων Ζακυαδῶν: on ne sait pas bien ce que sont ces Τριτοπατρεῖς; on leur offrait des sacrifices comme à des dieux présidant à la génération; c'est la première fois qu'on rencontre l'épithète de Ζακυάδαι; leur culte fait partie du culte des anciens γένη attiques. ¶ L'autel rond du Dipylon [U. K.]. Cet autel était dédié à Zeus, à Hermès et à Akamas, le héros éponyme de la tribu Akamantide. ¶ Inscriptions d'Anticyre [U. K.]. Variantes au texte mentionné plus haut (v. 274, l. 20).

ADRIEN KREBS.

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. T. 3. Jr. Mélanges philologiques [K. Kondos]. Βιβλίον pour ἀντίγραφον (dans la basse grécité). Expressions ἐν ἄλλῳ, ἐν ἄλλοις etc. γράφεται, sous-entendu βιβλίῳ ou ἀντιγράφῳ. ¶¶ Fév. Suite. Ἀντίγραφα πρῶτα, ἀ. ἀρχαῖα, παλαιά, καλά, ἀγαθά, ἀκριβῆ, ἀξιόπιστα, etc. Ἀντίγραφα Ἀττικιανά (témoignages d'Harpocration et d'un scoliaste) : mss. provenant du copiste Atticus, vanté par Lucien, ou bien mss. ayant appartenu à un Atticus que Bergk (Griechische Literaturgeschichte, 1, 282) croit être Hérode Atticus. Chez certains auteurs on trouve l'accentuation Ἄττικος : digression sur l'accentuation des noms propres en -ικος. ¶¶ Mars. Suite. De l'étude des anciens mss. Ἀντίγραφα καινά, νέα, φαῦλα, εἰκαῖα (εἰκαιότερα), ἡμαρτημένα, διημαρτημένα, ἀ. διωρθωμένα, ἀ. ἀδιόρθωτα, ἀνεπανόρθωτα, ἀ. ἀστιγῆ. ¶ Archéologie. Découverte, à Thessalonique, d'un sarcophage avec inscr. grecque et de 2 inscr., l'une grecque, l'autre latine (EIVAIVΣ pour IVLIVS). ¶¶ Avr. Mélanges philologiques (suite) [K. Kondos]. Διορθῶ ou ἐπανορθῶ, διορθωτής, διόρθωσις, διόρθωμα; παραδιορθῶ, παραδιόρθωσις, παραδιόρθωμα. ¶¶ Jn. Mélanges philologiques (Suite) [K. Kondos]. Μυίνδα, ψηλαφίνδα, πλειστοβολίνδα, et non μυίνδαν, ψηλαφίνδαν, πλειστοβολίνδαν. Δατισμός: datisme, le fait de parler comme Datis, le général perse battu à Marathon et qui disait par exemple χαίρομαι pour χαίρω, δανειῶ pour δανείσω. ¶¶ Août. Le lendemain de la victoire de Platée [Sp. Lambros]. Examen du récit de la bataille et de ses suites dans le livre 9 d'Hérodote. Les Grecs vainqueurs trouvèrent un butin énorme, dont ils consacrèrent trois dixièmes au Dieu de Delphes, au Zeus d'Olympie et au Poseidon de l'Isthme. La dîme consacrée à Delphes servit à la construction d'un trépied d'or monté sur un serpent tricéphale d'airain. Ce trépied est mentionné par Hérodote, Thucydide, Démosthène, Cornelius Nepos, Aelius Aristide, Plutarque, Suidas, Diodore de Sicile, Pausanias, qui déclare avoir vu toute la partie en airain de cet ex-voto. On croit que le serpent s'est conservé jusqu'à nos jours et que c'est lui qui est aujourd'hui à Constantinople dans l'Atmeïdan. Défaut d'authenticité de l'inscription gravée sur ce trépied et rappelant le service rendu à la Grèce par les combattants de Platée. Description du trépied. Sur les replis du serpent sont inscrits les noms de 31 villes grecques. On a contesté aussi, mais à tort, l'authenticité de l'ex-voto lui-même. Autre inscription presque illisible. Détails sur les divers incidents qui suivirent la bataille de Platée, sur les cérémonies publiques célébrées en l'honneur de cette victoire, cérémonies qui durèrent près de cinq siècles et ne cessèrent qu'aux approches de l'ère chrétienne. ¶ Remarques de grammaire [K. Kondos] ⟨cf. R. des R., 3, 266, 35 sqq.⟩. Ἀνάγνωθι et non ἀνάγνως. Ὀργασμός, de ὀργάζω et non pas de ὀργῶ. Σιτοπομπία, et non σιτοπομπεία. ¶¶ Sept. Archéologie. Fouilles à Tégée [P. Kavvadias]. Extrait d'un rapport au ministre de l'instruction publique de Grèce sur les travaux exécutés pour découvrir le temple d'Athèna Alea. La conclusion du rapporteur, directeur

de ces fouilles, n'est pas absolument affirmative sur l'identification du temple mis à découvert avec le fameux temple d'Athèna Alea. Peut-être faut-il le chercher sous l'ancien palais épiscopal : on découvre journellement tout à l'entour des quantités de fragments architectoniques, de statues, d'inscriptions. ¶ Décret inédit, trouvé au Pirée [Alex. Meletopoulos] ⟨Publié plus tard aussi dans l'Athinaeon, t. 8, fasc. 4, v. R. des R. de cette année, 262, 41⟩. ¶¶ Oct. Remarques de grammaire [K. Kondos]. Γραφειοειδής, et non γραφιοειδής ou γραφοειδής. ¶ Ithome et Messène. Inscr. et autres monuments découverts dernièrement dans ces villes [Ath. Petridis]. 1. Le mont Ithome; sa constitution physique lui a valu dans la langue moderne le nom de Βουλκάνος ou Βουλκάνη. 2. L'ancienne ville d'Ithome. Peut-être est-elle nommée dans Homère, mais il est plus probable que le poète a voulu parler d'Ithome, ville de Thessalie. 3. La ville de Messène. 4. Les remparts encore existants d'Ithome. Ils doivent remonter à l'époque pélasgique. 5. Antiquités de l'ancienne Messène. Vestiges d'un temple qui pourrait être celui de l'Artémis Λαφρία. ¶ Archéologie. Le musée archéologique de Tégée [P. Kavvadias]. Formé par l'auteur de l'article avec les objets trouvés dans ses fouilles ⟨v. plus haut, numéro de sept.⟩. Extrait du catalogue qu'il a rédigé : n° 1, tête de héros combattant; n° 7, bas-relief votif représentant Pluton portant de la main droite son sceptre et de la main gauche la corne d'Amalthée. ¶ Le Lion de Céos [A. Miliarakis]. Extrait de l''Εφημερίς, 24 oct. 1879 : lion colossal, monolithe, mesurant $8^{m}80$ de longueur; la base de la pierre dans laquelle il est sculpté a un périmètre de $15^{m}50$. ¶¶ Nov. Remarques de grammaire (suite) [K. Kondos]. Συσπειρῶμαι, et non συσπειροῦμαι. ¶¶ Déc. Sur une tour antique de l'île d'Andros [Ant. Miliarakis]. Tour de forme cylindrique, élevée sur une base circulaire de 21^{m} de circonférence, qui fait corps avec la tour (Extrait d'un ouvrage publié depuis sous le titre de : Κυκλαδικά. Ἄνδρος, Κέως). ¶ Ithome et Messène (suite) [Ath. Petridis]. 6 inscriptions. Le n° 1 concerne un riche Messénien, Aithidas, dont parle Pausanias, et elle fait connaître avec plus de précision l'époque où vécut ce personnage, contemporain de Marc-Aurèle. N° 2 = C. I. G. 1496. N° 4, trouvé sur l'acropole d'Ithome; inscr. datée du pontificat de Cresphonte (prêtre de Zeus Ithomatès ?), l'an 157 d'une ère indéterminée. N° 5, daté de l'an 111. N° 9, porte le nom de Murena imperator. N° 10, mention de Damophon, artiste nommé dans Pausanias. N° 17, mention d'un Q. Plotius; cette inscr. a été trouvée auprès d'un monument circulaire en marbre, qui ne le cède pas en magnificence aux Propylées d'Athènes. N° 18, dédicace de la ville de Messène à plusieurs membres de la famille des Antonins. N° 19, mention d'une Flavia. Il existe à Messène d'autres inscriptions, que l'auteur de l'art. se réserve de publier.

RUELLE.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ κ. τ. λ. Actes de la société archéologique d'Athènes, 1878-79. Rapport du secrétaire [St. Koumanoudis] (avec un plan des fouilles opérées sur l'emplacement du théâtre de Bacchus). Fouilles exécutées au S. de l'Acropole depuis l'Odéon d'Hérode jusqu'à l'extrémité S.-E. de l'Acropole, et sur la scène du théâtre de Bacchus ainsi qu'au S.-E. de cet édifice. On a reconnu l'existence des fondations d'un portique adossé à la muraille méridionale du théâtre. Les nouvelles fouilles ont aussi mis à découvert des tronçons d'aqueduc en terre-cuite sur la partie postérieure du théâtre près de la chapelle de Haya Paraskevi. On a trouvé sur la gauche une série de niches pouvant chacune recevoir une statue de grandeur d'homme. Il devait y avoir là des bains de construction romaine ou byzantine. Dans toutes les parties des terrains explorés on a recueilli une quantité considérable d'objets de toutes sortes et de fragments : sculptures, 188; inscriptions 81, dont 14 décrets et

17 épitaphes ; monnaies de bronze romaines et byzantines, 47, sans compter 1 pièce d'argent turque ; objets divers, 81, dont 6 anses d'amphores avec inscriptions. Il faut citer entre autres découvertes intéressantes : deux bustes d'empereurs romains en assez bon état ⟨cf. R. des R., 3, 262, 34⟩, et un fragment d'une statue colossale de Silène comprenant tout le corps depuis la lèvre inférieure jusqu'au milieu du fémur ; cette statue faisait partie de celles qui ornaient la scène du théâtre ou plutôt sans doute le portique situé au S. de la scène ; elle porte à six le nombre des Silènes découverts jusqu'ici dans ces fouilles. 2° Continuation par la Société archéologique des fouilles exécutées à Mycènes par Schliemann. Les travaux, dirigés par Stamatakis, ont eu d'abord pour objet le déblaiement de la grande entrée du trésor d'Atrée : on peut maintenant se rendre compte par une vue d'ensemble de la grandeur de cet art architectural primitif. Tous les objets trouvés, remplissant 27 caisses, seront exposés au Polytechnion. 3° Exploration, par Stamatakis, du tombeau primitif situé au N.-O. des ruines de l'Hèraeon en Argolide ⟨cf. R. des R., 3, 269, 24⟩. Ce tombeau a de l'analogie avec le trésor d'Atrée, mais les proportions en sont moindres et la construction en est plus simple. 4° Fouilles exécutées à Nauplie sur l'emplacement présumé des cavernes cyclopéennes et des labyrinthes habités mentionnés par Strabon (8, 6). Les recherches de Kastorchis, continuées par Kondakis, ont amené la découverte, non pas de ce qu'on s'attendait à trouver, mais de tombeaux contenant, outre des ossements, des objets funéraires qu'il sera intéressant de rapprocher de ceux de Spata déposés au Polytechnion ⟨cf. R. des R. 3, 262, 10⟩. 5° La Société a fait restaurer par l'architecte L. Kaftanzoglou l'angle N.-O. du mur de l'Acropole, du côté de la Pinacothèque. A Delphes, elle a fait déblayer la fontaine Castalie, dont le lit primitif avait été obstrué en 1870 par suite du tremblement de terre du Parnasse ⟨cf. R. des R., 3, 262, 15⟩. Enfin la Société a fait l'acquisiton de plusieurs propriétés à Delphes et à Eleusis en vue d'explorations déjà commencées, qui ne pouvaient être poursuivies qu'une fois qu'on aurait la libre disposition des lieux.

RUELLE.

ITALIE

Rédacteur général : ÉMILE CHATELAIN.

Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica, t. 50. Sur trois statues de l'école de Polyclète [Ad. Michaelis]. Discussion sur les caractères de différentes reproductions du doryphore de Polyclète : Dans quelle mesure est-il permis de rattacher au type original de l'artiste grec un certain nombre d'œuvres conservées dans nos musées? Les dessins des statues en question sont exécutés dans les planches A et B du volume, et sur la pl. XLVIIII du vol. X des Monuments inédits. ¶ Catalogue de balles de fronde siciliennes [Antonino Salinas]. L'auteur dresse la liste des balles de fronde que son père a trouvées en Sicile et qu'il a données au Musée de Palerme. Il en ajoute d'autres qui sont conservées dans le même musée ou à la cathédrale de Castrogiovanni qui avait acquis la collection du chanoine Alessi. Parmi les légendes de ces balles, il s'en trouve de nouvelles. L'authenticité de ces monuments est indiscutable pour ceux qui proviennent de la Sicile ; « les balles sont revêtues de cette patine blanchâtre qui est le signe du plomb vraiment antique, et qu'on ne saurait imiter »[1]. Castrogiovanni (l'ancienne Enna), le mont Eryx et Pellegrino (Ercta), près Palerme,

1. Le même caractère se remarque sur les balles d'Ascoli que nous avons étudiées, et qui ont été l'objet de si vives contestations. [E. D.]

sont les lieux ordinaires de provenance des balles siciliennes, trois points connus par les sièges des Grecs, des Romains, des Carthaginois et des esclaves rebelles. Toutes ces balles ont été fondues dans des matrices, et chacune d'elles se compose de deux pièces réunies ensemble dans le sens lon-
5 gitudinal; la pl. F du vol. donne les dessins; les légendes les plus intéressantes sont les suivantes : NIKH ΔIOC) (KEPAYNIOY, — NIKA) (AΘANAC, — NIKANΔPOY, — NIKH) (HPAKΛEOC NIKH, — L·ΠISO·L·F·) (COS, — Q·SALINA) (*foudre*. ¶ Coupes à figures rouges représentant des actes relatifs à Hercule [A. Klügmann]. Ces figures sont reproduites dans les planches
10 C, D, E de ce vol. Elles regardent le mythe d'Hercule et de Xénodice qui lui dérobe ses armes pendant qu'il travaille à la vigne. ¶ Endymion et Séléné, peinture de vase de la collection Jatta [G. Jatta]. Explication de ce vase dont le dessin figure pl. G de ce vol. ¶ Ménélas, Hélène et Aethra [E. Brizio]. Description et explication d'un vase du musée civique de Bologne, dont le
15 dessin est reproduit pl. LIV et LIV* du vol. X des Monuments inédits. ¶ Ariane endormie et Bacchus [A. Furtwängler]. Description et explication de la scène indiquée par le titre, et représentée sur un cratère étrusque, pl. LI du vol. X des Monuments inédits, et pl. H et I du vol. des Annales qui offre des scènes analogues. ¶ Victoire représentée dans une peinture de vase
20 [P. Knapp]. Description et explication, pl. K de ce vol. ¶ Deux peintures sépulcrales de Capoue [F. von Duhn]. Ces deux peintures ont été découvertes dans deux tombes osques situées au N. de S. Maria di Capua, au lieu appelé aux Quatre-Saints. L'époque en est fixée au temps de la grande prospérité de la Campanie avant sa soumission aux Romains. Pl. LV du vol. X des
25 Monuments inédits. ¶ Recherches sur le mont Testaccio, au S. de l'Aventin [Henri Dressel]. Elles comprennent une étude : 1° Sur la composition matérielle de cette colline artificielle; 2° Sur sa composition scientifique comprenant des anses d'amphores avec marques de fabrique, des graffites et des inscriptions peintes; 3° Sur la façon dont s'est effectué le cumul des pote-
30 ries qui ont formé la colline; 4° Sur la superficie ancienne et actuelle du mont Testaccio. La 5e division de ce travail comprend l'étude des marques (bolli), des graffites et des inscriptions peintes. Pour les premières, un grand nombre ne portent que des initiales, d'autres des noms abrégés, rarement entiers, des fabricants et des propriétaires, quelquefois celui du fond de terre
35 où se trouvait la fabrique : FVNDI[PER SEIANI, etc; pour les graffites, ils sont assez rares, les inscriptions peintes donnent souvent des noms complets comme C.ANTONI BALBI, T AVRELI SPERATI, etc. On y voit figurer les noms des associés ou la raison commerciale des membres d'une même famille : CAECILIORVM, SEMPRONIORVM, etc., ou de familles différentes :
40 CVTI CELSIANI ET‖FABI GALATICI, COSMI ET FAVSTI; les affranchis sont associés parfois aux fabricants : [*ca*]ECILIORVM ET LIB. Les femmes y apparaissent aussi. On lit, en caractères cursifs, des dates consulaires; le sigle R peut être expliqué par 'Rationis', signifiant le fisc, c'est-à-dire les comptes du domaine impérial. On trouve écrits de même en lettres cursives
45 les noms géographiques Cordub(a), Hispal(is), Astig(is), trois des quatre chefs-lieux des conventus judiciaires de la province de Bétique; le quatrième, Gades, semble désigné par le mot Portus. Quant aux chiffres peints sur le vase XXS, CLXXXVS, etc., l'S devant s'expliquer par 'semis', ils doivent exprimer une mesure de capacité ou, quand ils sont précédés d'un P, pondo,
50 ils se rapportent au poids des liquides ou autres denrées que contenait le vase. Quand les noms serviles sont accompagnés du mot 'act(ores)', ce mot semble désigner les esclaves chargés de la vente. Les dates consulaires se rapportent à un certain nombre d'années comprises entre 140 et 250. Voici

les consulats nouveaux révelés par ces monuments. Pour l'an 146 nous avons : 'Claro II et Arabiano c[os]' et les Fastes ne citent, pour cette année, que Sex. Erucius Clarus II et Cn. Claudius Severus. Cet Arabianus est évidemment de la famille de Claudius Arabianus, mis à mort par Septime Sévère (Spartien, Sev. 13). Pour l'année 227 nous avons : P. Felicio Albino... ; le nom du second manque. Les Fastes nous donnent pour cette année, M. Nummius M. f. Senecio Albinus et M. Laelius, M. f. Maximus. Le premier est fils de M. Nummius Umbrius Primus Senecio Albinus, consul de l'an 206, comme l'a démontré Borghesi (Œuvres, vol. V, p. 493 et suiv.). Il est probable qu'il avait deux prénoms[1]. En résumant toutes ses observations, l'auteur conclut que la plupart des amphores trouvées dans le Testaccio se réfèrent à l'époque des Antonins, et qu'elles devaient contenir les marchandises ou denrées alimentaires expédiées à Rome, tant des provinces impériales que sénatoriales, comme la Bétique, par les agents du fisc 'procuratores rationis privatae' et 'procuratores patrimonii', depuis la division faite par Septime Sévère des biens inaliénables appartenant au chef de l'empire et des biens personnels de l'empereur; que la Bétique, par exemple, expédiait ces denrées par le port de Gadès (Cadix), et qu'elle était divisée en districts fiscaux correspondant aux conventus judiciaires de Corduba, d'Hispalis, d'Astigis et de Gades; que ces produits étaient envoyés d'abord à l'agent du fisc de ces différents districts, qui les expédiait à son tour sur le port d'embarquement, d'où elles prenaient, sous la surveillance des procurateurs provinciaux du 'patrimonium' et de la 'res privata', la direction de Rome; que le sigle R indique bien 'Rationes Aug.'; c'est-à-dire la comptabilité, et, par suite, les domaines de l'empereur, ce que prouvent, entre autres les inscr. FISCI RATION PATRIMONI‖PROVINC TARRACONE, *fisci ration p*ATRIMONI‖BAETICI, etc.; que les dates consulaires indiquent l'année où s'était fait le versement ou la redevance; que les nombres indiquent la vérification officielle du poids et la mesure de capacité; que les noms propres sont ceux des agents, ou actores responsables, chargés du soin de l'expédition, actores praediorum fiscalium domus Augustae; que les uns sont des ingenui, d'autres des affranchis, d'autres enfin des esclaves. L'auteur déduit de tous les faits observés et réunis par lui et ses devanciers la formation successive, mais certainement ancienne, de la colline artificielle du Monte Testaccio et des dépôts voisins, celui des jardins Torlonia et de l'autre côté du Tibre, de l'hôpital Saint Michel[2]. ¶ Les Métopes du temple de Thésée à Athènes (suite, voy. R. des R. 2, 372, 37) [L. Julius]. Deux planches du vol. X des Monuments inédits accompagnent ce travail, pl. LVIII, LVIIII. Ces métopes représentent les travaux d'Hercule; le lion de Némée, l'hydre de Lerne, le sanglier d'Érymanthe, la biche, le cheval de Diomède, Cerbère, Hippolyte, Géryon et les Hespérides. ¶ L'Hermès de la Villa Ludovisi [T. Schreiber], pl. LVI et LVII du vol. X des Monuments inédits. Recherches sur les analogues et sur la provenance. ¶ Monuments pour l'Odyssée [H. Heydemann], pl. LIII du vol. X des Monuments inédits. Cette étude est relative aux monuments qui rappelaient : 1° la mort des Amants de Pénélope; 2° le Polyphème, 3° la Νεκυία. ¶ Fragments de peinture antique relatifs aux mythes d'Énée et de Romulus découverts sur l'Esquilin en 1875 [C. Robert] pl. LX et LX[a] du vol. X des Monuments inédits. Les scènes représentées sont Mars surprenant Rhea Sylvia, l'exposition de Romulus et de Rémus sur le Tibre, une ville en construction dont le mur est formé de pierres carrées, avec deux tours déjà

1. C'est au contraire fort improbable. [Note de la rédaction.]
2. Dans une sorte d'appendice, l'auteur signale des faits analogues pour la Gaule et la Bretagne (?).

achevées, un combat entre six guerriers, une autre scène représente une Victoire offrant une couronne à un guerrier vainqueur, à ses pieds un ennemi est étendu. Puis on voit figurer une bataille, et l'on distingue les inscriptions suivantes : RVTVLVS..... NVMICO, LATINI MO////ENT. M////M////. Suit la peinture d'une ville en construction avec ces mots LATINI.CO ALBA. On a donc sous les yeux la bataille du Numicus. Le guerrier couronné par la Victoire est Énée, et l'ennemi gisant à ses pieds est Turnus ; les deux villes fondées sont Lavinium et Albe-la-longue, etc. Discussion touchant l'ordre dans lequel il convient de placer ces faits légendaires. Une des scènes se rapporte évidemment à la victoire d'Énée et à la mort de Turnus et les deux villes fondées sont Lavinium et Albe. ¶ Vases Panathénaïques [J. de Witte]. Suite ⟨cf. R. des R., 2, 373, 22⟩. Trois vases nouveaux, pl. XLVIII, *i, k, l, m, n,* du vol. X des Monuments inédits s'ajoutent à l'ancienne série. ¶ Leçon de musique sur deux vases du Musée britannique [R. Engelmann], pl. O,P dans le vol. in-8 des Annales. ¶ Tombe de Poggio alla Sala, villa voisine de Montepulciano [W. Helbig], pl. Q et R du vol. in-8. Dans cette sépulture, on a trouvé un vase cinéraire en bronze qui était jadis enveloppé dans de la toile; il est déposé sur une chaise de même métal, de bois et de toile. ¶ Deux vases peints de style archaïque [G. Loeschcke], pl. S de ce vol. et pl. LII du vol. X des Monuments inédits. Ils représentent la lutte de Persée contre le monstre pour la délivrance d'Andromède.

Ernest Desjardins.

Archivio storico artistico archeologico e letterario della città e provincia di Roma, ann. 5; vol. 3. fasc. 6. Monuments historiques, artistiques et épigraphiques de Tivoli [F. Gori]. 1re partie. La ville de Tivoli (Tibur) est après Rome la mine la plus riche pour les archéologues. Renseignements sur les découvertes faites depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Importance thérapeutique dans l'antiquité des eaux de l'Albula. Études topographiques. ¶ Archéologie [Gori]. Inscriptions trouvées à Rome dans une maison de missionnaires arméniens, via Giulia; au Monte della Giustizia, Via de' Pastini, etc. Les peintures trouvées dans la Villa de César à la Farnesina ont été transférées au nouveau 'Museo Tiberino', à la Longara; la plus grande mesure 8m 65 de long sur 2m 03 de haut. Ces peintures forment deux groupes bien distincts : au 1er groupe, très ancien, appartiennent l'Éducation de Bacchus, la Toilette d'Hélène, quelques Caryatides, Victoires ailées et Isis; le 2e exécuté d'une manière plus récente comprend trois tableaux et les peintures du cryptoportique qui consistent en Caryatides subissant leurs peines devant un juge. Les constructions de la Farnesina sont aussi d'époques très différentes. — Curiosités du musée du Tibre : belle tête de Satyre imberbe, statuette de Priape. — 4 inscr. trouvées près de la Porta Maggiore.

Chatelain.

Archivio storico italiano. 4e série, t. 3, fasc. 2. W. Wattenbach, *Anleitung zur lateinischen Palaeographie*, 3e éd. [C. Paoli]. Longue analyse. Le rp. n'approuve pas la réunion, sous un même chapitre, des Notes tironiennes et des écritures secrètes. Le chapitre 9, sur la minuscule caroline, semble le moins heureux de tout le livre. La question de la minuscule, la plus grave et la plus embrouillée de la paléographie latine sera probablement élucidée quand sera terminé l'ouvrage de Cesare Foucard, 'La scrittura in Italia sino a Carlomagno' dont il n'a paru encore qu'un fasc. de 10 pl. photogr. La fameuse bible du monastère de la Cava dont on a publié plusieurs fac-simile (dans Silvestre, Pal. univ.; Pertz, Archiv. t. 5; Codex diplom. Cavensis, append. ad vol. 1), et dans laquelle W. reconnaît une écriture lombarde du 9e s., paraît à Paoli représenter beaucoup plus exactement l'écri-

ture wisigothique, surtout à cause des caractères suivants : 1° la lettre E est (dans cette bible) de forme onciale ou minuscule romaine, mais n'a jamais la forme du C surmonté d'un nœud spéciale à la lombarde; 2° Le G est toujours de forme onciale avec une longue queue droite ou légèrement inclinée, tandis que dans les mss. lombards il est cursif ou minuscule; 3° la barre d'abréviation est toujours surmontée d'un point. ¶ A. Bertolotti, *Cumiana. Notizie storiche, corografiche e biografice raccolte* [G. C.]. Recherches savantes sur Cumiana, pays des environs de Pinerolo, en Piémont. L'auteur prétend que ce village existait à l'époque romaine, le rp. n'en est pas convaincu. ¶ Forcella, *Catalogo dei manoscritti relativi alla storia di Roma* che si conservano nella Bibliot. Vaticana, vol. 1 [X.]. Contient une histoire de la bibl. Vaticane et des différentes collections dont elle s'est enrichie, puis la la description de 914 mss. On peut discuter la méthode de F., mais néanmoins son travail sera très utile. ¶ Strother A. Smith, *The Tiber and its Tributaires* [ ]. S'occcupe surtout du Tibre et de ses inondations; dans la descript. des oiseaux et poissons que nourrit le fleuve, beaucoup de détails qui intéressent l'histoire ancienne. ¶ George Dennis, *The Cities and Cemeteries of Etruria*, 2 vol. [ ]. Édition revue, mise au courant des nombreuses découvertes faites depuis 30 ans.

¶¶ T. 4, fasc. 4° (de l'année). La bibliothèque de Matthias Corvin [A. Reumont]. Cette biblioth. avait été formée par les rois de Hongrie depuis le 11° siècle. Rapports entre Matthias et Pomponius Laetus. Renseignements sur les nombreux copistes aux gages de Matthias en Grèce, en Italie, à Buda. Beaucoup de volumes furent volés ou empruntés et non rendus dans les années qui suivirent la mort de Matthias. Une lettre de Francesco Massario (mai 1520) secrétaire de Lorenzo Orio, prouve que 6 ans avant la prise de Buda par Soliman, la fameuse bibliothèque était réduite à peu de choses. On a souvent exagéré le nombre des mss. possédés par Matthias; il ne semble pas qu'il ait pu en avoir plus de 3 ou 4000. Aujourd'hui ces mss. sont dispersés à Vienne, Buda-Pest, Maros-Váhársely en Hongrie, Olmütz en Moravie, Munich, Erlangen, Berlin, Wolfenbüttel, Leipzig, Dresde, Thorn sur la Vistule, dans l'abbaye bénédictine de Göttweih dans la basse Autriche près Krems, à Rome, Bologne, Florence, Milan, Venise, Bruxelles, Paris, Besançon, Londres et probablement encore ailleurs. — Bibliographie des articles publiés sur ce sujet dans différents ouvrages ou revues. ¶ W. Helbig, *Die Italiker in der Poebene* [G. Rosa]. Recherches savantes sur les populations primitives du Nord de l'Italie. Le rp. admet que les récentes découverts ont jeté beaucoup de lumière sur les origines italiques et sur les terramares, mais prétend que l'époque n'est pas encore venue d'établir des conclusions. ¶ L. Bellavite, *Delle persone collettive volontarie* secondo il diritto romano dei tempi classici [P. Talini]. Étude juridique et politique jusqu'au temps de Septime Sévère. ¶ Corrado Ricci, *Ravenna e i suoi dintorni*, illustr. da 53 incisioni [C. Malagola]. Guide à l'usage des savants. Reproduction des monuments; plusieurs inscr. entièrement inédites. ¶ C. Ricci, *Della corazza d'oro rinvenuta nel 1854* durante gli scavi del Canale Corsini [Id.]. L'auteur soutient que cette cuirasse a appartenu à Théodoric, roi des Ostrogoths, et non à Odoacre comme qqs. uns l'avaient prétendu. ⟨Comp. un article de Ferd. de Lasteyrie dans The Archaeologia, plus haut, p. 253, 44⟩. ¶ P. Selvatico, *Relazione dello scavo* eseguito dal Municipio di Padova su la Piazzetta Pedrocchi l'estate dell'anno 1877 [B. M.]. Contient des renseignements sur les fouilles faites à Padoue dans ce siècle et au siècle précédent. Ouvrage très-savant. ¶ Iginio Gentile, *Le Elezioni e il Broglio nella Republica Romana* [A. D.]. Opuscule très important, composé avec une bonne méthode. ¶ Rob.

Burn, *Rome and the Campagna;* an Historical and Topographical Description of the Site, Buildings and Neighbourhood of Ancient Rome, avec 85 illustr. et 25 pl. [ ]. Ouvrage le plus parfait qui existe sur cette matière. ¶ A. I. C. Hare, *Cities of Italy* [ ]. Beaucoup de soin et de critique. ¶¶ 5e fasc. Inn. Regazzoni, *L'uomo preistorico nella Provincia di Como* [G. Rosa]. Description des découvertes ; reproduction des objets. Les stations palustres de Come ressemblent à celles des terramares. « Les trouvailles faites jusqu'à nos jours justifient l'opinion de Regazzoni que l'homme apparaît plus tard à Come que dans les autres parties de l'Italie. Mais d'autres découvertes, surtout dans les cavernes, pourraient conduire à d'autres conclusions. Aussi est-il prudent de suspendre les assertions trop absolues sur l'histoire primitive de l'homme. » ¶ R. Bonghi, *Bibliografia storica di Roma antica* [ ]. Commence aux travaux publiés en 1725, époque de Vico. Très utile, mais l'auteur aurait pu comprendre dans son livre bon nombre de publications qu'il a laissées de côté. ¶ R. Bonghi, *La Storia antica in Oriente e in Grecia* [A. D.]. Conférences sur l'Égypte, les Phéniciens, la Grèce et Rome ; à l'usage des gens du monde. Chatelain.

Archivio storico Lombardo. Année 6, fasc. 2 (30 jn. 1879). A cette publication est jointe désormais la Rivista archeologica della Provincia di Como. Contient des articles sur les découvertes d'objets préhistoriques faites sur le lac Varese, à Rondineto, à Montorfano et autres endroits. ¶¶ Fasc. 4 (31 déc. 1879). Nouvelles fouilles dans l'île Virginia [Regazzoni]. ¶ Récentes découvertes archéologiques dans la province de Come [Barelli]. ¶ Sur un sépulcre romain trouvé à Castione di Secco [Garovoglio]. Chatelain.

Archivio storico Marchigiano diretto da Cesare Rosa. Vol. 1, 2e livr. Sur une statue de marbre sans tête [Domenico Guidobaldi].

Archivio storico per le province Napoletane. T. 4, fasc. 1. Une monnaie de la ville Asia dans les Abruzzes [G. de Petra]. Description de cette monnaie en argent, pesant 7 gr. 71 et mesurant 30mm de diamètre. Elle ressemble à une autre publiée dans le Bull. Arch. di Roma 1845, p. 16. Son style fait remonter l'existence de la ville Asia (ou Tisia) au second siècle avant J.-C. C'est à tort que les récents éditeurs de Diodore n'ont pas rétabli Τισία dans le texte 37, 2. ¶ Rapolla Diego, *Portici, Cenni storici* [C. Minieri-Riccio]. Une partie du livre traite du Vésuve et de l'éruption du Vésuve en 79, des fouilles d'Herculanum. ¶ Mich. Messina, *Apologia di Cicerone* contro Teodoro Mommsen [ ]. L'auteur discute avec passion et veut défendre la cause de Cic. contre Mommsen. ¶¶ 2e livr. Giul Sambon, *Catalogo delle monete antiche* componenti la collezione del fu signor Franchini di Genova e della Biblioteca appartenuta allo stesso [C. M. R.]. Les p. 171-204 du Catal. contiennent des monnaies romaines, consulaires et impériales. Le Catal. est très détaillé et très scientifiquement rédigé. ¶¶ 3e livr. Découvertes napolitaines [G. Minervini]. Trouvailles antérieures à l'année 1760 mentionnées dans un manuscrit de Luigi Vanvitelli : 9 inscr. et monuments divers. ¶ Fouilles de Suessula [Id.]. 1) Vase grec peint. Une des plus belles découvertes de Marcello Spinelli à Suessula. Représente 2 scènes de la guerre de Troie : le rapt d'Hélène et la réconciliation de Ménélas avec son infidèle épouse. Il a été peint par un artiste inconnu jusqu'à ce jour, Macron, et sort de la fabrique de Hiéron. Minervini attire l'attention sur les formes Κρισηὶς et Κρίσευς, ainsi que sur Πειθὼς au lieu de Πειθώ, qui se lisent sur ce vase. — 2) Inscriptions étrusques. Trois inscr., découvertes par Spinelli, montrent, comme les autres déjà connues, que les établissements étrusques dans la Campanie précédèrent la descente de la colonie étrusque de 518. Le

mot étrusque 'pruchuum' est certainement dérivé de πρόχοος; ce qui atteste l'influence des Grecs sur les populations au milieu desquelles ils vivaient en Italie. CHATELAIN.

Archivio storico Siciliano, pubblicazione periodica della Società siciliana per la storia patria. Nuova serie, anno 3, fasc. 4. Sur 2 inscriptions grecques concernant la Sicile, trouvées dans les fouilles d'Olympio [Ad. Helm]. ¶ Sur un camée antique figurant parmi les joyaux consacrés à Ste-Lucie de Syracuse [R. Kekulé ; art. traduit en italien par P. Susani]. ¶ Lettre d'Antonino Salinas à Henzen sur le Caducée des Imacharenses. ¶ Sur la conservation de qqs. monuments dans la province de Trapani [E. Salemi]. ¶¶ Anno 4, fasc. 1-2. Sur la topographie de quelques cités grecques en Sicile et sur leurs monuments [Fr. Sav. Cavallari]. Dans ce premier article, l'auteur étudie les colonies grecques de la côte orientale de la Sicile, c'est-à-dire depuis le détroit de Faro jusqu'au cap Pachino. CHATELAIN.

Archivio Veneto. T. 16, part. 2 et t. 18, part. 1. Histoire monumentale littéraire et paléographique de la Bibliothèque capitulaire de Vérone [G. B. C. Giuliari]. ¶¶ T. 18, part. 1. Dans les Atti della R. Deputazione di Storia patria, se trouve un travail de Pompei sur les élargissements que subirent les murs de Vérone à l'époque romaine, à celle de Galien, à celle de Théodoric, etc. CHATELAIN.

Atti della R. Accademia dei Lincei. Année 276, série 3; Mémoires de la classe des sciences morales, historiques et philologiques, vol. 3. D'une antique mosaïque représentant une scène du cirque [Ersilia Caetani Lovatelli] (avec 2 pl.). Découverte au 9e mille de la voie Flaminienne d'un édifice thermal du temps de l'Empire, contenant une douzaine de chambres pavées toutes en mosaïque de pierres blanches et noires, avec figures géométriques. Une sale rectangulaire de 4^m 90 sur 4^m 35, offre un pavé de mosaïque représentant les eaux de la mer peuplées de poissons et de crustacés, et sillonnées par 2 tigres marins, une paire de dauphins, un taureau et un cerf marins, guidés tous par des génies ailés (pl. 1). Cette salle communique avec un hémicycle de 7^m 20 de diamètre (pl. 2), orné de 2 niches de 1^m de rayon, dont l'une, à droite de l'abside, offre l'image d'un bouc marin; l'autre, à gauche, d'une panthère marine. Au milieu de l'hémicycle est une scène du cirque : 2 biges se suivent de près; le 1er cocher, sans fouet, se retourne pour voir son adversaire; au dessus de lui est l'inscr. L..... OMANO que l'auteur restitue LIBER ROMANO, c. a. d. que Liber est le nom du cocher, et Romano celui du cheval de gauche (à l'ablatif, suivant l'usage). Le 2o cocher lève le fouet avec fureur; au dessus se lisent ILARINUS et OLYPIO, noms du cocher au nominatif et du cheval de g. à l'abl. Un cavalier au galop portant le palme et la couronne semble être l'accompagnateur de Liber qu'il s'apprête à couronner; l'inscr. LIBER NICA qui se remarque au-dessus doit indiquer ses souhaits de victoire en faveur de Liber. Enfin un personnage debout, tenant un fouet, sans doute celui que Liber lui avait remis au début de la course pour vaincre 'sine flagello', est un des praecones chargés d'acclamer le nom du vainqueur. Renseignements sur les costumes des personnages ; comparaison avec d'autres monuments représentant des courses [1].

¶¶ Rapports sur les fouilles d'antiquités communiquées à l'Académie, d'après l'ordre du Ministre, par G. Fiorelli. Sept. 1878. 1. Dronero. Découverte, dans les ruines de l'église S. Porzio, d'une pierre romaine avec une inscr. mutilée portant le nom de CESTIVS. ¶ 2. Varano. Découv. préhis-

1. Cette analyse a été faite d'après un tirage à part que l'auteur a eu l'obligeance de nous envoyer. Quant aux autres memoires contenus dans les Atti, n'ayant pu nous les procurer, nous sommes obligés d'en remettre l'analyse à l'année prochaine. [E. C.]

toriques dans le marais Brabbia (2 pl.). ¶ 3. Concordia-Sagittaria. Restes d'un pont antique découverts dans la propriété de P. Borriero. Ce pont, formé de 3 arches, avait une longueur de 11^{m}06; les eaux du Reghena qui coulaient d'abord au dessous ont probablement été détournées par un canal. Recherches topographiques sur les routes qui aboutissaient à ce pont: Concordia était le point où tous les chemins se réunissaient pour former une grande voie suivie par les armées, mais dont on ignore encore le nom. Objets nombreux trouvés dans les fouilles. ¶ 5. Bazzano. Notice sur les fouilles et découvertes opérées dans la région; importante collection archéologique [T. Casini]. ¶ 9. Spinetoli. Nombreuses tombes semblables à celles d'Offida. 34 squelettes d'hommes avec lances, épées, poignards, crocs, clefs de fer. 23 tombes de femmes accompagnées de fuserolles en terre noire ou rougeâtre. 18 tombes d'enfants avec fibules, etc. ¶ 10. Cittaducale. Restes d'édifice thermal sur l'emplacement de l'ancienne Cutilia; on y a trouvé l'inscr. 'Q. Salustius dioscura vix. I eunom'. ¶ 12. Introdacqua. Fouilles pour rechercher si les 5 tombes antiques récemment découvertes ne dénoteraient pas un ancien pays ignoré. Résultats incertains. ¶ 13. Prezza. On s'accorde à voir là l'emplacement de Lavernum, mais on ignorait complètement le nom et la place d'une certaine 'Villa Carrene'. Cette villa, transformée plus tard en château, vient d'être retrouvée par De Nino à S. Giovanni, à 3 kilom. de Prezza. En outre la découverte à S. Martino d'un Hercule de bronze et de plusieurs inscr. atteste peut-être l'existence d'un autre 'pagus' ayant des magistrats et un théâtre. ¶ 14. Molina. 2 inscr. inéd. [De Nino]. ¶ 16. Castellamare di Stabia. Inscription métrique de 14 vers ⟨On remarque, au v. 4-5 : Solis equigenae complerem parvulus annos, Nomine Longinius praenomine Caius olim; v. 11 : Hic meus ut frater Stabiano litore mecum⟩. ¶ 17. Sala Consilina, et 18. Caggiano. Inscr. diverses.

¶¶ Oct. Angéra. Beaucoup d'objets romains, déposés au Musée établi à Loveno, sur le lac de Come. ¶ 2. Lac de Varese. Découvertes préhistoriques. ¶ 3. Bologne. Squelettes, vases, urnes trouvés dans un 'pozzo'. ¶ 4. Bazzano. Description détaillée de nombreux objets trouvés en 1867, entre autres 9 vases de bronze et 67 urcei en terre cuite; plusieurs de ceux-ci sont revêtus de signes graphiques. ¶ 5. Pidevra. Sépulcre romain avec une urne en forme de parallèlipipède (1^{m}80 de long, 0,40 de large, 0,22 de haut.), ornée de bas-reliefs. Une bige chargée de raisins est tirée par des panthères, conduite par des enfants tenant le thyrse. Cette découverte semble indiquer la nécessité d'entreprendre des fouilles dans les environs de Faenza. ¶ 6. Monteporzio. Chambres pavées, etc., semblant provenir d'habitations détruites par les barbares au 5e siècle de notre ère. ¶ 7. Fermo. Restes d'une villa romaine nommé au moyen âge Barbulanum ou Margulanum. ¶ 8. Orvieto. Boutons en or, etc. trouvés dans la nécropole de Crocifisso del Tufo. ¶ 12. Sulmona. Découverte d'un pagus par De Nino. Tombes, vases; inscr., entre autres celle de 'Sex. Brittivs, Briti verna, Sevir avgvstalis'. ¶ 13. Raiano et Goriano-Sicoli. Nouvelles études topographiques sur l'emplacement de l'antique Statule [De Nino]. Ruines prouvant que Statule, mentionnée dans la Table de Peutinger, était à la Statura di Goriano-Sicoli. ¶ 15. Capua. Mur, tombes dévastées, lagena peinte. ¶ 16. Pompei. Fouilles dans l'île 6, reg. 9. Monnaies de Domitien et Vespasien. Inscr. sur la mosaïque d'un atrium. Tous les murs de cet atrium sont garnis de chiffres tracés au charbon. Tessère de gladiateur, de l'an 706 de Rome. Statuette de Vénus ἀναδυομένη en marbre grec.

¶¶ Nov. 1. Vintimille. Tuiles, bouteilles, écuelles, etc. Lampe marquée octavi. ¶ 2. Civiglio. 7 tombes avec vases en terre et objets en métal [Barelli].

¶ 3. Arezzo. Fouilles sur l'emplacement de l'ancien Arretium [A. Pasqui]. Tombes, antiquités diverses. ¶ 4. Pérouse. Continuation des fouilles dans les tombes étrusques : descript. de 13 urnes avec inscr. étrusques. ¶ 5. Todi. En labourant à la charrue, on a trouvé un candélabre en bronze, une ciste de bronze de $1^{m}47$ de circonférence, différents vases et monnaies. ¶ 9. Rome. Reg. 5. Grande exedra, semblant avoir fait partie des 'horti Liciniani'. Près l'arc de Gallien, sale mesurant 7 mètres sur 5 de large, peut-être un reste des jardins de Mécène. — Reg. 6. Restes d'une maison privée, dont l'époque peut se déterminer par les marques des briques. — Reg. 8. Reprise des fouilles au Forum; dégagement d'une partie de la Via sacra, enfouie sous un pavé établi au moyen âge à $1^{m}10$ au dessus d'elle. Fragment des Fastes consulaires qui se réunit au frag. capitolin publié dans le Corpus (t. 5 p. 439). Fragm. des Fastes triomphaux faisant suite au fg. du Corpus (n. XXIV, XXV; t. 1, p. 460). Piédestal de marbre avec l'inscr. FABIUS TITIANUS. V. C. CONSUL PRAEF. URBI CURAVIT. Autres inscr. — Reg. 9. Le Tibre, mis à sec près du Ponte Sisto, a fourni plusieurs inscr. importantes du temps de Valentinien et de Vespasien. On a découvert, à la Farnesina, un élégant pavé en mosaïque polychrome. — Reg. 10. Près de l'arc de Constantin, reste d'un vaste magasin contenant de grands dolia; restes de cloaque, etc. — Via Tiburtina : Pavé antique, tombeaux; 400 fragm. de sculptures employeés dans la construction du mur de la vigna Venturi. ¶ 10. Terracine. Tombes; vieil aqueduc qui amenait à la ville l'aqua Feronia. ¶ 11. Naples. Inscr. métrique grecque trouvée dans la propriété de la duchesse Giusso, près S. Pietro a Patierno : Κόσμος ὅδε εὐμοίρως πληρώσας ὅλδια π(άντα) | ἔνθα με χερσὶν ἑαῖς θήκατο δεσποσύ(νως). | ἦκεν δακρυόεις ⟨ΔΑΚΙΥΟΕΙΣ, sur la pierre⟩ πρὸς ἐμόν, πιστεύσατε, τύμ(βον) | ἔστη, μὴ κάμνων ἄγχις ⟨ΑΝΧΙΣ, sur la pierre⟩ ἐμοῦ φθιμέ(νου). | καὶ βρέφος, ὡς ἦ μὴν ἐπόθει, βρέφος αὐτὸ συ(νῆρε) | καὶ νῦν εὐσεδέων θάψε γέροντα γέρων· | πλείονά μοι ζωῆς αἰώνια δῶκεν ὁ πάτρ(ων) | οὐχ εἷς τῶν πολλῶν λαμπροτέρου δὲ (κλέους). | Φαννιανὸς Ναουίῳ Κόσμ(ου). La fin des vers est en général détruite. ¶ 12. Cumes. Sépultures de différent types (avec pl.). 38 hypogées construits en pierres de tuf volcanique. Rapport détaillé [Ausiello et E. Stevens]. ¶ 13. Caltagirone. Tombe; vase avec peintures rouges sur fond noir.

¶¶ Déc. 3. Palazzolo-Vercellese. Curieux objets en verre ⟨cf. R. des R. 3, 280, 53⟩. ¶ 6. Besozzola (prov. de Parme). Urnes semblables aux autres préromaires découvertes à Velleia, Bismantova et Cenisola. Bronzes importants; boucle de ceinturon ayant la forme d'un phallus. ¶ 7. Maranello. Vases de terrre cuite. ¶ 8. Urbino. Vases, verreries, objets divers de peu d'importance. ¶ 9. Pérouse. 4 urnes avec inscr. étrusques. ¶ 10. Orvieto. Fouilles dans les nécropoles volsiniennes [R. Mancini]. ¶ 11. Corneto-Tarquinia. 46 tombes avec objets en or, bronze, fer, terres-cuites. ¶ 12. Rome. Reg. 13 : à 6 mètres sous le plan de la Via Nazionale, mosaïque rectangulaire de 30 m. carrés. 4 inscr. — Reg. 9 : Via della Pace, inscr. du cocher Crescens, déjà commentée par la comtesse Lovatelli ⟨voy. R. des. R. 3, 283, 8⟩. Inscr. provenant de la Via Appia et de la Via Flaminia. ¶ 13. Caserte. Tombes, en partie explorées. Vase à trois anses de bon style; 2 lagenae avec représentations figurées. ¶ 14. Pompei. Ile 6, reg. 9. Statuette de Mercure en bronze. nombreux objets et ustensiles de la vie privée. ¶ 15. Sepino. Description des restes de l'antique cité; mur d'enceinte en 'opus reticulatum'; colonnes qui entouraient le forum; thermes; temple de Jupiter. ¶ 16. Ruvo di Puglia. Rapports sur les objets trouvés dans les tombes grecques de Ruvo [G. Jatta]. Vases avec représentations remarquables. ¶ 17. Tricasse (prov. de Lecce). Une πελίκη avec figures rouges sur fond noir, représentant un Satyre et un pasteur; cette scène gracieuse est peut-être empruntée à une pièce satirique

ou bucolique récitée sur le théâtre. ¶ 18. Nicotera. Anneau de bronze avec l'inscr. circulaire ΧΑΡΚΗΔ.

¶¶ Janv. 1879. 1. Milan. Pavé en mosaïque découvert dans la maison Brambilla. ¶ 4. Godego. Bel emblème de bronze représentant Hercule armé au bras gauche d'un bouclier, tenant la massue de la main droite, les épaules couvertes de la peau de lion, assis sur un nœud formé de 2 serpents ailés qui se redressent. ¶ 5. Bologne. Petite stèle de roc revêtue d'un bas-relief : un guerrier tenant 1 glaive, 2 lances et un petit bouclier rond. A côté, on a trouvé une κελέβη en vernis noir contenant des os brûlés, 2 fibules de bronze et une patella rougeâtre, puis une autre κελέβη peinte grossièrement à grandes figures et pleine d'objets divers. Dans une autre tombe, grande κελέβη mesurant 0m38 de large à l'ouverture; le bord contient, en noir sur fond rougeâtre, une Zône de quadrupèdes et de volatiles; le ventre offre 5 grandes figures rouges sur fond noir : Jupiter, Apollon, Minerve, Hercule et Mercure. ¶ 6. Forimpopoli. Inscr. funéraire que l'on peut attribuer d'après l'écriture, à la 1re moitié du 1er s. ap. J.-C., et curieuse à cause du nom grec de la femme qui a dédié le monument (V. F. Metoche). ¶ 7. Todi. Marmite contenant 198 monnaies. L'inspecteur Leoni en a retrouvé 103 dont le type est connu, les autres ont été vendues à Rome. ¶ 9. Corneto-Tarquinia. Découvertes importantes dans la nécropole tarquinienne. Urnes, objets en bronze, fer, or, terre-cuite, entre autres un vase de premier ordre, brisé en 540 morceaux; Ant. Ciatti a pu le reconstituer et on aperçoit 2 magnifiques peintures rougeâtres sur fond noir : 1° Hercule avec Apollon, scène rapportée par Cic. Nat. deor.; 2° scène bachique avec 5 personnages hauts de 0m25, et l'inscr. ΕΓΡΑΦΣΕΝ ΦΙΝΤΙΑΣ. — Superbe tasse avec un sujet tiré de l'Iliade et qu'on pourrait appeler 'la tasse de Priam'. — Tête de jeune fille, signée †ΑΡΙΝΟ ΕΠΟΙΕΣΕ. — Plusieurs inscr. étrusques dont une de 9 lignes. ¶ 10. Rome. Reg. 4. Découverte d'une ancienne cloaque à 7m52 sous le niveau actuel de la place occupée par l'Arc de Constantin, et à 1m62 sous le fond des eaux stagnantes du Colysée; elle sera très utile pour mettre à sec le Colysée. — Reg. 8, fouilles au forum, restes d'une fontaine, etc. — Fouilles dans la partie centrale des thermes d'Antonin, à la Farnesina, Via Appia, Via Flaminia. ¶ 11. Anzio. Statue de femme et ruines du temple de la Fortune d'Antium. ¶ 12. Sora. Descript. des objets en argent, bronze, fer, inscr., etc. déposés au musée naissant de cet endroit. ¶ 13. S. Maria di Capua. Inscr. de M'. Cassius Babullianus; superbe œnochoe avec peinture. ¶ 14. Pompei. Reg. 9, île 3. Maisons ornées de peintures. Sur une boutique, l'inscr. IVDICIS. AVGVSTI. P. P. ET. POPPAEAE. AVG. FELICITER indique que les titres n. 670, 671 a, 671 b, 528 et 1612 du C. I. L, t. 4 doivent se rapporter à Néron qui avait donné raison aux Pompeiani contre les Nucerini. ¶ 15. Castellamare di Stabia. 4 inscr. ¶ 16. Mirabella-Eclano. Sarcophage présentant 30 figures en relief. ¶ 17. Cittanova. Nombreuses monnaies de la Grande Grèce, enfouies à une époque très ancienne; on n'y trouve que des didrachmes et tiers de didrachmes, portant sur les 2 faces le même type, en relief ou en creux. Didrachmes de Métaponte, Posidonia, Caulonia, Taranto, Crotone, Sybaris. ¶ 18. Caltagirone. 2 lecythi, bijoux, amphores, etc. trouvés dans des tombes.

¶¶ Févr. 2. Spolète. Reproduction en fac-simile d'une inscr. archaïque, un des monuments les plus importants pour l'histoire et la philologie ⟨cf. R. des R. 3, 272, 7⟩. ¶ 3. Orvieto. Beaucoup de tombes très anciennes. ¶ 5. Viterbe. 300 monnaies enterrées vers 270 ap. J.-C. ¶ 6. Corneto-Tarquinia. 12 tombes remplies d'objets divers. ¶ 7. Rome. Rapport sur les travaux opérés dans l'ancienne cloaque pour évacuer les eaux du Colysée [Lanciani].

Fouilles dans les régions 6, 8, 12 et 14, Via Tiburtina. Inscr. funéraires. ¶ 10. Popoli. Tombes avec vases, lampes, etc. ¶ 11. Pentima. 4 fragm. d'inscr. de l'antique Corfinium. ¶ 12. S. Maria di Capua vetere. Tasse en vernis noir, avec un Pégase de bon dessin, peint en blanc avec les ailes rouges. Autres vases. ¶ 13. Herculanum. Graffito lu par de Petra : MISIT. ITER. | AGNAS. S. | O SINPLEX. CIMA | NEMPIVS. ¶ 14. Pompei. Reg. 9, île 3 et île 6. Graffiti, entre autres les jours de la semaine écrits en grec. Liste des objets trouvés dans le courant de févr. ¶ 15. Mirabella-Eclano. Le sarcophage dont il a été question (cf. Jr. nº 16) a été transféré au jardin de l'Inst. des beaux-arts de Naples; c'est l'arrivée de Bacchus à Naxos, où il trouve Ariane endormie. Descript. de ce monument. ¶ 16. Sala Consilina. 5 inscr. ¶ 17. Padula. Entreprise de fouilles sur l'emplacement de Consilinum. ¶ 18. Brindisi. Squelette portant encore au cou le collier de fer des esclaves fugitifs, grand anneau formé de 2 demi cercles en fil de fer. ¶ 19. Sybaris. Recherches systématiques entreprises dans les territoires des antiques cités de la Grande Grèce. Terranova di Sibari n'a rien de commun avec l'ancienne Sybaris, dont l'emplacement doit être cherché près des maisons de Polinara. Fragm. architectoniques, anneaux, etc.

¶¶ Mars. 1. Vintimille. Restes d'édifice romain. ¶ 2. San Remo. Urne cinéraire placée à l'intérieur d'une urne plus grande. ¶ 3. Cicola (prov. de Bergame). Nombreuses découvertes dans les tombes. Ces trouvailles aideront peut-être à résoudre la question du tracé de la grande voie romaine qui réunissait Bergame à Brescia. Les territoires de Cicola (Sicla) et de Chiuduno (Claudunum) sont de ceux qui devront être explorés. ¶ 4. Erbé (près Vérone). Anciennes constructions, monnaies de Caracalla, tuiles marquées, etc. ¶ 5. S. Ilario d'Enza. 10 sépulcres très importants dont un à crémation et 9 à inhumation. Le mobilier funéraire ressemble à celui des tombes Arnoaldi-Veli publiées par Gozzadini. ¶ 6. Bologne. Découvertes dans les tombes étrusques; vases de formes diverses avec peintures. ¶ 7. Fossombrone. 2 mosaïques, chapiteaux, lampes, vases. ¶ 8. Ancona. Inscr. en mosaïque : VINEA FACTA EST DILECTA IN CORNVM IN LOCO VBERI. ¶ 9. Ascoli-Piceno. Statue acéphale d'un personnage revêtu de la toge. Tête de génie en marbre blanc. La Via Salaria qui avait sans doute en cet endroit la direction de la moderne Aprutina, devait être garnie de sépulcres et de monuments. ¶ 10. Maltignano. Borne milliaire marquée CXXIII; Statue de Bacchus. ¶ 13. Viterbe. Dans une tombe à grotte, θυμιατήριον intact, avec trépied à jambes de cheval. ¶ 14. Corneto-Tarquinia. Tombes, vases, bijoux, pierres précieuses. ¶ 15. Rome. Reg. 5 : fragm. de sculptures. 7 statues (Bacchus, Faune, femmes, empereur du 4º s.). Reg. 6 : fragm. divers, admirable piscine des jardins de Salluste. Reg. 8 : Édifice de l'époque républicaine, réparé sous l'Empire. Reg. 14 : à la Farnesina, dolia avec inscr. Nombreux fragm. d'inscr. retirés du lit du Tibre. Via Tiburtina : Cippe sépulcral en marbre; inscr. ¶ 16. S. Maria di Capua. Tombe renfernant 2 vases de Nole avec peintures; sur le 1er deux femmes jouant l'une de la cithare, l'autre de la double flûte; sur le 2º, autel embrasé, une femme et Mercure. ¶ 17. Suessola. Rapport sur les fouilles de la nécropole [M. Spinelli]. ¶ 19. Pompei. Reg. 6, île 9. Peintures, graffiti, objets nombreux [Sogliano]. ¶ 23. Sybaris. Rapport sur les travaux jour par jour [Ausiello]. Tombes et objets funéraires. ¶ 26. Lentini. Divers vases : sur l'un desquels est représenté un satyre ithyphallique en face d'un hermès de Priape, derrière celui-ci une femme avec le thyrse dans la main gauche, et 3 autres figures. ¶ 27. Termini-Imerese. 2 fragm. d'inscr.

¶¶ Avr. 2. Seriate. Pierre trouvée dans la démolition d'un pont avec l'inscr. (ar)BITRATV THYRSI. ¶ 3. Lac de Garde. Rapport sur les recherches

préhistoriques [P. Martinati]. Nombreux objets en bronze. ¶ 4. Adria. Fouilles près de la station préromaine (étrusque et ombrienne) de la 'Tomba' [Fr. Bocchi]. (2 pl.). Énumération et classification d'environ 200 vases archaïques ou romains avec des inscr. en différentes langues, déposés au musée civique d'Adria. Lampes et terres-cuites. ¶ 5. Bologne. Grande ciste, amphore avec 6 ou 7 figures, etc. [Gozzadini]. ¶ 7. Ancone. Près du pavé de mosaïque, l'inscr. suivante : 'Fl. Evintius veteranus bene meritus feci sepulcrum in re mea ubi requiescam, si quis violentus voluerit esse et contra leges temptaverit, det (f)isci viribus auri libram unam. Lege et recede'. ¶ 8. Fiesole. Inscr. mentionnant la restauration faite par l'"ordo splendidissimus Florentinorum' au Capitolium vetus de Fiesole, siège primitif de la colonie envoyée par Sylla. ¶ 9. S. Quirico d'Orcia. Découverte d'un sépulcre étrusque dans les environs de Montepulciano [V. Poggi]. ¶ 10. Chiusi. Courte inscr. bilingue (étrusque et latin). ¶ 13. Canino. Vaste nécropole; la plupart des tombes avaient été déjà fouillées. ¶ 14. Corneto-Tarquinia. Tombes, bijoux, etc. ¶ 16. Tolfa. Entreprise de fouilles sur l'emplacement de 'Castrum novum' colonie célèbre mentionnée par Tite Live, 36, 3 et Pline, H. N. 3, 5, probablement détruite en oct. 416 dans la 1re invasion des Goths; Rutilius l'ayant déjà trouvée en ruines à son retour en Gaule. ¶ 18. Rome. Place Victor Emmanuel, belle tête de Vénus. Restes de l'agger Servianus. Reg. 8 : Inscr. de Vespasien; inscr. grecque de M. Antoine Gordien; inscr. diverses. ¶ 19. Anzio. La statue de femme (1m95 de haut) récemment mise à jour par une bourrasque de la mer représente une des jeunes prêtresses qui assistaient les prêtres dans les cérémonies des réponses de la Fortuna Gemina d'Antium [P. Rosa]. Elle était encore à l'endroit où les anciens, surtout Martial, placent le temple, sur le promontoire même. ¶ 20. Sora. 5 fgm. d'inscr. ¶ 21. Pompei. Bains élégants à l'orient de l'île 6, reg. 9; petit torse de Vénus; objets divers. ¶ 22. Brindisi. 3 inscr. ¶ 23. Sybaris. Rapport sur les travaux [Ausiello]. CHATELAIN.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 14, 2e livr. Sur le nom d'un office des antiques Vigiles ignoré jusqu'à ce jour [Vincenzo De-Wit]. Dans les fouilles entreprises en 1866 par ordre de Pie IX sous la direction de P. Erc. Visconti, on avait trouvé au Transtevere un grand nombre d'inscr., toutes graffites, sur les murs de l'excubitorium de la 7e cohorte des Vigiles. La plupart ont été publiées dans le C. I. L. t. 6, p. 1; mais deux mots nouveaux 'Sebaciarius' et 'Emitularius' ont embarrassé les savants; le 1er a été expliqué par le contexte, mais Henzen lui-même (Annali, 1874, p. 148) n'a pu expliquer le mot 'Emitularius'. L'auteur, décomposant le mot en 'emi-tul-arius' y voit une corruption de 'amitularius', c. a, d. le Vigile 'qui portait les seaux (ama)'. ¶¶ 3e livr. Nouvelle découverte archéologique dans la terramare de Gorzano [Franc. Coppi]. Nombreux vases en bronze, terre cuite, etc. 4 planches reproduisent 44 objets (vases de formes variées, peignes, aiguilles, etc.). ¶¶ 4e livr. Les Pélasges dans la tradition mythique et historique de l'Italie antique [L. Schiaparelli]. État de la question pélasgique en Italie après G. Niebuhr et les plus illustres adeptes de ses doctrines. Indications fournies par les auteurs latins et grecs. Récit de Denys d'Halicarnasse sur la première et sur la deuxième immigration des Pélasges en Italie. Immigrations postérieures de moindre importance, et conclusions négatives quant à leur action sur l'ethnographie italienne. On ne peut admettre un élément antique de population pélasgique auquel les races italiques se seraient superposées. Nouvelles théories. Réfutation de la théorie de Niebuhr. Opinion des grands historiens modernes sur les Pélasges; théorie de A. Vannucci. Idées des anciens sur le caractère et la civilisation des

Pélasges. Théorie d'Ampère. Les constructions cyclopéennes; théorie de Petit-Radel sur ces monuments, elle ne peut soutenir l'examen. Les Pélasges ne sont pas les auteurs des ouvrages cyclopéens, et d'ailleurs ces ouvrages n'ont pas la signification qu'on leur attribue relativement à la civilisation de ce peuple. Erreurs ethnographiques, chronologiques et philologiques qui sont la conséquence de cette fausse théorie. Conclusion : « Jusqu'aux invasions étrusques, celtiques et helléniques, toute la péninsule, à l'exception de la Ligurie et peut-être aussi de la Vénétie, était sinon exclusivement habitée, au moins dominée par des races italiques, peuples d'une même origine ethnographique et parlant des dialectes d'une même langue, et aussi par les Ligures. » (A suivre.) ⟨cf. un article du même, R. des R. 3, 291, 15-32⟩. ¶¶ 5° livr. Mythologie psychologique [Aug. Brofferio]. Progrès réalisés dans les études mythologiques depuis l'introduction de la grammaire comparée. ¶¶ 7° livr. Notice nécrologique sur l'abbé Giuseppe Ghiringhello, né en 1807 [Peyron]. Ouvrages de polémique et de linguistique. ¶ Illustration d'un papyrus funéraire du Musée égyptien de Turin [Rossi]. ¶ Ἀνάγκη. Notes philologiques [Dom. Pezzi]. Examen des étymologies proposées par les anciens et les modernes. Sens différents donnés au mot ἀνάγκη aux diverses époques du développement de la pensée grecque. Il faut bien distinguer la 'nécessité physique' de la 'force surnaturelle' ou Déesse. Nombreuses citations des poëtes grecs relatives à ces deux significations (étude de 52 pages).

CHATELAIN.

Atti della Società di Archeologia e belle arti per la provincia di Torino. Vol. 2, fasc. 5. Livre des mémoires sur l'antiquité de G. Bartoli (suite) [V. Promis]. Inscr. trouvées en Piémont, dans l'ordre alphabétique des villes. ¶ Antiquités de la vallée de Maira [Manuel di S. Giovanni] (pl. 20). Tombes et inscriptions. On lit sur un marbre : VICTORIAE AVG | LISSA CO | VI | C CESTIVS P | C I C. L'auteur explique les 3 dernières lettres 'Caio Iulio Consule' et attribue le monument à l'année 67 de notre ère où fut consul C. Julius Rufus avec L. Fonteius Capito. ¶ Trois statuettes de bronze du musée de Turin [Erm. Ferrero] (pl. 21). 1° Mercure, statuette de 0m 135, avec le petasus ailé; 2° Jupiter, haut de 0m 14; 3° gracieuse Minerve haute de 0m 12 trouvée en 1825 à Libarna, antique cité de la Ligurie.

¶¶ Vol. 3, fasc. 1. Travaux de la Société en 1879. ¶ De l'antique cité d'Industria nommée d'abord Bodincomagum, et de ses monument [A. Fabretti]. C'est à tort que Terraneo et Gazzera soutenaient l'opinion que Bodincomagum et Industria étaient deux villes distinctes; ils se fondaient sur une fausse leçon de Pline (H. N. 3, 20, 8) : 'adest oppidum juxta Industriam' tandis qu'il faut lire 'Industria'. Bodincomagum était formé de 'Bodincus', nom du Pô suivant Pline et Polybe, et de 'magum' qui a le sens de 'Castrum'. L'auteur cite un grand nombre de noms de villes composés avec la désinence 'magus'. Le nom antique répond donc à 'Castrum Padi'; le nom nouveau de 'Industria' s'explique quand on examine les productions artistiques de cette ville. — Mention d'Industria dans Eusèbe et au moyen âge. Notice sur les fouilles faites en 1745 par Rivautella; avant lui les paysans avaient déterré bien des objets précieux. Rapport inédit de Rivautella et Ricolvi daté du 13 avr. 1745 (à suivre). ⟨Ce fasc. contient des planches dont l'explication ne paraitra que dans les numéros suivants⟩. Pl. 1 : Plan topographique d'Industria et de ses environs, avec l'indication des fouilles entreprises. Pl. 2 : « Fondemens d'anciens édifices découverts en 1808 et 1811 par le C. B. M. de L. dans un champ acheté sur le territoire de Monteu du Pô region de Boscorotondo, ou St-Jean, dans le site de l'ancien Municipe d'Industria. » Pl. 6 :

Photogr. d'une inscr. au génie de L. Pompeius. Pl. 13, 14, 16, 22, 23 : Reproduction par la photogravure de statuettes en bronze. CHATELAIN.

Atti e Memorie delle RR. Deputazioni di Storia Patria per le Provincie dell' Emilia. Nouv. série. Vol. 4, part. 1. Sur un bronze de Plaisance avec légendes étrusques [Vittorio Poggi]. Descript. de l'objet; interprétation des inscr. L'auteur espère avoir jeté un peu de lumière sur qqs. mots étrusques peu connus. ¶ D'un antique sépulcre de Ceretolo, près Bologne [G. Gozzadini]. Contenait un squelette, des armes et une œnochoe en bronze dont l'anse est formée par une statuette où l'auteur reconnaît Bacchus. Le travail du vase atteste une époque où l'art étrusque, grâce à l'influence hellénique, avait atteint tout son développement. Arguments qui empêchent d'attribuer à cette tombe une origine gauloise; détails sur le commerce des armes entre les Étrusques et les peuples situés au-delà des Alpes. CHATELAIN.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma. 7e Année, 2e série, janvier-mars. [Ersilia Caetani Lovatelli]. Sur un vase cinéraire avec représentation relative aux mystères d'Éleusis (pl. 1-5). Ce vase de marbre, découvert dans la sépulture des esclaves et des affranchis de la gens Statilia, est du commencement de l'Empire et les bas-reliefs semblent figurer l'initiation d'Hercule ou de Thésée aux mystères sacrés d'Éleusis. L'auteur rattache ces représentations au dogme de l'immortalité. ¶ [François Lenormant]. Trois monuments chaldéens et assyriens des collections romaines (pl. 6). ¶ [Henri Dressel]. Sur un grand dépôt d'amphores mis au jour dans le nouveau quartier du Camp prétorien (pl. 7-18). Ces amphores, destinées à renfermer le vin, portent souvent des inscriptions. On en a relevé 160 environ écrites en rouge et en noir, au pinceau. 1er groupe, dates consulaires : L · LIBON | L · ATRAT. | COS., 34 av. n. è. IMP · CAES · IX | M · SILAN · COS, 25 av. n. è. LA | TI · CLAV · NERO | P · QVINTILIO | COS | FISC. D. suppose que LA indique la qualité du vin, comme Latiniense, Lagarinum, etc.; suit la date consulaire, 13 av. n. è. Quant au sigle FISC, D. n'ose admettre qu'il ait rapport au fisc impérial. D · HATER | C · SVLPIC · COS., 22 de n. è. Une autre amphore portant probablement la date de l'an 29 de n. è., offre les mots VINI SIM qui signifiraient 'vini simplicis' par opposition à 'vinum conditum'. Voy. Isid. Orig. 20, 3, 9 : « conditum vocatum quod non sit simplex, sed commixtione pigmentorum compositum. » Sur une autre on lit : TI · CAESARE · V̄ · COS | GADITANVM. An 31 de n. è., « Vin de Gades », c'est-à-dire récolté aux environs de Cadix : ce serait donc du vin de Xérès. SEX · PAPINIO · | Q · PLAVTIO · COS., an 36 de n. è. Un autre paraissant être de l'an 29, GEMINIS · II COS | HA..ANIAN | DIFF...TRIMVM : « Duobus Geminis consulibus : Vinum Hatranianum diffusum trimum », c'est-à-dire « décanté après trois ans ». Une inscription de l'an 36 de n. è. (consulat de Papinius et de Plautius) porte MVL FACT...NOV | .....ISSAINVETVSTA « mulsum factum ... novembribus ... missa in vetustatem » ce qui signifierait que le vin contenu dans cette amphore aurait été le résultat d'un coupage et qu'il fallait le laisser vieillir. — Le second groupe est relatif aux amphores qui portent le nom des vins qu'elles renfermaient : CAEC. Cécube, FAL. Falerne, HELVIOLI Helveolum (Caton, de re rust. 24); CC · AAFALIIII | AMINEVm | CAMPAN : le vin 'Amineum' est connu (Colum. 3, 9, § 3); il y en avait de deux qualités (Caton, de re rust. 6 et 7) et de cinq espèces différentes (Plin. H. N. 14, 21); les vignes qui le produisaient étaient cultivées, en Campanie, aux environs de Naples sur le Vésuve (lacryma Christi) et sur les coteaux de Sorrente, ce qui s'accorde avec la suscription 'Amineum Campanum'. Le chiffre IIII indique peut-être l'âge du vin exprimé par des années. Le mot FAL qui précède

fait penser au passage de Macrobe : « Aminei fuerunt ubi nunc Falernum est. 3, 20, 7. » Les 4 lettres qui précèdent sont peut-être les initiales des noms des propriétaires, qui auraient été deux frères. Au dessous, sur la même amphore, on lit VINVM VETVS | C... VI · SORICIS, indiquant que ce vase aura servi une autre fois et à un autre propriétaire. Une amphore différente porte SVRR | CLOD | NOV, « Surrentinum Clodianum novum », vin nouveau de Sorrente, du fonds Clodianus. Les inscriptions des amphores de Pompei avaient déjà fourni Sur(rentinum) Fabian(um), voy. C. I. L. t. 4. n. 2556. Le nom du fonds de terre ou vignoble producteur est exprimé, en second lieu, sur d'autres inscr. pompéiennes : « vinum ex fundo Sittiano imo » (Giornale degli Scavi, 3, p. 54), « ex fundo Badiano », C. I. L. 4, n. 2551. Une autre amphore du camp prétorien porte V | VEIENTAN qui avait assez mauvaise réputation, voy. Martial, Épigr. 3, 49. — Un autre groupe rappelle des vins étrangers à l'Italie : LAVR | IIII, L.... C'est le vinum Lauronense, un des meilleurs de l'Espagne : Plin. 14, 71. C'est au N. d'Alicante. Les vins de France sont représentés seulement par ceux des environs de Béziers : SVM | VET(us) V̄ | BAETER.... | L. MARTI SATVLLI : « Je suis vieux de cinq années. Vin de Baeterre (Béziers) appartenant à L. Martius Satullus. »

¶¶ Avr.-jn. Suite de même mémoire de Dressel : GEM. « vinum gemellum ». Caton l'appelle ainsi 4, 4; Varron de même 1, 25; Pline « Geminum » 14, 22, et Columelle de même 3, 2, 10. Son nom venait suivant eux de ce que la vigne qui le produit avait des grappes doubles. C'était une qualité excellente des vina Aminea et on le récoltait dans les coteaux de Sorrente et sur les flancs du Vésuve. Le Lacryma Christi était donc dit Amineum geminum. Une autre amphore porte ...ALIINTYAN, inexpliqué. Une autre : LACCA | AIIIA | CCCCXXV | D · ALBVCI AVCTI. « Laccatum vinum annorum trium. « La lacca est une plante médicinale (Apulée, De medic. herb. 4, 12) qu'on devait mélanger au vin. Le nombre est celui des amphores, comme dans l'inscr. suivante peinte sur un autre vase du même dépôt : PR . IDVS NOVIIMRIIS VINVIIII | IN CVNIIVM · AMFVRAII CCCLXXXIIX, « le 12 novembre le vin vieux de quatre ans fut placé en *cuneus*; les amphores sont au nombre de 388 ». Caton dit en effet (de re rust. 113) : « post quatriduum amphoras in cuneum componito ». Un grand nombre d'autres inscriptions qui se rapportent à ce groupe sont passées en revue par l'auteur, mais elles présentent un intérêt et une certitude beaucoup moindres. — Le groupe suivant traite d'inscriptions d'amphores relatives à la muria « saumure » au garum, à l'hallex. MVR(NRCO ?) | EXCE.... | FLOS exprimeraient la première qualité de la muria, « fleur superfine de la saumure CN · DOMITI · FELI*cionis* »; SC . | MVR · SEC, « muria de scombre (poisson qui donnait la muria, scombre?) de seconde qualité; G · F, « gari flos », lecture qui paraît probable en présence de l'inscription suivante : GA*r*VM · SCOMB | L · NVMSILONI, et de celle qui porte G · SC · F | PVTEOLANI. « Garum scombri, flos Puteolani » : c'est sans doute dans le golfe de Naples en face de Pouzzoles que se faisait cette pêche et c'était à Pouzzoles qu'était la fabrique de garum. ¶ Inscription sépulcrale offrant une formule singulière [G. Gatti]. En dégageant les ruines de la basilique des Saints Nerée Achillée et Pétronille au 2° mille de la voie Ardéatine on a recueilli parmi un grand nombre d'inscr. chrétiennes, quelques inscr. païennes et beaucoup de fragments de marbre qui proviennent de monuments funéraires bordant jadis cette voie qui avaient été employés par les chrétiens à fermer les 'loculi' des sépultures de leurs catacombes. Entre autres il en est une de la 1re moitié du second siècle qui présente qqs. particularités remarquables. Il y est question des travaux à exécuter autour du tombeau d'un certain C. Antistius Staphylus senior dans l'inscr. duquel les lacunes sont ainsi comblées par

l'auteur : PORTICVS (cohaeREN(tes) (in ga)MMA VNDI(q) | PRODVC(tae); il s'appuie sur l'inscr. des Sodales Pelagiorum (Momms. Staatsr. 2e éd., t. II, p. 8, note où on lit DVABVS IN GAMMA PORTICIBVS. Pour justifier VNDI(que) lorsque le monument d'Antistius porte VNDIS, il remarque qu'il y a un signe au-dessus de s et que ce signe est l''obelus' dont parle Isidore de Séville (Orig. 1, 21, 3) « virgula jacens... in iis locis ubi lectio aliqua falsitate notata est, ut quasi sagitta jugulet supervacua atque falsa confodiat, sagitta enim ὀβελὸς dicitur ». G. croit donc avoir rencontré un obelus et cet obelus indiquerait une correction à faire au mot VNDIS qui selon lui ne signifierait rien ici. Ce signe aurait noté la lettre s à changer en Q et le changement devait se faire à l'aide du procédé de rebouchage, qui consiste à recouvrir de ciment la place préalablement approfondie sur le marbre, afin de graver la nouvelle lettre sur ce stuc, dès qu'il est durci. De cette seconde opération G. ne voit d'ailleurs aucune trace sur le monument. On s'en serait tenu à la 'nota', indiquant la faute à corriger. Mais dans un appendice l'auteur avoue qu'il avait mis en oubli ce passage de Vitruve (5, 7, 6) : « pluteum insuper cum unda et corona inferioris plutei, dimidia parte »; il persiste néanmoins dans sa découverte d'un obelus et dans la correction projetée d'VNDIS en VNDIQUE. Une autre difficulté de l'inscr. résulte de la formule finale : « huic monimento dolus malus abesto : si quis autem hunc monimentum donare, vel vendere voluer(it), infer(ret) aer(ario) R. P. P. », qu'il lit « Rei publicae Puteolana » et il se demande comment on pouvait prescrire, sur un tombeau élevé dans le submoenium de Rome d'acquitter l'amende au Trésor de Pouzzoles : il suppose que les Antistii étaient originaires de cette colonie et que l'on aura obtenu de la gens Flavia l'emplacement de la sépulture dans un fonds qui appartenait à cette gens; celle-ci aura consenti à gratifier le trésor de leur commune patrie du montant de l'amende éventuelle, plutôt que d'en laisser bénéficier le trésor de Rome. [1] ¶ Sur une statue presque colossale de l'empereur Trajan Dèce [G. L. Visconti]. En mai 1874, on a trouvé, en creusant le sol pour y établir une maison nouvelle, un mur de la basse époque dans la maçonnerie duquel étaient encastrés les morceaux d'une statue de marbre, lesquels ayant été assemblés et restaurés par Cerulli (photogr. de la pl. 19) paraissent à V. offrir les traits de Trajan Dèce représenté sous la figure de Mars, en se fondant sur la ressemblance de cette statue avec les types de cet empereur sur les monnaies.

¶¶ Jlt.-sept. Suite du mémoire de Dressel sur les amphores du camp des prétoriens : groupe des amphores sphéroïdales, leur rapport avec celles du Monte Testaccio ⟨voy. Annal. plus haut, p. 278, 25⟩. A l'aide de cette comparaison, D. parvient à expliquer les deux nombres en chiffres romains peints sur ces vases, indiquant l'un la capacité de l'amphore, l'autre le poids des denrées qui y étaient contenues à l'expédition, pour la plupart, probablement, en Espagne. Le groupe suivant renferme les inscriptions relatives à l'indication des denrées expédiées. OLIVA ALB | DVL « oliva alba dulcis »; MAL | CVM . VIR « mala Cumana (?) viridia ». ¶ [C. Visconti]. Sur un ancien sigille circulaire de bronze, trouvé dans un dragage du Tibre près de la Ripa Grande. Il a servi à une ancienne briqueterie; il porte : COELIAE · CN F. MASCELLINÆ et, en grec ce même nom, au dessous : KOIA · MACKEAAEINHC et, pour marque de fabrique, deux couteaux.

¶¶ Oct.-déc. Sur deux sigilles de plomb [C. Visconti]. ¶ Sur une statue de Faune [Id.] (pl. 22). Trouvée en 1875, à la villa Palombara, ancienne résidence impériale. ¶ [O. Marucchi]. Sur une statuette rare représentant la Bonne

1. C'est ici que le lapicide a bien pu se tromper en oubliant de terminer le R. de R. P. R. [E. D.]

déesse (pl. 23), en marbre grec, haute de 0m45, assise, drapée, tenant de la main gauche une corne d'abondance; la tête, antique, a été rapportée; elle paraît être un portrait assez semblable à celui de Salonine, femme de Gallien. La base porte l'inscr. : EX · VISV · IVSSV · BONAE · DEAE | SACR | CALLISTVS · RVFINAE · N̄ · ACT. Ainsi cette statuette fut déposée ou offerte en ex voto, à la Bonne déesse à la suite d'une soi-disant vision, par Callistus, esclave et agent de Rufina. L'auteur expose ce qu'était la Bonne déesse, indigène du Latium, identifiée à Ops, à Maia, assimilée ensuite à la divinité grecque Démèter; il était défendu de révéler son vrai nom (Serv. ad Aen. 8, 314); mais Lactance nous apprend que ce nom mystérieux était Fatua ou Fentia (de fals. relig. 1, 22, 9; cf. Martianus Capella, De Nuptiis, 2, éd. Kopp, p. 222, et Arnobe, adv. Gentes, l. 1). Son culte, très ancien, topique, c'est-à-dire latin, est voisin de celui de Faune, des divinités champêtres. Son temple, peu éloigné de l'Ara maxima, consacrée à Hercule et dont l'emplacement est fixé à l'église de S. Maria in Cosmedin, était au pied des rochers de l'Aventin. Ce culte, interdit aux hommes, fut le prétexte d'une grande licence. Elle eut des temples en dehors de Rome, celui du mont Aeflianus, aujourd'hui S. Angelo, près de Tivoli, celui du 13e mille de l'Appia, près de Bovillae (Cic. Milon. 31), près d'Albano où fut trouvée la statuette en question. ¶ Catalogue des objets d'art antique, découverts par les soins de la Commission archéologique communale du 1er janvier au 31 décembre 1879 et conservées dans le Capitole ou dans les magasins communaux.

E. Desjardins.

Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica. Jr.-févr. Séance du 20 déc. 1878 : Helbig présente une amphore trouvée à Orvieto et propose de voir dans le personnage qui y est figuré le poète Anacréon. — Une coupe, de même provenance, porte les noms des artistes Nicosthènes et Anaklès. ¶ 3 jr. 1879. Cavadias croit que la Victoire de Samothrace, qui est au Louvre, est faite par un artiste de l'école de Scopas en mémoire de la victoire de Démétrius de Macédoine. ¶ Al. Castellani propose de voir dans les ornements des bijoux d'or phéniciens et étrusques des imitations de coquillages et de gousses (gusci) calcaires couverts de dessins pointés géométriquement, qui se trouvent sur le rivage de la mer, de même que le trésor de Mycènes, découvert par Schliemann, nous offre une ornementation empruntée aux polypes, aux étoiles de mer, etc.— Helbig parle, à l'occasion d'un vase, des emprunts faits par la Phénicie occid. à la décoration égyptienne et il combat de Rougé relativement à l'expédition qu'auraient faite les populations italiques en Égypte au 14e s. av. J.-C. Les peuples représentés dans l'inscr. de Karnak seraient ceux de la Colchide, comme l'a pensé Brugsch. ¶ 10 jr. Von Duhn reconnait dans les deux bas-reliefs du palais Rondinini des monuments du 2e siècle de n. è., représentant l'arrivée du serpent d'Épidaure, l'île du Tibre, le bois sacré d'Esculape, le pont Æmilius, etc. ¶ De Rossi rappelle que l'île S. Barthélemy fut le siège de l'évêque de Porto (anc. Portus). — L'abbaye de S. Pietro in Ferentillo occupe, selon lui, l'emplacement d'un ancien temple Ombrien. — Helbig signale la fabrique de faux miroirs antiques de Gubbio. ¶ 17 jr. Castellani communique des terres cuites de Tanagre dont une offre aux yeux de Von Duhn l'image d'un repas funèbre. ¶ Lanciani rend compte des découvertes des docks de marchands de vins romains dans les jardins de la Farnésine, CELLAE VINARIAE NOVA ET ARRVNTIANA, d'un arc antique à l'entrée du pont et d'une arche de ce pont. Une inscr. prouve que la restauration du pont est due à L. Aurelius Avianus Symmaque sous Valentinien et Valens. On a trouvé aussi la base de la statue de ce dernier et le cippe terminal du Tibre datant

du règne de Vespasien. ¶ Bormann rend compte de 3 cippes funéraires de Bevagna, l'antique Mevania, sur lesquels les morts, affranchis, sont appelés 'VIIII viri val(etudinis)' et 'VI viri s(acris) f(aciundis)', qui, selon lui, sont les Seviri Augustales des autres cités et il les rapproche des 'tres equites romani e plebe, qui, avec les tres libertini de l'autel de Narbonne, de l'an 11 de n. è., sont obligés à des sacrifices annuels en l'honneur de la divinité d'Auguste, ce qui conforme l'opinion de Schmidt dans son mémoire de Seviris Augustal. ⟨v. R. des R. 3, 17, 12⟩. ¶ Helbig appelle l'attention sur les magnifiques reliefs d'ivoire de Castellani, représentant un acteur tragique avec son masque. ¶ Articles. [G. F. Gamurrini]. Fouilles : Antiquités rom. d'Orvieto, Urbs vetus, Volsinium vetus (Bolsena est Volsinium novum). L'ancienne ville, Orvieto, détruite par le cons. Fulvius Flaccus en 264 av. J.-C. ne présente guère que des antiquités étrusques et la nouvelle, Bolsena, que des antiquités romaines; toutefois l'ancienne Volsinium reprit un peu de vie à l'époque impériale, comme l'autel élevé à Jupiter Ciminius. Rapprochement entre le Jupiter Ciminius et le Jupiter Latialis, l'un étant consacré par la ligue des cités étrusques comme l'autre par la ligue latine. On a trouvé encore à Orvieto une inscr. honoraire à Constance, fils de Constantin. A l'embranchement de la via Cassia sur Volsinium vetus, on a trouvé un cippe à Hercules Sanctus. Antiquités voisines, à Camurena, nom moderne, mais d'origine étrusque comme Camers. ¶ [A. Mau]. Fouilles de Pompei, région 9, île 5. Description, 1re partie. ¶ [Gregorutti]. Inscr. découv. à Aquilée avec une rose des vents : EVRVS · AVSTER · AFRICVS · FAONIVS · AQVILO · SEPTENTRIO · BOREAS · DESOLINVS. Époque de Commode. ¶ Helbig : Analyse critique de l'ouvrage d'Otto BENDORF, sur les masques qui servaient à couvrir le visage des morts.

¶¶ Mars et avr. Séances : 24 jr. : Lumbroso a retrouvé, à la Bibliothèque du roi à Turin, la relation d'une course faite pour reconnaître une partie du désert et des montagnes à l'Est de Siouth par le français Bert, 1800, avec une carte, précieuse en ce qu'elle fait connaître la nova via Hadriana, entre Port de Berenice et Antinoe (voy. l'inscr. publiée par Miller, Rev. arch. 1870 mai, p. 313 sq.). ¶ Waldstein : sur les représentations grecques des Amazones. ¶ 31 jr. De Fontenay, à propos d'un émail gréco-romain représentant Hercule en vitrum hiematum (Plin. 36, 198), discute sur la date de l'art de l'émailleur. Cet art n'est pas spécial aux Gaulois, puisque les Égyptiens l'ont connu plusieurs siècles avant que les Romains n'eussent pu le recevoir de la Gaule. Les Italiotes l'avaient pratiqué avant l'année 500 av. n. è. ¶ Helbig reconnait un Narcisse dans la figurine de terre cuite de Tanagre publiée par Fr. Lenormant (Gaz. arch. 1878, pl. 25, p. 153) et que ce dernier dit être une divinité orientale. ¶ Henzen propose une restitution nouvelle d'un fragm. d'inscr. honoraire déjà publié par le Bullet. de la Comm. comm. 1878, p. 261 et relatif à un pro-magister des Arvales. ¶ Discussion entre Helbig et Ghirardini sur l'attribution du sujet représenté sur la mosaïque du musée Kircher. ¶ Helbig rapproche un morceau d'incrustation d'émail sur marbre, trouvé dans les fouilles de l'Esquilin, du texte de Pline 35, 2. ¶ 14 févr. Bormann disserte sur la 'damnatio memoriae' chez les Romains : il a remarqué un cippe dans la cour du palais de la Propagande, qui rappelle les fêtes votives célébrées l'an 7 av. n. è. pour le retour d'Auguste, par Tibère Néron (le futur empereur), alors consul avec Pison. Ce dernier, accusé plus tard d'avoir assassiné Germanicus, ne vit pas son nom rayé des Fastes consulaires, mais il est martelé sur ce monument, C. I. L. 6, 385. Les mots martelés de l'arc de Septime Sévère ont pu être retrouvés par lui sous celles qui leur avaient été substituées ; on lit aujourd'hui P · P · OPTIMIS FORTISSIMISQVE PRINCIPIBVS se rapportant à Septime Sévère et à Caracalla; il y avait

au-dessous encore reconnaissables par la disposition des clous qui attachaient les plus anciennes lettres de bronze : ET · P · SEPTIMIO GETAE · NOBILISSIMO · CAESARI. ¶ Kluegmann : sur deux miroirs étrusques de Castellani relatifs, l'un à Artémis, l'autre à Tinia et à Maris Lasa (Laran, Mars Étrusque). ¶ 21 févr. Von Duhn offre et apprécie le 1er vol. des *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, publiés par les soins du ministère de l'Instruction publ.; il est relatif aux musées de Naples et de Turin. ¶ De Fontenay : un passage de Pline l'ancien (37, 187), relatif aux pierres précieuses qui affectent la forme et la couleur des yeux d'animaux est confirmé par une pierre trouvée sur l'Esquilin, et représentant un œil. — Sur la couleur bleue employée dans la peinture des anciens, sous le nom de caeruleum (Vitr. 7, 11) et qui était fabriquée à Alexandrie et à Pouzzoles (Plin. 33, 161; Isid. Orig. 9, 17). ¶ Bormann communique les deux vers iambiques trouvés sur un petit autel encastré dans un mur de la Cour de la Propagande et portant un vœu de conjuration à Hercule figurant l'empereur Commode avec les initiales G(enio) P(opuli) R(omani) F(eliciter). ¶¶ 28 févr. Eroli : figurines de bronze trouvées à Città di Castello et qui sont ou étrusques ou ombriennes. ¶¶ Schmidt : tegulae mammatae, provenant d'Urbisaglia et dont une représente Jupiter jutor avec les attributs de Jupiter, de Vulcain et de Neptune réunis. ¶ Helbig explique par des spécimens archéologiques, les expressions d'Homère ἀργυρόηλος ἥλοισι πεπαρμένος. ¶ Henzen : Observations sur diverses inscr. gladiatoriales et en particulier sur le sens des mots SCAEVA PVGNA, les gladiateurs se vantant d'avoir combattu avec la main gauche. ¶ Articles. A. Mau : Suite des Fouilles de Pompei; descript. des peintures nouvellement découvertes. ¶ Lumbroso : Les amas anciens d'immondices à Alexandrie. et au Vieux Caire peuvent donner lieu à un rapprochement avec le monte Testaccio de Rome. ¶ Helbig : Art. critique sur l'ouvrage de Luigi DASTI sur les notices histor. et archéolog. de Tarquinie et Corneto, Rome, 1878.

¶¶ Mai. Séances. Étienne de Rossi présente un vase grossier en terre cuite, des flèches, une ascia en silex et une petite lance de bronze trouvés près d'un squelette au fond d'un puits creusé dans le travertin, vers la station de Sgurgola, territoire d'Anagni, et il estime que cette sépulture date de la transition de l'âge de la pierre polie à l'âge du bronze. Helbig propose de voir dans les monuments analogues des vestiges de l'occupation de l'Italie centrale par les Ligures qui semblent avoir précédé l'immigration de la race latine dans ce pays. ¶ 14 mars. Fabiani attribue à la prédominance des éléments plutôt assyriens qu'égyptiens la 2e série des objets trouvés dans la tombe Bernardini à Palestrina. ¶ Bormann rapporte une copie exacte de l'inscr. archaïque de S. Quirico dont il a été parlé à la séance du 20 déc. dernier et aujourd'hui conservée au musée de Spolète ⟨cf. R. des R. 2, 272, 7⟩ : « Honce loucom nequs violatod, neque exvehito, neque exferto quod louci siet, neque cedito nesei quo die res deina anua fiet eod die quod reidinai causa fiat sine dolo cedre licetod; seiquis violasit Jove Bovid piaclum datod, seiquis scies violasit dolo malo Jovei Bovid piaclum datod, et a ccc moltai suntod eius piacli moltaique dicator.. ». ¶ 21 mars. Mau, sur les graffites de Pompei qui ont souvent rapport aux sujets des peintures. ¶ Schmidt, sur les réprésentations de lièvres et d'aigles dans les bas-reliefs des sépultures. ¶ Henzen : Inscr. trouvée récemment dans les jardins de la Farnésine, relative au collège des négociants des Cellae vinariae nova et Arruntiana, appartenant à l'empereur, datée de l'an 102, et dans laquelle figure un certain Cinnamus, esclave de Trajan et dispensator de ces celliers. ¶ 28 mars. Kieseritzki à trouvé le nom d'un des bustes de marbre des Uffizi, gravé dans l'Archäol. Zeit. 1877, pl. 9 : C'est Sextius Niger, le botaniste célèbre cité par Pline,

Galien et Dioscoride. ¶ De Rossi communique l'inscr. REG. VII | AT · TRES . SILANOS | AT · V, gravée sur une stèle conique conservée dans l'abbaye de Grottaferrata et qu'il estime y avoir été apportée du 5e mille de la Voie latine; il suppose que la 7e région qui y est mentionnée est une de celles qui marquaient la division de la campagne du submoenium de la Ville, et que les Tres silani indiquent une fontaine. ¶ Henzen : Inscr. autrefois connue, puis perdue et retrouvée dans les fondations de la nouvelle chapelle de S. Fabien à S. Sébastien, sur la voie Appienne et qu'il croit être relative à un funambule, Catadromarius, qui pendant les jeux romains aurait parcouru sur la corde raide, catadrom(um), CCXXV (pas) IN GLAVCE, sur un cheval appelé Glauce (?). ¶ 4 avr. Purgold : sur une peinture d'une vase de Kertsch en Crimée, représentant un héros combattant un taureau. Quelle attribution donner à ce personnage et à cette scène? ¶ Helbig : Idoles grossières de bronze trouvées sur le Viminal dans un vase cylindrique en argile, comme on décrit les pénates de Lavinium et de Rome dans le temple de Vesta. ¶ Articles. Fouilles de Corneto [W. Helbig]. Dans une chambre sépulcrale 21 sarcophages ont été trouvés. Un fragment de poterie porte L · CANOLEIOS L · F · FECIT · CAL; Or Ritschl a démontré que la période d'activité de cette fabrique est comprise entre l'an 234 et 184 av. n. è. Deux as pesant de 39 à 40 gram., avec la tête de Janus et la proue, au revers, appartenant au temps de la 2e guerre punique, ont été trouvés dans la même chambre. De longues inscr. étrusques sont gravées sur un des sarcophages. Une autre chambre a été explorée : On y a trouvé 2 tombes. ¶ A. Mau : Fouilles de Pompei. Suite de la description des bulletins précédents.

¶¶ Jn. Séances. Mochi : Lequel des deux surnoms donnés par Pline (3, 14) aux deux cités des Urbanates appartient à la ville moderne d'Urbino? Telle est la question que peuvent résoudre les documents du moyen-âge. « Urbanates cognomine Metaurenses, et alii Hortenses. » Dans un diplôme d'Hugues, roi d'Italie, en 928, on voit que le territoire près d'Urbino reçoit le nom de Suburbium Ortensium; ce territoire étant très voisin d'Urbino, il faut en conclure que la ville moderne d'Urbino correspond à la cité des Urbanates Hortenses tandis que la cité des Urbanates Metaurenses figurant dans d'autres diplômes sous le nom de Balnense, doit être cherchée aux restes de bains antiques qui se voient sur la rive du Candigliano que Claudien (VII consul Honor. v. 501) appelle Metaurus, peu éloigné de Cagli. ¶ Helbig : Vase de Capoue, beau travail représentant Minerve, travaillant au cheval de Troie et le fabriquant en argile. ¶ Séance du 21 avr., 50e anniversaire de la fondation de l'Inst. arch. (voy. plus loin, p. 308, 26). ¶¶ Articles. Knapp et A. Mau. Fouilles de Pompei, suite, voy. les Bullet. précéd. Peintures. Descriptions. ¶ Vernarecci. Lettre à Henzen : Antiquités trouvées à Fossombrone (Forum Sempronii) ; historique des découvertes d'antiquités faites en ce lieu depuis le 16e siècle et envoi de quelques inscriptions nouvelles sans intérêt, excepté celle qui porte : LOC · SEPT | SODALICIVM | FABR · TIG. etc. ¶ Dressel : sur les monnaies romaines surfrappées par les Vandales : ce sont des as (moyens bronzes) des dupondii (grands bronzes appartenant pour la plupart à l'ancien empire). La surfrappe est XLII sur les as, ou LXXXIII, sur les 'dupondii' chiffre double du premier, moins une unité ; or dans le système des monnaies propres aux Vandales on retrouve les marques 42, 21, 12, 4.

¶¶ Jl. Fouilles de Pompei [A. Mau]. Description, suite des bullet. précéd. Inscr. d'amphores. ¶ Fouilles de Vulci, entreprises par l'ordre du prince Don Alex. Torlonia [Franc. Marcellani]. La partie de la nécropole de Vulci où les nouvelles explorations ont été faites est très différente de l'ancienne. Elle fut conduite sur la rive gauche de l'Arnine (la Fiora) dans le champ de

Mandrione di Cavalupo. La disposition générale de ces hypogées est seulement indiquée dans ce 1er article. ¶ F. von Duhn : Fouilles dans la nécropole de Suessula, au S.-E. de Capoue (cf. R. des R. 3, 287, 50). Ces fouilles faites par D. Marcello Spinelli, qui avaient été déjà si fructueuses et si intéressantes pour l'étude de la période dite préromaine, ont été reprises et l'on y a trouvé des ornements, provenant de tombes des 7e et 8e siècles avant n. è., en bronze magnifique aux reflets dorés, χαλκὸς χρυσοφαής, de Corinthe, dont parle Pline (33, 5) « in quo auri fulva natura praevalet » et que les marchands de Naples désignent maintenant sous le nom de 'metallo Spinelli.' Les fibules, les bracelets et les pendants d'oreilles ne sont pas moins remarquables par leur dessin et leur ornementation. Dans une autre partie de la nécropole de Suessula on a trouvé des vases et des miroirs avec des caractères archaïques qui semblent être du 5e siècle, figures noires et rouges. ¶ Henri Dressel : Un graffite de Pompei : GLOVII DICIT : I, SYMPONI, VALE, NAEVC I, MALII PIIRIAT OPORDIIT « Glove dicit : i symphoni, vale; Naevus male pereat oportet ».

¶¶ Août-sept. Jean Schmidt : Voyage en Étrurie et en Ombrie. Diverses antiquités relevées à Sienne; à S. Giminiano; à Volterra : horloge solaire avec cette inscr. déjà publiée : Q · POENA | APER · IIIIVIR | AED · D · S · P · F · C ·; à Fiesole, une inscr. prose et vers; autre d'un sévir dendrophore, tombeau élévé par la corporation des dendrophores; à Arezzo où l'on a trouvé une brique portant P COL · FID. ; cf. Pline, 3, 5 : « Aretini veteres, Fidentes, Julienses » : Arretium Vetus est naturellement la plus ancienne (Orelli 100); Ar. Fidens, la colonie conduite par Sylla et Ar. Julium, celle que conduisit Auguste (Lib. colon. éd. Lachm. 1, p. 215); la 1re est S. Cornelio, et la 2e la moderne Arezzo; la 3e est à chercher. Au musée d'Arezzo existent des balles de fronde que l'auteur croit d'une fabrique moderne [1]. A Cortone, fragments d'inscr.; à Pérouse, inscr. sur table de bronze : IVSTINIAN | ϕVC PREFE | CTIVRVIS; sur une anse de verre bleu : ARTAS | SIDON et APTAC | CIΔΩ; à Gubbio : Q · VOLCATIVS · Q · F | CAPITO | IIIIVIR · I · D; une autre, mal publiée par Muratori, 2005, 7, est relative à un certain « M. Fullonius lupus, magister quinquennalis collegi fabrum Iguvinorum »; à Gualdo Tadino, inscr. en vers des plus barbares. ¶ G. F. Gamurrini : Découvertes à Fiesole : IOVI · O · M | IVNONI · REG · | MINERVAE | OB RESTITVTIO | NEM · CAPITOLI | ORDO · SPL · FLOR | D · D. ¶ A. Mau : Fouilles de Pompei, suite de la descript. des bullet. précéd. ¶ Jules Gabrielli : Fouilles pour découvrir des balles de frondes à Ascoli, du 9 au 20 septembre. 425 balles ont été trouvées dans le lit du Castellano, dont 423 anépigraphes et 2 seulement portant inscriptions. L'une /////X; l'autre FIR.

¶¶ Oct. A. Mau : Fouilles de Pompei (suite). [2] ¶ L. Ceselli : Un poids étalon romain en bronze incrusté d'argent, trouvé près du camp des prétoriens, de forme lenticulaire, 0m023 de petit diam., 0,034 gr. diam.; 0,016 d'épaiss. porte l'inscr. P ∴ CASTROR AVG., c'est-à-dire « Pondo triens castrorum Augusti », le triens étant 1/3 de la livre, soit 4 onces, est indiqué par quatre points. Dans les camps se trouvaient, près de la tente du Questeur, le forum et, par conséquent, le ponderarium pour que les soldats pussent vérifier les poids des denrées qui leur étaient livrées. Il s'y trouvait donc un étalon. Le poids actuel de cet objet est de 101 grammes; son poids devait être 106 gr., ce qui fait pour l'once 26 gr. 1/2, et pour la livre 318 gr. métriques. Les calculs précédents basés sur des observations faites d'après les pesées d'autres

1. Il n'en donne aucune raison.
2. Il n'y a pas lieu d'analyser les articles de A. Mau qui ne sont, le plus souvent, qu'un inventaire. [E. D.]

monuments avaient donné pour la livre romaine 331, puis 325; Letronne la croyait de 327, 187; Dureau de la Malle, de 326, 24, ce qui donnait comme moyenne entre ces trois observations 326, 409 et, pour l'once 27,2, ce qui présente un écart avec la pesée résultant du triens du camp prétorien de 7 gr. en moins pour ce dernier. Deux autres poids existent au musée Kircher et le P. Garrucci les a soumis à la même opération ; ils portent, l'un : S | EX AD CAST 'semis exactum ad Castra', donnant pour la livre 320 gr., pour l'once 26, 166; l'autre : O | E AD CAS, donnant pour la livre 318, 6; pour l'once 26 gr. 1/2, résultats absolument conformes pour le 2° poids, et à peu de chose près conformes pour le premier avec celui du dernier monument découvert. ¶ Brizio : Vases peints de Bologne.

¶¶ Nov. Helbig : Voyage en Etrurie ; à Orvieto, vases archaïques; à Chiusi, bains antiques; à Sarteano, nécropole étrusque; à Bettole, village étrusque, tombes, vases peints; à Cortone, tombe; à Arezzo, inscription; à Florence, nouvelle observation sur le seau d'argent doré publié par Dempster, De Etruria regali, 1, pl. 77, 1 et 78; à Fiesole, tessère gladiatoriale : EYPOR | MATRINI | SP · ID · QUI | CN OCT · C · CVR, 76 av. n. è. ¶ A. Mau : fouilles de Pompei, description, ou plutôt inventaire, suite.

¶¶ Déc. A. Pellegrini : pilastre retrouvé du Porticus Minucia major, à Rome, place Montanara; il est en travertin. Minucius, qui fut consul en 110 av. n. è. (Vell. Paterc. 2, 8) fut le fondateur des deux portiques; deux autres pilastres avaient été trouvés au même endroit; c'est là que se faisaient les distributions de blé au peuple; aussi les régionaires portent-ils par la Région IX, « Minuciam veterem et frumentariam ». ¶ A. Mau : fouilles de Pompei; suite de l'inventaire : peintures. ERNEST DESJARDINS.

Bullettino di archeologia cristiana del commendatore Giov. Batt. De Rossi. Année 4, n° 1 ⟨Nous extrayons les observations et renseignements qui intéressent surtout l'antiquité classique⟩. Conférences de la société d'archéologie chrétienne de Rome. 25 nov. 1877 : Bruzza traite d'une lampe de la collection L. Costa, appartenant au milieu du 2e siècle de n. è. Le sujet (pl.) représente un homme nu attaché à un palus, avec un lion prosterné devant lui; c'est sans doute une représentation d'Androclès. Importance de ce monument pour illustrer les Actes des martyrs; les criminels et les martyrs étaient souvent placés comme on le voit sur cette image; on y reconnaît le 'pulpitum', le 'pons', les 'scalae', la 'cathedra'. Au revers les lettres LEAESAE indiquent que la lampe sort de la fabrique d'une certaine Lea, femme de L. Caecilius Saevus. ¶ De Rossi montre la copie d'une inscr. que l'on avait cru d'abord payenne, mais que Mommsen a reconnue pour chrétienne. C'est l'inscr. qui a tant partagé les savants : « quod filia mea inter fedeles fidelis fuit, inter a..... nos pagana fuit. » De R. soutient qu'après 'inter' on voit bien la trace de la lettre a ⟨cf. R. des R. 3, 197, 26 et 198, 41; Rev. Arch. nov. 1878; Bull. d. arch. crist. 1877; Atti dei Lincei, 1879⟩. ¶¶ 9 déc. Dressel, à propos de la lampe susdite, fait observer que dans l'art antique il y a beaucoup de représentations de nains et d'éros; l'homme attaché serait un éros lié, non à un palus, mais à son propre dard comme on le voit sur qqs. peintures de Pompei. ¶ Mariano Armellini présente un anneau trouvé au doigt d'un squelette dans le cimetière de Calliste; la pierre de jaspe rouge représente un éros tenant de la main gauche une torche et de la main droite un papillon qu'il semble vouloir brûler. Rapports de ce sujet avec le mythe de Psyché, représenté aussi parfois sur des mon. chrétiens. De Rossi observe que les antiques fidèles n'observaient pas rigoureusement les préceptes de Clément d'Alexandrie au sujet des objets d'un usage domestique. ¶ Enrico Stevenson : sur un couvercle de sarcophage du Musée

de Latran; la tête de l'apôtre Paul paraît avoir été substituée, comme souvent, à un sujet païen, un masque ou une tête ornementale. ¶¶ 13 jr. 1878. R. Lanciani : Sur un prétendu cimetière chrétien, à 4 kilom. de Rome hors la porte S. Pancrazio. Ce n'est qu'un vaste réservoir d'eau; en le fouillant on a trouvé une brique avec la date consulaire de Quintillus et Priscus et autres objets. ¶ Lanciani : Sur une lampe trouvée près d'Ostie avec l'image du Bon pasteur et l'inscr. ANNI SER ⟨cf. Le Blant, Comptes rendus de l'Acad. des inscr. 1874⟩. ¶ Bruzza : sur une tessère en forme de poisson, avec le chiffre IV sur le dos. ¶ Orazio Marucchi : sur l'inscr. d'un sarcophage de Terni, où sont représentées des courses de cirque. La lecture en est difficile. Au lieu de 'leucis virgo' lu par Marini, l'auteur a déchiffré ANTRACIVS IIIIVIR QQ., c. a. d. quatuorvir quinquennalis. L'inscr., du 4e s., se termine par la formule chrétienne 'depositus'. La mention de magistratures municipales est très rare dans les inscr. chr. ¶ Dressel : Sur qqs. objets conservés au Varvakion d'Athènes et à Sparte. ¶¶ 31 mars. Bruzza : Sur une fibule de bronze appartenant à Costa et provenant de Bénévent. On y voit un animal de forme étrange avec la légende + LUPU. BIBA. C'est une formule d'acclamation dans laquelle B. voit le vocatif et non le nominatif; ce serait une marque du latin rustique. Il propose aussi de lire LUPU (= Lupo, luponis) BIBA[s]. L'âge de la fibule descend presque au 7° s. de n. è. ¶ E. Stevenson : Monnaies d'or de Théodore, Arcadius, Honorius, Galla Placidia et Pulcheria, trouvées à Castellamare. ¶¶ 12 mai. Bruzza : sur une fistule de plomb avec les noms de Probianus 'vir illustris' probablement le consul de l'an 472 et de sa femme Epifania, d'origine clarissima ⟨cf. R. des R. 3, 282, 47⟩.

¶¶ N° 2. Les quatre saints couronnés et leur église sur le Celius. ¶ Fouilles dans les catacombes romaines, principalement dans le cimetière de Domitille.

¶¶ N° 3. Le cimetière primitif chrétien de Ravenne près S. Apollinare in Classe. ¶ Le cimetière de Stabia (Castellamare). Marbres sculptés et écrits de l'époque impériale découverts en jetant les fondements de la nouvelle sacristie, près de la cathédrale. On y remarque une colonne milliaire portant le nom de l'empereur Hadrien et des sarcophages curieux : l'un, de haute valeur archéologique, est tout orné en relief des figures d'Apollon et des neuf Muses; sur le couvercle, des dauphins et la mention d'un 'principalis' de la colonie de Misène, en caractères du 3e siècle de n. è. : JULIO. LONGINO | PRINCIPALI. COL. MIS. | EX. XP. QUI. VIX. AN. LIIII | DIES. LV. IVL. MARIA. VXOR | B. M. F. Autres inscr. de la même époque. — La colonne milliaire de l'an 121-122 était la 11e d'une voie construite sous Hadrien : « XI. Imp. Caesar divi Traiani parthici f. divi Nervae. n. Traianus Hadrianus Augustus pontif. maximus trib. pot V. cos. III fecit. » Rapprocher une semblable du musée de Naples (Mommsen, I. R. N. n. 6273). La numération des milles de cette voie ne commençait pas à Naples, mais à Nuceria Alfaterna. C'était la via 'Nuceria Surrentum'. ¶ Chambre sépulcrale chrétienne avec pavé en mosaïque (pl.). Importance de ce monument; discussion de l'inscr. tirée d'Isaie 5, 1 : « Vinea facta est dilecta in cornum in loco uberi ⟨Voy. plus haut, p. 287, 31⟩.

¶¶ N° 4. Conférences de la société d'arch. chrétienne de Rome [O. Marucchi]. 1er déc. Bruzza : Sur des coupes de plomb servant soit aux usages domestiques soit aux agapes. ¶ De Rossi : Sur les antiques peintures de l'abbaye de Ferentillo entre Terni et Spolète; représentation curieuse de la création d'Adam (pl.). — Inscr. funéraire datée de l'an 348 'Filippo et Salia coss'. ¶ Examen critique et archéologique de l'épigraphe écrite sur le sarcophage de Ste Pétronille. ¶ Inscriptions de basiliques et d'oratoires en Afri-

que. Bosredon vient de trouver 4 masses de pierre provenant d'une basilique aux environs de Tebessa, et portant les restes d'une inscr. mutilée. En plaçant les fragm. dans l'ordre 1, 3, 4. 2 et en recourant au fameux manuscrit d'Einsiedlen (v. C. I. L. t. 6, p. x, n. 10) on obtient les 4 vers : « IVSTIT » iae sedes fIDEI DOMVS aula pudoris Haec est quam cernis pietas QVAM » posSIDET OMnis QVAE PATris et filii VIRTVTIBVS Inclyta gaudet » Auctoremque suum geniTORIS laVDIBVS Equat. » C'est justement l'inscr. de l'abside constantinienne de la basilique de S. Pierre de Rome; le sens et l'âge de ce texte deviennent beaucoup plus certains par la découverte faite en Afrique. De Rossi reviendra sur ce sujet. CHATELAIN.

Ephemeris epigraphica. T. 4, fasc. 1-2. Hemerologii Alfiani fragm. tertium [Th. Mommsen]. Ce petit fragm., qui ne comprend que 18 lettres, nous apprend que c'est le 9 août qu'on sacrifiait, sur le Quirinal, au Sol indiges, et que ce même jour était F (férié) en raison de la victoire de Pharsale. ¶ Additamenta au t. II du C. I. L. (Espagne) [W. Hübner]. 32 monuments. La découverte dans la biblioth. de Dresde du livre de G. Batt. Venturini, qui accompagna le cardinal Alessandrino, au 16e s. en Espagne et en France, 1571, et qui a relevé les antiquités et les inscr. chemin faisant, dans ces deux pays, fournit de nouveaux renseignements à l'auteur, qui s'ajoutent à ceux qui lui ont été adressés d'Espagne pour former ce supplément. Une correction importante au n° 2374 permet de lire le nom d'une divinité topique nouvelle : TVRIACO (Turiacus), le n° 28 de ces additamenta est un autel votif à la déesse Epona. ¶ Additamenta secunda ad vol. III Corp. I. L. [Mommsen]. Égypte, Alexandria. Inscr. gréco-latine déjà publiée par Miller, Rev. arch. 1875, t. 30, p. 111, et relative à une 'proseucha', synagogue juive du 3e ou du 2e s. av. n. è. Inscr. de l'an 23 av. J.-C. ANNO VIII | AVGVSTI CAESARIS | BARBARVS. PRAEF | AEGYPTI POSVIT | ARCHITECTANTE PONTIO gravée sur l'obélisque dit Aiguille de Cléopâtre, auj. en Angleterre. Inscr. d'Ermenek (Germanicopolis) en Cilicie, datée du règne de Constance et de Julien, 359-361 : "castellum diu ante a latronibus possessum et provinciis perniciosum Bassidius Lauricius, vir clarissimus, comes et praeses occupavit atque ad perpetuam quietis firmitatem militum praesidio munitum Antiochiam nuncupavit" (Cf. Amm. 19, 13). A Sinope décret des empereurs Galère et Cons-(tantinus ?). Inscr. d'Olbasa de Pisidie, auj. Beylerly, au Dieu Maro ; deux autres mentionnant la col. Julia Olbasena, l'une datée de l'an 42-43 de n. è. Autre, du règne de Claude, à Cyzique, publiée par G. Perrot, Rev. arch. 31, 1876, p. 100. A Éphèse, près du temple de Diane, fragm. d'inscr. relative à un procurateur de l'empereur Trajan pour la prov. de Crète, puis pour la prov. d'Asie, et à un dispensator de la prov. d'Asie, qui y conserva ses fonctions trente ans (n° 69) ; autre relative à un soldat de la coh. VII praetoria, stationarius Ephesi, qui a servi huit ans et est mort à vingt-six ans. Constitution impériale de Mylasa, en grec, publiée par le Bullet. de corresp. hellen. I, 1877, p. 22, cf. p. 288. A Dèlos, inscript. bilingue mentionnant six personnages dont trois affranchis qualifiés de MAGISTRES et élevant un monument votif à Mercure et à Maia, publiée par Homolle, Bull. de Corr. Hell., I, 1877, p. 295. Le grec est la traduction du latin. Monument honoraire à A. Terrentius Varron par les 'ITALICEI ET GRAECEI QVEI Deli consistunt' : Voy. Homolle ibid., I, p. 284. A Athènes, un vicus élève un monum. à un publicain de la XXa libertatis (n. 100) ; un soldat de la cohorte III campestrium y a son tombeau (n. 103). Une inscript. milliaire copiée à Patras date du règne de Carus et de Numérien (n. 108) ; une autre, voie de Macédoine, trouvée à Hypatae, et datée de l'an 125 de notre ère, porte la distance XXXI | A. — Pour la Dacie, Mommsen a reçu un sylloge de 213 inscriptions copiées de

la même main ; il en indique les sources diverses. Les inscriptions de Napoca, de Potaissa, d'Homoród Szent Márton, de Mediasch, de Dorstadt, d'Apulum, de Sarmizegetusa (Várheli) etc. Une d'elle donne le nom complet de la Capitale de la Dacie : COL. VLP. TRAI. AVG | DACICA. SARMIZ | METROP. Le nº 191 fait connaître un certain TIB. CL. IANVARIVS | AVG. COL. PATR. DEC. I. En Dalmatie, le nº 234 nous fait connaître un Dieu nouveau : FROMBONI | VALENINI S. GEMELVS | S. V. S. L. M. etc. ; le nº 256 rectifie le nº 1985 du t. 3 du C. I. L. ; le nº 259 le nº 2028 : le nº 297 fait connaître un "vir perfectissimus, princeps coloniae", à Salone. Le nº 362, trouvé en 1877, à Kljake, l'anc. Magnum, donne le nom de cette ville : M. AVR. M. FIL | DEC. MVN. MAGN. Le nº 376 rectifie l'épitaphe en vers du nº 2964 du C. I. L. En Pannonie inférieure à Stuhlweissenburg, une nouvelle inscription mentionnant des Canabenses à la fin du Cursus honorum d'un personnage qui fut tribunus legionis IIII Scythicae ; puis questor urbanus, ab actis senatus, trib. plebis, préteur, curateur de la voie Aurelia, légat de la légion Iª adjutrix, juridicus pro praetore des deux Pannonies, légat propréteur de la Pannonie inférieure, consul, sodalis Augustalis, enfin curator aedium sacrarum. Le nº 430 est des environs de Batta, l'anc. Matrica ou l'anc. Campona, cippe TERÆ. M | ATRI. Le nº 431 trouvé en 1876 près de Bude (Aquincum) fait connaître la restauration d'un tempulum de Nemesis par les duumvirs quinquennales de la colonie, pour la santé de Caracalla ; elle est datée de 214 ; le nº 440, provenant de Leányfálu, l'anc. Cirpi ou l'anc. Salva, autel votif à Jupiter par un signifer de la coh. 1ª milliaria nova Severiana Surorum sagittariorum. Le nº 443 est une borne milliaire de Sevère Alexandre, provenant des jardins de Püspöki, près de Gran, et portant : MIL P XVI, mais elle provient sans doute de la voie d'Aquincum (Bude) à Mursa (Essek) ; nº 444, borne mil. de Maximin, datée de 235, provenant de Fadd, au-dessus de Tolna, et portant AB AQ. | M. P. LXXXVI. En Pannonie supérieure, le nº 472, de Siscia, fait connaître un Mars Marmogius ; le nº 475 : M. MVCIVS | HEGETOR | MEDICVS | COH XXXII V(olontariorum) C(ivium) R(omanor.) ; à Poetovium (Pettace), le nº 480 est relatif à un vilicus des Empereurs pour la statio Savarensis ; à Steinamanger le nº 488, monument LIBERO | PATRI | TARTENI. A Lopresti où il y a des thermes le nº 497 (fragm.) mentionne les NYMPHÆ ; à Bregetio (Oszóny) : nouveau monument à Jupiter Dolichenus, nº 499. Le nº 500 nomme un vétéran qui a élevé un autel à Jupiter pour le salut des deux empereurs, par lui ET | TOLESIBVS | OMNIBVS. Mommsen croit que les Tolenses sont des vicani dépendants de la cité de Bregetio ; le nº 503, à Oszóny, daté de 229, sous Sévère Alexandre, est un autel votif élevé à Minerva Augusta par une SCOLA. TV | BICINVM ; nº 504, autel à Mithra. Monum. provenant d'Arrabona, de Carnuntum (Petronell) aux dieux orientaux : D(eo) I(nvicto) M(ithrae) ; SERAPI. CONSER | VATORI. ET. ISIDI ; des inscriptions funéraires de soldats, d'optiones, etc. Dans le Noricum, à Teurnia, à Virunum, à Ivenna, à Atrans, près de là, sur le monte Trajano, une nouvelle inscript. à Mithra, mentionnant un vilicus des Empereurs pour la statio Atrantina (nº 585) ; à Solva, à Juvavum, à Bedaium, à Ovilava, à Trigisamum, à Namara, à Arlapa ; — en Raetia, à Aug. Vindelicor. (Augsbourg) ; au bord du Danube, nouvel autel au Dieu Danube : ARAM | DANVVIO ; à Castra Regina (Ratisbonne), où a été trouvé un nouveau cachet d'oculiste (nº 643). — A Thèbes a été découvert un fragment nouveau de l'Édit du Maximum de Dioclétien (nº 644). — Corrections aux Diplômes milit. publiés dans le t. III, nn. XVIII, XXXI, LIII, et fragments de nouveaux diplômes, sous Domitien (n. LXIII, LXIV), Hadrien (LXV), Philippe (n. LXVI) et date inconnue (n. LXVII). Supplément, pour Soclone (n. 653-658), pour Aenona et Emona (nn. 659-660 a). ¶ Fastorum Amiterninorum frag-

mentum alterum [Mommsen] pour les années 32-28 av. n. è., où sont mentionnés : *bellum* CIVIL MVTINESE | CVM M *ANTONIO*, — BELLUM. ACTIES. CLASS | CVM M ANTONIO ; — BELLVM. IN CAM*pis* PHI*lippicis* | *cum* M. BRVTO *et c. cassio* ; — BELLVM PERVSINV*m cum* | L. ANTONIO. ¶ Em. Hühner : Additamenta au t. VII du Corpus (Bretagne). Fragments ou monuments de peu d'importance, sauf le cippe 718ᵃ de South Shields : D. M REGINA LIBERTA ET CONIVGE | BARATES PALMYRENYS NATIONE | CATVALLAVNA AN XXX. Suit une ligne en caractères palmyréniens dont le sens est « : Regina liberta Baratis. » ⟨Cf. R. des R. 3, 284,5 et ci-dessus p. 260,11⟩. ¶ Mommsen : Observationes epigraphicae. XXIII. Senatus consultum Adramytenum (voy. Homolle Bullet. de corr. hellen. II p. 128 suiv.) texte en grec vulgaire. Il est daté de 621 de la ville, 133 av. J.-C., avant que l'Asie n'ait été déclarée province romaine. On ne possède que le préambule de ce sénatus-consulte, encore n'est-ce guère que l'énoncé des noms des sénateurs ; les sénateurs « qui scribendo adfuerunt » sont plus de trente, ce qui est tout à fait inusité. Les noms des tribus dans lesquelles ils étaient inscrits sont indiqués, renseignement précieux pour le classement des gentes tributim. Une de ces gentes est nouvelle, c'est la gens Anotia ou Anogia. D'autres apparaissent pour la première fois parmi les familles sénatoriales : Afinia, Albia, Faleria, Fillia, Gessia. ¶ Id. : (Observatio) XXIV. Titulus Hierocaesareensis, trouvé par Papadopulos, dans le cimetière turc de Kassaba, ancienne Hierocaesarea, entre Magnésie du Sipyle et Sardes. C'est un monument, élevé par une épouse à son mari (texte grec) ; cette femme porte un prénom : L. Pomponia Melitina, il date probablement de la fin du 3ᵉ siècle. C'est un cursus honorum : βιόκουρος = IIIIVIR VIAR. CURANDAR. qui se dit communément en grec δ' ἀνδρῶν ὁδῶν ἐπιμελητής ; κυαίστωρ = quaestor ; ταμίας Λυκίας Παμφυλίας = quaestor pro praetore provinciae Lyciae et Pamphyliae ; δήμαρχος = tribunus plebis ; στρατηγός = praetor ; λογιστὴς Τρωαδέων = curator civit. Troad. ; ἐπιμελητὴς ὁδῶν Λαβικανῆς καὶ Λατείνης = curator viarum Labicanae et Latinae ; δικαιοδότης Ἀπολίας, Καλαβρίας, Λυκανίας (pour Λυκανίας) = Juridicus per Apuliam, Calabriam et Lucaniam (ressort de Juridicus inconnu jusqu'à ce jour : nous n'avions pas réunies dans un seul ressort ces "tres regiones" [1] ; δικαιοδότης Σ[πανίας ?] διοικήσεως Ταρρακωνησίας = Juridicus Hispaniae (?) citerioris (jurisdictionis) Tarraconensis. Ce n'est pas la juridiction de toute l'Espagne citérieure qui lui aurait été confiée sous les ordres du legatus pr. pr. prov. H. C., mais un ressort spécial de la Tarraconnaise ; l'autre ressort est connu : c'est celui de la Callaecia et Asturia ; chacun de ces deux diocèses ayant un legatus Augusti dépendant du gouverneur de toute la prov. Ce sont ces deux legati qui furent appelés dans la suite juridici. Mommsen croit même qu'il y en eut trois, se fondant sur un passage de Strabon III, IV, 20. ¶ Id. : Formula voti fratrum Arvalium, sur la permutation de la forme accusative *am*, *em*, *um* avec la forme ablative *a*, *e*, *o*. ¶ Id. : [Observatio] XXVI. Nomina et gradus centurionum. Il y avait soixante centurions dans chaque légion sous la République, sous Auguste (Cincius ap. Gell. XVI, IV, 6) et sous l'empire, jusqu'à Hadrien, qui doubla le nombre des soldats de la première cohorte : le laterculus de Lambaese prouve qu'alors il y en eut soixante-quatre (Renier 60) [2]. Un autre monument (Renier 1407) prouve qu'il n'y avait cependant que 5 centurions dans la 1ʳᵉ cohorte. En comptant 6 centuries, par conséquent 6 centurions pour les neuf autres cohortes de la légion, cela ne fait que 59 pour toute la légion et non 60. Il y avait autant d'optiones que de centurions

1. Cela ne fait pas « trois régions. » L'Apulie et la Calabre n'en font qu'une et la Lucanie n'en fait même pas une autre : il faudrait qu'elle fut réunie au Bruttium. [E. D.].

2. Il n'y a que 62 noms d'optiones sur ce monument de la Schola, qui est au Louvre. [E. D.]

(optio est une sorte de lieutenant d'un grade inférieur à celui de centurion). Végèce donne 55 centurions par légion (II, 8, 25); mais il se contredit car on n'en compte que 50 d'après le comput qu'il donne de la légion II, 6). Dans chaque cohorte, il y avait deux centuriones pili, prior et posterior; deux centuriones principes, prior et posterior et deux centuriones 5 hastati, prior et posterior. Dans la 1re cohorte il n'y avait pas de centurio pilus posterior (Voy. l'inscr. de Lambaese, Renier 1407, lecture de Wilmanns, C. I. L. VIII 2555 non publié, mais reproduit dans l'Eph. ep. IV, p. 227). On comptait donc deux centuries de soldats pili, deux de principes, deux de hastati. Le mot cohors est souvent supprimé : ainsi VIIII hast. post. 10 doit se lire 'cohorte nona centurio hastatus posterior'; c'est-à-dire centurion commandant la sixième centurie de la neuvième cohorte. L'ordre des centuries d'une même cohorte était le suivant : 1° cohorte 1a centurio primus pilus; 2° centurio princeps prior; 3° centurio hastatus prior; 4° centurio pilus posterior; 5° centurio princeps posterior; 6° centurio hastatus poste- 15 rior. Il y avait autant de degrès d'avancement qu'il y avait de centuries dans la cohorte et de cohortes dans la légion. Pour la première cohorte, qui était la plus favorisée, il ne peut y avoir de doute, car le Primus pilus de la coh. Ia commandait 400 h.; le centurio princeps prior, 200; le centurio hastatus 150 h. comme le centurio princeps posterior; mais le centurio 20 hastatus posterior n'en commandait que 100, cela depuis Hadrien du moins. Suit le tableau de toutes les centuries des dix cohortes et, pour chacune des centuries, les centurions dans leur ordre depuis la 1re de la 1re cohorte jusqu'à la 59e centurie de la 10e coh., avec les renvois aux textes épigraphiques. Momms. suppose qu'avant Hadrien la signification de primi ordines est vague; mais 25 qu'à partir de cet empereur, les centuriones primorum ordinum, ou centuriones ordinarii sont le primus pilus, le princeps prior et le hastatus prior de toutes les cohortes; c'est-à-dire la première moitié de tous les centurions des dix cohortes de la legio. Les centuriones deputati sont les centurions en mission et détachés provisoirement de la légion. — La garde prétorienne 30 a été formée par Auguste sur le modèle de la légion et divisée comme elle en cohortes et les cohortes en centuries; mais les centurions ne portent pas les mêmes titres que ceux des légions; nous ne savons même pas combien il y avait de centuries dans la cohorte prétorienne. Il n'y en avait pas moins de cinq par cohorte. Dans les cohortes de l'armée, il y avait, pour la 1re 35 coh. légionnaire, 1000 hommes commandés par cinq centurions; pour les sept cohortes de Vigiles, sept centurions pour sept centuries × 7 coh. = 49 centuries; pour les troupes auxiliaires, 10 centuries par coh. et 10 centurions : il est probable que les cohortes prétoriennes, ayant chacune 1000 h., formaient dix centuries chacune avec dix centurions. La première 40 centurie de chaque cohorte était commandée par un primus pilus. Venait ensuite le princeps castrorum, dont le grade était inférieur à celui du centurio princeps légionnaire puisque cette position dans les légions est accordée comme avancement au princeps castrorum; nous voyons encore dans la garde prétorienne les centuriones praetoriani trecenarii, ou trecenarii Au- 45 gusti, ou CCC. Ce grade constitue un avancement pour les centurions des cohortes urbaines ou pour les centuriones principes priores des légions; mais ils reçoivent cependant quelquefois aussi comme avancement le grade de centurion légionnaire; tout cela reste incertain et obscur. ¶ Id. : Liberti servi. Les inscr. très anciennes gravées, avant la cuisson, à la pointe sur des 50 vases d'argile trouvés sur l'Esquilin : C SIXTIO. V. S (C. Sextios Vibi servos); SERVIO. GABINIO. T. S FECIT (Servios Gabinios Titi servos); et C. FLADIVS. BAN. F LVCCIA VS (Luccia Vibi serva) indiquent que ces personnages bien qu'af-

franchis, à en juger par leurs noms, portent encore la marque de l'esclavage. ¶ Id. : Crescens auriga, inscription trouvée le 20 mai 1878 dans le cloaque de la via della Pace et publiée par la comtesse Ersilia Caetani Lovatelli qui nous apprend que le cocher de char Crescens à l'âge de 22 ans avait remporté 4257 victoires et gagné HS |XV| LVIII CCCXXXXVI, c'est-à-dire 1,558,346 sesterces; discussion sur ces chiffres et explication nouvelle proposée. ⟨Cf. R. des R. 3,283,8⟩. ERNEST DESJARDINS.

Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino (Classe des sciences morales, historiques et philologiques). Série 2, t. 29. Observations paléographiques et grammaticales sur les anciennes inscriptions italiques [Ariodante Fabretti]. I. Traditions sur l'origine de l'alphabet grec. Il est dérivé de l'alphabet phénicien lequel fut emprunté à l'écriture hiératique des Égyptiens. Table comparative des caractères phonétiques égyptiens (hiéroglyphiques et hiératiques), phéniciens et grecs. Alphabets grecs, étrusques, étrusco-campaniens, osques et romains conservés dans les monuments. Ordre grammatical des lettres. — II. Des plus anciennes inscriptions grecques et spécialement de celles de Thera. Age des textes conservés dans cette île. Épigramme de Corcyre. Alphabets révélés par les pierres de Thera et la colonne nanienne de l'île de Melos (C. I. G. n. 3). C'est avec les colonies chalcidiennes que s'introduisit l'alphabet dans l'Italie méridionale. Incertitude sur l'origine de l'alphabet étrusque répandu dans l'Ombrie et dans l'Italie supérieure. Les inscr. bilingues des Étrusques datent de la fin de la République romaine ou du commencement de l'Empire, et les plus antiques ne remontent pas au delà du 3e siècle de Rome. Examen de la tradition suivant laquelle Demaratus aurait apporté en Étrurie la connaissance de l'alphabet dorien : la puissance des Tusci, qui se disent originaires de la Lydie, et leurs efforts pour envahir la basse Égypte avec d'autres peuples de la Méditerranée au 14e siècle avant notre ère, semblent prouver que l'alphabet étrusque, dérivé directement du grec, fut connu bien longtemps avant la venue de Demaratus. — III. Alphabet romain de 22 lettres auxquelles s'ajoutent Y et Z au 7e siècle. Divers alphabets romains et grecs écrits sur les monuments pour exercer les enfants, quelquefois avec l'ordre des lettres changé à dessein. Syllabaires grecs, étrusques et romains. — IV. Grandeur des lettres proportionnée en général aux monuments, caractères auxquels on reconnaît la plus haute antiquité. Inscr. au stile et au pinceau (graffiti et dipinti) en noir et en rouge. Écriture à lettres en relief. Lettres formées par une réunion de points ronds ou carrés, etc. Variétés dans les formes graphiques suivant le lieu, l'âge et la structure des monuments; caprices des artistes. — V. Paléographie des lettres qui se rencontrent sur les divers monuments italiques, comparées avec les formes grecques dans l'ordre suivant : A, B, F (G), Δ (D), E, F, Z, H, Θ (TH), I, K, Λ (L), M, N, Ξ (X), O, Π (P), P (R), Σ (S), T, V, Φ (PH), X (CH), Ϋ (PS), 8 (F). — VI. L'écriture italique, comme celle des Phéniciens et des Grecs archaïques, va de droite à gauche. Système Βουστροφηδόν distingué en 2 périodes, peu usité en Italie. Les Étrusques et les Osques adoptèrent plus tard l'écriture de droite à gauche, mais les Étrusques flottèrent pendant asssez longtemps entre l'ancienne méthode et la nouvelle. — VII. Les peuples italiques se soumettent à l'usage des lettres romaines et les Ombriens introduisent deux caractères nouveaux (la sifflante gutturale S et la dentale RS). Vicissitudes de l'écriture étrusque quand prévalut la puissance de Rome; introduction des inscriptions bilingues qui conservent le caractère national. Monuments étrusco-romains. — VIII. Disposition des caractères sur les monuments, parfois perpendiculaire et à l'envers. Écriture appelée κιονηδόν, πλινθηδόν, στοιχηδόν, σπειρηδόν ou serpentante,

ἐς εὐθύ, à double colonne, etc. Autres particularités de l'écriture des anciens. — IX. De la ponctuation, absente dans les premières périodes de l'écriture. Elle commence à séparer un mot de l'autre avec un, deux ou trois points dans les inscr. grecques et italiques, parfois avec 4 points. Différents signes de ponctuation, à petits dessins triangulaires, circulaires, carrés et en croix, à lignes verticales et horizontales, etc. Signes pour indiquer une abréviation. Surabondance de points dans quelques inscr. étrusques, ceux là sont nécessaires dans les inscr. circulaires ou ἐς κύκλον. Exemples de mots divisés arbitrairement par un point. — X. Erreurs des graveurs et des lapicides, corrigées qqfois par les anciens sur les bronzes ou les marbres. — XI. Nœuds ou lettres liées sur les monuments de l'Étrurie et de l'Italie méridionale. — XII. Sigles ou 'notae' indiquant les prénoms dans les inscr. de l'Étrurie, de l'Ombrie, de la Campanie et du Samnium, de l'Italie du Nord. Sigles des noms de personnes et de cités italiques. Autres mots écrits en abrégé chez les Campaniens, les Samnites et autres peuples de l'Italie. — XIII. Figures des chiffres chez les Égyptiens, les Phéniciens, les grecs et les peuples italiques. Notation numérique des Étrusques, adoptée par les Ombriens, les Samnites et les Romains. Autres systèmes de numération employés sur les monnaies ou les marbres. (Les observations grammaticales paraîtront dans un prochain volume). ¶ 3° supplément au recueil des plus anciennes inscr. italiques de Fabretti [Id.]. Texte, avec commentaire, de 481 inscr. ¶ Notes Japigo-messapiques [L. G. de Simone]. Notice archéologique d'après les fouilles récentes exécutées dans la terre d'Otrante, et surtout à Rusce, patrie d'Ennius; Lecce, Balesium, Aletium, Bastae, Mesochoron, Gnatia, etc. (17 planches accompagnent le travail de Fabretti). ¶ De l'être et du connaître. Études sur le Parménide, Platon et Rosmini [G. Buroni]. Longue étude employée surtout à examiner l'œuvre philosophique de Rosmini.

¶¶ T. 30. De l'être et du connaître, etc. (Suite et fin) [G. Buroni]. Théories de Platon, d'Aristote, d'Empédocle, sur les idées. Luttes de Platon contre les Mégariens.

¶¶. T. 31. Inscriptions recueillies en Piémont et surtout à Turin par Maccanèo, Pingone, Guichenon entre les années 1500 et 1650 ramenées à leur vraie lecture [Travail posthume de C. Promis]. 68 inscriptions, publiées aux 16° et 17° s. avec de nombreuses fautes, sont restituées d'après les monuments, ou par conjecture. Histoire de ces monuments, indication des endroits où ils se trouvent actuellement, des travaux dont ils ont été l'objet, etc.

CHATELAIN.

Nuova antologia di scienze, lettere ed arti (14° année). 2° série, vol. 13. 1 jr. Les romains efféminés au temps d'Horace [Val. Giachi]. Arts séducteurs, manières galantes, folles dépenses des 'cinaedi' et 'trossuli'. Renseignements sur les 3 services dont se composait un festin, sur les bains de Baies. ¶ Schliemann et les fouilles de Mycènes [E. Brizio]. ¶¶ 15 jr. Les antiquités de Chypre et le général de Cesnola [G. Regaldi]. ¶¶ 1 févr. *Isocrate, Orazione a Nicocle,* trad. in ital. da Podalirio PETRINI [ ]. En luttant avec Leopardi, le nouveau traducteur l'a surpassé, sinon en élégance, du moins en fidélité. ¶¶ Vol 14. 1 mars. L'Accademia dei Lincei [C. Giambelli]. Histoire et travaux de cette Académie romaine depuis sa fondation (17 août 1603). ¶¶ 15 avr. Les ruines et les fouilles de Dodone [E. Brizio]. Découvertes faites par Karapanos. ¶¶ Vol. 15. Course à Pompei [Cesira Pozzolini Siciliani]. Pompei et son triste aspect. Les jeux dans l'amphithéâtre et l'éruption de l'an 79. La cité déblayée. Aspect général des ruines; la maison pompéienne. Plan de la ville. Fouilles dans la via Cardo : deux squelettes humains. Fouilles de Pompei et fouilles de Bologne; moulins et fours. Le

cimetière ou la voie des sépulcres : état des tombes de Pompei; ruines de la maison dite d'Arrius Diomède. L'amphithéâtre, le musée établi actuellement à Pompei, le Forum. Fête célébrée sur les ruines en 1879. ¶¶ Vol. 16. 1 jlt. L'histoire des amours d'Horace [Val. Giachi]. ¶¶ 15 jlt. L. Bonazzi, *Storia di Perugia* dalle origini al 1860, vol 2. Dénote une certaine hâte; l'auteur semblait pressentir sa fin prochaine. ¶¶ 1 août. Les types romains. Cn. Marcius Coriolan [R. Bonghi]. Coriolan est le type de la fierté aristocratique au milieu du 3e siècle de Rome. ¶¶ 1 sept. N. Bernardakis, *Symbolae criticae et palaeographicae in Plutarchi vitas*. Beaucoup de prudence et de modestie. ¶¶ 15 sept. Biagio Lanzellotti, *Degli studi greci in Italia* e della loro influenza nella letteratura italiana [ ]. L. recherche l'influence que la civilisation grecque peut avoir eue sur l'Italie depuis l'époque des colonies établies dans les parties méridionales jusqu'aux temps modernes. Montre la même érudition que dans son écrit sur Asinius Pollion (Prato, 1875). ¶¶ 1 oct. Les origines et les premiers siècles de Pompei [E. Brizio]. L'auteur traite et espère avoir résolu un certain nombre des questions relatives à l'histoire et à l'art de Pompei dans les premiers siècles de son existence. ¶¶ 1 déc. Antiquités et fouilles d'Adria [E. Brizio]. Importance de cette ville sous les Étrusques et sous les Romains. Chatelain.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. T. 7, fasc. 7-8. Jr.-févr. Solon; essai critico-biographique [L. Cerrato] ⟨Voy. R. des R. 3, 293, 32⟩. 14) Solon législateur. Raisons qui déterminèrent les Athéniens à nommer Solon archonte avec pouvoir dictatorial en 594 av. J.-C. 15) La Σεισάχθεια ou allégement des créanciers, d'après les travaux de Schoemann, Duncker, Grote, Böckh, etc. 16) Solon élu législateur avec pleins pouvoirs en 584. 17) S. promulgue sa législation. Division des citoyens en 4 catégories, division militaire et politique, mais non financière. Réforme du sénat, etc. 18) Nouveaux voyages. Après avoir promulgué ses lois, S. s'éloigna d'Athènes pour les voir fonctionner d'elles-mêmes, il alla en Égypte, peut-être à On (Héliopolis) ou à Sais; puis à Chypre, puis à Sardes chez Crésus. Discussion sur la date de son voyage à Sardes (on ne peut le placer qu'entre 594 et 560). 19) Retour à Athènes. Mort de S. en 559. 20) Conclusion. L'auteur espère avoir montré, sinon résolu, toutes les difficultés d'une biographie de Solon. ¶ Quelques lettres de Pline le jeune étudiées comme documents pour la biographie de Tacite [Enr. Mercatanti]. 15 lettres de Pline fournissent des renseignements. Tacite est né vers 55 ou 66. L'opinion commune qui le fait naître à Interamna n'est pas prouvée; il est étrange que T., parlant dans quatre passages de cette ville ou de ses habitants, n'avait fait aucune allusion personnelle. Rien ne s'oppose à le faire naître à Rome. Étude sur les parents de T., sur son éducation, son mariage, ses fonctions publiques, sa mort (dans les premières années du règne d'Hadrien). ¶ Ad Q. Curtium Rufum [I. Draeseke]. 3, 3, 2, lire : 'Anxium die instantibus curis'. 3, 3, 6 corriger : ' Vetera quoque omina, ut fieri solet, sollicitudo revocaverat'. 3, 8, 25, lire : ' Ergo non mediocris omnium animos formido, quippe itineri quam proelio aptiores erant, ⟨incesserat⟩ raptimque arma capiebant'. ¶ *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen* von Herm. Osthoff und K. Brugman [Cl. Giacomino]. Longue analyse. Vifs éloges. Quelques observations. Le rp. n'approuve pas, par exemple, l'étymologie proposée pour 'recens' (de κεντ). ¶ P. Fanfani, *Le accorciature dei nomi propri italiani* [G. Flechia]. Le rp. signale un grand nombre de contradictions, d'erreurs et d'omissions. ¶ Ersilia Caetani Lovatelli, *La Iscrizione di Crescente auriga circense* [Ant. Sogliano]. ⟨Voy. R. des R. 3, 283, 8⟩. Étude pleine d'érudition. « Voilà ce que l'auteur,

« pour obtenir l'indulgence des lecteurs, appelle son premier travail. Pour « moi, ajoute le rp., je crois que c'est le cas d'employer ici la fameuse com- « paraison de Pallas, sortant tout armée du cerveau de Jupiter. »

¶¶ Fasc. 9-11. Mars-mai. Fragments inédits de l'Éthique d'Épicure, tirés d'un papyrus d'Herculanum [Dom. Comparetti]. Il s'agit d'un papyrus publié dans la 'Collectio altera' des volumes d'Hercul., 1876 (t. 11, p. 20 sq.) sans nom d'auteur et sans titre. Comparetti démontre que l'auteur ne peut être qu'Épicure lui-même. Il se propose d'en publier prochainement une édition critique, avec justification des suppléments et une exacte collation de l'original. En attendant il donne simplement le texte d'après le fac-similé, mais avec de nombreuses restitutions. Ce papyrus avait été déroulé en 1808 par G. B. Casanova et dessiné par G. B. Malesci; on avait négligé de le publier jusqu'en 1876, sans doute parce qu'il ne portait aucun titre. ¶ Quaestionis atque interpretationis Horatianae specimen (Epist. 1, 2) [Ioannes Draeseke]. 52 pages d'observations. L'auteur pense que la collation des mss. d'Horace doit se borner aux mss. 'Blandinii' aujourd'hui perdus et au Gothanus (ms. sur papier, du 15e s.) qui semble avoir été copié sur l'un d'eux. Il traite successivement la date de la composition de cette Épître, le personnage auquel elle est adressée, puis le plan suivi par H. dans cette pièce. ¶ Observations à propos de l'art. de E. Mercatanti ⟨Voy. plus haut⟩ sur les lettres de Pline étudiées comme documents de la biographie de Tacite [C. Cipolla]. C'est par une déduction établie sur le texte de Vopiscus qu'on fait naître Tacite à Terni; en tout cas d'après un passage d'une lettre de Pline (9, 23, 2), il ne doit pas être né à Rome. Il ne peut pas être plus romain que Pline, à qui il est joint dans ce passage. ¶ Giuseppe Petroni, *Dei casi nelle lingue classiche e particolarmente del locativo* [P. Merlo]. L'auteur a résumé la théorie des cas uniquement d'après Hübschmann, dans une autre partie il copie Delbrück ou Meunier; encore ses résumés sont-ils souvent inexacts. Le rp. critique longuement cet ouvrage. ¶ E. Curtius und J. A. Kaupert, *Atlas von Athen* [E. F.]. Guide sûr pour l'étude de la topographie et des monuments antiques d'Athènes. ¶ *L'ifigenia di Euripide* ed. da Gir. Vitelli [P. Merlo]. (Art. de 40 p.). « En Italie il y a peu de ces 'canes venatici' dont parle Wolf, attachés à la recherche des interpolations et autres maladies des textes. » Vitelli en est un. Le rp. n'approuve que rarement les changements proposés ou introduits par V. avec l'ardeur d'un disciple dévoué et valeureux de Ritschl; il suit pas à pas l'éditeur et discute le sens des passages en litige. ¶ Anton. Rieppi, *Dissertatio de Aeschyli Persis* [G. Oliva]. Travail sérieux et de valeur. ¶ Rocco Romanelli, *Manuale teorico-pratico di fonologia e morfologia greca*, compilato secondo il metodo di G. Curtius, part. 1 [F. Ramorino]. L'auteur voit bien la cause de la faiblesse des études grecques en Italie; mais son livre, plein d'excellentes qualités, ne serait pas mis sans inconvénient entre les mains des enfants.

¶¶ Fasc. 12. Juin. Italia tributim descripta [G. Beloch]. Art. qui fera partie d'un ouvrage sur la confédération italique que l'auteur se propose de publier en Allemagne. Étude sur les 21 tribus de Rome. Le passage des antiques tribus Tities, Ramnes et Luceres à la division locale des temps postérieurs ne se comprend pas sans un acte législatif, mais la tradition n'en a pas gardé le souvenir; chaque tribu formait un district local, à l'exception d'Ostie rattachée à la tribu Palatina. Le municipium fœderatum de Gabies n'était compris dans aucune tribu ni dans aucun des états confédérés à Rome. L'auteur établit, aussi complètement que possible, la distribution du territoire romain en 17 tribus rustiques : Aemilia, Camilia, Claudia, Crustumina, Cornelia, Fabia, Galeria, Horatia, Lemonia, Menenia, Papiria, Pollia,

Pupinia, Romilia, Sergia, Voltinia, Volturia. Étude sur leur position géographique. Plus tard le nombre des tribus fut porté à 33. État de nos connaissances sur chacune d'elles. ¶ Erm. Ferrero, *L'ordinamento delle armate romane* [L. Bruzza]. Excellent recueil des documents historiques et épigraphiques sur les flottes romaines. ¶ Vital. Menghini, *Ercole nei canti di Pindaro. Saggio sul valore e sulle proprietà del mito nella poesia pindarica* [Franc. Cipolla]. Étude du mythe d'Hercule dans Pindare, en le comparant avec les poëtes antérieurs et postérieurs. Ce mythe est envisagé chez Pindare 1° sous l'aspect religieux et moral, 2° sous la forme artistique et poétique. Esprit critique, érudition riche et sobre. ¶ Car. Giambelli, *De Rhetoricorum ad Herennium auctore* [F. Ramorino]. G. cherche à prouver que l'auteur de ce traité devait vivre du temps de Tibère et avant Lucain; ce serait peut-être Papirius Fabianus ou Ser. Flavius Papianus mentionné par Sénèque et Pline.

¶¶ T. 8, fasc. 1-3. Jlt-sept. Sur la nécessité de faire dépendre la Syntaxe de la doctrine des formes [P. Merlo]. Revue des progrès opérés par Grimm et Bopp dans la linguistique et la grammaire. L'absence actuelle de travaux scientifiques sur la syntaxe provient de la difficulté d'attaquer ce sujet avant d'être bien fixé sur les thèmes et les formes du langage. Longue étude (68 p.) sur la nature de la syntaxe. ¶ Les odes barbares di G. Carducci et la métrique latine [Ettore Stampini]. Carducci a reproduit en italien le rhythme des vers latins. L'auteur examine longuement les différents mètres italianisés par C. : 1° la strophe saphique, 2° la strophe alcaïque, 3° la strophe asclépiade, 4° les distiques élégiaques, 5° le mètre iambique, 6° le mètre archiloquien. Il déclare se borner, en métrique latine, aux conclusions de L. Müller et de Trezza. ¶ 1° *Miscellanea Capitolina* : Instituto Archaeologico centum semestria feliciter peracta gratulantur juvenes Capitolini qui per centesimun Instituti semestre in monte Tarpeio constiterunt Eug. Bormann, Fr. de Duhn, G. Francke, Gang. Kieseritzki, A. Mau, Car. Purgold, Joannes Schmidt; 2° *Storia dell'Instituto archeologico* (1829-1879), strenna pubblicata nell'occasione della festa del 21 aprile 1879 dalla Direzione Centrale dell'Inst. arch. trad. dal tedesco [G. Canna]. Le 1er ouvrage contient : a) un commentaire sur une inscr. archaïque de Spolète ⟨voy. R. des R. 3, 272, 4⟩ dans laquelle B. relève le mot 'dicator', qui signifie sans doute un magistrat sacerdotal semblable au 'meddis' ou 'meddix' des Osques, au 'dictator' des Latins, et à propos des formes archaïques traite surtout de l'oscillation dans l'usage du *d* final pour l'impératif et l'ablatif singulier; b) sur des œuvres d'art des premiers temps de l'Empire où D. reconnaît des hommes et femmes de la gens Julia; c) sur une statue de jeune fille au Vatican dans laquelle on voyait jadis une Danaïde. Suivant K., c'est une simple représentation d'une scène de la vie, et l'original grec pourrait remonter à un disciple de Praxitèle; d) Correction par A. Mau d'un passage de Vitruve, 6, 3, 1; il faudrait lire : 'vilitatem' au lieu de 'utilitatem', correction peu satisfaisante, suivant le rp. e) Sur un bas-relief de la villa Panfili; Purgold cherche à démontrer que les 2 figures que Koehler (Ann. Inst. arch.) a reconnues pour Rome et Mars sont plutôt la Vertu et l'Honneur; f) Commentaire sur 11 inscr. de 'Carsulae', antique cité de l'Ombrie qu'il ne faut pas confondre avec 'Carseoli' des Éques. Schmidt prouve que cette ville durait encore à la fin du 4e s. — 2° L'histoire de l'Inst. arch., écrite par Ad. Michaelis, est un livre édifiant, que devront lire et méditer ceux qui aiment la science et surtout la philologie classique. ¶ G. Battista de Rossi, *Piante icnografiche e prospettiche di Roma anteriori al secolo XVI* [E. Ferrero]. Publication très importante pour la topographie et l'histoire de Rome ancienne. ¶ Ettore

de Ruggero, *Catalogo del Museo Kircheriano*, part. 1 [G. Beloch]. Le Musée Kircher est celui où le gouvernement Italien place toutes les nouvelles découvertes ou acquisitions. Ce catalogue contient les pierres (plusieurs inscr. inédites, d'autres mieux lues), les plombs, les gemmes, verreries et mosaïques. « Avec un livre comme le présent catalogue en main, les musées ne seraient plus lettre morte pour la jeunesse studieuse. » ¶ G. B. Bonino, *Il tema del presente nel verbo greco* [P. Merlo]. L'auteur qui a surtout imité Curtius, mérite des encouragements; mais il a commis bien des erreurs que le rp. relève avec gaîté et indulgence. ¶ *Aristotele. Esposizione critica della psicologia greca. Definizione dell'anima.* Trad. e note di Giamb. Barco [C. Passaglia]. L'auteur se propose de trad. les 3 livres de l'Anima, il en donne ici le 1er livre et les 3 premiers chapitres du 2e. A côté de nombreuses négligences, le rp. reconnaît dans ce travail une sérieuse valeur philologique et philosophique. ¶ C. Giambelli, *Adnot. Criticae* ⟨voy. R. des R. 3, 273, 22⟩. [F. Cipolla]. Le rp. fait des objections à la corr. 'Bionis' proposée pour Aulu-Gelle, 5, 11, 1, qui forcerait de rétablir 5 fois 'Bion' au lieu de 'Bias' dans le passage cité. Il reconnaît néanmoins à l'auteur beaucoup d'érudition et un latin excellent. ¶ Iwanus Mueller, *Galeni libellus* quo demonstratur medicum eundem esse philosophum, 2e éd. [F. Ramorino]. Bon texte, revu sur de nouveaux mss. et accompagné d'une trad. latine. ¶ Rectifications [G. Vitelli]. Additions et corrections à l'art. sur l'Iphigénie en Aulide (Riv. Fil. t. 7, fasc. 9-11).

¶¶ Fasc. 4-5. Oct.-déc. Notes critiques et exégétiques sur le Protagoras de Platon [F. Ramorino]. Renseignements sur les mss. et les édd. L'auteur discute le texte ou l'interprétation de 41 passages (45 p.) et termine par deux pages de considérations sur l'usage et l'abus de la conjecture, sur les qualités nécessaires à une traduction. ¶ Les Nuées d'Aristophane d'après un ms. de Crémone [Fr. Novati]. ⟨Cf. R. des R. 3, 292, 42⟩. De qqs. leçons particulières au ms. de Crémone, ou déjà connues et confirmées par lui. N. examine 10 passages. Ce ms. contient des scolies de deux espèces; 1° les scolies connues avec qqs. variantes; 2° des scolies très-abondantes inédites, mais d'une valeur inférieure (l'auteur cite de nombreux passages des scolies des deux genres), et des gloses interlinéaires provenant aussi de sources très-variées. ¶ S. Bernocco, *De Pindaro eiusque in deos et homines opinionibus* [F. Cipolla]. Utile recueil de matériaux sur Pindare, mais auquel manque un ordre raisonné. Le rp. renvoie à son propre livre 'Della religione di Eschilo e di Pindaro'. ¶ L. A. Milani, *Il mito di Filottete nella letteratura classica e nell'arte figurata* [Id.]. Fait partie des 'Pubblicazioni del R. Istituto di Studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze'. Ouvrage de grande valeur. ¶ Dem. Livaditi, *Di Eschine socratico* e de suoi dialoghi per la 1a volta recati in italiano [Ramorino]. Trad. souvent erronée. L'auteur n'a pas l'esprit critique; il aurait dû traîter la question de l'authenticité des 3 dialogues. C'est à tort qu'il se figure avoir répété Meiners. ¶ Ersilia Lovatelli, *Un vaso cinerario di marmo* con rappresentanze relative ai misteri di Eleusi [Ferrero]. Beaucoup d'érudition en peu de pages. ¶ V. De-Vit, *Nuova conghiettura sopra il vocabolo 'ostile'* che si legge in una lamina di bronzo scoperta nel Portogallo nell' anno 1876 [Cipolla]. Dans la table d'Aljustrel ⟨cf. R. des R. 2, 392, 42⟩ Huebner a vu dans 'ostilis' une corruption de 'ustilis', mot qui serait dérivé de 'ustio'. L'auteur y reconnaît le mot 'astilis', c. a. d. bois de lance. ¶ C. Giambelli, *Ricordo nuziale* [Id.]. Belle correction à Hérodien, 6, 6, 3 : νόσῳ, λιμῷ κρύει, au lieu de ν. πολέμῳ κ., en rapprochant Lampride, Sev., 'fame, frigore ac morbo.' ¶ Mich. Zirwig, *Grundzüge einer wissenschaftl. Grammatik der Griechischen Sprache*

[F. R.]. Mérite l'attention et la critique des savants. ¶ P. Knöll, *Neüe Fabeln des Babrius* [Id.]. A retrouvé le ms. du Vatican employé par De Furia (c'est le Vatic. graec. 777) et en a tiré grand profit. ¶ G. Babuder, *La donna spartana* [Id.]. Bons renseignements sur la femme lacédémonienne à l'âge d'or de la vie grecque. ¶ Sont annoncés avec éloges C. Biuso, *Graecarum litterarum historia synopsis, lib. 1;* Isid. Hilberg, *Das Gesetz der trochaischen Wortformen im daktylischen Hexameter u. Pentameter der Griechen;* I. Huemer, *De Sedulii poetae vita et scriptis comm.;* A Cima, *Senofonte, l'Apologia di Socrate* con note grammaticali; A Hortis, *M. Tullio Cicerone nelle opere del Petrarca e del Boccaccio* ⟨Voy. R. des R. 3, 160, 6⟩. Ém. Chatelain.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Y.

Mnemosyne. Nova series. Vol. 7 ⟨Nous extrayons les observations générales et celles qui ont rapport à d'autres sujets que celui de l'article⟩. Pars. 1. Annotationes criticae et historicae ad Plutarchi vitam M. Bruti [C.G. Cobet]. 24 pages. P. 1 : Observations sur les statues des rois conservées au Capitole. P. 2 : Sur la prétention qu'avait M. Brutus de descendre de l'antique libérateur de Rome, L. Brutus. P. 4 : « Nomina propria Romanorum corrumpi solent a scribis. » P. 5 : L'histoire de la lettre de Servilia à César est une fable, aussi bien que celle de la naissance adultérine de Brutus, et beaucoup d'anecdotes relatives aux mœurs de César. P. 8 : « Notum est quoties in lib. mss. Σικελία et Κιλικία confundantur. » P. 9: Sur les exploits de Cassius en Syrie contre les Parthes. P. 12 : Dates principales de la vie de Cassius. P. 14 : Dans Appien, 2, 113, écrire : Τίνα δ', ἔφη, οὐ προσλήψῃ. Corrections de texte. Rapprochement des autres témoignages, notamment ceux de Cicéron. ¶ Dans Diodore de Sicile, 12, 15, 4, écr. μὴ πιστεύεσθαι τὰ σώματα [C. G. C.] ¶ Ἄτακτα [C. Badham]. Conjectures sur le texte du Philèbe de Platon, des Olynthiennes et de la Couronne de Démosthène; de l'Iphig. Taur. d'Euripide (v. 570-575), du Prométhée d'Eschyle (406-429), et des Trachin. de Sophocle (57 : μεῖζον' ἂν ὥραν). ¶ Τὸ κρήγυον [Cobet]. Histoire de ce mot, qui à l'origine ne signifiait que 'bon', mais que plus tard on a pris aussi dans le sens de 'vrai'. Réfutation des étymologies proposées, y compris celle de Pott, louée par Bréal dans la Revue de Philologie. Examen d'étymologies diverses citées dans la Revue des Revues; conclusions peu encourageantes pour ceux que l'auteur appelle les 'Comparativi'. P. 31 : Cobet ne croit pas que le 1er Alcibiade soit de Platon. P. 32 : Dans Théocrite, épigr. 21, écr. Ἱππῶναξ κεῖμαι, puis μὴ πόθερπε, enfin, avec Meineke, πατρὸς χρηστῶ. P. 33 : Chez Stobée, Floril. 85, 19, écr. οἶκον τὸν ξύμπαντα ὠφελέει. ¶ Trois corrections au texte de Diodore de Sicile [C. G. C.]. ¶ Imitationes [Cobet]. Après avoir montré comment on s'égare qqf. en voyant des imitations là où il n'y a que de simples ressemblances, l'auteur signale chez Dion Cassius des passages imités de Démosthène, d'Eschine, de Thucydide et de Platon; puis un certain nombre de mots empruntés par lui à Thucydide, Hérodote et les poètes attiques, les comiques surtout. P. 42 : Dans Thucydide, 6, 54, écr. ἐν τρόπῳ δέ τινι ἀφανεῖ [ὡς οὐ διὰ τοῦτο δὴ] : cf. Dion Cassius, 43, 13, 2. P. 43 : Dans Cicéron, Philipp. 2, 22, 55, écr. '[causa belli] causa pestis.' P. 45 : Dans Dion Cassius, 58, 17, écr. ἡδέως ἂν φαγεῖν. P. 46 : La conjecture de L. Dindorf sur Thucydide, 1, 121, καθαιρετόν, est confirmée par une imitation de Dion Cassius, Bekker p. 47. ¶ Dans Macrobe, Sat. 1, 10, écr. 'si Saturnalia age-

rentur' et 'convivio soluto Io Saturnalia clamabatur' [C. G. C.]. ¶ Ad Isocratem [S. A. Naber]. Trente-six pages. Contient, outre de très-nombreuses conjectures sur Isocrate, des observations sur son style et sa langue, et aussi des remarques critiques sur le texte de Platon (p. 70, 79 et 83) et Démosthène (p. 78). P. 52 : Confusion très fréquente d'ἄλλων, ἀλλήλων et Ἑλλήνων. P. 58 : Dissertation approfondie sur la différence entre τὸ φλαῦρον = τὸ κακόν καὶ πονηρόν, et τὸ φαῦλον, 'quod medium est inter τὸ κακόν et τὸ ἀγαθόν. « Mediocre » Latine dicimus.' P. 74 : Dans Dion Cassius, 39, 33, écr. μηδενὸς σφεῖς προσδεῖσθαι. Id., 44, 21 : ὡς καὶ ἐπιβουλεύσαντες σφεῖς συμμετέσχον. Chez le Comique cité dans les Anecdota de Bekker, p. 347, 7, compléter ainsi le 2° vers : ⟨θησαυρὸν⟩ ἐν δήμῳ φορεῖν, καλῶν λόγων ἀείνων. P. 77-78 : Différence entre ποῖος et ποῖός τις. P. 82 : Entre ἄλογος, ἄτοπος, ἄπορος. ¶ Quatre corrections sur Aulu-Gelle (dont une sur un fragm. de Callimaque) [C. G. C.]. ¶ Ad Lucianum [H. van Herwerden]. 11 pages de corrections. Dans Hésychios, au mot σησάμη, accentuer : σησαμῆ. ¶ 3 conjectures sur Aulu-Gelle, entr'autres correction d'un vers ïambique, ἀμαθέστερόν πως εἰπὲ καὶ σαφέστερον [λέγε], 12, 5, 6 [C. G. C.]. ¶ Ad Propertii elegias [J. J. Cornelissen]. 12 pages de corrections. ¶ Ad Scholia in Odysseam [Cobet]. 3 pages de remarques. Dans l'Od. ρ 81, accentuer, conformément à la scholie, ἔχοντα σὲ.

¶¶ Pars 2. Ad Ciceronis Philippicas [C. G. Cobet]. 66 pp. P. 113 : « Perspicue » apparet quam nihil sentirent, quam nihil cogitarent homunciones, qui suis » additamentis codices Ciceronis inquinarunt. » Suivent de très nombreuses corrections. P. 119 : « Cicero non erat optima memoria, et sæpe sibi » ipse contradicit.... Si quid huiusmodi in Bruti epistolis legeretur, quam » triumpharent illi omnes qui dicerent fieri non potuisse ut Cicero in re tam » nota tam parum sibi constitisset. » P. 121 : Exemples de l'ellipse de 'ædes' temple, nécessaire après 'ad, ante, a, pone' (non 'in' ni 'pro'). P. 132 : L'éloge que Cicéron fait (Phil. 3, 7, 17) de son neveu Quintus est démenti par maint passage des lettres à Atticus. Explication d'un autre éloge du même contenu dans ces lettres (16, 5, 2). P. 135 : Discussion des témoignages relatifs à Tiberius Canutius. P. 139 : « In Vaticano locis innumerabilibus 'i' et 'ii', » 'is' et 'iis' confusa videbis. » P. 146 : « Plane ἰσοδύναμα 'persequi' cædem » et 'ulcisci' » : exemples. P. 146 : Sur la locution 'honesta oratio'. P. 153 : Phil. 11, 8, 18, « Cicero oblitus esse videtur quo acerrime suadente lex Manilia sit perlata. » Pages 154 et suivantes : Examen des diverses questions d'histoire auxquelles donnent lieu les Philippiques, notamment du degré de confiance que méritent les accusations de Cicéron contre Antoine : l'orateur aurait souvent exagéré, qqf. menti. ¶ Sur Aulu-Gelle, 3, 3, 3. Écrivez 'adductus stilo' et 'ut de illius [Plauti] more dicam.' [C.G.C.]. ¶ Ἄτακτα [C. Badham]. 4 pages de corrections, dont une dizaine sur Thucydide, livre 1; 2 autres, fort compliquées, sur Platon, Phèdre, 253 B-C, et Philèbe, 47 C. Dans Démosthène, Couronne, p. 276, § 145, écr. : οὔτ' εἰσήγετο ὧν ἐδεῖτο (scil. χώρα). Ib. § 147 : τὰ δ'ἐκείνων κοινὰ προφάσεις λαβὼν (ou εἰ δὲ τἀκείνων κοινὰ προφάσεις λάβοι) [ἡγεμὼν αἱρεθῇ], ῥᾷον ἤλπιζε κτλ. Id. Olynth. 2, 28 : τὰς προφάσεις δ'ἀφελεῖν [καὶ] τὰ καθ'ὑμᾶς ἐλλείμματα. Dans Euripide, Médée, 138, écr. εἴ τι μὴ φίλον κέκραν-ται. ¶ Deux corrections au texte de Diodore de Sicile [C. G. C.]. « Difficillimum est in libris discernere sitne αξ an εξ scriptum. Similiter con- » funduntur αγ = εγ et αχ = εχ (ἀγείρω = ἐγείρω, ἄχθος = ἔχθος). » ¶ Plautina [C. M. Francken]. Concerne l'Epidicus. Cette pièce devait être fort difficile à jouer, et l'on comprend sans peine le mécontentement exprimé par l'auteur (Bacch. 214) à l'égard de l'acteur Pellio. Dans l'état où elle nous est parvenue, elle porte les traces d'une double recension, déjà reconnue par Reinhardt et Goetz, dont l'opinion est corroborée dans l'article au moyen de nouveaux

arguments. La 1re partie (jusqu'au vers 385) est la plus ancienne, et aussi la plus gâtée. Suivent des observations de détail sur la pièce entière. ¶ Correction d'un passage de Diodore de Sicile [C. G. C.]. ¶ Ad Lucianum (suite) [H. van Herwerden]. P. 205 : Lucien emploie souvent le moyen tout à fait dans le même sens que l'actif. P. 213 : « Praepositionem πρός scriptam » ταχυγραφικῶς sæpe a librariis negligi in vulgus notum est. » P. 216 : Καὶ et ἤ sont très fréquemment confondus. Ib. « Utrumque recte dicitur ἥκει τις » ἀγγέλλων et ἥκει τις ἀγγελῶν, sed illud de eo qui alia de causa veniens aliquid « nuntiat, hoc de eo qui eo ipso consilio venit, ut aliquid nuntiet. » Ib. : » ἐπυθόμην ἥτις καλοῖτο n'est pas grec : il faut ὅ τι καλοῖτο. P. 217 : Pronos esse » librarios ad ellipses explendas constat, sed ibi tantum ubi falso explent in » flagranti deprehenduntur. » P. 218 : écr. βαλλάντιον, et non βαλάντιον. P. 219 : « ὧδε huc significat, non hic. » ¶ Ad Tibullum [J. J. Cornelissen]. Une quinzaine de conjectures.

¶¶ Pars 3. Annotationes criticae et historicae ad Plutarchi Vitam M. Bruti (suite) [Cobet]. Cet article peut se diviser en trois parties : la première traite d'une manière générale la question de l'authenticité de la correspondance entre Cicéron et Brutus, et conclut à l'affirmative; la 2e complète la 1re, en réfutant un certain nombre d'objections relatives à des points de détail; la 3e enfin renferme des observations philologiques et historiques sur le texte de Plutarque. P. 244 : Sur 'diligere' et 'amare'. P. 247-255. Recherches sur la vie de M. Valerius Messalla Corvinus. ¶ Quatre conjectures sur Diodore de Sicile [C. G. C.]. P. 261 : « Graeci dicebant Δημήτηρ, Graeculi Δημήτρα. « Hinc in libris nostris constanter legitur δημήτηρ, δήμητρος et δήμητρι, sed in » accusativo peccatur. Substituunt enim suum δημήτραν, quod editores peius » etiam retracto accentu Δήμητραν scribunt. » ¶ Ad Epistolas Ciceronis et Bruti [Cobet]. Observations tant historiques que philologiques, précédées de nouvelles considérations suggérées en partie par les recherches de K. F. Hermann, à l'appui de l'authenticité. P. 277 : Sur l'augurat de C. Marius et l'inscription qui s'y rapporte. P. 283 : « Saepe Cicero idem iisdem verbis scribit » ; l'auteur part de là pour proposer d'écrire, à la fois dans Lettres familières, 4, 15, 8, et dans Lettres à Quintus, 2, 15. b. 4 : « plus unus Cato potuerit quam omnes leges omnesque iudices. » P. 287 : Justification par de nombreux exemples de l'expression 'Messalam habes' (Lettre à Brutus, 1, 15, 1). P. 293 : des fréquentes créations de mots nouveaux qui se rencontrent chez les auteurs tant latins que grecs. P. 295 : Sur la transposition d'un feuillet dans la Correspondance de Brutus et de Cicéron. « Quam saepe dor- » mitantes scribae folium unum aut plura vel duos quaterniones transpo- » suerint notum est. Memorabile imprimis exemplum est in codice Athenæi » pag. 177 A. » ¶ Ad Plinii Nat. Hist. 16, 1, 1 [J. J. Cornelissen]. Écrire : 'æternam pariens rerum naturæ controversiam dubiamque, terrae sitne pars an maris'. ¶ Ciceroniana. Oratio pro L. Flacco [H. T. Karsten]. Signale une douzaine d'intrusions, et corrige un pareil nombre d'autres fautes. ¶ Conjecture sur un passage de Diodore de Sicile [C. G. C.]. ¶ Ad Statii Achilleidem [J. J. Cornelissen]. Une vingtaine de conjectures. ¶ Priapeum pseudotibullianum, 2, 15 et 26 [J. J. C.]. Écrire 'canisque scabra' et 'bidens anicla (i. e. anicula)'. ¶ Ad Lucianum (suite) [H. van Herwerden]. Page 313 : Porson a montré que la forme ἐλεινός est seule conforme à l'analogie (cf. δεινός, κλεινός). P. 314 : il faut écrire λιπόνεως, Ἑρμήδιον (cf. γήδιον). P. 318 : de même ἐκκαθῆραι, non ἐκκαθᾶραι, ἐμπιμπλάμενος, non ἐμπιπλάμενος. Ib. : « Constans est » in libris confusio verborum bene distinguendorum ξύειν, radere, et ξεῖν, » polire, lævigare. » P. 320 : Ἀκαδημείας est la véritable orthographe. Ib. : Des locutions comme ποιουτῶδες εἶδος Lucien, Pêcheur, 20, 5 induisent à croire

que les Grecs de ce temps ne faisaient pas venir les adjectifs en ώδης de εἶδος, étymologie d'ailleurs inconciliable avec l'accentuation de ces adjectifs. P. 322 : « Ut substantiva ducta ab adiectivis in ής non certam normam » sequuntur, sed plerumque desinunt in εια, rarius in ία, ita alia illam, alia » hanc terminationem non videntur admittere, et non magis ἀμάθεια Græce » dicitur quam ἀπαθία. » P. 322 : Dans Hérodote, 2, 70, écr. πρῶτον ἁπάντων [ὁ θηρευτὴς] πηλῷ. P. 323 : « In superstitionum grammaticarum numero haec » est, Atticum esse tantum δεδήσομαι, cum tamen Demosthenes ter in Timo- » cratea (capp. 126, 131, 190) sine varietate lectionis futuro 1 usus esse » tradatur. » Ib. : les Attiques disent à l'infinitif ῥιγῶν, et non ῥιγοῦν. P. 324 : Παρέστωσαν est une forme macédonienne, que les copistes ont substituée habituellement à la seule 3e personne plurielle attique παρέστων. Ib. : les Attiques disaient Διοσκόρους et non Διοσκούρους, πεντεκυμίας et non πενταακυμίας. P. 327 : corriger ainsi un vers du poëte comique Cratès : ἅπαντ' ἀπεργαζόμενος ἀσθενέστερα. P. 330 : Ἕωθεν paraît équivaloir qqf. à la locution française 'un beau matin'. Ib. : « Perpetua in libris confusio vocabulorum πρόσωπον, os, » et προσωπεῖον, persona. » P. 335 : Les Attiques ne disaient pas ἐξετάσομεν, mais ἐξετῶμεν. Ib. : « Lucianus ad veterum Ionum æqualiumque suorum » exemplum uti solet in praesenti forma βιῶ pro Attico ζῶ, et aoristo βιῶσαι » pro Attico βιῶναι, unde fit ut βιῴη, qui aoristi optativus est antiquis, præ- » sentis fiat apud Lucianum. »

¶¶ Pars 4. Ad Lucianum (suite) [H. van Herwerden]. P. 337 : « Ὄφλημα » poena est a iudicibus irrogata, ὀφείλημα debitum. » P. 338 : Dans Philon, 2, p. 169, écr. ὑπερήμερον [καὶ ἐκπρόθεσμον] πένθος. P. 339 : On disait φοβήσονται, et non φοβηθήσονται. P. 341 : Dans Thucydide, 2, 48, retrancher τῆς ὑπὲρ Αἰγύπτου et καὶ Λιβύην, d'après l'allusion de Lucien (De histor. conscr., 22, 8). Ib. : La préposition ἐκ n'est qu'une addition de grammairiens, là où elle se rencontre devant le génitif de matière. P. 349 : « Notandus est usus verbi medii μαρτυ- » ρεῖσθαι pro μαρτυρεῖν ἑαυτῷ (Tyrannicide, 2, 5), non observatus, ut videtur, » a lexicographis. » P. 350 : Il est fort douteux que Lucien soit l'auteur des deux Phalaris. P. 355 : Dans le fragment d'Archippe (Schol. Aristoph., Guêpes 416 ; Meineke, Fragm. Comic. Graec. 2, p. 725), θεοσεχθρία doit nécessairement être maintenu ; au v. précédent, écrire κἀπέδρυξέ με. P. 370 : Κῴδιον, καλῴδιον, doivent être écrits avec l'ι souscrit. P. 377 : Le De Luctu n'est certainement pas de Lucien. P. 379 : « Saepe Lucianus καίτοι usu novi- » tio minus recte iungit cum participio, ubi veteres usurpant καίπερ. » P. 386 : « Νὴ Δὶ pro νὴ Δία ante consonantes recte Aristophani et Luciano » hic illic reddiderunt Dindorfii. » ¶ Emendatur locus Iliadis T. 90 sqq. [H. v. H.]. Écr. πίλναται, ἀλλ' ἄρ' ἀεί γε. ¶ Cicero. Orationes post reditum tres [H. T. Karsten]. Environ 34 athétèses et corrections. ¶ Sur Aulu-Gelle, 1, 18, 5 [C. G. C.]. Écr. 'tanquam Aelius de lepore errare'. ¶ Annotationes ad Ruhnkenii disputationem de vita et scriptis Longini [C. G. Cobet]. C'est avec toute apparence de raison que Ruhnkenius fait vivre Longin de 213 à 273, d'après Porphyre en sa vie de Plotin. Mais on ne peut guère lui accorder que le célèbre rhéteur fût athénien : il était plutôt d'Émèse. Il paraît avoir eu pour père un commerçant. L'opinion qui lui attribue le traité du sublime est aujourd'hui généralement abandonnée, non sans raison : « Mihi quoque quo sæpius librum relego magis magisque confirmatur sen- » tentia longe antiquioris rhetoris hæc esse, qui Caecilio æqualis in cruda » servitute quum superessent etiam morientis libertatis vestigia illa scripsit » quae cum admiratione legimus in sect. 44. » Dans Trebellius Pollio, Trente tyrans, 30, écr. 'loquebatur et Aegyptiace ⟨et Graece⟩'. Dans Platon, Alcib. 1, 113 C, retrancher οὐδ' ἐγώ εἰμι ὁ ταῦτα λέγων ἀλλὰ σύ. Dans un fragm.

de Longin relatif au style de Platon (chez Ruhnkenius, p. 499), écr. πολλὴν δὲ αὐτὸν ποιεῖσθαι καὶ τῆς συνθέσεως προμήθειαν. Dans le vers de Tzetzès (chez le même, p. 520), écr. τὸν οὖν (au lieu de ῥ') Αἰωνοάριον : « simillima sunt in » codd. ῥ et syllabæ οὖν compendium. » Dans la scholie sur Hermogène citée par Ruhnkenius à la page 510, écrire Φειδιππίδου au lieu de Φιλίππου. ¶ Sur Diodore de Sicile, 3, 43, 5 [C. G. C.]. Écrire τὸ μὲν παλαιὸν διῆγον : « non est facile in libris mss. εξ et δι discernere. » ¶ Emendatio epigrammatis nuper primum editi [C. G. Cobet]. Il s'agit d'une inscription trouvée récemment en Égypte et publiée dans la Revue Critique, 1879, 2, p. 112. Au vers 9, écr. τόνδε δ'ἐγὼ σιγῇ. Au vers 5, στεφάνοισί τε πολλοῖς. Une autre inscription publiée ib. p. 111, forme deux ïambiques trimètres. ¶ Ad scholia in Odysseam [Cobet]. 21 pages de remarques. P. 426 : « Scribendum θῳήν ut Τρῳήν et δμῳήν, non ut vulgo Τρωήν et δμωήν. Ib. : « Antiquissimum hoc est erroris » genus, quo futuri et aoristi formæ et in infinitivis et in participiis temere » et inconsulto inter se permisceantur. » P. 428 : « Qui grammaticos trive-
θ θ
» runt probe sciunt quam sæpe συνη et συν confundantur. Illud est συνήθεια, » hoc σύνθεσις. » P. 430 : « Monumenta veterum Atticorum et Herodoti vitia- » runt κορέσω scribentes et τελέσω, διατελέσω et καλέσω, ἐγκαλέσω, multaque his » similia, quoniam mirabantur 'præsens' pro 'futuro' positum, ut inepti » opinabantur. » Ib. : « Tam pervulgatum librorum vitium est ἀπό pro ὑπό, » vel contra, ponere, ut nostri sit ubique arbitrii ex Graecitatis usu et » ratione definire utra praepositione sit in quoque loco utendum. » Ib. : « In » codicibus εἰς τάχος scriptis non est facile dignoscere utrum ε an συ sit exa- » ratum. » P. 433 : Des formes ἑάαν, ἑῶμεν, ἑόωσι (rassasier) dans Homère. Iliade, T, 423, Cobet conjecture ἄδην ἑάσαι πολέμοιο. P. 47 : Correction de plusieurs vers d'Homère. Dans l'Odyssée, K, 326, écr. θαῦμά μ' ἔχει πῶς. Ib. Λ, 52, κατὰ χθονός. Ib., ib., 144, εἰπὲ ἄναξ ὅππως κέ μ'. Dans l'Iliade Σ, 385, Θέτις τανύπεπλος (d'après un passage des Scholies de Venise). Ib., Z, 479, καί ποτέ τις εἴποι (ancienne conjecture de Cobet, et leçon d'une scholie du Marcianus A). P. 441. Singulière erreur du grammairien Callistrate, qui prenait ουδαλα (οὐδ' ἅλα, Odyssée, P,455) pour un mot. P. 443 : Il faut écrire, avec ι souscrit, πρῷρα, ζῷον, ᾠόν. P. 444 : Écrivez ἐοινοχόει, non ἐῳνοχόει. Ib. : Mention des 2 personnes alexandrines et vulgaires ἀκροᾶσαι (de ἀκροῶμαι), ἀλλοτριοῦσαι (de ἀλλοτριοῦμαι), cette dernière dans une scholie sur l'Od., Ψ, 99. Ib. : « Multa in extrema parte carminis ⟨l'Odyssée⟩ leguntur indigna summo » poeta, cui præstantissima quæque in prioribus debentur. Centonibus fere » sunt similia aut εὐτελῆ καὶ ἀγεννῆ περὶ τὴν φράσιν. Quam atrox et omnem » modum excedens crudelitas cernitur in his, X, 474 : Ἐκ δὲ Μελάνθιον, etc. » Non sunt hæc καταπληκτικά, sed βδελυρά τε καὶ μιαρά. » Un poète d'ordre inférieur ou un diascévaste paraît avoir fabriqué ces vers d'après des passages comme Iliade, Ψ, 20, ou Odyssée, Σ, 86, qui renferment de simples menaces. ¶ Sur 4 passages de Diodore de Sicile [C. G. C.]. ¶ De locis quibusdam apud Thucydidem [Cobet]. Éloge de la récente édition due à Herwerden. Comparaison du texte d'une vingtaine de passages avec les leçons du fragm. qui se trouve dans la Poliorcétique des Grecs de Wescher (le siége de Platées). Cobet dit avoir copié lui-même ce fragment sur le ms. de Paris avec le plus grand soin. P. 348 : Les Attiques déclinent invariablement οἱ Πλαταιῆς, τῶν Πλαταιῶν, τοὺς Πλαταιᾶς. Ib. : Dans Thucydide, 2, 77, 1, écr. ἄπορον εἶναι ὑπὸ (au lieu de ἀπὸ) τῶν παρόντων δεινῶν ἑλεῖν τὴν πόλιν. Ib. : Les copistes écrivent très souvent ἡμισέως au lieu de ἡμίσεος. Y.

Verslagen en Mededeelingen der Koninklijke Academie van Wetenschappen. Afdeeling Letterkunde.

2e série. Vol. 9, 3. Lesbia-Clodia [C. M. Francken]. L'auteur discute de nouveau la vieille question de savoir si la maîtresse de Catulle, célébrée et maltraitée par le poète sous le pseudonyme de Lesbie est bien la deuxième fille d'Appius Claudius A. F. Pulcer, consul en l'an 675 (=79), plus connue comme la sœur élégante et voluptueuse du fameux tribun P. Clodius, et comme l'infidèle épouse de Q. Caecilius Metellus Celer, qui fut préteur dans la mémorable année du consulat de Cicéron. Il combat les arguments que Kroon et A. Riese (le premier dans une réponse à une question académique de Groningen, couronnée en 1863, le dernier dans les Jahrbücher für classische Philologie, 1872, pag. 747 et suiv.) ont opposés à cette séduisante hypothèse. Observations historiques et exégétiques. Interprétation nouvelle du poème 79 de Catulle basée sur cette manière de saluer même les personnes peu connues, dont parlent Suétone (Néron, 37) et Martial (12, 59).

H. van Herwerden.

RUSSIE

1) RUSSIE moins la Finlande.

Rédacteur général : Th. Mistchenko.

Bulletin de l'Académie des sciences de Saint Pétersbourg. 1879. Juillet. Remarques critiques [A. Nauck]. Il est possible que la plupart des formes abrégées du datif pluriel de la première et de la deuxième déclinaison dans Homère aient été irrégulièrement introduites dans le texte par Aristarque ; Homère, en effet, n'admet que les formes complètes ou élidées, c'est-à-dire οισι(ν), ησι(ν), οισ', ῃσ'. — Iliad. A, v. 9 Λητοῦς ἀγλαὸς υἱός doit être préféré à Λητοῦς καὶ Διὸς υἱός. — A 11, on doit préférer δὴ à τόν, parce que chez Homère nous ne rencontrons jamais un nom propre précédé d'un article : ἠτίμασε au lieu de ἠτίμησ'; car ce dernier est incorrect. — A 14, στέμματα est correct. — A 18, le monosyllabe θεός est impossible chez Homère. — Δ 338, Aristarque lisait δαΐς double, et nous n'avons aucune raison de le rejeter, etc. Polémique verbale avec Kammer et Ludwich (cf. R. des R. 3, 48, 26).

Mistchenko.

Journal Ministerstva Narodnago Prosvêchtchenïa. N° 1. Andromaque, tragédie d'Euripide. Trad. par N. Kotelov. La traduction est suivie de remarques. ¶¶ N° 2. Sur les éléments de la critique dans les poésies d'Horace [L. Müller]. Les mss. actuels d'Horace ne sont pas satisfaisants. C'est pourquoi, en restituant le texte authentique d'Horace, il ne faut pas oublier la règle de Bentley, le plus célèbre critique de ce poète : « ratio centum codicibus potior ». Les meilleurs mss. d'H. sont les codices Blandinii. ¶ Explication d'un passage dans le premier discours d'Isée (§ 33) [K. Lugebil]. Au lieu de ἡμῖν μὲν οἷς οἰκειότατα ἐχρῆτο, οὕτω ποιεῖν ὥστε μηδὲ λόγον ὑπολείψειν τούτοις δὲ... βεβαιώσειν τὴν οὐσίαν, lire : ἡμῖν μὲν μηδὲ ὀβολὸν ὑπολείψειν τούτοις δέ... βεβαιώσει τὴν οὐσίαν. ¶ Compte-rendu de la commission archéologique impériale de 1878. Atlas contenant 7 tables [E. Schulze]. Contient plusieurs recherches, et toute une série de monuments précieux trouvés pour la plupart dans les environs de Kertch et Taman, et illustrés par Stefani. ¶¶ N° 3. Note sur la première ode du premier l. d'Horace, v. 29-36 [A. Mess]. Pour 'Dis miscent superis' lire 'secernunt populo' et vice-versa. ¶ *L'Odyssée d'Homère* avec remarques, par E. Schmidt. 2e livr. Chants 4-6 [J. Meier]. L'achèvement de cet ouvrage enrichira la littérature classique russe d'un très précieux manuel. ¶¶ N° 4. Sur le fondement du texte d'Andocide, d'Isée, de Dinarque, d'Antiphon et de Lycurgue [V. Ernstaedt]. En comparant le

contenu de tous les mss. de ces orateurs, on conclut très naturellement que toutes ces copies dérivent d'une seule, dans laquelle le compilateur a réuni les exemples peu connus de l'éloquence athénienne ancienne, exemples qu'il a empruntés à différentes sources. ¶ *Dictionnaire grec-russe,* par A. Veissmann [E. Werth]. Quelques inexactitudes insignifiantes se perdent dans la masse du travail irréprochable. ¶¶ N° 5. Le texte d'Andocide, d'Isée, de Dinarque, d'Antiphon et de Lycurgue. Suite [V. Ernstaedt]. ¶¶ N° 6. De Parmenione et Philota, duobus Macedonum ducibus [Oskar Basiner]. Le texte est accompagné de remarques. ¶¶ N° 8. Traduction couronnée de la tragédie d'Hippolyte d'Euripide [N. Kotelov]. Suivie de remarques. ¶¶ N° 9. Sur quelques passages des satires de Juvénal [A. Meissmann]. Sat. 1, 155-157. Au lieu de 'deducis', il faut lire 'deduxis'. — Sat. 2, 143-148. Ribbeck a raison de regarder ces vers comme interpolés. — Sat. 3, 184-189. Les clients n'apportaient pas avec eux les pastilles de félicitation, mais les achetaient chez les domestiques pour obtenir plus facilement accès auprès de leur patron. — Sat. 4, 1-33. Ces vers sont un fragment non achevé de la satire sur Crispin. — Sat. 4, 25-27. La correction de Ribbeck 'nec majoris se Apulia vendit', n'a pas de sens. — Sat. 4, 60 'Subsum' est employé dans le sens propre du mot 'être au-dessus ou au dessous de quelque chose'. — 6, 194-199, lire : 'attamen subsidant'. — 6, 248, lire 'rudibus'. — 6, 401, lire : siccisque mamillis. — Sat. 7, 14-16. La correction d'Hermann est préférable au rejet du vers 15. — 7, 50-52. Le vers 51 est douteux. — 8, 1-9. Le v. 7 seul peut être soupçonné avec raison. — 8, 111-112. Les vers sont apocryphes. — 9, 105-106. Il faut rapporter 'e medio' à 'tollite numen' et non pas à 'taceant'. — 9, 118-124. Les vers 120-123 sont apocryphes. — 10, 318-321, lire 'ut exuat' et regarder 'fiet' comme un verbe impersonnel. ¶¶ N° 10. Étude sur la métrique ancienne [L. Müller]. Cet art. forme une partie du Manuel de la métrique ancienne destiné aux classes supérieures des collèges. ¶ Explication d'un passage de Virgile, Georg. 2, 140-141, il faut regarder 'satis dentibus' comme un ablat. absolu, et traduire comme s'il y avait 'post dentes satos'. ¶ Remarque sur l'ode d'Horace, 2, 7, v. 9-14 [A. Mess]. La fuite du poète loin du champ de bataille de Philippes est un fait de prudence et non de lâcheté. ¶ *L'Iliade d'Homère* avec comment. à l'usage des collèges. Chants 1-2, par J. Grospitch [F.]. Les explications de l'éditeur sont inexactes. G. écrit mal et dénote une science insuffisante. ¶ J. Zvetaieff, *Recueil d'inscriptions osques*, avec un aperçu de phonétique et de morphologie, et un glossaire. Id., *Sylloge inscript. oscarum* ad archet. et libr. fid. P. II [Pomialovskii]. En composant le livre russe, l'auteur était sous l'influence de Corssen, mais cette influence disparût presque entièrement quand l'auteur composa le livre latin ; à cette époque Z. inclina vers les interprétations de Buecheler. Le glossaire latin est beaucoup plus complet et plus satisfaisant que l'ouvrage russe, et démontre chez l'auteur une grande prudence dans les recherches. ¶¶ N° 11. Dispositions athéniennes en l'honneur d'Aristomaque d'Argos [Th. Sokolov]. L'inscription qui se trouve dans C. I. A., n° 161, semble avoir été sculptée après 260 av. J. C. Il en résulte que la guerre d'Antigon avec Alexandre, fils de Cratère, eut lieu après l'assujettissement d'Athènes par Antigon. ¶ Quomodo genitivi in Demosthenis oratione Olynth. 2, § 2, explicandi sint [Fischer]. « Verba πόλεων καὶ τόπων ita cum sequentibus junguntur ut una sententia secundaria fiat atque genit. a subst. κύριοι pendeant. » Cette assimilation exige ἀλλὰ καὶ τῶν καιρῶν. ¶¶ N° 12. De l'union des idées dans le deuxième livre des Tusculanes de Cicéron [R. Vogt]. Préface 1,1-3,9. Introduction au discours sur la douleur, 4,10-5,13. Discours sur la douleur 5,14-27,67. L'accès 5,14-5,

15, etc. ¶ Recherches mythologiques [E. Schmidt]. Hermès est un dieu de la lumière. La racine de ce mot est ἐρ. ¶ *J. Caesaris comm. de bell. Gall.*, 1re livr. Par Boulgakov [E. Werth]. L'auteur profite de l'ouvrage allemand de Kampen : Descriptiones nobilissim. ap. classic. locorum. Mais ses propres additions ne sont point heureuses. Mistchenko.

Krititcheskoïe Obozrênïïe[1], t. 1. Moscou, 1879. N° 1. P. Foucart, *Mémoires sur les colonies athéniennes au 5e et 4e siècles av. J.-C.* [A. Schwartz]. Renseignements sur la politique coloniale d'Athènes; rectification de qq. assertions de Boekh. ¶¶ N° 3. Diatchan, Hérodote et ses Muses [A. Schwarz]. Sous son aspect actuel, cet ouvrage rempli d'erreurs ne présente aucun intérêt. ¶¶ N° 4. Tchernyii, Sur le rapport des aspects des verbes russes aux temps grecs. Règles pour la traduction des formes du verbe russe en grec. Id., Dictionnaire russe-grec pour les collèges, accompagné de règles pour la traduction des formes du verbe russe en grec, et d'un dictionnaire abrégé latin-grec. Id. et Batalin, Chrestomathie d'histoire et de littérature grecque ancienne. Recueil de matières pour la traduction orale et écrite de russe et latin en grec [E. Korsch]. Les deux derniers ouvrages sont pour les écoles, le premier a surtout en vue les maîtres et les savants en général. Les recherches de T. sont tout à fait originales, et ont beaucoup de mérite. Le dictionnaire est plus complet par rapport à l'énumération de mots russes qu'à leur signification. Il est exécuté consciencieusement et exactement. Le recueil de matières est surtout utile à cause de l'intérêt qu'offrent les textes choisis. ¶¶ N° 5. Velischskii, Les Grecs et les Romains. Traduit de la langue tchèque par les membres de la Société de philologie classique de la section de Kiev, sous la direction de M. Rostonetzew. L'ouvrage traduit ne contient rien de nouveau ni d'original. ¶¶ N° 11. J. Netouschi, Exposé génétique de la phonétique et de la morphologie de la langue latine, avec une revue sommaire de la langue russe-ombrienne [J. Zvetaieff]. Rempli d'inexactitudes et d'erreurs. ¶¶ N° 12. H. Kiepert, *Lehrbuch zu alter Geographie* [U. K.]. Exactitude et habileté incomparables. Intéressant surtout au point de vue de l'ethnographie. ¶¶ N° 15. L'Iliade d'Homère avec commentaire à l'usage des collèges. Ch. 1 et 2, éd. P. Grospitch [Th. Korsch]. Au point de vue scientifique, les défauts de l'ouvrage sont considérables, mais celui qui connaît insuffisamment la langue grecque y trouvera tout ce qu'il lui faut. ¶¶ N° 16. E. Kuhn, *Ueber die Entstehung der Städte der Alten. Kamenverfassung und Synoïkismos* [Schwarz]. Travail extrêmement riche et instructif. ¶¶ N° 20. G. Setti, *La critica letteraria in Aristofane* [J. Rassadin]. Résumé complet et scrupuleux de tout ce qui a été fait sur ce sujet par les savants allemands. ¶¶ N° 21. A. Spengel, *Ueber die lateinische Komoedie* [Zvetaieff]. A demi satisfaisant. ¶¶ N° 22. J. Zvetaieff, *Sylloge inscriptionum oscarum ad archetyporum et librorum fidem ed.* (Avec un glossaire et une étude sur la phonétique et la morphologie.) P. 1-2 [Th. Korsch]. Ce vaste ouvrage est le plus complet qui existe sur la matière. On pourrait seulement souhaiter à l'auteur plus de connaissances en linguistique. Th. Mistchenko.

Universitetskïïa Izvêstïïa Kiev. 1879. Avr. Observations sur le langage de Perse [E. Bekh]. L'opinion que Perse viole souvent les lois de la langue, est fausse ; cette opinion s'est formée sous l'influence des vues trop

1. Cette analyse s'éloigne en qq. points du système adopté par nous pour le compte-rendu des journaux critiques. Ainsi le titre des livres russes n'est donné qu'en français au lieu de l'être en russe (ou, ce qui vaudrait peut-être mieux en russe, puis en français). D'autre part, les fascicules sont désignés par leur numero, au lieu de l'être par leur date. Nous sommes hors d'état de corriger ces irrégularités, et Kiev est trop loin pour que nous en remettions le soin à notre collaborateur. Y.

étroites des grammairiens. ¶¶ Jn. Paparrigopoulo, *Histoire de la civilisation hellénique* [Th. Mistchenko]. L'ouvrage de P. est un premier essai d'embrasser dans son entier le destin historique de la civilisation grecque. Les parties les plus importantes de l'ouvrage sont : l'hellénisation de l'Orient asiatique, et de l'Afrique dans les périodes macédonienne et romaine, l'apparition et l'affermissement du christianisme dans les pays hellénisés, etc. ¶¶ Jlt. Notes critiques sur Marcellin, Vit. Thucyd. § 17 [Id]. L'élision du Ἡροδότου καὶ écarte toute espèce de doute (Art. continué dans les livr. d'août, sept., nov.) ¶ Le rationalisme de Thucydide dans l'histoire de la guerre péloponnésienne [Id.]. Marcellin possédait des notes entrecoupées des grammairiens et des rhéteurs, pour lesquels les écrivains du 1er s. av. J.-C. étaient les plus anciennes sources. La biographie anonyme n'est qu'une abréviation de celle de Marcellin. Uniquement certains témoignages sur l'historien : ses propres notes, le tombeau d'Athènes et la statue d'Oenobe. Le rationalisme de Thucydide est étroitement lié avec la disposition de l'opinion collective de son temps, et n'est compréhensible qu'avec le succès du rationalisme avant lui dans différentes sphères de l'activité pratique et théorique des Athéniens. Mistchenko.

Zapiski imperatorskago Novrossiiskago Universiteta. T. 28. Odessa, 1879. J. Brun, *Le littoral de la Mer Noire*, part. 1. Recueil de recherches historiques et géographiques sur la Russie méridionale. Réunion d'articles qui avaient été publiés à différentes époques, et modifiés pour l'édition actuelle. 1) L'île des Tyraguètes et l'inscr. gr.-latine. 2) L'île de S. Ethère. 3) Quelques remarques sur la Dobroudja. 4) L'île de Peuké. 5) Sur la question de topographie ancienne de la presqu'île d'Héraclée. 6) Le littoral de la Mer Noire entre le Dnêper et le Dnêster, d'après les cartes maritimes des 14e et 15e s. 7) Traces de la route fluviale ancienne du Dnêper dans la Mer d'Azov. 8) L'ensablement de la Mer d'Azov. 9) Rapport sur le voyage vers les embouchures du Boug et du Dnêper en 1862. 10) Destinées de la localité occupée par Odessa. 11) Remarques topographiques et historiques sur les colonies italiennes en Gazarie. 12) Sur la parenté des Gètes avec les Daces, de ces derniers avec les Slaves, et des Roumains avec les Romains. Mistchenko.

Zapiski imperatorskago odesskago Obstchestva istorii i drevnostei. T. 11 (Avec des pl. lithographiques). Odessa, 1879. Inscriptions grecques et latines trouvées à Khersonès [Jurguevitch]. Deux de ces inscr. [nos 1 et 2) sont fort anciennes ; elles remontent à l'époque av. J. C., et rappellent par leur idiome purement dorique les fondateurs de la ville, les réfugiés de Megara et de Tanagra béotienne. Nous apprenons par là qu'on y avait adoré Esculape. L'inscription latine no 8, qui est du 3e ou 4e siècle apr. J. C. se rapporte aux guerres des habitants de Khersonès avec les Bosphoriens. L'inscr. grecque est plus récente d'un siècle. A la même époque appartient l'inscr. sépulcrale latine no 7. Trois inscriptions (nos 4, 5, 6) appartiennent à une époque chrétienne postérieure. ¶ Des inscriptions sur les manches des amphores grecques de la collection d'I. K. Souroutchan [Jurguevitch], de Kourisse et de la Société d'histoire et des antiquités [P. Becker]. Les amphores sont de Rhode, de Cnide, de Thasos ; il y en a d'autres d'origine inconnue. ¶ La patère chrétienne ancienne des catacombes de Kertch [Kondakov]. Une patère de verre dont les débris ont été trouvés dans la montagne de Mithridate, servait jadis d'un vase de baptême. Sur la patère est représentée une petite figure de Moïse faisant couler l'eau d'un rocher. ¶ L'inscription bosphorienne trouvée à Kertch en 1878 [Jurguevitch]. (Ἱερεὺς) καὶ οἱ λοιποὶ συνοιδεῖται Ἀγχιμένην Ἀγαθοκλέους μνήμης χάριν.

Cette inscr. appartient au 3e ou 4e s. av. J. C. ¶ Statuettes grecques de terre cuite dans leur rapport avec l'art, la religion et l'état [Kondakov]. Les objets de terre cuite présentent une sphère artistique particulière, typique, nationale, étrangère à tout ce qui est subjectif et accidentel; leurs rapports avec la vie, l'état et la religion des Grecs sont beaucoup plus étroits que ceux qu'on peut remarquer dans d'autres monuments. MISTCHENKO.

2) FINLANDE.

Redacteur général: CHR. CAVALLIN.

Tidskrift utgifven af pedagogiska Föreningen i Finland. T. 16, 1879, fasc. 2 et 4. La question homérique et quelques autres recherches touchant les poésies homériques? [N. af Ursin]. Précis des recherches et hypothèses relatives à la place de l'ancienne Troie. Valeur historique des chants homériques. ¶¶ Fasc. 5. Les formes infinitives du latin marquent-elles seulement la qualité de l'action dans le temps [N. af Ursin]. Les grammairiens ont tort de dire que les infinitifs latins ne dénotent que « la qualité de l'action » (die Zeitart). — Récit de l'origine des formes.

¶¶ T. 17, 1880, fasc. 1. A. M. ALEXANDERSON, *Grekisk Metrik* [Fr. Gustafsson]. Compte rendu favorable dans son ensemble. Le rapporteur nie que la théorie de la syncope (μακρὰ μακρᾶς μείζων) qu'on trouve dans les livres des métriciens modernes (Westphal, Christ), soit nécessaire pour expliquer les rhythmes des anciens. L'étude des métriques grecque et latine devrait à son avis être mieux combinée. ⟨L'article sera continué⟩.

CHR. CAVALLIN.

SUÈDE ET NORVÈGE

1) SUÈDE.

Rédacteur général: CHR. CAVALLIN.

Anthropologiska sektionens Tidskrift. Band I, nº 1 et 2. Les découvertes de Mycènes [H. F. Hildebrand]. Résumé avec nombreuses planches. CHR. CAVALLIN.

Lunds Universitets årsskrift. 1878. Quaestiones etymologicae et grammaticae ad exempla dorica Atticorum scriptorum relatae. I. Exempla dorica collecta et examinata. II. Quaestiones etymologicae et grammaticae [S. Linde]. La 1re partie contient les citations en dialecte dorien de Thucydide, Xénophon, Démosthène, Aristophane, Plutarque et des discussions critiques sur ces textes. La seconde partie (24-57) est une revue linguistique et comparative des particularités du dorisme, dont se trouvent des exemples dans ces textes. Le fondement de la comparaison est principalement le sanscrit.

¶¶ 1879. De parodo chori in fabulis Aristophaneis [H. Anderson]. Analyse détaillée des « parodi » de huit comédies d'Aristophane : Acharnenses, Vespae, Pax, Equites, Aves, Lysistrata, Nubes, Ranae. Le chœur dans la comédie se mêle beaucoup plus à l'action que le chœur de la tragédie, surtout dans cette partie qui est entre l'entrée du chœur et la parabase. Cette partie est presque constamment disposée d'après le même plan (p. 4-6, 14-15). Les χορικὰ ont-ils été chantés (récités) par tous les choristes ou par les hémichœurs ou par un seul choriste (p. 10, 11, 17, 25)? — Les manuscrits attribuent quelquefois au chœur des vers, qui doivent être attribués aux acteurs (Vesp. 416, Eq. 319 sqq.). Le chœur monte-t-il jamais de l'orchestre sur le proscenium (Eq. 273)? ¶ De Xenophonteo temporum et modorum usu

in enuntiationibus orationis obliquae primariis ad tempora praeterita relatis. Pars I. [S. J. Cavallin]. Conclusions : dans les propositions objectives (commençant par ὅτι et ὡς), après les temps historiques, l'optatif présent et parfait (εἶπεν ὅτι εἴη, γεγονὼς εἴη) se trouve plus souvent que l'indicatif de ces temps, mais l'optatif présent plus rarement que l'indicatif imparfait là où ce dernier temps serait employé dans le discours direct (ἦν : εἶπεν ὅτι ἦν, εἴη). L'indicatif et l'optatif de l'aoriste sont presque également nombreux. L'indicatif futur est plus fréquent que celui du présent et du parfait, l'optatif futur se trouve le plus souvent dans la Cyropédie et les Helléniques. L'imparfait de l'indicatif correspondant au présent du discours direct ne se trouve pas après les « verba dicendi », mais après les « verba sentiendi et declarandi » (φησὶν ὅτι ἔστι ne devient pas εἶπεν ὅτι ἦν, mais αἰσθάνεται, δηλοῖ ὅτι ἔστι peut devenir ᾔσθετο, ἐδήλωσεν ὅτι ἦν). L'indicatif est changé en optatif plus souvent après un indicatif dans la proposition primaire qu'après d'autres modes.

CHR. CAVALLIN.

Nordisk Tidskrift för vetenskap konst och industri. 1878. p. 648 sq. Découvertes de Schliemann à Mycènes [O. Montelius]. Revue, avec discussion et planches. ¶¶ 1879. Fasc. 4 et 8. Revue des travaux relatifs à la philologie classique publiés par des Suédois et des Norvégiens pendant les années 1877 et 1878) [J. E. C.]. Sophus BUGGE, *Altitalische Studien*. 1) Die oskische Exekrationsinschrift der Vibia ; 2) das Weihgedicht von Corfinium. Ces monuments avaient été publiés auparavant par Bücheler (Rh. Mus. 1877), Bréal, Dressel. La recension et le commentaire de Bugge sont très savants et ingénieux. Discussion sur quelques points. — J. M. SUNDÉN, *Inledning till läran om den grekiska och latinska verbalböjningen*. Précis distinct et correct des résultats de la grammaire comparative relativement à la flexion verbale des langues grecque et latine. — O. W. KNÖS, *De digammo homerico quaestiones*. III. Une méthode sensée et consciencieuse, de la modération et du jugement se remarquent dans cette partie de l'œuvre non moins que dans les précédentes (voy. Bursians Jahresbericht II et III, p. 58).— O.W. KNÖS, *de dativi finalis, qui dicitur, usu Taciteo*. Œuvre utile et soignée. Le concis Tacite s'est servi plus que les autres écrivains latins de datifs tels que 'praesidio, subsidio esse' : l'auteur les nomme « dativi effectus ». — C. E. SANDSTRÖM, *Studia critica in Papinium Statium*. ID., *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum*. L'auteur fait preuve d'imagination et d'érudition, mais il néglige un peu la paléographie. Plusieurs conjectures sont bonnes et ingénieuses. L'article en cite une vingtaine. — A. FRIGELL, *Collatio codicum Livianorum atque editionum antiquissimarum*. Œuvre laborieuse et soignée ⟨voy. R. des R. 3, 307, 52⟩. — P. G. LYTH, *Lärobok i romerska antiquiteter*. Livre de classe. L'article en loue l'exactitude dans son ensemble. — R. TÖRNEBLAD, *Om den romerske senatens nydaning efter Konungadömets fall*. Sous la royauté, tous les sénateurs étaient chefs des « gentes patriciae ». Brutus y reçut d'autres patriciens. Des plébeïens ne furent admis que fort tard. Discussions sur quelques points. — V. RYDBERG, *Romerska dagar* ⟨voy. R. des R. 1, 281, 17⟩. — A. M. ALEXANDERSON, *Grekisk Metrik*. Cette œuvre a pour fondement les théories de Rossbach et Westphal, dont elle réprésente un développement original, circonspect. Le livre est bien disposé ; le style est excellent. ¶¶ Fasc. 6. Sur la pensée fondamentale et sur les caractères de la tragédie de Runeberg « Kungarne på Salamis » (Les rois à Salamine), comparés avec les tragédies de Sophocle [Christian Cavallin]. Exposé populaire. L'auteur prend ses points de comparaison principalement dans Ajax, Antigone, Electra, Œdipus Tyrannus.

CHR. CAVALLIN.

Pedagogisk Tidskrift. Année 15. Fasc. 9. Nils af Ursin, La question homérique [C.] ⟨voy. R. des R. 3, 306, 49⟩. Ce précis contient beaucoup de choses et il suffit pour donner une idée générale des théories et des opinions des prédécesseurs. L'hypothèse que vient présenter l'auteur est intéressante, mais un peu obscure. 5

¶¶ Année 16. Fasc. 2. Carolus Synnerberg, *Cornelius Nepos*. Usui scholarum accommodavit atque indice vocabulorum instruxit [R. T.]. Édition corrigée pour mettre la syntaxe de Cornelius en accord avec celle de Cicéron. Le rapporteur doute que cette diversité soit assez grande pour rendre de telles éditions utiles ou nécessaires. Chr. Cavallin. 10

2) NORVÈGE.

Rédacteur général : J. L. Heiberg.

Forhandlinger i Videnskabs-Selskabet i Christiania, Aar 1878. Christiania, 1879. Les idées des Égyptiens sur le mouvement de la terre [J. Lieblein]. Cette idée, déjà constatée par Chabas, se trouve aussi dans le Papyrus Harris I pl. 44 l. 4; c'est donc aux Égyptiens que Pythagore l'a empruntée. ¶ Remarques sur la phrase : instinctu divinitatis sur l'arc de triomphe de Constantin (en allemand) [A. C. Bang]. Il ne faut pas chercher dans ces mots un sens proprement chrétien ; ils sont sortis d'un mélange des religions, dont il y a de nombreux témoignages chez Constantin. ¶ Note préliminaire sur un anneau à cacheter antique [L. Dietrichson]. Sur un anneau d'argent Romain, dont le sujet est une satire contre le christianisme. J. L. Heiberg. 15 20 25

SUISSE

Rédacteur général : Jules Nicole.

Geschichtsfreund. T. 34. Antiquités romaines trouvées à Kottwil (canton de Lucerne) [Amberg]. Compte-rendu détaillé de fouilles qui ont mis à découvert une partie du sol et des murs d'une maison romaine avec les débris d'un hypocauste. Nicole.

Indicateur des Antiquités Suisses. N° 348. Notice sur des fragments de chars de guerre étrusques trouvés dans les habitations lacustres de Cortaillod, Chevroux et Estavayer (lac de Neuchâtel) [F. Keller]. ¶¶ N°s 352 et 353. Notes sur des antiquités romaines récemment découvertes à Avenche (canton de Vaud) et à Stein (canton de Schaffouse) [Caspari et F. Keller]. ¶¶ N° 369. Dépôt de monnaies romaines au Rennweg (Zurich) [F. Keller]. Ce dépôt comptait environ 1,500 pièces de monnaie ; 500 ont été conservées. Parmi celles qu'a examinées l'auteur de l'article, les plus anciennes datent du règne de Claude, les plus modernes du règne de Gallien : la plupart ont été frappées sous les Antonins. Nicole. 35 40

Indicateur d'histoire suisse, publié par la Société générale d'histoire suisse, 10e année. N°s 1 et 3. Sur l'époque la plus ancienne de l'histoire des Alamanni [G. Meyer]. 3e article. Guerres sous Aurélien. Les Juthungi qui déjà sous la fin du règne de Claude II avaient pénétré de Rhétie en Italie, et que les historiens anciens nous montrent en lutte avec Aurélien, dès l'année 270, n'etaient pas, comme Holländer l'a pensé, distincts des Alamanni ; ils faisaient partie intégrante de ce peuple. Battus une première fois et chassés d'Italie au commencement de l'an 270, ils y reparaissent l'année suivante, remportent une victoire sur l'empereur, près de Plaisance, 45 50

et s'avancent jusqu'en Ombrie, mais perdent bientôt l'avantage à Fano et à Pavie. NICOLE.

Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome 20. Genève et la colonie de Genève sous les Romains [Ch. Morel]. Premier article (très étendu). I. Après avoir rappelé que sous la domination romaine, Genève ne fut jusqu'au 3e siècle qu'un simple vicus dépendant de la colonie de Vienne, l'auteur fait l'historique de la soumission des Allobroges, et résume les mesures prises par César et Auguste pour l'organisation de la Narbonnaise. — II. Étude générale sur les droits et les titres accordés aux peuples et aux villes de l'empire romain, sur les différences entre les municipes et les colonies considérés comme centres administratifs, et sur la situation faite aux localités et circonscriptions secondaires placées sous leur dépendance. — III. Étude particulière sur les origines de la Colonie de Vienne. Se demandant si cette ville fut d'emblée colonie romaine ou si elle commença par être colonie latine, Morel, après examen des sources (textes classiques, monnaies) tranche la question dans le sens de la deuxième alternative, et pense que Vienne changea de constitution entre les années 35 et 40. — IV et V. Analyse de textes épigraphiques relatifs, les uns (16) à des quatuorviri de la colonie latine de Vienne, les autres (37) à différents magistrats de la même ville devenue colonie romaine. — VI. Discussion sur les attributions des magistrats de Vienne mentionnés dans les textes de la deuxième catégorie.

NICOLE.

Mémoires et documents de la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome 34. Notice sur le milliaire de Vich [Ch. Morel]. Transcription de visu et restitution d'un texte gravé sur une colonne milliaire découverte en 1811, perdue depuis, et retrouvée en 1876. « Ce milliaire date de la restauration des routes de l'Helvétie qui se fit sous Trébonien et Volusien, c'est-à-dire entre 251 et 254 ap. J.-C. » Comparaison avec les milliaires de Genève, d'Amsoldingen et de Sion (Mommsen Inscript. Helv. 328, 309 et 310) Mommsen dans ses Inscriptiones Helveticæ, donnait le texte de l'inscription de Vich, tel que Levade (dictionnaire du Canton de Vaud, p. 42) l'avait publié, mais il émettait sur la correction de ce texte des doutes que l'examen direct du document a pleinement justifiés.

NICOLE.

Musée Neuchâtelois. 16e année. Notice sur une phalère trouvée dans la Thièle [Wavre]. ¶ Notice sur une statuette romaine de Jupiter trouvée à Auvernies (canton de Neuchâtel) [Wavre]. NICOLE.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES.

Avis. — Les tables qui suivent ont été dressées d'après les principes exposés dans la Revue des Revues (t. I, p. 285) ; nous avons cherché toutefois à rendre les recherches moins pénibles en distinguant, autant qu'il nous a été possible, les homonymes anciens ou modernes et en indiquant, à côté du nom des auteurs grecs ou latins, le titre même de l'ouvrage auquel se rapporte le renvoi indiqué. Il restera encore un certain nombre de chiffres à la suite du nom seul de l'auteur; ces chiffres (Voy. Cicéron, par exemple) indiqueront des articles sur la biographie, le style, la grammaire de l'auteur en question, ou une édition de toutes ses œuvres, ou encore des corrections sur un grand nombre de passages. Les indications relatives aux scholiastes d'Homère, Juvénal, Perse, etc., ont été placées à la suite de ces noms propres.

Dans le même but, nous avons fait des articles spéciaux pour les Peintures, Sculptures, Mosaïques, Vases, etc., ce qui évitera de parcourir toute une colonne de chiffres au mot Art. Beaucoup de chiffres (au mot Archéologie, par exemple) indiqueront la première ligne d'un recueil qu'il faudra parcourir en entier.

Dans les deux tables, le chiffre suivi d'une virgule est celui de la page ; le chiffre suivi d'un point, celui de la ligne. L'indication 125,4.12. signifiera : Voy. p. 125, lignes 4 et 12. E. C.

I. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

A

abréviations 26,39. 222,29. 228,48. 278, 48. 314,17.
ACCENT 49,31. 99,22. 184,28. Voy. Prononciation, Prosodie.
Acta martyrum 201,37. 217,19. 244,31. 298,33.
acteurs 106,31. 294,9. 311,51.
Adria 288,1. 306,18.
Aduatuca 80,41. 104,38. 148,12.
Aegritudo Perdicae 257,9.
Aegos Potamos 236,33.
Aeneas tacticus 91,45. 100,11. 108,31. 109,51. 112,1.
Aethna 254,33.
Agatharchide 242,17.
Agathon 42,1. 171,30.
Agias 47,17.
agriculture 238,32.
agrimensores 144,21.
Agrippine 81,29.
aigles 295,47.
alabastron 5,2.
Alains 160,25.
Alamanni 321,47.
Alba Fucensis 192,53.
Albano 252,46.
Albinus 230,6.
Alcinous 230,7.
Alcman 70,5. 102,24. 141,18. 144,5. 163,37.
Alcuin 25,35.
Alesia 114,34. 115,1.
Alexandre d'Aphrodisias 187,22.
— d'Egée 187,22.
— d'Etolie 188,53.
— de Tralles 99,31. 262,3.
Alexandrie 186,6.
Aljustrel 200,35. 223,9.
Allobroges 225,48.
ALPHABET 56,46. 250,46. 263,3. 268,42. 304,12. Voy. Ecriture.
amazones 5,14. 89,34. 294,31.

Ambibariens 197,47.
Amelius 122,32.
Amiternum 251,1. 301,53.
Ammien 190,9.
Amour 15,52. Voy. Éros.
amphithéâtres 88,32. 96,6. 197,25. 239, 36. 240,35. 241,27. 268,49.
amphictyons 268,49.
amphores 290,24. 292,36. 293,25. 318,45.
Anacréon 141,19. 149,16. 247,19.
Ancone 287,30. 288,6.
Andocide 315,52. 316,6.
Androclès 298,32.
Andromède 159,27.
Androtion 58,29.
ANECDOTA 49,43. 88,30. 130,49. 169,23. 176,31. 177,46. 201,23. 215,25. Voy. Métriques (inscr.).
Anecdota de Bekker 311,10.
— de Cramer 261,13.
Anthime 51,25.
ANTHOLOGIE GRECQUE 113,39. Voy. Métriques (inscr. grecques).
ANTHOLOGIE LATINE 99,43. 108.24. 129, 20. 131,17. 164,51. 171,44. 173,53. 174,18. Voy. Aegritudo Perdicae, Métriques (inscr. lat.)
ANTHROPOLOGIE 11,31.47. 207,35. 219,18.24. 221,12.36.51. 224,24. 282,5. 21. 283,53. 284,29. 295,29. 297,5. 319, 32. 321,36. Voy. Ethnographie, Nécropoles, Terramares.
Antimaque 189,1.
Antiochus 59,14.
— d'Ascalon 54,25.
— de Syracuse 103,12.
Antiphon 168,4. 315,53. 316,6.
Antipolis 241,19.
Antium 199,51. 218,1. 286,33. 288,22.
Antonin 17,32. 100,35.
Aphrodisias 137,4.
Aphrodite 4,51. 7,47. 205,13. 206,38. 207,41. 251,48. 266,53. 269,50.
Apollinaris Laod. 66,2.
Apollon 7,5. 151,42. 156,38. 187,6.
Apollonie 272,14. 274,38.
Apollonius Dysc. 90,4. 112,27. 119,20.
— Rhod. 88,48. 96,45. 134,45. 172,7. 187,35. 250,50.
— Tyr. 169,23.
Appien 109,12. 111,22. 113,47. 173,28. 310,28.
Apulée 144,10.
aqueducs 158,17. 195,14. 285,22.
Aquilée 157,1.
Arcadie 59,48.
ARCHEOLOGIE 4,39. 9,53. 11,27. 14, 40. 19,49. 56,40. 72,47. 76,25. 94,20. 95,50. 97,3. 111,14. 118,36. 137,22. 156,7. 157,20. 169,27. 178,5. 181,40. 191,34. 193-198. 201,26. 202,27. 203-210. 215,12. 216,25. 217-226. 237-242. 248,43. 251,52. 252-253. 256,18. 259, 50. 260-305. 321,31. Voy. Armes, Art, Délos, Pompei, Rome, Tanagre, etc.
Archimède 99,12.
Archippe 313,31.
ARCHITECTURE 20,29. 77,18. 191,49. 192,25. 195,11. 211,10. 225,31. 242,26. 251,14. 255,47. 265,36. 277,13. Voy. Art, Bains, Frontons, Temples, Parthénon, etc.
archontes 57,28. 73,7. 93,29. 231,9. 262,43.
arènes 196,4. 221,29. Voy. Amphithéâtres.
Argos 166,18.
Ariane 278,16.
Aristarque 10,17. 46,14.28. 90,9. 108, 43. 135,35. 315,25.
Aristonicus 107,12.
Aristophane 44,51. 65,32. 88,14. 109,2. 118,51. 121,7. 141,20. 144,1. 173,19. 317,38. 319,43. — *Acharn.* 126,24. 169,1. 256,46. — *Nub.* 309,27. — *Ran.* 249,18. 262,12. — Γῆρας 130,24. — *fragm.* 261,37.
— (schol.) 185,19. 309,30. 313,31.
Aristophane de Byz. 29,37.
Aristote 4,35. 44,53. 62,18. 88,14. 92,4. 107,28. 141,16. 167,44. 180,22. 202,18. 228,32. 251,31. — *Anim.* 309,10. — *Ethic.* 106,15. 112,47. 232,1. 248,35. — *Oeconom.* 188,13. 202,12. — *Physic.* 101,25. — *Poetic.* 95,11. 120,17. 231,47. — *Polit.* 73,36. 96,15. 233,17. 248,24. — *Rhet.* 120,17.
ARMÉE 159,21. 142,41. 177,35. 241,11. 242,14. 249,23. 252,41. 300,40. 302,42. Voy. Camps, Militaires (Art et histoire).
ARMES 181,47. 191,47. 192,14. 199,53. 222,2. 225,7. 252,13. 253,46. 254,18. 281,45. 284,11. 290,13. Voy. Casques.
Arnobe 51,9.
Arretium 285,1. 297,21. 298,14.
ART 4,40. 9,39. 11,32. 15-17. 89,21. 92,50. 134,27. 137,22. 156,7. 157,20. 168,44. 178,19. 181,41. 183,40. 193,44. 197,32. 200,33. 201,8. 202,15.48. 203-207. 208,42. 214,26. 215,13. 216,35. 217-225. 228,21.51. 230,27. 233,40. 236,30. 250,41. 262-303. Voy. Bijoux, Emaux, Miroirs, Mosaïques, Musées et collections, Peintures, Sculptures, Vases, etc.
Artaunum 17,6.
Artémidore 261,14.
Artémis 4,51. 267,41.
ARTISTES 57,5. 60,7. 62,6. 215,53. 250, 30. 254,6. 255,15. 268,25. 276,34. 293,28.
ARTS ET MÉTIERS 163,27. Voy. Moulage, Verre.
arvales (chants) 145,20. 247,24.
Arvii 198,39.
Asclépiade 141,18.
Asconius 128,37.
Asklépios 58,39.
Asia 161,33.
Assos 256,4.
ASSYRIOLOGIE 225,30. 228,10. 236,44 237,19.
ASTRONOMIE 187,27. 201,22. Voy. Cosmographie.
Atarnée 273,18.

Atergatis 267,46.
Athèna 7,28. 101,2. 269,7. 275,53.
Athénée 112,46.
ATHÈNES 73,15. 96,33. 103,6. 106,13. 166,6. 172,51. 242,28. 248,50. 256,16. 261-276. 279,36. 307,30. Voy. Archontes, Dèmes, etc.
Atticus 275,17.
Atossa 10,7.
Aufaniae 17,32.
augures 77,29.
Auguste 258,1.
Augustin 14,35. 51,14.
Aulu-Gelle 77,21. 165,27. 180,32. 309,16. 311,12.15.38. 313,40.
Aurelius Victor 124,46.
Ausone 52,22. 109,1. 201,22. 249,12.
Auxur 202,47.
Avaricum 225,30.
aventuriers 239,25.
Avianus 52,23.
Avienus 52,22.
Axumites 4,37.

B

Babrius 14,13. 92,37. 93,36. 99,23. 310,2.
Babylone 96,41. 249,21. 255,10.45.
bacchante 137,27.
Bacchus 208,38. 210,43. 216,14. 220,22. 278,16. 287,10.
Bactres 190,45.
BAINS 17,37. 18,9. 193,12. 195,36. 197,46. 198,17. 254,46. 283,25. 284,13. 288,27. 298,13. 305,41. 321,34.
balles de fronde 277,43. 297,26.36.
Banias 219,50.
Bari 202,28.
Begastrum 92,11.
Béotie 95,48.
BIBLE 118,17. 189,49. 236,44. 237,19.
BIBLIOGRAPHIE 6,25. 62,45. 99,7, 115,19.22. 116,12.36. 118,39. 120,37. 189,24. 198,44. 281,34. 282,12. Voy. Erudition (histoire de l') et le suiv.
BIBLIOTHÈQUES MODERNES 62,34.53. 63,2. 90,10. 96,20.37. 115,18. 116,13. 189,28. 190,3. 201,15. 202,8. 228,39. 235,48. 281,10.20. 283,16.
Bibracte 238,51.
BIJOUX 204,25. 222,17. 223,5. 224,31.51. 240,15. 250,8. 256,39. 264,25. 284,40. 293,31. 297,10.
Bion 141,17.
Boëce 115,42.
Bologne 38,43. 278,14. 284,30. 286,7.
Bordeaux 186,25. 187,18. 240,38.
bornes 59,2.
BOTANIQUE 136,28. 140,53. 212,12. 229,47. 295,53.
Bratuspantium 196,28.
Bretagne 221,33.
Brutus 310,21.
bucoliques grecs 132,10.
Byzance 62,21. 133,16.

C

CACHETS 192,6. 193,37. 224,8. 292,45.49. 321,23.
caducée 283,9.
Caecilius 128,47.
Calauria 75,19.
CALENDRIER 63,33. 91,23. 144,52. 145,8. 174,41.
Callimaque 141,16.25. 250,49. 311,13.
Callinus 109,14.
Callistrate 314,31.
Campanie 250,38.
camps 197,39.51. 198,22. 240,44.
Canosa 202,27.
Capoue 6,18. 284,46. 286,35. 287,43.
Carcassonne 186,31.
Carchemish 252,2.
Carthage 80,9. 90,34. 126,18. 236,19.
casques 219,44.
Cassius 310,26.
— Felix 102,25.
— Severus 187,13.
Castel 17,3.
Castor 202,51.
— (histor.) 79,37.
Catanzaro 202,29.
Cato philos. 121,46.
Catulle 25,9. 32,31.50. 120,36. 124,11. 141,25. 145,53. 155,43. 183,34. 258,11. 315,12.
Cébès 169,10.44. 271,43.
Celse (philos.) 132,45. 244,4.
Celtes 17,51. 79,5. 80,15. 83,50. 97,25. 163,24. 167,15. 182,31. 224,15.40. 225,6. 230,39. 252,50. 259,40.
Censorinus 125,10.
Céphale 58,15.
CÉRAMIQUE 62,12. 96,13. 193,4.48. 216,25. Voy. Art, Terres cuites, Vases.
cerf 6,12.
Cervetri 247,47.
César 33,3. 108,34. 114,9. 120,12. 249,3. — *B. Gall.* 113,15. 114,34. 159,34.39. 170,20. 172,29. 180,39. 317,2. — *B. Hisp.* 40,24. 118,10.
Chalcidius 141,13.
Charicles 102,51.
Charisius 128,33.
chars 192,40. 195,5. 321,36.
cheval 151,18. 211,5.
chevaliers 76,47.
Chinois 133,6.
Chio 263,20. 265,40. 266,36.
Choricius 90,39.
chorographie 92,23.
chrétien (art) 208,8. 298,26. 318,48.
CHRISTIANISME 61,48. 82,35. 83,31. 36. 138,14. 200,11. 219,13. 236,15. 237,34. 243,36.42. 244,26. 245,25. 251,50. 260,2. 321,19. Voy. Acta martyrum, Persécutions.
CHRONOLOGIE 27,26. 32,12. 56,43. 57,21. 73,16. 79,4. 81,4. 110,27. 124,2. 127,11. 129,12.52. 140,17. 145,4. 151,34. 165,42. 243,39. 259,51. Voy. Calendrier, Fastes.

Cicéron 40,4.25. 53,46. 62,32. 102,4. 120,12.24. 141,36. 143,50. 145,14. 282, 36. 310,10.
— *Herenn.* 53,51. 95,35. 308,10. (Voy. Cornificius) — *de invent.* 95,37. — — *de oratore* 10,28. 54,13. 113,17. 115,25. 134,44. 250,25. — *Brutus* 54,16. — *Orator* 54,20. — *Topica* 54,23. 119,39. 257,36.
— *pro Quinct.* 54,28. — *Rosc. Am.* 54,28.41. — *Rosc. com.* 101,15. — *Caecil.* 54,46. — *Verr.* 54,43. 135. 28,33. 136,31. — *de imp. Pomp.* (leg. Manil.) 54,42.49. — *Cluent.* 54,50. 257,11. — *leg. agr.* 55,1. — *Catil.* 55,4. — *Mur.* 55,13.17. — *Flacc.* 312. 42. — *Sulla* 55,13. — *Archia* 55,4. 21. — *Post redit.* 313,39. — *Har. resp* 55,21. — *Sest.* 55,24. 147,14. 180,31, — *Cael.* 55,24. — *prov. cons.* 108, 13. — *Marcell.* 55,25. — *Ligar.* 55, 25. — *Dejot.* 55,25. — *Philipp.* 55, 31. 310,50. 311,20.
— *epist.* 13,41. 14,5. 56,9. 101,7. 250, 20. 256,26. 257,30. 312,32. — *ep. fam.* 116,30. 165,8.25. 166,5. — *Att.* 170,40. — *ad Brut.* 312,18.
— *philosoph.* 54,19. 55,36.45. — *finib.* 27,43. 55,42. 97,20. 180,44. — *tuscul.* 129,32. 144,22. 316,51. — *senect.* 56, 1. 150,37. — *amic.* 145,28. — *nat. Deor.* 106,40. 107,39. — *divin.* 108, 35. 121,22. 171,25. — *rep.* 56,4. 106, 29. 119,37. — *leg.* 56,7.
— *fragm.* 56,22. 93,44.
Cilurnum 253,12.
Cimon 179,48.
cirque 77,47. 195,9. 283,23. 304,2. 306,52.
cistes 253,5. 285,4.
Cittanuova 155,27.
Claudien 52,14. 94,20. 227,15. 233,51.
Cléomène 80,19.
climat 179,13.
Cœlius Antipater 12,36. 18,38. 27,12. 149,37.
COLLÉGES 75,24. 77,45. 132,16. 220,29. 297,32. Voy. Corporations.
COLONIES 12,9. 14,31. 120,28. 283,12. 299,35. 317,7. 322,15. Voy. Municipes.
Columelle 181,6.
colysée 286,30.53.
COMÉDIE 48,39. 317,40. Voy. Drame, Théâtre.
COMMERCE 293,49. 295,48.
Commodien 51,11. 89,45. 132,37. 166,53.
compte-gouttes 267,44.
Concordia 247,32. 248,1.
Confessio Patricii 259,41.
Constantin 11,24. 163,3. 321,20.
Constantine 237,30.
consuls 279,1.
coqs 5,3.
corbeau 151,52.
Cordus 102,46.
Corinthe 73,19.
Coriolan 306,7.
Corippus 126,46.
Cornelius Nepos 104,1. 159,40. 173,32 321,6.
Cornificius 107,32. 113,51. 145,15. 149,41.
corporations 242,9. 267,10. Voy. Colléges.
COSMOGRAPHIE 151,53. 321,16.
COSTUME 4,40. 137,40. 181,44. 205,1.
couleurs 47,36. 295,10.
Coventina 258,35.
Crassus 113,16.
Cratès 313,14.
cratères 6,18.
Cratinus 141,20.
Crétiporis 142,25.
croix gammée 191,44. 259,44.
Cronos 108,51.
Crotone 202,29.
crucifiement 98,27. 138,15.
Ctésias 127,17.
CULTE 7,33. 17,13. 58,39. 60,12. 100,2. 132,18. 141,2. 193,5.19. 202,44.48. 206,48. 207,48. 220,25.45. 225,48. 237, 52. 240,32. 241,15. 253,28. 255,8. 262, 15.33. 269,7. 275,9. 293,1. Voy. Dédicaces, Mythologie, Sacrifices, etc.
Cumes 285,30.
cynisme 97,34.
Cypre 183,49. 202,42. 225,20. 236,20. 30. 251,15. 254,34. 259,22. 263,42. 265,11. 305,43.
Cyprien 51,8.
cypriotes (inscr.) 61,17. 267,5.
Cyrus 33,43.
Cyzique 219,39. 220,25.

D

Dalmatie 158,11. 190,8.
damnatio memoriae 294,45.
Damonon 8,35. 9,5.
datisme 275,29.
dédicaces 267,25.
Deitanie 182,12.
Dèlos 61,5. 127,21. 187,48. 215,53. 262, 48. 264,3.51. 267,16.36. 268,42.47. 270,7.
Delphes 100,48.
dèmes 73,5. 75,5. 109,27. 272,3. 274, 37.44.
Dèmèter 263,37.
Démocrite 115,49. 143,11.
Démosthène 75,52. 109,26. 114,51. 125, 3. 129,8. 130,14. 172,50. 271,38. — *Coron.* 310,32. 311,42. — *Olynth.* 310,32. 311,44. 316,48.
deniers 152,50. Voy. Numismatique.
denrées 238,32. 292,43.
Denys d'Halic. 21,28. 26,51. 128,47.
— de Thrace 110,45.
Diablintes 198,39.
diadoques 124,2.
DIALECTES 6,11. 9,5.8. 48,10. 57,12. 66, 50. 67,24. 68,1. 69,45. 70,4. 92,1. 99, 14. 102,24. 110,27. 163,37. 202,42. 233,49. 263,5. 264,16. 265,27. 268,33. 318,38. 319,36. Voy. Datisme, Dorisme.

Dictys 122,41.
digamma 98,33. 131,29. 153,8. 169,43. 320,28.
Dinarque 315,53. 316,6.
Dioclétien 202,49. 226,37.
Diodore 18,19. 79,32.37. 108,8. 126,16. 130,36. 310,30.43. 311,46. 312,3.22.44. 314,6.43.
Diogène (Antoine) 177,31.
— cynique 128,36.
— Laert. 129,30. 134,42. 187,33.
Dion 23,37. 109,13. 143,45. 310,45.51. 311,8.
Dionysos 204,51.
Dioscures 4,18. 160,40. 191,36. 197,35.
Dipyle 261,46.
divination 235,30.
Dodone 8,47. 13,32. 105,23. 127,24. 134, 16. 220,17. 228,13. 236,23. 305,48.
dokimasie 111,29.
dolmens 224,49.
Donat 19,25. 106,24. 130,44.
dorisme 65,49.
Dracontius 110,17.
DRAME 11,20. 41,15. 43,26. 45,6. 65,25. 88,6. 98,3. 99,34. 319,43. Voy. Acteurs, Comédie, Théâtre.
DROIT ANCIEN 75,41.
— GREC 74,21. 75,26. 90,36. 129,7. 130,21. 246,10. 260,16. Voy. Hypothèques, Juges.
— ROMAIN 75,41. 88,36. 93,44. 95,8. 100,51. 105,15. 108,17. 213,45. 217,2. 281,40.
Druides 225,37. 226,25.
Drusus 106,48.

E

école française d'Athènes 179,45. 202,39.
— de Rome 202,39.
— pratique des hautes études 178,23.
ÉCRITURE 6,15. 13,37. 47,16. 248,13.
édiles 242,42.
Eginètes 9,39. 111,46.
ÉGYPTE 209,23. 214,1. 234,13. 239,2. 321,16.
élections 281,52.
Electryone 143,52.
Eleusis 290,17. 309,45.
Elide 153,6. 259,8.
élision 185,14.
émaux 294,32.43.
Empédocle 101,33. 124,20.
Emporium 157,47.
ENCYCLOPÉDIE 100,4. 136,9. 155,47.
Enée 6,4. 279,46.
enfers 172,4.33. 225,30.
Ennius 27,31. 38,7. 51,32. 95,47. 159, 19. 173,50.
éphèbes 58,31.47. 62,11.
Ephèse 61,25. 260,2.
Ephore 18,19. 89,42. 103,12.
éphores 73,12. 108,2. 245,11.
Epictetos 6,23.
Epicure 163,28. 164,43. 200,37. 231,45. 246,50. 256,8. 307,4.
Epidaure 59,33.
EPIGRAPHIE GRECQUE 6,27. 8,36. 47. 18,25. 21,26. 56,40. 70,7. 91,17. 96,24. 104,6.52. 105,10. 108,2. 110, 27. 114,47. 118,36. 119,20. 121,30. 124,35. 127,22. 132,14. 134,18. 141, 13. 142,3.35. 143,52. 144,48. 157,7. 164,47. 186,18. 187,48. 192,7. 199,49. 202,40. 214,1. 219,33. 221,5. 223,2. 261-277. 283,6. 318,36. Voy. Cypriotes (inscr.), Délos, Métriques (inscr.), Olympie.
EPIGRAPHIE LATINE 11,34. 15,37. 50. 90,48. 92,15. 96,29. 142,12. 153, 19. 156-158. 163,24. 178,43. 179,20. 180,22. 181,40. 182,4.38.52. 191,41. 192,22.28. 194,9. 199,20. 200,4. 201, 18. 223,18. 231,25. 237,49. 241,9. 253, 14. 255,6. 256,20. 261,11. 264,51. 265, 13. 278-304. 318,36. Voy. Balles de fronde, Cachets, Graffites.
épiques grecs 176,20.
épiques latins 66,11. 123,18. 136,25.
Epire 60,33.
Erasme 62,52.
Eratosthène 98,29.
Erinnyes 4,45.
Eros 266,51.
ERUDITION (HISTOIRE DE L') 40, 42. 48,36. 62,37. 63,3. 84,11. 89,3. 91,20. 99,41.48.52. 100,37.49. 107,46. 115,44. 138,6. 153,34. 163,30. 167,8. 177,9. 188,42. 189,4. 194,52. 203,3. 225,42. 230,31. 236,32. 249,24. 289,14. 305,46. 308,30.
Eschine 126,25. 234,25.
Eschyle 59,8. 89,37. 92,31. 102,18. 121, 2. 141,20. — *Agam.* 109,42. 250,4. 254,7. 255,17. 262,8. — *Choeph.* 43,8. 122,16. — *Eumen.* 43,10. 135,47. 166, 38. — *Pers.* 10,7. 42,27.41.52. 107,16. 307,37. — *Prom.* 42,35. 135,4. 145,50. 250,1. 310,33. — *Sept.* 42,2.47. 88,7. 115,10. 118,44. — *Suppl.* 135,44.
ESCLAVAGE 78,2. 225,1. 242,45. 263,47. 273,34. 278,52. 287,13.
Esculape 318,40.
éternuement 271,10.
Ethicus 190,25.
ÉTHIQUE 4,26. 112,47.
ETHNOGRAPHIE 16,42. 17,51. 27,34. 35,6. 38,34. 79,7. 89,18. 90,30. 92,34. 97,43. 160,10. 190,9. 249,6. 251,45. 281,36. 317,31. 318,31.
Etienne de Byzance 143,36. 190,26.
ÉTRUSQUES 6,25. 163,23. 247,27. 249,5. 254,52. 282,51. 290,5.
ÉTYMOLOGIES 10,41. 11,12.23. 12,26. 17,6. 66,38. 69,11. 128,24. 129,44. 136,2. 158,22. 165,32. 177,12. 179,44. 186,39. 272,16. 289,17. 310,36. 313,3. 319,35. Voy. Linguistique.
Eucher 51,20.
Eucrate 181,26.
Eudocia 102,35. 117,42. 177,46.
Eugippius 51,19. 164,33.
Eumélos 115,41.
Eunape 83,42. 245,47.
Euphronios 6,20. 7,48.

Euripide 41,37. 110,49. 112,7. 141,20. 158,28. 163,32. 171,51. 202,36. 238,27. 255,51. — *Alcest.* 101,41. 112,4. 159, 33. — *Androm.* 315,35. — *Antig.* 45, 38. 118,49. — *Antiop.* 45,38. 118,49. — *Cresph.* 45,33. — *Cycl.* 113,36. 159,32. 262,7. — *Hippol.* 167,17. 227, 27. 316,10. — *Iph. Aul.* 44,31. 307,31. 309,21. — *Iph. Taur.* 310,32. — *Med.* 44,32. 45,24. 124,51. 215,31. 227,20. 311,45. — *Orest.* 117,50. 185,19. — *Teleph.* 45,38. 118,49. —*fragm.* 45,40. 201,24. 215,25. 234,44.
Eusèbe 260,34.
Eustathe 29,36. 141,45. 266,21.
Euthymides 6,22.
Eutrope 12,41. 102,7. 107,23. 112,2. 125,8.
Eutychès 244,37.
expositions 137,42. 138,40.50. Voy. Musées.

F

Fabius 27,3. 79,32. 88,8. 98,20. 123,36.
fastes 217,38. 285,11. 301,53.
fatalité 187,52.
Faune 292,50.
Faustine 162,36.
femmes (condition des) 310,4.
FÊTES 203,13. 300,12.
Festus 77,32. 122,43. 166,16. 173,46 174,4.29. 175,22.
Fiesole 288,10. 297,20.33.
Firmicus Maternus 51,13.
figures 25,9.
flamines 241,53.
Florence 161,11.
FLOTTE 233,32. 308,3. Voy. Marine.
fonctionnaires 98,13. Voy. Magistrats.
fortifications 12,16. 17,41.
Frontin 10,15. 142,7.
Fronton 244,3.
frontons 4,5. 9,39. 7,51. 270,6.
Fulgence 144,10.
funambule 296,8.
funérailles 77,9. 188,6. 240,1.

G

Gadara 239,29.
Galates 97,29.
Galien 95,13. 231,1. 260,35. 261,36. 266,18. 309,18.
Galliambes 141,26.
garum 291,36.
Gaule 38,38.48. 224,32. 225,26. 227,17. 229,49. 232,50. 237,14.
GAULOIS 170,27. 192,25.40. 193,19.46. 218,13.51. 219,48. 222,10. 223,17. 224, 32. 234,6. 240,45. 242,6. 267,35.
Genève 322,4.
Génies 220,45. 253,41. Voy. Culte.
GÉOGRAPHIE 10,37.50. 38,19. 39,29. 47,42. 89,50. 90,28. 95,26.32.52. 98, 40. 99,28. 100,32. 101,6.20. 104,5.21. 107,49. 133,5. 136,35. 148,9.21. 156, 46. 160,5. 168,35. 172,23. 177,36. 178, 29. 182,11.49. 183,1. 190,7. 200,25. 219,31. 225,26. 228,53. 236,14. 238 pass. 250,37. 255,34. 259,21. 262,21. 318,20. Voy. Topographie et toute la Table.
Gerace 202,29.
gladiateurs 295,22.
glossaires 112,38. 172,10. 175,35. 176,39.
Glycon 206,48.
Gordien 240,39.
Gorduni 178,6.
graffites 136,4. 253,27. 278,32. 295,45. Voy. Pompei.
GRAMMAIRE GRECQUE 8,37. 10.26. 12,26. 30,36. 35,31. 36,3. 42,15. 43, 24.31. 46,43. 66,16. 88,47. 95,23. 96,45. 100,31. 115,14.43. 116,6. 136, 12. 146,33. 159,46. 165,20. 169,40. 172,6. 177,29. 184,7. 185,40. 250,31. 260-276. 309,7.53. 315,22. 319,53. Voy. Dialectes.
GRAMMAIRE LATINE 10,47. 19,4.16. 27,36. 36,26. 37,38. 48,50. 51,48. 88, 26. 92,18. 94,18. 95,29.41. 96,29. 98, 36. 99,11. 108,37. 114,6. 114,38. 115, 52. 116,3. 118,20. 129,42.50. 131,12. 136,24. 146,28. 147,2. 148,13. 149,48. 159,15. 166,3. 168,14.33. 172,43. 174, 11. 177,16. 179,37. 181,21. 227,39. 308,36. 320,31. 321,7.
grec biblique 68,38.
grec vulgaire 14,18.
grenouille 200,8.
griffon 216,20.
GYMNASTIQUE 115,3.

H

habitations 254,53. 284,38.
Halimus 5,2.
Hannibal 170,30.
Harpocration 107,30.
Hathus 15,35.
Hélène 4,17.
héliastes 265,19.
Heliodoros 127,13.
Helios 205,8.
Helladius 144,7.
Hellanicus 165,34.
hellénisme 95,34.
Héphaistos 145,46.
Héra 6,32.
Heraclea 191,2. 219,4.
Héraclite 142,28.
Herculanum 5,47. 282,35. 287,5.
Hercule 145,41. 156,35. 210,43. 286,4 294,19. 308,5.
hermaphrodite 220,16.
Hermésianax 186,45. 188,52.
Hermes 91,43. 99,49. 108,50. 317,1.
Hermione 263,37.
Hermippe 141,33.
hermocopides 112,15. 165,42.
Hermocrate 103,41.
Hermogène 314,4.
Hérode 183,52.
Hérodien 309,51.

Hérodote 10,11. 11,13. 18,19. 72,19. 89,5. 90,46. 95,17. 135,49. 136,7. 141, 16. 165,34. 172,20. 227,34. 317,9. — *Lib.* I. 59,37. — II. 313,6. — III. 108, 10. — V. 106,13. — VI. 113,46. — IX. 109,11.
Hésiode 18,14. 30,51. 120,36. 164,12. 169,47.53. 170,4. — *Scut.* 115,27. 144, 1. — *Theog.* 116,2.
— (schol.) 126,36.
Hésychius 6,51. 102,38. 130,3. 260,40. 311,14.
hiatus 23,11. 164,42.
Hiéronyme de Cardie 23,30.
hipposandales 240,26.
Hispania 80,19.
HISTOIRE ANCIENNE 103,9. 151,7. 282,15. Voy. Assyriologie, Egypte.
HISTOIRE AUGUSTE 102,42. 110,23. 126, 51. 163,52. Voy. Spartien.
HISTOIRE GRECQUE 18,27. 21,31. 31, 37. 35,9.28. 43,12. 57,35.50. 58, 72,47. 90,15. 94,15.41. 100,15. 108,29. 120,9. 121,2. 130,27. 140,24. 146,42. 164,27. 171,31. 177,26. 179,48. 212,48. 231,11. 244,43. 316,43. 318,1. Voy. Athènes, Hellénisme, Marathon, Pélasges, Sparte, etc., etc.
HISTOIRE NATURELLE 136,7. Voy. Botanique, Minéralogie, Zoologie.
HISTOIRE ROMAINE 9,33. 14,29. 17, 50. 27,20.33. 38,29. 76,25. 79,4. 88, 33. 90,3. 91,37. 93,20. 97,26. 101,21. 37. 102,53. 118,25. 132,42. 146,39. 165,52. 167,12.37. 178,16. 179,29. 183, 22.36. 196,38. 212,16.45.50. 213,2. 226,1. 227,48. 230,43. 232,35. 238,37. 239,25. 243,7. 244,23. 245,38. 249,50. 311,36. Voy. Elections, Fastes, Rome, Tribus.
historiens grecs 213,10.
historiographie 119,44. 164,24.
Homère 8,37. 10,50. 20,20. 22,33. 28-31. 45,41. 88,4. 92,4. 94,47. 99,40. 100, 18. 103,22. 108,43. 113,23. 115,27. 116,46. 118,42. 131,20. 136,14. 155,42. 165,22. 166,14. 173,8. 232,37. 236,50. 238,27. 248,12. 265,45. 319,12. 321,2. — *Iliad.* 45,42. 46,6. 47,21. 90,19. 100,19. 110,19. 159,35. 168,18. 171,35. 172,34. 173,34. 249,16. 313,38. 314,28. 315,26. 316,33. 317,32. — *Odyss.* 11, 18. 46,1. 108,47. 135,51. 249,18. 250, 4. 254,44. 255,18. 314,27.35. 315,49. — *Hymn.* 48,1. 108,46. 135,51.
— (schol.) 29,7.27.31. 46,19. 120,41. 130,36. 168,6. 260,34. 262,3. 311,18. 314,11. Voy. Eustathe.
Horace 23,52. 66,9. 97,17. 120,12.24. 155,43. 159,19. 178,14. 306,4. 315,37. — *Od.* 105,51. 108,26. 129,46. 142,9. 150,40. 159,34. 173,11. 186,36. 252,8. 315,48. 316,31. — *Epod.* 149,4. — *Sat.* 127,31. 135,2. — *Epist.* 107,1. 174,9. 238,26. 307,14. — *A. P.* 62,32.
— (schol.) 25,31.34. Voy. Porphyrion.
Hygin 88,45. 127,40.
hyménée 205,40.
Hypéride 129,8. 249,20.
hypothèques 59,2.

I

Ibycus 141,19.
ICONOGRAPHIE 20,33. 89,31. 90,53. 127,4. 173,7. 204,13. 256,43. 295,52.
Iliberis 182,33.
Illyrie 60,34.
Industria 289,35.
Io 250,1.19.33.
Isée 109,25. 315,41.52. 316,6.
Isidore 49,43.
— l'Egéate 141,19.
Isocrate 177,41. 311,2. — *Nicocl.* 305, 44. — *Pan.* 35,27. 262,11.
Itala (versio) 109,33, 111,9. 112,40. 114, 14. 129,50. 131,13. 166,37.
italiques (inscr.) 304,10.
Ithome 276,9.28.
itinéraires 190,27. 197,15.

J

Jamblique 106,1. 127,47.
Jean Chrysostome 262,2.
Jérôme 14,35. 257,25.
JEUX 6,48. 139,11.
Josèphe 82,5. 100,27. 132,51. 266,21.
joyaux 283,7. Voy. Bijoux.
juges 127,27.
Juifs 82,4.
Julien 243,36. 250,48. 256,11.
Julius Honorius 107,50. 190,25.
Jupiter 15,40. 294,15. 295,19.
Justin 40,31. 107,15.
Juvénal 37,6. 53.16. 96,52. 128,39. 136, 22. 181,15. 249,32. 251,9. 257,35. 316,11.
— (schol.) 37,26.

K

Kanachos 7,12.
Kléanthe 127,10.
Klytides 265,47.
Korè 4,10.

L

Lambese 206,8.
lampes 207,23. 284,52. 298,29. 299,6.
LATIN BIBLIQUE ET VULGAIRE 11, 24. 51,1. 91,7. 98,1. 107,8. 172,45.46. 299,17.
lécythes 7,20. 202,41. Voy. Vases.
LÉGIONS 15,46. 111,51.
Lesbia 315,1.
Leucippe 115,49.
LEXICOGRAPHIE GRECQUE 11,19. 30,4. 34,14. 60,23. 107,30. 164,51. 174,13. 260-276. 316,4. 317,13. — Ajoutez ἄδεια 257,21. ἁρμονία 248,25. 35.37.41. αὐλή 69,33. γέγονε 130,38. Δαίμων 166,20. ἔλεος 251,31. ἐξουσία 257,21. ἵνα 132,24. κρήγυον 310,34, -λος 68,4. μή 72,31. μύωψ 109,21.

112,52. πρᾶγμα 69,36. πρό 113,29. προευχρηστεῖν 132,22. σεύω 166,19. στεπτήριον 112,45. στύραξ 140,51. τεττιγοφορία 129,27. τοίνυν 72, 38. -υια 69,10. φαῦλος 311,7. φίλος 185,35. φόβος 251,31. φλαῦρος 311,6.
LEXICOGRAPHIE LATINE 39,53. 90,41. 96,48. 112,38. 120,25. 131,12. 149,41. 150,33. 166,19. 167,7. 230,26. — Ajoutez : *aedes* 144,46. 311,26. *amare* 312,21. *axitiosus* 49,42. *carpusculus* 195,17.32. *dare* 135,14. 250,44. *delubrum* 144,46. *dicator* 308,34. *diligere* 312,21. *emitularius* 288,36. *fanum* 144,46. *hemina* 257, 22. *honesta oratio* 311,33. *in* 113, 22. *interest* 147,17. *licencia* 257,20. *-lium* 166,32. *mansio, mutatio* 197, 15. *-ntium* 166,32. *ostile* 309,46. *paramum* 107,50. *ponderosus* 107,8. *pontaticum* 231,27. *princeps* 257,50. *prolium* 166,37. *quam* 145,17. *quin* 49,10. *quisque, quisquis* 49,22. *quom* 49,19. *templum* 144,46. *villa* 69,33.
Libanius 90,37. 234,22. 261,15. 262,2.
Liber Pontificalis 116,43. 237,20.
liberté 77,52.
Libye 104,25.48.
lièvres 295,47.
LINGUISTIQUE 8,38. 10,38. 11,9. 12, 39,45. 30,15. 46,52. 67,46. 88,24. 89, 14.19.26. 90,50. 92,41. 96.50. 97,10.50. 99,15. 101,46. 105,17. 125,44. 133,45. 146,48. 155,38. 166,23. 172,13. 198,45. 200,32. 227,12. 248,40. 249,36.46. 250,10. 251,22. 255,27. 306,46. 308,15. 317,11. 320,25.
LITTÉRATURE GRECQUE 89,15. 91,51. 100,38. 145,31. 150,51. 186,6. 188,46. 52. 232,41. 310,6. 317,15.
LITTÉRATURE LATINE 9,51. 55,10. 118, 30. 119,42. 171,42. 174,44. 187,13. 201,11. 251,44. 272,5.
livre 115,51.
locatif 307,26.
Locres 202,29.
Longin 313,42.
Lucain 88,16. 94,51. 115,39. 229,32. 320,35.
Lucien 20,42.48. 52,2.12. 110,22. 112,30. 132,47. 177,31. 229,14. 251,7. 311,14. 312,3.47. 313,22. — *Demonax*. 97,31. — *Navig*. 181,19. — *Peregrin*. 97, 35. 243,51. — *Philops*. 181,17.25. — *Portraits* 189,5. — *Prom*. 181,30.
Lucilius 26,26. 52,24. 53,49. 96,48. 159,19. 166,42. 177,21. 256,48.
Lucretia 79,18.
Lucrèce 91,40. 111,1. 113,13. 135,13.
luxe 76,34. 218,47.
Lycophron 127,50. 129,15.
Lycophronide 141,20.
Lycurgue 126,24. 179,23. 311,53.
Lydus 266,20.
Lyon 218,32. 231,6. 241,11.38.
lyriques grecs 21,53,
Lysias 21,16. 117,46. 144,40.

M

Macarios 165,29.
Machon 141,20.
Macrobe 141,12. 310,53.
MAGISTRATS 58,47. 141,3. 152,53. 164, 27. 202,43. 227,49. 238,34. 322,20. Voy. Ediles, Thesmothètes.
MAGISTRATURES 74,18.
Magnès 59,4.7.
MAISONS 31,5. 202,30. 239,50. Voy. Habitations.
mammifères 135,49.
Manéthon 164,23.
Manilius 51,49. 113,21.
Marathon 109,36.
Marcellin 318,7.
Marcellus Empiricus 128,31.
MARINE 126,26. 236,22.27.33.41. 273,53. Voy. Flottes, Navigation.
Marius 312,29.
— Maximus 102,42.
— Victorinus 166,25.
marses (inscr.) 131,15.
Marsyas 208,16.
Martial 24,28. 36,53. 53,6. 122,34. 249,11.
Martinien 201,43.
masques 15,23. 37,22. 77,49. 88,11. 97,7. 218,42. 294,25.
Massinissa 127,21.
MATHEMATIQUES 13,15. 116,20. 202, 4. 221,44. 222,21. 229,29. 257,39.
mauvais œil 205,49.
MEDECINE 99,33. 102,25. 193,38.
Mégare 204,7.
Mélicerte 207,52.
Mela 13,29. 92,25.
Melampos 201,20. 205,32.
Mélanchton 116,6.
Ménades 4,39.
Ménandre 106,36. 141,21.
Ménélos 103,25.
Mercure 178,35.
Merten 191,49. 217,27. 218,4.
Messène 276,8.28.
métaphores 69,38.
Métaponte 202,28.
MÉTHODOLOGIE 123,10. 155,44. 261, 41.
MUSIQUE GRECQUE 42,50. 44,38. 89,11. 93,38. 94,9. 99,20. 105,39. 109, 42. 112,24. 131,48. 135,4.36. 136,18. 141,37. 143,32. 144,38. 165,22. 166,14. 170,45. 171,51. 260,53. 261,29. 310,7. 316,27. 319,19. 320,46.
MÉTRIQUE LATINE 10,43. 48,42. 52,39. 90,1. 92,28. 96,43. 97,45. 98, 52. 116,35. 142,2. 146,37. 177,22. 184, 29. 185,32. 201,32. 249,10. 256,49. 308,21.
MÉTRIQUES (INSCRIPTIONS GRECQUES) 58,37. 59,15.26. 60,36. 63,33. 91,17. 102,40. 111,37. 121,30. 226,42. 255,14. 263,14. 264,47. 268,25. 269,3. 273,26. 285,22. 314,7.
— (INSCR. LATINES) 63,33. 157,25. 174,47. 284,23. 295,15. 297,20.

METROLOGIE 200,49. Voy. Poids, Milliaires.
Milet 13,6.
MILITAIRES (ART ET HISTOIRE) 17,25. 33,25. 83,35. 103,46. 109,37. 112,34. 114,36. 121,26. 145,24. 193,13. 194,41. 202.32. Voy. Armée, Camps, Légions, Mot d'ordre, Vigiles.
milliaires (bornes) 182,25. 192,16. 193, 15. 202,10. 220,38. 240,29. 241,50. 242,11. 248,53. 255,12. 287,35. 299,31. 37. 300,50. 322,25.
Miltiade 109,39.
MINERALOGIE 136,28. 200,35. 242,51.
Minucius Felix 51,5. 115,16. 244,3. 298,12.
miroirs 7,37. 193,8. 207,53. 247,12. 248, 19. 251,11.18. 293,46. 295,3.
Mithridate 152,3.
— de Pergame 144,16.
MŒURS ET USAGES 15,24. 77,6. 81,7. 112,10. 124,13. 167,31. 168,47. 171,31. 173,14. 185,47. 206,25. 298,51. 305,39. 306,4. 310,25. 315,13. 316,14. Voy. Culte, Denrées, Esclavage, Femmes, Jeux, Vaisselle, etc.
Mogontiacum 16,41.
Molon 131,3.
Monaco 235,25.
mosaïques 193,34. 195,19. 206,7. 208, 35. 252,28. 254,46. 256,1. 261,47. 283, 23. 284,48. 285,18. 286,3. 287,30. 288, 7. 294,42. 299,44.
Moschus 48,31. 122,17.
mot d'ordre 109,6.
moulage 183,26.
MUNICIPES 17,2. 93,20. 156,29. 157,44. 230,47. 238,46. 241,22. 299,13. Voy. Colonies.
Musée 177,14.
MUSÉES ET COLLECTIONS 6,25.45. 91,24. 137,31. 138.31.51. 151,38. 153,44. 156, 37. 157,3. 158,23. 183,9. 200,37. 204, 26. 209,9. 210,21. 214,52. 217,43. 218, 10. 220,12. 223,8. 224,46. 225,17.42. 249,48. 251,1. 263,45. 267,13. 280,39. 282,39. 284,9. 286.35. 290,23. 295,7. 299,15. 309,1. 310,20.
Muses 89,36. 187,6.
MUSIQUE 65,5,12. 111,18. 122,51. 211, 25. 212,36. 213,18. 280,14.
Mycènes 12,4. 59,34. 137,31. 138,24. 183,39. 207,18. 208,42. 209,41. 236,48. 254,34. 274,22. 277,10. 305,42. 319,33. 320,17.
Myrtilis 153,39.
MYTHOLOGIE 15,30. 20,pass. 29,31. 31,20. 46,39. 91,21. 103,2. 108,50. 159,27.35. 179,16. 188,45. 202,25. 203, 5. 204,48. 209,26. 212,11. 218,5. 224, 30. 229,47. 231,37. 261,39. 278,10. 279,46. 289,13. Voy. Culte, Fatalité, Génies, Oracles, Zeus, etc.

N

Naples 250,38. 282,43. 285,22.
Narbonne 220,16.
Narcisse 204,12.
naucraries 73,37.
NAVIGATION 103,24.
nécropoles 138,2.46. 178,11. 200,2. 221, 25. 223,3. 247,27. 252,46. 265,34. 281, 17. 287,46. 288,14. 296,51. 297,2. 298,13.
Nepos 172,25.
Nestorius 244,37.
Névius 38,8.
Nicander (schol.) 165,28.
Nodon 17,13.
Nola 5,20.
nomothètes 74,19. 121,23.
noms propres 144,50. 146,13. 186,20. 200,7. 230,52. 241,27. 263,34. 306,50.
Nonnus 65,41. 143,32. 166,43.
Noviomagus 137,52.
NUMISMATIQUE 5,32. 6,3,11. 8,24. 16,11.16.21.39. 17,15. 83,17. 89,48. 90,53. 97,5. 99,53. 105,5. 151,6. 156, 32. 160,35. 178,6. 179,1. 181,42. 194, 14. 195,21.28. 196,45. 199,42. 201,43. 203,2. 214,10.27. 218,45. 219,3. 222, 39. 223,11.33.47. 224,22. 225,3. 239,13. 246,36. 251,2. 254,41. 256,12. 258,16. 267,49. 274,43. 277,1. 282,29.39. 296, 19.44. 321,40.
nymphes 134,13.

O

obèle 292,8.
obélisque 11,44.
Olbia 60,43.
Olympie 5,26.33. 6,31.43. 7,50. 8,14. 70,9. 95,1. 114,47. 121,30. 137,47. 138,7.19.28.47. 139,3. 140,36. 153,8. 251,12. 254,1.11.19. 255,7.13.19.22.45. 53. 256,35.43. 272,20.
Optatianus 52,21.
or 7,49.
oracles 220,6. 228,25. 268,14.
orateurs attiques 167,53. 170,32.
Orchomène 268,30.
Oribase 99,46.
Origène 266,19.
Orose 38,21.
Orphée 88,29.
ORTHOGRAPHE 10,46. 64,29. 92,21. 94, 39. 129,48. 140,8. 174,3. 175,24. 188, 34. 257,26. 263,25. 264,40. 268,16. 269,14. 312,12.52.
Orvieto 247,18. 294,10.
OSQUE (LANGUE) 166,24. 200,45. 201,17. 31. 229,36. 247,40. 316,36. 320,21.
Ostie 137,24.
ostracisme 74,14. 142,37. 171,23.
Osuna 182,10.
outils 240,25. 253,10.
Ovide 31,47. 37,3. 66,14. 90,23. 142,2. — *Halieut.* 32,16. 97,12. 168,21. — *Her.* 32,7. 97,14. 169,20. 173,2. — *Fast.* 174,32. — *Metam.* 31,48. 118,6. 119,30. 125,6. 158,48.
Oxus 190,37.

P

Pacuvius 38,8. 174,32.
Paeanius 107,23.
Palaemon 131,9.
PALÉOGRAPHIE 97,48. Voy. Alphabet, Ecriture, Livre, Papyrus.
PALÉOGRAPHIE GRECQUE 9,26. 34, 33. 90,18. 134,1. 143,26. 171,1. 189, 28. 248,22. 249,20. 261,25. 263,3. Voy. Stichométrie, Tachygraphie.
PALÉOGRAPHIE LATINE 54,53. 56, 19.52. 90,10.41. 94,22.35. 105,11. 115, 47. 118,17. 169,29. 174,40. 180,12. 189,50. 201,11.50. 216,41. 251,19. 253, 48. 280,43. 304,10. Voy. Abréviations, Tironiennes (notes).
palestre 219,43. 254,25.
Palladius 51,21. 124,40.
Pallanza 253,28.
Palmyre 229,3.
Pandectes 88,20.
panthéon 182,10.
Pappus 97,41.
papyrus 96,10.
parasites 69,3.
Parménide 109,5.
parthénon 223,38. 251,42.
Parthenios de Nicée 62,4.
Patras 7,14.
Paul diacre 116,40.
Paulin de Nole 165,10. 166,21. 249,12.
Pausanias 142,32.
PEDAGOGIE 20,4.26. 22,44. 25,24. 45, 43. 55,27. 67,48. 71,18. 90,53. 96,11. 108,37. 114,18. 146,24.45. 150,30. 159, 1. 166,49. 167,12. 170,15. 307,40.
Pégase 251,17.
PEINTURES 20,39. 139,1. 183,4. 193,13. 200,42.47. 202,29. 204,52. 206,21. 225, 25. 236,40. 249,26. 250,26. 251,27. 254,49. 255,1.49. 278,12. 279,46. 280, 31. 286,23. 287,43. 295,11. 296,11. 299,49.
Pelagios 177,46.
Pélasges 247,29.42.44. 288,43. 296,14.
Pères grecs 94,25. 95,38.
Pergame 225,18.
Périclès 100,29.
perles 8,32.
Pérouse 285,2.38. 306,5.
Perse 36,47. 53,4. 317,47.
— (schol.) 128,31.
persécutions 227,41.
Persée 134,12.
Persépolis 152,26.
peste 104,43.
Pétrarque 13,30.42. 14,5. 101,7. 256,31.
Pétrone 36,45. 111,50. 114,4.
Phanoclès 188,52.
Phédon d'Elis 141,21. 144,19.
Phèdre 40,10.
Philétas 186,44. 188,52.
Philinos 126,22.
Philippe 151,32.
Philoctète 309,37.
Philodème 188,22.
Philon 260,37.
— de Byblos 130,2.
— de Byzance 202,32.
— le juif 132,48. 266,21. 313,23.
philosophes grecs 213,27. 214,4.
PHILOSOPHIE 4,35.36. 13,15.49. 33,28. 55,40. 112,42. 115,48. 116,9. 121,16. 133,7. 150,38.53. 169,3. 171,16.48. 175,31. 184,3. 228,32.45. 229,38. 245, 47. 246,50. 309,10. Voy. Aristote, Ethique, Socrate, Sophistes, etc.
Philostrate 243,52.
Philoxène 141,19.
PHONÉTIQUE 66,32. 307,38. 317,27.
Photius 21,28. 106,6. 127,20. 234,18. 266,19.
phratries 109,27.
pinceau 5,41.
Pindare 22,1. 105,38. 128,42. 136,11. 141,19. 251,34.40. 308,7. 309,34. — *Olymp.* 94,29. 109,47. 112,14. 271,52. 272,46. — *Pyth.* 254,31.
Pirée 9,20.
Pise 231,25.
Pisistrate 173,8.
Placide 10,30. 110,50. 113,10.
Planude 139,44. 142,15. 143,49.
Platée 275,31.
Platon 12,21.26. 13,15.49. 23,37. 117,34. 122,24. 126,38. 141,18. 150,37. 167,19. 175,31. 229,29. 232,30. 257,39. 311,4. — *Alcib.* 310,39. 313,53. — *Apolog.* 105,52. 107,27. 109,21. 112,50. 113,42. *Cratyl.* 184,51. — *Gorg.* 150,53. 187,45. — *Hipp. maj.* 271,23. — *Hipp. min.* 271,40. — *Ion.* 271,48. — *Parmen.* 109,5. — *Phedon.* 115, 33. — *Phedr.* 311,41. — *Phil.* 141, 33. 310,31. 311,41. — *Protag.* 123,10. 166,12. 309,23. — *Rep.* 115,20. 118, 53. 125,1. — *Sophist.* 189,14. 257,45. — *Sympos.* 111,24. 112,10. 126,43. 159,8. 177,39. 238,29. — *Theet.* 121, 17. 167,50. 270,49. — *Tim.* 141,10.
— (schol.) 142,4.
Plaute 48,37. 49,36. 126,3. 143,49. 155, 42. 147,52. — *Amph.* 130,12. — *Aul.* 50,26. — *Bacch.* 50,38. 128,30. — *Curc.* 130,18. — *Epid.* 49,48. 50, 39. 90,12. 95,43. 113,8. 247,15. 311, 49. — *Men.* 11,6.10. 50,49. — *Pœn.* 19,11. — *Stich.* 106,38. — *Trin.* 48,41. 252,10.
Pline 89,33. 92,25. 95,50. 164,10. 181, 12. 190,25. 289,39. 295,8. 312,40.
Pline le jeune 180,41. 181,12. 200,13.
Plotin 98,47. 117,40. 119,27. 122,9. 124,43. 140,20.
Plutarque 21,28. 22,40. 57,38. 141,17. 173,33. 202,7. 232,26. — *Vit.* 80,18. 100,42. 103,13. 147,50. 230,17. 244,7. 250,18. 306,9. 310,19. 312,16.26. — *Moral.* 106,19. 134,41. 136,30. 143,19.
poetae minores 102,46.
poids 59,20. 89,23. 297,40.
poinçon 5,36.
poliorcètes 314,46.
Pollion 109,30.
Pollux 6,50. 202,51. 216,44.

Polybe 12,37. 18,43. 73,16. 79,49. 123, 30. 126,16. 141,7. 149,37. 164,47. 262, 7. 266,20.
Polyclète 277,37.
Polyen 127,17.
Polyxenos 126,10.
Pompei 5.47. 20,16. 61,53. 77,16. 78, 50. 96,30. 102,29. 136,4. 242,35. 251, 33. 284,47. 285,46. 286,37. 287,6.46. 288,27. 294,21. 295,24.45. 296,39.49. 297,35.40. 298,18.25. 305,49. 306,15.
pont 284,2.
population 165,52.
Populonia 222,41.
Porphyre 117,41. 122,28. 141,45.
Porphyrion 127,2. 172,43.
Poseidon 134,15.
Posidippe 235,5.
Posidonius 55,44. 107,41.
postes 98,24. 171,7. 250,39.
Postume 220,39.
potiers 59,23.
Praxitèle 5,1. 6,41. 137,47. 272,20.
Préneste 248,7.
Priape 215,15. 287,50.
priapea 312,45.
Priscien 128,28. 261,12.
Proclus 141,17. 144,26.
Procolitia 258,32.
Proetides 201,20. 205,32.
Prométhée 114,31. 145,41.
PRONONCIATION 10,46. 125,50. 147,35. 265,31. Voy. Phonétique.
Properce 25,9. 32,47. 36,18. 52,2. 88,15. 94,51. 155,43. 229,32. 251,25. 311,17. 320,35.
propriété 179,22.
PROSODIE 37,37. 94,39. 96,12. 132,2. Voy. Digamma, Hiatus, Métrique.
proverbes 49,34. 56,25.
provinces 244,51.
proxénie 70,9. 75,9. 187,51. 268,7.
prytanes 274,7.
Psellus 189,20. 260,31.
Psyché 298,50.
Ptolemaïs 151,49.
Ptolémée 190,15. 248,31.
— Philadelphe 111,48.
puits 5,46.
Pythagore 124,14.

Q

Quinte Curce 180,29.48. 306,41.
Quintus Smyrn. 235,52.
Quintilien 120,13. 125,14. 126,14. 168, 11. 180,42. 181,11, 188,31.

R

Rabirius 108,16.
Ratumagus 191,21. 192,11. 223,25.
Ravenne 253,7. 281,42.
Regulus 80,10. 103,43.
RELIGION 37,22. 42,22. 43,51. 319,5. Voy. Bible, Christianisme, Culte.
Rhamnunte 275,3.
Rhétie 39,31.
Rhéteurs grecs 266,20.
Rhéteurs latins 168,12.
RHÉTORIQUE 43,43. 44,49. 47,52. 54,4. 88,42. 92,32. 94,53. 128,47.
Rhodes 61,13.
rhythme 130,14. 188,31.
roman grec 105.52. 211,48. 236,25.
ROME 9.53. 10,13. 20,36. 78,11. 88,27. 53. 95,15. 98,21. 201,5. 138,39. 236, 37. 248,34. 250,35.53. 254,44. 255. 2.38. 256,39. 282,1. 285,5.40. 286,28. 287,37. 288,19. 308,52.
Romulus 279,49.
Rufinus 180,15.
Rufus d'Ephèse 202,35.
Ruvo 202,28.

S

sacrifices 112,18. 125,20.
Sagonte 180,53.
Salamine 59,25.
Salluste 56,33. 62,32. 120,12. 141,12. 173,6. — *Cat.* 111,10. — *Jug.* 111,10. 112,32. 122,10. 179,10. — *Hist.* 145, 21. — *Epist.* 94,4. 180,33.45. — *Orat.* 94,4.
Salona 157,53.
Salvien 51,18. 228,2.
Samos 60,51.
Sapho 22,37. 141,19.
Sarmatie 60,42.
Sarpédon 171,35.
satrapes 127,16.
satyre 7,14.
Scaevola 100,36.
Scaliger 123,23.
SCIENCES 62,14.
sciences politiques 163,43.
Scipion 230,21.
Scovellauna dea 15,41.
SCULPTURES 4,46. 5,31. 9,47. 83,42. 88, 21. 89,34. 90,16. 92,50. 98,4. 101.5. 102,31. 103,4. 105,19. 111,45. 115,50. 132,10. 134,32. 137,22. 156,34. 191,27. 198. 192,21.32.49. 197,33. 199,51. 201. 14. 202,13. 204,35. 205,50. 206,31. 215,13. 216,36. 218,1. 221,39. 223,38. 225,25. 247,12. 248,8. 251,12. 254,12. 28.49. 263,10. 264,3. 267,37. 268,45. 270,5. 272,50. 274,51. 276,53. 282,24. 287,37. 289,31. 292,28.49. 308,39. 319, 1. 322,37. Voy. Frontons.
Scylax 89,40. 98,14. 105,7.
Scymnus 127,6.
Scythes 160,18.
Sedulius 51,16. 96,42. 171,37. 310,8.
Segora 196,51.
Ségusiaves 39,11.
SÉNAT 10,35. 80,15.51. 91,2. 124,34. 171, 10. 178,20. 192,53. 202,7, 213,45. 225, 44. 231,13. 243,8. 320,41.
Sénèque 40,23. — *Dialog.* 10,52. 91,11. 101,28. — *Ad Marc. consol.* 180,34. — *Tranq. anim.* 143,13. — *Brev. vit.* 180,37. 181,9. — *Epigr.* 126,49. — *Mort. Claud.* (Apocol.) 128,36. *Benef.* 181,7. — *Quaest. nat.* 180, 35. 181,7. — *Epist.* 130,46. 180,37. 42. 181,9. — *Rem. fort.* 13,27. — *Monita.* 227,42.

— (trag.) 38,16. 98,19. 130,1. — *Herc. Oet.* 44,26.
— (rhet.) 40,22.
Senlis 197,20.
sépultures 169,33. 209,4. 285,30. Voy. Nécropoles, Tombes.
Servius 91,32. 99,1. 247,8.
Sésostris 256,38.42.
seviri 53,2. 294,4.
Sextus Empiricus 123,14.
Sidoine 52,17. 62,25. 94,20. 108,45. 180, 14. 229,7. 248,48.
SIGLES 160,50. Voy. Abréviations.
Silène 277,5.
Silenus de Calacta 123,44. 149,39.
Silius 27,6. 52,12. 115,30.
Silvain 157,39.
Simonide 141,18. 142,14. 166,12.
Sinuesse 202,47.
Smyrne 61,29.
Socrate 113,5. 188,45.
Solon 112,9. 114,48. 306,21.
Sophistes 111,43. 126,10. 245,51.
Sophocle 43,11. 58,37. 89,28. 141,20. 158,29. 177,19. 320,49. — *Ajax* 43, 52. 94,31. 262,6. — *Androm.* 159,30. — *Antig.* 44,13. 109,45. 117,28. 144, 7. 147,10. — *Elect.* 117,30. — *Oed. Col.* 117,31. 134,36. — *Oed. Tyr.* 43, 24. 44,9. 171,25. — *Philoct.* 43,49. — *Trach.* 92,35. 101,49. 158,42. 271, 29. 310,33.
Sosigène 187,24.
Sozomène 83,43.
Sparadocus 267,49.
Sparte 73,12. 108,2. 126,26. 135,21. 140, 36. 168,47. 179,22. 231,22. 245,10. 263,2. 310,4.
Spartien 115,40.
sphinx 273,47.
SPHRAGISTIQUE Voy. Cachets.
Spolète 247,25. 248,45. 286,47.
Sporades 263,26. 265,20.
Stabia 284,23. 286,41. 299,29.
Stace 52,39. 169,45. 170,42. 229,33. 320,34. — *Theb.* 114,3. — *Ach.* 102,48. 312,44. — (schol.) 59,38.
stations romaines 134,22. 182,26. 196, 21. 238,12. 253,26.
Statule 284,45.
Stésichore 141,19. 144,24.
Stésimbrote 100,30. 232,23.
stichométrie 125,51. 127,37. 129,24.
Stobée 141,18. 142,34. 310,41.
Strabon 60,50. 91,49. 93,13. 106,45. 126,44. 235,26.
stratèges 132,25. 267,33.
Stratonicée 61,35.
STYLE 54,27. 65,32. 135,34. 170,4. 171,46. 178,14. 227,34. Voy. Grammaire, Hiatus, Rhétorique.
successions 76,1. 202,34. 246,40.
Sueius 51,33.
Suessula 282,45. 287,45. 297,3.
Suétone 106,45. 129,35. 180,39.
suffixes 127,45.
Suidas 59,37. 102,35. 105,53. 117,42. 122,30. 130,38. 262,3.
Sulmona 284,41.
SUPPLICES 298,31. Voy. Crucifiement.
Sybaris 202,28. 250,14. 287,14.47. 288, 28.
Syracuse 61,48.
Syrus 38,12. 130,49.

T.

tachygraphie grecque 96,1.
— latine 103,1. 115,47.
Tacite 40,6. 116,3. 118,14. 155,43. 170, 24. 306,35. 307,21. 320,31. — *Ann.* 171,48. 181,16. 248,32. — *Hist.* 130,53. 181,15. — *Germ.* 11,14. 88,17. 95,24. 103,28. 108,40. 168,25. 172,31. 227,36. 232,9.45. 234,11. — *Agric.* 179,37. — *Dialog.* 180,39.
Tanagre 204,21.46. 218,36. 293,47. 294,37.
Tarente 103,10. 202,28.
Tarquinia 286,19. 288,15. 296,16.
temples 60,23. 95,1. 201,30. 226,4. 242, 2.38. 276,1. 279,36.
Térence 37,29. 49,4.34. 66,5. 88,50. 120, 12. 231,15. — *Ad.* 179,43. — *Andr.* 106,24. — *Eun.* 106,39. — *perioch.* 19,30.
Terentius Scaurus 128,34.
terramares 194,45. 288,41.
terres cuites 7,37. 156,39. 163,19. 178, 19. 193,36. 204,11.21. 205,41.46. 207, 4.39. 208,10. 266,48. 319,1.
Tertullien 51,6. 118,22. 251,52.
tessères 179,5. 299,8.
Testaccio (monte) 278,25.
TEXTES (PATHOLOGIE DES) 23,6. 28,20. 35,4. 53,11. 56,14. 72,10. 88,20. 49. 90,26. 92,6. 98,50. 105,43. 111,1. 112,8. 113,51. 115,33. 117,12. 119,6. 120,19. 141,33. 147,15. 158,36. 164,2. 173,48. 185,4. 226,49. 227,28. 231,32. 49. 233,25. 234,25. 266,24. 307,32. 309,26. 310-314. 319,49.
Thalétas 47,18.
THÉATRE 121,7. 128,8. 133,27. 171,20. 192,21. 213,30. 286,1. Voy. Acteurs, Comédie, Drame.
théâtres 182,1. 183,12. 198,34. 238,8. 241,27. 284,22.
Themistios 260,37.
Thémistocle 130,27.
Théocrite 11,19. 22,27. 48,10. 70,5. 109, 48. 136,20. 141,17. 155,42. 159,42. 186,45. 310,40.
— (schol.) 48,23. 141,17.
Theodora 245,7.
Théognis 65,45. 126,24. 164,42.
THÉOLOGIE 132,37. Voy. Christianisme, Philosophie.
Théon 99,3. 128,3.
Théophraste 188,14. 260,37.
thesmothètes 74, 32.
Thessalie 60,29.
thiases 262,42. 269,50.
Thucydide 33,25. 109,16. 110,52. 121,26. 48. 147,46. 202,31. 234,32. 314,44. 318,9. — *Lib.* I. 10,17. 122,22. 166,13.

172,1. 270,38. 310,52. 311,40. — II. 113,34. 143,35. 313,25. 314,49. — III. 143,35. — IV. 143,35. 172,1. — V. 93, 32. 134,40. 172,1. 263,51. — VI. 146,5. 310,48. — VII. 146,5. — VIII. 108,5. 150,27.
Thurium 202,28.
Thyades 205,3.
Thymbra 256,25.
Tibère 118,15.
Tiberianus 110,53.
Tiberius Canutius 311,31.
Tibre 281,15.
Tibulle 24,19. 25,9. 32,23. 36,18. 66,8. 107,2. 110,10. 114,44. 142,31. 170,10. 312,13.46.
Tibur 202,50. 280,25.
Timée 108,7. 111,27. 123,43.
Tiron 116,27.
tironiennes (notes) 11,3. 98,12. Voy. Tachygraphie.
Tirynthe 183,39. 236,48.
Tite Live 12,34. 18,43. 26-27. 40,37. 88,9. 94,22. 98,20. 120,12. 140,49. 149, 33. 228,47. 248,27. 320,38. — *Lib.* II. 95,45. — VII. 169,7. — IX. 180,33. — XXI. 110,21. 166,48. 251,8. 255,25. — XXII. 10,49. 251,8. 255,25. — XXIII. 166,50. — XXVII. 107,44. — XXXVI, XXXIX et XLII. 181,3.
tombes 11,14. 179,49. 192,27.34. 204,7. 219,39. 220,20. 225,40. 237,41. 240,5. 247,35. 249,42. 269,47. 270,17. 271,49. 278,22. 280,15. 284,10.53. 285,3. 290,7. Voy. Nécropoles.
TOPOGRAPHIE 15,11. 16,16. 20,37. 78,10. 81,26. 91,15. 92,12. 96,22. 108, 23. 161,41. 167,34. 168,40. 173,34. 197,39. 283,11. 296,2. Voy. Géographie.
Totila 38,45.
Toutoni 11,46. 12,11.
tragiques grecs 41,15. 155,42.
Trajan 12,15. 212,20. 213,14.
Trebellius Pollio 313,51.
Trèves 115,46.
tribus 307,43.
Trimalchion 52,49.
Troie 31,13.15. 95,6. 138,3. 251,36.49. 255,29. 256,21. 260,26. 319,14.
Tryphon 260,37.
Tungres 178,38.
Tusculum 200,39. 222,35.
Tyr 193,2. 200,46.
Tzetzès 128,4. 143,47. 314,2.

U.

Ulpien 95,9.
Urbanates 296,26.

V.

vaisselle 192,41. 284,52.
Valerius Flaccus 52,2.6.12. 88,16. 88, 42. 94,51.53. 123,18. 124,30. 229,33. 320,35.
— Soranus 123,47. 124,30.
Vandales 296,44.
Varius 51,33.
Varron 175,16.
Varus 11,36. 16,33. 103,51.
VASES 4,43. 5,13.20.35. 6,10.49. 16,3.30. 134,9.27. 151,8. 178,37.51. 183,9. 187, 6. 188,9. 200,7.44. 203,45. 204,40. 205,19. 206,45. 216,14. 220,20. 221,27. 223,4. 248,51. 251,5.29. 256,24. 265, 17. 274,24. 280,11.19. 284,32. 288,3. 298,11.12. Voy. Lécythes.
Végèce 111,51. 232,33.
Velleius Pat. 40,20. 180,40. 181,4.
Vénétie 62,9.
vents 294,23.
Vénus 138,42. 139,4. 195,43. 198,28. 201,28. 204,37. 210,4. 215,13. 249,28. 45. 284,50.
Vérone 88,32. 96,6. 283,19.
verre 248,7. 253,21.
Vésuve 282,35.
Victoire 278,19. 293,28.
Victor Vitensis 102,16.
Vigiles 288,31.
vin 290,25. 293,49.
Vintimille 284,52. 287,19.
Virgile 24,45, 51,35. 88,51. 91,29. 92, 46. 94,18.32. 95,47. 109,52. 115,28. 120,12. 130,44. 168,51. 169,14. 172,4. 33. 185,33. — *Buc.* 113,19. 133,17. — *Georg.* 179,8. 316,29. — *Aen.* 51,39. 111,16. 125,4. 135,1. 148,26. 149,52. 150,18. 159,34. 183,25. 218,28.
— (schol.) 233,38.
Vitruve 65,23. 308,42.
VOIES 14,44. 15,8.36. 16,1.35. 17,8. 190, 3. 193,17.25. 195,4. 196,51. 201,34. 208,29. 221,17. 239,21. 241,21. 251,4. Voy. Milliaires (bornes), Postes.
Volsinium 294,11.

W.

Wisigoths 227,19.

X

Xénocrate 267,8.
Xénophane 141,17.
Xénophon 21,34. 33,22. 319,53. — *Anab.* 35,13. 36,8. 88,39. 107,20. 108,22. 109,12. 112,33. 114,29. 115,35. 145,24. 173,24. — *Apolog.* 33,33. 310,9. — *Conviv.* 36,10. 122,3. 177,39. 238,29. — *Cyrop.* 33,39. 108,12. — *Cyneget.* 185,2. — *Hellen.* 3,2. 35,18. 36,14. 17. 108,6. 128,20. 149,28. 235,40, 261, 17. — *Hier.* 176,5. — *Memor.* 33,33. — *Oecon.* 100,7. 188,16. 235,37.

Y. Z

Zagreus 203,27.
Zénodote 186,44.
Zénon 127,11.
Zeus 8,9. 59,53. 108,51. 111,11. 153,6. 264,32. 268,30. Voy. Jupiter.
ZOOLOGIE 136,7. 169,37. 210,2. 270,22. Voy. Mammifères.
Zosime 83,44.

II. TABLE DES AUTEURS DE LIVRES.

Abel 62,53. 88,28.
Acton 77,52.
Adler 10,28. 54,15.
Ahrens 11,22. 69,33. 101,46.
Albrecht 21,38.
Alexanderson 317,19. 320,46.
Allard 201,5. 232,26.
Amann 88,19.
Ameis 28,35.50. 100,19. 168,18.
Andresen 56,10.
Annales de Bordeaux 230,24.
Ant 249,2.
Arbenz 76,51.
Arens 30,48.
Arndt 169,29.
Arnold 74,39.
Arz 31,37.
Ascoli 12,38. 69,32. 172,16.
Assmus 63,37.
Athenaeum belge 92,30.
Aubé 227,41. 243,42.
Autenrieth 20,19. 30,7.
Babad 69,25.
Babuder 168,47. 310,3.
Bader 77,3.
Bähr 72,49.
Bährens 24,17. 32,24. 51,32. 52,23. 102,46. 107,2. 170,10.
Ballas 170,15.
Ballheimer 234,17.
Baltzer 101,33.
Bamberg 146,33.
Bär 10,50. 47,42.
Baran 31,14. 173,34.
Barata 91,24.
Barco 309,11.
Bardt 54,50.
Baret 52,17. 229,7. 248,48.
Barry 63,13.
Barth 42,42.
Barwald 82,5.
Basedow 45,33.
Batalin 317,15.
Bathurst 206,18.
Bauder 30,50. 71,41.
Baudrillart 76,33. 218,47.
Bauer (A.) 89,5. 90,46. 95,21.
— (Bruno) 82,39.
Baumgarten 43,8.
Baur 66,18. 67,14.
Bayet 60,31.35.38. 201,7. 225,23. 237,33
Bechert 51,49.
Becker 102,51.
Beer 42,17.
Beesly 80,32.37. 81,19. 183,36.
Begemann 114,48.
Beiträge z. Kunde d. indog. Spr. 155, 39.
Belger 48,36. 91,20. 155,41.
Bellavite 281,39.
Bellermann 44,13.
Beloch 250,38.
Beltram y Rózpide 228,41.
Bendan 103,23.
Bender 31,31.
Benfey 97,50.
Benndorf 75,1. 77,48. 88,10. 97,6. 100,42. 218,41. 294,24.
Bentz 70,31.
Bergmann 77,1.
Bernardakis 91,49. 100,42. 202,7. 306,8.
Bernays 97,34. 125,33. 132,47.
Bernhardy 136,9.
Bernocco 309,34.
Bersi 34,22.
Bertling 10,47.
Bertolotti 281,6.
Beulé 91,36.
Bibliographische Uebersicht 120,37.
Biedermann 168,33.
Bikélas 62,19.
Bintz 115,3.
Birkler 72,41.
Birt 32,16. 90,25. 97,12. 168,20.
Biuso 310,5.
Blaschke 76,17.
Blasel 80,28.
Blass 22,41.
Blaze De Bury 81,6.
Bloch (Heinr.) 100,28. 132,53.
Böckh 155,47.
Bohm 74,6.
Boissière 83,10. 178,16.
Bojesen-Hoffa 174,46.
Bombe 48,52.
Bonazzi 306,4.
Bonghi 282,12.15.
Bonino 309,6.
Bonnard 201,2.
Bonwetsch 51,6.
Boot 63,5.
Bormann 308,29.
Boros 177,41.
Bortolotti 223,34.
Borguet 77,53.
Bornemann 79,37.
Bosse 114,50.
Böttcher 36,3.
Böttger 39,48. 100,26. 103,27. 132,51.
Bötticher 87,52.
Böttiger (A.) 76,43.
Bouché-Leclercq 235,29.
Boulgakov 317,3.
Bourgault-Ducoudray 65,11. 211,24. 212,3. 213,18.
Bouterwek 10,44.
Boutkowski 89,19. 99,53. 218,44.
Boysen 107,29.
Brambach 12,16.
Brandstätter 115,30.
Brandt 30,46. 43,39. 49,26.
Braun 37,34.
Braune 170,15.
Brédif 232,41.
Breitenbach 33,27. 34,10. 35,24.
Brentano 31,19. 95,5.
Brizio 20,39.
Brugman 12,45. 89,26. 99,14. 306,47.
Brugsch-Bey 234,12.
Brüll 69,45. 96,40.
Brun 318,20.
Bubendey 36,20.
Bücheler 98,35.
Buchholtz 49,24.
Büchsenschütz 35,24.
Bugge 320,20.
Buhl 76,49. 80,26.
Bulletins de sociétés savantes 237-240.
Burckhardt 63,17. 89,3. 97,4. 118,37.
Burckhardt-Biedermann 48,1.
Bürgel 75,22.
Burmeister 53,3.
Burnouf 103,2.
Burton 104,29.
Busch 146,29.
Busolt 94,14. 135,21. 231,21.
Butcher 254,43.
Butler 184,2.
Buttmann 119,21.
Büttner 234,24.
Caillemer 76,1. 202,34.
Campos Leyza 227,12.
Capelle 30,5. 47,4.
Capes 183,22. 251,9. 255,25.
Carapanos. Voy. Karapanos.
Carini 61,50.
Carnavon 250,4. 255,17.
Castellani 250,8.
Cauer 57,11. 70,10.
Cavallin 227,33.
Cervenka 158,48.
Cesnola 183,49. 225,21.
Cestius 283,50.
Chaignet 67,45.
Champagny 82,1. 23.
Chevalier 170,26.
Christ 24,28 95,11. 231,47.
Cima 310,8.
Cimrhanzl 159,36.
Cipser 34,4.
Classen 146,5. 150,27.
Clemius 169,47.
Cobet 35,47. 234,47.
Coen 83,24. 226,37.
Coenen 69,41.
Cohausen 111,13.
Cohen 13,15. 229,28.
Cohn 29,35.
Collignon 61,1.44.
Comment. philol. in hon. Th. Mommseni 37,20. 38,22. 39,14.27. 44,9. 45,12. 50,16. 51,22. 56,22. 74,16. 77,43. 78,40. 79,41.53. 82,14.42. 83,1.33.45. 106,37.
Comment. philol. seminarii Lipsiensis 36,22.32.
Comparetti 200,37. 231,46.
Coote 221,33.
Corssen 55,44.
Costa 92,43.
Couat 250,49.
Cougny 225,25. 232,49.
Croiset 229,15.
Crutwell 251,43.
Csalomjai 174,9.
Cugnoni 98,17.
Culmann 66,27.
Cuno 17,50. 79,5. 89,17. 97,24.
Curtius (Carl) 60,50.
— (Ernst) 90,14.16. 103,6. 148,22. 218,36. 219,31. 256, 35. 307,29.
— (Georg) 66,46. 250,30. 307,39.
Dändliker 103,20.
Danrila 181,44.
Daremberg. 188,44. 202,34.
Dareste 61,26.

Dasti 295,27.
Daumet 60,30.35.
Davies 42,3.
Debidour 245,6.
Decharme 179,16. 188,14. 224,29. 261,39.
Deecke 249,5.
Degenhart 40,23. 118,10.
Delbos 248,40.
Delgado 181,42.
Demmin 100,4.
Dennis 247,26. 281,17.
Desjardins 38,48. 229,49.
Dethier 83,16
Detlefsen 92,23.
Dettweiler 121,1.
Devantier 169,53.
Deverling 10,30.
De-Vit 40,1. 309,45.
Diatchan 317,9.
Dieckmann 115,33.
Diego 282,34.
Dietsch 101,37.
Dilthey 61,52.
Dindorf 29,7. 46,19. 120,42.
Dissertationes philolog. Halenses 35,5.
Dittenberger 96,25.
Dobson 47,40.
Docum. per la stor. dei Musei d'Italia 295,5.
Döhle 103,11.
Döhler 82,24. 91,37.
Dombart 51,16.
Domke 40,30.
Donati 48,32.
Donini 76,26.
Dorffel 63,8.
Dornseiffen 37,37.
Double 81,27.36. 82,51. 229,3.
Dräger 88,25.
Droysen (H.) 12,43. 102,9.13.
— (J. G.) 95,32.
Duchesne 60,31.35.38.
Duemmler 169,23.
Duhn 78,33. 308,29.
Dum 245,10.
Dumont 57,26. 58,30.
Duncker (Alb.) 16,16. 91,15. 96,21.
— (Max) 35,8. 104,15.
Düntzer 28,43.
Dürr 77,47.
Duruy 212,16.34.49. 230,43. 249,50.
Dütschke 62,8.
Eberhard 55,9.26.
Ebhardt 72,43.
Ecole française d'Athènes 214,23.
Egger 62,10.
Eggers 178,13.
Ehling 116,1.
Eichert 32,2. 40,6.9.
Eichheim 80,43.
Eisenhuth 81,13.
Ellendts 114,38. 146,28.
Ellis 32,31.
Engelhardt 136,24.
Englmann 170,15.
Erdmann 136,11.
Escott 53,35.
Evola 62,45.
Eyth 173,32.
Fabretti 56,52.
Fabricius 89,41. 98,15.
Fac simile of mss. 56,50.
Falke 138,53. 167,37.
Faltin 36,30.
Fanfani 306,49.
Faulmann 97,48.
Fäsi 28,28.48. 45,49. 46,1.
Fecht 44,44.
Fedde 14,14.
Feddersen 31,42.
Feistmantel 171,48.
Fennell 254,30.
Fernandez-Guerra 92,9.15.
Ferrero 233,32. 308,3.
Festschrift der Gymn. u. Semin. Wurttemberg's z. 4. Säculärf. d. Univ. Tübingen 40,32.
Festschrift zu L. Spengel's Doctorjubiläum 41,7.
Fick (Aug.) 68,41. 146,13.
— (Joh.) 116,31.
Fickelscherer 74,45.
Fiorelli 200,36.
Fischer 76,44.
Fita 92,40.
Flach 98,3. 102,31. 200,34. 223,9.
Flasch 88,1. 233,39.
Fligier 38,33.
Forbiger 38,22. 73,8. 89,50.
Forcella 281,10.
Forcellini 40,1.
Förster 232, 33.
— (Rich.) 62,38. 90,38. 231,21.
Foucart 59,45. 317,6.
Frahnert 36,26.
Francke (G.) 308,29.
— (Otto) 37,51. 97,45.
Francken 50,27.
Franke (Carl) 146,33.
— (F. R.) 28,29. 45,50.
— (Otto) 29,48. 46,10.
Fränkel (Arthur) 75,14.
— (Max) 74,3.
Franz 69,7. 71,28.
Freiherr von Warsberg 31,41. 47,44.
Freudenthal 98,45. 230,6.
Frey 92,31. 102,18.
Friedländer 29,14. 46,28.38. 53,7. 99,39.
Friedrich 115,38.
Fries 70,37.
Frigell 26,25. 94,22. 248,27. 320,38.
Fritzsche (E.) 21,22.
— (Fr.) 21,11.
— (F. V.) 50,36.
— (Th.) 21,46.
Froehner 16,20.
Froude 249, 3.
Fuhr 35,42.
Führer 69,48.
Fulda 78,6. 98,26. 138,15.
Funck-Brentano 245,50.
Funk 95,39.
Furtwängler 89,33. 95,50.
Fustel de Coulanges 225,41. 231,9.33.
Futh 22,33.
Galitzin 118,24.
Gardthausen 170,53. 261,25.
Gariel 96,19.
Gebauer 72,44.
Gebbing 52,7. 88,42. 94,53.
Gebhard 62,7.
Gebhardt 94,26. 201,2.
Geist 51,45.
Genther 53,39.
Gentile 281,52.
Genz 79,15. 88,37. 102,53.
Georges (Ernst) 40,12.
— (Etienne) 62,25.
— (Heinr.) 40,19.
— (K. E.) 40,12. 150,33.
Gerbert 40,5.
Gevaert 212,36.
Ghioamas 56,38.
Giambelli 308,10. 309,14.50.
Gidel 62,15.
Gilbert (Gust.) 73,25. 74,9. 114,47.
— (Otto) 80,12.
Gitlbauer 26,46. 90,17. 96,1. 228,46.
Gladstone 47,35. 103,22. 262,45.
Gneisse 111,1.
Göbel 30,14. 46,52.
Göll 102,52.
Gonnet 68,16.
Gonzenbach 63,18.
Goodwin 34,22.
Goos 38,25.
Görres 83,28.
Göthe 104,2.
Götz 49,44. 50,39. 90,12. 95,43. 247,16.
Gozzadini 220,20.
Gräf 72,33.
Gramlewicz 227,14.
Grasberger 230,51.
Grant 92,4.
Grasshoff 76,6.
Gratulationschrift d. Univ. Königsb. 78,40.
Graul 43,53.
Graux 202,32. 235,39.
Greef 40,5.
Green 249,19.
Grimm 41,25.
Grospitch 316,31. 317,33.
Grosser 35,22.
Grumme 29,43. 46,6.
Grüner 73,18.
Gubernatis 212,11. 229,47.
Guéranger 82,41.
Guhl 20,12.
Guhrauer 111,17.
Guiraud 80,50. 202,6. 213,46. 225,43.
Guldenpenning 83,40. 90,3.
Gustafsson 55,42. 97,19.
Gutmann 43,51.
Guyau 125,40. 256,8.
Habicht 36,24.
Hachtmann 55,9.
Häckermann 37,5.
Hagen 90,48. 91,33. 92,6. 98,49. 99,40. 171,42.
Hahn 49,2.
Halm (Karl) 51,19. 54,40.47. 55,4.12.32. 102,17. 228,3.
Hamann 90,41. 115,18.
Hammer 54,26.
Hänicke 37,10.
Hansen 35,6.
Harder 52,25. 96,48. 230,26.
Hare 282,4.
Harnack 94,26.
Harre 149,48.
Hartel 31,13. 90,35. 172,50.
Hartfelder 55,47.
Hartung 45,31. 63,34.
Hassencamp 66,38. 69,32.
Hauck 118,21.
Haug 169,26.
Haupt (M.) 31,48. 36,21.41.
Hauser 20,27.
Havet 98,37.
Head 225,3.

Heerdegen 40,25. 47,12. 95,40. 118,41.
Heiberg. 99,12.
Heimsöth 117,12. 118,43.
Heinemannn 96,36.
Heinz 33,44.
Heisterbergk 14,30.
Heitz 91,52. 145,33.
Helbig 66,11. 249,6. 281,35.
Heller 118,53. 146,25.
Hellmuth 40,16.
Helmreich 95,14. 231,2.
Hennig 42,21. 118,51.
Henrichsen 180,27.
Henry 202,4.
Hentze 28,35.50. 100,20.
Hercher 31,17.
Herman 31,3. 47,51.
Hermann (Arn.) 100,31.
— (K. Fr.) 72,48.
Herrmann (A.) 115,42.
— (K.) 21,34.
Hertlein 34,5.
Hertz 24,47.
Hertzberg 100,14.
Herwerden 20,48. 89,38.
Herwig 42,22. 72,26.
Hetzel 36,30.
Heuzey 60,29.35.
Heydemann 102,31.
Heydenreich 11.25, 27,2. 36,31. 63,11. 79,33. 88,8.44. 98,19.
Heynacher 27,6.
Hilberg 26.47. 38,3. 65,34. 89,11. 94,9. 99,19. 136,18. 170,45. 310,6.
Hiller 99,5.
Himer 159,20.
Hirschfeld 100,49. 218,33. 231,6. 245,37.
Höck 231,40.
Hofer 171,45.
Hoff 31,36. 47,53.
Hoffer 37,31.
Höffler 74,19. 121,23.
Hoffmann (C.) 113,50.
— (M.) 101,38.
— (Wilh.) 55,21.
Hofmann 56,10. 172,29.
Holder 24,3. 88,17. 95,25. 97,17. 168,25. 232,10.
Hölscher 115,21.
Holzhausen 168,44.
Holzinger 169,1.
Holzweissig 70,26. 115,13. 170,15.
Homolle 201,3.
Hoppe 40,22.
Horawitz 62,51.
Horner 54,21.
Hortis 13,26. 101,13. 310,9.
Hübner 32,45. 118,29.
Hübschmann 70,20.
Hudemann 98,23. 171,6. 250,39.
Hug (Arnold) 34,25. 88,39. 173,23.
Hulgren 36,25.
Hülsenbeck 103,52.
Hultsch 97,42.
Hümer 51,16. 89,53. 92,28. 96,42. 171,37. 310,8.
Iffland 83,40. 90,3.
Ignatius 27,36.
Ihne 244,23.
Imhoof-Blumer 89,48. [90,53. 153,16. 173,7.
Jackson 248,36.
Jacobi 111,13.
Jäger 80,10. 103,43.
Jähns 95,26. 99,28.
Jannicke 96,13.
Jasémidis 21,16.
Jeep 233,52.
Jerram 251,7.
Joguet 81,33.
Jordan 10,12. 11,8. 78,14. 92,17. 98,21. 99,10.
Juhl 46,43.
Julius 96,32.
Jungwirth 171,20.
Justi 104,10.
Kaas 171,16.
Kaibel 91,17. 102,40. 226,41.
Kälberlah 51,13.
Kammer 63,31. 99,47. 136,14.
Kampen 95,31. 98,40. 100,32. 168,35. 250,36.
Kampfen 80,41.
Karapanos 13,32. 220,17. 228,13.
Karsten 25,52.
Karstens 42,15.
Kaupert 103,6. 148,22. 307,29.
Kausch 170,4.
Kayser 23,52. 28,48. 46,1.
Keil 37,26.
Keim 82,37. 244,25.
Kekulé 89,20, 178,19.
Keleti 177,32.
Keller 24,3. 97,17. 252,8.
Kennedy 43,1. 254,7.
Kerslake 39,22.
Kersten 72,27.
Kessler 12,34. 27,10. 149,33.
Kettner 51,11.
Kienitz 49,10.
Kiepert 10,37. 89,52. 95,52. 101,20. 104,5. 317,30.
Kieseritzki 308,29.
Kiessling 36,36. 50,17.
Kinkel 76,32.
Kirchhoff 56,45. 60,47. 74,43. 89,7. 95,16.
Kirchner 117,45.
Klatt 80,17. 244,43.
Klein 88,35. 98,13.
Klemens 72,14.
Kloucek 110,7.
Klussmann (E.) 51,7.
— (R.) 42,3.
Knöll 14,14. 92,38. 99,22. 310,1.
Knorr 69,3.
Knös 98,33. 320,22.31.
Koch (A.) 90,28. 114,51. 148,10.
— (Adolf) 10,52. 91,12. 101,29.
— (V. H.) 29,1. 46,3.
Köhler (H.) 49,30.
— (U.) 58,11.
— (Wilh.) 65,48.
Kohlmann 102,48.
Kolisch 43,11.
Koner 20,13.
Könighoff 37,47.
Kopp 150,51.
Koppin 72,2.
Korab 159,40.
Korn 31,49.
Köster 25,53.
Kosztka 177,16.
Kotelov 315,35.
Kraus 138,14.
Krause (Arn.) 49,19.
— (H.) 51,48. 94,17.
Kraushaar 22,31. 48,9.
Krauss 138,39.
Krichauff 43,40.
Kriechenbauer 103,24.
Kriesche 169,33.
Kritiitcheskoe Obozrienie 228,8.
Krohn 33,40. 117,34. 229,38.
Krohnert 54,4.
Krones 103,30.
Krüger 35,12.
Kuhn 97,43. 104,17. 183,20 317,35.
Kühne 30,37. 46,46.
Kühner 95,29. 147,2. 148,13. 159,15.
Kümmell 71.22.
Kummerer 72,4.
Künstler 43,34.
Kunzendorf 36,50.
Kurz 35,26.
Kuttner 32,47.
Kvicala 51,35. 88,51. 92,45. 94,32. 109,53. 169,14.
Labatut 77,12.
La Berge 82,26. 212,19. 213,11.
Lachmann 52,24.
Ladewig 91,29.
Lagarde 51,9.
Lambros 62,22.
Lanciani 78,26.
Landgraf 54,27.
Landi 38,43.
Lang 167,40. 225,20. 254,13.
Lange (A.C.) 91,45. 100,11. 108,31.
— (Jul.) 49,14.
— (K.) 111,45.
— (Walth.) 77,18.
Langen (Arn.) 103,48.
— (P.) 115,24.
Langlotz 70,34.
Lanzellotti 306,10.
La Roche 28,45. 45,45.
Lattmann 150,30.
Le Bas 59,45.
Le Blant 228,51.
Lechler 78,2. 82,47.
Legay 230,31.
Lehmann 171,14.
Lehrs 47,31. 99,38.
Lenormant (F.) 97,5. 194,15. 246,38. 256,12.
Lenthéric 228,52.
Lentz 26,45. 170,16.
Leo (Fr.) 98,19.
Leonhard 118,13.
Leopardi 98,16.
Lessing 44,50
Levay 174,14.15.
Lincke 33,47. 35,4. 100,8. 235,38.
Lindenschmit 94,16.
Lingen 69,26.
Linker 25,10.
Livaditi 309,40.
Löbell 30,35. 71,53.
Löher 22,36.
Löhle 33,43.
Lohmann 31,10. 115,27.
Longnon 39,9. 227,16. 227,32.
Longworth 44,5.
Loschke 58,6. 74,41.
Lovatelli (Ers.) 201,13. 306,52. 309,44.
Löwe 40,35. 49,44. 50,39. 172,12.
Lübbert 79,50.

Luber 73,33.
Lübke 138,37.
Lucas 202,31.
Lück 43,43.
Luckenbach 21,31. 94,40.
Lüdke 66,13.
Ludwig 51,13. 89,46. 132,38. 166,52.
Lukas 171,31.
Lupi 231,24.
Lüttich 36,51.
Lyth 76,27. 320,40.
Madvig 27,45. 35,41. 74,20.
Mahaffy 248,12. 255,51.
Malecki 43,50.
Malmosi 174,11.
Mangold 12,39.
Marquardt 77,22. 88,33. 97,26. 132,42.
Martigny 221,31.
Masing 89,13.
Matty de Latour 195,50.
Mau 308,29.
Maxa 168,50.
Mayer 75,40.
Mayor 53,15. 55,32. 96,53. 249,33. 251,10.
Mayrhofer 41,42. 171,29.
Meiring 115,51.
Meissner 56,4. 119,37.
Mekler 44,38. 171,50.
Membré 64,32.
Mémoires de sociétés savantes 237-240.
Mendelssohn 173,28.
Menge 20,24. 138,4.
Menghini 308, 5.
Merguet 40,4. 67,6.
Merivale 80,35.
Merkler 44,38.
Merry 249,18.
Merzdorf 12,39.
Mesnil 24,44. 102,11.
Messina 282,36.
Metoche 286,17.
Meyer (C.Fr.) 90,28. 114,51. 148,10.
— (G.) 57,16.
— (Gustav) 67,50.
— (Wilh.) 38,11.
Michaelis 20,32. 89,30. 308,49.
Michelsen 39,50.
Middendorf 72,6.
Miehe 31,40.
Milani 309,37.
Minucci Del Rosso 38,45.
Molnar 177,38.
Mommsen (Auguste) 91,21. 100,48.
— (Théod.) 38,38. 88,33. 95,8. 101,21. 227,48.
— (Tycho) 22,16. 70,43.
Moncada 61,51.
Monografia di Roma 78,20.
Monro 100,22. 249,16.
Moor 38,8.
Morel 219,25.
— (Louis) 69,37.
Morice 251,34. 254,32.
Morsbach 70,5,
Morshead 43,1.
Mothes 100,6.
Mücke 56,12.
Muff 42,43.
Mühll 66,41.
Mullach 213,10.27. 214,4.
Müller (Berthold) 23,4.
— (C.Fr.W.) 55,36. 102,5.
— (Fried.) 98,47.48. 117,41. 119,28.
— (Gerh. Heinr.) 43,21. 89,28.
— (H.D.) 71,47.
— (H.J.) 26,14. 166,50.
— (Hugo) 23,31.
— (Iwan.) 306,18.
— (J.J.) 103,20.
— (K.O.) 91,51. 145,31.
— (Lucian) 63,21 [omis par erreur]. 64,6.29. 94,39.
— (Max) 69.31.
— (Moritz) 26,6. 40,36. 95,45.
— (Paul) 76,46.
Munk 89,15. 100,38.
Munro 32,36.
Napp 100,34. 232,35.
Nauck 28,17. 44,13. 90,20. 100,24. 172,34.
Naumann 65,51.
Neidhardt 45,2.
Neroutsos 61,45.
Netouschi 317,27.
Neue 40,13.
Neuhäuser 125,28.
Nichols 78,29.
Niederle 159,47.
Nielahr 121,8.
Niemeyer 50,9.
Niepce 201,11.
Nipperdey 119,40. 173,32.
Nissen 77,16. 78,50. 96,30.
Nitsche 35,18.
Oberbreyer 20,46.
Oberdick 42,9.46. 88,6. 92,20. 115,9.
Okanyi 174,44.
Oncken 73,14. 103,34.
Oppel 70,4.
Opuscula philol. ad Madvig. 75,10. 120,3.
Osterwald 41,40.
Osthoff 12,45. 68,3. 69,33. 89,26. 99,14. 146,48. 172,13.
Padula 41,41.
Paley 47,9, 94,47. 232,37. 235,51.
Pamer 36,9.
Paoli 96,10.
Paparrigopoulo 318,1.
Papastamatopoulos 65,8.
Papillon 66,20.
Parker 78,17.
Paulus 39,33.
Peipers 121,16.
Pelagaud 132,45.
Penka 70,16. 249,36.
Pennigsdorf 49,22.
Pereira 91,26.
Person 230,21. 244,50.
Perthes 172,25.
Peter 146,39.41 167,11.
Petersen 32,16. 119,30.
Petrini 305,44.
Petroni 307,25.
Pezzi 249,46.
Pfitzner 81,14.
Pfordten 92,1. 233,48.
Pfundtner 136,31.
Piderit 10,28. 54,14.
Pierce 183,25.
Pierret 224,28.
Pierson 201,2.
Pignatorre 64,18.
Philippi 73,41.
Plew 20,6. 102,41.
Pohl 72,9.
Pohle 33,32.
Pohlmann 100,16.
Polle 31,52. 32,6. 118,7.
Polster 52,8. 121,21.
Pompei 88,31. 96,5.
Poole 225,4.
Pott 69,11.
Pottgiesser 83,51.
Prammer 88,18. 170,23. 227,36.
Prantl 101,25.
Preller 20,5.
Prem 63,36.
Presuhn 102,29.
Preuss 75,21. 95,48.
Prichard 249,15.
Priem 48,3.
Prinz 44,36. 45,24. 101,41. 112,4. 227,21.
Protodicos 31,5.
Purgold 52,16. 94,20. 308,29.
Puschmann 99,32.
Queck 23,22.
Quicherat 63,39. 201,6.
Radebold 115,20.
Ramsauer 232,2.
Ranke 118,18.
Rappold 41,36.
Raspe 43,52.
Rausch 169,6.
Rayet 13,6. 61,22.
Reber 20,36. 78,10. 88,27. 95,15. 250,35.
Regazzoni 282,5.
Regell 77,29.
Rehdantz 31,19. 69,35.
Reifferscheid 25,16. 51,9.
Reissermayer 43,29.
Renan 81,43. 82,33.
Rendall 250,48. 256,11.
Renisch 68,4.
Reuter 39,44.
Revon 221,36.
Revue de philologie 90,44.
Rheinhard 33,4. 170,19.
Ribbeck 100,37.
Ricci 281,42.44.
Richter 144,44.
— (Fr.) 55,8.26.
— (Otto) 96,5.
— (Wilh.) 42,5. 89,37.
Rieck 44,46.
Rieckher 34,51.
Riedel 103,41.
Rieder 68,36.
Riemann (Franz) 66,8.
— (Hugo) 98,12.
— (Otto) 35,38. 235,39.
Riemer 25,20.
Rieppi 307,37.
Riese 101,6. 172,23.
Riha 159,42.
Rinaudo 227,19.
Riss 159,2.
Ritter (Bernh.) 132,48.
— (Fried.) 66,1.
— (Gottfr.) 76,50.
— (J.) 57,19.
Ritschl 49,37. 50,38. 96,27. 247,16.
Robert (C.) 98,29.
— (E.) 249,47.
— (Ul.) 190,3. 202,8. 228,39. 235,48.
Robiou 219,21.
Rochas 202,32.
Rode 83,35. 243,35.
Rodriguez de Berlanga 182,9.
Rodwell 254,33.

Roeren 115,16.
Rohl 22,15. 56,43. 57,8.47. 60,53. 61,40.
Rohr 70,13.
Romanelli 307,38.
Röper 12,26. 64,23.
Roscher 91,42. 99,49. 108,49.
Rose 51,26. 102.26.
Röse 11,13. 172,19.
Rossberg 229,31.
Rossi (Egist.) 77,6.
— (G. B. de) 78,24. 201,4. 308,51.
Rostaing 39,11.
Rostonetzew 317,25.
Rottsah 103,38.
Rouville 245,47.
Ruelle 65,14. 202,35.
Ruess 11,3.
Ruge 48,53.
Ruggero 309,1.
Rumpel 11,19.
Rydberg 320,45.
Rzach 88,47. 96,45. 172,6.
Saglio 188,44.
Sakellaropoulo 201,10.
Sallet 98,4.
Sambon 282,38.
Sander 40,21.
Sandström 52,2. 88,15. 94,50. 229,32. 320,34.
Saripolos 202,30.
Sathas 99,34. 213,31.
Sauppe 51,20. 59,49. 75,8.
Saussure (F. de) 97,10. 200,32. 251,21.
Savelsberg 88,23.
Sayce 219,21.
Schäfer 231,13.
Schambach 43,37.
Schanz 12,21. 117,37.
Schaper 91,29.
Scheindler 166,43.
Schenkl 33,37. 36,2.
Schepss 56,32. 62,30.
Schettini 34,22.
Schillbach 59,19. 89,22.
Schiller 25,22. 66,9. 82,44.
Schimberg 46,34. 90,8.
Schindler 43,31.
Schleicher 65,5.
Schlie 20,22. 89,34.
Schmid 167,8.
Schmidt (A.) 45,15.
— (Adolf) 100,29. 232,20.
— (B.) 261,41.
— (E.) 315,50.
— (Franz) 53,52.
— (Heinr.) 10,26. 69,20.
— (Johan.) 53,2. 66,22. 308,30.
— (Leop.) 74,24. 100,12.
— (M.) 42,41. 44,20. 47,20. 92,3.
Schmitt 51,21.
Schneider (A.) 100,36.
— (Georg) 66,39,
— (J.) 39,39. 49,33.
— (R.) 43,48. 90,5.
Schneidewin 44,12.
— (Max) 47,45. 69,14. 88,3. 100,18. 116,45.
Schöll (A.) 43,17.
— (Fr.) 49,44. 50,39.
— (R.) 74,2.
Schomberg 250,5. 255,18.
Schöne 62,9.
Schöner 20,15.
Schrader 104,6. 228,10.
Schröder 68,29.
Schubert (Fr.) 102,23.
— (Otto) 66,5.
— (R.) 147,50. 230,17. 244,7.
Schulz 168,33.
Schürger 177,36.
Schussler 82,22.
Schwabe 44,53. 88,13.
Schwartz 33,24. 42,42. 41,49. 121,26.
Schwarz (A.) 97,30.
— (H.) 54,52. 55,24.34.46. 56,8.11.17.18.
— (Jul.) 29,31. 46,39.
Schweder 92,24.26.
Schweizer-Sidler 11,15. 172, 32. 232,10.
Schwickert 94,30.
Schwidop 72,18.
Sedlmayer 32,7. 97,14. 169,20.
Seiler 30,3. 47,2.
Selvatico 281,48.
Semisch 36,46.
Sernatinger 72,34.
Setti 317,37.
Seyffert (K.) 170,15.
— (M.) 146,29. 170,15.21.
— (M.A.) 146,29.
Sidgwick 45,41.
Siebelis 31,52. 32,6. 118,7.
Siefert 22,41.
Siegfried 35,50. 74,37.
Sieglin 27,28.
Siesbye 180,28.
Simon 20,11.
Smith (A.) 281,14.
— (R. Bosw.) 80,8. 90,34.
Sommerbrodt 21,5. 229,14.
Sonntag 77,9.
Soury 36,23.
Spaelter 168,29.
Spengel 48,42. 317,40.
Spielmann 31,27. 47,48.
Sprachwissensch. Abhandl. 66,43.52. 67,15. 69,10.50. 71,50. 72,23.
Stahr 88,21.
Stark 72,49. 200,33. 224,25. 230,27.
Stein 36,13. 149,27.
Steinert 45,16.
Steudener 62,33.
Stieda 10,51.
Stiefel 50,48.
Stier 64,11. 96,11. 146.37.
Stoll 20,8. 167,31.
Stolte 115,28.
Storia dell' Instituto archeol. 308,30.
Stössel 23,36.
Strack 34,13.
Streccius 118,25.
Strigl 173,8.
Studemund 95,8.
Sturm 171,22.
Subkoff 92,35. 101,51.
Suhle 34,15. 48,5. 69.14. 115, 35.
Sundén 320,21.
Susemihl 96,16. 111,39. 125, 37. 232,5. 233,18.
Suttner 137,39.
Sybel 31,20.
Sydow 88,49. 231,15.
Synnerberg 321,6.
Szabó 76,53.
Szamosi 177,29.
Szepesi 177,29.
Taylor 34,21. 250,46.
Tchernyii 317, 11.
Tegge 10,44.
Teichmüller 13,48. 232,29.
Tell 168,34.
Teuffel 201,2.
Theiss 34,13.
Thielmann 149,42.
Thierry 244,36.
Thilo 91,33. 99,2.
Thomas (A.) 13,6. 61,22.
— (Paul) 37,38.
Thonissen 75,26.
Thurau 48,50.
Tissot 190,42.
Tkac 167,50.
Todt 170,16.
Törneblad 320,41.
Toth 177,14.
Trendenburg 89,36.
Treu 251,12. 256,35. 272,23.
Triemel 25,26. 52,46.
Troger 27,20, 170,29.
Tucking 166,48.
Tyrrell 250,20. 256,25.
Uhlig 90,5.
Ulbricht 116,3.
Unger 51,34.
Urlichs 95,1.
Urwalek 169,3.
Usinger 83,47.
Ussing 50,30. 147,52.
Vahlen 10,53. 22,26. 38,6 91,13. 101,30.
Valenti 63,2.
Vallauri 63.25.
Valroger 230,39.
Vanicek 69,12.
Vary 177,25.
Vasconcellos 250,10.
Végh 177,35.
Veiga 91,27.
Veissmann 316,4.
Velischskii 317,23.
Velke 64,45.
Veselik 159,23.
Vida 174,14.15.
Vierke 72,31.
Viertel 14,4. 101,7. 256,30.
Vimont 201,15.
Virck 26,51.
Vischer 63,17. 75,15. 89,3. 97,3. 104,12. 118,36.
Vitelli 45,19. 307,31.
Vlcek 159,40.
Vogel 103,14. 172,25.
Vogeler 81,3.
Voigt 13,41.
Volkmann 47,14. 89,16. 100,39.
Vollbrecht 34,14.17. 35.21. 114,29.
Waddington 62,23.
Wagener 40,14.
Wagner (Alfr.) 42,1.
— (Wilh.) 50,28.52.
Wahl 69,24.
Wallies 54,23. 119,39.
Wallon 225,1.
Walter 43,20. 55,40.
Walther 67,9.
Wattenbach 169,30. 189,53. 251,19. 280,42.
Watzel 169,36.
Weber 36,33.
Wecklein 42,35. 44,14. 118,48.
Wedell 20,16.
Wegehaupt 80,47.
Weidner 54,7 95,36.
Weil 202,35.36. 234,44.

Weiske 170,15.
Weissenborn 26,19.
Weisssteiner 67,4.
Welzhofer 147,46. 234,32.
Wende 27,24.
Weniger 75,24.
Werner 73,15.
Wernick 138,28.
Wetzel 23,28.
Weyrauch 43,10.
Widemann 45,6.
Wieland 20,45.
Wieseler 82,38. 90,29. 97,28. 113,36.
Wiesner 118,15.
Wildauer 33,28.
Wilisch 36,4. 115,40.
Wilkins 55,7. 76,27. 250,26.
Wille 251,30.
Willems 10,35. 91,1. 171,10. 178,20.
Wilsdorf 80,19.
Windekilde 98,37.
Wirz 173,5.
Wiskemann 22,10.
Withe 34,22.
Witten 65,31.
Wohlrab 167,19.
Wolf 44,14.
Wolff 101.20.
Wölfflin 91,7. 98,1. 227,41.
Woltjer 91,39.
Wolzogen 43,4.
Wood 61,24.
Wordsworth 48,14.
Wormstall 231,37.
Wrampelmeyer 55,15.
Wrobel 21,51.
Wunder 44,16.
Würz 231,11.
Zahlfleisch 167,44.
Zahn 94,26.
Zangemeister 90,9. 169,30. 251,19.
Zechmeister 25,33.
Zehetmayr 10,38. 96,50.
Zeitler 115,39.
Zeller 228,32.
Zetter 20,1.
Ziegler 20,37. 48,15. 168,40.
Ziemer 90,49.
Zjemssen 20,2.
Zingerle 37,3. 90,23. 98,52. 173,1. 249,9.
Zippel 38,28. 80,22.
Zirwick 95,22. 309,52.
Zöchbauer 171,24.
Zöller 27,33. 79,20. 88,53.
Zschimmer 51,18.
Zucker 21,27.
Zurborg 35,52.
Zvetaieff 229,36. 247,39. 316,36. 317,41.

FIN DES TABLES DE LA REVUE DES REVUES.

ERRATA

DE LA REVUE DES REVUES

P. 45, ligne 39. L'analyse de l'art. de Wecklein paru dans les *Sitz. d. bayer. Akad.* se trouvera dans la R. des R. de l'an prochain.

P. 63, lignes 21-25, corriger comme suit : « Lucian MUELLER, *Friedrich Ritschl* (2e éd. avec un supplément intitulé : 'Gedanken über das Studium der classischen Philologie'). Le suppl. se vend à part. Le reste est conforme à la première édition, précédemment appréciée dans le Jahresbericht. L'auteur montre fort peu de modération dans la polémique. »

P. 76,	ligne	26.	*Au lieu de :*	*Dellean tichità,*	*lire :*	*Delle antichità.*
82,	—	45.	—	Revue crit.	—	Revue arch. (cf. p. 219, 13.)
97,	—	45.	—	FRANKE,	—	FRANCKE.
126,	—	46.	—	1829,	—	1329.
137,	—	48.	—	Praxitète,	—	Praxitèle.
174,	—	46.	—	BOJESEN-KOFFA,	—	BOJESEN-HOFFA.
176,	—	27.	—	142, K.	—	143, K.
176,	—	27.	—	3,59,	—	3,48.
176,	—	33.	*Rétablir :*	ἐνταῦθα δὲ Ἀμύντορος αὐτήν.		
176,	—	34.	—	Ὀρμένου.		
206,	—	23.	*Au lieu de :*	de Vitte,	*lire :*	de Witte.
217,	—	2.	—	Baudoin,	—	Beaudouin.
220,	—	7.	—	située,	—	situé.
236,	—	48.	—	Tyrinthe,	—	Tirynthe.
288,	—	32.	—	De-Wit,	—	De-Vit.

Paris. — Typographie PAUL SCHMIDT, 5, rue Perronet. Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

343

TABLE.

N. B. — On trouvera une table détaillée des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

Pages

Avis aux lecteurs 1

Questions relatives aux nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs. Par Henri Weil 1

Quelques mots des chants des Saliens. Par L. Havet 15

Lectiones Xenophonteae. Par H. van Herwerden 17

Quintilien, X, 1, 66. Par Ch. Thurot 24

Des particules enclitiques *que, ve, ne,* placées après un *e* bref. Par Al. Harant 25

Tite Live, V, 42, 6. Par O. Riemann 29

L'accident du roi Darius (*Herodote,* III, 129-130). Par le docteur J. Geoffroy 30

Notes de grammaire. Par O. Riemann.

1. Les parfaits en *-iere* 34
2. *Inferior quam* 58
3. Οὐδείς ..... *Ib.*
4. Futur passif attique ..... *Ib.*

Remarques sur la note 4 139

5. Le nom propre Ἡρῴδας ..... *Ib.*
6. Assimilation du M au B ..... *Ib.*
7. *Tot, quot* employés substantivement 140
8. Πόλη = πόλει, γραμματῆ = γραμματεῖ 186
9. *Quam* suivi du subjonctif après un comparatif ..... *Ib.*

Sur Cicéron, *De Finibus.* Supplément rectificatif à la collation d'un manuscrit. Par O. Nigoles 35

Études sur les archontes athéniens. Par Jules Nicole.

I. Examen d'une théorie récemment exposée par M. Fustel de Coulanges 52
II. Second article 161

Un ami de l'Empereur Claude. Lettre à M. Charles Robert sur deux inscriptions de Viviers (Savoie). Par Ernest Desjardins 59

Un manuscrit de Corbie. Par H. Omont 67

TABLE.

Pages

Sur l'Anthologie latine. Par Émile Chatelain.
I. L'origine des prétendus fragments de Gallus..... 69
II. *Carmen Octaviani Caesaris de Virgilio* (n. 672, ed. Riese) 79
III. *Officia duodecim mensium* (n. 763)..... *Ib.*
IV. *Maecenas* (n. 779)..... 80
V. Epigramme (n. 788)..... *Ib.*
VI. *Nomina feriarum* (n. 488)..... 91

Notes paléographiques. Par Ch. Graux.
1. Un fragment de Sapho chez Choricius..... 81
2. L'encre à base métallique dans l'antiquité..... 82
3. Age d'un Plutarque de Florence..... 86
4. Un prétendu bombycinus de l'an 1095..... 87
5. Manuscrit d'auteurs militaires grecs à la Bibliothèque Barberine..... 88

De l'emploi des mots θέσει, *positione* en prosodie. Par Charles Thurot. 92

A propos de l'*auditorium Maecenatis*. Par Gaston Boissier..... 99

Suppléments au mémoire de M. Frigell : *Collatio codicum Livianorum. Pars I, libros I-III continens* (Upsala, 1878). Par O. Riemann. 100, 157

De l'impératif futur latin. Par Charles Thurot..... 113

Eschyle, *Prométhée*, vs. 51. Par H. W..... 117

Sur Xénophon. Par O. Riemann.
1. Le verbe ἀνοίγω chez Xénophon..... 118
2. A propos de Décélie..... 119

Sidoine Apollinaire, *Carm.* 2, 366-367. Par E. Chatelain..... 120

Un nouveau fragment de la Μελανίππη Δεσμῶτις d'Euripide. Par Henri Weil..... 121

Homère, *Iliade* XII, 49. Par Henri Weil..... 124

Note sur un manuscrit de Florence, contenant des lettres de Sénèque. Par E. Chatelain..... 125

Tite Live XXII, 5, 8. Par O. R..... 126

Sur l'une des deux nouvelles épigrammes de Posidippe. Par H. W.... 127

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, vs. 932. Par O. R..... 127

Un nouveau fragment d'Agathon. Par Henri Weil..... 128

Du pluriel de respect en latin. Par Émile Chatelain..... 129

Depidius, Defidius. Par L. Havet..... 140

Sur l'*Europe* d'Eschyle. Par Henri Weil..... 145

Antiphon, *Meurtre d'Hérode*, § 29, 5 et 49. Par H. W..... 105

Ad Æschylum et Sophoclem. Par H. van Herwerden..... 151

Étude sur les distiques moraux de Caton, d'après deux manuscrits de Montpellier. Par Léon Fontaine..... 177

Que après un *e* bref. Par O. Riemann..... 185

Appien, *Guerres civiles* II, 82, s. fin. Par Ch. G..... 188

Varron, *De lingua lat.* 7, 3. Par L. Havet..... *Ib.*

345

Bulletin bibliographique :

(Pour le titre exact des ouvrages, voir les pages indiquées.)

Antoine, *Exercices de traduction du français en latin*..... 175
Bährens, *Poetae lat. minores*, t. I et II..... 109.174
— *ed. Propert*..... 143
Benoist, *Exercices de traduction du français en latin*..... 175
Blaydes, *ed. Aristoph. Thesmoph.* 141
Boissier, *Promenades archéologiques*..... 176
Braun, ὅδε *et* οὗτος *dans Eschyle.* 106
Bywater, *ed. Diogène Laert*..... 105
Caillemer, *Succession à Athènes.* 107
Chatelain, *Paulin de Nole*..... 110
Comparetti, *Papyrus d'Herculanum*..... 191
Croiset, *Poésie de Pindare*..... 171
Daremberg, *ed. Rufus d'Ephèse*.. 106
Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*..... 176
De-Vit, *Le mot 'ostilis'*..... 192
Duchesne, *Cod. graec. Pii II*.... 142
Fernique, *Sur Préneste*..... 176
Frick, *ed. Pompon. Mela*..... 175
Frigell, *Sur Tite-Live*..... 175
— *ed. Tite-Live*, lib. 21 et 22.... 191
Gemoll, *ed. Hygin gromat*..... 110
Gossrau, *Grammaire latine*..... 112
Guardia, *ed. Caesar, B. G*..... 191
Gustafsson, *Mss. de Boèce*..... 175
— *Rapports entre le finnois et le latin*..... 176
— *Consonances chez les poètes grecs*..... 191
Hagen, *Gloses de Placide*..... 111
Harant, *Emendat. ad T. Livium.* 142
Hartman, *Sur les hermocopides.* 173
Hartung, *Sur Sophocl. Antig*.... 144
Heiberg, *Mathématiciens grecs.* 172
Helm, *Participes latins*..... 112
Hense, *Sur Sophocle*..... 141
Herding, *ed. Hieronym. et Gennad*..... 110
Heydenreich, *Auctor de Constantino*..... 111
Hildesheimer, *De viris illustribus.* 192
Hirschfeld, *Droit romain (majus et minus Latium)*..... 192
Iuergens, *Caes. Bass. et Atil. Fort*..... 144
Keil, *Grammat. lat. t.* VII..... 143
— *Caes. Bass. et Atil. Fort*..... 144
Keller (Otto), *Epilegomena sur Horace*..... 108.143.174
Kock, *ed. Comic. attic*..... 172
Kohlmann, *ed. Stace, Achill*..... 109
Lehmann, *Tachygraphie grecq*.. 190
Leo, *ed. Senec. tragoed*..... 108
Meiser, *ed. Boetii*..... 175
Müller (C. F. W.), *ed. Cicer. p.* IV, t. 3..... 108
— (H. J.), *ed. Tite Live, lib.* 43-44. 191
— (K. K.), *Fragm. poliorcet*..... 144
— (Lucian), *Métrique gr. et rom.* 191
Nauck, *ed. Horat*..... 174
Paley, *Sur Homère*..... 105
Patin, *Sur Héraclite*..... 144
Quicherat, *Mélanges de philol*... 111
Reinach, *Manuel de philol*..... 189
Ribbeck (W.), *Sur Homère*..... 171
Riemann (O.), *Iles ioniennes*.... 173
Roemer, *Scholies de l'Iliade*..... 105
Ruelle, *ed. Rufus d'Ephèse*..... 106
Sauppe, *Sur Lucrèce*..... 143
Schmidt (I. C.), *Sur Columelle*... 144
Schrader, *ed. Porphyrii*..... 171
Schroeder, *Bentley sur Plaute*.. 143
Sitzler, *ed. Theognis*..... 142
Sonnenschein, *ed. Plaut. Captiv.* 142
Starker, *Nomophylaces athéniens*..... 173
Susemihl, *ed. Aristote Ethic*..... 172
Thédenat, *Latium majus et minus*..... 192
Thomas (Em.), *Scol. de Virgile*.. 107
Tournier, *Morceaux d'Hérodote.* 189
Tudeer, *Du digamma*..... 106
Urlichs, *Festschrift*..... 144
Usener, *Sur Etienne d'Alexandrie*..... 141
— *Sur Epicure*..... 190
Ussing, *ed. Plaut*..... 142
Viertel, *Sur les mss. de Cicéron trouvés par Pétrarque*..... 108
Vitelli, *Sur l'Electre d'Euripide.* 172
Vogel, *ed. Quinte-Curce*..... 192
Vollgraff, *Sur Plutarque et Appien*..... 173
Wecklein, *Sur Euripide, Cresph.* 144
Weinkauff, *Le Dialogue de Tacite* 175
Wilpert, *Sur Pindare et Alcman.* 171
Ziegler, *ed. Theognis*..... 142
Zillgenz, *Catégories d'Aristote*... 144

Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classiques. Fascicules publiés en 1879. Rédacteur en chef : Émile CHATELAIN..... 1-342

ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. 9, ligne 7 du bas. *Au lieu de :* γαρ *lire :* γὰρ.
P. 34, ligne 14. — parfaits-*iere* — parfaits en-*iere*.
P. 56, *note,* ligne 2. — εὐθὲνας... δύ — εὐθύνας ...δὲ.
P. 58, ligne 9 du bas — οὐδ' — οὐδ'.
P. 67, *note,* ligne 1. — p. II. — t. II.
P. 68, ligne 12. — *poetice* — *poetae*.
P. 68, *note,* ligne 7. — onciales — onciales.

P. 69, ligne 25. La note suivante a été omise : « Le rapprochement fait par Pithou des vers de Gallus avec ceux de Cassius de Parme est digne de remarque. On sait que le fragment de l'*Orphée,* attribué pendant quelques temps à Cassius et encore imprimé dans Wernsdorf (*Poet. Lat.* I), est l'œuvre de l'italien Antonio Telesio de Cosenza (voir *Antonii Thylesii Consentini opera,* Neap. 1762, p. 78).

P. 79, ligne 14. *Au lieu de :* les mss.[1] *lire :* les mss[3].
P. 97, — 26. — hémycicle — hémicycle.
P. 110, — 30. — collection — collation.
P. 112, ligne 2 du bas. — vue — vues.
P. 139, ligne 12 du bas. *Au lieu de :* Ἡρῳδας, *lire :* Ἡρῴδας.
P. 140, — 9. *Ajouter :* Cf. XXI, 59, 9 : « equestris ordinis aliquot. »
P. 140, — 11. *Rétablir :* ne *tot* (= τόσοι ὄντες) unum etc.
P. 175, dernière ligne. *Au lieu de :* thêmes, *lire :* thèmes.
Ibid. — thême — thème.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

HAND BOUND
BY
UNIVERSITY
OF TORONTO
PRESS